

# **Florilegium marianum**

## **II**

*Recueil d'études  
à la mémoire de  
Maurice BIROT*

*Illustration de la couverture : le portail de l'Hôtel de Chalon-Luxembourg  
(dessin Xavier FAIVRE, CNRS, UPR 193)*

*Supplément à N.A.B.U.  
Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires  
1994*

*n° 2 (juin)*

Rédaction : Francis JOANNÈS

Mise en page et Administration : Martin SAUVAGE

Secrétariat : Cécile MICHEL & Pierre VILLARD

N.A.B.U. est publié par la Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien, Association sans but lucratif  
(Loi de 1901). Directeur de la publication : Dominique CHARPIN. ISSN 0989-5671



# Florilegium marianum

## II

*Recueil d'études  
à la mémoire de  
Maurice BIROT*

*Textes réunis  
par*

Dominique CHARPIN  
et  
Jean-Marie DURAND

*Mémoires de N.A.B.U. 3*



## AVANT-PROPOS

Ecrire l'avant-propos de ce recueil est pour nous d'abord source de nostalgie. Ce regret vient des circonstances qui lui ont donné naissance : neuf ans après le volume de *Mélanges* qui avait été offert à Maurice Birot, nous avons souhaité célébrer le premier anniversaire de sa soudaine disparition, survenue en mai 1993. Il s'agissait pour nous de manifester notre fidélité à son souvenir, car épuiser la dette qu'ont envers lui les études sur Mari est bien sûr impossible : les nécrologies qui ont déjà été publiées dans la *Revue d'Assyriologie* ou dans *Archiv für Orientforschung* l'ont montré, le témoignage de J.-R. Kupper qui suit le confirme.

Mais Maurice Birot n'était pas un *laudator temporis acti*. Aussi avons-nous voulu, à cette occasion, réunir la nouvelle génération qui travaille à Paris sur les textes de Mari, collègues, jeunes chercheurs déjà confirmés ou étudiants, cette relève que Maurice Birot avait vue, encouragée et qui lui avait donné à cœur de terminer *ARMT XXVII* avant de transmettre le flambeau : et cela est aujourd'hui pour nous, comme pour lui hier, source d'encouragement et de confiance en l'avenir, en dépit des difficultés multiformes que peuvent rencontrer nos recherches. Nous sommes particulièrement heureux de voir se concrétiser ici nos efforts pour internationaliser la recherche sur Mari, que reflète partiellement le pluralisme linguistique des contributions, grâce au concours de collègues ou étudiants étrangers venus travailler à Paris ces dernières années, pendant une période plus ou moins longue, en collaboration avec les membres de l'UPR 193 du CNRS.

On reconnaîtra ici la formule déjà rôdée avec le premier volume de *Florilegium marianum*, dédié à Michel Fleury et publié en janvier 1992. L'accueil qui a été réservé à cet ouvrage nous a encouragés à lui donner comme suite cet hommage posthume à Maurice Birot. Comme on le verra, les contributions ont été rangées sous cinq thèmes qui font écho aux recherches sur Mari du savant disparu. On notera une différence formelle avec le précédent volume de cette nouvelle série : il nous a semblé plus pratique de numérotter les textes inédits ici publiés de manière continue à travers l'ensemble de l'ouvrage. La présentation, de ce fait, s'approche davantage de celle des *ARM*. Pour autant, il subsiste une différence essentielle : un *ARM* est un volume qui a une forte unité interne, alors qu'un *FM* (sigle dont nous préconisons désormais l'usage) est un recueil plus diversifié. Nous espérons donner une suite à cette série, parallèlement à la continuation des *ARM* dont les deux prochains volumes seront XXVI/3 dû à J.-M. Durand et XXVIII, dans lequel J.-R. Kupper publiera la correspondance royale de l'époque de Zimri-Lim.

Les contributeurs à ce volume n'ont compté ni leur temps ni leurs efforts pour que ce livre paraisse dans des délais rapides et qu'il soit de la meilleure qualité possible, et nous leur en savons gré. Nous tenons aussi à remercier Martin Sauvage, qui a bien voulu assurer la mise en page de l'ensemble et qui a établi les fonds de carte électroniques utilisés dans cet ouvrage.

Paris, le 27 mai 1994

D. Charpin & J.-M. Durand



## MAURICE BIROT (1916-1993)



Ma plus ancienne image de Maurice Birot remonte à l'été 1952, à l'occasion de la 3<sup>e</sup> Rencontre assyriologique internationale, qui se tenait cette année-là dans la vieille cité universitaire de Leyde aux Pays-Bas. Il est probable que je l'avais croisé auparavant, lors de mon séjour à Paris de janvier à juin 1949, mais je n'en ai gardé aucun souvenir. Quant aux deux premières Rencontres assyriologiques, qui s'étaient déroulées à Paris en 1950 et en 1951, je n'y avais pas assisté, me trouvant en ce temps à Chicago. Mais de Maurice Birot à Leyde, où l'accompagnait son épouse, j'ai encore une image très claire, que la photo du groupe des participants qui illustre le compte rendu de la Rencontre m'a permis de raviver, non sans émotion ; il me paraissait alors si jeune que, des années durant, je me suis cru son aîné ! Nous étions à ce moment engagés tous les deux dans la grande aventure des archives de Mari, qui est loin d'être achevée à l'heure actuelle et à laquelle Maurice Birot a consacré la majeure part de son labeur. Ainsi se noua une longue amitié qui alla en s'affermissant au fil du temps, sans le moindre nuage, à travers des rencontres successives, à Paris, à Liège ou ailleurs, et une correspondance assidue, à la fois technique et cordiale.

Maurice Birot était un homme dont la modestie n'avait d'égale que la discrétion. L'étendue de ses connaissances était vaste et toutes ses publications en témoignent. Mais jamais il ne cherchait à s'imposer, à faire triompher ostensiblement son point de vue. Même lorsqu'il estimait devoir défendre une position à laquelle il tenait, il ne se départait pas de son extrême courtoisie, qui rendait son commerce si agréable. Dans une de ses dernières lettres, qu'il m'adressait le 30 mars 1992, à propos d'une sorte de lettre-circulaire que Zimri-Lim destinait à une série de princes du Haut-Pays, il m'écrivait : « Je vous avoue tout de suite que je n'ai, hélas, aucune prétention à résoudre les problèmes qu'elle pose. J'essaierai seulement de hasarder quelques remarques, en suivant l'ordre de votre propre commentaire ». Tout Maurice Birot est là, dans ces quelques paroles dites avec tant de réserve.

Maurice Birot avait aussi le souci de l'exactitude qu'il poussait fort loin. Il scrutait avec patience et rigueur les tablettes qui lui avaient été confiées et il n'hésitait pas à refaire ses autographies si elles ne lui paraissaient pas suffisamment fiables. Il reprenait longuement ses traductions, cherchant à

capter et à rendre toutes les nuances exprimées, sans trop de hardiesse sans doute, mais souvent avec bonheur, et toujours dans le cadre d'une saine philologie. Si des doutes ou des hésitations lui venaient, il en faisait état dans des notes judicieusement rédigées, où le lecteur ne manque pas de trouver profit. Une telle méthode de travail prend assurément beaucoup de temps ; on regrettera notamment que son dernier ouvrage, consacré à la correspondance des gouverneurs de Qaṭṭunân, ait paru, hélas, après qu'il nous eut quittés, mais le soin minutieux et la prudence qu'il mettait dans son travail d'éditeur sont le meilleur garant de la valeur constante de son œuvre.

Je n'entends pas retracer ici les diverses étapes de la carrière de Maurice Birot, ni passer en revue ou analyser l'ensemble de ses publications, dont on a déjà souligné les évidentes qualités et le haut niveau scientifique, mais je ne voudrais pas passer sous silence la réelle abnégation dont il fit preuve lorsqu'il accepta, à son corps défendant, de prendre en charge la direction effective de l'équipe de Mari, quand la santé de M. Dossin se fit défaillante. À ses yeux, cette responsabilité représentait un poids trop lourd pour lui. « Je ne me sens guère à l'aise dans la peau d'un responsable d'équipe », me confiait-il dans une lettre datée du 1<sup>er</sup> février 1974. Et il ajoutait plus loin : « Pour toutes ces raisons (qu'il venait d'énumérer), je vous demande de ne pas me considérer comme le responsable de l'équipe, à la place ou par délégation de M. Dossin, qui reste d'ailleurs toujours notre président et notre guide ». En réalité, bien qu'il eût à faire face, à plusieurs reprises, à des difficultés qui lui pesaient, car sa situation était parfois délicate, Maurice Birot assumait sa charge, souvent ingrate, avec autant de compétence que de dévouement et plus tard, lui qui avait ainsi mérité toute notre reconnaissance, tint, de son côté, dans l'avant-propos de son dernier ouvrage, à « rendre hommage à l'équipe de Mari tout entière, qui a accompli en dix ans (c'est-à-dire depuis qu'il avait renoncé à ses fonctions de directeur de l'unité de recherche) une œuvre extraordinaire ». On reconnaîtra là, dans cette attention aux autres, un trait marquant de son caractère.

En voulant parler du savant, je n'ai pu faire autrement que de parler aussi de l'homme. Tant dans ses diverses activités professionnelles que dans la vie privée, Maurice Birot se montrait d'une grande simplicité et d'une parfaite rectitude, fidèle dans ses engagements, toujours soucieux de nouer le dialogue, malgré une apparente réserve. On sentait aussi – et ses allusions devinrent plus ouvertes à mesure que notre amitié gagnait en profondeur –, qu'à côté de son œuvre scientifique, sa famille tenait une grande place dans sa vie et qu'en même temps, les problèmes de notre époque n'étaient pas absents de ses préoccupations.

Maurice Birot s'en est allé sans bruit au mois de mai 1993. Je l'avais revu pour la dernière fois le 8 janvier précédent ; nous n'avions guère eu l'occasion que d'échanger rapidement quelques mots, en sortant de l'École Pratique des Hautes Études et il n'avait pas accompagné l'équipe de Mari qui se rendait en groupe au local des Archives, rue de la Perle. J'étais loin de me douter, en le voyant s'éloigner, qu'avant l'été, il nous aurait quittés pour toujours...

Puisse ce recueil d'articles dédiés à sa mémoire et qui trouve sa source dans l'estime et l'amitié que nous lui portons garder bien vivant parmi nous le souvenir de Maurice Birot !

Jean-Robert KUPPER

## COMPLÉMENTS À *ARM(T)* XIII, XIV, XXVII ET *TEMIV*





## DEUX ESCLAVES EN FUITE À MARI\*

Nele ZIEGLER  
Université de Paris I

Lorsqu'Itūr-Asdu<sup>1</sup>, le gouverneur de Mari, apprit par des messagers venant de Babylone que Simaḥ-ilānē<sup>2</sup>, le roi de Kurdā, devait arriver le lendemain avec une troupe de 200 hommes, il ordonna de préparer les auberges (*bīt napṭarim*) dans la ville basse (*adaššum*) de Mari et de prévenir toutes les occasions de plaintes possibles. Le roi de Mari avait donné l'ordre à son gouverneur d'interdire l'entrée de la ville de Mari à une escorte de plus de 300 hommes. Celle-ci aurait dû loger hors des murailles de la ville, à l'extérieur (*kīdum*). En tout cas, l'accès à la ville haute (*kirḥum*<sup>3</sup>) de Mari devrait être refusé aux soldats (*rēdūm*) : seul Simaḥ-ilānē lui-même, ainsi qu'une petite escorte, aurait le droit d'y être logé. Le lendemain, le souverain de Kurdā arriva à Mari, Yasīm-Sūmū et Itūr-Asdu allèrent à la rencontre du prince à Abullāt<sup>4</sup>, sans doute un faubourg de Mari<sup>5</sup>.

Ces textes, publiés en 1972 par Georges Dossin, nous informent d'une manière très détaillée sur l'organisation urbaine de Mari. Contrairement au palais, qui a déjà fait l'objet d'une étude<sup>6</sup>, la ville de

---

\* Je voudrais exprimer mes plus vifs remerciements à J.-M. Durand ainsi qu'à D. Charpin pour leurs nombreuses remarques et corrections et pour s'être chargés de la traduction de l'original allemand.

<sup>1</sup> Pour cette personnalité du règne de Zimri-Līm voir ARMT XXVII/1, p. 4. Les lettres écrites par Itūr-Asdu dont il est ici question, A.2830, A.826 et A.2801 ont été publiées par G. Dossin, « *Adaššum* et *Kirḥum* dans les textes de Mari », RA 66, 1972, p. 115-120.

En plus des références collectées dans ARMT XVII/1, sa correspondance comprend ARMT XXVI/1 152 ; 184 ; 233 ; A.2800 dans ARMT XXVI/1, p. 145 ; A.3861 *ibid.* p. 58 n. 29 ; D. Charpin A.4687= n°6 dans MARI 7, 1993, p. 181-182 et A.2939 = n. 10 *ibid.* p. 188-189 ; la correspondance inédite d'Itūr-Asdu est très importante. Noter aussi les références à sa personne dans ARMT XXVI/1 71-bis : 5 ; 306 : 18 et A.2588 : 50 dans ARMT XXVI/1 p. 241.

<sup>2</sup> M. Birot, « Simaḥlānē, roi de Kurda », RA 66, 1970, p. 131-139. La visite de Simaḥ-ilānē à Mari date de l'année de « Kaḫat » et donc de l'année ZL 2, selon P. Villard, MARI 7, 1993, p. 234 *passim*. Cette visite a également été commentée dans MARI 4, 1985, p. 330 et ci-dessous par B. Lafont. Simaḥ-ilānē est mentionné dans les n°117 [A.433+] et n°118 [A.3186], publiés ci-dessous par B. Lafont et le n°116 [A.556], édité ici-même par J. Eidem.

<sup>3</sup> L. Oppenheim, *Ancient Mesopotamia*, Chicago, 1964, p. 131-132. Il interprète à juste titre *kirḥum* comme une ville dans la ville, entourée par ses propres murs. Pour une vue identique, cf. G. Dossin, « *Adaššum* et *Kirḥum* dans les textes de Mari », RA 66, 1972, p. 111-130.

On ne sait pas quelle partie de la ville de Mari était désignée comme *kirḥum*, peut-être seulement le complexe palatial, entouré par un grand mur (pour lequel voir J.-C. Margueron, *Recherches sur les Palais Mésopotamiens de l'Âge du Bronze*, Paris, 1982, p. 280-283, et 285-288) ou un secteur plus important. Voir aussi ci-dessous n. 50.

<sup>4</sup> Abullāt [toujours écrit *a-bu-(ul)-la-at*<sup>(ki)</sup>] est connu comme une localité des environs de Mari. Il doit s'agir d'une sorte de faubourg de Mari, nommé d'après la porte principale de la ville. ARMT XXVI/1 106 raconte comment deux lions s'étaient installés à la porte de la ville – le scribe avait mentionné originellement « à Abullāt ». Il ne fut pas possible aux paysans d'Abullāt ni aux patrouilles de les en chasser. C'est seulement l'envoi de bédouins qui permit d'écarter le danger représenté par ces animaux.

<sup>5</sup> On comparera cela avec la visite de Yamraḥ-El à Qaṭṭunān ; voir le texte n°7 [A.4311], publié dans ce volume par S. M. Maul.

<sup>6</sup> J.-M. Durand, « L'organisation de l'espace dans le palais de Mari : le témoignage des textes », dans E. Lévy (éd.), *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome, Actes du Colloque de Strasbourg 19-22 juin 1985*, Strasbourg, 1987, cité ci-dessous comme « J.-M. Durand, "L'organisation de l'espace..." ».

Mari ne nous est guère connue d'après les textes<sup>7</sup>. Nous connaissons le nom de quelques-uns de ses temples, les propriétaires de quelques maisons (*bītum*). Mais les textes ne disent rien sur les quartiers de la ville<sup>8</sup>, ses rues et ses places<sup>9</sup>. Les archéologues ne fournissent pas plus d'aide car après la prise de Mari par les troupes de Ḫammurabi, la ville fut abandonnée et ses ruines livrées aux intempéries.

Mieux informés que nous de la topographie de la métropole de l'Euphrate, et pourtant en vain, deux hommes tentèrent une nuit de s'enfuir. Ils mirent en émoi une bonne partie des responsables du palais et de la garde. Le roi et son ministre Šunuḫra-Ḫālū étaient alors absents et les fonctionnaires concernés par l'affaire les assurèrent par lettres que tout allait bien pour la ville, les temples, le palais ainsi que les ergastules ; ils décrivirent les tenants et les aboutissants et levèrent ainsi, pour un bref coup d'œil, le voile qui repose sur la ville de Zimri-Līm.

Maurice Birot, à la mémoire de qui je souhaite dédier cet article, a déjà publié en 1964 le texte ARMT XIII 26, auquel je puis maintenant ajouter le parallèle n°1 [A.174] ; ainsi une nouvelle fois, trente ans après la publication de Maurice Birot, le lecteur pourra-t-il suivre le chemin des deux fugitifs dans la ville de Mari, éprouver l'inquiétude d'un des principaux responsables et comprendre sa tentative pour éviter la disgrâce qui le menaçait.

## 1 [A.174]

Yar'ip-Dagan à Šunuḫra-Ḫālū. Une nuit, deux individus, appartenant à l'administration, réussissent à s'enfuir. Yar'ip-Dagan avertit Manatān, qui donne des ordres aux portes de la ville. Les fugitifs escaladent le mur du milieu, qui se trouve entre le grand mur et la glacière. Des jardiniers appelés au secours s'emparent de ces deux personnes.

Yar'ip-Dagan a connaissance d'une tablette rédigée par Manatān et Yasīm-Sūmū à propos de cette affaire. Il demande à Šunuḫra-Ḫālū d'éviter un possible scandale et, en récompense, il lui promet un bakchich.

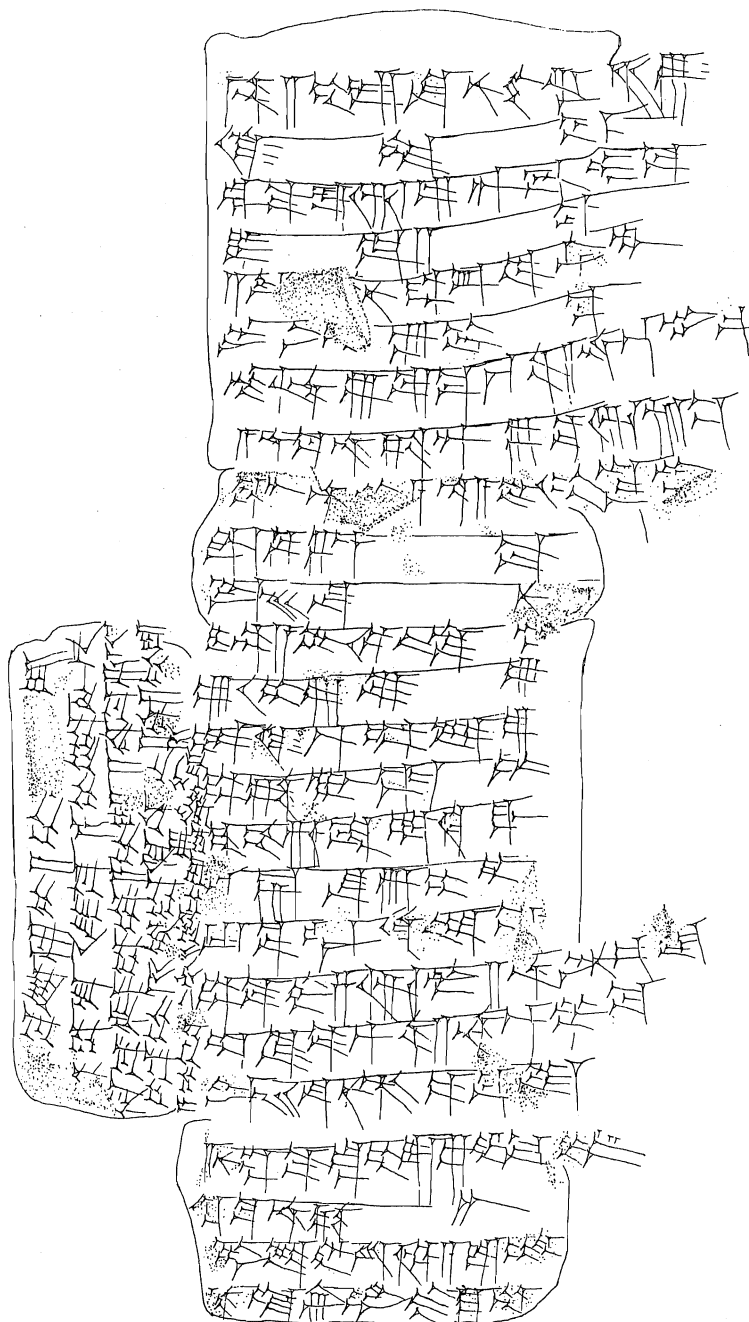
	<i>a-na a-bi-ia šu-nu-uḫ-ru-ḫa-lu</i>		<i>ú-ul ú-šú-ú</i>
2	<i>qí-bí-ma</i>	14	<i>bād<sup>ki</sup> qa-ab-le-e</i>
	<i>um-ma ia-ar-ip-<sup>d</sup>da-gan-ma</i>		<i>ša ta-ak-ka-pí</i>
4	<i>dumu-ka-a-ma</i>	16	<i>ša bi-ri-it bād<sup>ki</sup> gal</i>
	<i>2 lú-m[eš we-d]e-nu ša é te-er-tim</i>		<i>['ù] é šu-ri-pí-im</i>
6	<i>lú né-[du<sub>g</sub>] ú-gu-ma</i>	18	<i>ib-ba-al-ki-tu-['ma]</i>
	<i>mu-ši-tam ú-šú-ma qa-tam a-na qa-tim-</i>		<i>ša ma-aš-ša-ar-tim a-na lú nu-ḡiš<sup>ki</sup>['kiri<sub>6</sub>]</i>
	<i>['ma]</i>	20	<i>is-su-ma qa-tam a-na qa-tim-ma</i>
8	<i>a-na ma-na-ta-an ú-ba-ar-ri-ma</i>		<i>lú-meš šu-nu-ti iṣ-['ba<sup>1</sup>]-tu</i>
	<i>da-an-na-['tim] a-na a-bu-ul-la-['tim]</i>	22	<i>a-nu-um-ma ṭup-pí ia-si-im-su-['mu<sup>1</sup>]-ú</i>
10	<i>iš-ku-un-ma</i>		<i>['ù] ma-na-ta-an</i>
	<i>lú-meš šu-nu</i>	24	<i>[aš]-šum le-em-nim ù a-ia-bi-['im]</i>
12	<i>i-na a-bu-ul-la-['tim]</i>		<i>['a<sup>1</sup>]-na še-er lugal ub-lu-nim</i>

<sup>7</sup>J.-R. Kupper, « Mari », dans *La ville dans le Proche-Orient Ancien, Actes du Colloque de Cartigny 1979, Les cahiers du CEPOA* 1, Leuven, 1983, p. 113-121.

<sup>8</sup>Cf. J.-R. Kupper, « Mari », p. 115 et n. 8. Le terme de quartier (*bābtum*) est attesté dans les archives de Mari. En ARM VII 180 col. iv' sont mentionnés les quartiers de Ili-ešūḫ (l. 12'), de Mūt-ramē (l. 30') et de Dagan-ašraya (l. 37') ; cf. également ARMT XXII 9. Les quartiers sont décrits dans ces deux textes d'après leurs chefs, les ugula *bābtim*. Voir aussi ARM VI 43 : 18, où ces derniers sont mentionnés entre autres à côté d'artisans (*dumu-meš ummēnū*). Pour le titre de ugula *bābtim*, cf. D. Charpin, *NABU* 1992/122 avec bibliographie.

<sup>9</sup>J.-C. Margueron, « État présent des recherches sur l'urbanisme à Mari -I- », *MARI* 5, 1987, p. 483-498. A. Parrot dans *Syria* 17, 1936, p. 11-13 a décrit la fouille d'un quartier d'habitation à l'est du temple d'Ištar, daté de l'époque présargonique et du début du second millénaire. Les fouilles dans ce secteur du tell ont été reprises durant la 27<sup>e</sup> campagne en 1987 : voir à ce sujet J.-C. Margueron *et al.*, *MARI* 7, 1993, p. 34-38. On se réfère aussi au résumé dans le *RIA* 7, 1987-1990, p. 403.

- 26 [šum]-ma li-ib-bi a-bi-{x o o}-ia  
 [š]a ša-la-mi-ma a-bi li-pu-úš  
 28 ki-ma ka-ša-ad a-bi-ia<sup>1</sup> a-na ma-ri<sup>ki</sup>  
 ne<sup>1</sup>-bé-ḫa-am ša ki-na-tim<sup>1</sup> a-na<sup>1</sup> a-bi-ia<sup>1</sup>  
 30 ú-tà-aḫ-ia<sup>1</sup>  
 a-bi ta-ni-iḫ-ti li-bi-ia li-iš-pu-ra-<am>



<sup>1-4</sup>Dis à mon père Šunuḫra-Ḫālū<sup>a)</sup> : ainsi parle Yar'ip-Dagan<sup>b)</sup>, ton fils<sup>c)</sup>.

<sup>5-7</sup>Deux individus<sup>d)</sup>, appartenant à l'Administration<sup>e)</sup>, ont détourné l'attention<sup>f)</sup> du portier et sont sortis pendant la nuit. <sup>7-10</sup>J'en ai aussitôt averti Manatān ; il a donné des ordres stricts aux portes de la ville<sup>g)</sup>. <sup>11-18</sup>Ces gens n'ont pas pu sortir par les portes de la ville et ont escaladé le mur d'enceinte du milieu<sup>h)</sup>, qui est (muni d')ouvertures-takkapum<sup>i)</sup> et (se trouve) entre le grand mur d'enceinte et la glacière (bīt šurīpim)<sup>j)</sup>.

<sup>19-21</sup>Les gardes en appelèrent aux jardiniers<sup>k)</sup>. Aussitôt ils s'emparèrent de ces hommes.

<sup>22-25</sup>A présent, on a envoyé chez le roi un courrier de Yasīm-Sūmū et Manatān au sujet des coquins<sup>l)</sup>.

<sup>26-27</sup>Si mon père le souhaite, qu'il fasse en sorte de calmer (la situation)<sup>m)</sup>. <sup>28-30</sup>Aussitôt que mon père sera arrivé à Mari, je lui présenterai<sup>n)</sup> un bakchich<sup>o)</sup> bien mérité<sup>p)</sup>.

<sup>31</sup>Que mon père m'écrive pour l'apaisement de mon cœur!

a) Šunuḫra-Ḫālū : pour le nom, voir J. Sasson, « Shunukhra-Khalu », dans E. Leichty, M. deJong Ellis & P. Gerardi (éd.), *A Scientific Humanist - Studies in Memory of Abraham Sachs*, Philadelphia, 1988, p. 329 sub n. 5. Pour la graphie šu-nu-uḫ-ru-ḫa-lu, en plus des exemples d'ARMT XVII/1 p. 200, voir ARMT XXVI/2 344 : 1, 13 ; et 397 : 10.

b) Yar'ip-Dagan : pour le nom, cf. H. B. Huffmon, *Amorite Personal Names in the Mari Texts*, Baltimore, 1965, p. 260. On n'a pu mettre en évidence le sens de la racine r-'p/b.

On connaît peu de choses sur ce fonctionnaire ; son sceau<sup>10</sup> révèle qu'il est le fils d'un certain Puzur-Mamma<sup>11</sup>. Aux attestations d'ARMT XVII/1 on peut ajouter ARM XXIV 44 : 4 et 247 : ii 10.

c) L'enclitique -ma après le nom de Yar'ip-Dagan est redondant, puisqu'il est repris à la ligne suivante. Cf. ici-même n°76 [A.4314], édité par F. Joannès, et n°67 [A.381], édité par J.-M. Durand.

d) wēdēnū désigne des individus ou des gens sans rattachement défini. Dans ARMT XIII 14 Mukannišum écrit au sujet des tablettes relatives aux troupes-pihrum, qui sont composées de fonctionnaires de la cour (girsiquum) et de personnes-wēdēnū du district ; voir déjà J.-M. Durand, *MARI* 2, p. 143 n. 14. Un autre texte les mentionne par opposition aux artisans spécialisés : travailleurs du bois, vanniers, corroyeurs, travailleurs des textiles-kāmidu<sup>12</sup>.

e) bīt tērtim : J.-M. Durand, « L'organisation de l'espace... », p. 46-47 le traduit par « maison de la directive ». Ce bâtiment se trouvait, selon J.-M. Durand, à l'intérieur du complexe palatial et sans doute à proximité de la porte. Il semble qu'il y en ait eu un second, près de la porte de Nergal<sup>13</sup>.

f) uggūm : le système II de egūm n'était jusqu'à présent pas encore attesté. Je propose le sens de « détourner l'attention de quelqu'un ».

Il pourrait aussi s'agir d'un permansif à la 3<sup>e</sup> pers. sg. de egūm II ; dans ce cas, on devrait considérer qu'il s'agit d'une incise ayant lū né-du<sub>g</sub> comme sujet et traduire : « le portier a été distrait ».

g) abullātum : à propos des portes de la ville, voir le commentaire ci-dessous.

h) bād<sup>ki</sup> qa-ab-le-e : à comparer avec le texte parallèle n°2 [ARMT XIII 26] : 12 : [ana dūr]im qablim.

i) takkapum : M. Birot avait dans ARMT XIII p. 163 supposé qu'il s'agissait de ruches à l'extérieur du mur de la ville. W. v. Soden propose de traduire « Guckloch (zur Überwachung) in Stadttoren » dans *AHw* 1306b. Pour un commentaire exhaustif de ce mot, dont l'étymologie est obscure<sup>14</sup>, on renverra avant tout à J. Tropper, *Nekromantie im Alten Orient*, AOAT 223, Neukirchen-Vluyn, 1989, p. 62-68 avec une bibliographie p. 65 n. 85. Il s'agissait sans doute plutôt de petites ouvertures, qui pouvaient servir à la surveillance et dans

<sup>10</sup>ARM VIII 90 et IX 5.

<sup>11</sup>Voir D. Charpin, « Relectures d'ARM VIII : compléments », *MARI* 2, 1983, p. 67, au texte n°90.

<sup>12</sup>Je dois cet exemple à J.-M. Durand, A.809 : 17-22 : mārē ummēni kālašunu, (lū) nagārī, (lū) atkuppi, (lū) aškāpī, (lū) kāmidit ūlū (lū) we-de-nu-um-ma, (lū) nu'am... « tous les ouvriers spécialisés – menuisiers, vanniers, corroyeurs, tapissiers – ou bien simples individus, voire le bon à rien... » Pour une citation plus complète de A.809 voir la contribution de J.-M. Durand dans ce volume n. 19.

<sup>13</sup>Voir dans ARMT XIII 40 : 42 : bīt tērtim ša bāb Nergal, cité par J.-M. Durand, « L'organisation de l'espace... », p. 42 n. 8 et p. 47.

<sup>14</sup>Cf. J. Tropper, AOAT 223, 1989, p. 65 n. 86. Il pourrait s'agir d'une construction de type-parras de takāpum (*AHw* 1305-1306 « durch Stiche punktieren, sticheln, tüpfeln ») ou d'une formation-tapras de nakāpum (*AHw* 718 « stoßen »). Selon J.-M. Durand, cette seconde construction pourrait être rapprochée du néo-assyrien nakāpu [*CAD* N/I p. 156b « (mountain) pass? »] ; il propose pour le takkapum attesté dans le texte publié ci-dessus une traduction par « éboulement ».

lesquelles les oiseaux aimaient nicher<sup>15</sup>. Ils servent dans les textes n°1 [A.174] et n°2 [ARMT XIII 26] à assurer l'identification du mur et semblent donc représenter quelque chose d'inhabituel dans la façade.

j) *bīt šurīpim* : voir l'article de F. Joannès dans ce volume.

k) Il me semble préférable de traduire *lú nu-<sup>giš</sup>kiri<sub>6</sub>* par un collectif.

l) *lemnum u ayyābum* : pour cette expression stéréotypée, voir le commentaire de M. Birot dans ARMT XXVII p. 153 note f) au texte n°80. À ces attestations on peut ajouter : ARMT XXVI/2 468 : 8, 13 ; A.3080 : 8 (Mél. J. Perrot, p. 102-103) et ici-même M.9611+M.9700, dans la contribution de N. Wasserman exemple n°26.

m) *ša šalāmim epēšum* : pour la construction *ša*+infinitif/substantif+*epēšum* voir AHw 224b. *ša šalāmim epēšum* n'était pas encore attesté, à ma connaissance. Peut-être doit-on traduire de manière plus large : « Puisse-t-il s'ingénier à ce que cela finisse bien! »

n) *teḥūm* : On peut comparer la forme avec ARM I 73 : 13, 17 *ú-tà'-aḥ-ḥa-am* et ARMT XXVI/2 549 : 4' *ú-tà'-aḥ-ḥu-ú*.

o) *nēbeḥum* : Pour ce terme, jusqu'ici attesté uniquement en paléo-babylonien, cf. A. Goetze, *Sumer* 14, 1958, p. 33 avec ex. ; D. Charpin, ARMT XXVI/2 p. 124 sub b) ; J. Spaey, « Some Notes on *kū.babbar/nēbiḥ kezēr(t)i(m)* », dans *Akkadica* 67, 1990, p. 1-9 ; M. Birot, ARMT XXVII 36 avec le commentaire p. 94 sub h). Les dictionnaires le définissent comme « eine kleine Abfindungssumme » (AHw 733) et « a payment or compensation? » (CAD N/2, p. 144-145). Les graphies attestées jusqu'ici varient entre *nībaḥum* und *nēbeḥum* ; elles ont été cependant unifiées ici en *nēbeḥum*.

Dans plusieurs cas, le *nēbeḥum* était une sorte de paiement/compensation pour la renonciation à une éventuelle revendication en propriété. Cela est clairement montré, par exemple, par :

Gautier *Dilbat* 21 : Nūr-ilišu et Namraya reçoivent de Nādin-ilī 1 2/3 sicile d'argent comme *nēbeḥum* et résignent en même temps leurs droits sur un champ laissé par NN à Nādin-ilī. Une revendication est impossible.

VAS 7 38+39 : Deux sœurs reçoivent un jardin de leurs père et frère. Elles paient à ce dernier deux siciles d'argent comme *nēbeḥum*.

Cas identiques : CT 4 22c et JCS 14, p. 26a n°52 = YOS 14 32.

Gautier *Dilbat* 2 représente le cas inverse : là Ilī-nāšir achète un champ avec jardin à Itti-ilī-milki. Abī-yatar revendique le bien acheté. Lors du procès, justice est rendue à Ilī-nāšir. Abī-yatar reçoit un sicile d'argent comme son *nēbeḥum* et prête serment de ne plus revendiquer.

Plusieurs textes nous montrent le *nēbeḥum* comme une sorte de dédommagement qui donne droit à la location d'un champ, à l'accès à l'eau etc. quoique les exemples ne permettent pas de conclure si ces paiements étaient faits en une ou plusieurs fois.

Waterman *Bus. Doc.* 12 : Pour 10 *ikū* de champ que Iddin-Šamaš met en culture pour Ḥuššutum, une *nadītum* de Šamaš, il doit donner annuellement 15 *qôr* de grain, de la viande pour les cinq fêtes de Šamaš et 1 sicile d'argent comme *nēbeḥum*. Identique : *ibid.* n°4!

M.7652 (inédit)<sup>16</sup> : Šin-ilu se déclare prêt à payer un *nēbeḥum* de 10 siciles d'argent, si on lui donne la surveillance d'un domaine.

BBVOT 1, 18 : Aḥum, l'expéditeur de la lettre, après avoir demandé à son correspondant Lu-Bawa d'exiger des gens leur quote-part de travail (*iškarum*), mentionne de « petits? *nēbeḥum* » (l. 14-15 : *ni-ba-ḥa-tim qá-at-na-tim*). Il donne ensuite des instructions concernant l'examen (*sunnuqum*) des villages.

ARM II 28 : Le *nēbeḥum* de 10 siciles d'or pour 50 *ikū* de champ avait été renvoyé, c'est-à-dire refusé. Ibāl-pī-El promet à Zimrī-Lim de le majorer de 100 moutons s'il lui donne accès à l'eau.

Un groupe de textes concerne des salaires de personnes. Là, le *nēbeḥum* représente une somme que l'on paye aux gens ou pour les gens dont on revendique le service.

TCL 10, 127<sup>17</sup> : Ḥurāšatum et Apil-ilišu se font accompagner par des Élamites pour faire rentrer les redevances en sésame. Les Élamites consomment de la boisson pour une valeur d'un sicile d'argent et attendent trois siciles d'argent comme *nēbeḥum*. Voir aussi TCL 17, 15 et CT 43 118 : 8.

<sup>15</sup>A. Salonen, *Vögel und Vogelfang im Alten Mesopotamien*, Suomalaisen Tiedeakatemia Toimituksia / Annales Academiae Scientiarum Fennicae B-180, Helsinki, 1973, p. 327-328 pour *ab-lāl*, *ab-lá*, *ab-lal* = *aptu*, mais aussi *takkapum*.

<sup>16</sup>J.-M. Durand a attiré mon attention sur ce texte inédit et m'a permis de l'inclure dans mon commentaire.

<sup>17</sup>L. 13-17 : *u aššum 3 gín kaspim, ša ana né-ba-aḥ lú-elam[ki-meš], ša ana rēdūtum [illikū], qāt Hurāšatum, u Apil-ilišu* (date) « Mais en ce qui concerne les trois siciles d'argent, le *nēbeḥum* des Élamites qui sont venus en troupe d'accompagnement : c'est la responsabilité de Ḥurāšatum et d'Apil-ilišu ».

AbB 13, 98 : L'auteur de la lettre se plaint de Ilī-u-Sîn, le soldat (*rēdûm*) qui ne lui avait pas rendu le service escompté. Ce soldat avait reçu non seulement ses rations de nourriture et un cadeau (*tarîmtum*), mais aussi 2 sicles d'argent constituant son *nēbeḫum*. Cependant, il ne s'était pas occupé des propriétés de l'auteur (champ, verger, troupeaux, etc.), qu'il était chargé de donner à bail.

De la même façon que l'on pouvait réclamer et rétribuer le service de soldats ou autres travailleurs par un *nēbeḫum*, il était possible — et avec cela nous nous rapprochons du n°1 [A.174], publié ici — de comprendre un *nēbeḫum* comme la rémunération pour une faveur obtenue grâce à un supérieur. Cet emploi du terme n'était jusqu'à présent attesté qu'à Mari, et cela amena M. Birot en ARMT XXVII p. 94 dans son commentaire au texte 36 à établir : « *nēbeḫum* semble donc correspondre à une "dette de reconnaissance" contractée par le gouverneur (= Zākira-Ḥammu) en raison du service qu'il attend de son correspondant. C'est également le sens qui convient pour ARMT XXVI/2 350 : 13, avec la note b) de D. Charpin : Huzīrī doit s'acquitter du *nēbeḫum* envers le roi de Mari qui l'aide à se réinstaller à Hazikkannum. Voir aussi (ARMT XXVII) 111 : 4. » On peut ajouter aux exemples donnés par M. Birot, outre vraisemblablement ARM II 28 :

A.2442<sup>+</sup> (inédit)<sup>18</sup> : « Si mon Seigneur doit me faire monter à Ašnakkum, puisse-t-il prendre tout le palais d'Ašnakkum, y compris pailles et chalumeaux, ne me laissant que les briques. Si je reviens, je donnerai dix mines d'argent pur à mon Seigneur, comme *nēbeḫum*. »

M.11006 (inédit)<sup>19</sup> : Ḥammī-kūn prie Ibāl-Addu de venir avec un prud'homme (lú *ebbum*) du roi et de confirmer son retour sur le trône ancestral. Pour cela, il promet de payer à Ibāl-Addu 300 moutons comme *nēbeḫum*.

#### Autres contextes :

N°40 [M.9726] (publié ici-même par M. Bonechi et A. Catagnoti) est malheureusement très abîmé : l'épouse de Yaššibum veut payer à Yaqqim-Addu un *nēbeḫum*, après avoir marié son fils. Yaqqim-Addu repousse le *nēbeḫum*, disant qu'il n'en veut pas : c'est le *laputtum* qui encaisse cette somme.

Un groupe de textes d'endettement qui décrivent le *nēbeḫ/kasap kezēr(t)im*<sup>20</sup> doit être mentionné en cette place. Il s'agit de dettes que les femmes désignées comme des *kezērtum* doivent payer à un créancier (dans certains cas, désigné comme *ugula kezrētim*, « surveillant des *kezērtum* »). On ne peut encore rien conclure à propos des motivations de ces paiements/dettes. Aussi peu clairs restent les textes Sumer 14, p. 34 = n°15 ; ib. p. 32 = n°13 ; Genouillac Kich 2 D 43 : 11, cf. RA 53, p. 179.

Il s'agit donc d'un paiement qui, dans tous les cas connus, était senti comme légitime et dont le montant était apparemment fixe<sup>21</sup>, qui pouvait faire l'objet d'une plainte ou réclamation. Dans quelques cas cependant, il laisse un arrière-goût de bakchich<sup>22</sup>, au moins dans deux textes de Mari, ARMT XXVII 36 et le n°1 [A.174], présenté ici. Dans ces deux textes, Šunuḫra-Ḥālū se voit promettre un *nēbeḫum* pour son aide (éloignement d'un ennemi du district dans ARMT XXVII 36 et étouffement d'un scandale dans le n°1 [A.174]) ; pour eux, une traduction « dette de reconnaissance » serait un bon euphémisme.

p) *ša kinātīm* : on peut comparer avec CAD K, p. 471b sub *kittu* A d. Il faut comprendre : « J'apporterai à mon père un *nēbeḫum* juste (c'est-à-dire "correspondant au service escompté, bien mérité"). »

<sup>18</sup>Je remercie J.-M. Durand pour cette citation : *inūma bēlī ana Ašnakkim ušēlenni, ekal Ašnakkim kalašu adi ḥāmim u ḥuṣābim, bēlī lilqe u ayāšim libnātīm līzibam, atārma 10 mana kaspam šarpam nēbeḫ bēliya anaddin*.

Le contexte historique de cette lettre rappelle celui d'ARMT XXVI/2 350. Dans A.2442<sup>+</sup>, l'auteur de la lettre promet de payer un *nēbeḫum*, si Zimrī-Līm l'aidait à retourner dans sa capitale et sur le trône. Dans ARMT XXVI/2 350 Huzīrī est redevable du *nēbeḫum*, car il est revenu sur son trône grâce à l'appui de Zimrī-Līm.

<sup>19</sup>Cette lettre doit être publiée par J.-R. Kupper dans ARMT XXVIII et est citée d'après les fiches du Dictionnaire de Babylonien de Paris. Pour une autre citation de ce texte, cf. l'article de M. Guichard dans ce volume.

<sup>20</sup>J. Spaey, « Some Notes on kù.babbar/nēbiḫ kezēr(t)i(m) », *Akkadica* 67, 1990, p. 1-9.

<sup>21</sup>AbB 10, 180, rev. 5'-7' : *kīma šimdat Babilim u (id) Araḫtum 1/6 šiqil kaspum nēbeḫ būrim* « En fonction du décret de Babylone et du canal-Araḫtum, le *nēbeḫum* pour un veau est d'1/6<sup>e</sup> de sicle d'argent ».

<sup>22</sup>Pour le thème de la corruption, on peut renvoyer à l'article de H. M. Kümmel intitulé « Bestechung im Alten Orient », dans W. Schuller (éd.), *Korruption im Altertum*, Oldenbourg, 1982, p. 55-64.



### Un document parallèle

La lettre de Yasīm-Sūmû et Manatān qui préoccupait Yar'ip-Dagan nous est connue, comme cela a été signalé en introduction, grâce à M. Birot : il s'agit de ARMT XIII 26, dont nous redonnons le traitement suivant :

#### 2 [ARMT XIII 26]

Yasīm-Sūmû et Manatān rapportent au roi la fuite de deux esclaves hors de la « maison de la reine ». Manatān, averti par Yar'ip-Dagan, entreprend la poursuite. Les fugitifs, ayant escaladé le mur du milieu, sautent. Des jardiniers, appelés par Manatān, s'en emparent.

- a-na be-lí-ia qí-bí-ma*  
 2 *[um-m]a ia-si-im-su-mu-ú*  
*[ù] ma-na-ta-an*  
 4 *[ir-me]š-ka-a-ma*  
*a-lum ma-ri<sup>ki</sup> é-ḥá dingir-meš*  
 6 *é-kál-lum ù ne-pa-ra-tum*  
*ša-al-ma*  
 8 *2 sag-ir-meš ša é-kál-lim*  
*[i]š-tu é<sup>f</sup>be-el-tim*  
 10 *[a-n]a ká<sup>d</sup>i-túr-me-er*  
*[ú]-šú-nim-ma*  
 12 *[a-na du-ri-i]m qa-ab-li-im*  
*[i-lu qa-ta]m a-na qa-[tim-m]a*  
 14 *<sup>l</sup>ia-a[r-i]p-<sup>d</sup>da-gan {x<sup>?</sup>}*  
*ú-ba-ar-re-em*  
 16 *e-li ú-ka-aš-ši-id-ma*  
*du-ra-am ša a-šar ta-ak-ka-pí*  
 18 *im-qú-tu a-na lú nu-<sup>giš</sup>kiri<sub>6</sub>*  
*ša ki-di-im ás-si-ma*  
 20 *iš-ba-tu-šu-nu-ti*

<sup>1-4</sup>Dis à mon seigneur : ainsi parlent Yasīm-Sūmû et Manatān, tes serviteurs<sup>a)</sup>.

<sup>5-7</sup>La ville de Mari, les temples, le palais et les ergastules vont bien.

<sup>8-11</sup>Deux serviteurs du palais sont sortis par la maison de la reine<sup>b)</sup> en direction de la porte d'Itūr-Mêr<sup>c)</sup>. <sup>12-13</sup>Ils sont montés vers le mur d'enceinte du milieu<sup>d)</sup>.

<sup>13-15</sup>Yar'ip-Dagan m'en a aussitôt informé. <sup>12-18</sup>Je suis monté, j'ai entrepris la poursuite<sup>e)</sup> et voilà, ils sautèrent du mur<sup>f)</sup>, là où se trouvent les ouvertures-takkapum<sup>g)</sup>. <sup>18-20</sup>J'ai fait appel aux jardiniers<sup>h)</sup> « de l'extérieur (de la ville) » et ils les ont saisis.

a) La lettre, adressée en commun par les deux fonctionnaires, est entièrement rédigée à la première personne du singulier et à attribuer à Manatān. On comparera la description des événements au n°1 [A.174] : 8 et 2 [ARMT XIII 26] : 14-15 ou n°1 [A.174] : 20 et 2 [ARMT XIII 26] : 19.

b) *bīt bēltim* : le texte a été cité par J.-M. Durand, « L'organisation de l'espace... », p. 88. Cette désignation est un hapax dans les archives de Mari. Voir également ci-dessous les commentaires sur la topographie de Mari.

c) *ká<sup>d</sup>i-tūr-Mêr* : voir ci-dessous les commentaires sur la topographie de Mari.

d) *dūrum qablūm* : cf. comm. au n°1 [A.174] h).

e) *e-li ukaššidma* : *kašādum* au système II (cf. AHW 460-461 et CAD K, p. 271 et 280-281) a pour sens

« suivre, attraper, pourchasser qqn (acc.), s'approcher de qqn », mais aussi « suivre un chemin (acc.) »<sup>23</sup>. La traduction de M. Birot « j'étais parvenu à monter » et ses explications en *ARMT* XIII, p. 163, selon lesquelles le sens littéral serait « j'atteignis ma montée », ont été critiquées par J. Aro dans *OLZ* 61, 1966, p. 144, parce que *kuššudum* avec le sens « parvenir à faire qqch. » ne nous est pas attesté. J. Aro a proposé une traduction « Ich stand auf und lief (ihnen) nach », pour laquelle on attendrait cependant « e-li-<ma> ukaššid ». Je suis ici la proposition de J. Aro, tout en reconnaissant qu'elle aussi fait problème.

J.-M. Durand me signale que *eli* peut aussi fonctionner comme une conjonction à Mari. Il interprète *eli+ma* comme formant un ensemble et traduit : « plutôt que de les poursuivre (car ils étaient arrivés au mur où se trouvent les *takkapum*), je fis appel aux jardiniers ...etc », en dépit de l'absence de subjonctif.

f) L'expression *dūram maqātum* pose problème : le contexte permet deux façons de comprendre : soit « ils ont sauté du mur », soit « ils sont arrivés au mur », le texte parallèle n°1 [A.174] utilisant le verbe *nabalkutum* « escalader ». *maqātum* au sens de « sauter depuis » ne nous est attesté qu'avec *ištu* (*ARM* X 33 : 9 ; *ARMT* XXVI/2 304 : 45 ; *TCL* 18 95 : 34 ; *KAR* 389 c iii 20 *passim* ; *ABL* 74 : 8 ; *CT* 13 : 48, 12 ; *Ugaritica* 5, 17 r. 12') ; pour « arriver à », je ne connais que des constructions avec *ana*, mais aussi *ina*.

Il me semble alors préférable de penser à un accusatif de direction et, plus précisément, à ce que T. Jacobsen appela accusatif-directif<sup>24</sup> (voir aussi les exemples de *maqātum* donnés par lui dans *JNES* 19, 1960, p. 103 et *JNES* 22, 1963, p. 20) et de traduire par « ils sautèrent du mur ».

g) *dūrum ša ašar takkapī* : cf. le commentaire au n°1 [A.174] i).

h) Voir le commentaire au n°1 [A.174] k).

### La fin de l'histoire

L'issue malheureuse de la fuite n'amena pas la fin de l'histoire. En *ARMT* XIII 41, également publié par M. Birot, Yasīm-Sūmû demande au roi de lui faire envoyer les deux fugitifs. Je ne reprends pas ici la totalité de la lettre, qui parle essentiellement d'affaires différentes, ayant trait à l'approvisionnement des magasins et me limite ici au passage relatif aux fugitifs :

« Par ailleurs, les gens que Yar'ip-Dagan a laissé s'enfuir se trouvent auprès de Ḫab(du/i<sup>a</sup>)...). Que mon seigneur écrive à (Ḫ)ab(du/i<sup>a</sup>)...), pour qu'il envoie ici ces gens<sup>25</sup>. »

a) Le nom de personne Ḫab-/Ab-[...] ne peut être identifié avec certitude.

La tablette n°16 [M.7497], publiée plus loin par S. M. Maul, pourrait avoir été rédigée en réponse à la demande de Yasīm-Sūmû. Si tel est le cas, les deux fugitifs ont abouti dans des ergastules (*nepārum*) différents.

### Les personnages

Šunuḫra-Ḫālû, destinataire du texte n°1 [A.174] publié ci-dessus, avait, comme J. Sasson l'a mis en évidence (cf. *supra* le commentaire au n°1 [A.174] a), une position d'intermédiaire important entre le roi et sa cour. Les raisons en sont évidentes et explicitement évoquées dans une lettre :

« En ce qui concerne la tablette destinée au roi : c'est toi qui en fais lecture et en dehors de toi personne ne doit en faire lecture et (c'est pourquoi) je ne t'avais pas envoyé de copie de la tablette destinée au roi. A présent, je t'ai fait porter une deuxième fois la tablette (adressée) au roi et aussi (une) à toi et je t'ai écrit le message précédent. Prends connaissance de cette tablette et si elle est convenable, fais-la écouter au roi<sup>26</sup>. »

<sup>23</sup>Voir également à ce sujet W. v. Soden, *StOr* 46, 1975, p. 325.

<sup>24</sup>On se réfère à T. Jacobsen, « *Itallak niāti* », dans *JNES* 19, 1960, p. 101-116, voir surtout p. 101-106. W. v. Soden s'est opposé aux théories de T. Jacobsen dans « Zum Akkusativ der Beziehung im Akkadischen », *Or.* 30, 1961, p. 156-162 et explique les exemples donnés par Th. Jacobsen comme « Akkusative der Beziehung » ou « Richtungsakkusative ». T. Jacobsen a repris la question avec son article « The Accadian Ablatif-Accusatif », *JNES* 22, 1963, p. 18-29.

<sup>25</sup>L. 32-35 : à li[ú-me]š [š]a ia-ar-ip-ir<sup>d</sup>[da-gan], ú-ḫa-li-qú it-ti ḫa-a[b-du/di-...], i-ba-aš-šu-ú be-lí a-na ab-[du/di-...], [li-i[š-p]u-ur-ma lú-mes šu-nu-[ti] li-i[ru-dam].

<sup>26</sup>*ARM* II 132 = *ARMT* XXVI/2 396, lettre de Ḫabdu-Malik à Šunuḫra-Ḫālû. Voir également le commentaire de D. Charpin dans *ARMT* XXVI/2, p. 208. Le ton de la lettre doit s'expliquer par le conflit personnel entre les deux hauts fonctionnaires. Il semble que Šunuḫra-Ḫālû se soit refusé à porter à la connaissance du roi un message de Ḫabdu-Malik, parce qu'aucune tablette ne lui avait été adressée personnellement. Ḫabdu-Malik se soumet désormais à cette contrainte de la cour : il fait rédiger à propos de la même affaire deux autres tablettes, une (seconde) pour Zimrī-Lim et maintenant également une pour Šunuḫra-Ḫālû.



La correspondance adressée à Šunuħra-Ĥālû consiste en bonne partie en demandes de protection devant le roi<sup>27</sup> et peut faire état de précédents<sup>28</sup>. Aussi n'est-il pas étonnant de le voir, à plusieurs reprises, destinataire de cadeaux ; cf. *supra* le commentaire au n°1 [A.174] o)<sup>29</sup>. Yar'ip-Dagan présente également une requête à Šunuħra-Ĥālû, en lui demandant d'agir dans un but d'apaisement auprès du roi, en sa faveur ; en contrepartie, il peut s'attendre à un paiement-*nēbeħum* convenable.

Manatān<sup>30</sup> commence ainsi une de ses lettres à Zimrī-Līm :

« Pour la ville de Mari, le palais, les temples, les ergastules et ma garde, ça va bien »<sup>31</sup>.

Il était, comme le n°1 [A.174] l'atteste également, responsable de la garde de Mari et annonce, dans quelques-unes de ses lettres, l'arrivée de messagers et délégations. Le texte publié ci-dessus montre qu'il lui revenait de passer des ordres aux surveillants des portes : il commande aux gardes et prend part personnellement à la poursuite des fugitifs. C'est lui qui, dans la lettre n°2 [ARMT XIII 26], écrite avec Yasīm-Sūmū, prend la parole.

Yasīm-Sūmū<sup>32</sup> était le *šandabakkum* de la cour de Mari. Qu'il ait été co-auteur de la lettre n°2 [ARMT XIII 26] – quoique de manière plutôt passive – s'explique probablement en raison de sa fonction d'administrateur des ergastules (*nepārum*). À ses yeux, c'est Yar'ip-Dagan qui « a laissé les deux hommes s'enfuir » (= *ħulluqum*). On ne sait rien de ces derniers. Ils n'étaient apparemment pas des artisans spécialisés (n°1 [A.174] : 5), mais des esclaves du palais (n°2 [ARMT XIII 26] : 8). Leur fuite n'est pas la seule que les archives de Mari nous décrivent<sup>33</sup>.

### Autres remarques sur la topographie de Mari

Les lettres n°1 [A.174], ARMT XIII 41 ainsi que n°2 [ARMT XIII 26] montrent clairement que Zimrī-Līm et Šunuħra-Ĥālû ne se trouvaient pas à Mari. On peut les dater de la première moitié de l'année ZL 11', grâce à la mention de Manatān et Yasīm-Sūmū<sup>34</sup> et de l'absence de Zimrī-Līm ; c'est le moment où Zimrī-Līm a séjourné en Haute-Mésopotamie en raison des guerres<sup>35</sup>. Alors que le roi était en Haute-Mésopotamie et que la situation politique était tendue, la reine retourna dans le palais de Mari<sup>36</sup>. Peut-on de ce fait supposer que la fuite des deux hommes, qui eut lieu dans le *bīt bēltim*, débuta dans un des bâtiments du complexe palatial ? Yar'ip-Dagan dit seulement que les fugitifs appartenaient au *bīt tērtim* et s'échappèrent en raison d'une négligence du portier. J.-C. Margueron et J.-M. Durand, à la suite de P. Garelli, ont localisé les appartements de la reine et des femmes dans la partie nord-ouest du

<sup>27</sup>Voir par exemple ARMT XXVI/2 441 ; 335 ; 388.

<sup>28</sup>ARMT XXVII 125.

<sup>29</sup>ARMT XXVI/2 335 ; XXVII 36 ; 46 et n°1 [A.174].

<sup>30</sup>Manatān est attesté uniquement vers la fin du règne de Zimrī-Līm, à savoir en ZL 10'-12' ; cf. ARMT XXVI/1, p. 489 n. 21 et aussi plus loin dans ce recueil le commentaire dans les articles de G. Ozan *ad* n°83 [A.39] et de F. Joannès à propos des lettres n°76 [A.4314] *sub a*) et n°77 [A.217].

<sup>31</sup>A.4521 (inédit) l. 5-7 : *ʾana ālimki ʾMariʾki ekallim bitāt ilāni, nepārātīm u maššarātiya, šulmum*.

<sup>32</sup>Une étude de M. Birot a été consacrée à Yasīm-Sūmū : « Les lettres de Yasīm-Sūmū », *Syria* XLI, 1964, p. 25-65. Cf. aussi D. Beyer & D. Charpin, « Les sceaux de Yasim-sūmū, serviteur de Zimri-Lim », *MARI* 6, 1990, p. 619-623. La publication de sa correspondance a été complétée dans ce volume par S. M. Maul.

<sup>33</sup>ARM X 150 : fuyant les ergastules-*nepārum* de Šuprum, des gens ont été repris ; ARM II 103 : fuite d'un artisan de Sūmū-ditana ; ARMT XXVII 61 : un berger de Dāriš-Libūr s'est enfui ; *Ibid.* n°68 : un esclave s'est enfui, les poursuivants ont été appréhendés par des Numhéens. Cf. aussi ARMT XXVI/1 79.

<sup>34</sup>La date de la mort de Yasīm-Sūmū a été mentionnée par J.-M. Durand dans ARMT XXVI/1, p. 489 n. 21.

<sup>35</sup>Voir les commentaires dans ARMT XXVI/2, par ex. F. Joannès, p. 250 (iii/ZL 11' = arrivée de Zimrī-Līm à Qaṭṭunān et iv/ZL 11' = guerre en Haute-Mésopotamie) ou bien B. Lafont, p. 468.

<sup>36</sup>J.-M. Durand, « L'organisation de l'espace... », p. 82 : « Nous savons, aujourd'hui, que toutes les femmes du harem quittent le grand palais royal pour une installation plus confortable ou située dans un endroit plus attrayant vers les années ZL 5', 6' au plus tard. C'est l'*acmé* du règne. À la fin de ZL 10', quand les guerres recommencent, que l'armée est loin et que la frontière du Nord-Est s'embrase, on voit la reine Šibtu et le prince héritier, Ĥadni-Addu, revenir à Mari et s'installer d'abord au petit palais oriental. L'endroit du grand palais royal où Šibtu est documentée en ZL 11' et ZL 12' doit donc indiquer de façon claire son lieu de résidence. »

palais<sup>37</sup>, que J.-C. Margueron avait désignée comme la « Seconde Maison ». Le terme pour « harem » était *tubuqtum*<sup>38</sup>, et celui de *bīt bēltim* pourrait, selon les circonstances, également désigner un domaine de la reine en dehors du palais, peut-être aussi le « petit palais oriental » du Chantier A de Tell Hariri, dans lequel la reine résida immédiatement avant son entrée dans le grand palais pendant la seconde moitié de l'année ZL 10'. La question doit rester ouverte jusqu'à la publication de nouveaux exemples.

Les fugitifs prirent le chemin de la porte d'Itūr-Mêr (n°2 [ARMT XIII 26] : 10), qui, du fait qu'elle est mentionnée en connexion avec la muraille, ne doit pas être considérée comme une porte du palais, mais comme une porte de la ville. Il existe un autre texte, dans lequel un procès a lieu devant la porte d'Itūr-Mêr<sup>39</sup>. Itūr-Mêr était la divinité principale de la ville de Mari<sup>40</sup> et nous connaissons aussi l'existence de son temple<sup>41</sup>, de sorte que la porte nommée d'après lui pourrait avoir été située en liaison directe avec ce dernier<sup>42</sup>; comme l'emplacement du sanctuaire n'est pas connu, cela ne nous fournit malheureusement pas d'indice quant à la localisation de la porte d'Itūr-Mêr. Celle-ci n'est pas la seule entrée de la ville que nous connaissions<sup>43</sup>: on doit au moins rechercher dans le mur d'enceinte de la ville la porte du roi (*abul šarrim*)<sup>44</sup>, la *bāb Ḥinim*<sup>45</sup>, la porte de Dagan<sup>46</sup> et la porte du Ḥabur<sup>47</sup>.

Revenons aux fugitifs et à la porte d'Itūr-Mêr: du fait que Manatān avait donné l'alarme aux portes de la ville, il était devenu impossible aux deux hommes de les franchir. Ils ont donc escaladé le mur d'enceinte du milieu, qui se trouvait entre la glacière<sup>48</sup> et le grand mur d'enceinte et qui était décoré par des ouvertures-*takkapum*. En fuyant devant Manatān et ses gardes, ils sautèrent du mur et purent, à l'aide de jardiniers « de l'extérieur de la ville » appelés à la rescousse, être capturés. Cela signifie que le soi-disant « mur d'enceinte du milieu » représente la barrière directe avec les terrains situés à l'extérieur de la ville (*kīdum*)<sup>49</sup>. Je ne sais quelle sorte de fortification était décrite comme le « grand mur »<sup>50</sup>. Dans

<sup>37</sup>J.-M. Durand, « L'organisation de l'espace... », p. 80 et n. 123. Voir également le commentaire de J.-M. Durand à ARMT XIII 26, *ibid.* p. 86, où les conclusions relatives au chemin des fugitifs peuvent être corrigées en fonction des informations du n°1 [A.174].

<sup>38</sup>J.-M. Durand et J.-C. Margueron, « La question du harem royal dans le Palais de Mari », *Journal des Savants*, Octobre 1980, p. 253-263 et, en particulier, p. 255.

<sup>39</sup>A.2071, cité dans ARMT XXVI/1, p. 538.

<sup>40</sup>ARM X 63 : 16 le décrit comme « roi de Mari ».

<sup>41</sup>ARM X 10 : 7 ; ARMT XXIII 96 : 10 ; 330 : 11 ; ARM XXIV 19 v 2' et M.6920 : 7 dans J.-M. Durand & J.-R. Kupper (éd.), *Miscellanea Babylonica, Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, 1985, p. 112.

<sup>42</sup>Cf. pour Babylone A. George, *Babylonian Topographical Texts, OLA* 40, 1992, p. 23. Pour les portes de villes nommées d'après des divinités, cf. aussi F. R. Kraus, *JEOL* 29, 1985-1986, p. 41.

<sup>43</sup>J.-M. Durand, « L'organisation de l'espace... », p. 48 n. 30. Nous pourrions avoir un autre exemple en ARMT XXVI/1 52, qui parle des soldats qui ont abandonné leur poste de garde sur le « chemin des portes » : l. 7-11. *mala laptūtum ana ḥarrān abullātīm, maššartašunu izibūnimma, ittalkūnim upaḥḫiršunūti, asak bēliya ana pišunu aškun, ašbassunūtima...* « Tous ceux qui ont été réquisitionnés pour le chemin des portes ont abandonné leur poste de garde et sont partis. Je leur ai objecté le serment sacro-saint à mon seigneur, et les ai saisis ... ». J.-M. Durand interprète cependant Abullātum comme un toponyme.

À propos d'une route longeant le rempart d'une ville, cf. peut-être E. Strommenger, « Fünfter vorläufiger Bericht über die ... in Ḥabūba Kabīra unternommenen archäologischen Untersuchungen (Kampagnen 1974, 1974, 1975) », in *MDOG* 108, 1976, p. 14.

<sup>44</sup>Voir la lettre n°77 [A.217], publiée et commentée dans ce volume par F. Joannès, qui nous renseigne sur l'existence des réservoirs d'eau (*abrum*) et des conduites d'eau (*amrummum*) situés au niveau de cette porte.

<sup>45</sup>ARMT XXVI/2 590, 4 et le commentaire *ibid.* p. 556-567.

<sup>46</sup>ARMT XXVI/2 590, 7 et le commentaire *ibid.* p. 556-567 et J.-M. Durand, « L'organisation de l'espace... », p. 48 n. 30.

<sup>47</sup>ARM IX 43 : 6. Pour la lecture <sup>d</sup>IGI.KUR (hilib) = Ḥabur, cf. J.-M. Durand, « Problèmes d'eau et d'irrigation au royaume de Mari : L'apport de textes anciens », in B. Geyer (éd.), *Techniques et Pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué*, IFAP-BAH CXXXVI, Damas-Paris, 1990, p. 115, 119 et, en particulier, p. 125-126.

<sup>48</sup>L'emplacement de la glacière près de l'enceinte, voire d'une porte de la ville, est intéressant, car la neige ou la grêle furent ramassées immédiatement et un transport de trop longue durée aurait risqué de provoquer la perte d'une bonne partie de l'eau gelée. Cf. pour plus de détails l'article de F. Joannès ci-dessous.

<sup>49</sup>Voir la tripartition de la ville et ses environs en « *kīdum* », « *adaššum* » et « *kirḫum* » dans les lettres d'Itūr-Asdu, citées ci-dessus au début de cet article. Il ne semble alors pas probable de supposer que *kīdum* puisse désigner aussi un terrain non habité de la ville basse, voire des jardins, et que la barrière que franchirent les fugitifs ne serait que l'enceinte de la ville

les textes publiés, il n'existe pas d'autre information sur les murailles de Mari et les fouilles ne nous informent guère non plus sur elles<sup>51</sup>. Nous savons que Hammurabi les fit raser après la chute de la ville<sup>52</sup>. Des restes d'une enceinte retrouvés dans les fouilles représentent un mur de 2,5 m. de large, dont la base était attaquée par l'eau et qui n'ont pu dans les sondages être retrouvés sur une hauteur supérieure à quatre assises de briques. Du côté intérieur de ce mur, de la terre fut accumulée en un glacis. Mais si nous voulons supposer que cette enceinte représentait une limite entre la ville et la campagne environnante, on ne sait s'il faut y retrouver notre « mur du milieu » (*dūrum qablūm*) ou bien la « grande muraille » (*bād<sup>ki</sup> gal*) ou bien encore un autre rempart de la ville de Mari.

Pour un instant seulement Mari a pris forme. Nous avons pu apercevoir une ville fortifiée avec citadelle et ville basse, des quartiers d'habitation, des palais, temples, faubourgs et des jardins. Mais l'organisation de l'ensemble reste encore obscure, jusqu'à ce que de nouvelles découvertes archéologiques et philologiques permettent d'élargir nos connaissances.

---

haute (*kirḫum*). Pour celle-ci, voir aussi ci-dessus la note 3.

<sup>50</sup>Cf. par exemple le commentaire de D. O. Edzard sur le *bād-gal* d'Isin dans le *RIA* 7, 1987-90, p. 59a, sous l'entrée \*Mauer.

<sup>51</sup>J.-C. Margueron, « État présent des recherches sur l'urbanisme à Mari -I- », *MARI* 5, 1987, p. 483-498 et surtout p. 493-496. M. Salvini a présenté une hypothèse en ce qui concerne la levée de terre qui entoure le tell du sud au nord-ouest : « Une hypothèse sur le "Tell des remparts" de Mari », *MARI* 5, 1987, p. 628-630 (avec une réponse de J.-C. Margueron). Les recherches archéologiques sur ce « mur » ont été présentées par J.-C. Margueron dans *MARI* 1, 1982, p. 29-30, et *MARI* 3, 1984, p. 26-30.

<sup>52</sup>Nom de la 33<sup>e</sup> année de règne de Hammurabi ; cf. F. Thureau-Dangin, *Symbolae Koschaker*, 1939, p. 119-120 ; E. Sollberger & C. Walker, « Hammu-rāpī à Mari et à Sippar », dans J.-M. Durand & J.-R. Kupper (éd.), *Miscellanea Babylonica, Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, 1985, p. 257-264. Pour la fin de Mari, voir J.-M. Durand, « Espionnage et guerre froide : la fin de Mari » dans J.-M. Durand (éd.), *Florilegium Marianum, Recueil d'études en l'honneur de M. Fleury, Mémoire de NABU* n°1, Paris, 1992, p. 39-52.



## DIE KORRESPONDENZ DES IASĪM-SŪMŪ. EIN NACHTRAG ZU ARMT XIII 25-57\*

Stefan M. MAUL  
Freie Universität Berlin

Im Jahre 1964 veröffentlichte M. Birot in ARMT XIII die damals bekannte, aus 33 Briefen bestehende Korrespondenz des Iasīm-Sūmū (ARMT XIII 25-57), des *šandabakkum*<sup>1</sup> von Mari: 22 Briefe an Zimrī-Lim, den König von Mari, sechs an Šunuḫra-Ḫalū<sup>2</sup> und fünf weitere an Mukannišum. Noch im gleichen Jahr legte er eine ausführliche Studie vor<sup>3</sup>, in der er die von ihm bearbeiteten Briefe sowie die zuvor bereits bekannten Nachrichten über Iasīm-Sūmū auswertete und ein klares Bild von den Aufgaben und Vorhaben des "prudent économe"<sup>4</sup> zeichnete.

Auch nach M. Birots grundlegenden Veröffentlichungen über Iasīm-Sūmū lieferten die schier unerschöpflichen Archive von Mari weitere Informationen über den hohen Palastbeamten. Neben zahlreichen Verwaltungsurkunden<sup>5</sup>, die die Aktivitäten Iasīm-Sūmūs bezeugen, wurden weitere Briefe von hohen Beamten<sup>6</sup>, Gouverneuren<sup>7</sup> und sogar von einem Beamten des Königreiches von Karkamis<sup>8</sup> bekannt, die neue Erkenntnisse über das Wirken des *šandabakkum* liefern. Außerdem wurde ein weiterer Brief Iasīm-Sūmūs an Mukannišum publiziert<sup>9</sup>.

Unter den unveröffentlicht gebliebenen Briefen aus Mari identifizierte J.-M. Durand 20 weitere

---

\*Dieser Aufsatz entstand während eines halbjährigen Forschungsaufenthaltes auf Einladung des C.N.R.S. bei der *équipe de Mari* in Paris. Es ist mir ein großes Anliegen, an dieser Stelle Herrn Prof. J.-M. Durand und Herrn Prof. D. Charpin zu danken, die mir den in jeder Beziehung so bereichernden Aufenthalt in Paris ermöglichten. Für die herzliche, freundschaftliche Aufnahme in ihrer Arbeitsgruppe, in der ich mich so wohl gefühlt habe, danke ich ihnen ebenso herzlich wie allen anderen Mitgliedern der *équipe de Mari*. Darüberhinaus gilt mein Dank J.-M. Durand dafür, daß er mir großzügig die hier bearbeiteten Texte zur Publikation überließ und ebenso wie D. Charpin stets mit gutem Rat zur Seite stand. Zahlreiche problematische Textstellen konnte ich mit J.-M. Durand und D. Charpin diskutieren. Auch Herrn Dr. N. Wasserman danke ich herzlich für manche Anregung.

<sup>1</sup>Diesen Titel führte Iasīm-Sūmū, der zunächst Schreiber (*tupšarrum*) am Königshofe von Mari war, spätestens seit dem Jahre ZL 1'. Dazu vgl. D. Beyer, D. Charpin, « Les Sceaux de Yasīm-Sūmū, serviteur de Zimri-Lim », *MARI* 6, 1990, S. 619-623; zur Datierung der Siegel des Iasīm-Sūmū vgl. auch M. Birot, ARMT XXVII, S. 20 Anm. 82. Zu dem Titel *šandabakkum* vgl. die Studie von W. F. Leemans, *JESHO* 32, 1989, S. 230-234.

<sup>2</sup>Zu der Korrespondenz von Beamten und Würdenträgern mit Šunuḫra-Ḫalū vgl. J. M. Sasson, « Shunukhra-Khalu » in E. Leichty, M. deJ. Ellis, P. Gerardi (Hrsg.), *A Scientific Humanist. Studies in Memory of Abraham Sachs*, Occasional Publications of the Samuel Noah Kramer Fund 9, Philadelphia 1988, S. 329-351.

<sup>3</sup>M. Birot, « Les Lettres de Iasīm-Sūmū », *Syria* 41, 1964, S. 25-65.

<sup>4</sup>M. Birot, ebd. S. 65.

<sup>5</sup>ARM XVIII 39; XXI 190, 206, 207, 322, 404; XXII/1 12, 250, 283; XXIII 70, 237, 238, 391, 583; XXIV 5, 86, 111, 121, 160, 181, 192, 203, 209, 243, 264, 265, 272, 275, 278; XXV 75, 317, 727, 752; J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens », in D. Charpin, F. Joannès (Hrsg.), *Marchands, diplomates et empereurs*, Fs. P. Garelli 1991, S. 36 (= ARMT XXIII 238), S. 37 (M.7011), S. 43 (A.4305).

<sup>6</sup>ARM XXVII/1 43 (Asqudum an ZL), 119 (Baḫdī-Lim an ZL); XXVII/2 333 (Iamšūm an ZL).

<sup>7</sup>ARM XIV 48 und 74 (Iaqqim-Addu); XXVII 37, 38, 39, 44, 45, 84 (Zakira-Ḫammū), 109, 110 (Zimrī-Addu).

<sup>8</sup>Šidqum-Lanasi an Iasīm-Sūmū: ARMT XXVI/2 545, 550.

<sup>9</sup>ARM XVIII 34. Möglicherweise ist ARMT XXVI/2 533 ebenfalls ein Brief des Iasīm-Sūmū (dazu siehe unten Anm. h zu Text 8 [M.7536]).

Briefe und Brieffragmente, die entweder von Iasīm-Sūmû verfaßt oder an diesen gerichtet wurden. Diese Briefe werden hier zum Andenken an M. Birot vorgelegt.

15 der 20 hier veröffentlichten Briefe (Texte 7-21) sind Briefe des Iasīm-Sūmû an Zimrī-Lim. Erstmals können aber auch 4 Briefe des Königs von Mari präsentiert werden (Texte 3-6), die dieser an den *šandabakkum* richtete. Daneben wird ein weiterer Brief Iasīm-Sūmûs an Šunuḫra-Ḫalû (Text 22) vorgelegt.

Die hier bearbeiteten Briefe zeigen, daß Iasīm-Sūmû wie andere hohe Palastbeamte von Mari neben seiner administrativen Tätigkeit auch diplomatische Aufgaben zu erfüllen hatte (vgl. Texte 7-9). Die Texte 8 und 9 zeugen von der diplomatischen Mission des Iasīm-Sūmû in Karkamis, von der wir u.a. bereits aus dem Brief ARMT XIII 46 Kenntnis hatten. In seiner Eigenschaft als "Personalchef", der für die Einteilung der Arbeitskräfte bei den landwirtschaftlichen Arbeiten innerhalb und außerhalb des Distriktes von Mari zuständig war, richtete Iasīm-Sūmû mehrere Briefe an den König (Texte 10-12). Personalfragen sind ferner Thema der Texte 15 und 16. Auch für die Versorgung von Truppen und Palastangehörigen war Iasīm-Sūmû verantwortlich<sup>10</sup>. Text 13 beschäftigt sich mit der diplomatisch delikaten Frage, welchen Umfang die Lebensmittelzuweisungen an den jugendlichen Sohn Ḫammurabis von Babylon haben sollten, der am Hofe Zimrī-Lims weilte. Probleme bei der Beschaffung von Rohstoffen sind Gegenstand eines weiteren Briefes (Text 14). Aus zwei anderen Briefen erfahren wir, daß Iasīm-Sūmû sich darüber hinaus nicht nur um Inschriften kümmerte, die an dem (Kult-)Wagen des Nergal und einer Sänfte für den Gott Itūr-Mēr angebracht werden sollten (Text 17), sondern auch damit betraut war, dafür Sorge zu tragen, daß die Ergebnisse von Opferschaubefunden aus den Provinzen nach Mari gebracht würden (Text 19).

Eine gesonderte Studie über den *šandabakkum* Iasīm-Sūmû und sein Wirken, die das seit den grundlegenden Veröffentlichungen M. Birots erheblich angewachsene Material berücksichtigt, soll an anderer Stelle vorgelegt werden und die hier präsentierte Materialvorlage ergänzen.

### 3 [A.4118]

Zimrī-Lim an Iasīm-Sūmû. Der König bezieht sich auf einen Brief Iasīm-Sūmûs, in dem dieser dem König von dem Ableben dessen Boten Zikru-Lanasi berichtet hatte. Nach dem Tode des königlichen Boten war dessen Hausrat in Anwesenheit des Iasīm-Sūmû versiegelt worden. In den letzten nur schlecht erhaltenen Zeilen des Briefes lobte und bestätigte der König offenbar die umsichtige Handlungsweise des *šandabakkum*, durch die der Besitz des Boten vor dem Zugriff Unbefugter geschützt worden war. Ein großer Teil der Tafelvorderseite und die gesamte Tafelrückseite blieben nicht erhalten.

- a-na ia-si-im-su-mu-<sup>1</sup>ú  
 2 qí-bí-ma  
 um-ma be-el-ka-a-ma  
 4 ṭup-pa-ka ša tu-ša-bi-lam eš-me  
 ki-ma zi-ik-ru-la-na-si dumu ši-ip-ri-i[a]  
 6 a-na ši-ma-ti-šu il-li-ku  
 ù ta-az-zi-iz-za-ma e-nu-us-sú  
 8 tu-ka-an-ni-ka ta-aš-pu-ra-a[m]  
 [š]a e-nu-us-sú tu-ka-an-ni-ka dam-qí-[iš]  
 10 [te-pu-ša-ni]-šu ma-am-ma-an la i-n[a-az-zi-iq]  
 [o o o o] x x x x [o o]  
 (abgebr.)



<sup>10</sup>Vgl. M. Birot, *Syria* 41, S. 35ff.

<sup>1</sup>Zu Iasīm-Sūmû <sup>2</sup>spricht : <sup>3</sup>Folgendermaßen (spricht) dein Herr.

<sup>4</sup>Deine Tafel, die du mir schicktest, habe ich gehört.<sup>a)</sup> <sup>5</sup>Daß Zikru-Lanasi<sup>b)</sup>, me[in] Bote, <sup>6</sup>verstorben ist, <sup>7</sup>sowie (daß) ihr zugegen wart und seinen Hausrat <sup>8</sup>versiegelt habt, hast du mir geschrieben. <sup>9</sup>[Daß] ihr seinen Hausrat versiegelt habt, <sup>10</sup>[habt ihr] <sup>9</sup>gut <sup>10</sup>[gemacht]. Niemand hat das Recht, sich (darüber) aufzuregen. (...)

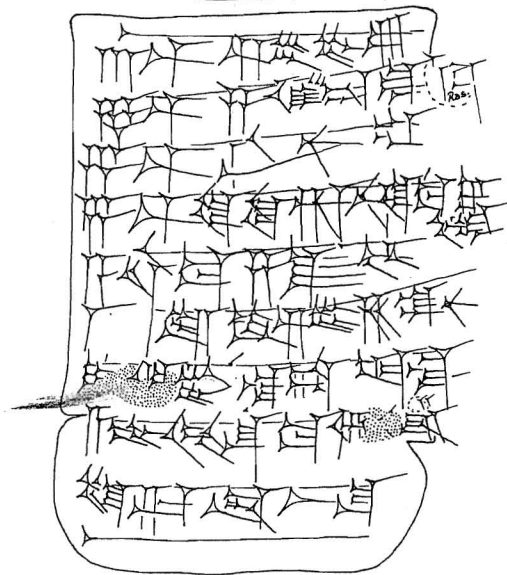
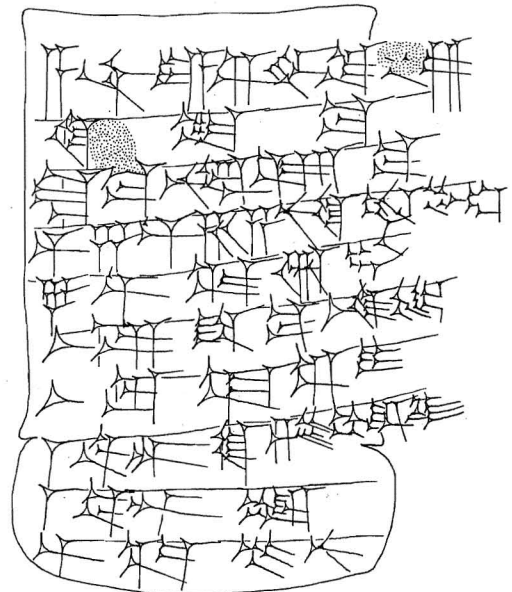
a) Der von Zimrī-Lim erwähnte Brief des Iasīm-Sūmû blieb nicht erhalten.

b) Der Name Zikru-Lanasi ist bereits aus ARM XXIV 233 : Kol. I, 55 bekannt. Der in dieser Liste genannte Zikru-Lanasi stammte aus Bi-sà-an<sup>ki</sup>. Ob er mit dem Boten Zimrī-Lims identisch ist, bleibt unklar. Ein Zikru-Lanasi ist auch in der unpublizierten Personenliste M.12506, Rs. 2 als einer von "3 [lú-meš] eb-bu" (Rs. 4) aufgeführt. Dieser Zikru-Lanasi dürfte wohl die Person sein, von der in Text 3 [A.4118] die Rede ist.

#### 4 [A.4123]

Zimrī-Lim an Iasīm-Sūmû. Der König fordert Iasīm-Sūmû auf, verschiedene Gemüse, Gewürze und Aromatika, die von dem Küchenfunktionär Iamši-Ḫadnû benötigt wurden, (aus den Vorratslagern) herauszugeben.

- a-na ia-si-im-su-<sup>1</sup>mu<sup>1</sup>-ú*  
 2 *qí-bí-ma*  
*um-ma be-el-ka-a-ma*  
 4 0,0.1 5 síla ḫa-za-nu qí-il-pu-um  
 7 síla ka-ar-šum  
 6 1 gur ša-ma-aš-ki-li  
 1 gur ka-si-i  
 R.8 1 ba-an ki-sí-bi-ra-tum  
 1 ba-an bappir  
 10 0,0.1 ka-mu-nu  
 Rs. 3 síla zi-bu-ú  
 12 7 síla sà-mi-du-um {x x}  
 5 síla ni-nu-um  
 14 5 síla ki-ki-re-nu ù ba-lu-gu-um  
*a-na ma-za-aš-ti*  
 16 <sup>1</sup>ia-am-ší-ḫa-ad-nu  
*i-dí-in la ta-ka-la*  
 R.18 *a-pu-ul-šu-ma a[r]-<sup>1</sup>ḫi<sup>1</sup>-iš*  
*ṭú-ur-da-aš-šu*



<sup>1</sup>Zu Iasīm-Sūmû <sup>2</sup>spricht : <sup>3</sup>[Folgendermaßen] (spricht) dein Herr.

<sup>4</sup>15<sup>a)</sup> Liter ḫazannum-Knoblauchzwiebeln (samt)<sup>7</sup> Schale, <sup>5</sup>7 Liter Lauch, <sup>6</sup>120 Liter šamaškilum-Zwiebeln, <sup>7</sup>120 Liter Senf(-Kohl), <sup>8</sup>60 Liter<sup>b)</sup> Koriander, <sup>9</sup>60 Liter Bierbrot<sup>c)</sup>, <sup>10</sup>10 Liter Kümmel, <sup>11</sup>3 Liter Schwarzkümmel, <sup>12</sup>7 Liter samīdum-Pflanze<sup>d)</sup>, <sup>13</sup>5 Liter nīnām-Pflanze, <sup>14</sup>5 Liter Wacholdersamen und ballukkum-Holz<sup>e)</sup> <sup>17</sup>gib <sup>15</sup>für die Dienststelle des Iamši-Ḫadnû<sup>f)</sup>. <sup>17</sup>Du darfst (all das) nicht zurückhalten. <sup>18</sup>Stelle ihn zufrieden <sup>19</sup>und schicke ihn <sup>18</sup>sofort <sup>19</sup>her zu mir.



**Kommentar :** Zu Text 4 [A.4123] vgl. die Texte ARM IX 177, 238 und 239 ; ARM XI 275 ; ARM XII 43, 241, 457 und 728-734 (Zuteilungen von Gemüsen und Gewürzen) sowie die Kommentare von J. Bottéro, *ARMT* IX, S. 269f. und M. Birot, *ARMT* XII, S. 7f. Aus ARM IX 238 ist bekannt, daß *ḫazannum*-Zwiebeln, Koriander, Kümmel und Schwarzkümmel in Mari zur Herstellung der Speise *mersum* verwendet wurden. Die in Text 4 [A.4123] aufgelisteten Lebensmittel wurden wohl für ein königliches Mahl benötigt, das jedoch keineswegs zwangsläufig aus *mersum* bestanden haben muß ; denn fast alle der in Text 4 [A.4123] genannten Gemüse und Gewürze wurden z.B. auch für die verschiedenen Fleischarten (mê širim) und fleischlosen Gerichte (warqum), deren Herstellung in der aB Rezeptsammlung YOS XI 25 beschrieben ist, benötigt (vgl. auch J. Bottéro, *RIA* 6. 1980-83, S. 289f. s.v. "Küche").

a) Um dem Leser ein anschauliches Bild von den angeforderten Mengen der Gemüse und Gewürze zu vermitteln, sind in der Übersetzung alle Mengengaben in sila umgerechnet. 1 sila entspricht etwa einem Liter.

b) Zu der Maßeinheit ba-an (= 60 sila) vgl. J. Bottéro, *ARMT* VII, S. 349, 4°.

c) Das Bierbrot wurde wahrscheinlich nicht angefordert, um Bier zu brauen, sondern man benötigte es wohl – so wie die Gemüse und Gewürze – als Zutat zum Kochen. Die in *YOS XI 25* zusammengestellten aB Kochrezepte (vgl. ebd. Z. 24) zeigen, daß Bierbrot auch bei der Bereitung von Mahlzeiten Verwendung fand.

d) Der Kontext zeigt, daß hier nicht das *samīdum*-Mehl (siehe *AHW* S. 1018a s.v. *samīdu(m)* I; *CAD* S. S. 114f. s.v. *samīdu* A) sondern die gleichnamige Pflanze gemeint sein muß. In den bekannten aB Kochrezepten findet diese wohl als Gewürz genutzte Pflanze häufige Verwendung (vgl. *YOS* XI 25 *passim*).

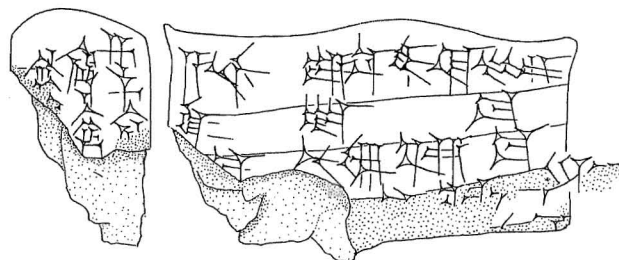
e) *Kikkirēnū* und *ballukkum* sind im Gegensatz zu den in Z. 10-13 genannten Pflanzen keine Gewürze. Aus Ritualbeschreibungen aus dem 1. Jt. v. Chr. ist bekannt, daß sie als Aromatika der Holzkohle beigegeben wurden, auf der man z.B. Fleisch zubereitete (so z.B. in BM 94354 + BM 94356 [unpubl.], Vs. 11f. und Duplikaten; dazu demnächst Verf. in *Zukunftsbewältigung*). Belege aus Mari-Texten für die Aromatika *kikkirēnū* und *ballukkum* hat F. Joannès in *MARI* 7, S. 266f. zusammengestellt (die Belege aus Text 4 [A.4123], 14 sind dort nachzutragen).

f) Aus den Palastarchiven von Mari sind mehrere Beamte bekannt, die den Namen Iamši-Ḫadnû trugen (vgl. J.-M. Durand *ARMT XXVII/1*, S. 336). Außer in dem hier bearbeiteten Brief ist der Küchenfunktionär Iamši-Ḫadnû, dem mehrere Köche unterstellt waren, auch in einige anderen Mari-Texten erwähnt (vgl. J.-M. Durand, ebd. S. 336, Anm. 9).

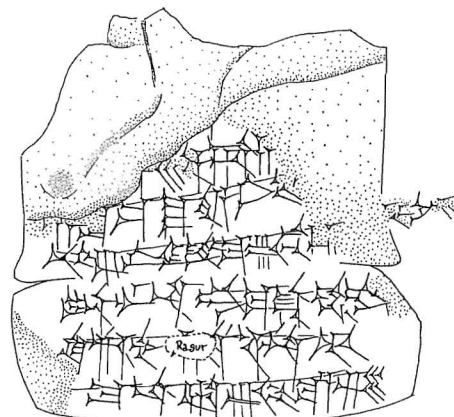
## 5 [A.4152]

Zimrī-Lim an Iasīm-Sūmû. Auf der Tafelvorderseite sind außer der Briefeinführung nur geringfügige Spuren erhalten. Auf der Rückseite der Tafel berichtet der König dem *šandabakkum*, daß Edelmetallschmiede, die Waffen (für eine Götterstatue?) herzustellen hatten, für ihre Arbeiten einen höheren Betrag an Silber erbitten, als ursprünglich vorgesehen war.

a-na ia-si-im-su-mu-ú  
 2 qí-bí-ma  
 [um-m]a be-el-ka-a-ma  
 4 [o o o o] x ᵐgiška-an¹-nim-ᵐma¹?  
 [ ] x x  
 (abgebr.)



Rs. [o o o o] x [o o o o o]  
 2' [lú-kù-dfm]-[meš<sup>1</sup> ut-ta-<sup>1</sup>za<sup>1</sup>]-[mu um-ma-mi]  
 [2<sup>1</sup>]-[š<sup>1</sup>u<sup>1</sup>] giš-tukul-ḫá ni-p[u-úš o]  
 4' be-el-ni mi-im-ma ú-ul x [o] x -š<sup>1</sup>i<sup>2</sup>-né-ti  
 R. i-na-an-na šum-ma ša-pí-<sup>1</sup>i<sup>1</sup> / -ti  
 6' qí-re-tim {x x x} š<sup>1</sup>i-na-ti  
 [x] ma-na kù-babbar ú-ul ma- {a} š<sup>1</sup>i  
 1.R. 8' pa-an 10 [ma<sup>1</sup>]-[na kù-babbar š<sup>1</sup>u-ta-am-li-né-ti (?)]  
 à be-el<sup>2</sup>-[ni ]  
 har k[ù-babbar ]





<sup>1</sup>Zu Iasīm-Sūmû <sup>2</sup>spricht : <sup>3</sup>[Folgenderma]ßen (spricht) dein Herr. <sup>4</sup>[ des ka]nnum-Ständers <sup>5</sup>[ ] ...

(Lücke)

<sup>1</sup>'[ ] <sup>2</sup>'[Die Goldschmied]e führen Kla[ge, nämlich folgendermaßen] : <sup>3</sup>'« Zweimal? stell[ten] wir die Waffen her. <sup>4</sup>'Unser Herr hat uns nichts [...]. <sup>5</sup>'Jetzt, wenn es (sich um den) Rest <sup>6</sup>'jenes qirrētum-Metalls<sup>a)</sup> (handelt), <sup>7</sup>'sind [x] Minen Silber nicht ausreichend. <sup>8</sup>'Zur Auffüllung auf (den Betrag von)<sup>b)</sup> 10 Minen [Silber statt uns voll aus (?)] ; <sup>9</sup>'und [unser] Herr [ ]. <sup>10</sup>'[Einen Si]lberring [ ]. »

a) Als qirrētum wurden nach J.-M. Durand, *MARI* 2, 1983, S. 138 Fragmente von Blattgold bezeichnet, die fehlerhaft aufgelegt worden waren und sich dabei gewellt (qarārum) hatten, anschließend aber wiederverwendet wurden. Die gesamte Zeile 6' steht über einer Rasur.

b) Zu dieser Bedeutung von pān vgl. *AHW* S. 822 s.v. pānu(m) I D1. Die Ergänzung der Zeile 8' richtet sich nach *ARM* I 56 : 16f. (vgl. auch *ARM* IV 72 : 36-38). Zu den Zeilen 8'-10' vgl. außerdem *ARM* I 46 : 27ff.

## 6 [A.4131]

Zimrī-Lim an Iasīm-Sūmû (?). Der König informiert Iasīm-Sūmû (?) darüber, daß sich die Könige von Zalmaqum (?) versammeln. Der größte Teil des Briefes blieb nicht erhalten.

<sup>1</sup>a-na ia-s[i-im-su-mu-ū]  
2 qí-b[t-ma]  
um-ma be-[el-ka-a-ma]  
4 lugal-meš 'za¹-[al-ma-qí-imki]  
i-pa-ḫu-[ru-nim (...)]  
6 ù i x [ ]  
i-na qa-a[t-tú-na-an<sup>ki</sup>(?)]

(Lücke von ca. 7-8 Zeilen; es bleibt unklar, ob der untere Tafelrand beschrieben war)

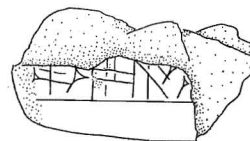
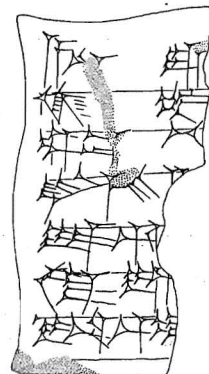
R.1' 'ù pa-ḫa¹-t[um i-ba-aš-ši] (auf dem oberen Tafelrand)

<sup>1</sup>Zu Ias[īm-Sūmû]<sup>a)</sup> <sup>2</sup>spr[ich] : <sup>3</sup>Folgendermaßen (spricht) [dein] He[rr].

<sup>4</sup>Die Könige von Za[lmaqum]<sup>b)</sup> <sup>5</sup>versammeln [sich (...)] <sup>6</sup>und ...[ ]; <sup>7</sup>in Qat[ṭunān<sup>c)</sup> ...].

(Lücke)

<sup>1</sup>'und [es herrscht] Angst<sup>d)</sup>.



a) In dem Katalog der Mari-Texte ist die Tafel A.4131 als Brief Zimrī-Lims an Iasīm-Sūmû bezeichnet. Die in Z. 1 erhaltenen Spuren sind jedoch so gering, daß unsicher bleibt, ob dieser Brief tatsächlich an Iasīm-Sūmû gerichtet war.

b) Zu den Königen von Zalmaqum vgl. z.B. *ARMT* XXVI/1 24 (S. 152ff.) und M. Birot, *ARMT* XXVII, S. 25 und S. 150ff. zu den Texten 78-82. Statt 'za¹-[ ist freilich auch die Lesung 'a¹-[ möglich. J.-M. Durand hält auch folgende Ergänzung der Zeilen 4-6 für denkbar: lugal-meš 'a¹-[na ma-ri<sup>ki</sup>] / i-pa-ḫu-[ru-nim] / ù i-r[e-ed-du-ka].

c) Zu dieser Ergänzung vgl. M. Birot, *ARMT* XXVII, S. 25 (zu den Briefen *ARMT* XXVII 78-82, die Informationen liefern über Bewegungen der Truppen der mit Zimrī-Lim alliierten zalmaqäischen Könige nach Qatṭunān; vielleicht gehört auch der hier bearbeitete fragmentarische Brief in den gleichen Kontext). Es ist freilich nicht ganz auszuschließen, daß an dieser Stelle ina qā[t ...] gelesen werden muß.

d) Die Lesung dieser Zeile verdanke ich J.-M. Durand. paḫattum, "Angst" ist auch in *ARM* V 68 : 18 (!) belegt.

- 28 -

## 7 [A.4311]

Iasīm-Sūmû an Zimrī-Lim. Iasīm-Sūmû, der sich in Qaṭṭunān aufhält, informiert den König darüber, daß Iamraṣ-El mit einer Begleitung von 300 (?) Soldaten von Qaṭṭunān aufgebrochen ist und sich auf dem Wege zu Zimrī-Lim befindet. Iasīm-Sūmû berichtet ferner, daß er Iamraṣ-El in Qaṭṭunān empfangen und mit der gebotenen Höflichkeit behandelt habe.

- a-na be-lí-ia  
 2 qí-bí-ma  
 um-ma ia-si-im-su-mu-ú {ma}  
 4 ìr-ka-a-ma  
 a-nu-um-ma ia-am-ra-aš-dingir  
 6 'a¹-na še-er be-lí-ia  
 [qa]-[du-um¹] [3 me] ša-bi-im  
 R.8 [it-ta-al-k]am  
 [ia-am-ra-aš-dingir]  
 Rs.10 i-na qa-aṭ-í-tu¹-na-an<sup>ki</sup>  
 i-bi-it a-na é-na-ap-tà-ri-ia ás-si-šu-ma  
 12 ú-í-ša-qí¹-ir-šu  
 ù í¹-[na] í¹u¹-[x]-k[am] [u]š-šé-em  
 14 x x [ ]  
 x lu x [ ]

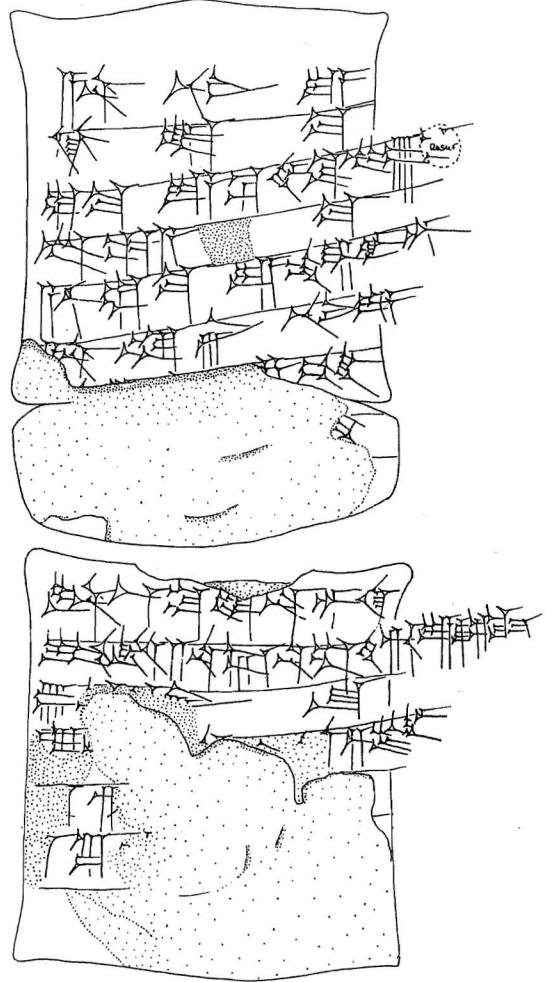
<sup>1</sup>Zu meinem Herrn <sup>2</sup>spricht: <sup>3</sup>Folgendermaßen (spricht) Iasīm-Sūmû, <sup>4</sup>dein Diener.

<sup>5</sup>Nun <sup>8</sup>[hat sich] <sup>5</sup>Iamraṣ-El<sup>a</sup>) <sup>6</sup>zu meinem Herrn <sup>8</sup>auf[gemacht] – <sup>7</sup>[neb]st einer Truppe [von 300]<sup>b</sup>) Leuten. <sup>9</sup>[Iamraṣ-El] <sup>11</sup>übernachtete <sup>10</sup>in Qaṭṭunān, <sup>11</sup>Ich rief ihn in meine Unterkunft<sup>c</sup>) und <sup>12</sup>behandelte ihn mit allen Ehren<sup>d</sup>). <sup>13</sup>Und a[m x.ten Tage] wird er aufbrechen. (Reste von 2 weiteren Zeilen)

**Kommentar:** Bei dem hier bearbeiteten Brief handelt es sich um eben die Tafel (*tup-pa-am ša i-te-eq ia-am-ra-aš-dingir*), die Iasīm-Sūmû in dem Brief ARMT XIII 49, den er an Šunuḫra-Ḫalû richtete, erwähnt. In ARMT XIII 49 bittet Iasīm-Sūmû den Šunuḫra-Ḫalû, seinen hier vorgelegten Brief dem König zu Gehör zu bringen und eine Antwort darauf zu schicken (zu diesem Brief vgl. auch J. Sasson, *Gs. A. Sachs*, 1988, S. 338).

Die Reise des Iamraṣ-El, die diesen mit einer Truppe von 300 Soldaten über Qaṭṭunān zu Zimrī-Lim nach Mari führte, ist auch aus einem Brief des Zakira-Ḫammû, des Gouverneurs von Qaṭṭunān, an König Zimrī-Lim bekannt (ARMT XXVII 83). Nach M. Birot (ARMT XXVII, S. 25 § 29) hat diese Reise wohl am Ende des Jahres ZL 6' stattgefunden. Birot zieht ferner die Möglichkeit in Betracht, daß sich der Brief des Zakira-Ḫammû an Šunuḫra-Ḫalû (ARMT XXVII 84) auf eine andere Reise des Iamraṣ-El von Qaṭṭunān nach Mari bezieht. Für diese Reise schlägt er eine Datierung in das Jahr ZL 4' vor (ARMT XXVII, S. 25 § 29).

a) In ARMT XXVII 84: 5f. wird Iamraṣ-El, dessen Name in den Mari-Texten auch mit den Varianten Iamruṣ-El und Iumraṣ-El belegt ist, als König von A-bi-dingir<sup>ki</sup> bezeichnet. Bei dem aus anderen Texten bekannten König von Isqâ gleichen Namens dürfte es sich um dieselbe Person handeln. Isqâ und A-bi-dingir<sup>ki</sup> sind wohl in der Nähe von Kaḫat zu suchen (dazu vgl. D. Charpin in S. Eichler, M. Wäfler (Hrsg.), *Tall al Ḥamīdiya* 2, OBO 6, Freiburg/Göttingen 1990, S. 77f.). Zu Iamraṣ-El und den Belegen aus den Mari-Texten vgl.



M. Birot *ARMT* IX, S. 348 §146; *ARMT* XXVII, S. 25 §29 und die Anmerkungen zu *ARMT* XXVII 83 und 84.

b) Die Ergänzung "3 me" richtet sich nach *ARMT* XXVII 83 : 8.

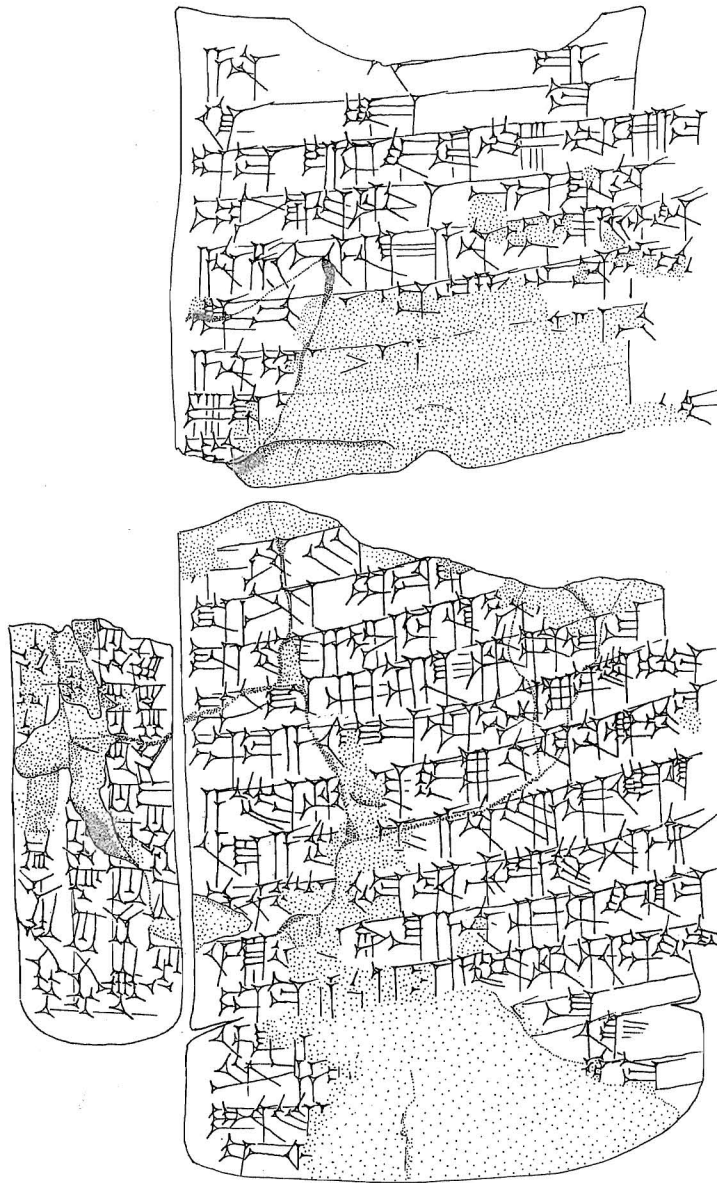
c) Zu *bīt nap̄tarim* hat sich zuletzt K. Veenhof geäußert in D. Charpin, F. Joannès (Hrsg.), *Marchands, diplomates et empereurs*, Fs. P. Garelli 1991, S. 294f. (mit weiterführender Literatur).

d) Zu der hier vorgeschlagenen Ergänzung der Zeile 12 vgl. *ARMT* XIII 29 : 15ff. (Iasīm-Sūmû an Zimrī-Lim). In diesem Brief ist die Rede von der standesgemäßen Behandlung eines Fürsten durch den *šandabakkum* : *ù aš-šum si-ma-aḥ-la-né-e / šu-qú-ri-im / ša a-na pa-ni-šu / wa-šf-im / be-li iš-pu-ra-am*. Vgl. auch die Parallele aus A.2830 (G. Dossin, *RA* 66, 1972, S. 115f.), Z. 29f.

## 8 [M.7536]

Iasīm-Sūmû an Zimrī-Lim. Iasīm-Sūmû, der sich in Karkamis aufhält, berichtet, daß er von Aplahanda die Durchreiserechte für den Kaufmann Qaqqadānum, der nach Ḥaššum reisen will, erbeten hat. Der Bericht über eine zweite Angelegenheit, die Iasīm-Sūmû "gehört" hat, blieb nicht erhalten. Der Kaufmann Abdu-Eraḥ nutzte die Anwesenheit des Iasīm-Sūmû in Karkamis, um sich bei diesem über den König von Ursum zu beklagen, der den Kaufmann zwar seine Geschäfte verrichten ließ, ihn aber aufforderte, sogleich die Stadt zu verlassen. Iasīm-Sūmû riet ihm, nach Ursum zurückzukehren, aber zuvor bei dem König von Šalpa, der sich gerade in Karkamis aufhielt, Beschwerde über das Verhalten des Königs von Ursum einzulegen (?). Außerdem hatte Iasīm-Sūmû mit Aplahanda wegen der Lieferung eines Pferdes verhandelt, das nicht den Vorstellungen Zimrī-Lims entsprach. Aplahanda erklärte sich bereit, ein anderes Pferd zu schicken.

- 2 *a-na ʾbe-lī-ia*  
*qī-bī-ma*  
*um-ma ia-si-im-su-mu-ú ṛ-ka-a-ma*
- 4 *aš-šum e-te-eq ʾqa-qa-da-nim*  
*a-na ḥa-aš-ši<sup>ki</sup> a-na ap-la-ḥa-an-da*
- 6 *aq-bi ʾap-la-ḥa<sup>1</sup>-an-da ʾṭup-pa<sup>1</sup>-am*  
*a-na ṣ[e-e]r ʾa<sup>1</sup>-[ni-iš-ḥ]u-ʾur-pī*
- 8 *ú-ša-b[i-lam um-ma-a-mi]*  
*aš-šum [                      ša ʾqa-qa-da]-ʾni<sup>1</sup>-im*  
(abgebr.)
- Rs. *ʾan<sup>1</sup>-ni-tam eš-m[e o o o o o]*
- 2' *ša-ni-tam ʾab-du-ʾe<sup>1</sup>-[ra-aḥ]*  
*iš-tu ṣa-al-pá<sup>ki</sup> il-[li-kam-ma]*
- 4' *lugal ša ur-si<sup>ki</sup> ik-ta-la-šu*  
*um-ma-a-mi giš-má-geštin-na lu-ma-li-kum-ma*
- 6' *a-li-ik [i-d]i-im lu-ud-di-na-ak-kum-ma*  
*ù a-l[i-i]k a-na kar-ka-mi-iš<sup>ki</sup>*
- 8' *ʾil-li-kam<sup>1</sup>-ma it-(Text : DA)ti-ia in-na-me-er*  
*ù ut-[t]e-er-šu a-na ur-si-im<sup>ki</sup>-ma*
- 10' *um-ma ʾa-na-ku-ma<sup>1</sup> a-li-ik ḥu-um-ṭà-am*
- R. *ù x [o o o] x-šu*
- 12' *lú ṣa-a[l-pá]<sup>ki</sup>*  
*i-na ka[r-ka-mi-is]<sup>ki</sup>-ma*
- 14' *wa-š[i-ib]*
- 1.R. *aš-šum anše-kur-ra [babbar? ša b]é-[l]i ʾiš-pu<sup>1</sup>-[ra-am-ma um-ma-a-mi ...]*
- 16' *šum-ma la dam-[qu-um-ma ... a-na ap-la-ḥa-an-da]*  
*aq-bi-ma [u]m-ma ʾšu-ma<sup>1</sup> [l]a dam-[qu-um (oder : -qa-am)...]*
- 18' *dam-qa-am-ma a-na-ad-di-in [   ]*



<sup>1</sup>Zu meinem Herrn <sup>2</sup>sprich : <sup>3</sup>Folgendermaßen (spricht) Iasīm-Sūmū, dein Diener.

<sup>4</sup>Wegen der Durchreise des Qaqqadānum<sup>a</sup>) <sup>5</sup>(auf seiner Reise) nach Ḥaššu(m) <sup>6</sup>habe ich <sup>5</sup>mit Aplaḥanda <sup>6</sup>gesprochen. Aplaḥanda hat eine Tafel <sup>7</sup>an A[niš-ḫ]urpi<sup>b</sup>) <sup>8</sup>geschi[ckt, nämlich folgenden (Wortlautes)] : <sup>9</sup>« Wegen [...] des Qaqqadān]um<sup>c</sup>) (...) » (Lücke)

<sup>1</sup>Dies habe ich gehö[rt. ].

<sup>2</sup>Etwas anderes : Abdu-e[raḫ]<sup>d</sup>) <sup>3</sup>kam [her] aus Šalpa<sup>e</sup>), [jedoch] <sup>4</sup>dann hielt ihn der König von Ursu(m) zurück <sup>5</sup>mit folgenden (Worten) : « Das Weinschiff<sup>f</sup>) will ich dir beladen, <sup>6</sup>und ich will dir auch eine Eskorte geben <sup>7</sup>aber dann geh! » <sup>8</sup>Er kam her zu mir <sup>7</sup>nach Karkamis und traf sich mit mir. <sup>9</sup>Ich aber habe ihn nach Ursum zurückgeschickt, indem <sup>10</sup>ich folgende (Worte an ihn richtete) : « Geh und eile <sup>11</sup> und [...] ihn<sup>g</sup>.<sup>g</sup> <sup>12</sup>Der Mann von Ša[lpa] <sup>14</sup>hält sich <sup>13</sup>nämlich (gerade) in Ka[rkamis] <sup>14</sup>[auf]. »

<sup>15</sup>Wegen des [weißen?] Pferdes<sup>h</sup>), [dessentwegen mein Herr mir folgendermaßen sch]rieb : « ... » <sup>16</sup>Wenn es (sich) um eines von nicht gu[ter (Qualität handelt), ...] ; <sup>17</sup>ich habe <sup>16</sup>[mit Aplaḥanda] <sup>17</sup>gesprochen und folgendermaßen (sagte) er daraufhin : « Eines von nicht gu[ter (Qualität)...]. <sup>18</sup>Eines von guter (Qualität) werde ich geben [(...)] ».

a) Bereits aus dem Brief ARMT XXVI/2 549 ist bekannt, daß Qaqqadān(um) als Handlungsreisender im Dienste von Asqūdum wirtschaftliche Kontakte nach Karkamis herstellte. Er ist ferner in Texten genannt, die von wirtschaftlichen Beziehungen zu Aleppo handeln (vgl. B. Lafont, ARMT XXVI/2, S. 540, 549 Anm. a). Es bleibt unklar, ob es sich bei dem aus ARM VII 16 : 3 bekannten Funktionär Qaqqadānum um die gleiche Person handelt.

b) Zu Aniš-ḫurpi, dem König des Landes Ḥaššum, vgl. M. Guichard, NABU 1993/54, S. 46f. mit weiterführender Literatur. Der Beleg 8 [M.7536] : 7 ist dort nachzutragen. Die Tatsache, daß sich Iasīm-Sūmū mit seinem Anliegen nicht direkt an Aniš-ḫurpi wandte, sondern Aplahanda als Mittler in Anspruch nahm, kann wohl nur bedeuten, daß Aniš-ḫurpi ein von Aplahanda abhängiger Fürst war.

c) Diese Ergänzung ist sehr unsicher. Gegen die Ergänzung spricht freilich, daß in Z. 4 *Qaqqadānim* nicht mit den Zeichen *-ni-im* sondern mit *-nim* geschrieben ist.

d) Zu dem Namen (Ḥ)abdu-Eraḥ vgl. außer den in ARMT XVI/1, S. 93 zusammengestellten Belegen ARMT XXII, S. 571 ; ARMT XXIII 86 : 12 und ARMT XXVI/2 489 : 37 und 39.

e) Zu der Ortschaft Šalpa, die östlich von Ursum lag, vgl. M. Forlanini, « Remarques sur les textes cappadociens », *Hethitica* VI, 1985, S. 45-67 [S. 54-56] und die Karte, ebd. S. 67. Dieses Šalpa ist wohl von Zalpaḥ westlich von Tuttul (zu dieser Ortschaft vgl. P. Villard, UF 18, 1986, S. 397 und die Karte ebd. S. 395) ebenso zu trennen wie von dem Šalpa an der Schwarzmeerküste (vgl. H. Otten, StBoT 17, 1973, S. 58-61).

f) Die akkadische Lesung von giš-má-geštin-na ist unbekannt (wohl nicht *elep karānim* ; zu einem *eleppum ša karānim* vgl. A. Salonen, *Wasserfahrzeuge*, StOr VIII/4, S. 35). Zu dem in den Mari-Texten reichlich dokumentierten Weinhandel siehe M. Birot, ARMT IX, S. 271-273 ; A. Finet, AfO 25, 1974-77, S. 123-131 ; J.-M. Durand, ARMT XXI, S. 104-112 ; P. Talon, ARMT XXIV, S. 212-216 und B. Lafont, ARMT XXVI/2, S. 514f.

g) Leider ist ausgerechnet die Zeile zerstört, die den Rat des Iasīm-Sūmū an Abdu-Eraḥ enthielt. Vielleicht schlug der *šandabakkum* dem Abdu-Eraḥ vor, sich noch vor dessen Rückkehr nach Ursum in Karkamis an den König von Šalpa zu wenden (vgl. Z. 12'-14'), offenbar mit dem Zweck, dort Beschwerde über das Verhalten des Königs von Ursum (= Šennam (?)) einzulegen. Trifft diese Deutung zu, kann das nur bedeuten, daß der König von Ursum ein Vasall des Königs von Šalpa war.

h) Die Zeilen 10'ff. des Briefes B. Lafont, ARMT XXVI/2 533 (= G. Dossin, RA 35, 1938, S. 120) erinnern so sehr an die Passage Z. 15'ff. des vorliegenden Briefes, daß man geneigt ist anzunehmen, daß in beiden Briefen die gleiche Angelegenheit angesprochen ist. Die Ergänzung der Z. 15' richtet sich nach ARMT XXVI/2 533 : 10'. Zimri-Lim hatte von Aplahanda ein weißes Pferd für einen Wagen erbeten. Da ein solches Pferd jedoch nicht zur Verfügung stand, bot Aplahanda an, weiße Pferde zu beschaffen und zunächst braune Pferde an Zimri-Lim zu schicken. Der vorliegende Brief zeigt, daß Iasīm-Sūmū die Verhandlungen mit Aplahanda über die Pferde führte. Daher könnte man in Erwägung ziehen, daß auch der Brief ARMT XXVI/2 533, dessen Einleitung nicht erhalten ist, von Iasīm-Sūmū an Zimri-Lim geschrieben wurde und nicht von Šidqum-Lanasi wie von B. Lafont angenommen. Die in dem gleichen Brief vorangehende Mahnung an Zimri-Lim, eine Antwort auf die Tafeln des Aplahanda zu schicken (Z. 7'-9'), ist vielleicht mit dem Brief des Iasīm-Sūmū ARMT XIII 46 in Verbindung zu bringen, den er aus Karkamis an Zimri-Lim schickte. In diesem Brief wies Iasīm-Sūmū den König darauf hin, daß Aplahanda der Ansicht war, daß Zimri-Lims Nachricht an ihn ohne eine "Entscheidung" sei (Z. 8) und daß der König von Karkamis von Zimri-Lim erwartete, eine Entscheidung zu treffen und eine entsprechende Nachricht an ihn zu senden. Möglicherweise hatte Zimri-Lim gezögert, eine solche Nachricht nach Karkamis zu schicken, und wurde dann von Iasīm-Sūmū in dem Brief ARMT XXVI/2 533 ermahnt, Aplahanda eine Antwort zukommen zu lassen (zu den Briefen des Iasīm-Sūmū aus Karkamis vgl. auch den Kommentar zu Text 9 [M.9403]).

Aus dem Brief ARM I 50 (Samsi-Addu an Iasmaḥ-Addu) ist bekannt, daß Pferde, die man vor einen Wagen spannte, bereits in der Zeit Samsi-Addus für das *akītum*-Fest gebraucht wurden. Ferner wissen wir aus Ritualtexten des 1. Jt. v. Chr., daß man in Assur im Rahmen des Neujahrsfestes am 2. Nisannu das Kultbild des Assur, vom König begleitet, auf einem Wagen, der von weißen Pferden gezogen wurde, in das *bīt akīti* geleitete (vgl. B. Menzel, *Assyrische Tempel* II, T 73, VAT 13596 : Kol. I, 19'f. und E. Weidner, BiOr 9, 1952, S. 159). Das weiße Pferd, das Zimri-Lim benötigte und das ebenfalls vor einen Wagen gespannt werden sollte (vgl. ARMT XXVI/2 533 : 12'), sollte vielleicht – ähnlich wie in Assur – im Rahmen eines Festzuges Verwendung finden.

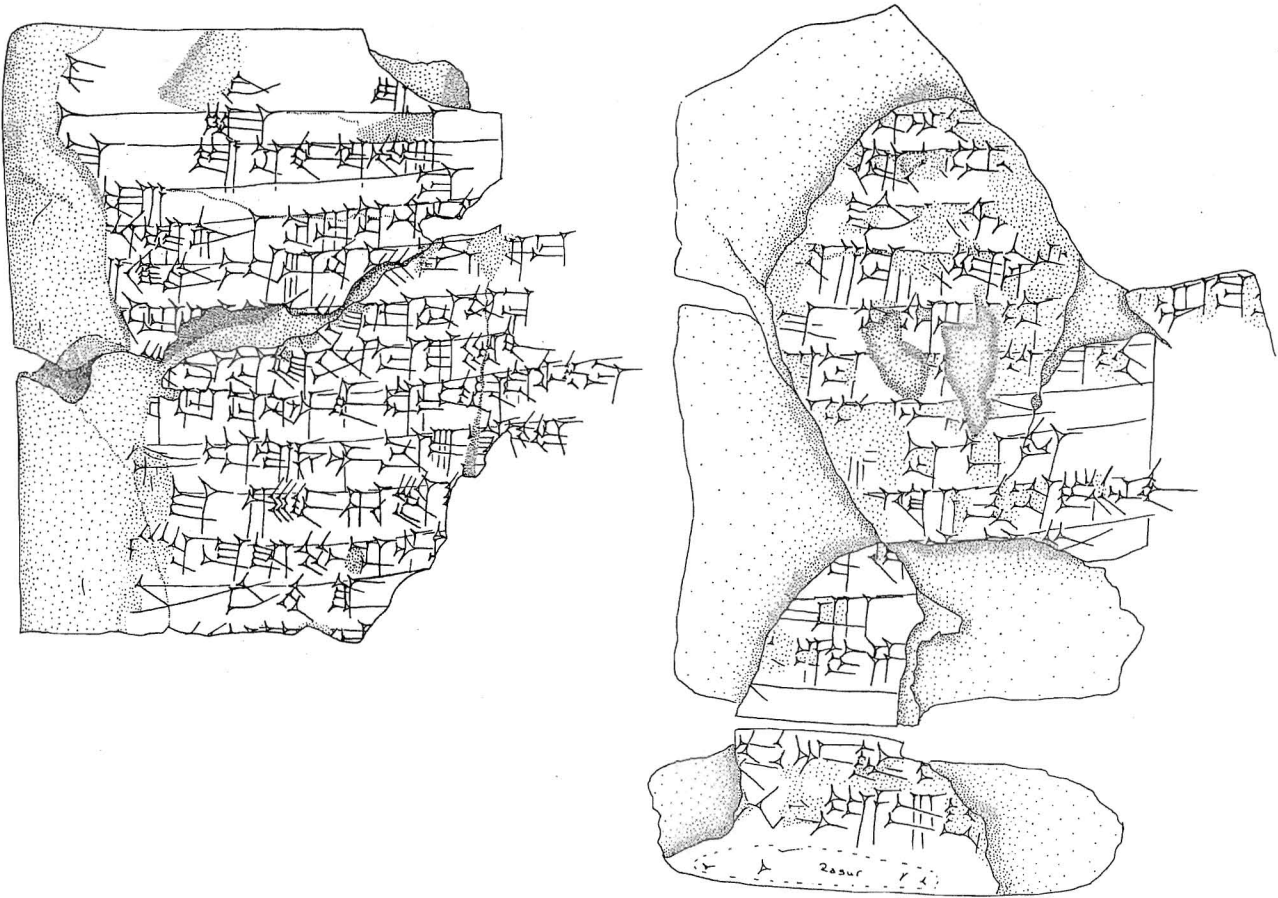


## 9 [M.9403]

Iasīm-Sūmû an Zimrī-Lim. Zimrī-Lim hatte Sibkuna-Addu, einem der Könige von Zalmaqum, in einem Brief zugesagt, zu ihm zu kommen, da “die Leute von Ešnunna dastehen”. Gleichzeitig hatte er um Boten gebeten, die ihm den Weg weisen sollten. Iasīm-Sūmû brachte in Erfahrung, daß Sibkuna-Addu Aplahanda, den König von Karkamis, über Zimrī-Lims Pläne informiert hatte. Ein großer Teil des Briefes blieb nicht erhalten. Die Tafelrückseite ist weitgehend zerstört.

Möglicherweise verfaßte Iasīm-Sūmû diesen Brief – so wie die Briefe ARMT XIII 46 und 8 [M.7536] – bei seinem Aufenthalt in Karkamis (vgl. auch die Anm. h zu Text 8 [M.7536]).

- [a-n]a [b]e-lí-ia  
 2 [q]í-bí-í<sup>1</sup>ma<sup>1</sup>  
 [um]-ma ia-si-im-su-mu-ú  
 4 [ir]-ka-a-ma  
 [be-lí a]-na še-er<sup>1</sup>si-ib-ku-na-<sup>d</sup>iš[kur iš-pu-ur-ma]  
 6 [um-ma]-a-mi lú èš-nun-na-meš iz<sub>x</sub>(AZ)-í za<sup>1</sup>-[z]u-ma  
 [dumu-meš] ši-ip-r[i]-í<sup>1</sup>ku<sup>1</sup>-[n]u í<sup>1</sup>tú<sup>1</sup>-ur-da-nim-ma  
 8 [pa-ni] í<sup>1</sup>li<sup>1</sup>-iš-ba-tu-nim-ma lu-le-em  
 [a-nu-um-ma í<sup>1</sup>s]i-ib-ku-na-<sup>d</sup>iškur tūp-pa-am uš-ta-we-em-ma  
 10 [a-na še-e]r í<sup>1</sup>ap<sup>1</sup>-la-ḫa-an-da ú-ša-bi-lam  
 [um-ma šu]-ma zi-im-ri-li-i[m]  
 12 [aš-šum (oder: a-na)] í<sup>1</sup>e-le<sup>1</sup>-šu iš-pu-ra-an-n[é-ši-im]  
 [ù 1 l]ú ni-tà-ra-[ad]  
 14 [o o o] x x [o] x [o o o o]  
 (abgebr.)



Etwa ein Drittel der Tafel fehlt. Die Rückseite der Tafel ist so zerstört, daß hier auf eine Umschrift verzichtet wurde. Vgl. die Kopie; Rs. 1' lies vielleicht: <sup>1</sup>si-ib-ku-n[a]-<sup>d</sup>iškur; 4': ...-š[a<sup>2</sup>-a-ma <sup>1</sup>a<sup>1</sup>-[n]a še-er z[i-im-ri-li-im]; 5' Zeilenende wohl: za]-al-ma-q[i-im]; 6'f. vielleicht: ... te<sub>4</sub>-ma-am / [gamram]; 9': x] ki-a-am ša i-din<sup>2</sup>(über Rasur)-<sup>d</sup>iškur; auf dem unteren Tafelrand, nach einem kleinen Freiraum auf der Tafelrückseite, hat Iasīm-Sūmû offenbar wie in einigen anderen Briefen auch (siehe unten Text 18 [M.9690] und die zugehörige Anm. b) den Zeitpunkt angegeben, an dem er die Tafel abschickte (Idee: D. Charpin): <sup>13</sup>[o sīs]kur <sup>d</sup>x t[up-pi an-né-em] <sup>14</sup>[a-na] be-lí-ia ú-š[a-bi-lam]. Der Göttername in Z. 13' bleibt unklar. Die Lesung <sup>d</sup>nè-e[ri<sub>11</sub>-gal], die zu den Spuren der zerstörten Zeichen paßt, scheidet wohl aus, weil dann nicht genügend Raum verbleibt, den in Z. 14' fragmentarisch erhaltenen Satz sinnvoll zu ergänzen. Die Lesung <sup>d</sup>iškur paßt weniger gut zu den erhaltenen Spuren. Ferner kann aus Raumgründen in Z. 14' nicht – wie man erwarten würde – [a-na še-er] be-lí-ia ergänzt werden. Möglicherweise findet sich in der schlecht erhaltenen Zeile 13' die Nennung eines Monatsnamens aus Karkamis (iti sīskur <sup>d</sup>x; Hinweis: D. Charpin). Bereits aus ARM VIII 78: 38 ist ein solcher Monatsname (*adnatum*) bekannt.

<sup>1</sup>[Z]u meinem [He]rrn <sup>2</sup>sprich: <sup>3</sup>[Fol]gendermaßen (spricht) Iasīm-Sūmû, <sup>4</sup>dein [Diener].

<sup>5</sup>[Mein Herr schrieb] dem Sibkuna-Addu, nämlich <sup>6</sup>[folgenderma]ßen: « Die Leute von Ešnunna sind da. – <sup>7</sup>Schickt eu[re Bot]en her zu mir, dann <sup>8</sup>mögen sie mir [den Weg] weisen und ich will heraufkommen. » <sup>9</sup>[Nun] hat Sibkuna-Addu einen Brief diktiert<sup>a</sup>) und <sup>10</sup>schickte (ihn) dem Aplaḥanda, <sup>11</sup>nämlich [folgendermaßen (schrieb) er (ihm)]: « Zimrī-Lim schrieb-u[ns] <sup>12</sup>[bezüglich] seiner (Absicht) [heraufzu]kommen. <sup>13</sup>[Und] wir werden [einen Ma]nn schick[en]<sup>b</sup>. <sup>14</sup>[ ] ... [ ] . (...) »

**Kommentar:** Der schwer zu deutende Brief ARMT XIII 46 dürfte die gleiche politisch-militärische Situation behandeln wie der hier vorgelegte (vgl. neben der mehrfachen Nennung der "Truppen von Ešnunna" auch die Erwähnung der "Boten der Könige von Zalmaqum" [Z. 14'f.]). Eine neue Übersetzung des Briefes ARMT XIII 46 mit zahlreichen Kollationsergebnissen wird J.-M. Durand in *Les Documents Épistolaires du Palais de Mari* (LAPO) vorlegen. Nach J.-M. Durand versuchte Iasīm-Sūmû anläßlich eines gemeinsamen Feldzuges von Mari und Ešnunna gegen Qaṭna, ein Treffen von Zimrī-Lim und Aplaḥanda in Karkamis vorzubereiten. Offenbar hatte Iasīm-Sūmû Aplaḥanda vorgeschlagen, daß Zimrī-Lim gemeinsam mit dem König von Ešnunna nach Karkamis käme. Anscheinend war aber noch unklar, ob und wann Zimrī-Lim die Gelegenheit haben würde, nach Karkamis zu kommen. Der hier vorgelegte Brief ist wohl später als der Brief ARMT XIII 46 verfaßt. Denn nun scheinen die Truppen von Ešnunna in Mari angekommen (Z. 6) und Zimrī-Lim zum Aufbruch bereit zu sein. Sein Weg nach Karkamis führte ihn wohl über Šudā, wohin ihn die Boten des Sibkuna-Addu geleiten sollten.

In Syria 41, 1964, S. 57 hatte M. Birot bereits vermutet, daß die gleiche politische Affaire auch Gegenstand des Briefes sei, den Ištaran-nāšir aus Karkamis an Zimrī-Lim schickte (= G. Dossin, RA 35, 1938, S. 117f.). Aus diesem Brief geht hervor, daß Iasīm-Sūmû in Karkamis weilte, als der Brief verfaßt wurde (ein weiterer Brief des Iasīm-Sūmû aus Karkamis ist vielleicht ARMT XXVI/2 533; siehe oben, Anm. h zu Text 8 [M.7536]).

a) Zu der Wendung *tuppam šutāwûm* vgl. M. Birot, ARMT XXVII, S. 94 Anm. a zu Text 36 (Birot: "faire rédiger") und D. Charpin, NABU 1988/85, S. 58f.

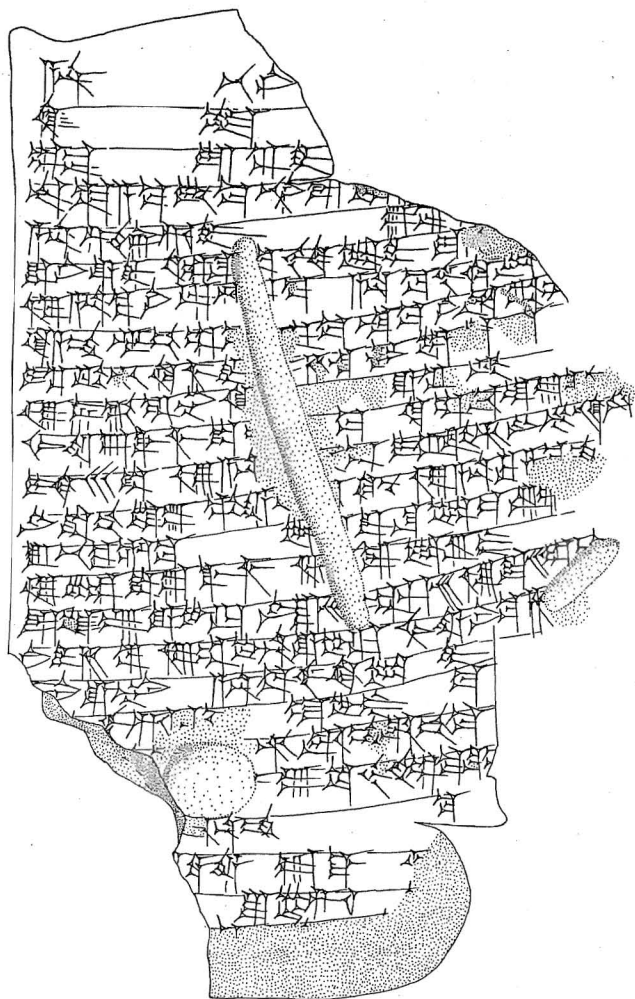
b) Für die Ergänzung *niṭarra[daššum]* steht nicht genügend Raum zur Verfügung.

## 10 [M.11030]

Iasīm-Sūmû an Zimrī-Lim. Iasīm-Sūmû berichtet dem König über eine Konferenz in Saggarātum (?), an der er selbst, Baḥdī-Lim und weitere Personen (die Gouverneure der Bezirke von Terqa und Saggarātum (?); vielleicht auch Abgeordnete aus diesen Bezirken) teilgenommen hatten. Gegenstand der Besprechung war die Frage, mit welchen Arbeitskräften das in den Bezirken von Terqa und Saggarātum geerntete Getreide gedroschen werden sollte. Iasīm-Sūmû berichtet ferner, daß Baḥdī-Lim und er das Dreschen des Getreides im Bezirk von Mari entsprechend seiner auf der Zusammenkunft geäußerten Vorschläge auch für den Bezirk Mari organisierten. Im folgenden erwähnt er die Pflug-Brigaden von Dūr-Iaḥdun-Lim, die ohne Arbeit sind. Diese Pflug-Brigaden sind Gegenstand eines weiteren Briefes des Iasīm-Sūmû an den König (siehe unten Text 11 [A.3352<sup>+</sup>]). Abschließend berichtet er über Bewässerungsarbeiten, die er auf Feldern in oder bei Terqa angeordnet hatte.

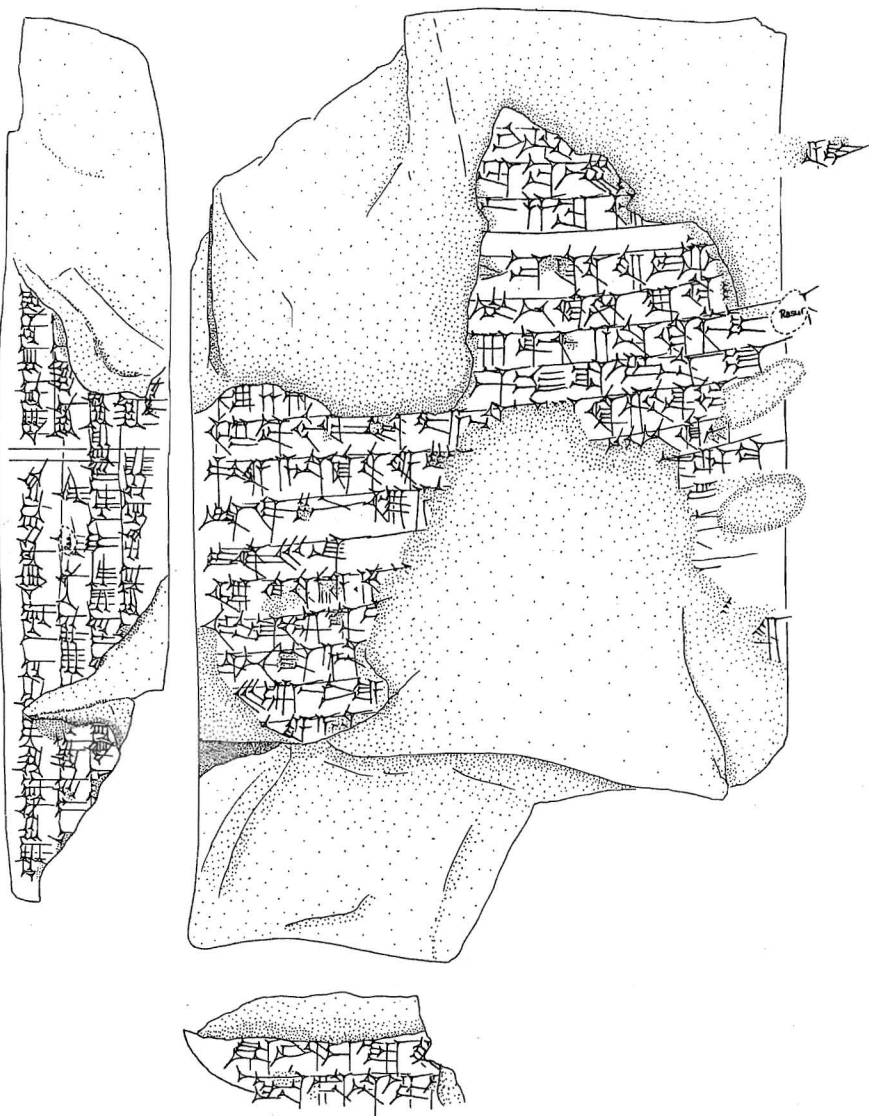


- a-na be-lí-[ia]  
 2 qí-bí-[ma]  
 um-ma ia-si-im-[su-mu-ú]  
 4 ír-ka-a-ma i-nu-ma be-lí iš-tu ʿsa¹-[ga-ra-tim<sup>ki</sup>]  
 a-na ge-er-ri-im ú-šú-ʿú¹  
 6 ša-né-e-em u₄-um-šu [¹]ba-aḫ-di-li-im ʿia¹-q[¹-im-ḏiškur (?) (...)]  
 ù a-na-ku ni-ip-ḫu-[u]r-ma a-na ba-aḫ-di-li-[im]  
 8 ki-a-am aq-bi um-m[a a-n]a-[k]u-ma la-ma ni-it-ta-a[l-ku]  
 i-si-ik-ti de-ši-im [i-n]a ḫa-la-aš ter-qaʿ<sup>ki</sup>  
 10 ù sa-ga-ra-tim<sup>ki</sup> [ ] e-si-ik  
 áb-ḫá é-kál-lim ša x [o o]-ma ki-iš₇-da-at é-ʿšu-nu¹  
 12 i-de-eš-ša ù a-n[a kislaḫ-ḫ]á ʿša¹ i-si-ik-ti lúmu-úš-ke-nim  
 lúša-pí-tú-ú gu₄-ḫá [lī-]d-di-nu ù a-na-ku ša-ʿba-am¹  
 14 lu-úš-ku-un-ma l[i-dí]-iš-šu li-iz-ru-ʿú¹  
 ù še-um ša é-kál-lim a[r-ḫ]i-iš li-ru-ub  
 16 iš-tu-ú e-bu-ur lú-túg-meš [l]ú-úš-bar-meš ù dumu-meš um-me-ʿni¹  
 ni-im-ḫa-šú ù ap-pu-na e-bu-ur áb-ḫá ni-ma-ḫa-[aš]  
 18 [a]n-né-e-tim a-na ba-aḫ-di-li-im  
 [i-na p]u-uḫ-ri-ʿšu-nu¹ ad-bu-ub-ma  
 20 [o o o o o o] (-) ti-da-am it-bi-ma  
 [a-na ba-aḫ-di-li-i]m ú-ṭe₄-eḫ-ḫi um-ma šu-m[a]  
 22 [o o o o i]d-na-am-ma  
 R. [o o o o] x érin-ḫá é-kál-lim  
 24 [a-na kislaḫ-ḫá (?)]  
 lu-še-ri-b[a-am]  
 [o o o o o o] x x x [o o o]  
 (Lücke von 2 Zeilen)



- Rs. [o o o o o o o o] *ni ik x* [o o o o o]  
 [o o o o o o o o] *ib-ba-aš-še-<sup>1</sup>e<sup>1</sup>* [o o o -h]á lugal  
 30 [o o o o o o o o] *x za zu ù?* [o o o]  
 [o o o o o o o o] (leer) *x* [o o]  
 32 [o o o o o o o o] *x-ma kislaḥ-há i-si-i[k-ti lú]mu-úš-ke-nim*  
 [o o *it-ti* gu<sub>4</sub>-há (?) lú]mu-úš-ke-nim *lu-di-i[š]*  
 34 [(...) ù kislaḥ(-há) ša] *é-kál-lim a-na de-ši-im {x}*  
*ù za-ri<sup>1</sup>-[im o o o] qa-tum ša-ak-na-at*  
 36 *ù ba-aḥ-di-li-im a-na <sup>1</sup>ma-ri<sup>1</sup>ki ik-šu-da[m-ma]*  
*gu<sub>4</sub>-há a-na kislaḥ-há i-s[i-ik-ti lú]<sup>1</sup>mu<sup>1</sup>-úš-ke-<sup>1</sup>nim<sup>1</sup>*  
 38 *id-di-in ù a-n[a-ku ša-ba-am aš-k]u-un-ma*  
*i-de-eš-šu [i-za-ru]-<sup>1</sup>ú<sup>1</sup>*  
 40 *ù <sup>1</sup>kislaḥ<sup>1</sup>-há ḥa-<sup>1</sup>la<sup>1</sup>-[aš ter-qa<sup>ki</sup> ù sa-ga-ra-tim<sup>ki</sup>]*  
*ul-la-nu-um ša x [ ] x*  
 42 [d]u-úš-ša a-na [ ] x  
 [dumu-m]eš *um-me-ni e-[ ]-há*  
 44 [o o gu]<sub>4</sub>-há a-<sup>1</sup>na<sup>1</sup> [ ]  
 (Lücke von etwa 8 Zeilen)

- R. *ša-<sup>1</sup>ni-tam<sup>1</sup> giš-apin-ḥ[á ša*  
*bād<sup>ki</sup>-ia-aḥ-du-un-li-im*  
*ḥa-am-qa-am]*  
 2' *it-ta-na-ag-g[i-š ]*  
 1.R. i *ù i-na e-bu-ri-[i]m-ma me-e*  
*mi-ik-ra-am*  
 4' [*ša i-n]a a-ša ter-q[<sup>ki</sup>a<sup>ki</sup>-m]a*  
*ú-ta-aš-ši- {ir} ir*  
*[ù wa]-<sup>1</sup>ar<sup>1</sup>-ki-šu [me-e (?)*  
*a-n]a a-ša ú-sa 5*  
*me gán a-ša šu-ú*  
 6' [o o o o o o o o -š]u<sup>?</sup> *i-ka-*  
*am la-wu-ú*  
 1.R. ii *ù ša-ad-da-aq-[di-im*  
 8' *i-na li-<sup>1</sup>ib<sup>1</sup>-[bi*  
*i-na(-)[*  
 10' *li-[*  
*a-na [*



<sup>1</sup>Zu [meinem] Herrn <sup>2</sup>sprich : <sup>3</sup>Folgendermaßen (spricht) Iasīm-[Sūmū], <sup>4</sup>dein Diener.

Als mein Herr von [Saggarātum]<sup>a)</sup> <sup>5</sup>zum Feldzug auszog, <sup>7</sup>versammelten wir — <sup>6</sup>Bahdī-Lim, Iaq[im-Addu (?)<sup>b)</sup>] (...) <sup>7</sup>und ich — uns <sup>6</sup>gleich am Tag darauf. Und <sup>8</sup>ich sprach so <sup>7</sup>zu Bahdī-Lim, <sup>8</sup>nämlich folgendermaßen (sprach) ich : « (Schon) bevor wir fortge[hen], <sup>10</sup>habe ich <sup>9</sup>den Arbeitsplan für das Dreschen (des Getreides) [i]m Bezirk von Terqa <sup>10</sup>und Saggarātum gemacht<sup>c)</sup>. <sup>11</sup>Die Kühe des Palastes, die i[n?] sind<sup>d)</sup>, <sup>12</sup>werden <sup>11</sup>das ihrem<sup>e)</sup> Haushalt zugefallene (Getreide) <sup>12</sup>(durch Zertrampeln) dreschen. Und für die [Tenn]en, die der Verantwortung der *muškēnū* (unterstehen), <sup>13</sup>mögen die Gouverneure Rinder geben und ich <sup>14</sup>will <sup>13</sup>Leute <sup>14</sup>stellen ; sie mögen dann dreschen und worfeln. <sup>15</sup>Und das Getreide des Palastes möge sch[ne]ll (in die Speicher) hineinkommen. <sup>16</sup>Nachdem wir das Erntegut, (das zu dreschen unter Verantwortung) der Wäscher, der Weber und der Handwerker (steht), <sup>17</sup>geschnitten haben werden<sup>f)</sup>, erst dann werden wir das Erntegut schnei[den], (das von) den Kühen (gedroschen werden soll)<sup>g)</sup>. »

<sup>18</sup>Dies <sup>19</sup>sagte ich [in] ihrer [Versamm]lung <sup>18</sup>zu Bahdī-Lim und <sup>20</sup>[PN?]... erhob sich und <sup>21</sup>brachte (ihn<sup>h)</sup>/es<sup>h)</sup>) [an Bahdī-Li]m<sup>h)</sup> heran, indem er folgendermaßen (sprach)<sup>h)</sup> :

<sup>22</sup>« [ g]ib mir und <sup>23</sup>[ ]... Leute des Palastes <sup>24</sup>will ich [in die Tennen (?)] eintreten lassen. (Es folgen 7 nicht oder nur sehr fragmentarisch erhaltene Zeile)<sup>i)</sup>. <sup>32</sup>[ ]... und<sup>j)</sup> die Tennen, die der Verantwor[tung der *muškēnū* (unterstehen)], <sup>33</sup>[...] will ich [mit den Rindern]<sup>k)</sup> der *muškēnū* dreschen. <sup>34</sup>[Und (das Getreide) der Tenne(n)]<sup>l)</sup> des Palastes zu dreschen <sup>35</sup>und zu worfeln<sup>m)</sup>, ist (bereits) in Angriff genommen. »

<sup>36</sup>Und Bahdī-Lim kam in Mari [an und] <sup>38</sup>gab <sup>37</sup>Rinder für die Tennen, die der Ver[antwortung] der *muškēnū* (unterstehen), <sup>38</sup>und i[ch stel]lte [Leute] ; <sup>39</sup>sie werden dreschen und worfeln. <sup>40</sup>Außerdem [ ] die Tennen<sup>n)</sup> aus dem Be[zirk von Terqa und Saggarātum]. (Es folgen 4 weitere schlecht erhaltene Zeilen sowie eine Lücke von etwa 8 Zeilen.)

<sup>1</sup>Etwas anderes : Die Pflug-Bri[gaden von Dūr-Iahdun-Lim] <sup>2</sup>'ziehen untätig <sup>1</sup>'[im Tal] um[her.<sup>o)</sup>] <sup>3</sup>Außerdem ließ ich eben in der Erntezeit das Wasser, (nämlich das zur Bewässerung (benötigte) Wasser), <sup>4</sup>[das (sich) a]uf den Feldereien von Terq[a (befand)], abfließen. <sup>5</sup>[Und anschlie]ßend <sup>6</sup>'[ließ ich (?)] <sup>5</sup>'[das Wasser (?) a]uf das ...-Feld<sup>p)</sup>, 500 *ikūm* Feld sind es, <sup>6</sup>'[...]. [Des]sen [ ] sind mit einem Deich umgeben. <sup>7</sup>Und voriges [Jahr ], <sup>8</sup>'dar[in ]. (Reste von 3 weiteren Zeilen)

**Kommentar :** Den gleichen Sachverhalt, den Iasīm-Sūmū dem König in dem hier vorliegenden Brief mitteilte, hat auch Bahdī-Lim, als er mit Iasīm-Sūmū nach Mari zurückgekehrt war, unabhängig von Iasīm-Sūmū in einem Brief (ARM VI 23) dem Zimrī-Lim kurz geschildert : "So wie mein Herr es mir aufgetragen hat, sind wir – ich und Iasīm-Sūmū – in Mari angekommen und wir haben den Arbeitsplan für das Dreschen (des Getreides) gemacht ; bezüglich des Einbringens der Ernte (*ana ebūrim kamāsim*) gab es keine Nachlässigkeit" (Z. 6-9). Der hier bearbeitete Brief des Iasīm-Sūmū zeigt, daß in ARM VI 23 : 8 *esikti dēšim nīsik* und nicht *esikti dīšim nīsik* gelesen werden muß (J.-R. Kupper : "nous avons procédé au partage du pacage" und CAD D, S. 164a "we have assigned the spring grass (for pasture)" sind entsprechend zu korrigieren.).

Der Brief des Iaqim-Addu an Zimrī-Lim ARM XIV 48 wurde mit sehr großer Wahrscheinlichkeit nur kurze Zeit vor dem hier bearbeiteten Brief geschrieben und beschäftigt sich ebenfalls mit der Frage, wie das Getreide des Palastes im Bezirk Saggarātum gedroschen werden soll. Erst durch den Brief des Iaqim-Addu wird die Situation deutlich, in der der Brief 10 [M.11030] geschrieben wurde. Zimrī-Lim hatte sich auf einen Feldzug begeben (ARM XIV 48 : 4ff. und oben Z. 4f.) und die *muškēnū* der Region als Soldaten verpflichtet. Diese Situation führte zu einem Engpaß bei den Arbeitskräften, die für das Einbringen, das Dreschen und Worfeln der Ernte benötigt wurden. Wohl aus diesem Grunde schlug Iasīm-Sūmū in der Zusammenkunft, die in dem vorliegenden Brief beschrieben ist, vor, daß das "ihrem Haushalt (d.h. dem der *muškēnū* ?) zugefallene (Getreide)" von den "Kühen des Palastes" gedroschen werden sollte (Z. 11f.). Seine ursprüngliche Absicht, die bereits zu einem Streit mit Iaqim-Addu geführt hatte (siehe ARM XIV 48), nämlich für das Dreschen des Getreides des Palastes die Rinder der *muškēnū* einzusetzen, hatte er offenbar aufgegeben, als er den hier bearbeiteten Brief verfaßte.

a) Auch in dem Brief des Iaqim-Addu ARM XIV 48 ist dieser Feldzug des Zimrī-Lim erwähnt (Vs. 4), allerdings ohne daß der Ausgangspunkt der Expedition genannt worden wäre. In dem Brief ARMT XXVI/1 119 berichtet Bahdī-Lim (so J.-M. Durand) von einer Zusammenkunft in Saggarātum, an der er selbst, Iasīm-Sūmū, Iaqim-Addu und Kibrī-Dagan teilgenommen hatten (also möglicherweise das gleiche Gremium, von dem in dem Brief 10 [M.11030] die Rede ist), um den Aufbruch des Königs zu einem Feldzug zu

diskutieren. Die Armee war bereits aufgebrochen und übernachtete in Saggarātum. Der König sollte nun zu der Armee stoßen. Wahrscheinlich traf sich Zimrī-Lim mit dem Heer in Saggarātum, wie von Baḥdī-Lim empfohlen.

b) Die Lesung : *ia-q[ī-im-<sup>d</sup>iškur (...)]* ist nicht ganz sicher. Zusätzlich war in Z. 6 vielleicht auch der Name Kibrī-Dagans, des Gouverneurs von Terqa genannt (dazu vgl. Anm. a). Eine Lesung : *ʾdumu<sup>l</sup>-m[eš]* [ON<sup>ki</sup> (...)] ist nicht ganz auszuschließen.

c) Die kleine Lücke in der Zeile Vs. 10, die Raum für 2-3 Zeichen bietet, dürfte unbeschrieben gewesen sein. *e-si-ik* als 1. Pers. Sg. Prät. aufzufassen, ergibt m.E. einen besseren Sinn als die Verbalform als Imperativ zu deuten.

d) Vielleicht ist : *áb-ḥá é-kál-lim ša ʾil-[na ]-ma* zu lesen.

e) Es ist nicht ganz klar, auf wen das Suffix *-šunu* Bezug nimmt. Zu einer Deutung vgl. den obenstehenden einführenden Kommentar.

f) Der Kontext zeigt deutlich, daß *ebūram maḥāšum* hier auf keinen Fall “die Ernte vernichten, niederwalzen” bedeuten kann (die Belege für *ebūram maḥāšum* in dieser Bedeutung [auch aus aB Zeit] sind in AHw S. 581a und CAD M/I, S. 77b zusammengestellt). Vielmehr muß es hier als “ernten” im Sinne von “die Ernte schneiden” aufgefaßt werden. Der Gebrauch von *maḥāšum* in der Bedeutung “schneiden (von Erntegut)” ist bereits aus aB Texten bekannt, jedoch nur in der Wendung “Rohr (*qanūm*) schneiden” (vgl. CAD M/I, S. 77a); vgl. auch M. Birot, ARMT XXVII 53 : 6 und Anm. b zu *šadūm + maḥāšum* und *buṭumtum + maḥāšum*.

g) Gemeint ist wohl, daß erst der Teil des Getreides abgeerntet werden soll, den die Wäscher, Weber und Handwerker zu dreschen hatten. Wäscher, Weber und Handwerker sind also die Leute, die Iasīm-Sūmû zu stellen verspricht (hierzu vgl. auch ARM XIV 48 : 15f.). Erst anschließend sollte – nach dem Vorschlage Iasīm-Sūmûs – das Getreide geschnitten werden, das man unter Zuhilfenahme der Kühe zu dreschen gedachte.

h) Die Ergänzung der Z. 21 bleibt unsicher. Leider bleibt unklar, wer im folgenden spricht.

i) Zu Z. 29 vgl. ARMT XXVII 39 : 27’.

j) Das Zeichen vor *-ma* ist wohl *-n*ji oder *-i*]r zu lesen.

k) Da sich der hier bearbeitete Brief und der Brief Iaqqim-Addus ARM XIV 48 mit sehr hoher Wahrscheinlichkeit auf den gleichen Sachverhalt beziehen, verbietet sich die Ergänzung [... *itti*] *muškēnim*. Denn die *muškēnū* mußten dem König auf den auch in diesem Brief erwähnten Feldzug (Z. 4f.) folgen. Die Ergänzung [... *itti alpī*] *muškēnim* ist von dem Brief ARM XIV 48 inspiriert, in dem der zwischen Iaqqim-Addu und Iasīm-Sūmû entstandene Streit, ob die Rinder der *muškēnū* zum Dreschen des Getreides des Palastes verwendet werden sollten oder nicht, dem König geschildert ist.

l) Die vorgeschlagene Ergänzung richtet sich nach dem oben bereits zitierten Brief ARM XIV 48 : 32 und 35. Denkbar ist aber auch die Ergänzung : [... *ù še-em ša*] *é-kál-lim* etc. ; vgl. dazu ARM II 84 : 7’f. : *a-na še-em ša é-kál-lim / di-[i]a-ši-im qa-tam aš-ku-un*.

m) Zwischen *zarīm* und *qātum šaknat* hat wohl nichts weiteres gestanden.

n) Die Zeichen *kislaḥ-ḥá* stehen über einer Rasur. Statt *kislaḥ-ḥá ḥala[š Terqa u Saggarātum]* hatte der Schreiber wohl ursprünglich *kislaḥ-ḥá sa-ga-ra-tim<sup>ki</sup>* geschrieben.

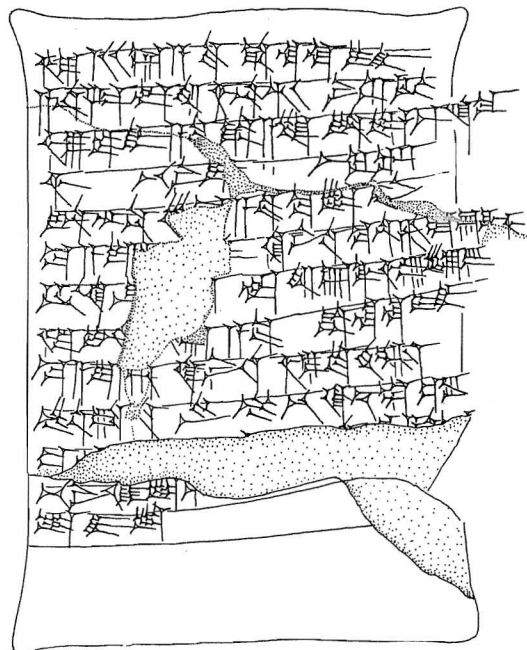
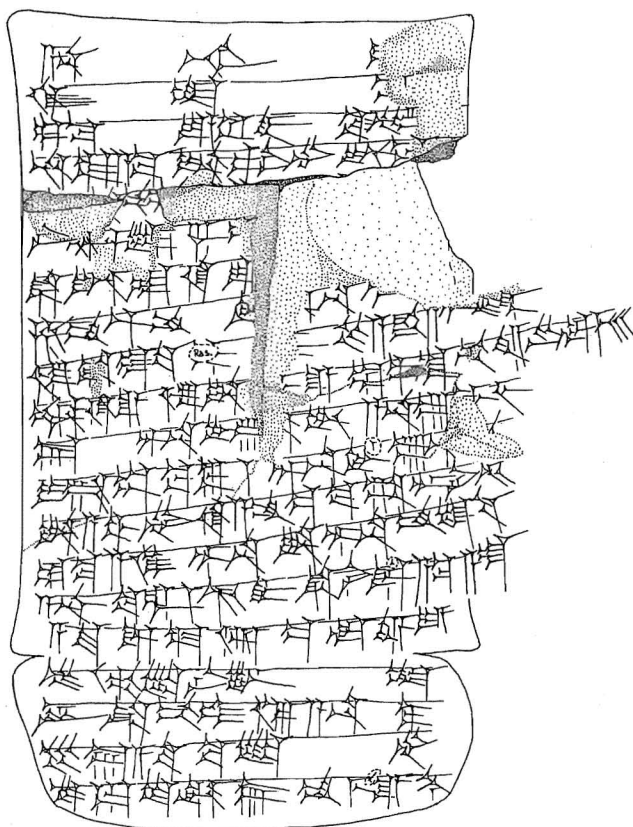
o) Die Ergänzung der Zeilen 1’f. richtet sich nach der Parallelstelle Text 11 [A.3352+] : 6-8 (siehe unten). Vgl. auch den Brief des Iasīm-Sūmû an Qišti-Mama, ARM II 125, in dem er dasselbe Ereignis, das nun aus drei verschiedenen Briefen des Iasīm-Sūmû bekannt ist, erwähnt (*tuppam ana šēr šarrim aššum epinnētīm ša Dūr-Iahdun-Lim [ša] ina lā eqlim itanaggišā uštābīlam*) ; in ARM II 125 bittet er den Qišti-Mama, seinen Brief dem König zu Gehör zu bringen.

p) Das Zeichen vor *a-ša* ist vielleicht [ *-n*]a zu lesen. Der Terminus *a-ša ú-sa* ist mir unbekannt. Aufgrund der nicht unerheblichen Größe der in Z. 5’ genannten Fläche ist wohl eher unwahrscheinlich, daß *ú-sa* für *ú-sal* = *ušallum*, “Überflutungs-, Uferland, Wiese, Aue” steht. Sollte etwa *ús-sa* gemeint sein?

#### 11 [A.3352+M.9240]

Iasīm-Sūmû an Zimrī-Lim. Iasīm-Sūmû berichtet dem König über vier Pflug-Brigaden aus Dūr-Iahdun-Lim, die ohne Arbeit waren, aber dem Palast gegenüber Schulden zu begleichen hatten. Nabū-nāšir, ein Domänenverwalter (?), für den die Pflug-Brigaden zu arbeiten pflegten, fürchtete, daß die Landarbeiter seinen Besitz plündern könnten, wenn der Palast die ausstehenden Schulden einforderte, und bat daher den Gouverneur (von Saggarātum (?)) und Iasīm-Sūmû um Hilfe. Diese teilten den Pflug-Brigaden Arbeit zu. Aber auch bei der so gefundenen Lösung ergaben sich Schwierigkeiten. Denn ein Teil des zugeteilten Landes war bereits von Pflug-Brigaden des Palastes bestellt worden, die nun abgezogen werden mußten ; auf einem anderen Teil des zugeteilten Landes hatten *muškēnū* bereits Getreide gesät. Iasīm-Sūmû, der als *šandabakkum* zunächst die Interessen des Palastes zu vertreten hatte, bittet den König um eine Entscheidung darüber, was mit den (abgezogenen) Pflug-Brigaden des Palastes geschehen soll.

	<i>a-na be-lí-i[a]</i>	R.	<i>mu-ul-le-ni-in-ni<sub>s</sub></i>
2	<i>qí-bí-í<sup>ma</sup></i>	18	<i>lúša-pí-ṭum ù a-na-ku</i>
	<i>um-ma ia-si-im-su-mu-ú</i>		<i>50 gán a-ša ba-li-tim</i>
4	<i>ir-ka-a-ma i-na pa-ni-tim i-nu-ma</i>	20	<i>te-ep-te-et sa-am-me- {tar} e-tar</i>
	<i>[lú]š<sup>a</sup>l-pí-ṭ[um] ṛ<sup>a</sup>l-[na-ku a-na bàd<sup>ki</sup></i>	Rs.	<i>ù 60+20 gán a-ša ša la-la-i-im</i>
	<i>ia-aḥ-du-un-li-im(?)]</i>	22	<i>a-na 4 giš-apin-ḥá ši-na-ti ni-si-ik</i>
6	<i>ṛ<sup>ni</sup>-il<sup>li</sup>-li-ṛ<sup>ku</sup> 4 ṛ<sup>giš</sup>l-[apin-ḥá (...)]</i>		<i>ù ṭe<sub>4</sub>-em a-ša ša-a-tu i-na ter-qa<sup>ki</sup>-ma</i>
	<i>ša i-na bàd<sup>ki</sup>-i[a-aḥ-du-un-li-im-ma]</i>	24	<i>igi be-lí-í<sup>a</sup>l aš-ku-un</i>
8	<i>ḥa-am-qa-am i[t-t]a-na-a[g-gi-ša]</i>		<i>i-na-an-na ṛ<sup>50</sup> gán<sup>1</sup> a-ša ba-li-tim</i>
	<i>ù ša-at-tam {gal} [é-ga]l 40 a-gàr-ṛ<sup>am</sup>l še-</i>	26	<i>ma-a-ia-r[i še-am] ṛ<sup>l</sup> ki-ni-tam ma-na-</i>
	<i>em</i>		<i>ḥa-at é-kál-lim</i>
10	<i>il-qé-e ù i-na [še]-ṛ<sup>me</sup>l-e ṭup-pa-at gu<sub>4</sub>-ḥá</i>		<i>ik-ki-š[u ù] ṛ<sup>giš</sup>l-apin-ḥá é-kál-lim ú-še-lu-ú</i>
	<i>lú-engar-meš</i>	28	<i>ù i-na [60]+ṛ<sup>20</sup> gán<sup>1</sup> a-ša ša la-la-i-im</i>
	<i>é<sup>d</sup>na-bu-ú-[n]a-šir a-na é-ṛ<sup>kál</sup>l-lim</i>		<i>ma-a-ia-ri ki-ni-tam ù te-ḥe-él-tam</i>
12	<i>i-ta-ab-ba-lu l<sup>d</sup>na-bu-ú-n[a-š]r</i>	30	<i>mu-ut-ta-tam lú<sup>mu</sup>-úš-ke-nu-um iz-ru</i>
	<i>i-na a-wa-tim ki-a-am iṣ-ba-ta-an-né-ti</i>		<i>giš-a[pin-ḥá é-kál-lim (?) o o] x x ṛ<sup>a-na</sup>l x</i>
14	<i>um-ma-a-mi an-na i-na-an-na am-tu-ut</i>		<i>[o o]</i>
	<i>a-na ba-al-ṭi-im ša-ni-iš a-ma-a-at</i>	32	<i>be-lí mi-li-í[k giš-apin-ḥá ši-na-ti]</i>
16	<i>a-ša iš-ka-ar giš-apin-ḥá-ia</i>		<i>li-im-li-[ik]</i>





<sup>1</sup>Zu mein[em] Herrn <sup>2</sup>sprich : <sup>3</sup>Folgendermaßen (spricht) Iasīm-Sūmū, <sup>4</sup>dein Diener.

Früher, als <sup>6</sup>wir – <sup>5</sup>[der Gouverneur]neur<sup>a)</sup> und i[ch – nach Dūr-Iaḥdun-Lim?] <sup>6</sup>gingen, <sup>8</sup>haben sich <sup>6</sup>die 4 P[flug-Brigaden (...)b)], <sup>7</sup>die in Dūr-I[ahdun-Lim<sup>c)</sup>] (eingesetzt sind)], <sup>8</sup>(mangels Arbeit) ständig untätig im Tale<sup>d)</sup> [herumgetrieben]<sup>e)</sup>; <sup>9</sup>und dieses Jahr <sup>10</sup>nahm <sup>9</sup>[der Pala]st (von ihnen) jeweils 40 *ugārum* (d.h. etwa 48.000 Liter) Getreide. <sup>10</sup>Und wenn sie (den Wortlaut der) ‘Tafeln der Ochsen’<sup>f)</sup> zu Gehör bekommen, <sup>12</sup>werden <sup>10</sup>die Pflüger <sup>11</sup>den Haushalt des Nabû-nāšir<sup>g)</sup> (um ihre Schulden zu begleichen) zum Palaste <sup>12</sup>davontragen. Nabû-nāšir <sup>13</sup>stellte uns so mit den Worten, <sup>14</sup>nämlich folgendermaßen : « Wahrlich, ich bin jetzt schon gestorben<sup>h)</sup> (d.h. : am Ende) ; <sup>15</sup>werde ich ein zweites Mal sterben müssen, um am Leben zu bleiben? <sup>17</sup>Verseht mich <sup>16</sup>mit einem Feld, (das groß genug ist) für die (dem Palast gegenüber) zu leistende Arbeit meiner Pflug-Brigaden! »

<sup>18</sup>Der Gouverneur und ich, <sup>22</sup>wir haben <sup>19</sup>50 *ikūm balītum*-Feld<sup>i)</sup>, <sup>20</sup>Neubruich des Sammētar<sup>j)</sup>, <sup>21</sup>und 80 *ikūm* Feld von Lala’ūm<sup>k)</sup> <sup>22</sup>jenen vier Pflug-Brigaden zugewiesen. <sup>23</sup>Und die Planung bezüglich jenes Feldes <sup>24</sup>habe ich meinem Herrn <sup>23</sup>bereits in Terqa <sup>24</sup>vorgelegt. <sup>25</sup>Jetzt <sup>27</sup>ließ man <sup>25</sup>die 50 *ikūm balītum*-Feld – <sup>26</sup>mit dem *majjārum*-Pflug bearbeitetes Land – (Land, das mit) [Gerste un]d *kinītum*-Emmer (bestellt worden war – und zwar) auf Kosten des Palastes, <sup>27</sup>brach liegen<sup>l)</sup> [und] zog die Pflug-Brigaden des Palastes ab<sup>m)</sup>. <sup>28</sup>Und auf den 80 *ikūm* Feld von Lala’ūm – <sup>29</sup>mit dem *majjārum*-Pflug bearbeitetes Land – <sup>30</sup>säte man <sup>29</sup>*kinītum*-Emmer und *teḥeltum*-Getreide<sup>n)</sup>, <sup>30</sup>(wobei diese Arbeit) zur Hälfte von *muškēnū* (geleistet wurde). <sup>31</sup>Die Pfl[ug-Brigaden des Palastes? ...]. <sup>32</sup>Mein Herr <sup>33</sup>möge <sup>32</sup>zu einer Entscheidung [über jene Pflug-Brigaden] <sup>33</sup>komm[en].

a) Hier kann nur der Gouverneur von Saggarātum, gemeint sein, in dessen Zuständigkeitsbereich Dūr-Iaḥdun-Lim fiel (= Iaqqim-Addu; vgl. Text 10 [M.11030]: 1’ff. und den Kommentar zu diesem Text). Dūr-Iaḥdun-Lim wurde erst im Jahre ZL 9’ in den Bezirk von Terqa eingegliedert. Der hier bearbeitete Brief wurde jedoch aller Wahrscheinlichkeit nach vor dieser Bezirksreform geschrieben (dazu siehe unten Anm. j).

b) Vielleicht ist in Z. 6 : 4 ḡiṣl-[apin-ḥá é <sup>d</sup>na-bu-ú-na-šir] zu lesen.

c) Zur Lokalisierung von Dūr-Iaḥdun-Lim vgl. die in J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, S. 112, Anm. 63 zusammengestellte Literatur.

d) Das “Tal (*hamqum*) von Dūr-Iaḥdun-Lim” ist auch bekannt aus *ARM II 107* (Z. 23), einem Brief des Iaqqim-Addu, des Gouverneurs von Saggarātum, an den König. Zu *hamqum*, “Tal” vgl. auch J.-M. Durand, « Problèmes d’eau et d’irrigation au royaume de Mari », in B. Geyer (Hrsg.), *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué*, BAH CXXXVI, IFAPD, Damas/Paris 1990, tome 1, S. 119f.

e) Dasselbe Ereignis erwähnt Iasīm-Sūmū auch in dem Brief an Qišti-Mama, *ARM II 125* : *tuppam ana šēr šarrim aššum epinnētim ša Dūr-Iaḥdun-Lim [ša] ina lā eqlim ittanaggišā uštābilam*; in diesem Brief bittet er den Qišti-Mama, seinen Brief dem König zu Gehör zu bringen. Auch in dem oben bearbeiteten Brief des Iasīm-Sūmū an Zimrī-Lim Text 10 [M.11030], 1’f. berichtet der *šandabakkum* über die untätigen Pflug-Brigaden von Dūr-Iaḥdun-Lim.

f) Auf den als *tuppāt alpī* bezeichneten Tafeln waren die ‘Mietgebühren’ verzeichnet, die die Landarbeiter dem Palast für die Nutzung der Zugtiere zu zahlen hatten. Zu den Arbeitstieren in der mesopotamischen Landwirtschaft vgl. J. Renger, *BSAg 5*, 1990, S. 267-279.

g) In den Mari-Archiven ist der Name Nabû-nāšir außer in diesem Text nur in zwei Briefen des Zakira-Ḥammū, des Gouverneurs von Qaṭṭunān, belegt (vgl. *ARMT XXVII 36* : 23ff. und 67 : 16). Es bleibt unklar, ob der Nabû-nāšir aus Dūr-Iaḥdun-Lim identisch mit dem Nabû-nāšir ist, der in Qaṭṭunān die Bevölkerung gegen Zakira-Ḥammū aufhetzte (siehe *ARMT XXVII 36* : 30ff.).

h) Für den Gebrauch von *mātum* in einem übertragenen Sinne vgl. *CAD M/I*, S. 422b; vgl. auch den Beleg J.-M. Durand, *MARI 6*, 1990, S. 631, A.3344 : 23. *a-na ba-al-ṭi-im* ist mir unverständlich; m.E. ist es in *a-na ba-al-<ṭi->ṭi-im* zu emendieren.

i) *balītum* (wohl nicht *balittum*) bezeichnet nach J.-M. Durand (« Problèmes d’eau et d’irrigation au royaume de Mari » [siehe Anm. d], S. 121) einen “toten Flußarm”. Ein *balītum*-Feld ist demnach ein Feld, das in oder an einem solchen toten Flußarm angelegt wurde. Nach J.-M. Durand, ebd. ist ein *balītum* bisher nur in der Ortschaft Zurrubān belegt. Da das in dem hier bearbeiteten Text erwähnte *balītum*-Feld dem Sammētar gehörte und außerdem bekannt ist, daß Sammētar über Besitzungen in Terqa und Zurrubān verfügte, darf man wohl annehmen, daß sich das den Pflug-Brigaden zugeteilte Land des Sammētar ebenfalls in Zurrubān im Distrikt von Terqa befand.

j) Es dürfte sich hier um den hohen Funktionär Sammētar, den Sohn des Lā’ūm handeln, der Güter in Terqa und Zurrubān besaß. Zu diesem Beamten, der wahrscheinlich gegen Ende des Jahres ZL 5’ verstarb (so nach einer unpublizierten Studie von M. Guichard über die GAL-Gefäße), vgl. J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, S. 576-578. Da in dem hier bearbeiteten Brief Ländereien als “Neubruich des Sammētar” bezeichnet sind, wurde

dieser Brief wohl vor dem Ende des Jahres ZL 5' verfaßt.

k) Der Name Lala'ûm ist aus ARMT XIII 85 : 5 (es ist von einem "Weinschiff des L." die Rede) bekannt. Vgl. auch ARM XXII 71 : 7. J.-M. Durand weist mich darauf hin, daß in dem unpublizierten Text M.6637 von einem é *la-la-i-im*<sup>ki</sup> die Rede ist.

l) Im Sinne von "brach liegen lassen" wird *nakāšum* auch in einem anderen Brief des Iasīm-Sūmû verwendet : ARMT XIII 38 : 16 (vgl. dazu CAD N/I, S. 180b).

m) *šūlûm* (mit Subjekt giš-apin(-há)) im Sinne von "Korn auf die Tenne bzw. den Speicher bringen" (vgl. AHW S. 209a und M. Birot, ARMT XXVII 37 : 33 mit Anm. m ; 39 : 13'f.) kann aus inhaltlichen und grammatischen Gründen hier nicht vorliegen.

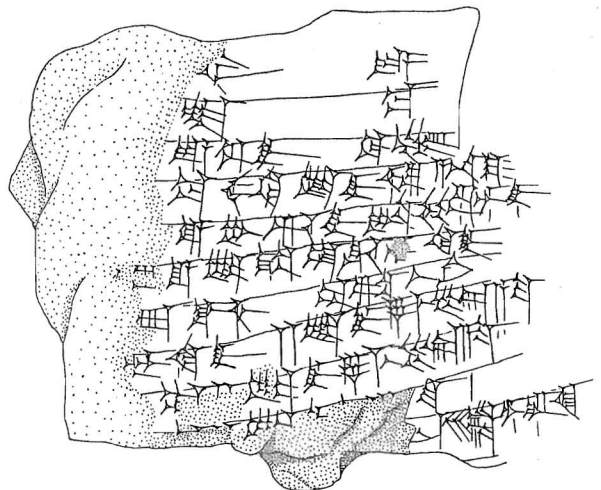
n) Das Wort *tēheltum* (auch die Lesung *tēhiltum* ist möglich) ist in diesem Text nicht nur das erste Mal in Mari belegt, sondern es ist auch aus Texten aus Babylonien und Assyrien bisher unbekannt und daher in keinem der Wörterbücher gebucht. *tēheltum* bzw. *tēhiltum* ist in Text 11 [A.3352<sup>+</sup>] : 22 durch *û* mit *kinītum*, "eine Art Emmer" (AHW S. 480b ; vgl. auch CAD K, S. 387a : "a kind of cereal") verbunden und gemeinsam mit *kinītum* Akkusativobjekt zu *zarûm*, "säen". Daher kann mit an Sicherheit grenzender Wahrscheinlichkeit *tēheltum* als eine Art Getreide bestimmt werden, das als Saatgut Verwendung fand. Hier ist der Lesung *teheltum* gegenüber den denkbaren Lesungen *teheltum*, *tēhiltum* der Vorzug gegeben, da das neue, in Text 11 [A.3352<sup>+</sup>] : 22 belegte Wort wohl mit dem einmal in einem spB Text belegten *tahaltu* (TCL 9 117 : 41 : *tab-ku šā ta-ḫal-tu<sub>4</sub>* ; vgl. AHW S. 1301a) zu kombinieren ist. In AHW S. 1301a hatte W. von Soden *tahaltu* bereits als "etwas Eßbares" bestimmt, aber – da in TCL 9 117 : 42 Fleisch genannt ist (*tab-ku šā uzu ab-lu*) – angenommen, daß auch *tahaltu* eine Fleischart bezeichnen könnte (vgl. AHW S. 1299a s.v. *tabku(m)* 2a).

Die Fläche von insgesamt 130 *ikûm* Feld, die der Gouverneur und Iasīm-Sūmû den vier Pflug-Brigaden zur Bearbeitung zuteilten, ist vergleichsweise gering. Hierzu vgl. den Brief des Enlil-īpuš an Asqūdum ARMT XXVI/1 76 : Asqūdum hatte jeder Pflug-Brigade 70 *ikûm* Feld zugewiesen, während der König der Ansicht war, daß jede Pflug-Brigade 100 *ikûm* zu bearbeiten habe. Die üblicherweise zu bearbeitende Landfläche betrug 70-80 *ikûm*, konnte unter gewissen Umständen aber bis zu 140 *ikûm* erhöht werden (vgl. M. Birot, ARMT XXVII, S. 11 mit Anm. 30). In Larsa betrug in der Regierungszeit des Sîn-erībam die Norm 60 *ikûm* (vgl. M. Birot, ebd.).

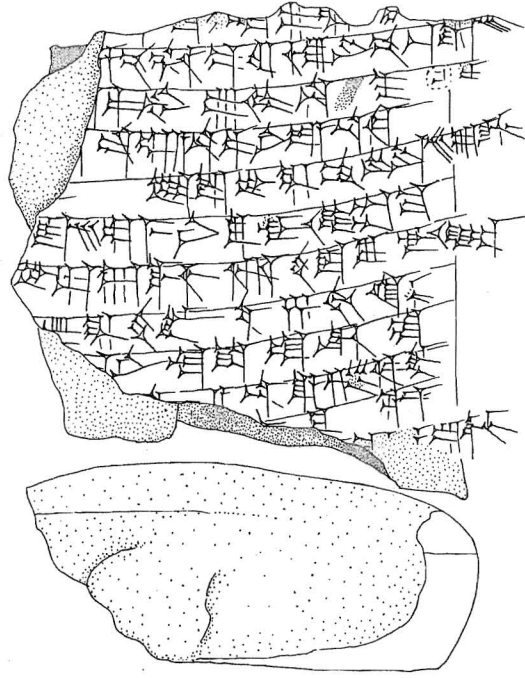
## 12 [M.6581]

Iasīm-Sūmû an Zimrī-Lim. Iasīm-Sūmû und Baḫdī-Lim beaufsichtigten das Einbringen der Ernte in Gurû-Addu, deren Ertrag gegenüber dem Vorjahr verdoppelt werden konnte. (Es folgt eine Lücke.) Da Asqūdum dem Iasīm-Sūmû bei den anstehenden Arbeiten keine Unterstützung leistet, bittet Iasīm-Sūmû den König, diesbezüglich eine Anweisung zu erteilen. Für die erforderlichen Erntearbeiten will Iasīm-Sūmû verschiedene Bedienstete des Palastes einsetzen, um die Ernte möglichst schnell einzubringen.

- [a-na b]e-lí-ia  
2 [qí]-bí-ma  
[um-ma] ia-si-im-su-mu-ú  
4 [ir-ka-a-ma] ba-aḫ-di-li-im ù a-na-ku  
[aš-šum te<sub>4</sub>-em (?)] e-bu-ri-im i-na gu-ru-<sup>d</sup>iškur  
6 [nu-ša-ab (?)] 'ù' e-li ša-ad-da-<sup>f</sup>aq<sup>l</sup>-di-im  
[e-bu-ur] é-kál-lim uš-ta-aš-ni  
8 [ša-ad-da]-aq-di-im 2 li-im 7 me 50 gán a-ša  
[o o o] <sup>f</sup>AD<sup>1</sup> '2' li-im 7 me 50 gán a-ša  
10 [o o o o] x '2 li<sup>1</sup>-[i]m 'gán a<sup>1</sup>-ša  
[o o o o o o o o] ú-meš ká-dingir-ra<sup>ki</sup>  
(abgebr.)



- Rs. [o o o] x x x 'ne<sup>1</sup>-pa-'ra<sup>1</sup>-t[im]  
 2' [o o o] a-bi-il giš-há ù lú-báhar-meš  
 [o o] x -pa-tim ú-ul na-ás {x} -qú.  
 4' [as-q]ú-du-um a-na pa-ni-ia na-di  
 [be-l]í li-iš-pu-ra-am lú-lú-meš é-kál-lim  
 6' [ù] dumu-meš um-me-ni lu-uk<sub>x</sub>(AK)-mi-is-ma  
 [e]-bu-ur é-kál-lim ar-ḫi-iš lu-uk<sub>x</sub>(AK)-mi-is  
 8' [iti] 'ú<sup>1</sup>-ra-ḫi-im u<sub>4</sub>-5-kam {ke-em}  
 [ki-ma še-g]iš-ì la ša-ad-da-at  
 10' [a-di-ni še-e]m a-na e-še-di-im  
 [qa-ti mi-im-ma ú-ul] 'aš<sup>1</sup>-ku-un  
 12' [ ] x x é-kál-lim  
 (Es folgten noch 2 weitere Zeilen.)



<sup>1</sup>[Zu] meinem [He]rrn <sup>2</sup>[sp]rich : <sup>3</sup>[Folgendermaßen] (spricht) Iasīm-Sūmû, <sup>4</sup>[dein Diener].

Bahdī-Lim und ich, <sup>6</sup>[wir halten uns] <sup>5</sup>[wegen der Anweisungen bezüglich] der Ernte in Gurū-Addu <sup>6</sup>[auf]<sup>a)</sup>; und über (den Ertrag) des vorigen Jahres hinaus <sup>7</sup>verdoppelte ich [den Ernteertrag] des Palastes. <sup>8</sup>[Voriges] Jahr <sup>9</sup>[...te ich?] <sup>8</sup>(eine Fläche von) 2.750 ikūm Feldes. <sup>9</sup>(Eine Fläche von) 2.750 ikūm Feldes <sup>10</sup>[ ] und? (eine Fläche von) 2.000 ikūm Feldes <sup>11</sup>[ ] die Babylonier [ ] (Lücke)

<sup>1</sup>[ ] die] ... der Arbeitshäu[ser], <sup>2</sup>[die ...], die? Holzträger<sup>b)</sup> und die Töpfer, <sup>3</sup>[die ...] der ... sind nicht (für die zu leistende Arbeit) ausgesucht. <sup>c)</sup> <sup>4</sup>[Asq]ūdum arbeitet nicht zu meinen Gunsten<sup>d)</sup>. <sup>5</sup>Mein [Herr] möge mir (diesbezüglich) schreiben. Die Angestellten des Palastes <sup>6</sup>[und] die Handwerker will ich zusammenbringen und <sup>7</sup>die [Er]nte des Palastes will ich schnell einbringen. <sup>8</sup>[Im? Monat] Urāḫum, am 5. Tage<sup>e)</sup>, <sup>11</sup>habe ich – <sup>9</sup>[da der Se]sam<sup>f)</sup> (immer noch) nicht vermessen ist – <sup>10</sup>[bis jetzt] das Ernten des Ge[treides] <sup>11</sup>[noch in keiner Weise in Angriff] genommen. <sup>12</sup>[ ] ... des Palastes [ ].

a) Die Ergänzungen der Zeilen 5f. sind nur als Vorschlag zu werten. Zu *ṭēm ebūrim* vgl. z.B. ARMT XXVII 33 : 4 und 36 : 5.

b) Zu *zābil iššī* vgl. ARM VII 103 : Rs. 2'.

c) Sollte zu Beginn der Zeile etwa [... ka]r-pa-tim zu lesen sein?

d) Zu dieser Bedeutung von *nadū* vgl. CAD N/II, S. 78b.

e) Auf -kam folgen die Zeichen KI und IM. Die erste Hälfte des Zeichens IM und wohl auch die zweite Hälfte des Zeichens KI wurden gelöscht (sicher keine Beschädigung). Merkwürdig ist jedoch, daß der Schreiber nicht auch das -kam radiert und an den linken Tafelrand geschrieben hat. – Von der Ernte im Monat Urāḫum handelt auch der Brief ARMT XXVII 14 (vgl. Z. 52ff.).

f) Zu der Frage, ob *šamaššammū* "Sesam" oder aber "Flachs" bedeutet, vgl. neben CAD Š/I, S. 306f. [= Flachs] auch F.R. Kraus, JAOS 88, 1968, S. 112-119 [= Sesam]; H. Waetzoldt, BSAG 2, 1985, S. 77-96 [= Sesam]; M. Stol, ebd. S. 119-126 [= Sesam]; M. Powell, AuOr 9, 1991, [= Fs. M. Civil], 155-164 [= Sesam].

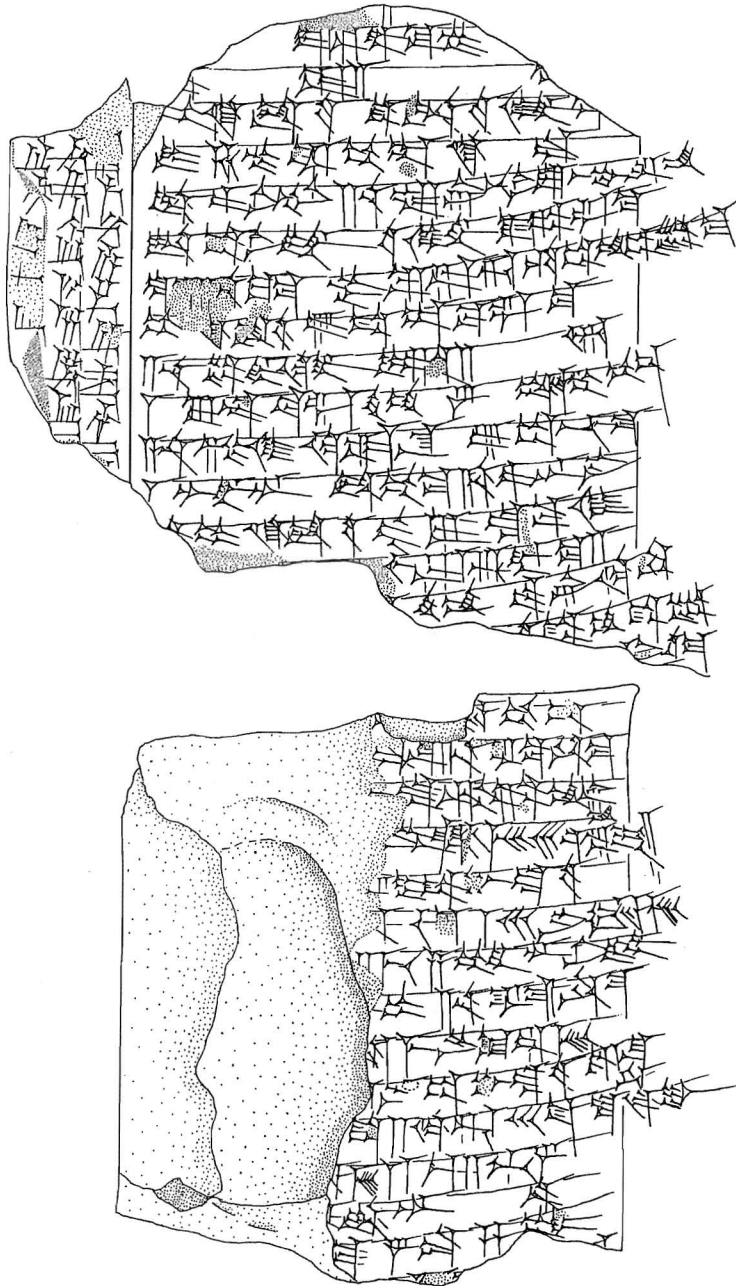
### 13 [M.7384]

Iasīm-Sūmû an Zimrī-Lim. Iasīm-Sūmû hatte den Umfang der Unterhaltslieferungen für den Sohn Hammurabis (von Babylon), der am Hofe von Mari weilte, zunächst festgesetzt und dem König mitgeteilt (4-6). Nach dem Protest des Adad-ilī (13ff.), des Adjutanten des babylonischen Prinzen,



überkamen auch Iasīm-Sūmū Zweifel, ob der zugeteilte Unterhalt wirklich standesgemäß für einen babylonischen Prinzen sei (7-10). In dem nicht erhaltenen Teil des Briefes dürfte Iasīm-Sūmū dem König vorgeschlagen haben, die Unterhaltslieferungen für den babylonischen Königsson zu erhöhen. Nach einer kurzen Textlücke erläutert Iasīm-Sūmū dem König auf der nur fragmentarisch erhaltenen Tafelrückseite seine Planung für die Lebensmitteluweisungen an verschiedene Bedienstete des Palastes (?). Der auf dem linken Tafelrand erhaltene Abschnitt scheint einem anderen Thema gewidmet zu sein.

- [a-na be-lí]-[ia] [qí-bí-ma]  
2 [um-ma] ia-si-im-su-mu-[ú]  
[í]r-ka-a-m[a]  
4 [p]í-qí-it-tam ša i-na u<sub>4</sub>-mi-im m[a-aḥ-ri-im]  
dumu ḥa-mu-ra-bi ap-qí-du  
6 i-na pa-ni-tim a-na še-er be-lí-ia aš-pu-ra-am  
i-na ša-ni-i-im u<sub>4</sub>-mi-im áš-ta-al-ma  
8 um-[ma] a<sup>1</sup>-na-ku-ma as-sú-ur-ri qa-tam ša am-ša-li-ma  
pí-qí-it-tam ú-ša-ab-ba-al-ma  
10 a-na li-im-di-im i-ta-a-ar  
1 udu-níta ba-al-tà-am ninda kaš sig<sub>5</sub>-ga kaš úš  
12 a-na zi-mi sá-SAG-šu ú-ša-aš-ši-ma  
Idiškur-dingir it-bi-ma a-na pa-an lú  
14 [š]a pí-qí-it-tam ub-lu um-ma-mi  
[o o o o] dumu] ši-ip-ri-im-ma-a  
16 [1 udu-níta ba-a]l-tà-am te-er-de-nim  
[o o o o o o] qa]-[tam] ša am-ša-li  
18 [ qa-tam p]a-ni-tam-ma  
(abgebr. ; Lücke von 3-4 Zeilen)
- Rs. [o o o o o o] kaš-s]ig<sub>5</sub> kaš-ús  
2' [o o o o o níg]-[du<sup>1</sup>-šu [a<sup>1</sup>-na [r]a-ma-nim-ma  
[o o o o o -b]u<sup>2</sup>-um ik-ta-am-sa / -am  
4' [o o o o o o] (Zahl)] lú-šu-GIR-meš 30 giš-má-tur-ḥá  
[o o o o o] giš-m]á-tur ša bu-ṭup-tam  
6' [iš-šu-nim o o o o] x ù 60+30 lú-gìr-sig<sub>5</sub>-meš  
[o o o o o o] [2] me 10 ša-bi-im an-ni-i-im  
8' [o o o o o o] x kaš a-na ra-ma {a} -nim-ma  
[o o o o o o] a<sup>2</sup>-n]a 1 me lú-aga-uš-meš  
10' [o o o o o x+]1 lú ša bu-ṭup-tam iš-šu / -nim  
[o o o o o o]-ša a-di re-eš iti ad-di-in  
12' [o o o (Zahl) lú-gìr-sig]₅-meš 2 síla-àm šuku  
[o o o o o] x i-na-an-na  
14' [o o o o o o]-[ma<sup>1</sup> níg-du ša-bi-im  
[o o o o o o] x x [o o] x  
(abgebr. ; Lücke von etwa 6-7 Zeilen)
- 1.R. [o o o o o e-r]e-[e]b<sup>d</sup>utu mu-uš-te-re-tim a-n[a?] ]  
2'' [o o o o o in]-na-mar ù lú-tur i-na šu I<sub>n</sub>[i- ]  
[o o o o o o]-ba-ti<sup>2</sup> [i-na qa-at<sup>1</sup> (-) [ ]



<sup>1</sup>[Zu mein]em [Herrn sprich] : <sup>2</sup>[Folgendermaßen] (spricht) Iasim-Sūmû, <sup>3</sup>dein [Die]ner.

<sup>4</sup>(Einen Bericht über den Umfang der) Unterhaltslieferung, mit der ich am e[rsten]<sup>a</sup>) Tag <sup>5</sup>den Sohn des Ḫammurabi<sup>b</sup>) versorgte, <sup>6</sup>schickte ich früher an meinen Herrn. <sup>7</sup>Am darauffolgenden Tag dachte ich nach, nämlich <sup>8</sup>folgendermaßen (dachte) ich (mir) : « Es steht zu fürchten, daß, wenn<sup>c</sup>) ich ebenso wie gestern <sup>9</sup>die Unterhaltslieferung bringen lasse, <sup>10</sup>er (d.h. der Sohn des Ḫammurabi) (dadurch) zu einem (einfachen) Schüler reduziert wird<sup>d</sup>). » <sup>11</sup>Einen lebendigen Widder, Brot, Bier erster und Bier zweiter Wahl <sup>12</sup>ließ ich entsprechend seiner (ihm zugewiesenen) regelmäßigen Zuteilung<sup>e</sup>) liefern ; aber <sup>13</sup>Adad-ili<sup>f</sup>) erhob sich und (sprach) angesichts des Mannes, <sup>14</sup>der die Unterhaltslieferung gebracht hatte, folgendermaßen : <sup>15</sup>« [Ist das etwa die Zuteilung für einen Bo]lten?<sup>g</sup>) <sup>16</sup>[Einen leb]endigen [Widder] führtet ihr her. <sup>17</sup>[..... eben]so wie gestern ; <sup>18</sup>[ eben]so wie] früher<sup>h</sup>) (...) » (Lücke)

Aufgrund des fragmentarischen Zustandes der Tafelrückseite und des linken Tafelrandes ist eine sinnvolle Übersetzung der folgenden Passagen unmöglich.<sup>i)</sup>

a) Zu der Ergänzung der Zeile vgl. ARM II 28 : 22.

b) Es ist bereits seit langem bekannt, daß sich Sumu-ditana, ein Sohn Ḫammurabis von Babylon, für

eine Weile am Hofe von Mari aufhielt (vgl. ARM II 103 und D. Charpin, ARMT XXVI/2, S. 143). Der Text 119 [A.183], die B. Lion in diesem Band publiziert hat, liefert neue Information über diesen Aufenthalt. Aus der von D. Charpin in ARMT XXVI/2, S. 185f. als Text 375 veröffentlichten Tafel wissen wir, daß auch ein jüngerer Bruder Sumu-ditanas namens Mutu-Numaḫa nach Mari geschickt wurde. Der in Text 13 [M.7384] nicht namentlich erwähnte Sohn des babylonischen Königs kann dank des Briefes 119 [A.183] als Sumu-ditana identifiziert werden. Denn aus diesem Brief geht hervor, daß der auch in dem hier bearbeiteten Text genannt Adad-ilī, der zugunsten des babylonischen Prinzen intervenierte, der Adjutant des Sumu-ditana war.

c) Zu der Übersetzung von *assurri* ... -ma vgl. die Untersuchung von N. Wasserman in diesem Band.

d) Die Wendung *ana limdim tārūn* ist hier das erste Mal belegt. In CAD L, S. 191a ist ein Wort *limdum* mit zwei Belegen aus Mari-Briefen gebucht (ARM X 38 : 13.19 : 2 (sag-)gēme li-im-da-ti-ia). Laut CAD handelt es sich um ein Adjektiv zu der Wurzel *lmd*, das als "by-form of *lamdu*" zu deuten ist (also : *lemdum*?! ; Denn eine Bildung von Adjektiva vom Nominaltypus *pīrs* ist im Akkadischen sonst nicht belegt. Andererseits ist nicht zu erklären, warum in *lamdum* > *lemdum* a zu e umgefärbt worden sein sollte.). Die Belege aus ARM X 38 zeigen jedoch deutlich, daß *limdum* – mit einem Possessivsuffix verbunden (!) – keinesfalls ein Adjektiv sein kann. Vielmehr muß es sich um eine Nominalform vom Typ *pīrs* handeln. W. von Soden hat in den Nachträgen zu AHW das Lemma *limdum* nicht aufgenommen, sondern in AHW 1571b in sehr knapper Form die Belege aus ARM X unter *limdātum* "Zusage!?" mit Verweis auf das CAD gebucht (Mit der Bedeutung "Zusage" behält er die von G. Dossin in ARMT X, S. 260 zu 36 : 23 und 38 : 13 und 19 vorgeschlagene Deutung bei). Er deutet die Belege aus ARM X offenbar als eine fem. Pl.-Form eines Wortes *limdum*. Ein weiterer Beleg für *limdātum* in diesem Sinne findet sich in R.M. Whiting, *Old Babylonian Letters From Tell Asmar*, AS 22, Chicago 1987, S. 48, Text 11 : 12 (vgl. auch den Excurs S. 111f. ; freundlicher Hinweis von D. Charpin).

Wie für andere akkadische Wurzeln belegt (vgl. *šimdu*/šimittum/šimdatum ; *šiprum*/šipirtum ; *širkum*/širiktum ; *wildum*/wilittum) scheinen für die Wurzel *lmd* nebeneinander zwei Nominalformen vom Typ *pīrs*, nämlich *limdum*, und vom Typ *pīrist* bzw. *pīrsat*, nämlich \**limittum* oder \**limdatum*, existiert zu haben. Beide Nominaltypen bilden "Nomina actionis von eigentl. Verben, bisweilen mit Bedeutungsübergang ins Konkrete" (W. von Soden, GAG § 55c 2a), wobei *pīrist*/*pīrsat* gegenüber *pīrs* oft eine "abweichende Bedeutungsnuance" (GAG § 55c 2b) haben kann. Analog zu *širkum* "Schenkung ; einer, an/mit dem die Handlung "schenken" vollzogen wird > "Geschenkter" und *wildum* «Gebärung» ; einer, an/mit dem die Handlung "gebären" vollzogen wird > "Kind" dürfte *limdum* "Erfahrung ; einer, an/mit dem die Handlung "erfahren" vollzogen wird > "Lehrling ; Lernender" bedeuten. *limdum* hat somit eine Bedeutung, die der des Wortes *talmīdu(m)* sehr nahe kommt.

Die Befürchtung des Iasīm-Sūmū besteht m.E. darin, daß der (vermutlich noch jugendliche) babylonische Prinz durch die zu bescheidene Zuteilung von Lebensmitteln zu einem *limdum* "reduziert wird" (zu *tārūn* in dieser Bedeutung vgl. AHW S. 1333b, *tārū(m)* G II7) und dadurch behandelt wird wie ein Schüler – wie jemand, der sich noch in der Ausbildung befindet – aber nicht wie der Sohn eines mächtigen Königs. Sollte sich diese Deutung als richtig erweisen, zeigt der vorliegende Brief indirekt, daß zu der Zeit Ḫammurabis und Zimri-Lims die Sitte bestand, Prinzen sozusagen zum «Studium» an einen befreundeten Königshof zu schicken.

e) Die Schreibung *sá-SAG* findet sich in Mari-Texten regelmäßig für *sá-dug<sub>4</sub>* (vgl. auch M. Birot, ARMT XXVII, S. 108, Text 45, Anm. a).

f) Zu Adad-ilī, dem *gir-sig<sub>5</sub>-ga* des babylonischen Prinzen Sumu-ditana, siehe Text 119 [A.183], Z. 11f. (dort : *ḫiškūr-ī-lī* ; Bearbeitung des Textes von B. Lion, unten) und oben Anm. b. Die Lesung Adad-ilī ist hier der Lesung Addu-ilī vorgezogen, da der "Adjutant" des Sumu-ditana wohl Babylonier war.

g) J.-M. Durand schlägt mir folgende Ergänzung der Z. 15 vor : [*ki-ma a-na dumu*] *ši-ip-ri-im-ma-a* (Führtet ihr etwa wie für einen Boten einen lebendigen Widder her?).

h) Zu der Verbindung *qātam pānītamma* vgl. CAD Q, S. 163 (ausschließlich Belege aus Mari).

i) Die Nennung von Schiffen neben den *šu-GIR-meš* in Z. 4' spricht dafür, daß *bā'irum* hier eher "Fischer" und nicht "(eine Art) Soldat" bedeutet. *bā'irum* in der Bedeutung "Fischer" ist in den Mari-Texten belegt (vgl. z.B. J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, S. 202, Text 58, Anm. a).

*buṭuṭum* (Z. 5') ist eine bisher nicht belegte Nebenform zu *buṭuttum*, *buṭumtum*, *buṭuntum* etc. "Pistazie" (vgl. AHW S. 144f. ; ferner CAD B, S. 359ff., dort die Belege für *buṭumtum* etc. auf drei verschiedene Lemmata aufgeteilt, von denen eines die "Pistazie", ein weiteres eine Cerealie und das dritte eine aus Cerealien zubereitete Speise bezeichnen soll). In seinem Buch *On Trees, mountains and millstones in the Ancient Near East* (MVEOL 21), Leiden, 1979, S. 8f., schlägt M. Stol für *buṭuttum* etc. statt "Pistazie" die Übersetzung "Frucht der Terebinthe" vor. – Es ist wohl eher unwahrscheinlich, daß sowohl in Z. 5' als auch in Z. 10' *bu-* <*tū*-> *um-tam* gelesen werden muß.

Die Ergänzung des Anfangs der Zeile 6' richtet sich nach Z. 10. Das in Z. 6' als x umschriebene Zeichen ist wohl -h]á zu lesen.

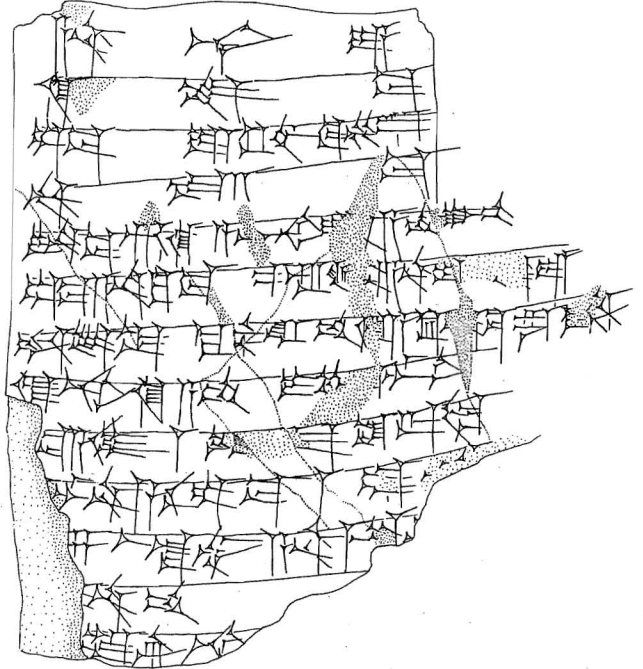
In Z. 10' steht das Zeichen lú über einer Rasur.

Die für Z. 3'' vorgeschlagene Lesung ist sehr unsicher.

## 14 [A.4519]

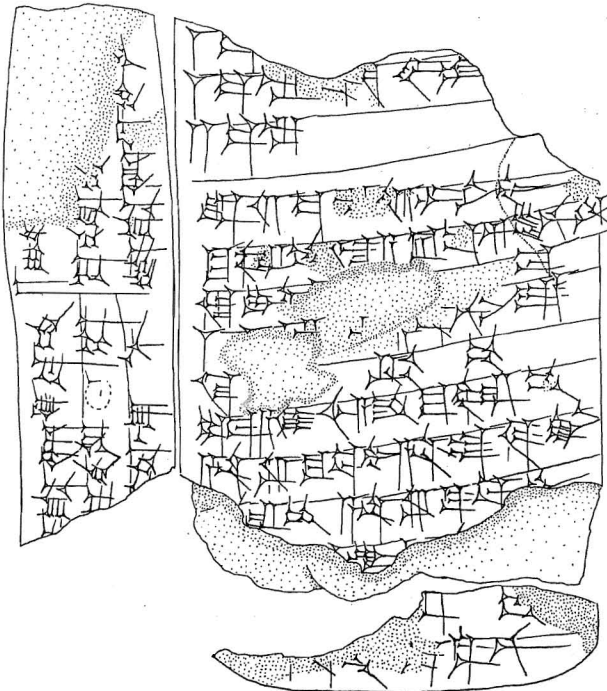
Iasīm-Sūmû an Zimrī-Lim. Iasīm-Sūmû hatte im Einverständnis mit dem König befohlen, daß (in Hīt ?) Schiffe mit Bitumen und Asphalt beladen werden sollten. Nachdem man insgesamt 12 Schiffe beladen hatte, erklärte sich Meptūm nur mehr bereit, 11 *ugārum* Bitumen zur Verfügung zu stellen und riet, den restlichen Bedarf an Bitumen aus Vorkommen im Bezirk von Terqa zu decken. Leider sind wichtige Passagen des Briefes zerstört, so daß die hier gegebene Deutung nicht ganz gesichert ist.

- a-na be-lí-ia  
 2 qí-bí-ma  
 um-ma ia-si-im-su-mu-ú  
 4 ir-ka-a-ma  
 i-na ma-ri<sup>ki</sup> a-na<sup>1</sup> be-lí-i[a k]i-a-am  
 aq-bi  
 6 um-ma a-na-ku-ma giš-má-há [š]a  
 a-na x [o] x -ia  
 il-li-ka ku-up-ra-am ù esir  
 líl<sup>1</sup>-ma-al<sup>1</sup>-lú<sup>1</sup>-nim  
 8 ù be-lí ki-a-am i-p[u-l]a-an-ni  
 [um]-ma-a-mi 1 lú-t[ur]-ka tú-ur-dam  
 10 [i-n]a-an-na a-nu-um-ma<sup>1</sup> ad<sup>1</sup>-da<sup>1</sup>  
 [o (x+)]<sup>1</sup> 6<sup>1</sup> aš-la-tim a-na  
 me-<sup>1</sup>te<sup>4</sup>-e[t é-kal-lim]  
 12 [o] x -na-am - [o o o]  
 [a-na] še-er be-<sup>1</sup>líl<sup>1</sup>-[ia  
 (Lücke von etwa 4 Zeilen)



- Rs. 1 ḡišl-[má  
 2' 1 giš-má [š]a<sup>2</sup> [d]i-im-tu[m o o o]  
 2 giš-má-[didli]

- 4' šu-nigin 12 giš-m[á]-há an-né-tim  
 ku-up-ra-am ù esir iṣ-še-nu-nim  
 6' ù i-na-a[n-na a-nu-um-m]a  
 l<sup>1</sup>me-ep<sup>1</sup>-[t]u-[um] l<sup>1</sup>a-na<sup>1</sup> be-lí-ia  
 8' ki-[a-am] iq-bi  
 um-ma-a-mi 11 a-gàr ku-up-ra-am  
 10' a-na ru-ku-ba-tim a-na-ad-di-in  
 [ku-u]p-ra-am a-na ru-ku-ba-tim<sup>1</sup>  
 12' [lu-ud-di]-<sup>1</sup>na<sup>1</sup>-ak-k[u]-<sup>1</sup>nu<sup>1</sup>  
 -[ši-im (...)]  
 (Lücke von 2 Zeilen)



- R. [ku-up]-<sup>1</sup>ra<sup>1</sup>-am  
 16' [ù i]t<sup>1</sup>-<sup>1</sup>ta-am<sup>1</sup> [i]š<sup>7</sup>-ku-nu  
 l.R.i ḡl<sup>1</sup>-ša-ar-ki-ba-am  
 18' [ù k]u-up-ru- {um} um  
 [ša<sup>1</sup>sa-a]m-me-e-tar  
 ii 20' i-na [ter-qa<sup>ki</sup>-ma]  
 ku-up-ra-a[m ša-a-ti]  
 22' li-ša-ar-ki-bu-n[im]

<sup>1</sup>Zu meinem Herrn <sup>2</sup>sprich : <sup>3</sup>Folgendermaßen (spricht) Iasīm-Sūmū, <sup>4</sup>dein Diener.

<sup>5</sup>In Mari sagte ich so zu mei[nem] Herrn, <sup>6</sup>folgendermaßen (sagte) ich : « Die Schiffe, die ...<sup>a</sup>)  
<sup>7</sup>kamen, möge man mir mit Bitumen und Asphalt<sup>b</sup>) beladen. » <sup>8</sup>Und mein Herr antwortete mir so,  
<sup>9</sup>nämlich folgendermaßen : « Schicke deinen D[iener] her. » <sup>10</sup>[Je]tzt nun <sup>12</sup>[kauft(?)<sup>c</sup>] Addā<sup>d</sup>) <sup>11</sup>wegen  
des Mangels, [der (diesbezüglich) im Palaste (herrscht)<sup>e</sup>], <sup>11</sup>[x+] 6 Schiffstau<sup>e</sup> <sup>12</sup>[auf(?) und] <sup>13</sup>[ich werde  
ihn (?) zu [meinem] Herrn [schicken(?)]. (Lücke von etwa 4 Zeilen)

<sup>1</sup>'1 [...-Schiff] ; <sup>2</sup>'1 Schiff, das<sup>?</sup> ...<sup>f</sup>) ; <sup>3</sup>'2 (sonstige) Schiff[fe].

<sup>4</sup>Insgesamt diese 12 Schiffe <sup>5</sup>hat man mir mit Bitumen und Asphalt beladen<sup>g</sup>). <sup>6</sup>Und jet[zt  
nu]n <sup>8</sup>sprach <sup>7</sup>Meptūm<sup>h</sup>) <sup>8</sup>so <sup>7</sup>zu meinem Herrn, <sup>9</sup>nämlich folgendermaßen : « 11 *ugārum* Bitumen  
<sup>10</sup>werde ich für die Lastschiffe geben. <sup>11</sup>[Das Bi]tumen <sup>12</sup>[will ich euch (?) ] <sup>11</sup>für die Lastschiffe  
<sup>12</sup>[geben(?)<sup>i</sup>]. (Lücke) <sup>15</sup>[Bitu]men <sup>16</sup>[und As]phalt stellte man bereit <sup>17</sup>(und) ich beförderte es (per  
Schiff) her. <sup>18</sup>[Außerdem ist das B]itumen <sup>19</sup>[des S]ammētar<sup>j</sup>) <sup>20</sup>in [Terqa<sup>k</sup>]. <sup>21</sup>[Jenes] Bitumen möge  
man (per Schiff) herbefördern. »

**Kommentar :** Die Tatsache, daß Meptūm einerseits eine höchst einflußreiche Persönlichkeit in den Bezirken südlich von Mari war (seine exakte Funktion ist noch ungeklärt) und andererseits – wie der vorliegende Brief zeigt – Einfluß auf den Handel mit Asphalt und Bitumen ausübte, macht sehr wahrscheinlich, daß in dem Brief 19 [A.4519] von Schiffen die Rede ist, die in der südlich von Mari gelegenen Stadt Hīt beladen werden sollten, dort, wo es die bedeutendsten Bitumenvorkommen des Vorderen Orients gibt. Der vorliegende Brief zeigt, daß Hīt für Mari nicht nur von Bedeutung als religiöses Zentrum war, in dem das Flußordal durchgeführt wurde (dazu vgl. J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, S. 521f.), sondern wegen der Asphalt- und Bitumenquellen auch aus wirtschaftlichen Gründen von Interesse war (zu Hīt vgl. auch S. Lackenbacher, *ARMT XXVI/2*, S. 451ff.). Meptūm führte also nicht nur die Korrespondenz mit dem König von Mari über die in Hīt durchgeführten Ordale (vgl. *ARMT XXVI/1* 249 und 253), sondern er kontrollierte offenbar auch den Handel mit Bitumen und Asphalt. Der Ort des Ordals befand sich – wie J.-M. Durand vermutet (vgl. *ARMT XXVI/1*, S. 522, Anm. 81) – möglicherweise an einem Ort, wo "le fleuve d'eau et les sources bitumineuses étaient en contact".

Zu Bitumen und Asphalt in den Mari-Texten vgl. J. Bottéro, *ARMT VII*, S. 299f. und ferner M. Birot, *ARMT IX*, S. 312b und S. 326. Vgl. außerdem den Brief *ARMT XXVII 12*, in dem der Gouverneur von Qaṭṭunān bei Zimrī-Lim die versprochene Lieferung von Bitumen und Asphalt anmahnt. Zur Verwendung von Bitumen siehe E. Ochsenschlager, « Ethnographic Evidence for Wood, Boats, Bitumen and Reeds in Southern Iraq », *BSAg* 6, 1992, S. 47-78.

a) Die Spuren passen keinesfalls zu der Lesung *a-na ṣ[e-r]i-ia*. Die Lesung *a-na ʾkaʾ-ṣa-d]i-ia* (dann : "die Schiffe, die wegen meiner Belange kamen"; wörtlich : "um mich zu erreichen") bleibt unbefriedigend, auch wenn sie sich mit den erhaltenen Spuren halbwegs vereinbaren ließe. J.-M. Durand schlägt folgende Lesung vor : *a-na i[a-ab-l]i-ia<ki>*. Zu *lablīja* vgl. B. Groneberg, *RGTC* 3, S. 118.

b) Die Zeichenform von ESIR ist in diesem Text A-LAGAB×A und nicht A-LAGAB×NUMUN.

c) In Z. 12' ist vielleicht : *[iṣ-t]a-na-am-[ma]* zu lesen. Diese Ergänzung ist jedoch sehr unsicher. Sie richtet sich nach *ARMT XIII 43 : 5ff.*, einem Brief Iasīm-Sūmūs : *qitmam u annuḥaram / ana meṣēt ekallim / nittanaddinma / niṣ-iṣ-ta-na-a-am*.

d) Zu dem Namen Addā vgl. *ARMT XVI*, S. 49.

e) Vgl. die in Anm. c zitierte Parallelstelle.

f) Bedeutung unklar (vielleicht : *dintum*, "Turm"); möglicherweise war hier der Name des Besitzers des Schiffes angegeben.

g) Außer an dieser Stelle ist das Verb *ṣēnum*, "beladen" nur noch ein weiteres Mal in den Texten aus den Mari-Archiven belegt (siehe J.-M. Durand, *MARI* 3, S. 137 Anm. 53).

h) Meptūm ist auch in dem Brief *ARM VI 71* (Baḥdī-Lim an Zimrī-Lim) im Zusammenhang mit Schiffen genannt.

i) Die Ergänzung der Zeile 12' ist unsicher.

j) Zu Sammētar vgl. die Anm. j zu Text 11 [A.3352+].

k) J.-M. Durand weist mich darauf hin, daß es nicht nur in Hīt, sondern auch in der Nähe der antiken Stadt Terqa Bitumenvorkommen gibt.

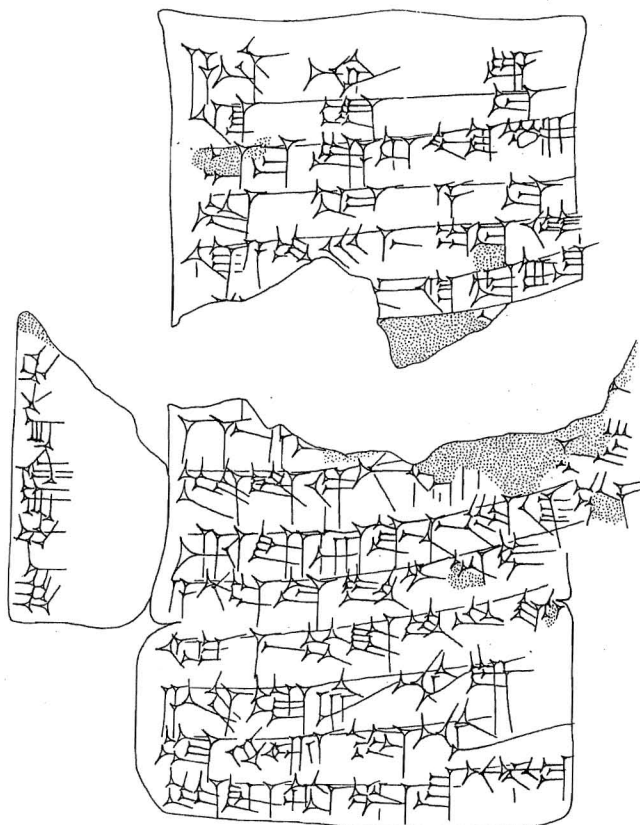


## 15 [A.4604]

Iasīm-Sūmû an Zimrī-Lim. Iasīm-Sūmû berichtet dem König ein Ereignis, das ihm zu Ohren gekommen ist. Die Passage, in der dieses Ereignis beschrieben war, ist nicht erhalten. Iasīm-Sūmû bittet darum, daß 100 Soldaten bereitgestellt werden und sich eine Person, deren Name nicht erhalten ist, zur Verfügung des Palastes halten möge. Iddin-Dagan und Mēbišum hat er zum König geschickt, damit dieser die beiden befragt und ihnen Weisung erteilt.

2 *a-na be-lí-ia*  
*qí-bí-ma*  
*um-ma ia-si-im-su-mu-ú*  
4 *ir-ka-a-ma*  
*ki-a-am eš-me um-ma-mi*  
6 *x x [o o-i]m<sup>ki</sup> ka-lu-šu*  
(abgebr.)

Rs. [o] x [ ]  
2' 1 me ṣa<sup>1</sup>-b[a-am o o o o o] x  
*li-id-di-nu ṛ<sup>u</sup> I<sup>x</sup> [o o] x x*  
4' *re-eš<sub>15</sub> é-kál-lim li-ki-il*  
*a-nu-um-ma i-din<sup>d</sup>-da-gan*  
R.6' *ù me-bi-ša-am lú-ša-tam*  
*a-na še-er be-lí-ia*  
8' *aṭ-ṭà-ar-dam be-lí*  
*li-iš-ta-al-šu-nu-ti-ma*  
I.R.10' *li-wa-e-er-šu-nu-ti*



<sup>1</sup>Zu meinem Herrn <sup>2</sup>sprich : <sup>3</sup>Folgendermaßen (spricht) Iasīm-Sūmû, <sup>4</sup>dein Diener.

<sup>5</sup>So habe ich gehört, nämlich folgendermaßen : « <sup>6</sup>[Die ... aus] (der Ortschaft) [...u]m, allesamt, (große Lücke)

<sup>1'</sup>[ ]...[ ]. <sup>2'</sup>100 Sol[daten] ... <sup>3'</sup>mögen sie geben und [PN<sup>a</sup>)] <sup>4'</sup>möge dem Palast zur Verfügung stehen. <sup>5'</sup>Nun <sup>8'</sup>habe ich <sup>5'</sup>Iddin-Dagan<sup>b)</sup> <sup>6'</sup>und Mēbišum<sup>c)</sup>, den šatammum, <sup>7'</sup>zu meinem Herrn <sup>8'</sup>geschickt. Mein Herr <sup>9'</sup>möge sie befragen und <sup>10'</sup>ihnen dann Weisung erteilen.

**Kommentar :** Die hier bearbeitete Tafel ist vielleicht der Brief an Zimrī-Lim, den Iasīm-Sūmû in seinem Schreiben an Šunuḫra-Ḫalû ARMT XIII 50 : 3ff. erwähnt. Šunuḫra-Ḫalû soll diesen Brief dem König (rasch) zu Gehör bringen, damit Iasīm-Sūmû keine Zeit verliert. Die Mahnung Iasīm-Sūmûs an Šunuḫra-Ḫalû : « Unternimm etwas und schicke mir 100 Soldaten her! » in ARMT XIII 50 : 14-16 bezieht sich wohl auf den gleichen Sachverhalt wie der hier vorgelegte Brief (anders als von M. Birot in Syria 41, S. 28f. angenommen handeln die Briefe ARMT XIII 30 und 50 wohl von verschiedenen Sachverhalten.).

a) Das letzte Zeichen der Zeile Rs. 3' ist wohl [Z]I zu lesen.

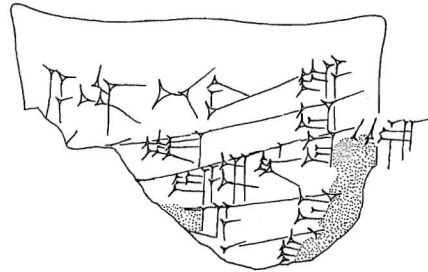
b) Personen mit dem Namen Iddin-Dagan sind in den Mari-Archiven mehrfach belegt (vgl. ARMT XVI, S. 114f.). Welcher Iddin-Dagan hier gemeint ist, ist unklar. Es ist jedoch nicht unwahrscheinlich, daß der Iddin-Dagan, von dem hier die Rede ist, mit dem aus ARM VIII 74 : 15 bekannten Schreiber identisch ist.

c) Der šatammum Mēbišum ist auch aus der unpublizierten Tafel A.3600 bekannt. In M.5207 ist er als *dumu é ṭup-pí* bezeichnet (Hinweis : J.-M. Durand). Der hier genannte šatammum Mēbišum dürfte kaum identisch sein mit dem aus ARM XIV 82 : 5 bekannten *lúḫa-nu-um*. Ein Mēbišum ist auch in ARM VII 201 : 9' genannt.

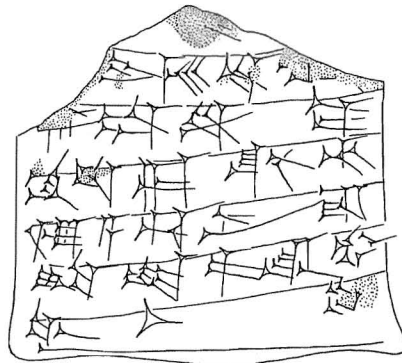
## 16 [M.7497]

Iasīm-Sūmû an Zimrī-Lim. Vermutlich entflohene Sklaven (??) werden zu Iasīm-Sūmû geführt und in den Arbeitshäusern einzeln untergebracht.

2 *a-na be-lí-ia*  
 2' *ṛqí-l-bí-ma*  
     *[um-ma] ia-si-im-su-ṛmu-l-ú*  
 4 *[ir-k]a-a-ma*  
     *[o o o o] x u[m-ma-a-mi]*  
     (abgebr.)



Rs. [ ] x [ ]  
 2' *[ù] lú-meš x x x*  
     *ṛir-l-du-nim-ma*  
 4' *am-ḫu-ur-šu-nu-ti*  
     *ù a-ḫu-né-iš*  
 6' *i-na ne-pa-ra-tim*  
     *wa-aš-b[u]*



<sup>1</sup>Zu meinem Herrn <sup>2</sup>sprich : <sup>3</sup>[Folgendermaßen] (spricht) Iasīm-Sūmû, <sup>4</sup>dein [Diener].

<sup>5</sup>[...] ... fol[gendermaßen (sprach er)<sup>a</sup>] : (Lücke)

<sup>2'</sup>[und] die Leute führten die ... <sup>b</sup> <sup>3'</sup>zu mir und <sup>4'</sup>ich habe sie entgegengenommen<sup>c</sup> ; <sup>5'</sup>und (nun) <sup>7'</sup>halten sie sich <sup>5'</sup>jeder für sich <sup>6'</sup>in den Arbeitshäusern <sup>7'</sup>auf.

**Kommentar :** Der Sachverhalt, der in diesem nur fragmentarisch erhaltenen Brief beschrieben ist, erinnert an die Briefe 2 [ARMT XIII 26] und 1 [A.174] (vgl. den Beitrag von N. Ziegler, in diesem Band). In diesen Briefen ist beschrieben, wie zwei Palastangehörige aus Mari zu fliehen versucht hatten aber wieder eingefangen wurden. Auch wenn wohl nicht mehr zu klären ist, ob der hier bearbeitete Text sich auf die gleiche Affaire bezieht, dürften auch die beiden aus den Texten 2 [ARMT XIII 26] und 1 [A.174] bekannten Sklaven dem Iasīm-Sūmû übergeben und in den Arbeitshäusern arretiert worden sein.

a) Die vorgeschlagene Ergänzung bleibt unsicher. Auf dem rechten Tafelrand ist noch eine winzige Spur der Zeilenlinie zu erkennen, die sicher nicht so weit nach rechts gezogen worden wäre, wenn nicht auf das Zeichen *um* noch weitere Zeichen gefolgt wären.

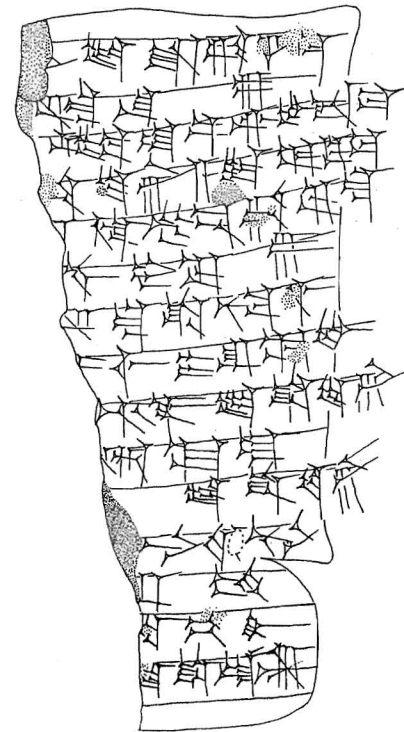
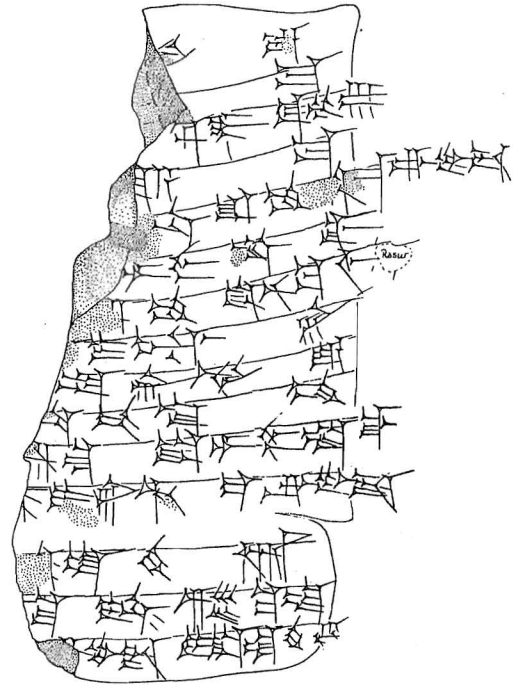
b) Das erste der drei stark beschädigten Zeichen ist vielleicht *ir* zu lesen (unsicher ; die Lesung *na-* ist nicht auszuschließen).

c) Dieser Brief zeigt erneut, daß Iasīm-Sūmû für die *nepārātum* und die dort untergebrachten Arbeitskräfte verantwortlich war (vgl. auch Text 18 [M.9690] : 5f. mit der zugehörigen Anm. a).

## 17 [M.7658]

Iasīm-Sūmû an Zimrī-Lim. Iasīm-Sūmû hat (den Wortlaut der) Inschriften an den König geschickt, die für den (Kult-)Wagen des Nergal und die Sänfte(?) (*nūbalum*) des Itūr-Mēr bestimmt sind. Iasīm-Sūmû fordert den König auf, zu entscheiden, an welcher Stelle diese Inschriften an dem Wagen und an der Sänfte(?) (*nūbalum*) angebracht werden sollen.

- [a-na] ʿbe-lí-ia  
 2 [qí-bí]-ma  
 [um-ma ia]-si-im-su-mu-ú  
 4 [ir-k]a-a-ma  
 [a-nu-um-ma] na-ra-am [š]a giš-mar-gíd-da  
 6 [ša] <sup>d</sup>nè-eri<sub>11</sub>-gal  
 [ù na-r]a-am ša nu-ba-lim {ša}  
 8 [ša <sup>d</sup>]i-túr-me-er  
 [a-na] še-er be-lí-ia  
 10 [uš-ť]a-bi-la-am  
 [na-r]u-um ša <sup>d</sup>nè-eri<sub>11</sub>-gal  
 12 [i-n]a i-ir-ti giš-mar-gíd-da  
 R. [i-š]a-a-ť-ťà-ar  
 14 ʿù<sup>1</sup> i-na zi-ba-at  
 [giš-ma]r-gíd-da i-ša-a-ť-ťà-ar  
 Rs.16 [be-l]í li-iš-ta-ʿal<sup>1</sup>-ma  
 [na]-ru-um šu-ú  
 18 [i-na] zi-ba-at giš-mar-gíd-da-ma  
 [li-š]a-ťe<sub>4</sub>-er a-šar ka-ku-ma  
 20 [ša-sú-u]m ù mu-uš-ta-sú-um  
 [iš-ta]-na-as-sú-ú  
 22 [ù na-r]u-um ša nu-ba-lim  
 [ša <sup>d</sup>in]gir-lim i-ra-ka-bu  
 24 [i-na i-ir]-ti-im li-ša-ťe<sub>4</sub>-er  
 [ù i-na wa]-ar-ka-at  
 26 [nu-ba-lim] li-ša-ťe<sub>4</sub>-er  
 [an-ni-tam la a]n-ni-tam {x} be-lí  
 R.28 [li-iš-pu-r]a-am  
 [la-ma be-lí i]t-bé-em  
 30 [na-ru-ú šu-nu l]i-ša-a-ť-ru



<sup>1</sup>Zu meinem Herrn <sup>2</sup>[sprich]: <sup>3</sup>[Folgendermaßen (spricht) Ia]sīm-Sūmû, <sup>4</sup>de[<sup>in</sup> Diener].

<sup>5</sup>[Nun <sup>10</sup>habe ich] <sup>5</sup>die Inschrift<sup>a</sup>) [fü]r den Wagen <sup>6</sup>[des] Nergal<sup>b</sup>) <sup>7</sup>[und die In]schrift für die Sänfte(?) (<sup>nūbalum</sup>)<sup>c</sup>) <sup>8</sup>[des] Itūr-Mēr <sup>9</sup>[an] meinen Herrn <sup>10</sup>geschickt. <sup>13</sup>Wird <sup>11</sup>[die In]schrift bezüglich des Nergal <sup>12</sup>[au]f das Frontschild (wörtl.: die Brust)<sup>d</sup>) des Wagens <sup>13</sup>geschrieben<sup>e</sup>), <sup>14</sup>oder <sup>15</sup>wird sie <sup>14</sup>auf den rückwärtigen Teil (wörtl.: den Schwanz)<sup>f</sup>) <sup>15</sup>des Wagens geschrieben? <sup>16</sup>Mein [Herr] möge doch darüber nachdenken. <sup>17</sup>Die besagte [In]schrift <sup>19</sup>[sollte] <sup>18</sup>jedoch [auf] den rückwärtigen Teil (wörtl.: den Schwanz) des Wagens <sup>19</sup>geschrieben werden. Dort, wo die Waffen<sup>g</sup>) sind, <sup>21</sup>werden <sup>20</sup>der [Lesekundig]e und der Leser<sup>h</sup>) (sie) <sup>21</sup>[le]sen können. <sup>22</sup>[Und die In]schrift für die Sänfte(?) (<sup>nūbalum</sup>), <sup>23</sup>[die] der<sup>i</sup>) [Go]tt besteigen wird, <sup>24</sup>möge [auf den Front]schild (wörtl.: die Brust) geschrieben werden; <sup>25</sup>[oder <sup>26</sup>sie] möge <sup>25</sup>auf die Rück]seite <sup>26</sup>[der Sänfte? (<sup>nūbalum</sup>)] geschrieben werden. <sup>27</sup>[Entweder so oder] so möge mein Herr <sup>28</sup>mir sch[reiben]. <sup>29</sup>[Noch ehe mein Herr auf]bricht<sup>j</sup>), <sup>30</sup>mögen [diese Inschriften] geschrieben werden<sup>k</sup>).



a) Der Kontext zeigt deutlich, daß hier und im folgenden *na-ru-um* weder als *nārum*, "Fluß" noch als *nārum*, "Musiker" gedeutet werden kann. Da *na-ru-um* in dem vorliegenden Text mehrfach in Verbindung mit Formen des Verbs *šaṭārum*, "schreiben" genannt ist, kann es sich nur um das sumerische Lehnwort *narām* handeln, das in den Texten aus Babylonien und Assyrien "Stele" (so AHW S. 749; CAD N/I, S. 364: "1. stone monument inscribed with laws and regulations, 2. boundary stone, 3. memorial monument set up by a king") bedeutet. Freilich ergibt die aus Mesopotamien bekannte Bedeutung "Stele" für *narām* in dem vorliegenden Kontext keinen Sinn. Denn dort kann ein *narām* auf "das Frontschild eines Wagens" oder auf dessen "rückwärtigen Teil" geschrieben sowie an den König geschickt werden. Demzufolge dürfte *narām* in Mari die Bedeutung "Inscription", vielleicht auch "(Wortlaut der) Inschrift" haben. J.-M. Durand machte mich auf den unpublizierten Brief A.204 (Publikation von J.-M. Durand demnächst in ARMT XXVI/3) aufmerksam. Dort wird das Wort *narām* wie in Text 17 [M.7658] im Sinne von "Inscription" gebraucht (Z. 11ff.: *šum-ma ... / na-ru-um iš-ša-tà-ar / be-lí na-ra-am / li-ša-bi-lam-ma*); *narām* in diesem Sinne wohl auch in der von D. Charpin veröffentlichten Votivinschrift MARI 3, 1984, S. 47f. Nr 4, Rs. 1'. Die Inschriften, die an dem Götterwagen und der Sänfte angebracht werden sollten, waren wohl im Namen Zimri-Lims verfaßte Votivinschriften an Nergal und Itūr-Mēr ähnlich den von D. Charpin MARI 3, S. 41-81 veröffentlichten "Inscriptions votives d'époque assyrienne". Die dort von Charpin vorgestellten Tafeln sind im Lichte des hier vorgestellten Textes mit einiger Wahrscheinlichkeit als Vorlagen für Inschriften zu deuten, die auf verschiedenen Objekten angebracht werden sollten aber zunächst an den König geschickt wurden, damit dieser die Inschriften zur Kenntnis nehmen konnte, um dann sein *imprimatur* zu geben.

b) Der Brief ARM V 25 (Tarim-Šakim an Iasmaḥ-Addu; vgl. auch ARM VII 28 : 4 und 29 : 5) zeigt, daß Opferzeremonien für den Wagen des Nergal durchgeführt wurden.

c) Zu *nūbalum* vgl. neben dem in diesem Band veröffentlichten Artikel von B. Groneberg auch ihre Studie, «Der *nūbalum* und seine Objekte», MARI 6, 1990, S. 161-180. Vgl. auch die ebd., S. 164 Anm. 22-23 zusammengestellte Literatur zu 'Götterwagen'. In dem hier vorgelegten Text findet sich der erste Beleg dafür, daß ein *nūbalum* mit einer Inschrift versehen wurde. Zu der Deutung von *nūbalum* als "Sänfte" vgl. J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, S. 123 Anm. 18. Von den Arbeiten an einem *nūbalum* ist auch in einem anderen Brief des Iasim-Sūmū an Zimri-Lim die Rede: ARMT XIII 40 : 12-14 (vgl. ferner ARMT XIII 30 : 9).

d) Zu *irtum*, "Brust, Brüstung" als Teil eines Wagens vgl. MSL VI, S. 6, 18f. (Hh V). *irtum* in diesem Sinne ist hier erstmals in Mari belegt. Zu Wagenteilen, die mit Begriffen bezeichnet wurden, die ursprünglich aus dem Bereich der Anatomie eines Tieres (wohl des Stieres) stammen, vgl. auch J.-M. Durand, ARMT XXI, S. 280-289.

e) [*i-š*]a-aṭ-tà-ar ist nach Z. 15 ergänzt; auch wenn die Schreibung *i-ša-aṭ-tà-ar* zunächst wie eine Form des G-Stamms aussieht, kann nur die N-Stamm-Form *iššaṭtar* gemeint sein (vgl. *na-ru-um iš-ša-tà-ar* in A.204 : 12; zitiert oben in Anm. a. [*i*]i-ša-aṭ-ru (*liššaṭrū*) in Z. 30 ist eindeutig ein Prekativ Pl. m. des N-Stamms).

f) Zu *zibbatum*, "Schwanz" als Teil eines Wagens vgl. MSL VI, S. 8f., 42f. (Hh V) und ferner oben Anm. d.

g) Falls die Deutung dieser Stelle zutreffend ist, zeigt der vorliegende Text, daß der "Wagen des Nergal" ein Streitwagen war (zu Literatur vgl. Anm. c.)

h) Da *šitassūm* in den Mari-Texten auch absolut im Sinne von "lesen, (laut) vorlesen" verwendet werden kann (vgl. ARM II 132 : 5 und 7), dürfte das zugehörige Partizip *muštassūm* den "Leser" bezeichnen. *muštassūm* ist auch in der Tafelunterschrift M.7481 : Rs. 8' belegt (vgl. M. Birot, MARI 4, 1985, S. 232 unten; die Zeile ist wohl folgendermaßen zu verstehen: "Hand des Ḥabdu-Malik; der der es gegengelesen hat (*muštassū*) ist Līmi-Dagan."). Im Anfang der Zeile 20 des hier bearbeiteten Textes habe ich das Partizip G-Stamm des Verbs *šasūm* ergänzt, da *šasūm* auch im G-Stamm die Bedeutung "lesen, (laut) vorlesen" haben konnte (vgl. AHW S. 1196a s.v. *šasū(m)* 16; auch aB Belege).

i) Man erwartet [*u nar*]ūm *ša nūbalim* / [*ša i*]lum (statt : *ilim*) *irakkabu*. Da zuvor von dem *nūbalum* *ša* <sup>d</sup>*Itūr-Mēr* die Rede war, ist dieser Fehler leicht zu erklären.

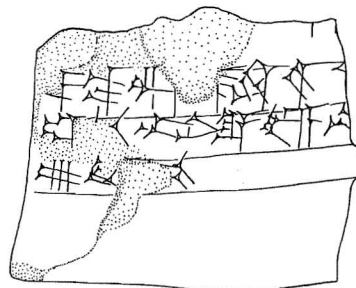
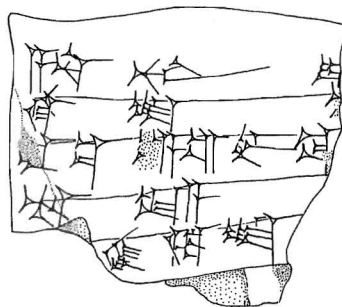
j) Zum Tempusgebrauch in diesem Temporalsatz vgl. W. von Soden, GAG § 173l.

k) In Z. 30 hatte der Schreiber zunächst *li-ša-ṭe₄-er* (*liššaṭer*) geschrieben, es aber dann wieder gelöscht und durch die pluralische Form *li-ša-aṭ-ru* ersetzt.

## 18 [M.9690]

Iasim-Sūmū an Zimri-Lim. Nur weniger als die Hälfte der Tafel mit einem formelhaften Bericht über den guten Zustand von Palast und Arbeitshäusern (Vs.) und einem Datum (Rs.) blieb erhalten.

- a-na be-lí-i[a]*  
 2 *qí-bí-m[a]*  
*um-ma ia-si-im-su-[mu-ú]*  
 4 *ir-ka-a-[ma]*  
*[é-kál]-lum ù ne-[pa-ra-tum]*  
 6 *[ša-al-ma (...)]*  
 (abgebr.)  
 Rs. [o o o o] x [o o]  
 2' [it]i ma-a[l-k]a-nim u<sub>4</sub> 10[+x-kam]  
*ṭup-<sup>1</sup>pí<sup>1</sup> an-né-e-em a-n[a še-er be-lí-ia]*  
 4' *ú-š[a-b]i-[lam]*



<sup>1</sup>Zu meinem Herrn <sup>2</sup>sprich : <sup>3</sup>Folgendermaßen (spricht) Iasīm-Sū[mû], <sup>4</sup>dein Diener.

<sup>5</sup>[Der Pal]ast und die Arbeits[häuser] <sup>6</sup>[sind wohlauf<sup>a</sup>]. ...] (Lücke)

<sup>2'</sup>[Im Mon]at Malkānum, am 10[+x.] Tage  
<sup>4'</sup>habe ich <sup>3'</sup>diese meine Tafel an [meinen Herrn]  
<sup>4'</sup>abgeschickt.<sup>b)</sup>

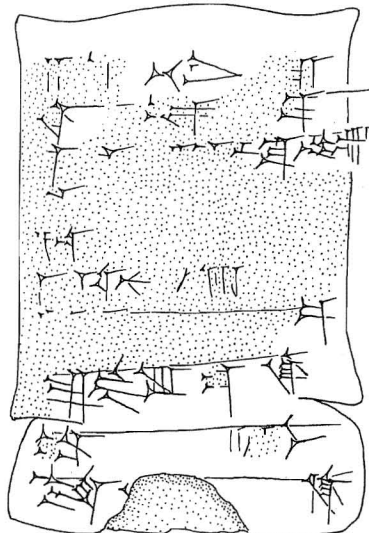
a) Auch in anderen Briefen an den König berichtet Iasīm-Sūmû über den Zustand von Palast und Arbeitshäusern in Mari : Text 2 [ARMT XIII 26] (dort sind zusätzlich "die Stadt Mari und die Tempel" erwähnt ; Brief von Iasīm-Sūmû und Manatān ; Neubearbeitung von N. Ziegler oben), 34, 37 und 40 (vgl. dazu auch M. Birot, *Syria* 41, 27f.). Der formelhafte Bericht zeigt, daß die vorliegende Tafel ebenso wie die zuvor genannten in Mari verfaßt wurde wohl zu einem Zeitpunkt, als sich der König nicht in seiner Hauptstadt aufhielt. Ein Brief blieb erhalten, in dem sich Iasīm-Sūmû, als er Mari verlassen hatte, eindringlich nach dem Zustand von Palast und Arbeitshäusern erkundigte (ARMT XIII 53).

b) In zwei weiteren Briefen des Iasīm-Sūmû an den König ist wie hier das Datum (nur Monat und Tag) angegeben, an dem der Brief abgeschickt wurde : ARMT XIII 29 und 37. In dem oben bearbeiteten Brief Text 9 [M.9403], den Iasīm-Sūmû aus Karkamis an Zimrī-Lim schickte, ist wohl ebenfalls der Zeitpunkt genannt, an dem der Brief abgeschickt wurde. Vgl. ferner oben Text 12 [M.6581] : 8'.

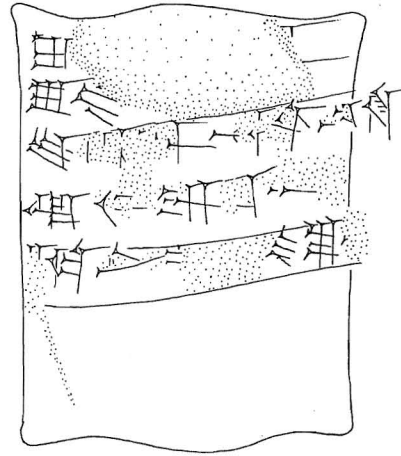
## 19 [M.7629]

Iasīm-Sūmû an Zimrī-Lim. Die Oberfläche der Tafel ist weitgehend zerstört. Iasīm-Sūmû teilt dem König mit, daß die Opferschaubefunde aus Mišlān und einer weiteren Stadt noch nicht (nach Mari) gebracht wurden. In dem schlecht erhaltenen ersten Teil der Tafel ist die Stadt Šuprum erwähnt.

- [a-na] be-lí-[i]a*  
 2 *qí-bí-ma*  
*[u]m-l<sup>1</sup>ma ia-si-im<sup>1</sup>-su-mu-ú*  
 4 *[i]r-[ka-a-ma]*  
*[a<sup>1</sup>-na [o o o o o o]*  
 6 *x x x x x [o o o]*  
*x x x [o o o o] GIŠ*  
 8 *šú-up-ru-um<sup>ki</sup>*



- R.      *ša b[eʔ-l]iʔ*  
 10      id x [o o] ki  
 Rs.      LU [o o o o] x  
 12      *lu-ub-[lam]*  
          *te-[re-et] x x (x) x<sup>ki</sup>*  
 14      *ù [mīl-iš-[l]a-an[ki]*  
          *[aʔ-di-ni [úʔ-[ul] ub-lu-n[im]*



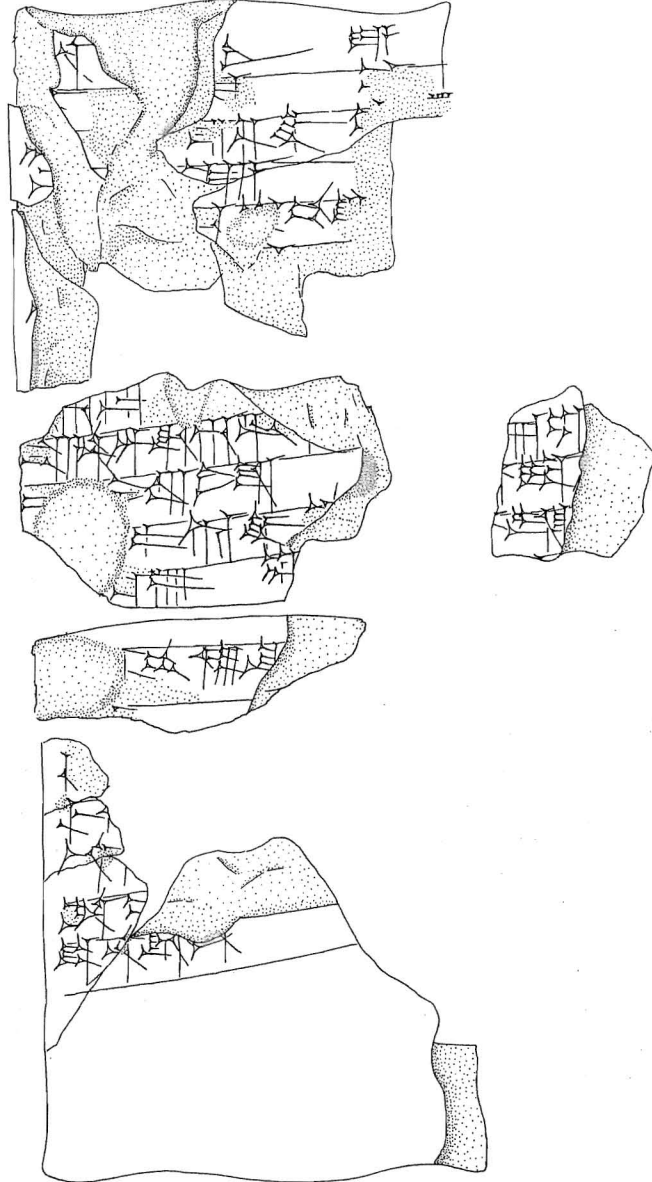
<sup>1</sup>[Z]u [mei]nem Herrn <sup>2</sup>sprich : <sup>3</sup>[Folgen]dermaßen (spricht) Iasīm-Sūmû, <sup>4</sup>[dein Die]ner. ...  
<sup>12</sup>will ich [herbrin]gen. <sup>13</sup>Die Opferschaubefunde aus (der Ortschaft) ... <sup>14</sup>und aus Mišlān  
<sup>15</sup>brachte man bislang (noch) n[icht] her.

## 20 [M.14869]

Iasīm-Sūmû an Zimrī-Lim. Mehrere Fragmente einer nur sehr schlecht erhaltenen Tafel. U. a. ist die Rede von einem Iar'ip-[<sup>d</sup>GN], der sich nach Andarig begab.

- [a]-na [be]-lī-ia  
 2      *[qīʔ-[b]i-m[a]*  
          *[umʔ-[ma] [iaʔ-si-im-s[u-mu]-[úʔ]*  
 4      *[r]-[kaʔ-a-[ma]*  
          [o o o o (-)u]š-[teʔ-pí-išʔ [o o o]  
          (Spuren von zwei weiteren Zeilen ; dann abgebr.)  
  
          *[Iia-a]r-ip-[<sup>d</sup>o o o o o]*  
 2'      *ša a-na An-da-ri-i[g] [ki] [il-li-ku (?)]*  
          *[úʔ-[te-e]r-ru-ni-iš - [šu-um]*  
 4'      *[ki-ma ša]-pa-ri-im [i]šʔ-[pu-ra-am]*  
          *[ù] šu-ú tup-[pa-am]*  
 R. 6'      *[i]š-pu-r]a-am ù šu-[o o o]*  
          [o o] x (leer) [o o o o]  
          (abgebr.)  
  
 Rs.      x [  
 2''      *[waʔ-a[r- (oder : [waʔ-š[i-)*  
          na x [  
 4''      *i-na x [*  
          *ša na-da-[nimʔ (leer) [*  
          (Rest der Tafelrückseite leer)

In einem dritten Fragment der Tafel, das Spuren von drei Zeilen enthält, ist von "[dumu(-meš)] é *tup-[pí]* (dazu vgl. z.B. ARMT XXVI/1, S. 198, Text 55 : 12 ; ferner ARMT XIII 35, 33 [Brief des Iasīm-Sūmû])" die Rede (vgl. die Kopie). Der rechte Rand der Tafelrückseite (Z. 2''-5'') ist mit einem weiteren kleinen Tafelbruchstück verbunden, auf dem nur geringfügige Zeichenspur zu erkennen sind. Dieses Fragment gehört wohl nicht an diese Stelle. Es ist hier weder kopiert noch umschrieben.



<sup>1</sup>[Z]u meinem [He]rrn <sup>2</sup>[sp]rich : <sup>3</sup>Fol[gendermaßen] (spricht) Iasîm-Sû[m]û, <sup>4</sup>dein Die[ner].  
... a)

<sup>1</sup>'[Den Ia]r'ip-[GN (...)]<sup>b)</sup>, <sup>2</sup>'der nach Andarig<sup>c)</sup> [gegangen war?<sup>d)</sup>], <sup>3</sup>'führte man zu i[h]m zurück.  
<sup>4</sup>'Er sch[rieb] mir das, was zu sch[reiben] [(notwendig) war]<sup>e)</sup>. <sup>5</sup>'[Und] jener <sup>6</sup>'[schickte] mir <sup>5</sup>'einen Br[ief] und ... (Der Rest des Briefes ist zu schlecht erhalten, um eine Übersetzung vorlegen zu können.)

a) Zu *šutēpušum* in den Mari-Texten vgl. J. Sasson, *Gs. A. Sachs*, S. 338 mit Anm. 33 und 37.

b) Sollte hier etwa von Iar'ip-Dagan die Rede sein, der Manatān und Iasîm-Sûmû über die Flucht von 2 Sklaven informiert und Šunuḫra-Ḫalû in der gleichen Angelegenheit geschrieben hatte (vgl. die Texte 2 [ARMT XIII 26] und 1 [A.174]; dazu N. Ziegler in diesem Band)? Wie N. Ziegler vermutet, ist von demgleichen Iar'ip-[Dagan] auch in dem Brief des Iasîm-Sûmû ARMT XIII 41 : 32ff. die Rede. Der dortgenannte Iar'ip-[GN] hatte Palastangehörige entfliehen lassen. Falls dieser Iar'ip-[GN/Dagan] mit dem in dem vorliegenden Text genannten identisch sein sollte, ist Iar'ip-[GN/Dagan] vielleicht aus Furcht vor einer Strafe nach Andarig geflohen (vgl. auch Anm. d).

c) Zu Andarig vgl. M. Birot, ARMT XXVII, S. 60, Text 16, Anm. c mit weiterführender Literatur.

d) Der linke Rand des Tafelfragmentes ist auch in Z. 2' nicht erhalten. Statt der Ergänzung *illiku* ist auch die Ergänzung *ihliqu* zu erwägen, unter der Voraussetzung, daß die in Anm. b vorgeschlagene Deutung des Textes zutrifft.

e) Die Ergänzung richtet sich nach der Parallelstelle ARM VI 39 : 26.

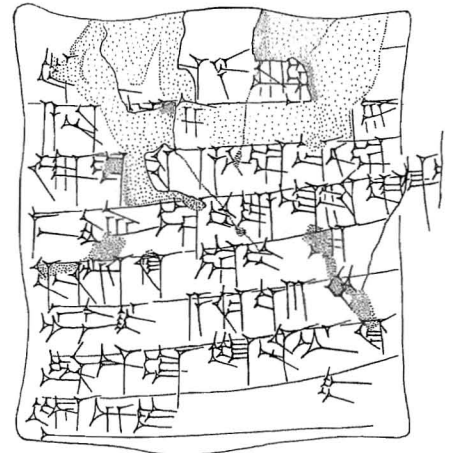
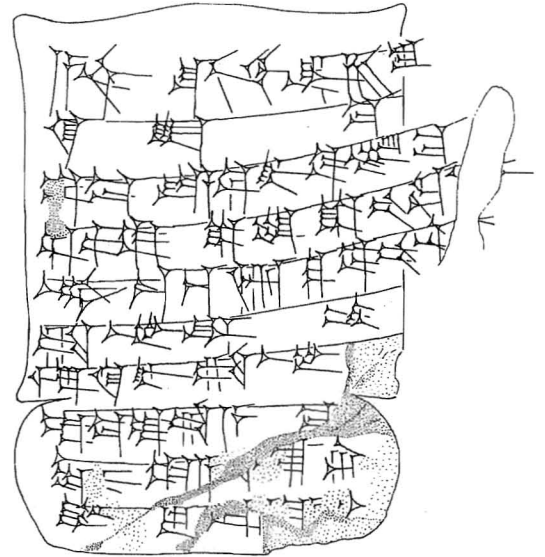
## 21 [M.14636]

Iasīm-Sūmû an Zimrī-Lim. Kleines Fragment mit wenigen Resten der Briefeinleitung.

## 22 [A.897]

Iasīm-Sūmû an Šunuḫra-Ḫalû. Iasīm-Sūmû, der sich in Qaṭṭunān aufhält, fordert Šunuḫra-Ḫalû verärgert auf, seine an den König gerichtete Tafel weiterzuleiten und ihm eine Antwort auf seinen Brief zu senden, da er Qaṭṭunān bald verlassen wird. Šunuḫra-Ḫalû hatte zuvor Iasīm-Sūmû gemahnt, bezüglich des Gebietes von Kutebinā[tum] dem König unverzüglich Bericht zu erstatten.

- a-na šu-nu-uḫ-ra-ḫa-lu  
 2 qí-bí-ma  
 um-ma ia-si-im-su-mu-ú-ma  
 4 ṭup-pa-ka ša tu-ša-bi-lam e[š-m]e  
 aš-šum qa-qa-ar ku-te-bi-na-[ti]m?  
 6 ta-aš-pu-ra-am  
 ù ke-em ta-aš-pu-[ra-am]  
 R.8 um-ma at-ta-a-ma  
 ṭe<sub>4</sub>-[e]m-ka a-[n]a [š]e-er  
 10 lugal lu<sup>1</sup>ka<sup>1</sup>-[a]<sup>1</sup>[i]a-a[n]  
 Rs. l[e]-[i]<sup>1</sup>[m]a-aḫ-ru-u[m-ma]  
 12 a-na<sup>1</sup>še<sup>1</sup>-[e]r [lugal t]e-er  
 ù at-[t]a a-nu-um-ma-nu-um  
 14 me-ḫe-er ṭup-pí-ia la ta-ka-la-a[m]  
 wa-ar-ki ṭup-pí-ia<sup>1</sup>  
 16 an-ni-im a-di u<sub>4</sub>-3-kam  
 i-na qa-aṭ-ṭú-na-an<sup>ki</sup>  
 18 uš-še-em



<sup>1</sup>Zu Šunuḫra-Ḫalû<sup>a</sup>) <sup>2</sup>sprich : <sup>3</sup>Folgendermaßen (spricht) Iasīm-Sūmû.

<sup>4</sup>Deine Tafel, die du mir schicktest, habe ich [geh]ört. <sup>5</sup>Wegen des Gebietes von Kutebinā[tum]<sup>b</sup>) <sup>6</sup>schriebst du mir ; <sup>7</sup>und zwar so schriebst du [mir], <sup>8</sup>nämlich folgendermaßen (schriebst) du : <sup>9</sup>« Dein Bericht an <sup>10</sup>den König sei regelmäßig. » <sup>12</sup>Gib <sup>11</sup>sofo[rt] meine Holzta[fel?] (*lē'ûm*) <sup>12</sup>an den [König] weiter. <sup>13</sup>Außerdem <sup>14</sup>sollst <sup>13</sup>du <sup>14</sup>m[ir] <sup>13</sup>dort <sup>14</sup>die Antwort auf meine Tafel nicht zurückhalten. <sup>15</sup>Nachdem (ich) <sup>16</sup>diese <sup>15</sup>meine Tafel (abgeschickt haben werde), <sup>18</sup>werde ich <sup>16</sup>innerhalb von 3 Tagen <sup>17</sup>von Qaṭṭunān <sup>18</sup>aufbrechen.

a) Zu Šunuḫra-Ḫalû vgl. J. Sasson, « Shunukhra-Khalu » in E. Leichty u.a. (Hrsg.), *Gs. A. Sachs* 1988, S. 329-351. Die Briefe des Iasīm-Sūmû an Šunuḫra-Ḫalû sind ebd., S. 337-340 zusammengestellt. Der vorliegende Brief ist dort nachzutragen.

b) Auf das Zeichen -na folgte noch ein weiteres Zeichen (wohl -tim). Der Name Kutebinā[tum] ist in den Texten der Archive aus Mari bisher nur an dieser Stelle belegt. Ob er mit dem Frauennamen <sup>f</sup>ku-te (vgl. ARM XXIII 611 : 3') zu verbinden ist, bleibt unklar.

## COMPLÉMENTS À LA CORRESPONDANCE DE YAQQIM-ADDU, GOUVERNEUR DE SAGGARÂTUM\*

Marco BONECHI et Amalia CATAGNOTI  
Università di Firenze

Les *Archives royales de Mari*, tome XIV, représentent certainement une des plus belles œuvres que Maurice Birot ait consacrées à Mari : on y trouve la majorité des lettres expédiées surtout à Zimrî-Lîm, par un des gouverneurs de Saggarâtum, Yaqqim-Addu.

En hommage à la mémoire de ce savant, nous présentons ici le reliquat des lettres envoyées par ce gouverneur ainsi que deux autres qui lui furent adressées et qui émanent du souverain lui-même. Il s'agit donc de vingt et une lettres à Zimrî-Lîm et d'une au ministre Šunuhra-hâlû (tout comme ARM XIV 6, 11, 29, 36, 59 et 60) qui complètent la correspondance de Yaqqim-Addu. En tenant compte d'ARM II 101-107 (à Zimrî-Lîm), d'ARM III 65 (à Kibrî-Dagan) et d'ARMT XXVI 206, 252, 254, 278 (à Zimrî-Lîm) et des 128 lettres d'ARM XIV<sup>1</sup>, on atteint donc le chiffre de 162 lettres en tout, lesquelles constitueront la source principale pour une synthèse sur Yaqqim-Addu, en préparation.

### A) LETTRE A ŠUNUHRA-HÂLÛ

23 [A.3205]

Yaqqim-Addu à Šunuhra-hâlû. Zimrî-Lîm doit s'occuper en urgence des lettres envoyées par Yaqqim-Addu à propos du *laputtûm* Mašhum : Šunuhra-hâlû doit attirer dessus l'attention du roi et répondre rapidement. Pour l'instant, en conséquence du rapport du gouverneur, Mašhum est détenu à Saggarâtum, mais le vrai problème est que la Forteresse de Yahdun-lim est privée de son *sugâgum* : en fait, Aham-nûta est à Mari. Il faut que le roi l'exhorte à retourner à la Forteresse de Yahdun-Lîm.

a-na šu-nu-uh-ra-ha-lu  
2 qí-bí-ma  
um-ma ia-qí-im-<sup>d</sup>IM ra-im-[k]a-a-ma  
4 ʔe<sub>4</sub>-em ʔup-<sup>f</sup>pa<sup>l</sup>-tim ša aš-šum  
I<sup>l</sup>ma-aš-hi-im a-na lugal  
6 ú-ša-bi-lam lugal šu-qí-i[l]  
me-he-er ʔup-pa-ti-ia  
T.8 ar-hi-iš šu-bi-lam

\* Nous voulons exprimer ici notre gratitude à J.-M. Durand qui nous a confié ces textes et à qui nous sommes redevables de plus d'une discussion. Notre reconnaissance va aussi à D. Charpin pour son aide constante pendant l'étude ainsi qu'à B. Lafont pour diverses suggestions.

Les tablettes A.3249, 3255, 3439, M.7493, 7936, 8984, 9041, 9238, 9321, 9384, 10909 et 14402 ont été élaborées par A. Catagnoti ; A.447, 3205, M.6006, 6905, 7752, 9299, 9315, 9655, 9726, 13913, 14400 et 14594, par M. Bonechi.

<sup>1</sup>J.-M. Durand nous signale qu'ARM XIV 69 n'appartient pas à ce dossier car la collation a fait apparaître qu'à la l. 2, il fallait lire *um-ma s[u\*um-hu-ra-bi]*.

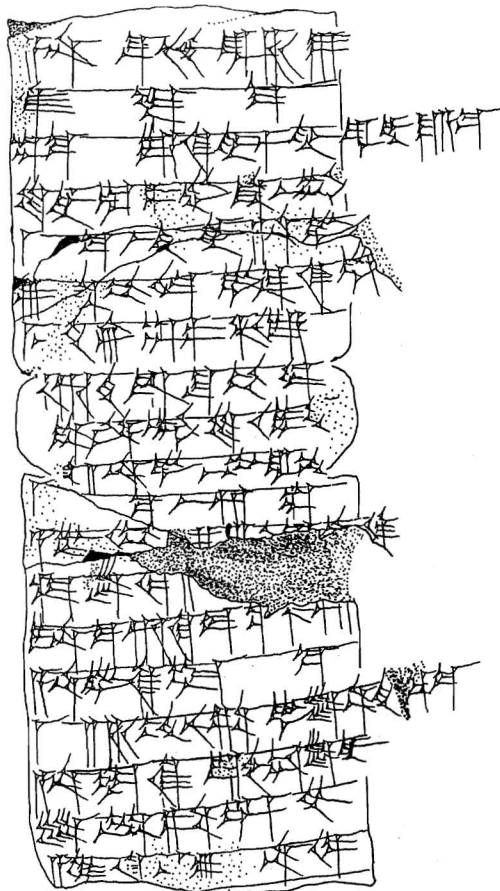


- ša-ni-tam aš-šum ʔe-mi-i[m]  
 10 [š]a a-na lugal aš-l-pu-ra-ʔam<sup>1</sup>  
 R. ʔ<sup>1</sup>ma-aš-hu-um  
 12 a-bu-ul ʔsa-ga-ra-tim<sup>ki</sup>  
 ka-li ʔu<sup>1</sup> ʔa<sup>1</sup>-[ha-am-nu-ta]  
 14 i-na ma-ri<sup>ki</sup> ma ʔwa-ši-ib<sup>1</sup>  
 a-na lugal qí-bí-ma  
 16 ʔa-ha-am-nu-ta lugal li-na-ʔi-ʔid<sup>1</sup>-ma  
 a-na bað<sup>ki</sup> ia-ah-du-li-im  
 18 li-it-ta-al-kam  
 a-lum<sup>ki</sup> šu-ú na-di

<sup>1-3</sup>Dis à Šunuhra-halû : ainsi (parle)  
 Yaqqim-Addu, ton ami.

<sup>6</sup>Attire l'attention du roi <sup>4</sup>sur les tablettes qu'au sujet de <sup>5</sup>Mašhum <sup>6</sup>j'ai fait porter <sup>5</sup>au roi ; <sup>8</sup>envoie-moi rapidement <sup>7</sup>la réponse à mes tablettes.

<sup>9</sup>Par ailleurs, à cause du rapport <sup>10</sup>que j'ai écrit au roi, <sup>11</sup>Mašhum <sup>13</sup>est « retenu <sup>12</sup>aux portes » de Saggarâtum, <sup>13</sup>alors que Aham-nûta<sup>a)</sup> <sup>14</sup>se trouve bien à Mari. <sup>15</sup>Dis au roi : <sup>16</sup>que le roi exhorte Aham-nûta <sup>18</sup>à partir <sup>17</sup>pour la Forteresse de Yahdun-Lîm : <sup>19</sup>cette ville est abandonnée!



a) Une lettre expédiée au roi par le *sugâgum* de la Forteresse de Yahdun-Lîm, Aham-nûta, (A.781) est maintenant publiée par G. Ozan, ici-même ; cf. son article « Viandes et poissons », texte n°85.

Cette lettre s'ajoute au groupe de celles déjà citées, envoyées par Yaqqim-Addu à Šunuhra-halû (ARM XIV 6, 11, 29, 36, 59 et 60).

Le n°23 [A.3205] exprime les mêmes arguments que ceux d'ARM XIV 46, qui est destinée à Zimrî-Lîm. Ces deux lettres peuvent donc être ajoutées aux deux autres paires de ce type, d'ARM XIV 6 et 5, 11 et 10, étudiées par J. Sasson, « Shunukhra-Khalu », dans E. Leichty, M. deJ. Ellis, P. Gerardi (éds.), *A Scientific Humanist* (= Studies A. Sachs), Philadelphia 1988, p. 346-349. Comme dans ces deux autres cas, la comparaison entre les deux lettres est intéressante et la conclusion de Sasson (« He (Yaqqim-Addu) is much more honest about what troubles him when he addresses the latter (Šunuhra-halû) ») reste bonne.

En ce qui concerne leur contenu, les deux lettres ARM XIV 46 et le n°23 [A.3205] présentent une structure tripartite :

[A1] ARM XIV 46 : 5-10 : « Lorsque je me trouvais à Mari, en présence de mon Seigneur, Aham-nûta a parlé en ces termes : "La fonction de *sugâgum* de la Forteresse de Yahdun-Lîm je ne peux plus l'exercer : je suis chassé. Que l'on nomme qui doit être nommé!" ».

[A2] N° 23 [A.3205] : 4-8 : « Attire l'attention du roi sur les tablettes que j'ai fait porter au roi au sujet de Mašhum ; envoie-moi rapidement la réponse à mes tablettes. »

[B1] ARM XIV 46 : 11-15 : « A présent, à cause du rapport que j'ai écrit à mon Seigneur, Mašhum le sergent est "retenu aux portes" ». // n°23 [A.3205] 9-13 : « Par ailleurs, à cause du rapport que j'ai écrit au roi, Mašhum est "retenu aux portes" de Saggarâtum ».

[B2] ARM XIV 46 : 16 : « Quant à Aham-nûta, il est bien à Mari » // n° 23 [A.3205] : 13-14 : « alors que Aham-nûta se trouve bien à Mari ».

[B3] ARM XIV 46 : 17-21 : « de sorte que la ville de la Forteresse de Yahdun-Lîm est abandonnée. Maintenant, que mon Seigneur exhorte Aham-nûta à partir pour la Forteresse de Yahdun-Lîm ». // n° 23 [A.3205] : 15-19 : « Dis au roi : que le roi exhorte Aham-nûta à partir pour la Forteresse de Yahdun-Lîm : cette ville est abandonnée ».

[C] XIV 46 : 21-25 : « Si Aham-nûta n'y consent pas, que mon Seigneur désigne un homme de confiance qui puisse administrer la Forteresse de Yahdun-Lîm et qu'il me l'envoie. »

Dans le n°23 [A.3205] Yaqqim-Addu omet aussi bien l'affirmation initiale d'Aham-nûta ([A1]), que l'alternative qu'il offre en [C] au roi pour résoudre la question de la Forteresse de Yahdun-Lîm ; sont présentées au contraire les exortations habituelles pour que le ministre sensibilise le roi ([A2]). On a l'impression en confrontant les deux lettres qui parlent de cette affaire que Yaqqim-Addu, préoccupé pour la Forteresse de Yahdun-Lîm, intrigue pour restaurer Aham-nûta comme *sugâgum*, au détriment du *laputtûm* Mašhum.

Au fond les deux lettres exposent trois arguments :

1) les antécédents, dans [A1-2] : dans [A1] le gouverneur ne fait pas allusion à Mašhum, mais rappelle au roi l'injustice subie par Aham-nûta, privé de sa charge à la Forteresse de Yahdun-Lîm, et l'esprit de service de ce dernier qui se préoccupe de sa succession ; par prudence (et conformément au style épistolaire) Yaqqim-Addu cite simplement les propos du *sugâgum*. Dans [A2] le gouverneur omet les propos d'Aham-nûta, mais se préoccupe en secret d'avoir réponse de l'Administration centrale aux rapports déjà envoyés sur Mašhum : il veut somme toute avoir au plus vite confirmation d'avoir réussi à ruiner le *laputtûm*.

2) le problème actuel et sa vraie solution, dans [B1-3] : dans [B1] aussi bien au roi qu'à son ministre est rappelé l'emprisonnement de Mašhum (à Saggarâtum même, précision du n° 23 [A.3205]), laquelle mesure était devenue nécessaire après l'acquisition des preuves qui devaient être contenues dans les rapports aujourd'hui perdus de Yaqqim-Addu sur le *laputtûm*. Dans [B2-3] il est rappelé aux deux destinataires que Aham-nûta se trouve à Mari, et que donc la Forteresse de Yahdun-Lîm est privée du *sugâgum* et Yaqqim-Addu souhaite que l'on exhorte le roi afin que le *sugâgum* retourne à son emploi.

Une nuance différente est cependant perceptible dans les deux lettres : dans ARM XIV 46 la mention du fait grave (c'est-à-dire l'état d'abandon de la Forteresse de Yahdun-Lîm) suit immédiatement la constatation que Aham-nûta est à Mari, donc, *avant* de parler du roi qui doit l'exhorter à rentrer : le roi n'est ainsi pas mis en cause et, semble-t-il, la faute (qui n'est certainement pas celle de Yaqqim-Addu qui s'emploie au contraire à arranger les choses) sera celle d'Aham-nûta. Dans le n° 23 [A.3205], en revanche, le gouverneur fait comprendre plus franchement au ministre que l'état de choses déplorable de la Forteresse de Yahdun-Lîm dérive soit de Aham-nûta (qui semble mener belle vie dans la capitale) soit de la lenteur avec laquelle le roi aborde le problème.

3) Une alternative, dans [C] : il s'agirait d'un autre fonctionnaire à nommer au poste d'Aham-nûta ; cependant l'absence de cette alternative (qui dans ARM XIV 46 est une politesse déférente à la toute puissance du roi) dans le n°23 [A.3205] suggère que Yaqqim-Addu désire au fond de lui-même la restauration de l'état de choses antérieur.

Il reste à observer que la situation d'abandon de la Forteresse de Yahdun-Lîm, dont on se plaint dans cette lettre, n'est pas à interpréter d'un point de vue militaire mais administratif. Pour la fonction du nu-bandā<sub>3</sub>, cf. les remarques de J.-M. Durand dans « ARM III, ARM VI, ARMT XIII, ARMT XXII », dans Ö. Tunca (éd.), *De la Babylonie à la Syrie, en passant par Mari* (= Mélanges J.-R. Kupper), Liège 1990, p. 151 : « Le *laputtûm* est le second du *sugâgum*, en ce sens qu'il dirige les équipes de corvéables désignées par les soins du Scheich ».

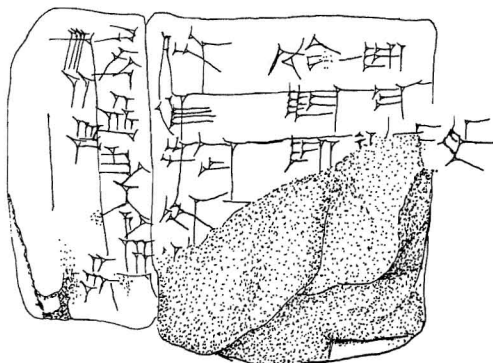
## B) LETTRES À ZIMRÎ-LÎM

### 1) Renseignements de politique étrangère

#### 24 [A.3249]

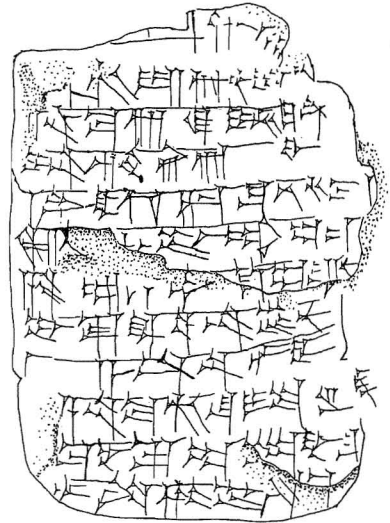
Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. Après une lacune, on dit que quelqu'un (dont le nom n'est pas nommé) a rencontré des hommes, en mission pour aller chez le roi, accompagnant le chef benjaminite Yarîm-Lîm. Ils amènent de bonnes nouvelles : le roi Adûna-Addu a fait la paix avec son pays.

a-na be-lî-ia  
2 qî-bî-ma  
um-ma ia-q[î]-[im]l-[d]IM  
4 îr-[ka-a-ma]  
[i-na] [...]  
6 [...]  
T. [...]  
8 [...][x]l-[x]l-[x]l-[tim]ki  
R. [ša î]t-ti ia-ri-im-li-[im]





- 10 *a-na ma-ri<sup>ki</sup> i-ti-qú-nim*  
*i-na ge-er-ri-im*  
12 *1 lú im-hu-ur-šu-nu-ti-ma*  
*ki-a-[am<sup>1</sup>] [i]q-bu-šum um-ma [šu-nu-ma]*  
14 *a-na še-er lugal ša-ap-ra-nu*  
*bu-su-ra-tam na-še-nu*  
16 *<sup>1</sup>a-du-na-<sup>d</sup>IM*  
T. *a-na ma-ti-šu i-te-ru-ub*  
18 *ma-as-sú is-li-im-šu*  
*an-ni-tam iq-bu-[nim-ma<sup>1</sup>]*  
TL.20 *a-na še-er be-lí-ia*  
*áš-tap-ra-am*  
<sup>14</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi (parle) Yaqqim-Addu,  
ton serviteur.  
(lacune)



..., <sup>9</sup> qui avec Yarîm-Lîm<sup>a</sup>) <sup>10</sup> faisaient route vers Mari, <sup>12</sup> un homme les a rencontrés, <sup>11</sup> en chemin. <sup>13</sup> Ils lui ont dit ceci : « <sup>14</sup> Nous sommes envoyés en mission chez le roi. <sup>15</sup> Nous apportons de bonnes nouvelles. <sup>16</sup> Adûna-Addu<sup>b</sup>) <sup>17</sup> est rentré dans son pays : <sup>18</sup> son pays a fait la paix avec lui ».

<sup>19</sup> Voilà ce qu'ils m'ont dit et <sup>21</sup> je l'ai écrit <sup>20</sup> à mon Seigneur.

a) Il s'agit du chef benjaminite déjà mentionné dans la correspondance de Yaqqim-Addu (cf. ARM XIV 92 et 93).

b) Le n°24 [A.3249] donne une information importante et positive pour Zimrî-Lîm : le pays d'Adûna-Addu s'est réconcilié avec lui. Adûna-Addu est un roi du nord-ouest, déjà connu à Mari ; la lettre publiée ici fournit vraisemblablement le dernier maillon d'une chaîne d'événements (que nous pouvons considérer comme très proches dans le temps), liés à ce même roi.

Dans TH 72.39+72.8 (réf. D. Charpin), éditée par M. Birot dans « La lettre de Yarîm-Lîm n° 72-39 + 72-8 », *Mél. Kupper*, p. 127-135, le grand roi d'Alep termine en affirmant (l. 48-51) : « Adûna-Addu ne peut changer mes paroles : qu'il soit prêt (à écouter) mon message! » ; M. Birot date la lettre de l'année ZL 2'.

Dans A.861 (réf. J.-M. Durand), une lettre de Ašmad à Zimrî-Lîm (cf. ARMT XXVI/1, p. 84), l'expéditeur invite le roi à flatter Adûna-Addu (l. 3' sq.) : « Maintenant, rends ta bouche bonne. Lorsque tu feras porter une tablette à Adûna-Adad, envoie-lui (des sentiments) de fraternité. Parce qu'il repousse la main des Bin-iamina, que mon Seigneur contente le cœur de Adûna-Adad! » (citation et traduction dans G. Dossin, « Benjaminites dans les textes de Mari », dans *Recueil Georges Dossin*, p. 159).

Dans A.1098, Bannum écrit à Zimrî-Lîm (l. 20-30) : « Stay in the land of Musilan with your well equipped forces! And send to the "fathers" of Ida-Maraş and to Aduna-Addu, that they come to you : kill the foal of peace and converse with them frankly. Take these people in your hand : your flocks in their summer pasture stay in their district. Let your messengers continue on to Aduna-Addu. Earlier, when Yaḥdun-Lim went into this country, he offered presents to the "fathers" of Ida-Maraş, and his flocks in summer pastures were safe and sound : there was neither villainy nor want. Now, you do the same as your father! » (citation et traduction de D. Charpin, dans « A Contribution to the Geography and History of the Kingdom of Kaḫat », S. Eichler, M. Wäfler, D. Warburton (éds.), *Tall al-Ḥamīdīya 2*, Freiburg, Schweiz - Göttingen 1990, p. 70-71, avec bibliographie).

Dans TH 72.17 Yarîm-Šakim écrit à Zimrî-Lîm (l. 5-8) : <sup>5</sup> lú-meš up-ra-pí-a-yu ... <sup>6</sup> ... um-ma šu-nu-ma <sup>7</sup> al-ka-nim ma-a-at a-du-na-<sup>d</sup>[I]M <sup>8</sup> i ni-iš-ba-at-[ma], « Les Urapéens ... leur ont dit : "Venez ici, et prenons le pays d'Aduna-Addu" » (la lettre est citée par M. Birot dans « Nouvelles découvertes épigraphiques au Palais de Mari (Salle 115) », *Syria* 50, 1973, p. 10 ; D. Charpin, futur éditeur du texte, nous a aimablement communiqué le passage cité ci-dessus).

Enfin, Adûna-Addu est mentionné dans un passage fragmentaire de la lettre acéphale B.590 (= A.3598, réf. J.-M. Durand), publiée par A. Finet, « Adalšenni, roi de Burundum », *RA* 60, 1966, p. 24-25, l. 22.

Le n°24 [A.3249], qui malheureusement ne mentionne pas la ville sur laquelle Adûna-Addu exerçait sa royauté, révèle donc que pendant les conflits avec les Benjaminites qui marquèrent les années ZL 2'-4', ces derniers avaient réussi à concrétiser les propos hostiles exprimés dans TH 72.17, mais qu'ensuite (avec le soutien de Zimrî-Lîm) Adûna-Addu avait réussi à reprendre en mains le contrôle de son pays, désormais pacifié.

## 25 [M.9299]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. Yaqqim-Addu annonce l'arrivée à Saggarâtum d'un serviteur de Šadu-šarri (roi d'Azuhinum), qui lui a fait rapport. Le reste de la tablette, très mal conservée, peut annoncer le désir d'obédience de Šadu-šarri envers Zimrî-Lîm.

- [a-na be-lî-i]a [qî-b[f]-m[a]  
 2 [um-ma i]a-qî-im-<sup>d</sup>IM  
 [ir]-ka-a-ma  
 4 [u<sub>4</sub>-um ſup-p]i an-né-e-em a-na ſe-er be-[lî-ia]  
 [ú-š]a-bi-lam 1 lú-tur ſa-[d]u-šar-r[i]  
 6 [a-na s]a-ga-ra-tim<sup>ki</sup> ik-šu-dam  
 T. [te<sub>4</sub>]-ma-<sup>r</sup>am<sup>l</sup> áš-ta-al-šu-ma  
 8 [k]i-<sup>r</sup>a<sup>l</sup>-[am iq-b]é-e-em [um-ma-a-mi]  
 [...] <sup>r</sup>x<sup>l</sup> er <sup>r</sup>x<sup>l</sup> o  
 10 [...] na [...]  
 [...] <sup>r</sup>x<sup>l</sup> [...]  
 R.12 [i-na-an-na ſ]a-du-š[ar-rî]  
 [ša zi-im-rî]-li-[im]  
 14 [qa-ra-an túg-šu] <sup>r</sup>i<sup>l</sup>-ša-ba-a[t]  
 [...]  
 16 [...] <sup>r</sup>x<sup>l</sup> be-lî [...]  
 ...  
<sup>1-3</sup>Dis à mon Seigneur: ainsi (parle)

Yaqqim-Addu, ton serviteur.

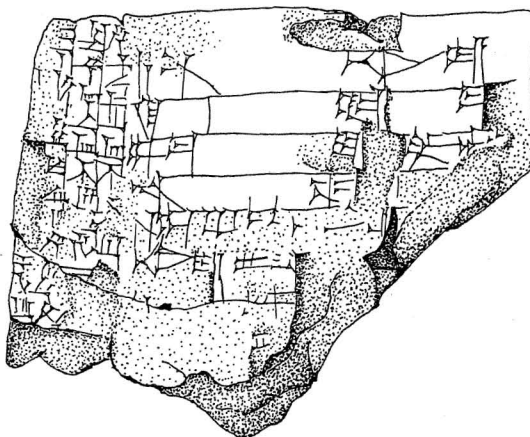
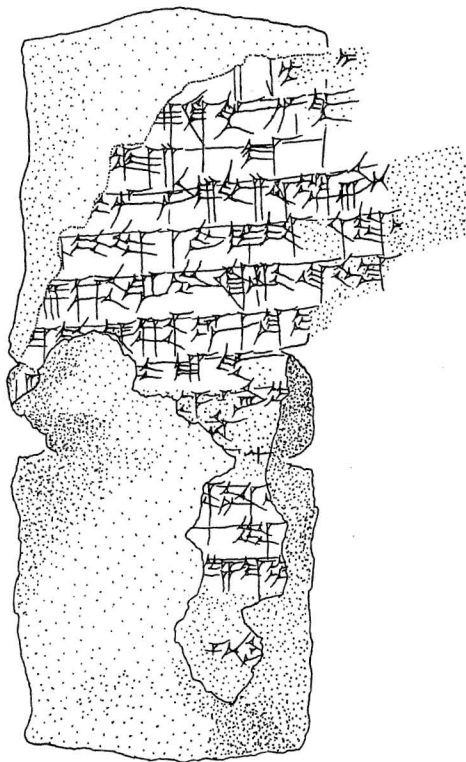
<sup>4</sup>Le jour où <sup>5</sup>je fais porter <sup>4</sup>cette mienne tablette à mon Seigneur, <sup>5</sup>un serviteur de Šadu-šarri<sup>a</sup> <sup>6</sup>est arrivé à Saggarâtum. <sup>7</sup>Je lui ai demandé des nouvelles et <sup>8</sup>il m'a parlé en ces termes: « ... <sup>12</sup>Maintenant, Šadu-šarri <sup>13</sup>(est l'homme) de Zimrî-Lîm. <sup>14</sup>Il va saisir le pan de son habit ». ... <sup>17</sup>mon Seigneur ...

a) Pour l'attestation de Šadu(m)-šarri, sire de la ville d'Azuhinum, dans la correspondance de Yaqqim-Addu cf. surtout ARM XIV 109, où Išme-Sîn, un sujet de ce roi, fait de façon analogue rapport au gouverneur de Saggarâtum (cette fois-là à propos d'événements dans la région au sud du Sindjar); cf. aussi ARM XIV 106, datée de ZL 3' par D. Charpin, « Les Élamites à Šubat-Enlil », dans F. Vallat, H. Gasche et L. De Meyer (éds.), *Fragmenta Historiae Elamicae* (= Mélanges M.-J. Steve), 1986, p. 136, n. 51.

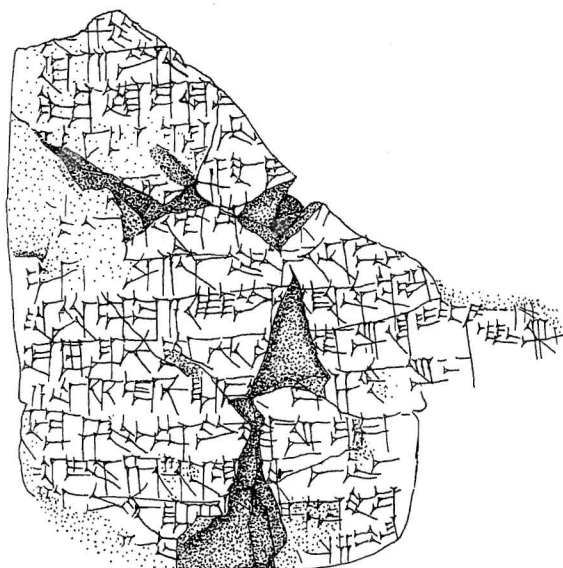
## 26 [M.10909]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. Après la mention de trois bédouins en contexte fragmentaire, le revers en relation à Bûnu-Eštar (roi de Kurdâ) informe sur un conflit qui oppose les Turukkéens en garnison à Šarbat aux rois qui se sont révoltés (et sont devenus alliés de Hadnu-rabi), et à propos d'une défaite infligée à quelques uns de ces Turukkéens.

- a-na be-lî-ia  
 2 qî-bî-ma  
 um-ma ia-<sup>r</sup>qî-im-<sup>d</sup>i[M]  
 4 ir-ka-[a-ma]  
 u<sub>4</sub>-um ſup-<sup>r</sup>pî<sup>l</sup> an-né<sup>l</sup>-e-[em a-na ſe-er]  
 6 be-lî-ia ú-ša-[bi-lam ...]  
 [...]  
 8 [...]  
 (grande lacune)



- R.    ʿx<sup>1</sup>-Zl-[...]  
 2'    ù 3 lú ha-n[a-meš ...<sup>ki</sup>]  
       im-qú-tu-ma ù ʿx<sup>1</sup> [...]  
 4'    ʿx x x x<sup>1</sup> la ti [...]  
       ʿx x x x<sup>1</sup>-e-em i-[-...]  
 6'    [<sup>1</sup>] ʿbu<sup>1</sup>-[n]a-eš<sub>4</sub>-tár ša ʿx<sup>1</sup>-[x]-ʿx<sup>1</sup>-[-...]  
       al-k[a]-nim a-na bu-na-eš<sub>4</sub>-tár ub-ʿx<sup>1</sup>-[-...]  
 8'    ša-ni-tam um-ma-a-mi lugal-me[š] ša na-ba-  
       al-[ku-tu-nim]  
       ka-lu-šu-nu it-ti l[ú-meš] tu-ru-ki-i-im ʿi-ta<sup>1</sup>-  
       lak-ru  
 10'   a-na ha-ad-nu-ra-bi ʿis<sup>1</sup>-sà-ah-ru-m[a]  
 T.    ù ša-bu-um lú ʿtu<sup>1</sup>-ru-ku-um  
 12'   ša i-na ša-ar-ba-at<sup>[ki]</sup> wa-aš-bu  
       ʿa-na<sup>1</sup> né-eh-ra-ʿr<sup>1</sup>-[im] ʿú<sup>1</sup>-še-em-ma  
 14'   [<sup>1</sup>...]-ʿx<sup>1</sup>-ba-[x qa]-ʿdu<sup>1</sup> ša-bi-šu  
 TL.i   im-hu-ur-šu-nu-ʿti<sup>1</sup>-ma  
 16'   da-am<sub>7</sub>-da-šu-nu i-[d]u-uk  
       2 me lú tu-ru-ki-i-im  
 18'   [...]  
 TL.ii   [iti<sup>2</sup> ... u<sub>4</sub><sup>2</sup> x-kam<sup>2</sup>]  
 20'   a-[na še-er be-lí-ia]  
       i-na kur-[da<sup>ki</sup> tūp-pa-am]  
 22'   an-né-e-[em ú-ša-bi-lam]



<sup>1-4</sup> Dis à mon Seigneur : ainsi (parle) Yaqqim-Addu, ton serviteur.

<sup>5</sup> Le jour où <sup>6</sup> j'ai fait apporter <sup>5</sup> ma tablette <sup>6</sup> à mon Seigneur ...

<sup>2</sup> et trois bédouins [la ville de ...] <sup>3</sup> sont arrivés, et ...

<sup>6</sup> Bûna-Eštar<sup>a)</sup> ... <sup>7</sup> ... à Bûna-Eštar ... [il a dit] <sup>8</sup> d'ailleurs ainsi : « <sup>9</sup> Tous <sup>8</sup> les rois qui s'étaient révoltés <sup>9</sup> sont désormais entrés en guerre avec les Turukkéens <sup>10</sup> et ont pris le parti de Hadnu-rabi. <sup>11</sup> La troupe des Turukkéens <sup>12</sup> qui demeure à Šarbat <sup>13</sup> est sortie (pour venir) en renfort et <sup>14</sup> I... <sup>15</sup> l'a rencontrée <sup>14</sup> avec sa troupe <sup>16</sup> et a remporté la victoire. <sup>17</sup> Deux cent Turukkéens <sup>18</sup> ... ».

<sup>19</sup> Le jour x du mois x (?), <sup>22</sup> j'ai fait porter cette <sup>21</sup> tablette <sup>20</sup> chez mon Seigneur <sup>21</sup> à Kurdâ.

a) Variante graphique du nom du roi de Kurdâ, compromis entre Bîna-Eštar et Bûnu-Eštar, qui apparaît ici pour la première fois.

Le n°26 [M.10909] (pour la lecture de laquelle l'expérience de D. Charpin s'est révélée décisive), quoique lacuneuse, fournit sur son revers d'importantes informations historiques.

À un moment où Bûnu-Eštar, roi de Kurdâ, est encore vivant, Yaqqim-Addu rapporte que quelqu'un a dit que :

- 1) les rois qui se sont révoltés sont entrés en guerre contre les Turukkéens ;
- 2) ces rois se sont rangés du côté de Hadnu-rabi (le roi de Qaṭṭarâ) ;
- 3) une armée turukkéenne qui réside à Šarbat est sortie pour donner du renfort à quelqu'un ;
- 4) une personne, dont le nom est malheureusement mutilé, a vaincu avec son armée cette armée turukkéenne ;
- 5) les 200 autres Turukkéens sont dans la région.

Le texte poursuit en disant que la lettre a été expédiée à Kurdâ, probablement (mais on ne peut en être sûr) à Zimrî-Lîm.

Le n°26 [M.10909] traite donc de sujets relatifs à la région de Šarbat et de Kurdâ, c'est à dire au piémont méridional du Djebel Sinjar. Dans une première approximation, la fourchette chronologique pour sa datation est limitée entre ZL 2'-3' (entrée en fonction de Yaqqim-Addu à Saggarâtum) et ZL 7' environ (période vraisemblable de la mort de Bûnu-Eštar suivant D. Charpin, *ARMT* XXVI/2, p. 130, et J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 245). Cependant l'idée que cette lettre pourrait être plus précisément datable de ZL 3', période de la guerre avec Ešnunna, est confirmée par deux lettres inédites aimablement signalées par D. Charpin :

– A.654, dont un extrait est cité par J.-M. Durand, « Villes fantômes de Syrie et autres lieux », *MARI* 5, 1987, p. 203, avait montré les Ešnunniens présents dans la région. Il mentionne aussi le fait que Zaziya, roi des Turukkéens, réside à Šarbat.

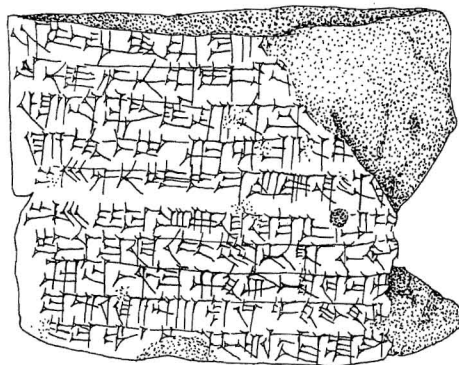
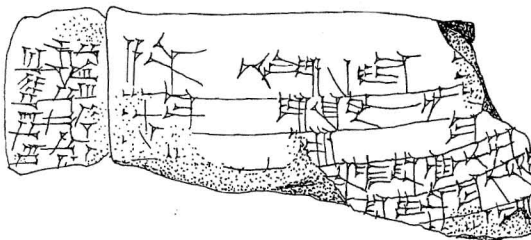
– A.429 dit en outre que tous les Turukkéens sont à Šarbat, tandis que l'armée de Zimrî-Lîm se trouve à Qaṭṭunân.

Renvoyant tous commentaires ultérieurs à la synthèse sur Yaqqim-Addu en préparation, on se bornera à remarquer que, dans cette correspondance, le n°26 [M.10909] correspond tout particulièrement à *ARM* XIV 106, également datable de ZL 3' (cf. D. Charpin, « Les Élamites à Šubat-Enlil », dans F. Vallat, H. Gasche et L. De Meyer (éds.), *Fragmenta Historiae Elamicae* (= Mém. M.-J. Steve), Paris 1986, p. 136, n. 51).

## 27 [M.8984]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. Affaire relative à ...-Dagan, Šaknum et probablement une tierce personne, à Manûhatân. Après la lacune, Yaqqim-Addu informe le prince benjaminite Dâdî-hadun que des marchands d'Imâr qui préparaient une expédition commerciale à Mari ont couru un péril mortel ; il faut que le *merhûm* Ibâl-El examine leur cas.

- a-na be-lî-ia qî-bî-ma  
2 um-ma ia-qî-im-dIM  
r-ka<sup>1</sup>-a-ma  
4 [I...-d]a-gan ša-ak-nu-um  
[ù ...] ša i-na ma-nu-ha-t[a-an<sup>ki</sup>]  
6 [... ki-a-am id-bu-b]u r<sup>1</sup>um<sup>1</sup>-ma-a-m[i]  
(...)
- R. iš-pu-ra-am um-ma-a-m[i ...]  
2' lú-nu-banda<sub>3</sub> an-nu-um i-ta-na-[...]  
ù a-na-ku lú-tur-šu a-na da-d[i-ha-du-un]  
4' ki-a-am aš-pu-ur um-ma a-na-ku-[ma]  
lú-meš an-nu-tum i-ma-ru-ú<sup>ki</sup> ša k[i-ma]  
T.6' lú-meš i-ma-ru-ú<sup>ki</sup> [KI]-ma ur-ra-a[m še-ra-am]  
i-du-ku ù ul-li-ti-iš šî-ih-ŧ[ú-um]  
8' ib-ba-aš-ši-ma ge-er-rum ša ki ma-š[i ša a-na]  
ma-ri<sup>ki</sup> a-na a-la-ki-im à-bu à-a[r-da-am]  
10' i-ba-al-<sup>1</sup>AN<sup>1</sup> wa<sup>1</sup>-ar-ka-at lú-me[š šu-nu-ti]  
TL. [š]a ki-ma r<sup>1</sup>in<sup>1</sup>-x<sup>1</sup>-[... li-ip-ru-us]  
12' an-ni-tam a-na d[a-di-ha-du-un aq-bi]  
ma-li ša iš-[še-mu-ú a-na be-lî-ia aš-pu-ur]



<sup>1-3</sup> Dis à mon Seigneur : ainsi (parle) Yaqqim-Addu, ton serviteur.

<sup>4</sup> ...-Dagan, Šaknum<sup>a</sup>) <sup>5</sup> et ... qui, dans Manûhatân<sup>b</sup>), <sup>6</sup> ... m'ont dit ceci : « ... »

(lacune)

<sup>1'</sup> ... il m'a écrit ainsi : <sup>2'</sup> « Ce sergent ne cesse de ... ».

<sup>3'</sup> Moi, par son serviteur, <sup>4'</sup> j'ai écrit ainsi <sup>3'</sup> à Dâdî-hadun<sup>c</sup>) : « <sup>5'</sup> Ces hommes sont des Imâriotes<sup>d</sup>) ; puisque ils sont <sup>6'</sup> des hommes d'Imâr, tôt ou tard <sup>7'</sup> ils seront tués, et après <sup>7'-8'</sup> ils seront dépouillés. <sup>8'-9'</sup> Une expédition qui soit en nombre suffisant et bonne pour aller à Mari a été envoyée. <sup>10'</sup> Qu'Ibâl-El<sup>e</sup>) <sup>11'</sup> examine <sup>10'</sup> le cas de ces hommes ... !

<sup>12'</sup> Voilà ce que à Dâdî-hadun j'ai dit ; <sup>13'</sup> tout ce qui a été entendu, je l'ai écrit à mon Seigneur.

a) La correspondance de Šaknum a été publiée par D. Charpin dans *ARMT* XXVI/2, p. 117-128. D'après l'éditeur, leur chronologie est comprise entre ZL 3' et ZL 9'. J.-M. Durand propose de restituer un NP Habduma-Dagan, d'après les traces.

b) Manûhatân, qui à l'époque de Yasmah-Addu se trouvait dans la province de Ziniyân (cf. P. Villard, *ARMT* XXIII, p. 595), faisait partie à l'époque de Zimrî-Lîm de la province de Saggarâtum. Sa position dans la partie septentrionale de cette province, en aval de Halabî, est proposée par J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 125 sq. (rive gauche). Il s'agit de l'endroit où on dit qu'on a laissé le cadavre d'Asqudum (cf. *ibid.*, p. 77). Cette

situation géographique est bien en accord avec la mention des Imâriotes dans notre lettre ; en revanche, les activités de Šaknum étaient jusqu'ici confinées à l'Ida-Maraš.

c) Dâdî-hadun est le prince des Rabbéens dont on connaît bien le rapport avec la ville d'Abattum, localisable entre Imâr et Tuttul (cf. J.-M. Durand, « La cité-état d'Imâr à l'époque des rois de Mari », *MARI* 6, 1990, p. 45-48 et la note de D. Charpin, *NABU* 1993/32). Etant donné sa zone d'influence, il n'est pas surprenant que Yaqqim-Addu lui écrive à propos de ces Imâriotes.

d) Cette partie de la lettre fait référence au péril mortel qu'encoururent les marchands d'Imâr, en relation à une expédition (*gerrum*) à Mari. Le *merhûm* Ibâl-El devra examiner cette affaire, mais l'état lacunaire du texte (pour lequel il n'est pas impossible d'espérer un joint futur) empêche une bonne compréhension du texte et les documents ARM XIV 27 et 33, lettres dans lesquelles Yaqqim-Addu cite le grand emporium sur l'Euphrate ne sont d'aucune aide.

Cependant la synthèse sur Imâr à l'époque de Mari de J.-M. Durand, *MARI* 6, 1990, p. 39-92, en reconstruisant le statut politique et les différents aspects de l'importance de la cité comme place marchande, a rendu clairs les risques qu'elle courait elle-même en s'obstinant dans une politique de quasi-autonomie (*ibid.* p. 61-65).

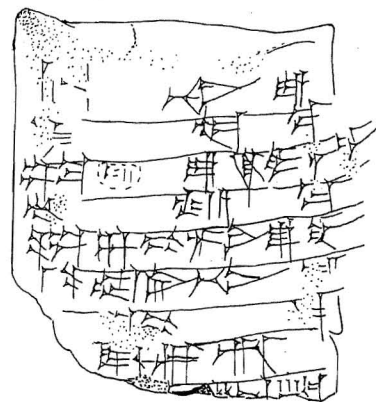
e) Une autre lettre, tout aussi obscure, mentionne le *merhûm* Ibâl-El en relation avec un (marchand d') Imâr : il s'agit de A.2500<sup>+</sup>, expédiée par Hammân, gouverneur de Dêr-du-Balih, à Zimrî-Lîm, et publiée par J.-M. Durand, *MARI* 6, 1990, p. 75-77.

## 2) Personnes en transit (généralement des messagers)

### 28 [M.9041]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. Transit d'un(?) messager d'Alep?

- 2 'a-na<sup>1</sup> be-lî-ia  
qí-bí-ma  
um-ma ia-qí-im-<sup>d</sup>IM  
4 ír-ka-a-ma  
u<sub>4</sub>-um tup-pí an-né-e-em  
6 'a<sup>1</sup>-na še-er be-lî-ia<sup>1</sup>  
[ú]-[ša<sup>1</sup>-bi-[l]am  
T.8 [x] dumu ši-ip-ri  
[lú ia<sup>?</sup>-a]m-[ha<sup>1</sup>?-du<sup>1</sup>?-ú<sup>1</sup>?]ki  
R.10 [.....]  
[...-i]m?  
12 [.....]  
[ki-ma ka-ša-di-šu]-nu-ma  
14 [a-na še-er be-lî-ia  
aš-pu-ra-am

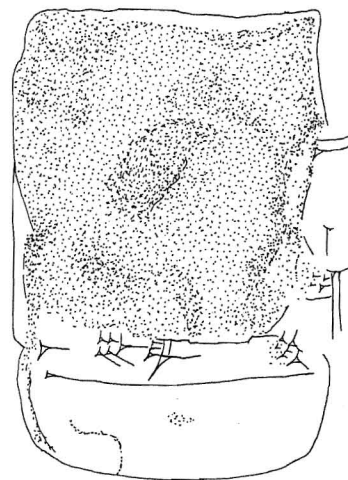


<sup>1-4</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi (parle)  
Yaqqim-Addu, ton serviteur.

<sup>5</sup>Le jour <sup>7</sup>où je fais porter <sup>5</sup>cette mienne  
tablette <sup>6</sup>à mon Seigneur, <sup>8</sup>le(s) messager(s)  
<sup>9</sup>yamhadéen(s)<sup>2</sup>a) ...

(...)

<sup>13</sup>Dès leur arrivée, <sup>15</sup>j'ai écrit <sup>14</sup>à mon  
Seigneur.



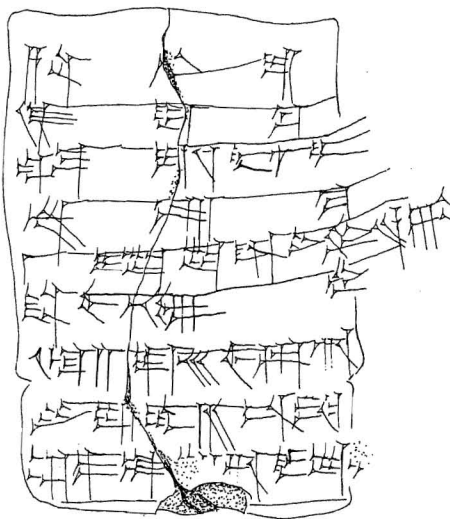
a) Dans la correspondance de Yaqqim-Addu on trouve une mention sûre d'un messager alépin dans ARM XIV 36 : 7-8 ; deux messagers dans le n° 29 [M.9238] ; cf. ci-dessous.



29 [M.9238]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. Passage (signalé dès leur arrivée) d'Ilêliš, domestique de la reine, avec deux messagers yamhadéens ; il apporte au roi des tablettes de Yarîm-Lîm d'Alep ainsi que vingt vaches pour la reine.

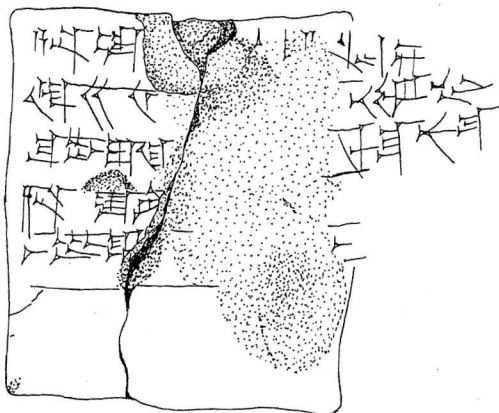
- 2 *a-na be-lî-ia*  
*qî-bî-ma*  
*um-ma ia-qî-im<sup>d</sup>IM*
- 4 *îr-ka-a-ma*  
*lî-le-li-iš lû-gîr-sig<sub>5</sub>-ga*
- 6 *ša<sup>f</sup> be-el-tim*  
*û 2 dumu-meš ši-ip-ri*
- T.8 *lû ia-am-ha-du-û<sup>ki</sup>*  
*tup-pa-at<sup>f</sup> ia<sup>l</sup>-ri-im-li<sup>f</sup>im<sup>l</sup>*
- R.10 *a-na še-[er be-lî-ia<sup>f</sup> na-šu<sup>l</sup>-û*  
*û 20<sup>f</sup> âb<sup>l</sup>-[há a-na<sup>f</sup> be-el-tim*
- 12 *šu-bu-lu ki-[ma ka-ša<sup>f</sup> di<sup>l</sup>-šu-nu-ma*  
*a-na še-er [be-lî-ia]*
- 14 *aš-pu-ra-[a]m*



<sup>1-4</sup> Dis à mon Seigneur : ainsi (parle)  
 Yaqqim-Addu, ton serviteur.

<sup>5</sup> Ilêliš<sup>a</sup>, le domestique <sup>6</sup> de la reine,  
<sup>7</sup> et deux messagers <sup>8</sup> yamhadéens <sup>10</sup> sont  
 porteurs de <sup>9</sup> tablettes de Yarîm-Lîm <sup>10</sup> pour chez  
 mon Seigneur <sup>12</sup> et ils apportent <sup>11</sup> vingt vaches  
 pour la reine.

<sup>12</sup> Dès leur arrivée, <sup>14</sup> j'ai écrit <sup>13</sup> chez  
 mon Seigneur.



a) Ilêliš, domestique de Šiptu, est sûrement à identifier avec *i-le-e-li-iš* expéditeur d'ARM X 161 (lettre à la reine) et à distinguer du commandant de troupes Elêliš attesté dans deux lettres de la période du Royaume de Haute-Mésopotamie (ARM I 39 ; II 10). Il est, au contraire, probable que l'Ilêliš intermédiaire dans un compte de jarres de vin, en provenance de Hišamta, attesté, à la fin du règne de Zimrî-Lîm dans ARM XXI 99 (9-vi-ZL 12'), était le domestique de Šiptu.

Le domestique d'une reine d'origine yamhadéenne, que notre document nous montre transitant par le district de Yaqqim-Addu en compagnie de deux messagers du Yamhad, peut bien avoir été lui-même originaire d'Alep (cf. les remarques générales de J.-M. Durand dans ARMT XXVI/1, p. 529) : il n'est donc pas impossible que dans la lettre de Dâriš-lîbûr à Zimrî-Lîm A.2928 l'*e-le-li-iš*\* qui s'en retourne à Alep soit la même personne que celle qui est mentionnée dans le n°29 [M.9238] (A.2928, déjà cité par Ch.-F. Jean, « Excerpta de la correspondance de Mari », RÉS, 1939, p. 68, doit être éditée dans ARMT XXVI/3 par J.-M. Durand, qui nous a aimablement communiqué sa collation du nom propre).

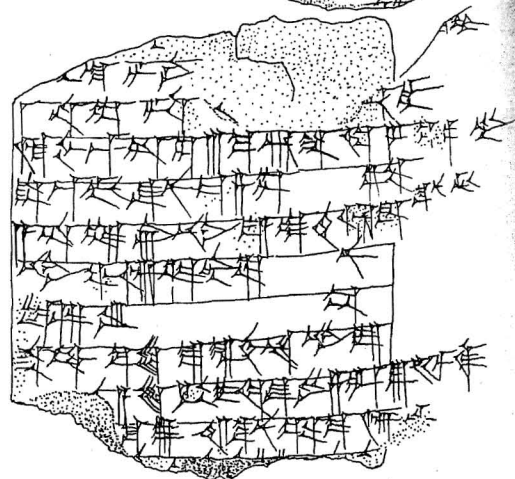
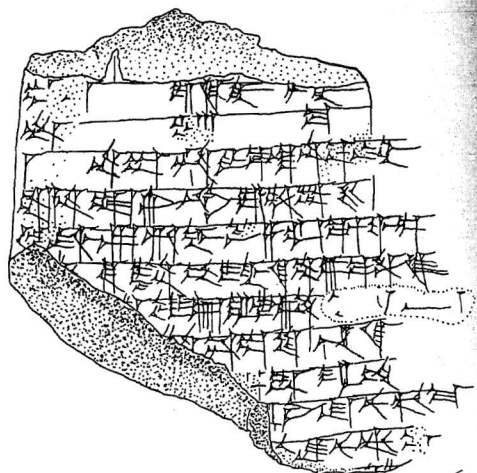
30 [M.9315]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. Histoire concernant Nâb-Šamaš et un messager zalmaquéen qui découvrent le cadavre emballé d'une fillette. La lacune empêche de savoir quel lien reliait cette découverte à la mention de la mère et de ses trois (autres?) bébés ainsi que la mention de quatre tablettes, le tout à l'aval de Saggarâtum. La lettre poursuivait avec une autre affaire concernant Bâli-Erah et un homme d'escorte de Zalluhâ(n) qui apportaient des présents d'un roi dont la lecture est incertaine.

- [a-na be-lí-ia]  
 2 [qí-bí-ma]  
 um-<sup>1</sup>ma<sup>1</sup> ia-qí-im-<sup>d</sup>IM  
 4 ír-ka-a-ma  
 I<sup>na</sup>-ab-<sup>d</sup>utu lú-tur la-na-<sup>1</sup>su<sup>1</sup>-i-im  
 6 ša a-na še-er be-lí-ia il-li-kam  
 ù dumu ši-ip-ri-im lú za-al-ma-qa-yu-um  
 8 [it-<sup>t</sup>]i-šu i-na pí-i-im<sup>ki</sup> ša sa-ma-nim<sup>ki</sup>  
 [pa-ga-ar] <sup>1</sup>munus-tur {SA} ra-ak-sa-am {x x x}  
 10 [ú-ta-ma] <sup>1</sup>i-na<sup>1</sup> du-um-te-en<sup>ki</sup>  
 [...] {X} it-ra-am  
 12 [šu-gi-meš i-ša-<sup>1</sup>]u-ni-šu-nu-ti-ma  
 [...-<sup>n</sup>]i-šu-nu-ti-ma  
 14 [...] <sup>1</sup>x<sup>1</sup>

(au moins 7/8 l. perdues)

- R. [...] an-né-ti]m  
 2' [i-p]u-la-an-ni [i-na-an-na]  
 I<sup>na</sup>-ab-<sup>d</sup>utu {Ü} [dumu ši-ip-r]i-im  
 4' ù munus qa-du-um 3 ma-ri-ša ù 4 řup-pa-tim  
 ša qa-ti-šu-nu iř-ša-ab-ta  
 6' a-na še-er be-lí-ia ař-tà-ar-da-šu-nu-ti  
 be-lí wa-ar-ka-as-sú-nu  
 8' li-ip-ru-ús  
 ša-ni-tam ba-li-e-ra-ah ír be-lí-ia  
 10' [ù 1 l]ú a-li-ik i-di-šu lú za-al-lu-ha-an<sup>ki</sup>  
 [il-li]-ku udu-há-šu-nu ta-ma-ar-<sup>1</sup>ti<sup>1</sup>  
 12' [I<sup>1</sup>šu-u]b-na-<sup>1</sup>ia<sup>1</sup> lu[gal] x x x  
 ...



<sup>1-4</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi (parle) Yaqqim-Addu, ton serviteur.

<sup>5</sup>Nâb-Šamaš<sup>a)</sup>, serviteur de Lanasûm, <sup>6</sup>qui allait chez mon Seigneur, <sup>7</sup>et un messenger du Zalmaqum<sup>b)</sup> <sup>8</sup>avec lui, <sup>10</sup>ayant découvert <sup>9</sup>le corps d'une fillette enveloppé (dans un linge)<sup>c)</sup> <sup>8</sup>à l'embouchure (du canal) de Samânum<sup>d)</sup>, <sup>11</sup>et l'ayant amené <sup>10</sup>à Dumtên<sup>e)</sup> ... <sup>12</sup>ils interrogèrent les Anciens <sup>13</sup>et ils les ont ...

(lacune)

... <sup>2</sup>'Voilà ce qu'il m'a répondu.

Aujourd'hui, <sup>3</sup>Nâb-Šamaš, le messenger, <sup>4</sup>ainsi que la femme avec ses trois enfants et les quatre tablettes <sup>5</sup>qui ont été trouvées en leur possession, <sup>6</sup>je les ai envoyés chez mon Seigneur <sup>7</sup>afin qu'il <sup>8</sup>puisse élucider <sup>7</sup>leur cas.

<sup>9</sup>'Autre chose : Bâlî-Erah<sup>f)</sup>, serviteur de mon Seigneur, <sup>10</sup>'et un homme d'escorte de Zalluhân<sup>g)</sup>, <sup>11</sup>'sont venus ; leurs moutons, présent de bienvenue <sup>12</sup>'de Šubnaya(?), roi de ....<sup>h)</sup>

(Il est impossible de déterminer combien de lignes manquent : il pouvait de plus y avoir une tranche supérieure inscrite.)

a) Ce Nâb-Šamaš, qui est défini comme un serviteur de Lanasûm (le *hazannum* de Tuttul-sur-Balih), est la même personne que celle qui est mentionnée dans A.3243 = A.3651, lettre de Lanasûm à Sammêtar, citée par J.-M. Durand dans « L'assemblée en Syrie à l'époque pré-amorite », dans P. Fronzaroli (éd.), *Miscellanea Eblaitica* 2, 1989, p. 35 (l. 4-5 : « Au sujet du meeting à tenir, tu m'a envoyé Nâb-Šamaš »). Ce ne peut toutefois être la même personne que celui qui est défini comme un « homme de Haruwâtum » dont parle Zû-Hadnim dans ARM XIV 51, l. 21, puisque la collation a montré qu'on doit lire le NP Napsiya (cf. la réédition de ce texte par J.-M. Durand dans ARMT XXVI/3).

En tous cas, dans le n°30 [M.9315], Nâb-Šamaš venait probablement de Tuttul et, après être passé par Saggarrâtum, avait poursuivi son chemin vers Mari ; les faits décrits dans les lignes suivantes se réfèrent à la vallée de Saggarrâtum, d'après les indications topographiques.

b) La mention du Zalmaqum, la région de Harrân, est fréquente dans la correspondance de Yaqqim-Addu ; cf. les lettres ARM XIV 75-78.

c) Pour des histoires macabres analogues, cf. ARM VI 37, mais surtout VI 43 où l'on découvre la moitié du cadavre d'un nourrisson.

d) La situation géographique de Samânûm est donnée par A.454, cité par J.-M. Durand, « Problèmes d'eau et d'irrigation au royaume de Mari : l'apport des textes anciens », dans B. Geyer (éd.), *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué*, BAH CXXXVI, IFAPO, 1990, tome 1, p. 122-124 : elle fait partie de celles « qui boivent » au Canal Išîm-Yahdun-Lîm ; cf. aussi J.-M. Durand, MARI 6, 1990, p. 44 : « C'est une ville benjaminite (ethnie des Uprapéens) du district de Terqa ; il s'agit d'un port important au nord de Tell Ashara. On en a proposé l'identification avec Meyyadîn ».

Le n°30 [M.9315] documente maintenant l'existence d'un lieu appelé « Embouchure (du canal) » près de Samânûm.

e) Ville dans la province de Terqa.

f) Ce Bâlî-Erah est certainement à identifier avec le messager de Mari déjà attesté dans la correspondance de Yaqqim-Addu par ARM XIV 76 : 18 (cf. aussi ARMT XXVI 312 : 40').

g) Zalluhâ(n) est une importante cité de l'Ida-Maraş (cf. déjà ARMT XVI/1, p. 40), localisée par J.M. Durand dans la partie méridionale du cours supérieur du Habur, à l'amont de Qirdahat et sur la route vers Ašlakkâ (cf. « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie, I », MARI 5, 1987, p. 161 ; « Villes fantômes de Syrie et autres lieux », *ibid.*, p. 231 ; ARMT XXVI/1, p. 166).

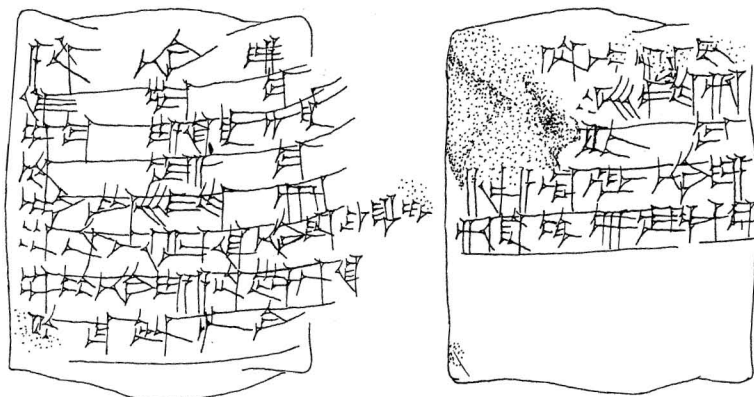
h) Lecture peu assurée.

### 3) Personnel (généralement militaire)

#### 31 [A.3255]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. Selon le message du roi, reçu à Terqa, le gouverneur a passé en revue les permissionnaires de Nahur, qui resteront disponibles jusqu'à l'arrivée du roi.

a-na be-lî-ia  
2 qî-bî-ma  
um-ma ia-qî-im.<sup>d</sup>IM  
4 ïr-ka-a-ma  
aš-šum lû-meš pa-ṭe<sub>4</sub>-ri  
6 ša na-hu-ur<sup>ki</sup> be-lî iš-pu-ra-am  
ṭup-pî be-lî-ia a-na ter-qa<sup>ki</sup>  
8 ik-šu-da-an-ni  
R. [ki-m]a na-aš-<sup>1</sup>pa<sup>1</sup>-ar-ti  
10 [be-lî-ia l]û-meš pa-ṭe<sub>4</sub>-ri  
[as-nî]-iq-ma  
12 a-di a-la-ak be-lî-ia  
re-ša-am ú-ka-al-lu



<sup>1-4</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi (parle) Yaqqim-Addu, ton serviteur.

<sup>6</sup>Mon Seigneur m'a écrit <sup>5</sup>au sujet des permissionnaires<sup>a)</sup> <sup>6</sup>de Nahur. <sup>7</sup>La tablette de mon Seigneur <sup>8</sup>m'est arrivée <sup>7</sup>à Terqa<sup>b)</sup>. <sup>9</sup>Selon le message <sup>10</sup>de mon Seigneur, <sup>11</sup>j'ai passé en revue<sup>c)</sup> <sup>10</sup>les permissionnaires et <sup>13</sup>ils sont disponibles <sup>12</sup>jusqu'à l'arrivée de mon Seigneur.

a) Pour la signification de *pâṭerum* cf. en dernier lieu M. Birot, ARMT XXVII, p. 252, n. c) avec bibliographie et discussion.

b) Il n'est pas assuré qu'il faille mettre en relation cette lettre avec d'autres de la même correspondance qui parlent de la présence de Yaqqim-Addu et/ou de Zimrî-Lîm à Terqa. Dans ARM XIV 15, qui fait référence à des problèmes d'irrigation sur le Habur, le gouverneur (l. 5-6) écrit : « Depuis le jour où je suis parti pour Terqa de chez mon Seigneur ». Dans ARM XIV 115, qui, de son côté, concerne l'arrivée de Šubram et de Šādûm-Labâ avec 300 hommes, il écrit (l. 5-8) : « Le jour où je suis parti de Terqa de chez mon Seigneur, je suis arrivé le soir même à Saggarrâtum ». De la même façon, dans ARM XIV 80, lettre relative à l'enrôlement de bédouins, il écrit (l. 7-8) : « Quand je suis parti de Terqa de chez mon Seigneur ».



c) L'emploi de *sanâqum* est ici délicat à préciser ; cf. dans le même volume, le n°67 [A.381] : 39 où J.-M. Durand traduit, d'après le contexte, *li-is-ni-qú-nim* par « Qu'on les réprimande! »

32 [M.7936]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. Affaire relative à 18 réservistes rencontrés par le gouverneur de retour dans son district, devant le canal près de la Forteresse de Yahdun-Lîm. Ces hommes ont été déplacés à cause de la moisson.

- a-na [be-lî-ia]  
 2 qí-bí-ma  
 um-ma ia-qí-im-<sup>d</sup>IM  
 4 ír-ka-a-ma  
 iš-tu ma-ri<sup>ki</sup> at-<sup>r</sup>ta<sup>l</sup>-[al-kam]  
 6 ki-ma ka-ša-di-ia-[ma]  
 a-na bàd<sup>ki</sup>-ia-ah-<sup>r</sup>du<sup>l</sup>-[li-im]  
 8 e-bi-ir-ma <sup>r</sup>i<sup>l</sup>-na pa-an íd-[da]  
 18 lú-egir-meš lú didli-m[eš]  
 10 wa-aš-bu ù e-bu-rum i-k[a-ša-ad]  
 lú-meš šu-n[u] <sup>r</sup>a<sup>l</sup>-[n]a <sup>te</sup>4-em <sup>r</sup>e<sup>l</sup>-[bu-ri-im]  
 12 is-<sup>r</sup>sà<sup>l</sup>-a[h-ru ...]  
 [...]  
 R. ak-k[i-ma ...]  
 2' um-[ma] šu-<sup>r</sup>ú<sup>l</sup>-m[a ...]  
<sup>l</sup>ka-a-[li-i-lu-ma ...]  
 4' aq-bi-ma [...]  
 la-ma e-bu-<sup>r</sup>i-im ...  
 6' a-lim<sup>ki</sup> še-tu <sup>r</sup>x<sup>l</sup> [...]

<sup>1-4</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi (parle)

Yaqqim-Addu, ton serviteur.

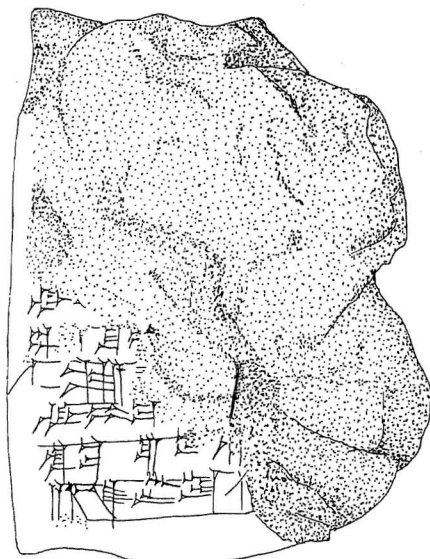
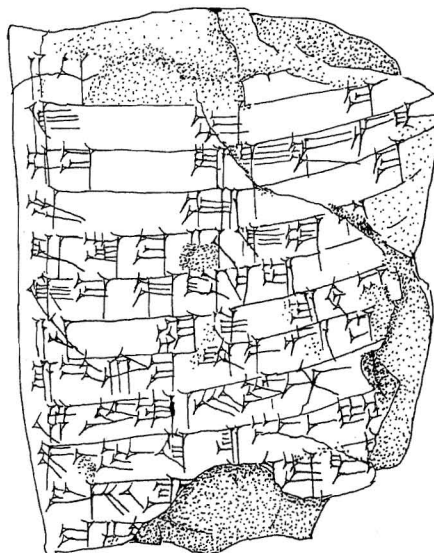
<sup>5</sup>Je suis parti de Mari. <sup>6</sup>Dès mon arrivée (dans la province de Saggarâtum) <sup>8</sup>j'ai traversé <sup>7</sup>(pour arriver) à la Forteresse de Yahdun-Lîm ; <sup>8</sup>devant le canal<sup>a</sup>), <sup>10</sup>se trouvaient <sup>9</sup>dix huit réservistes, hommes de différentes origines. <sup>10</sup>Alors la moisson est arrivée. <sup>11</sup>Ces hommes, à la nouvelle de la moisson, <sup>12</sup>ont été déplacés ... <sup>1</sup>de façon que ...

<sup>2</sup>'Et il a répondu : ... <sup>3</sup>'Ka'alî-ilum-ma<sup>b</sup>)  
 ... <sup>4</sup>'et j'ai dit ... <sup>5</sup>'avant la moisson ... <sup>6</sup>'cette ville ...

a) La situation géographique de la Forteresse de Yahdun-Lîm et du canal Išîm-Yahdun-Lîm a été récemment décrite par J.-M. Durand dans « Problèmes d'eau ... », *op. cit.*, p. 122-125 (cf. aussi *MARI* 5, p. 161 et *ARMT* XXVI/1, p. 125). Elle est sur la rive droite de l'Euphrate et une localisation dans la région de Dêr-ez-Zor est certaine.

Désormais, le n°32 [M.7936] fournit de façon sûre des indications d'importance sur la position de la ville par rapport au canal mais tout dépend de l'interprétation donnée aux propos laconiques de Yaqqim-Addu (qui parlait de lieux bien connus). Le texte interprété de la façon la plus simple, suggérerait que la Forteresse de Yahdun-Lîm se trouvait sur la rive droite du canal Išîm-Dûr-Yahdun-Lîm, donc entre la partie cultivée de la vallée et la steppe semi-aride. Cependant, on gardera pour l'heure à l'esprit qu'une autre traduction reste possible pour les l. 6-8 : « <sup>6</sup>Dès mon arrivée (dans la province de Saggarâtum) <sup>8</sup>j'ai (re)traversé (le fleuve) <sup>7</sup>(pour arriver) à la Forteresse de Yahdun-Lîm ; <sup>8</sup>devant le canal etc. » : dans ce cas, on aurait l'indication que la Forteresse de Yahdun-Lîm se trouvait sur la rive gauche du canal, donc entre lui et l'Euphrate.

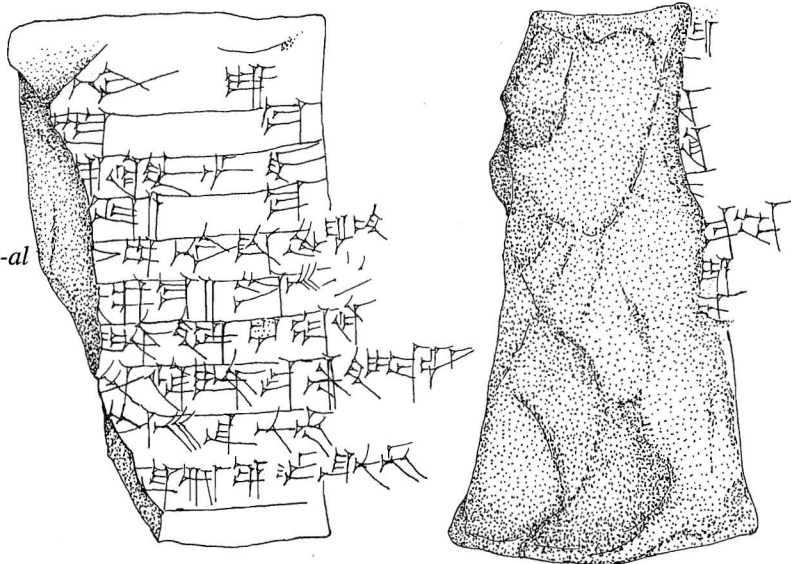
b) Une autre citation de Ka'alî-ilum-ma dans la correspondance de Yaqqim-Addu se trouve dans *ARM* XIV 62 : 9, 29.



33 [M.7493]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. En référence à une lettre antérieure du roi, deux personnes ont été amenées de Hişurat et ont été confiées à Işhî-Ibâl.

[a-na] be-lî-ia  
2 [qî]-bî-ma  
[um-ma i]a-qî-im<sup>d</sup>IM  
4 [ir]-ka-a-ma  
[aš-šu]m ša be-lî iš-pu-ra-am  
6 [a-n]u-um-ma 2 lú-meš  
[ša] i-na hi-šú-ra-at<sup>ki</sup>  
8 [il-qú-n]im ù i-na šu iš<sup>l</sup>-hi-i-ba-al  
[ù 2 l]ú-meš šu-nu-ti  
10 [ar-hi-iš] šu-re-e-em-šu-nu-ti  
R. [ki-ma qa-bé be-lî-i]a  
12 [...]  
[...]-[x]<sup>l</sup>  
14 [...]-KI  
[...]-[x]<sup>l</sup>  
16 [...]-ma-li  
[...]-ia  
18 [...]-[x]<sup>l</sup>  
(...)



<sup>1-4</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi (parle) Yaqqim-Addu, ton serviteur.

<sup>5</sup>Au sujet de ce que mon Seigneur m'a écrit<sup>a</sup>) : <sup>6</sup>« Maintenant, les deux hommes <sup>7</sup>que dans Hişurat<sup>b</sup>) <sup>8</sup>on a pris et qui (se trouvent) dans le service de Işhî-Ibâl<sup>c</sup>), <sup>9</sup>ces deux hommes <sup>10</sup>fais-les moi conduire vite », <sup>11</sup>d'après l'ordre de mon Seigneur ...

a) Comme à la l. 10, *šurêm-šunûti* est manifestement un impératif, il faut supposer l'oubli d'une formule *<ummâmi>* (ligne sautée!).

b) Ce toponyme de Hişurat apparaît ici pour la première fois dans les textes de Mari ; il est encore attesté dans une lettre inédite de Šadûm-labâ, A.3103, l. 11 : *i-na hi-šú-ra-tim<sup>ki</sup>* (réf. J.-M. Durand). Ce dernier ferait donc référence à la région de l'Ida-Maraş. Cependant dans le n°33 [M.7493], il s'agit d'une localité (évidemment homonyme) du district de Saggarâtum.

L'« enclos des moutons » est une réalité très bien attestée dans la toponymie syrienne de l'époque amorrite et Hişurat vient s'ajouter à la série onomastique composée par les termes qui s'y rapportent.

– Le toponyme le plus célèbre est la grande Haşor (*ha-šú-ra-a<sup>ki</sup>* et variantes) de Palestine, pour laquelle cf. récemment M. Bonechi, « Relations amicales syro-palestiniennes : Mari et Haşor au XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. », dans J.-M. Durand (éd.), *Florilegium Marianum*, Mém. de NABU 1, Paris 1992, p. 9 sq. (une nouvelle localisation, beaucoup plus septentrionale, a été avancée au même moment par M.C. Astour dans « The Location of Haşurâ of the Mari Texts », *MAARAV* 7, 1991, p. 51-65 : dans son argumentation il semble cependant manquer une bonne alternative archéologique pour la localisation d'une cité aussi importante).

– Une autre Haşurâ (*ha-šú-ra-a<sup>ki</sup>* et variantes) est attestée dans le district de Saggarâtum (cf. Bonechi, *ibid.*, p. 19 sq.).

– Un endroit Haşârûm (*ha-ša-ri-im*, *ha-ša-ri-im<sup>ki</sup>*) est aussi attesté (cf. F. Joannès, *ARMT* XXVI/2, p. 323, lettre de Munawwirum, Sîn-imguranni et Šamaš-nâšir ; B. Lafont, *ibid.*, p. 484, lettre d'Iddiyatum). Suivant Lafont, il s'agit d'un véritable toponyme, localisable (Joannès *apud* Lafont, *ibid.*) près de Qaţţarâ, Nusar et de la Razamâ-du-Sud ; lui-même alterne avec Hişârûm<sup>ki</sup>, attesté dans la lettre inédite A.1180.

– On a enfin mention des *hâšîrâtum*, « protections » : ce nom commun décrit les clôtures pour des troupeaux qui, en tant que structures légères, « semblent appartenir surtout au monde économique des nomades », en opposition aux *tarbâšâtum* des sédentaires (cf. J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 178, et « Le sel à Mari (II) : les salines sur le bords du Habur », *MARI* 6, 1990, p. 634).

Toute la région des parcours de transhumance des Benjaminites (de l'extrême sud-ouest du croissant fertile, remontant le Habur, à l'Ida-Maraş méridional et au piémont méridional du Sindjar) atteste donc de-ci de-là cette toponymie.

c) Cette orthographe est une variante du plus répandu Işhî-Ebâl (pour lequel cf. *ARMT* XVI/1 et les index d'*ARMT* XXI).

4) Bédouins

34 [M.6006]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. Suite à une lettre du roi à propos de la tentative de razzia de moutons de la part de trente hommes qui n'ont pas prêté obédience, le gouverneur a envoyé cinq gendarmes pour les contrôler et ces derniers ont rapporté les avoir vu offrir deux moutons en sacrifice. Il a donc décidé d'envoyer cinquante soldats en renfort à leur poursuite pour découvrir où ils se proposent de faire irruption.

- a-na be-lî-ia qî-bî-ma  
2 um-ma ia-qî-im-<sup>d</sup>IM  
ir-ka-a-ma  
4 i-na pa-ni-tim aš-šum ši-ih-î-im ša lú-<sup>f</sup>meš<sup>1</sup>  
sà<sup>1</sup>-a[r-ra-ru]  
i-na<sup>1</sup> bād<sup>ki</sup>-i<sup>a</sup>-ah-du-li-im  
6 a-na še-er be-lî-i[a aš-p]u-ra-am um-<sup>f</sup>ma<sup>1</sup>-[a-mi]  
30<sup>1</sup> lú-meš sà-ar-ra-ru a-na<sup>1</sup> udu-há<sup>f</sup> le<sup>1</sup>-qî-im  
8 [i]l-li-ku-nim-ma udu-há ú-ul i-mu-<sup>f</sup>ru<sup>2</sup>-nim<sup>2</sup>?  
5 lú-meš ša ba-za-ha-tim a-na pa-ni-š[u-nu aṭ-ru-ud]  
10 2<sup>f</sup>udu<sup>1</sup>-há i-pu-šu ṭe<sub>4</sub>-ma-am ú-te-[e]r-ru  
50 lú ša-ba-am e-bé-er-ma ni-ih-r[a-ra-am]  
12 wa-ar-ki-šu-nu aṭ-ru-ud u[m]-ma a-na<sup>1</sup> ku<sup>1</sup>-m[a]  
al-ka ku-<sup>f</sup>úš<sup>1</sup>-ši-da ki-bi-is še-pí-šu-nu [l]e-<sup>f</sup>qē<sup>1</sup>-e  
14 a-na ma-ti[m] a-i-tim i-ir-ru-bu  
[n]a-ap-<sup>f</sup>li-sa<sup>1</sup> <sup>f</sup>ù<sup>1</sup> [f]e<sub>4</sub>-ma-am te-er-ra-[nim]  
T.16 [x] bi-ri a-šà [l-l]i-ku-{x-}m[a]  
[...]<sup>f</sup>x<sup>1</sup> [...] <sup>f</sup>x<sup>1</sup> [...]  
R.18 [...] [...] <sup>f</sup>x<sup>1</sup>-ma <sup>f</sup>ù<sup>1</sup> [ša-b]u-um ša [aṭ-ru-du]  
20 [i]<sup>f</sup>tu-ru<sup>1</sup>-[ni]m ù ki-a-am iq-bu-<sup>f</sup>nim<sup>1</sup> um-[ma-mi]  
[...]<sup>f</sup>x<sup>1</sup> <sup>f</sup>x<sup>1</sup> [...] <sup>f</sup>x<sup>1</sup> <sup>f</sup>x<sup>1</sup>-ba-ni  
22 [x] lú am<sub>7</sub>-na-na-i ša <sup>f</sup>a<sup>1</sup>-na kam-a-tim  
[a-na na-we-em] il-lî-ku-[nim] ṭe<sub>4</sub>-ma-am<sup>1</sup>  
24 [ú-te-ru-nim um-ma-mi] lú<sup>2</sup> b[a-za]-ha-tim  
[... .. aš-šum lú] na-<sup>f</sup>ak-ri<sup>1</sup>-i[m]  
26 ṭe<sub>4</sub>-e[m] lú-me[š] šu-nu-ti [...] [...] <sup>f</sup>li-iš<sup>1</sup>-ṭ[a-a-al]  
ù sú-uh-<hu>-ra-as-sú<sup>f</sup> be-lî<sup>f</sup> <sup>f</sup>li-iš<sup>1</sup>-ṭ[a-a-al]

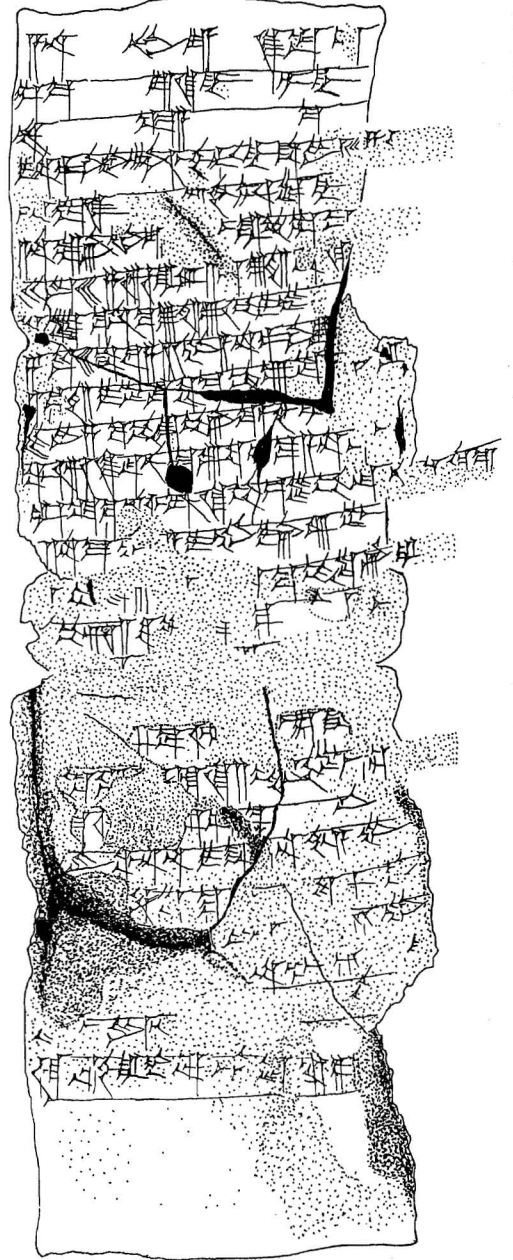
<sup>1-3</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi (parle) Yaqqim-Addu, ton serviteur.

<sup>4</sup>Déjà auparavant, <sup>6</sup>j'ai écrit à mon Seigneur <sup>4</sup>au sujet de la razzia (pratiquée par) des gens qui n'ont pas prêté obédience<sup>a)</sup> <sup>5</sup>dans la Forteresse de Yahdun-Lîm, <sup>6</sup>en disant : « <sup>7</sup>Trente individus qui n'ont pas prêté obédience <sup>8</sup>sont venus ici <sup>7</sup>pour razzier des moutons, <sup>8</sup>mais ils n'ont pas trouvé<sup>2</sup> de moutons ».

<sup>9</sup>J'ai envoyé cinq gendarmes au devant d'eux. (Les sarrârum) <sup>10</sup>avaient offert en sacrifice deux moutons : (voilà) le rapport (que les cinq gendarmes) m'ont rapporté.

<sup>11</sup>J'ai choisi cinquante soldats et <sup>12</sup>les ai envoyés <sup>11</sup>en renfort <sup>12</sup>à leur poursuite en leur disant : « <sup>13</sup>Allez! Poursuivez! Relevez les traces de leurs pas!<sup>b)</sup> <sup>15</sup>Regardez <sup>14</sup>vers quel pays ils s'apprêtent à pénétrer <sup>15</sup>et faites-moi un rapport détaillé! »

<sup>16</sup>Ils ont parcouru une distance de x double-lieues ...



... <sup>19</sup>et les soldats que j'ai envoyés <sup>20</sup>sont rentrés, et ils ont parlé ainsi : « ... »

... <sup>22</sup>l'annanéen <sup>23</sup>qui était allé <sup>22</sup>pour les truffes<sup>c)</sup> <sup>23</sup>dans la steppe <sup>24</sup>m'a rapporté <sup>23</sup>l'information <sup>24</sup>que voici : « Les gendarmes <sup>25</sup>... » À propos de l'ennemi, <sup>27</sup>que mon Seigneur examine <sup>26</sup>les nouvelles qui concernent ces gens, leur avancée <sup>27</sup>ou leur retraite.

a) Cette traduction du terme *sarrârum*, à la place du traditionnel « brigand » est donnée et motivée par J.-M. Durand dans *MARI* 5, p. 198 : il s'agit d'« un nomade qui ne reconnaît point l'autorité royale et refuse d'entrer dans le système clanique tel qu'il est contrôlé par les fonctionnaires royaux », cf. *id.*, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens », dans D. Charpin et F. Joannès (éds.), *Marchands, diplomates et empereurs* (= Mélanges P. Garelli), Paris 1991, p. 64 ; il s'agit aussi d'un terme technique pour désigner les Bédouins qui ne se soumettent pas au système de la *têbibitum* (cf. J.-M. Durand, chapitre « Armée et militaires » de *Documents épistolaires du Palais de Mari*, LAPO).

Les *sarrârum*, que nous voyons ensuite prendre des oracles au moyen des moutons (pour le traitement des agneaux par les devins à Mari cf. J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 162), sont encore cités dans *ARM* XIV 104<sup>+</sup> (cf. D. Charpin, « Données nouvelles sur la poliœcétique à l'époque paléo-babylonienne », *MARI* 7, 1993, p. 199 s.).

b) Le contexte suggère que *kibis šêpî leqûm* a ici le sens idiomatique de « relever les empreintes des pas » ; par ailleurs, cette expression n'est pas isolée à Mari ; cf. le passage de M.14760 (Fichier du Dictionnaire de Paris) : *ù še<sub>20</sub>-ep ur-mah, la-bi-ri ša pa-ni ká a-lim<sup>ki</sup> i-le-qé-ma, ki-ib-sa-tim a-ša-ka-an*.

c) Les truffes, dont la région de Sagarâtum était riche, sont mentionnées aussi dans les lettres *ARM* II 104, XIV 35 et 36 de Yaqqim-Addu.

## 5) Travaux divers

### 35 [M.6905]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. À propos de cent poutres pour le travail des lambris (à faire dans le palais de Mari), le gouverneur a envoyé un bateau et dix soldats et il les a reçues des différentes bourgades ; cent soixante-dix ont déjà été envoyées. En outre, Yaqqim-Addu a donné des ordres précis sur le recrutement de charpentiers à envoyer à Mari : c'est Yar'ip-El qui s'en occupe.

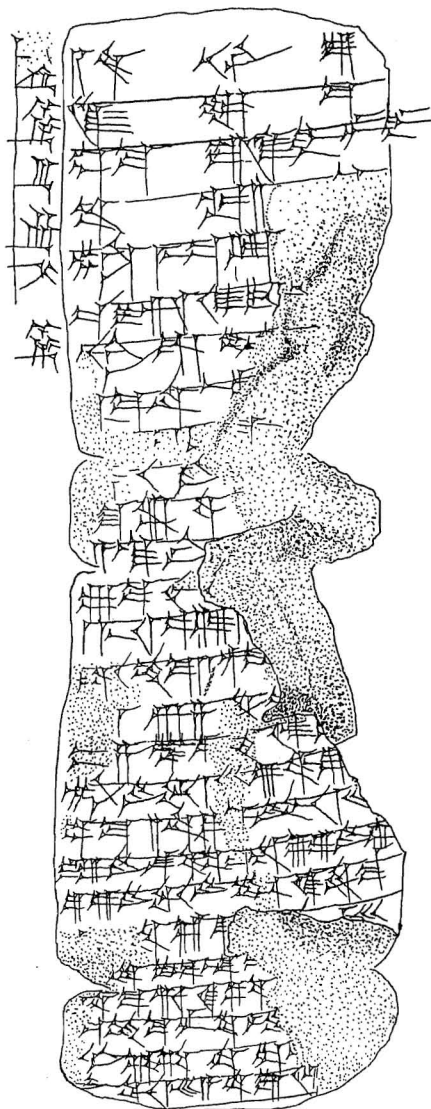
	<i>a-na be-lî-ia</i>		[š]a 10 <i>am-ma-àm</i> š[a 5 <i>am-ma-àm</i> ]
2	<i>qí-bí-ma</i>	16	[nig-š]u <i>hu-ša-[n]im a[m-hu-ur-ma]</i>
	<i>um-ma ia-qí-im<sup>d</sup>IM</i>		ás'(TAB)- <i>sà-ak-p[a-a]m</i> ù <sup>i</sup> l-[ <i>na-an-na</i> ]
4	<i>ir-ka-a-<sup>r</sup>ma<sup>l</sup></i>	18	<i>aš-šum</i> <i>lú-nagar-<sup>r</sup>meš<sup>l</sup></i> <i>ú-wa-e-[er]</i>
	<i>aš-šum</i> 1 <i>me</i> <i>giš-ür-[há a-na ši-pí-ir]</i>		<i>um-ma a-na-ku-<sup>r</sup>ma<sup>l</sup></i> <i>lú-nagar-meš</i>
6	<i>giš-ri-mi i-n[a] d[a-an-na]</i>	20	<i>lu-ú</i> <i>lú-šu-ut</i> SAG.İR <i>lu-ú</i> <i>lú-ašg[ab]</i>
	<i>be-lí iš-pu-r[a-am]</i>		<i>lu-ú</i> <i>lú-nagar</i> <i>lú mu-uš-ke-nim-ma</i>
8	<i>[k]i-ma na-aš-p[a-ar-ti be-lî-ia]</i>	22	<i>[lu-ú i]r é-ká[l-lim naga]r-meš</i>
	<i>[a-na] <sup>r</sup>giš<sup>l</sup>-ù[r-há 1 giš-má]</i>		<i>[ma]-li i-ba-aš-šu-<sup>r</sup>ú<sup>l</sup> [...]</i>
T.10	<i>[ù] 10 lú [ša-ba-am]</i>	T.24	<i><sup>r</sup>a<sup>l</sup>-na ma-ri<sup>ki</sup> ta-[ša-ba-ta]</i>
	<i>[a]t-ru-dám [giš-ür-há]</i>		<i><sup>r</sup>ma<sup>l</sup>-am-ma-an te-zi-[ba-ma]</i>
12	<i>a-la-ni [ha-al-šî-im]</i>	26	<i>[b]e-lí ta-ta-na-ap-p[a-la]</i>
R.	<i>ú-ma-ah-h[i-ir-ma]</i>		<i>lú-nagar-meš a-na ia-a[r-ip-dingir]</i>
14	1 <i>me</i> 70 <i>giš-ür-h[á]</i>	TL.28	<i>[a]p-qí-dam-ma aš-šar-dam</i>

<sup>1-4</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi (parle) Yaqqim-Addu, ton serviteur.

<sup>7</sup>Mon Seigneur m'a déjà écrit <sup>5</sup>à propos de cent poutres pour le travail <sup>6</sup>des lambris<sup>a)</sup>. <sup>8</sup>Suivant le message de mon Seigneur, <sup>11</sup>j'ai envoyé <sup>9</sup>un bateau pour les poutres <sup>10</sup>et dix soldats. <sup>13</sup>En outre, j'ai reçu <sup>11</sup>les poutres <sup>12</sup>des diverses villes de la province. En outre, <sup>16</sup>j'ai reçu du service de Hušanum <sup>14</sup>cent soixante-dix poutres <sup>15</sup>de dix coudées et de cinq coudées <sup>16</sup>et <sup>17</sup>je les ai expédiées par bateau.

<sup>17</sup>Maintenant, <sup>18-19</sup>au sujet des charpentiers, j'ai donné les ordres suivants : « Les charpentiers, <sup>20</sup>soit (qu'il soit) un chef d'esclaves, soit un corroyeur, <sup>21</sup>soit un charpentier d'un particulier, <sup>22</sup>soit un

serviteur du palais, <sup>23</sup>tous <sup>22</sup>les charpentiers <sup>23</sup>qu'il y a ... <sup>24</sup>vous les prendrez pour Mari ; <sup>25</sup>si vous en laissez un seul, <sup>26</sup>vous en répondrez par devant mon Seigneur ». <sup>28</sup>J'ai confié <sup>27</sup>les charpentiers à Yar'ip-El <sup>28</sup>et (les) ai envoyés.



a) Il s'agit d'une graphie variante de *giš<sup>er</sup>erênum* (pour laquelle, cf. O. Rouault, *ARMT XVIII*, p. 155 sq.).

Le n°35 [M.6905] est en rapport étroit avec *ARM XIV 47* et le précède de peu : dans la première partie de ce dernier document sont mentionnées les doléances de Zimrî-Lîm à propos du manque à Mari des treize charpentiers réunis par Yaqqim-Addu et confiés à Yar'ip-El.

Dans la correspondance de Mukannišum, *giš<sup>er</sup>erênum* est attesté par *ARMT XIII 7* et *17* à propos de l'avancement des travaux relatifs aux vantaux de la porte du harem du palais de Mari (*bâb Ušur-pî-šarim*, pour laquelle, cf. J.-M. Durand, *ARMT XXVI/3*). Le n°35 [M.6905] et *ARM XIV 47* peuvent donc faire tous deux référence aux phases préparatoires proprement dites de ces importants travaux.



36 [M.9655]

Yaqqim-Addu à Zimrí-Lîm. A propos d'ovins nourris près des eaux mortes du fleuve près de la ville de Iltum (...). Le revers de la tablette devait parler d'un incident causé par l'arrivée d'un lion. Il est question d'armes pour lui résister.

[a-na b]e-lî-ia qí-bí-m[a]  
 2 [um-ma] ia-qí-im-<sup>d</sup>IM [ir-ka-a-ma]  
 [aš-šum udu-há] ša ba-li-tim ša il-[tim<sup>ki</sup>]  
 4 [i-na pa-ni-tim b]e-lî ki-a-am išl-[pu-ra-am]  
 [um-ma-a-mi] šum<sup>l</sup>-ma ba-li-tum ši-i<sup>l</sup> [...]  
 6 [o o o l x<sup>l</sup> wa<sup>l</sup>-ar-ka-tam p[u-ru-ús]-m[a<sup>2</sup>]  
 [ar<sup>2</sup>-hi<sup>2</sup>]-išl<sup>2</sup>? šu-up-ra-am-m[a]  
 8 [...]-x<sup>l</sup>-há pa<sup>l</sup>-ar-<sup>l</sup>re<sup>l</sup>há x<sup>l</sup> [...]  
 [...]-x<sup>l</sup> [...] ú [...]  
 10 [...]-x<sup>l</sup> [...]  
 [...]-x<sup>l</sup> [...]  
 (...)

R. [...]-ar<sup>l</sup>? [...]  
 2' [li-t]e-ru-n[im...]  
 [x]-x<sup>l</sup> [...]  
 4' [ú-p]é-eh<sup>l</sup>-hi ur-mah [il-li-ik-ma]  
 [ni-še ú]-ga-al-<sup>l</sup>li<sup>l</sup>-[it...]  
 6' [...] giš-tukul ka-a-ia-<sup>l</sup>ma<sup>l</sup>-[...]  
 [...] x x<sup>l</sup> ur-ru-<sup>l</sup>x<sup>l</sup> [...]  
 8' [...] u-m-<sup>l</sup>ma<sup>l</sup>-a-mi [...]  
 [...] x<sup>l</sup>-am ù x<sup>l</sup>-[...]  
 10' [...] i-l-[l]i-<sup>l</sup>kam<sup>l</sup> i-na-an-na [šum-ma]  
 [i-in be-l]i-ia ma-hi- [ir]  
 12' [...] 1 giš-sukur<sub>x</sub>(ŠI-IR) zab[ar ...]  
 (...)

<sup>1-2</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi (parle) Yaqqim-Addu, ton serviteur.

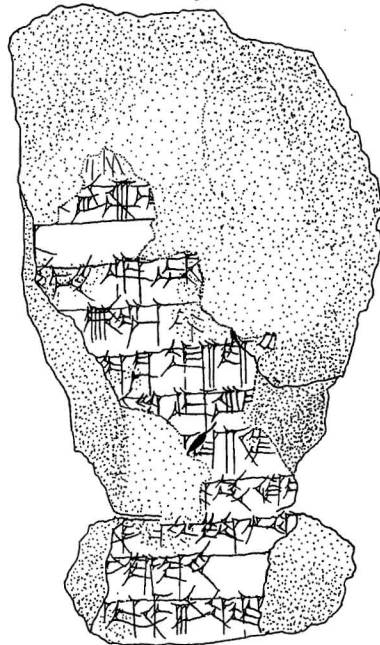
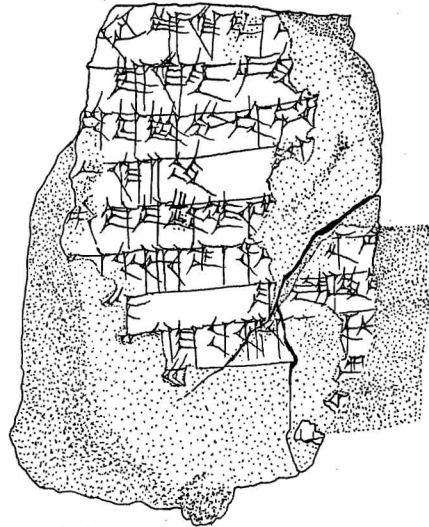
<sup>3</sup>Au sujet des ovins des eaux mortes<sup>a)</sup> de la ville de Iltum, <sup>4-5</sup>précédemment mon Seigneur m'a écrit en ces termes : « <sup>5</sup>Est-ce que ces eaux mortes ... ? <sup>6</sup>Fais une enquête ... <sup>7</sup>et écris-moi, <sup>8</sup>afin que les ..., les ovins-parrá<sup>b)</sup> ... »

(...)

<sup>2'</sup>... qu'ils ramènent ... <sup>3'</sup>Étant donné que ... <sup>4'</sup>avait fermé, un lion<sup>c)</sup> est arrivé et <sup>5'</sup>a effrayé les gens. <sup>6'</sup>... une arme constamment ... <sup>7'</sup>... <sup>8'</sup>disant : « ... <sup>9'</sup>... un lion <sup>10'</sup>est arrivé. A présent, s'il <sup>11'</sup>plait à mon Seigneur, <sup>12</sup>il faut qu'il envoie une<sup>7</sup> lance de bronze...

a) L'intérêt de cette tablette très lacunaire consiste dans la mention du terme rare *balîtum*. L'étude de J.-M. Durand (dans « Problèmes d'eau et d'irrigation ... », cit., p. 121) a proposé un sens de « eaux mortes ; méandre abandonné » et montré son utilisation pour retenir prisonniers des poissons après la crue. Le n°36 [M.9655] documente désormais le fait que, outre le *balîtum* proche de Zurubbân (dans le district de Terqa, et donc sur la rive droite du fleuve, cf. en dernier lieu Durand, *ibid.*, p. 120 et n. 69), déjà attesté par les lettres de Kibrî-Dagan et Šidqî-Epuh, il y en avait un autre près de Iltum (dans le district de Saggarâtum ; pour le moment, on ne peut savoir si ce fleuve est l'Euphrate ou le Habur). L'état fragmentaire du document empêche de savoir pour quel problème concernant ce *balîtum* le roi avait écrit à Yaqqim-Addu ; dans ARM III 75, il est question d'une brèche (*bitqum*) dans le *balîtum* de Zurubbân.

Pour ce terme *balîtum* cf. aussi l'index de ce volume, en référence aux articles de St. Maul et G. Ozan.



b) Pour cette désignation d'ovins, cf. J.-M. Durand, *NABU* 1991/30.

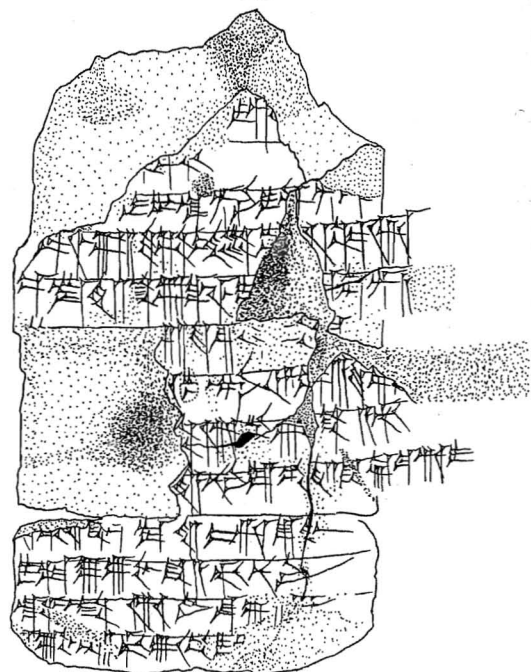
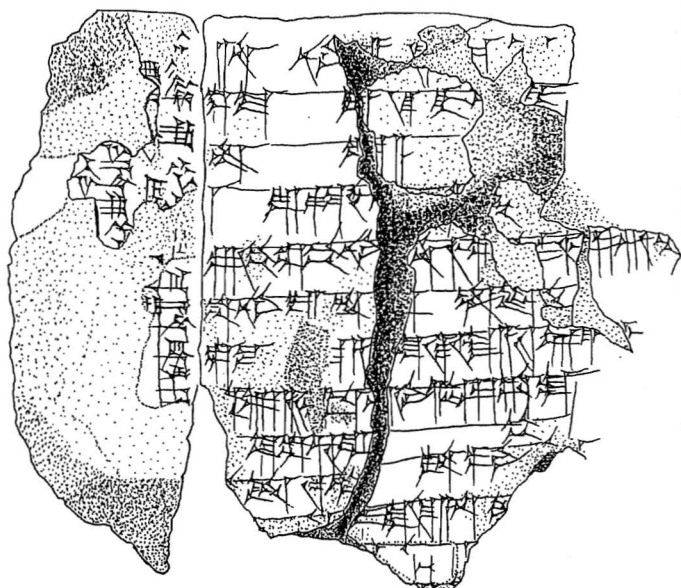
c) Pour d'autres attestations de lions dans la correspondance de Yaqqim-Addu, cf. *ARM* XIV 1 et 2.

# 6) Questions de villes et de champs

37 [M.7752]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. Le prince benjaminite Yasmah-Addu s'est présenté sans tablette et sans un messenger du roi! Il a affirmé que Zimrî-Lîm lui a donné la ville de Zapad et la terre de Bît-Habdu-Il-hannî, qui était tenure de Sumhu-rabi (un prédécesseur de Yaqqim-Addu). Après la lacune, Yasmah-Addu soutient qu'il prendra soixante arpents de terre en échange d'autres terres. Yaqqim-Addu, avec un évident parti-pris contre le prince, manifeste au roi son opposition surtout à propos d'une prairie, du fait que le Palais y a des intérêts précis.

- a-na be-lî-ia<sup>1</sup> q[î-b]î-<sup>1</sup>ma<sup>1</sup>  
2 um-ma<sup>1</sup> ia<sup>1</sup>-qî-im-<sup>1</sup>IM  
îr-<sup>1</sup>ka<sup>1</sup>-a-[ma]  
4 ia-âs-ma-ah-<sup>1</sup>IM i]l-<sup>1</sup>li<sup>1</sup>-kam  
û-ul<sup>1</sup> tup-pî be-lî-[ia] na-ši<sup>1</sup> u<sup>1</sup>-[u]l  
dumu ši-<sup>1</sup>ip-ri<sup>1</sup>-i[m]  
6 ša be-lî-ia it-[ti-š]u il-li-<sup>1</sup>kam<sup>1</sup>-[ma]  
um-ma [šu-ú-m] a za-[pa]-ad<sup>ki</sup>  
û a-ša é-<sup>1</sup>kál-lim<sup>1</sup>  
8 [š]a é-ha-a[b]-du-î[l-h]a-nî šî-ib-ta-at  
[<sup>1</sup>]su-um-hu-ra-bi  
10 [be-l]î id-di-nam i-na pa-ni-<sup>1</sup>tim<sup>1</sup>-[m]a  
[be-l]î i<sup>1</sup> za<sup>1</sup>-pa-ad<sup>ki</sup> a-na<sup>1</sup> lú<sup>1</sup>-[meš ...]  
12 [id-di-nam] { X X } x<sup>1</sup>-[...]  
[x x x x x] x<sup>1</sup> x<sup>1</sup> [...]  
T.14 [...]  
[...]  
16 [...]  
[...]  
R.18 [...]  
[...]  
20 [...] i<sup>2</sup>-x<sup>1</sup>-[...]  
[x x x o] x<sup>1</sup>-ti-[x]  
22 [an-né-tim] i<sup>1</sup>-pu-la-an-nî i-<sup>1</sup>na-an-na<sup>1</sup>  
[1] šu<sup>1</sup>-ši gán a-ša ta-am-li-<sup>1</sup>it<sup>1</sup> [i]š-ka-ar  
24 giš-apin-há ša é-kál-lim i<sup>1</sup>-[na é-ha-a]b-<sup>1</sup>du<sup>1</sup>-îl-h[a-nî]  
p[u<sup>2</sup>-uh<sup>2</sup>? 15<sup>2</sup> gá]n a-ša e-<sup>1</sup>le-eq-qé<sup>1</sup>  
26 [as-sú-ur-r]i {I} aš-šum 15 g[á]n a-ša ú-[sal ...]  
[be-li ú-wa-š]a-ar [aš]-<sup>1</sup>šum<sup>1</sup> ú-s[al] ša-a-ti  
28 [x x x gu<sub>4</sub>]-há be-lî-ia gu<sub>4</sub>-há ša<sup>1</sup> é ma-ri-i  
T. i<sup>1</sup> gu<sub>4</sub>-há ša giš-apin-há řab-re-e-<sup>1</sup>em<sup>1</sup>  
30 i-ka-lu ú-sal ša-a-ti be-lî  
la <ú->wa-aš-ša-ar lú šu-ú x x<sup>1</sup>  
32 i<sup>1</sup> ú-sal ša-a-ti ú-ul i-[...]  
TL. [aš-š]um li-ta-tim m[i-i]m-ma a-na ša-al-š[i-im ...]  
34 [x x]-e x x x<sup>1</sup> i-na<sup>1</sup> é<sup>1</sup>-[h]a-<sup>1</sup>ab<sup>1</sup>-[du-il-ha-nî]  
[x x x x x] x<sup>1</sup> a-ša ú-sal x [ ... ]  
36 [an-nî-tam la an-nî-tam] be-lî [li-iš-pu-ra-am]





<sup>1-3</sup> Dis à mon Seigneur : ainsi (parle) Yaqqim-Addu, ton serviteur.

<sup>4</sup>Yasmah-Addu<sup>a)</sup> est arrivé : <sup>6</sup>il est arrivé <sup>5</sup>sans être porteur d'une tablette de mon Seigneur, sans <sup>6</sup>même <sup>5</sup>un messenger <sup>6</sup>de mon Seigneur avec lui ! <sup>7</sup>(Mais) il a dit : <sup>10</sup>« Mon Seigneur m'a donné <sup>7</sup>Zapad<sup>b)</sup> et la terre du palais <sup>8</sup>de Bît-Habdu-Il-Hannî<sup>c)</sup>, tenures de <sup>9</sup>Sumhu-rabi. <sup>10</sup>Précédemment, <sup>11</sup>mon Seigneur <sup>12</sup>avait donné <sup>11</sup>la ville de Zapad aux hommes de ... »

(...)

<sup>22</sup>Voilà ce que (Yasmah-Addu) m'a répondu : « Maintenant <sup>25</sup>je prends <sup>23</sup>60 arpents de terre, complément<sup>d)</sup> de rendement <sup>24</sup>des équipes agricoles du Palais dans Bît-Habdu-Il-hannî, <sup>25</sup>en échange<sup>e)</sup> de <sup>15</sup>15 arpents de terre ».

<sup>26</sup>Il ne faudrait pas que, en ce qui concerne les 15 arpents de prairie, <sup>27</sup>mon Seigneur abandonne les droits du palais. En ce qui concerne la propriété de cette prairie, <sup>28</sup>étant donné que tant les bœufs de mon Seigneur, que ceux de l'entrepôt de l'engrais <sup>29</sup>que ceux enfin des équipes agricoles <sup>30</sup>y mangent <sup>29</sup>du fourrage<sup>e)</sup>, alors mon Seigneur <sup>31</sup>ne doit pas abandonner ses droits sur <sup>30</sup>cette prairie. <sup>31</sup>Cet homme ... <sup>32</sup>et il ne ... cette prairie. <sup>33</sup>En ce qui concerne les vaches, en rien pour un tiers ... <sup>34</sup>... à Bît-Habdu-Il-hannî <sup>35</sup>... le champ de prairie...

<sup>36</sup>Que mon Seigneur m'écrive ce qu'il doit en être<sup>f)</sup>.

a) Yasmah-Addu est le prince benjaminite qu'on retrouve aussi dans ARM XIV 93. On sait par ailleurs qu'il est le chef de la tribu des Yarihéens (cf. A.987, cité par P. Marelli, « Vie nomade », dans J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum* (= Mélanges M. Fleury), *Mém. de NABU* 1, Paris 1992, p. 122).

b) La ville de Zapad appartient à la province de Saggarâtum, cf. en dernier lieu J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 564. Les deux textes administratifs *ARMT* XXIII 428 et 429, datés du mois ii de ZL 10', enregistrent cette ville parmi celles qui sont dites relever de Yasmah-Addu.

c) Cette localité de Bît-Habdu-Il-hannî (lecture de J.-M. Durand), fait certainement partie du district de Saggarâtum ; elle apparaît ici pour la première fois. Son nom est tout à fait caractéristique de ce district. Il s'insère dans une série bien constituée de toponymes du type Bît + nom d'ancêtre ou d'une tribu et tout particulièrement pour le peuplement bédouin des provinces de Saggarâtum et de Terqa (cf. J.-M. Durand, « Problèmes d'eau ... », *cit.*, p. 118, n. 65). L'élément divin du théophore Habdu-Il-hannî fait référence à la divinité Il-hannî propre à Saggarâtum (cf. J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/3 où est attestée pour Saggarâtum une « Porte de Il-hannî »). Dans ce contexte, J.-M. Durand nous signale aimablement le toponyme 'AN<sup>1</sup>-ha-an<sup>ki</sup> attesté dans M.6323 vi et qui fait partie de la province de Saggarâtum.

d) L'unique autre attestation à Mari de *tamlîtum*, à part le terme d'architecture bien connu « terrasse », se trouve dans ARM VI 32:14-15 : *a-di ta-am-li-tam, ša-ba-am ú-m[a]-al-lu*, « jusqu'à ce qu'ils aient pleinement complété les troupes » (lettre de Bahdî-Lîm, contexte militaire).

Pour *iškarum*, la lettre ARM XIV 81 (collationnée et étudiée en détail par J.-M. Durand dans *Les documents épistolaires du palais de Mari*, chapitre 9) a, à la l. 35, le texte : *aš\*-gâr 3 giš-apin-há ša a-ša ú-ma-al-li*, « il a fixé les maxima de rendement pour les trois équipes agricoles du terroir ». Dans cette interprétation, l'*iškarum* « représente le rendement qu'il faut obtenir de travailleurs ... ; chaque charrue se voit fixer un certain total d'arpents à mettre en valeur » (pour les équipes agricoles appelées « charrues » cf. aussi M. Birot, *ARMT* XXVII, p. 41, avec bibliographie).

e) Cette attestation de *ṭabrum* « fourrage » vient s'ajouter à celle, tout à fait parallèle, qui se retrouve dans une lettre inédite M.11560 de Dâriš-Lîbûr citée par J.-M. Durand, *MARI* 5, 1987, p. 671 : « 2<sup>e</sup> a-gâr še, i-na giš-bân ki-lam, pu-ha-at ṭa-ab-ri-im ša gu<sub>4</sub>-há i-na a-ša, ṭa-ri-iš-li-bur i-ku-lu ».

f) Il s'agit sûrement de la dernière ligne de la tranche latérale.

Le n°37 [M.7752] peut être datée du moment de la restitution des terres confisquées aux princes benjaminites ; elle est donc de la seconde moitié de ZL 4' (pour cette date, cf. J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 151). La tablette confirme les délicats problèmes survenus après la conclusion de la paix avec les princes rebelles : dans *ARMT* XXVI 74 sont attestées les doléances des gens de Mišlân et du prince Šûra-hammû à propos des confiscations de terres effectuées pendant la guerre de la part des Mariotes au détriment des Benjaminites (cf. les remarques de J.-M. Durand, *ibid.*, p. 214 ; cf. aussi M. Birot *ARMT* XXVII, p. 188, et les lettres de Yasmah-Addu lui-même ARM II 53 et 55).

Quoique la lacune centrale nous prive d'une partie de la dispute entre le gouverneur et le prince, les informations que fournit cette lettre peuvent être ainsi récapitulées :

1) depuis Saggarâtum, Yaqqim-Addu, scandalisé par les libertés que prend le prince yarihéen Yasmah-Addu, rapporte que ce dernier soutient que Zimrî-Lîm lui a accordé la possession de la cité de Zapad et des champs palatiaux à Bît-Habdu-Il-hannî. Yasmah-Addu affirme que Zapad avait été précédemment donnée à

quelqu'un d'autre. Les textes administratifs ARMT XXIII 428 et 429 confirment que, six ans environ après, Yasmah-Addu avait encore des droits sur Zapad.

2) Dans la lacune, Yaqqim-Addu devait avoir fait des objections.

3) Yasmah-Addu réplique qu'il prendra soixante arpents de terre du palais à Bît-Habdu-Il-hannî en échange des autres terrains.

4) Yaqqim-Addu termine en manifestant au roi sa perplexité : une certaine quantité de terres doit être rétrocédée mais le roi ne doit pas renoncer à la propriété d'une prairie, propriété d'intérêt pour le palais dans la mesure où y paissent ses bœufs. La partie finale lacunaire traite encore de cette prairie à Bît-Habdu-Il-hannî, à laquelle ont trait évidemment les protestations de Yaqqim-Addu.

Donc, mis à part ces faits ponctuels, le n°37 [M.7752] documente de façon plus générale un aspect des désaccords qui ont dû se produire même après la paix entre Zimrî-Lîm et les princes benjaminites sur des questions de propriétés foncières : nous voyons en fait un conflit entre un gouverneur du royaume de Mari et un prince benjaminite, conflit tout à fait parallèle à celui qui opposa le puissant devin Asqudum à un autre prince, Šûra-hammû (ARMT XXVI 74). Apparemment, Yaqqim-Addu n'a pas été impliqué dans ces conflits autrement qu'en tant que fonctionnaire, tandis qu'Asqudum fut explicitement accusé par les Benjaminites d'avoir personnellement profité de la guerre, en accaparant des terres qui n'étaient point siennes. En ce qui concerne les origines de Yaqqim-Addu, on sait seulement qu'il était déjà fonctionnaire sous Yasmah-Addu qu'il a fait ultérieurement carrière sous Zimrî-Lîm, passant du rôle d'intendant de Hišamta à celui d'*abu bîtim* à Saggarâtum pour aider le gouverneur Sumhu-rabi, et finalement comme gouverneur lui-même de Saggarâtum (cf. J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 91) ; on n'a pas de mention de son extraction proprement dite, comme benjaminite ou bensim'alite, mais il est très vraisemblable qu'il appartenait à la seconde ethnie, vu qu'il fut nommé gouverneur pendant la guerre contre les Benjaminites. En outre, on notera les protestations de Yaqqim-Addu dans le n°37 [M.7752] en ce qui concerne les champs du palais de Bît-Habdu-Il-hannî, que Yasmah-Addu lui-même dit avoir été tenus par l'ancien gouverneur de Saggarâtum, Sumhu-rabi.

## 7) Sacrifices

### 38 [M.9321]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. À propos de sacrifices à faire à Saggarâtum, les particuliers assurent qu'ils ont préparé la farine et les tissus.

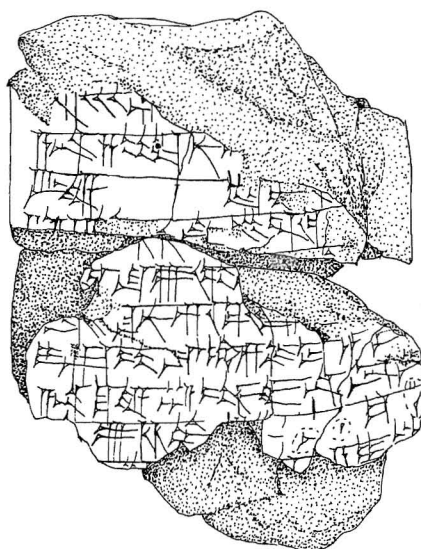
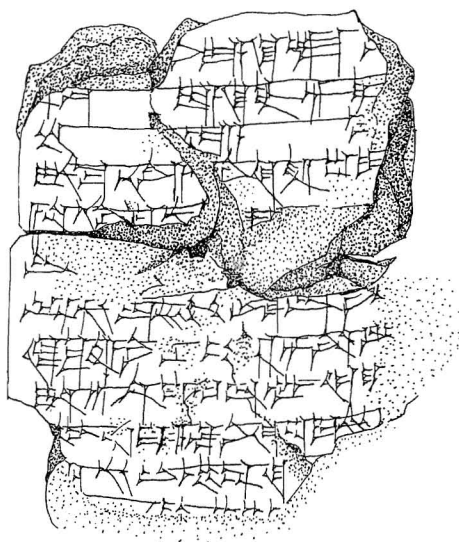
	[a-na be]-lî-ia qí-bí-m[a]		[i]-ti lú mu-uš-ke-n[im ...]
2	[u]m-ma ia-qí-im- <sup>d</sup> IM	T.12	[... sis]kur <sub>2</sub> i-pu <sup>1</sup> -[úš ...]
	ir-ka-a-m[a]		...
4	i-nu-ma be-lí a-[n]a ni-qí <sup>há</sup> ša dumu-	R.	[o-]x <sup>1</sup> -meš ba <sup>2</sup> -[...]
	[meš ma-tim]	2'	a-na ša-bi-im 1 nu-ba[nda <sub>3</sub> ...]
	a-na be-lí- <sup>1</sup> šú <sup>1</sup> -nu <sup>1</sup> i <sup>1</sup> -[n]a-a[d-di-nu iq-bu- ú]	4'	ùz-há li-im- <sup>1</sup> hu <sup>1</sup> -[ur ...]
6	lú m[u-uš-ke-nu-um ki-a-am iq-bu um-ma- a-mi]	6'	[ša i]- <sup>1</sup> pu <sup>1</sup> -šú ú-ul a[m-hu-ur ...]
	it-ti lú-meš ah-hi-ni zíd-da ni-n[a-di-in]		[lú-meš] šu-nu ri-ba- <sup>1</sup> ti <sup>1</sup> - <sup>1</sup> šú <sup>1</sup> -[nu zíd-há ù túg-há]
8	ù túg-há ni- <sup>1</sup> ip <sup>1</sup> -pé-[e]š <sub>15</sub> an-ni-tam <sup>1</sup> i <sup>1</sup> - [bu-nim]	8'	i-ip-pé-šú aš-šum sí-ma-an ni-[qí <sup>há</sup> ]
	i-na-an-na ša-ad-da-ag-de-e[m]		a-na túg-há e <sup>1</sup> -pé-ši-im na-da-ni[m]
10	[ <sup>1</sup> pu-uš <sup>2</sup> -ma <sup>2</sup> -e <sup>1</sup> -la ni-qí ša dumu-meš m[a-tim]	10'	[be-lí] ú-ha-as- <sup>1</sup> sí <sup>1</sup> -is [...] <sup>1</sup> x x <sup>1</sup> i-bi-[...]
			...

<sup>1-3</sup> Dis à mon Seigneur : ainsi (parle) Yaqqim-Addu, ton serviteur.

<sup>4</sup> Lorsque mon Seigneur <sup>5</sup> a donné les dispositions <sup>4</sup> pour les sacrifices que les citoyens du pays <sup>5</sup> donnent pour leur Seigneur, <sup>6</sup> les particuliers ont dit ceci : « <sup>7</sup> Nous donnerons avec nos frères la farine, <sup>8</sup> et nous ferons les tissus<sup>a</sup> ». Ils m'ont dit cela. <sup>9</sup> Or, l'année passée, <sup>10</sup> Puš-ma-Ela<sup>b</sup> <sup>12</sup> ... <sup>10</sup> les sacrifices que les citoyens du pays <sup>11</sup> avec les particuliers ... <sup>12</sup> Il a fait les sacrifices ...

... <sup>2</sup> pour la troupe un chef de travaux ... <sup>3</sup> qu'il reçoive les chèvres ....<sup>4</sup> Moi je n'ai pas reçu des particuliers la farine <sup>5</sup> qu'ils ont préparée ... <sup>6</sup> Ces hommes<sup>7</sup> feront <sup>6</sup> leurs arriérés, en farine et tissus.

<sup>7</sup> Au sujet du moment des sacrifices, <sup>9</sup> mon Seigneur leur a rappelé<sup>c</sup> <sup>8</sup> de préparer les habits à donner. <sup>10</sup> ...<sup>d</sup>)



a) Pour la fabrication des habits en relation avec le moment des sacrifices à Eštar, cf. J.-M. Durand, *Mélanges en l'honneur de J.-R. Kupper*, p. 150.

b) Pour ce nom de personne de lecture difficile (on peut aussi proposer *pu-uš-ša-a-la*) J.-M. Durand suggère une comparaison avec le NP *pu-uš-ma-AN* attesté par la collation de A.3562 x 4.

c) Avant le *-is* quelques signes érasés.

d) Sur la tranche supérieure il y a place pour quatre lignes. La tranche latérale n'était pas inscrite.

Cette lettre s'ajoute aux autres de la correspondance de Yaqqim-Addu relatives aux sacrifices. Dans ARM XIV 8-11 (textes réédités dans ARMT XXVI/3) on mentionne des sacrifices aux dieux, à Addu d'Alep et à Amû de Tehrân ; dans ARM XIV 12, on prépare les sacrifices pour la fête des *pagrâ'u* ; le déplacement de Yaqqim-Addu pour aller à Mari à l'occasion de la grande fête d'Eštar est mentionné dans ARM XIV 66.

## 8) Textes divers

### 39 [M.9384]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. Tablette très dégradée. La province, Saggarâtum et la Forteresse de Yahdun-Lîm vont bien. ...

[a-na be-lî-ia qî-bî-ma]

2 [um-ma ia-q]î-im-<sup>d</sup>[IM]

[îr-k]a-a-[ma]

4 [aš-šum š]a<sup>?</sup> be-lî a-ha-am

[la-a in-na-d]u<sup>?</sup> ha-al-šû-um  
ša-lim

6 [sa-ga-ra-tu]m<sup>ki</sup> û bādki

[ia-ah]-du-li-im ša-lim

8 [ha-al-šû]-[um] ka-lu-šu

[ša-li-im]-ma

10 [...] 'x'

...

R. [...] 'x' [...]

2' [...]

[li-ib-bi be-lî-ia] 'li'-nu-uh

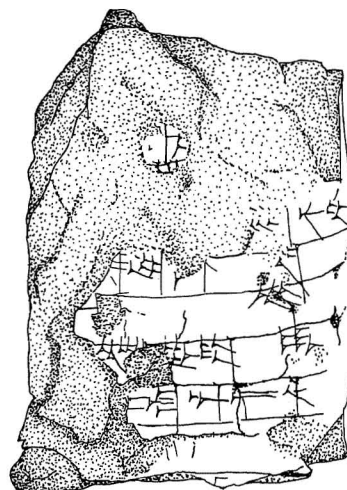
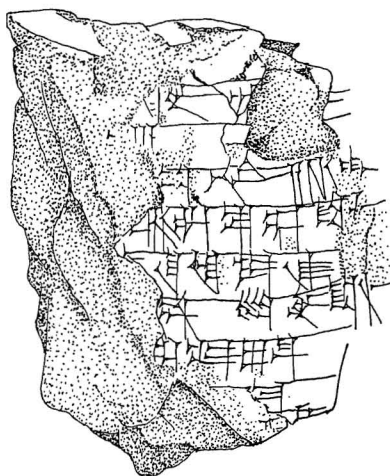
4' [...] i]-na ter-'qa'<sup>ki</sup>

[ša-a]l-mu

6' [be-lî a-la-ka]m 'li'-pu-ša-am

[la-a] 'û'-la-ap-pa-tam

...



<sup>1-3</sup> Dis à mon Seigneur : ainsi (parle) Yaqqim-Addu, ton serviteur.

<sup>4</sup> Vu que mon Seigneur <sup>5</sup> ne montre pas de négligence, le district va bien : <sup>6</sup> Saggarâtum et la Forteresse de <sup>7</sup> Yahdun-Lîm vont bien. <sup>8</sup> Le district, tout entier, <sup>9</sup> va bien et ...

(...)

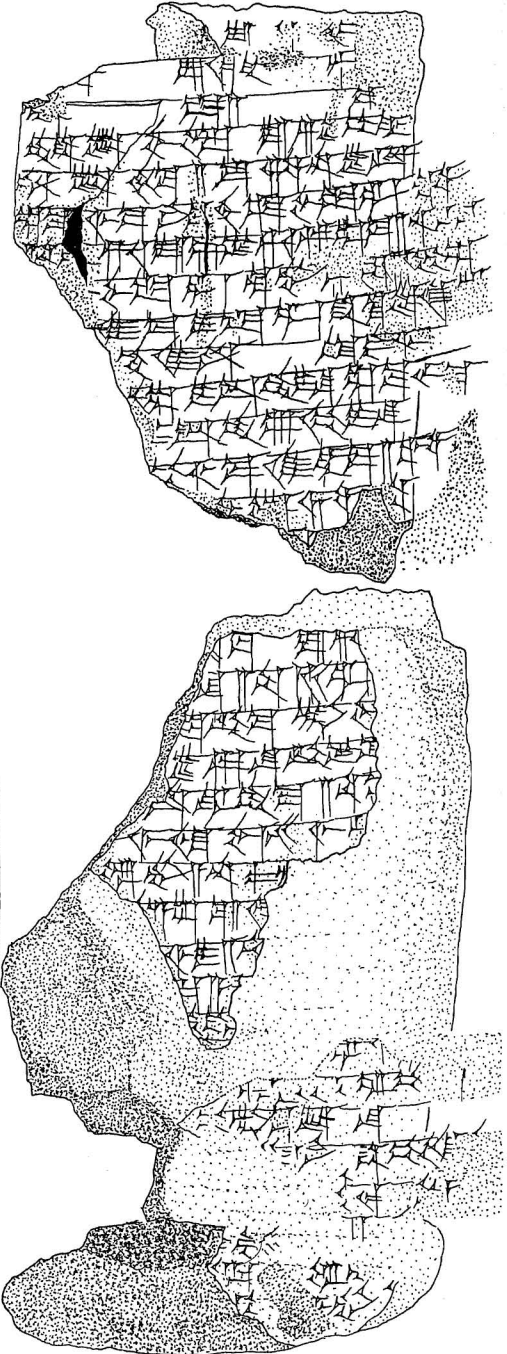
... <sup>3'</sup> Que mon Seigneur soit rassuré! <sup>4'</sup> ... à Terqa, <sup>5'</sup> sont sains et saufs! <sup>6'</sup> qu'il fasse route ... ; <sup>7'</sup> qu'il ne se mette pas en retard!

40 [M.9726]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. Affaire relative au paiement-*nîbahum* que l'épouse de Yaššibum a apporté au gouverneur pour la jeune épouse de son fils. Ce tribut ne peut être recouvré par Yaqqim-Addu : il est de la compétence du *laputtûm*. Reste très fragmentaire.

- [a-na be-lî]-ia 'qî-bîl-[ma]  
 2 [um-m]a ia-qî-im<sup>d</sup>[IM]  
 ir-ka-a-ma  
 4 am-ša-li munus dam ia-šî-bi-im  
 il-li-kam-ma 2 gîn kù-babbar na-še-et  
 6 um-ma ši-ma ni-b[a]-ah-ka munus ka-al-<sup>1</sup>la-tam<sup>1</sup>  
 'a-na<sup>1</sup> [dumu]-ri-ia ú-še-ri-ib um-ma a-na-<sup>1</sup>ku-ma<sup>1</sup>  
 8 [ni-ba-a]h munus ka-al-la-tim<sup>1</sup> 'ú<sup>1</sup>-[ul a]r-gu-um  
 [ù lú-n]u-banda<sub>3</sub>-ma i-ka-al ša la le-qé-<sup>1</sup>ia<sup>1</sup>  
 10 [at-ti-ma] am-mi-nim tu-ub-lim  
 [dumu-ki mi]-nu-um i-da-am i-šu um-ma ši-ma  
 12 [mi-im-ma] 'i<sup>1</sup>l-da-am ú-ul i-šu  
 [...u]l-ŠI-ma mi-im-ma a-wa-tam [...]  
 14 [x x x x x] 'munus<sup>1</sup> 'dam<sup>1</sup> kù-babbar-<sup>1</sup>ša<sup>1</sup> [...]  
 [...] 'x<sup>1</sup> [...]  
 ...  
 R. [...] 'x<sup>1</sup>-ma ia-š[î-bu-um ...]  
 2' [...] 'šu a-na ha-al-[šî- ...]  
 [...] 'lî<sup>1</sup>-ik-ma aš-šum munus? [...]  
 4' [...] 'ša še-ep-šu ik-bu-s[u ...]  
 [...] 'it<sup>1</sup>-ra-am-ma a-na 'x<sup>1</sup> [...]  
 6' [...] 'x<sup>1</sup>-šî ù munus-me[š] ŠI-<sup>1</sup>x<sup>1</sup> [...]  
 [...] 'be<sup>?</sup>-el-tim a-na pa-a[n ...]  
 8' [iq-b]é-e um-ma-a-m[i ...]  
 [...] 'ši-i a-na [...]  
 10' [...] 'x<sup>1</sup> a [...]  
 [...] 'x x x<sup>1</sup> [...]  
 12' [...] 'x<sup>1</sup> [...] 'ra<sup>?</sup> x x<sup>1</sup>  
 [...] 'x x x x-<sup>1</sup>ra-bî<sup>1</sup>  
 14' [...] 'x<sup>1</sup> aš-šum 'x<sup>1</sup>-lî-šu  
 [...] 'x x x<sup>1</sup> ša-pî-<sup>1</sup>tú<sup>1</sup>-t[am]  
 16' [...] 'x<sup>1</sup> di 'x<sup>1</sup> [o]  
 T. [...] 'x<sup>1</sup> [...]  
 18' [...] 'x<sup>1</sup>-uB-[x]  
 [...] 'x<sup>1</sup>-iB [be<sup>?</sup>]-el-t[im ...]  
 20' [...] 'x<sup>1</sup> [...] 'x<sup>1</sup>-tim 'x<sup>1</sup>-[o]  
 TL. [...] ip-pa]-ar-ra-sa-<sup>1</sup>am<sup>1</sup> [...]  
 22' [...] 'x<sup>1</sup> [...]

(...)



<sup>1-3</sup> Dis à mon Seigneur : ainsi (parle) Yaqqim-Addu, ton serviteur.

<sup>4</sup> Hier madame l'épouse de Yaššibum<sup>a)</sup> <sup>5</sup> est arrivée, apportant 2 sicles d'argent ; <sup>6</sup> elle a ainsi dit : « C'est ton paiement-*nîbahum*<sup>b)</sup>. <sup>7</sup> J'ai fait entrer (dans la maison) pour mon fils <sup>8</sup> la jeune épouse. <sup>7</sup> Moi, j'ai répondu : « <sup>8</sup> Je n'ai pas réclamé un paiement-*nîbahum* pour la jeune épouse. <sup>9</sup> C'est le sergent qui doit le percevoir. <sup>10</sup> Pourquoi m'as-tu apporté <sup>9</sup> une chose que je ne dois pas recevoir ? <sup>11</sup> Ton fils a-t-il quelque raison particulière ?<sup>c)</sup> ». <sup>11</sup> Alors elle a dit : « <sup>12</sup> Il n'a aucune raison particulière » <sup>13</sup> ... aucun ordre... <sup>14</sup> ... madame l'épouse ... son argent...

(lacune)

... <sup>1'</sup> ... Yaššibum ... <sup>2'</sup> ... dans la province ... <sup>3'</sup> ... aller. Au sujet de la femme ? ... <sup>4'</sup> ... qui l'avait averti<sup>d)</sup> ... <sup>5'</sup> ... il a ramené, et à ... <sup>6'</sup> ... et les femmes ... <sup>7'</sup> ... de la reine ? au devant de ... <sup>8'</sup> il a dit ainsi : ... <sup>9'</sup> ... elle à ... <sup>13'</sup> ... -rabi<sup>e)</sup> ... <sup>15'</sup> ... le gouvernement ... <sup>19'</sup> ... de la reine ? <sup>22'</sup> ... ont été coupés ...<sup>f)</sup>

a) Le nom Yaššibum est déjà mentionné dans la correspondance de Yaqqim-Addu dans ARM XIV 39 (affaire de chiens) et 92 (lettre relative au siège de la ville d'Ahunâ) ; il s'agirait de deux personnes distinctes d'après ARMT XVI/1. Pour un Yaššibum, ministre (*sukkal*) du roi de Karanâ Asqur-Addu (*post* ZL 10'), cf. F. Joannès, ARMT XXVI/2, p. 323.

b) Cette lettre fournit une attestation de plus du paiement-*nîbahum*, pour lequel voir de façon générale la contribution de N. Ziegler dans ce volume, p. 15-16. Le caractère institutionnel du *nîbahum* paraît sûr : quand la jeune épouse entre dans la demeure de l'époux, la mère de ce dernier (en l'absence du mari et/ou de son fils ?) s'apprête à payer cette taxe au représentant local de l'autorité. La réponse de Yaqqim-Addu est claire : l'encaisseur ne doit pas en être le gouverneur mais le *laputtûm*.

c) *Idum* a ici le sens de « raison, motif ».

d) D'autres attestations de l'idiome *šêpam kabâsum*, « avertir discrètement », se trouvent chez J.-M. Durand dans ARMT XXVI/1, p. 154.

e) Les traces des signes qui précèdent -*ra-bi* excluent toute référence à Sumhu-rabi, un des prédécesseurs de Yaqqim-Addu à Saggarâtum.

f) La tranche peut avoir comporté un texte plus long.

#### 41 [M.13913]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. Le roi avait écrit à propos de Yanšib-... Texte très lacunaire.

a-na b[e-lî-ia]

2 qí-bí-[ma]

um-ma ia-q[í-im-<sup>d</sup>IM]

4 ír-ka-a-[ma]

i-na pa-ni-tim be-lí k[i-a-am]

6 iš-pu-ra-am um-ma-<sup>a</sup>l-[mí]

[<sup>l</sup>] ia-an-š[í-ib-<sup>d</sup>...]

8 [...]<sup>x</sup> [<sup>l</sup>ú] [...]

[...]

R. šî-<sup>x</sup>l- [...]

2' ù i-nu-ma sis[kur<sup>2</sup>-re...]

a-na še-er be-lí-[ia ...]

4' a-na a-wa-tim [...]

te<sub>4</sub>-m[a]-a[m ...]

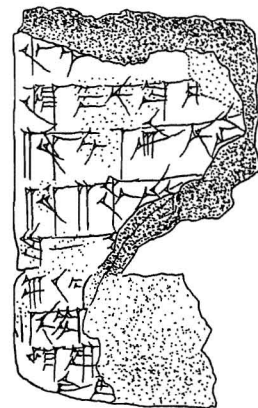
T.6' ú-u[l ...]

a-nu-um-[ma ...]

8' ù ZU- [...]

[be]-lî-i[a...]

TL.10' be-lí li-sa-an-ni-í[q-šu]



<sup>1-4</sup> Dis à mon Seigneur : ainsi (parle) Yaqqim-Addu, ton serviteur.

<sup>5</sup> Déjà auparavant mon Seigneur <sup>6</sup> m'a écrit en ces termes : « <sup>7</sup> Yanšib...<sup>a)</sup> ... <sup>8</sup> et ... » <sup>9</sup> mon Seigneur ...

... <sup>2</sup>et au moment *des sacrifices* à ... <sup>3</sup>chez mon Seigneur ... <sup>4</sup>pour l'affaire ... <sup>5</sup>un rapport ...  
<sup>6</sup>non ... <sup>7</sup>Or, ... <sup>8</sup>et ... <sup>10</sup>Que mon Seigneur le réprimande!

a) Il est impossible de compléter ce nom propre. Dans la correspondance de Yaqqim-Addu sont mentionnés Yanšib-Dagan (ARM XIV 51) et Yanšib-Addu de Kurdâ (ARM XIV 107); cf. aussi Yaššibum dans ARM XIV 39 et 92 et, ci-dessus, dans le n°40 [M.9726].

#### 42 [M.14400]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. Texte très lacunaire.

*a-na be-lî-[ia]*  
2 *qí-bí-[ma]*  
*um-ma ia-qí-im-dIM*  
4 *ir<sup>1</sup>-ka-a-ma*  
*[...] ir<sup>1</sup> [...]*  
6 *[...]*  
*[...]*  
T.8 *ki-a-am iq-[bé-e-em]*  
*[um]-ma [...]*  
R. ...  
*[...] ir<sup>x</sup> ir<sup>1</sup> [...]*  
2' *[...] ir<sup>1</sup> [...] ir<sup>x</sup>*  
*[...] šu-nu*  
4' *[...]-ir<sup>x</sup>*  
*[...]-šu*  
...

#### 43 [M.14402]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. Texte très lacunaire. *Envoi au roi d'une servante de Šimatum.*

*[a]-na be-lî-[ia]*  
2 *qí-bí-[ma]*  
*[um-m]a ia-qí-im-dIM*  
4 *ir<sup>1</sup>-ka-a-ma*  
*[... aš-šu]m e-mi-iq-ti[m]*  
6 *[... x]-na ma-ri<sup>ki</sup>*  
*[...] šī-ma-[tum]*  
...  
R. *[...] ir<sup>x</sup> [...]*  
2' *[...] If šī-ma<sup>1</sup>-[tum]*  
*[...] ir<sup>x</sup> ma [...]*  
4' *[...]*  
*[...]*  
6' *[i-na-an-na a-nu]-ir<sup>1</sup>um<sup>1</sup>-ma*  
*[munus ša-ti a-na be-lî-i]a uš-ta-re-e-em*

<sup>1-4</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi (parle) Yaqqim-Addu, ton serviteur.

<sup>5</sup>Au sujet de la servante ... <sup>6</sup>... à/dans Mari <sup>7</sup>... dame Šimatum<sup>a</sup>) ...

(...)

2' ... dame Šimatum

(...)

<sup>6</sup>A présent, voici que <sup>7</sup>j'ai fais conduire *cette femme* chez mon Seigneur.

a) La lecture : ... 1 <sup>f</sup>šī-m[a<sup>2</sup>-tum<sup>2</sup> ...], renvoyant à dame Šimatum, princesse mariote, devenue reine d'Ilân-šurâ est plausible, mais non sûre.



44 [M.14594]

Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm. Texte très lacunaire.

- [a]-[na<sup>1</sup> be-lî-[i]a qí-b[í-ma]  
2 [um-ma] [ia-qí<sup>1</sup>-im-<sup>d</sup>IM]  
[ir-ka-a]-ma  
4 [...][KI<sup>1</sup> lú-[gal<sup>1</sup>-ku<sup>5</sup>  
[...-b]i na-...]  
6 [...][KI<sup>1</sup> [...]  
...  
R. [...] [lú<sup>2</sup>] [...]  
2' [o]-x-iG an-ni-tam la [an-ni-tam]  
[b]e-lî li-iš-[pu-ra-am]

<sup>1-3</sup> Dis à mon Seigneur : ainsi (parle) Yaqqim-Addu, ton serviteur.

<sup>4</sup> ... le chef de section, ...

(...)

<sup>2'-3'</sup> Que mon Seigneur m'écrive ce qu'il en est.

ANNEXE : LETTRES DU ROI À YAQQIM-ADDU

45 [A.447]

Zimrî-Lîm à Yaqqim-Addu. Yantin-Dagan de Yâ'il s'est personnellement plaint au roi : Yassî-Dagan (le général) s'est approprié un tiers d'une de ses propriétés agricoles et l'a transféré de la réserve au corps de la garde personnelle. Le roi a pris une décision : il faut que le gouverneur rende la terre au propriétaire légitime, lequel est cependant confirmé comme garde personnel.

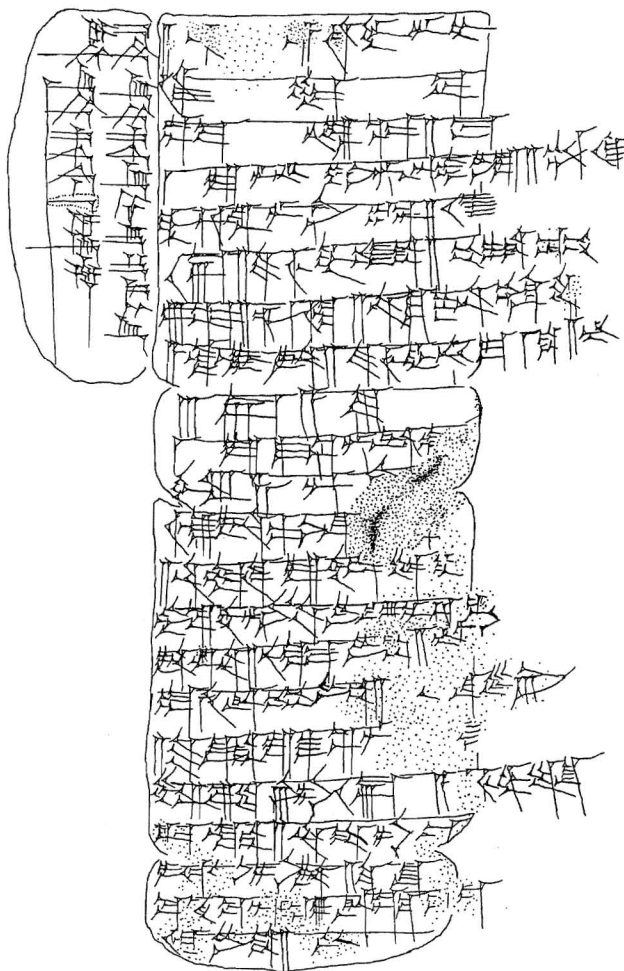
- |   |      |   |
|---|------|---|
| a-[na <sup>1</sup> [ia <sup>1</sup> -qí-im- <sup>d</sup> IM | 14   | as-sú-uh an-ni-tam lú šu-ú im-hu-ra-/an-        |
| qí-bí-ma  |      | ni  |
| um-ma be-el-ka-a-ma   |      | i-na-an-na a-nu-um-ma lú ša-a-ti                |
| 4 [ia-an-ti-in- <sup>d</sup> da-gan lú ia-a-i]ki            | 16   | aṭ-ṭar-da-kum lú ša-a-[ti <sup>1</sup> šu-še-er |
| im-hu-ra-an-ni um-ma-a-mi                                   |      | a-ša-šu ša ia-ás-si-[ <sup>d</sup> da-g]an      |
| 6 10 gán a-ša ši-im-tam <sup>4</sup> (TUM) ša a-bi i-ša-    | 18   | ih-ru-šú te-er-šum 10 gán a-[š]à ši-im-ta-      |
| ma-am   |      | šu  |
| ú-ka-a-al ù a-na-ku i-na egir-há                            |      | ka-la-ša a-na ša-šum-[ma <sup>1</sup>           |
| 8 a-la-ak i-na a-ša ši-im-ti-ia ša-a-ti                     | T.20 | i-di-in-šum i-na a-ša-šu                        |
| T. 3 gán a-ša   |      | ma-am-ma-an la ú-da-ab-ba-ab-ma                 |
| 10 [ia-ás-si- <sup>d</sup> da-ga[n]                         | 22   | ù lú ša-a-ti                                    |
| ih-ru-ša-an-n[i]  | TL.  | a-na šu-ut re-šu-tim e-si-ik-šu                 |
| R.12 ù i-na pa-ni-šu-[m]a                                   | 24   | i-na šu-ut re-ši {x} i-la-ak                    |
| a-na bād <sup>ki</sup> -ia-ah-du-li-im                      |      |   |

<sup>1-3</sup> Dis à Yaqqim-Addu : ainsi (parle) ton Seigneur.

<sup>4</sup> Yantin-Dagan de Yâ'il <sup>5</sup> s'est présenté à moi en disant : « <sup>7</sup> Je détiens <sup>6</sup> dix arpents de champ, un héritage d'un achat fait par mon père<sup>a)</sup>, <sup>7</sup> et moi <sup>8</sup> j'accomplis <sup>7</sup> un service de réserviste<sup>b)</sup>. <sup>8</sup> Sur ce champ de mon héritage, <sup>10</sup> Yassî-Dagan <sup>11</sup> m'a retranché <sup>9</sup> trois arpents de terre <sup>12</sup> et auparavant <sup>14</sup> j'avais été muté<sup>c)</sup> <sup>13</sup> à la Forteresse de Yahdun-Lîm ». <sup>14</sup> Voilà comment cet homme s'est présenté à moi.

<sup>15</sup> Maintenant, voici que <sup>16</sup> j'ai envoyé <sup>15</sup> cet homme <sup>16</sup> à toi. <sup>16</sup> Rends justice à cet homme ; <sup>18</sup> rends-lui <sup>17</sup> son champ que Yassî-Dagan (lui) <sup>18</sup> avait retranché. Dix arpents de terre de son héritage <sup>19</sup> tout entier à lui-même <sup>20</sup> donne-lui. <sup>21</sup> Que personne ne fasse de réclamation <sup>20</sup> à cause de son champ. <sup>22</sup> En outre, cet homme <sup>23</sup> assigne-le aux gardes personnels<sup>d)</sup> ; <sup>24</sup> il devra faire le service parmi la garde personnelle.





a) *i-ša-ma-am* est de lecture sûre et MA n'est pas un signe érasé. On ne peut donc avoir ici référence à l'expression bien connue *šimtam šī'āmum*, « to make a disposition », cf. CAD Š/1, p. 363.

Le passage est délicat ; le terme *šimtum* qui est mis en rapport avec *šāmum* ne prouve pas que le paléo-babylonien de Mari connaisse un substantif *šimtum* dérivé de *šāmum* « acheter », avec le sens de « bien acheté » ; cf. d'ailleurs AHw, p. 1160, qui dérive de *šāmu* aussi bien *šimu* II que *šimtu* II, sans cependant reprendre ce second terme, p. 1240. L'usage de TUM avec la valeur *tam<sub>4</sub>* (aimable suggestion de N. Wasserman) répond à l'indifférentiation bien connue des voyelles dans les signes du type CvC à Mari.

b) Pour cette écriture, cf. par exemple, ARMT XXVI 503 :7 (ir-há).

c) L'emploi intransitif de *nasâhum* « partir d'un lieu (pour un autre) » est bien documenté à Mari ; cf. CAD N/2, p. 10b.

d) Est attesté ici pour la première fois à Mari l'abstrait dérivé de *šūt rêši* (pour ce dernier terme, cf. J.-M. Durand, ARMT XXI p. 518 s.).

Ce texte est important du fait des instructions envoyées par le roi à son gouverneur afin de résoudre un double problème de propriété foncière et de service militaire. La situation dans laquelle se retrouvent les quatre protagonistes de l'affaire est en quelque sorte classique.

Yantin-Dagan, qui vient se plaindre au roi (étant donc loin du district de Saggarâtum) pour les torts qu'il a subis, représente un particulier qui a peur de perdre ses biens propres pendant son absence due à des raisons de service militaire. Plusieurs exemples de spoliations à de pareils moments existent dans les archives de Mari.

Yassî-Dagan apparaît comme un commandant militaire despotique même si l'on ne peut probablement pas le soupçonner d'agir par intérêt particulier : le verbe *harâšum*, utilisé par le roi rapportant les plaintes de Yantin-Dagan, a en fait le sens de base de « diminuer », et il est approprié pour désigner l'action

qu'accomplit le Palais en reprenant une partie de ses terres concédées à des personnes privées (cf. les textes de Mari – en grande partie inédits – de retranchement d'arpents, *gán-há haršû*).

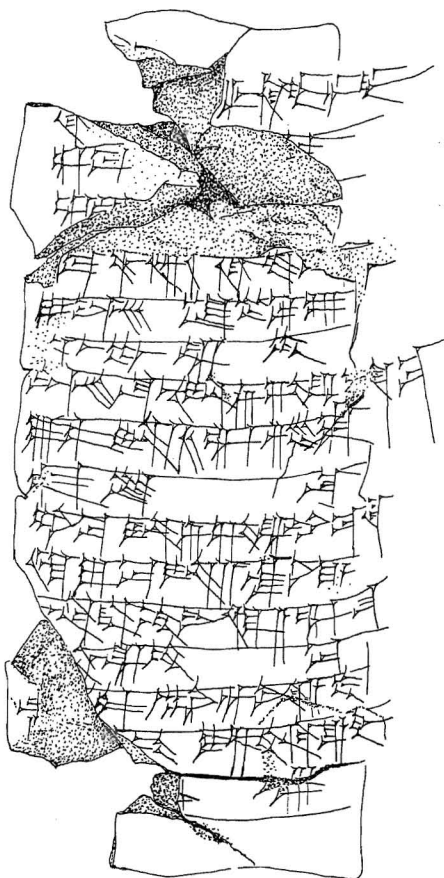
Yaqqim-Addu joue le rôle du juge local dans des affaires évidemment de sa compétence, même si en ce cas, il ne fait qu'appliquer des décisions royales.

Zimrî-Lîm joue enfin le rôle de juge suprême ce qui est dans les prérogatives du roi. Le caractère de « jugement à la Salomon » de son arrêt est digne de remarque : le roi est attentif à la fois à rétablir les droits légitimes de la propriété (donnant tort à son général et raison au particulier qui a produit des preuves convaincantes) et à accréditer les décisions prises par la hiérarchie militaire en ce qui concerne la disponibilité des effectifs (en confirmant ce qui a été établi par son général).

#### 46 [A.3439]

Zimrî-Lîm à Yaqqim-Addu. Le roi, qui a appris par les lettres que lui a envoyées Yaqqim-Addu que ce dernier a donné permission à huit hommes de rentrer chez eux, veut savoir où se trouvent pour l'heure ces individus. Yaqqim-Addu doit donc indiquer leurs noms et résidences et envoyer une tablette au roi qui, en même temps, se plaint du manque d'envoi d'un bœuf d'offrande de leur part.

- [a-na ia]-aq-qí-im-<sup>d</sup>IM  
 2 q[í-bí]-<sup>r</sup>ma<sup>1</sup>  
 um-ma b[e-el-ka-ma]  
 4 tup-pa-t[i-ka ša tu-ša-bi-lam]  
 [eš-me i-na tup-pa-ti-ka]  
 6 [ki]-ma wa-ar-ki te-<sup>r</sup>bi<sup>1</sup>-<sup>r</sup>ib<sup>1</sup>-[ti]m  
 8 lú-meš tu-še-šú-ú  
 8 [t]a-aš-pu-ra-am  
 T. lú-meš šu-nu i-na sa-ga-ra-<sup>r</sup>tim<sup>ki</sup>-ma  
 10 lu-ú<sup>1</sup>(PA) i-na ha-al-ší-ka  
 ka-li-šu  
 R.12 šum-ma i-na sa-ga-ra-tim-ma<sup>ki</sup>  
 ù-lu-ma i-na a-la-né-e  
 14 <sup>r</sup>i<sup>1</sup>-di-ša-am lú ù a-al-šu  
 [šu-u]t-ra-am-ma  
 16 š[u-b]i-lam aš-šum an-ni-ki-a-am  
 a-d[i-ni] <sup>r</sup>1<sup>1</sup> gu<sup>4</sup> i-gi-sá-e-em  
 18 [ú-ul it-r]u-ú



<sup>1-3</sup>Dis à Yaqqim-Addu : ainsi (parle) ton Seigneur.

<sup>5</sup>J'ai pris connaissance <sup>4</sup>de tes tablettes que tu m'as fait porter ; <sup>8</sup>tu as écrit <sup>5</sup>dans tes tablettes <sup>6</sup>qu'après la *tēbibtum*<sup>a)</sup>, <sup>7</sup>tu as donné la permission de rentrer chez eux à huit hommes. <sup>9</sup>Ces hommes sont-ils à Saggarâtum même <sup>10</sup>ou <sup>11</sup>par toute <sup>10</sup>ta province? <sup>12</sup>S'ils sont à Saggarâtum même <sup>13</sup>ou bien<sup>b)</sup> dans les différentes bourgades, <sup>15</sup>fais noter <sup>14</sup>lieu par lieu<sup>c)</sup> (le nom de chaque) homme et sa résidence<sup>d)</sup> et <sup>16</sup>fais-le moi porter, étant donné qu'ici, <sup>17</sup>jusqu'à présent, <sup>18</sup>ils n'ont pas amené <sup>17</sup>un bœuf d'offrande<sup>e)</sup>.

a) On retrouve mention de la *têbibtum* de ZL 4' dans d'autres lettres de Yaqqim-Addu, comme ARM XIV 15 ; 42 ; 61-63 ; 66 ; 80 ; 115. Pour le sens de ce terme cf. désormais les commentaires détaillés de J.M. Durand dans le chapitre « Armée et militaires » des *Documents épistolaires du palais de Mari*, rubrique : Les recensements, LAPO.

b) Graphie rare pour *ù-lu-ma*.

c) Pour ce sens de l'adverbe, cf. J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 318.

d) D. Charpin fait justement remarquer l'usage ici d'une formule *lú û ãl-šu* au lieu du *lú û šâm-šu* des textes de recensement.

e) Il s'agit ici d'une graphie étymologisante évoquant le sumérien *igi-sá*. Pour le terme *igisûm* cf. maintenant J.-M. Durand, *Documents épistolaires du palais de Mari* et le chapitre afférent de XXVI/3.

Quoique les restes de l'adresse ne soient pas de lecture assurée, l'hypothèse la plus vraisemblable est que l'expéditeur de cette tablette soit Zimrî-Lîm. L'alternative possible, Šunuhra-halû, est à exclure pour des raisons de place dans la cassure à la l. 3, qui, dans tous les cas, ne pourrait accueillir l'habituel *ra-im-ka-a-ma*. D'autre part le ton péremptoire s'accorde mieux à l'hypothèse qu'il s'agisse du souverain.

Le n°46 [A.3439], datable d'un peu après la *têbibtum* de ZL 4', montre la préoccupation constante de l'autorité de savoir où se trouvent les effectifs et décrit les modalités selon lesquelles fixer sur l'argile les données recueillies (« lieu par lieu (le nom de chaque) homme et sa résidence »).

D'autre part, ce texte peut être comparé avec d'autres lettres comme ARM XIV 5 et 6, relatives à l'affaire d'un bœuf d'offrande à envoyer comme taxe à Zimrî-Lîm, même si leur situation chronologique n'est peut-être pas la même.

Il faut noter quelques particularismes de rédaction du n°46 [A.3439] (*ù-lu-ma*, *i-gi-sá-e-em* ; aussi, l. 12, *sa-ga-ra-tim-ma*<sup>ki</sup>, par rapport à *sa-ga-ra-tim*<sup>ki</sup>-*ma*, de la l. 9) ; la bibliographie relative aux études sur les styles épistolaires particuliers à la Syrie a été rassemblée par N. Wasserman dans ce volume p. 14 n. 66.

## ADMINISTRATEURS DE QAṬṬUNÂN\*

Jean-Marie DURAND  
EPHE IV<sup>e</sup> Section

Les gouverneurs des districts du Habur auront particulièrement intéressé M. Birot. Après avoir regroupé dans *ARM(T)* XIV, de façon magistrale, la majorité des lettres de Yaqqim-Addu, le principal gouverneur de Saggarâtum<sup>1</sup>, il a eu le temps de nous laisser avec *ARMT* XXVII une étude qui fera longtemps date sur la correspondance des gouverneurs de Qaṭṭunân, la province d'amont du Habur. Dans cet ouvrage, il a regroupé ce qui lui était connu des quatre principaux gouverneurs, Ilu-šu-nâsir, Zakira-Hammû, Zikrî-Addu et Yatârûm. Nul doute qu'il y aura des joints à ces documents et que certains textes acéphales pourront leur être adjoints, lorsque nous aurons pu assimiler toute l'information que ses patients travaux ont désormais mis à notre disposition. Mon propos aujourd'hui est d'offrir à sa mémoire une série de textes qui ont été rédigés par plusieurs personnages qui ont, d'une façon ou d'une autre, exercé le pouvoir à Qaṭṭunân au nom de Zimrî-Lîm et parmi lesquels il y a certainement des gouverneurs, datant surtout du début du règne.

Il est difficile de façon générale d'établir une prosopographie des fonctionnaires du royaume des Bords-de-l'Euphrate<sup>2</sup>. Nous n'avons pas à notre disposition de liste officielle des dignitaires mariotes, mis à part des regroupements fortuits de notables-*wedûtum* dont les rôles ne sont pas toujours faciles à préciser et dont certains sont même relativement peu documentés par les archives palatiales. D'autre part, la notion de « cursus », au sens contraignant du terme, celui des étapes par où il faut passer avant d'accéder à certaines fonctions, n'existe manifestement pas à l'époque<sup>3</sup> et, de plus, les titres des fonctionnaires ne sont que rarement explicites. Nous en sommes donc souvent réduits pour définir leurs activités à des critères extérieurs qui peuvent être trompeurs<sup>4</sup>.

Un de ces indices les plus immédiatement exploitables, et celui qui nous concerne plus précisément pour la présente étude, est évidemment celui d'un lieu géographique (ou administratif) où l'on puisse situer l'action d'un fonctionnaire. Quand nous disposons, par exemple, d'une série de documents qui commencent par la formule « la ville de NG et le district, ça va », la tentation est grande de le tenir pour un indice que l'expéditeur est un gouverneur<sup>5</sup>, ou au moins jouit d'une responsabilité de premier plan localement<sup>6</sup>. Un

\* Je remercie vivement pour sa relecture attentive D. Charpin, à qui je dois mainte amélioration. Toute ma reconnaissance va à M. Guichard pour ses autographies de passages difficiles.

<sup>1</sup> On trouvera dans ce même volume un complément important des archives de Yaqqim-Addu avec la contribution de M. Bonechi et A. Catagnoli.

<sup>2</sup> On consultera pour l'époque éponymale l'essai de P. Villard dans les actes du colloque *Mari, Ébla et les Hourrites, Dix ans de recherche*.

<sup>3</sup> En de rares cas, comme pour Yaqqim-Addu, on est en mesure de préciser que le gouverneur a été antérieurement intendant (*abu bîtim*) d'un palais provincial ; cf. *ARMT* XXVII/1, p. 91 n. r.

<sup>4</sup> M. Birot a ainsi eu des difficultés pour délimiter les attributions respectives de Zakira-Hammû et Zikrî-Addu, théoriquement deux gouverneurs successifs, pratiquement se chevauchant dans le temps ; cf. *ARMT* XXVII, p. 26-27.

<sup>5</sup> Cf. cette attitude chez M. Birot, *ARMT* XXVII, p. 30, § 35.

<sup>6</sup> Ce critère ne marche pas à tous les coups. Que déduire de l'incipit typique des lettres de Manatân (cf. G. Ozan, n°83 « Pour Mari, le palais, les temples des Dieux, les ergastules et les gardes, ça va »), lorsqu'on le retrouve presque identique chez

dossier peut être ouvert à son nom. Cependant, nous ne savons jamais de façon très précise combien de temps quelqu'un exerce la *šapitūtum*, même si la chronologie de ses lettres commence à nous apparaître<sup>7</sup>, les raisons pour lesquelles il a pris ses fonctions et celles pour lesquelles il les a résignées. Il semble que dans plusieurs cas, c'est le destin qui l'y ait forcé : Sumhû-rabi est mort à son poste<sup>8</sup> ; il en de même apparemment pour Bannum<sup>9</sup>, Sammêtar<sup>10</sup> ou Yasîm-Sûmû<sup>11</sup>, mais nous voyons un Itûr-Asdû passer de Mari à Saggarâtum, se voir promettre Zilhân, terminer à Nahur et Ibâl-pî-El ou Zimrî-Addu continuer leurs activités à la tête de l'expédition de Babylone.

Il est difficile, d'un autre côté, de recenser tous ceux qui se sont succédé à un poste provincial : certaines nominations ont dû être certainement de très courte durée et on ne peut juger que quelqu'un a exercé la fonction de *šapitum* à partir d'une certaine masse critique de documentation. La trace d'Itûr-Asdû à Saggarâtum (alors qu'il a eu le temps d'y recevoir des terres de subsistance) semble très évanescence par rapport à la masse des documents provenant de Mari (presque tous des billets sur les déplacements de messagers) ou surtout de Nahur (une source fondamentale pour la géographie et l'histoire de l'Ida-Maraş). On verra ci-dessous que pour deux des gouverneurs de Qaṭṭunân dont on connaît de façon sûre la nomination, quasiment nul texte ne nous les documente en ce lieu.

J'ai donc voulu regrouper ici toute une série de documents traitant de l'administration à Qaṭṭunân, en complément des lettres des quatre gouverneurs principaux. On constate ainsi trois faits massifs :

a) le début du règne de Zimrî-Lîm a été sous le signe de l'insécurité et de l'instabilité. Ce n'est qu'à partir de ZL 1', voire ZL 2', au moment où la rébellion benjaminite a été réduite, que se met en place une administration stable. Zimrî-Lîm a dû en arrivant pratiquer plutôt une politique attentiste et laisser en fonction le plus possible de fonctionnaires de l'administration précédente. Les gens du début du règne ont, en fait, laissé peu de traces et il n'est pas impossible qu'une partie de ces dernières ait été volontairement oblitérée.

b) les noms propres documentés par les archives de fonctionnaires secondaires ou de la première époque ne le sont pas par la correspondance des principaux gouverneurs ; l'histoire du district semble donc excéder de loin l'information d'ARMT XXVII<sup>12</sup>.

c) une bonne partie de l'équipe administrative locale est petit à petit partie en mission à Babylone, à partir de ZL 8'<sup>13</sup>, sans doute parce que le gros des forces bédouines envoyées était concerné par cette hiérarchie locale.

## A) ZIKRÎ-ADDU ET AKŠAK-MÂGIR : LES DÉBUTS DU RÈGNE

Les deux premiers administrateurs pour le règne de Zimrî-Lîm semblent avoir été Zikrî-Addu et Akšak-mâgir.

La personnalité de Zikrî-Addu était déjà connue par les plaintes et mises en garde à son égard envoyées à Zimrî-Lîm, depuis Qaṭṭunân, par le devin Nûr-Addu. Ce dossier avait reçu une première attention dans ARMT XXVI/1, p. 249. À lire les lettres du devin, ce Zikrî-Addu avait une indéniable autorité administrative : c'est lui que l'on allait trouver, nanti d'une missive royale (ARMT XXVI 139 : 7-9). ARMT XXVI 140 : 11-22 donne les directives du roi à son égard : elles sont de celles que l'on envoie à un gouverneur :

« Ne néglige pas de protéger le district et les routes (par où peut passer) l'ennemi. D'autre part, Yahšib-El, le bédouin, ainsi que sa troupe, pourvoie-les équitablement de grain afin qu'ils constituent un

---

la reine Šiptu, qui dit : « Les temples des dieux, les dieux, le palais et les ergastules vont bien » (cf. ARM X 10 : 4-5) en alternance avec un simple « le palais va bien » (ARM X 7 : 4 et 9 : 4) ?

<sup>7</sup>Une étude en ce sens a été entreprise par B. Lion.

<sup>8</sup>Cf. ARMT XXVI/1, p. 574.

<sup>9</sup>Cf. ci-dessous, ad n°50 [A.4209].

<sup>10</sup>Cf. ARMT XXVI/1, p. 577-578.

<sup>11</sup>Les faits sont clairs d'après la correspondance de son successeur Šidqî-Epuh : mort dans le courant de ZL 11', il fut remplacé par ce dernier.

<sup>12</sup>Inversement, la correspondance extérieure (Aqba-Hammû, Ibâl-El, etc.) éclaire d'un jour vif certains des dossiers d'ARMT XXVII. Certains de ces textes seront exploités dans des articles ultérieurs.

<sup>13</sup>Mais cf. ARM XXIV 188 qui montre Zimrî-Addu déjà en mission à Babylone en ZL 4'.

renfort pour le district. De plus, des commandos d'intervention doivent patrouiller afin que vous ne laissiez pas libre passage à l'ennemi à l'intérieur du Pays. »

Le grand reproche fait à Zikrî-Addu est de ne pas assurer les livraisons alimentaires dues à un corps de bédouins, ni semble-t-il au devin Nûr-Addu, lui-même. On remarquera donc avec intérêt que ce conflit de Nûr-Addu avec l'autorité de Qaṭṭunân, pour les mêmes motifs, est encore documenté par ARMT XXVI 141, où il s'agit cette fois d'un refus de la part d'Ilu-šu-nâšir que nous savons, lui, avoir été sûrement un gouverneur. Nûr-Addu n'est documenté que pour le tout début du règne. On semble être donc habilité à déduire de son dossier que Zikrî-Addu est quelqu'un qui a précédé Ilu-šu-nâšir au gouvernement de Qaṭṭunân.

Je l'avais tenu, dans ARMT XXVI/1, pour un chef de garnison, peut-être déjà en poste sous le règne de Yasmah-Addu. À y réfléchir, si la seconde proposition est toujours plausible (quoique non définitivement assurée), la première ne l'est pas car Zikrî-Addu ne semble pas avoir de forces régulières qui lui soient rattachées, d'où l'intérêt que l'on porte à s'assurer les services de Yaḥšib-El et de sa bande. Deux lettres nous restent de lui : l'une où il anticipe de ses vœux la venue du roi à Qaṭṭunân, l'autre, éditée dans la contribution de B. Lafont dans ce volume<sup>14</sup>, entre dans la série normale des informations sur le Sindjar et la Haute-Mésopotamie en général, que l'on peut espérer trouver dans une lettre de gouverneur de Qaṭṭunân, en contact direct avec ces régions.

Pourtant un dénommé Akšak-mâgir semble capable d'intervenir auprès de lui (ARMT XXVI 139 : 13-15). La présence de ce dernier à Qaṭṭunân aux côtés de Zikrî-Addu nous est encore assurée par une lettre du roi lui-même (ARMT XXVII 54). De cet individu au nom qui paraît très typé<sup>15</sup> nous sont restées trois lettres.

La première, n°49 [A.997], qui doit dater de la fin de ZL n°1 ou du début de ZL n°2, puisqu'elle nous documente la mort du ministre Bannum, montre à ses côtés le dénommé Yaḥšib-El, déjà connu par la correspondance de Nûr-Addu. Nous avons donc de bonnes chances de nous trouver là encore à Qaṭṭunân. Le n°50 [A.4209] nous renseigne sur ses origines : c'est à Samânum qu'il a été adoubé par le roi pour sa mission à Qaṭṭunân<sup>16</sup>. Tel est peut-être le lieu où il résidait, voire était en fonction, sous le règne précédent. Le même document nous précise qu'il a trouvé à son arrivée à Qaṭṭunân un palais ruiné, vraisemblablement suite aux troubles entraînés par l'effondrement du royaume de Haute-Mésopotamie. Le n°51 [M.9026\*] montre le désir de l'administrateur de faire venir les prud'hommes pour faire reprendre le cycle des contributions fâcheusement interrompues par les troubles et consonne bien avec la même situation.

Le n°49 [A.997] nous montre une équipe administrative de Qaṭṭunân, aux débuts du règne de Zimrî-Lîm, que les documents d'ARMT XXVII ne nous auraient pas permis de prévoir : Yaḥšib-El est, sans doute, le commandant de la garnison ; Yatârûm celui qui est chargé du cadastre (*ša sikkâtîm*) – rien ne nous indique cependant que c'est là le premier poste de celui qui nous est documenté comme le dernier gouverneur de Qaṭṭunân<sup>17</sup> – ; Iši-Ahu est un *šipir šarrim*. On le retrouve dans l'inventaire de personnel de M.5207 comme un *dumu é tuppi*. Le titre devrait donc signifier « préposé à la correspondance ». Le n°50 [A.4209] est intéressant par l'opposition qu'il montre avec le n°49 [A.997], très vraisemblablement son contemporain : si les possessions royales sont en très mauvais état, ce n'est

<sup>14</sup> = n°118 [A.3186].

<sup>15</sup> Akšak est une ville de Babylonie centrale, mais qui n'apparaît dans la documentation mariote que dans les NP ; dans M.7007<sup>+</sup> iii, *ak-ša-ak-ma-[gir]* arrive en fin d'une liste de marchands dam-gâr et doit en être un, lui-même, homonyme du nôtre ; c'est de même un « Babylonien » de ZL 9' que le *akšak-na-ši-ir* qui reçoit de l'huile, dans M.18151 : 12. Par contre que penser de *akšak-ma-gir* qui en ZL 11' fait l'apport d'un mouton (M.11859)? Le fait se passe à Tâbatum : il pourrait donc très bien s'agir du fonctionnaire de Qaṭṭunân, des débuts du règne, retourné poursuivre ses activités plus au nord, dans la mouvance des *mer'ûm*. Être porteur d'un nom en Akšak ne veut donc pas automatiquement dire être un Babylonien ; cela peut simplement marquer un terme de transhumance pour un bédouin.

<sup>16</sup> Il en a été de même pour Yarîm-Hammû, à Mišlân (cf. n°67 [A.381]).

<sup>17</sup> Cf. A.2594 qui mentionne, l. 15-16 : [*a-na še-er lû ia-ta-ri-im, [lû ša-pî-î]-im ša zi-ni-ia-an*]<sup>ki</sup>. Une lecture [*a-bu é-ti]-im* me paraît moins probable.

Ziniyân se trouve dans le district de Saggarâtum, d'après A.4434, mais il peut en exister au moins deux puisque l'on mentionne aussi *zi-ni-ia-an ia-ha-ap-pî-li-i-im*. Il existe de façon nette un *halaš zi-ni-ia-a*<sup>ki</sup>.



pas complètement le cas en ce qui concerne la propriété qu'y possède le richissime Bannum. Ce dernier a un personnel bien plus important que celui du palais dont la domesticité a dû s'enfuir ou être emmenée en butin.

Le n°50 [A.4209] montre Akšak-mâgir faire lui-aussi état de rumeurs persistantes sur la montée du roi vers le Haut-Pays, tout particulièrement vers Kahat. Nous sommes donc très vraisemblablement dans la première moitié de ZL n°2, lorsque le roi médite ses expéditions contre Kahat et le Subartu.

47 [A.1998]

Zikrî-Addu demande confirmation de la venue du roi pour pouvoir prendre toutes ses dispositions.

- a-na [b]e-[l]i-ia qí-bí-ma  
 2 um-ma zi-ik-ri-[<sup>d</sup>I]M  
 ir- ka-a- [ma]  
 4 a-la-ak be-lí-[ia]  
 a-na qa-at-tú-na-<sup>1</sup>ki  
 6 i-na a-hi-ti-ia-ma eš-me  
 šum-ma be-lí i-la-kam  
 R.8 [a]r-hi-iš tup-pí be-lí-ia  
 li-ih-mu-tá-am-ma  
 10 ak-ki-ma a-na pa-an be-lí-ia  
 uš-te-re-es-sú-ú

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : voici ce que dit Zikrî-Addu, ton serviteur.

<sup>6</sup>Je n'ai appris que par la rumeur publique <sup>4</sup>la venue de mon Seigneur <sup>5</sup>à Qaṭṭunân. <sup>7</sup>Si mon Seigneur vient, <sup>9</sup>que m'arrive <sup>8</sup>rapidement une tablette de lui <sup>10</sup>pour que <sup>11</sup>je puisse être prêt <sup>10</sup>avant son arrivée.

48 [A.3983]

Akšak-mâgir avait emmené à Qaṭṭunân un serviteur de Yahatti-El avant que ce dernier n'arrive porteur d'un bref du roi. Zikrî-Addu doit s'assurer du serviteur et le remettre au messager royal.

- a-na zi-ik-ri-[<sup>d</sup>I]M  
 2 qí- bí- [ma]  
 um-ma b[e]-el-ka-[a-ma]  
 4 lî-lî-a[t]-pa-l[a-am]  
 lú-tur ia-ha-at-ti-AN  
 6 a-na qa-at <sup>d</sup>akšak-ma-gir  
 ù ia-si-<sup>d</sup>da-gan  
 8 [lu] id-di-[n]a[m] ù tup-[pa]-[am]  
 T. [n]a-še<sub>20</sub>-em  
 10 ad-di-in-šu<sup>o</sup>  
 R. ù <sup>d</sup>akšak-ma-gir  
 12 i-na pa-ni-šu a-na qa-tú-na-[an<sup>ki</sup>]  
 it-ru-šu  
 14 i-na-an-na <sup>d</sup>akšak-[ma-gir]  
 ša-ba-at-ma ù [lú-tur]  
 16 ek-ma-am-[ma]  
 a-na qa-at wa-b[i-il]  
 18 tup-pí-im an-ni-[im]  
 T. pí-iq-da- [aš-šu]

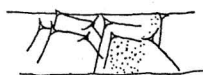
I. 6



I. 11



I. 14





<sup>1</sup>Dis à Zikrî-Addu : ainsi parle ton Seigneur.

<sup>4</sup>Ilî-atpalam <sup>8</sup>a assurément remis <sup>6</sup>aux mains d'Akšak-mâgir <sup>7</sup>et de Yassi-Dagan <sup>5</sup>le serviteur de Yahatti-El. <sup>8</sup>Or <sup>10</sup>je lui<sup>a)</sup> avait donné <sup>8</sup>une tablette <sup>9</sup>à porter<sup>b)</sup>, mais Akšak-mâgir l'avait emmené<sup>c)</sup> à Qaṭṭunân, avant son<sup>a)</sup> arrivée.

Aujourd'hui, entreprends Akšak-mâgir et, t'étant saisi du serviteur, confie-le au porteur de cette tablette.

a) *Scilicet* : Yahatti-El.

b) Cette lecture suit une idée de D. Charpin. Peut-être faut-il simplement lire l. 9 : [š]a-ši-im et comprendre : « Je l' (Yahatti-El) avais chargé d'une tablette pour lui (*scilicet* Ilî-atpalam/Akšak-magir) »?

c) *Scilicet* : le serviteur de Yahatti-El.

#### 49 [A.997]

Akšak-mâgir au roi. Sur message royal, les autorités de Qaṭṭunân procèdent à l'inventaire des biens locaux de Bannum et de Zakura-Abum pour y mettre les scellés.

	<i>a-na [be-lî-ia]</i>				11 lú-túg-du <sub>8</sub> 3 l[ú-meš ...]
2	<i>qí- bí- ma</i>	20			[x l]ú-meš <i>na-s[í]-h[u-tum]</i>
	<i>um-ma akšak<sup>ki</sup>-ma-gir</i>				[x lú-meš <i>mu-n</i> ]a-ab-t[u-tum]
4	<i>ir- ka-a- ma</i>	R.22			[..... <i>ba-ši-it</i> ]
	<i>lî-šî-a-hu lú la-si-mu<sup>o</sup></i>				dam <i>ba-an-[nim]</i>
6	<i>lú zi-ib-na-tim<sup>ki</sup> a-na še-ri-ia</i>	24			9 munus 9 gu <sub>4</sub> -há <i>e-re-[šu-tum]</i>
	<i>ik-šu-dam-ma ṭup-pí be-lî-ia</i>				5 a-gàr 5 gur še-gi[š-ì]
8	<i>ú-ul na-ši um-ma šu-ma i-na qí-bi-it</i>	26			10 a-gàr še 7 gur k[i-...]
	<i>be-lî-ia é l<sup>1</sup>ba-an-nim</i>				1 a-gàr 3 gur ša-ah-l[a-tum]
10	<i>ù za-ku-ra-a-bi-im ku-nu-uk</i>	28			2 gur gú-gal 5 gur ki-[...]
	<i>a-n[a-k]u l<sup>1</sup>ia-ah-šî-ib-AN</i>				1 gú síg <i>ba-ši-it é b[a]-n[im]</i>
12	<i>l<sup>1</sup>i[a-ta]-rum ša sí-ka-tim</i>	30			<i>ša i-na qa-at l<sup>1</sup>h[a-ab-di-i]a a-bu é</i>
	<i>lî-šî-a-hu šî-pí-ir be-lî-ia</i>				<i>im-ma-ah-ru i-na l<sup>1</sup>é l<sup>1</sup>za-k]u-ra-a-bi</i>
14	<i>ù ha-ab-di-ia a-bu é</i>	32			1 lú 2 munus 1 [tur x tur-mun]us
	<i>ša ba-an-nim i-na é [b]a-a[n-nim]</i>				2 gu <sub>4</sub> 5 gur, 0.2 [še-giš]-i
16	<i>nu-ši-ib-ma é nu-l<sup>1</sup>ú-l[ta]</i>	34			15 ma-na síg <i>ba-[šî-i]t</i>
	19 lú-meš 2 munus 4 d[umu? ...]				<i>é za-ku-ra-a-bi-im</i>
T.18	[1 l]ú-nagar 1 lú a[sgab? ...]				

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Akšak-mâgir, ton serviteur.

<sup>5</sup>Iši-Ahu, le courrier royal, <sup>6</sup>homme de Zibnâtum, <sup>7</sup>m'est arrivé <sup>6</sup>chez moi, <sup>8</sup>n'étant pas porteur <sup>7</sup>d'une tablette de mon Seigneur. <sup>8</sup>Il a dit : « Par ordre <sup>9</sup>de mon Seigneur, <sup>10</sup>appose les scellés sur <sup>9</sup>la demeure de Bannum <sup>10</sup>et de Zakura-Abum. »

<sup>11</sup>Moi-même, Yahšib-El, <sup>12</sup>Yatârûm, le préposé au cadastre, <sup>13</sup>Iši-Ahu, messenger de mon Seigneur<sup>a)</sup>, <sup>14</sup>et Habdiya, l'intendant <sup>15</sup>de Bannum, <sup>16</sup>nous avons siégé dans la demeure de Bannum <sup>16</sup>et nous avons inspecté la maison :

- <sup>17</sup>19 hommes, deux femmes et quatre enfants ;
- <sup>18</sup>[1] charpentier, 1 corroyeur,
- <sup>19</sup>1 tisserand, 3 ...
- <sup>20</sup>x personnes déplacées,
- <sup>21</sup>x fugitifs<sup>b)</sup>,
- <sup>22</sup>x ... :

(tout cela c'était) la propriété de l'épouse de Bannum,

- <sup>24</sup>9 femmes, 9 bœufs de labour,
- <sup>25</sup>55 qôr de sésame,
- <sup>26</sup>103 qôr de grain, 7 qôr de ki...,

l. 3



- <sup>27</sup>13 qôr de šahlatum<sup>c)</sup>,
- <sup>28</sup>2 qôr de haricots, 5 qôr de ki- [...]
- <sup>29</sup>1 talent de laine ;

(tout cela, c'était) les biens de la maison de Bannum, <sup>30</sup>qui de Habdiya, l'intendant, <sup>31</sup>a été reçu.

Dans la maison de Zakura-Abum :

- <sup>32</sup>1 homme, 2 femmes, 1 enfant, x fillettes,
- <sup>33</sup>2 bœufs, 5 qôr et 20 litres de sésame,
- <sup>34</sup>15 mines de laine,

(tout cela, c'était) les biens de <sup>35</sup>la maison de Zakura-Abum.

a) L'expression est d'occurrence rare et peut remplacer ici le plus courant *ša šipirâtum*.

b) Pour des étrangers, déportés ou fugitifs, remis à de hauts personnages qui les entretenaient chez eux, cf. le parallèle d'ARM IV 5, qui se passe également après la mort d'un fonctionnaire, Mâšum. L'individu déplacé avait été installé dans la maison qu'il possédait à Saggarâtum. Le fait même que Samsî-Addu intervienne personnellement montre que l'individu devait appartenir à une famille importante.

c) Pour le *šahlâtum*, vraisemblablement une sorte de céréale, variante de *šehlâtum*, cf. déjà ARMT XXIII 123 : 3.

### 50 [A.4209]

Akšak-mâgir au roi : il assure une mission impossible à Qaṭṭunân, malgré ses efforts, vu le manque de tout. Si le roi vient, il doit apporter de Mari sa nourriture et celle de ses troupes.

	<i>a-na be-lí-ia</i>	26	<i>a-na é-kál qa-u<sup>o</sup>-tú-na<sup>o</sup>ki</i>
2	<i>qí- bí- ma</i>		<i>be-lí i-ta-ak-ka-al-ma</i>
	<i>um-ma akšak<sup>ki</sup>-ma-gir</i>	28	<i>ší-di-tam ù na-ap-ta-na-tim</i>
4	<i>ir- ka-a- ma</i>		<i>iš-tu ma-ri<sup>ki</sup> ú-ul ub-ba-lu-nim</i>
	<i>iš-tu u<sub>4</sub>-mi-im ša be-lí i-na sa-ma-ni[m<sup>ki</sup>]</i>	30	<i>lú-lungi ú-ul i-ba-aš-ši</i>
6	<i>il-pu-ta-an-ni-i-ma</i>		<i>ù lú-meš te<sub>4</sub>-i-nu ú-ul i-ba-aš-šu-ú</i>
	<i>ša-ap-ti be-lí-ia eš<sub>15</sub>-te-em-mu-ú</i>	32	<i>dabin a-na na-ap-ta-an aga-ús-meš</i>
8	<i>ar-nam ù hi-ṭi-tam ú-ul ar-ši</i>		<i>†2† [a-gà]r ú-lu 3 a-gàr lu-[um-hu-ur<sup>?</sup>]</i>
	<i>ù be-lí šu-mi i-ša-ri-iš</i>	34	<i>[ù aš-šu]m kuš † sag† x [</i>
10	<i>iz-ku-ur</i>		<i>[ o o ú]-ša-bi-[lam ...]</i>
	<i>ki-ma la li-ib-bi i-li-ia</i>	36	<i>[ o o o ] iš [ .....]</i>
12	<i>ki-ma ša a-wa-at be-lí-ia</i>		<i>[ o o o ] lu-ut-[ta-al-kam]</i>
	<i>ú-še-šú-ú-ma ar-nim</i>	38	<i>[ o o o ] x [ .....]</i>
14	<i>e-mi-di-ia be-lí a-na qa-aq-qa-ri-im</i>		<i>[ .....]</i>
	<i>an-ni-i-im iṭ-ru-da-an-ni</i>	T.40	<i>um-ma a-[na-ku]-m[a</i>
16	<i>i-na a-lim qa-u<sup>o</sup>-tú-na-an<sup>ki</sup></i>		<i>a-na †a<sup>1</sup>-[bu-ut] †é† ša qa-u[†<sup>o</sup>-tú-na-an<sup>ki</sup>]</i>
	<i>mi-im-ma ú-ul aq-bi</i>	42	<i>wa-[aš-šu]-ur</i>
T.18	<i>a-na la ta-ak-lu-ti</i>	TL.i	<i>mi-nu-um hi-ṭi-ti-i-ma</i>
	<i>be-lí la i-ša-ka-an</i>	44	<i>i-ia-ti be-lí a-na la hi-ṭi-tim</i>
20	<i>i-na mi-im-ma la i-ba-aš-šu-ú</i>		<i>[I]a [i-na-s]à-ha-an-ni-ma</i>
R.	<i>†<sup>1</sup> me-at a-šà iš-tu ak-šu-da[m]</i>	TL.ii	<i>†ma-ap-ra-kam i-ša-ak-ka-†an†</i>
22	<i>†e<sup>1</sup>-ri-iš ù é-kál<sup>o</sup>-am sà-ap-ha-am</i>		<i>an-ni-tam la an-ni-tam be-[lú]</i>
	<i>ú-[ka-aš]-ša-ar i-na-an-na</i>	48	<i>me-he-er ṭup-pí-ia li-š[a-bi-lam-ma]</i>
24	<i>a-[la-ak be]-lí-ia a-na ka-ha-at<sup>ki</sup></i>		<i>lu-ut-ta-al-kam</i>
	<i>eš-†[e-n]e-em-me as-sú-ur-ri-ma</i>		

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Akšak-mâgir, ton serviteur.

<sup>5</sup>Depuis le jour où mon Seigneur <sup>6</sup>m'a donné mission<sup>a)</sup> <sup>5</sup>à Samânum <sup>7</sup>et où j'ai pu moi-même entendre tous les propos<sup>b)</sup> de mon Seigneur, <sup>8</sup>je n'ai commis ni faute ni manquement <sup>9-10</sup>et mon Seigneur m'a à juste titre récompensé. <sup>11</sup>Mais c'est pour ainsi dire par malchance pour moi<sup>c)</sup>, <sup>12</sup>comme si <sup>13</sup>j'avais révélé <sup>12</sup>l'ordre<sup>d)</sup> de mon Seigneur <sup>13-14</sup>et pour<sup>e)</sup> m'en punir, que mon Seigneur <sup>15</sup>m'a expédié

<sup>14</sup>en <sup>15</sup>cet <sup>14</sup>endroit et, <sup>16</sup>une fois dans la ville de Qaṭṭunân<sup>f</sup>, <sup>17</sup>je n'ai rien dit.

<sup>19</sup>Mon Seigneur ne doit pas (me) ranger <sup>18</sup>au nombre des gens peu sûrs : <sup>20</sup>alors qu'il n'y avait rien, <sup>21</sup>c'est une centaine d'arpents que depuis mon arrivée <sup>22</sup>j'ai pu mettre en culture. <sup>23</sup>Cependant, j'ai à rafistoler <sup>22</sup>un palais dilapidé.

<sup>23</sup>Maintenant, <sup>25</sup>j'entends sans cesse parler de <sup>24</sup>la venue de mon Seigneur à Kahat. <sup>25</sup>Il ne faudrait pas que <sup>27</sup>mon Seigneur <sup>26</sup>ait (trop) confiance <sup>26</sup>dans le(s) réserves du) palais de Qaṭṭunân <sup>28</sup>et que l'on n'apporte pas <sup>29</sup>de Mari <sup>28</sup>provisions et repas : <sup>30</sup>il n'y a pas un brasseur! <sup>31</sup>Il n'y a pas de meuniers! <sup>33</sup>Il me faut recevoir <sup>33</sup>deux ou trois *ugâr* de <sup>32</sup>farine grossière pour le repas des soldats. »

(texte trop fragmentaire)

<sup>40</sup>J'ai dit : « <sup>42</sup>Il a été abandonné <sup>41</sup>pour la charge d'intendant de Qaṭṭunân. »

<sup>43</sup>Quel est le manquement que j'ai fait? <sup>44</sup>Moi, mon Seigneur <sup>45</sup>ne doit pas me démettre <sup>44</sup>pour une faute inexistante <sup>46</sup>et installer Maprakum<sup>h</sup>!

<sup>47</sup>(Sinon) que mon Seigneur <sup>48</sup>me fasse porter réponse à ma tablette <sup>48</sup>(pour me dire) ce qu'il en est <sup>49</sup>et que je parte!

a) Pour ce sens de *lapâtum* « toucher » (le front/menton) en parlant de l'autorité (Dieu ou Roi) qui donne une mission, cf. ARMT XXVI/1, p. 378 et, ici-même, la contribution de M. Guichard, p. 271.

b) Pour l'expression « lèvres » signifiant « discours que l'on a soi-même entendu », cf. ARMT XXVI/1, p. 176, n. a et analogues.

c) Pour cette expression, cf. déjà, ARMT XXVI/1, p. 574, n. a.

d) Le concept d'*awat bêli-ia* représente les propos tenus dans le conseil secret et tient quasiment, dans la langue de l'époque, la place de « secret d'État » chez nous. Pour l'obligation du secret, voir en dernier lieu les *Mélanges P. Garelli*, p. 65.

e) On remarquera la construction : *kîma ša* commande à la fois le subjonctif *ušêšû* de la l. 13 et l'infinitif au génitif de la l. 14.

f) La ville de Qaṭṭunân présente certainement l'élargissement en -ân courant dans les toponymes (cf. la forme simple dans ARMT XXVII 108 : 7 *qa-aṭ-ṭu-na-a<sup>ki</sup>*, ainsi qu'ici-même l. 26 et dans OBTR 1, 8, 23, 34) sur la racine QTN qui est celle de la célèbre Qaṭnâ. Le sémantisme de la racine n'est pas très facile à comprendre, car — sauf cas de racine homonyme — Qaṭnâ devrait signifier « L'Étroite » ou « La Petite » et Qaṭṭunân « La Toute-Petite »<sup>18</sup>, sur une formation intensive, PURRUS.

Cette dernière est encore perceptible par des variantes comme *qû-ṭu-na-an<sup>ki</sup>* (n°67 [A.381] : 6 et analogues) et des formes mixtes comme celle de notre texte où la séquence QA-UT- doit représenter un compromis entre les deux graphies/prononciations. Il semblerait donc que, localement, la langue ait attesté une forme PARRUS (« à l'assyrienne », en fait à comprendre de façon plus large comme un « dialectalisme du nord »), dont une prononciation Qaṭṭunân devrait représenter une hypercorrection.

g) Pour cet emploi de *ina* conjonctif, cf. ARMT XXVI 493 : *'û i-na' a-lum<sub>x</sub>* (LAM) *pa-ar-pa-ra-[a<sup>ki</sup>]*, *su-uh-ra-a<sup>ki</sup> û x[o o o<sup>ki</sup> p]u-hu-ur, ik-ki-ru-ma* = « Et vu que la ville de NG, de NG<sub>2</sub> et NG<sub>3</sub> ont ensemble commencé les hostilités », et analogues.

h) Pour ce personnage de Maprakum, cf. ARMT XXVI/1, p. 89, n. c : il s'agit de quelqu'un d'attesté tout à fait au début du règne, à l'époque éponymale et en ZL 1', comme le majordome de Šuprum.

L'allusion à cet individu, ici, reste obscure. Il a pu être question de remplacer Akšak-mâgir par lui. Cela ne renseigne pas automatiquement sur les fonctions d'Akšak-mâgir car un *abu bîtim* pouvait devenir gouverneur en changeant de district.

<sup>18</sup>Ou peut-être, mais nous ne pouvons plus en juger, le sens en était-il « La Petite/Nouvelle-Qaṭnâ », selon un procédé de dénomination assez général en toponymie.

## 51 [M.6197(+)-M.9026]

Akšak-mâgir au roi. Les bédouins sont équipés mais il manque des javelots et des lances pour la bande de Yahšib-El qui a été affectée aux commandos. Un prud'homme doit venir constituer des réserves de grain. (Texte lacunaire). Prise de présages. A nouveau, problème de réserves et de taxes en grain.

	<i>a-na be-lí- ia</i>		<i>ú-ul ša na-[da-nim</i>
2	<i>qí- bí- ma</i>	28	<i>ù be-lí a-na [</i>
	<i>um-ma akšak<sup>ki</sup>-ma-gir</i>		<i>a-na še-eh- x</i>
4	<i>[i]r- [ka]- a-ma</i>	30	<i>ú-um i-na [qa-ti-ia</i>
	<i>[lú-meš ha-na il-l]i-ku-ni[m] x x x [...]</i>		<i>ʿùʿ ʿšaʿl-bi [</i>
6	<i>ʿgiš-tukul-háʿl ú-qa-ti ra-ak-sú-t[um-ma]</i>	32	<i>še-numun ŠI-[</i>
	<i>ʿùʿ aš-šum<sup>1</sup> ia-ah-ší-ib-AN</i>		<i>ú-pa-h[a-ru</i>
8	<i>[š]aʿ ba-za-ha-tim a-na še-er be-lí-ia</i>	34	<i>a-na še-em x-[</i>
	<i>aš-pu-ur 20 lú ha-na ša it-ti-šu</i>		<i>i-na-an-na-ma ʿaʿl-[na nu-ú]r<sup>d</sup>IM</i>
10	<i>uš-ta-aš-bi-it-ma</i>	36	<i>máš-šu-su<sub>13</sub>-su<sub>13</sub> [š[e-ba-šu i-n]a še-ba é-</i>
	<i>a-na ba-za-ha-tim aṭ-ru-sú-nu-ti</i>		<i>kál-lim</i>
12	<i>ù ka-ak-ki i-na qa-ti-šu-nu</i>		<i>ša iti 1-k[am ad-di]-in</i>
	<i>ú-ul na-šu i-na-an-na ša 20 lú-meš ha-na</i>	38	<i>22 [ú- ..... -n]i-im</i>
14	<i>za-am-re-tim ù 10 šukur<sub>2</sub> zaba[r]</i>		<i>i-na [</i>
	<i>a-na lú-ḍiri-ga be-lí li-dí-i[n]</i>		<i>(...)</i>
16	<i>ù aš-šum še-ba é-kál-[lim]</i>		<i>ú-ul i-di [...</i>
	<i>ù lú ha-ni ša niʿ [</i>	2'	<i>šum-ma li-ib-bi be-lí-ia</i>
18	<i>ú-um i-na qa-t[í-ia</i>		<i>be-lí lú-meš eb-bi ar-hi-iš</i>
	<i>be-lí e<sup>o</sup>-ba-am [i-iṭ-ru-dam-ma]</i>	T.4'	<i>li-iṭ-ru-dam- ma</i>
20	<i>še-em li-šu-r[u-nim</i>		<i>še-em li-iš-šu-ru-nim-ma</i>
	<i>ú-[</i>	6'	<i>a-na pa-ni be-lí-ia</i>
22	<i>[</i>	TL.	<i>ša šu-b[u-lim li-ís]-su</i>
	<i>[</i>	8'	<i>u<sub>4</sub>-um [ o o o o ] x x</i>
24	<i>i-[</i>		<i>a-n[a be-lí-ia ú-sa-bí]- ʿlamʿ</i>
	<i>na-da-nim [</i>		
26	<i>an-na-nu-um a-[na</i>		

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Akšak-mâgir, ton serviteur.

<sup>5</sup>Les bédouins sont venus. <sup>6</sup>J'ai terminé <sup>5</sup>la confection <sup>6</sup>des armes. Ils sont équipés.

<sup>7</sup>D'autre part, <sup>9</sup>j'ai envoyé un courrier <sup>8</sup>chez mon Seigneur <sup>7</sup>en ce qui concerne Yahšib-El, <sup>8</sup>l'homme des<sup>a</sup>) commandos d'intervention. <sup>10</sup>J'ai équipé <sup>9</sup>les vingt bédouins qui sont avec lui <sup>11</sup>et je les ai expédiés aux commandos. <sup>12</sup>Cependant, <sup>13</sup>ils n'étaient pas porteurs <sup>12</sup>d'armes. <sup>13</sup>Aujourd'hui, <sup>15</sup>que mon Seigneur donne <sup>14</sup>des javelots<sup>b</sup>) <sup>13</sup>pour vingt bédouins <sup>14</sup>et dix lances<sup>b</sup>) de bronze <sup>15</sup>pour les supplétifs.

<sup>16</sup>D'autre part, au sujet des rations de grain du palais <sup>17</sup>et des bédouins, que ..., <sup>18</sup>le jour où ... à ma disposition, <sup>19</sup>il faut que mon Seigneur m'expédie un prud'homme, <sup>20</sup>pour que l'on fasse des réserves de grain.

(texte trop lacunaire pour être traduit<sup>c</sup>)

<sup>35</sup>Maintenant donc, <sup>37</sup>j'ai donné <sup>35</sup>à Nûr-Addu, <sup>36</sup>le devin<sup>d</sup>), ses rations de grain sur les rations de grain du palais, <sup>37</sup>pour un mois. <sup>38</sup>Vingt-deux ... <sup>39</sup>dans ...

(lacune)

<sup>1</sup>Je/il ne sais/t. <sup>2</sup>Si mon Seigneur le veut bien, <sup>4</sup>qu'il expédie <sup>3</sup>rapidement des prud'hommes <sup>5</sup>pour que l'on fasse des réserves de grain <sup>7</sup>et qu'ils proclament ce qu'il faut faire porter chez mon Seigneur.

<sup>8</sup>Le jour où ... <sup>9</sup>j'ai fait porter à mon Seigneur.

(lacune)

a) Apparemment un titre, mais que je ne peux identifier. Ni la place ni les traces ne conviennent à un signe ù.

b) Pour ces noms d'armes, cf. introduction au chapitre sur « l'Armée » dans *Documents épistolaires du palais de Mari*, LAPO.

c) Même s'il n'est pas possible de donner une traduction suivie de ce passage, il apparaît, d'après les bribes conservées, qu'il s'agissait de la constitution des réserves du palais et que le passage était parallèle à la fin de la lettre.

d) Pour ce devin de Qaṭṭunân et les problèmes de son entretien, cf. *ARMT* XXVI 141.

## B) LES GOUVERNORATS D'AKÎN-URUBAM ET D'IDDIN-ANNU

Une lettre de Yassi-Dagan à Ilu-šu-nâšir (A.2671+A.4006) nous documente deux autres gouverneurs de Qaṭṭunân, manifestement antérieurs à la nomination de son correspondant, qui n'est autre qu'Ilu-šu-nâšir.

« Précédemment, Akîn-urubam, le bédouin, avait été investi de la fonction de gouverneur à Qaṭṭunân, puis, ç'avait été Iddin-Annu, un sot<sup>19</sup>, sans aucune expérience qui y avait été installé<sup>20</sup>. »

Yassi-Dagan poursuit la lettre en énumérant les malheurs qui avaient été siens alors et exprime son espoir que tout cela change. Surtout parce que Ilu-šu-nâšir est un bon scribe, pur produit du système administratif depuis son enfance<sup>21</sup>.

### a) AKÎN-URUBAM

Les rapports entre cet individu<sup>22</sup> et Qaṭṭunân nous sont clairement montrés par la correspondance d'Ašmad, le plus clair étant le texte n°52 [A.161]. Manifestement Akîn-urubam n'est pas encore (ou n'est plus) gouverneur de Qaṭṭunân, mais y réside toujours.

<sup>19</sup>Le terme de *nu'â'ûm* fonctionne à Mari avec le sens de « sot », sans doute pour désigner « quelqu'un qui n'a aucune formation », comme le montre A.809 : 14 (lettre de Sammêtar) : [i-n]a pa-ni-tim ſup-pî lû ù ſum-šu, [ad-d]i-in-ſum, ù i-nu-ma te-bi-ib-tim, dumu-meſ um-me-ni ka-l[a]-ſu-nu, lû-nagar, lû-ad-kub<sub>4</sub>, lû-asgab, lû-tûg-du<sub>8</sub> ũ-lu lû we-de-nu-um-ma, lû nu-a-am a-na wa-ar-ka-ti-ſu, in-na-[a]d-di-in-ma ſa-a-tu, a-na pî-ih-ri-im ni-ſa-aſ-ſa-ar-ſu dumu-meſ um-me-ni-ka, a-na qa-at ia-si-im-da-gan-ma aſ-ru-ud = « Précédemment je lui avais donné les tablettes nominatives et, au moment du recensement, tous les ouvriers spécialisés : menuisiers, vanniers, corroyeurs, tapissiers ou bien individuels, sans formation, lui ont été donnés pour former sa suite (*warkatum*). De tels individus nous devons les inscrire comme conscrits. Tes propres ouvriers spécialisés, je les ai expédiés au service de NP. » Cf. également, une citation de ce texte, dans la contribution de N. Ziegler, n°1 [A.174], n. d.

<sup>20</sup>l. 6-8 : i-na pa-ni-tim a-ki-in-û-ru-ba-am, lû ha-na ſa-pi-ſû-tam i-na qa-aſ-ſû-na-an-ki, iſ-ſa-ki-in i-tu-ur i-din-an-nu lû nu-û-um, ſa mi-im-ma la am-ru a-ſa-ri-iſ <iſ>-ſa-ki-in. Une traduction « un homme à nous » n'irait pas avec le contexte, méprisant pour les prédécesseurs d'Ilu-šu-nâšir et laudateur pour le nouveau gouverneur.

<sup>21</sup>i-na-an-na at-ta dumu é ſup-pî, ſa i-in-ka na-aſ-ſa-ra-at, ù iſ-tu ſe-eh-re-ta, i-[na b]a-ab é-kâl-lim ta-ar-bu-û = « Maintenant, (c'est) toi, un scribe administratif dont l'œil est clair et qui, depuis ta prime enfance, a été élevé à la Porte du palais. »

<sup>22</sup>Le NP de l'individu n'est pas une rareté complète puisque l'on lui trouve un parallèle dans celui d'Akîn-Amar (//Amur), nom d'un des rois de Kahat ; cf. ici-même, la contribution de M. Guichard. La forme akîn- doit refléter un dialectalisme propre à l'Ida-Maraſ, peut-être même appartenait-il à la langue bensim'alite. Ce premier terme « akîn » permuté avec « iakîn » et, semble-t-il, aussi avec « iakûn ». Yakîn doit donc entrer en opposition dialectale avec « iakîn » et ne pas représenter une formation verbale d'un système autre que celui qui correspond à la forme I de l'akkadien.

La seconde partie du NP est le terme d'*urubum*, étudié dans *ARMT* XXVI/3, qui nous est abondamment attesté par nos textes au féminin pluriel *urubâtum*, ce qui désigne une « déploration publique », en l'occurrence celle qui nous est clairement documentée au moment de la grande peste de l'époque éponymale. Akîn-urubam serait donc un de ces noms qui perpétuent le souvenir d'un événement important, peut-être concomitant de la naissance de l'enfant (cf. *MARI* 3, p. 129).

M. Guichard me signale dans l'inédit M.18078, texte de l'époque de Yahdun-Lîm, à en juger par la facture et la graphie (Û), l'existence d'une offrande de moutons dans le temple d'un dieu Urubân (l. 2 : 1 udu-nita<sub>2</sub> siskur<sub>2</sub>-re, i-na é ðû-ru-ba-an) ; D. Charpin me rappelle, d'un autre côté, l'existence d'une ville d'Urubân dans *ARMT* XXVI/2, p. 503 ; cette dernière n'est qu'une des variantes de graphie pour la ville de (H)ur(u)bân, à l'amont de Râpiqum ; cf. *ARMT* XXVI/1, p. 147, n. 65. Je ne sais si le dieu Urubân du texte de Yahdun-Lîm est ce toponyme divinisé ni, d'autre part, quel rapport Hurbân entretient avec le substantif *urubum*. Il m'apparaît que Hurbân, sous les formes multiples qu'il revêt, renvoie plutôt à une racine *HRB* « être en ruines » ou à la rigueur à la racine 'RB « entrer », dont l'emploi est illustré en toponymie par le nom de la ville de Nêrebtum.

## 52 [A.161]

Ašmad au roi. Akîn-urubam doit assurer la garantie de Memî'um, le bédouin, pour la moitié impayée de son impôt.

	<i>a-na be-lî-ia</i>	12	<i>[a]-na ma-ri<sup>ki</sup> im-hu-ru-šu</i>
2	<i>qî- bî- ma</i>		<i>[š]a-pî-il-tum 50 udu-há</i>
	<i>um-ma aš-ma-ad</i>	14	<i>i-ri-ha šum-ma li-ib-bi</i>
4	<i>ir- ka-a- ma</i>		<i>be-lî-ia a-ki-in-ú-ru-ba-am</i>
	<sup>1</sup> <i>me-mi-[um] l[ú] ha-na</i>	16	<i>qa-ta-ti-šu li-il-qé-ma</i>
6	<i>lú q[ú-u]t-tú-na-an<sup>ki</sup></i>		<i>[i]-nu-ma be-lî a-na qú-uṭ-tú-na-an<sup>ki</sup></i>
	<i>a-na ne-pa-ri-im</i>	T.18	<i>i-la-ku 50 udu-há</i>
T.8	<i>[š]u-ru-ub ù be-lî</i>		<i>li-id-di-in</i>
	<i>[1 m]e-at udu-há i-mi-s[ú]</i>	TL.20	<i>ù lú ha-na [šu-ú]</i>
R.10	<i>[i-na] li-ib-bi-im</i>		<i>[i]-na ne-p[a-ri-im]</i>
	<i>[x] udu-há ù 1 gu<sub>4</sub></i>	22	<i>la i-ma- [at]</i>

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Ašmad, ton serviteur.

<sup>5</sup>Memî'um<sup>a</sup>), le bédouin, <sup>6</sup>homme de Qaṭṭunân, <sup>8</sup>a été introduit <sup>7</sup>dans l'ergastule. <sup>8</sup>Mon Seigneur <sup>9</sup>l'avait imposé de cent moutons. <sup>10</sup>Là-dessus, <sup>12</sup>on a reçu de lui <sup>11</sup>x moutons et un bœuf<sup>b</sup>) <sup>12</sup>pour Mari. <sup>13</sup>Le reste, soit cinquante moutons, <sup>14</sup>représente l'arriéré.

<sup>14</sup>Si mon Seigneur est d'accord, <sup>16</sup>il faut qu'<sup>15</sup>Akîn-urubam <sup>16</sup>assure sa garantie <sup>19</sup>et qu'il donne <sup>18</sup>les cinquante moutons <sup>17</sup>lorsque mon Seigneur <sup>18</sup>viendra <sup>17</sup>à Qaṭṭunân.

<sup>22</sup>Il ne faut pas que <sup>20</sup>ce bédouin <sup>22</sup>meurre <sup>21</sup>dans l'ergastule.

a) Pour ce Memî'um, cf., ici-même, n°71 [A.3020] : 3'. Il s'agit de quelqu'un de la part de qui survinrent beaucoup de problèmes.

Le NP est très bien documenté sous la forme *me-me-um* (A.3283 iv), *me-mi-um* (M.6816 iii) ou *me-mi-ú-um* (M.6464 i). Il faut donc le poser Memî'um, analogue à des NP comme Meptûm ou Menîhum et Menîrum, non \*Mimme'ûm comme le fait ARMT XVI/1, p. 155.

b) Il est vraisemblable que le bœuf tenait lieu de plusieurs moutons. Pour les prix respectifs des ovins et des bovins, voir l'article de J.-R. Kupper, « Les prix à Mari », dans *Studia P. Naster oblata*, II, p. 116-117.

Akîn-urubam est encore documenté par un passage de A.2692+A.3288, autre lettre d'Ašmad :

« Ensuite, Hammân, le Scheich de Dêr, a envoyé chez moi deux individus, messagers, pour me dire : « Un palefrenier<sup>23</sup> d'Asdî-Takim m'a dit ceci : 'Une fois qu'Akîn-urubam eut fait route vers Mari, après son départ, une centaine de Scheichs et Anciens benjaminites sont entrés en présence de Asdî-Takîm. Eux, Yaggih-Addu et Hardûm ont fait alliance et avec Asdî-Takim (et) les rois ses frères, ils ont tué l'ânon d'alliance' ». »<sup>24</sup>

Akîn-urubam avait donc été chargé d'une mission diplomatique de très haute importance auprès d'un des principaux rois du Zalmaqum, laquelle n'avait manifestement pas atteint ses objectifs. Il est difficile, là encore, de savoir si cet individu représentait le roi de Mari en tant que gouverneur de Qaṭṭunân. Ce n'est toutefois pas impossible du tout. La présence au Zalmaqum des deux princes Yaggih-Addu et Hardûm devrait indiquer que l'on se trouve après la prise de Mišlân et des principales villes fortes des Benjaminites des Bords-de-l'Euphrate. La correspondance d'Ilu-šu-nâšir ne parle cependant des Benjaminites qu'en concomitance avec l'évacuation d'Ešnunna ; les autres événements se rapportent aux combats autour de Šubat-Enlil, Kurdâ et Andarig. Ilu-šu-nâšir n'a donc dû prendre son poste qu'à la fin de ZL 2' ou au début de ZL 3'. Sa lettre la plus ancienne, ARMT XXVII 15, montre actif dans le Sindjar le roi de Kurdâ, Simah-ilânê, lequel est de passage à Mari à la fin de ZL n°2, antérieure à ZL 1'. C'est à ce moment donc qu'Akîn-urubam a dû exercer ses fonctions à Qaṭṭunân.

Le texte M.7178 le mentionne, d'ailleurs, sous la forme *ia-ki-in-ú-ru-ba-am* comme un notable-

<sup>23</sup>Pour le kizûm servant de messager, cf. en dernier lieu, *Mélanges en l'honneur de P. Garelli*, p. 59, n. b.

<sup>24</sup><sup>1</sup>*ha-am-[ma-an] lú di-ir<sup>ki</sup>*, <sup>2</sup> *lú dumu-meš šî-ip-ri a-na še-<ri>-ia iš-pu-ra-am, um-ma-a-mi lú ki-zu-um ša ás-di-ta-ki-im, ki-a-am id-bu-ú-ba-am um-ma-a-mi i-nu-ma, <sup>1</sup>*a-ki-in-ú-ru-ba-am a-na ma-ri<sup>ki</sup> uš-te-še-ra-am, wa-ar-ki-šu-ú-ma 1 me-at lú su-ga-gu ù lú-šu-gi<sup>4</sup>-meš, ša dumu-meš ia-mi-na a-na še-er ás-di-ta-ki-im, i-ru-bu-ú-ma šu-nu <sup>1</sup>*ia-gi-ih-<sup>d</sup>IM ù ha-ar-du-um, in-ne-em-du-ú-ma it-ti ás-di-ta-ki-im lugal-meš ah-hi-ia<sup>o</sup>, anše ha-a-ri iq-tú-ú-lu.***



wêdum. L'entourage de ceux parmi lesquels il se trouve énuméré est très intéressant :

- |                  |  |
|------------------|--|
| 1                | fba-ta-ah-ra                           |
| 2                | dam aš-ma-ad                           |
| 1                | ha-za-la                               |
| 4                | dam ia-ki-in-ú-ru-ba-am                |
| 1                | ba-áš-tum                              |
| 6                | dam la-i-im                            |
| 1                | li-iq-tum                              |
| 8                | dam bi-ni-ma-ra-aš                     |
|                  | 5 munus-meš dam-meš we-du-tim          |
| 1. 10-20 = 11 NP |  |
|                  | 11 munus-tur-meš <sup>d</sup> IM-du-ri |
| 22               | šunigin 15° munus-meš ša ni-iš AN-meš  |
|                  | iz-ku- ra                              |
|                  | [it]i <sup>d</sup> hilib               |
| 24               | [u <sub>4</sub> x]-kam                 |

Le texte n'est pas daté d'une année explicite, mais son mois permet de le ramener à la grande série des serments de ZL 1'<sup>25</sup>. Il doit regrouper des gens très proches : tout particulièrement Ašmad, Yakîn-urubam et Lâ'ûm que nous voyons s'intéresser de près, à des titres divers, à la ville de Qaṭṭunân. Binî-maraš est le seul à être mal documenté<sup>26</sup>. Ces gens pourraient représenter une des principales familles de la région de Qaṭṭunân. Les charges confiées à Yakîn-urubân, puis à Lâ'ûm, ont pu tenir compte de leur rang éminent dans la province. Si une telle supposition est vraie, la famille d'Ašmad serait à Qaṭṭunân le pendant de celle de Lâ'ûm à Terqa.

D'un autre côté, Akîn-urubam est explicitement qualifié de « bédouin », *hanûm*. Ašmad est, lui, une des personnalités bensim'alites les plus en vue du nord-ouest. Vu leur situation géographique, ces gens devraient être, de façon générale, des Bensim'alites. Aussi n'est-il pas étonnant que leurs épouses soient mentionnées en même temps que les onze filles d'Addu-dûrî, donc directement apparentées à la famille royale. Il est plus facile, d'autre part, de comprendre désormais pourquoi la hiérarchie administrative de Qaṭṭunân a accompagné le corps expéditionnaire des Bensim'alites à Babylone.

Il nous reste deux lettres de lui, sous la forme « Yakîn-urubam », dont le contenu (et surtout l'incipit de la seconde) conviendrait bien à des activités de gouverneur.

### 53 [M.8437]

Yakîn-urubam au roi. Problèmes concernant des gens ramenés par un commando (...)

- |                               |      |                 |
|-------------------------------|------|-----------------|
| a-na be-lî-ia                 | R.12 | ʿkiʿ-nu [       |
| 2 qí- bí- ma                  |      | ʿlú-meš sú-[    |
| um-ma ia-ku-un-ú-ru-b[a]-a[m] | 14   | ù AB-HI-x [     |
| 4 ìr- ka-a- ma                |      | i-ya-tu [.....] |
| 6 lú-meš 2 munus 3 tur        |      |                 |
| 6 ša ba-za-ha-tu-ia           |      |                 |
| ú-te-ra-nim                   |      |                 |
| 8 as-sú-ri as-su-ʿuhʿ         |      |                 |
| (3 l.)                        |      |                 |

<sup>25</sup>Cf. *Mélanges P. Garelli*, p. 36-43.

<sup>26</sup>C'est un nom plus documenté qu'il n'y paraît. Les meilleures attestations sont à l'époque éponymale : M.13153, de l'éponymat de Riš-Šamaš, le documente pour une dépense (zi-ga) de jarres ; sous l'éponymat d'Ibni-Addu, TH 82.236 l'atteste lors de rations pour Ama-duga ...etc., à l'occasion des rites-urubâtum (cf. *Iraq* 45, 1983, p. 58, n. 7) ; son sceau, en tant que serviteur de Yasmah-Addu, nous est montré par ARMT XXIII 290. À l'époque de Zimrí-Lîm, ARM XXI 328 (ZL 1') appelle ainsi un meunier voué au temple de Dagan en ZL 1'. Aucune de ces deux séries d'attestations ne me semble convenir au dignitaire-wêdum mentionné par le texte des serments.

Par contre, M.12374 (ZL 1') qui le montre intermédiaire (gîr) pour divers objets pourrait parler du même homme que M.7178.

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Yakûn-urubam, ton serviteur.

<sup>5</sup>Les six hommes, deux femmes, trois enfants, <sup>6</sup>que mes commandos d'intervention <sup>7</sup>ont ramenés, <sup>8</sup>il ne faudrait pas que, si j'en fais des déplacés ...

(texte trop fragmentaire)

#### 54 [M.7181]

Yakûn-urubam au roi. Mécontentement des gens à qui est échu le travail de la muraille. (Lacune).

	[a-na be-lí-ia]	10	[e-pé-r]i ša-bu-um ši-i[p-ru-u]m?
2	[qí]-bí-[ma]		[im-q]ú-sú-nu-ši-im-m[a]
	[um]-ma ia-ku-un-ú-r[u-ba-am]	12	[ù i]t-ta-za-mu as-sú-ri <sup>1</sup>
4	[i]r-ka-a-ma		[k]a-ar-ší- {X X }-ia <sup>1</sup>
	[ur]u ù ha-al-šú-um [ša-lim]	14	[i-k]a-lu-ma be-lí la i-ša-mi
6	[a-nu]-[um]-[ma] iš-tu u <sub>4</sub> 8-[kam]		[a]r <sup>2</sup> -ni ú-ul na-tú a-na <sup>o</sup>
	[be-lí du-r]a-am e-pé-ša-a[m]	16	[wa-š]a-bi-im a-na li-ib-ba-lim
8	[ú-wa-i]r iš-tu u <sub>4</sub> 10-kam		[il-l]i-ku te-re-tim i <sup>o</sup> -pu-úš-m[a]
	[ar-tú]-ub na-sa-ha-a[m]		(Le revers a disparu)

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Yakûn-urubam, ton serviteur.

<sup>5</sup>La ville et le district, ça va.

<sup>6</sup>Voilà que <sup>7</sup>mon Seigneur <sup>8</sup>avait donné comme instructions <sup>7</sup>de faire le mur, <sup>6</sup>depuis le 8. <sup>8</sup>Ce (n')est (que) depuis le 10, <sup>9</sup>que j'ai commencé à enlever <sup>10</sup>la terre meuble. <sup>10</sup>Les gens, le travail <sup>11</sup>leur est échu<sup>a</sup> <sup>12</sup>et, eux, de se plaindre. Il ne faudrait pas que <sup>13-14</sup>l'on me calomnie et que mon Seigneur y prête l'oreille. <sup>15</sup>Il ne convient pas de m'en accuser. <sup>17</sup>Ils sont (de fait) venus <sup>16</sup>à l'intérieur de la ville <sup>15</sup>pour y <sup>16</sup>être des résidents.

<sup>17</sup>J'ai procédé à une prise de présages.

(Le revers a disparu)

a) Le texte est trop mal conservé pour être assuré. J'ai supposé, faute de mieux, une rupture de construction avec un *šabum* en *nominativus pendens*, toujours possible. Le verbe *našâsum* nécessite en effet une construction avec *eli* ou *aššum* à Mari. Une lecture *ši-i[p-ra-a]m?* qui est moins bonne, mais pas impossible, ne conviendrait donc pas grammaticalement.

#### b) IDDIN-ANNU

Il est plus surprenant d'apprendre par la même lettre de Yassi-Dagan, A.2671<sup>+</sup>, citée ci-dessus, qu'un Iddin-Annu a été gouverneur de Qaṭṭunân.

C'est quelqu'un de bien connu et dont il nous reste encore un certain nombre de lettres, dont on trouvera ci-dessous un catalogue succinct. Plusieurs textes nous parlent du *halšum* d'Iddin-Annu<sup>27</sup>, ce qui est une formulation rarissime à l'époque de Zimrí-Lîm où le terme de *halšum* est déterminé toujours par un terme géographique<sup>28</sup>, le plus souvent celui du chef-lieu, à la différence de ce qui se passe à l'époque éponymale. On a l'impression d'un commandement exceptionnel, lié à des péripéties militaires particulières. En effet, les références à ce district d'Iddin-Annu datent du moment des troubles occasionnés par les Benjamins. Le texte A.4548, qui est le plus explicite, nous parle d'un certain « Menîhum, homme d'ú-ta-a-hi<sup>ki</sup>, du district d'Iddin-Annu ». Le texte est daté du 13-ix-ZL 1'. Il devait donc s'agir d'un commandement militaire à l'amont de Saggarrâtum, contre les Benjamins<sup>29</sup>.

<sup>27</sup>Cf. tout particulièrement dans ARMT XXIII 592, un mémorandum : *aš-šum anše-há, ša ba-bi-la-yi, ša ha-la-aš i-din-an-nu-ú* = « Au sujet des ânes des Babyloniens du district d'I. »

<sup>28</sup>Mis à part les exemples comme *halšî, halaš-ka* ... etc., pour « le district dont je/tu t'occupe(s) », façons de dire documentées pour les autres « lieux administratifs » comme *ekallum* « palais », etc.

<sup>29</sup>Cf. déjà, ARMT XXVI/1, p. 241 et n. 51.

Ses lettres traitent d'ailleurs de cette région particulière et, surtout, de rapports avec des gens appartenant à l'ethnie benjaminite.

- A.568 [XXVI/3] : affaire de Rabbéens
- A.697 [XXVI/3] : affaire de gens du Yumhammû
- A.1210 : affaire de Yaqurum le Yahuréen
- A.2166 : vol ; mentionne Yasmah-Addu
- A.2237 : mentionne les lieux de refuge des rois benjaminites, surtout Hardûm et Yaggih-Addu
- M.7389 : affaire de champs, fragmentaire
- M.8419 : opérations guerrières fragmentaires
- M.9505 : idem (sans doute parallèle au précédent)
- M.11042 : vol d'ânes appartenant à des Ešnunéens<sup>30</sup>.

Dans A.2594, une anecdote le montre en mesure d'indiquer les lieux où se trouvent en nourrice les enfants de princes benjaminites en exil.

Il est certain que plus d'une personne se cache derrière ce nom, dans les archives de Mari.

Dans A.2044, d'époque assyrienne, il s'agit d'un engraisseur. Dans A.2588 (cf. XXVI/3<sup>31</sup>), c'est un devin. Plusieurs lettres inédites semblent documenter un marchand en relation avec Babylone : A.343, A.3057, A.3889. Par contre les textes proprement dits de Qaṭṭunân ne le mentionnent que peu : il n'existe que dans *ARMT* XXVII 3, lettre d'Ilu-šu-nâšir, en compagnie d'un certain Burhušum. Leur envoi à Mari semblerait indiquer qu'il y a eu un problème les concernant. Iddin-Annu peut avoir donc rendu des services ponctuellement, se voir attribuer en retour la charge de Qaṭṭunân, mais la perdre très vite par suite d'une disgrâce. Le ton sur lequel Yassi-Dagan parle de lui montre bien qu'il n'était plus estimé. *ARMT* XXVII 3 marquerait donc la fin de sa carrière, tout comme dans A.2265 qui date de l'époque où Itûr-Asdû était encore gouverneur de Mari, on parle d'un scribe de sa « maison ». Il pourrait s'agir du moment où ses biens sont confisqués. On notera que le texte juridique qui le mentionne, *ARMT* VIII 62, révèle une situation précaire puisque toute une série de hauts personnages (en fait une bonne partie des notables-*wedûm*) se portent garants pour lui pour la somme considérable de vingt mines. Or, le texte date du x-ZL 1'.

C'est le même homme dont se plaint la très haute dame Atrakatum<sup>32</sup>, sans doute une sœur du roi, mariée au tout début du règne à un des principaux princes benjaminites, Sûmû-Dabî. Après la fuite du prince, Iddin-Annu avait dû mettre la main sur une partie de ses biens. On datera donc des premières années du règne *ARM(T)* VII 217 (15-ix, d'une année non nommée), où il est énuméré parmi des *bêl bilâtîm û igisî'âim* ; le même document mentionne d'ailleurs des gens typiques du tout début de Zimrî-Lîm, comme Sûmû-Hadû, Habdû-ma-Dagan, Tebi-gerri-šu, voire dame Akatiya ou Asqudum.

Les autres références à des artisans ou des agriculteurs (tout particulièrement quelqu'un qui a la charge des terres de Sammêtar) concernent des homonymes.

### C) LES ACTIVITÉS DE LÂ'ÛM

J'avais signalé à M. Birot, lors de la rédaction d'*ARMT* XXVII, que plusieurs textes semblaient indiquer qu'un Lâ'ûm avait occupé d'importantes fonctions administratives à Qaṭṭunân, à en juger du moins d'après l'incipit de ses lettres.

Il n'est pas aisé de situer le porteur d'un tel nom dans les archives mariotes, puisque *ARMT* XVI/1 en décompte treize différents. En fait seulement deux semblent surtout compter et nous avoir laissé de la correspondance. Le plus connu, père du Sammêtar premier ministre de Zimrî-Lîm, est celui qui nous est documenté par beaucoup de lettres d'époque éponymale déjà publiées (cf. *ARMT* XVI/1, p. 145). On lui doit une assez importante correspondance administrative, de plusieurs dizaines de documents<sup>33</sup>. Ses tablettes sont assez faciles à identifier : elles sont le plus souvent assez épaisses avec une vilaine écriture grossière. Leur conservation est souvent déplorable, indice qu'elles étaient gardées en un seul et même endroit et ont été dégradées de façon identique. Elles commencent assez uniment par *aššum* avec la mention du sujet abordé. La plupart de ces lettres se terminent, quel que soit le lieu dont on parle, par la mention « Mari va bien ; le pays va

<sup>30</sup>Il parle de son *halšum* mais sans précisions ; le texte semble mentionner Lasqum.

<sup>31</sup>Le texte est déjà cité dans *ARMT* XXVI/1, p. 241.

<sup>32</sup>*ARM* X 90.

<sup>33</sup>Plusieurs de ces documents, ayant trait à des affaires religieuses, sont publiés dans *ARMT* XXVI/3.

bien<sup>34</sup>. » Cet individu faisait partie d'une des plus importantes familles de Terqa, à laquelle se rattache sans doute, en dernier lieu, Kibrî-Dagan. Il semble avoir été en fonction jusqu'à la fin ultime du règne de Yasmah-Addu. Il est vraisemblable, vu l'importance extrême qui était sienne, qu'il a alors été définitivement écarté des affaires, s'il n'a pas péri dans les troubles qui virent la disparition du royaume de Haute-Mésopotamie.

Un second Lâ'ûm, qui a très peu de chances d'être le même, nous est surtout jusqu'ici attesté par son ambassade à Babylone, dans la seconde moitié du règne de Zimrî-Lîm. Les tonitrueuses missives qu'il en envoya nous sont connues par l'édition qu'en a donnée Ch.-Fr. Jean dans *ARM(T)* II 76 et 77.

Le dossier de Babylone représente en fait un lot de documents relativement important : A.612 et A.2071, illustrant l'affaire dite « du *madârûm* de Babylone », parallèle au dossier d'*ARM(T)* XXVII, sont publiées dans *ARM(T)* XXVI/3. Cela le montre en Babylonie au même moment que Zimrî-Addu et Ibâl-pî-El. Mais son arrivée est bien antérieure puisque A.2220 raconte les prodromes de l'invasion du royaume d'Ešnunna par les Élamites. A.2903 est envoyée conjointement avec Rip'i-Lîm et Zimrî-Erah. Les autres documents, A.656, M.7707, M.15011, parlent d'Ešnunna et de l'Élam. Parallèlement aux lettres du roi, nous avons encore trois documents adressés à Šunuhra-Hâlû, comme A.3472, M.14347 et M.14420 (il y est question d'Ešnunna), plus mal conservés. L'écriture de toutes ces tablettes est beaucoup plus fine et élégante que celle des documents du Lâ'ûm d'époque éponymale. Nous connaissons le titre de ce Lâ'ûm lorsqu'il fit partie du corps expéditionnaire en Babylonie, grâce à *ARM(T)* XXVII 151 : 9, puisqu'il y est appelé « scribe amorrite » (*tupšar Amurrim*).

Un troisième lot peut désormais être constitué avec des lettres qui commencent tout uniment par la formule « La ville de Qaṭṭunân et le district, ça va ». On ne peut *a priori* séparer le lot II du lot III, vu que plusieurs personnes de l'équipe de Qaṭṭunân semblent avoir été envoyées en mission à Babylone. Tout comme Zimrî-Addu a été envoyé à la tête d'un corps d'armée, il n'est pas impossible que Lâ'ûm de Qaṭṭunân ait reçu une mission à Babylone. En tout cas, le n° 61 [M.15026], adressée à Šunuhra-Hâlû, traite d'une affaire parallèle au n°60 [M.9619] et parle de mauvaises relations avec Ayyalum. Les Lâ'ûm de Qaṭṭunân et de Babylone sont, vu la formule usitée, « râ'im-ka », de rang égal au premier ministre.

Le n° 55 [A.682] nous indique clairement que ce Lâ'ûm n'est pas à rattacher aux débuts du règne puisque Hammu-rabi est alors roi de Kurdâ. Ses activités à Qaṭṭunân sont documentées une seule fois sous Zakira-Hammû par *ARM(T)* XXVII 60 qui le montre siégeant avec Haqba-Ahum et les Anciens à propos d'une affaire de prostituées qui sont entrées dans le palais. Il n'est pas sûr par contre qu'il s'agisse du même personnage que le fils de Yabhurân, cité dans une lettre d'Ilu-šu-nâšir (*ARM(T)* XXVII 20) et qui se déplace avec plusieurs rois de l'Ida-Maraš.

## 55 [A.682]

Lâ'ûm au roi. Problème de transmission du courrier à Ibâl-pî-El à Kurdâ, en fonction de l'arrivée ou non, des ambassadeurs de Kurdâ à Qaṭṭunân. En fait, le roi n'a pas pris garde qu'Ibâl-pî-El résidait à Ṭābatum. Le courrier lui a été transmis. Les ambassadeurs sont arrivés.

2	a-na be-lî-ia qí- bí- ma um-ma la-ú-um	14	a-na še-er i-ba-al-pí-AN a-na kur-da <sup>ki</sup> li-ti-iq
4	ir- ka-a- ma a-lum <sup>ki</sup> qa-aṭ-ṭú-na-an <sup>ki</sup> ù hal-šú-um ša-lim	R.16	šum-ma dumu-meš šî-i[p]-ri lú kur-da-a- yu <sup>ki</sup>
6	am-ša-li ṭup-pí be-lî-ia a-na še-ri-ia ik-šu-dam um-ma-a-mi a-nu-um-ma	18	la ik-šu-du-nim-ma wa-bi-il ṭup-pí-ia qa-du-um ṭup-pí-im ša na-šu
8	ṭup-pa-am a-na še-er <sup>1</sup> i-ba-al-pí-AN ú-ša-bi-lam šum-ma dumu-meš šî-ip-ri	20	a-di pa-ag-ra-a-i ma-ah-ri-ka-ma ki-la-šu an-ni-tam be-lí iš-pu-ra-am
10	ša ha-am-mu-ú-ra-bi lú kur-da-a- <sup>ki</sup> ra-ak-bu-ut anše-há a-na qa-aṭ-ṭú-na-an <sup>ki</sup>	22	mi-id-di be-lí ša-um i-šu-ú <sup>1</sup> ka-à-la-AN a-na kur-da <sup>ki</sup> i-ti-iq
12	[i]k-šu-du-nim lú wa-bi-il ṭup-pí-ia	24	ù i-ba-al-pí-AN i-na tà-ba-tim <sup>ki</sup> wa-ši-ib ṭup-pí be-lî-ia
T.	qa-du-um ṭup-pí-im ša na-š[u]		ša a-na še-er i-ba-al-pí-AN

<sup>34</sup>ma-ri<sup>ki</sup> ša-lim, ma-tum ša-al-ma-at.

26	<i>be-lí ú-ša-bi-lam ki-ma pa-ni-šu-ma i-ti-iq</i> <i>i-na-an-na</i> <sup>d</sup> su'en-iš-me-ni	TL.32	<sup>1</sup> <i>ka-a-la-AN pa-ni-šu-nu</i> <i>iš-ba-tam-ma a-na še-er be-lí-ia i-ti-qa-</i> <i>am</i>
28	<sup>1</sup> <i>ia-ku-un-a-šar ù ia-šu-[ub]-ra-bi</i>		
T.	<i>dumu-meš ši-ip-ri kur-da-a-yu</i> <sup>ki</sup>		<i>ù zi-it-ti be-lí-ia ša e-lu-nim</i>
30	<i>it-ti ka-a-la-AN ik-šu-du-ni[m]</i>	34	<i>a-na še-er be-lí-ia na-šu-nim</i>

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Lâ'ûm, ton serviteur.

<sup>5</sup>La ville de Qaṭṭunân et le district, ça va.

<sup>6</sup>Hier, <sup>7</sup>est arrivée <sup>6</sup>chez moi une tablette de mon Seigneur, <sup>7</sup>disant : « Voilà que <sup>9</sup>j'ai fait porter <sup>8</sup>une tablette chez Ibâl-pî-El. <sup>9</sup>Si les ambassadeurs <sup>10</sup>d'Hammu-rabi, prince de Kurdâ, <sup>11</sup>chevaliers<sup>a)</sup>, <sup>12</sup>sont arrivés <sup>11</sup>à Qaṭṭunân, <sup>12</sup>que l'individu qui porte cette tablette de moi, <sup>15</sup>continue sa route pour Kurdâ, <sup>14</sup>vers chez Ibal-pî-El, <sup>13</sup>avec la tablette dont il est porteur. <sup>16</sup>Si les ambassadeurs de Kurdâ <sup>17</sup>ne sont pas encore arrivés, <sup>20</sup>retiens-le <sup>19</sup>jusqu'à la fête des *pagrâ'ûb*<sup>b)</sup> par devers toi, <sup>18</sup>avec la tablette dont il est porteur ».

<sup>20</sup>Voilà ce que mon Seigneur m'a écrit.

<sup>21</sup>Il est vraisemblable qu'il a totalement échappé<sup>c)</sup> à mon Seigneur <sup>22</sup>que c'est Ka'âlâlum qui avait continué sa route vers Kurdâ <sup>23</sup>et qu'Ibâl-pî-El, lui, <sup>24</sup>est <sup>23</sup>à Tâbatum. <sup>24</sup>La tablette de mon Seigneur <sup>25</sup>qu'<sup>26</sup>il a envoyée <sup>25</sup>chez Ibâl-pî-El, <sup>26</sup>a continué sa route comme les fois précédentes.

<sup>27</sup>Aujourd'hui, Sîn-išmênni, <sup>28</sup>Yakûn-Ašar et Yašûb-rabi<sup>d)</sup>, <sup>29</sup>ambassadeurs de Kurdâ, <sup>30</sup>sont arrivés avec Ka'âlâlum. <sup>31</sup>Ka'âlâlum <sup>32</sup>avait pris <sup>31</sup>leur tête. <sup>32</sup>Il a continué sa route vers chez mon Seigneur. <sup>34</sup>Ils sont porteurs, pour chez mon Seigneur, de <sup>33</sup>la part de mon Seigneur pour le rituel-*Elânnum*.

a) Pour cette dignité de certains serviteurs royaux, cf. en dernier lieu, la note de M. Birot, *ARMT* XXVII, p. 60, n. b.

b) On doit donc être dans la deuxième moitié de l'année.

c) L'expression se présente comme un infinitif emphatique à partir d'un verbe *šâ'um*, à voyelle fondamentale en (u). Il s'agit donc ici du verbe *šâ'um*, « voler », dont un emploi particulier « oublier » ne nous était plus attesté que par une glose de *Nabnîtu* O 183, *šâ'u ša amâti* = « oublier » ; cf. *CAD* Š/2, p. 244a.

d) Ce NP est attesté (*ia-šu-ub-ra-bi*) par M.5581 i. Un texte administratif, M.10538, mentionne (l. 2-6) des dons d'argent à *gi-mil*-<sup>d</sup>utu, *ia-šu-ub-ra-bi*, *ha-am-mi-ta-[l]u-ú*, 3 *lú kur-da*<sup>ki</sup>. Le texte a la nomenclature : *zi-ga a-na dumu-meš ši-ip-ri*<sup>1</sup> et est daté du 21-vii-ZL 6'. Cela convient donc parfaitement à la dignité des Kurdeens de notre texte et au moment de l'année, mais on ne comprend pas la non mention de Yakûn-Ašar.

## 56 [A.856]

Lâ'ûm au roi. Même affaire que précédemment.

	<i>a-na be-lí-ia</i>	18	<i>ṭup-pí-ia qa-du-um ṭup-pí-im ša na-[šu]</i>
2	<i>qí- bí- ma</i> <i>um-ma la-ú-um</i>	20	<i>a-di pa-ag-ra-i ma-ah-ri-ka</i> <i>li-ka-[i a]n-ni-tam be-lí iš-pu-ra-a[m]</i>
4	<i>ir- ka-a- [ma]</i> <i>i-na pa-ni-tim be-lí ki-[a-am]</i>	22	<i>aš-šum i-ba-[a]l-pí-AN i-na ṭà-ba-tim</i> <sup>ki</sup> <i>[ṭup-pí] be-lí-ia ki-ma pa-ni-šu-ma i-[ti-</i> <i>iq]</i>
6	<i>iš-pu-ra-am um-ma-a-[mí]</i> <i>a-nu-um-ma ṭup-pa-am a-n[a še-e]r</i>		<i>[i-na-an-na an-nu-um-ma du]mu-meš ši-</i> <i>ip-ri</i>
8	<sup>1</sup> <i>i-ba-al-pí-AN ú-ša-bi-lam</i> <i>šum-ma dumu-meš ši-ip-ri kur-da-y[u]</i> <sup>ki</sup>	24	<i>[lú kur-da-a-yu</i> <sup>ki</sup> <i>a-na š[e-er</i> <i>[be-lí]-ia i-ti-[qú ù] [te]-eb-</i>
T.10	<i>ra-ak-bu-ut anše-há</i> <i>a-na qa-aṭ-ṭú-na-an</i> <sup>ki</sup>	26	<i>[r]i-sú-nu a-na š[e-e]r [be]-lí-ia</i> <i>aš-pu-ra-am ù lú wa-bi-[il]</i>
12	<i>ik-šu-du-nim lú wa-bi-i[l]</i> <i>ṭup-pí-ia qa-du-[um ṭup-pí-šu]</i>	TL.28	<i>[ṭup-p]í-im ša be-lí a-na še-er i-ba-al-pí-</i> <i>[AN]</i>
R.14	<i>a-na še-er i-ba-[al-pí-AN]</i> <i>a-na kur-da</i> <sup>ki</sup> <i>li-[ti-iq]</i>		<i>[iš]-pu-ru [a]k-la-aš-šu-ma a-na še-er</i> <i>[be-lí-ia] [ir]-ta-al-ka-am</i>
16	<i>šum-ma dumu-meš ši-ip-ri kur-da-yu</i> <sup>ki</sup> <i>la ik-šu-du-nim lú wa-bi-il</i>	30	

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Lâ'ûm, ton serviteur.

<sup>5</sup>Naguères, mon Seigneur <sup>6</sup>m'a envoyé le courrier <sup>5</sup>suisant : « <sup>7</sup>Voilà que <sup>8</sup>j'ai fait porter <sup>7</sup>une tablette chez <sup>8</sup>Ibâl-pî-El. <sup>9</sup>Si les ambassadeurs de Kurdâ, <sup>10</sup>chevaliers, <sup>12</sup>sont arrivés <sup>11</sup>à Qaṭṭunân, <sup>12</sup>que le porteur de <sup>13</sup>ma tablette <sup>15</sup>continue sa route vers Kurdâ, <sup>14</sup>chez Ibâl-pî-El, <sup>13</sup>avec sa tablette. <sup>16</sup>Si les messagers de Kurdâ <sup>17</sup>ne sont pas arrivés, <sup>20</sup>que soit retenu <sup>19</sup>par devers toi, <sup>17</sup>le porteur de <sup>18</sup>ma tablette avec la tablette dont il est porteur, <sup>19</sup>jusqu'à la fête des *pagrâ'um*. »

<sup>20</sup>Voilà ce que mon Seigneur m'a écrit. <sup>21</sup>Vu que Ibâl-pî-El se trouve à Ṭābatum, <sup>22</sup>la tablette de mon Seigneur, comme les fois précédentes, a continué sa route. <sup>23</sup>Voilà que maintenant, les ambassadeurs <sup>24</sup>de Kurdâ <sup>25</sup>ont poursuivi leur route <sup>24</sup>pour chez <sup>25</sup>mon Seigneur <sup>27</sup>et j'ai envoyé <sup>2526</sup>mention de leur arrivée<sup>a)</sup> chez mon Seigneur.

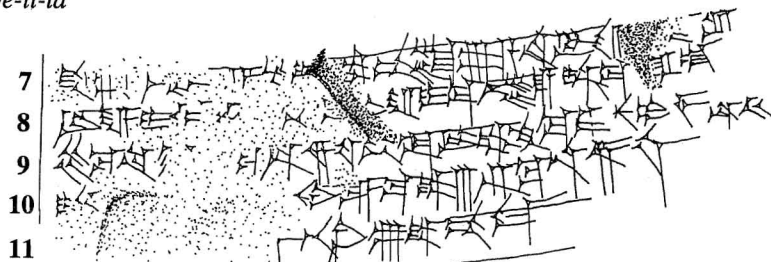
<sup>27</sup>Par contre, le porteur de <sup>28</sup>la tablette que mon Seigneur <sup>29</sup>a envoyée <sup>28</sup>chez Ibâl-pî-El, <sup>29</sup>je l'avais (d'abord) retenu mais <sup>30</sup>il est parti <sup>29</sup>pour chez <sup>30</sup>mon Seigneur.

a) Le texte, de façon totalement inusitée à Mari, semble avoir coupé en deux le terme *tebrîtum* entre la fin de la l. 25 et le début de la l. 26.

## 57 [A.2348]

Lâ'ûm au roi. Affaire de laine à acheter, avec un envoi de trois mines et demie d'argent ; (...) difficulté d'en trouver au prix conseillé par le roi. (...)

<sup>2</sup> a-na [be-l]î- [ia]  
 qí- bí- [ma]  
 um-ma la-ú-um  
<sup>4</sup> ír- ka-a- ma  
 a-lum<sup>ki</sup> qa-aṭ-ṭú-na-an<sup>ki</sup> ù ha-al-ṣú-um [ša-lim]  
<sup>6</sup> be-l[í ki]-a-am iš-pu-ra-am um-ma-a-mi aš-šum síg-[há]  
 ša ta-aš-pu-ra-am l[ú-meš] ša-pí-ṭú-ú a-na síg-há [w]u-í-ru-í-ú  
<sup>8</sup> síg-há i-di-í<sup>in</sup> [mi-ṭe<sub>4</sub>-et s]íg-há i-ba-aš-še-e i-na ma-[hi]-ra-at  
 40 ma-na š[a<sup>2</sup> 3 1/3] ma-na kù-babar-[pí<sup>1</sup>-ka síg ša-am-ma ku-nu-uk-ši-na-ti  
<sup>10</sup> i-n[a šu-bu-ul-ti] be-lí-ia-ma ša 3 1/3 ma-na kù-babar  
 [ša a-na še-ri-i]a be-lí ú-ša-bi-lam  
<sup>12</sup> [ṭup-pa-am uš]-ta-we-e-em-m[a] a-na še-er be-lí-ia  
 [ú]-ša-[bi]-lam [um<sup>1</sup>-ma [a-na-ku]-ma ú-ul ki-ma  
<sup>14</sup> [.....]-x-ma  
 (...)  
 [ki-ma šu-bu-ul-ti be]-lí-ia ša 3 1/3 ma-na kù-babar  
<sup>2'</sup> [ša a-na še-ri-ia i]k-šu-í<sup>dam</sup>? síg-há ma-li lú-dam-gàr  
 [ar-ṭú-ub ša-m]a-í<sup>am</sup> ù kù-babar a-na lú-dam-gàr  
<sup>4'</sup> [ad-di-in i-n]a da-an-na ša 3 1/3 ma-na kù-babar  
 [.....-r]a-am síg-há ú-ta  
<sup>6'</sup> [.....] x-ri-tum  
 [..... a-na š]e-ri-ia  
<sup>8'</sup> [..... ki-ma šu-bu-ul-ti] be-lí-ia  
 [..... ] x  
 (...)





<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Lâ'ûm, ton serviteur.

<sup>5</sup>La ville de Qaṭṭunân et le district, ça va.

<sup>6</sup>Mon Seigneur m'a écrit ceci : « En ce qui concerne la laine, <sup>7</sup>objet de ta lettre, les gouverneurs ont reçu des instructions à son propos. <sup>8</sup>Donne-s-en! Il y a des déficits en laine ; <sup>9</sup>achète-s-en <sup>8</sup>au taux de <sup>9</sup>quarante mines (pour un sicla d'argent)<sup>a)</sup>, pour trois mines 1/3 de ton argent et mets-la dans des ballots scellés. »

<sup>10</sup>En fonction de l'envoi même de mon Seigneur, des trois mines un tiers d'argent <sup>11</sup>que mon Seigneur m'avait fait porter, <sup>12</sup>j'ai dicté une tablette et <sup>13</sup>j'ai fait porter <sup>12</sup>chez mon Seigneur, <sup>13</sup>disant : « Ce n'est pas comme... »

(...)

<sup>1</sup>En fonction de l'apport de mon Seigneur de trois mines un tiers d'argent <sup>2</sup>qui m'est parvenu, <sup>3</sup>j'ai entrepris d'acheter <sup>2</sup>toute laine de marchand <sup>4</sup>et j'ai donné <sup>3</sup>l'argent au marchand, <sup>4</sup>mais c'est avec difficulté que pour trois mines et demie, <sup>5</sup>j'ai vu ... de laine.

(texte fragmentaire)

**Note :** le texte est extrêmement difficile à lire, vu son état de conservation.

a) Les signes sont ici très mal conservés et le tout n'est proposé qu'à titre d'hypothèse, d'après ce que l'on peut savoir de telles situations. Si ma lecture est fondée, le roi (comme souvent) conseille un prix d'une économie déraisonnable et le revers de la tablette (l. 4', *ina danna* n'est pas ambigu) devait raconter les difficultés à se procurer de la laine à un taux pareil. Pour le prix de la laine, cf. J.-R. Kupper, « Les prix à Mari », dans *Studia Paulo Naster oblata*, OLA 13/II, p. 117 : « Le prix le plus bas est enregistré à l'occasion d'un achat de laine à un habitant d'Imâr : 50 talents pour 2 mines d'argent, c'est à dire 25 mines pour un sicla ».

## 58 [A.3699]

Lâ'ûm au roi. Histoire de dix-sept supplétifs goutis, venus depuis Eluhhut, par Susâ, se mettre au service du roi de Mari. On leur a fait bon accueil. (Lacune).

	[a-n]a be-lí- [ia]	12	it-ta-al-ku-n[im-ma] [a-na] lú-meš šu-nu-ti
2	[q]í- bí ma		[1 dug k]i-ri-pa-[a]m [ša ì-giš i-qí-š]u-nim-
	um-ma la-ú- um		ma
4	ir- ka-a ma	14	[ o o ] x [
	a-lum <sup>ki</sup> qa-aṭ-ṭu-na-an <sup>ki</sup> à ha-al-ṣú-um ša-		(...)
	lim	R.	[.....]-ur-ma
6	17 lú-meš qú-tu-ú diri-ga-meš	2'	[.....a-n]a qa-ta-tim
	iš-tu li-ib-bi e-lu-uh-tim <sup>ki</sup>		[.....-r]i-eš <sub>4</sub> -tár
8	it-ta-al-ku-nim-ma a-na še-er šu-ub-ra-am	4'	[.....]-bu-lu
	a-na su-sa-a <sup>ki</sup> i-ru-bu igi šu-ub-ra-am		[.....] li-iq-bi-ma
10	[it]i <sup>?</sup> 4-kam úš-b[u-nim-m]a li-i[b-b]a-šu-nu	6'	[.....]-ba-ab
	[it-t]a-az-zi-ì[k-ma a-n]a še-er be-lí-ia		(reste du revers anépigraphe)

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Lâ'ûm, ton serviteur.

<sup>5</sup>La ville de Qaṭṭunân et le district, ça va.

<sup>6</sup>Dix-sept supplétifs goutis <sup>8</sup>étaient partis <sup>7</sup>d'Eluhhut. <sup>9</sup>Ils étaient entrés <sup>8</sup>chez Šubram, <sup>9</sup>à Susâ et <sup>10</sup>avaient séjourné <sup>9</sup>à son service <sup>10</sup>quatre mois<sup>?</sup>, mais s'étant <sup>11</sup>fâchés, <sup>12</sup>ils étaient partis <sup>11</sup>pour chez mon Seigneur. <sup>13</sup>On a fait don<sup>a)</sup> <sup>12</sup>à ces individus, <sup>13</sup>d'un cruchon d'huile<sup>b)</sup> ...

(texte trop fragmentaire).

**Note :** pour ces Goutis que l'on cherche à attirer à Mari, cf. D. Charpin, *MARI* 7, p. 189, n°11.

a) Une forme [id-di-n]u-nim, plus attendue, n'est pas possible, d'après les traces.

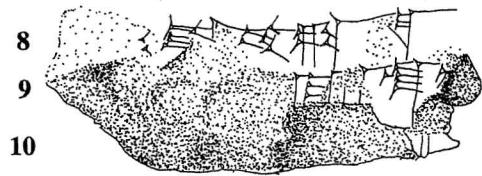
b) Tous les exemples de *kirippum* à Mari sont documentés comme des contenants d'huile (mis à part

l'exception d'ARM X 164). On ajoutera les exemples significatifs d'ARMT XXII 314 : 6 : 1 dug *ki-ri-pu* à *te-li-il\*-tim* et de M.18167 : 1-2 = 1 dug *ki-ri-[pu-um]*, *ša te-li-i[l-tim]*, qui indiquent qu'il s'agit plus précisément d'huile pour les soins corporels.

## 59 [M.7673]

Lâ'ûm au roi. La tablette mal conservée devait relater les circonstances de la mort (criminelle?) de Warad-Sîn, un messager.

- [a-n]a [be-l]í-ia  
 2 [q]í- bí- ma  
 um-ma la-ú-um  
 4 ír- ka-a- ma  
 a-lum<sup>ki</sup> qa-aṭ-ṭú-na-an<sup>ki</sup>  
 6 ù ha-al-šú-um ša-lim  
 Ir<sup>1</sup>ir<sup>1</sup>-<sup>d</sup>su'en ša ši-pí-ra-tim  
 8 [lú h]i-ša-am-ta<sup>ki</sup>  
 T. [u]m<sup>2</sup>\*-m[a-tum i-n]a [e]l<sup>2</sup> x-la-t[im<sup>2</sup>]  
 10 [o]-na [.....]  
 [.....]  
 R.12 [o o o o o aš-pu]-ra-am-ma  
 [il-se-eh-hu ú-ul [il-[d]u<sup>2</sup>-ma  
 14 i-na ra-ha-tim<sup>ki</sup>  
 in-na-di i-na-an-na  
 16 l[ú šu-ú] a-na ši-ma-ti-šu  
 it-ta-la- ak



<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Lâ'ûm, ton serviteur.

<sup>5</sup>La ville de Qaṭṭunân <sup>6</sup>et le district, ça va.

<sup>7</sup>Warad-Sîn, préposé aux messages, <sup>8</sup>homme de Hišamta, <sup>9</sup>une bande [l'a agressé] à ... a)...  
 (lacune)

<sup>12</sup>J'ai écrit à ... <sup>13</sup>Ils étaient dans l'embarras et n'étaient pas au courant <sup>14</sup>alors qu'il gisait <sup>13</sup>à Rahatum b). <sup>15</sup>À l'heure actuelle, <sup>16</sup>cet homme <sup>17</sup>est parti <sup>16</sup>à son destin c).

a) Il ne m'a pas été possible de retrouver ici le *Kutlâtum*, « Les-Haies », lieu-dit bien documenté des environs immédiats de Qaṭṭunân.

b) Pour la localité de Rahatum, cf. M. Birot, ARMT XXVII, p. 7 : « à l'aval de Qaṭṭunân, et même près de la limite sud de la province... ».

c) On remarquera l'emploi inusuel du pluriel *ana šimâtim atlukum* au lieu du courant *ana šimtim atlukum*.

## 60 [M.9619]

Lâ'ûm au roi. Rappel de sa querelle avec Ayyalum en présence du roi ainsi que des instructions données alors par le roi à Ayyalum, concernant les champs. (Lacune). Ayyalum a continué à faire de l'obstruction et prétend occuper un poste où il n'a de compte à rendre qu'au roi. Il faut que ce dernier intervienne. Lâ'ûm a menacé Ayyalum : si raison n'est pas donnée aux cultivateurs, ils iront à Mari se plaindre directement au roi.

- [a-na] be-lí-ia qí-bí-ma  
 2 um-ma la-ú-um ír- ka-a-ma  
 [uru<sup>ki</sup>] qa-aṭ-ṭú-na-[an<sup>ki</sup> ù] ha-al-šú-um ša-lim  
 4 [i-nu-ma be-l]í [il-n[a qa-aṭ-ṭú-n]a-an<sup>ki</sup> úš-bu

- [a-na-ku] ù a-ia-lum ma-ha-ar be-lí-ia  
6 [ni-i]d-bu-um-ma ù ki-ma a-wa-at lú š[u-a-ti]  
[ra]-gu-um b[e-l]í i š[me-ši-na-ti ù be-lí  
8 [an-né-tim i-pu-ul]-šu um-ma-a-mi a-šà giš-apin-há  
[ o ] i ul x x x i a-šà i há šu-ku-šal-tim  
10 [a-na lú ir-meš]-i a i mu ul-li-i-ma ù ša-pí-il-ti a-šà  
[ o o o a-šà ki-l]a-[l]i-in ù a-ta-ap-pí  
(...)  
i ka i ar i šf-ia o o o x x x  
2' ú i lu i ú-ma [ o ] x x [ o o ] x be-lí i-ma-ha-ru i ú-lu-ma  
a-na hi-te-tim i i g i la-tim i a i pa i a i be-lí e-le-e  
4' lú šu-ú i it-bi-ma ki i a i am i iq-bé-em um-ma-a-mi  
ki-ma ka-ta-a-ma be-el te i er i tim a-na-ku  
6' i a-na te-er-tim an-ni-tim b[e-lí i š]-ku-na-an-ni  
mi-im-ma at-ta ú-ul i ta i ša i ap-pi-šam  
8' ù a-na-ku ki-a-am a-pu-ul i šu um-ma a-na-k[u-m]a  
ka-ta lugal i-na pu-uz-ri-im ú-wa-e-er i ka  
10' a-yi-ke-em lugal a-na te-er-tim an-ni-tim  
iš-ku-un-ka a-da-ab-bu-ub-šum-ma da-a-ti  
12' ú-ul i ša-al a-na sú-pu-uh ha-al-šf-im  
ù te-er-tim an-ni-tim pa-nu-šu ša-ak-nu  
14' i i na-an-na a-nu-um-ma a-na še-er be-lí-ia aš-pu-r[a-am]  
[be-lí-m]a li-iš-ta-al-ma  
16' [š]a la né-he-el-šé-e ha-al-šf-im  
ù te-er-tim an-ni-tim be-lí li-iš-pu-r[a-am]  
18' ù ki-a-am a-ta-pa-al-šu um-ma a-na-k[u-ma]  
[ú] i lu i ma lú-engar- { X X X X }-me[š]  
20' [ki-ma i-n]a id-UD.KIB.[NUN]-NA ša i-gi-sa i i  
a-na be-lí-ia i g mu i ru ú-lu-ma it-ta-la-ku  
22' it-ti kù-babar ù [gu-há a-n]a m[a-r] i ki  
it-ti be-lí-ia- { X }-ma [in-n]am-ma-ru  
24' šà-ba ka-ta-a i-d[a-ab]-ba-bu  
(Place éventuelle pour une ligne = i-na-an-na be-lí lu-ú i-de ?)

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Lâ'ûm, ton serviteur.

<sup>3</sup>La ville de Qaṭṭunân et le district, ça va.

<sup>4</sup>Lorsque mon Seigneur résidait à Qaṭṭunân, <sup>5</sup>moi-même et Ayyalum, <sup>6</sup>nous avons discuté <sup>5</sup>en présence de mon Seigneur <sup>7</sup>et comme quoi les propos de cet individu <sup>7</sup>c'était mal, mon Seigneur a pu les entendre. Mon Seigneur <sup>8</sup>lui a fait la réponse suivante : <sup>9</sup>« ... <sup>8</sup>les champs à charrues, <sup>10</sup>donne pleine mesure <sup>9</sup>en champs alimentaires <sup>10</sup>à mes serviteurs <sup>11</sup>et mets en jachère <sup>10</sup>le restant des champs. <sup>11</sup>Or les deux sortes de champ ainsi que ma rigole d'irrigation ...

(lacune)

... <sup>1</sup>des calomnies à mon égard ... <sup>2</sup>ou bien ... iront trouver mon Seigneur ou bien <sup>3</sup>je saurai quoi répondre à mon Seigneur concernant les manquements et les fautes.

<sup>4</sup>Cet homme s'est levé et il m'a dit ceci : « <sup>5</sup>Tout comme toi, je suis un fonctionnaire et <sup>6</sup>c'est mon Seigneur qui m'a installé à ce poste. <sup>7</sup>Toi, en rien, tu n'as à promulguer des édits<sup>a</sup>). »

<sup>8</sup>Et, moi, je lui ai fait cette réponse : « <sup>9</sup>Toi, le roi t'a-t-il donné des instructions en secret<sup>b</sup>)? <sup>10</sup>A quel moment<sup>c</sup>) <sup>11</sup>t'a-t-il installé <sup>10</sup>à cet office? »

<sup>11</sup>Je lui parle mais lui m'envoie <sup>12</sup>balader<sup>d</sup>) <sup>13</sup>et il n'a en tête que <sup>12</sup>de ruiner le district <sup>13</sup>et cette fonction. <sup>14</sup>Maintenant, voilà que j'ai écrit à mon Seigneur. <sup>15</sup>Qu'il réfléchisse <sup>17</sup>et envoie un courrier <sup>16</sup>pour éviter que ne fassent un faux pas<sup>e</sup>) le district <sup>17</sup>et cet office!

<sup>18'</sup> Voici la réponse que je lui ai faite : « <sup>19'</sup> Ou bien, les cultivateurs sont <sup>20'</sup> comme aux Bords-de-l'Euphrate qui ont *acquitté* les *igisû* <sup>21'</sup> à mon Seigneur, ou bien ils partiront <sup>22'</sup> à Mari <sup>23'</sup> avoir une entrevue avec mon Seigneur lui-même, <sup>22'</sup> avec argent et *bœufs* et <sup>24'</sup> à cette occasion<sup>f)</sup>, c'est de toi qu'ils se plaindront ».

<sup>25'</sup> *Mon Seigneur est maintenant au courant.*

a) Ou bien faut-il comprendre : « Ce n'est pas toi le gouverneur/Tu n'as pas à agir comme un gouverneur » ?

b) On sait désormais que *puzrum*, tout comme *pirištum*, désigne en fait à Mari le « conseil secret du roi » et pas seulement le « secret non divulgué » ; cf. *Mélanges P. Garelli*, p. 65, n. 152. Les deux sens pourraient convenir ici. Lâ'ûm, qui a certainement un rang à participer au *pirištum*, devrait être au courant de la nomination qui y aurait été décidée. Il ne peut donc faire dès lors allusion qu'à une nomination « in petto », ou une sorte de « mission secrète » confiée au hâbleur. L'ironie montre manifestement que de telles pratiques n'étaient pas à l'honneur.

c) La traduction de *ayyikê* par « en quel lieu ? » ferait plutôt choisir pour *puzrum* le sens de « conseil secret », mais comme toujours à Mari un adverbe ou interrogatif de lieu est susceptible d'une acception temporelle.

d) Le sens courant de *di'âtîm šâlum* (au négatif) est « ne pas attacher d'importance aux propos de quelqu'un », en mauvaise part, d'où l'expression (familiale) choisie ici.

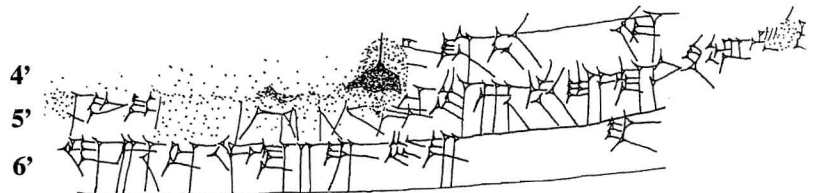
e) *Nehelšûm* signifie au propre « glisser ». Cet emploi dérivé « ne pas aller droitement » est, semble-t-il, nouveau mais on en trouvera une autre occurrence dans ce même ouvrage, dans l'exemple n°16 de la contribution de N. Wasserman.

f) *Ina libbim* semble signifier ici « là-dessus », « sur ces entrefaites ».

## 61 [M.15026]

Lâ'ûm à Šunuhra-Hâlû. Cette lettre, très mal conservée, était en bonne part le récit de la même brouille avec Ayyalum, pour en informer directement le premier ministre.

- [a-na šu]-nu-uh-ra-ha-lu-ú  
 2 [qí-] bí- ma  
 [um-ma l]a-ú-um r[a-i]m-ka-a-ma  
 4 [.....] x x x x a-ia-lum ma-ha-ar [lu]gal  
 [.....] x x ù ki-ma  
 6 [.....] iš-ta-a]k-nu i-na-an-na  
 [.....] a-tam-ru ha-ab-ta-a-ku  
 8 [às-si .....] šum-ma  
 [.....] i-na pu-hu-ur  
 10 .....x  
 (...)   
 [.....] 'i l ma am ša x  
 2' [.....] x šum-ma i-na ki-na-ti[m]  
 [a-hi at-ta ta-ra-m]a-an-ni a-nu-um-ma  
 4' [pí-i ɬup-pí-im ša] ú-ša-bi-lam  
 [š]a lú ša-[a-t[u]?' [ta]l-[r]i l-[im] ša te-re-ti-ia la né-he-el-[š]i-im<sup>1</sup>  
 6' ù ri-ba-tam la-a ra-še-e-im



- [lu]gal šu-qí-il-ma an-ni-tam la an-ni-tam ṭe<sub>4</sub>-ma-am  
 8' ga-am-ra-am šu-up-ra-am  
 à aš-šum 10 gán a-ša ša-qé-im a-na-ku ʾù<sup>1</sup> šu-ʾú<sup>1</sup>  
 T. 10' ni-ší-il<sub>5</sub>-ma i-na be-la-ni a-ka-ʾa<sup>1</sup>ʾ<sup>2</sup>-ma  
 a-ša-ka da-ʾlu<sup>1</sup>-ú à <a-na><sup>35</sup> ma-ia-r[i]  
 12' qa-tam iš-ku-nu

<sup>1</sup>Dis à Šunuhra-Hâlû. Ainsi parle Lâ'ûm, ton ami.

<sup>4</sup>... Ayyalum, par devant le roi, <sup>5</sup>... et vu qu'<sup>6</sup>il a déposé ..., et qu'aujourd'hui <sup>7</sup>j'ai constaté ..., <sup>8</sup>j'ai crié <sup>7</sup>au scandale. <sup>8</sup>... Si ... <sup>9</sup>dans l'assemblée des ...

(lacune)

... <sup>2</sup>Si tu es véritablement <sup>3</sup>mon ami et que tu aies de l'affection pour moi, présentement <sup>6</sup>attire l'attention du roi <sup>4</sup>sur les termes de la tablette que j'ai fait porter, <sup>5</sup>concernant le fait de ramener cet homme, qu'il ne faut pas que ma tâche soit défailante <sup>6</sup>et qu'il n'y ait pas de déficit. <sup>8</sup>Écris-moi<sup>7</sup>un rapport <sup>8</sup>détaillé sur ce qu'il en est.

<sup>9</sup>D'autre part, à propos des dix arpents de champs à irriguer, <sup>10</sup>nous nous sommes pris de querelle <sup>9</sup>lui et moi. <sup>10</sup>J'en ai la jouissance, mais par astuce<sup>a</sup>). <sup>11</sup>Quant à ton champ, on l'arrose au moyen de puits et <sup>12</sup>on a commencé <sup>11</sup>à le labourer avec la charrue-mayyarum.

**Note :** comme presque toutes les lettres à Šunuhra-hâlû, ce document n'est que le reflet de celle envoyée au roi, sur le même sujet et conjointement. On en trouvera deux autres exemples dans cet ouvrage, dans les contributions de St. Maul, n°22 [A.897], et M. Bonechi/A. Catagnoli, n°23 [A.3205]. Le phénomène a été étudié par J. Sasson, « Shunukhra-Khalu », dans E. Leichty, M. deJ. Ellis, P. Gerardi (éds.), *A Scientific Humanist* (= *Studies A. Sachs*), Philadelphia 1988, p. 346-349.

a) Pour ce terme de *belânnum*, cf. *MARI* 5, p. 180, n. 27 et *ARMT* XXVI/2, p. 262, n. f.

### C) HADNÎ-ILUM-MA

Un nommé Hadnî-Illum-ma est attesté par *ARMT* VI 38 : 13', lettre de Bahdî-Lîm, donc émanant de Mari<sup>36</sup>. L'individu y reçoit le titre de *râb persim* « chef de section ». Il n'est pas sûr qu'il s'agisse du même que celui que documentent les textes de Qaṭṭunân, à moins qu'on ne le trouve là à un moment antérieur de sa carrière.

Qu'il existe au moins un autre fonctionnaire — civil, celui-là — du même nom est montré en tout cas par le fait que M.12015 (29-iii-ZL 2'bis [= ZL 3']) énumère

« 8 munus-meš, lá-u ha-ad-ni-i-lu-ma ».

Il s'agit d'une reddition de comptes (*nipiš nikkassî*) dans l'administration de la Porte-de-Nergal. L'individu semble en poste à Dêr.

Les lettres que nous avons conservées d'un tel expéditeur commencent toutes par l'indication « la ville de Qaṭṭunân et le district, ça va ». On a là un bon échantillon de missives provenant d'un administrateur de haut rang et, pourquoi pas, d'un gouverneur : envoi de spécialités locales, comptes rendus sur la situation politique de l'Ida-Maraš, passage de messagers. Le n°66 [A.2121], si le texte est vraiment de lui, le montrerait en mission dans le nord.

Le n°63 [A.571] le date assez précisément. Il est très vraisemblable que cet homme doit être un des derniers gouverneurs de Qaṭṭunân, avant ou après Yatârum, et la petite collection de ses lettres aurait dû être ajoutée à *ARMT* XXVII.

<sup>35</sup>D. Charpin remarque que <a-na> n'est peut-être pas nécessaire, en me renvoyant à l'expression *eqlam mayâri igamar* de CAD M/1, p. 120b.

<sup>36</sup>Le texte a été republié dans les *Mélanges en l'honneur de J.-R. Kupper*, p. 154-155.

## 62 [A.1937]

Hadnî-Ilum-ma au roi. Après la pluie, il y a eu des champignons. On en envoie au roi avec des œufs d'autruche.

	<i>a-na be-lí-ia</i>	8	<i>ka-am-a-tum</i>
2	<i>qí-bí-ma</i>	R.	<i>i-na ha-al-ší-im</i>
	<i>um-ma ha-ad-ni-AN-ma</i>	10	<i>it-ta-ab-še-e</i>
4	<i>ir-ka-a- ma</i>		<i>ka-am-a-tim</i>
	<i>a-lum qa-aṭ-ṭú-na-an<sup>ki</sup></i>	12	<i>ù 2 pí-li ga-nu<sup>11</sup> mušen</i>
6	<i>ù ha-al-šú-um ša-lim</i>		<i>a-na še-er be-lí-ia</i>
T.	<i>zu-un-nu ir-ku-su<sup>o</sup>-ma</i>	14	<i>ú-ša-bi-lam</i>

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Hadnî-Ilum-ma, ton serviteur.

<sup>5</sup>La ville de Qaṭṭunân <sup>6</sup>et le district, ça va.

<sup>7</sup>Les pluies ont été continues<sup>a)</sup> et <sup>8</sup>des champignons du désert<sup>b)</sup> <sup>10</sup>viennent d'apparaître <sup>9</sup>dans le district. <sup>14</sup>J'en ai fait porter <sup>13</sup>chez mon Seigneur <sup>12</sup>ainsi que deux œufs d'autruche.

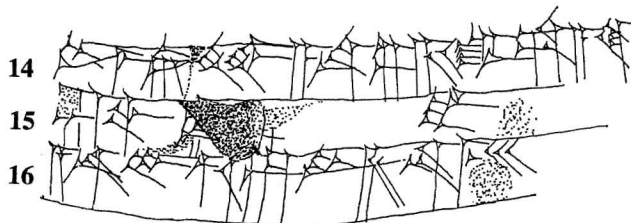
a) Cet emploi intransitif de *rakâsum* est pour l'heure sans parallèle et déconcertant. La traduction « être continu » est purement *ad sensum*.

b) Pour ces *kam'atum* « truffes blanches », production du district de Qaṭṭunân, cf. les considérations de M. Birot, ARMT XXVII, p. 115.

## 63 [A.571]

Hadnî-Ilum-ma au roi. Rapport sur l'arrivée du roi d'Ašlakkâ et du Scheich de Dêr conduisant le roi d'Ašnakkum chez le *mer'ûm* Ibâl-El, à Siharatâ, pour un rassemblement général des bédouins.

	<i>a-na be-lí- [ia]</i>
2	<i>qí- bí- ma</i>
	<i>um-ma ha-ad-ni-AN-ma</i>
4	<i>ir- ka-a- ma</i>
	<i>a-l[u]m qa-aṭ-ṭú-na-an<sup>ki</sup> ù ha-al-šú-um ša-lim</i>
6	<i>ṭi-na<sup>1</sup> a-hi-ti-ia a-wa-tam ki-[a-am eš]-me</i>
	<i>um-[m]a-a-mi i-ba-a[l-<sup>d</sup>IM]</i>
8	<i>[l]ú áš-la-ka-a<sup>ki</sup></i>
	<i>ù ha-am-ma-an lú<sup>1</sup>su-ga-gu-u[m]</i>
10	<i>ša di-ir<sup>ki</sup></i>
	<i>pa-ni ša-du-um-la-ṭba<sup>1</sup></i>
12	<i>lú aš-na-ak-ki-im<sup>[ki]</sup></i>
	<i>iš-ba-tu-nim-ma a-na še-er i-ba-al-A[N]</i>
14	<i>lú<sup>1</sup>me-er-ṭi-im a-na si-ha-ra-ta-a<sup>ki</sup></i>
	<i>[ṭ]a<sup>2</sup>-wa-ṭi-ṭ- { XX }-im</i>
16	<i>a-na pu-hu-ur lú<sup>1</sup>ha-na<sup>meš</sup></i>
	<i>ú-ša-ak-ši-du-ni-iš-šu</i>
18	<i>ù ke-e-em iq-bu-nim um-[ma-mi]</i>
T.	<i>[l]i-im 2 me lú<sup>1</sup>ha-na<sup>m[eš]</sup></i>
20	<i>[a-na] di-ir<sup>o</sup> i-la-a[k]</i>
	<i>[ù š]a iq-bu-nim</i>
22	<i>[a-na š]e-er be-lí-ia aš-p[u-ra-am]</i>





<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Hadnî-ilum-ma, ton serviteur.

<sup>5</sup>La ville de Qaṭṭunân et le district, ça va.

<sup>6</sup>Voici ce que la voix publique m'a appris : « <sup>7</sup>Ibâl-Addu, <sup>8</sup>le prince d'Ašlakka, <sup>9</sup>et Hammân, le Scheich <sup>10</sup>de Dêr, <sup>13</sup>ont servi <sup>11</sup>de guides à Šādûm-labû'a, <sup>12</sup>le prince d'Ašnakkum, <sup>17</sup>et ils l'ont fait parvenir <sup>13</sup>chez Ibâl-El, <sup>14</sup>le mer'ûm, à Siharatâ<sup>a</sup>) <sup>15</sup>de Tawûm, <sup>16</sup>au rassemblement des bédouins.

<sup>18</sup>Voici ce qu'ils ont dit : « <sup>19</sup>Mille deux cents bédouins <sup>20</sup>iront à Dêr » <sup>21</sup>et ce qu'ils ont dit, <sup>22</sup>je l'ai écrit à mon Seigneur.

**Note :** la date de la lettre est assurée par ARM II 33, comme de ZL 9' ou 10' : au moment où Hammu-rabi de Babylone cherche à résister à l'Élam ; cf. D. Charpin, *MARI* 7, p. 170-171.

a) La lettre fait allusion à la même affaire qu'ARM II 33, lettre d'Ibâl-El qui dit (l. 9' sq) : « J'ai écrit à Ibâl-Addu. Il a fait entrer (dans Ašnakkum) une cinquantaine d'hommes pour protéger la ville. Šādûm-Labû'a et Ibâl-Addu sont arrivés chez moi, à Siharatâ, avec tout un concours de bédouins ».

La ville de Siharatâ n'est d'ailleurs mentionnée qu'à cette occasion par les archives de Mari. Elle était donc surtout une des résidences d'Ibâl-El. Le toponyme est apparenté au lieu-dit de la province de Saggarâtum, Saharatâ (*sa-ha-ra-ta-a*) d'ARM II 107 : 25<sup>37</sup> et M.5581. Il n'est pas sûr d'ailleurs que ce dernier ait été habité de façon pérenne. Le bourg de Sahrû (et Sahrîyu) est par contre très bien documenté pour le même district.

Malheureusement l'ethnique qui qualifie Siharatâ n'est pas d'une lecture sûre. Il devait être un nizzé sur un nom de pays et distinguer le lieu-dit d'autres homonymes. Ce lieu-dit devrait être dans une région où le mer'ûm Ibâl-El était très souvent présent. Une correction en Talhayûm me paraîtrait, jusqu'à plus ample informé, trop drastique.

#### 64 [A.3809]

Hadnî-ilum-ma au roi. Aqba-Ahum et Kabsum, en route pour Ašnakkum, disent que le roi de cette ville est à Mari. (...).

	<i>a-na be-lî-ia</i>	R.12	<i>ke-e-em iq-[bé-e-em u]m-m[a šu-ma]</i>
2	<i>qî- bî- ma</i>		<i>šā-d[u-um-la-bu-a lû] aš-na-l ak-kî-l-im<sup>ki</sup></i>
	<i>um-ma ha-ad-nî-AN-ma</i>	14	<i>i-na [ma-ri<sup>ki</sup> nî]-zi-ba-aš-šu</i>
4	<i>îr- ka-a- ma</i>		<i>I [...]-x-bi-um</i>
	<i>a-lum qa-aṭ-ṭû-na-an<sup>ki</sup></i>	16	[.....]
6	<i>û ha-al-šû-um ša-lim</i>		[.....]
	<i>laq-ba-a-hu-um îr be-lî-ia</i>	18	[.....]
8	<i>ša it-ti ka-ab-si-im</i>		<i>[an-né-ṭ]im i[q-bé-e-em]</i>
T.	<i>a-na še-er ša-du-um-la-bu-a</i>	20	<i>[a-na š]e-er be-l[î-ia]</i>
10	<i>a-na aš-na-ak-k[i-im<sup>ki</sup>]</i>		<i>[aš-p]u-ra- am</i>
	<i>lî-ṭi-qû ik-šu-dam l aš-l[î-a-al-šu]</i>		

<sup>1</sup>Dis à mon seigneur : ainsi parle Hadnî-ilum-ma, ton serviteur.

<sup>5</sup>La ville de Qaṭṭunân <sup>6</sup>et le district, ça va.

<sup>7</sup>Haqba-Ahum, serviteur de mon Seigneur, <sup>8</sup>qui avec Kabsum<sup>a</sup>), <sup>11</sup>est passé <sup>9</sup>pour aller chez Šādûm-Labû'a, <sup>10</sup>à Ašnakkum, <sup>11</sup>m'est arrivé. <sup>11</sup>À mes questions, <sup>12</sup>il a dit ceci : « <sup>14</sup>Nous avons laissé à Mari, <sup>13</sup>Šādûm-labû'a, prince d'Ašnakkum ; <sup>15</sup>...bi'um, ...

(lacune)

<sup>19</sup>Voilà ce qu'il m'a dit <sup>21</sup>et qui fait l'objet de ma lettre <sup>20</sup>chez mon Seigneur.

a) Kabsum est rare comme nom propre masculin (cf. *kab-si-i*, M.6083), mais bien attesté sous sa forme féminine : Kabsatum, cf. ARMT XVII/1, p. 135 ; <sup>f</sup>*ka-ab-sa-ti*, M.5448, et <sup>f</sup>*ka-ab-sa-tum* (*almattum*, šu-gi), dans M.12769.

<sup>37</sup>Cf. *MARI* 5, p. 229.

## 65 [M.9367]

Hadnî-Ilum-ma au roi. (texte cassé à part l'adresse)

[a-n]a be-lí-ia  
 2 [qí]- bí -ma  
 [um-ma] ha-ad-ni-AN-ma  
 4 [ír]- ka-a- ma  
 [a-lu]m [q]a-aṭ-ṭú-na-an<sup>ki</sup>  
 6 [ù ha-al-ṣú-um ša]-lim  
 [.....]<sup>ki</sup>  
 (Lacune de la moitié de la tablette)  
 [..... p]í-qí-t[i]

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Hadnî-Ilum-ma, ton serviteur.

<sup>5</sup>La ville de Qaṭṭunân <sup>6</sup>et le district, ça va!

(reste cassé)

## 66 [A.2121]

Hadni-Ilum-ma (?) au roi. Pauvreté en ressources alimentaires de qualité à Šur'ûm. La mise à l'engrais d'ovins et de bovins permet un premier envoi. Par contre, il n'y a pas de vin.

a-na be-l[i-ia]	ap-ru-ús-ma mi-im-ma du <sub>10</sub> -ga
2 qí-bí-[ma]	14 ša a-ka-al be-lí-ia
um-ma ha-ad-ni-[AN-ma]	ú-ul i-ba-aš-ši
4 ír- ka-a- ma	16 a-na udu-há aš-pu-ur-ma
iš-tu u <sub>4</sub> -mi-im ša a-na š[u]-ur-i-im <sup>ki</sup>	udu-nita <sub>2</sub> -há ip-ru-su-nim
6 ak-šu-dam ma-ti-ma	18 ù gu <sub>4</sub> qé-er-b[é-tim]
ú-ul a-[X]-bi-at <sup>38</sup>	a-na é ma-ri-[i]
8 li-ta-as-sú-mu-um-ma	T.20 id-du-ú i-n[a-an-na]
T. al-ta-na-as-sú-um	a-nu-um-ma 1 gu <sub>4</sub> [...]
10 ù wa-ar-ka-at	22 2 máš-há 10 [...]
R. é a-ba <sup>39</sup> -ra-ak-ka-tim	TL. a-na še-er be-lí-ia uš-ta-bi-/lam
12 ù é ma-ri-i	24 ù geštin sag geštin úš <sup>o</sup> ú-ul / i-ba-aš-ši

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Hadnî-Ilum-ma, ton serviteur.

<sup>5</sup>Depuis le jour où <sup>6</sup>je suis arrivé <sup>5</sup>à Šur'ûm<sup>a</sup>), <sup>7</sup>je ne prends même pas une nuit<sup>b</sup>), <sup>8-9</sup>je ne cesse de courir en tous sens.

<sup>13</sup>J'ai mené <sup>10</sup>mon enquête <sup>11</sup>sur l'intendance<sup>c</sup>) <sup>12</sup>et l'étable à engrais : <sup>15</sup>il n'y a <sup>13</sup>rien de bon <sup>14</sup>pour la nourriture de mon Seigneur.

<sup>16</sup>J'ai écrit pour (avoir) des ovins. <sup>17</sup>On a mis les moutons à l'enclos<sup>d</sup>) <sup>18</sup>et <sup>20</sup>on a fait stabuler <sup>18</sup>les bœufs des champs <sup>19</sup>dans l'étable à engrais. <sup>20</sup>Maintenant, <sup>21</sup>voilà que <sup>23</sup>j'ai pu envoyer <sup>23</sup>chez mon Seigneur <sup>21</sup>un bœuf, ..., <sup>22</sup>deux boucs, dix ....

<sup>24</sup>Par contre, il n'y a pas de vin de première qualité, ni de vin de seconde qualité<sup>e</sup>).

**Note :** le seul autre personnage auquel un incipit analogue pourrait être attribué serait Hadnî-Addu, de qui ne survit que M.11009, d'époque éponymale (mention de déportés de la ville de hi-iš-hi-ni-ia-a<sup>ki</sup>), amenés par

<sup>38</sup>Écrit AB.

<sup>39</sup>Écrit MA.

Šupri-Erah). Qu'il s'agisse bien d'un document datant de Yasmah-Addu, est prouvé par le fait que l'on parle du « roi » dans un texte adressé « ana bêli-ia ».

a) Pour la ville de Šur'ûm, cf. *MARI* 5, p. 231.

b) Le texte a dû être corrigé ; pour cet emploi de *biâtum*, « se donner un délai d'une nuit » (en général à la forme négative!), cf. ici-même la contribution de Br. Lion.

c) Ce mot aussi a dû être corrigé, mais la correction est évidente ; en mot à mot « maison des intendantes » ; il doit s'agir du lieu de stockage des provisions.

d) Cet emploi du verbe *parâsum* renvoie sans doute à la technique des enclos-*purrusâtum*, pour lesquels, cf. *NABU* 93/55. Il s'agissait donc d'une technique de mise à l'engrais, tout comme la stabulation pour les bœufs.

e) Le texte porte nettement BE, non UŠ comme attendu. Il faut donc supposer ici le recours à du sumérien non-orthographique, comme souvent à Mari (règle UR = ÚR = *pênum*).

## D) LES COMMANDEMENTS MILITAIRES

Plusieurs documents nous attestent la présence de militaires de haut rang à Qaṭṭunân. Ils ne s'occupent pas uniquement de la citadelle et de choses guerrières, mais aussi de tous les travaux que l'on peut demander à une garnison normale.

### a) Yanšib-Addu

Les lettres qui nous sont restées de cet individu ont été rassemblées et éditées dans *ARMT* XXVI/2 par S. Lackenbacher, p. 359-370. Quatre d'entre elles traitent d'affaires de Qaṭṭunân : XXVI 445, 446, 447, 448. Dans la première, il réclame qu'on lui remplace son champ repris à l'occasion d'une *mīšârum* ; dans la seconde, il pourvoit le roi en ail, sans doute produit d'une culture locale<sup>40</sup>. Mais la troisième montre clairement qu'il a localement d'importantes fonctions et il est vraisemblable qu'il ait été chargé par ordre du roi de rassembler les Anciens du « district haut ». Cette dernière région était peut-être sa juridiction.

Dans la quatrième lettre, il demande une exemption pour une expédition militaire où l'un de ses serviteurs était enrôlé. Il devait s'agir de celle à laquelle il participa lui-même, en Babylonie. Sans doute la convocation des Anciens du district-nord de Qaṭṭunân répondait-elle aux mêmes motifs.

Il est donc vraisemblable que Yanšib-Addu fit, comme Zimrî-Addu et Lâ'ûm, partie des personnalités de Qaṭṭunân envoyées participer aux événements de Babylonie, à partir de ZL 8'.

### b) Yarîm-Hammû

La forme de son nom n'est pas sûre, à en juger par le n°67 [A.381]. Le plus simple est sans doute de comprendre qu'il s'agit d'un Yarîm-Hammû avec reduplication du *-ma* qui conclut normalement la séquence *warad-kâ-ma*, phénomène dont plusieurs exemples existent. Il pourrait s'agir cependant d'un Yarîm-Hammû-ma, avec le même élargissement que dans Hadnî-Ilum-ma, dont les lettres sont éditées ici-même. Ce qui fait décider dans le premier sens, c'est que l'individu semble se retrouver dans le n°68 [A.1222], édité ci-dessous, et surtout à la l. 37 du n°67 [A.381], sans cet élargissement *ma*. D'après la même (une lettre d'Akšak-mâgir, d'après la facture), ce Yarîm-Hammû aurait le titre de gal mar-tu, si ma restitution est bonne (mais il n'y a pas beaucoup d'autres propositions à faire). Le n°67 [A.381], par contre lui donne le titre de *râb persim*. Il est possible que le n°68 [A.1222] soit un document postérieur, alors que le n°67 [A.381] daterait du tout début du règne, au moment du grand accord bensim'alite et benjaminite. Cela expliquerait pourquoi Yarîm-Addu, qui a reçu sa mission à Mišlân, voit ensuite ses troupes composées de gens des trois provinces centrales (et manifestement provenant de bourgs non-benjaminites) le quitter, puis entre lui-même en rébellion ouverte et en collusion avec un des chefs benjaminites, le prince Samsî-Addu. Le n°67 [A.381] daterait de ZL n°1 et le n°68 [A.1222] du milieu de ZL n°2, lorsque la rébellion va commencer.

<sup>40</sup>Comprendre dans ce texte *napâlum* comme « arracher une plante » et cf. *ARMT* XXVI/1, p. 278-279.

## 67 [A.381]

Yarîm-Hammû au roi. Succès de la mission qui lui a été confiée à Mišlân. Recensement de soldats, originaires des districts de Mari, Terqa et Saggarâtum, qui ont quitté leurs rangs et demande de sanctions à leur égard.

	<i>a-na be-lí-ia</i>	R.22	<i>Išú-ri-<sup>d</sup>IM lú ti<sub>9</sub>-iz-ra-ah<sup>ki</sup></i>
2	<i>qí- bí- ma</i>		<i>I<sup>h</sup>a-li-el lú i-din-<sup>d</sup>su'en<sup>ki</sup></i>
	<i>um-ma ia-ri-im-ha-mu-ma</i>	24	<i>I<sup>m</sup>u-tu-<sup>d</sup>da-gan lú šú-ba-tim<sup>ki</sup></i>
4	<i>ír- ka-a- ma</i>		<i>I<sup>t</sup>a-ah-ta-an lú ia-ri-k[i]-t[im]<sup>ki</sup></i>
	<i>i-nu-ma be-lí i-na mì-iš-la-an<sup>ki</sup></i>	26	<i>I<sup>ia</sup>-ab-lu-te<sub>9</sub>-el lú ká na-ah-lim<sup>ki</sup></i>
6	<i>a-na qú-tú-na-an<sup>ki</sup> na-ša-ri-im</i>		<i>I<sup>d</sup>su'en-i-dí-nam I<sup>d</sup>utu-i-di-na<sup>o</sup></i>
	<i>ú-wa-e-ra-an-ni ú-ul e-gi</i>	28	<i>2 lú zu-ru-ba-[an]<sup>ki</sup></i>
8	<i>a-hi ú-ul ad-di a-lam a-na-ša-ar</i>		<i>I<sup>ia</sup>-ha-ad-ha-mu [I<sup>m</sup>u]-tu-<sup>d</sup>da-gan</i>
	<i>ù hi-ši-ih-ti é-kál-lim gi-há</i>	30	<i>I<sup>la</sup>-ri-im-ku-bi 3 [lú-me]š bi-da-ah<sup>ki</sup></i>
10	<i>ù <sup>gš</sup>ru-uh-tam ú-ka-al</i>		<i>I<sup>zi</sup>-ik-ri-<sup>d</sup>IM lú [na]-ra-a<sup>ki</sup></i>
	<i>i-na-an-na ša-bu-um ka-lu-šu ip-tú-ra<sup>o</sup></i>	32	<i>I<sup>a</sup>-na-[<sup>d</sup>]utu<sup>1?</sup>-ták-la-ku I<sup>a</sup>-hu-um</i>
12	<i>I<sup>š</sup>u-ub-na-AN I<sup>d</sup>su'en-i-qí-ša-am</i>		<i>2 lú bà<sup>ki</sup> ia-ah-du-un-li-im</i>
	<i>I<sup>a</sup>-hi-ma-ra-aš I<sup>d</sup>umu-eš<sub>4</sub>-tár</i>	34	<i>I<sup>ar</sup>-ši-a-hu-um lú da-bi-iš<sup>ki</sup></i>
14	<i>I<sup>ia</sup>-ší-AN I<sup>la</sup>-ba-aš-qa-ni-i</i>		<i>I<sup>ba</sup>-ah-di-AN-ma lú [yu-u]m-ha-<sup>r</sup>mu<sup>ki</sup></i>
	<i>I<sup>d</sup>su'en-na-ap-še-ra 7 lú-meš ap-pa-an<sup>ki</sup></i>	36	<i>šunigin 30 lú-meš pa-[<sup>t</sup>i-r]u</i>
16	<i>I<sup>ab</sup>-du-ma-<sup>d</sup>da-gan I<sup>ka</sup>-ni</i>		<i>ku<sub>5</sub> ia-ri-im-ha-mu š[a ur]u<sup>ki</sup> qú-tú-/na-</i>
	<i>I<sup>la</sup>-ah-ta-na-x-<sup>r</sup>um<sup>1?</sup> I<sup>a</sup>-hu-um-lu-mu</i>		<i>an<sup>ki</sup></i>
T.18	<i>I<sup>às</sup>-di-r[a-am] I<sup>a</sup>-da-am-ti</i>	38	<i>ip-tú-ru šum-ma li-ib-bi be-lí-[ia]</i>
	<i>6 [lú-meš hu-um]-sà-an<sup>ki</sup></i>		<i>[l]ú-meš an-nu-tim li-is-ni-qú-nim</i>
20	<i>I<sup>d</sup>utu-a-bi [I<sup>b</sup>uz]ur<sub>4</sub>-an-nu</i>		
	<i>2 lú ur-ba-at<sup>ki</sup></i>		

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Yarîm-Hammû, ton serviteur.

<sup>5</sup>Lorsque mon Seigneur <sup>7</sup>m'eut donné <sup>5</sup>à Mišlân <sup>7</sup>la mission <sup>6</sup>de protéger Qaṭṭunân, <sup>7</sup>je n'ai été ni lent <sup>8</sup>ni négligent. Je protège la ville <sup>10</sup>et je m'occupe <sup>9</sup>des besoins du palais en roseau <sup>10</sup>et en ruhtum<sup>a</sup>).

<sup>11</sup>Maintenant toute la troupe a quitté ses rangs :

– <sup>12</sup>Šubna-El, Sîn-iqîšam

– <sup>13</sup>Ahî-maraš, Mâr-Eštar,

– <sup>14</sup>Yâši-El, Labâš-qanni<sup>b</sup>),

– <sup>15</sup>Sîn-napšera(m) = sept hommes d'Appân,

– <sup>16</sup>(H)abdu-ma-Dagan, Kannî,

– <sup>17</sup>Lahtana...um, Ahum-Lumu,

– <sup>18</sup>Asdî-râm, (H)adamtî<sup>c</sup>)

= <sup>19</sup>six hommes de Humsân ;

– <sup>20</sup>Šamaš-abî, Puzur-Annu,

= <sup>21</sup>deux hommes de Ubat ;

– <sup>22</sup>Šûrî-Addu, homme de Tizrah ;

– <sup>23</sup>Hâlî-El, homme d'Iddissîn ;

– <sup>24</sup>Mutu-Dagan, homme de Šubâtum ;

– <sup>25</sup>Tahtân<sup>d</sup>), homme de Yarikîtum<sup>e</sup>),

– <sup>26</sup>Yablûṭ-El, homme de Bâb-nahlim,

– <sup>27</sup>Sîn-iddinam, Šamaš-iddina(m),

= <sup>28</sup>deux hommes de Zurubbân ;

– <sup>29</sup>Yahâd-Hammû, Mutu-Dagan,

- <sup>30</sup>Larîm-Kubi = trois hommes de Biddah ;
- <sup>31</sup>Zikrî-Addu, homme de Narâ ;
- <sup>32</sup>Ana-Šamaš-taklâku, Ahum,
- = <sup>33</sup>deux hommes de la Forteresse de Yahdun-Lîm ;
- <sup>34</sup>Arši-ahum, homme de Dabiš ;
- <sup>35</sup>Bahdî-ilum-ma, homme de Yumhammu ;

<sup>36</sup>Total : trente individus, qui ont quitté leurs rangs, <sup>37</sup>de la section de Yarîm-Hammu, de la ville de Qaṭṭunân, <sup>38</sup><qui> ont quitté leurs rangs.

S'il plaît à mon Seigneur, <sup>39</sup>qu'on réprimande ces hommes.

a) Tel quel le terme est un hapax. On trouve dans un inventaire paléo-babylonien, *BE* 6/2, 137, 3, la séquence : 2 *nîrû û ru-tum* où *nîrum* est un objet en bois. Le contexte actuel, cependant, semble indiquer que *ruhtum* est un terme générique, non un objet. Il doit s'agir d'un produit végétal des bords du Habur.

b) Ce NP est un hapax. Il a été compris comme contenant le terme *qinnum* = famille.

c) Le NP semble complet, à moins d'une omission du dernier signe ; il est effectivement surtout connu comme *ha-dam-ti-AN*, cf. A.3956 iii et M.12040, ou *ha-da-am-ti-AN*, cf. M.7450<sup>+</sup> vi.

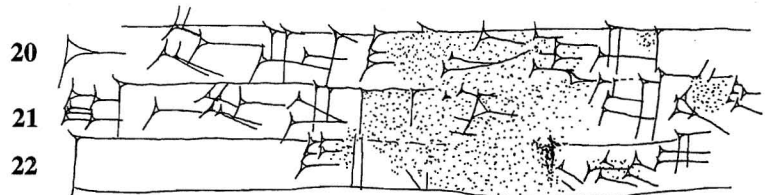
d) Ce NP doit être considéré comme l'élargissement en *-ân* du terme *tahtum* documenté dans le courant *ta-ah-tu-pt-AN* (ARMT XVI/1 ; M.14741), pour lequel M.12763 donne l'explicite *ta-ah-tu-um-pt-il*.

e) Yarîkîtum fait partie du district de Mari, d'après M.6402a iv ; M.5109<sup>+</sup>, M.8321 iv ... etc.

## 68 [A.1222]

[Akšak-mâgir (?)] au roi. Problèmes avec Yarîm-Hammû qui est en collusion avec Samsî-Addu, le benjaminite : refus d'obéissance, réduction indue en esclavage d'une famille libre. (...) Transaction pour une « ville ».

- a-[na be-lî-ia]  
 2 q[î- bî- ma]  
 um-[ma akšak<sup>ki</sup>-ma-gir]  
 4 îr- [ka-a- ma]  
 i-na pa-[ni-tim-ma ki-a-a]m  
 6 aš-šum i[a-ri-im-ha-mu gal mar-t]u  
 a-na be-lî-ia aš-pu<sup>1</sup>-ra-am  
 8 um-ma a-na-ku-ma lú šu-ú la ši-[n]a-<sup>1</sup>ti<sup>1</sup>  
 bi-ri-ku-nu i-ša-ak-ka-an  
 10 an-ni-tam a-na be-lî-ia aš-pu-ur  
 û be-lî ki-a-am iš-pu-ra-am  
 12 um-ma-mi ia-ri-im-ha-mu  
 ar-hi-iš a-na še-ri-ia  
 14 li-ik-šu-dam  
 T. an-ni-tam be-lî iš-pu-ra-am  
 16 ak-ki-ma na-aš-pa-ar-ti  
 R. ša be-lî iš-pu-ra-am  
 18 lú-tur-ri a-na ša la-la-<sup>1</sup>ki  
 [a-n]a ia-ri-im-ha-mu  
 20 aš-pu-ur-<sup>1</sup>ma<sup>1</sup> lú-tur-ri  
 ša aš-pu-ru im-{SU}-su-<sup>1</sup>kam<sup>1</sup>-{KAM}  
 22 <sup>1</sup>ia-[r]i-i[m-h]a-mu-ú



- 24 *ù ma-si-ha-a[n l]ú ha-za-nu-um*  
*ša s[a<sup>1</sup>-a]m-si-<sup>d</sup>IM im-ha-aš<sup>o</sup>*  
*um-[ma] šu-ma { X X X }*  
 26 *ú-ul a-al-la-ak*  
*ša-ni-iš 1 lú i-na hu-<sup>r</sup>šl-<sup>r</sup>im<sup>ki</sup>*  
 28 *ta-ak-lam ù 20 n[i-ši-šu]*  
*it-ti-šu a-na sag-i[r-tim]*  
 30 <sup>I</sup> *ia-ri-im-ha-m[u ù]*  
<sup>I</sup> *sa-am-si-<sup>d</sup>IM [id-di-nu-nim]*  
 32 *x ak si<sup>?</sup> im [*  
 T. *ù lú-t[ur]<sup>?</sup>-<sup>r</sup>ri<sup>?</sup> [.....]*  
 34 *<sup>r</sup>um<sup>l</sup>-m[a<sup>?</sup>*  
*[.....]*  
 TL.36 *kù-babar ša aš-qú-lu li-te-er-ra-am a-lam li-iš-[b]a-at*  
*i-na-an-na a-nu-um-ma te<sub>4</sub>-ma-am ga-am-ra-am*  
 38 *a-na be-lí-ia aš-pu-ra-am be-lí ša e-pé-ši-[šu]*  
*li-pu-úš*

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Akšak-mâgir, ton serviteur.

<sup>5</sup>Naguère, <sup>7</sup>j'avais écrit <sup>5</sup>de la sorte <sup>7</sup>à mon Seigneur, <sup>6</sup>à propos de Yarîm-Hammû, le général : « <sup>8</sup>Cet individu <sup>9</sup>instaurera <sup>8</sup>de vilaines choses <sup>9</sup>entre vous. » <sup>10</sup>Voilà ce que j'avais écrit à mon Seigneur <sup>11</sup>et mon Seigneur m'a fait la réponse suivante : « <sup>12</sup>Yarîm-Hammû <sup>14</sup>doit venir <sup>13</sup>vite me rejoindre. »

<sup>15</sup>Voilà ce que mon Seigneur m'avait écrit. <sup>16</sup>En fonction de la lettre <sup>17</sup>que mon Seigneur m'avait envoyée, <sup>20</sup>j'ai envoyé <sup>18</sup>un messenger à moi à Ša Lala'im, <sup>19</sup>à Yarîm-Hammû. <sup>20</sup>Mon messenger <sup>21</sup>que j'avais envoyé, il (l')a maltraité<sup>a)</sup> <sup>22</sup>et Yarîm-hammû, <sup>23</sup>avec<sup>b)</sup> Mâsihân<sup>c)</sup>, le hazzânum <sup>24</sup>de Samsî-Addu, (l')a frappé, <sup>25</sup>disant : « <sup>26</sup>Je ne viendrai pas ! »

<sup>27</sup>D'un autre côté<sup>d)</sup> : un homme libre, à Husûm<sup>e)</sup>, <sup>28</sup>tout à fait honorable<sup>f)</sup>, et vingt personnes de sa famille, <sup>29</sup>avec lui, <sup>30</sup>Yarîm-Hammû <sup>31</sup>et Samsî-Addu, l'ont vendu <sup>29</sup>en esclavage. <sup>32</sup>... <sup>33</sup>et mon serviteur ... <sup>34</sup>disant : « ...

<sup>36</sup>Qu'il me rende l'argent que j'ai payé et qu'il prenne la ville ».

<sup>37</sup>Voilà que maintenant, <sup>38</sup>j'ai envoyé <sup>37</sup>un rapport détaillé <sup>38</sup>à mon Seigneur. Que mon Seigneur <sup>39</sup> fasse <sup>38</sup>ce qu'il veut.

**Note :** cette lettre est attribuée à Akšak-mâgir pour des raisons paléographiques. On remarquera toutefois que Ša Lala'im est documenté pour un lieu-dit de Saggarâtum par un texte d'ARMT XXIII et je ne connais pas de propriétés benjaminites dans le district de Qaṭṭunân ; il est vrai que tous nos renseignements à ce propos datent d'après la rébellion et les grands réajustements qui eurent alors lieu.

a) Il semble apparaître ici une forme I de *masâkum* « maltraiter », au lieu du *mussukum* employé d'ordinaire. Le texte est cependant écrit sur érasures.

b) Sans doute *ù* est-il employé ici avec son sens de *itti*, ce qui explique le recours à un verbe singulier.

c) On notera que A.3996 documente un certain Mâsihân comme *šukallum* du prince benjaminite Iši-Qaṭar.

d) Pour un autre exemple de *šanîš* = *šanîtam*, cf. dans le même ouvrage, le n°123 [M.5318] édité par M. Guichard.

e) Ce toponyme, s'il est bien lu, m'est inconnu.

f) *lú* = *awîlum* est employé ici avec son sens fort d'« homme libre », toujours possible à Mari, ce qui rend plus odieuse l'action racontée l. 29-30. « Honorable » rend ici *taklum* qui sert à désigner les sujets dignes que le roi mette sa confiance en eux.



c) *Ilî-Maṭar*

Un dénommé Ilî-Maṭar est bien connu des archives des gouverneurs de Qaṭṭunân d'ARMT XXVII. On consultera la notice de M. Birot, *ibidem*, p. 91 : il s'agit d'un chef de section qui, lui aussi, est parti de Qaṭṭunân pour participer aux opérations de Babylonie dirigées par Zimrî-Addu. On le voit surtout soucieux de faire que les particuliers aient le temps de voir leur récolte et leurs provisions faites, avant de partir pour l'expédition militaire royale. De quelle expédition s'agit-il ? Si une lettre de Sammêtar parle réellement des mêmes événements, il est exclu qu'il s'agisse de l'expédition de Babylone puisque Sammêtar est mort à la fin de ZL 5'. Il s'agirait donc d'une des expéditions de la première partie du règne.

## 69 [A.353]

Ilî-Maṭar au roi. Les particuliers doivent avoir le temps de faire leur moisson avant d'être envoyés en expédition.

2 *a-na be-lî-ia*  
*qí- bí- ma*  
*um-ma AN-ma-ṭar ir-ka-a-ma*  
4 *qa-tú-na-an<sup>ki</sup> ak-šú-ud*  
*qa-tam a-na e-š[é-di-im]*  
6 *aš-ku-[un-ma]*  
T. *ù ge-e[r]-r[a]-a[t]*  
8 *be-lî-ia*  
*ma-da e-bu-ra-am*  
R.10 *ša qa-tú-na-an<sup>ki</sup>*  
*lu-ni-ih-ma*  
12 *la-ma ge-er-ra-am*  
*mu-úš-ke-nu-um*  
14 *ú-šú-ú*  
*ze-er é-ti-[šú-nu]*  
T.16 *e-bu-re-[em]*  
*li-mu-[ru]*

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Ilî-Maṭar<sup>a</sup>), ton serviteur.

<sup>4</sup>Je suis arrivé à Qaṭṭunân <sup>6</sup>et je me suis <sup>5</sup>mis à moissonner. <sup>7</sup>Or les expéditions (que projette) <sup>8</sup>mon Seigneur <sup>9</sup>sont importantes. <sup>11</sup>Il me faut donner des apaisements <sup>9</sup>concernant la moisson<sup>b</sup>) <sup>10</sup>de Qaṭṭunân. <sup>12</sup>Avant que <sup>13</sup>les particuliers <sup>14</sup>ne quittent leur chez-eux <sup>12</sup>pour l'expédition, <sup>17</sup>ils doivent voir <sup>15</sup>le grain de leurs maisonnnées, <sup>16</sup>provenant de la moisson<sup>c</sup>).

a) Pour l'analyse de ce NP comme comportant l'élément Maṭar = « Pluie », divinisée, cf. D. Charpin et J.-M. Durand, « Fils de Sim'al... », RA 80, 1986, p. 161 et n. 92.

b) L'expression *ebûram nuhhum* a été expliquée par CAD N/1, p. 150b comme signifiant « exempter du travail de la moisson », à partir de deux exemples d'ARMT XIV 70 et 71.

Le passage d'ARM XIV 70 doit plutôt être traduit : « D'autre part, il ne faudrait pas que mon Seigneur dise : "Les soldats babyloniens vont s'irriter de ce qu'il a permis à leurs compagnons de faire la moisson." Cette troupe n'a eu en rien à faire la moisson. » Ici le problème est plutôt d'empêcher les Babyloniens d'aller se servir dans les champs. En aucun cas, on ne peut imaginer d'ailleurs que l'on demanderait une telle corvée à des soldats étrangers. Il vaut mieux considérer que le gouverneur assure le roi qu'il n'a pas permis à un corps babylonien ce qu'il refuse à un autre ; par contre aux l. 1'-3' d'ARM XIV 71, on permet aux paysans de faire leur propre récolte avant de partir en guerre. L'expression *ina ebûrim nuhhum* doit donc signifier en mot à mot « apaiser les esprits concernant la moisson ».

M. Birot qui avait bien compris le sens de l'expression (*ibidem*, p. 231, « Je les ai apaisés au sujet de la moisson »), a par contre traduit à tort « je les ai exemptés ».

c) Je ne peux expliquer cette forme qu'en y voyant un accusatif *ebûrêm*, sur *ebûrûm* « relatif à la moisson ». Pour ce terme, CAD E, p. 20b ne connaissait que l'emploi de « estival ».

## 70 [A.310]

Sammêtar au roi. Il n'y aura démobilisation de la troupe d'Ilî-Mațar qu'une fois accomplie la moisson.

	<i>a-na be-lî-ia qî-bî-ma</i>	8	<i>áš-ta-pa-ar</i>
2	<i>um-ma sa-am-me-e-tar</i>		<i>iš-tu e-bu-ra-am</i>
	<i>ir-ka-a-ma</i>	R.10	<i>ša ha-al-šî-im</i>
4	<i>aš-šum ša-bi-im ša AN-ma-țar</i>		<i>ša-a-ti ut-ti-ih-hu</i>
	<i>ša i-na qa-[a]t-țú-na-an<sup>ki</sup></i>	12	<i>i-pa-aț-țà-ra-am</i>
6	<i>pa-țà-ri-im</i>		<i>an-ni-tam be-lî lu-ú i-de</i>
T.	<i>ki-ma na-aš-pa-ar-ti be-lî-ia</i>		

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle Sammêtar, ton serviteur.

<sup>8</sup>J'ai envoyé un courrier <sup>4</sup>au sujet de la troupe d'Ilî-Mațar<sup>5</sup> à <sup>6</sup>démobiliser <sup>5</sup>à Qațunân, <sup>7</sup>en accord avec la lettre de mon Seigneur.

<sup>12</sup>Il y aura démobilisation, <sup>9</sup>une fois <sup>11</sup>les gens tranquilles <sup>9</sup>pour la moisson <sup>10-11</sup>de ce district.

<sup>13</sup>Que mon Seigneur soit informé de cela.

## E) GOUVERNEURS NON IDENTIFIÉS

Ce dernier document montre un fonctionnaire faire prendre les présages pour le district de Qațunân. Il s'agit donc manifestement d'un gouverneur. Le texte semble dater du début du règne, d'avant la rébellion des Benjamnites.

## 71 [A.3020]

[Acéphale au roi]. Les présages, très mauvais pour un mois, sont meilleurs pour les quinze jours à venir. Les troupes ont épuisé leur grain et on doit établir de nouveaux rôles. Attribution de terres qui mécontente les particuliers. (...) Problèmes d'obéissance pour le gouverneur auprès d'une série de notables locaux.

	<i>[a-na be-lî-ia]</i>	20	<i>ʾù<sup>12</sup> ú-ša-qî-ir-šu-nu-ti</i>
2	<i>[qî-      bî-      ma]</i>		<i>[a-šà] a-gàr-meš še id-di-in-šu-nu-ši-im</i>
	<i>[um-ma .....]</i>	22	<i>[pî-i mu-ú]š-ʾke<sup>1</sup>-ʾnim<sup>1</sup> [ú]š-ba-al-ki-it-</i> <i>m[a]</i>
4	<i>ir-      k[a-a-ma]</i>		<i>[.....] x x-e-tim</i>
	<i>te-re-tim a-na šu-lu[m ha-al-šî-im]</i>		<i>(...)</i>
6	<i>ù a-lim qa-aț-țú-na-an<sup>ki</sup></i>	R.	<i>[.....]-an</i>
	<i>ša iti 1-kam ú-še-pî-iš-ma lu-up-pu-ta</i>	2'	<i>[.....]-AB<sup>2</sup>-tim</i>
8	<i>aq-sa-am-ma ša u<sub>4</sub> 15-kam ú-še-pî-iš-ma</i>		<i>ù me-mi-um lú-meš an-nu-tum i-du-ku-ni-</i> <i>i[n-ni]</i>
	<i>ša-al-ma a-lum qa-aț-țú-na-an<sup>ki</sup></i>		
10	<i>ù ha-al-šú-um ša-lim</i>		
	<i>ša-ni-tam aš-šum lú-meš ša-bi-im dumu-</i> <i>meš ia-mi-na</i>	4'	<i>be-el ta-aș-bi-ta-tim šu-bi-ša</i>
12	<i>ša ma-ah-ri-ia ka-lu-ú</i>	6'	<i>ki-ma lugal la lugal ù ša-pî-țum</i>
	<i>še-em ša é-kál-lim ig-da-am-ru</i>		<i>la ša-pî-țum i-na a-lim qa-aț-țú-na-an<sup>ki</sup></i>
14	<i>še-ba iti 1-kam-ma i-ba-aš-ši</i>		<i>ip-tu iš-tu țe<sub>4</sub>-ma-am an-né-e-em</i>
	<i>be-lî li-iš-pu-ra-am-ma ša lú-meš šu-nu-ti</i>	8'	<i>lú-meš šu-nu iš-ba-tu pa-ag-ri</i>
16	<i>šu-uț-&lt;țú&gt;-ri-im be-lî li-pu-úš</i>		<i>ú-ul ú-ša-al-la-am</i>
	<i><sup>1</sup>ha<sup>2</sup>-ab-di-ia ša i-na qa-ti-ia</i>	10'	<i>šum-ma-an i-nu-ma lú-meš šu-nu</i>
18	<i>iz-za-az-zu lú-meš ha-ni-i a-na é-kál-[lim]</i>		<i>iș-ba-tu-ni-in-ni-ma ú-ma-aš-ši<sub>x</sub>(ŠE)-'u<sub>5</sub>-</i> <i>ni-in-ni</i>
	<i>ša-bi-it-ma ú-še-ri-ib-šu-nu-ti {X}</i>	12'	<i>ù lú-meš ša-bu-um ša ne-pa-ri-im</i>

14'      ù ša hi-ri-ta-am i-ip-pé-[š]u      16'      [a]-na ma-ha-ar ha-al-[šf]-im  
i-ša-'u<sub>5</sub>-ru-nim ú-la-ma-an pa-ha-tu-um      [o]-x-x-ba-ku be-[í lu-ú i]-de-e  
[i]š-te-et-ma-an it-te-en<sub>6</sub>-<né>-pé-eš<sub>15</sub>

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi parle ..., ton serviteur.

<sup>7</sup>J'ai fait prendre <sup>5</sup>les présages pour savoir comment iraient le district <sup>6</sup>et la ville de Qaṭṭunân, <sup>7</sup>pendant un mois. Ils sont très mauvais. <sup>8</sup>J'ai pratiqué la divination<sup>a)</sup> et j'ai fait faire (les présages) pour une période de quinze jours. <sup>9</sup>Ils sont sains. La ville de Qaṭṭunân <sup>10</sup>et le district, ça va!

<sup>11</sup>Autre chose : au sujet des troupes composées de Benjaminites <sup>12</sup>qui sont retenues par devers moi, <sup>13</sup>elles viennent de terminer le grain (donné sur le) palais. <sup>14</sup>(Or) il y a des rations alimentaires pour un mois (dans les réserves du palais). <sup>15</sup>Il faut que mon Seigneur écrive et <sup>16</sup> fasse en sorte que l'on enregistre les noms <sup>15</sup>de ces gens. <sup>17</sup>Habdiya<sup>b)</sup> qui <sup>18</sup>fait partie <sup>17</sup>de mon service <sup>19</sup>s'est emparé <sup>18</sup>des bédouins pour le palais, <sup>19</sup>les y a fait entrer <sup>20</sup>et a amélioré leur situation<sup>c)</sup> <sup>21</sup>en leur donnant des champs dans les terroirs à grain. <sup>22</sup>(Ce que faisant) il a fait tenir des propos séditeux aux particuliers ...

(...)

<sup>1'</sup>... -ân, <sup>2'</sup>...abtim <sup>3'</sup>et Memî'um<sup>d)</sup> : ces gens m'ont tué<sup>e)</sup>! <sup>4'</sup>Le responsable des querelles<sup>f)</sup> est Šubîša<sup>g)</sup>. <sup>7'</sup>Ils ont expliqué<sup>h)</sup> <sup>5'</sup>comme quoi <sup>6'</sup>dans la ville de Qaṭṭunân, « <sup>5'</sup>le roi n'était pas roi <sup>6'</sup>et le gouverneur pas gouverneur »! <sup>7'</sup>Depuis que <sup>8'</sup>ces gens ont pris <sup>7'</sup>cette décision, <sup>9'</sup>je n'arrive pas à <sup>8'</sup>me <sup>9'</sup>garder sauf. <sup>10'</sup>Si seulement ces gens, lorsqu'<sup>11'</sup>ils s'en sont pris à moi, m'avaient pillé, <sup>12'</sup>alors les gens des ergastules <sup>13'</sup>et ceux qui font le fossé <sup>14'</sup>me viendraient en aide<sup>i)</sup>; <sup>15'</sup>pas un seul <sup>14'</sup>sujet de crainte<sup>j)</sup> <sup>15'</sup>ne se produirait.

<sup>17'</sup>Je me trouve ... <sup>16'</sup>face au district.

<sup>17'</sup>Que mon Seigneur soit informé!

**Note :** c'est une tablette assez épaisse et à grosse écriture, qui ne ressemble pas à la facture des tablettes éditées dans ARMT XXVII. Le texte est par contre très parallèle à A.3890, document acéphale lui-aussi, édité comme ARMT XXVI/1 189 : même mention de l'épuisement des ressources des soldats et des mauvais oracles, avec mention cependant d'une attaque ennemie prévue par les oracles<sup>41</sup>.

a) Ce texte fait apparaître de façon inattendue le verbe *qasânum* « pratiquer la divination », analogue à la racine employée par l'hébreu ou l'arabe, pour noter l'acte divinatoire, sans que l'on puisse décider s'il indique ou non le recours à une technique divinatoire autre que celle par examen des entrailles. J. Sasson à qui j'avais communiqué ce texte me fait cependant observer qu'une traduction « j'ai divisé » correspondrait aussi au texte, puisque l'on passe de présages pour un mois à des présages pour quinze jours.

b) Si la lecture est bonne (*za-ab-di-ia* serait également possible, mais je ne connais pas un tel NP, à Mari), il pourrait s'agir de l'intendant de Bannum, documenté ci-dessus, n°49 [A.997]

c) Pour un emploi analogue de *šûqurum*, cf. ici-même, n°7 [A.4311] n. d, dans la contribution de St. Maul.

d) Pour ce NP, cf. ci-dessus ad n°52 [A.161], n. a.

e) Le verbe doit être naturellement pris de façon figurée. On peut envisager une traduction comme « ils ont ruiné mon autorité », mais le sens étymologique de « battre » n'est pas exclu. Pour l'utilisation d'un tel sens dans les documents de Qaṭṭunân, cf. M. Birot, ARMT XXVII, p. 117, note e.

f) *Tašbittum* dont on a ici la forme plurielle *tašbitâtum* est un mot nouveau. Le singulier est apparemment documenté par M.13095 où l'on peut lire : *ta-aš-bi-it-tam ka-la-šu šu-[.....]*, *uš-ta-aš-bi-tu*. La formule étymologique montre une claire dérivation à partir de *ŠBT*. Le sens proposé de « querelle » est contextuel mais convient bien.

g) Ce nom de Šubîša est un NP bédouin, attesté pour un homme de Našer par M.5257 : 6. À Qaṭṭunân, c'est le nom d'un Ancien (cf. ARMT XXVII 67 : 15) d'humeur agitée. Les conséquences de l'affaire d'ARMT XXVII 62, dont M. Birot ne pouvait comprendre les implications, sont narrées en détail par Ibâl-El dans A.23, une lettre à Zakira-Hammû : l'affaire « du Supuratéen »<sup>42</sup> est en réalité un vol de moutons considérable opéré dans le Haut-Pays et Šubîša semble bien en avoir été responsable.

<sup>41</sup>L. 7', mieux vaut garder le texte *ú-ka-ša*, forme II de *akâšum* avec l'emploi (non akkadien) de « aller vers », plutôt que de le corriger en *ú-ka-ša-<da>* qui ne donne pas un très bon sens.

<sup>42</sup>Plutôt qu'un nom de ville, il s'agit d'un terme géographique construit sur *supûrum* « enclos », normalement suffixé en *ki* comme la plupart des termes géographiques.

h) Le sens de *petûm* « expliquer » est courant à Mari.

i) Pour les verbes ŠHR à Mari, cf. l'excursus qui termine « L'Empereur d'Élam et ses vassaux », dans les *Mélanges en l'honneur de L. De Meyer*. Aucun des verbes énumérés sous cette rubrique ne semble pourtant convenir ici pour ce verbe dont la vocalisation en (u) indiquerait un verbe de mouvement.

j) Pour *pahattum*, « sujet de crainte », cf. déjà *ARMT* V 68 : 18 et, ici-même, dans la contribution de St. Maul, sub n°5 [A.4131].

## ESCLAVES ET REINES\*

Pierre MARELLO  
Université de Paris I

Il n'est jamais fréquent de trouver dans les archives de Mari des parallèles directs entre des documents administratifs et des textes épistolaires. Nous pouvons goûter aujourd'hui ce plaisir rare avec un lien nouvellement établi entre deux tablettes de butin et les lettres bien connues d'ARM X dans lesquelles Zimrî-Lîm, s'adressant à son épouse Šibtu, donne les recommandations à suivre à propos des femmes faites prisonnières à Ašlakkâ puis déportées à Mari. Ces deux tablettes, les n°72 [A.1324]<sup>1</sup> et n°73 [A.5993<sup>+</sup>], pratiquement en tous points identiques, nomment et comptabilisent les femmes dont il est question dans les lettres ARM X 123-126. Grâce à ces listes de butin dont l'existence même est mentionnée par le roi de Mari dans la lettre ARM X 123, nous pouvons mieux comprendre l'origine de ces femmes et constater une nouvelle fois que les harems à cette époque sont constitués selon un schéma d'imbrications multiples à la manière des poupées russes.

Ce texte trouve une place naturelle dans un recueil destiné à honorer la mémoire d'un savant à qui nous devons la toute première publication sur le harem de Mari<sup>2</sup>.

### A) LA SITUATION HISTORIQUE

Les textes sont datés du premier mois de l'année ZL 12' (« année où Zimrî-Lîm s'est emparé d'Ašlakkâ pour la seconde fois ») au moment où le roi de Mari, pour se venger de la révolte de son vassal et gendre Ibâl-Addu, s'empare d'Ašlakkâ. Il est mentionné dans un document encore inédit que Zimrî-Lîm n'a pas encore conquis le palais du roi d'Ašlakkâ au début du mois d'Urâhum. Nous pouvons penser que le treizième jour du mois, il a réussi à entrer dans la ville bien qu'il ne soit pas impossible que le harem ait été capturé en dehors des murs. Il est cependant vraisemblable que Zimrî-Lîm a conquis, à cette date, la ville d'Admatum, s'étant emparé d'une part importante de la population du harem et sans doute a-t-il également razzidé d'autres villes de cette région. Les événements majeurs pour l'histoire de Mari qui se sont déroulés à la fin de ZL 11' et au début de ZL 12', sont maintenant bien connus grâce à de récentes publications<sup>3</sup>. L'année ZL 10' est, d'après son nom, « l'année où Zimrî-Lîm est allé au secours de Babylone ». Le roi de Mari a aidé Hammu-rabi à la prise de Larsa qui, étant l'alliée de la puissance élamite, attaquait sur un autre front Babylone. Or, Zimrî-Lîm n'a pas envoyé au pays de Sumer uniquement des garnisons mariotes mais aussi bien des troupes benjaminites et bensim'alites et des contingents provenant du Zalmaqum ont participé à l'expédition contre Larsa. Cette coalition et cette

---

\* Je remercie J.-M. Durand de m'avoir confié la publication de ces textes et je lui suis très reconnaissant de ses nombreux conseils. Je voudrais remercier également D. Charpin pour les corrections et les suggestions qu'il a voulu y apporter.

<sup>1</sup> La photographie de la face de cette tablette a été publiée à l'occasion de mon article : « Les femmes captives », dans *La guerre au Proche-Orient dans l'Antiquité*, Les Dossiers d'Archéologie, n°160, mai 1991, p. 76.

<sup>2</sup> M. Birot, *TEM* 4, RA 50, 1956, p. 57-72.

<sup>3</sup> En particulier, J.-M. Durand, « Espionnage et Guerre froide : la fin de Mari », *Florilegium marianum*, Mémoires de Nabu 1, 1991, p. 39-52, dont je reprends ici une part des commentaires.

guerre n'ont pas été sans conséquences. En effet, cette situation avait affaibli considérablement les frontières de la Djéziré du nord et des envahisseurs venus des montagnes en profitèrent pour venir s'installer dans les régions de piémont et renverser certains régimes : Šarriya, le roi d'Eluhhut qui avait épousé en ZL 4' Narāmtum, une fille de Zimrî-Lîm, est tué à la fin de ZL 11' par Šukru-Teššub qui le remplace sur le trône. La Haute-Djéziré a toujours été le siège de luttes entre des rois d'origine amorrite et des rois aux noms hourrites. Ibâl-Addu avait du reste renversé, grâce à son alliance avec Zimrî-Lîm, le roi hourritophone d'Ašlakkâ, Šarri-adal en ZL 2'. Cette grande plaine du Tûr-'Abdîn a été en quelque sorte le talon d'Achille du roi de Mari, tout au long de son règne et, s'il a cherché à la neutraliser au moyen d'alliances diplomatiques et matrimoniales ou au moyen de la terreur, il n'est jamais arrivé à rendre sûre cette région toujours prête à s'enflammer. A la fin de ZL 11', la situation est devenue critique : d'une part, l'arrivée au pouvoir de Šukru-Teššub dynamise toutes les audaces et un vent de révolte souffle dans les esprits de ceux qui, hier encore, se proclamaient les fidèles alliés de Mari ; d'autre part, Zimrî-Lîm ne peut compter sur la totalité de ses forces armées, retenues par Hammu-rabi après le siège de Larsa pour faire face à des troubles nouveaux. C'est à ce moment qu'Ibâl-Addu décide de s'affranchir de la tutelle du roi de Mari. Ce gendre de Zimrî-Lîm était sans doute un des vassaux les plus turbulents de l'Ida-Maraš, s'il faut donner du poids aux lettres d'Inib-šarri à son père<sup>4</sup>. Zimrî-Lîm, poussé dans ses derniers retranchements, arrive tout de même à constituer une armée et Ibâl-Addu, dont la ville est entièrement ruinée comme le montrent nos textes, ne sera pas le seul à payer les frais de cette révolte car bon nombre de rois tombent au même moment.

## B) PARALLÈLES AVEC LA CORRESPONDANCE ROYALE (ARM X)

Les textes 123-126 sont parmi les lettres les plus connues d'ARM X. Ces quatre lettres, envoyées par Zimrî-Lîm à son épouse Šibtu, ont pour sujet la déportation à Mari d'un nombre important de femmes. Le roi se trouve sans doute à Ašlakkâ ou dans une ville aux alentours. Dans la lettre ARM X 123, Zimrî-Lîm parle d'une tablette de butin où notamment des prêtresses ont été inscrites séparément. Il s'agit en toute vraisemblance du n°72 [A.1324] ou du n°73 [M.5993+] qui commence par une liste de femmes consacrées à divers dieux, en particulier à Kulmiš, dont il est question dans les lettres d'ARM X. La découverte de cette tablette de butin enrichit considérablement ce dossier et permet de donner des réponses aux interrogations que soulevaient les lettres. L'apport essentiel est de pouvoir estimer le nombre de ces femmes qui arrivent à Mari. Jusqu'à présent, nous savions seulement que cette population était supérieure à trente<sup>5</sup>, puisque la lettre ARM X 126 parle d'une sélection d'au moins trente personnes à opérer parmi elles : « Parmi elles, choisis trente tisseuses ou autant qu'il y ait lieu de choisir, bien faites et qui depuis l'ongle (du pied) jusqu'au cheveu de la tête, n'aient point de malformations. » Les lignes comportant le total des femmes faites prisonnières sont malheureusement trop endommagées sur chaque tablette pour que l'on puisse donner le nombre exact, mais il est question d'une centaine de femmes environ. Pour les prêtresses, le texte n°72 [A.1324] en comptabilise 16, 14 dans la première colonne et 2 dans la troisième. Zimrî-Lîm écrit à Šibtu de faire attention aux prêtresses de Kulmiš et de les renvoyer en Haute-Djéziré car elles seraient la cause des troubles qu'il rencontre<sup>6</sup>. 4 prêtresses de Kulmiš sont mentionnées sur la liste du butin et l'une d'entre elles, dont le nom n'est malheureusement pas lisible complètement, serait la propre fille d'Ibâl-Addu (n°72 [A.1324] : 97<sup>7</sup>). S'agit-il de la fille dont parlent ARM X 123 et 124? En ARM X 123, on pourrait penser que la fille d'Ibâl-Addu est aussi une femme consacrée à Kulmiš puisque Zimrî-Lîm demande à son épouse de ne pas la renvoyer alors que seules les prêtresses de ce dieu sont concernées par un voyage de retour. Il semblerait donc être question de la fille mentionnée à la l. 97 du n°72 [A.1324]. Cependant, ARM X 124 précise qu'elle est vouée au dieu Addu et le n°72 [A.1324] parle d'une fille d'Ibâl-Addu, prêtresse d'Addu (l. 96). La réponse n'est

<sup>4</sup>ARM X 73-79 et aussi ARM II 112-113.

<sup>5</sup>Il faut peut-être relativiser ce nombre car le texte parle de « tisseuses d'avant ».

<sup>6</sup>« C'est à cause de ses prêtresses qu'Adad de Kulmiš a provoqué ce trouble », ARM X 123.

<sup>7</sup>L. 97 : 'l munus-tur ba<sup>2</sup>-ri<sup>71</sup>-ka-tum dam d<sup>4</sup>ku-ul-mi-iš.



pas évidente dans la mesure où ARM X 123 fait mention d'un Addu de Kulmiš. C'est toute l'ambiguïté du nom Kulmiš qui peut désigner à la fois une ville et une divinité.

Sur la provenance de ces femmes, les lettres d'ARM X ne donnaient aucun indice si ce n'est la ville d'Ašlakkâ par la mention de la fille d'Ibâl-Addu. Les tablettes de butin montrent que le harem d'Ibâl-Addu n'est pas le seul à être déporté. Quelques femmes appartiennent à Ilî-Sûmû qui semblerait être le roi d'Ašnakkum d'après les collations d'ARM XIV 113 réalisées par J.-M. Durand<sup>8</sup>. Il est question de cet homme également dans le texte A.633<sup>9</sup>. Bien plus nombreuses encore sont les femmes qui proviennent d'Admatum dont Asqur-Addu serait en apparence le roi. Il est rarement fait référence à cette ville dans les archives de Mari ; or, si l'on considère l'importance de la population du harem, signe révélateur de la puissance d'un royaume, elle ne devait pas être une des plus négligeables dans cette région. Enfin, plusieurs femmes qui sont confiées à Utu-kam, sont issues du butin de la ville de Hissalim, sans doute razziaée par le général de Zimri-lim. Ces deux villes sont citées côte à côte dans le texte A.3206 publié par D. Charpin<sup>10</sup> où elles semblent connaître des troubles, sans que l'on puisse en apprendre davantage. D. Charpin fait l'hypothèse suivante :

« Vu le contexte, on pourrait penser que ces deux villes formaient la frontière entre les royaumes d'Ašlakkâ et d'Ašnakkum et que leurs habitants ont voulu abandonner leur roi Ibâl-Addu pour se rallier à Išme-Addu<sup>11</sup>. »

Il est possible d'émettre une nouvelle hypothèse. Peut-être, pour mettre un terme aux ennuis causés par ces deux villes, Ibâl-Addu a-t-il conquis celles-ci et a-t-il déporté les femmes qui se trouvaient être à l'intérieur. Zimrî-Lîm dans cette proposition n'aurait conquis que la ville d'Ašlakkâ qui détenait en son sein des captives, ce que laisserait supposer la mention commune de la maison d'Ibâl-Addu et de la maison d'Asqur-Addu. Dans les autres textes où Admatum<sup>12</sup> apparaît, elle est souvent associée à la ville de Kalbiyâ<sup>13</sup> qui est mentionnée dans nos textes. Il semble donc que les villes d'Admatum, de Kalbiyâ, de Hissalim et de Tarmanni<sup>14</sup> se trouvent dans la même aire géographique et qu'elles dépendent d'Ašlakkâ, même si le harem d'Asqur-Addu d'Admatum est encore plus riche que celui d'Ibâl-Addu. Elles feraient partie d'Ašlakkâ de la même manière que Nahur, où il est possible que le texte ait été rédigé, appartient à cette ville comme le laissent entendre les lettres d'Inib-šarri qui se trouve reléguée par son mari Ibâl-Addu à Nahur. Peut-être ces villes font-elles partie d'un royaume plus vaste et il se pourrait qu'elles appartiennent au Hurmiš.

Ces informations selon lesquelles un roi s'empare du harem de son vaincu ne sont pas sans parallèles dans les Archives de Mari<sup>15</sup>. Les listes énumérant la population féminine du palais comportent pour les deux règnes beaucoup de noms identiques. Il est dorénavant bien connu que Zimrî-Lîm, en accédant au trône de Mari, a fait siennes un grand nombre de femmes de son prédécesseur Yasmah-Addu. Question de prestige et affirmation d'une certaine continuité légitime. Mais il s'agit sans doute aussi d'une volonté de tracer un trait définitif sur l'ancienne autorité dans un acte à la fois « choquant » et, d'une certaine manière, dans la norme, dans les mœurs d'un roi ou d'un aspirant à la royauté. Cet acte n'est pas sans rappeler, toutes proportions gardées, l'histoire d'Absalom. David ayant quitté Jérusalem,

<sup>8</sup>Cf. D. Charpin, « Išme-Addu d'Ašnakkum », *MARI* 7, p. 171.

<sup>9</sup>J. Bottéro, *Le problème des Habirû*, *CRAI* 4, Paris, 1954, p. 21, sub n°26.

<sup>10</sup>D. Charpin, « Išme-Addu d'Ašnakkum », *MARI* 7, p. 176.

<sup>11</sup>D. Charpin, *ibidem*, p. 168.

<sup>12</sup>P. Talon, *ARM XXIV 32 : 12'* ; M. Birot, *ARMT XXVII 20*.

<sup>13</sup>M.5885 ; G. Bardet, *ARMT XXIII 58 : 13*.

<sup>14</sup>M. Birot, *ARMT XXVII 20* où il est précisé que Tarmanni a pour roi Tamarzi ; cf. D. Charpin, « Išme-Addu d'Ašnakkum », *MARI* 7, texte 5 [A.2567]. Il faut noter que Tarmanni en hourrite signifie « la source », ce qui peut fournir un indice dans la recherche de sa localisation.

<sup>15</sup>Par exemple, dans le texte A.8164, qui fera l'objet d'une prochaine publication, la reine Liqum de Burundum parle d'une fille d'Išme-Dagan et d'une autre de Mâr-Addu (alias « Bin-Addu ») qui se trouvent désormais à son service dans le harem d'Adal-šenni.

Absalom, son fils le plus aimé, décide, dans son désir de renverser son père, de suivre les conseils d'Akhitophel :

« Approche-toi des concubines de ton père, celles qu'il a laissées pour garder le palais : tout Israël apprendra que tu t'es rendu odieux à ton père et le courage de tous tes partisans en sera affermi<sup>16</sup> ».

En transgressant ce tabou, Absalom affirme ses droits au pouvoir. En entrant dans le harem de son ennemi, un chef amorrite affirmait de la même façon ses droits à la couronne. Outre les raisons précédemment invoquées, la capture d'un harem a aussi vraisemblablement valeur de rite. La capture des femmes de son ennemi, et en particulier celles de premier rang (les autres ne sont pas à négliger car elles représentent une source de main d'œuvre importante pour les ateliers de tissage), était comme le symbole le plus marquant d'un changement de règne.

## 72 [A.1324]

Document administratif : recensement de femmes d'extraction royale et de prêtresses, faisant partie du butin de villes de l'Ida-Maraš du nord-ouest. 13/i/ZL 12'.

Col. i		Col. i	
	1 munus-tur <i>pu-un-zu-e</i>		Punzue, fillette,
2	dam <sup>d</sup> <i>da-gan</i>	2	prêtresse de Dagan ;
	1 munus-tur <i>na-an-na-e</i>		Nannae, fillette ;
4	1 <i>pa-da-at-te</i>	4	Padatte,
	1 <i>na-e-tu</i>		Naetu,
6	1 <i>ar-wi-tum</i>	6	Arwîtum,
	dam-meš <sup>d</sup> <i>su'en</i>		prêtresses de Sîn ;
8	<i>ša-al-la-at ad-ma-tim</i> <sup>ki</sup>	8	butin d'Admatum ;
	1 munus-tur <i>ša-du-qa-tum</i> dam <sup>d</sup> <i>su'en</i>		Šaduqatum, fillette, prêtresse de Sîn,
10	<i>ša pu-ha-ti-ša</i>	10	en remplacement,
	<i>a-na a-hi-e-ba-al na-ad-nu</i>		donnée à Ahi-Ebal :
12	<i>ša-al-la-at</i>	12	butin
	<i>ka-al-bi-ia-a</i> <sup>ki</sup>		de Kalbiyâ ;
14	1 munus-tur <i>ta-za-al-la</i>	14	Taza-alla, fillette ;
	1 <i>ha-mi-du</i>		Hamidu,
16	dam-meš <sup>d</sup> <i>su'en</i>	16	prêtresses de Sîn ;
	<i>ša-al-la-at aš-la-ka-a</i> <sup>ki</sup>		butin d'Ašlakkâ ;
18	1 munus-tur <i>az-zu-uz<sub>x</sub>(IZ)-za-RI</i>	18	AzzuzzaRI, fillette,
	1 <i>ṭa-ba-tum</i>		Ṭâbatum,
20	1 <i>a-wa-tum</i>	20	Awatum,
	[dam-m]eš <sup>d</sup> <i>ku-ul-mi-iš</i>		prêtresses de Kulmiš ;
22	[ <i>ša-al-l</i> ]a-at ad-ma-tim <sup>ki</sup>	22	butin d'Admatum ;
	1 munus-tur <i>bu-ra-šum</i> dam <sup>d</sup> IM		Burašum, fillette, prêtresse d'Addu,
24	<i>ša-al-la-at ad-ma-tim</i> <sup>ki</sup>	24	butin d'Admatum ;
	1 munus-tur <i>pu-li-ia</i> dam <sup>d</sup> utu		Puliya, fillette, prêtresse de Šamaš
26	<i>ša iš-tu tar-ma-an-ni-yi</i> <sup>ki</sup>	26	qui, depuis Tarmanni,
	<i>ir-du-nim</i>		a été conduite ici ;
28	1 munus-tur <i>geme<sub>2</sub>-<sup>d</sup>utu</i> dam <sup>d</sup> utu	28	Amat-Šamaš, fillette, prêtresse de
	<i>ša-al-la-at aš-la-ka-a</i> <sup>ki</sup>		Šamaš,
			butin d'Ašlakkâ :

<sup>16</sup>II Samuel, 16. Le texte continue : « On dressa donc pour Absalom une tente sur la terrasse et Absalom s'approcha des concubines de son père aux yeux de tout Israël. »

30	2 munus-tur si-lá <sup>d</sup> utu-kam 1 munus-tur <i>ha-WA-ni</i>	30	2 fillettes confiées à Utu-kam ; Hawani, fillette,
32	1 <i>aš-tu-a-la</i> 1 <i>i-ki-tum</i>	32	Aštu-ala, Ikitum,
34	<i>ša-al-la-at hi-šs-sa-lim<sup>ki</sup></i> 3 munus-tur si-lá <sup>d</sup> utu-kam	34	butin de Hissalim : 3 fillettes confiées à Utu-kam ;

Col. ii

36	1 munus-tur <i>sa-li-ma-tum</i> 1 <i>im-bi-ia</i>
38	1 <i>la-tà-ab-tum</i> 1 <i>ku-uk-ku-ri-a-an</i>
40	1 <i>tu-ur-ka-na-zi</i> 1 <i>na-ra-am-tum</i> dumu-munus <i>i-ba-al-<sup>d</sup>IM</i>
42	1 <i>ta-ra-am-<sup>d</sup>IM</i> <i>ša-al-la-at aš-la-ka-a<sup>ki</sup></i>
44	é <i>i-ba-al-<sup>d</sup>IM</i> ù é <i>às-qúr-<sup>d</sup>IM</i>
46	1 munus <i>uk-ku-ra-an-di</i> 1 <i>nu-bé-en-na-a-ia</i>
48	1 <i>da-bi-a-tum</i> 1 <i>at-tu-e</i>
50	1 <i>zi-zi</i> 1 <i>ku-un-du-ri</i>
52	1 <i>ú-hi-za-an</i> 1 <i>ku-un-du-ri mìn</i>
54	1 <i>ma-ku-un-da</i> 1 <i>ta-ku-na</i>
56	1 <i>a-ši-hu</i> 1 <i>na-hi-iš<sub>7</sub>-tum</i>
58	1 <i>ka-na-az-e</i> 1 <i>ku-wa-ri</i>
60	1 <i>ku-un-di</i> 1 <i>tu-ni-ip-ša-a-ia</i>
62	1 <i>ti-iš-nu-ur-e</i> 2 <i>ma-ša-tum</i>
64	1 <i>hu-ta-an</i> 1 <i>&lt;ša&gt;-at-ta-am-ki-ia-zi</i>
66	1 <i>ku-di-na</i> 1 <i>ta-ri-iš-ma-tum</i>
68	1 <i>az-zu-ga</i> 1 <i>at-tu-za-ri</i>
70	1 <i>ša-at-a-ar-ra</i> 1 <i>lu-ze-en-na</i>
72	1 <i>bu-ri-mil-ki-<sup>1</sup>bu<sup>1</sup>-ni</i> 1 <i>da-ah-ma-tum</i>
74	1 <i>um-mi-ha-na-at</i> 1 <i>ku-uk-{KU}-ki</i>
76	1 <i>ke-él-di</i>

Col. ii

36	Salimatum, fillette ; Imbia,
38	Laṭābtum, Kukkurian,
40	Tur-kanazi, Narāmtum, fille d'Ibāl-Addu,
42	Tarām-Addu : butin d'Ašlakkâ,
44	maison d'Ibāl-Addu et maison d'Asqur-Addu ;
46	Ukkurandi, Nubennaya,
48	Dabiatum, Attue,
50	Zizi, Kunduri,
52	Uhizan, Kunduri <i>ditto</i> ,
54	Makunda, Takūna,
56	Ašihu, Nahištum,
58	Kanaz'e, Kuwari,
60	Kundi, Tūnip-šaya,
62	Tiš-nur'e, 2 Mašatum,
64	Hutan, Šattam-kiyazi,
66	Kudina, Tarīš-mātum,
68	Azzuga, Attuzari,
70	Šat-'Arra, Luzienna,
72	Burrī-milkī-bunnī, Dahmātum,
74	Ummī-Hanat, Kukki,
76	Keldi,

## Col. iii

	1 <i>ha-li-ia-tum</i>
78	1 <i>ka-ba-ka-na-tum</i>
	1 <i>hi-il-mi</i>
80	1 <i>ku-un-du-ri eš</i>
	1 <i>at-tu-za-ar</i>
82	1 <i>i-li-mil-ku</i>
	<i>ša-al-la-at ad-ma-tim</i> <sup>ki</sup>
84	1 munus-tur <i>na-an-na-tum</i>
	[1] <i>qa-ni-a-tum</i>
86	[1] <i>hi-il-mi mìn</i>
	[1 <i>n</i> ] <i>a<sup>2</sup>-a-tum</i>
88	[1] <i>ku<sup>1</sup>-ut-ta-at-te-di</i>
	5 munus-tur <i>ki-ši-id qa-tim ša lugal</i>
90	[1 <i>t</i> ] <i>a-šu-ba</i>
	[1 <i>ha-d</i> ] <i>i-na-tum</i>
92	[1 <i>pu-l</i> ] <i>i-ia</i>
	[ <i>ša-al</i> ] <i>-la-at ad-ma-tim</i> <sup>ki</sup>
94	[o o o <sup>2</sup> ] <i>-x šu-gi</i>
	[é <i>i</i> ] <i>-ba-al-dIM</i>
96	[1 <i>x ma<sup>2</sup>-al-x<sup>1</sup>-tum dam</i> <sup>dIM</sup>
	[1 munus-tur <i>ba<sup>2</sup>-ri<sup>2</sup>-ka-tum dam</i> <sup>dku-</sup>
	<i>ul-mi-iš</i>
98	[1 tur <i>ha-ià<sup>1</sup>-li-im</i>
	[ <i>x-x</i> ] munus-tur tur-meš <i>i-ba-al-dIM</i>
100	1 munus [ <i>bu-us</i> ] <i>-sú-ra-tum</i>
	1 munus [...] <i>-tum</i>
102	1 munus [ <sup>d</sup> <i>utu</i> ] <i>-nu-ri</i>
	1 munus [ <i>be-l</i> ] <i>e-sú-nu</i>
104	1 munus <i>pu-li-ia</i>
	1 munus <i>tu-pí-ma-ar-ra</i>
106	1 munus <i>be-lí-la-ma-sí</i>
	1 munus <i>be-lí-ba-áš-ti</i> 1 munus-tur
108	8 munus-meš dam <i>i-ba-al-dIM</i>
	1 tur 3 munus-tur-meš
110	<i>ša-al-la-at áš-la-ka-a<sup>ki</sup></i>
	1 munus <i>i-wu-úš-e</i>
112	1 munus <i>ú-nu-úš-ki-ia-zi</i>
	2 dam <i>i-ba-al-dIM</i>
114	1 munus <i>šu-še-na</i>
	1 munus-tur <i>aš-tu-e</i>
116	<i>ša-al-la-at</i>
	<i>hi-iš-sa-lim</i> <sup>ki</sup>
118	3 munus-meš 1 munus-tur [...]
	<i>si-lá</i> <sup>d</sup> <i>utu-kam</i>
120	<i>é i-ba-al-dIM</i>

## Col. iv

1 munus *i-nu-um-ma-{NA}-na*

## Col. iii

	Haliyatum,
78	Kabakanatum,
	Hilmi,
80	Kunduri <i>tertio</i> ,
	Attuzar,
82	Ilimilku,
	butin d'Admatum ;
84	Nannatum, fillette,
	Qaniatum,
86	Hilmi <i>ditto</i> ,
	Nâtum,
88	Kuttattedi,
	5 fillettes prisonnières du roi ;
90	Tašûba,
	Hadinatum,
92	Puliya,
	butin d'Admatum ;
94	... , vieille,
	maison d'Ibâl-Addu ;
96	...Mal...-tum, prêtresse d'Addu,
	Bârikatum(?), fillette, prêtresse de
	Kulmiš,
98	Hayya-Lîm, enfant,
	x fillettes, enfants d'Ibâl-Addu,
100	Bussurâtum,
	...-tum,
102	Šamaš-nûri,
	Bêlessunu,
104	Puliya,
	Tupi-marra,
106	Bêli-lamassî,
	Bêlî-bâštî, 1 fillette :
108	8 femmes, épouses d'Ibâl-Addu,
	1 enfant, 3 fillettes,
110	butin d'Ašlakkâ ;
	Iwûše,
112	Unuš-kiazi,
	2 épouses d'Ibâl-Addu,
114	Šušena,
	Aštue, fillette,
116	butin de
	Hissalim ;
118	3 femmes, 1 fillette [...],
	confiées à Utu-kam,
120	maison d'Ibâl-Addu ;

## Col. iv

Inummana,

122	1 <i>ki-ni-iš-ma-tum</i>	122	Kîniš-mâtum :
	2 munus <i>a-ha-at às-qûr-dIM</i>		2 sœurs d'Asqur-Addu,
124	<i>ša si-lá la-i-im</i>	124	qui ont été confiées à Lâ'ûm ;
	1 munus <i>a-la-al-la</i>		Allalla,
126	1 munus <i>be-lí-du-um-qí</i>	126	Bêlî-dumqî,
	1 munus <i>be-lí-ša-am-ši</i>		Bêlî-šamši,
128	1 munus <i>ar-wi-tum</i>	128	Arwîtum :
	4 dam <i>às-qûr-dIM</i>		4 épouses d'Asqur-Addu ;
130	1 munus-tur <i>pu-zi dumu-munus-sú</i>	130	Puzzi, fillette, sa fille,
	1 tur <i>a-qa-al-a-na-du</i>		Aqâl-ana-Šamaš, enfant,
132	1 munus <i>ú-hi la wa-ši-tum</i>	132	Uhi, non sortie,
	é <i>às-qûr-[dIM]</i>		maison d'Asqur-Addu ;
134	1 munus <i>am-bi-im-ma-tum</i> <sup>1</sup>	134	Ambimmatum,
	1 tur <i>[h]i-in-du dumu-šu</i>		Hindu, enfant, son fils,
136	1 munus-tur <i>me-mi-en-ki-ia-zi munus-tur-sú</i>	136	Memien-kiyazi, fillette, sa fille,
	1 munus <i>pu-zi</i>		Puzzi,
138	1 munus <i>ni-gi-in-gu</i>	138	Nigingu,
	1 munus <i>ku-di-ia</i>		Kudiya :
140	4 dam <i>ì-lí-su-mu</i>	140	4 épouses d'Ilî-Sûmû ;
	{ LIM }		{ }
142	[é?] <i>ì-lí-su-mu</i>	142	maison d'Ilî-Sûmû.
	†šunigin x x †dam-meš <sup>1</sup>		Total : [14?] prêtresses,
144	x †tur-meš <sup>1</sup> 86 munus-tur-meš	144	[3? enfants?], 86 fillettes ;
	†šunigin <sup>1</sup> 103 lú-lú-meš		total : 103 serviteurs ;
146	<i>a-na munus-uš-bar-meš</i>	146	pour (le département) des tisseuses.
	<i>iti ú-ra-hi-im</i>		13/i/ZL 12'.
148	<i>ud 13-kam</i>		
	<i>mu zi-im-ri-li-im</i>		
150	<i>áš-la-ka-a<sup>ki</sup> ša-ni-iš iš-ba-tu</i>		

73 [M.5993a+M.7458a,b,c+M.7459a,b,c,g]

Texte administratif, étroitement parallèle au précédent.

Date sans doute analogue, mais très mal conservée.

Col. i	14	[1 <i>ta-za</i> ]- <i>al-la</i>
		[1 <i>ha-m</i> ]- <i>i-du</i>
2	16	[dam]-meš [d <sup>s</sup> ]u'en
		[ša-al]- <i>la-at áš-l[a-k]a-a<sup>ki</sup></i>
4	18	[1 <i>az-zu-uz<sub>x</sub></i> ]- <i>za-[ri]</i>
		[1 <i>ta-ba</i> ]- <i>t[um]</i>
6	20	[1 <i>a-wa</i> ]- <i>tum</i>
		[dam-meš d <sup>ku-ul</sup> ]- <i>m[i]-iš</i>
8		(3 lignes manquantes)
		1 munus-t[ur <i>pu-li-ia</i> dam d <sup>utu</sup> ]
10	26	[ša <i>iš-t</i> ]- <i>u tar-[ma-an-ni-yi<sup>ki</sup>]</i>
		<i>ir-[du-nim]</i>
	28	1 munus-tur geme <sub>2</sub> -[d <sup>utu</sup> ] dam [d <sup>utu</sup> ]
		<i>ša-al-[la-a]t áš-la-ka-[a<sup>ki</sup>]</i>
		(Deux lignes manquantes)
		[ ] <i>ka-al-b[i-ia-a<sup>ki</sup>]</i>

- 30 2 munus-tur [si-lá] <sup>d</sup>utu-[kam]  
14 mu[nus-tur-m]eš <sup>d</sup>[ ]  
32 1 munus-tur h[a-WA-ni]  
1 a[š-tu-a-la]  
(3 lignes sur la tranche manquantes)

Col. ii

- 1 munus-tur sa-li-ma-tum  
38 1 munus-tur im-bi-ia  
1 munus-tur la-tà-ab-tum  
40 1 munus-tur ku-uk-ku-ri-a-an  
1 tu-ur-ka-na-zi  
42 1 na-ra-am-tum dumu-munus i-ba-al-<sup>d</sup>IM  
1 ta-ra-am-<sup>d</sup>IM  
44 7 munus-tur ša-al-at<sup>o</sup>  
áš-la-ka-a<sup>ki</sup>  
46 ša é i-ba-al-<sup>d</sup>IM  
ù é às-qúr-<sup>d</sup>IM  
48 [1 uk-k]u-ra-an-di  
[1 nu-bé-e]n-na-a-ia  
(1 ligne manquante)  
52 [1] a[t-tu-e]  
[1] z[i-z]i  
54 [1] k[u-un-du]-ri  
[1 ú-h]i-za-an  
56 [1] ku-un-du-ri mìn  
1 ma-ku-un-da  
58 1 ta-ku-na  
1 a-ši-hu  
60 1 na-hi-iš<sub>7</sub>-tum  
1 ka-na-az-e  
62 1 ku-wa-ri  
1 ku-un-di  
64 1 tu-ni-ip-ša-a-ia  
1 ti-iš-nu-ur-[e]  
66 <sup>r</sup>2<sup>1</sup> ma-ša-[tum]  
[1 h]u-ta-[an]  
68 [1 ša-at-t]a-am-k[i-ia-zi]  
(3 lignes manquantes)  
72 [1 a]t-tu-uz<sub>x</sub>-[za-ri]  
[1 š]a-at-a-a[r-ra]  
74 1 lu-ze-en-n[a]  
1 bu-ri-mil-ki-b[u-ni]  
76 1 da-ah-ma-t[um]  
1 um-mi-<sup>d</sup>ha-na-a[t]  
78 1 ku-uk-ki  
1 ke-él-d[i]  
80 [1] ha-li-ia-[tum]  
[1 k]a-ba-ka-na-[tum]

- 82 [1 hi]-il-m[i]  
[1 k]u-un-du-[ri eš]  
84 [1 a]t-t[u]-[za-ar]  
(2 lignes sur la tranche manquantes)

Col. iii

- (7 lignes manquantes)  
94 1 munus-tur ha-di-n[a-tum]  
1 pu-li-[ia]  
96 3 munus-tur š[a-al-la-at ad-ma-tim<sup>ki</sup>]  
45<sup>?</sup> [ ]  
98 1 munus ma-[ ]  
1 munus-tur ba-x-[ ]  
100 1 munus[ ]  
1 tur ha-ià-l[i-im]  
102 dumu-meš i-ba-al-<sup>d</sup>IM  
1 munus b[u-u]s-sú-ra-[tum]  
104 1 munus x-x-[ ]  
1 munus <sup>d</sup>utu-nu-[ri]  
106 1 munus be-le-[sú-nu]  
1 munus pu-li-a  
108 1 munus tu-pí-ma-ar-[ra]  
1 munus be-lí-la-ma-a[s-sí]  
110 [1 mu]nus be-lí-ba-áš-ti [1 munus-tur]  
[ x mu]nus-meš [ ]  
(2 lignes manquantes)  
114 [š]a-[l]a-at áš-la-ka-[a<sup>ki</sup>]  
1 munus i-wu-úš-e  
116 1 munus ú-nu-úš-ki-ia-zi  
2 munus dam i-ba-al-<sup>d</sup>IM  
118 1 munus šu-še-na  
1 munus-tur aš-tu-e  
120 ša-al-la-at hi-is-sa-lim<sup>ki</sup>  
3 munus-meš 1 munus-tur  
122 ša é i-ba-al-<sup>d</sup>IM  
si-lá <sup>d</sup>utu-kam  
124 1 munus i-nu-um-ma-na  
1 munus ki-ni-iš-ma-tum  
126 2 munus a-ha-at às-qúr-<sup>d</sup>IM  
<sup>o</sup>si-lá la-i-im  
128 1 munus al-la-al-la  
1 munus be-lí-du-um-qí  
130 1 munus be-lí-ša-am-ši  
1 munus ar-wi-tum  
132 4 munus-meš dam às-qúr-<sup>d</sup>IM

Col. iv

- [1 munus-tu]r pu-z[i] du[mu-mu]nus-[sú]  
134 [1] tur a-qa-al-a-na-<sup>d</sup>utu]  
1 munus ú- [hi]



136	<i>la wa-ší-[tum]</i> <i>é às-qúr<sup>d</sup>[IM]</i>	146	[.....]-meš [.....]-meš
138	[1 munus] <i>am-[bi-i]m-m[a-tum]</i> [1 tur] <i>h[i-i]n-[du dumu]-šu</i>	148	[.....]-meš [a-na munus-uš]-bar
140	[1 mu]nus-tur [me]-mi-il-[ki-ia-z]i tur- munus-sú [1 munus p]u-[zī]	150	[i-na na <sup>2</sup> -hu <sup>2</sup> ]-ur <sup>ki</sup> [iti .....]-im
142	[1 munus n]i-ge-en-g[u] [1 munus k]u-di-i[a]	152	[u <sub>4</sub> x]-kam [mu zi-im-ri-li-i]m
144	4 munus-meš dam i-lí-su-mu [é i-lí-su]-mu	154	[áš-la-ka-a <sup>ki</sup> ša-ni-iš iš-ba-t]u

### C) COMMENTAIRE

Les deux textes sont très semblables mais on ne peut pas parler d'un texte et de son duplicat. En effet, outre la répartition différente des lignes dans les colonnes, l'orthographe des noms est parfois autre (par exemple, n°72 [A.1324] : 136 *me-mi-en-ki-ia-zi* et n°73 [M.7458b<sup>+</sup>] : 140 [me]-mi-il-[ki-ia-zi]). Ces variantes sont somme toute assez normales dans ce genre de textes et elles sont dues à des problèmes de notation de sons non sémitiques. Dans le second texte, n°73 [M.7458b<sup>+</sup>], il y a des totaux intermédiaires qui n'existent pas dans le premier texte (par exemple l. 31, l. 44 et l. 97). Il y a aussi des différences plus importantes comme des lignes qui ne se retrouvent pas dans le second texte (les l. 94 et 95 du premier texte). Enfin, notons que le second texte comporte la localisation, bien que la ligne soit malheureusement très endommagée, de l'établissement du document, ce qui n'est apparemment pas le cas dans la première liste.

#### a) Questions de chiffres

Il est certain que la liste répond à une stricte classification. Il y a d'abord les prêtresses qui sont énumérées selon l'appartenance au dieu auquel elles sont consacrées et ensuite seulement selon leur provenance. La place des dieux est la suivante : Dagan, Šîn, Kulmiš, Addu et Šamaš. Faut-il y voir une stricte hiérarchie? Dans le « Panthéon de Mari », publié par Georges Dossin<sup>17</sup>, ces dieux apparaissent dans un ordre quelque peu différent : Dagan (qui arrive en quatrième position), Šamaš (sixième position), Šîn (septième position) et enfin Addu (douzième position). Le dieu Kulmiš ne figure pas dans cette liste où, de toute façon, sont absentes les divinités étrangères. Il semble étonnant de retrouver, si l'on considère que les dieux sont classés selon leur importance dans le culte, le dieu régional Kulmiš avant Addu et Šamaš. Cependant, comme il est dit dans ARM X 123, cette divinité jouit apparemment d'une grande influence. Les listes de rations d'huile pour le harem à l'époque de Yasmah-Addu commencent par une énumération de divinités. Dans cette liste, nous trouvons, dans l'ordre, Dagan (première position), Addu (seconde position) et Šamaš (quatrième position). Cette hiérarchie est la même que celle du texte n°72 [A.1324] où, contrairement au « Panthéon », Addu précède Šamaš. Mais, à l'époque de Zimrî-Lîm, seules les divinités féminines sont énumérées dans ces listes du harem et, comme le fait remarquer J.-M. Durand<sup>18</sup>, dans les grandes listes administratives du début du règne de Zimrî-Lîm : « "les grands dieux mâles", Dagan, Itûr-Mêr, Šamaš ou Addu y sont mal représentés et selon un ordre énumératif non hiérarchique. » Les dieux mâles semblent avoir perdu, avec le changement de règne, les places et les rangs qu'ils occupaient. Une certaine hiérarchie paraît cependant être maintenue dans la mesure où Dagan, le « roi et père des dieux », comme nous l'apprend un texte de Mari<sup>19</sup>, arrive logiquement toujours en tête.

Après les prêtresses, nous trouvons des fillettes d'Ašlakkâ, des femmes d'Admatum, des captives royales d'Admatum, des fillettes d'Admatum, la famille d'Ibâl-Addu (3 de ses filles qui sont prêtresses, un fils, 8 épouses, 2 épouses de Hissalim, 1 femme et 1 fillette de Hissalim), la famille d'Askur-Addu (2 sœurs, 4 épouses, 1 fille, 1 fils, 1 femme qui n'a pas quitté son service = *lâ wašîtum*<sup>20</sup>), et enfin les épouses d'Ili-Sûmû

<sup>17</sup>G. Dossin, « Le Panthéon de Mari », *Studia Mariana*, 1950, p. 41-50. Pour ce sujet, cf. W. G. Lambert, « The Pantheon of Mari », *MARI* 4, p. 525-540.

<sup>18</sup>J.-M. Durand, « Les Dames du Palais de Mari », *MARI* 4, p. 386-387.

<sup>19</sup>Cf. ici-même, dans la contribution de M. Guichard, n°126 [M.6257], n. a.

<sup>20</sup>Pour cette expression, cf. J.-M. Durand, *ARMT* XXI p. 520.

et son enfant. La classification semble réserver le meilleur pour la fin en annonçant, après les femmes consacrées, les épouses secondaires ou les concubines et enfin les femmes royales, celles qui sont dans l'entourage immédiat du roi et leurs enfants. Cet ordre de classement est analogue à celui des listes de harem que nous possédons à Mari, où les femmes sont rangées selon une hiérarchie très stricte : d'abord les prêtresses, puis les princesses, filles du roi, et les épouses principales ... etc.

Il apparaît difficile de restituer les chiffres manquants dans les lignes de totaux à la fin de la tablette. Les nombres 86 et 103 semblent être certains. Si l'on comptabilise les femmes et les enfants de ce document, on arrive à une population de 98 femmes et 3 enfants. En soustrayant les prêtresses qui sont au nombre de 16, on obtient 82 femmes et non 86. Mais le total de 98 est sujet à caution. En effet, faut-il compter Mašatum de la l. 63 pour une ou deux femmes? Le chiffre 2 est clairement inscrit au début de la ligne et on ne peut y voir une faute du scribe dans la mesure où nous retrouvons ce phénomène dans le texte parallèle à la l. 66. Cependant, quand il y a une homonymie dans la même catégorie, le scribe emploie l'idéogramme mìn (« ditto ») et, quand il le faut, eš (« tertio »), par exemple, pour les femmes dénommées Kunduri, en vue de les différencier. Il ne faut donc pas comprendre qu'il y a deux femmes dénommées Mašatum, mais sans doute une femme de ce nom accompagnée de son enfant. Le nombre 98 peut susciter des doutes d'autre part à la l. 94 qui n'a rien qui lui corresponde dans l'autre texte. S'agit-il bien d'un nom de femme? Il faut donc sans doute réduire le nombre total de prisonnières à 97 ou même à 96.

Pour le nombre total de prêtresses, doit-on restaurer 14 ou 16 à la l. 143? Il y a 14 femmes consacrées dans la première colonne de la tablette. Mais deux filles d'Ibâl-Addu sont dites de façon précise être des prêtresses l. 96 et 97. Pourquoi ne figurent-elles pas dans la première colonne qui classe les femmes selon leur fonction et quel que soit leur lieu d'origine ou de capture? Ce n'est pas en retirant les prêtresses du total qu'on peut apparemment arriver au nombre de 86. Le seul moyen d'arriver à ce résultat serait de soustraire de la somme globale (en considérant qu'il y a 97 éléments féminins et non pas 98), les 9 femmes qui sont confiées (si-lá) à Utu-kam et les 2 sœurs d'Askur-Addu confiées à Lâ'ûm. Dans cette hypothèse, nous parvenons au nombre de 86. La population servile, dans sa totalité (lú-lú-meš), représente 103 personnes. Pour parvenir à ce total, qui infirme notre comptage, il faut sans doute entendre qu'il y a dans certaines cassures, comme pour la Mašatum de la l. 63, plusieurs personnes dans une même ligne.

### b) Des noms hourrites

A première vue, il apparaît qu'un grand nombre de ces femmes porte des noms qui ne sont pas à considérer comme akkadiens ni ouest-sémitiques. Nous savons qu'Ašlakkâ se situe aux frontières de régions fortement hourritophones et que son histoire est marquée par des conflits permanents avec les populations du Tûr-'Abdîn. La présence de ces femmes peut révéler le mélange de populations et d'ethnies qui caractérisait alors l'Ida-Maraš, ou être due à leur capture pour en peupler les harems d'Admatum et d'Ašlakkâ, lors de campagnes militaires contre les ennemis montagnards, souvent hourritophones. Sans vouloir établir un catalogue d'onomastique hourrite, nous pouvons néanmoins faire une liste<sup>21</sup> des femmes qui possèdent des noms qui ne peuvent trouver d'explications dans des formations akkadiennes ou ouest-sémitiques :

– Noms considérés comme hourrites, soit parce que tous les éléments les constituant sont hourrites, soit parce qu'ils sont bien attestés dans les textes de Chagar Bazar, de Nuzi ou d'Alalah :

<ša>-at-ta-am-ki-ia-zi  
me-mi-en/ (-il)-ki-ia-zi  
nu-bé-en-na-a-ia  
tu-ni-ip-ša-a-ia

ú-nu-úš-ki-ia-zi  
az-zu-uz<sub>x</sub>-za-RI  
tu-ur-ka-na-zi

– Noms vraisemblablement hourrites bien qu'ils n'aient pas une formation-type hourrite mais qui ont cependant des constituants hourrites et qui se retrouvent dans la zone linguistique hourrite (Nuzi-Haute Mésopotamie-Alalah) :

aš-tu-a-la  
aš-tu-e  
at-tu-e  
az-zu-ga  
hu-ta-an  
ki-il-di  
ku-di-ia  
ku-un-di

ku-un-du-ri  
ku-wa-RI  
na-e-tu  
pu-zi  
šu-še-na  
ta-za-al-la  
ti-iš-nu-ur-e

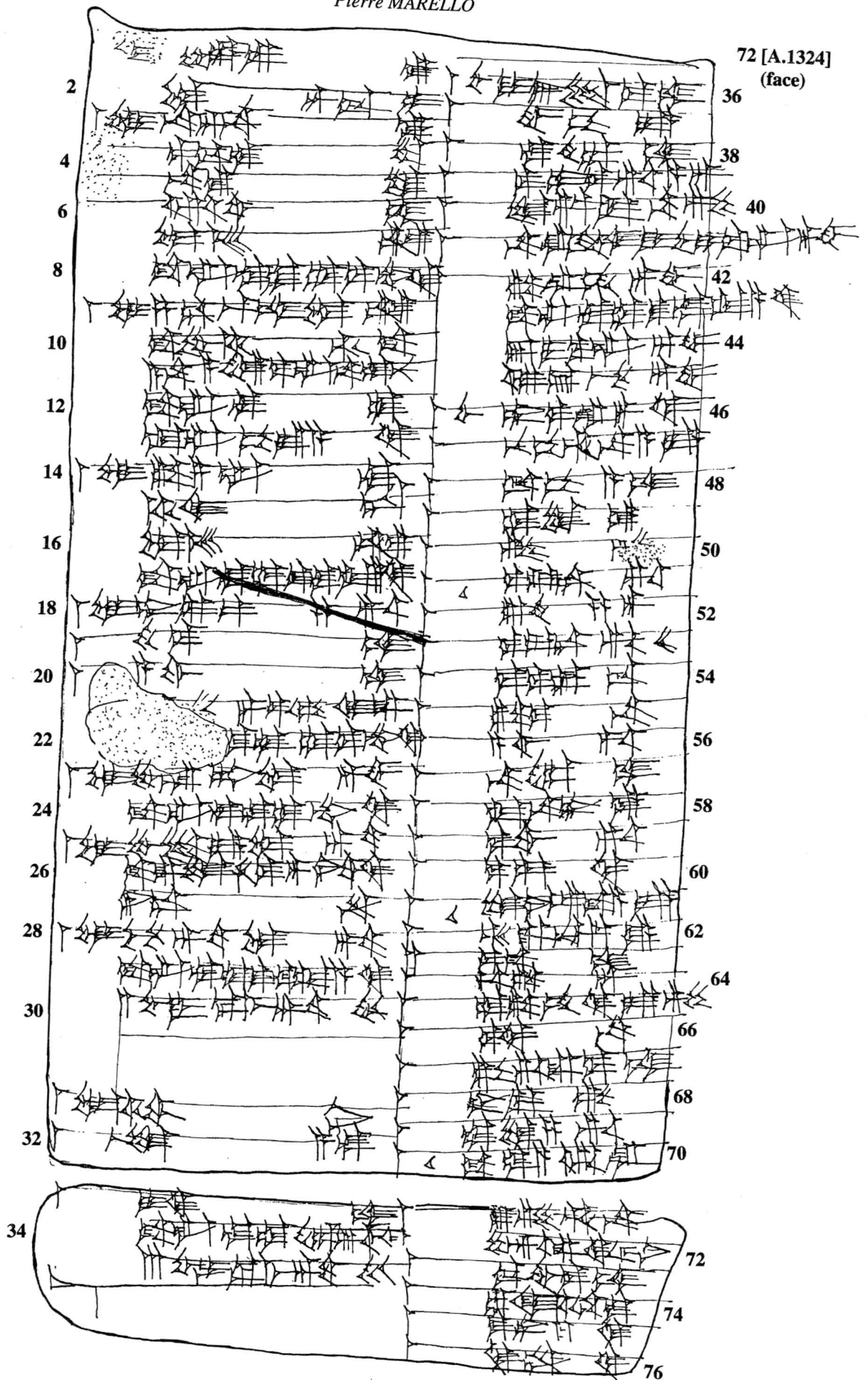
<sup>21</sup> Je voudrais exprimer ici toute ma gratitude au Professeur G. Wilhelm qui a eu l'amabilité de m'indiquer les éléments hourrites du texte.

– Noms qui ne peuvent être compris comme akkadiens ou ouest-sémitiques ou comme appartenant à une autre langue, mais qui pourraient avoir une étymologie hourrite :

<i>at-tu-za-ar</i>	<i>ku-uk-ki</i>
<i>at-tu-za-ri</i>	<i>ku-uk-ku-ri-an</i>
<i>a-la-al-la</i>	<i>lu-zi-en-na</i>
<i>ba-ku-un-da</i>	<i>na-an-na-e</i>
<i>ha-wa-ni</i>	<i>ni-gi-in-gu</i>
<i>hi-il-mi</i>	<i>pa-da-at-te</i>
<i>im-bi-ia</i>	<i>pu-li-ia</i>
<i>i-wú-uš-e</i>	<i>ša-at-ar-ra</i>
<i>ka-na-az-e</i>	<i>ú-hi-za-an</i>
<i>ku-di-na</i>	<i>uk-ku-ra-an-di</i>

Pour conclure, on peut s'interroger sur le sort advenu à toutes ces femmes. Le texte *ARMT XIII* 1, publié par G. Dossin, est une liste du personnel travaillant les étoffes, daté du 19<sup>e</sup> jour du mois de Bêlet-bîrî (x) de ZL 12', soit quelques mois après nos documents. Il faut sans doute y voir la répartition des hommes et des femmes qui ont été faits prisonniers et déportés depuis l'Ida-Maraş et notamment à Ašlakkâ. Nous retrouvons un peu moins d'une vingtaine de femmes figurant dans le texte n°72 [A.1324] et encore peut-être s'agit-il pour certaines d'homonymes. Un cinquième serait entré dans les ergastules, leur destination première, ce qui est relativement peu. Y-a-t'il eu une importante mortalité pendant leur déplacement? A-t'on renvoyé beaucoup de prêtresses? Ou étaient-elles nombreuses à être ravissantes? Voilà des questions auxquelles il est, malheureusement, impossible à l'heure actuelle de répondre. Mais qu'elles soient entrées dans le harem en tant que concubines ou qu'elles aient servi dans les ateliers de tissage, elles devaient de toute façon connaître de nouveaux bouleversements dans leur existence, puisque un an après leur arrivée, Hammu-rabi entre à Mari. Peut-être ont-elles connu pour la plupart d'entre elles une nouvelle déportation, vers Babylone cette fois-ci.

Une manière, certes cruelle, pour ces provinciales de visiter les capitales de la Mésopotamie.



72 [A.1324]  
(revers)

122 124 126 128 130 132 134 136 138 140 142 144 146 148 150

78 80 82 84 86 88 90 92 94 96 98 100 102 104 106 108 110 112 114 116 118 120

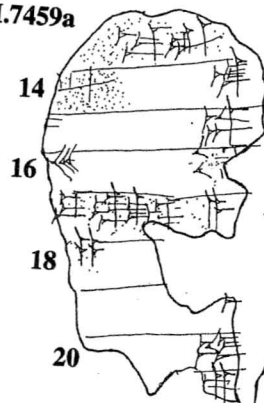
The image shows a fragment of an ancient cuneiform tablet, likely from the Assyrian or Babylonian period. The text is arranged in two columns, with the left column containing lines 122 through 150 and the right column containing lines 78 through 120. The characters are cuneiform, and the tablet shows signs of wear and damage, particularly along the edges and in the center. The fragment is labeled '72 [A.1324] (revers)' in the top right corner. The lines are numbered on the left and right sides of the fragment.

73  
[M.5993+7458+7459]  
(face)

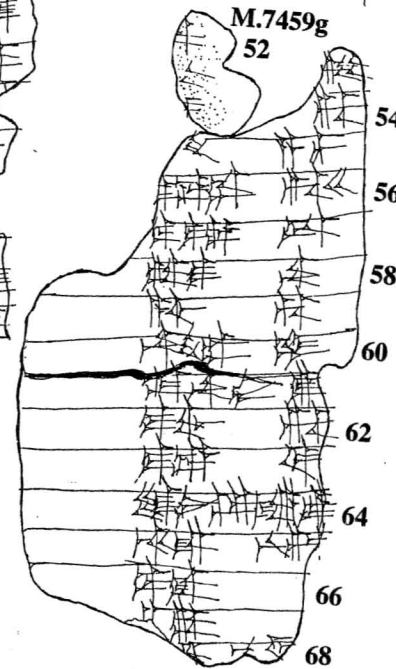
M.5993a



M.7459a

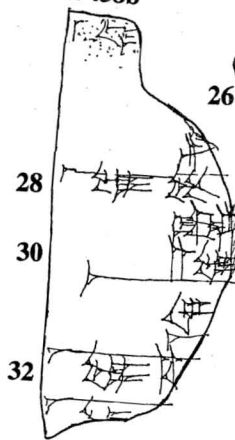


M.7459g

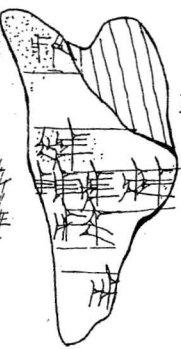


M.7458c

M.7458b

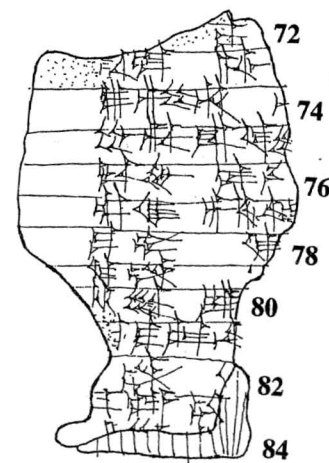


26

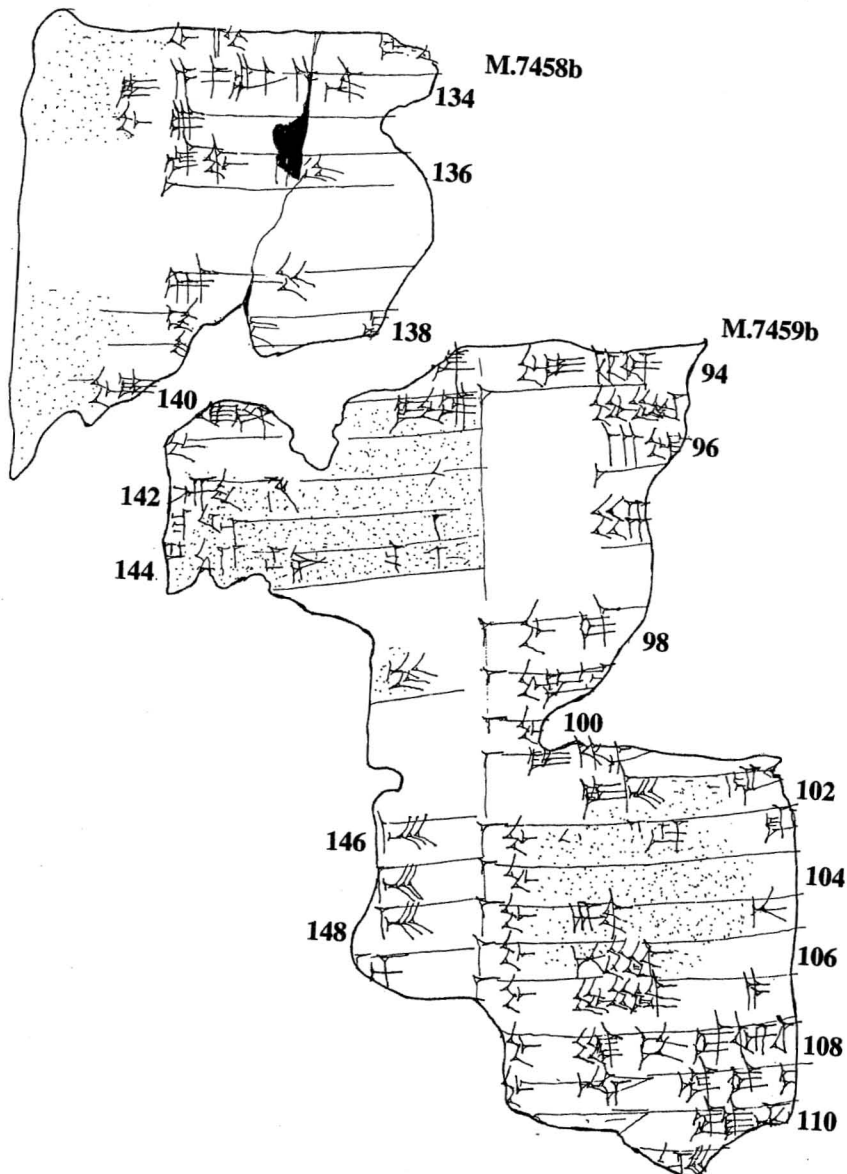


M.7459c

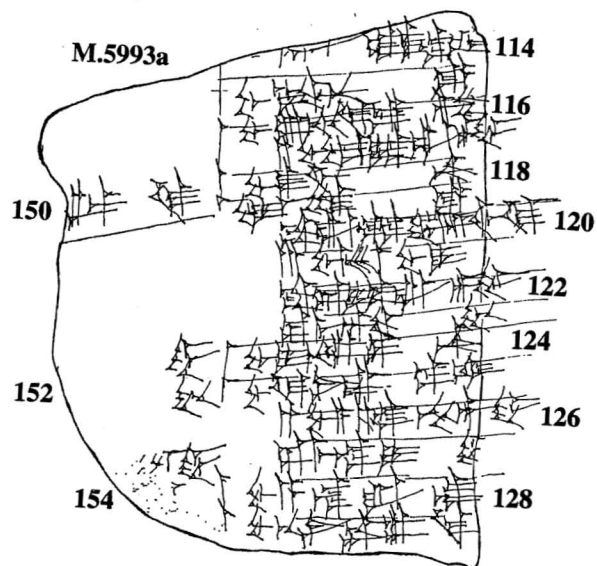
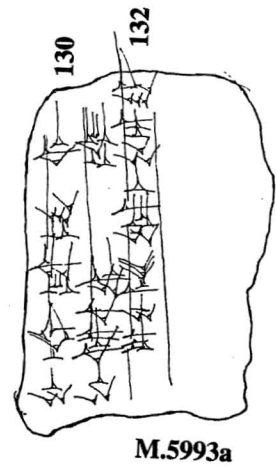
M.7458a







73 [M.5993+7458+7459]  
(revers)





## **LES TECHNIQUES**



# DAM-HURĀŠIM, PRINZESSIN AUS QATNĀ UND IHR NŪBALUM

Brigitte GRONEBERG  
Universität Hamburg

Es ist mir ein großes Anliegen, mit der Publikation dieses Maritextes M. Birots zu gedenken. Ich danke sehr herzlich meinen französischen Kollegen, allen voran J.-M. Durand und D. Charpin, die mir die Bearbeitung des Textes anvertrauten.

Bei diesem Text aus Mari mit der Inventarnr. A.1292 handelt es sich um einen kurzen Brief des Königs Zimrī-Līm an seinen Handwerksmeister Mukannišum.<sup>1</sup> Er fordert von ihm die Reparatur eines "neuen *nūbalum*", der von Qatnā aus nach Mari gebracht worden war und der Dame Dam-hurāšim gehört. Für die Verschönerung des *nūbalum* erteilt er detaillierte Anweisungen. Die Arbeiten am *nūbalum* sollen als mariotische Handwerkskunst durch eine Siegelung gekennzeichnet werden.

## 74 [A.1292]

Zimrī-Līm an Mukannišum. Am neuen Wagen der Dam-Hurāšim, der aus Qatnā gekommen ist, müssen verschiedene Arbeiten durchgeführt werden.

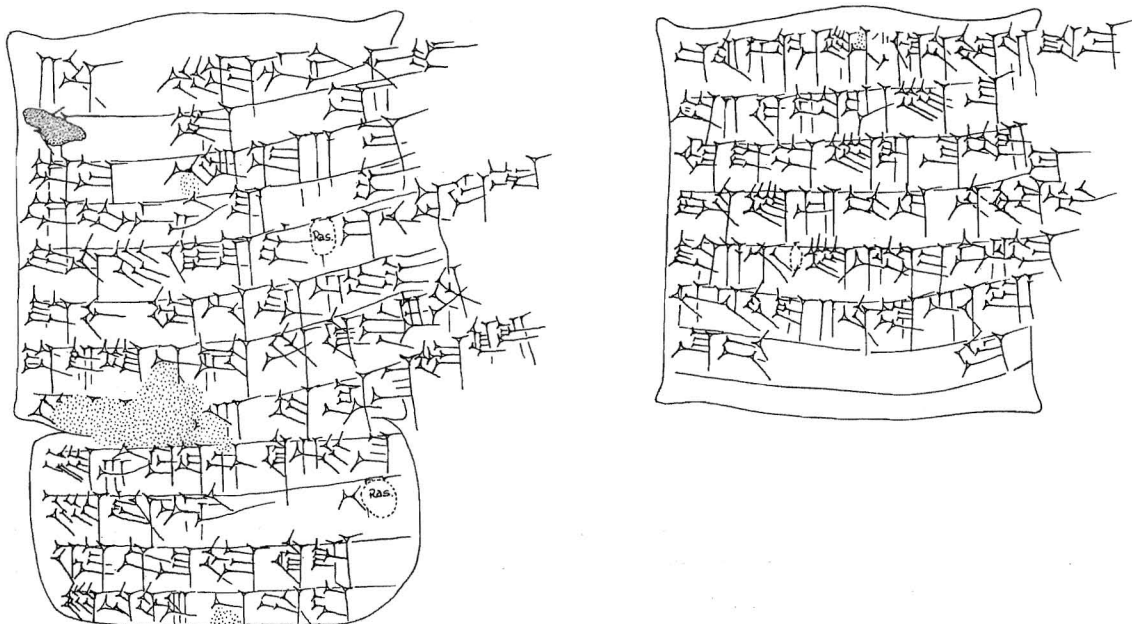
Vs.	<i>a-na mu-ka-an-ni-ši-im</i>		<i>ù pa-šu dam-qí-iš</i>
2	<i>qí-bí-ma</i>	12	<i>li-na-wi-ru qa-du-um</i>
	<i>um-ma be-el-ka-a-ma</i>		<i>giš-há ta-al-li-šu<sup>1</sup> { há<sup>2</sup> X } ù na-ah-ba-tam</i>
4	<i>tup-pí an-né-e-em</i>		<i>{ DIŠ } ša kuš<sup>1</sup></i>
	<i>i-na še-mé-e-em {x} giš<sup>3</sup>nu-ba-lam gibil</i>	14	<i>ša a-di ta-al-li-šu</i>
6	<i>ša<sup>4</sup> dam-hu-ra-ši-im</i>		<i>ù ša-ap-li-iš šu-pí-iš/ma</i>
	<i>ša iš-tu qa-tá-nim<sup>ki</sup> ub-lu-nim</i>	16	<i>i-na li-ib-bi<sup>kuš</sup> na-ah-ba-tim</i>
8	<i>lil<sup>1</sup>-[na-wi-]ru te-ra-šu dam-qí-iš</i>		<i>ša-a-ti li-ik-ka-ni-ik-ma</i>
	<i>li-ir-ku-su mar-ki-sí-šu</i>	18	<i>ar-hi-iš a-na še-ri-ia</i>
10	<i>li-da-an-ni-nu {x}</i>		<i>šu-bi-lam</i>

<sup>1</sup>Zu Mukannišum <sup>2</sup>sprich <sup>3</sup>folgendermaßen (sagt) dein Herr :

<sup>4-5</sup>Wenn du diesen meinen Brief hörst, soll man den neuen *nūbalum* <sup>6</sup>der Dam-hurāšim, <sup>7</sup>den man aus Qatnā herbrachte, <sup>8</sup>[polieren] ; seine beiden *tērum<sup>a</sup>* soll man gut <sup>9</sup>festbinden (und) seine Seile <sup>10</sup>soll man verstärken ; <sup>11</sup>darüberhinaus soll man seinen 'Mund' schön <sup>12</sup>polieren nebst <sup>13</sup>den hölzernen Teilen seiner Stangen ; außerdem lasse einen Lederkasten, <sup>14</sup>der bis zu seinen Stangen <sup>15</sup>und unterhalb (geht), anfertigen und <sup>16</sup>inmitten dieses Lederkastens <sup>17</sup>soll gesiegelt werden.

<sup>18-19</sup>Eilends schicke (ihn) zu mir her.

<sup>1</sup>S. O. Rouaults Studie über diesen Funktionär in ARMT XVIII, S. 110-258.



Kopie von S. M. Maul

a) Da ein Imperativ der 2. P. Pl. *te-ra-šu* "bringt zurück" hier wenig Sinn ergibt, kann es sich nur um den Dual von einem Substantiv, vermutlich von *tērum*, handeln; die Form auf *-ā* (statt *-ē*) für den *casus obliquus* ist allerdings ungewöhnlich. J.-M. Durand verwies mich auf die ebenso ungewöhnliche Form des Duals in ARMT XXVI/2 370: 5' mit Anm. b): [*ina*] *qa-ta ra-ma-ni-šu-nu...*

Der Text ergänzt das Material über den *nūbalum*, den ich in MARI 6, S. 161ff. behandelt habe. Darüberhinaus gibt er uns Auskunft über die Herkunft der Dame Dam-hurāšim.<sup>2</sup>

In diesem Text werden folgende Teile des *nūbalum* verbessert: ein noch unbekannter Teil "*tērum*", der festgebunden, und Seile "*markisū*", die verstärkt werden sollen. Ein Mund "*pūm*", der poliert werden muß, ebenso wie Stangen "*tallū*", die teilweise aus Holz sind. Neben diesen Reparaturen soll noch ein Kasten oder eine Truhe aus Leder angefertigt werden, welche(r) bis zu den *tallū* und "unterhalb" reicht.

Auf die Polierung der Auflagen des "Mundes" beziehen sich vielleicht die Mitteilungen des Mukannišum an Zimrī-Lim aus ARMT XIII 18 und 21 (s. MARI 6, S. 169 unten). Dort meldet der Meister, daß er den Auftrag Zimrī-Lims erhalten habe, von den Verzierungen (*ihzū*) des *nūbalum* den Belag zu entfernen. Das gelang an dem "goldenen *nūbalum*" mithilfe von Seifenkraut.<sup>3</sup> Handelt es sich um dieses *nūbalum*? Da Mukannišum nur im 7. Jahr des Zimrī-Lim Silber verbucht, welches für Arbeiten am *nūbalum* ausgezahlt wird (s. ibid. S. 166 oben 2. Eintrag), fand die Reparatur vermutlich in diesem Jahr statt. Andererseits sind aufwendige Arbeiten an einem oder mehreren *nūbalum* in den Jahren ZL 11' und 12' bekannt.

Von den anderen hier aufgeführten Bestandteilen des *nūbalum* sind bisher nur die Stangen, *tallū*, bekannt (s. MARI 6, S. 171: 5). In den bisher bekannten Dokumenten haben jeweils ein Lederarbeiter und ein Schmied Zahlungen bzw. Arbeitsmaterial für Arbeiten an den *tallū* erhalten. Das

<sup>2</sup>Zu diesem Namen vgl. M. Birot, RA 50, S. 62 Anm. 10.

<sup>3</sup>Neben dem goldenen *n.* gab es auch ein silbernes *n.*, über dessen "goldene Front" (*pūtum*) in M.11436 (s. MARI 6, S. 169 sub 7) Buch geführt wird. Leider fehlt die Datierung des Textes.



deutet einerseits darauf hin, daß dort *tallū* aus Metallen bestanden haben, bzw. zumindest mit diesen verziert wurden, oder aber im Zusammenhang mit Lederarbeiten zu sehen sind. In diesem Text nun bestehen zumindest Teile dieser Stangen eindeutig aus Holz, das poliert werden soll. Kann das auch bedeuten, daß sie mit Edelmetallen verziert werden? Dann bezöge sich die Notiz des Mukannišum über Lieferungen von mehreren Pfund Silber (s. *ibid.* S. 178f.), die ebenfalls aus dem Jahr ZL 5' stammt, vielleicht auf diese Verschönerung.

Leider bleibt auch nach diesem Text immer noch unklar, welcher Bestandteil des *nūbalum* mit diesen Stangen gemeint ist: die Achse mit den beiden Querbalken, wenn es sich – wie ich angenommen hatte – um ein Gefährt handelt,<sup>4</sup> oder das Gestänge einer Sänfte.<sup>5</sup> Auch die Anfertigung eines Kastens oder einer Truhe aus Leder, die bis zu den Stangen und darunter gehen soll, klärt den Sachverhalt nicht, da es sich bei "*nahbatum*" sicherlich um eine luxuriöse Truhe handelt,<sup>6</sup> in der die persönlichen Güter der Dame transportiert werden. Da die Lage der *tallū* nicht erschlossen werden kann, bleibt unklar, ob die Truhe vorne am Gefährt oder hinter dem Sitz/der Liegefläche<sup>7</sup> angebracht wurde.

Bisher unbekannt im Zusammenhang mit dem *nūbalum* sind die Bestandteile "*tērum*" und "*markisum*". Das Bauteil "*tērum*" soll festgebunden werden. Es steht im (femininen) Dual und ist somit zweifach vorhanden. Dieser Hinweis alleine, der sich auf parallel bzw. zweifach vorhandene Teile des Gefährtes / der Sänfte bezieht, ist nicht ausreichend das Bauteil zu bestimmen, welches auch andernorts<sup>8</sup> völlig unklar bleibt.

"*Markisum*" ist sicherlich eine *mapras*-Bildung zu *rakāsum* "festbinden". Unter *markasum* versteht man "das Seil", welches z.B. zur Vertauung eines Bootes dient oder als Verschuß einer Tür.<sup>9</sup> *Markisū* dürfte eine Form mit assyrischer Vokalharmonie sein.<sup>10</sup> Da unter den "Seilen" nicht die Zügel verstanden werden können – diese sind *šerrētum* – könnte mit dem Terminus das Führungsseil für die Zugtiere gemeint sein. Dieses Seil wurde an der Vorderseite der Fahrzeuge verknötet. Es ist unwahrscheinlich, daß mit den "Seilen" Baubestandteile des *nūbalum* verbunden wurden, da wir wissen, daß in der Regel Bestandteile des Wagengerüsts verklebt worden sind,<sup>11</sup> wie wir es auch aus der Anfertigung etwa von Möbeln kennen.<sup>12</sup>

Über die Dame Dam-hurāšim haben zusammenfassend J. Sasson in *JCS* 25, 1973, S. 59-60 und B.F. Batto, *Studies on Women at Mari*, S. 21ff. gehandelt. Die Briefe ARM X 62-72 stammen von dieser Dame, die sich wohl zur Zeit ihrer Abfassung, d.h. unter der Regierung des Zimrī-Līm, in Terqa aufhielt.<sup>13</sup> Eine andere Dame des königlichen Hofes, Partum, die ebenfalls in Terqa residierte, wendet sich an sie als Kontrollinstanz im Brief ARM XIV 81 (mit Neuübersetzung in *MARI* 4, S. 419 Anm. 223).

Im Jahr ZL 1' (Adad d'Alep) erhält sie neben verschiedenen Palastdamen Öl: Addu-dūrī, vermutlich die Mutter des Zimrī-Līm,<sup>14</sup> erhält als Königinnenmutter 1 1/2 sila Zypressenöl, die beiden nin-dingir-ra-Priesterinnen Inib-šina und Bahlatum je 1 1/2 bzw. 1 sila mariotisches Öl und Dam-

<sup>4</sup>Vgl. *ibid.* S. 164.

<sup>5</sup>Vgl. J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, S. 123 Anm. 18.

<sup>6</sup>S. CAD N/1 s.v.: die Truhe, genannt "*nahbatum*" dient zur Aufbewahrung oder zum Transport kleinerer Objekte wie z.B. von Dolchen, Elfenbeinen oder goldenen Instrumenten.

<sup>7</sup>Zweimal wurde ein *nūbalum* als "Bett" qualifiziert: s. *MARI* 6, S. 168: II 3.

<sup>8</sup>S. *AHw.* S. 1351a.

<sup>9</sup>S. CAD M/1 s.v.

<sup>10</sup>Es ist mir unbekannt, ob noch andere Assyriasmen in diesen Texten bezeugt sind.

<sup>11</sup>So wird verschiedene Male im Zusammenhang mit der Arbeit am *nūbalum* – auch etwa an einem Sockel des *nūbalum* – Klebstoff erwähnt, s. *MARI* 6, S. 170 sub IV.1.

<sup>12</sup>Vgl. zur Herstellung von Möbeln bei M. v. de Mierop, *Crafts in the Early Isin Period*, *OLA* 24, 1987, S. 151f.

<sup>13</sup>Das nahm auch schon J. Sasson, *JCS* 25, S. 60 an.

<sup>14</sup>Vgl. J.-M. Durand, *MARI* 4, S. 408f.

hurāšim sowie Inib-šina und Bēlassunu bekommen 1 sila. Daß sie in einem anderen Text (*TEM* IV I 8) die gleiche Menge Öl erhält wie Yataraya, eine weitere Palastdame Zimrī-Līms, war schon bekannt,<sup>15</sup> ebenso, daß sie nach *ARM* VII 206<sup>16</sup> die gleich große Fleischration wie Šiptu, Ehefrau des Zimrī-Līm, und wie die Priesterinnen Inib-šina<sup>17</sup> und Bēlassunu erhält. Ganz sicherlich war sie somit nicht nur eine der zahlreichen Ehefrauen des Zimrī-Līm, sondern gehörte zu den bedeutendsten Damen des königlichen Harems.

J.-M. Durand vermutete schon in seiner Abhandlung über Bēltum, daß die Palastdame Dam-hurāšim die erste Ehefrau des Zimrī-Līm war, die nach der Heirat des Königs mit der Tochter des Königs von Aleppo, Šiptu, an Bedeutung verlor<sup>18</sup> und sich in Terqa ansiedelte. Sie gehörte aber auch weiterhin eindeutig zu den ranghöchsten Königinnen<sup>19</sup> und ging nicht nach Qaṭnā zurück, da sie noch im Jahre ZL 11' Gold und Silber für ein ihr gehörendes "Boot des Sîn" erhält.<sup>20</sup> Aus unserem Text geht nun eindeutig hervor, daß diese Dame aus Qaṭnā stammte.

Zimrī-Līm vermählte sich somit zuerst mit einer Prinzessin aus Qaṭnā – ebenso wie vor ihm Yasmah-Adad<sup>21</sup> – und sodann mit einer weiteren Prinzessin aus Aleppo.

---

<sup>15</sup>S. J. Sasson, a.a.O., S. 59.

<sup>16</sup>Vgl. J.-M. Durand *MARI* 4, S. 413 Anm. 173.

<sup>17</sup>Vgl. J.-M. Durand, *ibid.* S. 397 Anm. 73.

<sup>18</sup>J.-M. Durand, *ibid.*, S. 398-407 besonders S. 402: "Dam-hurāši est mentionnée en tête d'énumération, sous le titre de "reine", alors que Šiptu, encore seconde ...".

<sup>19</sup>Selbst wenn Šiptu im Jahre ZL 3' deutlich mehr Silber und Tuch als Bēltum erhält (s. *MARI* 4, S. 402), so bekommt sie nach *ARM* XXI 250 doch wieder deutlich weniger, nämlich die Hälfte der Ration der Bēltum: statt 10 erhält sie 15' Rationen Leinen. Leider ist bei diesem Text die Datierung abgebrochen.

<sup>20</sup>Vgl. in *ARMT* XXV 394.

<sup>21</sup>Vgl. J.-M. Durand, *MARI* 4, S. 398ff.

# L'EAU ET LA GLACE\*

Francis JOANNÈS  
Université de Paris VIII

Parmi les nombreux sujets que M. Birot avait abordés dans ses études sur Mari, il avait réservé une place particulièrement importante aux réalités de la vie matérielle et avait su tirer de la documentation économique et administrative des archives du Palais des renseignements précieux sur les repas du roi et la nourriture qui y était consommée. En poursuivant dans la voie qu'il avait ainsi contribué à ouvrir, les textes présentés ici en hommage à sa mémoire fournissent de nouvelles données pour une étude de l'alimentation et des habitudes alimentaires des gens du Moyen-Euphrate au début du deuxième millénaire.

## A) LA RECHERCHE DE L'EAU

### 75 [A.318]

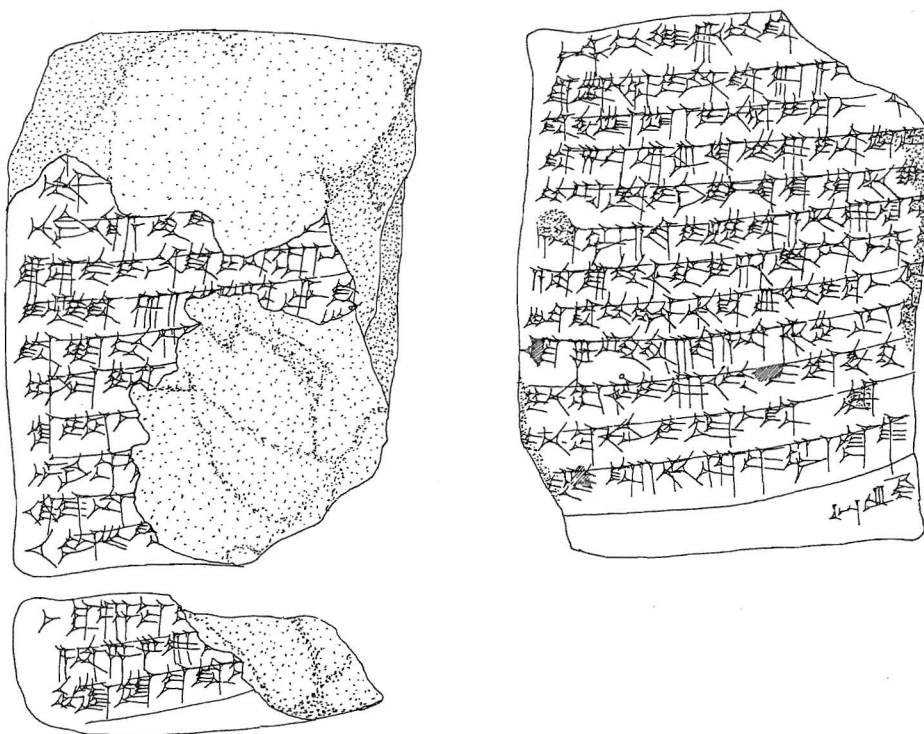
Acéphale au roi. Suivant les instructions du roi, [NP], administrateur d'un district de la vallée du Habur, a fait vérifier une source pour s'assurer que son eau était utilisable, et que le sous-sol n'était, en particulier, pas gypseux ; au cours des travaux, il en a découvert une seconde, qui conviendrait aussi pour une exploitation. Le roi est invité à venir se rendre compte sur place.

	[a-na be-lí-ia]	16	ih-tú-tú-ma ša-a[p-la-nu-um]
2	[qí-bí-ma]		na <sub>4</sub> pí-lum ú-ul ša-[ki-in]
	[um-ma NP]	18	e-le-nu-um i-nim ša é a-b[i-iš-ta-mar]
4	ir-[ka-a-m]a		ša ih-tú-tú 1 i-nu-um i-ba-aš-š[i]
	be-lí ki-a-am i[š-pu-ra]-[am um <sup>1</sup> ]-[ma-a-mi]	20	ša 5 gišzu-ru-qí mu-ú i-na li-ib-[bi-ša]
6	e-zu-ub i-nim ša i-na uru I <sub>x</sub> [.....]		bi-ri-it i-ni-in ki-la-at-ti-in-[ma]
	i-nam ša é a-[bi-iš <sup>1</sup> ]-ta-mar š[a i-ta-tim]	22	ṛa-ša <sup>1</sup> -al a-ša i-nam ša-a-ti ú-la-ṛa <sup>1</sup> -[ti-ik]
8	ša ne-bé-ri-[im lu-ut-ti-ik]		a-na e-pé-ši-im i-re-ed-du na <sub>4</sub> p[í-lum]
	šum-ma i-na [ša-pí-il-ti-ša na <sub>4</sub> pí-lum]	24	i-na ša-pí-il-ti-ša ú-ul i-ba-aš-ši
10	la i-ba-aš-š[i e-pu-uš-šī]		ù 7 gi-há a-ša a-na ha-bu-ur ṛhur <sup>1</sup> -[rum]
	an-ni-tam b[e-lí iš-pu-ra-am]	26	i-nu-um ši-i ú-ul i-ṛe <sub>4</sub> -eh-he-e[m]
12	ki-ma na-[aš-pa-ar-ti be-lí-ia]		i-nu-ma be-lí i-ka-aš-ša-dam
	10 lú-meš p[í-ih-ri a-na ha-tà-ti-im]	28	i-nam ša-a-ti ip-pa-al-la-ás
14	aš-ku-un-ma ṛi <sup>1</sup> -[na-am ša-a-ti]		(érasé) {x ru-ub-ṛx <sup>1</sup> }
	a-na 5 ninda ú-l[a-at-ti-ik]		3 lignes érasées

<sup>1-2</sup> [Dis à mon Seigneur : <sup>3-4</sup> ainsi parle NP, ton] serviteur.

<sup>5</sup> Mon Seigneur m'a écrit en ces termes : <sup>6</sup> « Outre la source qui se trouve dans la ville de [...] <sup>a)</sup>, <sup>8</sup> [teste] <sup>7</sup> la source de la propriété d'Abi-ištamar<sup>b)</sup> qui [est située à proximité] <sup>8</sup> du gué, et <sup>9-10</sup> si dans sa partie basse<sup>c)</sup> il n'y a pas de gypse<sup>d)</sup>, [aménagement-la]. » <sup>11</sup> Voilà ce que m'a écrit mon Seigneur.

\*Je remercie pour leurs relectures de cet article et pour leurs suggestions D. Charpin et J.-M. Durand.



<sup>12</sup> Selon les instructions de mon Seigneur, <sup>14</sup> j'ai mis <sup>13</sup> 10 [soldats à creuser], <sup>15</sup> et j'ai [testé] cette source sur une longueur de 5 ninda (= 30 m) : <sup>16</sup> ils ont creusé et, dans la partie basse, <sup>17</sup> il n'y a pas de gypse. <sup>18</sup> (Mais) en amont de la source de la propriété d'Abi-ištamar <sup>19</sup> qu'ils ont excavée, il y a une (autre) source <sup>20</sup> pourvue de 5 tuyaux-zuruqqum<sup>e</sup>), avec de l'eau dedans ; <sup>21</sup> entre les deux sources, <sup>22</sup> il n'y a qu'une distance d'une corde (60 m). J'ai testé cette source et <sup>23</sup> elle convient à aménager. <sup>24</sup> Il n'y a pas <sup>23</sup> de gypse <sup>24</sup> dans sa partie basse, <sup>25-26</sup> et la dépression<sup>f</sup>) que constitue cette source est à 7 cannes (= 21 m) du Habur : il ne peut pas en approcher. <sup>27</sup> Lorsque mon Seigneur arrivera, <sup>28</sup> il pourra voir cette source.

a) *ina uru Ix*-[.....] a été compris comme une désignation topographique ; l'emploi de l'idéogramme *uru* est assez rare dans la documentation mariote. Il peut avoir été employé ici pour bien montrer qu'il s'agit d'un point d'eau situé dans une agglomération, alors que les sources citées ensuite sont localisées dans la campagne.

b) Le nom propre n'est pas attesté par ailleurs, mais les traces des l. 7 et 18 me semblent lui correspondre. Pour le même type de formation, cf. le nom bien connu Hammī-ištamar (*ARMT XVII/1* p. 99).

c) À quelle réalité fait référence le mot *šapiltum*? On trouve dans la lettre plusieurs mentions topographiques de ce genre : *ina šapilti-ša* (l. [9], 24), *šaplânûm* (l. [16]), *elênum* (l. 18). D'autre part, les données chiffrées citées aux l. 15 et 22 font référence à des distances, et non à des hauteurs : on imagine mal, en effet, le creusement d'une excavation de 30 m de profondeur pour reconnaître la source : même si cela était réalisable techniquement, elle serait alors désignée comme un puits (*bûrtum*). Il faut donc admettre que sur le trajet du cours d'eau qui sort de la source, on vérifie qu'il n'y a pas de roche (en prenant *pîlum* dans un sens générique : cf. n. suivante), et qu'il serait possible d'établir des dérivations pour amener cette eau dans une zone cultivable, sans avoir à entreprendre de trop gros travaux. Les termes *šapiltum* et *šaplânûm* ont donc été considérés comme désignant ce qui se passe en aval de la source, et *elênum*, ce qui se passe en amont.

d) L'identification du *pîlum* avec le calcaire est la plus couramment admise, mais les mentions d'époque paléo-babylonienne sont exceptionnelles. Le terme de « calcaire » ne doit, d'autre part, pas être pris ici dans son sens « géologique ». Si l'interprétation exposée dans la n. c) est exacte, il est plus vraisemblable qu'on cherche à déterminer s'il s'agit de terrain meuble ou rocheux, d'où le sens très général donné à *pîlum*. Une possibilité complémentaire liée aux conditions géologiques locales est que *pîlum* désigne ici du gypse : cf. le commentaire général ci-dessous.

e) *gišzuruqqum* est selon le CAD Z 134b et 167a « a primitive apparatus for drawing water for irrigation », et selon le AHw 1539a : « eine Holzstange? ». Mentionné à l'époque paléo-babylonienne (*BE* 6/2 137 : 4 : 1 *gišzu-ru-qum ša lu-ur-mi-im* « un tuyau-zuruqqum en bois de grenadier »), et comme outil pour des travaux d'irrigation à l'époque néo-babylonienne (*YOS* 6 146 : 8 : 13 *gišzu-ru-uq-qu*), on trouve également le

terme dans la documentation araméenne récente : cf. J. Levy, *Wörterbuch über die Talmudim und Midraschim*, Berlin, 1924, Tome I, p. 554b : (*zarnûqâ*) « Schlauch dessen man sich zum Wassers schöpfen bediente ». La source découverte par l'auteur paraît donc avoir déjà fait l'objet d'un aménagement.

f) *hurum* désigne ici la gorge creusée par l'écoulement de la source, sens bien attesté au I<sup>er</sup> millénaire dans les inscriptions néo-assyriennes : cf. CAD N<sub>2</sub> p. 118.

L'incipit de la lettre est cassé, mais au vu de la mention du Habur (l. 25), l'expéditeur est en poste soit dans le district de Saggarâtum, soit dans celui de Qaṭṭunân. La documentation de Mari mentionne assez rarement les sources et leur aménagement<sup>1</sup>. Concernant cette région du royaume, on connaît les récriminations d'Ibâl-pî-El contre Asqudum : « Depuis l'année dernière, je me trouvais occuper les eaux de Magrisâ. (Or) l'homme d'Ešnunna est monté. Alors que je m'étais choisi cette source, je ne peux l'occuper »<sup>2</sup> ou celles de Zimrî-Addu : « Ce champ, personne ne l'avait cultivé : c'est moi qui ai apporté l'eau de source à ce champ pour son irrigation »<sup>3</sup>, et le récit de Yasîm-El à propos des puits de Hubšalum : « Or, l'eau manquait dans le temple de Nergal de Hubšalum. (...) J'ai ouvert un puits de 8 cannes de profondeur, j'ai fait monter l'eau, et j'ai approvisionné Atamrum en eau, de sorte qu'Atamrum s'est beaucoup réjoui »<sup>4</sup>.

La mention de points d'eau apparaît ailleurs, dans des toponymes comme Ni'âtum-le-puteux<sup>5</sup> ; on sait également qu'une partie des terres de la campagne de Mari était constituée de champs arrosés à partir de puits, les *daluwâtum*<sup>6</sup>. Mais nous sommes ici dans une réalité particulière, celle des berges du Habur : plusieurs sources sont citées, dont l'une est située près ou en face d'un gué ; pour une autre, on précise que le Habur ne peut pas l'atteindre (et donc la noyer), même en cas de forte crue.

Les données rassemblées dans H. Kühne (éd.), *Die rezente Umwelt von Tall Šêḫ Hamad und Daten zur Umweltrekonstruktion der assyrischen Stadt Dûr-Katlimmu* (Berlin, 1991) éclairent de manière particulièrement précise les données de la lettre n°75 [A.318] : il y est en effet précisé (p. 54-55) que l'eau tirée des puits est de plus en plus saumâtre au fur et à mesure qu'on s'éloigne du Habur, ce qui interdit toute excavation au-delà d'une certaine distance ; de plus, la nappe phréatique ne se trouve qu'à 4 ou 5 m de profondeur dans la vallée qui constitue le lit majeur de la rivière (*ibid.* p. 165) : c'est donc très probablement à une source située au contact du lit majeur et des terrasses fluviales que nous avons affaire ici. L'information la plus intéressante est cependant celle qui concerne la nature de certains terrains (*ibid.* p. 56) : certains sols de la terrasse quaternaire du Habur comportent des poches de gypse d'origine lacustre. Si la proportion du gypse dans le sol dépasse 25%, l'eau qui ruisselle à cet endroit provoque une forte salinisation des terrains et rend impossible la moindre culture. C'est probablement à ce phénomène que fait allusion la recherche du *pîlum* évoquée dans la lettre : il faut s'assurer que l'eau de la source, utilisée pour l'irrigation, ne sera pas chargée de sels minéraux stérilisant les terres.

Il est probable qu'on a ici surtout le souci de faire un inventaire de toutes les possibilités de fourniture d'eau pour mettre les terres en culture. Mais il faut être sûr, avant de semer, que l'approvisionnement en eau sera régulier, et que la récolte ne sèchera pas sur pied : au vu des récriminations d'Ibâl-pî-El ou de Zimrî-Addu citées plus haut, le Habur se révèle parfois bien insuffisant pour arroser les champs et le roi a donc besoin d'être sûr des approvisionnements en eau avant d'autoriser la mise en culture. La réponse de l'administrateur est donc une bonne nouvelle, puisqu'il a non seulement reconnu la pérennité de la première source, celle de la maison d'Abî-ištar, mais qu'il en a découvert une autre, que l'on peut également aménager pour l'irrigation. L'état des lieux présenté dans cette lettre est donc celui de deux sources disposées à proximité du Habur, éloignées l'une de l'autre

<sup>1</sup> Sur le culte rendu aux sources par ailleurs, cf. J.-M. Durand, « Problèmes d'eau et d'irrigation au Royaume de Mari », dans B. Geyer (éd.), *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué*, Paris, 1990, p. 105.

<sup>2</sup> ARM II 28 [nouvelle traduction J.-M. Durand, dans *Documents Épistolaires du Palais de Mari*, à paraître dans la collection LAPO].

<sup>3</sup> ARMT XXVII 108.

<sup>4</sup> ARMT XXVI 419 : R. 5'-13' ; cf. à propos de ce texte la note de J.-M. Durand dans NABU 1993/114.

<sup>5</sup> Cf. ARMT XXVI 41 [= ARM II 98] : *ina Ni'âtum bârtim*.

<sup>6</sup> J.-M. Durand, « Problèmes d'eau et d'irrigation... », p. 128-129, et ARMT XXVII 1, p. 351.

d'une soixantaine de mètres, et qu'il est possible de capter pour compléter le système d'irrigation.

## B) LE RAMASSAGE DU ŠURĪPUM

Si la recherche de l'eau de source peut donc avoir des implications agricoles autant qu'alimentaires, comme le montre le texte précédent, il existe un produit, le *šurĭpum* (neige/glace), plusieurs fois mentionné dans la documentation de Mari, et dont l'usage est exclusivement alimentaire ; dans un article paru dans *Akkadica*<sup>7</sup> sur l'usage du *šurĭpum*, P. Charlier avait émis l'hypothèse qu'à côté de la neige ramassée dans les zones montagneuses, compactée et envoyée vers Mari, une autre source du *šurĭpum* ait pu être la grêle, recueillie sur place, à la suite des orages. Un élément important pour ce dossier est fourni par une lettre de Manatân, un des administrateurs du palais de Mari à la fin du règne de Zimrî-Lîm, qui prévient ce dernier qu'il a pu ramasser près de 3600 litres de *šurĭpum* dans les pâtures (*rîtum*) de la campagne de Mari :

### 76 [A.4314]

Suivant les instructions de Zimrî-Lîm, Manatân a rassemblé une équipe pour collecter du *šurĭpum* répandu dans les pâtures et le mettre en silo ; grâce à cette opération, il dispose désormais d'une réserve d'au moins 3600 litres de *šurĭpum*. Par ailleurs, tout va bien.

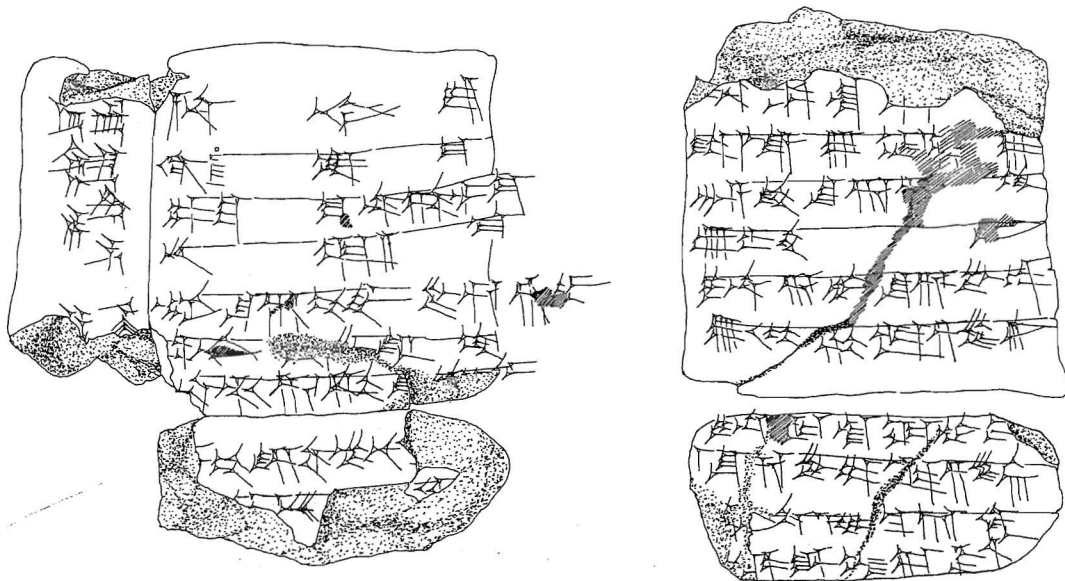
	<i>a-na be-lî-ia</i>		<i>ša me-e ú-ṽma-aṽ-[lu]-ú</i>
2	<i>qí-bí-ma</i>	14	<i>3 a-gàr šu-ri-pa-am</i>
	<i>um-ma ma-na-ta-an-ma</i>		<i>ú-pa-ahṽ-[hi-i]r</i>
4	<i>ir-ka-a-ma</i>	16	<i>i-na ri-tim šu-ri-pu-um</i>
	<i>aš-šum šu-ri-pí-im pu-hu-ri-im</i>		<i>ú-ul ik-ka-ší-ir</i>
6	<i>ša be-lí iš-pu-ra-am</i>	18	<i>ṽi-naṽ ka-la-ka-tim-m[a]</i>
	<i>[i-n]a ti-ri-ik ṽša-dīṽ-im</i>		<i>šu-ri-pu-um ka-ší-ir</i>
8	<i>[e]-pí-iš-tam mu-úš-[ke-nam]</i>	20	<i>ša-ni-tam a-lum ma-ri<sup>ki</sup></i>
	<i>[ù dumu]-meš ṽum-meṽ-[n]im</i>		<i>ne-pa-ra-tum é-kál-lúm</i>
10	<i>[a-na šu-ri-pí-im pu-hu-ri-im]</i>	22	<i>ù é-há dingir-meš</i>
	<i>[aṽ-ru-dam-ma]</i>		<i>šu-ul-mu-u[m]</i>
12	<i>ṽi-na ka-laṽ-k[a-tim]</i>		

<sup>1-2</sup> Dis à mon Seigneur : <sup>3-4</sup> ainsi parle Manatân<sup>a)</sup>, ton serviteur. <sup>5</sup> Concernant la collecte du *šurĭpum* <sup>6</sup> à propos de laquelle mon Seigneur m'a écrit, <sup>7</sup> au crépuscule, <sup>11</sup> [j'ai envoyé] <sup>8</sup> une équipe de simples [particuliers] <sup>9</sup> et d'artisans <sup>10</sup> pour collecter le *šurĭpum* et <sup>15</sup> j'ai rassemblé <sup>14</sup> 3 *ugar* de *šurĭpum* <sup>12</sup> dans des silos <sup>13</sup> qui retiennent l'eau<sup>b)</sup>. <sup>16</sup> Dans les pâtures, le *šurĭpum* <sup>17</sup> ne s'était pas congelé ; <sup>18</sup> mais dans les silos <sup>19</sup> le *šurĭpum* se congèle (bien)<sup>c)</sup>. <sup>20</sup> Autre chose : (pour) la ville de Mari, <sup>21</sup> les ergastules, le palais <sup>22</sup> et les temples <sup>23</sup> c'est le calme.

a) La carrière de Manatân est récapitulée dans *ARMT* XXVI/1, p. 487 n. 21 : c'est l'un des administrateurs du palais, et il est attesté seulement pour les années 10'-12', ce qui fournit un important élément de datation pour le n°76 [A.4314] et le n°77 [A.217]. Manatân est également l'auteur, avec Yasîm-Sumû, du n°2 [ARMT XIII 26], dont le parallèle n°1 [A.174] est édité ici même par N. Ziegler, et du n°83 [A.39] publié ci-dessous par G. Ozan.

b) Mot à mot : « des silos que l'on peut remplir d'eau » ; le *kalakku*, était attesté pour Mari jusqu'ici comme désignant une excavation (cf. les lettres *ARM* II 32 et 33 où l'on parle de *kalakku* de 3 et de 2 coudées au moment du creusement d'un canal). Il s'agit ici clairement d'un endroit où est stockée la glace et où elle se reconstitue. Il pourrait s'agir de silos étanches enterrés à moitié ou complètement. Un exemple de ce genre de

<sup>7</sup> « Les glaciers à Mari » *Akkadica* 54, 1987, p. 1-10. On peut également consulter : I. Cornelius, « Ice and Ice-Houses in the Mari-Texts », *Journal of Northwest Semitic Languages* 13 (1987), p. 23-32, qui n'apporte pas d'information nouvelle. La référence *ARM* VII 86 : 5' dans ce dernier article, attestant la présence d'étain dans une glacière, est erronée. Cf. *MARI* 2, 1983, p. 77 et 101 (copie) ; il faut lire : *i-na a-bu-si-im ša šu-du\*-ri[i\*-im]*.



structure a été retrouvé récemment à Tell Mohammed Diyab dans la pièce 990 du bâtiment 3<sup>8</sup>. Pour l'existence de telles jarres enterrées dans le Palais de Mari lui-même, cf. J. Margueron, *Palais Mésopotamiens*, p. 342-343.

c) *šurîpum* est généralement considéré comme du genre féminin ; le dossier rassemblé ici présente pourtant 3 occurrences où le mot est clairement accordé au masculin : *šurîpum kašir* (n°76 [A.4314] : 19), *kîma... šurîpum kašru* (n°78 [A.2510] : 9), et *šurîpum lû našir* (n°82 [A.4631] : 22').

L'opération décrite ici est assez simple, puisqu'il s'agit d'un ramassage puis d'une mise en silo du *šurîpum* afin d'obtenir de la glace compacte. L'opération est effectuée en utilisant tous les gens disponibles : à la fois les gens du lieu (*muškênum*) et de la main d'œuvre attachée au palais, les *mâr ummênim*. Mais qu'est-ce qui est précisément présenté comme étant le *šurîpum*? Au vu de la mention de la l. 16 : « Dans les champs, le *šurîpum* ne s'était pas congelé », il me semble qu'il s'agit plutôt de neige, ou de givre en quantité importante, que l'on empile ensuite pour les transformer en glace. La présence de ces frimas résulte certainement de conditions exceptionnelles pour la région de Mari<sup>9</sup>, mais qui ont duré au moins le temps nécessaire pour que le roi, absent de la ville puisqu'on lui écrit, envoie un ordre à Manatân, et que celui-ci fasse procéder à la collecte, ce qui concorde également mieux avec la présence d'une couche de neige importante qu'avec des grêlons tombés à la suite d'un orage, et qui ne restent jamais très longtemps à l'état solide<sup>10</sup>. L'intérêt de ce texte est donc bien de montrer que même à Mari il était parfois possible de disposer de neige fraîche pour fabriquer de la glace<sup>11</sup>.

On sait par ailleurs que le *šurîpum*, avant d'être stocké, devait être soigneusement nettoyé des graviers et des impuretés qui pouvaient s'y trouver, comme le prouve le passage souvent cité de la lettre ARM I 21 : 8'-19'<sup>12</sup> :

« En ce qui concerne le stockage de la glace, c'est bien ! Quand les porteurs auront apporté la glace depuis 10 ou 20 double-lieues<sup>13</sup>, donne des instructions aux échansons et aux employés, tes serviteurs, qui se tiennent auprès de toi pour qu'ils la stockent. Ils doivent bien laver du *gravillon*, les impuretés et les saletés. (Cela représente) *désencrassage* et lavage. Après qu'ils l'aient bien lavée, ils devront la [remplir] d'eau. Après que la glace [se sera reconstituée?], ils la briseront et [elle devra être] stockée. »

<sup>8</sup>J.-M. Durand (éd.), *Recherches en Haute-Mésopotamie, Tell Mohammed Diyab, Campagnes 1990 et 1991*, Mémoires de NABU n°2 (Paris, 1992) p. 16.

<sup>9</sup>Mais pas invraisemblables : la température peut descendre jusqu'à -9° à Abu Kemal au mois de janvier : cf. P. Sanlaville, *MARI* 4, p. 20.

<sup>10</sup>Sur la traduction de *šurîpum* par « neige », cf. déjà J.-M. Durand, « Problèmes d'eau et d'irrigation... » p. 109 citant le texte A.3872<sup>+</sup> : « Lorsque c'était l'hiver et la neige... » (*inûma kâšim šurîpim*).

<sup>11</sup>Peut-être une opération du même genre est-elle évoquée dans ARMT XXVI/2 400 : cf. ci-dessous n. 20.

<sup>12</sup>Dernier traitement par B. Groneberg dans *Florilegium Marianum*, p. 72.

<sup>13</sup>Yasmah-Addu, destinataire de la lettre, se trouve alors à Qaṭṭunân. Une distance de 80 à 160 km (= 10 à 20 double-lieues) englobe les hauteurs du Sinjar, du Djebel Abd el-Aziz, et même les premiers contreforts du Ṭur Abdin.



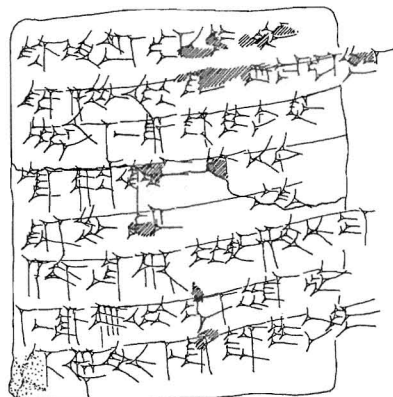
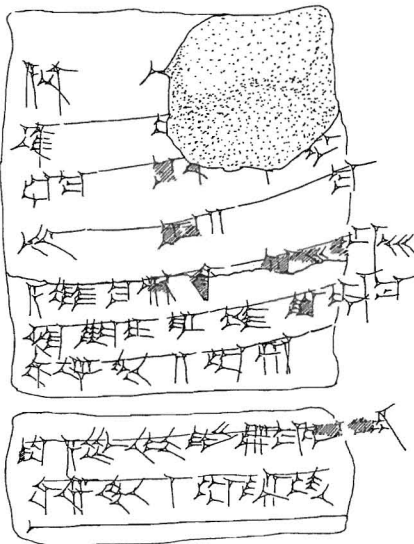
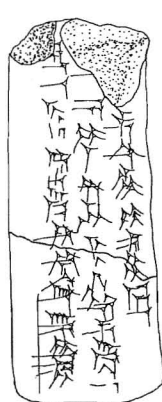
## C) CONSERVATION ET FABRICATION DU ŠURÎPUM

Si ARM I 21 prouve que l'on « reconstitue » la glace en y ajoutant de l'eau, l'opération est décrite de manière encore plus explicite dans une autre lettre envoyée par Manatân à Zimrî-Lîm :

77 [A. 217]

Manatân(?) au roi : tout va bien à Mari ; M. a rempli d'eau plusieurs réservoirs (*abrum*) situés à la Grand'Porte du roi et voulait, d'autre part, s'assurer que l'eau de source utilisée pour reconstituer le *šurîpum* convenait ; mais cette eau étant encore trop chaude, l'opération a été reportée de deux jours ; la tablette d'instructions du roi a été transmise aux prud'hommes/experts (*ebbû*) ; des chargés de mission de Babylone et de Karanâ sont de passage à Mari.

	<i>a-na b[e-lî-ia]</i>		<i>la-ta-ki-im ša be-lî</i>
2	<i>qí-b[í-ma]</i>	14	<i>iš-pu-ra-am</i>
	<i>um-ma ʾmaʾ-naʾ-taʾl-an</i>		<i>a-na šu-ri-pí-im sà-ahʾ-nu-ma</i>
4	<i>ir-ka-a-ma</i>	16	<i>me-e ú-ul al-tu-uk</i>
	<i>a-lum ma-ri<sup>ki</sup> ʾé-meš dingir-mešʾ</i>		<i>ʾu<sup>4</sup> 17-kam me-e ša i-ni-im</i>
6	<i>ù ne-pa-ra-tum ša-al-ma</i>	18	<i>a-la-ta-ak</i>
	<i>u<sup>4</sup> 14-kam 2 ab-ri</i>		<i>ṭup-pa-ʾamʾ ša be-lî ú-ša-bi-lam</i>
8	<i>ša a-bu-ul lugal ú-ma-ʾal-lîʾ</i>	20	<i>ʾa-naʾ lú-meš eb-[bu-tim]</i>
	<i>u<sup>4</sup> 15-kam 1 ab-ra-am</i>		<i>ad-di-[in]</i>
10	<i>ša am-ru-um-mi-im</i>	22	<i>[ʾ]dutu-mu-še-zi-ib</i>
	<i>ša a-bu-ul ʾlugalʾ ú-ma-ʾal-lîʾ</i>		<i>ʾùʾ a-bu-wa-qar lú-ká-dingir-ra-[ki]</i>
12	<i>aš-šum me-e ša i-ni-im</i>	24	<i>ʾùʾ 1 lú ka-ra-na-yu<sup>ki</sup> e-tiḡ-iq</i>



1-2 Dis à mon Seigneur : 3-4 ainsi parle Manatân, ton serviteur. 5-6 La ville de Mari, les temples des dieux, et les ergastules vont bien.

7-8 Le 14, j'ai rempli (d'eau) les deux réservoirs-*abrum*<sup>a</sup> de la Grand'Porte du roi ; 9-11 le 15, j'ai rempli le réservoir-*abrum* de la conduite-*amrummu* de la Grand'Porte du roi. 12 Concernant 13 la vérification<sup>b</sup> 12 de l'eau de source 13-14 objet de la lettre de mon seigneur, 15 elle était (trop) chaude pour du *šurîpum*<sup>c</sup> 16 et je n'ai (donc) pas encore vérifié l'eau. 17-18 Je vérifierai l'eau de source le 17. 19 La tablette que mon Seigneur m'a fait porter, 20-21 je l'ai remise aux prud'hommes.

22 Šamaš-mušêzib 23 et Abu-waqar, de Babylone, 24 ainsi qu'un Karanéen sont de passage<sup>d</sup>.

a) Noter l'équivalence lexicale *ab-rú* = *amrummu* et sa variante *abrummu* ; l'*amrummu* est explicité comme étant le *naṣṣabu ša hašbi*, le tuyau d'écoulement de la cruche. Par ailleurs, l'*abrummu* est classé par R. Van Laere (« Techniques hydrauliques en Mésopotamie ancienne », *OLP* 11, 1980, p. 11-53) dans la catégorie

des canaux secondaires d'apport d'eau. Étudié également par W. von Soden dans *Or.* 22 p. 196, il apparaît tantôt comme une porte/vanne (= *daltu*) tantôt comme un tuyau d'écoulement (= *nanšabu*). D'après les listes lexicales, les *abrummu* apparaissent aussi comme des « constructions » qui permettent de laisser passer ou non l'eau, donc des espèces de vannes. Ici, l'*abrum* est considéré comme une partie de l'*amrummum* (l. 9).

b) Pour *latâkum* à Mari, cf. A. Finet, *AIPHOS* 14 p. 135 *šamnam ša himiṣ šêtim ... altuk-šu-ma damiq* ; de même, *ARMT* XIII 16 : *ḏamma-há raqidûtim u sahirtam ša kisal gišimmarim ana alâkiya liltukû* et *ARM* X 7 : *Zimrî-Lîm ina bârtim ilattakû-ka*. Pour un usage au système II, cf. ci-dessus, le n°75 [A.318].

c) La lecture *sâ-ah'-nu* = *šahnu* (*šahânum* être chaud, bouillant) suit une suggestion de J.-M. Durand. Pour une graphie identique du signe AH, cf. la lettre précédente de Manatân, n°76 [A.4314] : 15 (*û-pa-ah'-[hi-i]r*).

d) Les lignes 22 à 24 évoquent d'autres affaires, typiques de la vie du palais, mais sans rapport avec le problème de l'eau : il s'agit d'un rapport de passage de chargés de mission étrangers. *Šamaš-muṣēzib* est attesté effectivement comme chargé de mission babylonien venant à Mari en *ARMT* XXI 406 accompagné de *Apil-ilišu* [19-ii, sans nom d'année], en *ARMT* XXIII 21 accompagné de *Aham-arši* [10-iv-ZL 4'] ; à moins qu'il ne s'agisse d'un homonyme plus tardif, on aurait donc ici un habitué des relations diplomatiques entre Babylone et Mari ; *Abu-waqar*, lui, n'est pas répertorié ailleurs comme messenger babylonien.

La « Grand'Porte du Roi » attestée dans un autre texte de Mari (M.12607, inédit), désigne la Grand'Porte de la ville<sup>14</sup>. Si le corps du n°77 [A.217] parle bien d'une seule et même affaire, il faudrait relier les opérations de mise en eau entreprises par Manatân avec celles concernant la glace. Dans ce cas, le n°1 [A.174] publié par N. Ziegler fournit une indication importante de localisation puisqu'il mentionne le *bît šurîpim* de Mari : *bâd<sup>ki</sup> qa-ab-le-e ša ta-ak-ka-pî ša bi-ri-it bâd<sup>ki</sup> gal 'û' é šu-ri-pî-im ib-ba-al-ki-tu-ma* « ils ont franchi le mur intermédiaire à l'endroit des ouvertures-*takkapum* qui se trouvent entre la muraille principale et le *bît šurîpim* », complété par le n°2 [*ARMT* XIII 26] : *du-ra-am ša a-šar ta-ak-ka-pî im-qû-tu* « ils étaient arrivés au mur, à l'endroit des ouvertures-*takkapum*<sup>15</sup> ». La situation des différents remparts apparaît assez complexe, mais il semble en ressortir assez nettement que la Porte du Roi, la Porte d'Itûr-Mêr, et le *bît šurîpim* sont à placer dans un secteur commun de la ville de Mari, situé à l'ouest et au nord du tell.

Cette Grand'Porte du Roi est donc pourvue de deux *abrum*, probablement un de chaque côté de l'entrée ; s'y rattache un *amrummum*, aboutissant également à un *abrum*. On comparera ces éléments avec ceux que fournit la lettre *ARM* II 30 à propos desquels J.-M. Durand, citant le n°77 [A.217], fait le commentaire suivant<sup>16</sup> :

« L'*amrummum* est un complexe qui dépend de la grand porte (l'*abul šarrim*) et auquel appartient une réalité dénommée « *abrum* » que l'on peut remplir d'eau. (...) La complexité de la situation est montrée par le fait que « *ab-rû* » est connu par les textes babyloniens comme un idéogramme qui équivaut, d'après les listes lexicales, à *amrummum* ! »

Rien n'indique a priori la destination de ces structures : alimentation ou réserve en eau, évacuation, irrigation, ou usage défensif ? Les données des listes lexicales semblent pourtant indiquer que l'*amrummum* est un ensemble servant à transporter l'eau pourvu de systèmes de fermeture, puisqu'on peut l'y retenir ou la laisser passer. L'action entreprise par Manatân consiste à remplir d'eau les *abrum*, et l'on pourrait penser à des sortes de bassins-réservoirs situés de part et d'autre de la Grand'Porte. Un troisième serait pourvu d'une conduite permettant d'amener l'eau de l'extérieur ou de l'évacuer<sup>17</sup>. Ceci concorde assez bien avec les indications fournies par B. Geyer et J.-Y. Monchambert sur l'alimentation

<sup>14</sup>Si la topographie intérieure de la ville même de Mari est encore peu connue, un certain nombre de ses portes sont néanmoins attestées, et répertoriées dans J.-M. Durand, « L'organisation de l'espace dans le palais de Mari : le témoignage des textes », dans E. Lévy éd., *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, Strasbourg, p. 48, n. 30 : Porte de Dagan, *Bâb ni-hi-im*, Porte du Ha/ubur, et Porte du Roi. Le texte publié ici même par N. Ziegler montre d'autre part que la « Porte d'Itûr-Mêr » citée au n°2 [*ARMT* XIII 26] est également une porte de la ville, qui devait se trouver dans sa partie nord-ouest d'après les déductions de J.-M. Durand, *loc. cit.* p. 88.

<sup>15</sup>Pour la discussion du sens de *takkapum*, cf. la contribution de N. Ziegler, texte n°1 [A.174] n. i).

<sup>16</sup>J.-M. Durand, *Documents Épistolaires*....

<sup>17</sup>Dans le cas d'*ARM* II 30 l'ouverture des *amrummum* de la ville de Hirîtum a pour conséquence que le remblai en construction devant la muraille est noyé, et que sa terre est emportée vers le fleuve voisin.

en eau potable de la ville de Mari et sur la localisation du « Canal de Mari »<sup>18</sup> : une conduite de dérivation, l'*amrummum*, devait se brancher sur ce canal à l'endroit où il arrivait près de la ville, pour amener l'eau jusqu'à un ensemble de réservoirs situés à la Porte du Roi. La partie occidentale du site, où était situé le Palais, était ainsi alimentée en eau, cependant que le « Canal de Mari » poursuivait son cours à l'est pour rejoindre un méandre de l'Euphrate. La fonction principale des *abrum* serait alors celle de réservoirs pour l'alimentation en eau de la zone palatiale.

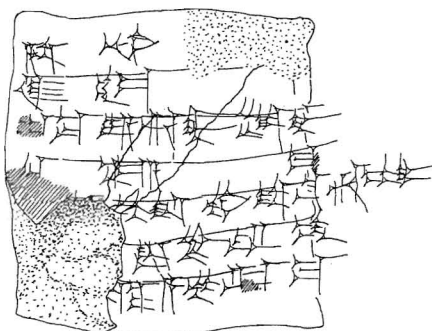
Cette eau était-elle également utilisée pour la fabrication de la glace ? La lettre de Manatân indique nettement que non, puisque c'est de l'eau de source (*mê ša inim*) qui est requise. L'administrateur intervient donc dans des lieux relativement proches les uns des autres, mais avec des préoccupations différentes : les réservoirs de la Grand-Porte du Roi sont remplis avec l'eau amenée de l'Euphrate, mais la glacière requiert une eau de qualité supérieure<sup>19</sup>.

Il s'agit au n°77 [A.217] de vérifier si l'eau que l'on ajoute au *šurîpum* pour reconstituer la glace au fur et à mesure est de bonne qualité. La vérification n'a pu être effectuée car l'eau de source était encore trop chaude. Sans doute cette opération n'avait-elle pas lieu à tous les moments de l'année, mais seulement lorsque la température restait assez basse pour permettre une conservation de la glace et une solidification de l'eau<sup>20</sup>. On constate ainsi qu'on sait non seulement conserver la glace, mais également la fabriquer (ou plutôt la reconstituer) en y ajoutant de l'eau de source. Le terme technique pour la « prise » de la glace est le verbe *kašârum*<sup>21</sup>, que l'on retrouve dans la lettre d'un nommé Yarîm-Lîm à Zimrî-Lîm :

## 78 [A.2510]

Yarîm-Lîm au roi. Le roi avait réclamé un transport de *šurîpum* jusqu'à Mari. Y-L, s'étant assuré que la glace était suffisamment congelée, avait déjà mis en train l'opération.

a-na be-lî-ia<sup>1</sup>  
 2 qî-bî-ma<sup>1</sup>  
 um-ma ia-ri-im-li-im  
 4 ir-ka-a-ma  
 [aš-šum e]-pî-iš-tim ša  
 šu-ri-pî-im  
 6 [ša be-lî] iš-pu-ra-am  
 [ù a]-na<sup>1</sup>-ku a-mu-ur-ma



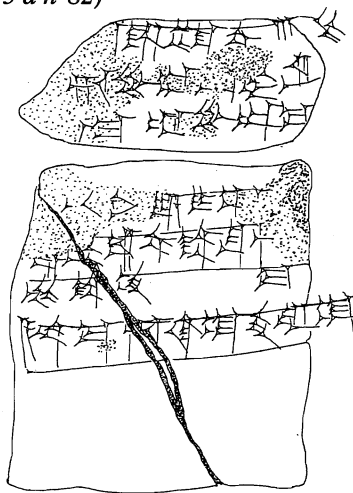
<sup>18</sup>B. Geyer – J.-Y. Monchambert, « Prospection de la Moyenne vallée de l'Euphrate », *MARI* 5, 1987, p. 306 : « La trace de cet aménagement hydraulique est encore partiellement visible de nos jours, quoique fortement estompée par les crues qui ont déferlé sur la terrasse depuis près de quatre millénaires. La prise d'eau était située à 2,5 km au nord de Mari dans un méandre aujourd'hui abandonné par le fleuve et en voie de comblement. L'ouverture du canal avait été aménagée dans la section amont de la concavité du méandre (...). Après s'être quelque peu éloigné du fleuve, donc des plus gros risques d'érosion, le canal faisait un virage de près de 90°, rejoignait la ville, la dépassait pour aller sans doute se jeter dans un autre méandre situé à 0,5 km au sud-est du site. Sa longueur totale est estimée à un peu plus de 4 km. ». Cf. les réflexions concordantes de J. Margueron, « Recherches sur l'urbanisme de Mari – I », *MARI* 5, p. 494-497.

<sup>19</sup>Cette mention d'eau de source indique, me semble-t-il, qu'elle n'est pas extraite à Mari même. On n'a d'ailleurs retrouvé qu'un seul puits à proximité immédiate du Palais (cf. J. Margueron, *Palais Mésopotamiens*, p. 288), et l'article de B. Geyer et J.-Y. Monchambert, cité ci-dessus, insiste sur le fait que la nappe phréatique présente des risques de salinisation. On fait donc venir spécialement de l'eau de source pour les besoins de la glacière : tous ces faits devraient être pris en compte pour une étude sur l'alimentation en eau de Mari, qui dépasse naturellement le cadre de cet article.

<sup>20</sup>Si le n°77 [A.217] est assez proche dans le temps du n° 76 [A.4314], la situation évoquée par cette dernière lettre conviendrait très bien puisqu'il fait alors assez froid à Mari pour que la neige se maintienne dans les champs.

<sup>21</sup>Cf. d'une manière générale CAD K, p. 260b : *TCL* 3 215 : *šiddu u pûtu akšura šurîpiš* ; *KUB* 4 26 : 5 Adad (...) *kâširi šurîpi*, et dans LL sig<sub>7</sub> = *kašâru ša šurîpi*, et pour Mari également *ARMT* XXVI/2 400 : 8-9 ...*š[u-ri-pu-um [ka-la-š]a ka-aš-ra-at*. Peut-être faut-il comprendre, dans ce dernier texte, que des chutes de neige ont eu lieu dans la région de Terqa, que cette neige s'est durcie (*kašârum*) et que Habdu-Malik demande au roi d'envoyer deux échansons pour la faire ramasser et stocker (*puhḫurum*) à Terqa. Le processus inverse du gel, c'est-à-dire la fonte, est rendu par le verbe *kamâdum* : cf. le commentaire de J.-M. Durand à la réédition de *ARM* III 29 dans *ARMT* XXVI/3.

- 8 [ki-m]a iš-tu u<sub>4</sub> 3-kam  
[šu]-ri-pu-um [ka-aš<sup>1</sup>-ru  
10 [l]a-ma tup-pu-um-ma  
[ša b]e-lí-ia i-k[a-aš-ša-du]  
12 e-[p]i-iš-tam ša šu-r[i-pí-im]  
mu-ša-am-ma  
14 a-na ma-ri<sup>ki</sup> aš-tà-ra-ad  
TL. {lú [.....]}



<sup>1-2</sup> Dis à [mon] Seigneur : <sup>3-4</sup> ainsi parle Yarîm-Lîm, ton serviteur<sup>a)</sup>. <sup>5</sup> [Concernant] l'équipe chargée de la glace, <sup>6</sup> à propos de laquelle [mon Seigneur] m'a écrit, <sup>7</sup> [eh bien<sup>b)</sup>, j'ai moi]-même fait la vérification <sup>8</sup> et [comme cela] faisait trois jours <sup>9</sup> que la glace était prise, <sup>10</sup> avant même que<sup>c)</sup> (cette) tablette <sup>11</sup> de mon Seigneur ne me par[vienn]e, <sup>14</sup> je venais d'envoyer <sup>13</sup> de nuit <sup>14</sup> à Mari <sup>12</sup> l'équipe chargée de la gla[ce].

a) Cette lettre avait déjà été citée par G. Dossin, dans *ARMT* V, p. 126b. Il ne s'agit certainement pas du roi d'Alep.

b) il y a place pour au moins un signe dans la cassure avant le *anâku*, d'où la restitution du *ù*.

c) Pour cette valeur de l'expression *lama...ma*, cf. les exemples rassemblés dans le Dictionnaire du babylonien de Mari (en préparation).

Les « glacières » sont attestées plusieurs fois dans la documentation de Mari : il apparaît que l'on en a pourvu de manière systématique les ensembles urbains du royaume disposant de palais. Même si l'on possède des attestations du temps de Yasmah-Addu, c'est sous Zimrî-Lîm que la construction a été la plus générale comme en témoignent l'inscription de construction de la glacière de Terqa<sup>22</sup> et le groupe de textes rassemblés par J.-M. Durand dans *ARMT* XXVI/3 (à paraître) à propos des glacières de Mari, Terqa, et Saggarâtum. On constate d'autre part qu'aussi bien l'édification des glacières que la manipulation de la glace nécessitaient des connaissances techniques précises<sup>23</sup>. C'est sans doute pour cette raison que l'on voit mentionner dans la lettre de Manatân les *ebbû*, si la restitution proposée est exacte<sup>24</sup>. La conservation de la glace nécessite en effet non seulement des récipients étanches, mais également un aménagement intérieur des glacières suffisamment élaboré pour y conserver une basse température constante et faire circuler l'air frais : d'où les mentions de structures à claire-voie dans la glacière de Mari et, surtout, les données d'*ARM* III 29 qui montrent que le fait de changer le *šurîpum* de place à l'intérieur de la glacière permet de retarder de plusieurs jours la fonte des blocs de glace, qui devenait continue<sup>25</sup>.

Les étapes du travail sur le *šurîpum* sont donc multiples : ramassage sur place ou dans des régions où la neige est abondante, apport au palais, nettoyage des impuretés, rajout d'eau de source et recongélation. Puis le *šurîpum* est entreposé dans des silos sans doute enterrés, les *kalakkum*, et/ou dans les structures élaborées des glacières.

<sup>22</sup>Discussion dans J. Nougayrol, « Une glacière centrale à Terqa sur l'Euphrate au début du 2<sup>e</sup> millénaire avant notre ère? », *CRAIBL* 1947, p. 267sq.. D'autres exemplaires de ce texte ont été trouvés récemment sur le site de Terqa : cf. O. Rouault, « Les documents épigraphiques de la 3<sup>e</sup> saison », *SMS* 2/7, 1979, p. 166, avec la bibliographie antérieure.

<sup>23</sup>Ce point apparaît nettement dans les données techniques concernant la construction des glacières qui sont souvent spécifiées par le roi lui-même. Je remercie J.-M. Durand qui m'a communiqué les textes encore inédits sur les constructions de glacières à paraître dans *ARMT* XXVI/3. Les éléments d'information présentés ici renvoient naturellement à l'étude complète qui accompagne l'édition des textes dans ce volume.

<sup>24</sup>Cf. C. Michel, « *Ebbum* et *ebbûtum* à Mari », *MARI* 6, p. 181-218. Dans le n°82 [A.4631], c'est encore un *ebbum* qui est chargé de la conservation de la glace.

<sup>25</sup>D'après les sources arabes, le fait d'envelopper la glace dans de la toile de jute permet de la conserver jusqu'à 6 mois. Cf. B. Lang, « Vorläufer von Speiseeis in Bibel und Orient », *Mélanges H. Cazelles*, *AOAT* 212, p. 225.

#### D) TRANSPORT DU ŠURÎPUM

Lorsqu'elle n'était pas entreposée dans les glacières palatiales et qu'il fallait la transporter, la glace voyageait dans des conditions particulières : de nuit et le plus rapidement possible. Ce point est éclairé par deux textes duplicats qui évoquent le transport du *šurīpum* depuis Mari jusqu'à l'endroit où se tient le roi :

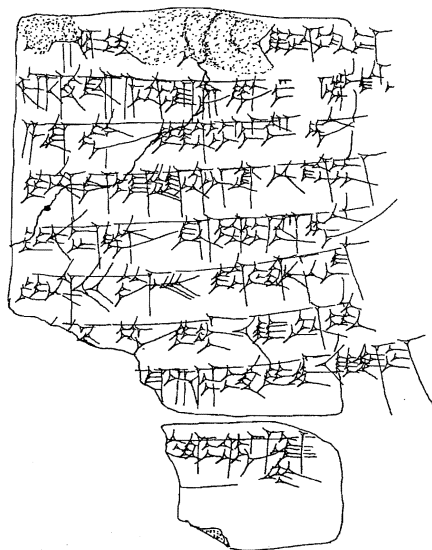
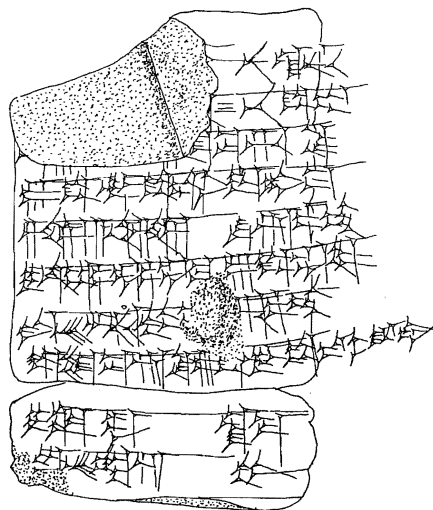
79 [A.2875] (trans. G. Dossin)

80 [A.421]

Billet sans adresse indiquant que Yakrub-El-tillatî doit s'installer à Qaṭṭunân et y réceptionner la glace qu'on lui apporte de Mari ; pour assurer un transport rapide de la glace jusqu'au roi, il devra procéder à une relève des porteurs et ne rejoindra le roi avec glace et vin que sur instruction écrite de Zimrî-Lîm.

F. [ *šu-ri*]-*pa-am*  
2 [ ]-*am-ma*  
[*ar-hi*]-iš *a-na še-er šarrim*  
4 *ú-ša-ak-ša-du-nim*  
*ù a-di šarrum i-ša-ap-pa-ru-šum*  
6 *i-na Qa-at-tu-na-an<sup>ki</sup> wa-ši-i[b]*  
*i-nu-ma šarrum iš-ta-a[p-pa-ru]*  
8 [*a*]-*na* 20 *awîlê<sup>(meš)</sup> š[a*  
10 *awîlê<sup>(meš)</sup> geštin* [   
[ o o ] *awîlê<sup>(m[eš])</sup> x[*  
[  
R. 12 [ o o ] AN *ia-aq-r[u*  
[*i-na*] *Qa-at-tu-na-an<sup>(ki)</sup> úš-ša-ab*  
14 [*šu*]-*ri-pa-am iš-tu Ma-ri<sup>(ki)</sup>*  
*ú-ša-ak-ša-du-ni-iš-šum-ma*  
16 *šu-ri-pa-am* GL.PISAN *a-na* GL.PISAN  
[ o o ]-*ap-pa-al-ma*  
18 [*šu-ri*]-*pa-am ú-ša-al-lam*  
[ ] *an-hu-tim*  
20 [ ] *x-id*  
Tr. lat. [ *n*]-*i-it-t[a*  
22 [ ] [

2 [I<sup>a</sup>-ak-ru-ub-è]-l-til-la-ti  
[i-na qa-aṭ-ṭú-na-an]<sup>ṛki</sup> úš-ša-ab  
4 ū-ša-ak-ša-du-ni-iš-šum-ma  
gi-pisan a-na gi-pisan šu-ri-pa-am  
6 i-na-ap-pa-al-pa-al-ma ú-ša-al-lam  
lú-meš an-hu-tim š[a šu]-ri-pa-am  
8 iš-tu ma-ri<sup>ki</sup> ú-ša-ak-ša-du-ni-iš-šum  
i-ka-al-la-ma  
10 lú-meš ne-hu-tim  
šu-ri-pa-am [i-im]-mi-da-am-ma  
12 ar-ḫi-iš a-na še-er lugal ṛú-ša<sup>1</sup>-ak-ša-d[u-nim]  
a-di lugal i-ša-ap-pa-ru-šum  
14 i-na qa-aṭ-ṭú-na-an<sup>ki</sup> úš-ša-ab  
i-nu-ma lugal iš-ta-ap-ru-šum  
16 i-na 20 lú-meš ša it-ti-šu  
[10 l]ú-meš geštin i-im-mi-da-ma  
18 [10 lú-meš] šu-ri-pa-am i-im-mi-dam-ma  
[it-ti-šu-nu] it-ta-al-la-/kam



**Note :** la traduction est basée sur le n°80 [A.421]. La tablette n°79 [A.2875] n'est actuellement disponible que dans une transcription manuscrite de G. Dossin ; celle-ci est cependant suffisamment explicite pour montrer que les deux textes sont pratiquement duplicats l'un de l'autre ; dans sa transcription, G. Dossin avait inversé face et revers : le début du n°79 est donc à placer à la ligne 12 (= n°80 [A.421] : 1) ; on notera la répartition différente des mots entre n°80 : 5-7 et n°79 : 16-19 (en particulier, dans le n°79 la répétition de *šurīpam* à la l. 18) ; le verbe *immidam* du n°80 : 17-18 est probablement présent au n°79 : 2, mais le n°79 : 5 rajoute *ù* par rapport au n°80 : 13 ; on relève de même au n°79 : 6 l'emploi du permansif *wašib*, là où le n°80 : 14 utilise l'inaccompli *uššab*. D'autres variantes peuvent naturellement avoir trouvé place dans les cassures du n°79. Il faut probablement corriger les l. 20-22 de la transcription par G. Dossin en fonction du n°80 : 7-9 et lire : [*ša šu-ri-pa-am iš-tu ma-ri*]<sup>ki1</sup>, [*ú-ša-ak-ša-du-n*]*i-iš<sup>1</sup>-šum<sup>1</sup>*, [*i-ka-al-la-ma*]. De même, on lira, grâce au n°80 : 18-19, les l. 10-11 du n°79 : [*ù* 10] *lú-m[eš] š[u-ri-pa-am]*, [*i-im-mi-da-am-ma*], et on restituera une ligne supplémentaire (« 11-bis ») : [*it-ti-šu-nu it-ta-al-la-kam*].

<sup>1-2</sup> Yakrub-El-tillatî<sup>a</sup>) s'installera à Qaṭṭunân ; <sup>3</sup> on lui fera porter <sup>4</sup> de la glace depuis Mari, <sup>5-6</sup> il extraira<sup>b</sup>) cette glace, panier par panier, et la mettra à l'abri. <sup>7-8</sup> Les hommes fourbus par qui on lui aura fait porter la glace depuis Mari, <sup>9</sup> il les gardera sur place ; <sup>10</sup> ce sont des hommes dispos <sup>11</sup> qu'il chargera de la glace et <sup>12</sup> (c'est par eux) qu'on devra la faire rapidement parvenir au roi. <sup>13</sup> Jusqu'à ce que le roi lui écrive, <sup>14</sup> il devra rester à Qaṭṭunân ; <sup>15</sup> lorsque le roi lui aura écrit, <sup>16</sup> sur les 20 hommes qui sont avec lui, <sup>17-18</sup> il en chargera 10 de vin et 10 de glace<sup>c</sup>) et <sup>19</sup> il partira avec eux.

a) Yakrub-El-tillatî, connu par ARM VII 107, ARMT XXIII 217 et probablement ARMT XXV 285, ainsi que les inédits M.10325, M.10326, et M.11295, est attesté à la fin du règne (années ZL 10'-12'), spécialisé dans les opérations techniques portant sur le vin. Son nom indique qu'il est originaire de Terqa. Il apparaît comme un expert qui va chercher du vin à l'étranger, assure sa transmission au roi et organise la fourniture en boissons de la table royale.

b) Pour ce sens de *napālum* « arracher », cf. ARMT XXVI/1, p. 278-279, n. a). La graphie *inappalpal* pourrait être une variante à redoublement (comparer n°79 [A.2875] : 17 [*i-na*]-*ap-pa-al-ma*), mais la reduplication du bloc C<sub>2</sub>-C<sub>3</sub> n'est pas attestée et me semble plutôt procéder d'une erreur de scribe. Cf. J.-M. Durand – D. Charpin, « Nouveaux exemples de "R Stem(s)" », NABU 1988/17.

c) La charge maximale que peut transporter un homme de peine est de 30 kg : Yakrub-El-tillatî devrait donc amener au roi un peu moins de 300 kg de glace, si l'on tient compte du poids des récipients.

Le(s) document(s) édité(s) ici présente(nt) la particularité de ne comporter aucune adresse et d'avoir été rédigé en deux exemplaires. D'un point de vue formel, on a donc affaire à un billet d'instructions, rédigé par l'entourage royal, à transmettre par la voie hiérarchique à l'intéressé. Cet aspect particulier du document peut s'expliquer de deux manières :

— soit il s'agit d'une opération ponctuelle et l'on discerne alors les « niveaux administratifs » en cours dans le Palais (la présence de ces deux billets indique en effet que l'un devait être archivé à Mari et l'autre transmis à Yakrub-El-tillatî, mais que l'administrateur qui en avait la charge n'a pas pu le lui faire parvenir, soit que l'ordre ait été ensuite annulé, soit qu'il ait été impossible de joindre le destinataire) ;

— soit, il s'agit d'un mandat-type, qui établit les obligations et le champ d'action de Yakrub-El-tillatî, pour une durée et un nombre d'opérations indéterminés ; on a alors affaire à un document normatif en double exemplaire (du même type que le texte évoquant les obligations des artisans chargés de l'alliage du cuivre et du bronze<sup>26</sup>) et que l'on peut caractériser comme texte d'*isiktum*. Il définit alors les devoirs du spécialiste de la boisson, qu'il s'agisse effectivement de Yakrub-El-tillatî, ou de l'un quelconque de ses collègues.

Quel que soit le statut exact de ce double texte et que l'opération se soit produite une fois ou à plusieurs reprises, il est intéressant de noter qu'administrativement, ce genre de document devait permettre à celui qui en était porteur de s'assurer, auprès des autorités en poste à Qaṭṭunân, de son entretien et de celui de son personnel pendant toute la durée de son séjour dans la ville.

On notera également les indications précieuses sur le rythme du transport des produits périssables comme la glace : il faut manifestement éviter qu'elle ne fonde, lors du transport entre Mari et

<sup>26</sup>Cf. J.-M. Durand, « Questions de chiffres », MARI 5 p. 608-609.

Qaṭṭunân<sup>27</sup>. Ce transport est donc effectué dans des paniers, à dos d'hommes et à marche forcée, puisque l'on prévoit déjà que les transporteurs arriveront épuisés à Qaṭṭunân et qu'il faudra les remplacer. La transmission au roi se fera en deux moments : un premier apport immédiat, dans la foulée du transport depuis Mari, avec du personnel neuf, puis un second, un peu plus tard, lorsque le roi aura transmis par écrit les indications sur ses prochaines étapes et que le personnel à la disposition de Yakrub-El-tillaṭī aura eu le temps de prendre du repos.

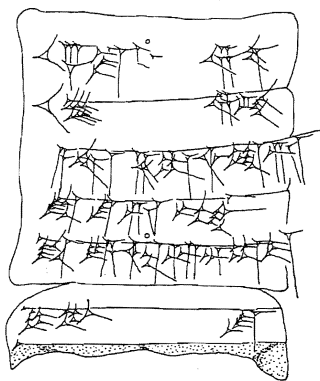
## E) CONSOMMATION DU ŠURĪPUM

On a remarqué depuis longtemps que le *šurīpum* est cité en même temps que le vin ; ce sont d'ailleurs les mêmes personnes qui ont à les manipuler, les « échansons » *dumu-meš šāqū*<sup>28</sup>. La glace sert normalement à rafraîchir et allonger le vin. Deux éléments supplémentaires peuvent cependant être également mis en évidence : plusieurs auteurs<sup>29</sup> ont noté, à l'époque musulmane, la présence de glaciers en Égypte, en Syrie, ou en Iran, et l'attestation de transport de glace, par voie de terre ou de mer. L'interdit religieux de la consommation d'alcool faisait que cette glace servait à cette époque surtout à la fabrication des préparations aromatisées connues sous le nom de *sharbat* (arabe), *sorbetto* (italien) ou sorbets (français). Comme l'on a par ailleurs à Mari des attestations de boissons aromatisées<sup>30</sup>, il n'est pas impossible qu'à côté d'une utilisation comme rafraîchissement du vin, on en ait pratiqué une autre, celle des boissons aromatisées glacées qui allait perdurer dans la fabrication des sorbets. Un texte de la salle 108 signale d'ailleurs l'existence d'un récipient ou d'un instrument servant à préparer, ou plus probablement à présenter la glace, car il est incrusté d'or et d'argent. Interprété par P. Charlier<sup>31</sup> comme un « seau à glace », il pourrait aussi s'agir d'une coupe à sorbet :

### 81 [A.2873]<sup>32</sup>

Fourniture de métal précieux pour la fabrication d'un récipient(?) servant pour la glace, fabriqué par Yar'ip-Abba. La date, sur le revers, a disparu.

- 14 su kù-babbar  
2 10 še kù-gi  
a-na 1 ha-ab-ši-it-ri  
4 ša šu-ri-pī-im  
ša ia-ar-ip-dab-ba  
6 i-pu-šu  
(Revers disparu)



<sup>1</sup> 14 sicles d'argent <sup>2</sup> 10 grains d'or<sup>a</sup>), <sup>3</sup> pour un vase-habšitri<sup>b</sup>) <sup>4</sup> à glace, <sup>5</sup> que Yar'ip-Abba <sup>6</sup> a fabriqué.

<sup>27</sup> Le même souci de préservation s'observe dans la lettre n°78 [A.2510] : le *šurīpum* y est transporté de nuit.

<sup>28</sup> Cf. ARM I 21 et les mentions des activités de Yakrub-El-tillaṭī déjà évoquées, ainsi que ARMT XXVI 400 : 14-17 : à 2 *dumu-meš ša-qī-i be-lī li-īṭ-ru-ud-ma i-na ter-qa<sup>ki</sup> šu-ri-pa-am li-pa-ah-hi-r[u]* = « et que mon Seigneur envoie deux échansons afin qu'ils rassemblent la glace à Terqa ».

<sup>29</sup> J. Nougayrol, *op. cit.* ; S. Page [Dalley], « Ice, offerings and deities in the Old Babylonian texts from Tell el-Rimah », Actes de la XVII<sup>e</sup> RAI, Bruxelles, 1969, p. 181-183.

<sup>30</sup> Cf. F. Joannès, « Les parfums à Mari », MARI 7, p. 251-270.

<sup>31</sup> Cf. n. 7.

<sup>32</sup> Ce texte a été cité une première fois par G. Dossin (ARMT V, p. 126), et publié comme ARMT XXV 567.



**Note :** la face a été marquée d'une bande rouge<sup>33</sup>.

a) Un peu plus de 116 g. d'argent et moins d'un 1/2 g. d'or.

b) Il s'agit d'un hapax. La décoration précieuse (placage ou ornementation d'or et d'argent) conviendrait assez bien à un vase précieux, d'autant plus qu'Abu-waqar est connu comme orfèvre à Mari. L'ensemble *habšitri* est peut-être akkadien, mais on notera l'absence de la mimation.

Même si l'une des raisons premières de conservation de glace était de fournir des boissons fraîches, il faut d'autre part noter que le recours à de la glace ou à de la neige compactée ou gelée additionnée d'eau de source a également une raison prophylactique : on est sûr que l'eau utilisée est potable et de bonne qualité et qu'elle ne risque pas d'intoxiquer celui qui la consomme. Sans doute faut-il interpréter de la même manière la notation bien plus tardive d'Hérodote indiquant que Cyrus ne buvait que d'une eau particulière qu'il faisait transporter à grands frais lors de ses campagnes<sup>34</sup>.

Un dernier document, malheureusement en mauvais état, mentionne les précautions à prendre avec la glace et prouve sa haute valeur : elle n'est manifestement pas accessible à tout le monde dans le palais :

## 82 [A.4631]

[Samsî-Addu à Yasmah-Addu]. Il ne faut pas épuiser les réserves de *šurîpum* collecté sur le Haut-Balih et transporté à Mari ; il faut veiller en particulier à ce que les domestiques n'y aient pas accès.

	[.....]	14'	[a-na ma-ri] <sup>ki</sup> za-ba-lim
2'	[.....]		[ú-ul] ir-ti-i[ <sup>q</sup> ]
	ṛi-na šu-ba-at- <sup>d</sup> utu <sup>ki</sup> à ni-ih-ri <sup>l</sup> -[ia-a <sup>ki</sup> ]	16'	[ o o o ] qa ta-àm
4'	i-na ṛpa-ni-tim-ma <sup>l</sup> a-na <sup>d</sup> su'en-ti-ri aš-pu-ur		ši-ta-at-ti as-sú-ur-re
	as-ṛsú-ur-re <sup>l</sup> šu-ri-pa-am	18'	ṛem <sup>l</sup> -qí-iš at-ta ta-ša-at-tu-ú
6'	ša i-na ṛšu-ba-at <sup>l</sup> - <sup>d</sup> utu <sup>ki</sup>		gìr-sig <sub>5</sub> -ga-meš-ka
	à ni-ih-ri-ia-a <sup>ki</sup> ú-pa-ah-hi-ru	20'	qa-as-sú-nu i-ša-ak-ka-nu-ma
8'	ta-ga-am-ma-ar-ma wa-ar-ka-nu-um		šu-ri-pa-a-am ú-ba-az-za- <sup>u</sup> <sub>5</sub>
	ṛi-nu-ma <sup>l</sup> a-n[a-ku e-el]-le-em	22'	šu-ri-pu-um lu-ú na-ši-ir
10'	[i]-ṛna <sup>l</sup> [šu-ba-at <sup>l</sup> ]- <sup>d</sup> en-líl <sup>ki</sup>		1 lú eb-b[a]-ka ták-lam
	[.....]	24'	a-na na-š[a-a]r šu-ri-pí-im
12'	[.....]		ša-a-t[i šu-ku]-un-ma
	[.....]	26'	šur-ṛ[i-pa-am a-na ša-at]-ṛte-ka <sup>l</sup>

(...)

... <sup>3'</sup> à Šubat-Šamaš et Nihriya, <sup>4'</sup> précédemment, j'ai écrit à Sîn-tîri. <sup>5'</sup> Il ne faudrait pourtant pas que <sup>8'</sup> tu termines complètement <sup>5'</sup> la neige <sup>6'-7'</sup> que l'on a rassemblée à Šubat-Šamaš et Nihriya, <sup>8'</sup> de sorte qu'ensuite, <sup>9'</sup> lorsque moi [je monterai] <sup>10'</sup> à Šubat-Enlil <sup>11'</sup> [je n'ai plus rien à boire]

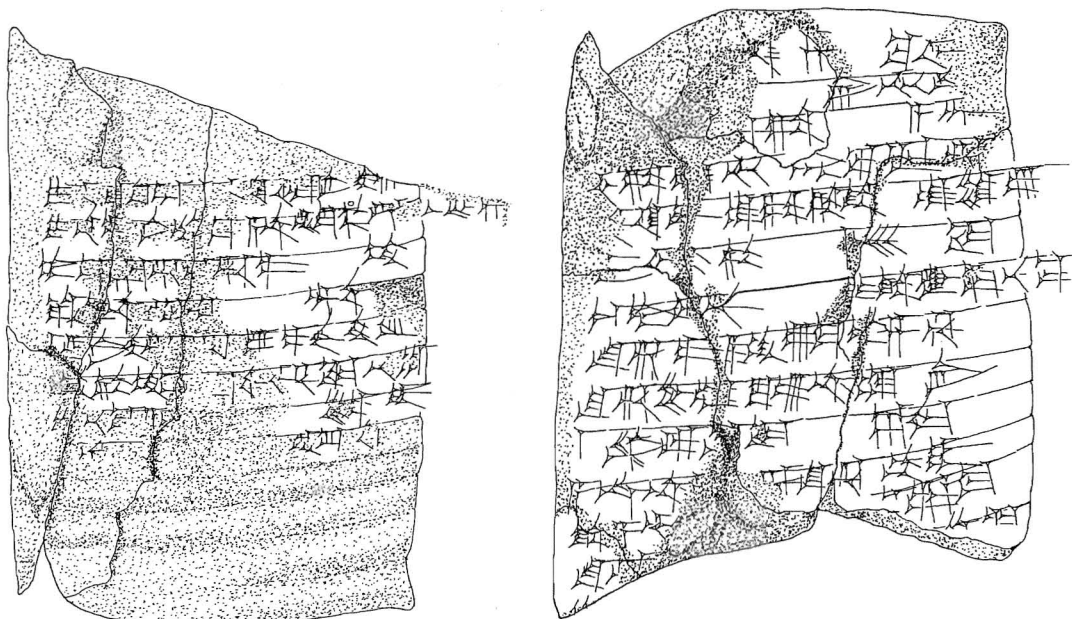
(l. 11'-13' illisibles)

<sup>15'</sup> il n'a pas traîné <sup>14'</sup> pour la transporter vers Mari <sup>16'</sup> [.....]. <sup>17'</sup> Bois-en régulièrement<sup>a)</sup> <sup>16'</sup> [pas plus de(?) x] qa à chaque fois ; mais il ne faut pas que, <sup>18'</sup> tandis que toi tu (en) bois [avec] raison<sup>b)</sup>, <sup>19'</sup> des domestiques à toi <sup>20'</sup> n'y mettent aussi la main <sup>21'</sup> et ne pillent<sup>c)</sup> la glace. <sup>22'</sup> La glace doit être mise sous clé!<sup>d)</sup> <sup>25'</sup> Charge <sup>23'</sup> un prud'homme à toi de confiance <sup>24'-25'</sup> de la surveillance de cette glace et <sup>26'</sup> [la gla]ce pour ta boisson... »

(...)

<sup>33</sup>Pour la mise en évidence de cette pratique administrative qui indique une péremption du texte, cf. D. Charpin, « Une pratique administrative méconnue », *MARI* 3, p. 258-259.

<sup>34</sup>Hérodote, *Enquête* I 188 : « (Le Grand Roi) emporte en particulier de l'eau du Choaspès, le fleuve qui passe près de Suse : il n'en boit jamais d'autre. On fait bouillir cette eau, on en remplit des vases d'argent chargés sur de nombreux chariots à quatre roues tirés par des mulets, qui suivent le roi partout où il va. »



a) Même forme en OBTR 79 : *šurîpa ša Qaṭṭarâ<sup>ki</sup> liptû-ma dIl<sup>ti</sup> attî u Bêlassunu šitattê u ana šurîpi qâtum lû našrat*.

b) *tašattû* est au subjonctif, ce qui suffit pour marquer la nette opposition entre Yasmah-Addu et ses domestiques, sans qu'il soit besoin de la renforcer par une conjonction.

c) Le contexte indique clairement ici pour *buzzu'um* l'idée de dissipation d'un bien. En fonction de ce sens, il faut corriger l'occurrence d'ARMT XXVI 435 : 14 et comprendre : *ki-i (...) uru<sup>ki</sup> še-tu ta-aš-ba-ta-a-ma tu-ba-zi-'a<sub>4</sub>* « Comment (...) avez vous pu prendre et piller cette ville? ».

d) Sur les divers sens de *našrum* (en particulier celui bien attesté de « mis sous étroite surveillance »), cf. ARMT XXVI/1, p. 391, n. 81.

Les références géographiques (Nihriya, Šubat-Šamaš), ainsi que la mention de Sîn-tîri orientent vers la période du Royaume de Haute-Mésopotamie. La mention des *girseqqû* du destinataire de la lettre (l. 19' : *gîr-sig<sub>5</sub>-ga-meš-ka*), ainsi que la familiarité du ton militent en faveur d'une identification de l'expéditeur comme Samsî-Addu et donc de Yasmah-Addu comme destinataire. Enfin, la nuance d'interdiction que recouvrent les deux *assurre* des l. 5' et 17' est typique des lettres de la même époque<sup>35</sup>. Les éléments les plus nets sont que la neige/glace est ramassée et compactée sur le Haut-Balih, puis expédiée à Mari, où elle sert à rafraîchir la boisson presque exclusivement royale et où sa surveillance et sa conservation sont l'objet des soins d'un expert.

Les attestations que nous possédons montrent donc que les centres de collecte du *šurîpum* sont les zones de montagne, attestées à plusieurs reprises : dans ARM V 6, Aplahanda, roi de Karkemiš, prévient qu'il y a de la neige en abondance à Zîrânûm (région du Haut-Euphrate ?) ; dans le n°82 [A.4631], Samsî-Addu informe Yasmah-Addu que l'on en a ramassé à Šubat-Šamaš et Nihriya (région du Haut-Balih) ; la lettre ARM I 21 parle de transport de neige jusqu'à Qaṭṭunân (cf. n. 13). Il semble que ces transports de neige, directement depuis la montagne, caractérisent le règne de Yasmah-Addu, alors que sous Zimrî-Lîm la présence de glaciers à Mari, Terqa et Saggarâtum permet de conserver et même de renouveler une quantité importante de *šurîpum*. Les attestations de transport concernent alors surtout l'acheminement vers le roi en déplacement depuis les centres palatiaux. Il devient même possible de ramasser et stocker la neige tombée exceptionnellement dans la région de l'Ah Purattim, comme le montrent le n°76 [A.4314] et peut-être ARMT XXVI 400.

<sup>35</sup> Je dois cette remarque à N. Wasserman : voir ainsi sa contribution ici-même.

## VIANDES ET POISSONS : TRANSPORT ET CONSERVATION\*

Grégoire OZAN  
Université de Paris I

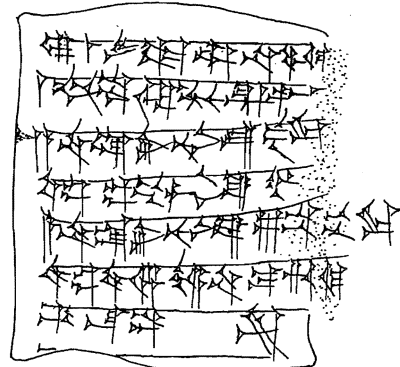
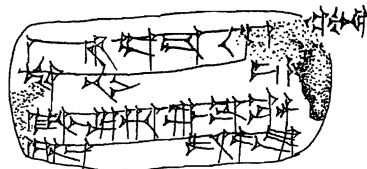
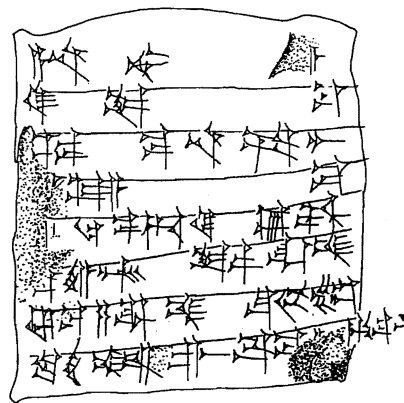
Le travail sur les techniques de Mari, commencé naguère par M. Birot dans *ARMT IX*, ainsi que ses recherches sur la table royale, *ARMT XII*, ont été particulièrement novateurs. Ainsi, dans un ouvrage en son hommage, une étude ayant trait au transport de produits périssables comme la viande ou le poisson et illustrant les techniques de conservation des denrées, trouve-t-elle naturellement sa place. Aussi suis-je particulièrement heureux d'offrir cette contribution à sa mémoire.

### A) UN APPORT DE VIANDE

83 [A.39]

Manâtân au roi. Une caravane vient d'arriver depuis Mardamân à Mari. Un Karanéen a apporté de la viande.

- a-na be-lí-[i]a*  
2 *qí-bí-ma*  
*[u]m-ma ma-na-ta-an*  
4 *[i]r-ka-a-ma*  
*[a-n]a ma-ri<sup>ki</sup> é-kál-lim*  
6 *ʾél-há dingir-meš ne-pa-ra-tím (TUM)*  
*ù ma-ša-ra-tím (TUM) šu-ul-mu-um*  
8 *te<sub>4</sub>-hi-tum iš-<tu> mar-da-ma-[an<sup>ki</sup>] ik-šu-d[am]*  
T. *ha-ab-du-eš<sub>4</sub>-tár [lú šú-b]a-tim<sup>ki</sup>*  
10 *ir be-lí-ia*  
*1 dumu ši-ip-ri mar-da-ma-an<sup>ki</sup>*  
12 *a-lik i-di-šu*  
R. *ù 1 lú ka-ra-na-yu<sup>ki</sup> i[t-ti-šu]*  
14 *1 uzu-úr ù uzu ra-pa-aš-[tam]*  
*a-na še-er be-lí-ia ub-lam*  
16 *u<sub>4</sub>-um řup-pí an-né-e-em*  
*a-na še-er be-lí-ia ú-ša-bi-lam*  
18 *u<sub>4</sub>-um u<sub>4</sub> 15-kam a-na ma-ri<sup>ki</sup>*  
*[i]k-šu-du-nim*



\*Toute ma gratitude va à J.-M. Durand et à D. Charpin qui m'ont proposé de publier cet article et aidé dans cette tâche.

<sup>1-2</sup>Dis à mon Seigneur : <sup>3-4</sup>ainsi (parle) Manâtân, ton serviteur.

<sup>5-7</sup>Ça va bien pour Mari, le palais, les temples, les ergastules et les gardes.

<sup>8</sup>Une caravane est arrivée de Mardamân. <sup>9</sup>Habdu-Eštar, homme de Šubâtum, <sup>10</sup>serviteur de mon Seigneur, <sup>11</sup>un messenger de Mardamân, <sup>12</sup>son accompagnateur <sup>13</sup>et un Karanéen étaient avec lui. <sup>14-15</sup>Il a apporté une cuisse et une épaule<sup>a)</sup> chez mon Seigneur. <sup>16-19</sup>Ils sont arrivés à Mari le 15, date où j'ai fait porter ma présente tablette vers mon Seigneur.

**Bibliographie :** cette tablette avait été en partie traduite dans *ARMT XXVI/1* p. 52, n. 249. Après une étude plus approfondie de celle-ci, il ne faut pas restaurer l. 9 Habdu-Eštar *ša šipirâtîm*. Cette lecture reposait sur le fait que seul le [x]a-tîm était lisible et que, par analogie avec *ARM II 46, ša šipirâtîm* avait été restauré. Or, il est clair qu'un signe KI suit le TIM. Par conséquent, il faut lire LÚ + nom de ville.

a) Cf. les textes sur la viande publiés par J.-M. Durand dans *ARMT XXI* p. 71.

Cette lettre est écrite par Manâtân, personnage bien attesté dans la documentation mariote. Il s'agit d'un haut fonctionnaire en poste dans les dernières années de règne de Zimrî-Lîm, à savoir : ZL10'-ZL11'-ZL12'<sup>1</sup>. Paradoxalement, cet homme important, selon toute vraisemblance, ne nous est guère familier, dans la mesure où sa correspondance, composée d'une vingtaine de lettres, n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie. Cependant, des listes administratives nous le mentionnent assez souvent faisant don de moutons à Zimrî-Lîm :

– *ARM XXIV 34* : il fait une livraison d'ovins à Addu-rabi le 30-iv-ZL 12'.

– *ARMT XXIII 222* : il amène le 7-ix-ZL12' quatre moutons au même intendant.

Les formules de salut et d'information qu'il utilise habituellement en en-tête de sa lettre, laissent supposer que ce personnage occupait une position centrale au palais. Il semblerait que sa fonction spécifique concernât la garde de Mari. Il se serait alors occupé de la sécurité et du bon fonctionnement de la ville.

Pour dater cette lettre plus précisément (et par extension tout le corpus de textes écrit par Manâtân), nous pouvons partir de l'hypothèse suivante :

– si Manâtân, résidant à Mari comme l'atteste la lettre, se donne la peine d'écrire au roi pour lui annoncer l'arrivée d'une caravane<sup>2</sup> depuis Mardamân, c'est sûrement parce que ce dernier est absent de la capitale. Or, en ces dernières années de règne, Zimrî-Lîm est parti pendant l'année ZL 11', pour une campagne militaire dans l'Ida-Maraš qui a abouti à la seconde prise d'Ašlakka<sup>3</sup>. Nous savons, par ailleurs, que cet événement a donné son nom à l'année ZL 12'. Manâtân aurait donc écrit à son seigneur en campagne, lequel, de retour au palais, aurait ramené la lettre dans ses bagages<sup>4</sup>. Par conséquent, ce document aurait été écrit durant le cours de l'année ZL 11' de Zimrî-Lîm, entre le troisième mois, date de sa mise en marche, et le tout début de l'année ZL 12', moment de son retour au palais.

La datation précisée, on peut se demander ce qu'a de particulier cette caravane qui justifie l'envoi impromptu de ce message. Il n'y a rien d'étonnant à voir Manâtân, chef de la garde du palais de Mari, écrire à son seigneur pour lui annoncer cet événement, car, se tenant à la porte, comme le veut sa fonction, il est, plus que quiconque, à même de savoir qui arrivait et pourquoi. Quelques directions de recherche peuvent être dégagées du contexte de l'époque. Ainsi B. Lafont, dans *ARMT XXVI/2*, p. 305, attribue la montée de Zimrî-Lîm dans le nord à la situation troublée entre Andarig et Karanâ. Or, dans notre document, il est dit qu'un Karanéen a apporté de la viande, mais curieusement, on ne dit pas de quelle bête il s'agit. Étant donné l'environnement naturel de la région, il pourrait s'agir aussi bien d'un bœuf domestique que d'un animal sauvage tué lors d'une chasse. En tout cas, ce geste reflète

<sup>1</sup>Cf. les documents respectivement archivés sous les numéros : M.5697, M.11784 et M.11223, ainsi que la notice prosopographique d'*ARMT XXVI/1*, p. 487, n. 21.

<sup>2</sup>La *fehîtum* est une caravane qui a Mari pour but. Pour plus de détails, cf. l'article de B. Lafont dans D. Charpin et F. Joannès (éd.), *La Circulation des Biens, des Personnes et des Idées dans le Proche-Orient Ancien*, (XXXVIII<sup>e</sup> RAD), p. 173.

<sup>3</sup>Pour la campagne de Zimrî-Lîm, voir la contribution de F. Joannès à *ARMT XXVI/2* et plus particulièrement le chapitre 3.

<sup>4</sup>Pour une telle pratique, voir D. Charpin dans *ARMT XXVI/2*, p. 32, n.10.

certainement l'apport d'un cadeau au roi absent. De plus, le fait que la caravane vienne de Mardamân<sup>5</sup> n'est certainement pas étranger à la situation compliquée qui prévaut dans le nord-est de la Djéziré.

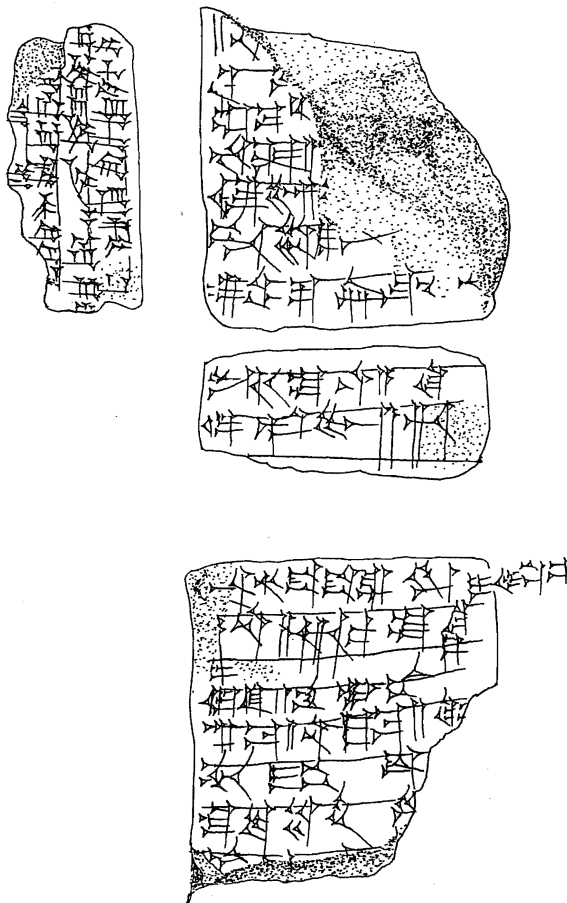
La lettre, par contre, nous renseigne sur l'itinéraire emprunté par les voyageurs. La présence du Karanéen est normale lorsque l'on sait que sa ville constitue une étape de transit pour qui vient du nord-est vers Mari. Habdu-Eštar, quant à lui, semble être régulièrement affecté à ce trajet. Dans ARM II 46, il arrive de Karanâ avec dix hommes de la troupe d'Iddiyatum à Mari<sup>6</sup>. Dans notre texte, il accompagne la caravane jusqu'à la capitale ; il en est le convoyeur. On peut donc penser que Habdu-Eštar est un guide de la région, affecté aux liaisons entre l'est de la Haute-Djéziré et Mari.

## B) DE LA VIANDE AVARIÉE...

### 84 [M.5151]

Acéphale au roi. Šaššârânûm, Alpu'atal et un homme de Hadnâ sont allés à Šarbat pour chercher de la viande. À leur arrivée, elle était avariée.

- 2 *a-n[a .....]*  
*qí-[bí-ma]*  
*um-ma h[a-.....]*  
4 *ír-ka-a-[ma NP<sub>1</sub>]*  
*ù bu-š[í-ia]*  
6 *il-li-ku-nim-[ma]*  
*ú-wa-[e]-er-šu-nu-[t]i*  
T.8 *[l]ú ha-ad-na-a<sup>ki</sup>*  
*ù al-pu-a-tal*  
R.10 *[i]t-ti ša-ša-ra-nim i-mi-[du]-ma*  
*a-na ša-ar-bá-at<sup>ki</sup>*  
12 *i-<li>-ku*  
*ù ki-a-am aq-bi*  
14 *[u]m-ma a-na-ku-ma a-di-n[i]*  
*uzu i-bi-iš*  
16 *la te-te<sub>4</sub>-he-ni[m]*  
*[aš]-šum i-[.....]*  
18 *[.....]*  
*[.....]*  
20 *[.....]*  
TL. *[i-n]a qa-ṭà-ra-a<sup>ki</sup> e-zi-i[b]*  
22 *ù am-mi-nim lú-didli dam-qú-t[im]*  
*[tu]-ki-la at-ta ti-di ki-m[a]*  
24 *[li-bi ma]-ru-uš*



<sup>1-3</sup> Dis à [...] : ainsi (parle) Ha[...], <sup>4</sup> ton serviteur.

NP<sub>1</sub> <sup>5-6</sup> et Bušiya sont venus et <sup>7</sup> je leur ai donné des ordres. <sup>8-9</sup> L'homme de Hadnâ et Alpu'atal <sup>10</sup> se sont joints à Šaššârânûm et <sup>11-12</sup> ils sont allés à Šarbat. <sup>13-14</sup> J'ai parlé en ces termes : « <sup>15-16</sup> À présent, la viande pue<sup>a)</sup>. Ne vous approchez pas<sup>b)</sup>. » <sup>17</sup> Au sujet de.....

(lacune)

<sup>5</sup> Pour un essai de localisation de cette ville, voir la note de J.-M. Durand dans ARMT XXVII/1, p. 294, ainsi que les remarques de D. Charpin dans sa contribution au présent volume.

<sup>6</sup> Pour plus de précisions sur Iddiyatum, voir sa correspondance éditée par B. Lafont dans ARMT XXVII/2.

<sup>21</sup>Laisse à Qaṭṭarâ... <sup>22-24</sup>Et pourquoi avez-vous gardé les hommes valeureux de différentes origines? Toi, tu le sais, mon cœur est en colère.

a) On trouve dans le Dictionnaire Babylonien de Paris un parallèle à cette expression dans A.4723 : 16 : *ul-lu-um geštin-há i-bi-iš a-na le-mi-im ú-ul na-tú* = « Ce vin pue. Il n'est pas consommable. » Ce texte a été cité par B. Lafont dans D. Charpin et F. Joannès (éd.), *Marchands, Diplomates et Empereurs* (= *Mél. Garelli*), p. 280, et par J.-M. Durand dans *ARMT XXVI/1*, p. 242 n. c.

b) D'après J.-M. Durand cette phrase pourrait être interprétée comme un proverbe (voire une formule stéréotypée). En tout cas l'emploi du prohibitif traduit bien l'expression défensive de ne pas prendre la viande.

Cette lettre, malheureusement en grande partie détruite, ne nous permet pas de restaurer de manière certaine les noms du destinataire et de l'expéditeur. Néanmoins, nous pouvons la dater assez facilement grâce aux noms propres mentionnés.

Tout d'abord Šaššārānum : ce personnage, bien connu à Mari, est le gouverneur du district de Nurrugum sous Yasmah-Addu<sup>7</sup>. Il semble dépendre du gouverneur de la province de Qaṭṭarâ, qui n'est autre que Hâšidānum.

Bušiya est, d'après *ARMT XXVI/1*, un fonctionnaire de Yasmah-Addu<sup>8</sup>. Quant à Alpu'atal, qui porte un nom d'origine hurrite<sup>9</sup>, nous ne savons pas qui il est, même si l'on remarque, qu'il doit s'agir du même homme que celui qui est mentionné en *OBTR* 317.

Notre document est donc de l'époque de Yasmah-Addu.

Les lieux nommés dans la lettre se rattachent tous à la région de Tell ar-Rimâh, c'est-à-dire, Qaṭṭarâ, dans la Djéziré de l'est<sup>10</sup> :

– Šarbat est une ville bien connue par le culte de sa déesse Ištar. La mention d'Ištar de Šarbat remonte à l'époque présargonique et se trouve aussi attestée dans des textes dits Šakkanakku (pré-babyloniens)<sup>11</sup>.

– Qaṭṭarâ et Hadnâ sont mentionnées dans notre texte, mais l'état de ce dernier ne nous permet pas d'en dire davantage sinon que Qaṭṭarâ est la capitale de la province, et Hadnâ<sup>12</sup> une des localités environnantes.

Par conséquent, Hâšidānum pourrait être l'auteur de cette lettre. Il écrirait alors à son seigneur Yasmah-Addu pour l'informer des dernières nouvelles dans la région. Ainsi, l'on sait qu'un homme de Hadnâ, Alpu'atal et Šaššārānum sont arrivés à Šarbat. D'après le contexte de la lettre, il est fort probable qu'ils viennent y chercher de la viande. Or, celle-ci semble s'être avariée, si bien que l'auteur ordonne à ces derniers de ne pas s'en approcher.

<sup>7</sup>Cf. *ARM V* 43 ; 61 ; 62 et *ARMT XXVI* 175.

<sup>8</sup>Cf. *ARM V* 36.

<sup>9</sup>Je remercie très vivement le Professeur G. Wilhelm pour les renseignements suivants qu'il m'a fournis sur le nom propre hurrite Alpu'atal :

« Es handelt sich um einen hurritischen Satznamen mit dem verbalen Element *alb=o=m* und dem häufigen theophoren Element *adal* (« der Starke »). Die vollständige Form des Namens mit dem Personenzeichen *-m* liegt in Nuzi vor in *Al-pu-ma-tal* MAH 18566 : 1, 8, 10, 13, 15, 17 (cf. *Genava* N.S. 15, 1967, S. 11, Nr. 3). Der Kurzname dazu, Alpuja, ist in Nuzi sehr häufig belegt (cf. NPN, AAN, dazu JEN 674 : 33, 675 : 37, 676 : 30, 677 : 31, 678 : 30, 679 : 31, 680 : 30 etc.). Die Bedeutung der Wurzel *alb-* ist noch unklar, sie ist aber mehrfach belegt, insbesondere in dem Gebet ChS I/1 Nr. 41 (s. Index). In ChS I/5, 87 II 8' begegnet eine Wurzel *alv-* (*a-al-wa*), die angesichts des häufigen Wechels von b/p-haltigen Zeichen mit WA vielleicht mit *alb-* identisch ist und zu der noch der Beleg aus einem unveröffentlichten Nuzi-Fragment *al-wa-a-xa-al-li-e[n]* SMN 2784 : 6' und wohl auch der Flußname des Išuwa-Rituals Alwarunni (cf. Otten, ZA 59, 1969, 257 f.) zu stellen ist ».

<sup>10</sup>Voir l'article de D. Charpin et J.-M. Durand « Le nom antique de Tell Rimâh », *RA* 81, 1987, p. 125-146.

<sup>11</sup>Pour son attestation à l'époque d'Ébla, voir l'article de A. Archi dans *MARI* 7, p. 76. ; pour l'époque de Mari antérieure à la babylonisation, cf. J.-M. Durand, « Le panthéon d'Ur III de Mari », *RA* 74, p. 174, et W.G. Lambert, « The Pantheon of Mari », *MARI* 4, p. 530-531.

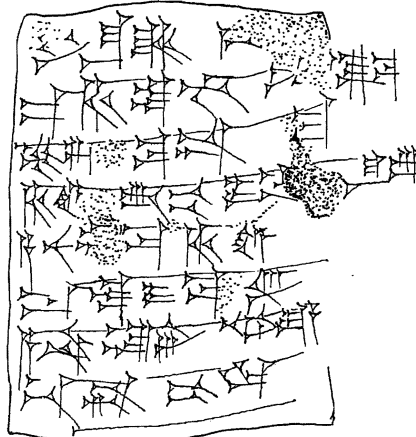
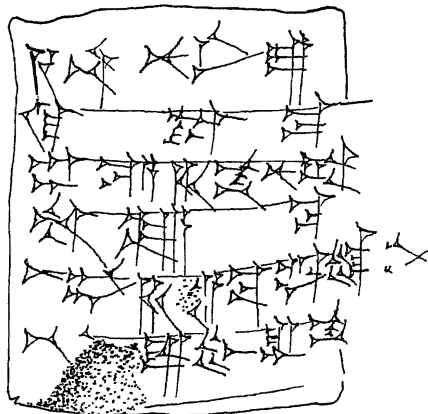
<sup>12</sup>Voir la notice d'*ARMT XXVI/1*, p. 294, n. c.

## C) UNE PÊCHE INFRUCTUEUSE

85 [A.781]

Aham-nûta au roi. Il n'a pas pu envoyer les poissons demandés car les eaux, trop hautes, ont entravé le bon déroulement de la pêche.

- 2 *a-na be-lí-ia*  
*qí-bí-ma*  
*um-ma a-ha-am-nu-ta*  
4 *ir-ka-a-ma*  
*aš-šum ku<sub>6</sub>-há ba-al-tu-[tí]m*  
6 *be-[lí] iš-pu-ra-am*  
R *lú-šu-peš-me[š]*  
8 *giš<sub>2</sub>ha-aṭ-ṭi ir-[ku]-su-ma*  
*mu-ú ma-du-ma*  
10 *ku<sub>6</sub>-há ú-ul i-b[a]-šu-ú*  
*a-nu-u[m]-ma ku<sub>6</sub>-há*  
12 *ma-la i-ba-ru*  
*a-na še-er be-lí-ia*  
14 *uš-ta-bi-lam*



<sup>1-3</sup>Dis à mon Seigneur : ainsi (parle)  
Aham-nûta, <sup>4</sup>ton serviteur.

<sup>5-6</sup>Mon Seigneur m'a écrit à propos de  
poissons vivants. <sup>7-8</sup>Les pêcheurs ont agencé des  
baguettes de bois, <sup>9-10</sup>mais les eaux sont trop  
abondantes et il n'y a pas de poissons. <sup>11-12</sup>À  
présent, tous les poissons qu'ils pêcheront, <sup>13-</sup>  
<sup>14</sup>je les ferai porter chez mon Seigneur.

Cette lettre, écrite par Aham-nûta, le Scheich-*sugâgum* de la Forteresse de Yahdun-Lîm sous Zimrî-Lîm<sup>13</sup>, nous renseigne de manière fort instructive sur les méthodes de pêche. Cette lettre fait suite à une demande d'envoi de poissons de la part du roi. Aham-nûta lui expose le problème auquel il est confronté. Ainsi, c'est grâce à une situation inhabituelle que des informations intéressantes nous sont dévoilées sur les techniques de la pêche.

Il semble que pour pratiquer cet art, les Mésopotamiens recouraient à des stratagèmes ingénieux. Ainsi, comme l'illustre notre document, ils utilisaient des morceaux de bois, qu'ils agençaient pour confectionner des pièges. Ce système n'est d'ailleurs pas sans nous rappeler celui utilisé pour capturer les oiseaux et réalisé à partir de ces mêmes baguettes de bois (*haṭṭum*)<sup>14</sup>. Ce piège terminé, ressemblant vraisemblablement à une nasse, devait alors être posé au fond de l'eau, mais pas dans n'importe quel cours d'eau. Plusieurs textes nous montrent les endroits dans lesquels les poissons devaient être attrapés : il s'agit essentiellement des cours d'eau-*balîtum*. Ces derniers étaient des bras morts poissonneux, dans lesquels les crues se déversaient, faisant monter momentanément le niveau d'eau de telle sorte qu'un fort

<sup>13</sup>Sa fonction nous est connue grâce à ARM XIV 46 et par le texte n°23 [A.3205], publié ici-même par M. Bonechi et A. Catagnoli.

<sup>14</sup>Cf. A. Salonen, *Die Fischerei im Alten Mesopotamien*, Helsinki 1970, p. 56.



courant devait se lever, empêchant toute activité<sup>15</sup>, y compris la pose des nasses. C'est ce qui semble s'être passé dans les environs de la Forteresse de Yahdun-Lîm et qui semble être la cause du tracas d'Aham-nûta, qui juge bon de rédiger une lettre à Zimrî-Lîm. Dans des conditions normales, ces lits ne devaient pas contenir énormément d'eau, il était donc aisé de poser des paniers, lesquels ne risquaient pas d'être emportés par le courant.

L'autre intérêt du texte est de montrer que le poisson, jusqu'à la table du roi de Mari, pouvait venir de fort loin. Venir de la Forteresse de Yahdun-Lîm, par exemple, qui est *grosso modo* à trois jours de marche de la capitale ; ce qui pour la conservation du poisson est un trajet très long, surtout lorsqu'on sait qu'en été, un poisson ne se conserve que quelques heures après avoir été pêché. Il fallait donc qu'il soit vivant lorsqu'il arrivait à Mari.

#### D) COMMENTAIRE GÉNÉRAL

Le transport de denrées aussi périssables que la viande et le poisson sur de longues distances et sous un climat, la plupart du temps, très chaud, pose problème. Comment conservaient-ils ces aliments ? Au grand dam de l'historien moderne, aucun document ne nous informe clairement sur les méthodes de conservation d'usage en ce temps. Mais, en ce qui concerne la viande, l'intérêt de ces textes est de nous montrer qu'elle pouvait circuler sur des trajets plus ou moins longs, alors que nous étions censés croire qu'il aurait été plus judicieux, pour éviter les pertes, de convoier les animaux vifs<sup>16</sup>. Ainsi, faut-il supposer qu'après avoir été tuée puis découpée, la bête devait ensuite être fumée pour éviter qu'elle ne pourrisse trop vite<sup>17</sup>. Pour des transports sur de courtes distances<sup>18</sup>, la viande arrivait la plupart du temps<sup>19</sup> encore consommable, à défaut d'être fraîche. Mais sur de longues distances, elle s'avariait d'autant plus vite qu'elle était exposée aux agressions d'organismes extérieurs et à la chaleur, pendant la saison estivale. Il fallait donc qu'elle voyage, certes sous forme boucanée, mais aussi protégée des nuisances externes et notamment des mouches. Le texte *ARMT XXIII 224*, édité par F. Joannès, nous renseigne à cet égard ; on y voit la viande voyageant dans des paniers scellés<sup>20</sup> :

« 3 bœufs et 12 moutons (découpés), contenus dans 2 paniers-*gihinnu* et 15 paniers-*panû*, sous scellés, à faire sortir du magasin du palais de Terqa et à amener à Mari, remis à Pâlu-šu-lîrik dans l'étage du magasin-*naşru*. »

Cette technique consistant à utiliser des paniers dans lesquels on entreposait la viande, a d'ailleurs été communément pratiquée par la civilisation mésopotamienne aux différentes périodes de son histoire. Le texte néo-babylonien *VAS 6 268 : 2-3* le montre particulièrement bien :

*i-na 5 gi-pisan-meš [...] uzu-gu<sub>4</sub> 5 úr 5 giš-kun 5 as-qu-pít 10 ti-lugud<sub>2</sub>-da 20 kur-sin-nu*

soit :

« Dans cinq paniers [contenant de] la viande de bœuf, il y a cinq cuisses, cinq lombes, cinq épaules, dix fausses-côtes et vingt jarrets. »

<sup>15</sup>Pour plus de précisions sur le *balitum* et sur les textes auxquels nous avons fait allusion, voir la contribution de J.-M. Durand : « Problèmes d'eau et d'irrigation au royaume de Mari », publiée dans B. Geyer, éd., *Techniques et Pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué*, IFAPO-BAH CXXXVI, Damas-Paris, 1990, p. 121.

<sup>16</sup>Cf. *ARMT XXVI 331*, édité par D. Charpin : une vache est abattue et sa viande est distribuée ; une partie de l'animal est envoyée jusqu'à Luhâyan.

<sup>17</sup>Cf. *ARMT XXVII 131*, édité par M. Birot, où l'on remarque que pour pouvoir manger la viande d'un animal, il fallait que celui-ci soit tué de la main de l'homme ; cf. la note de M. Guichard dans *NABU 1993/118*. On remarque également qu'après avoir abattu le bœuf, on s'empressait de faire le nécessaire pour conserver sa chair et son gras. On suppose que la viande devait être sinon bouillie au moins fumée avant d'être stockée pour qu'elle ne se dégrade pas. Il semble, cependant, qu'il ne fallait pas attendre trop longtemps avant de la consommer.

<sup>18</sup>Cf. le texte 224 d'*ARMT XXIII*, édité par F. Joannès et cité plus bas dans l'article.

<sup>19</sup>Voir la lettre de Samsî-Addu, publiée dans *ARM I 66*, qui fait état d'un transport de viande jusqu'à Qatna.

<sup>20</sup>Dans le texte d'*Iraq 7*, 1940, pl. IV rev. 28, nous voyons également de la viande être portée jusqu'à Sabbanum dans des couffins en roseaux.

Nous observons, cependant, à travers la lettre n°84 [M.5151] que ces techniques de conservation étaient loin d'être parfaitement fiables : la viande a pourri avant qu'on n'aille la chercher. Aussi, mis à part les documents cités ci-dessus, nous ne pouvons émettre que des hypothèses sur les techniques de conservation en vigueur, en corrélation avec celles employées couramment en Orient à d'autres époques.

Par contre, nos deux lettres, écrites à deux moments différents de l'histoire du royaume de Mari, quoique très proches, se recoupent pour nous indiquer l'origine de cette viande. Toutes deux mentionnent, en effet, la région de la Haute-Djéziré de l'est, et plus précisément la région de Tell ar-Rimâh, qui est connue pour ses zones de pâturages. Par conséquent, on peut supposer que nous avons affaire ici à une des régions productrices majeures de l'alimentation carnée du royaume de Mari.

À l'instar du transport de viande, celui du poisson nous est indirectement connu par la lettre n°85 [A.781]. Si les bêtes pouvaient être débitées en morceaux et être acheminées d'un lieu à un autre, tel n'était pas le cas pour le poisson, beaucoup plus délicat à conserver. Nous voyons donc que ce dernier, pour arriver frais et comestible à Mari, devait être transporté vivant. Il nous faut donc supposer, faute de renseignements, qu'une fois pêché, l'animal était déversé dans une sorte d'outre, grâce à laquelle il parcourait vif un long chemin jusqu'au lieu de sa consommation.

## CONCLUSION

Ainsi, si la lettre n°83 [A.39] nous montre que l'on pouvait convoier, à l'époque, la viande sans qu'elle n'arrive trop faisandée ; la lettre n°84 [M.5151] prouve, par contre, qu'il ne devait pas être rare qu'elle s'avariât avant consommation ou utilisation.

La viande pouvait, dans la majorité des cas, être consommée, mais il arrivait aussi que l'on s'en servît pour prédire l'avenir. Or, les devins utilisaient les entrailles des bêtes, non leur chair elle-même. Ces dernières, tout comme la viande, étaient donc objet de transport : elles étaient alors envoyées aux devins pour examen hépatoscopique. Certains textes montrent même qu'elles pouvaient être brûlées<sup>21</sup>. En fait, ce traitement particulier traduit bien moins une possible méthode de conservation que la volonté de détruire à jamais ce qu'elles contenaient.

Enfin, la lettre n°85 [A.781] montre qu'aucun moyen de conservation n'était connu pour le poisson à cette époque, ce qui, en soi, n'a rien d'étonnant. Aussi, l'unique moyen pour consommer cette denrée fragile était de la convoier vivante jusque sur les tables à manger, ou, du moins, jusqu'aux cuisines.

---

<sup>21</sup>Pour plus de précision sur la mention du verbe *šarâpum*, cf. J.-M. Durand dans *ARMT* XXVI/1, p. 51-53.



## LIEUX BOISÉS ET BOIS COUPÉS\*

Danielle CADELLI  
Université de Paris I

Nombreuses sont les variétés d'arbres attestées dans les archives de Mari ; certaines espèces sont locales, et peuvent être cultivées dans des vergers ou pousser spontanément sur les bords fluviaux de la plaine euphratique ; certaines proviennent du nord de Mari et croissent dans les régions montagneuses avoisinantes, ou transitent par le centre de Carkémiš ; d'autres proviennent du sud, tel le palmier-dattier qui préfère les températures plus élevées de la Babylonie, d'autres encore sont importées de plus loin, comme les bois précieux que Yahdun-Lîm coupa dans les monts du Liban lors de son expédition en Méditerranée<sup>1</sup>.

Parmi les quatre tablettes éditées ici, la troisième fait écho à deux textes publiés récemment par M. Birot dans « La correspondance des gouverneurs de Qaṭṭunân », concernant la cueillette des *buṭumtum*, fruits du térébinthe, dans le Mont Murdi<sup>2</sup>. La tablette qui se rattache à ce dossier lui fait en quelque sorte suite ; en effet il s'agit cette fois de procéder dans ce Mont Murdi à la coupe du bois *buṭumum*. Des trois autres textes dont il sera question, le premier traite d'une commande importante de bois dans la région du Baliḥ, le deuxième mentionne des régions forestières, et le dernier constitue une liste apparemment anodine de réception de fûts de bois à Dâmequm.

### A) UNE COMMANDE

Le premier texte traite dans un premier temps de gens déplacés puis présente une commande de bois afin de construire un très grand nombre de chariots :

#### 86 [A.3961]

Le roi à Hammân. Ordre de laisser aller deux individus et de fabriquer les moyeux pour trois cents chariots.

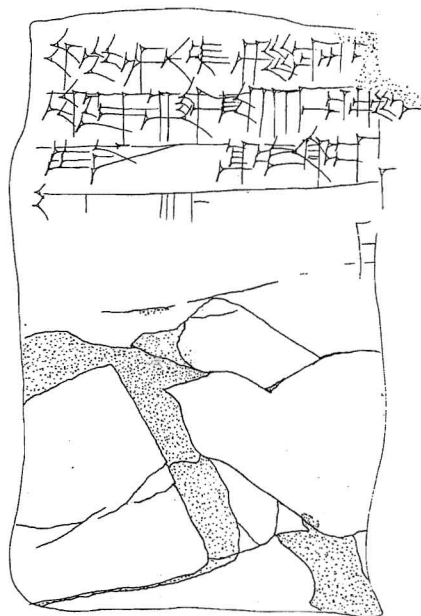
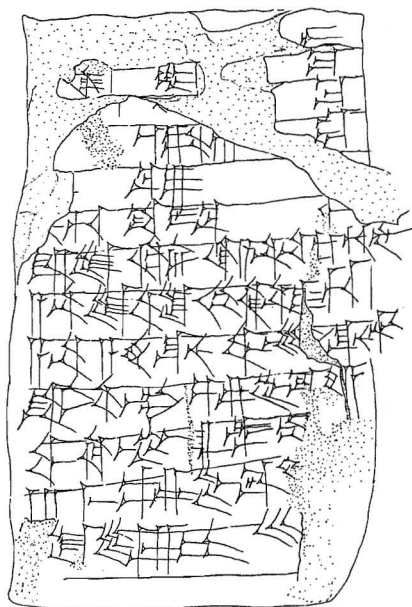
	[a-na ha-am-ma]-an		iš-tu de-er <sup>ki</sup> a-na na-si-hu-tim
2	qí-bí-ma	8	a-na tu-ut-tu-ul <sup>ki</sup> na-ás-hu
	[um]-[ma] [be-el-ka]-ma		a-na a-hi-šu-nu wa-aš-še-[er]l-šu-nu-ti
4	[I]qa-ta-r[i-nu]-um	10	ša-ni-tam aš-šum gišmar-gíd-da-há
	[ù] ba-lu-[x]		wu-di aš-pu-ra-ak-[kum] <sup>1</sup>
6	[a]h-hu ša i-ba-lim	12	3 me gišmar-gíd-da-[há] <sup>1</sup>

\* Je tiens à remercier vivement J.-M. Durand et D. Charpin de toutes les suggestions et corrections qu'ils ont apportées à la lecture de ces textes.

<sup>1</sup> Pour une liste des différentes espèces d'arbres attestées à Mari, voir l'article de référence de J.-R. Kupper, « Le bois à Mari », *BSA* 6, 1992, p. 163-170.

<sup>2</sup> Il s'agit de *ARMT* XXVII 53 et 123, p. 114 et 220.

- T. *tu-še-ep-pé-eš*  
R.14 *u<sub>4</sub>-mu an-nu-tum sí-ma-an giš-[há]*  
*na-ka-si-im ša 3 me gišmar-gíd-d[a-há]*  
16 *i-ni šu-uk-ki-is*  
et deux lignes érasées, dans la première desquelles on peut lire  
à 3 me mar-gíd-da-há.



<sup>1-3</sup> Dis à Hammân, ainsi (parle) ton Seigneur : <sup>4-9</sup> Qatarinum et Balu[...], les frères de Ibâlum<sup>a)</sup> ont été déplacés pour transfert<sup>b)</sup> depuis Dêr jusqu'à Tuttul, laisse-les rejoindre leur frère.

<sup>10-13</sup> Autre chose, à propos des chariots, certes je t'ai écrit! Tu vas faire faire 300 chariots.  
<sup>14-17</sup> Ces jours-ci sont le moment propice à la coupe des arbres, fais couper<sup>c)</sup> les moyeux<sup>d)</sup> des 300 chariots.

a) Ibâlum est documenté à l'époque de Zimrî-Lîm par ARM VII 215 : 8. Aux l. 4 et 5, sont énoncés vraisemblablement les noms de ses frères, que l'on restitue Qatarinum (nom encore non attesté) et Balu[...].

b) Le terme de transfert est employé de préférence à celui de déportation, pour ne pas préjuger de la nature de ce déplacement. La même construction *ana nâsihûtim nasâhum* se trouve dans ARMT I 78 : 8-10, relecture de W. von Soden dans *Or. NS* 21, p. 81. Dans ARMT XXVI 345 : 18, on trouve par contre l'expression *nâsihûtam nashat*, dans le sens d'une mutation définitive.

c) La forme *šukkis* doit correspondre à l'impératif de la forme III de *nakâsum*. Une telle forme III du verbe n'est pas encore attestée dans les dictionnaires CAD et AHw sub *nakâsu*, mais a déjà été signalée dans A.652 : 12, à propos d'un homme capable de faire découper un bétyle (*ša šukkus sikkanim*)<sup>3</sup>.

d) Le *i-ni* du début de la ligne 16, désigne vraisemblablement la partie de char dénommée métaphoriquement *înum*, le moyeu<sup>4</sup>.

Il s'agit d'une lettre adressée à Hammân, qui est le Scheich-sugâgum de Dêr à l'époque de Zimrî-Lîm<sup>5</sup>, et dont on possède plusieurs lettres<sup>6</sup>. La localité de Dêr est située en Haute-Mésopotamie, sur le Balih.

<sup>3</sup> Voir J.-M. Durand, « Le culte des bétyles en Syrie », dans J.-M. Durand et J.-R. Kupper (éds.), *Miscellanea Babylonica, Mélanges offerts à M. Biror*, Paris, 1985, p. 82 et note 11.

<sup>4</sup> Voir le CAD sub *înu*, 2 c.

<sup>5</sup> Cf. A.647 : 16, dans ARMT XXVI/1 24, p. 152.

<sup>6</sup> En partie éditées, dans ARMT XXVI/1, trois lettres font partie de cette correspondance, les n°145-147, p. 309-312.

## 1) La commande de chariots

Dans la deuxième partie<sup>7</sup> de la lettre, Zimrî-Lîm demande à Hammân de faire fabriquer 300 chariots. Les *ereqqum* sont des véhicules habituellement tirés par des bovins et destinés au transport de marchandises, par opposition aux *rukûbum* ou aux *narkabtum*, qui servent surtout au transport de personnes et sont tirés par des équidés du type mule<sup>8</sup>. Qu'est-ce qui peut motiver une si grosse commande de chariots? S'agit-il de préparer une expédition, une campagne, d'aller alimenter une armée? Il faut noter cependant qu'il est peu probable qu'il s'agisse d'une préparation de guerre, du fait que seuls des chariots *ereqqum* sont commandés ici<sup>9</sup>.

Mari, dont on sait par une lettre d'Išme-Dagan que les charpentiers étaient des constructeurs de chariots réputés (ARM IV 79), adresse sa requête à Dêr, sans mention parallèle de l'envoi de charpentiers. Peut-être, mais il n'y a pas d'autre attestation en faveur d'une telle hypothèse, Dêr serait-elle, pour pouvoir satisfaire une telle demande, un centre de travail du bois? Il deviendra alors intéressant de rapprocher ce texte du deuxième, qui traite des forêts de Tuttul.

## 2) Une saison pour couper le bois

Avant de fabriquer les chariots, il s'agit de procéder à la coupe du bois. Intervient ici une notion importante à cet effet, celle de *simânum*, la « saison » propice à la coupe du bois. Peut se définir saison propice, de façon opportuniste, celle qui ne l'est pas pour les autres travaux agricoles. En effet, dans le cas de travailleurs saisonniers, la disponibilité de la main d'œuvre sera effectivement dépendante du calendrier agricole<sup>10</sup>. Ainsi, si l'on considère les forestiers d'Umma à l'époque d'Ur III, le calendrier de leur travail en forêt, qui s'opère du 6/7<sup>e</sup> mois au 1<sup>er</sup>, couvrant environ la deuxième moitié de l'année, semble obéir à des critères de ce type<sup>11</sup>. La notion de saison propice peut par ailleurs se référer de façon spécifique à la coupe elle-même et certains la font varier en fonction des diverses sortes de bois : c'est un point sur lequel insiste Théophraste<sup>12</sup>, lui consacrant toute une partie de chapitre, intitulée « Le moment propice à la coupe de chaque essence » (V,1,1-4). Ainsi, distingue-t-il d'abord les arbres à écorcer des autres et peut-on lire, concernant les premiers dont il nous dit qu'il s'agit de résineux<sup>13</sup> :

« Le moment de l'abattage est pour les bois ronds et pour tous les bois à écorcer celui du bourgeonnement, car l'écorce s'enlève alors facilement – c'est l'état dit d'exfoliation à cause de l'humidité sous-jacente, tandis que plus tard l'écorçage est difficile, le bois noircit et prend un mauvais aspect... Ces espèces sont abattues au printemps, alors qu'elles bourgeonnent. » (V,1,1)

Actuellement encore, certains forestiers préconisent cette exploitation des résineux en temps de sève<sup>14</sup>. D'un autre côté, à part une proposition concernant tous les bois, Théophraste écrit à propos des autres arbres, les feuillus en général, ceux qu'il ne faut pas écorcer :

---

<sup>7</sup>On peut rattacher la première partie de la lettre, qui ne sera pas analysée ici, au grand dossier des gens déplacés ou déportés ; voir par exemple à ce sujet J.-M. Durand, « Unité et diversité au Proche-Orient à l'époque amorrite », dans les Actes de la XXXVIII<sup>e</sup> RAI, *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient Ancien*, 1991, p. 97 sq, en particulier p. 102-105.

<sup>8</sup>Pour les différents types de véhicules à roue au deuxième millénaire, voir M.A. Littauer and J.H. Crouwel, *Wheeled Vehicles and Ridden Animals in the Ancient Near East*, Leiden, 1979, p. 48-72.

<sup>9</sup>On peut relever la mention dans un nom d'année de Zimrî-Lîm de la construction de barrages de pierre, un événement qui, à lui seul, pourrait avoir nécessité l'emploi de nombreux chariots de transport.

<sup>10</sup>Pour des problèmes de main d'œuvre au moment des récoltes, par exemple, cf. M. Birot, *ARMT XXVII*, p. 11-12. Aujourd'hui aussi ce point est pris en considération ; cf. J. Gadant, *Techniques et matériels d'exploitation forestière*, Paris, éd. Ecole Forestière de Meymac, Corrèze, 1961, p. 9.

<sup>11</sup>Voir P. Steinkeller, « The Foresters of Umma : Toward a Definition of Ur III Labor », *AOS* 68, 1987, p. 85-86. À noter par ailleurs que ce « calendrier », qui comprend l'hiver et le printemps, est compatible aussi avec les données qui suivent.

<sup>12</sup>Théophraste, *Hist. Plant.*, livre V, trad. S. Amigues, *Recherches sur les Plantes*, tome III, Paris, 1989.

<sup>13</sup>Il parle de sapin, pin noir et pin d'Alep (V,1,2).

<sup>14</sup>J. Beauverie, *Le Bois*, Paris, 1905, p. 219. C'est aussi le cas pour les bois destinés à la papeterie et qui doivent donc être écorcés ; cf. J. Gadant, *Techniques et Matériels d'Exploitation Forestière*, p. 9.

« Pour les bois équarris, la coupe se fait après l'exfoliation, car le façonnage à la hache leur ôte ce mauvais aspect. D'autre part en général, tout bois atteint le moment où il est le plus solide une fois le bourgeonnement terminé et, mieux encore, après la maturité complète du fruit. » Ces espèces sont abattues « tantôt après la moisson, tantôt après la vendange... » (V,1,2)

Il considère ensuite un autre critère pour l'époque d'abattage, la conservation du bois qui, pour être optimale et éviter putréfaction et vermoulure, en particulier concernant les bois à enterrer, nécessite une coupe en automne (V,1,2)<sup>15</sup>. Finalement, il souligne un point important pour une exploitation à plus long terme, la capacité de la souche à se régénérer : une coupe printanière, exécutée pendant le bourgeonnement, va entraîner une déperdition de sève et va épuiser l'arbre :

« Les souches se dessèchent et l'arbre ne rejette pas » (V,1,3). Couper à l'automne, par contre, permettra une reprise au printemps successif : « Après la fructification, ils rejettent... » (V,1,3).

On voit se profiler ici tout un savoir de la pratique de la coupe, où deux saisons semblent privilégiées : le printemps, pour les résineux, et l'automne, pour les autres. Actuellement, la coupe se fait préférentiellement en hiver, si possible à la fin de l'hiver, ou au début du printemps, une période considérée comme plus favorable<sup>16</sup>. On retrouvera ces données dans le troisième texte.

## B) LOCALITÉS FORESTIÈRES

### 87 [M.5428]

Acéphale. Requête à propos de fûts de bois : à défaut de pouvoir être pris dans le Haut-Pays en guerre, ils devront être recherchés dans les forêts de Tuttul.

(Début manquant, pouvant comporter peut-être 5-6 lignes)

- [o] x [o o o o] iš-tu x [oo]  
 2' [o] x [o o o]-it  
 [i]-na ma-a-tim [e-l]i-tim nu-ku-ur-tum-ma  
 4' [i]š-tu ma-a-tim e-[l]i-tim giš-ùr-há  
 le-qé-e-em ú-ul e-[l]e-i  
 6' giš-ùr-há i-na qí-[š]a-a-tim  
 ša tu-ut-tu-ul<sup>ki</sup>  
 8' i-ba-aš-šu-ú 1 me giš-ùr-há  
 ša 1 1/2 ninda 4 kùš àm  
 T.10' [ù] e-li-iš-ma  
 a-di 2 ninda àm  
 R.12' [l]e-qé-[em te-le-e-ma]  
 e-ri-iš<sub>x</sub> (UŠ)-t[i tu-ṭe<sub>4</sub>-eh-h]e  
 14' a-nu-um-[ma NP]  
 lú-tur-ri a[t-ru-da-ak]-kum  
 16' [giš-ùr<sup>l</sup>-há [li-il-q]é  
 (la fin de la tablette manque ; un signe KI à la fin de la ligne 18)  
 (deux lignes lacunaires)

<sup>3</sup>'Dans le Haut-Pays, c'est la guerre! <sup>5</sup>'(Ainsi), je n'ai pu prendre <sup>4</sup>'de fûts du Haut-Pays. <sup>8</sup>'(Cependant), il y a <sup>6</sup>'des fûts dans les forêts <sup>7</sup>'de Tuttul. <sup>12</sup>'Tu pourras prendre <sup>8</sup>'une centaine de troncs (longs) <sup>9</sup>'de 1 1/2<sup>a</sup>) ninda 4 coudées chacun, <sup>10</sup>'voire même plus, <sup>11</sup>'jusqu'à deux ninda chacun, <sup>13</sup>'de sorte que tu pourras satisfaire mon besoin.

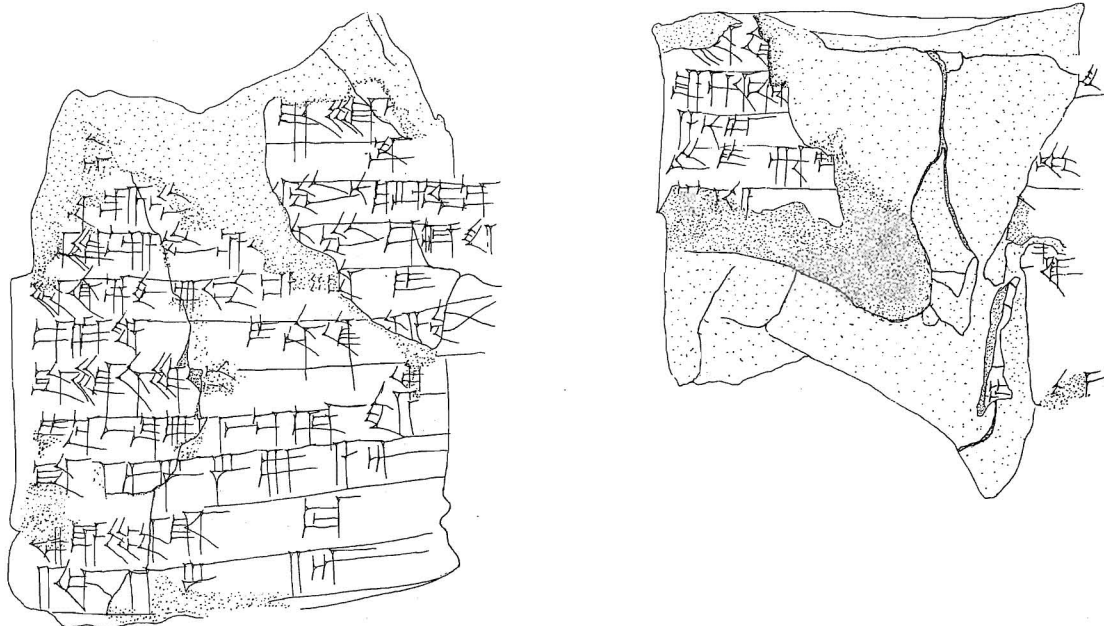
<sup>14</sup>'Maintenant, <sup>15</sup>'je t'ai envoyé mon serviteur <sup>14</sup>'NP, <sup>16</sup>'afin qu'il prenne les troncs.

a) Le « 1 » de 1 1/2 se trouve sur une érasure, de 1/2 semble-t-il.

<sup>15</sup>En effet une coupe automnale évite à la fois l'excès de sève, qui sert d'aliment aux insectes xylophages et favorise la prolifération de champignons, et l'excès d'amidon hivernal, qui prédispose les bois à la vermoulure ; voir J. Beauverie, *Le Bois*, p. 220 et J. Gadant *Techniques...*, p. 9.

<sup>16</sup>Cf. J. Beauverie, *Le Bois*, p. 219.





Ce texte, qui pourrait être un échange entre deux fonctionnaires ou une lettre du roi à un fonctionnaire de Tuttul, mentionne des régions riches en forêts et peuplées de hauts fûts, atteignant vraisemblablement jusqu'à 12 m<sup>17</sup>. Il en est ainsi du *mâtum elîtum*, le Haut-Pays, dans lequel on devait vraisemblablement venir se procurer régulièrement du bois ; il s'agit là d'une entité géographique qui se détermine par rapport à un lieu donné de référence, ici non individualisable, puisque l'on ne connaît pas la provenance de la lettre. L'autre région forestière présentée dans la lettre est Tuttul, qui ne devait pas être négligeable, puisqu'il est question non pas d'une, mais des forêts de Tuttul. La localité de Tuttul est sise sur le Balih, au confluent de l'Euphrate (Raqqā)<sup>18</sup>, et pourrait bien avoir été un lieu de travail du bois. En effet, d'une part, elle dispose de ressources immédiates en bois, d'autre part, les charpentiers de Tuttul nous sont connus par Samsî-Addu, qui en parle et ordonne de leur faire construire soixante barques, ce qui constitue, tout comme la précédente demande de chariots, une grosse commande<sup>19</sup>. On peut alors supposer que des localités du Balih riches en bois, comme Dêr et Tuttul, ont pu avoir développé sur place, parallèlement à une exploitation forestière, une spécialisation dans le travail du bois, constituant ainsi des centres charpentiers.

Il faut mentionner ici aussi la ville de Halabî<sup>20</sup>, située au pied des gorges de coulées basaltiques de l'Euphrate, dont le nom signifie « La Forestière »<sup>21</sup>, et dont des textes parlent effectivement comme d'une région boisée, dans laquelle on va chercher des fûts de bois<sup>22</sup>.

<sup>17</sup>Voir la note sur les longueurs en annexe à cet article.

<sup>18</sup>Au sujet de la localisation de la ville, cf. G. Dossin, « Le site de Tuttul-sur-Balih », *RA* 68, 1974, p. 25-34, et D. Charpin, « Tuttul et It d'après les archives de Mari », *NABU* 89/16.

<sup>19</sup>*ARM* I 25 ; 102.

<sup>20</sup>Identifiée comme l'actuelle Halabiyé, voir J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 126.

<sup>21</sup>*Ibid.*, n. 35.

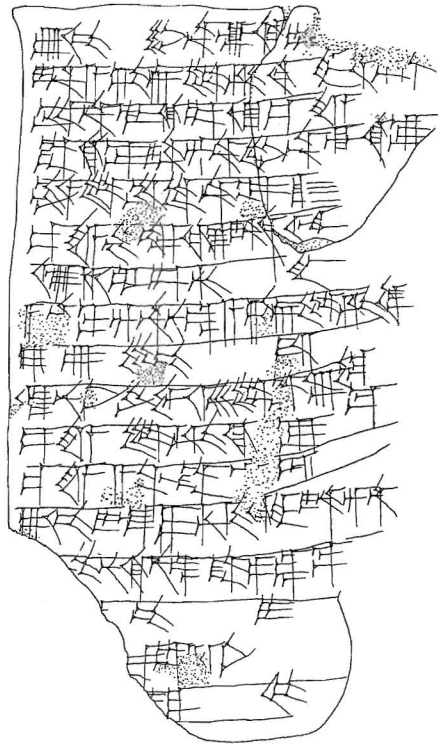
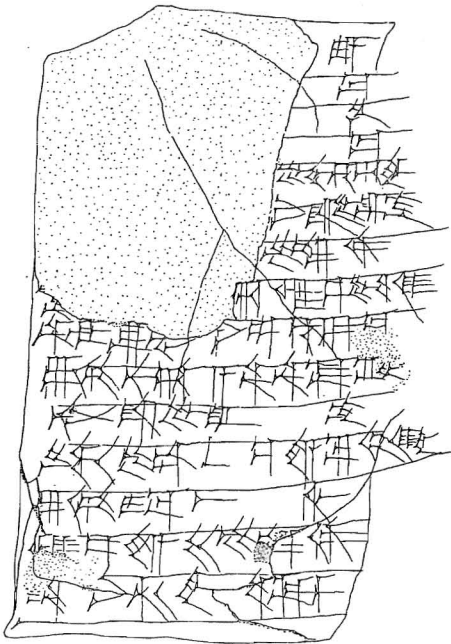
<sup>22</sup>Il s'agit de M.12023, une expédition pour couper du bois, à paraître dans *AAM*2 ; voir en attendant *ARMT* XXVI/1, p. 126, n. 39 et *ARMT* XXVI 289 : 9-10, où une troupe ramène des fûts de Halabî.

## C) UNE COUPE

88 [A.855]

[Hammû-E]târ (?) au roi. Coupe de bois dans le Mont Murdi et description de ses modalités.

	[a-na be-lî]-ia		i-na a-ga-sa-li-ik-ki-im 'zabar <sup>1</sup>
2	[qî-bî]-ma	18	it-<ta>-na-ak-ki-îs ù giš-há
	[umma ha-am-mu-e]-tar		ša ki-ma i-na-an-na in-na-ak-ki-su
4	[îr-ka-a]-ma	20	il-li-it-te na-ka-ás
	[aš-šum te <sub>4</sub> -em giš-há] pu-uh-hu-ri-im		giš-há mu-úr-de-e i-na di-ši-im
6	[ša be-eî]-ni iš-pu-ra-am	22	ù ha-ra-ap-ti-im
	['î]-[na-an-na giš-há] mu-úr-di		'a-na <sup>1</sup> -ku an-na-nu-um a-ga-sa-li-ik-ki
8	it-[ta-am-ma]-ar ù g <sup>2</sup> bu-uṭ-mi	24	lu-ú-še-pí-iš
	na-ak-su-tim ni-îs-hu-ur-ma		ù be-lî lú-nagar-meš li-iṭ-ru-dam-ma
10	ú-ul nu-ta a-na na-ka-si-im	26	giš-há li-ik-ki-su
	be-lî iš-pu-ra-am		giš-há a-yi-ša-am <sup>1</sup> -ma
12	lú-nagar mu-du {x} giš-há šú-ul-mi-im	28	ú-ul i-la-ku ik-ke-em i-na-an-na
	ú-ul i-ba-aš-ši		[lú m]u-úš-ke-nu-um ša-pa-um-ma
14	ù giš-há kur mu-úr-di	30	[i-ša-a]p-pí-i
	'i-na <sup>1</sup> ni-ti-im zabar		[i-na k]a-ap-ri-ni
R.16	ú-ul in-na-ak-ki-îs-m[a]	32	[lú-meš] 'îl-qú-ul



<sup>1-4</sup> Dis à mon Seigneur, ainsi parle [Hammû-E]tar, ton serviteur :

<sup>5</sup> Au sujet du rassemblement des arbres, <sup>6</sup> à propos duquel notre Seigneur m'a écrit, <sup>7</sup> maintenant les arbres du Murdi <sup>7</sup> ont été inspectés ; <sup>9</sup> (or) nous avons eu beau chercher <sup>8</sup> des buṭmum <sup>9</sup> (déjà) tombés, <sup>10</sup> nous n'(en) avons point trouvé.

<sup>11</sup> Mon Seigneur m'a écrit <sup>10</sup> pour qu'on (en) coupe, <sup>13</sup> (mais) il n'y a pas <sup>12</sup> de bûcheron connaissant les arbres à šulmum.

<sup>14</sup>De plus, les arbres du Mont Murdi <sup>16</sup>ne peuvent pas être coupés <sup>15</sup>avec un *nîtum* de bronze ; <sup>18</sup>ils se coupent normalement <sup>17</sup>avec l'*agasalikkum* de bronze. <sup>18</sup>Les arbres, <sup>19</sup>à mesure que maintenant ils seront coupés, <sup>20</sup>ils seront débités<sup>a)</sup>. La coupe des <sup>21</sup>arbres du Murdi, (c'est) au printemps <sup>22</sup>et au début de l'automne<sup>b)</sup>. <sup>23</sup>Moi-même <sup>24</sup>je ferai faire <sup>23</sup>ici les *agasalikkû*, <sup>25</sup>mais que mon Seigneur m'envoie des bûcherons, <sup>26</sup>afin qu'ils coupent les arbres.

<sup>27</sup>Les arbres, ce n'est pas ailleurs <sup>28</sup>qu'ils iront. <sup>28</sup>Pour cette raison, à l'heure actuelle, <sup>29-30</sup>le peuple se tait<sup>c)</sup>. <sup>31</sup>Dans nos villages, <sup>32</sup>les gens sont vigilants.

**Note :** Hammû-Etar est un personnage encore peu connu, mais dont l'activité est documentée dans la région par une lettre traitant des salines du Habur<sup>23</sup>. Son nom est restauré ici plutôt que celui de Sammêtar, qui convient moins pour les lieux où ces opérations de coupe se passent.

a) *Illitte* est compris ici comme une forme IV du verbe *letûm*, diviser. Le sujet, *giš-há* malgré son pluriel, est à comprendre comme un collectif, ce qui est déjà le cas aux lignes 8 et 16.

b) Pour *haraptum*, l'équivalent mariote de *harpû*, voir la note de J.-M. Durand, *ARMT* XXVI 14, note c.

c) A noter que le verbe *šapâ'um*, attesté dans le CAD sub *šapû* C, a ici une vocalisation en i au lieu de celle habituelle en u.

## 1) Le lieu de la coupe

Le Mont Murdi appartient vraisemblablement à la chaîne du Sindjar et correspond au plus occidental des trois djebels qui composent cette chaîne, le Djebel Djéribé ; les deux autres djebels se nomment respectivement Saggar pour la partie centrale et Šarra (Zara) pour le Djebel oriental, actuellement le Djebel Ishqaft<sup>24</sup>.

## 2) Les arbres à couper

Ce sont des arbres du type *buṭmum*. Il devient dès lors intéressant de considérer les deux autres tablettes publiées par M. Birot, où il s'agit de prendre dans le même Mont Murdi les fruits du *buṭumtum*. Le CAD mentionne deux arbres, le *buṭnu*, qu'il identifie avec le térébinthe, et le *buṭuttu*, identifié avec le pistachier/la pistache.

M. Stol propose dans son article de référence sur le térébinthe<sup>25</sup> d'en faire une seule et même forme à nombreuses variantes, à identifier avec le térébinthe et de considérer les formes plurielles du type *buṭmâtum* comme dénommant les fruits de l'arbre. Le terme *buṭmum* rencontré dans ce texte présente vraisemblablement une nouvelle variante d'écriture non encore répertoriée, mais qui peut s'expliquer par une alternance entre nuation et mimation<sup>26</sup>. Si l'on accepte avec M. Stol que le pistachier n'était pas présent dans ces régions à cette époque, il s'agit là, comme il le propose, d'une espèce de térébinthe. Il peut alors s'agir du *P. atlanticae* (ou *P. eurycarpa*), un arbre haut de 4-20 m, commun dans les forêts irakiennes et très commun dans le Djebel Sindjar<sup>27</sup>, ou aussi peut-être du *P. khinjuk*, l'autre espèce native, un arbre plus petit que le premier, mais haut quand même de 3-7 m, également fréquent dans les forêts irakiennes, où il est invariablement associé au précédent, et que l'on trouve sur les versants sud du Djebel Sindjar<sup>28</sup>. D'après C. Townsend et E. Guest, ces deux espèces natives ont des propriétés semblables et sont rarement distinguées par les habitants des contrées où ils croissent<sup>29</sup> ; par ailleurs, les deux espèces produisent des fruits, qui peuvent être utilisés et sont en partie comestibles<sup>30</sup>. Il paraît ainsi possible que sous le terme akkadien soient comprises ces deux espèces.

<sup>23</sup>Il s'agit de A.3344, publié par J.-M. Durand dans *MARI* 6, p. 629-634.

<sup>24</sup>Voir pour ces questions géographiques, F. Joannès, *NABU* 88/19, J.-M. Durand, *SEL* 8, 1991, p. 86-87, où est émise aussi une hypothèse alternative d'identification du Mont Murdi avec le nord du Djebel 'Abd el 'Azîz, plus à l'ouest et au sud ; voir enfin « Unité et diversité au Proche-Orient à l'Epoque Amorrite », dans les Actes de la XXXVIII<sup>e</sup> RAI, *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient Ancien*, 1991, p. 110. Dans ces deux dernières références, il est également montré que ces appellations géographiques recouvrent un champ sémantique comprenant les notions de barrière et de limite.

<sup>25</sup>M. Stol, *On Trees, Mountains and Millstones in the Ancient Near East*, Leiden, 1979, p. 1-24.

<sup>26</sup>Cf. M. Stol, *ibid.*, p. 8-11.

<sup>27</sup>E. Guest, *Flora of Iraq*, I, 1966, p. 107, et C. Townsend et E. Guest, *Flora of Iraq*, IV 1, 1959, rééd. 1980, p. 498.

<sup>28</sup>*Ibid.*, *Flora* I, p. 87, *Flora* IV 1, p. 146.

<sup>29</sup>*Flora* IV 1, p. 496.

<sup>30</sup>Voir l'article de M. Stol pour le fruit du *P. atlanticae* et *Flora* IV 1, p. 496 pour celui du *P. khinjuk*, dont les amandes du

Qu'est-ce maintenant que le terme *šulumum* dans l'expression *nagârû mudû giš-há šulmim*? Le CAD n'est pas explicite à ce sujet, proposant soit un bois noir de Nuzi, soit une partie d'arbre, peut-être la galle ou le fruit. Dans la documentation de Mari, on trouve une autre attestation de ce terme dans une liste de mobilier de luxe qui mentionne un lit et une chaise de *šulumum*<sup>31</sup>. Dans le présent texte, *šulumum* n'est pas considéré comme une espèce d'arbre, qui serait notée *giššulumum*. Cela est conforté par le fait qu'à la l. 8, où les arbres à rechercher sont nommés, il n'y a aucune espèce *šulumum* énoncée à côté des *buṭmum*. Il ne s'agit pas là non plus d'un simple adjectif, qui nécessiterait une forme plurielle (« arbres noirs »), mais le terme pourrait correspondre plutôt à une qualité recherchée : les « arbres à *šulumum* », dont la traduction pourrait être, vu la racine *SLM*, « arbres à (bois) noir » ou « à (cœur) noir »<sup>32</sup>. Il devient dès lors intéressant de relever dans l'*Histoire naturelle* de Pline<sup>33</sup>, à propos des bois compacts et lourds :

« ... Le rouvre est noirâtre et, plus encore, l'aubour qui semble se rapprocher le plus de l'ébène, bien que certains affirment que le térébinthe de Syrie est le plus noir. »

Cela est à mettre en parallèle avec ce que dit Théophraste :

« Le bois de térébinthe est très noir et très compact. En Syrie, dit-on, il est plus noir que l'ébène<sup>34</sup>. »

Effectivement, selon les espèces, et dans une même espèce selon les individus, les arbres du genre *Pistacia* peuvent avoir un bois très foncé. Ainsi, le bois du *P. terebinthus* a un cœur d'un beau brun marron, quelquefois très foncé ; le *P. atlantica* a un bois également à cœur brun, qui ressemble à celui du *P. terebinthus*, le *P. lentiscus*, par contre, a un cœur rose, parfois jaune<sup>35</sup>. Vraisemblablement l'expression *nagârû mudû giš-há šulmim* dénote-t-elle que c'étaient les térébinthes au bois de cœur le plus noir qui étaient appréciés. Peut-être cela dépendait-il de l'espèce, *P. atlantica* ou *khinjuk*, espèces confondues par les gens du commun, mais sûrement pas par les *nagârûm* connaisseurs. On notera par ailleurs que les bois du genre *Pistacia* sont durs, homogènes et susceptibles d'un beau poli, utilisables en ébénisterie voire même en marqueterie<sup>36</sup>. Il s'agit donc de bois de qualité, dont la présence se justifie dans une liste de meubles de luxe.

### 3) L'abattage des arbres

Concernant maintenant l'abattage des arbres, le texte apporte des renseignements précieux sur les hommes impliqués dans le travail de la coupe, les outils et le moment de l'abattage.

#### a) Les hommes

Les bûcherons du texte sont les *nagârûm*. Il est en effet demandé qu'on en envoie afin qu'ils coupent les arbres (l. 25-26) ; ce sont eux également qui sauront reconnaître les bons arbres à couper. Ainsi, le terme *nagârûm*, qui désigne habituellement charpentiers et menuisiers, doit-il être considéré ici comme un terme générique. Il comprend ce qui chez nous correspond à des spécialités différentes, les divers artisans du bois et les bûcherons. Les *nagârûm* sont réellement les « hommes du bois » et sont vraisemblablement capables de suivre toutes les étapes du travail du bois. Cela n'exclut par ailleurs pas que des travailleurs autres que des *nagârûm* aient pu avoir été employés comme main-d'œuvre ou en appoint. Il faut signaler ici l'existence de « forestiers » à proprement parler, les *lú ša giš-tir-ra*, qui nous

---

noyau peuvent être rôties et mangées comme des pistaches. À propos des fruits et de leur « cueillette », les deux textes publiés par M. Birot emploient la racine *MHŠ* « frapper » et indiquent par là que les fruits étaient récoltés par gaulage (cf. la proposition de D. Charpin, *ARMT* XXVII 53 b).

<sup>31</sup> Voir l'étude à venir sur *La vaisselle de luxe du palais de Mari* de M. Guichard et, tout particulièrement, le texte M.5591 : (10) *l giš ma-ia-lu šu-ul-mu-um* ; (14) [1] *[gi]š-gu-za šu-ul-mi-im*.

<sup>32</sup> On notera, dans les deux lignes citées dans la note précédente, l'emploi tantôt du nominatif, faisant de *šulumum* une apposition, tantôt du génitif. Cela semble compatible avec un sens de qualité de bois, plutôt qu'avec un nom d'arbre.

<sup>33</sup> Livre XVI, trad. de J. André, Belles-Lettres, Paris, 1962, p. 85.

<sup>34</sup> *Hist. Plant.*, livre V, 3, 2, la traduction est celle de J. André (cf. n. précédente), p. 170, § 204.

<sup>35</sup> J. Beauverie, *Le Bois*, vol. II, p. 1197-1198. Il n'y a malheureusement pas d'indication sur le *P. khinjuk*.

<sup>36</sup> *Ibid.*

sont documentés par plusieurs textes <sup>37</sup>.

## b) Les outils

Deux types d'outils de bronze sont mentionnés : le *nîtum* et l'*agasalikkum*. Par ailleurs, l'outillage du bûcheron pour l'abattage manuel des arbres se limite à la hache ou la cognée et à la scie<sup>38</sup>. Le *nîtum* se retrouve dans la documentation de Mari dans la dénomination *pâš nîtim*<sup>39</sup> ; de même le terme *agasalikkum*, que l'on retrouve dans des listes d'outils<sup>40</sup>, est-il glosé *pâšum*<sup>41</sup>, hache. Il s'agit donc là, dans les deux cas, d'outils tranchants et non point de scies.

J.-M. Durand oppose dans une discussion<sup>42</sup> le terme *pâš nîtim* à celui de *pâš qa-du-mi-im*, proposant de voir dans le premier une hache et dans le second une herminette. Effectivement, pour être employé dans l'abattage des arbres, le *nîtum* doit bien être une sorte de hache et il ne peut s'agir là d'une herminette, dont le rôle est par contre important à un stade ultérieur, celui de l'équarrissage du bois. On apprend que les arbres ne peuvent pas être abattus à l'aide du *nîtum*, mais que c'est par contre possible à l'aide de l'*agasalikkum*. Si l'on considère que les térébinthes sont des arbres dont les dimensions peuvent être importantes et dont le bois est dur<sup>43</sup>, l'*agasalikkum* doit donc être un instrument plus puissant que le *nîtum*. Il existe plusieurs types de haches. Cependant il serait tentant, en regardant les traités actuels, de voir dans l'*agasalikkum* ce que l'on nomme la cognée, une sorte de hache qui se caractérise par un fer long, étroit et nettement dissymétrique, et qui est généralement utilisée pour les essences feuillues dures<sup>44</sup>, ce qui est le cas ici. Ce type de lame ne semble pas encore attesté dans ces régions<sup>45</sup>, mais il ne semble pas non plus s'agir là d'un instrument fréquent, contrairement à la hache *haššinnu*<sup>46</sup>.

L'utilisation de ces instruments comme outils de travail représente un aspect de leur emploi. Ils pouvaient en effet avoir un usage tout autre que pacifique et servir d'armes. Ainsi, l'*agasalikkum* est-il un des attributs de celui qui est aussi le Seigneur de la guerre, Ninurta<sup>47</sup>. Ces objets qui amplifient la force humaine prennent dans des textes littéraires une dimension mythique. Ainsi l'*agasalikkum* est-il qualifié comme « un symbole de vaillance »<sup>48</sup> pour Gilgameš et celui-ci s'en fait couler un lors de son expédition au pays des cèdres, pour lutter contre le monstre Huwawa<sup>49</sup>. De même, dans la *Malédiction d'Agadé*, à propos de la destruction de l'Ekur, est-il dit de Narâm-Sîn :

« Pour le temple, bien que ce ne fût pas la montagne où le cèdre est coupé, il fit fondre de larges haches et il fit aiguiser des haches *agasalikkû* à double tranchant<sup>50</sup>. »

<sup>37</sup>Cf. entre autres, l'inédit M.12386<sup>+</sup>, rev. col. v, dont est cité un extrait dans la contribution de M. Guichard au présent ouvrage, p. 246

<sup>38</sup>J. Beauverie, *Le Bois*, vol. I, p. 221.

<sup>39</sup>J.-M. Durand, *MARI* 3, 1984, p. 279.

<sup>40</sup>Cf. *ARMT* XXV 204 : 6 et 715 : 3. Il est fait aussi mention d'*agasalikkû* de bronze dans *ARM* XVIII 33 : 4 et de grands *agasalikkû* (*aga-si-li-ki gal*) dans *ARM* II 139 : 17.

<sup>41</sup>Voir les références aux listes lexicales dans le *CAD sub agasalakku* et *agû*.

<sup>42</sup>J.-M. Durand, *loc. cit.*

<sup>43</sup>Il s'agit de bois dur et lourd, dont la densité, mesurée pour les espèces *terebinthus* et *lentiscus*, est de 0,757-0,876 ; cf. J. Beauverie, *Le Bois*, vol. II, p. 1197.

<sup>44</sup>*Technique Forestière*, dans P. Guinier (éd.), Paris, 1947, p. 275.

<sup>45</sup>Voir J. Deshayes, *Les outils de bronze*, I et II, 1960. Dans la série des haches à collet, qui, pour un travail de bûcheron, sont de meilleures candidates que celles à lame plate, on retient, pour leur répartition géographique, des haches du type A, B, C, E et F. Les exemplaires illustrés montrent des lames variées, mais pas du type de la cognée.

<sup>46</sup>Voir par exemple A. Salonen, *Agricultura Mesopotamica*, Helsinki, 1968, p. 150-155.

<sup>47</sup>K. Tallqvist, *Akkadische Götterepitheta*, Stud. Orient., Helsinki, 1938, p. 424.

<sup>48</sup>Ā-nam-ur-sag-gá-ka-ni, cf. n. suivante.

<sup>49</sup>Voir D.O. Edzard, « Gilgameš und Huwawa A. II Teil », *ZA* 81, 1991, p. 185-186, 55. Plus loin (l. 57), des arbres sont coupés, peut-être avec le même instrument. On notera que Gilgameš utilise aussi une hache *haššinnu* pour couper des arbres (*Gilg.* X iii 44, cf. *CAD sub haššinnu*).

<sup>50</sup>(112) é-e kur gišeren ku<sub>5</sub> nu-me-a (113) urudu<sub>4</sub>ha-zi-in gal-gal ba-si-in-dé-dé (114) urudu<sub>4</sub>aga-silig-ga á min-na-bi-da u<sub>4</sub>-sar ba-an-ak. Voir J.S. Cooper, *The Curse of Agade*, Baltimore, 1983.

On notera par ailleurs que les instruments sont fabriqués au fur et à mesure des besoins. Il en est de même pour l'abattage des arbres dans le Mont Murdi. Les *nagârû* n'emmènent pas leurs propres outils, mais les haches devront être coulées exprès pour la coupe. Cette façon de procéder est également documentée par A.859, à propos des outils destinés à découper un

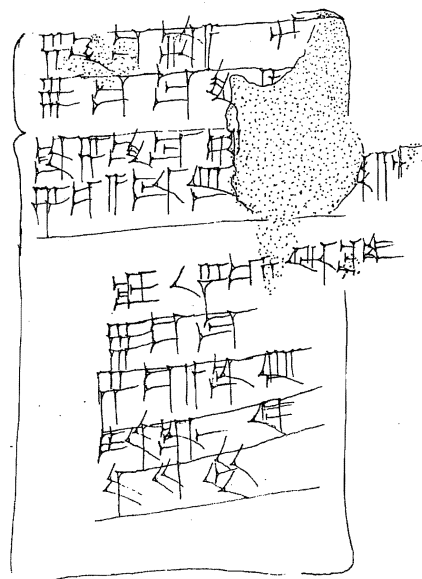
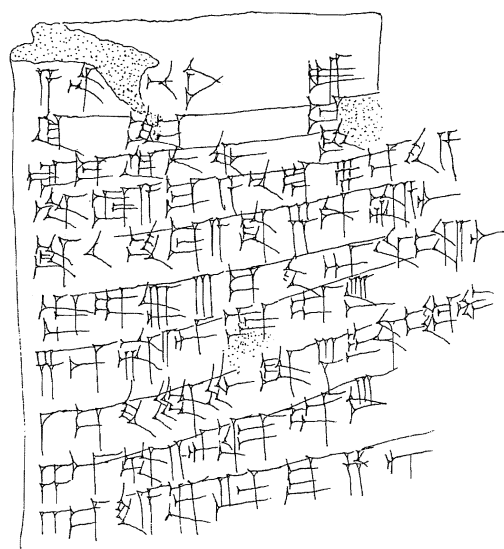
L'époque de l'abattage est ici définie comme le printemps et le début de l'automne. L'automne, comme cité plus haut, est une saison considérée par Théophraste comme un moment propice pour la coupe. S'agissant de feuillus, le printemps l'est beaucoup moins, mais il pourrait s'agir là du début du printemps, avant le bourgeonnement, le moment qui, on l'a vu plus haut, est le plus favorable à la coupe. Une autre variable qui rend ce moment de l'année favorable à ce travail est le niveau des eaux de l'Euphrate, qui commence à monter avec les pluies automnales en novembre-décembre, avec des pointes de crue en janvier-février et un débit maximal en avril-mai<sup>51</sup>, permettant ainsi un meilleur écoulement des produits vers l'aval par voie fluviale. Pour le Balih, dont le débit est notablement inférieur à celui de l'Euphrate, cette variation saisonnière n'en est que plus importante.

## D) UNE RÉCEPTION DE BOIS

89 [A.224]

Kênu-waqar au roi. Compte d'arbres avec leurs dimensions, en provenance de Dâmequm.

- a-na be-lí-ia*  
2 *qí-bí-ma*  
*um-ma ke-nu-wa-qar*  
4 *ír-ka-a-ma a-nu-um* 8 *giš-há*  
*ša* 10 *am-ma-a* *ša* 5 *silā<sub>3</sub>-ta-àm*  
6 *ka-ab-ru* 3 *giš-hi-<a>* *an-na ta-àm*  
5 *silā<sub>3</sub>-ta-àm ka-ab-ru*  
8 1 *giš<sup>hi</sup>-le-pu* *ša* 4 *i-na am-ma-tim*  
4 *silā<sub>3</sub>-ta-àm ka-ab-ru*  
10 2 *giš-há zu-ur-ma-ha-an*  
T. 5 *am-ma ta-àm*  
12 9 *giš-ma-há*  
R. *ša* 5 *am-ma ta-[àm]*  
14 5 *giš<sup>a</sup>-da-ru* 4 [*silā<sub>3</sub>]* [*ta<sup>1</sup>-àm*  
*šu-nigin* 14 *giš<sup>r</sup> ša<sup>1</sup>-ar-í ba<sup>1</sup>-tum*  
16 9 *giš-ma*  
5 *giš<sup>a</sup>-da-ru*  
18 *ina da-me-qi<ki>*  
u<sub>4</sub> 21 *kam*



<sup>1-4</sup> Dis à mon Seigneur, ainsi parle Kênu-waqar,  
ton serviteur.

Maintenant<sup>a)</sup>, (sont arrivés)

- huit arbres <sup>5</sup>de 10 coudées<sup>b)</sup>, <sup>6</sup>larges de <sup>5</sup>5 *qa* chacun ;
  - <sup>6</sup>trois arbres ...<sup>c)</sup> chacun, <sup>9</sup>larges chacun de 5 *qa* ;
  - <sup>8</sup>un *hilêpu* de 4 coudées, <sup>9</sup>large de 4 *qa*<sup>d)</sup> ;
  - <sup>10</sup>deux arbres-*zurmahum* <sup>11</sup>de 5 coudées chacun ;
  - <sup>12</sup>neuf figuiers <sup>13</sup>de 5 coudées chacun ;
  - <sup>14</sup>cinq arbres *adâru* de 4 *qa* chacun.
- <sup>15</sup>Total : 14 *šarbâtum*, <sup>16</sup>9 figuiers, <sup>17</sup>5 *adârû* ;  
<sup>18</sup>à Dâmequm, <sup>19</sup>le 21<sup>e</sup> jour.

bétyle (à paraître dans ARMT XXVI/3).

<sup>51</sup>P. Sanlaville, « L'espace géographique de Mari », *MARI* 4, p. 24.

a) On trouve ici une forme particulière *a-nu-um* pour *anumma*. Un exemple semblable est attesté dans le CAD *sub anumma* b) 1', qui restitue le *ma* (*a-nu-um-<ma>*), considérant cette écriture comme déficiente.

b) La forme *ammâ* au lieu de *ammatum* est bien connue à Mari, voir par ex. ARMT XV *sub ammâ*. On notera plus loin la variante *ina ammatim* à la l. 8.

c) Il est difficile de déterminer ici s'il s'agit d'un nom d'arbre, ainsi que le fait supposer le giš en déterminatif, ou bien d'une mesure, comme semblerait l'indiquer le distributif *ta-àm*, lequel pourrait toutefois avoir été ajouté de façon mécanique, comme à la l. 9. Il n'a pas été possible de retrouver ce terme dans les dictionnaires (cf. CAD, AHw ou DAB<sup>52</sup>). Un tel nom d'arbre ne se retrouve pas dans la section des arbres Hh. III. En particulier il ne paraît pas plausible que ce soit une façon inédite d'écrire *šarbatum*. Celui-ci a en effet comme écriture idéographique ašal = A.TU.GAB.LIŠ (cf. Hh. III, 411s), ou éventuellement A.SIG<sub>4</sub>.GAB.LIŠ<sup>53</sup> ou A.TU.NIR.

Par ailleurs, une telle notation de mesure ne semble pas attestée<sup>54</sup>, mais elle pourrait être locale. Il pourrait aussi peut-être s'agir d'une locution comparative, disant que la longueur des arbres est, par exemple, moindre que la mesure précédente.

d) Un distributif *ta-àm* a été rajouté ici mécaniquement, malgré le fait qu'il s'agisse d'un seul arbre.

La lettre est écrite par Kênu-waqar, lequel reçoit divers fûts de bois. Le nom de ce personnage figure dans deux autres textes. Dans le premier, le gouverneur de Terqa, Kibrî-Dagan, accuse Kênu-waqar, à nouveau impliqué dans une affaire de bois, d'avoir pris dans Terqa tout le bois de bonne qualité disponible (ARM III 22). S'il s'agit de la même personne, ce qui est très probable vu la rareté relative du nom et les activités identiques, on peut au moins situer Kênu-waqar pendant le règne de ZL. Le deuxième document (ARMT XII 186) est une tablette administrative comptabilisant une entrée de grain dans le domaine de Kênu-waqar, par l'intermédiaire d'Ilu-kânum, l'« officier de bouche » du palais de ZL, attesté dans de nombreux documents administratifs du même type qu'ARMT XII 186. Ces documents permettent d'attester l'activité de Kênu-waqar au palais, au moins entre ZL 2' et ZL 8'.

### 1) Localités et arbres indigènes

Les trois types d'arbres recensés sont réceptionnés dans la localité de Dâmequm. Dâmequm appartient, d'après un texte de conscription, au district de Terqa (ARMT XXIII 428 : 13, 14). Cela concorde avec ARM III 22, où Kênu-waqar est accusé de se servir à profusion dans les stocks de bois de la ville et du district de Terqa. Dâmequm est une localité se trouvant dans le *hamqum*, un terme qui désigne les basses terres à proximité de l'Euphrate, sises dans l'alvéole de Mari. Appartenant au district de Terqa, Dâmequm est probablement au nord<sup>55</sup>. Ces terres susceptibles d'être immergées par des crues ou des changements de lit du fleuve ne sont pas propices à la culture, mais il devait y pousser vraisemblablement des arbres se plaisant en bordure des eaux, comme le peuplier ou le saule, parfois sous forme de bosquets. Il en est ainsi en tout cas aujourd'hui, où l'on trouve des peupleraies cultivées au niveau du lit majeur du fleuve<sup>56</sup>. Dans l'Antiquité également, l'homme pouvait entretenir ces endroits. Ainsi, l'inédit A.105 nous apprend-il qu'il fallait irriguer un certain bosquet, au même titre qu'une « campagne irriguée ».

Deux arbres proviennent de Zurmahhum. C'est une localité non éloignée de Dâmequm, appartenant au district de Mari (même tablette de conscription, l. 12) ; il pourrait s'agir d'un nisbé ou, à l'inverse, la localité pourrait avoir été dénommée d'après le bois qui y poussait<sup>57</sup>. On peut noter que dans la liste d'arbres Hh. III<sup>58</sup> ne figure pas l'appellation de bois de Zurmahhum, ce qui reflète peut-être une terminologie régionale. Par contre, à propos des figuiers, il est mentionné dans cette liste une variété

<sup>52</sup>R.C. Thompson, *A Dictionary of Assyrian Botany*, 1949.

<sup>53</sup>Voir le CAD *sub šarbatu*, et L. Oppenheim, *Eames*, p. 55.

<sup>54</sup>En particulier dans l'article de M. Powell, « Masse und Gewichte » (RLA).

<sup>55</sup>Pour ces questions de géographie, voir J.-M. Durand dans les Actes du Colloque *Mari, Ébla et les Hourrites*, Paris, mai 1993, à paraître.

<sup>56</sup>P. Sanlaville, « L'espace géographique de Mari », *MARI* 4, p. 22.

<sup>57</sup>Cf. J.-M. Durand, « Problèmes d'eau et d'irrigation au Royaume de Mari », dans B. Geyer (éd.), *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué*, BAH CXXXVI, IFAP, 1990, tome 1, p. 115.

<sup>58</sup>MSL 5, 1957, p. 83-142, et MSL 9, 1967, p. 159-167.



de figuier mariote (n. 30a) et, effectivement, les figuiers sont des arbres très communs dans les vergers de Mari<sup>59</sup>.

## 2) La « classification » de Kênu-waqar

La mise en parallèle du total énoncé à la fin de la tablette avec la liste détaillée d'arbres qui précède est surprenante. En effet, on retrouve de part et d'autre les 9 figuiers et les 5 *adârum*, mais le total de 14 *šarbatum* comprend différents arbres : 8 arbres sans autre spécification que leurs dimensions, 3 autres arbres, 1 *hilêpu*, et 2 arbres en provenance de Zurmahhum. Cela nous conduit à plusieurs observations :

- un *hilêpum* est inclus dans la liste des 14 *šarbatum*. Or *hilêpu* et *šarbatu* sont des termes qui, en akkadien, sont habituellement différenciés et ont été identifiés avec des arbres différents (cf. CAD sub *šarbatu* et *hilêpu*). Le fait qu'ici *hilêpu* ne fasse pas l'objet d'une classification spécifique au niveau du total, mais soit inclus sous le vocable *šarbatum*, implique que cette différenciation n'est pas pertinente pour Kênu-waqar. On notera à ce propos que dans Hh. III sur les arbres, le *hilêpu* (l. 423) est placé dans la « section » (l. 411-424) dont *šarbatu* (l. 411sq) est le chef de file.

- trois arbres, suivis de signes à interprétation problématique, sont également considérés comme des *šarbatum*.

- les deux arbres provenant de Zurmahhum sont aussi classés parmi les *šarbatu*.

- la liste est intéressante non seulement par ce qu'elle assemble, mais aussi par ce qu'elle sépare, ainsi en particulier le *šarbatum* est-il clairement distingué de l'*adârum*<sup>60</sup>.

On retiendra de ces données que le *šarbatum* est un terme qui peut regrouper plusieurs sortes d'arbres. Cela ne veut pas dire qu'il ne puisse pas désigner aussi une espèce particulière. Ainsi, des 8 arbres qui ne sont pas dénommés dans la liste détaillée, on peut supposer par défaut que ce sont des *šarbatum* à proprement parler. Les *šarbatum* sont les arbres présents en plus grande quantité sur la liste. Il est vraisemblable que c'était un type d'arbre très banal<sup>61</sup>, bien adapté et qui pouvait présenter des variations régionales motivant des noms tels que par exemple Zurmahhum.

On peut peut-être voir dans ce terme une sorte d'exemple type, de prototype, d'un groupe d'arbres, unis selon certains critères, comme la morphologie, l'habitat (on pense en l'occurrence aux arbres qui poussent sur les bords de l'eau), ou l'emploi<sup>62</sup>. Ainsi l'*adârum* pourrait-il être morphologiquement différent du *šarbatum*, ou croître dans d'autres sites, ou encore être utilisé à d'autres fins.

L'identification précise de ces arbres indigènes reste problématique. Au niveau du lit de l'Euphrate, on trouve actuellement des peupleraies et il est probable qu'il en était ainsi dans l'Antiquité également<sup>63</sup>. Löw indique que saules et peupliers sont très répandus en Syrie-Palestine et, en particulier, énoncées par ordre décroissant de fréquence, les variétés *Salix alba*, *Populus euphratica*, *S. fragilis*, *P. alba*, *S. Safsaf*, cette dernière en association avec le *P. euphratica* dans certaines régions<sup>64</sup>. C. Townsend et E. Guest, de leur côté, notent que l'on trouve en Irak actuel essentiellement trois sortes de peupliers : le *P. euphratica*, qui croît en bosquet le long des cours d'eaux, et deux autres espèces, les *P. nigra* et *alba*, qui cependant auraient été importées d'Europe et n'ont pas la même prédilection pour l'eau.

<sup>59</sup>Voir J.-R. Kupper, « Le bois à Mari », BSA 6, p. 168, et la liste de vergers ARMT XXII 329, où un verger comprend jusqu'à 46 figuiers.

<sup>60</sup>On notera que l'*adârum* a dans la liste Hh III sa propre « section » (l. 138-151), distincte de celle du *šarbatum*.

<sup>61</sup>Voir J.-R. Kupper, « Le bois à Mari », BSA 6, p. 166. Dans le présent texte, de même, le fait que les 8 arbres de la ligne 4 ne soient pas dénommés laisse penser à une variété suffisamment banale pour qu'on en parle par défaut.

<sup>62</sup>Se pose le problème des critères de regroupement : on peut ainsi, à ce propos, se demander si l'approche du bois par Kênu-Waqar, et donc par là sa classification, est plutôt celle d'un charpentier, intéressé aux emplois du matériau, ou celle d'un forestier et, d'autre part, dans quelle mesure ces deux approches interfèrent en fait, comme par exemple dans le cas du *šulumum* de la tablette précédente.

<sup>63</sup>P. Sanlaville, « L'espace géographique de Mari », MARI 4, p. 22 ; B. Geyer et J.-Y. Monchambert, « Prospection de la moyenne vallée de l'Euphrate : rapport préliminaire : 1982-1986 », MARI 6, p. 300.

<sup>64</sup>I. Löw, *Die Flora der Juden* III, p. 332s.

Quant aux saules, il y en a plusieurs espèces, parfois regroupées sous l'appellatif *safsaf*. On retiendra ici en particulier *S. acmophylla* et *S. alba*, qui poussent au bord de l'eau<sup>65</sup>. Ces données de C. Townsend et E. Guest sont en accord avec celles que l'on trouve dans *Iraq and the Persian Gulf*, qui dit que ces trois espèces se trouvent en bosquets le long des rives<sup>66</sup>.

À partir de ces données, il reste certes hasardeux de définir de façon précise les espèces qui ont pu prospérer dans la vallée moyenne de l'Euphrate à l'époque paléo-babylonienne, mais il s'agit là néanmoins d'un point de référence.

On peut maintenant passer en revue les différents candidats akkadiens actuellement retenus pour être identifiés à ces arbres : *šarbatu*, *hilepu*, *adâru*, *e'ru*<sup>67</sup>.

– Le *šarbatu* a été rapproché du terme arabe *gharab*, qui signifie peuplier et parfois saule, et il est proposé de l'identifier avec le peuplier le plus commun le *P. euphratica*<sup>68</sup>.

– Le terme *hilepu*, sur la base d'un rapprochement avec l'arabe *hilâf*, « saule », et du fait que certains passages montrent qu'il s'agit d'un arbre poussant le long de cours d'eau, est traduit habituellement par saule<sup>69</sup>.

– Le terme *adâru* (ou *ildakku*, emprunt au sumérien *ildag<sub>2</sub>* [A-AM]) est aussi considéré comme une variété de peuplier, en raison de ses caractéristiques, à savoir un arbre indigène commun sans mention de fruits et dont le bois n'était pas considéré comme précieux<sup>70</sup>.

– Le *e'ru*<sup>71</sup> (idéogramme ma-nu) est, après le *šarbatu*, l'arbre le plus fréquent de la forêt d'Umma, à l'époque d'Ur III et il a été proposé de l'identifier avec le *S. acmophylla*<sup>72</sup>. Jusqu'à maintenant ce terme n'a cependant pas encore été attesté dans les archives de Mari<sup>73</sup>.

Il serait peu plausible de supposer que, dans le présent texte, Kênu-waqar fasse une confusion de termes. Il n'est en effet pas un novice en matière de bois et, dans sa lettre, Kibrî-Dagan se plaint en particulier qu'il a pris tout le bois de bonne qualité. On peut donc considérer trois possibilités.

– Le *šarbatu* pris dans son sens large regrouperait des arbres de type peupliers et saules, ce qui correspond à notre famille des *Salicacées*, ou peut-être, pour éviter des notions botaniques qui nous sont propres, aux arbres des bords de l'eau. Pris dans son sens strict, le terme désignerait un peuplier, vraisemblablement le *P. euphratica* qui paraît le plus fréquent, alors que le *hilepu* pourrait être un saule, et l'arbre de Zurmahhum une variété locale de saule ou de peuplier. L'*adâru* serait alors un arbre indigène d'une autre famille (mais laquelle?).

– Une autre possibilité serait que le *šarbatu* désigne les peupliers et l'*adâru* un saule.

– Une troisième possibilité serait l'inverse de la précédente.

Il paraît en tout cas très peu probable que *šarbatu* et *adâru* désignent des peupliers et *hilepu* un saule, comme il a été proposé<sup>74</sup>.

---

<sup>65</sup> *Flora of Iraq*, IV 1, p. 26-38.

<sup>66</sup> *Iraq and the Persian Gulf*, Geogr. Handbook Series, Nav. Intel. Div., 1944, p. 190-191.

<sup>67</sup> On pourrait encore mentionner *šakkullum* et *šaššugum*. Pour ces termes voir J.N. Postgate, « Trees and Timber in the Assyrian Texts », *BSA* 6, 1992, p. 184.

<sup>68</sup> Voir le CAD et *AHw sub šarbatu*. Des réserves ont été émises par M. Powell sur cette identification, du fait que les descriptions de l'arbre asal dans des textes littéraires sumériens ne correspondent pas à celle des peupliers (M. Powell, « Timber Production in Presargonic Lagaš », *BSA* 6, 1992, p. 108-109).

<sup>69</sup> CAD *sub hilepu* ; même traduction dans le *AHw*.

<sup>70</sup> CAD *sub ildakku*. J.N. Postgate accepte d'y voir un peuplier, mais propose de l'identifier plutôt avec le *P. euphratica*, alors que le *šarbatu* correspondrait au *P. alba/nigra* (J.N. Postgate, « Trees and Timber in the Assyrian Texts », *BSA* 6, 1992, p. 179).

<sup>71</sup> Donné dans le CAD *sub e'ru* comme un arbre natif.

<sup>72</sup> P. Steinkeller, « The Foresters of Umma : Toward a Definition of Ur III Labor », *AOS* 68, 1987, p. 91-92.

<sup>73</sup> En particulier J.-R. Kupper ne le recense pas dans sa liste « Le bois à Mari », *BSA* 6, p. 163-170.

<sup>74</sup> Cf. le CAD *sub adâru*, *hilepu* et *šarbatu*, ou aussi J.N. Postgate en ce qui concerne *adâru* et *šarbatu* (*BSA* 6, p. 179). Cela indique bien la difficulté des tentatives d'identification, même en s'appuyant sur des arguments tout à fait plausibles.

**ANNEXE : Quelques considérations sur les dimensions des fûts livrés**

Le présent texte donne des indications sur la longueur des fûts (L, en coudées) ainsi que leur volume ou cubage (V, en *qa*). Les troncs étant divisés<sup>75</sup> en une série de cylindres de 6 šu.si de haut, la mesure en *qa* (unité équivalente à 1 l, soit 1 dm<sup>3</sup>) correspond au cubage d'un tel cylindre de bois et est proportionnelle à la circonférence (C) du tronc, selon la formule du volume d'un cylindre :  $V = C^2 \cdot L / 4\pi$ . Pour une longueur de 6 šu.si, soit 0,96 [dm], et un volume exprimé en *qa*, la circonférence exprimée en dm est égale à la racine de 13.V (= racine de  $4\pi \cdot V / 0,96$ ). Quant au diamètre D, qui est la mesure considérée ici, il est égal à  $C/\pi$ .

Pour des longueurs exprimées en coudées, les équivalences en mètres sont calculées d'une part pour une valeur standard de la coudée de 0,5 m (mesure A), et d'autre part pour une valeur inférieure de la coudée (mesure B). Il faut en effet ici considérer que certaines unités peuvent avoir des valeurs propres à Mari. Cela est connu pour le gur, mais en ce qui concerne les mesures de longueur, B. Lafont<sup>76</sup> a montré récemment que la canne mariote avait une valeur inférieure à la canne babylonienne. Il note qu'une variation dans les mêmes proportions que celles du gur, à savoir 1 canne = 1, 20 m au lieu de 3 mètres à Babylone, pourrait convenir pour les cas étudiés. Si l'on fait aussi varier la coudée dans les mêmes proportions, on obtient une coudée de 0,2 m au lieu de 0,5 m. C'est cette valeur de la coudée qui a été considérée pour la mesure B. Les mesures de longueur qui correspondent au cubage (ici le diamètre) pouvant aisément s'exprimer en coudées<sup>77</sup>, elles ont également été calculées avec les deux valeurs considérées pour la coudée.

ARBRES	[coudées]	LONGUEUR		CUBAGE [sila]	DIAMÈTRE	
		A	B		A	B
8 arbres	10	5	2	5	25	10
3 arbres				5	25	10
1 <i>hilêpum</i>	4	2	0,8	4	22,5	9
2 <i>zurmahhum</i>	5	2,5	1			
9 figuiers	5	2,5	1			
5 <i>adârum</i>				4	22,5	9

Dans le cas présent, la valeur traditionnelle de la coudée paraît tout à fait adaptée. En effet, la longueur de 5 m donnée pour les 8 *šarbatum* est compatible avec les hauteurs des saules et peupliers<sup>78</sup>, le *hilêpum* étant lui plutôt petit (2 m) ; de même une hauteur de 2,5 m convient aux figuiers. Une valeur de 0,2 m pour la coudée paraît en revanche peu plausible. En effet on relève en ce cas 2 m pour les saules/peupliers, voire 1 m pour ceux en provenance de Zurmahhum, 1 m pour le figuier, et 0,8 m seulement pour le *hilêpum*, les diamètres de même sont très petits, de 9 à 10 cm. Pour admettre de telles dimensions, il faudrait supposer que des arbres très jeunes et grêles aient été sélectionnés. Cela pourrait effectivement être le cas pour des pousses d'arbre importées à replanter, mais ce procédé, bien qu'il existe<sup>79</sup>, peut être écarté ici, au vu des espèces communes concernées.

<sup>75</sup>Pour cette question de mensuration des fûts, se référer à l'article de M. Powell, « Late Babylonian Surface Mensuration », *Afo* 31, 1984, p. 42-44.

<sup>76</sup>Cf. l'excursus de B. Lafont sur la valeur de la canne à Mari, « Nuit dramatique à Mari », dans *Florilegium marianum* (= Mélanges M. Fleury), 1992, p. 102.

<sup>77</sup>Cf. M.A. Powell, *Afo* 31, p. 43. La définition de base est la suivante : une unité de tronc de 1 coudée de circonférence a un cubage de 2 *qa*. Pour une circonférence exprimée en coudées et un volume en *qa*, on a l'équivalence :  $C = \text{racine de } (V/2)$ . C'est cette formule qui a été considérée ici pour les calculs. Pour la valeur standard de la coudée, les résultats sont équivalents aux valeurs obtenues avec la formule citée plus haut,  $C = \text{racine de } 13 \cdot V$ . Ainsi, pour des cubages de 4 et 5 *qa*, on obtient avec cette dernière formule respectivement 22,9 et 25,6 cm de diamètre.

<sup>78</sup>Cf. *Flora of Iraq*, IV 1, p. 27, 33, 36, 87-93. Les hauteurs sont de 3-6 m pour le *S. acmophylla*, plus pour le *S. alba*, qui peut atteindre 30 m ; le *P. euphratica* varie de 3-10, voire 15 m. Quant aux figuiers, il en existe plusieurs espèces en Irak ; leur dimension est variable. Il peut s'agir de buissons, mais on voit alors mal l'intérêt de les couper, ou d'arbres. Ils peuvent atteindre alors 9 m, ou même plus, selon l'espèce.

<sup>79</sup>Voir par exemple B. Lion, « Vignes au royaume de Mari », dans *Florilegium marianum* (= Mélanges M. Fleury), 1992, p. 110.

Cela ne signifie pas pour autant que la coudée mariote soit exactement la même que la babylonienne, mais elle ne devrait pas en être très différente. Si l'on considère la définition de la coudée, qui représente communément la distance du coude à l'extrémité du majeur, il paraît en effet peu probable qu'elle soit sujette à de grandes variations<sup>80</sup>. En Babylonie<sup>81</sup>, à l'époque paléo-babylonienne, on connaît essentiellement la coudée standard (*ammatum*), de 50 cm. Cette valeur était déjà celle que l'on trouvait dès l'époque présargonique et elle reste celle des époques babyloniennes tardives. À côté de cette coudée, on connaît des coudées modifiées, il ne s'agit donc là plus de coudée à proprement parler. Il a existé brièvement une « coudée à grain » (*kùš.numun*) valant le double de la coudée, et, dès l'époque cassite, une grande coudée (*ammatu rabitu*), valant 75 cm. En Assyrie et Haute-Mésopotamie, le système paraît semblable. La coudée assyrienne mesure vraisemblablement de 53-54 cm. Il a été estimé, en particulier, qu'à l'époque de Samsî-Addu, la coudée pouvait avoir une telle valeur, légèrement supérieure à celle de la coudée babylonienne<sup>82</sup>.

Si ces données, parlant pour une coudée mariote peu différente de la babylonienne, se confirment, la canne mariote ne peut être équivalente à 6 coudées, mais vaut environ 2,5 coudées. Le rapport de la coudée au ninda pourrait par contre ne pas varier. En effet, dans le deuxième texte, il est question de

« fûts longs de 1, 1/2 ninda 4 kùš, voire même plus, jusqu'à deux ninda »,

ce qui implique que le demi-ninda vaut plus de 4 coudées, c'est à dire 5 ou 6 coudées, ce qui correspond à la valeur babylonienne d'un demi-ninda. Ainsi, si effectivement la coudée mariote a une valeur peu différente de la babylonienne, le ninda, de même, varie-t-il peu<sup>83</sup>.

---

<sup>80</sup>À titre indicatif, les variations maximales que l'on trouve dans le *Littre* sont de 0,45 mètres pour une « coudée naturelle » chez les Égyptiens et 0,64 mètres pour une « coudée haschémique », *Dictionnaire de la langue française*, Littré, 1986 (éd. 1969), *sub* coudée. En fait la coudée égyptienne mesure 52,3 cm (A. Gardiner, *Egyptian Grammar*, § 266.2) ou 52,5 cm (*Lexikon der Ägyptologie sub* « Masse und Gewichte »). Le *Paulys Real-Encyclopädie der Klassischen Altertumswissenschaft*, G. Wissowa éd., vol. 8, Stuttgart, 1901, col. 1738, donne de son côté une valeur de 44,4 cm pour le *cubitus* romain.

<sup>81</sup>Pour toutes ces questions de mesures en Mésopotamie, voir l'article de référence de M. Powell, « Masse und Gewichte » (*RLA*), et, en particulier, les p. 462, 469-474, 476.

<sup>82</sup>*Ibid.*, p. 474.

<sup>83</sup>Le rapprochement est à faire ici avec le système des volumes. Ainsi, dans le système mariote, c'est le gur qui a une valeur différente de la mesure babylonienne et c'est le rapport du pi au gur qui est modifié dans le système mariote par rapport au système babylonien (rapport de 2 au lieu de 5), alors que le rapport entre les autres unités, *qa*, *ban* et *pi*, dont la valeur ne change pas, n'est, lui, pas modifié. Malheureusement le parallèle ne peut être complet, car l'unité mariote de volume supérieure au gur, l'*ugûru* ne fait pas partie du système babylonien standard.



## POINTS D'HISTOIRE





## UNE CAMPAGNE DE YAHDUN-LÎM EN HAUTE-MÉSOPOTAMIE\*

Dominique CHARPIN  
Université de Paris I

J.-R. Kupper a publié dans *ARMT* XXII treize documents administratifs<sup>1</sup> qui s'achèvent par la formule : « à la porte de (telle ville) » (*ina bâb NG*) et qu'il a datés du règne de Yahdun-Lîm pour des raisons paléographiques<sup>2</sup>. Cette datation peut être confirmée grâce à *ARMT* XXII 138, qui comporte effectivement un nom d'année de ce roi. Le dossier réuni par J.-R. Kupper peut être désormais augmenté par *ARM* XXI 353, 416 et 426, ainsi que six textes inédits<sup>3</sup>. Outre la formule signalée ci-dessus<sup>4</sup>, une très grande unité matérielle caractérise ce corpus de 22 tablettes, reconnaissables au premier coup d'œil. Elles semblent donc l'œuvre d'un seul scribe<sup>5</sup>. Ces documents enregistrent en majorité des dépenses (*zi-ga*) d'huile et d'habits, ainsi que quelques apports (*mu-DU*) d'habits. On a donc l'impression d'une comptabilité tenue par un scribe lors d'un déplacement<sup>6</sup>. La notion même de voyage est imposée par le n°93 (M.10687), qui concerne un malade laissé en route<sup>7</sup>. L'unité du lot est également, dans une certaine

\* Cet article, dont la première rédaction remonte à 1986, a déjà été annoncé comme devant paraître dans *Problèmes concernant les Hurrites II/2*. L'évolution du calendrier des publications de l'UPR 193 ayant conduit à repousser la publication de cet ouvrage et à en repenser le contenu, il ne m'a pas semblé inutile de publier sans plus tarder cette étude, revue et augmentée. Ce n'est pas sans une certaine nostalgie que je la dédie à la mémoire de M. Birot qui, sur la suggestion de J.-M. Durand, m'a fait entrer il y a déjà de nombreuses années dans l'équipe de Mari. Comme de coutume, ma reconnaissance va à J.-M. Durand, qui m'a confié la publication des textes ici édités et m'a fait bénéficier de nombreuses suggestions.

<sup>1</sup> Nos 123, 138, 140, 160 à 164, 166, 227, 272, 273 et 278.

<sup>2</sup> Voir *MARI* 3, 1984, p. 183. On sait désormais qu'il convient d'être prudent dans l'utilisation du *û* archaïque comme critère de datation, puisque cette graphie apparaît non seulement dans les textes de Yahdun-Lîm et de Sûmû-Yamam, mais aussi sous les premiers éponymes attestés à Mari ; voir à ce sujet *MARI* 4 p. 267.

<sup>3</sup> Il s'agit de M.6008, M.6724, M.6843, M.10687, M.18004 et S.133-46 dont on trouvera l'édition en annexe à cet article.

<sup>4</sup> Un seul texte du dossier ne comporte pas *ina bâb NG*, mais seulement *ina NG*, le n°104 [S.133-46]. Noter aussi *ARMT* XXII 277 (*zi-ga* d'huile *i-[n]a ka-ha-a<sup>ki</sup>*), qui pourrait faire partie du dossier, mais dont la date fait cependant problème comme on le verra plus bas.

<sup>5</sup> Il serait ici intéressant de pouvoir confirmer ce qui relève malgré tout d'un jugement subjectif, par une analyse scientifique des empreintes digitales qui apparaissent sur les tranches des tablettes ; voir à ce sujet D. Bonnetterre, « Pour une étude des dermatoglyphes digitaux sur des tablettes cunéiformes », *Akkadica* 59, 1988, p. 26-29.

<sup>6</sup> Il faut certainement abandonner la suggestion de Jack Sasson, qui a commenté la formule *ina bâb NG* en ces termes : « The international flavor of these gates ought not lead us to think that the tablets were written far away from Mari (contra : Kupper, *MARI* 3, 183) ; rather it suggests that YL named many of Mari's gates after foreign locales, some of which may have witnessed a particularly striking victory (e.g., Pahudar) » (*BiOr* 43, 1986, 126-127). Pour un argument supplémentaire, cf. *infra* la comparaison entre n°113 [M.6684] : 7-8 (dub *qí-šî-im i-na ma-ri<sup>ki</sup>*) et n°92 [XXII 138] : 7-8 (dub *qí-iš-tîm i-na ká šu-na-a<sup>ki</sup>*). Noter aussi n°115 [XXI 354-bis] et n°114 [M.18145], écrits *i-na ma-ri<sup>ki</sup>*, mais qui par ailleurs sont rédigés de manière très semblable aux textes de notre dossier. Pour un autre exemple de dossier de textes administratifs rédigés lors d'un déplacement royal, voir le cas du voyage de Zimrí-Lîm à Ugarit : cf. P. Villard, « Un roi de Mari à Ugarit », *UF* 18, 1986, p. 387-412 et *Id.*, « Le déplacement des trésors royaux d'après les archives royales de Mari », dans D. Charpin et F. Joannès (éd.), *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien, Actes de la XXXVIII<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale*, Paris 1992, p. 195-205.

<sup>7</sup> « (Un habit) à un homme malade que nous avons laissé à Habâ'um » (2) *a-na lû-tu-ra* (3) *ša i-na ha-ba-i-im<sup>ki</sup>* (4) *ni-zi-bu*.

mesure, confirmée par le fait que, contrairement à la masse des textes du règne de Yahdun-Lîm, il a été découvert avant la deuxième guerre mondiale<sup>8</sup>. Il convient donc de reconstituer cet itinéraire, après avoir classé les textes chronologiquement, puis d'essayer de déterminer la date et le but de ce voyage et d'analyser les informations livrées par ces petites pièces comptables.

## A) LA SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES ÉTAPES

Ordonner chronologiquement ces textes – et donc les étapes du voyage – pose un problème dans la mesure où nous ignorons la place de deux mois. Le calendrier de Mari sous Yahdun-Lîm est en effet identique à celui qu'on connaît sous Zimrî-Lîm<sup>9</sup>, mais on y trouve *en plus* les mois de apin-du<sub>8</sub> et de im-babbar<sup>10</sup>. On peut écarter d'emblée l'idée qu'il s'agisse de mois intercalaires, puisqu'à cette époque l'intercalation est exprimée, comme par la suite, par *tašnîtum*<sup>11</sup>. En outre, le cas de ces deux mois n'est pas identique. Apin-du<sub>8</sub> est en effet un emprunt au calendrier babylonien ; le fait qu'il y soit le viii<sup>e</sup> mois de l'année ne préjuge en rien de sa place dans le calendrier de Mari sous Yahdun-Lîm<sup>12</sup>. En revanche, im-babbar est un emprunt à un autre calendrier, vraisemblablement celui de Šuprum<sup>13</sup> ; la place du mois im-babbar n'y est pas encore fixée<sup>14</sup>. On peut néanmoins formuler une hypothèse au sujet de ces deux mois. On possède en effet, dans les archives inédites du temps de Yahdun-Lîm, un important dossier relatif aux ovins. Il est possible de montrer qu'il date tout entier de la même année<sup>15</sup>. Les textes s'y répartissent sur douze mois, parmi lesquels apin-du<sub>8</sub> et im-babbar. En revanche, les mois *urâhum* (i) et *ebûrum* (xii) n'apparaissent sur aucune tablette. On a donc l'impression d'une substitution. Reste à trouver les correspondances terme à terme. On remarque que dans les reçus d'ovins morts datés du mois de apin-du<sub>8</sub>, on précise que le décès a eu lieu « avant la tonte » (*lama buqûmim*, T.278 : 14'), ou « après la tonte » (*warki buqûmim*, T. 214 : 16, T.277 : 17 et T.255 : 16), le cadavre de l'animal étant selon le cas pourvu ou non de laine. Il apparaît donc que la tonte s'effectuait au cours du mois d'apin-du<sub>8</sub>, puisque ce type de mention ne figure que dans des textes datés de ce mois. Or on sait que sous Zimrî-Lîm, la tonte avait lieu au mois d'*ebûrum*<sup>16</sup>. Il est donc très probable que apin-du<sub>8</sub> était sous Yahdun-Lîm le xii<sup>e</sup> mois de l'année<sup>17</sup>. Par élimination, im-babbar serait le premier<sup>18</sup>.

Grâce à ces précisions ménologiques, nous pouvons désormais fixer la succession chronologique des étapes de ce voyage, sous la forme d'un tableau :

<sup>8</sup>Pour le détail des locus, cf. l'annexe à cet article.

<sup>9</sup>A ceci près que le mois de *kinûnum* apparaît sous la forme *kinûnâtum* ou *kanûnâtum* (voir *MARI* 4 p. 298 n. 25).

<sup>10</sup>Cette particularité (tout comme d'autres) survécut sous les premiers éponymes ; voir *MARI* 4 p. 249-250.

<sup>11</sup>Noter en particulier T.219, daté de iti buru<sub>14</sub> *taš-ni-tim* de l'année de la prise de Nagar.

<sup>12</sup>Le cas est ici semblable à celui du calendrier d'Ekallâtum, qui possède 4 noms de mois communs avec le calendrier babylonien, mais à des places de l'année différentes (voir *MARI* 4 p. 244-247).

<sup>13</sup>Voir J.-M. Durand, *MARI* 4 p. 168sqq.

<sup>14</sup>Voir H. Limet, *ARMT* XIX p. 11 et 13 s.n. im-bîr-bîr.

<sup>15</sup>Le détail de la démonstration sera donné dans un des fascicules de *AAM* 2, où J.-M. Durand et moi-même devons publier les textes paléo-babyloniens archaïques de Mari (pseudo-Šakkanakku, Yahdun-Lîm et Šûmû-Yamam).

<sup>16</sup>Voir J.-R. Kupper, « Le calendrier de Mari », dans *Symbolae Böhl*, Leiden 1973, p. 265-270, en particulier p. 269.

<sup>17</sup>On pourrait s'étonner qu'un mois dont le nom signifie « labour » puisse se substituer à un autre dont le nom signifie « moisson » ; mais on sait que l'étymologie des noms de mois n'a souvent plus de rapport direct avec leur place dans l'année agricole (voir *RA* 76, 1982, p. 2 n. 4).

<sup>18</sup>Cette conclusion est confirmée par les données relatives au calendrier de Šuprum (pseudo-Šakkanakku) : on ignorait quel était le nom du i<sup>er</sup> mois de l'année, alors que le xii<sup>e</sup> mois est iti gur<sub>10</sub>. Im-babbar ne pouvait donc être le xii<sup>e</sup> mois. J.-M. Durand me signale cependant qu'il préférerait placer le mois de im-babbar à la xi<sup>e</sup> place du calendrier, pour des raisons étymologiques. Dans ce cas, l'étape à Šunâ aurait précédé celle de Šubat-Eštar : cette variante est discutée plus bas.

n°	réf.	date	« à la porte de »	contenu
90.	XXII 272	12/xii(?) <sup>19</sup>	Šubat-Eštar	zi-ga d'huile.
91.	XXII 273	[...]	Šubat-Eštar	zi-ga d'huile (il est question ll. 4-5 de deux personnes qui sont allées à Mardamân).
92.	XXII 138	16/i(?)	Šunâ	1 habit pour Annum-pîša, Ešnunneen venu depuis [...] (nom d'année).
93.	M.10687	6/ii	Musulân	zi-ga ; Kubbutum a porté un vêtement pour le malade « que nous avons laissé à Habâ'um ».
94.	XXII 278	17/ii	Kallahabri	zi-ga d'huile pour le malade, les lampes, les menues dépenses.
95.	XXII 227	20/ii	Kahat	zi-ga de 2 <i>uruštum</i> en bronze pour 2 individus.
96.	M.6008	23 <sup>3</sup> /ii <sup>20</sup>	Nagar	zi-ga d'huile pour des malades, la jeune femme dépendant de Šamaš-tillassu, les lampes, les menues dépenses.
97.	M.6843	29/iii	Nagar	zi-ga d'huile pour les malades, les lampes, les <i>qirnâtum</i> de Šarrum-lû-dari, les menues dépenses, le trône et le dais.
98.	XXI 426	[...]/iii	Nagar	zi-ga de 25 [habits].
99.	M.18004	20/v	Pahudar	zi-ga d'huile pour le sacrifice à Šamaš, les lampes et les menues dépenses.
100.	XXII 160	25/v	Pahudar	zi-ga de 2 habits- <i>barkarrû</i> pour Hazâlum, fils de Mebidum de la ville de Habâ'um et pour Azikni-El qui est devenu <i>šût rêši</i> .
101.	XXII 161	30/v	Tarnip	zi-ga d'habits pour Hammî-zakûn de Ziniyân.
102.	M.6724	4/vi	Tarnip	zi-ga de 2 habits.
103.	XXII 123	9/vi	Tarnip	mu-DU de 3 habits par Munawwirum, fils du <i>rubûm</i> ; par Yantakkim et Šallurum le responsable de l'irrigation.
104.	S.133-46	15/vi	Tarnip	zi-ga d'1 habit pour Rakabtum de Yaptûrum.
105.	XXII 162	19/vi	Tarnip	zi-ga de 4 habits- <i>barkarrû</i> : – pour Sâkirum, (dépendant) de Yatar-Addu, qu'il a reçu de Iddin-Annu ; – pour Muzuggune, de Mardamân ; – pour Mâr-Eštar, de Burullûm ; – pour Nupân, de Šubat-Eštar, qu'il a reçu de Šidqum-matar.
106.	XXI 353	27/vii	Saggarâtum	mu-DU d'1 habit par la mère de Kiniš-mâtum.
107.	XXII 163	8/viii	Dudul	zi-ga de 2 habits- <i>barkarrû</i> pour Ilî-samsî d'Amarhi et Hali-etar de Yarihâ.
108.	XXII 140	3/ix	Kallâtum	zi-ga d'1 habit pour Yaslimân, Numhéen.
109.	XXII 164	9/ix	Zinasi	zi-ga de 21 habits pour diverses personnes (noter au rev. : NP <sub>1</sub> ku <sub>5</sub> NP <sub>2</sub> ).
110.	XXII 166	16/ix	Arduwân	zi-ga d'1 habit pour Mut-Yamis, fils de Kannum.
111.	XXI 416	13/[?]	[...]	apport d'habits (nom d'année).

<sup>19</sup>On a placé en tête de liste l'étape à Šubat-Eštar (mois xii) en considérant que ce mois xii appartient à l'année qui précède celle où l'essentiel du voyage fut effectué, pour des raisons expliquées ci-dessous.

<sup>20</sup>Une date du 26/ii est possible, vu la cassure.

## B) RECONSTITUTION DE L'ITINÉRAIRE

Le tableau ci-dessus fait apparaître trois groupes chronologiques (mois xii-i-ii-iii ; mois v-vi ; mois vii-viii-ix), qui correspondent à trois zones géographiques.

### 1) Le nord-est du triangle du Habur (du 12/xii à la fin du mois iii)

Les étapes dont la place chronologique est assurée sont Musulân (6/ii), Kallahabri (17/ii), Kahat (20/ii<sup>21</sup>) et Nagar (du 23/ii au 29/iii). Deux de ces sites sont à peu près sûrement identifiés. La localisation de Kahat à Tell Barri, proposée par G. Dossin sur la foi d'une inscription de Tukulti-Ninurta II découverte fortuitement sur ce site<sup>22</sup>, n'a pas actuellement de raison décisive d'être remise en cause, même si on doit admettre que les fouilles du tell n'ont jusqu'à présent pas livré grand chose pour la période du Bronze Moyen<sup>23</sup>. Par ailleurs, la localisation de Nagar à Tell Brak, proposée par J.-M. Durand<sup>24</sup>, est désormais confirmée<sup>25</sup>. Yahdun-Lîm étant le 20/ii à Kahat et le 23/ii à Nagar, on voit que son itinéraire se dirige alors du nord au sud. Kallahabri avait déjà été identifiée à Kallahubra par J.-R. Kupper (*MARI* 3 p. 183) ; cette petite ville fortifiée se trouvait aux environs immédiats de Kahat<sup>26</sup>, ce que la chronologie du voyage de Yahdun-Lîm confirme tout à fait. On peut maintenant ajouter que le site a des chances de se trouver au nord de Kahat. Quant à Musulân, il s'agit vraisemblablement d'une variante pour le toponyme connu par ailleurs sous la forme Musilân (cf. *infra* p. 188 la citation de A.1098). La mention dans *ARMT* XXVII 64 : 8 d'une « Musilânûm du district de Talhayûm » donne à penser, en revanche, qu'il ne s'agit pas, dans cette lettre de Zakira-Hammû, de la même localité : Talhayûm se situe en effet entre le Habur et le Balih<sup>27</sup>. Une telle localisation serait beaucoup trop occidentale pour convenir au présent itinéraire<sup>28</sup>.

Reste à régler le cas de Şubat-Eştar et de Şunâ, qui posent à la fois des problèmes géographiques et chronologiques.

Şubat-Eştar se trouvait située au nord-est du Sindjar, non loin des rives du Tigre : les villes voisines étaient en effet Razamâ du Yussân, Azuhinum et Huraşân (cf. *ARM* XIV 106 : 7), ou encore Razamâ du Yussân, Alilânûm et Aşihum (cf. *ARMT* XXVII 72-bis : 36'). On voit d'ailleurs qu'à l'étape de Şubat-Eştar, de l'huile est remise à quelqu'un qui est allé à Mardamân<sup>29</sup>, ville qui se trouvait dans la région de Burullûm et Haburâtum, soit au niveau du cours du Tigre où passe actuellement la frontière entre Turquie et Iraq<sup>30</sup>. Şubat-Eştar est donc très nettement la ville située le plus au nord-est parmi

<sup>21</sup>Cette date oblige à exclure du dossier la tablette *ARMT* XXII 277 (dépense d'huile i-[n]a ka-ha-ar<sup>ki</sup>), puisqu'elle est datée du 25/x.

<sup>22</sup>G. Dossin, « Le site de la ville de Kahat », *AAS* 11/12, 1961-62, p. 197-206 et pl. I-II.

<sup>23</sup>Sur les fouilles de Tell Barri, voir P. E. Pecorella, « The Italian Excavations at Tell Barri (Kahat), 1980-1985 », dans M. Wäfler et al. (éd.), *Tall al-Ḥamīdiya* 2, 1990, p. 47-66. Pour une opinion différente, cf. ici-même l'article de M. Guichard.

<sup>24</sup>Apud D. Charpin, « A Contribution to the Geography and History of the Kingdom of Kahat », dans M. Wäfler et al. (éd.), *Tall al-Ḥamīdiya* 2, Freiburg & Göttingen 1990, p. 68 n. 7. Cette proposition avait reçu un écho positif de la part de A. Catagnoti et M. Bonechi, « Le volcan Kawkab, Nagar et problèmes connexes », *NABU* 1992/65, en particulier p. 51.

<sup>25</sup>Voir D. Matthews et J. Eidem, « Tell Brak and Nagar », *Iraq* 55, 1993, p. 201-207. Je remercie J. Eidem pour m'avoir communiqué le manuscrit de cet article avant sa publication.

<sup>26</sup>Voir D. Charpin, « A Contribution to the Geography and History of the Kingdom of Kahat », dans M. Wäfler et al. (éd.), *Tall al-Ḥamīdiya* 2, Freiburg & Göttingen 1990, p. 76.

<sup>27</sup>Cf. J.-M. Durand, « Les Anciens de Talhayûm », *RA* 82, 1988, p. 97-113, en particulier p. 112 et *Id.*, « L'emploi des toponymes dans l'onomastique d'époque amorrite (I). Les noms en mut- », *SEL* 8, 1991, p. 81-97, en particulier p. 85.

<sup>28</sup>La précision « du district de Talhayûm » indique l'existence d'une ville homonyme. C. Michel a voulu rapprocher la ville de Muš/slân des tablettes cappadociennes de la ville de Musi/ulân attestée par les documents de Mari (*WO* 24, 1993, p. 175) ; il faudrait alors voir avec laquelle des deux villes l'équation est possible. Par ailleurs, J.-M. Durand veut bien me signaler que la ville de Muzulum fait partie du royaume de Karkemiš sous le règne de Zimrî-Lîm : il doit s'agir d'une ville différente de notre Musulân.

<sup>29</sup>Pour la localisation de Mardamân, qui n'a rien à voir avec Mardin, voir J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1 p. 294 et *MARI* 6 p. 275.

<sup>30</sup>Il est indéniable que Haburâtum tire son nom du fleuve Habur ; mais on a cru pendant longtemps qu'il s'agissait de

toutes celles où ont été rédigés les textes de ce dossier. Le n°90 [ARMT XXII 272] est daté du mois gišapin-duš-a, dont on a proposé plus haut, à titre d'hypothèse, que ce soit le mois xii dans le calendrier en usage sous Yahdun-Lîm, doublant le mois d'*ebûrum*. Comme l'itinéraire aboutit dans la région du Zalmaqum au mois ix, il semble vraisemblable d'admettre que ce mois xii remonte à l'année précédente : l'itinéraire aurait été grossièrement orienté de l'est vers l'ouest.

Selon l'itinéraire de Yale/Urbana, Šunâ constituait une étape entre Šubat-Enlil et Ašnakkum<sup>31</sup>. On a voulu l'identifier avec Tell Hamidiya<sup>32</sup>, ce qui est loin d'être certain : du moins devrait-on se situer près du cours septentrional du Djaghdjagh<sup>33</sup>. L'étape à la porte de cette ville date du 16/im-babbar. On a vu plus haut qu'on pouvait hésiter, pour ce mois, entre la i<sup>e</sup> et la xi<sup>e</sup> place dans le calendrier. S'il s'agit de la xi<sup>e</sup>, cette étape serait à situer lors de la montée vers le nord-est, qui se serait prolongée vers Šubat-Eštar. Si au contraire on a affaire au mois i, l'étape est faite au retour, avant de descendre la vallée du Daghdjagh jusqu'à Nagar.

## 2) A l'ouest du « triangle du Habur » (aux mois v et vi)

Les deux villes qui sont ensuite mentionnées indiquent un changement de direction : alors que l'itinéraire se dirigeait du nord au sud (Kahat, Nagar), on arrive dans des villes situées plus à l'ouest : Pahudar et Tarnip. La ville de Pahudar n'est connue dans les sources paléo-babyloniennes que par les deux présentes références, ainsi qu'une formule de nom d'année de Yahdun-Lîm qui sera commentée plus bas<sup>34</sup>. Tarnip n'est pas beaucoup mieux documentée, puisque, en dehors des cinq attestations fournies par ce dossier, nous n'en possédons que deux autres. L'une figure dans une lettre d'Inib-šarri, fille de Zimrî-Lîm ayant épousé le roi d'Ašlakkâ Ibâl-Addu<sup>35</sup> : celle-ci indique qu'on arrive à Tarnip après avoir franchi le Habur. Il est ensuite question d'Ašlakkâ et de Nahur. Tarnip se trouvait donc incontestablement dans la partie occidentale du « triangle du Habur ». On sait que la ville fut conquise par un roi d'Ešnunna, Narâm-Sîn selon toutes vraisemblances, qui s'empara également d'Ašnakkum<sup>36</sup>, ce qui nous situe dans la même région<sup>37</sup>.

## 3) Sur l'Euphrate et vers l'ouest (aux mois vii à ix)

Les villes qui sont ensuite mentionnées se trouvent localisées sur le cours inférieur du Habur, puis sur le Moyen Euphrate. On rencontre d'abord Saggarâtum : la situation précise de cette ville est encore en discussion, mais sa localisation à proximité du confluent du Habur avec l'Euphrate ne fait pas de doute<sup>38</sup>. Vient ensuite la mention de *du-d[u-u]*<sup>ki</sup>, qu'il n'y a pas de raison de ne pas identifier avec

---

l'affluent de rive gauche de l'Euphrate. Or rien n'empêche que l'actuel Habur, affluent de rive gauche du Tigre, ait lui aussi porté le même nom dans l'antiquité : c'est de ce Habur oriental que Haburâtum tirait son nom. Il n'y a donc pas deux Haburâtum, l'une occidentale associée à Mardamân, et l'autre orientale associée à Simânûm, comme l'a proposé M. C. Astour, « Semites and Hurrians in Northern Transtigris », dans *Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians* 2, Winona Lake 1987, p. 3-68.

<sup>31</sup>Cette indication est partiellement confirmée par la lettre de Šubram sur l'ordalie A.1251 (J. Bottéro, « L'ordalie en Mésopotamie ancienne », *Annali della Scuola normale superiore di Pisa (Classe di Lettere e Filosofia, serie III)* 11/4, 1981, p. 1005-1067, en particulier p. 1034-1038) : on y voit Ilî-Eštar, roi de Šunâ, piller les habitants d'Apum, manifestement voisins. Or on sait maintenant que le pays d'Apum avait Šubat-Enlil/Šehnâ comme capitale.

<sup>32</sup>Cf. W. W. Hallo, *JCS* 18, 1964, p. 74 avec bibliographie antérieure.

<sup>33</sup>Cf. en ce sens dernièrement J. Eidem, « The Tell Leilan Archives 1987 », *RA* 85, 1991, p. 109-135, en particulier p. 128.

<sup>34</sup>Rappelons qu'elle a été identifiée par K. R. Veenhof avec la Puhitar que mentionnent les tablettes cappadociennes, située approximativement à mi-chemin entre Aššur et Kaneš, mais dont la localisation exacte est inconnue (AOATT p. 241).

<sup>35</sup>Voir en dernier lieu B. Lafont, « Les filles du roi de Mari », dans J.-M. Durand (éd.), *La femme dans le Proche-Orient antique. Compte rendu de la XXXIII<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 7-10 juillet 1986)*, Paris 1987, p. 113-124, en particulier p. 115-116.

<sup>36</sup>D. Charpin, « Données nouvelles sur la chronologie des souverains d'Ešnunna », dans J.-M. Durand et J.-R. Kupper (éd.), *Miscellanea Babylonica. Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris 1985, p. 51-66, en particulier p. 58-59.

<sup>37</sup>Pour la localisation d'Ašnakkum, voir *MARI* 7 p. 165.

<sup>38</sup>Voir en dernier lieu J.-M. Durand, « Problèmes d'eau et d'irrigation dans la région de Mari », dans B. Geyer (éd.),

Tuttul, qu'on peut désormais situer avec certitude à Tell Bi'a.

L'étape suivante est Kallâtum : vu la place de cette localité, par ailleurs inconnue, dans l'itinéraire, on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une variante pour Ekallâtum ; il a en effet été récemment démontré qu'outre la célèbre ville des bords du Tigre, il existait aussi une autre Ekallâtum, parfois aussi nommée Yakaltum, à localiser sur la rive gauche de l'Euphrate en amont de Meskene à Tell Munbaqa<sup>39</sup>.

La ville suivante, Zinasi, est un hapax. On est cependant très tenté de l'identifier à la ville de Zanasi<sup>40</sup>. Celle-ci est connue pour être située dans la même région que Dîr du Balih et Gaššum, grâce à une lettre d'Ašmad<sup>41</sup>. La reconstruction du présent itinéraire correspond parfaitement bien avec une telle localisation.

La dernière étape, Arduwân, est également situable dans la région du Balih : une lettre de Hammân décrit en effet cette ville comme appartenant au Zalmaqum, proche de Dîr du Balih (A.2995+ : 4-5<sup>42</sup>). Une lettre du temps de Zimrî-Lîm fait allusion à ce que fit Yahdun-Lîm dans la région de Dîr du Balih<sup>43</sup>. Le passage est malheureusement endommagé et ne peut donc nous donner beaucoup d'informations ; il confirme cependant le passage de Yahdun-Lîm dans la région.

L'itinéraire formé par ce dossier ne peut donc être entièrement reconstitué : nous ne possédons d'indications que pour neuf mois, correspondant à la partie centrale de ce déplacement. Les sources montrent d'abord l'expédition dans le bassin occidental du Tigre au nord du Sindjar (Šubat-Eštar, le 12/xii). Un mois plus tard, elle se trouvait au cœur du « triangle du Habur » (Šunâ [16/i], Musulân [6/ii]), descendant le cours du Djaghdjagh (Kallahabri [17/ii], Kahat [20/ii], Nagar [23/ii au 29/iii]). Puis elle obliqua vers l'ouest (Pahudar [20-25/v], Tarnip [30/v à 19/vi]). Elle descendit ensuite le cours du Habur jusqu'à Saggarâtum (27/vii), remonta le Moyen Euphrate jusqu'à Tuttul (8/viii) et peut-être même en amont d'Imâr (Kallâtum [3/ix]). Elle passa ensuite dans le Zalmaqum (Zinasi [9/ix] et Arduwân [16/ix]), où nos sources s'interrompent. Reste à savoir quelle année et dans quelles circonstances un tel périple fut entrepris.

### C) DATE ET BUT DE CE DÉPLACEMENT

Sur les 22 tablettes de ce dossier, deux seulement, les n°111 [XXI 416] et 92 [XXII 138], comportent un nom d'année<sup>44</sup>. Le premier est presque entièrement détruit : « Année où Yahdun-Lîm a remporté une victoire sur ... »<sup>45</sup>. Le second est en revanche mieux conservé : « Année où Yahdun-Lîm a remporté une victoire sur la troupe de Samsî-Addu à la porte de Nagar »<sup>46</sup>. Ce nom d'année apparaît le

---

*Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué. Approche pluridisciplinaire des modes de culture avant la motorisation en Syrie. Actes du Colloque de Damas 27 juin-1er juillet 1987, Paris 1990, p. 101-142, en particulier p. 123 et n. 84.*

<sup>39</sup>D. Charpin, « Tell Munbaqa, Ekallâtum-sur-l'Euphrate », *NABU* 1993/32 et P. Villard, « Une nouvelle attestation d'Ekallâtum de l'Euphrate? », *NABU* 1993/120.

<sup>40</sup>Voir déjà la préface d'*ARMT* XXIII p. VI.

<sup>41</sup>Il s'agit de A.861, partiellement cité par J.-M. Durand dans *ARMT* XXVI/1 p. 84. Ce texte permet de confirmer et préciser la localisation occidentale de Zanasi prudemment suggérée par P. Villard dans *ARMT* XXIII p. 468. Une autre lettre inédite d'Ašmad, A.3292, mentionne Ašnakum, Gaššum, *za-na-si<sup>ki</sup>* (l. 11), manifestement d'est en ouest. Voir également la lettre inédite acéphale M.5595, qui mentionne *za-na-si<sup>ki</sup>* en connexion avec le Zalmaqum.

<sup>42</sup>Cf. M. Ghouti, « Témoins derrière la porte », dans J.-M. Durand (éd.), *Florilegium Marianum. Recueil d'études en l'honneur de M. Fleury*, Mémoires de NABU 1, Paris 1992, p. 61-68.

<sup>43</sup>*ARMT* XXVI 24 : 21.

<sup>44</sup>On corrigera donc l'affirmation de J.-R. Kupper : « aucun des textes où on la (= l'expression *ina bâb NG*) trouve n'est daté » (*MARI* 3 p. 183 §3.2).

<sup>45</sup>Mu *ia-[ah-du-li-im] / da-am<sub>7</sub>-[da-am ...]* (n°111 [XXI 416]).

<sup>46</sup>En lisant, après collation de l'original : mu *ia-ah-du-[i-im] / da-am<sub>7</sub>-da-a[m<sub>7</sub>]<sup>7</sup> / ša ša-ab sa\*-a[m\*-si<sup>7</sup>]-/d<sup>IM</sup> / i\*-na\* ká\* n[a\*-ga-ar<sup>ki</sup>] / i-du-ku. J.-R. Kupper a discuté ce nom d'année dans *MARI* 3 p. 181 §1.1, où il propose de le rapprocher de Dossin, *Studia Mariana* p. 52 n°5. En fait, il me paraît certain que la tablette qui avait fourni à Dossin sa formule n°5 n'est autre que celle publiée comme XXII 138!*







plus souvent sous la forme « année où Yahdun-Lîm a remporté une victoire sur Samsî-Addu à la porte de Nagar »<sup>47</sup>, mais une tablette donne la variante « sur la troupe de Samsî-Addu »<sup>48</sup>. Il existe d'autre part un nom d'année célébrant la prise de la ville de Nagar par Yahdun-Lîm : « Année où Yahdun-Lîm s'est emparé de Nagar »<sup>49</sup>. En fait, ces deux noms d'année sont des formulations différentes d'un seul et même événement, comme le montre un texte juridique, T.211, qui comporte une formulation mixte : « Année où Yahdun-Lîm a remporté une victoire sur Samsî-Addu et où il s'est emparé de Nagar »<sup>50</sup>. On en conclura donc qu'antérieurement à la victoire de Yahdun-Lîm, la ville de Nagar était contrôlée par Samsî-Addu.

On est alors conduit à se demander si cet itinéraire n'est pas tout simplement celui de la campagne militaire qui permit à Yahdun-Lîm de conquérir Nagar<sup>51</sup>. L'année aurait été baptisée en fonction d'un événement contemporain, comme cela est connu par d'autres exemples. Le long séjour de Yahdun-Lîm « à la porte de Nagar » (plus d'un mois, du 23<sup>o</sup>/ii au 29<sup>o</sup>/iii), pourrait militer en ce sens. Cette hypothèse n'est cependant pas la plus vraisemblable. En effet, le nom d'année de la « prise de Nagar » apparaît au n°92 [XXII 138], qui correspond à une étape à Šunâ au mois de im-babbar. Si la place de ce mois a été correctement fixée ci-dessus, nous sommes au début de l'année, un mois avant l'étape à Nagar. Mieux vaut donc conclure que la campagne de Yahdun-Lîm qu'on peut reconstituer grâce à cette série de documents eut lieu l'année qui suivit sa victoire sur Samsî-Addu et sa conquête de Nagar<sup>52</sup>. Elle avait d'abord pour but d'affermir son emprise sur le territoire arraché l'année précédente à Samsî-Addu ; et l'on remarquera que lorsque Yahdun-Lîm est à Šunâ, puis à Kahat, il est à deux, puis un jour de marche de Šubat-Enlil<sup>53</sup>.

Mais on peut aller plus loin dans la définition de cette campagne. En effet, une autre ville de cet itinéraire est connue par un nom d'année de Yahdun-Lîm, Pahudar : « Année où Yahdun-Lîm a conquis Pahudar »<sup>54</sup>. Or il est stratégiquement difficilement concevable que Yahdun-Lîm ait pu conquérir Pahudar *avant* de tenir Nagar. On peut donc considérer avec vraisemblance que Yahdun-Lîm commença sa campagne militaire cette année-là par une tournée dans la région soumise l'année précédente, puis se dirigea vers l'ouest où il guerroya. La période non documentée entre la fin du mois iii (à Nagar) et le 20/v (à Pahudar) correspondrait à cette période de conquête<sup>55</sup>. La prise de Pahudar, principal fait d'arme du roi lors de cette campagne, donna son nom à l'année suivante. On notera d'ailleurs qu'ARMT XXII 224, daté du 22/i de l'année « prise de Pahudar », comptabilise l'équipement de soldats partant en

<sup>47</sup>Il en existe onze attestations inédites.

<sup>48</sup>T.338 (du 13/v) : mu ia-ah-du-li-im / da-am<sub>7</sub>-da-am / ša ša-ab s[a-am-si-<sup>d</sup>IM] / i-du-[ku].

<sup>49</sup>Mu ia-ah-du-li-im / na-ga-ar<sup>ki</sup> / i-š-ba-tu ; huit attestations inédites.

<sup>50</sup>Mu ia-ah-du-li-im da-am<sub>7</sub>-da-a[m] / [š]a sa-am-si-<sup>d</sup>IM i-[du]-k[u] / ù na-ga-ar i-š-b[a-tu].

<sup>51</sup>On pourrait citer à l'appui de cette hypothèse le texte T.188, qui enregistre la mort d'une fillette « faisant partie du butin de Šabiša » (ša ša-la-at ša-bi-ša-<sup>a</sup>ki). Comme l'a montré J.-M. Durand, Šabiša se trouvait entre Nagar et Kahat (MARI 5 p. 221 ; voir depuis l'édition de A.3130 dans ARMT XXVII 135). Yahdun-Lîm a donc emmené à Mari des prisonniers faits dans cette région. Malheureusement, T.188, que la graphie et la présence de Hamatil permettent de dater du règne de Yahdun-Lîm, ne comporte pas de nom d'année.

<sup>52</sup>Si le mois de im-babbar est le xi<sup>e</sup> du calendrier, selon l'autre hypothèse possible, cette conclusion doit être modifiée : le voyage de Yahdun-Lîm aurait lieu deux ans après la prise de Nagar (ou bien le nom d'année serait contemporain de l'événement).

<sup>53</sup>Pour Šunâ à deux jours de marche de Šubat-Enlil, cf. l'itinéraire de Urbana/Yale ; pour Kahat à une étape de Šubat-Enlil, cf. ARMT I 121 : 5'-7' (trajet Qaṭṭunân-Kahat-Šubat-Enlil).

<sup>54</sup>ARMT XXII 224 : mu ia-ah-du-li-im pa-hu-da-ar<sup>ki</sup> [i-š-ba-tu-ù].

<sup>55</sup>Il est possible que l'étape à Tuttul ait également correspondu à des faits d'armes, si l'on rapporte à ce moment l'événement commémoré dans un nom d'année de Yahdun-Lîm : « année où YL a infligé une défaite aux Yaminites(?) et aux [...] à la porte de Tuttul » (mu [ia-ah-du-li-im] / d[a-am<sub>7</sub>-da-am] / ša d[umu-meš ia-mi-na(?)] / ù x [...] / i-na ká tu-tu-<sup>u</sup>ki / i-du-ku T.288 : 13-18). Ce nom d'année rappelle bien évidemment celui qui célèbre la victoire du roi sur les Yaminites et les gens d'Imar à la porte d'Abattum ; mais il n'est pas sûr que cette victoire ne soit à placer à un autre moment du règne de Yahdun-Lîm. Pour plus de détails sur cette question, voir mon étude sur les noms d'année de Yahdun-Lîm (à paraître dans les Actes du Colloque « Mari, Ebla et les Hourrites : dix ans de travaux »).

éclaireurs, « avant le départ du roi en campagne, lorsque le général Hadanum est “monté” »<sup>56</sup>. On peut donc présenter le tableau suivant :

<i>événement</i>	<i>nom de l'année</i>
prise de Nagar	?
prise de Pahudar	« prise de Nagar »
?	« prise de Pahudar »

## D) NATURE DES DÉPENSES COMPTABILISÉES LORS DE CE VOYAGE

Après avoir fait l'inventaire des dépenses comptabilisées lors de ce voyage, on tentera d'analyser le caractère diplomatique de certains cadeaux de vêtements.

### 1) Inventaire

Les biens comptabilisés appartiennent pour l'essentiel à deux catégories : les vêtements et l'huile. Ils constituent en très grande majorité des dépenses (zi-ga) ; on note cependant deux tablettes qui enregistrent des apports (mu-DU).

#### a) La comptabilité des habits<sup>57</sup>

##### i) Les dépenses (zi-ga)

- túg bar-kar-ra : n°92 [XXII 138] : 2 ; n°100 [XXII 160] ; n°105 [XXII 162] ; n°107 [XXII 163]
- túg bar-si *ha-am-du-ú* : n°101 [XXII 161] : 1
- túg bar-si *ú-tub-lu* : n°101 [XXII 161] : 2
- túg gi-zu : n°102 [M.6724]
- túg gú-è bar-kar-ra : n°108 [XXII 140]
- túg guz-za : n°109 [XXII 164] : 1', 3', 5', 7'
- túg *ha-ru-ru* : n°109 [XXII 164] : 2 ; n°111 [XXI 416] : 3'
- túg *kap lu-ur-mi* : n°104 [S.133-46]
- túg *ku-ša-at gi-zu* : n°109 [XXII 164] : 1, 5, 7
- [túg *ku-ša*]-at *bi-it-rum* : n°109 [XXII 164] : 10
- túg *ša-ga-dù gad* : n°93 [M.10687] : 1
- túg *ú-tub-lum qar-šum* : n°110 [XXII 166]

##### ii) Les apports (mu-DU)

- túg bar-si *ha-am-du-ú* : n°106 [XXI 353]
- túg *da-ba-du gal* : n°103 [XXII 123] : 1 (apport par un serviteur du Prince d'Ešnunna)
- túg SAL-LA *ús* : n°103 [XXII 123] : 4
- túg *ú-tub-lu qar-šum* : n°103 [XXII 123] : 6

Ces trois derniers habits sont récapitulés comme túg-há sigs « habits de bonne qualité ».

#### b) Les dépenses d'huile

- pour un/des malade(s) : n°90 [XXII 272] : 1 ; n°94 [XXII 278] : 1-2 ; n°96 [M.6008] : 1-2 ; n°97 [M.6843] : 1-2. On observera que les dépenses d'huile pour les malades sont concentrées entre le 12/xii

<sup>56</sup>Il s'agit d'un compte d'une centaine de lances (*sà-am-ra-tum*) (11) [*i-n*]a *pa-ni wa-še-e* lugal (12) [*a-na h*]a-ra-ni-im (13) [*i-nu-m*]a *ha-da-nu-um gal-mar-tu* (14) [*i*]-li-a-am.

<sup>57</sup>Je m'abstiens ici de toute remarque concernant les différentes catégories de textiles, renvoyant aux études de J.M. Durand parues dans *ARMT* XXI p. 393-505 et *MARI* 6 p. 659-664, en attendant sa monographie sur la question, en préparation.

et le 29/ii, donc à la fin de l'hiver et au début du printemps<sup>58</sup>.

– pour les lampes : n°90 [XXII 272] : 8 et 10 (lampe de NP) ; n°91 [XXII 273] : 10 ; n°94 [XXII 278] : 3 ; n°96 [M.6008] : 5 ; n°97 [M.6843] : 3 ; n°99 [M.18004] : 3.

– pour les menues dépenses (*šiātum*)<sup>59</sup> : n°90 [XXII 272] : 9 ; n°91 [XXII 273] : 11 ; n°94 [XXII 278] : 4 ; n°96 [M.6008] : 6 ; n°97 [M.6843] : 6 ; n°99 [M.18004] : 4.

– divers :

– pour les « (déesses) à corne » (*qirnātum*) de Šarrum-lû-dâri n°97 [M.6843] : 4-5 ;

– le trône et le dais<sup>60</sup> : n°97 [M.6843] : 7-8. Cette dépense confirme que le roi participait en personne à l'expédition.

– sacrifices n°90 [XXII 272] : 5 ; sacrifice à Šamaš : n°99 [M.18004] : 1-2 ;

– pour des individus nommés : deux NP au n°90 [XXII 272] : 6-7 ; pour un Elamite et Sîn-iddinam qui sont allés à Mardamân au n°91 [XXII 273] : 1-5 ; pour des NP au n°91 [XXII 273] : 6-9 ; une jeune fille dépendant de Šamaš-tillassu au n°96 [M.6008] : 3-4.

– pour 9 *piššu* au n°90 [XXII 272] : 3.

### c) instruments en métal

– 2 *uruštum* en bronze : n°95 [XXII 227].

## 2) Les cadeaux diplomatiques

Cette campagne de Yahdun-Lîm en Haute-Mésopotamie, outre son aspect proprement militaire, revêtait aussi un caractère diplomatique important, essentiellement documenté par des cadeaux de vêtements : ceux-ci furent donnés à des soldats, à des messagers, aux rois locaux, ou encore échangés avec le roi d'Ešnunna. La nomenclature du scribe oppose « tablette de cadeaux » (dub *qī-iš-tim*, n°92 [XXII 138] : 7), ce qui correspond aux tablettes ayant *zi-ga* comme mot clé, et « tablette d'apport » ([dub *š]u-bu-ul-tim*, n°111 [XXI 416]), soit les documents ayant *mu-DU* comme mot clé.

### a) Les cadeaux à des soldats

Il y eut des distributions de cadeaux à des soldats, comme en témoigne le n°109 [XXII 164], où le revers mentionne l'unité (*ku<sub>5</sub> = pirsum*) à laquelle appartiennent les bénéficiaires : on a ici l'impression d'une récompense pour fait d'armes<sup>61</sup>. On note aussi le présent d'un habit qui fut fait à un individu lorsqu'il fut recruté comme garde personnel du roi (*šūt rēšim*)<sup>62</sup>.

### b) Les cadeaux à des messagers

On constate aussi qu'en cours de route de nombreux cadeaux furent faits à des messagers étrangers<sup>63</sup>. Sans que cela soit dit explicitement, on peut penser qu'ils étaient venus à la rencontre du roi

<sup>58</sup>Pour l'usage particulièrement intensif de l'huile pendant l'hiver, cf. *ARMT* XXVI 29 : 12'-20'.

<sup>59</sup>Traduction conjecturale ; *ši-a-tum* est le pluriel de *šītum*, et semble fonctionner ici comme équivalent de *zi-ga* didli « dépenses diverses ». Pour éviter toute ambiguïté, le scribe a réservé l'emploi du sumérogramme *zi-ga* au mot-clé du texte.

<sup>60</sup>Ll. 7-8 : *igi-4-gál a-na gišgu-za à gišan-di-lim*. *Andillum* est ici une variante pour *andullum*.

<sup>61</sup>Pour un autre exemple de récompenses à des soldats, dans un contexte différent, cf. P. Villard, « Parade militaire dans les jardins de Babylone », dans J.-M. Durand (éd.), *Florilegium Marianum. Recueil d'études en l'honneur de M. Fleury*, Mémoires de NABU 1, Paris 1992, p. 137-152.

<sup>62</sup>N°100 [XXII 160] : 7-8.

<sup>63</sup>On observera que ces personnes ne sont jamais qualifiées comme messagers (au n°93 [M.10687] : 6 figure un *dumu la-si-mi* « courrier », chargé de transporter un vêtement). On trouve parfois simplement NP *lú NG* : n°105 [XXII 162] : 6, 7, 10 ; n°108 [XXII 140] : 3 ; n°109 [XXII 164] : 9. Il n'y a pas lieu dans ce cas de considérer que le *lú* désigne le souverain de la ville dont le nom suit : cf. n°112 [M.6017] : 5-7, où deux NP sont suivis par 2 *lú NG*. A *contrario*, n°112 [M.6017] : 2-3 mentionne *ta-zi-gi lugal tu-ru-ku-ú<sup>ki</sup>*. On trouve aussi NP *ša NG* : n°104 [S.133-46] : 2-3 ; n°107 [XXII 163] : 3, 6. Ailleurs est employée la tournure NP *ša NP<sub>2</sub>*, dans laquelle NP<sub>2</sub> est un roi, si on en croit n°115 [XXI 354-bis] : (1) [1 *túg da-ba-du* (2) *nu-uh-mi-<sup>d</sup>IM* (3) *ša a-bi-sa-mar*. Cet *Abi-samar* a en effet toutes chances d'être identique au roi auteur de *ARM* I 1 et 2. La formule est attestée au n°105 [XXII 162] : 1-2 et au n°113 [M.6684] : 3.

de Mari :

– à Pahudar, un habit fut remis à Hazâlum, fils de Mebidum, (roi) de Habâ'um (n°100 [XXII 160]). On notera que Habâ'um avait formé une étape antérieure de l'itinéraire (cf. n°93 [M.10687])<sup>64</sup>.

– à Tarnip, des habits furent remis :

– à Hammî-zakûn, originaire de Ziniyân (n°101 [XXII 161]). La graphie *zi-né-en*<sup>ki</sup> renvoie très vraisemblablement à la ville connue ailleurs sous le nom de Ziniyân, qui se trouvait dans le district de Saggarâtum (cf. ARMT XXVI/1 p. 125)<sup>65</sup>.

– à Rakabtum, roi du Yapturum (n°104 [S.133-46]) ;

– à Muzuggune, originaire de Mardamân ; cet individu est également attesté au n°112 [M.6017] ;

– à Mâr-Eštar, originaire de Burullûm ;

– à Nupân, originaire de Šubat-Eštar. On remarquera que ces trois derniers sont mentionnés ensemble au n°105 [XXII 162], ce qui n'a rien d'étonnant, vu la proximité géographique de Mardamân, Burullûm et Šubat-Eštar. On notera d'ailleurs que lors de l'étape antérieure de Šubat-Eštar, deux individus avaient reçu de l'huile « lorsqu'ils sont allés à Mardamân » (n°91 [XXII 273] : 1-5).

– à Tuttul (n°107 [XXII 163]), des habits furent distribués :

– à Ili-samsî, originaire d'Amarhi. Ce toponyme, tel quel, est un hapax. Peut-être faut-il le rapprocher de Aparhâ, ville située près de Nihriya dans l'inédit A.427. Sinon, il pourrait peut-être s'agir, comme dans le cas suivant, d'un clan, actuellement inconnu ;

– à Hali-Etar, du clan yaminite des Yarihéens ;

– à Kallâtum (n°108 [XXII 140]), un cadeau fut donné au Numhéen Yaslimân.

Ces dons d'habits sont très intéressants, car il s'agit manifestement de gratifications à des messagers étrangers, comme c'était la coutume d'en faire dans les cours royales<sup>66</sup>. On retrouve donc ici la notion de *cour en déplacement*, comme P. Villard l'a mise en lumière pour la première fois dans ARMT XXIII<sup>67</sup>. Cela confirme que l'itinéraire reconstitué ci-dessus correspond bien à un voyage de Yahdun-Lîm lui-même.

Dans certains cas, les cadeaux ne furent pas reçus directement par leur destinataire, mais par des intermédiaires. C'est ce qui est exprimé par la tournure fréquente *ša itti NP illeqû*<sup>68</sup> : on charge quelqu'un de porter des habits à une ou plusieurs autres personnes : ainsi, Šidqum-matar a porté un habit à quelqu'un de Mardamân, un autre à quelqu'un de Burullûm, et un autre à quelqu'un de Šubat-Eštar. Noter aussi la formule NP *ûbil* : n°93 [M.10687] : 5-7 ; n°111 [XXI 416] : 4.

<sup>64</sup>En outre, Mebidum de Habâ'um est mentionné au n°113 [M.6684]. On connaît l'existence d'une montagne au nom voisin (kur-*i ha-bi-im* ; cf. RGTC 3 p. 84 s.n. Ḥabum, Abā) ; je ne suis pas sûr cependant que notre ville ait un rapport avec cette montagne, car cette dernière est située dans la région de Talhayum, ce qui ne semble pas compatible avec l'itinéraire ici reconstitué. Voir aussi l'inédit M.7878 : 16'', qui situe une ville de *ha-ba-û-um* à la frontière (*pâtum*) du Yamhad. En tout cas, le rapprochement entre la montagne Habûm et le pays d'Apum suggéré par A. Finet (ARMT XIII p. 172) est à abandonner.

<sup>65</sup>La mention de Ziniyân-Yahappilim en ARMT XXII 7 : 5 n'indique sans doute pas l'existence d'une deuxième Ziniyân riveraine du Tigre, proche de Yahappilim (pour laquelle cf. RGTC 3 p. 119 s. n. Jaḥ(ap)pila). Yahappilum est en effet le nom d'un clan amorrite (cf. D. Charpin, « Un quartier de Nippur et le problème des écoles à l'époque paléo-babylonienne », RA 83, 1989, p. 97-112, en particulier p. 110 n. 34). Peut-être y avait-il cependant plusieurs Ziniyân, à l'instar des différentes Zarri (Zarri dans le district de Mari, mais aussi Zarri-Amnân et Zarri-Rabbiyûm dans celui de Saggarâtum ; cf. ARMT XXIII 428 // 429).

<sup>66</sup>Un exemple de cadeau fait à Mari à un voyageur étranger, à l'époque de Yahdun-Lîm, est fourni par n°113 [M.6684]. Cette tablette est libellée comme « tablette de présent, à Mari », ce qui rappelle étroitement le n°92 [XXII 138] : 7 « tablette de présent, à la porte de Šunâ ».

<sup>67</sup>Lors de ce voyage de Zimrî-Lîm vers l'ouest, en l'an ZL 9', un compte très précis fut tenu des cadeaux distribués et reçus par le roi de Mari, de la même façon que nous le constatons dans le présent dossier (cf. P. Villard, « Un roi de Mari à Ugarit », UF 18, 1986, p. 387-412). La différence réside surtout dans la nature des objets : les comptes que nous avons conservés pour le déplacement de Yahdun-Lîm sont ceux de l'huile et des habits seulement, pour le voyage de Zimrî-Lîm, uniquement ceux des objets précieux.

<sup>68</sup>N°98 [XXI 426] : 4' ; n°105 [XXII 162] : 3, 11-12. Noter aussi n°112 [M.6017] : 4, 8-9, 17-18, 21, n°113 [M.6684] : 5-6 et n°115 [XXI 354-bis] : 4-5.

## c) Les cadeaux aux rois locaux

Une lettre datant du début du règne de Zimrî-Lîm nous montre un autre aspect diplomatique de ce voyage, que ne révèlent pas les textes de comptabilité qui nous sont parvenus. Il s'agit d'une lettre de Bannum (A.1098<sup>69</sup>) où le responsable des pâtures du Haut Pays (*merhûm*) écrit au roi de Mari<sup>70</sup> : « Demeure dans le pays de Musilân avec tes forces lourdement équipées! Et écris aux “pères” de l'Ida-Maraş et à Aduna-Addu, afin qu'ils viennent à toi : tue l'ânon de la paix et parle avec franchise avec eux. Prends ces hommes dans ta main : tes troupeaux (*nawûm*) séjournent<sup>71</sup> dans leur district. Que tes messagers ne cessent pas auprès de Aduna-Addu. Auparavant, lorsque Yahdun-Lîm est allé dans ce pays, il a offert des présents aux “pères” de l'Ida-Maraş, et ses troupeaux (*nawûm*) ont été sains et saufs : il ne s'est produit ni mensonge ni faute. Maintenant, toi, fais de même que ton père! » Il est plus que vraisemblable que le séjour de Yahdun-Lîm dans l'Ida-Maraş auquel Bannum fait allusion dans cette lettre est celui qui est documenté par les tablettes du règne même de Yahdun-Lîm, et où de fait il est question à plusieurs reprises, parmi les dépenses enregistrées, de « cadeaux ». Ces « pères de l'Ida-Maraş » étaient les rois locaux, dont curieusement les noms n'apparaissent pas sur les tablettes du dossier ici étudié. Il s'agissait donc pour le roi de Mari, après avoir écarté la menace que faisait planer sur cette région l'hégémonie militaire de Samsî-Addu, de se gagner les faveurs des potentats locaux, pour permettre à ses troupeaux d'estiver en paix dans une région riche en pâtures<sup>72</sup>. C'est sans doute ce qui explique aussi cette nomenclature « à la porte de (telle ville) » qui fait l'unité du lot ici étudié. On citera ici l'appréciation de J.-M. Durand : « Le roi de Mari en déplacement dans la Haute-Djézireh occidentale a dû se faire rendre hommage et prêter serment de fidélité par les princes des villes mentionnées dans ce lot de documents »<sup>73</sup>. J.-M. Durand cite en parallèle ARM XIV 122, où l'on voit les rois sortant à la porte de leur ville pour se prosterner devant les émissaires du souverain élamite. De son côté, F. Joannès m'indique : « L'expression *ina bâb NG* indique-t-elle le lieu d'un accueil solennel par les vassaux ou bien l'endroit où séjournaient les “bagages” de Yahdun-Lîm pendant son séjour? Il s'agit en effet d'une comptabilité palatiale-bis (surtout pour l'huile), qui pourrait concerner la partie de la suite royale à laquelle on ne faisait pas les honneurs du palais... »

## d) Les échanges de cadeaux avec Ešnunna

L'existence de relations avec le *rubûm* (= le roi d'Ešnunna<sup>74</sup>) mérite d'être soulignée. Ešnunna a en effet mené une vaste campagne militaire dans la même région quelques années auparavant<sup>75</sup>. Elle

<sup>69</sup> Citée par G. Dossin dans son article sur « Les archives épistolaires du palais de Mari », *Syria* 19, 1938, p. 109 = *Recueil G. Dossin* p. 106.

<sup>70</sup> (20) *i-na ma-at mu-si-la-an<sup>ki</sup> qa-du-um ki-[bi-it]-ti-ka lu wa-aš-b[a-a]t* (21) *ù a-na a[b]-bé-e i-da-ma-ra-aš<sup>ki</sup> à [a-du-na]<sup>d</sup>IM šu-pu-ur-ma* (22) *a-na še-ri-ka li-[i]l-li-ku-nim-ma* (23) *ha-a-ra-am ša sa-li-mi-im qû-tu-ul-ma it-ti-šu-nu i-ša-ri-iš du-b[u]-ub* (24) *lû-meš šu-nu-ti i-na qa-ti-ka ša-ba-at* (25) *na-wu-ú-ka i-na ha-al-šî-šu-nu sa-ak-na-at* (26) *dumu-meš šî-ip-ri-ka a-na še-er a-du-na<sup>d</sup>IM lu ka-ia-an* (27) *pa-na-nu-um ia-ah-du-li-im i-nu-ma a-na ma-tim ša-a-ti i-la-ku* (28) *a-na ab-bé-é i-da-ma-ra-aš qî-šî-tim i-qî-eš-ma* (29) *na-wu-šu ša-al-ma-at mi-im-ma sâ-ar-tum à gu-lu-ul-tum ú-ul ib-ba-ši* (30) *i-na-an-na at-ta qa-tam ša a-bi-ka-ma e-pu-úš*.

<sup>71</sup> Pour le verbe *sakânum*, signifiant « habiter, demeurer dans » (à distinguer de *šakânum*), voir en dernier lieu mon compte rendu du CAD volume S, à paraître dans *AfO*.

<sup>72</sup> Pour l'envoi de troupeaux de Mari à Kahat à l'époque de Yahdun-Lîm, cf. D. Charpin, « A Contribution to the Geography and History of the Kingdom of Kahat », dans M. Wäfler et al. (éd.), *Tall al-Ḥamīdīya* 2, Freiburg & Göttingen 1990, p. 69.

<sup>73</sup> J.-M. Durand, *Documents épistolaires du palais de Mari*, coll. *Littératures anciennes du Proche-Orient* (à paraître).

<sup>74</sup> Pour l'identification définitive de *rubûm* avec le roi d'Ešnunna, cf. en dernier lieu D. Charpin, « Les champions, la meule et le fleuve, ou le rachat du terroir de Puzurrân au roi d'Ešnunna par le roi de Mari Yahdun-Lim », dans J.-M. Durand (éd.), *Florilegium Marianum. Recueil d'études en l'honneur de M. Fleury*, Mémoires de NABU 1, Paris 1992, p. 29-38, en particulier p. 37-38.

<sup>75</sup> Pour la campagne de Narâm-Sîn qui l'a conduit à la conquête d'Ašnakkum et de Tarnip, voir D. Charpin, « Données nouvelles sur la chronologie des souverains d'Ešnunna », dans J.-M. Durand et J.-R. Kupper (éd.), *Miscellanea Babylonica. Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris 1985, p. 51-66. Cet article doit cependant être modifié sur un point. Il semble en effet que Narâm-Sîn d'Ešnunna et Narâm-Sîn d'Aššur sont à distinguer, puisque K. R. Veenhof a pu récemment identifier une empreinte du sceau de Narâm-Sîn d'Aššur sur laquelle celui-ci est qualifié de fils de Puzur-Aššur (voir S. Özkan, « The Seal Impressions

n'y est plus présente, mais entretient des relations diplomatiques avec Yahdun-Lîm. On note ainsi au n°92 [XXII 138] qu'un cadeau a été fait à la porte de Šunâ « à Annum-pîša, un Ešnunéen qui est venu depuis [...] ». Au n°103 [XXII 123] est enregistré l'apport d'un habit par Munawwirum, fils du *rubûm*. C'est donc cette fois le roi d'Ešnunna lui-même qui fit porter un présent par son fils au roi de Mari. Cela milite pour une date assez tardive de la campagne dans le règne de Yahdun-Lîm : la puissance d'Ešnunna a alors connu un certain recul dans le triangle du Habur. On ignore en revanche quelle était alors la situation exacte sur le Moyen Euphrate, mais il est vraisemblable que l'achat de Puzurrân par Yahdun-Lîm au roi d'Ešnunna fut antérieur à la campagne ici retracée<sup>76</sup>.

## CONCLUSION

Tous les détails de cette campagne ne peuvent, dans l'état actuel des sources, être reconstitués. Cependant, si l'interprétation générale proposée ci-dessus est juste, l'apport de ce petit dossier de textes administratifs à l'histoire du règne de Yahdun-Lîm est considérable. Il permet en effet de voir l'étendue des territoires alors contrôlés par le roi de Mari. Il ne faut pas pour autant imaginer que toutes les villes mentionnées étaient directement intégrées à son royaume. Des allusions postérieures permettent de savoir que certaines villes avaient à leur tête un roi local, qui avait fait allégeance à Yahdun-Lîm<sup>77</sup>, mais n'en était pas moins demeuré sur le trône : ce sont ces rois locaux que la lettre A.1098 décrit comme les « pères de l'Ida-Maraş ». La situation devait être assez semblable à celle que l'on connaît bien sous le règne de Zimrî-Lîm ; celui-ci s'était d'ailleurs fixé comme but avoué de restaurer la situation qui prévalait sous Yahdun-Lîm. Au moment de cette campagne, l'expédition de Narâm-Sîn d'Ešnunna jusqu'à Ašnakum et Tarnip n'était plus qu'un souvenir : on se trouve manifestement à l'apogée du règne de Yahdun-Lîm. Il est intéressant de voir à ce moment le Djaghdjagh former la limite – on a envie d'écrire : le *limes* – entre les royaumes de Yahdun-Lîm et de Samsî-Addu<sup>78</sup>. La puissance de ce dernier était alors très réduite : il venait de perdre Nagar et le territoire qu'il contrôlait à ce moment au nord du Sindjar devait se limiter à la région autour de Šubat-Enlil<sup>79</sup>.

## ÉDITION DES TEXTES

On trouvera ci-dessous la transcription des textes de ce dossier ainsi que leur copie s'ils étaient jusqu'à présent inédits ; les treize textes d'ARMT XXII ont bénéficié de collations<sup>80</sup>. Comme on l'a fait remarquer plus haut, ce dossier ne comporte que des textes découverts avant la deuxième guerre mondiale : aucune tablette *ina bâb NG* ne figure dans les inédits du musée de Damas que J.-M. Durand et moi-même avons entièrement transcrits. Cela pose un petit problème d'archivistique. En effet, ces

---

of Two Old Assyrian Kings », dans *Aspects of Art and Iconography : Anatolia and its Neighbours. Studies in Honor of Nimet Özgüç*, Ankara 1993, p. 501-502).

<sup>76</sup>Cf. D. Charpin, « Les champions, la meule et le fleuve, ou le rachat du terroir de Puzurrân au roi d'Ešnunna par le roi de Mari Yahdun-Lîm », dans J.-M. Durand (éd.), *Florilegium Marianum. Recueil d'études en l'honneur de M. Fleury*, Mémoires de NABU 1, Paris 1992, p. 29-38.

<sup>77</sup>L'un des exemples est celui de Talhayûm : voir ARMT XIII 144 : 26-29 et 143 : 5-9, ce dernier texte montrant que Yahdun-Lîm délégua son échanson Yakûn-Mêr auprès du roi Rakabtum pour être son représentant local, avec le titre de *haššânûm* (cf. J.-M. Durand, NABU 1987/12). Un autre exemple est celui de Kahat, examiné ci-dessus. Le corpus de ces allusions sera réuni et commenté dans ma contribution aux Actes du Colloque « Mari, Ebla et les Hourrites : dix ans de travaux ».

<sup>78</sup>En termes différents, on peut dire aussi que le Djaghdjagh forme la frontière entre le pays d'Apum à l'est et l'Ida-Maraş à l'ouest. Voir D. Charpin, « Tell Mohammed Diyab, une ville du pays d'Apum », J.-M. Durand (éd.), *Tell Mohammed Diyab, campagnes 1987 et 1988, Cahiers de NABU* 1, 1990, p. 117-122.

<sup>79</sup>Nous savons par des sources du temps de Zimrî-Lîm que c'est le sud du Sinjar qui constitua la base arrière à partir de laquelle Samsî-Addu conquiert le « triangle du Habur ». La lettre d'Ibâl-pî-El A.2119 le dit explicitement (cf. D. Charpin, « De la vallée du Tigre au "triangle du Habur" : un engrenage géopolitique? », dans J.-M. Durand (éd.), *Recherches en Haute Mésopotamie. Tell Mohammed Diyab, campagnes 1990 et 1991*, Mémoires de NABU 2, 1992, p. 98-103).

<sup>80</sup>Je remercie J.-M. Durand pour m'avoir communiqué ses collations des tablettes d'ARMT XXII, que j'ai moi-même ensuite personnellement examinées.

tablettes ne sont pas toutes originaires de la même salle : celles d'ARM XXI proviennent de la salle 134, celles d'ARMT XXII de la salle 135. Parmi les inédits, on note des tablettes issues de la salle 133 (n°99 [M.18004] ; n°104 [S.133-46]) et de la salle 143 (n°114 [M.18145]). On voit par conséquent qu'il s'agit là d'un seul et même secteur du palais, mais que les tablettes en question n'ont pas été retrouvées en un seul lot<sup>81</sup>.

## 90 [XXII 272]

Dépense à la porte de Šubat-Eštar d'huile pour les malades, 9 *piššû*, le sacrifice, Luḥṣân, Rîš-Šamaš, les lampes, les menues dépenses, les lampes d'Iliš-nuṣraya. Le 12/xii(?).

	16 sila <sub>3</sub> ì
2	<i>a-na</i> lú-tu-ra-meš
	4 1/2 sila <sub>3</sub> <i>a-na</i> 9 <i>píl-ši</i>
4	1/2 sila <sub>3</sub> ta-àm
	2 sila <sub>3</sub> siskur <sub>2</sub> -re
T.6	1 sila <sub>3</sub> <i>lu-uh-ša-an</i>
	1 sila <sub>3</sub> <i>ri-iš-<sup>d</sup>utu</i>
R.8	1/2 sila <sub>3</sub> <i>ša-at-nu-ra-tum</i>
	1/2 sila <sub>3</sub> <i>ší-a-tum</i>
10	1/2 sila <sub>3</sub> <i>ša-at-[n]u-[ri ša] ì-lí-nu-uš-ra-ia</i>
	šu-nigin <sub>2</sub> 26 sila <sub>3</sub> ì zi-ga
12	<i>i-na</i> ká <i>šú-ba-at-eš<sub>4</sub>-tár<sup>ki</sup></i>
	iti <i>giš<sup>apin</sup>-du<sub>8</sub>-a</i>
T.14	u <sub>4</sub> 12-kam

## 91 [XXII 273]

Dépense à la porte de Šubat-Eštar d'huile pour [...] l'Elamite et Šîn-iddinam, lorsqu'ils sont allés à Mardamân ; Gubarum ; Zunânûm ; Haqbatân ; Mutân ; les lampes ; les menues dépenses. Le [...] / [...].

	[x si]la <sub>3</sub> ì-giš
2	[o o] lú-nim
	[ù] 30- <i>i-dí-nam</i>
4	[i-nu]- <i>ma a-na mar-da-ma-an<sup>ki</sup></i>
	[i]l-li-ku
6	[igi-x-]gál <i>gu-ba-rum</i>
T.	[igi]-4-gál <i>zu-na-nu-um</i>
8	[igi-x-gál h]a-aq-ba-ta-an
R.	[igi-x-]gál <i>mu-ta-an</i>
10	[igi-x-]gál <i>ša-at-nu-ra-tum</i>
	[x sil]a <sub>3</sub> <i>ší-a-tum</i>
12	[šu-nigin <sub>2</sub> x] sila <sub>3</sub> 5 gín ì-giš
	[zi]-ga
T.14	[i-n]a ká
	[šú-ba]- <i>at-eš<sub>4</sub>-tár<sup>ki</sup></i>
TL	[iti ... u <sub>4</sub> x-kam]

<sup>81</sup> Avec cette réserve que les indications de provenance des tablettes issues des fouilles d'avant guerre ne sont pas toujours fiables.



92 [XXII 138]

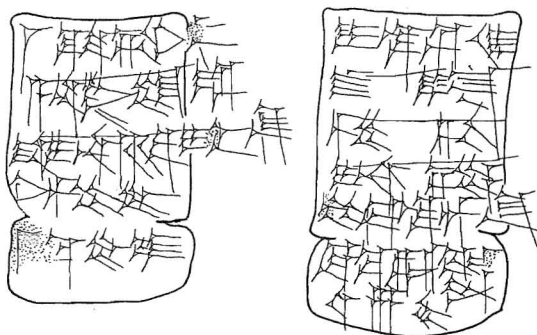
Deux vêtements pour Annum-pîša d'Ešnunna, lorsqu'il est parti de [...]. Tablette de présent, à la porte de Šunâ. Le 16/i(?) /Yahdun-Lîm victoire sur Samsî-Addu.

- 1 g[ú ...]  
 2 1 túg ba[r-kar-r]a  
*a-nu-um-p[i<sub>4</sub>]-ša*  
 4 lú è[š]-n[un]-[n]a<sup>ki</sup>  
 T. *ša iš-tu x [x x x]*  
 6 *i-ta-al-kam*  
 R. *dub qí-iš-tim*  
 8 *i-na ká šu-na-a<sup>ki</sup>*  
*iti im-UD.UD u<sub>4</sub> 16-kam*  
 10 *mu ia-ah-du-l[i-im]*  
*da-am<sub>7</sub>-da-a[m]*  
 T.12 *ša ša-ab sa-a[m-si]-/d[IM]*  
 TL *i-du-ku*

93 [M.10687]

Dépense à la porte de Musulân d'un habit que le courrier Kubbutum a apporté à un malade laissé à Habbâ'um. Le 6/ii.

- 1 túg šà-ga-dù gad  
 2 *a-na lú-tu-ra*  
*ša i-na ha-ba-i-im<sup>ki</sup>*  
 4 *ni-zi-bu*  
 T. *l<sub>ku</sub>-bu-tum*  
 R.6 *dumu la-si-mi*  
*ú-bil*  
 8 *zi-ga*  
*i-na ká*  
 10 *mu-sú-la-an<sup>ki</sup>*  
 T. *iti ma-al-ka-/nim*  
 12 *u<sub>4</sub> 6-kam*



5-6) Cf. Kubbutum *mâr šiprim ša rubîm* « messenger du Prince » (i.e. du roi d'Ešnunna) en ARMT XXII

73.

94 [XXII 278]

Dépense à la porte de Kallahabri d'huile pour un malade ; les lampes ; les menues dépenses. Le 17/ii.

- 1 1/2 sila<sub>3</sub> ì-giš  
 2 *a-na lú-tu-ra*  
 1/2 sila<sub>3</sub> *ša-at-nu-[r]a-tum*  
 4 1/2 sila<sub>3</sub> *ší-a-tum*

- R.      šu-nigin<sub>2</sub> 2 1/2 sila<sub>3</sub> ì-giš  
6      zi-ga  
         i-na ká kal-la-ha-ab-ri  
8      iti ma-al-k[a]-nim  
         u<sub>4</sub> 17-k[am]

95 [XXII 227]

Dépense à la porte de Kahat de deux *uruštum* en bronze : un pour Yanabbum et un pour Muta-Nehim, des Yakallitéens. Le 20/ii.

- 1      ú-ru-uš-tum zabar  
2      ia-na-ab-bu-um  
         i-na mu-pa-al-sí-hi  
4      1 ú-ru-uš-tum zabar  
         mu-ta-né-hi-im  
T.6      lú ya-ka-li-tu-ú  
R.      šu-nigin<sub>2</sub> 2 ur-ša-tum zabar  
8      zi-ga i-na ká  
         ka-ha-at<sup>ki</sup>  
10      iti ma-al-ka-nim  
         u<sub>4</sub> 20-kam

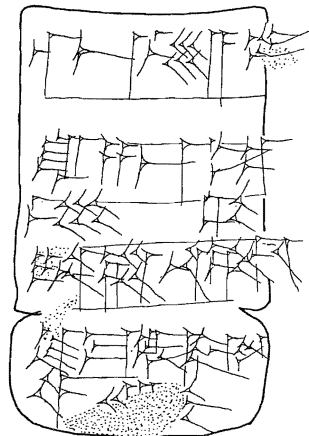
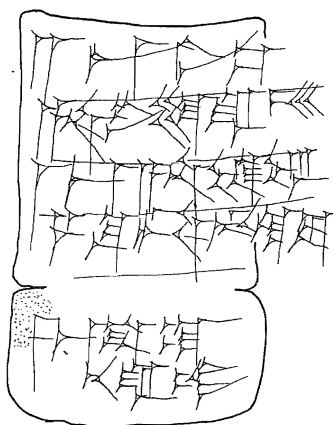
1, 4, 7) On retrouve ces objets en métal dans un texte daté de Sûmû-Yamam ; cf. *MARI* 2 p. 19 n°24 l. 1.

3) Pour le terme de *muppalsihum* comme décrivant une catégorie (celle des gens « accroupis », par opposition à ceux qui ont droit à un siège, les *wâšib kussîm*), voir B. Lafont, « Le šâbum du roi de Mari au temps de Yasmah-Addu », dans J.-M. Durand et J.-R. Kupper (éd.), *Miscellanea Babylonica. Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris 1985, p. 161-179.

96 [M.6008]

Dépense à la porte de Nagar d'huile pour des malades, pour la jeune fille dépendant de Šamaš-tillassu, pour les lampes et pour les menues dépenses. Le 23<sup>7</sup>/ii.

- 2 sila<sub>3</sub> ì-giš  
2      a-na lú-tu-ra-meš  
         1 sila<sub>3</sub> a-na munus  
                 -ki-sikil  
4      nì-šu<sup>d</sup> utu-ti-la-sú  
T.      1/2 sila<sub>3</sub> ša-at-/nu  
                 -ra-tum  
R.6      1/2 sila<sub>3</sub> ší-a-tum  
         šu-nigin<sub>2</sub> 4 sila<sub>3</sub> ì-giš  
8      zi-ga  
         i-na ká na-ga-ar  
T.10      iti ma-al-ka'-nim  
         u<sub>4</sub> 23-[k]am

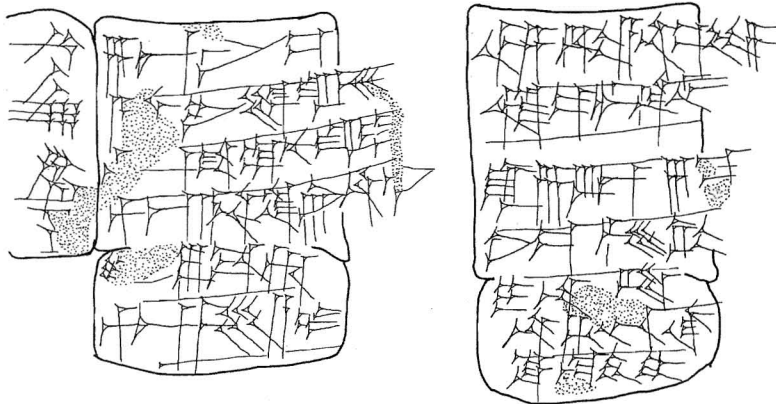


3) Cette façon de désigner une jeune fille se retrouve dans d'autres textes administratifs de l'époque de Yahdun-Lîm, comme T.379 (qui distingue *geme<sub>2</sub>*, *munus-sikil* [*sic*] et *munus-tur-ra*) ou T.414 (qui distingue les *geme<sub>2</sub>* avec éventuellement des enfants au sein, les [*munus-k*]i-sikil-meš et les *munus-tur-tur-meš*).

97 [M.6843]

Dépense à la porte de Nagar d'huile pour des malades, les lampes, les « (déesses) à cornes » de Šarrum-lû-dari, les menues dépenses ainsi que le trône et le daïs. Le 29/iii.

- 5 sila<sub>3</sub> ì-giš  
2 a[-n]a lû-tu-ra-meš  
1 sila<sub>3</sub> ša-at-nu-ra-tum  
4 1/2 sila<sub>3</sub> a-na qí-ir-na-tim  
šar-[rum]-lu-da-ri  
6 1/2 sila<sub>3</sub> ší-a-tum  
R. igi-4-gál a-na gišgu-za  
8 ù gišan-di-lim  
šu-nigin<sub>2</sub> 6 2/3 sila<sub>3</sub> 5 gín  
10 ì-giš zi-ga  
T. i-na ká  
12 na-ga-ar<sup>ki</sup>  
iti la-hi-im  
TL. u<sub>4</sub> 29-kam ba-zal-ma



4) Il s'agit vraisemblablement de représentations de « (déesses) à cornes », pour lesquelles cf. J.-M. Durand *apud* D. Charpin, « Compte rendu du CAD volume Q (1982) », *AfO* 36/37, 1989/90, p. 92-106, en particulier p. 106 s. v. *qurnātu*.

98 [XXI 426]

Dépense de 25 [habits] à la porte de Nagar. Le [...] /iii.

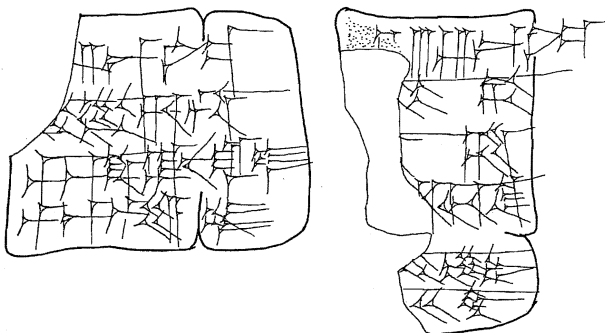
- [...]  
2' 1 [...]  
im-hu-ru  
4' x [...] -a il-le-<sup>r</sup>qú<sup>l</sup>  
(...)  
R. šu-nigin<sub>2</sub> 25 [túg-há]  
2' zi-g[a]  
i-na ká na-g[a-a]<sup>r</sup><sup>ki</sup>  
4' iti la-hi-im  
T. u<sub>4</sub> [x-kam]

R.1') On a restauré [túg-há] en raison de la formule *illegû* de la l. 4', qui ne se retrouve dans le dossier qu'à propos d'habits.

99 [M.18004]

Dépense à la porte de Pahudar d'huile pour le sacrifice de Šamaš, les lampes, les menues dépenses. Le 20/v.

- 2 [2] 2/3 sila<sub>3</sub> ì-giš  
[si]skur<sub>2</sub>-re<sup>d</sup>utu  
1/2 sila<sub>3</sub> ša-at-nu-ra-tum  
4 1/2 sila<sub>3</sub> ší-a-tum  
R. [šunigin] 3 2/3 sila<sub>3</sub> ì-giš  
6 [z]i-ga  
[i-na] ká  
8 [pa-h]u-dar<sup>ki</sup>  
[iti h]i-bir<sub>5</sub>-tim  
10 [u<sub>4</sub>] 20-kam



100 [XXII 160]

Dépense à la porte de Pahudar de deux vêtements pour Hazâlum fils de Mebidum de Habâ'um et Azikni-El qui est entré dans la garde personnelle du roi. Le 25/v.

- 1 túg gi-zu bar-kar-ra  
2 ha-za-lum  
dumu me-bi-di-im  
4 ša ha-ba-i-im<sup>ki</sup>  
1 túg bar-kar-ra  
T.6 a-zi-ik-ni-el  
ša a-na šu-ut re-ši  
R.8 i-ru-bu  
šu-nigin<sub>2</sub> 2 túg bar-kar-ra  
10 zi-ga i-na ká pa-hu-dar<sup>ki</sup>  
iti hi-bir<sub>5</sub>-tim  
12 u<sub>4</sub> 25-kam

101 [XXII 161]

Dépense à la porte de Tarnip de deux habits pour Hammî-zakûn de Ziniyân. Le 30/v.

- 1 túg bar-si ha-am-du-ú  
2 1 túg bar-si ú-ṭub-lu  
ha-mi-za-ku-un  
4 ša zi-né-en<sup>ki</sup>  
T. zi-ga  
R.6 ina ká tar-ni-ip<sup>ki</sup>  
iti hi-bir<sub>5</sub>-tim  
8 u<sub>4</sub> 30-kam

102 [M.6724]

Dépense à la porte de Tarnip de 2 habits. Le 4/vi.

- 1 túg gi-zu [...]  
 2 ki-wi-ša-  
 ša it-ti [...]  
 4 il-le-[qú-ú]  
 1 túg gi-zu [...]  
 6 [ša it-ti NP]  
 [il-le-qú-ú]  
 8 [šunigin 2 túg-há]  
 [zi]-ga  
 10 [i-na] ká tar-ni-ip<sup>ki</sup>  
 iti <sup>d</sup>IGI-KUR  
 12 u<sub>4</sub> 4-kam  
 ba-zal-ma

103 [XXII 123]

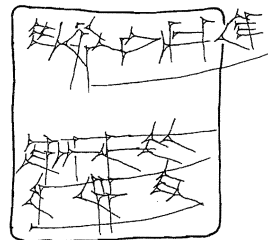
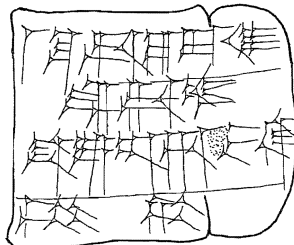
Apport à la porte de Tarnip de 3 habits par Munawwirum, le fils du Prince (d'Ešnunna), Yantakum et Šallurum. Le 9/vi.

- 1 túg da-ba-du gal  
 2 ša mu-na-wi-rum  
 dumu ru-bi-im  
 4 1 túg sal-la ús  
 ša ia-ta-ki-im  
 T.6 1 túg ú-ṭub-lu qar-/šum  
 R. ša ša-lu-ri-im  
 8 lú sé-ke-ri-im  
 šu-nigin<sub>2</sub> 3 túg-há sig<sub>5</sub>  
 10 mu-DU  
 i-na ká tar-ni-ip<sup>ki</sup>  
 T.12 iti <sup>d</sup>IGI.KUR  
 u<sub>4</sub> 9-kam

104 [S.133-46]

Dépense à Tarnip d'un habit pour Rakabtum, roi du Yapturum. Le 15/vi.

- 1 túg kap lu-ur-mi  
 2 ra-kab-tum  
 ša ia-ap-<ṭú>-ri-im<sup>ki</sup>  
 4 zi-ga  
 R. i-na tar-ni-ip<sup>ki</sup>  
 6 iti <sup>d</sup>IGI-KUR  
 u<sub>4</sub> 15-kam



3) Pour Rakabtum roi de Talhayûm à l'époque de Yahdun-Lîm, voir J.-M. Durand, *NABU* 1987/12. Comme l'a montré J.-M. Durand dans *NABU* 1989/57, dans la mesure où Talhayûm est la capitale du Yapturum, il convient de corriger le texte.

105 [XXII 162]

Dépense à la porte de Tarnip de 4 habits pour Sâkirum dépendant de Yatar-Addu, Muzuggune de Mardamân, Mâr-Eštar de Burullûm et Nupân de Šubat-Eštar. Le 19/vi.

- 1 túg bar-kar-ra *sa-ki-rum*  
 2 *ša ia-tar-<sup>d</sup>IM*  
*ša ki i-din-an-nu i-le-qú*  
 4 1 túg bar-kar-ra *mu-zu-gu-ne*  
*lú mar-da-ma-nu-um<sup>ki</sup>*  
 6 1 túg bar-kar-ra *dumu-eš<sub>4</sub>-tár*  
 T. *lú bu-ru-la-yu-um<sup>ki</sup>*  
 1 túg bar-kar-ra  
*nu-pa-an*  
 R.10 *lú šú-ba-at-eš<sub>4</sub>-tár<sup>ki</sup>*  
*ša ki ší-id-qum-ma-tar*  
 12 *il-le-qú*  
*šu-nigin<sub>2</sub> 4 túg bar-kar-ra*  
 14 *zi-ga*  
*i-na ká tar-ni-ip<sup>ki</sup>*  
 T.16 *iti <sup>d</sup>IGI.KUR*  
*u<sub>4</sub> 19-kam*

106 [XXI 353]

Apport à la porte de Saggarâtum d'un habit par la mère de Kiniš-mâtum. Le 27/vii.

- 1 túg bar-si *ha-am-du-ú*  
 2 *šu-bu-ul-tum*  
*ša um-mi*  
 4 *ki-ni-iš-ma-tim*  
*mu-DU*  
 6 *i-na ká*  
*sa-ga-ra-tim<sup>ki</sup>*  
 8 *iti ka-nu-na-tim*  
*u<sub>4</sub> 27-kam*  
 10 *ba-zal-ma*

107 [XXII 163]

Dépense à la porte de Tuttul de 2 habits pour Ilî-samsî d'Amarhi et Hali-etar de Yarihâ. Le 8/viii.

- 1 túg bar-kar-ra  
 2 *ì-lí-sa-am-si*  
*ša a-ma-ar-hi<sup>ki</sup>*  
 4 1 túg bar-kar-ra  
 T. *ha-li-e-tar*  
 6 *ša ia-ri-ha-[a<sup>ki</sup>]*  
 R. *šu-nigin<sub>2</sub> 2 túg ba[r-kar-ra]*  
 8 *zi-[ga]*  
*i-na ká du-d[u-u]/<sup>ki</sup>*

10 iti <sup>d</sup>da-gan  
T. u<sub>4</sub> 8-kam

3) Le toponyme est un hapax ; il n'est pas impossible qu'on doive le rapprocher d'Aparhâ.

### 108 [XXII 140]

Dépense à la porte de Kallâtum d'un habit pour Yaslimân le Numhéen. Le 3/ix.

1 túg gú-è bar-kar-ra  
2 ia-ás-li-ma-an  
lú nu-um-hu-ú  
4 zi-ga  
R. i-na ká ka-la-tim<sup>ki</sup>  
6 iti li-li-a-tim  
u<sub>4</sub> 3-kam

### 109 [XXII 164]

Dépense à la porte de Zinasi de 21 habits. Le 9/ix.

6 túg ku-ša-at gi-zu		[1 túg guz-za s]ù-a ha-[t]a- [...]
2 2 túg ha-ru-r[u]	2'	ku <sub>5</sub> a-hu-ši-na
a-na lu-bu-úš lú gal-ku <sub>5</sub>		[1 túg gu]z-za sù-a a-ia-la-AN
4 ša ba-ah-di-AN	4'	ku <sub>5</sub> i-da-bu
1 túg ku-ša-at gi-zu		1 túg guz-za ha-mu-[r]a-bi
6 la-hu-un-AN	6'	ku <sub>5</sub> ta-ri-im-ša-[k]i-im
[1 túg k]u-ša-at gi-zu		1 túg guz-za ha-mu-ra-bi
8 ia-ri-im-l[i-i]m	8'	ku <sub>5</sub> ia-ás-di-ta-an
[l]ú nu-ma-hu-[ú]		šu-nigin <sub>2</sub> 21 túg-há ús
10 [1 túg ku-š]a-at bi-it-rum	10'	zi-ga i-na ká zi-na-si <sup>ki</sup>
ia-ha-ad-li-im	T.	iti li-li-a-tim
(...)	12'	u <sub>4</sub> 9-kam
R. (...)		

### 110 [XXII 166]

Dépense à la porte d'Arduwân d'un habit pour Mut-Yamis, fils de Kannum. Le 16/ix.

1 túg ú-ṭub-lum qar-šum  
2 mu-ut-ia-mi-is  
dumu ka-ni-im  
R.4 zi-ga  
i-na ká ar-du-wa-an<sup>ki</sup>  
6 iti li-li-ia-tim  
u<sub>4</sub> 16-kam

2) Pour le nom Mut-Yamis, voir J.-M. Durand, « L'emploi des toponymes dans l'onomastique d'époque amorrite (I). Les noms en *mut-* », *SEL* 8, 1991, p. 81-97, en particulier p. 87.



## 111 [XXI 416]

[Apport] à la porte de [...] de 4 habits. Le 13/[...]/Yahdun-Lîm victoire sur [...]. « Tablette d'apport ».

(...)

- 1 [...]
   
2 1 [...]
   
4 túg hu-r[a-ru]
   
4 ú-bi[l]
   
i-na ká [...]
   
6 iti [...]
   
u<sub>4</sub> 13-[kam]
   
8 mu ia-[ah-du-li-im]
   
da-am<sub>7</sub>-[da-am]

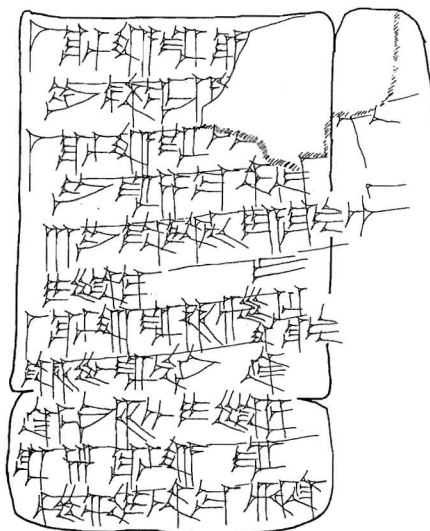
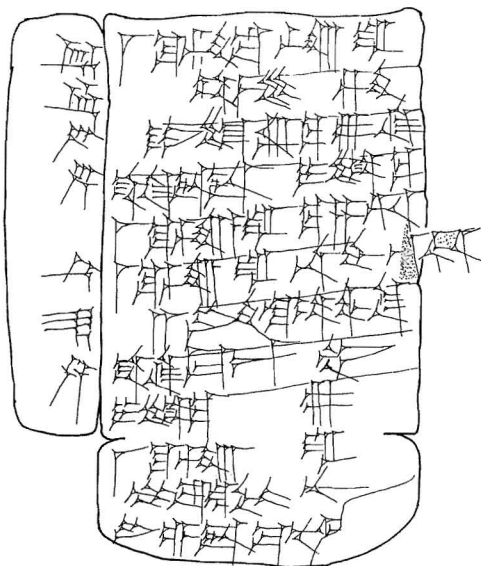
(...)

TL.10' [dub š]u-bu-ul-tim

## 112 [M.6017]

Livraison à Mari de 7 habits-barkarrû : à Tazigi roi des Turukkéens (l. 1-4), à 2 Hilatéens (l. 5-9), à Muzumgunu de Mardamân (l. 10-12), à E[...] de Talh[ayûm] (l. 13-14), à Aštamar-Addu de Razamâ (l. 15-16) et à Hazib-Tešub de Haburâtum (l. 19-21). Le 7/iii.

- 1 túg gi-zu bar-kar-ra
   
2 ta-zi-gi
   
lugal tu-ru-ku-ú<sup>ki</sup>
  
4 ša ki da-da i-le-qú
   
1 túg bar-kar-ra ku-za-ri
   
6 1 túg bar-kar-ra na-ah-q[a]-ar
   
2 lú hi-la-ta-yu<sup>ki</sup>
  
8 ša ki ip-qa-tim
   
i-le-qú-ú
   
T.10 1 túg bar-kar-ra
   
mu-zu-um-gu-nu
   
12 lú mar-da-ma-nu-y[u<sup>ki</sup>]
   
R. 1 túg bar-kar-ra e[...]
   
14 lú ta-al-h[a-yu<sup>ki</sup>]
   
1 túg bar-kar-ra aš-t[a-mar]-[<sup>d</sup>IM]
   
16 lú ra-za-ma-yu<sup>ki</sup>
  
3 lú ša it-ti ia-šu-ub-AN
   
18 i-le-qú-ú
   
1 túg bar-kar-ra ha-zi-ib-/te-šu-ub
   
20 ša ha-bu-ra-tim<sup>ki</sup>
  
T. ki me-ni-ha-an i-le-qú
   
22 šunigin 7 túg bar-kar-ra
   
zi-ga i-na ma-ri<sup>ki</sup>
  
TL.24 iti la-hi-im u<sub>4</sub> 7-kam



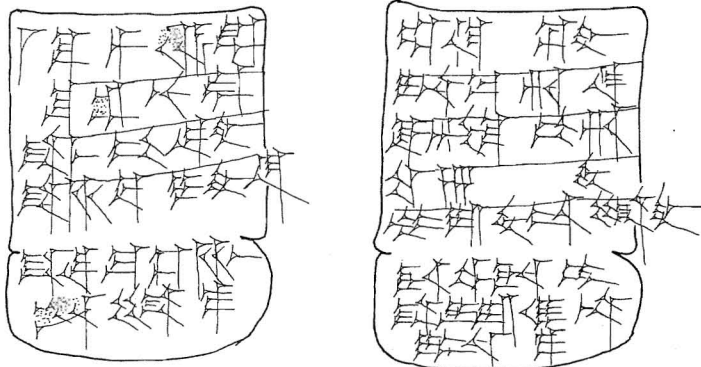
7) Le toponyme est sans parallèle à ma connaissance ; peut-être faut-il le rapprocher de Halita, hapax de ARM V 45 : 9.

11) Pour le premier élément de ce nom hourrite, cf. *mu-zu-un-a-dal* M.7293 (réf. J.-M. Durand).

### 113 [M.6684]

« Un habit-barkarrû, à Šurânûm, (messenger) de Mebidum, (roi) de Habâ'um, qu'il a reçu de Masihân. Tablette de cadeau ; à Mari. Le 7/x/année où Yahdun-Lîm a remporté la victoire sur les Yaminites ».

- 1 túg-bar-kar-ra  
2 šu-ra-<sup>r</sup>nu<sup>l</sup>-um  
ša me-bi-di-im  
4 ša ha-ba-i-im<sup>ki</sup>  
T. ša ki ma-si-ha-an  
6 il-le-<sup>qú</sup>  
R. dub qí-ší-im  
8 i-na ma-ri<sup>ki</sup>  
iti <sup>d</sup>nin-bi-ri  
10 u<sub>4</sub> 7-kam  
mu ia-ah-du-li-im  
T.12 da-am<sub>7</sub>-da-am  
ša dumu ia-mi-na  
14 i-du-ku



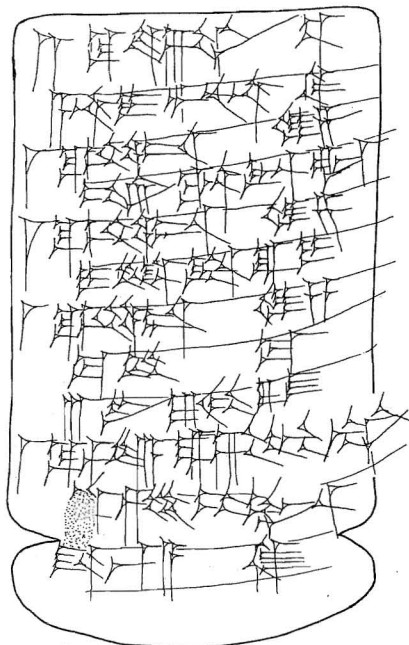
3-4) Ce Mebidum (roi) de Habâ'um se retrouve dans notre n°100 [XXII 160].

7) Noter la valeur ší de SI, qui est « cappadocienne ».

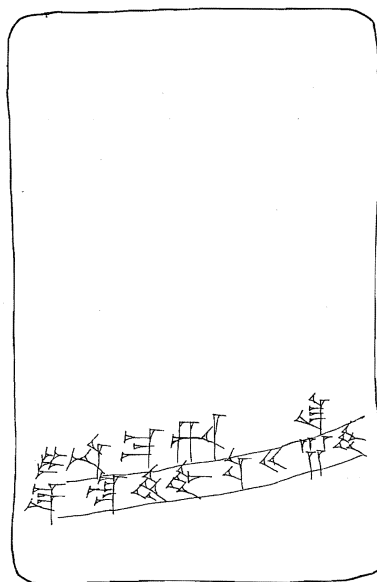
### 114 [M.18145]

Distribution d'habits à Mari : au fils d'Annun-nadi (l. 1-2), à 2 Lullû (l. 3-9), à un individu de Šakkâ(?). Le 25/iii.

- 2 túg ša-ga-dù gad  
2 a-na dumu an-nu-na-di  
1 túg gú-è guz-za  
4 pí-ir-ku-na-da-al  
1 túg gú-è guz-za  
6 i-li-id-ra-i  
1 túg gú-è guz-za  
8 ma-am-ma  
3 lú lu-ul-lu-ú  
10 1 túg bar-kar-ra ga-gu-tim  
[š]a zi-bi-il  
12 [š]a<sup>l</sup>-qa-a<sup>ki</sup>



R. (blanc)  
14 *i-na ma-ri<sup>ki</sup>*  
iti *la-hi-im* u<sub>4</sub> 25-kam



2) Ce nom de femme, absent de *ARMT* XVI/1, est documenté par T.217 : 5 ; T.249 : 2 ; T.366 : 7, etc.

4) J.-M. Durand me suggère de rapprocher ce nom hurrite de Pirhunna (avec alternance h/k) ; cf. aussi Pirkinnu (*ARMT* XVI/1 p. 168).

10) Il faut peut-être corriger le texte en <su->ga-gu-tim.

12) J.-M. Durand me signale le toponyme *sa-qa-a<sup>ki</sup>* dans l'inédit M.9922 ; il pourrait aussi s'agir ici d'une graphie particulière de Šakkâ, localité du district de Mari.

14-15) Ces deux lignes ont été écrites après coup sur l'argile déjà sèche.

#### 115 [XXI 354-bis]

Dépense à Mari d'un habit pour Nuhmi-Addu, (messager) d'Abî-Samar. Le 7/viii.

[1 túg] *da-ba-du*  
2 *nu-uh-mi-<sup>d</sup>IM*  
*ša a-bi-sa-mar*  
4 *ša ki im-ma-an*  
*il-le-qú-ú*  
6 [z]i-ga  
*i-na ma-ri<sup>ki</sup>*  
8 iti *<sup>d</sup>da-gan*  
u<sub>4</sub> 7-kam

#### CONCORDANCE

M.6008	n°96	XXI 426	n°98	XXII 164	n°109
M.6724	n°102	XXII 123	n°103	XXII 166	n°110
M.6843	n°97	XXII 138	n°92	XXII 227	n°95
M.10687	n°93	XXII 140	n°108	XXII 272	n°90
M.18004	n°99	XXII 160	n°100	XXII 273	n°91
S.133-46	n°104	XXII 161	n°101	XXII 278	n°94
XXI 353	n°106	XXII 162	n°105		
XXI 416	n°111	XXII 163	n°107		

## RAIDERS OF THE LOST TREASURE OF SAMŠI-ADDU

Jesper EIDEM  
University of Copenhagen

“I received the tribute of the kings of Tukriš and of the king of the Upper Land”

Thus states the mighty Samsī-Addu in his long Assur inscription recalling just a few instances when treasure entered his royal coffers. Other references to the amassing of wealth and booty can be found in numerous texts from his reign, and given the extraordinary success of the kingdom there can be little doubt that the palaces of Assur, Ekallātum, Mari, and Šubat-Enlil, towards the end of Samsī-Addu’s life, contained considerable treasures. What eventually became of these?

The circumstances of Samsī-Addu’s death and the disintegration of his kingdom are poorly documented and beyond the scope of this paper, but whatever precisely happened, the Mari letter published here indicates that sometime afterwards the treasures of Šubat-Enlil were still sufficiently intact to be coveted by several kings including Zimri-Līm of Mari. The letter is presently *hors dossier* since it dates to the early part of Zimri-Līm’s reign which will be covered in the forthcoming *AEM* II. For this reason the historical comments which can be offered here are minimal, but the available evidence indicates that neither Zimri-Līm nor anyone else scored a “jackpot” in Šubat-Enlil. The treasures of the old empire-builder were instead gradually divided among a number of greater or lesser figures – indeed perhaps in some cases reverting to places from where they had been collected! We may assume that no higher justice was responsible for this, but the simple fact that Samsī-Addu had no true successor who by the same unique coincidence of circumstances and character could hold territory and treasure on such scale.

Still later, of course, these treasures shifted hands again, and eventually vanished, but we may take comfort from the fact that some of the “real” treasures remained to be retrieved only in this century by archaeologists at sites like Šubat-Enlil itself (Tell Leilan) and Mari, and it is indeed a pleasure to be able to offer one small pearl from the riches of the latter site in memory of Prof. Birot, a scholar and gentleman who dedicated his own main efforts to the Mari “treasures” and helped to open up a new era of research on these extraordinary documents.

The story of our text, n°116 [A.556]<sup>1</sup>, is this :

On the Habur Plains, in the country of Apum, Turum-natki and citizens of the capital Šubat-Enlil plot to gain control with the city. Turum-natki writes to Zimri-Līm of Mari and offers him the treasures of Samsī-Addu, which are still within the city, if he marches up to help them “open the city”. Zimri-Līm is obviously tempted by the proposal and decides to act promptly. He sends the letter from Turum-natki with a letter of his own to Sūmu-Hadû, presumably stationed in Saggarātum at this time,

---

<sup>1</sup>The tablet was studied and copied by the author during a stay in Paris in late 1993. For subsequent collations and many helpful comments I am grateful to J.-M. Durand and D. Charpin.

instructing him to recruit the Bina-Jamina. Sūmu-Hadû receives the letters while on a “travel”, an unspecified official mission, and acts on the instructions.

He sends a letter to two Mari officials who are with the Bina-Jamina “Haneans”, i.e. the semi-nomads as opposed to the settled population in the Euphrates Valley. The two officials are told to read part of the letter (cited ll. 11-22) to the local officials and the elders of Mutêbal (i. e. the Bina-Jamina) and persuade them to join the campaign. The first step is to bring the local officials (*sugāgū*) and the elders to Dūr-Jahdun-Lim where Zimrī-Līm can meet them and “calm” them. The whole process is apparently somewhat tricky and this explains why Sūmu-Hadû takes such care to quote exactly to his lord what he has instructed the officials to tell the Bina-Jamina – which is fortunate for us since it provides the background for the whole affair. It also explains why Sūmu-Hadû advises his lord to postpone the campaign until the end of the month.

Zimrī-Līm has also sent words to the Hanean Bina-Sim'al concerning the “looting of the land” – presumably the same campaign. They will arrive “there”, i. e. the region around Mari, and the plan for the campaign will be presented.<sup>2</sup> Simultaneously the Bina-Jamina will gather “here”, i. e. around Saggārātum, and Sūmu-Hadû assures his lord that he also recruits the “regular” Bina-Jamina from the “bank of the Euphrates”, i. e. from the towns and villages of the kingdom, and that he takes great care to do this properly so that his lord can march off with a well-organized and complete army.

Sūmu-Hadû finally advises that Qarnī-Līm and Simah-ilānem, kings of respectively Andarig and Kurdā south of the Jebel Sinjar, should be invited to participate in the campaign. Otherwise they may intervene and create obstacles – since they obviously also covet the rich loot in Šubat-Enlil!

The writer of n°116 [A.556], Sūmu-Hadû, was a high official posted first in Mari and later in Saggārātum. He seems to have died in late ZL 1' or early 2'.<sup>3</sup> As stated above most of the documentation from Mari contemporary with this letter is still unpublished so that a detailed analysis of the affair cannot be undertaken, but some preliminary chronological and historical comments must be offered.

In his important article “Šubat-Enlil et le pays d'Apum” (*MARI* 5, p. 129-140) D. Charpin has given a summary of the history of Apum/Šubat-Enlil during the reign of Zimrī-Līm. During the earliest part of the period the city of Šubat-Enlil itself was controlled by Samija, identical with an important official of Samsī-Addu. It is at present unclear whether Samija held the city for Išme-Dagan or on his own behalf, but on the other hand it is clear that he was in opposition to Turum-natki who is associated with the surrounding countryside of Apum. We possess at the moment these references to Turum-natki :

A) Attested at Leilan, where two sealings of a certain Apil-ilišu, son of Ali-banišu, servant of *tu-rum-na-at-ki* have been found (L.82-74,-75 ; on jar stoppers from Room 8 of the Temple. See *MARI* 4, p. 283 and 282, fig. 10). To my knowledge, the more recent excavations at Tell Leilan have not produced further relevant sources.

B) A single letter sent to Zimrī-Līm from Turum-natki will be published by J.-R. Kupper (referred to *Mélanges Garelli*, p. 180). This letter might obviously be the same as that referred to in our text.

C) A.1421 (a letter from Samija referred to by Charpin, *MARI* 5, p. 135). Simah-ilānem has written to Samija and offered to kill Turum-natki and join the country of Apum to ŠE. On the other hand unidentified people (presumably the opponent inhabitants inside Šubat-Enlil) declare “Let us kill Samija and the officials and either make Mār-Assur king or give the town to Turum-natki, but let us not join Ešnunna!”

D) *ARM* X, 5 (see *ibid.*, p. 135). Samija is in(?) Šubat-Enlil. Simah-ilānem of Kurdā wants to enter ŠE. Turum-natki and Haja-Sumu, former enemies, conclude an alliance and sends an army against(?) him.<sup>4</sup>

<sup>2</sup>One notes the clear distinction between Haneans who are Jaminite or Simalite ; cf. Charpin and Durand, “‘Fils de Sim'al' : les origines tribales des rois de Mari”, *RA* 80, 1986, pp. 141ff.

<sup>3</sup>For a recent summary of Sūmu-Hadû's career see B. Lafont, *Florilegium Marianum*, p. 96f. The remainder of his correspondence will be edited in *AEM* II.

<sup>4</sup>In spite of the collations to this text published in *MARI* 3, p. 163 it remains fairly unclear. In view of C) one would expect the king of Kurdā to be allied with Samija and this seems also to be the opinion of Charpin (*MARI* 5, p. 135 n. 35), who

E) A.2821 (a letter from Hali-Hadun ; formerly B.103 as cited by Jean ; see Charpin, *MARI* 5, p. 136). Qarnī-Līm buries Turum-natki in Apum and gathers the kings of the vicinity of Šubat-Enlil (*itāt ŠE*) where they mourn for Turum-natki. Qarnī-Līm humbly participates<sup>5</sup> and a son of Turum-natki is appointed king in ŠE.

F) *ARMT* XXVII, 17 (a letter from Ilušu-našir to Zimrī-Līm) mentions the son of Tarip-natki the king of Apum.

G) A.3591 (see M. Guichard, this volume p. 256).

H) *ARMT* XXVI, 317 (a letter from Jamšûm to Zimrī-Līm) perhaps mentions Turum-natki retrospectively (l. 24), but the context is broken and not clear. In any case, the letter is much later than the texts A)-F).

As noted by Charpin, these references show clearly the opposition which existed between Samija and his men inside Šubat-Enlil and Turum-natki in Apum supported by inhabitants of the capital – exactly the situation in our text. Sources E) – F) obviously belong to the context of the dramatic events in ZL 3' when an army from Ešnunna supported by Qarnī-Līm of Andarig had invaded the Habur and occupied Šubat-Enlil (see Durand, *ARMT* XXVI/1, pp. 139ff., and Birot, *ARMT* XXVII, pp. 20f.). At that time Simah-ilānem of Kurdā had been succeeded by Bunu-Ištar and accordingly it is rather in the context of C) and D) that our letter must belong. A more exact date *ante quem* for Simah-ilānem cannot be given at the moment, but the relative dearth of references to him in the extant material certainly confirms that he belongs to the early part of Zimrī-Līm's reign.<sup>6</sup> Our letter indicates uneasy, but not clearly hostile relations with the Bina-Jamina and a likely date could be before the so-called "1. rebellion" in ZL 1'. In any case, it is clear that the great plan outlined in n°116 [A.556] was not carried out since the struggle between Turum-natki and Samija continued for a good while yet and found a solution only in ZL 3'. On that occasion Šubat-Enlil was certainly looted. Qarnī-Līm and the army from Ešnunna were forced to retreat and brought treasure with them (cf. *ARMT* XXVII, 17), while subsequently their enemies, Bunu-Ištar, Hatnu-rabi, and Zimrī-Līm must have looted the town again (cf. Charpin and Durand, *RA* 81, 1987, p.130).

An obvious question then is whether the campaign against Šubat-Enlil planned in n°116 [A.556] ever got under way and if so what were the results. *ARMT* XXIII, 370 – dated 1-xii ZL 1' – which has the entry "when the king went to Šubat-Enlil", shows that Zimrī-Līm visited Apum during this early period of his reign, but on the whole it seems unlikely that anything on the scale suggested by n°116 [A.556] was attempted, possibly because Zimrī-Līm came under pressure from the Bina-Jamina. This does not mean, however, that Samija was left entirely alone to enjoy the "treasures" of Samsī-Addu. His role will obviously be easier to assess when his correspondence appears in *AEM* II, but he certainly seems to have been under some pressure as revealed by the references C) and D) above, and further evidence for this is found in a text quoted by Durand, *Mélanges Garelli*, p. 19 (M.5009), and which must be fairly close in time to our letter :

"Previously Qarnī-Līm was at the gate of the town and in Šubat-Enlil they brought out silver, gold and *ašlalû* for him. Simah-ilāni arrived and they brought out a *dumuqtum*-present for him. Now, Šarraja and Saggarabi arrived and they brought out a *dumuqtum*-present for them."

---

perhaps, like the present author, is inclined to think that the passage in ll. 8f. (*i-na ki-bi-it-e ša-bi-im, i-ru-du-šu*) "they sent him away with a large army" means that Simah-ilānem was prevented from entering Šubat-Enlil (i. e. "chased away"). The rest of the text is equally ambiguous and it is difficult to see who is operating with/against whom. Hopefully further collation or the publication of additional evidence will help solve the problems.

<sup>5</sup>J.-M. Durand has commented on this passage in *ARMT* XXVI/1, 169 c and suggested to translate l. 31 (*qar-ni-li-im ip-pa-al-si-ih*) simply "in the presence of Qarnī-Līm", but I think this misses an important point. The verb *napalsuhum* basically refers to humble or dejected action and the implication is surely that Qarnī-Līm, instead of taking control with Šubat-Enlil himself, performs burial and mourning over Turum-natki and allows his legitimate heir to assume the throne – something which the writer of the letter may well have considered a charade! The text is only known from the passages cited by Charpin and Durand (see *ARMT* XXVI/1, 27 a) and now badly destroyed by salt, but one detects a tinge of irony in the description of Qarnī-Līm's performance.

<sup>6</sup>Apart from the references listed in *ARMT* XVI, s. n. and the texts published in this volume (here and the contribution by B. Lafont) we have only C) and D) referred to above, M.5009 (see below), *ARMT* XXVI/2, 463-465, *ARMT* XXVII, 15.

Thus, it would seem that Samija had to pay virtual danegeld in order to remain in place, and this is hardly surprising if he was up against both the local countryside, rebellious citizens, and any number of greedy kings around. What is really surprising is the fact that Samija under such conditions apparently managed to remain in Šubat-Enlil for nearly *five* years into the reign of Zimrī-Līm. The evidence summarized above seems to reflect fairly complicated and changing scenarios. A), for instance, implies that Turum-natki – or rather one of his officials – sent supplies or presents to Šubat-Enlil so that local relations may periodically have been more relaxed. In sum, we can only hope that future evidence will answer some of these interesting questions and allow a clearer view of this phase in the history of Šubat-Enlil.

## 116 [A.556]

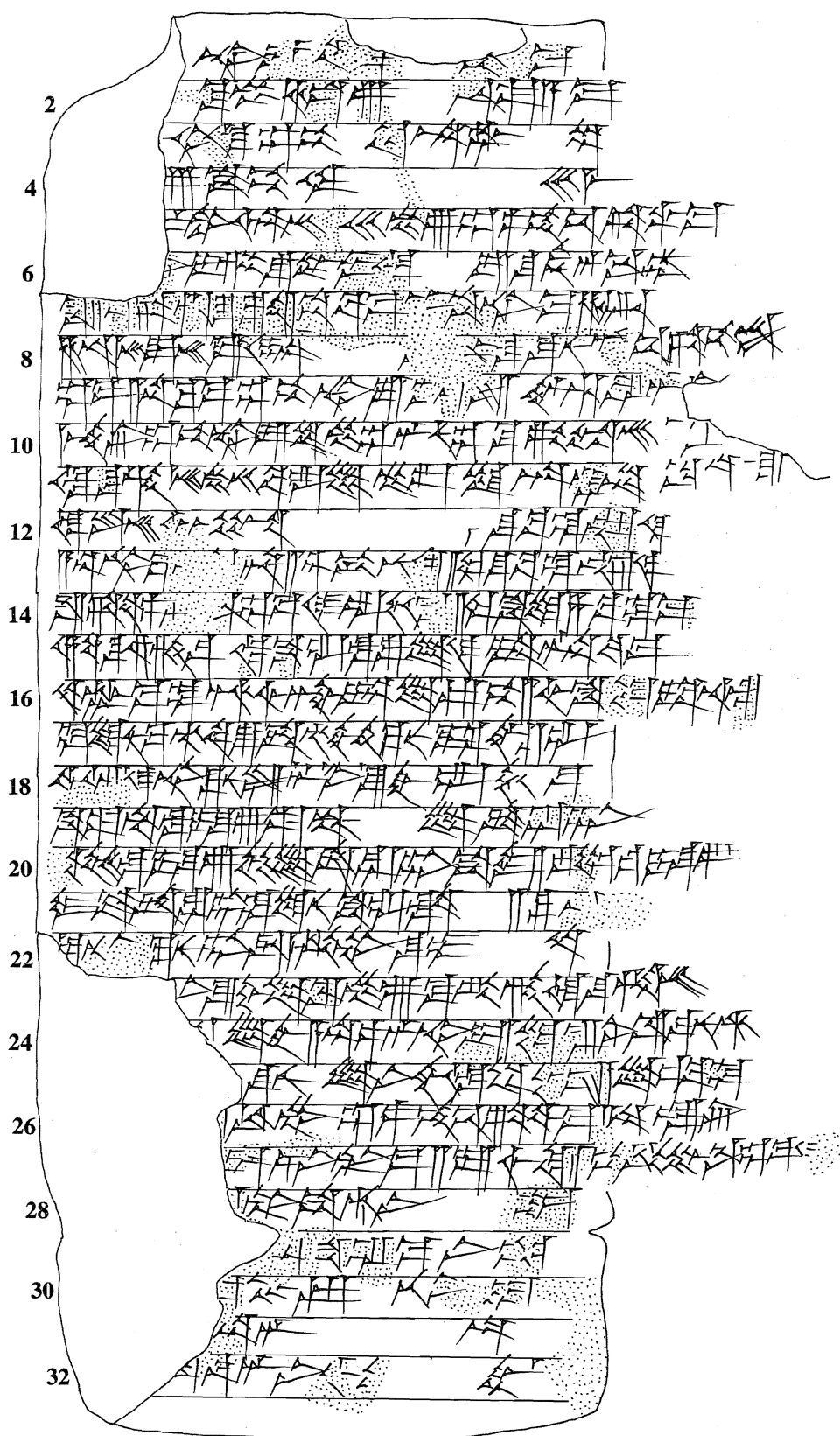
Sūmu-Hadû to the king : citizens of Apum united under Turum-natki have offered Zimrī-Līm “the treasures of Samsī-Addu” still in Šubat-Enlil in retur for military help against Samija who controls the city. Zimrī-Līm has cordingly ordered general mobilization in his kingdom and Sūmu-Hadû here reports on its progress.

- [a-na] be-lí-ia<sup>1</sup> qí-<sup>1</sup>{KI} bī<sup>1</sup>-ma  
 2 [um-ma] su-mu-ha-du-ú<sup>1</sup> ir<sup>1</sup>-ka-a-ma  
 [tup-pí b]e-lí<-ia> ù tup-pí<sup>1</sup> tu<sup>1</sup>-rum-na-ak-te  
 4 [ša be-lí] ú-ša-bi-lam eš-me  
 [i-nu-ma tup-p]a-tim ši-na-ti eš-mu-ú<sup>1</sup> tup-pa-am uš-ta-wi-ma  
 6 [a-na še-e]r i-ší-e-pu-uk ù ia-šu-ub<sup>d</sup>da-gan  
 [ša a-na<sup>1</sup>] ta-ri-e udu-há ša ba-ma-<sup>1</sup>tim<sup>1</sup> <<ša>> be-lí ma-ha-ar  
 8 ha-na-meš dumu-meš ia-mi-na <ú>-t[a<sup>2</sup>-a]k<-ki>-la-šu-nu-ti uš-ta-bi-il  
 um-ma a-na-ku-ma tup-pí be-lí-ia<sup>1</sup> i-na kaskal<sup>1</sup>-a im-hu-ra-an-<sup>1</sup>ni<sup>1</sup>  
 10 me-he-er tup-pí be-lí-ia<sup>1</sup> te<sub>4</sub>-mu-um an-nu-um sú-ga-gu-meš {<sup>1</sup>x-x<sup>1</sup>[( )]}  
 ù šu-gi-meš mu-te<sub>9</sub>-ba-al li-<iš>-mu-ú<sup>1</sup> tu-rum-na-ak-<sup>1</sup>te<sup>1</sup> {<sup>1</sup>ša<sup>2</sup> na<sup>1</sup> x<sup>2</sup> e[( )]}  
 12 ù lú-meš<sup>1</sup> wa<sup>1</sup>-aš-bu-ut {x} šu-ba-at<sup>d</sup>en-lí<sup>ki</sup>  
 a-na be-lí-ku-n[u k]a<-ia>-an-tam a-na pé-te<sub>9</sub>-<sup>1</sup>e<sup>1</sup> a-lim šu-ba-at<sup>d</sup>en-líl  
 14 iš-ta-na-pa-r[u-ni]m um-ma-mi al-kam-ma a-lam ša-tu ša-ba-at-ma  
 kù-babbar-šu kù-gi-šu ù<sup>1</sup> ša<sup>1</sup>-al-la-sú le-qé i-na-an-na ki-ma  
 16 na-ak-ma-at<sup>d</sup>utu-ši<sup>dim</sup> i-na li-ib-bi a-lim ša-<sup>1</sup>tu<sup>1</sup> i-ba-aš-še<sub>20</sub>-<sup>1</sup>e<sup>1</sup>  
 at-tu-nu-ma ti-de-e it-ti ah-hi-ku-nu dumu si-im-a-al  
 18 wa-<sup>1</sup>ar<sup>1</sup>-ki be-lí-ku-nu kaskal-a an-né-e-em al-kam-ma  
 ša sag-ir la i-šu-ú sag-ir li-it-ra-<sup>1</sup>šum<sup>1</sup>  
 20 [š]a gemé la i-šu-ú gemé li-it-ra-šum ša anše a-ga-lam la i-šu-ú  
 anše li-it-ra-šum [a]t-tu-nu ša-al-la-tam a-ku-<sup>1</sup>la<sup>1</sup> (sic!)  
 22 [ù<sup>1</sup>] be-<sup>1</sup>e<sup>1</sup>l<sup>1</sup>-ku-nu šum da-mi-iq-tim šu-uk-na  
 [te<sub>4</sub>-ma-am an-n]é-e-em li-iš-mu-ú<sup>1</sup> sú-ga-gi ù šu-gi-meš  
 24 [a-na bàd<sup>ki</sup>-ia-ah-d]u-li-im a-na pa-an be-lí-ia tu-ra-ni-iš-šu-nu-ti  
 [be-lí li-ib-ba]-šu-nu li-ni-ih ù te<sub>4</sub>-<sup>1</sup>em<sup>1</sup> kaskal-a li-iš-ba-at  
 26 [ki-a-am a-na da-m]i-iq-tim tup-pa-am uš-ta-wi-ma a-na še-er {<sup>1</sup>x<sup>1</sup>}  
 [lú-meš šu-nu] i-na<sup>1</sup> pa-ni-tim-ma a-ia-ši ki-a-am iq-bu-nim um-ma-m[i]  
 28 [ ]<sup>1</sup>x<sup>1</sup>-tim ša be-lí-ni<sub>5</sub>  
 1. e. [ ]<sup>1</sup>x<sup>1</sup> ša<sup>1</sup> ra-ma-ni-<sup>1</sup>ni<sub>5</sub><sup>1</sup>  
 30 [ ]<sup>1</sup>a<sup>2</sup> še-ep be-lí-<sup>1</sup>ni<sub>5</sub><sup>1</sup>  
 [i ni-iš-ši-iq i-]na-an-na  
 32 [a-di re-i]š<sup>1</sup>iti<sup>1</sup> an-ni {x x}-im



116 [A.556]

(face)



- rev. [be-lí a-na š]u-ba-at-<sup>d</sup>en-lí<sup>ki</sup> a-la-ka-am<sup>1</sup> li-la-pí-it<sup>1</sup>  
 34 [x x] [x KI-e-em<sup>1</sup> dumu-meš ia-mi-na a-na še-er be-lí-ia  
 [li-tu-r]u-nim-ma<sup>1</sup> še-ep<sup>1</sup> be-lí-ia li-iš-ši-qú-ma  
 36 [be-lí i<sup>1</sup>-na a-wa-tim li-ni-ih-šu-nu-ti íd-da-há li-ih-ha-aṭ-ṭà  
 à aš-šum ṭe<sub>4</sub>-em ma-ti-im ša-ha-ṭí-im ša be-lí<sup>1</sup>  
 38 a-na ha-na-meš dumu-meš si-im-a-al iš-pu-<<ra>><sup>1</sup> ru<sup>1</sup>  
 ha-na-meš li-ik-šu-dam-ma ṭe<sub>4</sub>-mu-um šu-<sup>1</sup>ú lí<sup>1</sup>-[x x x]<sup>1</sup>  
 40 ul-la-nu-um {x} ha-na dumu si-im-a-al a-na pa-an be-lí-ia<sup>1</sup>  
 lu pa-hi-ir à an-<na>nu-um ha-na-meš dumu-meš ia-mi-na li-<sup>1</sup>ip<sup>1</sup>-h[u-ur]  
 42 à pí-ih-rum dumu ia-mi-na ša ki-ša-ad pu-ra-tim ma-li ú-za-ku  
 be-lí ú-ša-áš-ma wa-ar-ka-at ša-bi-im a-na-ku pa-ar-sà-ku  
 44 ša i-na ša-bi-im gi-<sup>1</sup>bé-tim<sup>1</sup> be-lí i-la-ak-ma be-lí šum da-mi-iq-tim<sup>1</sup> iš-ša<sup>1</sup>-ka-an  
 à ba-ši-it a-lim ša-a-ti na-ak-ka-ma-at<sup>d</sup>utu-ši-<sup>d</sup>im  
 46 be-lí a-na qa-ti-šu ú-te-er-ru iti an-né-e-em  
 be-lí li-la-pí-it ša-ni-tam à šum-ma qar-ni-li-im  
 48 à si-ma-ah-i-la-né-e-em<sup>1</sup> it<sup>1</sup>-ti be-lí-<ia><sup>1</sup> i-<ša>-ri-iš  
 ú-ul i-da-ab-bu-bu a-di be-lí kaskal-a ú-ša-am-ma-ru i-la-ak  
 50 à [ba-ši<sup>1</sup>-it a-lim ša-ti a-na [qa-ti-šu] ú-ta-ar-<sup>1</sup>ru<sup>1</sup>  
 [à be-lí a-na ki-la-l[i-šu-nu ṭup-pa-am l]i-iš-pu-ur  
 52 [à i-na a-wa<sup>1</sup>-l[i-m an-ni-tim it-ti be-lí-ia i-te-eb-bu  
 [ú<sup>1</sup>-la-šu-ma wa-ar-k[a-nu-um i-še-em-mu]-ma  
 54 wa-ar-ki be-lí-ia qa-du-um ša-b[i-šu-nu ú-ul i-<sup>1</sup>la-ku  
 à be-lí ú-pa-la-sú à lu-ma pa\*-a[n\* lú-meš èš-n]un-na<<sup>ki</sup>>  
 56 i-ša-ab-ba-tu-nim-ma ú-ba\*-a[z\*-za-hu-ni]m\*  
 ú-la-šu-ma i-na-an-na-ma šu-la-šu-nu šu-u[p-ra-am-ma]  
 58 wa-<ar>-ka-nu-um qa-du-um ša-bi-šu-nu wa-ar-ki be-lí-<sup>1</sup>ia<sup>1</sup>  
 i-la-ku<sup>1</sup> [à i<sup>1</sup>-na qa-qa-di-im ka-ab-di-im  
 60 [a-na šu<sup>1</sup>-ba{x}]<sup>1</sup>-at-<sup>d</sup>en-lí<sup>ki</sup> be-lí i-ṭe<sub>4</sub>-eh-hi

<sup>1</sup>Say to my lord : Thus (says) Sūmu-Hadû, your servant :

<sup>3</sup>I have heard [the letter from] my lord and the letter of Turum-nakte<sup>a)</sup> [which my lord] sent me :

<sup>5</sup>[When] I had heard these letters I dictated a letter accordingly and sent (it) to Iši-Epuk and Jašub-Dagan<sup>b)</sup> <sup>7</sup>to whom my lord *had sent*<sup>c)</sup> before the transhumant Bina-Jaminu (with instructions) to take away the sheep of the plain. <sup>9</sup>(It read) as follows :

“A letter of my lord reached me en route ; <sup>10</sup>the content of my lord’s letter is this message. Let the mayors and the elders of Mutêbal<sup>d)</sup> hear (this) :

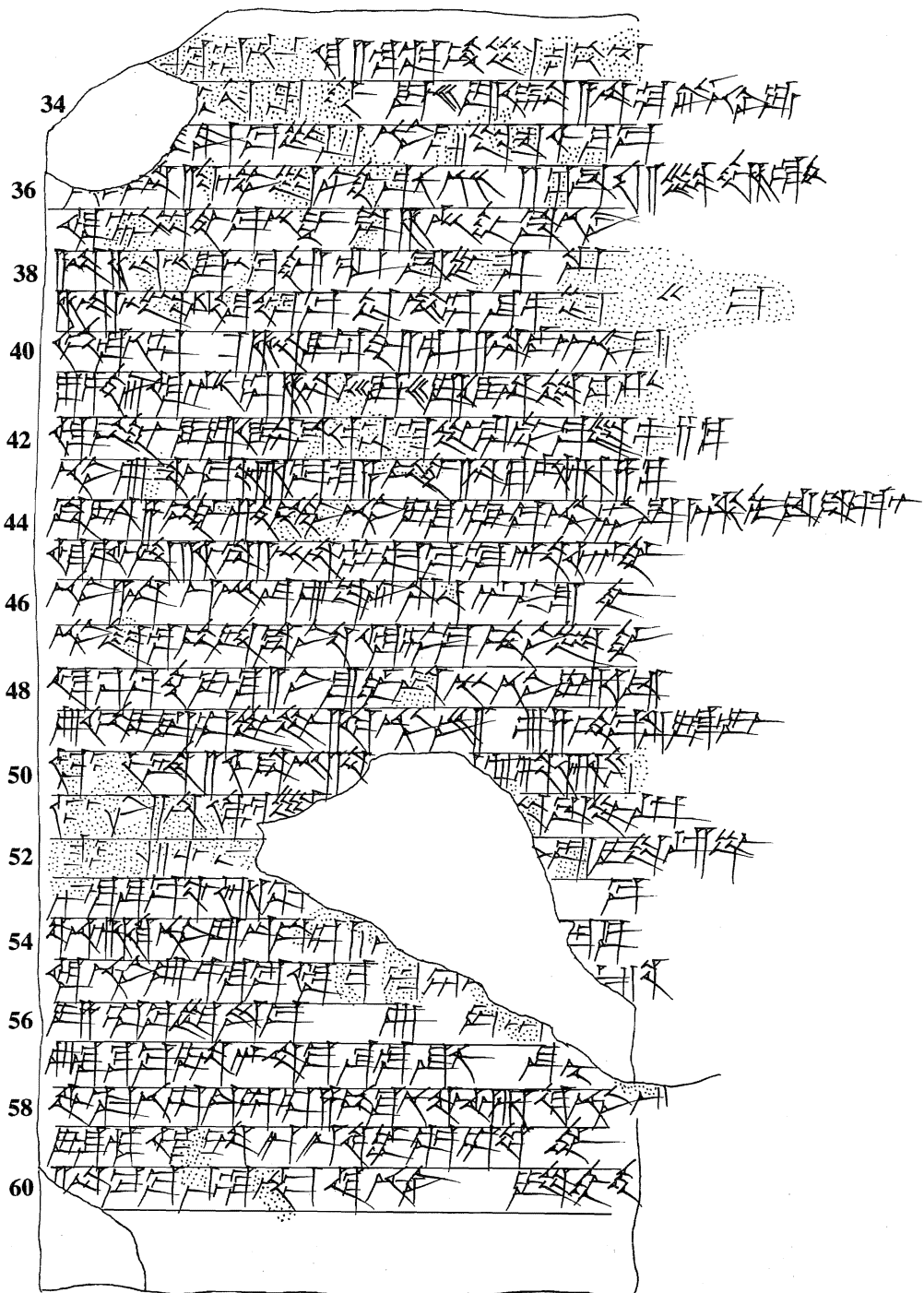
“<sup>11</sup>Turum-nakte and the citizens of Šubat-Enlil keep writing to your lord to open the city of Šubat-Enlil : ‘<sup>14</sup>Come and seize this city – and take its silver, its gold, and its (other) booty!’ <sup>15</sup>Now you know (indeed) that the treasures of Samsî-Addu are (still) inside that city. <sup>17</sup>Together with your brothers the Bina-Sim’al follow your lord on this campaign, <sup>19</sup>and he who needs a slave shall take away a slave, he who needs a maid shall take away a maid, and he who needs a donkey<sup>e)</sup> shall take away a donkey! <sup>21</sup>You shall enjoy booty and establish renown<sup>f)</sup> for your lord.”

<sup>23</sup>Let (them) hear this [message]. You shall bring the mayors and the elders to Dūr-Jahdun-Lim to my lord. <sup>25</sup>[My lord] shall reassure them and take measures for the campaign.”

<sup>26</sup>[Thus in nice terms] I dictated the letter and to [(.....)].<sup>g)</sup> <sup>27</sup>Previously [these men] said this to me : “[.....] of our lord [.....] of ourselves [.....] the [.....] and the feet of our lord [we shall kiss!]” <sup>31</sup>Now [my lord] should postpone the march to Šubat-Enlil until the end of this month. <sup>34</sup>[.....] let the Bina-Jamina return to my lord and let them kiss the feet of my lord and my lord shall reassure them. Let the canal work be done.<sup>h)</sup> <sup>37</sup>And concerning the plan to raid the country which my lord wrote about to the transhumant Bina-Sim’al – <sup>39</sup>let the transhumants arrive and let this plan be

116 [A.556]

(revers)



presented.<sup>i)</sup> <sup>40</sup>The transhumant Bina-Sim'al will surely be gathered there before my lord and the transhumant Bina-Jamina will gather here ;<sup>j)</sup> <sup>42</sup>and the regular force<sup>k)</sup> of Bina-Jamina from the banks of the Euphrates – as much as I make ready – will obey my lord. <sup>43</sup>I am checking the troops so that my lord can march with a well-prepared<sup>l)</sup> army and establish renown for himself <sup>45</sup>and my lord can take the property of this city – the treasures of Samsi-Addu. My lord should wait this month.

<sup>47</sup>And if Qarni-Lim and Simah-ilānem do not keep up good relations with my lord until my lord starts the campaign which he prepares <sup>50</sup>and takes away [for himself] the possessions of this city, <sup>51</sup>my lord should send [a letter] to both of them so that in this undertaking they will join forces with my lord. Otherwise if they [hear] about this afterwards they will [not] follow my lord with their troops and they will worry my lord or recruit the Ešnunneans and put us under pressure.<sup>m)</sup> <sup>57</sup>Better invite their participation already now and they will afterwards follow my lord with their troops and my lord will advance to Šubat-Enlil with great might.

a) Turum-nakte is obviously a variant spelling for Turum-natki. It occurs also in A.3591 : 8 (see the article by M. Guichard, this volume p. 256).

b) Iši-Epuk and Jašub-Dagan were royal officials and both occur in the lists of palace dependants swearing allegiance to Zimri-Lim in his regnal year 1' (see Durand, *Mélanges Garelli*, pp. 36ff.). Otherwise Iši-Epuk is poorly attested at present, but he has probably died fairly early in Zimri-Lim's reign since ARM II 114, sent by Adad-dūri (hence prior to ZL 5') discusses division of his estate. Jašub-Dagan, on the other hand, is a common name in the Mari texts and this makes it difficult to trace our individual. Apart from workers or soldiers carrying this name in a variety of small localities near Mari, published texts also refer to more prominent individuals.

c) Reconstruction of the verb is tentative. The signs AK and LA at the end seem certain.

d) For Mutēbal (= Muti-abal) as a designation for (certain) Bina-Jamina see Durand, ARMT XXVI/1, 39 p. 175 n. 20. Given the apparent rarity of the name in such context, a chronological link between the two texts seems possible. Cf. also the article by B. Lafont, this volume.

e) The anše *agālum* is not otherwise attested in OB texts, but in earlier sources it seems to have denoted a donkey. Cf. N. Postgate, in R. H. Meadow and H. P. Uerpmann (eds), *Equids in the Ancient World*, Wiesbaden 1986, pp. 194ff.

f) The same expression in l. 44. For constructions with *šūmam šakānum* "praise" see Durand, ARMT XXVI/1, p. 275 sub d.

g) Something is probably missing at the end of l. 26 where the script starts to collide with that from the reverse which may have erased some signs. One expects in fact to find the names of the two officials mentioned in l. 6, but there is no space for this. Given the numerous other faults and omitted signs in our text, it seems possible that the scribe simply left a "stunted" sentence ending with *ana šēr*. If this is correct, the new sentence – as suggested in the transliteration – starts in l. 27. Although a reconstruction of the passage in ll. 28-31 seems possible, no secure solution occurs to me.

h) The subject of the canal work is introduced here as if this suddenly came to mind while the letter was dictated, and was added parenthetically as yet another argument for postponing the campaign. It cannot be excluded, however, that the phrase refers back to a passage in the fragmentary ll. 28ff.

i) The traces at end are too faint to be certain, but one expects *liššakin*.

j) The passage ll. 40f. was quoted by Charpin and Durand in RA 80, 1986, p. 154.

k) For *pihrum* "regular army" (for *behrum*) cf. Charpin, MARI 7, p. 201 sub 21). For *zukkūm* "prepare (for a journey)" see CAD Z, p. 31 and cf. ARMT XXVI/1, p. 133 g.

l) This passage helps to elucidate further the meaning of *šābum gibētum*. In ARMT XXVI/1, p. 160f. b, Durand suggested that *gibētum* denoted the regular "conscripts" of the core population, but our example shows that the word denotes rather an army "assembled and ready". This meaning also seems to fit the various examples published in ARMT XXVI.

m) The improved readings at ends of ll. 55f. follow suggestion by J.-M. Durand (after collation). Unfortunately the photos of the tablet available to me in Copenhagen cannot confirm the readings, but they seem entirely plausible.

## L'ADMONESTATION DES ANCIENS DE KURDÂ À LEUR ROI

Bertrand LAFONT  
CNRS, UPR 193

« Simahlânê, roi de Kurda ». C'est sous ce titre que Maurice Birot, dans un pénétrant article de la *Revue d'Assyriologie* en 1972<sup>1</sup>, attirait l'attention sur un personnage auquel il avait déjà consacré, huit années auparavant, une intéressante étude<sup>2</sup> : grâce à un petit lot de textes économiques et à quelques lettres, M. Birot parvenait à reconstituer les étapes d'une visite qu'effectua Simah-ilânê<sup>3</sup> à Mari, en provenance de Babylone, visite qui dura au moins trois semaines à la fin de l'année « de la prise de Kahat », que l'on suppose être aujourd'hui la seconde année du règne de Zimrî-Lîm<sup>4</sup>. Simah-ilânê fut alors reçu en grande pompe dans la capitale du Moyen Euphrate pour la célébration des fêtes de Dîrîtum.

Ainsi, il y a plus de vingt ans, M. Birot ouvrait une voie nouvelle à la recherche sur les textes de Mari, en proposant pour la première fois la restitution convaincante d'une trame d'événements grâce à l'utilisation combinée de sources épistolaires et administratives.

Notre documentation sur Simah-ilânê ne s'est pas tellement enrichie depuis lors<sup>5</sup>. On sait cependant aujourd'hui que ce monarque a précédé à la fois Bûnû-Eštar et Hammu-rabi sur le trône de Kurdâ<sup>6</sup>. Par ailleurs, le fait que Simah-ilânê soit arrivé à Mari accompagné de son harem et de 200 soldats (150 Babyloniens et 50 Numhéens)<sup>7</sup> a laissé penser que son séjour à Mari avait préludé à sa prise du pouvoir à Kurdâ, réalisée avec l'aide d'un contingent babylonien<sup>8</sup>. Mais l'une des questions qui restait pendante était de savoir pourquoi Simah-ilânê arrivait de Babylone et en quoi le roi de Mari était concerné par ces affaires de Kurdâ.

Les deux nouvelles pièces<sup>9</sup> apportées ici au dossier de Simah-ilânê qu'avait ouvert M. Birot, permettent de répondre en partie à ces questions et de mieux comprendre ce qui s'est passé au tout début du règne de Zimrî-Lîm. Elles présentent également, on le verra, un très grand intérêt pour qui s'intéresse à la question des relations internationales à l'époque amorrite.

C'est en gardant très présent à l'esprit l'apport considérable de M. Birot à l'étude de ce genre de

---

<sup>1</sup>RA 66, 1972, p. 131-139.

<sup>2</sup>Dans « Les lettres de Iasîm-Sumû », *Syria* 41, 1964, p. 53-55.

<sup>3</sup>Sur le nom de ce personnage et les variantes graphiques utilisées pour le transcrire, voir G. Dossin, *RA* 66, 1972, p. 112.

<sup>4</sup>Voir P. Villard, *MARI* 7, 1993, p. 315-328.

<sup>5</sup>On retrouve Simah-ilânê dans le texte et le dossier étudiés ici-même par J. Eidem.

<sup>6</sup>Voir J.-M. Durand, *MARI* 5, 1987, p. 202 n. 16 et p. 671, et S. Lackenbacher, *ARMT* XXVI/2, p. 360 n. 11.

<sup>7</sup>M. Birot, *RA* 66, 1972, p. 132.

<sup>8</sup>Voir par exemple M. Anbar, *Tribus Amurrites*, p. 131.

<sup>9</sup>Elles portent les numéros d'inventaire A.433<sup>+</sup> et A.3186. C'est J.-M. Durand qui a attiré mon attention sur la première d'entre elles au moment où je préparais ma communication sur « Les relations internationales au temps des rois de Mari » pour le colloque tenu à Paris en juin 1993 sur le thème « Ébla, Mari, les Hourrites : dix ans de travaux » (Actes à paraître prochainement), et c'est D. Charpin qui m'a procuré la seconde. Qu'ils soient l'un et l'autre remerciés pour cela et pour leur aide au cours de la réalisation de cette étude.

textes et à l'histoire du royaume de Mari que les lignes qui suivent sont offertes en hommage à sa mémoire<sup>10</sup>.

117 [A.433+M.6919]

Lettre de Išhî-Madar au roi<sup>11</sup>. Simah-ilânê, après être monté sur le trône de Kurdâ, refuse de reconnaître la paternité politique du roi de Mari, poussé en cela par les Anciens et les Scheichs de son royaume. En outre, il a mis en prison une délégation de représentants d'Askur-Addu dont Zimrî-Lîm souhaite la libération.

	<i>a-na be-lî-[ia]</i>		<i>ša nu-ma-he-e i[l-li-ku-nim-ma]</i>
2	<i>qí-bí-[ma]</i>	32	<i>a-na si-ma-ah-i-la-a-né-e [ki-a-am iq<sup>1</sup>-[bu-ú]</i>
	<i>um-ma iš-hi-ma-[d]ar</i>		<i>um-ma-mi am-mi-nim a-na z[i-i]m-ri-l[i]-im</i>
4	<i>ir-k[a-a-ma]</i>	34	<i>ma-ru-tam ta-ša-ap-pa-ar</i>
	<i>i-nu-ma it-ti be-lî-ne m[a- ]</i>		<i>ki-ma aš-ta-mar-<sup>d</sup>IM at-hu-tam</i>
6	<i>a-na ma-r<sup>ki</sup> ni-ik-šu-dám-ma</i>	36	<i>a-na ia-ah-du-li-im iš-ta-ap-pa-ru</i>
	<i>aš-šum si-ma-ah-i-la-a-né-e</i>		<i>at-ta a-na zi-im-ri-li-im</i>
8	<i>a-wa-tim ma-har be-lî-ne ki-a-am ni-iš-ba-at</i>	38	<i>at-hu-tam ši-ta-ap-pa-ar</i>
	<i>um-ma-a-mi be-el-ni li-iš-ri-im-ma</i>		<i>i-na qa-bé-e lú-meš su-ga-gi ù</i>
10	<i><sup>1</sup>si-ma-ah-i-la-a-né-e</i>		<i>lú šu-gi-meš / nu-ma-ha-a</i>
	<i>a-šar wa-aš-bu li-še-še-em-ma</i>	40	<i><sup>1</sup>si-ma-ah-i-la-a-né-e at-hu-tam a-na še-er</i>
12	<i>dumu si-ma<sup>1</sup>-le-em ù dumu nu-ma-ha-a</i>		<i>be-lî-ia</i>
	<i>a-na ú-ba-nim iš-te-et</i>		<i>iš-pu-ra-am a-na an-né-tim mi-im-ma</i>
14	<i>ša a-na ša-ta-qí-im la i-re-ed-du-ú</i>		<i>ki-šf-ir li-ib-bi</i>
	<i>be-el-ni li-te-er</i>	42	<i>be-el-ni la i-ra-aš-še-né-ši-im</i>
16	<i>a-dí si-ma-ah-i-la-a-né-e</i>		<i>ša-ni-tam aš-šum šu-ut às-qúr-<sup>d</sup>IM</i>
	<i>be-el-ni ú-še-še-e-em</i>	44	<i>ki-ma a-[wa-at a-na si-ma-ah]-[i-la<sup>1</sup>]-a-né-e</i>
18	<i>ma-ru-tam a-na ha-mu-ra-bi li-iš-pu-ur</i>		<i>be-lí iq<sup>1</sup>-[bu-ú<sup>1</sup>] ki-ma ka-ša<sup>2</sup>-[di-šu-nu]-ma<sup>2</sup></i>
	<i>a-wa-at ir-meš-šu be-lí iš-me-e-ma</i>	46	<i>lú-meš šu-nu a-na ne-pa-ri-im šu-r[u-bu]</i>
20	<i>[<sup>1</sup>ma-ru-tam] a-na ha-mu-ra-bi iš-pu-ur-m[a]</i>		<i>[ù ki-ma] a-na ne-pa-ri-im šu-ru-bu</i>
	<i>[<sup>1</sup>] si-ma-ah-i-la-a-né-e [<sup>1</sup>ú-še-šf<sup>1</sup>]</i>	T.48	<i>[ma]-ti-ma-a wa-šú-šu-nu i-ba-aš-ši</i>
T.22	<i>ù i-nu-ma [a-na ha-mu-ra-bi]</i>		<i>[aš]-šum lú-meš šu-nu-ti a-na ma<sup>2</sup>-tim<sup>ki</sup></i>
	<i>be-lí iš-pu-r[a-am]</i>	50	<i>qa-ba-am ú-ul ni-le-e</i>
24	<i>ma-ru-tam ša-pa-[ru-um-ma]</i>		<i>a-wa-tum řà-ap-la-at</i>
	<i>mi-im-ma ú-[ul iš-pu-ra-aš-šum]</i>	TL.	<i>i-nu-ma be-lí it-ti si-ma-ah-i-la-a-né-e</i>
R.26	<i>an-ni-tam [<sup>1</sup>be-lí] [lu-ú i-di]</i>		<i>in-na-ma-ru lú-meš šu-nu-ti be-lí li-ri-iš-ma</i>
	<i>ù aš-šum ma-r[u-tam si-ma-ah-i-la-a-né-e]</i>	54	<i><sup>1</sup>si-ma-ah-i-la-a-né-e ú-ul i-ka-la-šu-nu-ti</i>
28	<i>a-na be-lî-ia la i[š-pu-ru-ma]</i>		<i>be-lí a-na řup-řf-ia an-ni-im</i>
	<i>a-hu-tam-ma a-na be-[lî-ia iš-pu-ru]</i>	56	<i>ma-di-iš li-qú-ul</i>
30	<i>lú-meš su-ga-gu ù [lú šu-gi-meš]</i>		

<sup>1-4</sup> Dis à mon seigneur : ainsi parle Išhî-Madar<sup>a)</sup> ton serviteur.

<sup>5-6</sup> À l'époque où nous étions arrivés à Mari avec notre seigneur [...], <sup>7-8</sup> nous avons entrepris notre seigneur des affaires relatives à Simah-ilânê en disant : « <sup>9</sup> Que notre seigneur s'efforce de <sup>10-11</sup> faire sortir Simah-ilânê de là où il réside afin que <sup>15</sup> notre seigneur ramène <sup>12</sup> les Bensim'alites et les Numhéens <sup>13</sup> à une étroite union <sup>14</sup> qui ne risque plus de rompre<sup>b)</sup>. <sup>16-17</sup> Jusqu'à ce que notre seigneur ait

<sup>10</sup> Je garderai particulièrement de M. Birot le souvenir des encouragements qu'il me prodigua à l'époque de la soutenance de ma thèse (au jury de laquelle il participait en 1981) et de la proposition qu'il me fit ensuite, sur recommandation de J.-M. Durand, de m'accueillir dans l'équipe de Mari.

<sup>11</sup> Cette lettre a été mentionnée pour la première fois par G. Dossin dans son article sur « *adaššum* et *kirhum* », RA 66, 1972, p. 112 note 1. C'est également à ce texte que faisait sans doute allusion J.-M. Durand dans son article sur « Espionnage et guerre froide », in J.-M. Durand (éd.), *Florilegium Marianum* (= Mélanges M. Fleury), *Mémoires de NABU* 1, 1992, p. 45 n. 40.

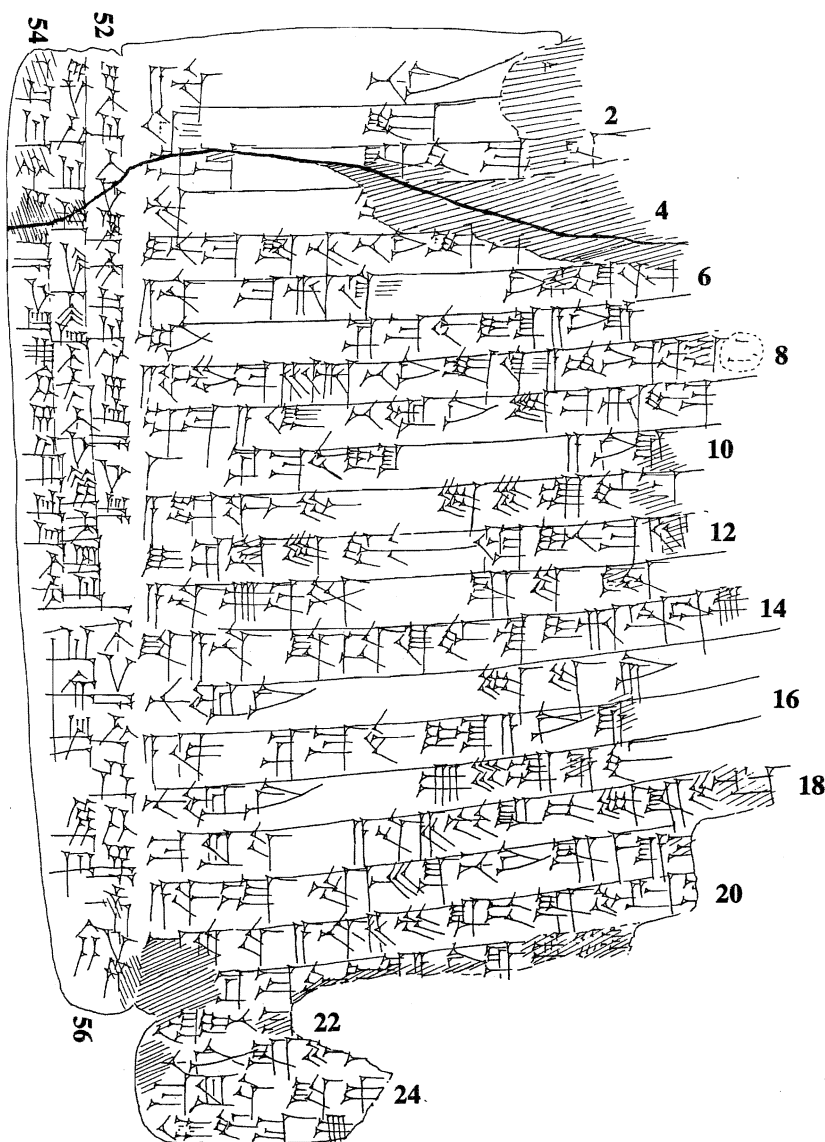
fait sortir Simah-ilânê, <sup>18</sup> qu'il écrive en tant que fils à Hammu-rabi. »

<sup>19</sup> Mon seigneur, ayant écouté le conseil de ses serviteurs, <sup>20</sup> s'est (d'abord) adressé à Hammu-rabi en tant que fils. <sup>21</sup> Il a fait sortir Simah-ilânê, <sup>22-23</sup> mais (après cela), lorsque mon seigneur a écrit à Hammu-rabi, <sup>24-25</sup> il ne s'est plus jamais adressé à lui en tant que fils. <sup>26</sup> Cela mon seigneur le sait bien !

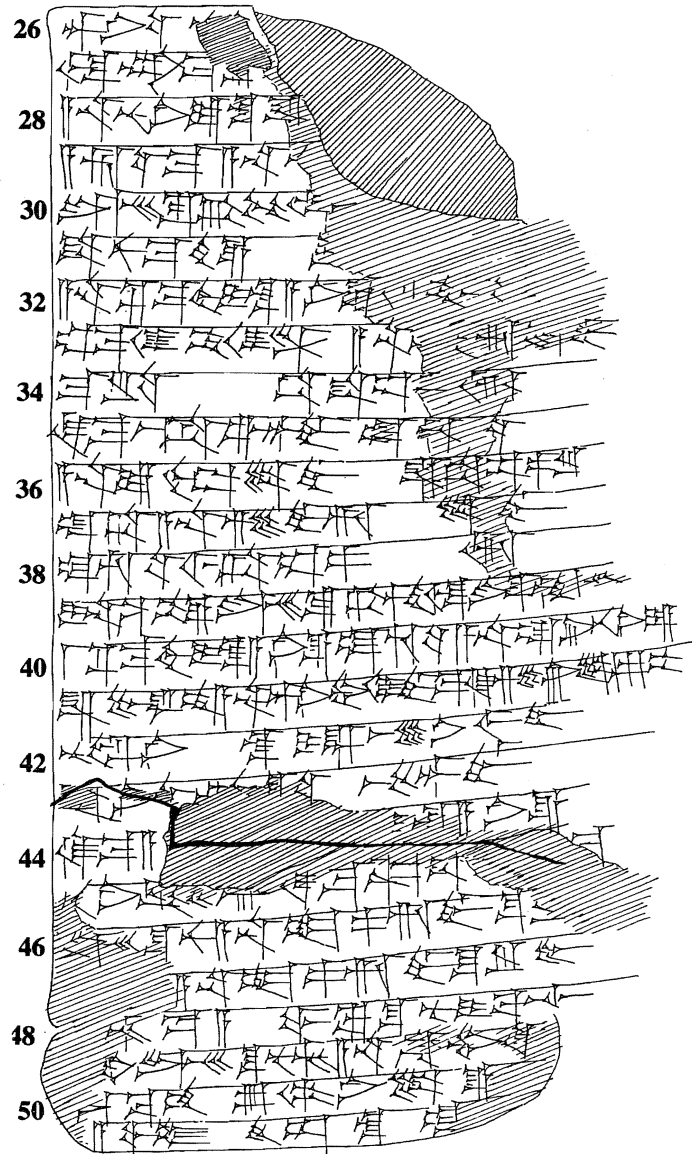
<sup>27-28</sup> Or, concernant le fait que Simah-ilânê n'a pas écrit à mon seigneur en tant que fils, <sup>29</sup> mais qu'il a écrit à mon seigneur en tant que frère, <sup>30-31</sup> (ce sont) les Scheichs et les Anciens des Numhéens (qui) sont venus <sup>32</sup> dire à Simah-ilânê : « <sup>33-34</sup> Pourquoi t'adresse(rai)s-tu à Zimrî-Lîm en tant que fils ? <sup>35-36</sup> De même que Aštamar-Addu écrivait d'ordinaire à Yahdun-Lîm en tant que frère, <sup>37-38</sup> toi aussi prends l'habitude d'écrire à Zimrî-Lîm en tant que frère. » <sup>39</sup> Suivant en cela l'avis des Scheichs et des Anciens<sup>c)</sup> des Numhéens, <sup>40-41</sup> Simah-ilânê s'est donc adressé à mon seigneur en tant que frère. <sup>42</sup> Veuille mon seigneur n'en concevoir aucune colère contre nous.

<sup>43</sup> Par ailleurs, en ce qui concerne les proches de Asqur-Addu<sup>d)</sup>, <sup>44-46</sup> à cause de l'affaire dont mon seigneur avait parlé à Simah-ilânê, ces hommes, à peine arrivés, on les a mis en prison. <sup>47</sup> Maintenant qu'on les a mis en prison, <sup>48</sup> quand seront-ils libérés ? <sup>49-50</sup> À propos de ces hommes, nous ne pouvons actuellement rien dire par égard pour le pays ? <sup>51</sup> (Mais) c'est une affaire scandaleuse ! <sup>52-53</sup> Lorsque mon seigneur aura une entrevue avec Simah-ilânê, que mon seigneur réclame ces hommes, et <sup>54</sup> Simah-ilânê ne pourra pas les retenir.

<sup>55-56</sup> Que mon seigneur fasse particulièrement attention à ma présente tablette.







a) Il est possible que cet Išhî-Madar soit le même personnage que l'on rencontre en ARM IV 78 et V 40 (où son nom est transcrit Išhîma-Tišpak). Ayant exercé des responsabilités administratives dans la région de Qaṭṭarâ à l'époque éponymale, cet individu – à en croire le présent texte – serait toujours présent dans la même région (= au sud du Djebel Sindjar) au début du règne de Zimrî-Lîm. Il est l'unique expéditeur de cette lettre mais il emploie, aux l. 6, 9, 15-17, 42 (cf. aussi ir-meš l. 19), la première personne du pluriel comme s'il y avait d'autres individus avec lui. À son sujet, voir également l'hypothèse évoquée ci-dessous p. 215 et n. 24.

b) L'évocation de cette alliance entre Numhéens et Bensim'alites se retrouve peut-être en ARMT XXVI 39 (lettre à Asqudum), où l'on voit Zimrî-Lîm chercher, au début de son règne, à « tuer un ânon d'alliance » avec le Muti-Abal (en posant alors comme équation Muti-Abal = Yamutbal = Kurdâ). Il faut d'autre part mentionner la lettre A.3572 publiée par J.-M. Durand dans D. Charpin, F. Joannès (éd.), *Marchands, Diplomates et Empereurs* (= Mélanges P. Garelli), 1991, p. 114-116 et qui célèbre l'unité entre le Yamutbal et les Bensim'alites. On y rappelle notamment que : « Le Yamutbal et les Bensim'alites, depuis des temps immémoriaux, ont des liens de confraternité et sont des rameaux de l'ethnie bédouine. » Voir enfin le texte inédit M.8966 cité ci-après note 34.

c) Cette mention des *sugâgû* et des *šibâtum* du Numhâ est à mettre en parallèle avec celle des *sugâgû* et des *šibâtum* du Muti-Abal de la lettre n°116 [A.556] publiée ici-même par J. Eidem (l. 10-11).

d) Des textes comme ARM II 23, 24, XIV 90, XXVI 183, 361, 367, et le texte de Shemshâra SH.920 publié par J. Laessoe et T. Jacobsen dans JCS 42, 1990, p. 128-134, semblent montrer clairement que l'expression *šût* NP désigne une « délégation menée par NP » ou un groupe de personnes et leur chef. Dans la

plupart des cas, il s'agit des membres d'une mission diplomatique accompagnant un ambassadeur ; ce sont les « compagnons » (*tappû*) du chef de mission (*mâr šiprim*). Cf. mon article « Messagers et ambassadeurs dans les archives de Mari » in D. Charpin et D. Joannès (éd.), *La circulation des biens, des personnes et des idées...* (= CRRAI 38), Paris 1992, p. 171 n. 24. Voir également le texte n°118 [A.3186] ci-après, où l'emploi de *šât* NP (l. 3) + *tappû* (l. 15) semble bien montrer que l'on se trouve ici dans le contexte d'une mission diplomatique.

Deux affaires différentes sont traitées dans cette lettre :

La première débute manifestement par le rappel de la situation qui prévalait au tout début du règne de Zimrî-Lîm, à une époque où Simah-ilânê résidait à Babylone auprès de Hammu-rabi. L'expéditeur de la lettre avait alors conseillé au roi de Mari d'essayer de convaincre Hammu-rabi de Babylone de laisser partir Simah-ilânê pour que celui-ci puisse s'installer sur le trône de Kurdâ. Cette « restauration » – puisque, comme nous le verrons plus loin, c'est bien de cela qu'il s'agit – était jugée indispensable pour que de bonnes relations soient établies entre les Numhéens (= les habitants du royaume de Kurdâ) et les Bensim'alites (= les bédouins paissant leurs troupeaux dans cette région du Numhâ et dépendant, avec leur *merhûm*, du roi de Mari).

Pour obtenir gain de cause et permettre à Simah-ilânê de quitter Babylone<sup>12</sup>, il était conseillé à Zimrî-Lîm d'adopter une position de « fils » par rapport à son « père » Hammu-rabi (l. 5-18).

Cette première information que donne notre lettre est particulièrement intéressante. Il est en effet bien connu que, à cette époque, les rois se définissaient les uns par rapport aux autres, soit dans des rapports de fraternité (*ahhûtum*, *athûtum*), soit dans des rapports de soumission exprimé par le vocabulaire propre aux rapports père/fils (*abbûtum*/*mârûtum*), ou aux rapports de type maître/seigneur (*bêlûtum*/*wardûtum*). La plupart des rois reconnaissaient donc ainsi leur infériorité par rapport à un petit nombre d'autres qui se disaient leur père ou leur seigneur<sup>13</sup>. À un même niveau « hiérarchique », les rois se donnaient entre eux le titre de « frère ». Il est clair que l'emploi de cette terminologie de type « familial » n'impliquait pas nécessairement des liens par le sang : les partenaires acceptaient simplement d'agir entre eux *sur le mode* des relations familiales<sup>14</sup>.

Il est donc très important d'apprendre, grâce à notre lettre, que Zimrî-Lîm dut reconnaître, au tout début de son règne, son infériorité par rapport au roi de Babylone en adoptant une attitude « filiale ». Fut-ce de sa part une réelle obligation ou une attitude purement stratégique et diplomatique comme peuvent le laisser penser les l. 19-21 de notre texte ? Il est en réalité vraisemblable que cette attitude était simplement commandée par le fait que, comme tous les jeunes rois, celui de Mari nouvellement installé sur son trône devait marquer son respect à l'égard d'un roi plus ancien que lui<sup>15</sup>. Quoi qu'il en soit, son attitude révérencieuse et la reconnaissance de sa soumission envers Hammu-rabi portèrent leurs fruits puisque Simah-ilânê put en définitive quitter Babylone comme il le souhaitait.

<sup>12</sup>C'est comme cela qu'il faut sans doute comprendre les l. 9-11 : « Que notre seigneur s'efforce de faire sortir Simah-ilânê de là où il réside ». Cette façon dont le roi de Babylone retenait Simah-ilânê fait d'autre part penser à la situation d'Išme-Dagan, réfugié lui aussi chez Hammu-rabi, et qui semble n'avoir pas non plus disposé de toute sa liberté pour quitter Babylone et retourner à Ekallâtum (cf. *ARMT* XXVI 371).

<sup>13</sup>Sur ce sujet, on ne peut éviter de renvoyer, une fois encore, à la célèbre lettre où Itûr-Asdu affirme que « il n'y a pas un roi qui soit puissant à lui tout seul » et qui énumère les vassaux qui « suivent » Hammu-rabi de Babylone, Rîm-Sîn de Larsa, Ibâl-pî-El d'Ešnunna, Amût-pî-El de Qatnâ et Yarîm-Lîm du Yamhad (G. Dossin, *Syria* 19, 1938, p. 117).

<sup>14</sup>Voir J.-R. Kupper, « Zimri-Lim et ses vassaux », dans D. Charpin, F. Joannès (éd.), *Marchands, Diplomates et Empereurs* (= Mélanges P. Garelli), 1991, p. 179-184, ainsi que mon article à paraître dans les Actes du colloque mentionné ci-dessus, n. 9.

<sup>15</sup>Il existe plusieurs témoignages qui montrent que les jeunes rois accédant au trône se disent d'abord « fils » des rois alliés à leur prédécesseur, la situation évoluant rapidement par la suite comme on le voit pour Zimrî-Lîm par rapport à Yarîm-Lîm d'Alep ou Ibâl-pî-El II d'Ešnunna, ou encore Yatar-Ami de Karkemiš ou Hammu-rabi d'Alep par rapport à Zimrî-Lîm lui-même (voir G. Dossin, *ARMT* V, p. 124, J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 510 n. 10, et ma contribution à paraître dans les Actes du colloque mentionné ci-dessus note 9).

Grâce au dossier étudié par M. Birot<sup>16</sup>, les conditions sont bien connues dans lesquelles Simah-ilânê put ainsi être accueilli dans le royaume de Mari durant trois semaines (aux mois xi-xii de l'année « de Kahat »), accompagné qu'il était de sa famille et d'une troupe de 200 soldats. Depuis Babylone et Mari, il poursuivit ensuite sa route jusqu'à Kurdâ, mais on ne dispose malheureusement d'aucun détail sur la façon dont il s'installa sur le trône de cette ville. Il est cependant vraisemblable que sa prise du pouvoir et son intronisation se firent pacifiquement, dans la mesure où elles répondaient aux vœux des Anciens et des Scheichs (*sugâgû*) de son royaume (l. 30-31).

L'expéditeur rappelle alors à Zimrî-Lîm (l. 22-26) que, fort de ce succès diplomatique, celui-ci cessa bientôt de s'adresser à Hammu-rabi de Babylone en tant que « fils ». Et de fait, les témoignages existent qui montrent que les relations entre les rois de Babylone et de Mari se firent très tôt sur le mode de relations « fraternelles » (voir par exemple l'incipit d'ARM II 67, 68, 71 ou ARMT XXVI 384 : 63'-65').

Mais ce sont les lignes suivantes (l. 27-42) de notre lettre qui nous permettent de comprendre pourquoi Išhî-Madar crut bon de se livrer, dans sa lettre au roi, à un tel rappel historique : Simah-ilânê, à peine installé sur le trône de Kurdâ, refusa en effet à son tour de s'adresser lui-même en tant que fils à Zimrî-Lîm : adoptant un mode de relations de type « fraternel », il n'était plus question pour lui d'admettre une quelconque infériorité vis-à-vis du roi de Mari. Celui-ci en fut sûrement d'autant plus indisposé qu'il s'estimait légitime suzerain de la région du Yamutbal<sup>17</sup> et que son action avait été déterminante dans le retour de son allié à Kurdâ. C'est donc sur le thème « *tu fais toi-même à autrui le mal que tu ne souhaites pas que l'on te fasse*<sup>18</sup> », que Išhî-Madar essaye d'apaiser le roi de Mari. De toute évidence, il souhaite également montrer qu'il n'est en rien responsable de la conduite provocante du nouveau roi de Kurdâ : affirmant que ce n'est pas lui qui a poussé Simah-ilânê à s'affranchir de toute tutelle, il accuse les Anciens et les Scheichs du royaume de pousser leur nouveau roi à agir avec la même indépendance que celle dont se prévalait son ancêtre Aštamar-Addu à l'époque de Yahdun-Lîm (l. 33-39).

Et l'on apprend du même coup cette précision importante (et inédite à ce jour) que le roi de Kurdâ contemporain de Yahdun-Lîm était un certain Aštamar-Addu. On ignore presque tout sur ce souverain numhéen<sup>19</sup>, mais il est vraisemblable que celui-ci fut détrôné au moment de la prise de Kurdâ par Samsî-Addu, les membres de sa famille (et notamment Simah-ilânê) trouvant alors refuge à Mari, puis à Babylone<sup>20</sup>. Il est, dans ces conditions, particulièrement intéressant de retrouver, bien des années plus tard, dans les archives de Tell Leilan de l'époque de Mutiya<sup>21</sup>, un autre Aštamar-Addu roi de Kurdâ : il ne saurait s'agir là d'un hasard et l'usage de ce même anthroponyme par deux rois de Kurdâ séparés par plusieurs générations est au contraire la preuve d'une incontestable et saisissante continuité dans l'histoire du royaume de Kurdâ et de cette région du Djebel Sindjar pendant plusieurs dizaines

<sup>16</sup>RA 66, 1972, p. 131-139. Voir également les lettres étudiées par G. Dossin, RA 66, 1972, p. 111-129. Les principaux documents relatifs à ce dossier sont donc les suivants : ARMT XIII 29 (question de savoir s'il faut sortir pour aller à la rencontre de Simah-ilânê et se prosterner devant lui), A.2830 (selon l'importance de l'escorte attendue de Simah-ilânê, question de savoir s'il faut l'installer « hors » ou « dans » les murs ; il faut de toute façon prendre particulièrement soin du roi de Kurdâ lui-même), A.826 (l'escorte de Simah-ilânê arrivant à Mari est finalement réduite : elle pourra s'installer dans l'*adaššum* et le roi de Kurdâ dans un logement particulier), A.2801 (arrivée de Simah-ilânê), A.2983 (retour à Mari de l'*âlik idim* babylonien qui était monté jusqu'à Kurdâ avec Simah-ilânê).

<sup>17</sup>Soit la région où se trouve le royaume de Kurdâ. Cf. par exemple ARM X 84 : 24 où l'interlocutrice de Zimrî-Lîm lui affirme : « Le Yamutbal est ton pays. »

<sup>18</sup>Ou encore : « *Tu vois la paille qui est dans l'œil de ton voisin mais pas la poutre qui est dans le tien.* »

<sup>19</sup>On le retrouve cependant dans le texte ARM VIII 75, daté du règne de Yahdun-Lîm, et il est alors significatif de constater d'une part que le nom de son fils est justement Sûmû-Numaha, et d'autre part que ces princes de Kurdâ résident alors à Mari où ils se sont sans doute réfugiés après la prise de Kurdâ par Samsî-Addu, avant de rejoindre Babylone. Voir aussi, à la même époque, la mention d'un Aštamar-Addu de Razamâ dans le texte n°112 [M.6017] ci-dessus. S'agirait-il du même homme ?

<sup>20</sup>Il est remarquable de constater que Samsî-Addu lui-même et plus tard Išme-Dagan furent eux aussi obligés, à un moment donné de leur histoire, de trouver refuge à Babylone où ils furent accueillis par Hammu-rabi après avoir été chassés d'Ekallâtum (voir ci-dessus note 12). Il faut sans doute voir, dans pareil accueil, la manifestation d'une certaine forme de « solidarité tribale » (cf. D. Charpin et J.-M. Durand, RA 80, 1986, p. 170-171).

<sup>21</sup>J. Eidem, « The Tell Leilan Archives 1987 », RA 85, 1991, p. 109-135, et plus particulièrement p. 120-126. Je remercie J. Eidem de m'avoir rappelé ces références.

d'années<sup>22</sup>.

Par ailleurs, ce rappel historique de la situation qui prévalait antérieurement, montre que c'est bien à une entreprise de « restauration » que cherchait à se livrer Zimrî-Lîm en favorisant le retour de Simah-ilânê sur le trône ancestral à Kurdâ depuis Babylone.

Tout cela laisse enfin supposer que cet Iṣḥî-Madar, auteur de la lettre, qui se posait en ardent défenseur d'une alliance entre Bensim'alites et Numhéens<sup>23</sup> et qui craignait d'être suspecté de donner de mauvais conseils au roi de Kurdâ, était peut-être, à cette époque du début du règne de Zimrî-Lîm, le *merhûm* représentant dans le Nord les bédouins bensim'alites, sujets du roi de Mari<sup>24</sup>. Ce n'est cependant là qu'une hypothèse.

Mais une seconde affaire préoccupait Iṣḥî-Madar, dont il s'ouvrit au roi de Mari dans la dernière partie de sa missive : des compagnons de Asqur-Addu venaient en effet d'être emprisonnés à leur arrivée chez Simah-ilânê, vraisemblablement à Kurdâ. Pareille mention de Asqur-Addu, si tôt dans le règne de Zimrî-Lîm, est assez surprenante, puisque ce personnage n'est pour l'instant principalement connu qu'à l'époque où il devint roi de Karanâ, soit dix années plus tard (ZL 10'). On ne sait pour l'heure pas grand chose sur lui avant cette date, sinon qu'il « joua longtemps les trublions dans la partie occidentale de l'Ida-Maraṣ<sup>25</sup>. » Et notre lettre nous apprend donc que Asqur-Addu, dès les premières années du règne de Zimrî-Lîm, était actif dans la région du Djebel Sindjar et qu'il était un proche allié du roi de Mari puisque l'arrestation de ses proches (ou de ses ambassadeurs) par Simah-ilânê, suscite l'émotion des Mariotes. Est-ce par mesure de rétorsion contre Zimrî-Lîm, à la suite du contentieux précédent (cf. l. 44-45), que Simah-ilânê crut bon de procéder à cette arrestation ? Toujours est-il que cette action scandalise Iṣḥî-Madar qui demande donc au roi de Mari d'intervenir auprès de Simah-ilânê pour obtenir la libération de ces hommes.

Il est alors intéressant de découvrir qu'un autre document évoque également les deux affaires dont il est question sur la tablette que nous venons de voir.

#### 118 [A.3186]

Lettre de Zikrî-Addu au roi<sup>26</sup>. Les présages pris à l'arrivée dans le royaume de Kurdâ ne sont pas favorables à Simah-ilânê. Mais malgré les conseils de clémence qui lui sont donnés, Simah-ilânê ne relâche pas la pression qu'il fait peser sur Asqur-Addu et ses compagnons. Zikrî-Addu intervient par ailleurs de la part de Zimrî-Lîm pour que le roi de Kurdâ reconnaisse le statut de « père » du roi de Mari. Mais les Anciens et les Scheichs du royaume ne sont pas d'accord et évoquent le souvenir des temps anciens, rappelant que les rois Yahdun-Lîm et Aṣṭamar-Addu correspondaient jadis « fraternellement ».

---

<sup>22</sup>L'étude publiée ici-même par B. Lion apporte d'autres exemples pour illustrer la constance dans l'emploi de certains noms (ou éléments de noms) de rois ou de princes au sein d'une même famille dynastique. Voir notamment p. 231 de son article sur « les fils de Hammu-rabi ». Ces exemples viennent s'ajouter aux autres témoignages que l'on possède, depuis Zimrî-Lîm donnant à ses fils les noms de Yaggid-Lîm et Yahdun-Lîm, jusqu'aux trois différents rois du Yamhad ayant porté le nom de Yarîm-Lîm.

<sup>23</sup>Le sujet est d'importance car c'est toute l'économie pastorale du royaume de Mari – et donc l'une de ses ressources essentielles – qui dépend de ces bons rapports.

<sup>24</sup>Comme le seront plus tard Ibâl-El (D. Charpin, *MARI* 7, 1993, p. 169 et n. 29) et Ibâl-pî-El (*ARMT* XXVI 180, etc.), à supposer qu'il ne s'agisse pas là d'un seul et même individu. Sur le rôle et les fonctions du *merhûm*, voir en dernier lieu D. Charpin, « Les mots du pouvoir dans les archives de Mari », *Cahiers du Centre Glotz* II, 1991, p. 13-15. Il est cependant possible également que Iṣḥî-Madar n'ait été qu'un simple notable déjà connu dans la région de Qaṭṭarâ (cf. note a au texte ci-dessus).

<sup>25</sup>D. Charpin, *ARMT* XXVI/2, p. 79, n. b. Sans doute cette période « d'errance » de la vie de Asqur-Addu fut-elle liée au fait que la famille royale de Karanâ à laquelle il appartenait avait été chassée du trône par le roi de Qaṭṭarâ, Hadnî-Addu.

<sup>26</sup>Cette tablette a déjà fait l'objet d'une mention par J.-M. Durand dans *ARMT* XXVI/1, p. 249.

	<i>a-[na be-l]í-ia qí-bí-m[a]</i>	(cassure de 2 ou 3 lignes)
2	<i>um-m[a z]i-ik-ri-<sup>d</sup>IM ir-ka-a-[m]a</i>	T. (tranche perdue)
	<i>aš-šum ša-al šu-ut às-qúr-<sup>d</sup>IM be-lí iš-p[ur-a-am]</i>	R. (cassure de 2 ou 3 lignes)
4	<i>ki-ma a-na li-bi ma-a-tim ni-ik-šu-du</i>	2' <i>ni-it-ta-l[a-kam] à aš-šum gi-mi-il-li-im ša</i>
	<i>be-lí si-ma-ah-i-la-a-né-e iq-qí-ma</i>	<i>be-el-ní</i>
6	<i>te-re-tum [l]a-ap-ta um-ma a-na-ku-ma</i>	<i>i[g]-mi-la-<sup>r</sup>an<sup>1</sup>-né-[tí]</i>
	<i>ul-la-nu-um be-lí zi-im-ri-li-im</i>	4' <i>ša [be]-lí i[g-mi]-la-a[n-né-ti]</i>
8	<i>te-re-tim a-na šu-ul-mi-ka 1-šu 2-šu 3-šu</i>	<i>ù ma-[ ] x al x [ ]</i>
	<i>ú-še-pí-iš-ma la-ap-ta ù at-ta</i>	6' <i>ša-ni-ta[m aš-šum] at-hu-tim [ša pa-na-nu-um]</i>
10	<i>an-ni-ki-a-am 1-šu 2-šu ta-a[k-pu-ud-ma]</i>	<i><sup>1</sup>si-ma-ah-i-la-a-né-e a-na [be-lí-ia]</i>
	<i>te-re-tu-ka la-ap-ta am-mi-[nim a-na lú-meš</i>	8' <i>iš-pu-ru [be-lí] iš-pu-ur a-n[a ša-pa-ri-im]</i>
	<i>šu-nu-ši qa-at-ka]</i>	<i>ù mu-tu-uh-<sup>r</sup>ri<sup>1</sup>-im ša a-wa-[at]</i>
12	<i>[t]u-ub-ba-al an-ni-tam aq-bi-š[um]</i>	10' <i>a-bu-tim ma-ha-a[r be]-lí-ne ni-[iq-bi]</i>
	<i><sup>1</sup>às-qúr-<sup>d</sup>IM a-na zu-úr-[ra<sup>ki</sup>-ma]</i>	<i>i-na qa-at ma-a-tim mi-<sup>r</sup>nam<sup>1</sup> ni-<sup>r</sup>i[p-pé-eš]</i>
14	<i>ir-te-du-ú aš-ra-nu-um-ma i-na [a-li-im-ma]</i>	12' <i>ma-a-tum it-bi-ma um-ma-a-mi [am-mi-nim]</i>
	<i>ù tap-pí-šu an-ni-ki-a-am i-na n[e-pa-ra-tim]</i>	<i>ma-ru-tam ta-ša-ap-pa-ar-[ma]</i>
16	<i>šu-ru-bu às-qúr-<sup>d</sup>IM ú-ul i-[di aš-šum lú šu-a-tí]</i>	14' <i>ša aq-da-mi-ni-ma ni-ša-ab-b[a-at]</i>
	<i>ù tap-pí-šu šum-ma be-lí i-qa-ab-[bi]</i>	<i>pa-na-nu-um ia-ah-du-li-<sup>r</sup>im<sup>1</sup></i>
18	<i>a-na še-er be-lí-ia li-[iṭ-ru-du-šu-nu-ti]</i>	16' <i>ù aš-ta-mar-<sup>d</sup>IM i-na bi-ri-t[i-šu-nu]</i>
	<i>ù-la-šu-ma qa-qa-d[a-ti-š]u-nu [a-na še-er]</i>	<i>at-hu-tam-ma iš-ta-pa-ru i-na-an-na at-[ta]</i>
20	<i>be-lí-ia lu-ša-&lt;bi&gt;-il [ù a]š-šum erin<sup>2</sup>-bi-[šu]</i>	18' <i>at-hu-tam-ma ta-ša-ap-pa-ar-šu</i>
	<i><sup>r</sup>ù<sup>1</sup> a-na še-<sup>r</sup>er<sup>1</sup> be-lí-ia a-la-ki-[šu]</i>	<i>i-na qa-bé-e ma-tim-ma be-lí</i>
22	<i><sup>r</sup>ha<sup>1</sup>-li-ha-ad-nu-ú be-lí lu-[ ]</i>	20' <i><sup>1</sup>si-ma-ah-i-la-a-né-e at-hu-tam a-na še-er</i>
	<i>[lú èš-]nun-na<sup>ki</sup> i-na é-ká[l-la-tim<sup>ki</sup> ? ]</i>	<i>[b]e-lí-ia iš-pu-ra-am mi-im-ma</i>
24	<i>[ as-s]ú-ur-ri [ ? ]</i>	22' <i>be-lí a-na an-né-tim a-ia-ši-im</i>
		<i>la i-qa-ša-ra-am</i>

<sup>1-2</sup> Dis à mon seigneur : ainsi parle Zikrî-Addu ton serviteur.

<sup>3</sup> Mon seigneur m'a envoyé en mission à propos des difficultés subies<sup>a)</sup> par les proches de Asqur-Addu.

<sup>4</sup> À notre arrivée au cœur du pays, <sup>5</sup> Sa Majesté Simah-ilânê a fait des sacrifices, <sup>6</sup> mais les présages ont été mauvais. J'ai alors déclaré : « <sup>8-9</sup> J'ai (déjà) fait prendre jusqu'à trois fois les présages te concernant, <sup>7</sup> en dehors de (ceux concernant) mon seigneur Zimrî-Lîm. <sup>9</sup> Ces présages ont été mauvais. Et toi, <sup>10</sup> ici-même, tu as (re)formulé à deux reprises les questions oraculaires<sup>b)</sup> et <sup>11</sup> les présages que tu as obtenus sont (tout aussi) mauvais. Pourquoi <sup>12</sup> veux-tu porter la main sur eux ?<sup>c)</sup> » Voilà ce que je lui ai dit.

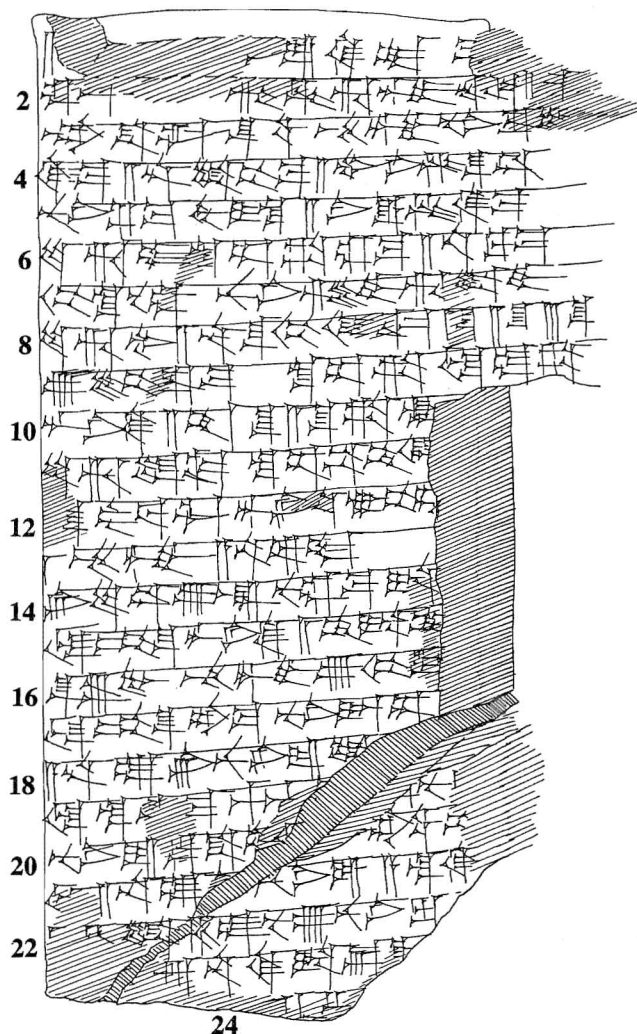
<sup>13-14</sup> Ils ont reconduit Asqur-Addu jusqu'à Zurrâ<sup>d)</sup>. Là-bas (il demeurait) en ville, <sup>15-16</sup> pendant que l'on mettait ici-même ses compagnons en prison<sup>e)</sup>. (Mais) Asqur-Addu n'en a rien su ! <sup>17</sup> En ce qui concerne cet homme et ses compagnons, si mon seigneur l'ordonne, <sup>18</sup> il faut qu'on les envoie jusque devant mon seigneur. <sup>19-20</sup> Ou alors c'est leur tête qu'il me faudra apporter à mon seigneur<sup>f)</sup> ! Pour ce qui est de sa troupe <sup>21</sup> et de sa venue chez mon seigneur, <sup>22</sup> que mon seigneur [...] Hali-Hadnû.

(...)

<sup>1'-3'</sup> ... nous irons chez notre seigneur et, concernant la faveur dont notre seigneur nous a gratifiés, <sup>4'-5'</sup> [nous ...] ce dont notre seigneur nous a gratifiés et [...].

<sup>6'-8'</sup> Par ailleurs, mon seigneur m'a écrit à propos (des termes) de confraternité<sup>g)</sup> avec lesquels Simah-ilânê s'est adressé à mon seigneur ces derniers temps. <sup>8'-10'</sup> Nous avons (donc) pris la parole devant Sa Majesté (= Simah-ilânê) pour qu'il écrive et qu'il accepte<sup>h)</sup> le terme de « père ». <sup>11'</sup> (Mais) à cause du pays<sup>i)</sup>, que pouvons-nous faire ? <sup>12'</sup> (Car) le pays s'est levé en disant : « Pourquoi <sup>13'</sup> devrais-tu écrire en

tant que fils? <sup>14'</sup> Nous devons nous en tenir à ce qui existait chez nous aux temps anciens<sup>j</sup> : <sup>15'</sup> à cette époque, Yahdun-Lîm <sup>16'-17'</sup> et Aštamar-Addu s'échangeaient entre eux des lettres en tant que frères ; à présent, toi aussi, <sup>18'</sup> tu dois lui écrire en tant que frère. » <sup>19'</sup> C'est (donc) sur l'injonction du pays que Sa Majesté <sup>20'-21'</sup> Simah-ilânê a écrit en tant que frère à mon seigneur : <sup>21'-23'</sup> veuille mon seigneur ne s'en prendre aucunement à moi à ce sujet<sup>k</sup>.



a) Pour ce sens de « mettre à l'épreuve », « malmener », voire « tuer » que *šalum* peut avoir dans les textes de Mari, voir D. Charpin, *ARMT XXVI/2*, p. 70, n. a.

b) Pour *kapādum*, cf. *ARMT XXVI/1*, p. 44-45 et texte n°190.

c) Cette reconstitution suit des propositions de D. Charpin et J.-M. Durand. Elle permet d'expliquer le lien entre la l. 3 et les l. 4-12 : les présages s'obstinent à être mauvais, Zikrî-Addu suggère à Simah-ilânê que, s'il ne fait pas de mal à ses prisonniers, le sort lui sourira de nouveau. Pour cette expression « porter la main sur... », cf. les parallèles dans *ARMT XXVI 37* : 19' et 443 : 3'.

d) La séquence *zu-úr*-[...] marque sans doute l'initiale d'un toponyme. Zurrâ, qui se trouve dans la région de Kurdâ, est alors le NG qui convient le mieux, bien que sa graphie soit habituellement *zu-ur-ra*. (voir cependant le parallèle donné par Zurmahum, avec la séquence *zu-úr*- en *ARM II 55* à la place de l'habituel *zu-ur*-).

e) On remarquera que *tappî-šu* ne peut être ici que le complément de *šurubû*, à l'inverse de la construction du texte parallèle n°117 [A.433<sup>+</sup>] ci-dessus, où *awilû šunu* est le sujet de *šurubû*. Par ailleurs, en ce qui concerne ces *tappû*, voir la n. d au texte précédent.

f) Cette reconstitution n'est qu'hypothétique.

g) On remarquera la forme *athûtum* que l'on trouve dans ce texte aux l. 6', 17', 18', ainsi que dans le

texte précédent aux lignes 38 et 40. Elle s'oppose à la forme *ahhûtum* que l'on rencontre dans le texte précédent à la l. 29. Le sens de ces deux mots est identique, la forme infixée *athûtum* marquant simplement la réciprocité.

h) Ce mot *mutuhrum*, dont la lecture est sûre, pose problème ; on a supposé ici un terme non akkadien sur la racine *MHR* infixée.

i) Le *ina qât mâtim* est-il à mettre en relation avec le *ana ma<sup>2</sup>-tim<sup>ki</sup>* du texte parallèle précédent (l. 49) ?

j) Cette expression est rare. Je n'en connais que deux parallèles à Mari : *ARMT XXVI 197* (= *ARM X 80*) et le texte sur l'ordalie A.1251 repris dans *ARMT XXVI/1*, p. 511 et n. 15. On remarquera qu'il est ici (et l'exemple est unique) employé avec le possessif *-ni*.

k) C'est la même idée que celle que l'on trouve aux l. 41-42 du texte parallèle précédent (*ki-šî-ir li-ib-bi be-el-ni la i-ra-aš-še-né-ši-im*). La présente graphie *la i-qa-ša-ra-am* montre le maintien des deux emphatiques, sans application de la loi de Geers, contre le *KŠR* courant en akkadien.

Zikrî-Addu, expéditeur de cette seconde lettre, évoque donc les deux mêmes affaires que celles abordées par Išhî-Madar dans le document précédent. Selon les recherches récentes<sup>27</sup>, Zikrî-Addu serait un dignitaire de l'époque de Samsî-Addu, qui se serait ensuite rallié à Zimrî-Lîm lors de la prise du pouvoir par ce dernier à Mari ; si l'on suit la proposition de J.-M. Durand dans le présent volume, il serait même alors devenu l'un des premiers gouverneurs mis en place à Qaṭṭunân<sup>28</sup>. On apprend ici qu'il fut donc envoyé en mission à Kurdâ par le roi de Mari, suite à l'arrestation de proches de Asqur-Addu, affaire pour laquelle Išhî-Madar avait précisément demandé l'intervention royale (cf. la lettre ci-dessus). Chronologiquement, la présente missive se situe donc bien juste après celle envoyée par Išhî-Madar.

À l'arrivée de Zikrî-Addu dans le royaume de Kurdâ, Simah-ilânê offre des sacrifices et fait prendre les présages (l. 4-6), l'envoyé de Zimrî-Lîm ayant fait la même chose de son côté. Or les résultats de toutes ces consultations oraculaires sont défavorables dans leur ensemble. Et Zikrî-Addu de déclarer au roi de Kurdâ que, si les présages s'obstinent à être mauvais, c'est sans doute parce qu'il veut porter la main sur les hommes qu'il a emprisonnés.

Ces prisonniers sont d'ailleurs menacés de mort et Zikrî-Addu demande au roi de Mari de manifester d'urgence son autorité – s'il en a encore – sur Simah-ilânê pour qu'ils soient relâchés et amenés jusqu'à Mari. Faute de l'intervention royale, il est à craindre que ces malheureux ne soient exécutés.

Il manque hélas à cet épisode de nombreux éléments contextuels qui nous empêchent de comprendre ce qui s'est réellement passé dans cette affaire : qui étaient ces « proches » (*šûr*) ou ces « ambassadeurs » de Asqur-Addu ? Pourquoi Simah-ilânê était-il prêt à attenter à leur vie après les avoir emprisonnés ? Que faisait Asqur-Addu dans cette région à ce moment-là et quel était son statut exact<sup>29</sup> ? Autant de questions auxquelles il est pour l'instant difficile de répondre. Il existe pourtant un petit lot de quatre lettres qui semblent évoquer la même affaire ou des affaires similaires de personnes emprisonnées à Kurdâ à la même époque et que Zimrî-Lîm (ainsi que Asqudum) cherchent à faire libérer : il s'agit des lettres *ARMT XXVI 80*, 463, 464 et 465, les trois dernières expédiées par Abimekim qui semble avoir été lui aussi chargé par le roi de Mari d'intervenir auprès de Simah-ilânê en faveur de certains prisonniers. D'autres documents permettront peut-être un jour de compléter ce dossier. Mais il semble d'ores et déjà évident qu'il y eut finalement bon nombre de démêlés entre Zimrî-Lîm et Simah-ilânê, une fois ce dernier revenu sur le trône de ses pères<sup>30</sup>.

<sup>27</sup>J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 249 et M. Birot, *ARMT XXVII* p. 60, n. b.

<sup>28</sup>J.-M. Durand éditte ici-même deux autres lettres de ce personnage (n°47 [A.1198] et 48 [A.3983]) et me signale que le texte n°71 [A.3020] présente une facture identique à la tablette n°118 dont il est ici question : la lettre n°71 (acéphale) pourrait donc avoir aussi Zikrî-Addu comme expéditeur.

<sup>29</sup>On voit notamment que Asqur-Addu est reconduit à Zurrâ et que, dans cette localité, on cherche à le tenir éloigné et sans information (l. 13-16).

<sup>30</sup>Ce qui pourrait peut-être expliquer la brièveté du règne de Simah-ilânê (environ deux ans et demi) : lors de l'invasion d'Ešnunna dans le nord de la Mésopotamie, au tournant des années ZL 2' / ZL 3', c'est Bûnû-Eštar qui occupe le trône de Kurdâ : ainsi est-il au nombre des souverains avertis de la montée du roi d'Ešnunna à ce moment-là (cf. la lettre A.3591 citée ici-même par M. Guichard, p. 256). Il est très vraisemblable que cette accession au trône fut encouragée par Zimrî-Lîm, pressé de se débarrasser d'un Simah-ilânê jugé trop indocile. On comprend mieux, dans ces conditions, que Simah-ilânê, chassé de son royaume mais toujours en vie, ait embrassé le parti des ennemis de Mari comme le montre l'extrait de lettre A.1421 tel qu'il a été



Après un passage cassé où il est question de Hali-Hadnû et des villes d'Ešnunna et d'Ekallâtum, cette seconde tablette revient, pour terminer, à cette autre affaire déjà évoquée dans la lettre parallèle précédente, à savoir le fait que Simah-ilânê cherche à s'affranchir de toute tutelle mariote en refusant d'écrire « en tant que fils » à Zimrî-Lîm. Là encore, il est réaffirmé que ce sont les Anciens du pays numhéen, les Scheichs et les notables qui encouragent Simah-ilânê à se conduire envers Zimrî-Lîm avec la même liberté que celle dont usait son ancêtre Aštar-Addu envers Yahdun-Lîm. Et Zikrî-Addu de demander à Zimrî-Lîm, comme l'avait fait Išhî-Madar, de ne pas lui tenir personnellement rigueur d'une situation dont il déclare n'être pas responsable.

\*

Que retenir au total de ces deux documents si étroitement parallèles et qui sont donc à dater au plus tôt de l'extrême fin de la seconde année du règne de Zimrî-Lîm (date de la visite de Simah-ilânê à Mari) et au plus tard du début de la cinquième année du règne de Zimrî-Lîm (= ZL 3' = moment où Bûnû-Eštar a remplacé Simah-ilânê sur le trône de Kurdâ) ?

Il est tout d'abord particulièrement intéressant d'observer dans ces textes le rôle éminent joué par les Anciens du royaume de Kurdâ<sup>31</sup> : ils admonestent leur souverain et font en sorte que celui-ci se conduise avec le plus d'indépendance possible. Ces Anciens représentent visiblement un contre-pouvoir influent par rapport à l'autorité royale, influence qui n'est pas seulement conjoncturelle si l'on en croit les événements qui se déroulent à nouveau quelques années plus tard : en ZL 11', on voit en effet les notables numhéens faire pression sur leur roi Hammu-rabi pour que celui-ci ne conclue pas d'alliance avec Atamrum d'Andarig (ARMT XXVI 391, 393). Ces Anciens du Numhâ apparaissent d'ailleurs assez souvent dans les textes (ARMT XXVI 404, 463, n°116 [A.556] du présent volume, etc.) : représentants du « pays »<sup>32</sup>, ils jouent clairement le rôle de gardiens des usages et traditions politiques du royaume. Tout cela permet d'ailleurs de constater une certaine particularité de cette région de Kurdâ située au piémont du Djebel Sindjar et occupée par des populations se réclamant de la tribu numhéenne. Il est manifeste que les élites locales de cette région ont pu disposer d'un réel pouvoir politique et qu'elles ont sans cesse cherché à préserver la relative indépendance dont elles semblent avoir bénéficié depuis les époques anciennes<sup>33</sup>, à la différence des régions voisines comme celles de l'Ida-Maraš par exemple, que contrôlait Yahdun-Lîm. En définitive, il semble donc que ce soit davantage en tant que « roi des

---

publié par D. Charpin dans *MARI* 5, 1987, p. 135, et où l'on voit l'ancien roi de Kurdâ tenter de venir à bout de ceux qui tiennent tête à Ešnunna dans la région de Šubat-Enlil. Cette mention de Simah-ilânê étant chronologiquement la dernière que nous livre notre documentation, on peut estimer qu'il fut physiquement éliminé lors de l'échec et du retrait des Ešnunnéens (sur cette question, voir également, dans la contribution de M. Guichard au présent volume, p. 256 n.72).

<sup>31</sup> Sur les Anciens, voir l'article de H. Klengel dans *Or* 29, 1960, p. 357-375, à compléter par la contribution du même auteur dans M. Lebeau, Ph. Talon (éd.), *Reflets des deux fleuves* (= Mélanges A. Finet), Louvain 1989, p. 61-65. Voir également les deux contributions de J.-R. Kupper dans *La voix de l'opposition en Mésopotamie*, Bruxelles 1975, p. 166-178, et *Les pouvoirs locaux en Mésopotamie*, Bruxelles, 1982, p. 43-53.

<sup>32</sup> On remarquera, à la l. 12' du second texte, que c'est le « pays » qui se lève pour admonester le roi, signe d'une sorte d'équation « pays » = « šībātum + sugâgû ».

<sup>33</sup> Sur la place du royaume de Kurdâ par rapport aux autres royaumes de la région nord-mésopotamienne, cf. D. Charpin, « De la vallée du Tigre au Triangle du Habur : un engrenage géopolitique », dans J.-M. Durand (éd.), *Recherches en Haute-Mésopotamie. Tell Mohammed-Diyab, campagnes 1990-1991*, Mémoires de NABU 2, 1991, p. 97-102. Le texte A.2119 publié dans cet article évoque la façon dont Kurdâ est tombée entre les mains de Samsî-Addu : comme tous les conquérants venant du Tigre, celui-ci commença par s'emparer d'Andarig, puis de Kurdâ ; il dut franchir ensuite le Djebel Sindjar pour soumettre le Šubartum (soit la région à l'est du Habur et au nord du Sindjar).

Par ailleurs, sur le fait que les rois de Kurdâ se sentaient les égaux des autres principaux rois mésopotamiens, cf. la contribution de J.-M. Durand, « L'Empereur d'Élam et ses vassaux » dans les *Mélanges L. De Meyer* (à paraître). Les textes du *Rituel du kispum* et de la *Généalogie de la Dynastie de Hammu-rabi* montrent d'ailleurs que, à Mari comme à Babylone, on se souvenait d'ancêtres numhéens communs.

Enfin, en ce qui concerne ces liens étroits entre le royaume de Mari et le Numhâ, on relèvera avec intérêt ce passage d'une lettre acéphale (M.8966) dont J.-M. Durand me communique la transcription et où Zimrî-Lîm entend son correspondant lui dire : « Y a-t-il un autre roi, en dehors de mon seigneur, qui se soit donné du mal pour les rois numhéens et qui les ait tirés d'embarras ? » (*ma-an-nu-um* *lugal an-nu-ú-um*, *ša ul-la-an be-lí-ia a-na* *lugal-meš nu-ma-he-ek<sup>i</sup>*, *uš-ta-ma-ra-šú ú-še-zi-bu-šu-nu-ti*).

Numhéens » (et non pas simple roi de Kurdâ)<sup>34</sup> que Simah-ilânê, sous la pression de ses Anciens, ait pensé pouvoir s'adresser « en tant que frère » à Zimrî-Lîm, dans la mesure où celui-ci était symétriquement « roi des Hanéens » en même temps que roi de Mari.

Mais une autre conclusion d'ordre historique doit être tirée de ces deux documents. Ceux-ci font en effet immanquablement penser à la lettre qu'envoya Zimrî-Lîm au roi de Mardamân Tiš-Ulme, texte dont on doit encore une fois la connaissance à M. Birot<sup>35</sup>. Zimrî-Lîm y déclare au début de son règne : « Le pays tout entier s'est rallié à moi et chacun est monté sur le trône de sa famille ». Rappelant que tout l'Ida-Maraš est désormais attentif à ses ordres, le roi de Mari demande ensuite qu'on lui prête serment, ce qui lui permettra de « rendre les villes à leurs maîtres et de les établir avec leurs possessions là où on le lui dira ». C'est à juste titre que l'on a pu voir dans cette lettre un témoignage de la volonté qui fut celle de Zimrî-Lîm « de restituer le *patch work* de principautés locales qui avait été effacé par Samsî-Addu, celui-ci ayant mis un terme au pouvoir de plus d'une famille royale de ces contrées de Haute Mésopotamie »<sup>36</sup>. Peuvent ainsi être expliquées les fréquentes références, dans les textes de Mari datant de l'époque de Zimrî-Lîm, à l'époque des dominations et alliances établies par son « père » Yahdun-Lîm : elles sont autant de témoignages des ambitions qui furent celles du nouveau roi de Mari qui chercha clairement, dès sa prise du pouvoir, à se poser en héritier des possessions de Yahdun-Lîm et à rétablir la situation géopolitique qui prévalait à cette époque ancienne. Ainsi voit-on par exemple un Ibâl-Addu, roi d'Ašlakkâ, déclarer : « Mon père et mon grand-père ont suivi Yahdun-Lîm... ; je suis (donc) moi-même le serviteur de mon seul seigneur (Zimrî-Lîm) »<sup>37</sup>. Il est par ailleurs compréhensible qu'une telle politique ait fini par inquiéter le puissant voisin d'Ešnunna qui, dans sa grande lettre récemment publiée, évoque « ces rois qui ont été chassés de leur demeure et que [Zimrî-Lîm] ne cesse de faire revenir dans leurs villes »<sup>38</sup>.

Nos deux lettres représentent donc en définitive le premier témoignage direct de cette politique que dut mener Zimrî-Lîm dès son installation à Mari et qui consistait à remettre en place les familles royales chassées de leur trône lors de la création de l'Empire de Samsî-Addu. Elles sont également une marque supplémentaire de la conception très particulière de la royauté qui a prévalu à cette époque : cette conception fut en effet *tribale* beaucoup plus que *territoriale* (ce qui tranche avec l'idéologie des époques antérieure et postérieure). Les notions de frontières territoriales apparaissent ainsi comme secondaires par rapport au pouvoir traditionnel sur les hommes, pouvoir dont les Anciens et les Scheichs sont les traditionnels garants. C'est ce que prouve également la lettre de Zimrî-Lîm à Tiš-Ulme, où la restauration des *dynasties* paraît plus importante que la restitution des *territoires*, pour que soit mis fin à la rupture créée par l'émergence de l'Empire de Samsî-Addu.

<sup>34</sup>Titre qu'il porte par exemple en ARM X 5.

<sup>35</sup>Ce texte important a été partiellement cité par M. Birot dans *Syria* 50, 1973, p. 9 et intégralement publié par ses soins dans M. Lebeau, Ph. Talon (éd.), *Reflets des deux fleuves* (= Mélanges A. Finet), Louvain 1989, p. 21-25.

<sup>36</sup>D. Charpin et J.-M. Durand, « La prise du pouvoir par Zimri-Lim », *MARI* 4, 1985, p. 329.

<sup>37</sup>Texte cité par J.-R. Kupper dans D. Charpin, F. Joannès (éd.), *Marchands, Diplomates et Empereurs* (= Mélanges P. Garelli), 1991, p. 179-180, tablette A.842. Pour un autre témoignage similaire, cf. ici-même p. 188 la lettre de Bannum A.1098 partiellement publiée par D. Charpin.

<sup>38</sup>Texte A.1289, iii 8-9, publié par D. Charpin, « Un traité entre Zimri-Lim de Mari et Ibâl-pî-El II d'Ešnunna », dans *Marchands, Diplomates et Empereurs* (cf. note précédente), p. 139-166.

## DES PRINCES DE BABYLONE À MARI

Brigitte LION  
CNRS, Fondation Thiers

L'édition des quatre présentes tablettes est dédiée à la mémoire de Maurice Birot. Puisqu'il avait consacré ses recherches à l'épigraphie des documents de Mari, contribuant ainsi à établir l'importance politique et culturelle de ce royaume, sans doute lui aurait-il été agréable de constater une fois de plus que la documentation qui en provient concerne, en fait, une grande partie du monde amorrite. Les petits documents publiés ici révèlent ainsi l'existence et le passage à Mari de deux fils du roi de Babylone, des princes que les sources retrouvées dans le royaume de Hammu-rabi ont jusqu'à présent laissés totalement dans l'ombre.

### 119 [A.183]

Lettre d'Ibâl-pî-El au roi. Sûmû-ditâna, fils aîné de Hammu-rabi de Babylone, arrive à Mari, avec Abimekim et Addu-ilî.

	1 <sup>a</sup> <i>na be-lî-ia</i>		[ù] <i>áš-ta-pî-ra-am</i>
2	<i>qí-bí-ma</i>	14	[i] <i>d-di-in-šu-&lt;um&gt; lu-ú ma-lu-ú</i>
	<i>um-ma i-[b]a-al-p[í-A]N</i>		[l] <i>u-ú wu-ut-&lt;tu&gt;-ru ma-an-nu-um lu-ú i-</i>
4	<i>ir-k[a]-[a-ma]</i>		<i>de<sub>4</sub></i>
	<i>I<sub>ha</sub>-am-mu-r[a-b]i ma-ra-šu ra-bé-em</i>	16	<i>ù ša 2 giš-apin gu<sub>4</sub>-há</i>
6	<i>I<sub>su</sub>-mu-di-ta-na šum-šu</i>		[q] <i>a-bu-ú u<sub>4</sub>-um řup-pí an-né-em</i>
	[i] <i>t-ti a-bi-me-ki-in 1<sup>a</sup>-[na] še-er</i>	18	[a-na] <i>še-er be-lî-ia</i>
8	[b] <i>e-lî-&lt;ia&gt; a-na ga-am-ri-im-ma</i>		[ú-š] <i>a-bi-&lt;lam&gt; a-bi-me-ki-in</i>
	[ma] <i>-ha-ar be-lî-ia</i>	T.	[i] <i>š-tu UD-KIB-NUN-NA<sup>ki</sup></i>
10	[wa-š] <i>a-bi-im</i>		<i>a-na še-er be-lî-ia</i>
R.	[i] <i>t-ru-ud dIM-ì-lî gîr-sig<sub>5</sub>-ga</i>	22	<i>uš-te-še-er</i>
12	[it-t] <i>i a-bi-me-ki-in wu-ú-ur</i>	TL.	[be] <i>-lî lu-ú [i-de<sub>4</sub>]</i>

<sup>1-4</sup> Dis à mon Seigneur : ainsi (parle) Ibâl-pî-El, ton serviteur.

<sup>5-11</sup> Hammu-rabi a envoyé son fils aîné, nommé Sûmû-ditâna, avec Abimekim, chez <mon> Seigneur, pour qu'il s'installe complètement devant mon Seigneur. <sup>11-12</sup> Addu-ilî, le domestique, a reçu mission conjointe [avec] Abimekim. <sup>13-15</sup> [Et] il lui a donné de la domesticité ; est-il bien ou trop pourvu<sup>a)</sup>, qui (le) sait<sup>b)</sup>? <sup>16-17</sup> D'autre part, on parle de bœufs pour deux « charrues »<sup>c)</sup>.

<sup>17-22</sup> Le jour où j'ai fait porter cette mienne tablette chez mon Seigneur, Abimekim, depuis Sippar<sup>d)</sup>, a fait route (pour aller) chez mon Seigneur.

<sup>23</sup> Que mon Seigneur [le sache]!

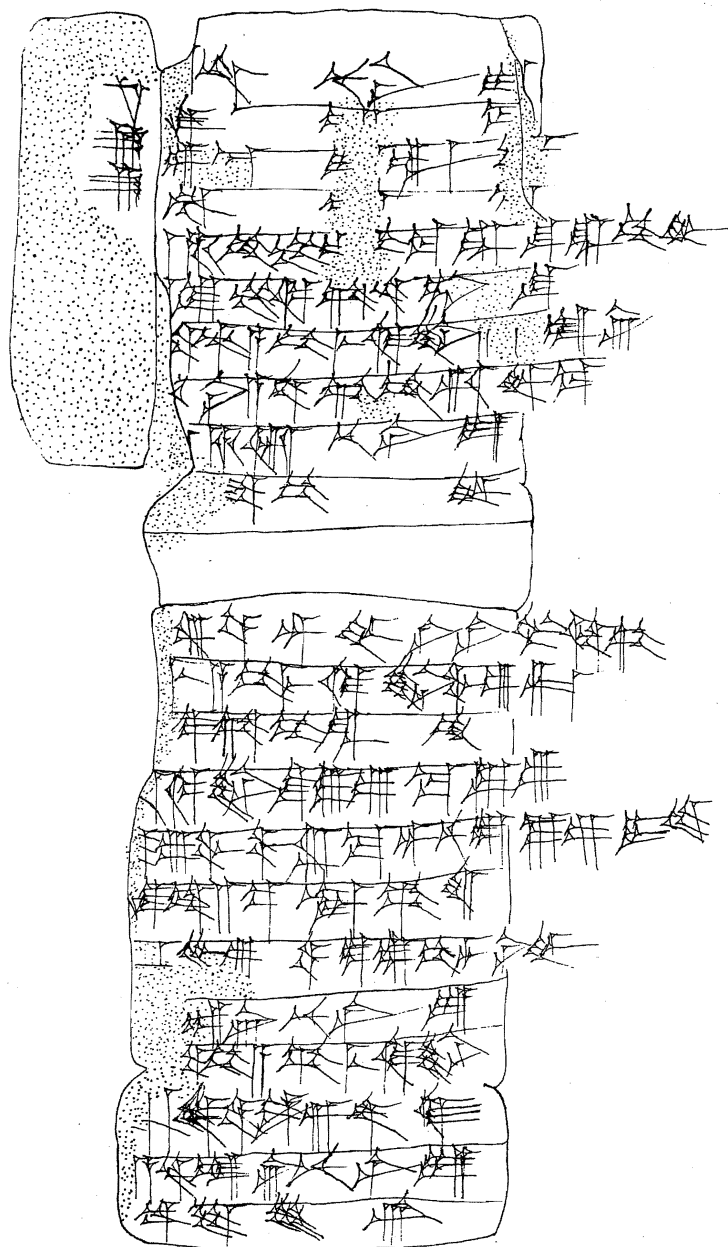
a) Mot à mot : « sont-ils au complet ; sont-ils en excédent ? »

b) L'emploi du signe *de<sub>4</sub>* (TE) pour *de* est attesté à Mari, en particulier, comme ici, dans le verbe *idû* (A. Finet, *L'accadien des lettres de Mari*, p. 20, § 13, d). Il figure dans plusieurs autres lettres, dont certaines en provenance de Babylone : cf. p. ex. ARM II 23 : 4' (une autre lettre d'Ibâl-pî-El) ; ARMT XXVI 368 (= ARM II 72) :

24 (lettre de Yarîm-Addu) ; ARM II 72 : 38 (lettre de Lâ'ûm). On le rencontre aussi ailleurs, p. ex. dans ARMT XXVI 311 (= ARM II 124), lettre de Yamšûm que D. Charpin classe parmi les lettres « barbares », cf. ARMT XXVI/2, p. 51-52 et « L'akkadien des lettres d'Ilan-šurâ », dans M. Lebeau et P. Talon (éds.), *Reflets des deux fleuves, volume de mélanges offerts à André Finet*, Leuven, 1989, p. 31-40.

c) « Charrue » désigne ici la surface agricole cultivable par une équipe de travailleurs ; il faudrait alors imaginer Sûmû-ditâna arrivant à Mari non seulement avec de nombreux serviteurs, mais encore avec des animaux et du personnel pour exploiter les terres assignées à sa subsistance.

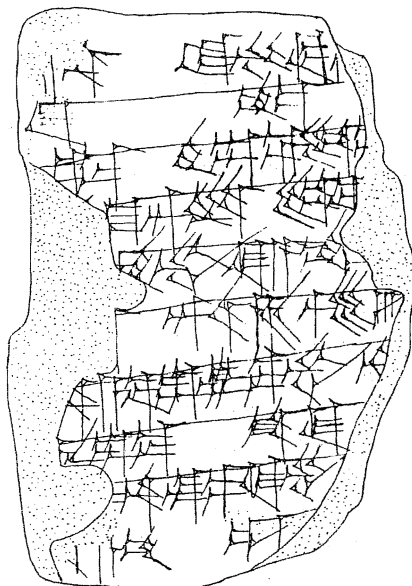
d) La graphie UD-KIB-NUN-NA<sup>ki</sup> est relativement rare, cf. RGTC 3, p. 206. À Mari, elle figure dans une autre lettre d'Ibâl-pî-El (ARM II 24 : 15'), ainsi que dans des missives de Meptûm (ARM II 122 : 5) et de Zimrî-Addu (ARMT XXVII 146 : 9 et 151 : 87). A.522<sup>+</sup> : 24' et 28', lettre citée par D. Charpin, « Sippar : deux villes jumelles », RA 82, 1988, p. 18, n. 25, est toujours acéphale, en dépit du joint, mais dans la mesure où l'expéditeur se trouve auprès de Hammu-rabi de Babylone et en reçoit des instructions concernant des mouvements de troupes, elle peut raisonnablement être attribuée aussi à Ibâl-pî-El.



## 120 [A.2579]

Lettre de ʾĪb-eli-mātim à Šûmû-ditâna. Šamaš-hâzir, qui se trouve auprès de Šûmû-ditâna, doit rentrer en Babylone où il vient d'être affecté comme *abarakkum*.

- 1 ʾa<sup>1</sup>-na su-mu-di-t[a-na]  
 2 qí-bí-[ma]  
   [u]m-ma ʾà-ab-e-li-m[a-tim-ma]  
 4 [dutu] ù d<sup>d</sup>amar-utu li-ba-[al-li-tú-ka]  
   [i-na] ʾa<sup>1</sup>-hi-tim ki-a-am a[l-ma-ad]  
 6 [um-ma] I<sup>d</sup>utu-ha-zi-ir  
   [a-n]a a-ba-ra-ak-ku-tim n[a-tú]  
 8 ʾa<sup>1</sup>-nu-um-ma ša-ki-[in]  
   [ù] ʾi<sup>1</sup>-na la pa-qí-dim [šu-ú]  
 10 ʾkí<sup>1</sup>-a-am al-[ma-ad]  
 R. ʾI<sup>d</sup>utu-ha-[zi-ir it-ti-ka-ma]  
 12 iš-tu a-na mi-im-[ma ša-ak-nu]  
   am-mi-ni i-bi-a-at  
 14 it-ti sa-ak-ʾkum la-sí<sup>1</sup>-[mi]  
   [ša ʾ]up-pí ub-ba-la-a[k-kum]  
 16 [š]u-ta-aš-bi-ta-[am-(ma)]  
   ʾa-na še<sup>1</sup>-ri-[ia]  
 18 [tú-ur-da-am]

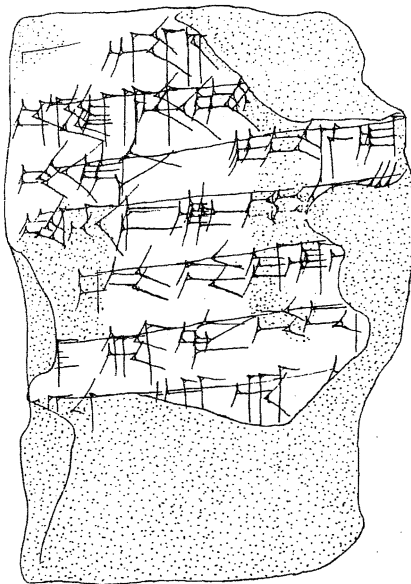


(Il reste à la fin du texte de la place pour une ou deux lignes, complètement perdues)

<sup>1-3</sup> Dis à Šûmû-dit[ana] : ainsi (parle) ʾĪb-eli-m[âtim]. <sup>4</sup> [Que Šamaš] et Marduk te fassent vivre!

<sup>5</sup> Dans (mon) entourage<sup>a)</sup>, j'[ai entendu dire]<sup>b)</sup> : <sup>6-7</sup> « Šamaš-hâzir [convient] à la fonction d'*abarakkum*<sup>c)</sup>. <sup>8</sup> Or maintenant, il est nom[mé]. <sup>9</sup> [Mais] il ne prend pas son affectation<sup>d)</sup>. » <sup>10</sup> C'est ce que j'[ai entendu dire].

<sup>11</sup> Šamaš-hâzir [est avec toi.] <sup>12</sup> Puisqu'[il a reçu] une affectation, <sup>13</sup> pourquoi tarderait-il une seule nuit? <sup>14</sup> Avec Sakkum, le courrier, <sup>15</sup> [qui] t'apporte ma tablette, <sup>16-18</sup> mets-(le) en route [et envoie-(le)] chez moi.



**Note :** L'écriture typiquement babylonienne de cette lettre la distingue nettement de l'ensemble de la correspondance retrouvée à Mari. Mais sa graphie assez peu fine est surprenante pour une tablette émanant de la chancellerie de Babylone.

**a)** A Mari, l'expression *ina ahîtiya* est bien attestée, mais jamais *ina ahîtim*, sans pronom personnel suffixe. Cette forme existe cependant bien en Babylone ; l'expression figure en effet dans *AbB* IX 175 : 8-9 *i-na a-hi-i-tim ki-a-am iq-bu-nim um-ma-mi*.

**b)** Après *kiâm*, on attendrait *ummašunû-ma*, mais l'espace est trop restreint ; ou *ummâmi*, mais la trace d'un clou vertical avant <sup>d</sup>utu interdit cette lecture. Il faut donc supposer une formulation plus courte.

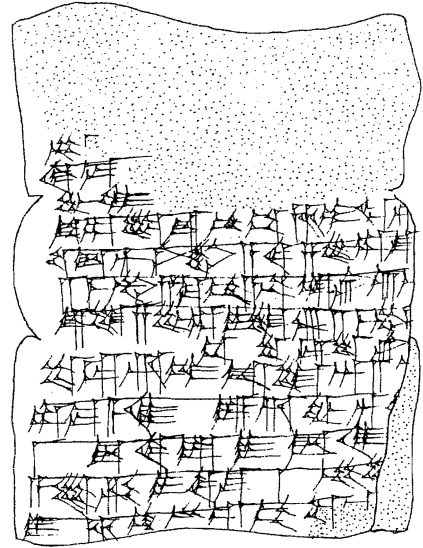
c) L'abstrait *abarakkûtum*, qui désigne à l'époque paléo-babylonienne la fonction de l'*abarakkum*, n'a pas été enregistré par les dictionnaires. Ce terme est cependant attesté, comme l'a remarqué C. Janssen, « Inanna-mansum et ses fils : relation d'une succession turbulente dans les archives d'Ur-Utu », *RA* 86, 1992, p. 28, dans deux textes de Sippar-Amnânum, Di 167 et Di 642.

d) Il faudrait considérer *paqîdim* comme un infinitif en /a-î/: sur ces formes, cf. J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 196, n. c).

121 [M.9492]

Lettre dont l'adresse est perdue. Mouvements de troupes. L'auteur vient de recevoir de Hît des nouvelles concernant l'arrivée de Yarîm-Addu, son escorte Dâdiya et Mutu-Numaha, fils de Hammu-rabi.

- mu<sup>2</sup> x [...]  
 2' ki-ma x [...]  
 T. bu-lum [...]  
 4' ša-ap-li-iš am-ta-ha-aš<sup>1</sup> u<sup>1</sup> x [...]  
 ud-da-an-ni-in a-di ša-bu-um  
 šu-[ú i-ka-ša-dam (?)]  
 6' 2 me-tim ša-ba-am a-na še-er sa-x-...  
 iš-tu ša-bu-um i-tu-ru 2 me-tim  
 š[a<sup>2</sup>-ba-am (?)]  
 8' uš-te-ep-te<sub>4</sub>-er  
 R. te-eb-ri-tum iš-tu<sup>d</sup> i<sup>7</sup> ki ik-šu-dam  
 10' um-ma-a-mi ia-ri-im<sup>d</sup> I[M...]  
 I<sup>1</sup>da-di-ia dumu da-mi-[iq-i-lí-šu]  
 12' a-li-ik i-di-šu<sup>1</sup> mu-t[u-nu-ma-ha]  
 dumu ha-am-mu-rà-bi ki-[m]a [...]



3' Un troupeau [...]

4' J'ai combattu en aval et 5' j'ai renforcé [...]. Jusqu'à ce que cette troupe [arrive (?)] 6' 200 soldats chez Sa[...]. 7'-8' Depuis que la troupe est revenue, j'ai fait libérer 200 [soldats (?)].

9' L'annonce de l'arrivée [m'est parvenue]<sup>a)</sup> depuis Hît, 10'-13' en ces termes : « Yarîm-Ad[du...], Dâdiya fils de Dami[q-ilišu]<sup>b)</sup> son escorte, Mut[u-Numaha] fils de Hammu-rabi, lorsque [...]. »

**Note :** Il s'agit de la partie inférieure d'une tablette ; seuls subsistent la fin de la face, la tranche et le début du revers. Le nom de l'expéditeur est perdu ; cette personne se trouve manifestement en amont de Hît (l. 9') et peut-être en aval de Mari (l. 4').

a) La restauration se fonde sur *ARMT* XIII 34 : 5, XIV 34 : 5-7 et 115 : 10-16, où *tebrîtum* est sujet du verbe *kašādum*. Sur le sens et les contextes de *tebrîtum*, cf. F. Joannès, *ARMT* XXVI/2, p. 320, n. c.

b) Le même personnage apparaît en *ARMT* XXVI 375 : 22-23.

## 121-bis [ARM II 87]

Lettre de Kibrî-Dagan au roi. Retard pour les travaux prévus à la Grand Porte de Terqa. Problèmes concernant l'évacuation de la maison de Aqba-Ahum, qui doit servir à loger le fils de Hammu-rabi.

	[a-na] be-lí-ia	20	mi-im-ma a-na [š]i-pí-ir a-bu-ul-lim
2	qí-bí-ma		e-pé-ši-[i]m qa-tam ú-ul aš-ku-un
	um-ma ki-ib-ri- <sup>d</sup> da-gan	22	ša-ni-tam aš-šum é* aq-ba-a-hi-im
4	ir-ka-a-ma		tu-uk-ka-am eš- <sub>7</sub> -te-né-em-me
	<sup>d</sup> da-gan ù dik-ru-ub-el ša-al-mu	24	um-ma-a-mi i-na [é] ša-a-tu
6	a-lum ter-qa <sup>ki</sup> ù ha-al-šu-um ša-lim		dumu* ha-am-mu-ra-bi úš*-ša-ab
	aš-šum ši-pí-ir a-bu-ul-lim e-li-tim	26	e-nu-tum ša aq-ba-a <sup>o</sup> -im
8	ša ter-qa <sup>ki</sup> e-pé-ši-[im] i-na pa-ni-tim		ù ni-šu-šu a-di-ni ú-ul šu-šú-ú
	be-lí ú-wa-e-ra-an-ni	28	ù as-sú-ur-re wa-ar-ka-nu
10	ša-bu-um i-na ha-b[u-ur] pa-tà-ri-im		ší*-bu*-ta-am be-lí i-qa-ab-bé-em-ma
	ú-la-ap-pí-tu-nim	30	[ù*] [mi-im] <sup>1</sup> -ma š[u <sup>2</sup> -um-š]u <sup>2</sup>
12	ù wa-ar-ka-tam ap-r[u-ú]s-ma		[n]i-zi-iq-tum i[b-b]a-aš-ši
	[.....-r]a-i	32	[š]u]m-ma aq-ba-a-hu-um
14	[.....]		[i-n]a é ša-a-tu it-ta-ší
	a-[di-ni] giš-há ú-ul le-qú	34	[an-n]i-tam la an-ni-tam
16	ù še-ì-giš [mi-im-ma]		[be]-li li-iš-pu-ra-am
	ú-ul na-ap-š[ú-ma]	36	[a]r-h[i-i]š gi[r-s]ig <sub>5</sub> -meš li-li-kam-ma
18	giš-há šu-ur-pa-am i-l[e]-qú-[ni]m		e*-nu*-t[am]* ú* lú*-lú*-meš li-še-šú-ú
	ù še-ì-giš i-na-ap-pa-šú		

<sup>1-4</sup> Dis à mon Seigneur : ainsi parle Kibrî-Dagan, ton serviteur.

<sup>5</sup> Dagan et Ikrub-El vont bien. <sup>6</sup> La ville de Terqa et le district, ça va.

<sup>7-9</sup> Rapport au travail à exécuter à la Grand Porte d'amont de Terqa, mon Seigneur m'a donné naguère ses instructions. <sup>10-12</sup> La troupe (des travailleurs) a tardé à quitter le Habur et j'ai fait une enquête :

(Lacune de 2 lignes)

<sup>15-17</sup> [Jusqu'à présent, ils se trouvent n'avoir pas pris le bois] ni n'avoir broyé le sésame.

<sup>18-19</sup> Ils vont prendre du bois pour le feu et broyer le sésame. <sup>20-21</sup> Je n'ai en rien pu commencer à faire le travail de la Grand Porte.

<sup>22-24</sup> Autre sujet : Rapport à la demeure d'Aqba-Ahum, je ne cesse d'entendre des rumeurs, disant : <sup>24-25</sup> « Le fils de Hammu-rabi résidera dans cette maison. » <sup>26-27</sup> Les affaires d'Aqba-Ahum et ses gens n'ont pas (encore) été évacués. <sup>28-31</sup> Or, il ne faudrait pas, par la suite, lorsque mon Seigneur me dira ce qu'il désire, que d'une façon ou d'une autre, il n'ait quelque sujet de mécontentement. <sup>32-33</sup> Aqba-Ahum doit-il évacuer cette demeure ? <sup>34-35</sup> Quoiqu'il en soit, que mon Seigneur me l'écrive. <sup>36-37</sup> Il faut que des domestiques arrivent rapidement et qu'on évacue affaires et gens.

**Note :** Mes remerciements vont à J.-M. Durand, qui a collationné ce texte et m'a permis de joindre à ce dossier sa nouvelle transcription.

Les informations essentielles fournies par ces tablettes concernent les princes de Babylone Sûmû-ditâna et Mutu-Numaha, leur voyage à Mari et la présence de Sûmû-ditâna dans le royaume, en particulier à Terqa. À ce jour, trois autres textes édités traitent du même sujet et constituent un petit dossier : il s'agit d'ARM II 103, ARM XXIV 242 et ARMT XXVI 375. Il faut désormais leur ajouter le n°13 [M.7384] du présent volume, publié par S. Maul.



## A) LES DATES DES VOYAGES

### 1. Le voyage de Sûmû-ditâna

Le n°119 [A.183] permet de situer chronologiquement le voyage de Sûmû-ditâna à Mari. Les principaux personnages intervenant dans cette lettre sont en effet déjà connus par la publication de divers textes ou dossiers. Certains épisodes de leur vie fournissent pour le présent document, à défaut d'une date précise, du moins une fourchette chronologique plausible.

#### a) Ibâl-pî-El

L'expéditeur de la lettre n°119 [A.183] est un général mariote. Il est parti en Babylonie à la tête d'un corps expéditionnaire de soldats des « Bords-de-l'Euphrate », fourni par Zimrî-Lîm à son allié Hammu-rabi, dans le but de l'aider contre le royaume de Larsa. Son arrivée en Babylonie se situe en l'année 10' du règne de Zimrî-Lîm (1764 av. J.-C.)<sup>1</sup> : ce point de repère fournit donc un *terminus a quo* pour la rédaction de la présente tablette, qui a été envoyée durant cette mission.

#### b) Abimekim

Le personnage qui reçoit ici la délicate mission d'accompagner le prince babylonien de Sippar à Mari est déjà connu comme auteur d'une vingtaine de missives. Cette correspondance a été éditée et étudiée par S. Lackenbacher dans *ARMT XXVI/2*, p. 371-399. Abimekim a effectué plusieurs déplacements entre Mari et Babylone. En ZL 9' semble-t-il, Abimekim est envoyé par Zimrî-Lîm auprès de Hammu-rabi pour négocier un accord sur la ville de Hît, revendiquée par les deux royaumes<sup>2</sup>. Au milieu de la même année, il revient de Babylonie à la tête d'un contingent de soldats babyloniens, expédié par Hammu-rabi en renfort à Zimrî-Lîm. Il est possible ensuite qu'Abimekim effectue d'autres déplacements entre Mari et la Babylonie : le 16-xii-ZL 9', il est ainsi capable de fournir à Bahdî-Lîm, à Mari, des nouvelles apparemment fraîches des activités diplomatiques de Hammu-rabi. Enfin, Abimekim se trouve à nouveau en Babylonie au moment du siège de Larsa ; or celui-ci commencerait au mois xii-bis de l'année ZL 10' et s'achèverait au début du mois vi de l'année ZL 11'<sup>3</sup>. Ce séjour recoupe celui d'Ibâl-pî-El, venu précisément en Babylonie à l'occasion de la guerre contre Larsa<sup>4</sup>.

#### c) Sûmû-ditâna

Ce fils de Hammu-rabi, envoyé à Mari, apparaît également dans *ARMT XXVI 375* : c'est une lettre que Yarîm-Addu, l'un des représentants de Zimrî-Lîm en Babylonie, adresse à son Seigneur. L'auteur y cite un courrier antérieur de Hammu-rabi à Zimrî-Lîm, dont les termes rappellent presque exactement les lignes 5 à 11 du n°119 [A.183] :

(7) ... *i-na pa-ni-tim šû-ha-ra-am ra-bé-em* (8) *a-na še-ri-ka aṭ-ru-da[m]* (9) *ma-ah-ri-ka wa-ši-ib...*  
« Je t'ai envoyé précédemment (mon) fils aîné et il demeure devant toi. »

Dans la même lettre, Yarîm-Addu annonce son retour à Mari, qui marque la fin de sa mission. Selon D. Charpin, les dernières missives que Yarîm-Addu expédie de Babylone datent de la première

<sup>1</sup>P. Villard, « Parade militaire dans les jardins de Babylone », *Florilegium Marianum*, Paris, 1992, p. 137-151, avec bibliographie antérieure.

<sup>2</sup>Sur cette affaire, S. Lackenbacher, *ARMT XXVI/2*, p. 451-457.

<sup>3</sup>Les datations retenues ici sont celles proposées par D. Charpin, *ARMT XXVI/2*, p. 146-149 et « Données nouvelles sur l'histoire de Larsa », dans J.-L. Huot (éd.), *Larsa, travaux de 1985*, Paris, 1990, p. 191-195. Pour une proposition différente (« siège-éclair » de Larsa commençant en v-bis de l'année ZL 11' et s'achevant le mois suivant, soit en vi), cf. M. Anbar, *NABU 1989/83* et *MARI 7*, p. 395.

<sup>4</sup>Une autre preuve de la présence conjointe en Babylonie d'Ibâl-pî-El et d'Abimekim à l'époque du siège de Larsa se trouve dans le fait que leur correspondance apporte des informations similaires. Par exemple, une lettre d'Abimekim (*ARMT XXVI 471*), une autre d'Ibâl-pî-El (*ARM II 23*) et une troisième de Šarrum-andullî (*ARMT XXVI 381*) rendent toutes compte de la promesse faite par Hammu-rabi d'envoyer des troupes à Zimrî-Lîm, s'il parvient à prendre Larsa dans les cinq jours qui viennent. Cf. D. Charpin, *ARMT XXVI/2*, p. 195, e.

moitié de ZL 11'<sup>5</sup>, puisque la prise de Larsa y est présentée comme imminente. Si Yarîm-Addu a pu attendre la prise de Larsa pour y faire le butin qu'il escomptait (ARMT XXVI 374), avant de rentrer à Mari, ARMT XXVI 375, son ultime courrier, daterait du milieu ou de la seconde moitié de ZL 11'.

Ces éléments de datation peuvent se récapituler ainsi :

- 1) Ibâl-pî-El, l'auteur du n°119 [A.183], est arrivé en Babylonie en ZL 10'.
- 2) Abimekim, qui doit conduire le prince Sûmû-ditâna à Mari, se trouve en Babylonie à une date imprécise, durant la première moitié de ZL 11'.
- 3) Au milieu ou dans la seconde moitié de l'année ZL 11', la présence et la résidence à Mari de Sûmû-ditâna sont des faits acquis.

Cela conduit à situer le voyage princier au cours de la première moitié de ZL 11'.

Deux autres textes du dossier confirment cette proposition. ARM XXIV 242, nomme Sûmû-ditâna dans une liste de hauts personnages dont la plupart sont bien documentés pour la fin du règne. Quant au n°13 [M.7384], il montre que Yasîm-Sûmû a dû assurer l'entretien du prince ; or Yasîm-Sûmû est mort au milieu de ZL 11'.

## 2. Le voyage de Mutu-Numaha

La lettre n°121 [M.9492] fait très précisément écho, elle aussi, à ARMT XXVI 375, déjà mentionnée ci-dessus. Yarîm-Addu y prévenait Zimrî-Lîm de la venue prochaine de Mutu-Numaha et organisait son propre retour vers Mari. Il indiquait notamment :

- (22) ... <sup>1</sup>da-di-ia dumu da-mi-iq-i-lî-šu (23) a-lik i-di-ia...  
« Dâdiya fils de Damiq-ilišu sera mon escorte. »

Dans le n°121 [M.9492], l'expéditeur, dont le nom est perdu, apprend l'arrivée conjointe à Hît du prince Mutu-Numaha et de Yarîm-Addu, accompagné de son escorte Dâdiya fils de Damiq-ilišu : tout s'est donc déroulé comme Yarîm-Addu l'avait prévu<sup>6</sup>.

Si ARMT XXVI 375 date bien du milieu ou de la seconde moitié de ZL 11', les n°121 [M.9492] et 121-bis [ARM II 87] lui sont légèrement postérieurs. Le n°121 [M.9492] se situe certainement dans la deuxième moitié de ZL 11'.

Les deux princes ont donc quitté la Babylonie dans le cours de la même année ZL 11', à quelques mois d'intervalle.

## B) L'ENTOURAGE DU PRINCE

### 1. Les accompagnateurs

Le n°119 [A.183] montre qu'Abimekim, chargé de mission et négociateur de Zimrî-Lîm en Babylonie – soit un fonctionnaire mariote de rang élevé – doit voyager avec le prince. En outre, des ordres, probablement à propos de ce voyage, ont été donnés à Addu-ilî, le *girseqqum*. Ce personnage, inconnu jusqu'à présent, reparait dans le texte n°13 [M.7384] de ce recueil, où il semble veiller avec soin à la façon dont son maître est reçu et traité.

ARMT XXVI 375, décrit une situation presque identique : Yarîm-Addu informe Zimrî-Lîm que Hammu-rabi doit envoyer à Mari un autre de ses fils, Mutu-Numaha et qu'un certain Manûm doit l'accompagner<sup>7</sup>. Ce Manûm, tout comme Addu-ilî, est un *girseqqum*. Dans les deux cas donc, un serviteur nommément désigné, sans doute un homme de confiance bien connu à la cour de Mari, doit s'occuper spécialement du prince. Ces *girseqqû* sont probablement des Babyloniens.

<sup>5</sup>ARMT XXVI/2, p. 160.

<sup>6</sup>ARMT XXVI 375 ne peut qu'être antérieure au n°121 [M.9492] et au voyage de Mutu-Numaha à Mari. Il ne faut donc pas supposer, à la l. 5 de cette lettre, un accompli ([it-ru-dam]), puisque le prince n'est pas encore parti, mais plutôt un inaccompli.

<sup>7</sup>ARMT XXVI 375 : 21-22 <sup>1</sup>ma-nu-û-um gir-sig<sub>5</sub>-ga it-ti lû-tur ša-a-tu, i-la-ak.

D'autre part, tout comme Abimekim sert d'accompagnateur à Sûmû-ditâna, le n°121 [M.9492] montre que Yarîm-Addu en personne a rempli quelques mois plus tard le même office auprès de Mutu-Numaha. Or Yarîm-Addu est l'auteur d'une quinzaine de lettres expédiées depuis la Babylonie où il est resté en poste pendant au moins deux ans, entre ZL 9' et ZL 11'<sup>8</sup>. Hammu-rabi a ainsi profité du retour vers Mari de deux importants chargés de mission de Zimrî-Lîm pour leur confier, à chacun, un de ses fils.

## 2. La suite princière

Outre ces compagnons de route, hauts fonctionnaires mariotes et *girseqqû* babyloniens, les princes avaient aussi une suite nombreuse, au point qu'Ibâl-pî-El semble considérer comme pléthorique la domesticité attribuée à Sûmû-ditâna.

ARM II 103 donne une intéressante précision sur la composition de ces groupes de serviteurs. Il s'agit d'une lettre de Yaqqim-Addu, gouverneur de Saggarâtum, au roi, à propos d'artisans (*dumu-meš um-me-ni*) de Sûmû-ditâna, fils de Hammu-rabi, qui se sont enfuis. Zimrî-Lîm a alors donné l'ordre à Yaqqim-Addu de faire des recherches dans son district. Il est vraisemblable que les autres gouverneurs du royaume avaient reçu des injonctions du même genre. Sûmû-ditâna avait donc bien gardé – ou essayé de garder – auprès de lui, dans le royaume de Mari, une partie de son entourage babylonien.

Ce mouvement du personnel princier, qui suit son maître en déplacement, ressemble fort à celui qu'avait provoqué le voyage de Zimrî-Lîm à Ugarit. Le roi s'en était allé lui aussi avec des gens de sa cour, notamment des artisans et plus précisément des orfèvres, alors que le royaume d'Alep ne devait pourtant pas en manquer<sup>9</sup>.

La situation rappelle également celle des princesses qui, lorsqu'elles quittaient le palais paternel à l'occasion de leur mariage, emmenaient leur suite<sup>10</sup> ; une domesticité spécialisée, comme des femmes-scribes, pouvait faire partie de leur dot<sup>11</sup>. Et la nourrice de la jeune femme lui restait attachée jusque dans la demeure de son époux<sup>12</sup>.

D'autre part, si l'on comprend que les l. 16-17 du n°119 [A.183] mentionnent l'envoi, depuis la Babylonie, d'équipes agricoles vers Mari, comprenant bêtes et gens, pour aider à assurer sur place la subsistance du jeune prince, il faut imaginer un ou plusieurs cortèges, aussi nombreux qu'hétéroclites, prenant le départ pour Mari.

## 3. Šamaš-hâzir à Mari

Parmi les Babyloniens présents dans le royaume de Mari se trouvait un certain Šamaš-hâzir, comme le montre la lettre n°120 [A.2579]. La tablette, bien qu'abîmée, offre un sens général assez clair : Šamaš-hâzir ayant été nommé à un poste d'*abarakkum* en Babylonie, Tâb-eli-mâtîm demande à Sûmû-ditâna de ne pas le garder auprès de lui, mais au contraire de le renvoyer le plus vite possible afin qu'il puisse prendre ses nouvelles fonctions.

Le nom de Šamaš-hâzir apparaît, porté par divers personnages, dans les archives de Mari. Mais en l'occurrence, il ne peut s'agir que d'un Babylonien.

<sup>8</sup>Sa correspondance a été publiée par D. Charpin, *ARMT* XXVI 361-375.

<sup>9</sup>P. Villard, « Un roi de Mari à Ugarit », *UF* 18, 1986, p. 387-412, en particulier p. 393-394.

<sup>10</sup>Cf. B. Lafont, « Le *šâbum* du roi de Mari », *Miscellanea Babylonica, Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, 1985, p. 163, pour les femmes du cortège de Bêltum et J.-M. Durand, *ARMT* XXVI 14, pour celles qui accompagnent Šibtu.

<sup>11</sup>Pour la dot de Šimatum, cf. *ARMT* XXII 322, son duplicat *ARMT* XXV 603 et le commentaire de B. Lafont, « Les filles du roi de Mari », dans J.-M. Durand (éd.), *La femme dans le Proche-Orient antique, 33ème RAI (1986)*, Paris, 1987, p. 118-119. Dot de Narâmtum : *ARMT* XXIII 423. Pour les servantes de Kirû et l'éventuelle présence, parmi elles, d'une femme scribe, cf. *ARM* X 32 et le commentaire de J.-M. Durand, *MARI* 3, p. 167-169 et n. 41.

<sup>12</sup>La nourrice de Bêltum l'a ainsi suivie de Qatna à Mari, *ARMT* XXVI 298. Sur Zizi, nourrice de Šibtu, cf. D. Soubeyran, *ARMT* XXIII, p. 346, qui donne la liste des textes concernés. Pour les nourrices d'autres princesses, cf. G. Bardet, *ARMT* XXIII, p. 72-74 et J.-M. Durand, *MARI* 4, p. 413-415.

La sœur de lait pouvait elle aussi faire partie du voyage : J.-M. Durand, *MARI* 4, p. 415, n. 191.

Il est évidemment tentant de rapprocher ce personnage du célèbre Šamaš-hâzir chargé de gérer les terres relevant du palais de Babylone dans la région de Larsa. La correspondance qu'il entretenait avec le souverain, ainsi qu'avec ses collègues, compte près de deux cents lettres<sup>13</sup> et constitue une source primordiale pour connaître l'organisation du domaine royal à l'époque de Hammu-rabi. Il a longtemps été pris, à tort, pour le gouverneur de Larsa. Deux titres lui sont en réalité attribués : dub-sar a-ša-ga, « scribe des champs »<sup>14</sup> ou sa<sub>12</sub>-du<sub>5</sub><sup>15</sup> (*šassukku*), tous deux étant également en rapport avec l'administration des domaines agricoles. Il n'a évidemment pu prendre ses fonctions dans la province de Larsa qu'après la conquête du royaume de Rîm-Sîn par Hammu-rabi. Celle-ci a eu lieu en ZL 11', soit à peu près au moment où Sûmû-ditâna partait pour Mari. Rien n'empêche de penser que le Šamaš-hâzir dont il est question dans le n°120 [A.2579] et le fonctionnaire de Larsa ne sont qu'une seule et même personne. La lettre n°120 [A.2579] documenterait donc une phase antérieure de sa carrière, car il était déjà certainement un personnage de premier plan lorsqu'il est venu dans le royaume de Mari avec Sûmû-ditâna. En son absence, il aurait été nommé *abarakkum* en Babylone, titre qui recouvre peut-être déjà les fonctions qui sont les siennes, par la suite à Larsa.

Le fait que cette tablette ait été retrouvée parmi les archives royales de Mari, dans le palais, incite à penser que Zimrî-Lîm en avait eu connaissance. Qu'il s'agisse de l'original ou d'un double spécialement destiné à la chancellerie mariote, le but évident était de tenir le roi de Mari informé des mouvements du personnel babylonien proche de Sûmû-ditâna. L'accord de Zimrî-Lîm devait être nécessaire pour permettre le départ de Šamaš-hâzir.

On voit que Sûmû-ditâna, durant son séjour dans le royaume de Mari, demeurait au fait des décisions prises à la cour de son père et que celles-ci pouvaient affecter directement certains membres de son entourage. Ces lettres donnent ainsi un écho lointain des affaires de Babylone.

## C) NOUVELLES DE BABYLONIE

### 1. La résidence royale à Sippar

Dans le n°119 [A.183], Abimekim quitte la Babylone depuis Sippar. Sippar était en effet l'un des lieux de résidence du roi Hammu-rabi, comme le montrent tant les documents de Mari<sup>16</sup> que la correspondance du roi avec Šamaš-hâzir<sup>17</sup>. Un autre texte de Mari, *ARMT XXVI 449*, précise qu'il s'agit de Sippar-la-Grande (*Sippar rabûm*), soit Tell ed-Dêr<sup>18</sup>.

### 2. L'itinéraire

Le n°121 [M.9492] indique que Mutu-Numaha et Yarîm-Addu sont venus de la Babylone vers Mari en passant par Hît, zone de contact entre les deux royaumes, dont la possession, revendiquée par l'un et l'autre, a joué le rôle de pomme de discorde entre les deux souverains<sup>19</sup>.

L'itinéraire choisi emprunte donc la route de l'Euphrate, la plus classique pour relier la Babylone à Mari, via Sippar ou à partir de Sippar<sup>20</sup>.

---

<sup>13</sup> 156 lettres ont été publiées ou republiées par F.-R. Kraus, *AbB IV*, Leiden, 1964 et M. Stol, *AbB IX*, Leiden, 1981, n° 19-20, 28, 51, 58, 85 (?), 103, 137, 142, 188-196, 198-200, 274-275.

<sup>14</sup> *TCL XII*, 154. Cf. M. Gallery, « The Office of the Šatammu in the Old Babylonian Period », *Afo* 27, 1980, p. 15.

<sup>15</sup> *AbB XIII*, 44 et 48.

<sup>16</sup> *ARM VI 27* et *ARMT XXVI 451*.

<sup>17</sup> *TCL VII* (= *AbB IV*) 11, 22 et 41.

<sup>18</sup> D. Charpin, « Sippar : deux villes jumelles », *RA* 82, 1988, p. 13-32, en particulier p. 17-18. Cf. aussi E. Woestenburg, *NABU* 1991/82 ; L. Dekiere, *NABU* 1991/100 ; E. Woestenburg et B. Jagersma, *NABU* 1992/28 et D. Charpin, *NABU* 1992/114.

<sup>19</sup> S. Lackenbacher, « L'affaire de Hît », *ARMT XXVI/2*, p. 451-457.

<sup>20</sup> F. Joannès, communication au colloque « Mari, Ebla et les Hourrites : Dix ans de travaux », Paris, 29 mai 1993.

### 3. *Ṭâb-eli-mâtîm*

Ṭâb-eli-mâtîm, l'auteur du n°120 [A.2579], se trouve en Babylonie, comme l'indique clairement la bénédiction habituelle par Šamaš et Marduk au début de sa lettre. Il est mentionné également dans plusieurs tablettes envoyées depuis la Babylonie par des Mariotes présents auprès de Hammu-rabi : *ARM* II 76 (lettre de Lâ'ûm), *ARMT* XXVI 367, 368 et très probablement aussi 364 (lettres de Yarîm-Addu), A.468<sup>21</sup> (lettre d'Ibâl-pî-El). Les missives de Yarîm-Addu se placent à l'époque de la guerre entre Babylone et l'Élam, au moment du siège de la ville d'Opis (*ARMT* XXVI 364 et 367) ou immédiatement après (*ARMT* XXVI 368), durant les premiers mois de l'année ZL 9'<sup>22</sup>. La lettre d'Ibâl-pî-El date de ZL 10'. L'ensemble est donc de peu antérieur à notre dossier et montre que Ṭâb-eli-mâtîm occupait déjà, depuis quelques années au moins, une place prépondérante à la cour de Babylone.

Dans tous ces documents, Ṭâb-eli-mâtîm est cité conjointement avec Sîn-bêl-aplim, le *šukkal ubârî*. *ARMT* XXVI 368 les désigne tous deux comme « fonctionnaires de Hammu-rabi » (*ir-du-meš ha-am-mu-ra-bi*) ; *ARMT* XXVI 364 précise qu'il s'agit de « hauts fonctionnaires » (*ir-du-meš ra-bu-tum*)<sup>23</sup>. Il est difficile de savoir si le titre de secrétaire administratif parmi les scribes du *sakkakkum* (*dumu é tup-pi i-na dub-sar sâ-kâ-ak-ki-im*) qui figure dans *ARMT* XXVI 362, se rapporte ou non à Ṭâb-eli-mâtîm<sup>24</sup>. Mais si l'on tient compte du fait qu'il est systématiquement nommé avant Sîn-bêl-aplim, on mesure l'extrême importance du personnage.

D'autre part, deux lettres de lui, *AbB* IV 76 et 77 ont été conservées. Elles sont envoyées à Šamaš-hâzir et à Marduk-nâsir et concernent la gestion des champs alimentaires que le haut fonctionnaire possède dans l'ancien royaume de Larsa. Elles se placent donc après la conquête de Hammu-rabi en ZL 11' et doivent par conséquent être postérieures au n°120 [A.2579].

### 4. La correspondance entre Ṭâb-eli-mâtîm et Sûmû-ditâna

Il est évidemment impossible de tirer des conclusions générales à partir d'une seule tablette, abîmée de surcroît, retrouvée à Mari : on ne peut ainsi estimer s'il y a eu, entre la cour de Babylone et le prince en voyage, de multiples courriers, ou si, au contraire, une missive comme le n°120 [A.2579] revêt un caractère exceptionnel. Mais cet unique courrier retrouvé fournit néanmoins quelques précisions intéressantes.

Ṭâb-eli-mâtîm s'adresse au prince sans se définir, par rapport à lui, comme son serviteur. Cela peut indiquer le très haut rang de Ṭâb-eli-mâtîm à Babylone ; sans doute réservait-il ses marques de déférence au seul Hammu-rabi.

D'autre part, Ṭâb-eli-mâtîm écrit directement à Sûmû-ditâna, sans passer par l'entremise de quelque serviteur. Le contenu de sa missive montre que le prince de Babylone devait être au courant des affaires du royaume et pouvait comprendre la nécessité de se séparer d'un serviteur appelé à d'autres tâches. Il était donc déjà effectivement associé, sinon à la vie politique, du moins à la vie administrative du royaume de son père. Tout cela signifie qu'il n'était plus un enfant, mais au moins un jeune homme.

Enfin, sa suite comportait des fonctionnaires de haut rang, dont les services étaient recherchés à Babylone. La qualité de l'entourage qu'on lui avait donné prouve l'importance du personnage, dont il est possible de préciser encore quelque peu la figure.

<sup>21</sup>P. Villard, « Parade militaire dans les jardins de Babylone », *Florilegium Marianum*, Paris, 1992, p. 137-151.

<sup>22</sup>D. Charpin, *ARMT* XXVI/2, p. 159-161.

<sup>23</sup>Même expression, qui désigne sûrement ces deux mêmes personnages mais sans les nommer, en *ARMT* XXVI 363.

<sup>24</sup>D. Charpin, *ARMT* XXVI/2, p. 140-141.

## D) LES PRINCES BABYLONIENS EN SÉJOUR À L'OUEST

### 1. Les fils de Hammu-rabi

Il ne fait aucun doute, pour les assyriologues, que Samsu-iluna a succédé directement à son père Hammu-rabi sur le trône de Babylone, en 1750<sup>25</sup>. Les textes de Mari ignorent totalement Samsu-ilûna. En revanche, les quelques tablettes mentionnées ci-dessus ont rendu l'existence à deux autres fils de Hammu-rabi, Sûmû-ditâna et Mutu-Numaha, inconnus dans la documentation provenant du sud babylonien.

Sûmû-ditâna est probablement l'aîné, car le n°119 [A.183] et ARMT XXVI 375 le qualifient de « grand » (*ra-bé-em*), tandis que Mutu-Numaha, dans ARMT XXVI 375 est désigné comme un enfant (lûtur). Ces deux princes sont bien vivants en l'année ZL 11' (1763). Il semble logique d'imaginer que tous deux sont décédés entre 1763 et 1750 et qu'un de leurs cadets, Samsu-ilûna, a ainsi pu monter sur le trône à la mort de Hammu-rabi. Il est aussi possible de voir en Samsu-ilûna un prince plus jeune que Sûmû-ditâna, mais plus âgé que le petit Mutu-Numaha : ce dernier, dans ce cas, aurait pu être toujours vivant treize ans plus tard, sans cependant avoir de prétentions au trône.

Une autre hypothèse serait envisageable : Sûmû-ditâna, ou son frère, aurait changé de nom en accédant au pouvoir et aurait choisi Samsu-ilûna comme nom de règne. Cela paraît néanmoins peu vraisemblable, car l'onomastique des deux fils de Hammu-rabi documentés à Mari se révèle extrêmement intéressante et tout à fait digne de rois de Babylone.

Sûmû-ditâna est le premier membre connu de la dynastie à porter un nom incluant l'élément « *ditâna* » (« l'aurochs »), bien avant Ammi-ditâna et Samsu-ditâna, troisième et cinquième successeurs de Hammu-rabi. Le nom de Sûmû-ditâna a d'ailleurs été porté par un roi de Marad contemporain des débuts de la première dynastie de Babylone, au XIX<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>26</sup>

Le nom de Mutu-Numaha signifie exactement « l'homme du Numhâ », soit de la région située au sud du Sindjar et centrée sur Kurdâ<sup>27</sup>.

Ces deux noms renvoient à des traditions familiales fort anciennes. Dans la liste des ancêtres de Hammu-rabi<sup>28</sup>, Dîtanu et Namhû figurent respectivement en sixième et huitième place, parmi les noms de tribus rappelées lors des rituels funéraires ; tous deux se retrouvent, déformés, dans la liste royale assyrienne et le *kispu*m célébré à Mari à l'époque de Yasmah-Addu était offert, entre autres, pour « ceux du Numhâ ». Quant au nom de Didanu, il survit au XIII<sup>e</sup> s., à Ugarit, une fois encore dans un contexte funéraire, puisque Didanu est alors considéré comme le chef des Rephaïm conviés au banquet des ombres<sup>29</sup>. Ainsi les noms des enfants royaux sont-ils puisés dans un répertoire onomastique qui se réfère directement aux origines tribales de la dynastie.

### 2. Le lieu du séjour

Le n°119 [A.183] et ARMT XXVI 375 indiquent sans ambiguïté que Sûmû-ditâna doit aller à Mari pour y résider auprès de Zimrî-Lîm. La lettre de Ṭâb-eli-mâtîm le confirme ; et si le haut fonctionnaire babylonien reproche à Šamaš-hâzir de s'attarder auprès du prince, cela indique bien qu'il ne s'agissait pas d'une rapide visite, mais d'un séjour prolongé.

<sup>25</sup>NABU 1988/76 montre que Hammu-rabi est mort avant le 16-vii-Hammu-rabi 43 ; à cette date, Samsu-ilûna est roi et a déjà proclamé une *mīšarum*.

<sup>26</sup>D. O. Edzard, « Marad, Marda », *RIA* 7 (1987-1990), p. 351-352, avec bibliographie antérieure.

<sup>27</sup>J.-M. Durand a analysé ce nom dans « L'emploi des toponymes dans l'onomastique amorrite, (I) Les noms en *mut-* », *SEL* 8, 1991, p. 94.

<sup>28</sup>J. J. Finkelstein, « The Genealogy of the Hammurapi Dynasty », *JCS* 20, 1966, p. 95-118, et D. Charpin et J.-M. Durand, « "Fils de Sim'al" : les origines tribales des rois de Mari », *RA* 80, 1986, p. 141-183, en particulier p. 159-163.

<sup>29</sup>KTU 1.161 = RS 34.126. Cf. A. Caquot, J.-M. de Tarragon, J.-L. Cunchillos, *Textes ougaritiques, II, Textes religieux, rituels, correspondance*, Paris, 1989, p. 103-110 ; bibliographie dans J.-L. Cunchillos, *La trouvaille épigraphique de l'Ougarit, 2. Bibliographie. Ras Shamra-Ougarit V*, Paris, 1990, p. 130.

ARM XXIV 242, une liste de personnages importants du royaume de Mari, nomme Šibtu, Hammî-ištamar, Bahdî-Lîm, Habdu-malik, Hammî-šagiš, Warad-ilišu, Kibrî-Dagan, Yaqqim-Addu, Iddiyatum, etc. La plupart d'entre eux sont connus pour avoir été en fonction dans le royaume ou présents à la cour de Mari. Or Sûmû-ditâna figure dans cette liste, ce qui indique qu'il réside, comme tous ces gens, dans le royaume de Zimrî-Lîm. Le n°13 [M.7384] indique d'autre part que Yasîm-Sûmû, le *šandabakkum*, se charge de l'entretien du prince et de sa suite : cela aussi prouve que les Babyloniens demeurent bien dans le royaume.

Le n°121-bis [ARM II 87] apporte une précision supplémentaire : ce document montre qu'un fils de Hammu-rabi doit résider à Terqa. Sa venue pose des problèmes à Kibrî-Dagan, qui est alors gouverneur de Terqa. Il envisage, pour loger le prince, de réquisitionner la demeure d'Aqba-ahum, apparemment un notable de la ville : il convient donc d'évacuer de sa maison son mobilier et son personnel servile. Mais le gouverneur semble rencontrer une certaine résistance et ces opérations de déménagement traînent, si bien que Kibrî-Dagan est obligé d'en appeler à Zimrî-Lîm pour demander une confirmation de l'ordre d'évacuation.

Cette tablette montre clairement qu'il n'y a pas à Terqa de structures d'accueil spécifiques pour recevoir des hôtes, fussent-ils de sang royal. Il faut recourir à la réquisition des maisons des notables. Une situation semblable existait à Qaṭṭunân, où le gouverneur Zakira-Hammû avait, à son arrivée dans la ville, occupé plusieurs maisons : il s'y était installé après en avoir chassé les anciens habitants, provoquant, là encore, leur colère et leurs protestations (ARMT XXVII 25)<sup>30</sup>.

Le n°121-bis [ARM II 87] ne précise pas le nom de l'enfant royal ; mais il est clair que le prince s'installe à Terqa de façon durable, puisqu'il est question d'évacuer une maison. Il est donc probable que Terqa a été le lieu de résidence de Sûmû-ditâna, car son frère Mutu-Numaha ne semble pas s'être attardé dans le royaume des Bords-de-l'Euphrate.

Hammu-rabi n'envisageait pas, en effet, de laisser son autre fils demeurer à Mari. D'après ARMT XXVI 375, il souhaitait plutôt l'envoyer soit au Yamhad, soit à Qaṭna<sup>31</sup>.

Les lieux de séjour choisis par Hammu-rabi pour ses enfants correspondent exactement aux grands royaumes amorrites du temps, du moins à ceux avec lesquels Babylone entretient de bons rapports. La célèbre lettre d'Itûr-Asdu<sup>32</sup>, antérieure de quelques années, qui dessine la carte politique de l'époque, mentionnait les mêmes États : outre Mari, alors alliée privilégiée de Hammu-rabi, et naturellement Babylone, les « grandes puissances » de l'époque étaient Larsa, qui en ZL 11' vient d'être conquise par Hammu-rabi ; Ešnunna, alors politiquement affaiblie et en mauvais termes avec Babylone<sup>33</sup> ; restent Qaṭna et enfin le Yamhad, considéré comme le royaume le plus imposant de l'époque.

Les relations entre Babylone et Alep paraissent solides et anciennes. La lettre de Yarîm-Lîm, roi d'Alep à Yašûb-Yahad de Dêr, A.1314, fait état d'un secours envoyé par le Yamhad à Babylone, qui remonterait aux dernières années du Royaume de Haute-Mésopotamie et aurait pu contribuer à sa chute<sup>34</sup>. Plus récemment, dans la première moitié de ZL 9', Hammu-rabi avait contracté une alliance

<sup>30</sup>Ce problème du logement des hôtes de marque est à lier à l'étude du *bît napṭarim*, où est par exemple logé Simahlânê, roi de Kurdâ, lors de son séjour à Mari : A.2830, A.826 et A.2801, G. Dossin, « *Adaššum* et *kirḫum* dans les textes de Mari », *RA* 66, 1972, p. 111-129. Pour le logement des messagers à Babylone, cf. D. Charpin, *ARMT XXVI/2*, p. 142, avec bibliographie antérieure. Dans *ARMT XXVII 25*, Zakira-Hammû semble réquisitionner des maisons en plus du *bît napṭarim*, qui serait en mauvais état ou insuffisant. Le terme même de *bît napṭarim* n'apparaît pas dans le n°121-bis [ARM II 87].

<sup>31</sup>La l. 11 de ce texte est assez cassée ; il en reste *pu-h[u-u]r la wa-ša-bi-im*, que D. Charpin traduit : « le fait de ne pas habiter ensemble ». Hammu-rabi souhaite donc que ses deux fils ne demeurent pas ensemble – et éventuellement résident dans deux royaumes différents.

<sup>32</sup>A.482, cité par G. Dossin, « Le royaume d'Alep au XVIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère d'après les archives de Mari », *BARB, Classe des Lettres*, 1952, p. 230.

<sup>33</sup>Le rapprochement entre Babylone et Ešnunna n'aboutit à une alliance que dans la seconde moitié de ZL 11'.

<sup>34</sup>G. Dossin, *Syria* 33, 1956, p. 63-69. Pour le commentaire historique de ce document, cf. D. Charpin et J.-M. Durand, *MARI* 4, p. 308-310 et 319 et J.-M. Durand, *MARI* 6, p. 71. J. Sasson, en revanche, y voit plutôt un texte littéraire : « Yarim-Lim's War Declaration », dans *Miscellanea Babylonica, Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, 1985, p. 237-255.



avec le même Yarîm-Lîm<sup>35</sup>. Le successeur de celui-ci, son fils Hammu-rabi d'Alep, avait comme Zimrî-Lîm envoyé des troupes à son homonyme à Babylone<sup>36</sup>. Le fait est confirmé par ARM XIV 65, une lettre de Yaqqim-Addu à Zimrî-Lîm, qui indique que non seulement Alep, mais aussi Qaṭna, ont dépêché des secours à Hammu-rabi<sup>37</sup>. Celui-ci cultive donc ses relations avec les capitales amorrites d'Occident qui se trouvent être, au début de ZL 11', ses alliées les plus fiables.

### 3. Le but des voyages princiers

La raison de ces voyages n'est nulle part clairement explicitée. Il est évident que Sûmû-ditâna a séjourné assez longtemps dans le royaume et qu'il ne s'agissait pas d'une simple visite ponctuelle, comme le montrent l'ampleur de sa suite et les indices d'une résidence effective du prince babylonien aux Bords-de-l'Euphrate. Plusieurs hypothèses peuvent dès lors être proposées.

Si les deux fils de Hammu-rabi envoyés à l'ouest sont bien les aînés de ses enfants, l'un ou l'autre pouvait logiquement être appelé à lui succéder. Un séjour dans un État allié constituait pour un prince la meilleure occasion de se familiariser avec une cour et un personnel politique auxquels il aurait bientôt affaire en tant que souverain<sup>38</sup>. Des contacts de nature personnelle ne pouvaient dans des cas de ce genre que faciliter les choses. Il est donc possible que ces séjours des jeunes princes à l'ouest soient bien des « voyages d'information »<sup>39</sup>, des voyages de formation politique et diplomatique destinés à préparer les futurs souverains à leur métier de roi, ou les membres de leur famille aux plus hautes charges militaires et politiques<sup>40</sup>.

Une autre explication, moins optimiste, peut cependant être proposée, à la lumière d'une situation décrite par ARMT XXVI 491 et 525 : en ZL 11', le roi des Turukkéens Zaziya envoie ses enfants comme « otages » chez Zazum, le Gutî, en signe d'allégeance, accompagnant d'un tribut cette marque de soumission. Ici, il n'est guère question d'allégeance ni de tribut ; Hammu-rabi et Zimrî-Lîm se considèrent comme rois-« frères ». Mais Zimrî-Lîm se trouvait dans une situation difficile ; dès l'année ZL 10', à plusieurs reprises et par l'intermédiaire de multiples envoyés, il avait réclamé des troupes à Hammu-rabi<sup>41</sup>. Il souhaitait également que les soldats envoyés en renfort à Babylone puissent rapidement revenir chez eux ; mais ses demandes en ce sens n'ont guère été satisfaites : ARM II 23, 24 et 25, qui datent de la fin du règne, montrent que Hammu-rabi se refusait à laisser partir ces contingents mariotes<sup>42</sup> ; il semble d'ailleurs que Zimrî-Lîm en ait eu le pressentiment dès le départ de ses troupes (ARMT XXVI 100-bis). Dans ce contexte, Hammu-rabi, tout en refusant d'aider Zimrî-Lîm en lui

<sup>35</sup>ARMT XXVI 468. Datation proposée par S. Lackenbacher dans ARMT XXVI/2, p. 453-455.

<sup>36</sup>ARM II 68 et 71 et ARM XIV 83. Pour le bon accueil réservé aux messagers yamhadéens à Babylone, cf. ARM II 76. Les relations entre Babylone et Alep se maintiennent à la génération suivante, si l'on en croit la lettre de Samsu-ilûna à Abban AbB VII, 1. Sur les rapports entre Babylone et Alep, cf. H. Klengel, « Halab-Mari-Babylon, Aspekte Syrisch-Mesopotamischer Beziehungen in althabylonischer Zeit », dans Ö. Tunca (éd.), *De la Babylonie à la Syrie en passant par Mari, Mélanges J.-R. Kupper*, Liège, 1990, p. 183-195.

<sup>37</sup>La position de Qaṭna dans ce conflit paraît néanmoins plus complexe, cf. ARMT XXVI 383, i, 17'-21'.

<sup>38</sup>Un jeune homme héritant du trône pouvait éprouver le besoin de rechercher le soutien d'un roi plus âgé et expérimenté : ainsi par exemple, lorsque Yatar-Ami succéda à son père Aplahanda sur le trône de Karkémiš, il se fit recommander à la bienveillance de Zimrî-Lîm, au nom des bonnes relations que son père avait entretenues avec lui (ARMT XXVI 537).

<sup>39</sup>J.-M. Durand, « Unité et diversités au Proche-Orient à l'époque amorrite », dans D. Charpin et F. Joannès (éds), *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien, XXXVIIIe RAI (1991)*, Paris, 1992, p. 107.

<sup>40</sup>Sur le rôle politique que pouvait jouer le frère d'un roi, cf. ARMT XXVI 385 et le commentaire de D. Charpin, p. 147-149 : Sîn-muballiṭ, frère du roi de Larsa Rîm-Sîn, réside à Maškan-šapir, la seconde capitale de l'État de Larsa, cœur du Yamutbal et contrôlant la partie nord du royaume ; c'est lui qui est chargé de sa défense durant la guerre. Cf. aussi ARMT XXVII 80 : Hibrum-malik, le frère du roi de Šudâ Sibkuna-Addu, est son gal-mar-tu, tout comme Muti-Addu est le gal-mar-tu de son frère Asdî-Takim, roi de Harrân. A.439, citée par G. Dossin, « Un cas d'ordalie par le Dieu Fleuve d'après une lettre de Mari », *Symbolae Koschaker*, Leyde, 1939, p. 117 (= *Recueil Georges Dossin*, Leuven, 1983, p. 192) montre que le frère du roi du Zalmaqum Bînû-ma-Addu dirige lui aussi ses troupes.

<sup>41</sup>Cf. ci-dessus, n. 4.

<sup>42</sup>Cf. J.-M. Durand, « Espionnage et guerre froide : la fin de Mari », *Florilegium Marianum*, Paris, 1992, p. 44-45.

octroyant des contingents de son royaume ou en libérant les Mariotes, a pu dépêcher l'un de ses fils à Mari pour apaiser le roi, le prince babylonien jouant le rôle de gage de la bonne volonté de son père. Le séjour à Alep ou Qatna, soit chez un autre allié, d'un second prince, pourrait s'interpréter de la même façon.

D'autre part, d'après le n°121-bis [ARM II 87], Sûmû-ditâna devait résider à Terqa, et le choix de cette ville sainte, consacrée au dieu Dagan, n'est pas indifférent. ARMT XIII 31 et 32<sup>43</sup> montrent une délégation élamite présente dans le royaume de Mari. Or, d'après ARMT XIII 31, un fils du roi d'Elam, venu avec cette délégation, a été envoyé, lui aussi, à Terqa. Il faut donc considérer que ces voyages des princes dans le royaume de Mari, et en particulier à Terqa, débordaient la *koinè* amorrite et constituaient une pratique encore plus largement répandue. Terqa jouait le rôle de ville internationale, où se côtoyaient des étrangers venus exprimer leur dévotion à Dagan<sup>44</sup>, ou se placer sous sa protection. La résidence du fils de Hammu-rabi dans cette ville sainte pouvait être considérée comme la garantie que sa personne serait, quoi qu'il arrive, respectée.

Ces lettres constituent donc quatre pièces supplémentaires à verser au dossier, désormais bien fourni, des échanges fort actifs entre les divers royaumes amorrites. Ces contacts entre les souverains, les membres des familles régnantes et le personnel aulique des différents États semblent avoir été systématiquement recherchés et cultivés. Ils trouvaient à se concrétiser dans les moments dramatiques, lorsqu'une crise obligeait un souverain déchu à chercher refuge chez ses alliés, mais aussi pour renforcer une alliance ou, comme ici, servir de caution à l'engagement d'un souverain. Dans tous les cas, ces échanges semblent n'avoir jamais été dépourvus d'arrière pensées politiques.

---

<sup>43</sup>Ces textes ont fait l'objet d'une nouvelle traduction par J.-M. Durand, *Documents épistolaires du palais de Mari*, à paraître dans la collection LAPO, chapitre 5.

<sup>44</sup>La dédicace de Kudur-Mabuk montre que Terqa jouissait depuis longtemps de ce rôle : O. Rouault, *TFR* 1, 1984, 58, complété par C. Wilcke « Kudurmabuk in Terqa », dans Ö. Tunca (éd.), *De la Babylonie à la Syrie en passant par Mari, Mélanges J.-R. Kupper*, Liège, 1990, p. 179-181.

## AU PAYS DE LA DAME DE NAGAR\*

Michaël GUICHARD  
Université de Paris I

La Dame de Nagar, grande divinité de la région du Habur, fait monter sur les trônes du pays les princes qui savent la craindre et l'honorer. Que de guerres fratricides divisent, pourtant, son royaume! Combien sont nombreux les rois éphémères et les princes en exil qui cherchent un trône! Maurice Birot, par son étude sur la correspondance des gouverneurs de Qaṭṭunan a été, en quelque sorte, un observateur privilégié de cette région en proie à de multiples troubles. En effet, Qaṭṭunân était le chef-lieu du district le plus septentrional du royaume de Mari, au contact direct de ces petits royaumes. Ses administrateurs en étaient, de ce fait, les premiers informateurs de Zimrî-Lîm. La publication de leurs lettres permet donc d'accomplir un grand progrès dans la connaissance de l'histoire de cette partie du Proche-Orient antique.

L'article présent se propose d'apporter quelques compléments historiques aux rapports des gouverneurs de Qaṭṭunan, grâce à quatre lettres de Huzîrî, auxquelles ont été ajoutées trois autres, écrites par diverses personnalités de l'époque.

Ce Huzîrî nous a laissé deux catégories de lettres caractéristiques de la correspondance du Nord. L'une est appelée « standard » à cause de ses similitudes de graphie et de langue avec celles de Mari ; ce sont les lettres n°122 [A.221], n°124 [M.11010] et n°127 [A.47]. L'autre catégorie, dite « barbare », se caractérise par une écriture très grosse, un syllabaire et une langue particuliers ; elle se trouve représentée par le n°128 [A.720].

### A) BRÈVE HISTOIRE DU TEMPS

Huzîrî est le seul roi connu de Hazzikkannum, ville voisine du pays de Kahat et de Šubat-Enlil. Son royaume n'était probablement ni très grand, ni très puissant. Néanmoins, sous son règne, Hazzikkannum directement impliquée dans de nombreuses et graves luttes, occupa avec d'autres royaumes plus ou moins puissants, le devant de la scène en Haute-Mésopotamie. La reconstitution du règne de Huzîrî, rendue très ardue par les lacunes de notre information, nous entraîne au cœur d'une période historique de l'Ida-Maraş encore très mal connue. Le dossier événementiel présenté ici ne concerne que la première partie du règne de Zimrî-Lîm. Ce sont des années particulièrement confuses pour nous.

Voici un rapide résumé de ce que nous pouvons aujourd'hui en savoir, tenant compte bien sûr des informations contenues dans les lettres publiées ci-dessous : la chute du royaume de Haute-Mésopotamie entraîna une période de profonde instabilité politique dans le piémont du Tûr-'Abdîn, ce qui permit, on peut le supposer, l'émergence d'une multitude de petits royaumes indépendants et la restauration d'anciennes dynasties en exil. Parmi les bouleversements politiques qu'engendra cette vacance d'un pouvoir fort, Šubat-Enlil, une des capitales de Samsî-Addu, connut un relatif déclin au

---

\* Cet article a été rendu possible grâce à J.-M. Durand et D. Charpin, qui ont mis à ma disposition pour publication sept lettres de Mari et m'ont donné accès à la documentation inédite, à ma convenance, dans les locaux de l'UPR 193 du CNRS. Je leur sais gré d'une générosité, de conseils et d'une patience dont ils n'ont jamais manqué.

profit d'Îlân-šûrâ et tomba dans la sphère d'influence du puissant royaume méridional d'Andarig. Ce dernier se trouva lui-même en concurrence avec son voisin Kurdâ, enclin aux mêmes appétits. L'histoire de Huzîrî nous permet d'entrevoir quelques unes des péripéties de cette rivalité qui a tourné en conflit armé.

Peu de temps après sa montée sur le trône de Mari, Zimrî-Lîm entreprit lui-même de soumettre l'Ida-Maraš et profita sans doute de son appartenance tribale aux Bensimalites, l'ethnie dominante de la région, pour justifier ses prétentions. Mais plusieurs expéditions militaires furent nécessaires pour soumettre les marches du royaume mariote, d'autant plus que les Benjaminites se révoltèrent. Au début de ZL n°2, il s'empare de Kahat<sup>1</sup>, (verrou de l'Ida-Maraš selon D. Charpin), puis, à la fin de ZL 1', de Nahur et, l'année suivante, après un long siège, d'Ašlakkâ, ce qui donna son nom à cette même année (ZL 2'). Pour consolider ses liens avec le pays, il avait marié très tôt une de ses filles à Hayya-sûmû, le roi d'Îlân-šûrâ, qui exerçait alors une ascendance politique certaine sur les autres rois de l'Ida-Maraš. Zimrî-Lîm s'arrangea aussi pour placer à la tête des villes prises les souverains de son choix. C'est ainsi que Kabiya accéda sûrement au pouvoir à Kahat en l'an ZL n°2. L'année ZL 2', surtout, fut marquée par une activité diplomatique particulièrement accrue. Les documents administratifs enregistrent le déplacement de nombreux princes de sang royal à Mari, venus prêter allégeance au nouveau seigneur, dans l'espoir d'obtenir un royaume, ou une reconnaissance officielle de leur pouvoir.

Zimrî-Lîm avait aussi ramené avec lui, à son retour d'exil, des princes dont la famille avait été chassée de ses terres et dépossédée de ses biens, depuis l'époque de Samsî-Addu. C'est par un Sûmû-Lanâsi, inconnu jusqu'à présent, ou un Ibâl-Addu, dont on lira les témoignages ci-dessous, que nous sommes le mieux renseignés sur cette catégorie peut-être nombreuse de nobles insatisfaits. Ils avaient autrefois reçu de Zimrî-Lîm la promesse d'être restaurés sur leur trône<sup>2</sup> (en l'occurrence d'Abî-ilî et d'Ašlakkâ), sitôt leur Seigneur remonté sur le sien. Mais en beaucoup d'endroits, la place avait été déjà prise : de retour, Sûmû-Lanâsi découvrit que Yumraš-El occupait son trône. Le sort d'Ibâl-Addu, qui écrivit une lettre amère au roi, ne fut pas meilleur<sup>3</sup>.

Il faut supposer l'existence, du coup, de nombreux chevaliers errants, devenus des sortes de condottieres, tel Asqur-Addu qui loua ses services tantôt à une cause, tantôt à une autre. Son histoire est néanmoins différente de celle de Sûmû-Lanâsi ou d'Ibâl-Addu : évincé de son héritage légitime à Karañâ par les entreprises d'un Hadnu-rabi<sup>4</sup> de Qaṭṭarâ, il semble s'être réfugié un temps vers l'ouest à Admâtum, ville proche d'Ašlakkâ. Sans doute encore installé sur le trône de cette ville à la fin de ZL 2', il redevint par la suite condottiere, une fois sa ville prise et son palais pillé, suppositions qu'entraîne la constatation que des épouses à lui se retrouvent bien plus tard, dans le harem du roi d'Ašlakkâ<sup>5</sup>.

L'Ida-Maraš, dont le contrôle s'avère toujours précaire, à cause de cette multiplicité de centres de pouvoirs toujours retors, profitait de son éloignement des grandes capitales politiques, Mari, Ešnunna et Alep.

Mais la dégradation des rapports entre Ešnunna et Mari qui conduisit à des opérations militaires dès la seconde moitié de ZL 2'<sup>6</sup>, plongea l'Ida-Maraš, pris entre deux feux, dans une crise profonde. Lors

<sup>1</sup>Cf. P. Villard, « La place des années de "Kahat" et d'"Adad d'Alep" », *MARI* 7, p. 315-328.

<sup>2</sup>Cf. la lettre à Tiš-Ulme, éditée par M. Birot dans les *Mélanges J.-R. Kupper*, p. 21, où cette politique de restauration des anciennes dynasties est proclamée (on consultera aussi la nouvelle traduction de J.-M. Durand, *Les documents épistolaires du palais de Mari*, LAPO, Le Cerf, à paraître). L'ancienneté du document est prouvée par le fait que l'enveloppe porte un sceau de Zimrî-Lîm où ce dernier n'est pas encore fils de Yahdun-Lîm (cf. *MARI* 4, p. 336-337). On notera qu'il s'agissait certainement d'une « lettre circulaire » aux princes de Haute Mésopotamie puisque l'on en a retrouvé des duplicats quasiment parfaits, adressés à d'autres princes de la région (cf. ci-dessus, la « Préface », due à J.-R. Kupper). Il faut noter qu'en trois occurrences au moins cette « circulaire » ne fut pas envoyée et les textes sont restés à Mari.

<sup>3</sup>A.3211 : « Mon père s'est emparé de son ennemi, puis il est monté sur le trône de la maison de son Père. Mais moi jusqu'à présent, je ne suis toujours pas monté sur le trône de la Maison de mon Père. Je ne suis qu'un simple particulier ». Je remercie J.-R. Kupper pour m'avoir communiqué ce passage d'une tablette inédite.

<sup>4</sup>Cf. ici-même, dans la contribution de B. Lafont, p. 211 et 216, le récit des avanies faites à lui-même et aux gens de sa suite par le roi de Kurdâ, Simah-ilânê, vers ZL 1'.

<sup>5</sup>Cf. ici-même, la contribution de P. Marelli, p. 117.

<sup>6</sup>Cf. la note de D. Lacambre, « La date de la prise de Râpîqum ... », *NABU*1993/30.

de la montée des hostilités entre Mari et Ešnunna, Šubat-Enlil devint l'objet d'une lutte entre partisans de Zimrî-Lîm et ceux d'Išme-Dagan, roi d'Ekallâtum, qui s'était inféodé à Ešnunna<sup>7</sup>. L'irruption d'Ešnunna dans le pays, par Šubat-Enlil, probablement au courant de ZL 3'<sup>8</sup>, provoqua de nombreuses défections du côté des partisans de Zimrî-Lîm, la plus grave étant celle de Qarnî-Lîm, allié aux chefs benjaminites ou ešnunnéens (tandis qu'un parti pro-mariote se formait autour de Bûnû-Eštar<sup>9</sup>). D'autres rois le suivirent également, comme Yumraš-El d'Abî-ilî, dont on connaît désormais le rôle qu'il assumait dans le conflit<sup>10</sup>. Cette guerre, qui n'a pas fait encore l'objet d'une synthèse systématique, reste extrêmement obscure dans beaucoup de ses détails, d'autant que l'étude de quelques épisodes montre que l'instabilité politique y atteignit un paroxysme : Yumraš-El est chassé d'Abî-ilî par Sûmû-Lanâsi, roi éphémère, bientôt remplacé à son tour par celui-là même qu'il avait chassé. Non moins surprenant est de découvrir que Kabiya, roi de Kahat, que l'on croyait jusqu'à présent un tard venu, était en fait un souverain des premières années de Zimrî-Lîm ; lorsqu'on croyait le voir devenir roi après Akîn-Amar, il avait en réalité déjà perdu son trône à cause de ce trublion. C'est à cause de ce même individu que Huzîrî se vit écarter de sa propre ville. Des souverains disparaissent également dans la tourmente : Turum-Natki à Šehnâ ainsi qu'un peu plus tard, son énigmatique successeur Zûzû ; ou encore, du côté de Tillâ, le roi Takkâ, connu par un unique document. Ces péripéties historiques tiennent évidemment à la fragilité extrême de ces petits royaumes, menacés sans cesse par les plus puissants, ceux-là mêmes qui les ont favorisés.

Après la paix en ZL 4', Mari, sans doute par désir de *Realpolitik*, se réconcilia avec ses anciens adversaires et principalement avec Qarnî-Lîm. On constate, entre autres, que Yumraš-El se rendit à Mari, en même temps que les délégations benjaminites. Les séquelles de la guerre ne furent pas pour autant effacées en Ida-Maraš. Bûnû-Eštar se sentait manifestement lésé par cette nouvelle donne et il entra en révolte ouverte contre Mari. Commença alors une lutte entre partisans de Bûnû-Eštar et alliés de Mari et de Qarnî-Lîm. Les troubles et les heurts se prolongèrent pendant encore deux années ou plus, pour finalement conduire à la disparition (peut-être naturelle<sup>11</sup>) de Bûnû-Eštar, aux environs de ZL 6'.

C'est suite à ces événements, dans un contexte de retour à l'ordre, que Huzîrî envoya à Mari le message suivant :

#### 122 [A.221]

Huzîrî au roi. La déesse de Nagar, accomplissant un périple jusque dans le pays d'Apum, passe par son pays et l'empêche de participer à la fête religieuse de Mari. Un procès (jugé par Qarnî-Lîm) restaure la bonne entente entre Hayya-sûmû et lui. Huzîrî prie Zimrî-Lîm d'écrire à Kabiya, roi de Kahat, pour que soit on fasse disparaître, soit on emprisonne à Mari, Sire Akîn-Amar, accusé de félonie.

	<i>a-na be-lî-ia [qî-bi-ma]</i>	8	<i>i-na li-ib-bi ma-a-tim is-sa-ah-hu-ur</i>
2	<i>um-ma hu-zi-ri ir-ka-a-ma<sup>1</sup></i>		<i>ù a-na-ku i-na li-ib-bi i-lu-na-a-hi</i>
	<i>tup-pî be-lî-ia ša ú-ša-bi-lam eš-me be-lî</i>	10	<i>a-ma-ah-ha-ar<sup>1</sup> šî ù ha-ià-su-mu-ú</i>
	<i>a-na i-si-nim</i>		<i>i-na mi-iš-ki-il-lim<sup>ki</sup> i-ma-ah-ha-&lt;ar&gt;-šî</i>
4	<i>iš-pu-ra-am um-ma-mi {x} al-kam</i>	12	<i>ù a-na-ku i-na qa-at ha-a-ia-a-bi-im</i>
	<i>ù an-na-nu-um<sup>d</sup> nin [n] a-ga-ar</i>		<i>a-ma-ah-ha-ar-šî-ma siskur<sup>2</sup> ša i-na</i>
6	<i>ša na-pî-iš-7-ti be-lî-ia i-na-aš-ša-ru</i>		<i>li-ib-bi</i>
	<i>ù be-lî da-ar ša-na-tim ú-ba-[a]l-la-aṭ</i>	14	<i>ha-za-ka-an-nim<sup>ki</sup> e-ep-pé-eš</i>

<sup>7</sup>Cf. D. Charpin, « Šubat-Enlil et le pays d'Apum », *MARI* 5, p. 135-136.

<sup>8</sup>Cf. J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 141.

<sup>9</sup>Pour ce roi, cf. ci-dessous p. 256.

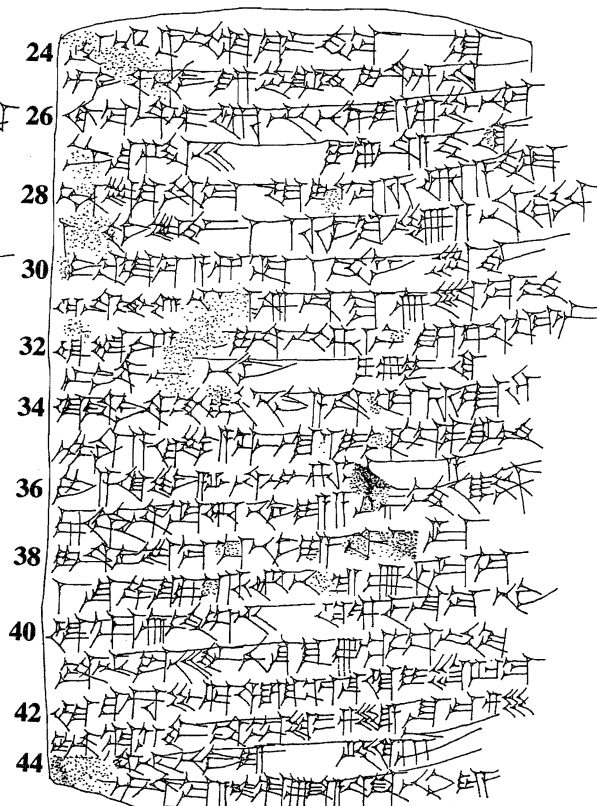
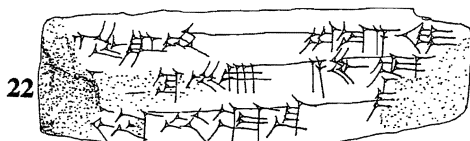
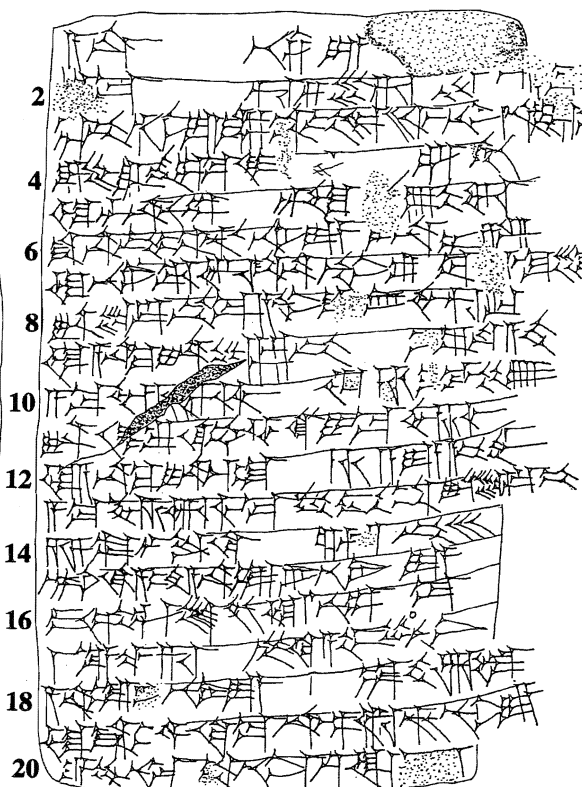
<sup>10</sup>Cf. ci-dessous, p. 257.

<sup>11</sup>Cf. le texte d'*ARM* II 130, repris par J.-M. Durand, dans *MARI* 5, p. 671, qui le montre comme un vieillard valétudinaire.

- aš-šum ki-a-am a-na še-er be-lí-ia  
 16 ú-ul al-li-kam ù a-nu-um-ma  
 I<sup>e</sup>-ew<sub>x</sub>-ri mu-di a-wa-{x}tim  
 18 a-na še-er be-lí-ia aṭ-ṭà-ar-dam  
 ù ša-ni-tam ki-ma na-aš-pa-ar-ti be-lí-ia  
 20 e-pu-úš-ma ša be-lí 1-šu ù 2-[š]u  
 T. I<sup>š</sup>-pu-ra-am um-ma-a-mi  
 22 [ha-i]à-su-mu-ú a-bu-ka  
 [i-na] igi ba-bi-ka šu-I<sup>u</sup>  
 R.24 it-ti a-bi-ka lu-ú ṭà-ba-at  
 an-ni-tam be-lí iš-pu-ra-am i-na-an-na  
 26 ki-ma na-aš-pa-ar-ti be-lí-ia e-pu-úš-ma  
 lú-šu-gi-meš i-lu-na-a-hi<sup>ki</sup>  
 28 il-li-ku-nim-ma ù i-na ma-ha-ar a-hi-ka  
 I<sup>q</sup>[q]ar-ni-li-im I<sup>ha</sup>-ià-su-mu-ú a-na di-nim  
 30 aš-ba-at-ma a-hu-ka I<sup>q</sup>ar-ni-li-im  
 di-na-am ša-a-ṭi ip<sup>1</sup>-ru-ús-ma sa-li-ma-am  
 32 ù dam-qa-a-[ti]m i-na bi-ri-ni I<sup>ni</sup>-iš-ta-ka-  
 an  
 an-ni-tam {xx} be-lí lu-ú i-di  
 34 ù ša-ni-tam am-I<sup>mi</sup>-ni[m] be-lí a-na ka-ha-  
 aṭ<sup>ki</sup>

- aš-šum I<sup>a</sup>-ki-in-a-mar la-a i-ša-ap-pa-ra-am  
 36 lú a-ki-in-a-mar na-ak-ri-I<sup>ma</sup>-a  
 ú-ul na-ka-ar be-lí-ia-a š[u]-ú am-mi-nim  
 38 i-na sa-li-ma-a[t] be-lí-ia I<sup>wa</sup>-šil-ib  
 1-šu lú šu-ú ma-ha-ar be-[lī]-ia ú-šī-ib-ma  
 40 ù ka-sa-am iš<sub>7</sub>-ti ù iš-ši-šu-ma be-lí  
 it-ti lú-meš im-nu-šu túg ú-la-ab-bi-sú<sup>1</sup>  
 42 ù túghu-bu-ur-tam iš-ku-un-šu ù i-tu-ur-ma  
 i-na ka-si-im ša iš<sub>7</sub>-tu-ú ze-e-šu iz-zi  
 44 [ù i]t-ti be-lí-ia ik-ki-ir  
 [i-na]-an-na ma-a-tum ka-lu-ša a-na ša be-  
 lí-ia  
 T.46 [i]-tu-ur ù a-lum ka-ha-aṭ<sup>ki</sup> ša be-I<sup>l</sup>-ia  
 [ma]-a ṭà-ba-a i-nu-ma lú be-el a-wa-I<sup>ti</sup>-ka<sup>1</sup>  
 48 [i-na] sa-li-ma-at be-lí-<ia> wa-aš-b[u]  
 I<sup>be</sup>-lī a-na še-er I<sup>ka</sup>-bi-[ia] li-i[š-pu-ra-am]  
 TL i lú<sup>?</sup> ša-ti ú-lu-ú a-na qa-at be-lí-ia  
 I<sup>lī</sup>-ma-al-lu-šu ú-lu-ma  
 52 [i]-na li-ib-bi a-lim li-še-šú-šu  
 ii be-lí a-na an-né-tim li-iš-ri-im

122 [A.221]



<sup>1-2</sup>Dis à mon Seigneur, ainsi parle Huzîrî ton serviteur :

<sup>3-4</sup>j'ai pris connaissance de la tablette de mon Seigneur qu'il m'a fait porter. Mon Seigneur m'a écrit pour la fête religieuse, disant : « Viens! ».

<sup>5</sup>Mais à présent la Dame de Nagar, <sup>6</sup>qui protège l'existence de mon Seigneur <sup>7</sup>et donne à mon Seigneur la « vie éternelle »<sup>a)</sup>, <sup>8</sup>« va accomplir son tour » à l'intérieur du pays. <sup>9-11</sup>Alors, il me faut la recevoir à l'intérieur d'Îlûna-ahî, tandis que Hayya-sûmû la recevra à Miškillum. <sup>12-14</sup>Ensuite, moi-même, je devrai la réceptionner de la part de Hayya-abum et j'accomplirai le sacrifice pour elle à l'intérieur de Hazzakkannum. <sup>15-16</sup>C'est pourquoi je ne me suis pas rendu chez mon Seigneur. Voilà que <sup>17-18</sup>j'ai envoyé chez mon Seigneur Ewri<sup>b)</sup>, (qui est) au courant de l'affaire.

<sup>19-21</sup>Autre chose, j'ai agi selon le message de mon Seigneur. (Voici) ce que mon Seigneur, à deux reprises m'a écrit :

<sup>22</sup>« Hayya-sûmû est ton père ; <sup>23</sup>il se trouve en personne « devant ta porte »<sup>c)</sup> ; <sup>24</sup>sois en bons termes avec ton père! »

<sup>25</sup>C'est cela que mon Seigneur m'a écrit. Maintenant, <sup>26</sup>j'ai agi selon le message de mon Seigneur. <sup>27</sup>Les Anciens d'Îlûna-ahî <sup>28-32</sup>sont venus à moi et j'ai pris à partie Hayya-sûmû pour le procès, devant ton frère Qarnî-Lîm. Ton frère Qarnî-Lîm a tranché cette cause. Nous venons d'instaurer entre nous traité de paix et amitié.

<sup>33</sup>Mon Seigneur est au courant!

<sup>34-35</sup>Autre sujet : pourquoi mon Seigneur n'écrit-il pas à Kahat à propos d'Akîn-Amar? <sup>36</sup>Sire<sup>d)</sup> Akîn-Amar est-il (simplement) un ennemi à moi? <sup>37</sup>N'est-il pas aussi, lui, l'ennemi de mon Seigneur? Pourquoi <sup>38</sup>jouit-il de la paix de mon Seigneur? <sup>39</sup>Une fois, il a eu droit à un siège devant mon Seigneur. <sup>40-41</sup>Il a bu la coupe et l'a levée<sup>e)</sup>. Mon Seigneur le compta alors parmi les nobles<sup>f)</sup>, le vêtissant d'un habit <sup>42</sup>et lui imposant la perruque-*huburtum*<sup>g)</sup>. Mais à son retour, <sup>43</sup>il a déféqué<sup>h)</sup> dans la coupe où il avait bu. <sup>44</sup>Il est devenu l'ennemi de mon Seigneur!

<sup>45-46</sup>Maintenant, le pays dans sa totalité est revenu à mon Seigneur. La ville de Kahat est donc à mon Seigneur! <sup>47</sup>Est-il une bonne chose<sup>i)</sup> que ton adversaire <sup>48</sup>jouisse de la paix de mon Seigneur? <sup>49</sup>Mon Seigneur devrait envoyer un message chez Kabiya, <sup>50-51</sup>pour que, soit on livre cet homme à mon Seigneur, <sup>52</sup>soit on le chasse de l'intérieur de la ville.

<sup>53</sup>Il faut que mon Seigneur mette tous ses efforts à cela.

**Bibliographie :** la seconde partie de cette lettre, l. 34-44, a été citée en translittération et traduction par D. Charpin, dans *Tall al-Ḥamīdīya* 2, S. Eichler et al., éd., p. 80-81.

a) Traditionnellement *dârum* est traduit par « éternité ». Mais le vocable français mérite d'être précisé puisqu'il exprime deux notions opposées du temps ; un temps linéaire, qui appartient à la pensée moderne et un temps cyclique, plus conforme à la pensée des Anciens.

D. Charpin a proposé qu'à partir de la racine *dâr* dérive *darârum* qu'il traduit par « revenir au point de départ », donc « accomplir son cycle » (cf. *NABU* 1990/64). Le « *dâr šanâtîm* » représente dès lors le cycle parfait des années, c'est-à-dire conforme au destin fixé par les dieux, qu'un homme peut souhaiter accomplir. La longueur idéale d'un cycle de vie est estimée à cent années dans *ABL* 113:10 où l'on trouve une formulation similaire à celle de notre texte : *ilâni...100 šanâte ana šarri bêliya luballitû* = « Que les dieux assurent cent (belles) années au roi mon Seigneur » (cf. *CAD B*, p. 60 6a).

b) Ce nom propre est manifestement à comprendre comme un hypocoristique d'un anthroponyme hourrite comportant le terme *ewri* « Seigneur ». Le terme se présente soit sous la graphie *e-WA-ri* (cf. M.6493 i et en outre, *ARMT* XVI/1, p. 133 « *i-wi-ri* ») soit sous la forme *WA-ri-* (*ew<sub>x</sub>-ri*), comme l'attestent *ew<sub>x</sub>-ri-a-dal* (M.5582 i, M.7781), *ew<sub>x</sub>-ri-šar-ri* (M.6470 ii) ou *ew<sub>x</sub>-ri-ta-al-ma* (lire ainsi le « *wa-ri-ta-al-du* » d'*ARMT* XVII/1, p. 213 et y ajouter A.2874, où il s'agit d'un *zamartappu*) ; la phonétique du terme est révélée par le NP *e-wi-ir-na-ki* de M.5577+ iii. Tous ces exemples sont tirés du fichier onomastique des Archives de Mari.

c) L'expression est à prendre sans doute au figuré ; elle signifie que Hayya-sûmû est prêt à le rencontrer. L'image de la porte renvoie à l'idée de proximité comme le montre le texte A.1248 cité dans *MARI* 4, p. 410, n. 155 : « (...) Mari est pour ainsi dire le faubourg d'Aššur (*a-lum ma-ri<sup>ki</sup> a-na X a-šur<sup>ki</sup>, ki-ma ba-ba-a-ar<sup>ki</sup> a-šur<sup>ki</sup>*) et la ville est tout près, pour ce qui concerne la correspondance ». Donc, pour un Mariote « être à la porte de quelqu'un » c'est « être proche de quelqu'un » ou « être dans de bonnes dispositions à son égard ».

d) L'expression *lû* + NP a été étudiée par J.-M. Durand (cf. *NABU* 1987/12) : « c'est une manière provinciale de s'exprimer ».



e) Pour le droit à un siège devant le roi, cf. B. Lafont, « Le *šâbum* du roi de Mari... », dans *Miscellanea Babylonica* = Mélanges Birot, p. 161-179 ; pour le rituel de la coupe d'alliance, cf. J.-M. Durand, *MARI* 1, p. 86, n. 1.

f) On a considéré que *lú* = *awîlum* est pris ici dans son sens fort de « Prince », comme on le voit couramment dans la séquence *lú* + NG.

g) Pour le sens de ce terme, cf. J.-M. Durand, *NABU* 1991/52.

h) Il est vraisemblable que nous avons là un aperçu original sur la « langue verte » de l'époque et que l'on a ici une figure de style, si l'on ose dire, analogue à celle du français « Il m'a ch... dans les bottes » pour parler d'un coquin (un « em...eur »). Les parallèles d'expression dans les grandes langues de culture européennes seraient sans doute innombrables.

i) Le texte est à peu près sûr même si l'on n'a pas de parallèles exacts d'expression. Pour le neutre exprimé par un féminin pluriel, cf. commentaire à *ARMT* XXVI 5 : 3. On a supposé ici le recours à un *inûma* complétif, en mot à mot : « est-ce une bonne chose lorsque ...? ».

Ce très riche document appelle des commentaires multiples et de nombreux compléments d'information. Nous allons tout d'abord examiner ce que les Archives de Mari nous enseignent sur ce royaume de Hazzikkannum, si peu attesté jusqu'ici dans les publications dont nous disposons, sa capitale et sa population. Plusieurs textes, jusqu'ici inédits, nous permettront de mieux cerner la turbulente personnalité de son roi Huzîrî, auteur du n°122 [A.221]. Il nous faudra ensuite nous tourner vers l'histoire d'Akîn-Amar, le roi de Kahat félon à son suzerain Zimrî-Lîm. L'examen du culte de la Dame de Nagar conclut cette étude qui permet, sinon de tout comprendre, au moins de mieux connaître une région centrale de la Haute-Djéziré.

## B) HAZZIKKANUM

### 1) localisation

Hazzikkannum, siège d'une royauté, peut être désormais située, au moins par hypothèse, sur une carte.

Un simple coup d'œil à la documentation écrite actuelle permet de voir que cette ville se trouve dans les environs de Kahat, Tâdum, Ilân-šûrâ et Šehnâ.

– Šehnâ est toujours la seule ville de la région à avoir été identifiée à un tell actuel avec une totale sûreté, en l'occurrence Tell Leilan<sup>12</sup>. Le point peut être fait néanmoins sur plusieurs hypothèses de géographie historique. La principale autre localisation proposée – celle de Kahat avec Tell Barri – est loin d'être aussi assurée qu'on l'a généralement cru, malgré la découverte qui y a été faite d'une inscription donnant le nom de la ville. G. Dossin publia en effet deux dalles inscrites découvertes fortuitement à Tell Barri, portant le nom de Kahat et datant du IX<sup>e</sup> siècle av. J-C (pendant le règne de Tukulti-Ninurta II). Il fut le premier à proposer l'identification de Tell Barri avec Kahat<sup>13</sup>. C'est finalement seulement sur la foi de témoignages indirects que repose la certitude que les inscriptions ont bien été découvertes à tell Barri<sup>14</sup>. Quoi qu'il en soit, rien ne prouve, étant donné la difficulté que pose l'interprétation historique des structures archéologiques dégagées et surtout l'absence de preuves supplémentaires, que les dalles de basalte inscrites n'ont pas été apportées d'ailleurs à un moment quelconque, en l'occurrence de Tell Hamidiyé où des inscriptions similaires sur des fragments d'argile d'un tombeau ont été mises au jour, appartenant de façon sûre à l'endroit<sup>15</sup>.

– Il en est de même de l'identification de Tâdum/Ta'idum avec Tell Hamidiyé, souvent proposée par le fouilleur, cette proposition d'ailleurs supposant explicitement que Kahat a déjà été

<sup>12</sup>Cf. en dernier lieu, J. Eidem, « The Tell Leilan Archives 1987 », *RA* 85, 1991, p. 109-135.

<sup>13</sup>Cf. « Le site de la ville de Kahat », *AAS* XI-XII, 1961-1962, p. 197-206.

<sup>14</sup>Cf. M. Salvini, « Relazione preliminare sulle campagne 1980 e 1981 », *Tell Barri/Kahat* 1, 1982, p. 13.

<sup>15</sup>Cf. K. Deller, « Keilschrifttexte (H 1—H 11) », dans S. Eichler *et al.*, *Tall al-Hamidiya* 2, Vorbericht, 1985-1987, OBO SA 8, 1990, p. 331-332.

trouvée et doit être localisée à Tell Barri. Si jamais Kahat ne se trouvait pas à Tell Barri, l'identification de Tâdum pourrait être proposée avec un autre tell analogue des environs.

– Une proposition nouvelle a été faite récemment concernant la grande ville du III<sup>e</sup> millénaire de Nagar, sûrement en aval de Kahat comme le montrent les textes<sup>16</sup> : cette cité devrait être située à Tell Brak. Aucun des documents épigraphiques trouvés dans les fouilles n'est venu en apporter la preuve irréfutable. Cependant l'importance historique considérable de Nagar et le rôle régional éminent joué par sa divinité poliade concordent bien avec la masse considérable du Tell Brak et ses niveaux d'occupation archéologiques, si l'on y joint l'identification qui y a été faite du palais d'un empereur agadéen. Ces « impressions » sont désormais renforcées par les diverses mentions de Nagar portées sur les textes retrouvés au Tell Brak<sup>17</sup>.

Le texte n°122 [A.221] apporte désormais une information cruciale nouvelle :

1) Hazzikkannum a une frontière commune avec le pays d'Apum et avec Ilân-šûrâ (n°122 [A.221] : 10-14). C'est d'ailleurs depuis Hazzikkannum que la garnison numhénne en ZL 5' lance des raids contre le pays de Hayya-sûmû<sup>18</sup>. Le même texte permet de préciser que la frontière avec Ilân-šûrâ était située à Miškillum<sup>19</sup>.

2) On sait, de plus, que Šehnâ était proche d'Ilân-šûrâ, grâce à la documentation de Mari<sup>20</sup>, mais aussi semble-t-il grâce à celle de Tell Leilan. Yakûn-Ašar, Sire d'Ilân-šûrâ, aurait conquis Šehnâ quelque temps avant l'arrivée de Samsu-ilûna<sup>21</sup>. Il est donc tentant de considérer que ces deux villes ont frontière commune. Une limite politique est constituée du côté ouest du pays d'Apum, par l'Ida-Maraš, dont Ilân-šûrâ est une des villes principales<sup>22</sup>.

3) D'autre part, toujours d'après le n°122 [A. 221], le royaume de Hazzikkannum se trouvait sur la route qui menait de Nagar à Ilân-šûrâ.

On peut donc faire la proposition fondamentale que Hazzikkannum se situait à l'est du wadi Djaghdjagh, du fait qu'à l'époque que nous documente ce texte, soit celle de Zimrî-Lîm, Hazzikkannum et Šehnâ sont deux États de taille restreinte.

---

<sup>16</sup>Cf. D. Charpin, « A Contribution to the Geography and History of the Kingdom of Kahat », S. Eichler *et al.*, *Tall al-Hamîdiyya 2*, Vorbericht, 1985-1987, OBO SA 8, 1990, p. 67-85.

<sup>17</sup>Cette identification, d'abord proposée par J.-M. Durand, *apud* D. Charpin, *Tall al-Hamîdiyya 2*, p. 68, commence à être reprise par les épigraphistes du lieu ; cf. D. Matthews et J. Eidem, *Iraq LV*, 1993, p. 201.

<sup>18</sup>Notons, incidemment, la proximité également de Hazzikannum avec Tâdum et Hazzikkannum. Elle se situe même probablement à la frontière entre Hazzikkannum et Šehnâ d'après son rôle dans *ARMT XXVI* 357 et ici-même, n°127 [A.47].

<sup>19</sup>Miškillum est à 3 doubles-lieues de Elali ; cf. *ARMT XXVI/2*, p. 74, à 313 : 49.

<sup>20</sup>Le nom de Šehnâ n'apparaît pas moins de 17 fois dans la correspondance de Yamšûm en poste à Ilân-šûrâ. De plus, ses lettres montrent la gravité que représente pour Ilân-šûrâ la prise de Šehnâ par les Élamites. À tel point que son roi Hayya-Sûmû est désireux de traiter avec les envahisseurs et se rend à Šehnâ faire acte de soumission ; cf. D. Charpin, « Šubat-Enlil et le pays d'Apum », *MARI* 5, p. 130. Ajoutons d'autre part qu'en ZL 7', Zimrî-Lîm met deux jours (du 20 au 22 du mois vi d'après *ARMT XXV* 150 et 624) pour se rendre d'Ilân-šûrâ à Razamâ, qu'on localise à l'est d'Apum. Razamâ a été hypothétiquement localisée à Tell el Hawa par F. Joannès ; cf. « Mille et une capitales à découvrir », *Dossiers d'archéologie* 155, déc. 1990, p. 45. Cependant, cette localisation a l'inconvénient de la situer trop loin de l'Ida-Maraš et du pays d'Apum, alors que ces derniers sont directement menacés lorsque Razamâ est prise par un ennemi (cf. D. Charpin, *ARMT XXVI/2*, p. 39), surtout que deux jours suffisent pour aller d'Ilân-šûrâ à cette ville.

<sup>21</sup>Cf. J. Eidem, *NABU* 1987/123.

<sup>22</sup>D. Charpin décrit les contours du pays d'Apum ainsi : « Au nord et au sud, il était bordé par des montagnes, respectivement le Tûr-'Abdîn, dont J.-M. Durand a proposé que le nom paléo-babylonien fût le Maraš, et le Sinjar, l'antique Saggâr, autrement appelé « pays de Numahûm » ou « Numhâ ». A l'est et à l'ouest, en revanche, il s'agit de frontières plus politiques que naturelles : à l'ouest l'Ida-Maraš, c'est-à-dire la région « au bord du Maraš », divisé en une dizaine de petits royaumes allant du Djaghdjagh au Habur supérieur (...) » ; cf. D. Charpin, « Conclusions et perspectives : Tell Mohammed Diyab, une ville du pays d'Apum », *Cahiers de NABU* 1, 1990, p. 117-118. Cette définition répond surtout à des critères écologiques comme l'indique l'auteur, p. 117, n. 5. Mais d'un point de vue strictement politique, aucun document ne stipule que la limite orientale de l'Ida-Maraš se trouve précisément au Djaghdjagh lui-même, ni, de manière générale, que l'étendue du pays d'Apum soit aussi vaste que le décrit D. Charpin.

D'une part, Hazzikkannum donne l'impression d'un royaume doté d'une puissance politique limitée et qui par ailleurs contrôlait un territoire restreint (cf. *infra*).

D'autre part, le peu d'étendue du pays d'Apum, lui-même, est suggéré par les formules conclusives des lettres de Yanûh-Samar, en poste à Šehnâ auprès de Hayya-abum :

– « Hayya-abum va bien. La ville de Šehnâ, Azamhul va bien et les serviteurs de mon Seigneur vont bien » (ARMT XXVI 357 : 31-32)

– « Hayya-abum va bien. Pour la ville de Šehnâ, les villages du pays d'Apum et les serviteurs de mon Seigneur, ça va » (ARMT XXVI 358 : 16-19).

Azamhul est ainsi la seconde ville du pays comme l'a fait remarquer D. Charpin dans son édition. Malgré sa grande ancienneté (elle est déjà mentionnée au III<sup>e</sup> millénaire, parmi les principales cités de la région de Nagar<sup>23</sup>), elle a périclité à ce point qu'elle peut être confondue avec les simples villages qui parsèment le pays. Aussi J.-M. Durand et D. Charpin ont-ils proposé que Tell Mohammed Diyab, au sud-est de Tell Leilan, un tell important au III<sup>e</sup> millénaire et d'une superficie correspondant à celles des villes de second plan de la région (c'est-à-dire autres que les grandes capitales historiques) soit l'antique Azamhul, deuxième ville du pays d'Apum<sup>24</sup>. Or, cette ville se trouve à moins de 8 kilomètres de Šehnâ ; c'est dire le peu d'étendue que représentait alors le pays d'Apum.

Cela correspond bien avec cette constatation majeure que nous apportent les Archives de Mari : à l'époque de Zimrî-Lîm, Šubat-Enlil représente un lieu de prestige certes, fort convoité, souvent conquis et pillé, mais à partir duquel nulle puissance locale n'entreprend de jouer un rôle politique analogue à celui d'Ilân-šûrâ, d'Andarig, de Kurdâ, voire de Kahat!

Pour que ces deux États moyens aient une frontière commune, il ne faut donc pas placer Hazzikkannum à l'ouest du Djaghdjagh.

4) L'identification de la ville de Tâdum est un des *desiderata* fondamentaux. Vu son importance historique, elle doit correspondre actuellement à un tell de grande ampleur.

Tâdum est en effet importante dès le milieu du troisième millénaire, d'après la documentation de Tell Brak. Elle joue sans doute un rôle religieux non négligeable à l'époque paléo-babylonienne comme le suggère le séjour de Zimrî-Lîm au cours de son voyage à Hušlâ<sup>25</sup>. C'est, enfin, une des capitales mitaniennes et elle est attestée encore comme centre administratif néo-assyrien.

L'association de Hazzikkannum et Tâdum dans plusieurs textes prouve leur grande proximité géographique. On peut donc estimer en gros qu'être proche de l'une révèle qu'on n'est pas loin de l'autre.

Or une information majeure peut désormais être gagnée concernant Tâdum : elle se trouvait sur la route allant de Hazzikkannum à Kahat, comme l'illustre la collation de la lettre ARMT XXVI 357 : 8, à propos du trajet de Kâpidum qu'une troupe de Hazziyânûm tente d'arrêter :

*a-na ta-a-ia-ar-ti-šu k[askal\*-\*š]u\* {x} i-na ta-a-di-im° iš-ba-tu*

« En vu de son retour, on a bloqué sa route à Tâdum. »

La situation dramatique de Kâpidum implique qu'il ait suivi le chemin le plus court pour aller de Hazzikkannum à Kahat. Il faudra donc trouver une proposition d'identification qui mette *grosso modo* sur une route naturelle, donc une ligne droite, ces trois villes importantes. On peut, ainsi, postuler l'existence d'un axe Hazzikkannum-Tâdum-Kahat.

5) Hazzikkannum et Kahat sont, elles-mêmes, peu distantes l'une de l'autre. Cela découle des rapports politiques étroits qu'elles entretiennent ensemble, tantôt amicaux tantôt hostiles. En temps de crise Kahat, plus puissante, exerce même des prétentions hégémoniques sur Hazzikkannum.

L'identification de Tâdum avec l'actuel Tell Hamidiya, proposée par M. Wäfler<sup>26</sup>, ne peut guère convenir à l'information que nous procure Mari, car il faudrait placer cet axe sur le wadi Djaghdjagh, ce qui ne peut convenir à la situation en triangle « Hazzikkannum-Ilân-šûrâ-Šehnâ » mise en évidence ci-dessus. Le pays d'Apum serait trop étendu d'est en ouest. Nous proposons donc que l'axe Hazzikkannum-Tâdum-Kahat soit *grosso modo* orienté est-ouest.

<sup>23</sup>MARI 5, p. 131.

<sup>24</sup>Cf. D. Charpin, « Conclusions et perspectives : Tell Mohammed Diyab, une ville du pays d'Apum », Cahiers de NABU 1, 1990, p. 117-122.

<sup>25</sup>Cf. P. Villard, « Les déplacements des trésors royaux ... », XXXVIII<sup>e</sup> RAI, 1992, p. 198.

<sup>26</sup>Cf. Tall al-Hamidiya 1, Vorbericht 1984, 1985, p. 53-75.

6) Nous possédons une autre information capitale par rapport à Tâdum : les récapitulatifs de dons et contre-dons échangés lors du grand voyage de la cour de Mari en ZL 7', montrent qu'il fallait à peine une journée pour gagner Ilân-šûrâ depuis Tâdum<sup>27</sup>. Or d'après le n°122 [A.221], Hazzikkannum avait une frontière commune avec Ilân-šûrâ. Elle devait donc être très proche d'Ilân-šûrâ. Cette information est d'une importance majeure, car, à la différence de Šubat-Enlil/Šehnâ, Ilân-šûrâ est à l'époque un État considérable, en expansion, qui a contrôlé un territoire certainement assez étendu.

7) La proximité de Kahat et du pays d'Apum est enfin suggérée par l'affaire qui oppose ces deux États à propos de la possession de trois villes, parmi lesquelles Kumulhum<sup>28</sup>.

8) Il est encore plus vraisemblable aussi que Kahat avait frontière commune avec le pays d'Ilân-šûrâ, ce qui expliquerait les interventions de Hayya-sûmû dans le territoire de Kahat (ARMT XXVII 87) et notamment l'assassinat de Kabiya qu'il commandita ou l'instauration d'Attâia qu'il imposa (ARMT XXVII 86).

Pour toutes ces raisons, Kahat pourrait dès lors se trouver non plus à Tell Barri, localisation traditionnelle, mais plus au nord, à Tell Hamidiyé.

Un texte inédit (A.965 : 10'-14') souligne d'ailleurs l'éloignement de Kahat par rapport à Qaṭṭunân, situé traditionnellement au Tell Faghdami, sur le Habur<sup>29</sup> :

« Depuis Qaṭṭunân, jusqu'à Kahat ils s'apprentent à faire traverser la bière : qu'ils se dépêchent de l'apporter afin qu'elle arrive d'ici 7 à 8 jours.<sup>30</sup> »

La longueur du trajet que doit accomplir ce charroi transportant des jarres de bière incite à placer Kahat plus au nord que Tell Barri.

Un autre argument peut être avancé, bien que lui-même puisse prêter à discussion : à la situation de Kahat se trouve liée celle d'Abî-ilî, capitale du royaume de Qâ et Isqâ.

Elle se trouvait de façon explicite sur le Djaghdjagh (le « Hirmaš »)<sup>31</sup>, forcément au nord de Nagar puisque son roi se trouva bloqué dans cette dernière ville au cours d'un voyage à Mari avec Kabiya de Kahat<sup>32</sup>. Un autre texte, d'après une nouvelle traduction de J.-M. Durand<sup>33</sup>, peut montrer que Kahat est plus précisément en amont d'Abî-ilî. Cette lettre de Kabiya parlerait, en effet, d'une ville d'*a-bi-an-nim*. Le roi annonce à Zimrî-Lîm que les « eaux sont libres » et coulent désormais normalement vers cet endroit. Cette localité se trouve donc sur le Djaghdjagh, en aval de Kahat. Comme l'écriture *a-bi-il* est déjà attestée pour Abî-ilî, J.-M. Durand a proposé de donner à NIM la valeur *elûm*, indiquant qu'il serait question de la partie nord de ce royaume.

On ne peut donc pas écarter la possibilité de la présence d'un royaume entre Kahat et Nagar<sup>34</sup>.

<sup>27</sup>Tâdum se trouve à une journée de marche d'Azuḫinnum ; cf. ARMT XXVI 127 : 8. De plus, les documents concernant le voyage de Hušlâ, montrent que Rašûm se trouve au maximum à trois jours au sud de Tâdum ; cf. ARM VII 115, 116 et 117.

<sup>28</sup>Cf. F. Joannès *apud* D. Charpin, « Conclusions et perspectives : Tell Mohammed Diyab, une ville du pays d'Apum », Cahiers de NABU 1, 1990, p. 119, n. 17. Notons que cela se passe sous le règne d'Asdî-Lîm, bien après la mort de Huzîrî et le déclin probable de Hazzikkannum, cf. ci-dessous.

<sup>29</sup>Cf. le point de la question par M. Birot, ARMT XXVII, p. 7.

<sup>30</sup>*iš-tu qa-aṭ-ṭû-na-an-ki, a-di ka-ha-aṭ-ki, ši-ka-ra-am uš-te-eb-be-ru, ar-hi-iš li-iš-šu-nim-ma, i-na bi-ri-it u4 7-kam, u4 8-kam li-ša-ak-ši-du-ma, (...).*

<sup>31</sup>Référence J.-M. Durand.

<sup>32</sup>ARM II 57.

<sup>33</sup>ARM II 58, repris dans *Les documents épistolaires du palais de Mari*, LAPO, Le Cerf (à paraître).

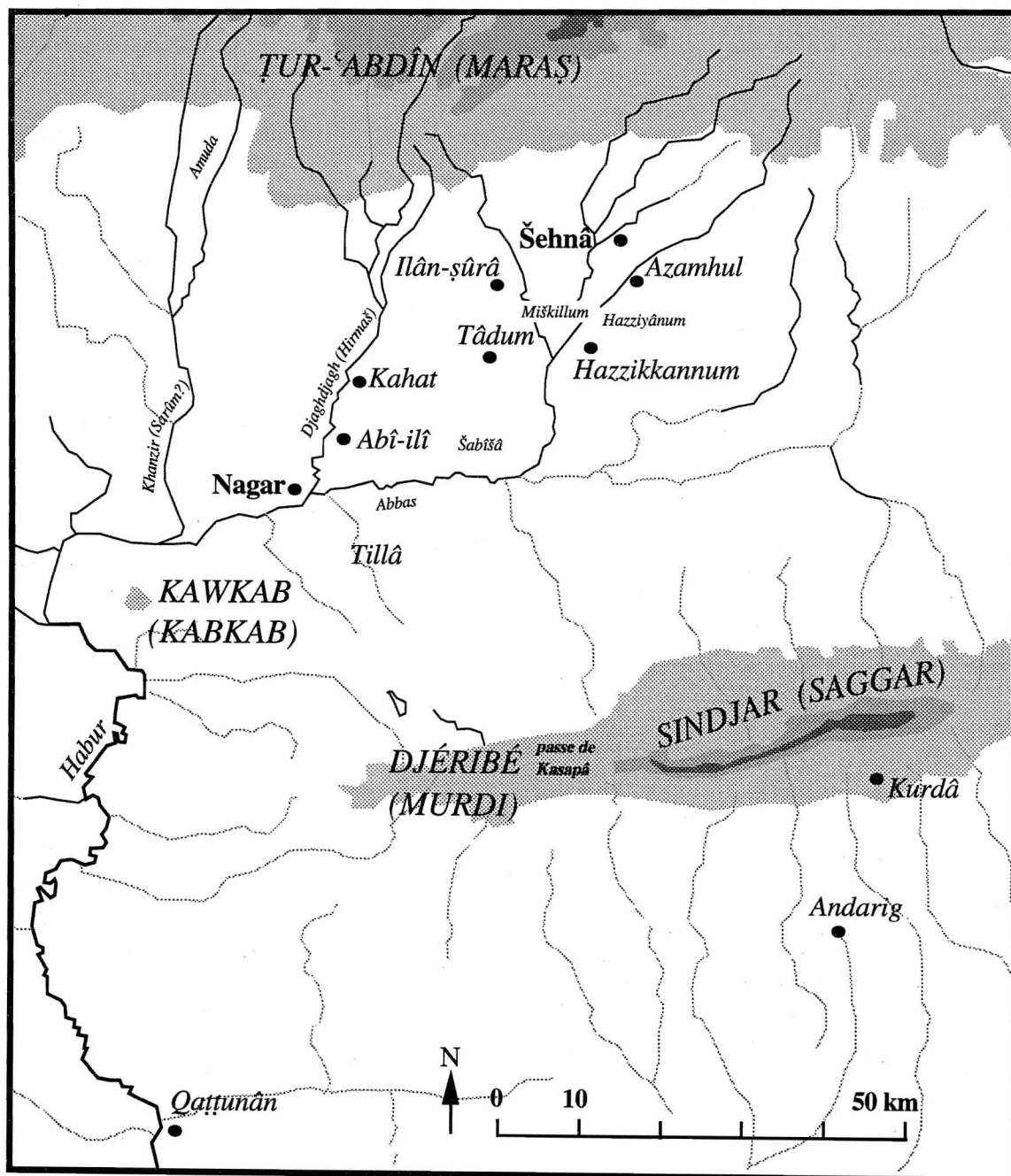
<sup>34</sup>Cette idée est renforcée par la note de M. Bonechi et A. Catagnoti, NABU1992/65. Abî-ilî est proche du Kawkab et le contexte semble bien prouver qu'elle se trouve au sud de Kahat.

D'après l'analyse exposée ci-dessus, nous proposons de placer, dès lors, ces villes sur des sites où l'occupation au Bronze Moyen est bien attestée, d'après l'article de D.J.W. Meijer, « An Archaeological Surface Survey : Some Assumptions and Ideas », *Tall al-Hamīdiyya* II, 1990, p. 31-45 (cf. la carte ci-contre) et nous faisons, à titre d'hypothèse, les propositions suivantes :

Hazzikkannum	= Tell Qāraša	= 10 ha
Tādum	= Tell Farfara	= 106 ha
Kahat	= Tell Hamidiya	= 46 ha

Dans la logique de ces identifications, on ne peut plus ne pas avancer l'hypothèse qu'Ilân-šûrâ est désormais à localiser sur un des tells, justement des plus importants, de la même région :

Ilân-šûrâ	= Tell Sharisi	= 98 ha.
-----------	----------------	----------



La région orientale du Habur ancien d'après les Archives de Mari. Seules les localisations de Šehnâ alias Šubat-Enlil à Tell Leilan et Nagar à Tell Brak, (ici en gras) sont sûres.

## 2) la ville

Sur Hazzikkannum, en tant que royaume et ville, nous ne disposons que de misérables indications textuelles.

L'étymologie du toponyme, qui connaît deux orthographes Hazzi/akkannum, est inconnue. Toutefois J.-M. Durand<sup>35</sup> y décèle un suffixe *-akk-* propre à la région. On le retrouve dans les noms de villes tels qu'Ašnakkum, Ašlakkâ ou le nom divin Aštakuwa, peut-être un nizzé sur un toponyme<sup>36</sup>. Il propose ainsi qu'\*Aštakkum, désignant une contrée, soit le nom que portait le pays de Hazzikkannum<sup>37</sup>. On remarquera cependant dans le texte M.7630, la mention de « pays de Hazzikkannum »<sup>38</sup>.

— A l'époque de Huzîrî, sa domination s'étendait au moins sur une autre ville, Ilûna-ahî<sup>39</sup>, frontalière avec le pays d'Ilân-šûrâ (n°122 [A.221]).

Il ne s'agissait sans doute pas d'un simple lieu-dit, comme le laisserait supposer l'utilisation d'un nom de personne comme toponyme. Non seulement elle possède des « Anciens »<sup>40</sup>, mais elle a sans doute une population plus nombreuse que quelques feux. Elle est mentionnée une seconde fois à propos de trois de ses habitants en déplacement, appréhendés pour vol :

« 3 hommes d'Ilûna-ahî ont volé les moutons de bédouins. On les a arrêtés et on les a conduits chez moi. Ces voleurs n'ont pas commis le larcin dans la ville de mon Seigneur, Amur-asakkî, mais ils l'ont commis dans un autre endroit »<sup>41</sup>.

La ville doit être suffisamment importante pour constituer une des étapes de la déesse de Nagar au cours de son voyage rituel. On peut ainsi supposer l'existence d'un temple à l'intérieur de la cité, susceptible de l'accueillir.

— Hazzikkannum possède une citadelle, attestée depuis les temps de Samsî-Addu<sup>42</sup>. La ville était aussi sans doute assez forte pour avoir pu empêcher Akîn-Amar d'y entrer dans un premier temps (cf. n°126 [M.6257]).

## 3) la population

On ne connaît que peu de noms de la région de Hazzikkannum, mais on peut se rendre compte que la population en était aussi mêlée que toute celle de l'Ida-Maraš<sup>43</sup>. Le nom de Huzîrî lui-même est traditionnellement compris comme l'usage en onomastique du terme akkadien pour le « porc »<sup>44</sup> et l'instigateur de la résistance à Akîn-Amar s'appelait d'un nom tout à fait akkadien, Dagan-bêl-mâtâtîm. C'était probablement un notable, une grande figure de la ville. En l'absence de Huzîrî, il devait servir de premier responsable politique de la cité, peut-être un « maire » ou une sorte de vizir.

Mais c'est d'une liste d'esclaves de Mari que nous pouvons tirer les renseignements les plus précis. Parmi cette énumération de personnel apparaissent quelques prisonniers en provenance du pillage de Hazzikkannum (cf. le tableau *infra*), aux l. 1<sup>re</sup>-12<sup>re</sup> et 25<sup>re</sup>-26<sup>re</sup> de l'extrait qui est donné ici<sup>45</sup> :

<sup>35</sup>Cf. NABU 1987/97.

<sup>36</sup>Pour une autre proposition, cf. ci-dessous.

<sup>37</sup>La zone où est vénérée la divinité Aštakuwa dépend de la juridiction de Yan-Takim, cf. tableau *infra*. Néanmoins ce terme pourrait venir du hourrite et être le nom de la déesse de Nagar, cf. ci-dessous.

<sup>38</sup>Cf. tableau *infra*.

<sup>39</sup>Autre mention du toponyme dans le texte publié par C. Wilcke, RA 73, 1979, p. 37, sous la graphie AN-na-a-hu-um.

<sup>40</sup>À l'exception du fait que cela montre qu'il n'y avait pas de roi à la tête de la ville à cette époque.

<sup>41</sup>A.1201 : 1-7 = 3 lû-meš lû i-lu-na-a-hi-im<sup>ki</sup>, udu-hâ ša lû ha-ni-i iš-ri-qû-ma, iṣ-ba-tu-šu-nu-<ti>-ma, a-na še-ri-ia ir-du-ni-iš-šu-nu-<ti>, à lû-meš ša-ra-qû šu-nu i-na a-al be-lî-ia, a-mur-a-sa-ak-ki<sup>ki</sup> ú-ul iš-ri-qû a-šar ša-né-em-ma iš-ri-qû.

<sup>42</sup>ARM IV 44 : 4.

<sup>43</sup>Cf. ici-même, la contribution de P. Marelli à propos des harems d'Ašlakkâ.

<sup>44</sup>Cf. CAD H et AHw s. v. On ne peut cependant exclure qu'il faille le dériver de la racine HŠR « protéger ».

<sup>45</sup>Tablette M.12386<sup>+</sup>, ainsi datée au revers : [it]i ki-is-ki-si-im, u<sub>4</sub> 14-kam, [mu z]i-im-ri-li-im, [alam ha-a]t-tá ú-še-[lu]-<sup>†</sup>ûl. Pour le commentaire, cf. *infra* C) 3) la prise de Hazzikkannum.

Col. ii

	I	<i>si-ni-[-</i>
2'		<i>ša sa-am-me-[-e-tar</i>
		(ligne blanche)
		12 munus 1 munus <i>ša</i> 1/2 <i>ša</i> 1 munus-tur 1/3 <sup>1</sup>
4'		munus uš-bar-meš
		níg-šu <sup>f</sup> <i>ta-ku-na</i>
6'	[ <sup>1</sup> ]	<i>i-šl-e-bi</i>
	[ <sup>1</sup> ]	<i>q]i-iš-i-lí</i>
8'	[ <sup>1</sup> ]	<i>i-din-[0 0] x</i>
	[ <sup>1</sup> ]	<i>ka-bi-[- ]</i>
10'	[ <sup>1</sup> ]	<i>[b]a-ah-li-[-</i>
	[ <sup>1</sup> ]	<i>[i]-ba-al-pí-[-</i>
12'	[ <sup>1</sup> ]	<i>x [</i>
	[ <sup>1</sup> ]	<sup>1</sup> <i>a<sup>1</sup>-bi-[-</i>
14'	[ <sup>1</sup> ]	<i>[x]-ri-x x</i>
		(...)

Col. iii

	[ <sup>1</sup> ]	<i>x-ur-bu [</i>
2"	[ <sup>1</sup> ]	<i>x-x-x [</i>
	[ <sup>1</sup> ]	<i>x-x-x [</i>
4"	[ <sup>1</sup> ]	<i>x-x-x [</i>
	[ <sup>1</sup> ]	<i>am-ma-an-a-mu-me-[-e]n</i>
6"	[ <sup>1</sup> ]	<i>ku-WA<sup>?</sup> dumu gaba-gibil</i>
	[ <sup>1</sup> ] munus-tur	<i>i-ni-ib-ši-na</i>
8"	[ <sup>1</sup> ]	<i>uš-a-ia</i>
	[ <sup>1</sup> ] munus-tur	<i>iz-x-ut-ta</i>
10"	[ <sup>1</sup> ]	<i>ta-ri-iš-ma-tum</i>
	[ <sup>1</sup> ] munus-tur	<i>a-ga-<sup>1</sup>ap<sup>1</sup>-ki-a-zi</i>
12"	[ <sup>1</sup> ]	<i>ma-du-na</i>
		8 munus 5 munus-tur 1 tur gaba-gibil <sup>46</sup>
14"		<i>ša ša-la-at ha-za-ka-ni<sup>ki</sup></i>
		(ligne blanche)
	[ ]	19 munus 5 munus-tur 1 tur gaba-gibil
16"	[ ]	munus uš-bar-meš
	[ ]	níg-šu <sup>f</sup> <i>ni-ha-tum</i>
18"	[ ]	<i>ha-zi-ip-a-dal</i>
	[ ]	<i>ia-si-AN</i>
20"	[ ]	<i>i-di-nu-um</i>
	[ ]	<i>[i]a-ar-i-pu-um</i>
22"	[ ]	4 lú sun
	[ ]	<sup>d</sup> <i>utu-tu-kúl-ti</i>
24"	[ ]	<i>ša sa-am-me-e-tar</i>
	[ ]	<i>a-ga-ap-ki-iš-hi</i>
26"	[ ]	<i>be-lí-qar-ra-ad</i>
	[ ]	2 lú <i>ša ša-la-at ha-za-ka-n[<sup>i</sup>ki]</i>
28"	[ ]	8 lú túg-meš
		(cassé)

Cette liste montre une nette prédominance de l'onomastique hourrite, ce qui laisse envisager une population en majorité hourritophone à Hazzikkannum.

<sup>46</sup>Pour l'emploi de sun et gibil dans ce genre de textes, cf. la note de D. Charpin, « La mise à jour des listes nominatives », *NABU* 1987/75.

### C) HUZÎRÎ, ROI DE HAZZIKKANNUM

date	mentions de Huzîrî	mentions de Hazzikkannum	date
		– situé dans le district de Yantakim – mention d'une citadelle – troubles politiques	Y.A <sup>a)</sup>
9/x/1 <sup>b)</sup>	– un messenger de Huzîrî à Mari		
fin 2 <sup>c)</sup>	– dans une liste de rois alliés de ZL contre Ešnunna		
? <sup>d)</sup>	– H. se trouve à Šubat-Enlil avec Asqur-Addu et Yumraš-El		
? <sup>e)</sup>	– hostilité de H. vis-à-vis de Sûmû-Lanâsi, nouveau roi de Qâ et Isqâ		
3 <sup>f)</sup>	– isolement politique ; menacé par Qarnî-Lîm, H. renoue avec ZL, avec qui il s'est brouillé		
		– prise de H. par Akîn-Amar – massacre de Dagan-bêl-mâtâtîm et de sa famille	? <sup>g)</sup>
		– mention laconique du pays de H. et de Tâdum <sup>h)</sup>	
4 <sup>i)</sup> -5 <sup>i)</sup>	– chassé de Hazzikkannum – H. bat l'armée d'Akîn-Amar à Pardu, sur la route de Kahat	– Kâpidum, homme d'Akîn-Amar, gouverne H. – une troupe de H. combat du côté de Kahat – installation d'une garnison kurdéenne	
		– Hayya-sûmû assiège H.	? <sup>j)</sup>
5 <sup>k)</sup>	– Huzîrî est restauré par Hayya-sûmû en accord avec ZL – <i>nêbehum</i> <sup>l)</sup>		
? <sup>m)</sup>	– Huzîrî refuse de se rendre à Ilân-šûrâ de peur d'y être arrêté		
hiver 6 <sup>n)</sup>	– règlement de paix avec Hayya-sûmû – H. réclame la mort d'Akîn-Amar	– sacrifice de la Dame de Nagar	
	– fin de Huzîrî	– pillage de H. par ZL	av. xi/ 7 <sup>o)</sup>
		– un bœuf pour Badatum « LÛ » (le nouveau roi? <sup>p)</sup> ) de H.	x/ix /8 <sup>q)</sup>
non daté			non daté
	– H. réclame des troupes à ZL <sup>r)</sup>		
	– lettre de H. à la reine de Mari <sup>s)</sup>		

a) ARM IV 44 : 4 ; voir la nouvelle traduction par J.-M. Durand, *Les documents épistolaires du palais de Mari*, LAPO, Le Cerf, à paraître.

b) C'est l'année d'« Adad d'Alep » (cf. P. Villard, *MARI* 7) ; ARM XXI, 197 : 6-7 : « 2 su ia-si-it-na-a-bu-um, lû-tur hu-zi-ri ».

c) A.3591 : 9 ; cf. *infra*, p. 256.

d) Je remercie vivement J.-R. Kupper pour m'avoir communiqué le contenu de la lettre inédite de Kabiya, A.2496, destinée à Halî-hadnû et qui mentionne Huzîrî. Grâce à un autre inédit (A.842), cité par G. Dossin (*RA* 35, 1938, p. 183, n. 2), J.-R. Kupper peut démontrer l'équivalence Halî-hadnû/Halî-hadun, chef bédouin. La lettre de Kabiya serait donc antérieure à ZL 5<sup>e</sup> (cf. J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 236-238). En ZL 4<sup>e</sup>, Asqur-Addu est ennemi de Huzîrî (*ARMT* XXVI 357). Mais en ZL 2<sup>e</sup>, ils figurent du même côté (cf. *infra*). Il n'est pas impossible que Huzîrî soit tombé pendant un temps dans le camp d'Ešnunna. L'inédit A.3857 montre que Yumraš-El est un partisan d'Ešnunna (cf. *infra*).

e) Il s'agit de l'inédit A.4182 ; cf. commentaire *infra*.

f) N°123 [M.5318] ; cf. « 1) vicissitudes d'un règne ».

g) N°126 [M.6257], cf. *infra*.

h) « à ša ni-<sup>1</sup>li\*-im\*-<ma->ar\*ki\*1 [...], a-<sup>1</sup>lam<sup>1</sup> ta-a-da-amki à ma-a-at, [ha-zi-i]k-ka-nim ša a-na ta-a-di-im i-ru-bu-ma, [...] etc. » M.7630 : 2'-3' ; cf. A. Catagnoti et M. Bonechi, *NABU* 1992/65.

i) *ARMT* XXVI 357 et, ici-même, n°127 [A.47].

j) ARM XIV 120 ; cf. en dernier lieu, J.-M. Durand, *Les documents épistolaires du palais de Mari*, LAPO, Le Cerf, à paraître. Yaqqim-Addu renseigne Zimrî-Lîm sur le passage d'un messenger de Hayya-sûmû à Saggarrâtum, lequel compte se rendre à Mari. Celui-ci lui annonce le siège de Hazzikkannum par son Seigneur et



le fait qu'une troupe bédouine transporte le grain qui a été probablement pillé à Tâdum : (...) *ha-ià-su-mu-ú, ha-az-za-ka-an-nam<sup>ki</sup> la-wi, ù še ša ta-a-da<sup>ki</sup> lú ha-na-meš, i-za-ab-bi-il* (...) (l. 13-16). Le texte ne donne aucun élément permettant une datation, même approximative. D. Charpin s'est cependant demandé si le siège ne représentait pas la suite de l'affaire, signalée par Šaknum, qui oppose Hayya-sûmû à Huzîrî (cf. tableau). Le texte n°123 [M.5318] incite à penser que des tensions ont pu se produire à d'autres époques. Rien ne prouve non plus que cette attaque ait été tournée contre Huzîrî. Si on se borne à la situer dans la première partie du règne de Zimrî-Lîm, puisque Hazzikkannum est occultée ensuite dans notre documentation, elle pouvait avoir pour but d'en déloger la garnison de Kurdâ installée dans cet endroit et qui était l'auteur de raids dans le territoire d'Ilân-šûrâ. On aura remarqué la mention de Tâdum, nullement anecdotique. Elle vient manifestement d'être prise et pillée. J.-M. Durand me communique un passage d'une lettre inédite (M.6557) où le grain est pillé de la sorte, (le verbe *zabâlum* y est aussi employé) : *še-em sun ša a-la-ni x[...], na-ak-rum i-na za-ba-lim i[g-mu-ur]* = « L'ennemi a épuisé, en (l')emportant, le "vieux grain" des diverses villes [...] » (pour les rapports entre Ilân-šûrâ et Tâdum, cf. ARMT XXVII 95). Un argument peut militer en faveur du fait que c'est Hayya-sûmû qui a fait le siège de Hazzikkannum et l'a libérée de la tutelle de Kahat. C'est lui qui remet sur son trône Huzîrî. Il précise de manière étrange (ARMT XXVI 347) que cela se fera en « toute sécurité » (*ina nihtim*), comme si une garnison d'Ilân-šûrâ se trouvait précisément dans la ville.

k) ARMT XXVI 347, 349.

l) Cf. ici-même, la contribution de N. Ziegler.

m) ARMT XXVI 351.

n) Cf. n°122 [A.221] (*supra*) et J.-M. Durand, « Unité et diversité au Proche-Orient... », RAI XXXVIII, 1991, p. 125.

o) Cf. M. Birot, ARMT XXVII 85, 12-13, p. 159 : *ù i-nu-ma be-lí ha-za-ka-nam<sup>ki</sup>, iš-ba-at* » ainsi que, ici-même, le n°125 [A.2274] : 8-9 : *i-nu-ma ša-al-la-at, ha-az-za-ak-ka-an-nim<sup>ki</sup>*.

p) Il n'est pas obligatoire que Huzîrî ait été remplacé par un autre roi. D. Charpin a déjà remarqué le caractère épisodique de certaines royautés, comme celle de Tâdum. On peut d'ailleurs se demander dans quelle mesure l'apparition d'un roi à Tâdum ne pourrait pas avoir un rapport avec la chute de Huzîrî à Hazzikkannum ; cf. ARMT XXVI/2, p. 40. La royauté aurait pu y être transportée.

q) Cf. ARMT VII p. 31 au texte 91 : 7 ; cf. D. Charpin et J.-M. Durand MARI 2, p. 78.

r) N°124 [M.11010].

s) Inédit M.5822 qui sera édité dans ARMT XXVI/3.

### 1) vicissitudes d'un règne

Les mentions de Huzîrî<sup>47</sup> sont classées de la sorte à titre seulement d'hypothèse. Nous disposons de très peu de dates précises pour son règne, étant donné la rareté des mentions qui le concernent dans les textes administratifs. On peut cependant, d'après le contexte des lettres, donner quelques informations chronologiques approximatives. La difficulté de l'analyse provient surtout du caractère particulièrement agité de cet homme. Chaque lettre est en quelque sorte un coup de projecteur rapide sur de brefs instants. L'histoire en demeure donc extrêmement fragmentaire et obscure.

Il est très vraisemblable que son règne ne se déroule que dans la première moitié du règne de Zimrî-Lîm. Il est monté sur le trône après la chute du royaume de Samsî-Addu et après que Zimrî-Lîm a imposé son autorité sur l'Ida-Maraş. Peut-être son avènement se situe-t-il dès après la prise de Kahat en ZL n°2 comme c'est le cas pour Kabiya son voisin à Kahat (cf. *infra*). La présence à Mari d'un serviteur de Huzîrî constitue une forte présomption pour qu'il se soit trouvé roi dès ZL 1' (cf. ARM XXI 197 cité dans le tableau ci-dessus). D'après Hayya-sûmû, d'ailleurs, Huzîrî est issu de la famille royale de Hazzikkannum<sup>48</sup> :

« Je ferai revenir en (toute) sécurité cet homme sur le trône de la maison de son père. »

Ces paroles rapportées par Šaknum, ne se réfèrent pas à la montée elle-même sur le trône de Huzîrî, mais à une restauration tardive, comme l'a déjà proposé D. Charpin<sup>49</sup>. La lettre ARMT XXVI 350 mentionne

<sup>47</sup>Différentes orthographes sont possibles pour son nom, Huzîru/î ou Huzîrân/ânum ; cf. ARMT XXVI/2, p. 118.

<sup>48</sup>ARMT XXVI 347 : 35-37.

<sup>49</sup>Notons que dans les trois textes (cf. tableau) traitant de la restauration de Huzîrî, ne figure pas la mention de Hayya-abum, point de repère chronologique essentiel. La chronologie de l'auteur de ces lettres est trop imprécise pour fournir un point d'ancrage. Apparemment, rien ne prouve donc que la montée de Huzîrî sur son trône évoquée ici soit en rapport avec le fait qu'il ait été chassé de Hazzikkannum. Au contraire il pourrait s'agir de la véritable intronisation de Huzîrî au tout début du règne de Zimri-Lim, après la prise de Nahur. Cependant, la mention de l'opposition ouverte de Sammêtar à Hayya-sûmû et au royaume des « Bords-de-l'Euphrate », devrait fournir un argument contradictoire décisif. En ZL 2', ce n'est encore qu'un *madârum*, vassal de Zimri-Lim (cf. *infra*).

officiellement son retour à Hazzikkannum : c'est donc qu'il a perdu son trône à un moment donné<sup>50</sup>. Effectivement il a été renversé du fait du roi de Kahat et il semble avoir connu d'autres revers de fortune comme l'illustre la lettre n°123 [M.5318] :

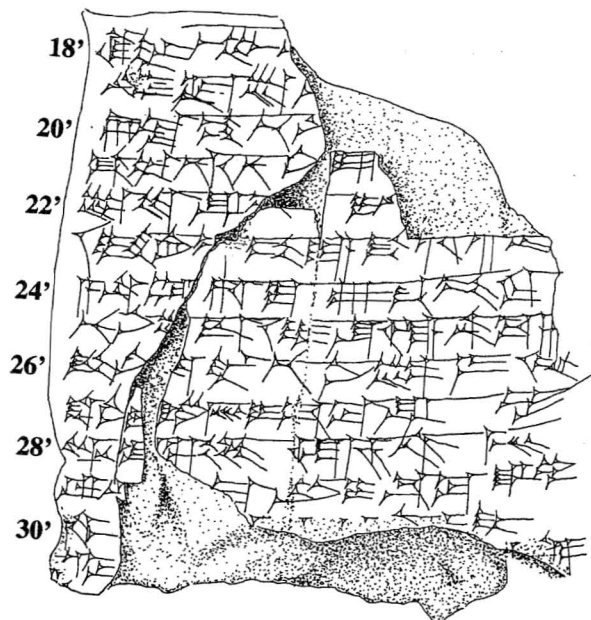
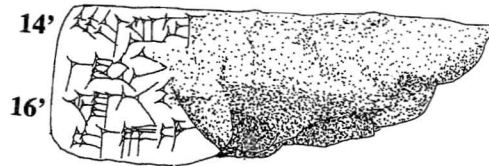
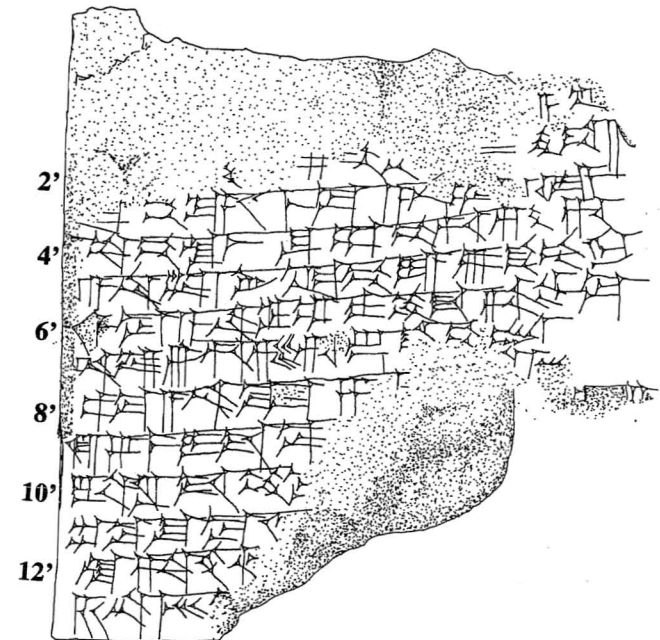
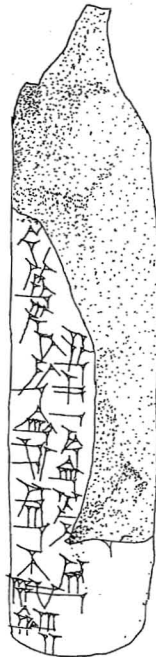
123 [M.5318]

L'expéditeur anonyme, ayant eu connaissance d'une lettre de Huzîrî adressée à Kabiya, propose par écrit à Huzîrî de lui procurer des troupes. Huzîrî n'accepte que le renfort de bédouins, dont l'arrivée à Hazzikkannum suffirait à suspendre l'attaque de Qarnî-Lîm. Mais auparavant, il doit envoyer à Mari un ambassadeur pour prendre connaissance des conditions d'un traité avec son Seigneur. L'auteur rappelle au roi la menace que représente Qarnî-Lîm.

(...)

- [<sup>l</sup>hu-zi-ri a-na munus-tur hi-ša]-a k[a-bi-ia]  
 2' [tup-pa-a]m ú-<sup>r</sup>ša-bi<sup>l</sup>-[lam munus-tu]r hi-ša-a  
 [k]a-bi-ia iš<sub>15</sub>-me-ma a-na š[e-r]i-ia  
 4' [ú]-ša-bi-la-aš-šu tup-pí hu-zi-ri  
 [š]a a-na še-er ka-bi-ia ú-ša-bi-lam  
 6' [eš]-<sup>r</sup>me<sup>l</sup>-ma a-na-ku tup-pa-am uš-ta-wi-ma  
<sup>r</sup>a<sup>l</sup>-na še-er hu-zi-ri ú-ša-bi-il  
 8' [u]m-ma a-na-ku-ma 5 me [lú-meš ha-n]a<sup>meš</sup>  
<sup>r</sup>ú<sup>l</sup> 5 me i-da-ma-r[a-ša-yi<sup>meš</sup>]  
 10' lu-uṭ-ru-da-am-m[a li-šú-ru-ka]  
 um-ma šu-ma u[l-la-nu-um ha-na<sup>meš</sup>]  
 12' la ta-ṭa-a[r-ra-da-am]  
 ha-na<sup>meš</sup> [ha-zi-ka-na-am<sup>ki</sup>]  
 T.14' li-ru-ba-[am...]  
<sup>l</sup>qar-ni-[li-im i-še-me-ma]  
 16' ù be-e[l le-mu-ti-ia it-ti-ia]  
 is-sa-a[l-li-im an-né-tim i-pu-la-ni]  
 R.18' ke-em aš-pu-r[a-am um-ma-mi]  
 lú-tur-ka li-i[l-li-kam]  
 20' sa-la-am be-l[i-ia li-pu-uš]  
 ša-ap-ti be-lí-ia [li-iš-me-ma]  
 22' li-te-ra-<sup>r</sup>am<sup>l</sup> i-n[a-an-na a-nu-um-ma]  
 mi-hi-ir tup-pí-ia ša <sup>r</sup>hu-zi<sup>l</sup>-[ri]  
 24' a-na še-ri-ia ú-ša-bi-lam [  
 be-lí [i]-iš-mi-šu ù a-na da-ša-[at]  
 26' qar-ni-[l]i-im be-lí li-qú-ul  
 ša-ni-i[š l]ugal-meš i-da-ma-ra-aš  
 28' lú-meš su-ga-gu ù ha-na-meš  
 ip-h[u-ru-ma] lú i-da-ma-ra-aš  
 30' <sup>r</sup>a<sup>l</sup>-WA [ ] x x  
 x ma [ ] x PA  
 C. [ ]-du-ú a-na ki-it-t[i]-ka  
 [...qa]r-ni-li-im lú na-ki-ir-ka be-lí lu-ú li-di

<sup>50</sup>Or, il est tentant de voir dans une autre lettre de Šaknum, ARMT XXVI 353, une suite directe à la question de la garnison mariote à Ilân-šûrâ, traitée par la lettre ARMT XXVI 350, évoquée ci-dessus. En effet, cette garnison se plaint de ne pas avoir encore été relevée. ARMT XXVI 363 montre qu'ensuite, malgré une réponse de Zimrî-Lîm annonçant la relève attendue, personne n'est toujours arrivé. Dans ce même texte une deuxième affaire traite de la révolte de Luhaya, alliée à Hayya-abum, contre son suzerain Bûnû-Eštar de Kurdâ. Ces deux lettres ont donc été rédigées aux environs de ZL 5'-6', à un moment qui marque le déclin politique de Bûnû-Eštar. C'est donc à ce moment que doit correspondre la restauration de Huzîrî sur son trône de Hazzikkannum.



[...] <sup>1'-2'</sup> [Huzîrî a fait porter une table]tte [à la jeune épou]se de Ka[biya]. La jeune épouse<sup>a)</sup> <sup>3'-5'</sup> de Kabiya en a pris connaissance et l'a fait porter chez moi. <sup>6'-7'</sup> Ayant pris connaissance de la tablette de Huzîrî qu'il avait fait porter chez Kabiya, j'ai dicté ensuite une tablette que j'ai fait porter chez Huzîrî <sup>8'-10'</sup> (où) je dis : « J'expédierai cinq cents bédouins et cinq cents hommes de l'Ida-Maraş et [ils te protégeront] ». <sup>11'</sup> Il a répliqué : « [À part les bédouins], <sup>12'</sup> n'envoie personne <sup>13'-14'</sup> mais que les bédouins entrent à [Hazzikkannum]. <sup>15'</sup> Qarnî-Lîm [l'apprenant], <sup>16'</sup> alors mon en[nemi] <sup>17'</sup> se réconciliera avec moi. » Voilà ce qu'il m'a répondu. <sup>18'</sup> J'ai envoyé un message en ces termes : <sup>19'</sup> « Que vienne un de tes serviteurs! <sup>20'</sup> Il fera la paix avec mon Seigneur. <sup>21'</sup> Il faut qu'il écoute les ordres de mon Seigneur <sup>22'</sup> et qu'il (les) ramène. » A présent voilà que <sup>23'</sup> la réponse à ma tablette que Huzîrî <sup>24'</sup> a fait porter chez moi, <sup>24'-26'</sup> mon Seigneur doit en prendre connaissance. Que mon Seigneur fasse attention à la roublardise de Qarnî-Lîm. <sup>27'</sup> Derechef, les rois de l'Ida-Maraş, <sup>28'</sup> les Scheichs et les bédouins <sup>29'</sup> sont rassemblés. Les gens de l'Ida-Maraş [...].

[...] En vérité, Qarnî-Lîm est ton ennemi. Mon Seigneur doit le savoir!

a) Dans *ARMT* XXIII 375 : 9 et 15, une « <sup>f</sup>hi-(iș)-ša-a » reçoit des étoffes pour son mariage. Cet anthroponyme rarissime à Mari pourrait en réalité être un nom commun (à interpréter dès lors comme munus *hiššā*) et désigner la jeune épouse, à rapprocher du terme *iššû* de la liste lexicale *malku* = *šarru*, glosé par « épouse »; cf. *AHW*, p. 399a. L'orthographe de Mari pourrait indiquer un rapprochement ultime de « (h)iššû/â » avec la racine *ḤDŠ* « se marier », puisqu'à l'intervocalique -dš- aboutit à -šš- (cf. *GAG* § 29 d).

Dans le texte édité ici, l'existence apparente d'un *hiššā* à l'état construit, pourrait attester un substantif, non un NP.

Même si quelques lignes manquent au début, on peut reconstituer aisément le fil de l'histoire. Huzîrî est au plus mal avec ses puissants voisins, pour une raison inconnue. Qarnî-Lîm menace d'attaquer Hazzikkannum. La situation s'avère d'autant plus alarmante que Huzîrî s'est manifestement brouillé avec Zimrî-Lîm et n'échange plus de correspondance avec lui, ni avec ses agents ou alliés. Il se trouve de ce fait en froid aussi avec les rois de l'Ida-Maraş et surtout avec Hayya-sûmû, son suzerain<sup>51</sup>. Il est d'une part question d'envoyer un messenger à Mari pour faire la paix avec Zimrî-Lîm. D'autre part, la lettre de Huzîrî qui déclenche un échange d'au moins cinq tablettes, était d'abord destinée à Kabiya ou plus exactement à une de ses épouses, peut-être originaire de Hazzikkannum<sup>52</sup>. Il est donc très intéressant de voir comment s'opère un nouveau rapprochement entre Mari et Hazzikkannum. Dénué d'alliés, mis à part Kahat, Huzîrî n'entreprend pourtant aucune démarche officielle vers Zimrî-Lîm ou Hayya-sûmû. Est-ce la manifestation d'un orgueil démesuré? La façon très spéciale dont se déroule l'affaire suggère plutôt le respect de certaines conventions sociales régies par le code de l'honneur. Les relations entre les pro-mariotes et Andarig semblent tourner à la confrontation, car l'auteur de la lettre propose de s'interposer militairement. Néanmoins, la position de Zimrî-Lîm sur ce point semble être plus modérée, puisqu'au moins à deux reprises l'expéditeur de la lettre rappelle de manière péremptoire le caractère perfide de Qarnî-Lîm. La meilleure issue pour Huzîrî est de se tourner vers Zimrî-Lîm. Il s'agit pourtant de ne pas perdre la face. C'est donc par l'intermédiaire de Kahat, à qui il a confié son besoin urgent de troupes de renfort, non pas par Kabiya lui-même mais une tierce personne de son entourage<sup>53</sup>, que le dialogue est renoué. C'est grâce à une lettre soi-disant destinée à Kabiya ou à son épouse que l'auteur de la lettre (Yanûh-Samar ou un chef bédouin, tel Ibâl-El ou Ašmad) peut engager des tractations

<sup>51</sup> Cette défiance vis-à-vis de ses voisins, se trouve clairement exprimée dans son refus de voir entrer dans sa ville une troupe de l'Ida-Maraş (l. 11'-12').

<sup>52</sup> Dans le tableau ci-dessus, il a été fait référence à une lettre de Huzîrî à la reine de Mari. On voit que Huzîrî entretenait aussi avec les dames des relations de cour.

<sup>53</sup> Il ne s'agit pas d'un cas d'espionnage ; non seulement l'information colportée n'est pas orale mais écrite, mais c'est la propre tablette de Huzîrî qui transite chez le serviteur de Zimrî-Lîm. Cela ne se passe manifestement pas à l'insu de Kabiya. C'est donc, pour la première, l'attestation par écrit d'une curiosité administrative qui a été à plusieurs reprises remarquée. En effet, parmi les vestiges de la correspondance de Mari, on a retrouvé des lettres qui n'étaient pas envoyées à Mari. L'interprétation de D. Charpin à propos des lettres d'Išme-Addu à Ibâl-Addu (notamment *ARM* IV 20), décrit assez bien l'attitude de Kabiya : « Ces lettres ont dû être envoyées à Zimrî-Lîm par Ibâl-Addu lui-même, ce dernier ne faisant que respecter sur ce point ses engagements de fidélité » ; cf. « Un souverain éphémère en Ida-Maraş... », *MARI* 7, p. 166.

avec Hazzikkannum. À quel moment du règne ces événements doivent-ils être situés? On a l'impression que l'auteur fait allusion au passage de Qarnî-Lîm du côté d'Ešnunna, au début de la guerre. Cependant, la rupture des relations avec Mari est très étonnante d'autant qu'en fin ZL 2' Huzîrî est apparemment un allié de Zimrî-Lîm.

La lettre inédite (A.4182), citée dans le tableau, apporte cependant un indice intéressant. Elle a été écrite vraisemblablement pendant la guerre d'Ešnunna, peu après que Sûmû-lanâsi a pris le pouvoir à Abî-ilî (cf. *infra*). Huzîrî ne veut pas le reconnaître comme roi ou est en opposition ouverte à Zimrî-Lîm. C'est le moment en tout cas où Huzîrî a commencé à prendre ses distances avec Mari :

[š]a-ni-tam a-nu-um-ma <sup>1</sup>ta-ak-ka  
 28 ša til-la-ia<sup>ki</sup> i-na ſup-pa-ſte<sup>1</sup>-[ia]  
 ka-ia-ni-iš(î)ti be-lî-ia  
 30 <sup>1</sup>zi-im-ri-li-im ũ-sa-[al-li-im]  
 a-na ſe-er <sup>1</sup>bu-nu-eš<sub>4</sub>-târ a-tâ-ra-[ad]  
 32 a-na <sup>1</sup>hu-zi-ri aš-pu-ur-ma  
 le-mu sa-la-ma-an ma-as-sú  
 34 a-na ſe-ri-i[a] it-ta-ba-al-ka-[at]  
 be-lî lu ha-d[i]

soit :

<sup>27</sup>Autre sujet ; voilà que Takkâ<sup>54</sup> <sup>28</sup>de Tillâ(ya), grâce à mon courrier, <sup>29-30</sup>je l'ai amené à faire la paix avec mon Seigneur Zimrî-Lîm. <sup>31</sup>Je vais envoyer (quelqu'un) à Bûnû-Eštar. <sup>32</sup>J'ai écrit à Huzîrî, <sup>33</sup>mais il est hostile. *Le pays de Salamân*<sup>55</sup> <sup>34</sup>s'est révolté pour être de mon côté. <sup>35</sup>Que mon Seigneur se réjouisse!

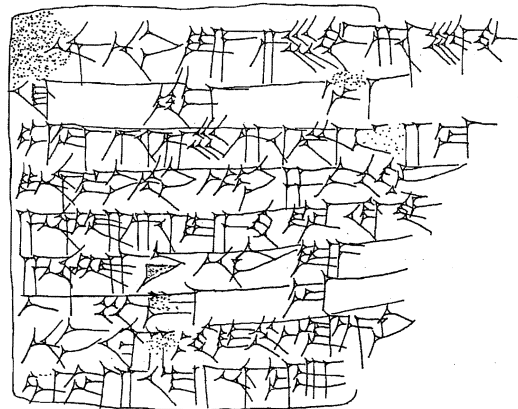
La lettre suivante donne une illustration des difficultés militaires de Huzîrî, à ce point démuni en troupes qu'il quémante des hommes à son suzerain. Mais faute de contexte, il n'est pas encore possible de dater sûrement ce message :

#### 124 [M.11010]

Huzîrî au roi. Il a réclamé des troupes à Zimrî-Lîm. Mais le roi de Mari affirme être dans l'impossibilité de lui en fournir, vu qu'il en cherche aussi pour lui même. Le reste est cassé.

[a]-na be-lî-ia zi-im-ri-li-im  
 2 [q]î-bî-ma  
 um-ma hu-zi-ri ir-ka-a-ma  
 4 i-na pa-ni-tim aš-šum ſa-bi-im  
 a-na ſe-ri-ia tã-ra-di-im  
 6 a-na ſe-er be-lî-ia  
 aš-pu-ur-ma  
 8 be-lî ki-a-am i-pu-la-an-ni  
 um-ma-a-mi a-na-ku-ũ

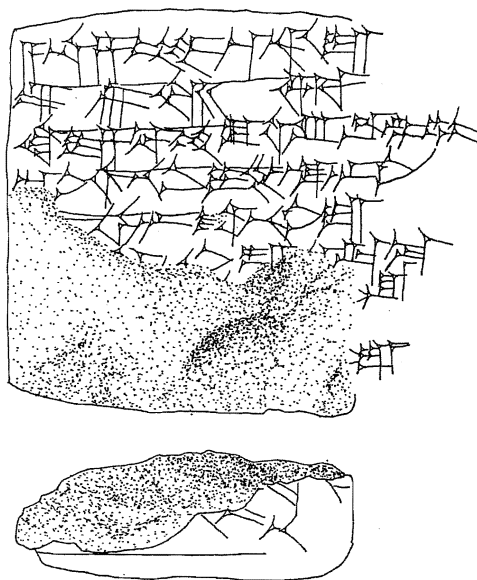
(tranche anépigraphe)



<sup>54</sup>C'est la première attestation du prédécesseur de Samsî-Erah, roi de Tillâ. Ce dernier apparaît au moment du siège de Mariyatum comme allié d'Akîn-Amar (ARMT XXVI 357, cf. *infra*). Il est intéressant de voir que l'ancien roi de Tillâ portait un nom hourrite, venu de *tagi* signifiant « beau » ; cf. E. Laroche, *GLH*, 1977, p. 249. Avec Takkî (*ta-ki*), nom que porte un « gal-martu », on retrouve une autre variante de ce nom à Mari (ARMT XXVI 313 : 21 et 331 : 9'). Notons qu'il est attesté également à Tell Leilan sous la forme Takkê ; cf. J. Eidem, « The Tell Leilan Archives 1987 », *RA* 85, 1991, p. 122.

<sup>55</sup>Cet anthroponyme est attesté à Mari par ARMT XVII/1. Construit sur *salânum* élargi en *-ân* il signifie « celui de la paix ». Mais on pourrait interpréter la séquence « *sa-la-ma-an* » comme « *salâm-man* ». Elle se comprendrait alors : « Ç'aurait pu être la paix mais son pays s'est révolté en ma faveur ». La particule irréelle est cependant en général redoublée dans la phrase ; cf. l'étude des tournures en *-man* et *šumman* de N. Wasserman, à venir.

- R.10 *a-na ša-bi-im qa-ti-ia*  
*ú-sa-ah-ha-ar*  
 12 *ki-i ša-ba-am lu-uṭ-ru-da-ak-kum*  
*ʾan¹-ni-tam be-lí i-pu-la-an-ni*  
 14 *[a-d]i-na-an {ša} be-lí-ia*  
*[a-n]a ʾbe¹-[lí]-ia [l]u-lik-ma*  
 16 [ ]-šu  
 [ ]  
 18 [ ]-ia  
 R. [ ]-ni]m  
 20 *[be-lí li-p]u-úš*



<sup>1-3</sup>Dis à mon Seigneur Zimrî-Lîm, ainsi parle  
 Huzîrî ton serviteur :

<sup>4</sup>Précédemment, <sup>7</sup>j'avais écrit <sup>6</sup>chez mon Seigneur  
<sup>4-5</sup>au sujet de l'envoi de troupes. <sup>8</sup>Mon Seigneur m'a  
 répondu ainsi : « <sup>9</sup>Moi? <sup>11</sup>Je cherche partout <sup>10</sup>pour avoir  
 de la troupe! <sup>12</sup>Comment pourrais-je t'envoyer de la  
 troupe? » <sup>13</sup>Voilà la réponse que mon Seigneur m'a faite.  
<sup>14-15</sup>Je veux bien aller en substitut à mon Seigneur. [...]

<sup>20</sup>Que mon Seigneur agisse <sup>19</sup>comme il le voudra!

## 2) La « mišpâṭum »<sup>56</sup>

Le roi de Hazzikkannum connaît au moins deux suzerains, Hayya-sûmû et Zimrî-Lîm. Mais Hayya-sûmû a lui-même fait allégeance à la cour de Mari. L'expression de cette différence hiérarchique s'exprime dans le titre que leur confère Huzîrî. Au titre de « Seigneur » s'oppose la dénomination de « serviteur » et à celui de « Père » répond celle de « fils ». Entre « Seigneur » (Zimrî-Lîm) et « Père » (Hayya-sûmû) une nette graduation du pouvoir est ainsi marquée<sup>57</sup>. La dégradation des rapports avec son « Père » n'entraîne pas automatiquement un conflit avec son « Seigneur ». Au contraire celui-ci joue le rôle de médiateur. Mais il est probable qu'être en rupture avec son Seigneur entraînait la rupture avec son « Père ».

Le n°122 [A.221] présente un règlement de conflit entre Hayya-sûmû et Huzîrî. Il s'agit d'un simple procès (*dînum*), qui oppose deux parties apparemment égales en l'occurrence, jugé par Qarnî-Lîm.

De tels conflits entre princes de l'Ida-Maraş sont déjà bien attestés. Le cas le plus célèbre concerne la contestation qui se produisit entre le roi de Šunâ et celui de Kiduh à propos de la propriété de la ville de Šunhûm<sup>58</sup>. J.-M. Durand a mis en évidence que cette affaire avait été considérée à tort comme politique : « Les questions semblent politiques parce qu'elles concernent des princes. En fait, si ces derniers étaient de simples particuliers, on considérerait que les litiges portent sur de banales contestations en propriétés foncières. On remarquera, d'autre part, que ces princes en litige exercent leurs pouvoirs uniquement dans le cadre géographique des régions proche-orientales qui relèvent de l'autorité ultime du roi de Mari<sup>59</sup>. »

Ces remarques conviennent pertinemment au procès de Huzîrî. Les motifs de la querelle ne sont pas énoncés. On peut toutefois les déduire de la présence des Anciens d'Ilûna-ahî aux côtés de Huzîrî

<sup>56</sup>Je dois à D. Charpin d'avoir mis en relation le procès entre Hayya-sûmû et Huzîrî et le « jugement entre Ilân-šûrâ et Hazzikkannum » (*mi-iš-pa-a-ṭ[um]*, *bi-ri-it i-la-an-šû-ra-a<sup>ki</sup>*, *ù ha-za-ak-ka-nim* : M.9777) cité par J.-M. Durand d'après un texte inédit, rédigé exceptionnellement en langue amorrite ; cf. « Unité et diversités au Proche-Orient... », XXXVIII<sup>e</sup> RAI, 1991, p. 125.

<sup>57</sup>Pour ces oppositions, cf. la contribution de B. Lafont, dans les Actes du colloque *Mari, Ébla et les Hourrites*, à paraître.

<sup>58</sup>Cf. J. Bottéro, « L'ordalie en Mésopotamie ancienne », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, 11/4, 1981, p. 1005-1067.

<sup>59</sup>Cf. ARMT XXVI/1, p. 510.

(l. 27-28). Etant donné qu'Ilûna-ahî est une ville frontalière avec le pays d'Ilân-šûrâ, comme le montre le n°122 [A.221], il s'agit certainement d'un problème de propriété foncière, concernant la ville. Ce procès présente cependant la particularité d'opposer un vassal à son suzerain. On peut alors se demander si l'affaire, qui se termine par un accord (on ne sait pas cependant quel fut le prix de la réconciliation), aurait pu aller jusqu'à l'usage de l'ordalie dans le cas où le litige ne pouvait faire l'objet d'un arrangement.

### 3) la prise de Hazzikkannum et la fin de Huzîrî

Trois textes mentionnent des actions militaires de Zimrî-Lîm contre Hazzikkannum. Bien que ces trois mentions puissent être contemporaines, puisque l'une vient d'un document administratif datant de ZL 7' et une autre émane de la correspondance de Zakira-Hammu, gouverneur de Qaṭṭunân de ZL 4' au milieu 9<sup>e</sup>60, il n'est pas obligatoire qu'elles se rapportent à une même campagne militaire61. Pourtant plusieurs textes convergent pour nous attester un sévère pillage de Hazzikkannum.

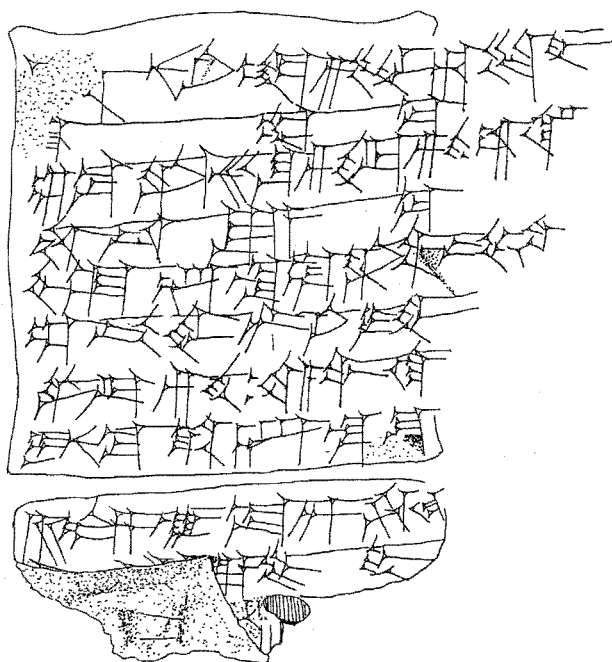
Dans le premier, un chargé de mission de Hayya-sûmû, réclame une esclave capturée à Hazzikkannum et qui se trouve désormais dans le palais de Qaṭṭunân. Quelques années se sont écoulées depuis le siège, puisqu'entre temps elle est devenue nubile62. Les l. 20-22 d'ARMT XXVII 8563 semblent montrer que la prise de la ville s'inscrit dans une vaste campagne militaire qui affecta tout l'Ida-Maraš et le Šubartum. Il serait tentant de situer l'événement au moment de la campagne de ZL 1'-2', où tombèrent Ašlakkâ et Nahur. Mais étant donné que Huzîrî pourrait avoir été roi dès l'année ZL 1', Zimrî-Lîm a pu imposer son autorité sur la ville dans la foulée de la prise de Kahat64. Il reste cependant possible que le gouverneur de Qaṭṭunân fasse allusion non pas à une seule campagne, mais au butin accumulé lors d'expéditions successives.

Le sort de cette femme, raptée à Hazzikkannum et pourtant promise à un homme d'Ilân-šûrâ, rappelle une seconde affaire, toujours en rapport avec le pillage de Hazzikkannum et qui reproduit presque le même cas de figure, mais cette fois à propos d'un homme d'Urgiš :

#### 125 [A.2274]

Les Anciens d'Urgiš au roi. Muni de la présente tablette rédigée par eux, un habitant d'Urgiš apporte une rançon à Zimrî-Lîm, pour libérer une femme qu'il revendique. Elle a été capturée lors du pillage de Hazzikkannum.

- [a-n]a be-lî-ne zi-im-ri-li-im  
 2 qî-bî-ma  
 um-ma lû-meš šu-gi ur-gi-iš<sup>ki</sup>  
 4 ïr-du-ka-a-ma  
 munus ka-al-la-at lû wa-bi-il  
 6 tup-pî-im an-nî-i-im  
 lû ur-gi-ša-a-yî<sup>ki</sup>  
 8 i-nu-ma ša-al-la-at  
 T. ha-az-za-ak-ka-an-nim<sup>ki</sup>  
 10 [ ]-ur<sup>l</sup>-e-pu-uh  
 [ ]x x[ ]



<sup>60</sup>Cf. M. Birot, ARMT XXVII, p. 22.

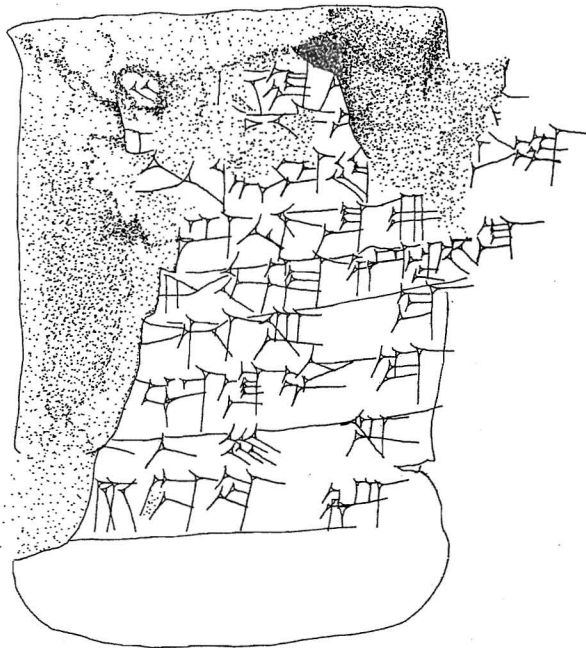
<sup>61</sup>On sera sensible à la nuance qu'il peut y avoir entre « prendre la ville » et « piller la ville ».

<sup>62</sup>Cf. la n. c d'ARMT XXVII 85.

<sup>63</sup>(...) geme<sub>2</sub>-meš ù sag-ir-meš, ša é be-lî-ia ša i-da-ma-ra-aš-ma<sup>ki</sup>, ù šu-bar-tim (...).

<sup>64</sup>Toutes les mentions de la prise de Hazzikkannum sont toutefois regroupées dans le tableau, par simplification.

R.12 [ ]  
[ ]x [ ]h)a-at x[ ]  
14 [ ]x x x x[ ]  
[i-na-a]n-na<sup>1</sup>šum<sup>1</sup>-ma li-[ib-bi be]-lī-ne  
16 [ku-babbar ma-a]l na-šu-ú  
[ip-ṭe<sub>4</sub>-e]r munus ka-al-la-ti-šu  
18 [li-i]m-hu-ru-ma  
[ù k]a-al-la-as-sú  
20 [li-w]a-aš-še-ru  
T. [la ih]-ha-ab-ba-al



<sup>1-4</sup>Dis à notre Seigneur, ainsi parlent les Anciens d'Urgiš, tes serviteurs.

<sup>5</sup>La jeune épouse<sup>a)</sup> du porteur <sup>6</sup>de cette  
 tablette, <sup>7</sup>homme d'Urgiš, <sup>8</sup>lors du pillage <sup>9</sup>de  
 Hazzakkannum, <sup>10</sup>[...]ur-epuh [*l'a emmenée pour  
 butin...*].

<sup>15</sup>Maintenant, si mon Seigneur le  
permet, <sup>16</sup>tout [l'argent] dont il est porteur <sup>17-</sup>  
<sup>18</sup>qu'on l'accepte comme rachat de la jeune femme  
<sup>19-20</sup>[et qu'on libère] sa jeune épouse.

<sup>21</sup>Qu'il ne soit plus dépouillé!

a) Le terme de *kallatum* est de traduction contestée. Nous adoptons ici le sens de « jeune épousée », non de « bru », établi pour les textes de Mari par J.-M. Durand, *MARI* 4, p. 156, n. 45 et *ibidem*, p. 408, n. 141.

Le pillage de Hazzikkannum, est aussi mentionné par la grande tablette M.12386<sup>4</sup>, citée ci-dessus, en grande partie brisée, recensement de serviteurs dont on précise l'affectation. Il n'est pas obligatoire que la date de rédaction du document soit celle de la prise de Hazzikkannum<sup>65</sup>. En effet, plusieurs groupes d'individus mentionnés sur le même document appartiennent au « patrimoine de Sammêtar », très haut personnage de l'administration de Mari, décédé depuis la fin de l'année ZL 5'. Par conséquent, la mention « *ša Sammêtar* » n'est pas une donnée « vivante », mais représente une notation administrative, qualifiant des unités de travailleurs. Il pourrait en aller de même pour les individus « *ša šallat Hazzakkannim* ». Cependant, il serait étonnant que cette référence subsiste encore dans le vocabulaire administratif cinq ou six ans après l'événement. La longévité remarquable du souvenir du « patrimoine de Sammêtar » parmi les biens et les services du palais, s'explique en partie par son importance. Il fallut attendre au moins trois ans avant qu'il ne fût absorbé par le palais<sup>66</sup>. Le pillage de Hazzikkannum pourrait donc s'être produit une ou deux années avant cet inventaire. Il n'est cependant pas non plus invraisemblable qu'il se soit déroulé l'année même de la tablette<sup>67</sup>, celle où Zimrî-Lîm a entrepris un voyage à Hušlâ<sup>68</sup> au cours duquel il séjourne à Tâdum, plusieurs jours<sup>69</sup>. Même si ce déplacement est motivé d'abord par des raisons religieuses, Zimrî-Lîm se rendant à Hušlâ

<sup>65</sup>Cf. *supra*.

<sup>66</sup>Le texte administratif M.12070 qui date du mois ix de ZL 8', donne encore une attestation du « patrimoine de Sammêtar » ; cf. mon étude sur « La vaisselle de luxe dans le palais de Mari », en préparation.

<sup>67</sup>F. Joannès me signale que l'année ZL 5' est également marquée par un grand tour de Zimri-Lim dans le nord jusqu'à Razamâ. Il séjourne à Šubat-Enlil le 19/xi/ZL 5' (M.11594 ; on trouvera cette référence dans *ARMT* XXVI/2, p. 131) après avoir quitté Terqâ un mois auparavant (M.15270). L'éventualité d'un siège de Hazzikkannum à ce moment, bien que séduisante à cause de sa date à rapprocher de la mort de Sammêtar, me paraît peu plausible. Il faudrait comprimer la chronologie de Huzîrî, depuis la victoire de Pardu jusqu'à la *mišpatum*, période de réconciliation, à une durée de moins d'un an!

<sup>68</sup>Aucun déplacement de Zimrî-Lîm n'est mentionné dans le nord en ZL 6'.

<sup>69</sup>On aurait, si l'hypothèse est juste, le mois où cette prise a le plus de chance d'avoir été faite, puisque les textes administratifs nous donnent dates et étapes de l'itinéraire qu'emprunta Zimri-Lîm. Son séjour à Tâdum dura une dizaine de jours au mois vii (du 7 au 17). Il y reçut la visite de nombreux rois et personnalités locales ou venues de régions plus lointaines. L'absence de Huzîrî ou d'hommes de Hazzikkannum est remarquable ; cf. *ARM* VII 104 et 117.



pour faire ses dévotions au dieu Teššub de Kummê, rien n'empêche d'imaginer des opérations militaires visant à régler leur compte à certains vassaux trop turbulents<sup>70</sup>.

#### D) LA FÉLONIE D'AKÎN-AMAR

Les démêlés de Huzîrî avec Akîn-Amar forment un des chapitres les plus compliqués de l'histoire de la Haute-Djéziré, que nous documentent les Archives de Mari et ils demandent à être étudiés à part. La révolte d'Akîn-Amar était déjà connue par l'extrait du n°122 [A.221] cité par D. Charpin<sup>71</sup>. L'épisode était censé se dérouler peu avant l'année ZL 7', moment où Kabiya était pour la première fois attesté comme roi de Kahat dans les textes administratifs. Akîn-Amar était donc logiquement son prédécesseur.

Toutefois, un réexamen de cette affaire nous amène à changer profondément l'interprétation qui en était donnée jusqu'à présent.

##### 1) Kabiya détrôné

Le document inédit mal conservé A.3591, dont nous ne citons que le début, complique en effet sérieusement le fil d'une histoire qui l'était déjà beaucoup. Ašmad y écrit aux rois du nord pour les prévenir que le roi d'Ešnunna s'est mis en route. Celui-ci a envoyé un ultimatum à Zimrî-Lîm, lui faisant part de son intention de s'emparer de Šubat-Enlil :

a-na be-lî-ia [qí-bí-ma]  
 2 um-ma aš-ma-ad ñr-k[a-a-ma]  
 3 ʔup-pa-am ša be-lî ú-ša-[bi-l]am eš-me  
 4 be-lî ki-a-am iš-pu-[ra-am um-ma]-a-mi lú èš-n[un-na]ki  
 5 ip-ta-tà-ʔar¹ [ki-ma] ʔup¹-pí be-lî-ia  
 6 eš-mu-ú ʔup-pa-tim a-na lugal-[meš k]a-li-š[u-n]u  
 7 a-na ʔbu-nu-eš₄-tar ha-ad-nu-ra-bi šar-ri¹-ia  
 8 ʔugal-[k]i-ka-li-ma ʔtu-rum-ʔna¹-ak-te  
 9 ʔha-ià-[s]u-ú-um ʔhu-zi-ra-an ʔka¹-bi-ia  
 10 ʔha-ʔad¹-ni-ʔtu¹-ru-uk ma-ri-ia-ʔtim¹² ha-am-mu-ra-bi  
 11 ʔsi-i[b-ku]-na-<sup>d</sup>IM ás-di-[t]a-ki-im bu-nu-ma-<sup>d</sup>IM  
 12 ʔia-ar-ka-ab-<sup>d</sup>IM a-bi-e-tar ù ás-qúr-<sup>d</sup>IM  
 13 ʔup-pa-tim ú-ša-bi-il um-ma a-na-ku-ma  
 14 lú èš-nun-na<sup>ki</sup> i-le-em-ma [um-ma]-a-mi  
 15 pa-ʔi-ia ú-ka-an ù a-na [šú-ba]-at-<sup>d</sup>en-lí<sup>ki</sup>  
 16 pa-[n]u-ia ša-ak-nu an-ni-tam lú [èš-nun-na]<sup>ki</sup>  
 [a-na be-lî]-ia iš-pu-ra-am ...

soit :

<sup>1-2</sup> Dis à mon Seigneur, ainsi parle Ašmad, ton serviteur ;

<sup>3</sup> J'ai pris connaissance de la tablette que mon Seigneur m'a fait porter. <sup>4</sup> Mon Seigneur m'a écrit ainsi : « Le sire d'Ešnunna <sup>6-7</sup> vient de se mettre en route ». [Suivant ce dont] j'ai pris connaissance par la tablette de mon Seigneur, des tablettes à tous les rois : <sup>7</sup> à Bûnû-Eštar<sup>72</sup>, Hadnû-rabi, Šarriya, <sup>8</sup> Šarrum-kîma-kali-ma,

<sup>70</sup> De la même manière, le voyage à Ugarit entre ZL 8' et ZL 9', bien qu'apparemment pacifique, n'était pas dépourvu d'aspects militaires (cf. M. Anbar, *MARI* 7, p. 391). Son rôle diplomatique du reste n'était pourtant pas secondaire (cf. P. Villard, « Un roi de Mari à Ugarit », *UF* 18, p. 408-409).

<sup>71</sup> On lira son commentaire sur la gestuelle symbolique du vassal dans « A Contribution to the Geography and History of the Kingdom of Kahat », *Tall al-Ḥamidiya* 2, 1990, p. 81.

<sup>72</sup> Cette attestation de Bûnû-Eštar est l'une des plus anciennes que l'on possède de lui. Il me semble que cette lettre est cependant postérieure à celle de Tell Rimah où il figure également (*OBTR* 4). Les princes Bûnû-Eštar et Šarraya, roi de Razamâ, envisagent d'envoyer du secours au roi de Mari. Cela se passe sûrement avant qu'un corps expéditionnaire ešnunnéen n'arrive en Ida-Maraš comme l'indique J.-M. Durand dans *ARMT* XXVI/1, p. 145. Mais la lettre d'Ašmad, marque le moment où le danger pour les princes du nord-est se précise brusquement du côté de Šubat-Enlil. Donc, l'arrivée de Bûnû-Eštar sur le trône de Kurdâ se produisit soit à la fin de l'année ZL 2', soit au tout début de l'année suivante. Simah-ilânê, son prédécesseur, a donc probablement disparu au cours de l'affrontement qui l'a opposé à Hayya-sûmû et Turum-natki, pendant les prodromes du conflit avec Ešnunna ; cf. D. Charpin « Šubat-Enlil et le pays d'Apum », *MARI* 5, p. 135-136 et, ici-même, la contribution de B. Lafont.

Turum-nakte<sup>73</sup>, <sup>9</sup>Hayya-sûm(û), Huzîrân, Kabiya, <sup>10</sup>Hadnî-turuk<sup>74</sup>, Maria(tum?)<sup>75</sup>, Hammu-rabi, <sup>11</sup>Sibkuna-Addu, Asdî-Takim, Bûnû-ma-Addu, <sup>12</sup>Yarkab-Addu, Abî-Etar et Asqur-Addu<sup>76</sup>, <sup>13</sup>des tablettes (donc) j'ai fait porter, où je dis : <sup>14</sup>« Le sire d'Ešnunna est en train de monter disant : <sup>15-16</sup>« Je vais instaurer mes (nouvelles) frontières. Je me dirige vers Šubat-Enlil! », voilà ce que le sire d'Ešnunna <sup>17</sup>a écrit chez mon Seigneur ».

Cette lettre rédigée au tout début de l'attaque ešnunnéenne, mentionne les rois en place à cette époque, alliés à Zimrî-Lîm<sup>77</sup>. Turum-natki, roi d'Apum, étant encore vivant, nous sommes quelques mois avant le mois viii de l'année ZL 3', moment de la retraite d'Ešnunna<sup>78</sup>. Il est donc surprenant de voir apparaître déjà Kabiya, certainement roi de Kahat, à côté de Huzîrî. Il est alors tentant de situer la montée de Kabiya sur le trône, l'année de la prise de Kahat (ZL n°2).

La lettre ARM II 60 pourrait même être une évocation de cet événement par Zimrî-Lîm en réponse à une plainte de Kabiya nouvellement installé sur son trône :

« J'ai entendu la tablette que tu m'as fait porter. Tu m'as envoyé le message suivant : "Il ne faut pas que soient dépouillés ceux qui l'ont été!" Ces gens n'ont nullement été dépouillés! Lorsque j'ai pris Kahat, qu'ai-je confisqué en butin? Assurément, j'ai fait du butin à mon passage, sur un ou des villages. Voilà la façon dont j'ai dépouillé ces gens! »<sup>79</sup>

Il faut donc supposer qu'Akîn-Amar a usurpé le pouvoir pendant un intervalle de temps qui peut avoir duré plusieurs années, profitant sans doute d'une brouille entre Kabiya et Zimrî-Lîm ou même de l'absence de Kabiya, tout comme il profita de celle de Huzîrî à Hazzikkannum. Mais cette période n'a dû durer que le temps de la guerre et du désordre qui lui a succédé en Ida-Maraš.

Si les péripéties de la royauté de Kahat témoignent d'une complexité historique remarquable, elles n'étaient pas pourtant exceptionnelles. Le règne de Huzîrî, pour nous très confus, est de ce point de vue tout aussi digne de remarques. D'un autre côté, au cours de la recherche menée ici, il est apparu que Yumraš-El (ou Yamraš-El), roi d'Abî-ilî, a également connu les mêmes vicissitudes du sort. Il a été chassé de son trône. Deux documents, tous deux inédits<sup>80</sup>, nous racontent comment l'usurpateur, Sûmû-Lanâsi, a fait perdre le trône d'Abî-ilî à Yumraš-El. Dans ce cas, la situation est pour une fois décrite. Sûmû-Lanâsi a profité d'une absence du roi de son pays et de son alliance avec Ešnunna, laquelle déplaisait fort à une partie (au moins) des habitants d'Abî-ilî (A.3857). Nous savons ainsi désormais de source sûre que Yumraš-El était roi depuis le début du règne de Zimrî-Lîm. Dans l'été de ZL 4', il se trouve à Mari. M. Birot rapporte ceci à propos de cette époque :

« On voit alors défiler à Mari l'ensemble des chefs benjaminites qui ont choisi la voie de la négociation et de la réconciliation avec Zimri-Lim, après la défaite des rebelles en l'an 3'<sup>81</sup> ».

En réalité ce sont aussi *tous les anciens alliés d'Ešnunna*, tel un Yumraš-El, qui sont venus pour le « grand pardon ». Il se trouve donc avoir repris son pouvoir à cette date. Finalement, l'histoire de ces trois princes aura été singulièrement la même.

<sup>73</sup>Cf. ici-même, la contribution de J. Eidem, pour cette variante du NP Turum-natki, avec métathèse -tk- > -kt-.

<sup>74</sup>C'est un nouveau nom de roi. Une autre mention en est donnée par le fragment inédit M.11020 (d'après l'inventaire par M. Birot des tablettes) dont il est expéditeur avec Yaqbi-Addu, connu lui-même pour avoir expédié M.9597, une lettre en fort mauvais état de conservation.

<sup>75</sup>La fin de ce NP n'est pas sûre. Ce prince n'était pas connu jusqu'à présent. En cas d'une lecture Mariyatam, faut-il le rapprocher du toponyme Mariyatam qui désigne une ville du district de Hayya-sûmû (cf. ARMT XXVI 357)? On trouve cependant dans les Archives de Mari des NP comme *ma-ri-ia-tum*, A.3712, où il s'agit d'un babylonien, ou *ma-ri-ia*, M.10540 : 14 et *ma-ri-ia-an* (ARMT XVI/1, auquel on ajoutera M.7872<sup>+</sup> i). Il peut donc s'agir ici d'un nom de prince non autrement documenté.

<sup>76</sup>Cf. commentaire *infra*.

<sup>77</sup>Ašmad d'ailleurs, mentionne, à la fin de sa lettre, la poursuite de Yaggih-Addu et Hardûm, les principaux chefs de la révolte benjaminite. Elle s'est ravivée à nouveau en ZL 2' et est liée à la montée d'Ešnunna (l. 22-24) : *ù te<sub>4</sub>-ma-am ki-a-am id-bu-bu-nim u[m-ma šu-nu-ma]*, <sup>1</sup>*ia-gi-ih-<sup>d</sup>IM ù ha-ar-da-am, i-na li-ib-bi ma-a-tim nu-ka-aš-ši-id* = « Et ils se sont exprimés ainsi : "Nous avons poursuivi Yaggih-Addu et Hardûm à l'intérieur du pays". »

<sup>78</sup>Cf. D. Charpin, *MARI 5*, p.135-136. D'après J. -M. Durand, le front nord-est s'est formé entre iii<sup>2</sup> et iv<sup>1</sup> ; cf. ARMT XXVI/2, p. 141.

<sup>79</sup>Cf. J.-M Durand, *Les documents épistolaires du palais de Mari*, LAPO, Le Cerf, à paraître.

<sup>80</sup>Cf. l'extrait de A.4182 *supra*.

<sup>81</sup>Cf. ARMT XXVII, p. 158, n. a.

## 2) L'origine d'Akîn-Amar

S'il est légitime d'identifier Akîn-Amar(Amur) avec Yakûn-Amar(i)<sup>82</sup> le *madârum*, nommé dans un document administratif de ZL 2', nous pourrions en tirer d'importantes déductions sur l'origine de cet homme<sup>83</sup>. Yakûn-Amar y figure en effet parmi une liste de huit princes<sup>84</sup> (*madârum*) de l'Ida-Maraš, à la tête desquels se trouvent Sammêtar, connu plus tard comme roi d'Ašnakkum, et Šubram<sup>85</sup>. Cette façon de parler d'eux indique qu'ils n'étaient pas encore montés sur leurs trônes et le but de leur visite à Mari devait être d'y parvenir.

Tous viennent, sans doute dans cet espoir, s'inféoder au roi de Mari qui concède un habit comme signe de cet accord de vassalité (cf. n°122 [A.221] : 41). Tous n'ont pas été satisfaits sans doute, ni traités sur le même pied. Sammêtar reçoit d'emblée l'habit le plus luxueux et semble avoir dirigé cette délégation de l'Ida-Maraš. On a évoqué, ci-dessus, le cas d'Ibâl-Addu, écrivant au début du règne de Zimrî-Lîm, pour se plaindre de ne pas avoir encore repris son trône<sup>86</sup>. Akîn-Amar n'était donc pas ce que l'on pourrait appeler un parvenu ; il était même vraisemblablement issu de la famille royale de Kahat, tout comme Sûmû-Lanâsi se prétendait héritier légitime de la couronne d'Abî-ilî (A.4188, cf. *supra*).

## 3) Akîn-Amar à Kahat

Un document édité par M. Bonechi et A. Catagnoli<sup>87</sup>, lettre de Yassi-Dagan, pourrait mettre en rapport la révolte d'Akîn-Amar avec l'invasion des Ešnunnéens. Le texte est malheureusement très fragmentaire et les signes où a été repéré le nom d'Akîn-Amar étant difficilement lisibles, il convient d'utiliser cette information avec prudence<sup>88</sup>. Néanmoins nous proposons une nouvelle lecture de ce texte pour la face de la tablette<sup>89</sup> :

- [a-na be-lî-ia qî-bî-ma]  
 2 [u]m-[ma] ia-ás-si-<sup>d</sup>da-gan ir-k[a-a-ma]  
 [k]i-ma wu-ú-ur-tim ša be-lî ú-wa-i-ra-ni  
 4 [a]¹-na ka-ab-ka-ab ak-šû-dam-ma [a]¹-ki-in-na¹\*-mar¹  
 [i]š-me-ma 5 me ha-na<sup>meš</sup> ma-ah-ri-tu-ma\*  
 6 [i]d\*-da-an-na ú-šé-e-em a-na a-bi-i-lî<sup>ki</sup>  
 [ak-š]u\*-ud-ma dumu-meš ša-bi-ša-a<sup>ki</sup> ša it-ti  
 8 [ás-qûr]-<sup>d</sup>IM a-na ka-ha-at<sup>ki</sup> i-ru-bu te-a-ma-am  
 [iš-pu-r]u-ne-ši-im um-ma-a-mi ás-qûr-<sup>d</sup>IM  
 10 [èš-nu]n²-na<sup>ki</sup> i-da-aš um-ma-a-mi 3 li-mi ša-ba-am

<sup>82</sup>L'alternance Yakûn/Akîn est aussi attestée par le NP Akîn-urubam ou Yakûn-urubam, cf. ici-même, la contribution de J.-M. Durand, p. 91 n. 22.

<sup>83</sup>Dans ARM XVIII 59 : 6, le scribe a redoublé par erreur le nom de Yakûn-Amari au lieu de mettre le nom de Yatâr-Malik ; cf. le texte 58 : 9.

<sup>84</sup>Ce terme est bien attesté à Mari (on trouvera les références dans J.-M. Durand, *Les documents épistolaires du palais de Mari*, LAPO, Le Cerf, à paraître) :

- dans un dossier d'ARMT XXVI/3, *madârum* alterne avec le nom de quelqu'un qui se prétend neveu de Zimrî-Lîm ;
- un *madârum* d'Hammu-rabi, faute du roi de Babylone lui-même, doit occuper le trône d'Ešnunna ;
- dans les textes de déportations du Nord, de jeunes enfants sont qualifiés de *madârum*.

Ce dernier exemple montre de toute évidence qu'il s'agit d'une classe sociale, non d'une fonction. Les *madârum* représentent des membres d'une famille royale et donc peuvent être des prétendants éventuels au trône ; cf. J.-R. Kupper, « Zimri-Lim et ses vassaux », dans les *Mélanges P. Garelli*, 1991, p. 181.

<sup>85</sup>Ilu-šû-nâšir signale le passage à Qaṭṭunân de ces deux personnages qui se rendent à Mari (ARMT XXVII 20). M. Birot propose que cet événement soit postérieur à leur séjour de ZL 2'. Toutefois, rien n'empêche la contemporanéité de la lettre du gouverneur avec les mentions de ces princes dans les registres du palais.

<sup>86</sup>Cf. n. 3, ci-dessus.

<sup>87</sup>Cf. NABU 1992/65 ; je remercie G. Ozan pour m'avoir rappelé cette référence.

<sup>88</sup>De la même manière, la mention d'Ešnunna, si fondamentale, est une restitution d'après seulement un NA. Mais F. Joannès me fait remarquer qu'elle est rendue très probable par le fait que les lettres de Yassi-Dagan se rapportent surtout aux années ZL 3'-4'. Une mention de Karanâ (on attendrait plutôt une terminaison -na-a) serait plus étonnante, puisqu'elle n'apparaît pas au devant de la scène, à cette époque. Pour une étude approfondie du dossier de Yassi-Dagan, cf. F. Joannès, AEM 2, en préparation.

<sup>89</sup>M.7630 ; cf. A. Catagnoli et M. Bonechi, NABU 1992/65.

[ -šū lu-sà-hi-im-ma {x x x}  
(...)

soit :

<sup>1-2</sup>Dis à mon Seigneur, ainsi parle Yassi-Dagan, ton serviteur.

<sup>3</sup>Selon l'ordre que mon Seigneur m'a donné, <sup>4</sup>j'ai atteint le Kawkab. Mais Akîn-Amar <sup>5</sup>l'a appris et cinq cents bédouins ont formé un front. <sup>6-9</sup>J'ai réussi avec difficulté à m'en sortir et j'ai atteint Abî-ilî. Les gens de Šabiša<sup>90</sup>, qui sont entrés à Kahat avec Asqur-Addu, nous ont envoyé des nouvelles en ces termes :

« Asqur-Addu <sup>10</sup>a trompé Ešnunna en disant : «3000 soldats... <sup>11</sup>et je veux créer des problèmes...»... »

Akîn-Amar, depuis Kahat(?), tente de barrer la route à la troupe de Mariotes commandée par Yassi-Dagan. Elle monte depuis le Kawkab et gagne la ville d'Abî-ilî<sup>91</sup>. L'hostilité d'Akîn-Amar vis-à-vis de Mari révèle apparemment qu'il se trouve rangé du côté d'Ešnunna. Toutefois, les rapports entre alliés pendant la guerre et dans ses suites (le retournement de Bûnû-Eštar contre Mari) sont suffisamment complexes<sup>92</sup> pour que l'attitude d'Akîn-Amar dans ce texte puisse avoir un caractère seulement épisodique. Yassi-Dagan mentionne ensuite l'entrée d'Asqur-Addu dans Kahat, aux côtés d'une troupe de gens de Šabiša. Le fait que ces derniers écrivent à Yassi-Dagan montre qu'ils étaient alliés avec Mari. Mais Asqur-Addu est un trublion particulièrement instable.

Il est tentant d'intégrer ce texte au dossier concernant une de ses campagnes militaires, évoquée par Zimrî-Addu, gouverneur de Qaṭṭunân : il entre dans Šubat-Enlil, puis à l'intérieur d'Urgi<sup>93</sup>. Mais le but de ses actions n'est pas clair aux yeux des autorités mariotes<sup>94</sup>. Il ne faut sans doute pas situer ces faits, comme le propose M. Birot, en ZL 9' mais, plus sûrement, en ZL 3'. La présence d'Asqur-Addu, cet « éternel impétueux » selon le mot de l'épouse d'Atamrum<sup>95</sup>, est encore attestée à Kahat par Zimrî-Addu (ARMT XXVII 135). Mais ce texte date probablement de ZL 5' ou 6'.

Cependant ARMT XXVI 357 présente Asqur-Addu comme un allié d'Akîn-Amar dans des événements qui suivent directement la guerre avec Ešnunna. Une petite garnison dirigée par Ziyānum, un de ses serviteurs, est en effet postée à cette époque à Kahat. Asqur-Addu joue clairement double jeu entre Mari et Ešnunna au moment où est écrite la lettre. C'est donc une des figures les plus difficiles à cerner parmi les princes du Habur. La « révolte » d'Akîn-Amar dont parle Huzîrî doit cependant avoir moins de rapport avec les événements de ZL 3', qu'avec les hostilités qui s'engagèrent, dès après la paix, entre Mari et Bûnû-Eštar. Un pardon général avait eu lieu, qui permit notamment à Qarnî-Lîm de retrouver de bons rapports avec Mari.

Il paraît assez naturel de situer les péripéties décrites dans ARMT XXVI 357, comme antérieures aux deux lettres de Huzîrî n°122 [A.221] et n°128 [A.720]. Akîn-Amar est alors au pouvoir à Kahat ; allié à Bûnû-Eštar de Kurdâ et au roi de Tillâ, il contrôle Hazzikkannum dont il a chassé le Seigneur. Mais le capitaine « mariote », aux côtés duquel combat Huzîrî, sur la route de Kahat, défait les troupes d'Akîn-Amar (cf. *infra*).

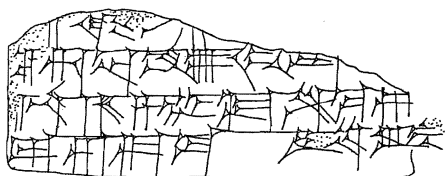
Si rien ne nous documente précisément la prise de pouvoir d'Akîn-Amar à Kahat, un petit fragment de lettre semble relater par contre sa venue à Hazzikkannum. Il est probable qu'il ait profité de l'absence de Huzîrî pour se présenter devant la ville.

## 126 [M.6257]

Acéphale au roi (?). Refoulé à la porte de Hazzikkannum, Akîn-Amar s'empresse de réunir son armée et parvient à pénétrer dans la ville. Il massacre aussitôt un notable avec sa famille et fait jeter les cadavres dans un puits.

(...)

1' [lú<sup>91</sup>] a-ki-in-[a<sup>1</sup>]-[mar a-na a-lim]  
2' e-re-ba-am ú-ul id-[di-nu]  
3' [a<sup>1</sup>-na ha-za-ak-ka-nim ma-t[a-am]  
4' ip-hu-ur-ma i-te-ru-ub



<sup>90</sup>Ville qui se trouve dans les environs de Kahat et de Nagar, cf. J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 221.

<sup>91</sup>Pour sa localisation, cf. ci-dessus.

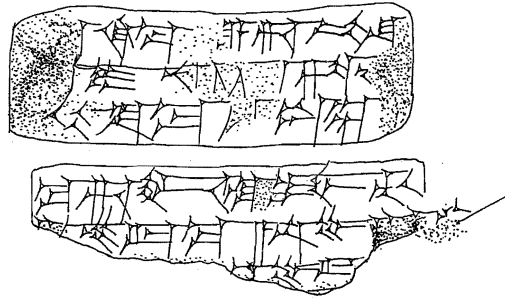
<sup>92</sup>Cf. *infra* à propos des rapports entre Huzîrî et Išhî-Addu, n°127 [A.47].

<sup>93</sup>Cf. ARMT XXVII 134.

<sup>94</sup>Cf. ARMT XXVII 133.

<sup>95</sup>Cf. ARMT XXVI 436 : 43.

- T.      [ù] ki-ma e-re-bi-šu  
6'      [<sup>d</sup>d]a-gan-be-el {X X} -[m]a-ta-t[im]  
          [i]k-šu-ma qa-du-um  
R.8'    ma-ri-im ù dumu-munus-ti  
          [ig]-mu-ur-ma a-na bu-ur-<sup>l</sup>tim  
10'     [id-di-šu-nu-ti i]-na<sup>?</sup> bu-ur-[tim  
          (...)



[...] <sup>1'-2'</sup> On n'a pas permis à Sire<sup>?</sup> Akîn-Amar d'entrer [dans la ville]. <sup>3'-4'</sup> Il a rassemblé le pays contre Hazzikkannum et il y est entré. <sup>5'</sup> Dès son entrée, <sup>6'-7'</sup> il s'est emparé de Dagan-bêl-mâtâtîm<sup>a)</sup>. Avec <sup>8'</sup> fils et fille, <sup>9'-10'</sup> il (l')a massacré<sup>b)</sup>, puis [les a jetés] dans un puits<sup>c)</sup>. Dans le puits [...].

a) Ce NP (« Dagan est le Seigneur des pays ») est sans parallèle, mais non surprenant. Pour le rôle primordial de Dagan, on se référera à ce que dit de lui A.1258, édité par D. Charpin, « Les Malheurs d'un scribe... », dans *Nippur at the Centennial*, RAI 1992, p. 9, l. 9-11 : « Dagan, la "grande Montagne", père des grands dieux, conseiller des *Anunnaku*, le dieu puissant, créateur du Ciel et de la Terre, père engendreur des Dieux, a choisi (le roi) dans les vastes pays... etc ». Enfin surtout, Enlil, à qui est assimilé Dagan, est parfois qualifié de « Seigneur des Pays » ; cf. Tallqvist, *Götterepitheta*, p. 48.

b) *Gamârum* « massacrer », est surtout du langage littéraire dans le dialecte babylonien.

c) Le sort réservé aux cadavres des suppliciés ne fait pas de doute, même si *iddî-šumûti* est restauré. Il aurait été intéressant de savoir si le texte poursuivait en précisant que la citerne *bûrtum* était comblée de pierres. Cela permettrait des rapprochements avec plusieurs passages bibliques. On connaît ainsi dans Gen XXXVII, 18-22, le sort dont était menacé Joseph : « <sup>18</sup>Ils (les frères de Joseph) le (Joseph) virent de loin et, avant qu'il ne fût près d'eux, ils complotèrent contre lui pour le faire mourir. <sup>19</sup>Ils se dirent l'un à l'autre : "Voilà ce maître ès songes qui arrive! <sup>20</sup>Et maintenant, allons! Tuons-le, jetons-le dans l'une des citernes et nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré. Nous verrons ainsi ce que signifiaient ses songes!" » (traduction de E. Dhorme, la Pléiade, 1956, I, p. 126). On connaît de même le sort d'Absalom, II Samuel, XVIII : 17 : « Ils prirent Absalom et le jetèrent dans une grande fosse de la forêt. Ils érigèrent sur lui un très grand monceau de pierres » (Dhorme, *ibid.*, I, p. 991). L'amoncellement des pierres<sup>96</sup> rappelle ce que l'on fit à Acan ou le roi d'Aï, Josué VII : 26 et VIII : 29. On notera que, de même que pour Acan, le massacre porte sur la famille, fille et fils, et non uniquement sur la personne du père.

#### 4) Deux victoires pour une bataille

La grande lettre ARMT XXVI 357, en partie mutilée, représente le rapport de Yanûh-Samar, en poste à Šehnâ auprès de Hayya-abum, sur la campagne contre Kahat. La fin de la guerre avec Ešnunna avait déclenché une guerre fratricide dans l'Ida-Maraş entre partisans de Bûnû-Eštar, roi de Kurdâ, et partisans de Qarnî-Lîm, roi d'Andarig, nouvellement allié avec Mari. Les péripéties décrites se situent dans un triangle Hazzikkannum-Mariyatum-Hazziyânum avant de se terminer à proximité de Kahat. Les troupes de Bûnû-Eštar qui occupent Hazzikkannum lancent des raids dans le cœur du pays d'Ilân-šûrâ. Leurs adversaires ne sont pas en reste et répondent par des contre-razzias. Manifestement, ces attaques rapportent peu de butin, les pays étant soit déjà ruinés, soit évacués et déserts. Ce sont surtout des sièges de villes et guet-apens qui se succèdent et les affrontements trop directs sont évités. Finalement l'auteur annonce la victoire sur l'ennemi. Les lacunes du texte gênent beaucoup la reconstitution des différentes phases des opérations militaires. C'est donc une chance pour nous que nous soit parvenue une seconde version bien mieux conservée, non pas un duplicat, mais un autre compte rendu des événements, écrit par un autre auteur : Huzîrî.

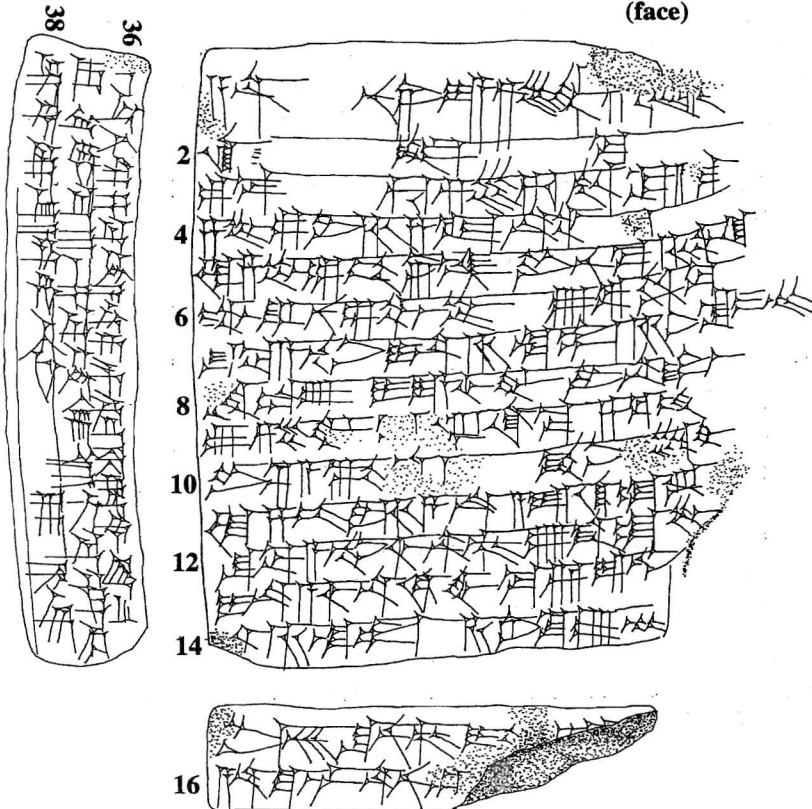
<sup>96</sup>Pour ces pratiques, cf. J.-M. Durand, « Le culte des Bétyles », dans ARMT XXVI/3.

127 [A.47]

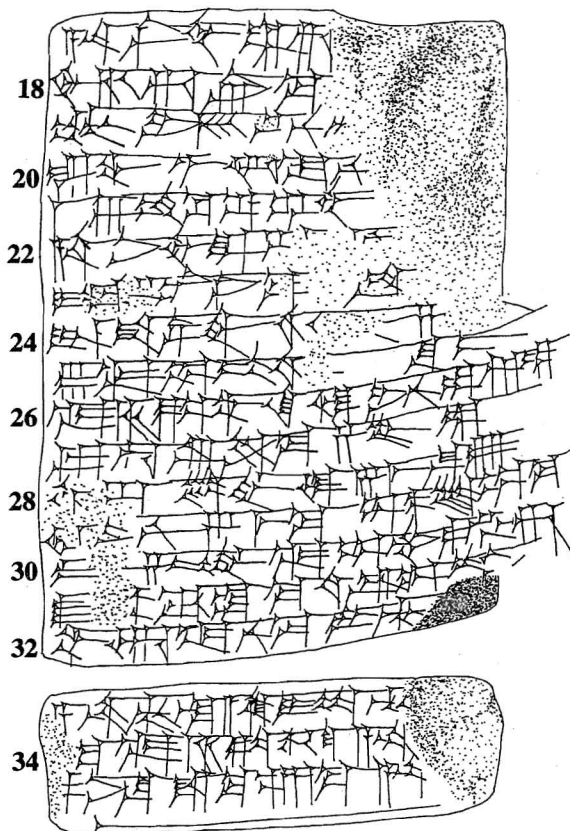
Huzîrî au roi. La garnison numhéenne, postée à Hazzikkannum, lance une attaque dans le pays de Hayya-sûmû. Mais elle est contrée par Huzîrî. Les Numhéens se replient alors dans Mariyatum. Huzîrî adjoint des troupes pour le siège mais des renforts de Tillâ l'obligent à lever le siège. Gens de Tillâ et de Kahat rassemblés sont si nombreux que Huzîrî préfère éviter l'affrontement et se replie. Il profite du retour de la troupe de Kahat chez elle pour lui livrer bataille et la vaincre.

	<i>a-na be-lî-ia zi-im-<sup>1</sup>ri-lî-i-[m]</i>	22	<i>a-na né-eh-ra-ri-<sup>1</sup>šu-nu<sup>1</sup> [ih-ha-ri-ir]</i>
2	<i>qî-bî-ma</i>		<i>i-x-x-an-ni-ma et-[bi-ma]</i>
	<i>um-ma hu-zi-ri ir-ka-a-ma</i>	24	<i>i-na ša-ni-im u<sub>4</sub>-m[i-i]m ša-[b]i</i>
4	<i>ša-bu-um lû ha-za-ka-na-yu<sup>ki</sup><sup>1</sup></i>		<i>û-ka-ab-bi-tam-[m]a šu-û</i>
	<i>û ša-bu-um bi-ir-tum lû nu-ma-ha-yu<sup>ki</sup></i>	26	<i>ka-ha-ta-yu<sup>ki</sup> û lû nu-um-hu-um</i>
6	<i>ša aš-ra-nu-um wa-aš-bu ú-šú-nim-ma</i>		<i>ip-hu-ru-nim-ma ša-bu-um</i>
	<i>šu-ba-a-tim i-na ha-la-aš<sup>1</sup>ha-ià-su-ú-mu</i>	28	<i><sup>1</sup>ki-ma<sup>1</sup> 1 li-im û 5 me šu-û</i>
8	<i><sup>1</sup>id<sup>1</sup>-du-ú i-ia-ši-im lû na-aš-rum</i>		<i>û <sup>1</sup>nî<sup>1</sup>-nu 4 me-ma ap-pa-li-šs-ma</i>
	<i>ú-šé-em-<sup>1</sup>ma<sup>1</sup> [e]l-qî-ma ša-ba-am</i>	30	<i>pa-<sup>1</sup>an<sup>1</sup> ša-bi-im ka-ab-tim pa-ag-ri</i>
10	<i>lû dirig-ga<sup>1</sup>ša<sup>1</sup> <sup>1</sup>qar-ni-li-im</i>		<i>áš-[t]a-da-ad-ma ud-da-ap-pí-i[r]</i>
	<i>û ša-bi lû ha-za-na-a-ia<sup>ki</sup> aṭ-ru-[ud]</i>	32	<i>wa-ar-ka-nu-ma lû ti-[la-a<sup>ki</sup>]</i>
12	<i>šu-ba-a-tim ši-na-ti ú-ša-at-bu</i>	T.	<i>a-na ti-la-a<sup>ki</sup> i-te-t[e<sub>9</sub>-eq-ma]</i>
	<i>i-na a-lim na-di-im ma-ri-ia-tim<sup>ki</sup></i>	34	<i>û ka-ha-ta-yu<sup>ki</sup> a-na [ka-ha-a<sup>ki</sup>]</i>
14	<i>[š]a ha-la-aš<sup>1</sup> <sup>1</sup>ha-ià-su-ú-mu</i>		<i>pa-ni-šu iš-ku-un-ma a-na-[ku]</i>
T.	<i>lû-meš šu-nu-ti i-t[e]<sup>1</sup> <sup>1</sup>mî<sup>1</sup>-d[u-ma]</i>	C.36	<i>[a]n-na-nu-um ša-ba-am a-na pa-an ka-</i>
16	<i>a-na-ku an-na-nu-um-[ma eš-me-ma]</i>		<i>ha-ta-yi<sup>ki</sup> {ma}</i>
R.	<i>a-na ni-ih-ra-ri-[šu-nu ar-hi-iš]</i>		<i>ú-ki-in-ma 2 me ša-ba-am mi-tam a-na</i>
18	<i>ah-ha-ri-ir-ma [i-na a-lim<sup>ki</sup>]</i>		<i>ba-al-ṭi</i>
	<i>ša-ti lû-meš šu-nu-ti it-ti-šu-nu]</i>	38	<i>da-am<sub>7</sub>-da-šu a-du-uk be-lî lu ha-di</i>
20	<i>al-wi wa-ar-ka-nu-u[m ...]</i>		
	<i><sup>1</sup>sa-am-si-e-ra-ah [lû ti-la-a<sup>ki</sup>]</i>		

127 [A.47]  
(face)



127 [A.47]  
(revers)



<sup>1-3</sup> Dis à mon Seigneur Zimrî-Lîm, ainsi parle Huzîrî, ton serviteur.

<sup>4</sup> L'armée de Hazzakkannum et <sup>5</sup> la garnison numhéenne <sup>6</sup> qui demeure là, sont parties en campagne <sup>7-11</sup> et ont tendu des embuscades dans le territoire<sup>a)</sup> de Hayya-sûmû. Un espion est sorti me trouver et j'ai envoyé la troupe supplétive de Qarnî-Lîm et ma troupe, composée de gens de Hazzîyânûm. <sup>12</sup> Ils ont fait lever leurs embuscades. <sup>13-14</sup> A Mariyatûm, (ville) du territoire de Hayya-sûmû, qui avait été évacuée, <sup>15</sup> ils entrèrent en contact avec ces hommes. <sup>16-20</sup> Alors moi, mis au courant, je suis vite allé à leur rescousse. J'ai assiégé ces hommes [dans cette ville, de conserve avec eux]. Mais ensuite <sup>21-23</sup> Samsî-Erah, [le sire de Tillâ, leur a apporté du renfort]. Il m'a *menacé*<sup>b)</sup> et j'ai levé (le siège). <sup>24-25</sup> Le lendemain, j'ai fait prendre armes et bagages à mon armée<sup>b)</sup>. Lui, <sup>26</sup> le Kahatéen et le Numhéen <sup>27</sup> se sont rassemblés. L'armée, <sup>28-29</sup> la sienne, faisait environ 1500 hommes contre 400 pour la nôtre. Ayant observé (cela), <sup>30-31</sup> face à une armée aussi importante, j'ai déguerpi<sup>c)</sup> et décampé. <sup>32-33</sup> Le sire de Tillâ a continué ensuite sa route pour Tillâ. <sup>34-35</sup> Le sire de Kahat s'est dirigé vers Kahat. Moi, <sup>36-38</sup> j'ai alors fait prendre position à la troupe au devant des Kahatéens. J'ai triomphé de deux cents soldats, morts ou vifs<sup>d)</sup>.

Que mon Seigneur se réjouisse!

a) Pour ce sens particulier (très courant) de *halšum*, non pas « province », mais « zone de commandement », éventuellement « royaume » d'un des vassaux de Zimrî-Lîm, cf. J.-M. Durand, *Les documents épistolaires du palais de Mari*, LAPO, introduction au chapitre sur « L'Administration ».

b) En mot à mot : « je l'ai fait être lourde », ou plus précisément « j'en ai fait un *šâbum kibittum* ». Pour cet usage, cf. en dernier lieu, M. Birot, *ARMT XXVII*, p. 180, n. c.

c) L'expression est analogue au français populaire « je me suis tiré », avec l'emploi désormais bien répertorié du terme *pagrum* pour rendre le réfléchi. L'expression est bien connue dans les textes de Mari. On citera, à titre de parallèle, M.7343 : 5 = *pa-ag-ri aš-du-ud-ma* (même sens).

d) L'expression est à comprendre comme : « J'ai tué ou fait prisonnier 200 hommes ». L'armée de Kahat était évaluée à 700 soldats par Yanûh-Samar (*ARMT XXVI* 357 : 11'). Il faut supposer que le reste de l'armée vaincue a réussi à s'enfuir.

Cette version est plus courte que la lettre de Yanûh-Samar, parce qu'elle est plus brève dans ses explications et surtout ne traite que du siège de Mariyatum et de la bataille de Pardu (ce qui correspond au revers de la tablette de Yanûh-Samar). La lettre de Yanûh-Samar qui montre que Huzîrî ne prend part aux faits qu'à ce moment, explique aisément pourquoi. Les deux hommes sont certes du même camp, mais ils ont un point de vue différent l'un de l'autre, dans la mesure où Yanûh-Samar n'a pas participé directement aux batailles, demeurant à Šubat-Enlil (il doit donc ses sources à ses informateurs) alors que Huzîrî est un chef de guerre qui se trouve impliqué sur le terrain. C'est pour cette raison que Huzîrî explique de manière très concrète pourquoi le siège de Mariyatum a dû être levé sans combat : la disproportion du rapport de forces étant à l'avantage de Kahat, la retraite était préférable (l. 28-31). Les deux textes concordent assez bien sur le déroulement des faits. Mais on voit que l'« échec » de Mariyatum est présenté de manière plus discrète par le représentant de Mari, la retraite n'étant pas mentionnée. Il laisse même croire à l'éventualité d'un combat :

« Comme ils assiégeaient cette troupe à Mariyatum, le lendemain, du renfort est arrivé depuis Kahat : Samsî-Erah, l'homme de Tillâ, est venu en renfort avec sa troupe et une troupe de 700 hommes de Kahat est venue en renfort. Cette troupe s'est tenue face à mes forces. La troupe de Bûnû-Eštar est sortie de Mariyatum. »

Par contre, les auteurs s'opposent totalement en ce qui concerne le commandement des opérations. Chacun prétend avoir eu le privilège de l'initiative et la maîtrise des opérations. Cette attitude culmine à la fin des deux textes, au moment où chacun s'attribue la victoire. La conclusion de Yanûh-Samar :

« Les serviteurs de mon Seigneur ont remporté un triomphe. Cet exploit est l'œuvre d'Išhî-Addu »  
contredit celle de Huzîrî :

« J'ai triomphé de deux cents soldats, morts ou vifs ».

Yanûh-Samar présente le roi Huzîrî comme son subordonné et comme celui aussi, semble-t-il, d'Išhî-Addu, le chef mariote, qui joue le premier rôle sur le terrain. Du côté de Huzîrî, l'absence de toute mention d'Išhî-Addu, sans parler de Yanûh-Samar, est symptomatique des dissensions entre alliés. Sans ARMT XXVI 357, on aurait eu bien de la peine à voir le rôle de Mari dans cette affaire, d'autant plus qu'aucune troupe mariote ne semble y avoir pris part. On reconnaît dans Huzîrî tout l'orgueil, l'esprit autonomiste et vindicatif d'un petit chef local. Il n'est cependant pas sûr qu'il soit moins dans le vrai. Chassé de son trône, il a toutes les raisons d'être actif dans les combats. D'autre part, les propos mêmes de Yanûh-Samar montrent que Huzîrî est tenu au courant des faits et gestes de ses ennemis par ses informateurs (l'espion-našrum) :

(l. 7) « Un messenger secret est allé chez Huzîrî »,

ce qui correspond aussi à la l. 8 de sa lettre à propos d'une autre situation. De plus, du propre aveu de Yanûh-Samar, à la suite de la visite de l'espion, Huzîrî fait parvenir à Hazziyânum des ordres pour qu'on dépêche une troupe à Tâdum. Le schéma est exactement le même pour l'envoi de troupes à Mariyatum, selon sa lettre (l. 11), mais en contradiction avec la version du représentant de Mari. Enfin, les troupes qu'il commande sont plus nombreuses que celles d'Išhî-Addu (ARMT XXVI 357 : 19).

Les effectifs de troupes, quand on peut les comparer, ne sont pas non plus toujours concordants, les auteurs n'hésitant pas à les sur- ou sous-évaluer, pour argumenter leur propos. La troupe qui assiège Mariyatum devrait se composer d'au moins 600 hommes avec le renfort de Huzîrî (100 supplétifs + la troupe de Huzîrî), selon Yanûh-Samar. Cependant, Huzîrî abaisse cette donnée à 400 hommes, afin sans doute de faire mieux ressortir la disparité des deux armées adverses. Les chiffres mentionnés ne sont jamais qu'approximatifs. Cela est si vrai que Yanûh-Samar commet une erreur plutôt comique, à propos de sa troupe qu'il évaluait, avant le combat, à 250 soldats, en concluant à l'issue du fait d'arme :

« La troupe est de retour, saine et sauve : sur les 200 (sic!), et pas plus, pas un homme ne manque! ».

Mais il donne ce chiffre peut-être par décalque du nombre de prisonniers ; chaque soldat aurait fait le sien. On sait effectivement, d'après Huzîrî, que 200 Kahatéens sont alors capturés. Quant aux « 6 morts » du côté ennemi, précision qui peut étonner, cela a surtout valeur symbolique de victoire, car on préférerait certainement faire du butin en hommes.

## ANNEXE : RELECTURE D'ARMT XXVI 357

Nous proposons, grâce aux éclaircissements que nous procure ce texte, de réinterpréter quelques passages d'ARMT XXVI 357, en indiquant en gras les divergences de restitutions ou de lectures, d'avec l'*editio princeps* :

- 20 [a]-lam ha-zi-ik-ka-nam<sup>ki</sup> ki-il-la ù a-na ma-a-a[t i-da-ma-ra-aš<sup>ki</sup>]  
ši-ta-ah-hi-tà ša-bu-um šu-ú il-li-kam-ma 1-šu a-na a-[**la-ni ša ha-ià-su-ú-mu**]  
22 iš-hi-tú-ma mi-im-m[a ú]-ul il-qú-ú re-qú-us-sú [**i-tu-ru-nim**]



- [a]p\*?-pa-li-[i]s\*-m[a\* ki-ma a]-na ši-ta-ah-hu-ṭe<sub>4</sub>-em qa-tam [iṣ-ku-nu]  
 24 [o o o o **it-ti** iṣ-hi]-<sup>d</sup>IM 1 me ṣa-ba-am lú-ḏiri-ga [ṣa qar-ni-li-im]  
 [uṣ-ta-aṣ-bi-it-ma] a-na te-re-tim ṣa-al-ma-a-[tim]  
 26 [lú-kúr **li**]-iṣ<sub>7</sub>-hi-[s]ú-ma ù ki-a-am ú-[wa-e-er-šu]  
 [um-ma-a-mi a-l]i-ik i-na ha-zi-ia-nim<sup>ki</sup> u<sub>4</sub> [kam ši-ib]  
 28 [ù **it-ti ṣa-bi-ka a-na**] ha-zi-ik-ka-nim<sup>ki</sup> ṣa-ba-t[im **ṭe<sub>4</sub>-e-eh**]  
 [da-am<sub>7</sub>-da-šu] ta-da-ak iṣ-hi-<sup>d</sup>[IM il-li-ik]  
 30 [ù a-d]i u<sub>4</sub> 4-kam i-na ha-zi-ia-nim<sup>ki</sup> ú-[ši-ib]  
 [**i-na ha-am-ši**]-im u<sub>4</sub>-mi-im ṣa-bu-um ṣa bu-nu-eṣ<sub>4</sub>-tar iṣ-t[u **ha-zi-ik-ka-nim<sup>ki</sup>**]  
 32 [ú-ṣé-em-m]a ṣu-ub-tam a-na ma-ri-ia-tim<sup>ki</sup> {X X} [**ṣa ha-la-aṣ**]  
 [ḥa-i]à-su-ú-mu-ú id-di ù iṣ-hi-<sup>d</sup>IM [

soit :

« (...) Gardez la ville de Hazzikkannum et faites sans répit des razzias en [Ida-Maraṣ!] »

Ces soldats y sont allés et, une première fois, ont fait une razzia contre plusieurs vi[illes de Hayya-sûm<sup>a</sup>]. Mais ils n'ont rien pu prendre et [sont rentrés] bredouilles. Voyant qu'ils entreprenaient de multiplier les razzias, [j'ai pourvu] Iṣhî-Addu de cent hommes supplétifs [de Qarnî-Lîm<sup>b</sup>] *pour que*], vu que les présages étaient favorables, il lance un raid contre eux. Voici les instructions que je lui ai données, disant :

« Va! Mets ton camp à Hazziyânûm pendant quatre jours et [approche-toi avec ton armée] pour prendre [Hazzikkannum]. Tu remporteras la victoire sur eux! »

Iṣhî-Addu alla et resta à Hazziyânûm, quatre jours complets. [Mais le cinquième] jour, la troupe de Bûnû-Eṣtar fit une sortie depuis [Hazzikkannum] et tendit une embuscade à Mariyatum [du territoire<sup>c</sup>] de Hayya-sûmû. Iṣhî-Addu [...].

a) Cette restitution est proposée en comparaison avec le n°127 [A.47] : 5-8. Hazzikkannum, ayant frontière commune avec Ilân-ṣûrâ, représentait sans doute une base idéale pour attaquer ce pays.

b) Cette restitution est rendue plus que probable, puisque la première troupe assiégeant Mariyatum, dans la version de Huzîrî, est constituée d'une troupe de Qarnî-Lîm dite « supplétive » et de gens de Hazziyânûm, tandis que dans celle de Yanûh-Samar, elle se compose d'une troupe de Iṣhî-Addu et aussi de gens de Hazziyânûm. Iṣhî-Addu se trouve donc à la tête d'une armée d'Andarig. C'est un capitaine, agissant pour le compte de Zimrî-Lîm, qui a exercé ses activités entre Ilân-ṣûrâ, auprès de Hayya-sûmû, et Razamâ, auprès de Šarraya<sup>97</sup> (ARMT XXVI/1, p. 243-246). Cette troupe d'Andarig doit venir de la garnison installée à Šubat-Enlil, ce qui explique que Yanûh-Samar puisse l'avoir confiée à Iṣhî-Addu. D. Charpin indique, d'après un inédit, qu'il est mentionné comme serviteur d'Atamrum après la mort de Hayya-abum<sup>98</sup>. C'était donc également aussi un serviteur d'Andarig du temps de Qarnî-Lîm.

c) Hayya-sûmû ne semble pas intervenir. Peut-être, se trouve-t-il en dehors de son pays.

- R. [o o o o o] iṣ-hi-<sup>d</sup>IM qa-d[u-um ṣa-bi-šu]  
 4' [ù **ṣa-bu-um** lú ha-z]i-ia-na-yu-um<sup>ki</sup> il-[**li-ku-nim**]  
 [**i-na ma-ri-ia**]-tim<sup>o</sup> il-wu-šu-nu-ti ù a\*-[na] n[**e\*-eh-ra-ri-šu-nu**]  
 6' [**iṣ-pu-ru-nim**] ù 5 me ṣa-ba-am it-ti hu-z[i-ri]  
 [uṣ-t]a-aṣ-bi-it-ma a-na ma-ri-ia-tim<sup>ki</sup> aṭ-ṭà-[ar-da-am]

soit :

[...] Iṣhî-Addu, accompagné de [sa troupe et une troupe] de Hazziyânûm, sont allés les assiéger, [à Mariya]tum. [Ils m'ont écrit] pour (me demander) du r[enfort]. J'ai équipé cinq cents soldats avec Huzîrî, que j'ai envoyés à Mariyatum.

<sup>97</sup>Notons que dans sa lettre ARMT XXVI 128, il figure aux côtés de Šarraya et de Qarnî-Lîm.

<sup>98</sup>Cf. ARMT XXVI/2, p. 130.

## 5) le retour de Kabiya

Nous avons vu plus haut que Kabiya, présent plus tôt qu'on ne l'aurait cru sur le trône de Kahat, en avait été un temps chassé par les intrigues d'Akîn-Amar. La lettre ARMT XXVII 135, malheureusement très érodée, pourrait fournir la première attestation du retour de Kabiya à Kahat :

4 *i-na a-h[i-t]i-ia ki-a-am eš-me um-ma-a-mi*  
<sup>1</sup>*ha-ia-su-mu-ú i[k]-š[u]-[d]am um-ma-mi*  
6 *lú nu-um-ha-a<sup>ki</sup> i<sup>\*</sup>-{ik}-ta<sup>\*</sup>-al<sup>\*</sup>-ku<sup>\*</sup>-ma*  
*lú-engar ha-ia-su-mu i<sup>\*</sup>-na<sup>\*</sup> ma<sup>\*</sup>1-ri-[ia<sup>?</sup>]-i<sup>\*</sup>tim<sup>\*</sup>1ki*  
8 *4 lú-meš nu-um-h[a]-y<sup>i</sup>ki i<sup>\*</sup>-du<sup>\*</sup>1-ku<sup>\*</sup>*  
*lú<sup>\*</sup>-[meš š]u<sup>\*</sup>-nu [...] ri<sup>?</sup>[...]*  
10 *[aš-šum<sup>?</sup> lú]-meš nu-um-h[a-y]i<sup>\*</sup>ki<sup>\*</sup> ti<sup>?</sup> ša lú-engar ha-ia-su-mu-ú*  
*[... n]a<sup>?</sup>-i<sup>\*</sup>ak<sup>?</sup>1-ri-i<sup>\*</sup>m<sup>1</sup> [...] x*  
12 *i[s]-qúr-<sup>d</sup>IM à ka-bi-ia i<sup>\*</sup>ša<sup>1</sup> k[a-h]a-a<sup>ki</sup>*  
*ú-š[ú]-i<sup>\*</sup>nim<sup>1</sup>-ma i-na bi-ri-it na-ga-a<sup>ki</sup>*  
14 *à š[a]-[b]i-ša-a<sup>ki</sup> iš-hi-ú-nim-ma*  
*10 l[ú]-me[š] i<sup>\*</sup>l-da-ma-ra-ša-y<sup>i</sup>ki it-ba-lu-ma*  
16 *[a-na ka-ha-a<sup>ki</sup>] ú-še-ri-bu*  
soit :

<sup>4</sup>J'entends dire ainsi autour de moi : <sup>5</sup>« Hayya-sûmû est arrivé en disant : <sup>6</sup>“Les Numhéens sont partis”. <sup>7-8</sup>Les paysans de Hayya-sûmû ont tué 4 Numhéens à Mariyatû. <sup>9</sup>Ces hommes... <sup>10-11</sup>[À propos] des Numhéens...les paysans de Hayya-sûmû... <sup>12-14</sup>Asqur-Addu et Kabiya de Kahat ont envahi<sup>99</sup> et ont fait des razzias entre Nagar et Šabišâ. <sup>15</sup>Ils ont rapté 10 personnes de l'Ida-Maraš, <sup>16</sup>puis, (les) ont fait entrer [dans Kahat]<sup>100</sup>.

L'auteur évoque la retraite des troupes de Bûnû-Eštar de la région de Mariyatû, événement qui suit sûrement la « victoire de Pardu » décrite plus haut. Or, Kabiya occupe désormais son trône et fait du pillage dans le sud, poursuivant peut-être la troupe numhéenne qui se replie sur Kurdâ<sup>101</sup>. À ses côtés, figure Asqur-Addu qui s'est manifestement rebellé contre Akîn-Amar. C'est peut-être lui qui a favorisé le retour de Kabiya à Kahat, car une petite garnison à lui y était installée sous Akîn-Amar.

Mais la mention de Kabiya sur le n°122 [A.221] : 49 est fondamentale puisqu'elle met directement en relation ce personnage avec Akîn-Amar. Or, lorsque Huzîrî demande à Zimrî-Lîm :

« Pourquoi mon Seigneur n'a-t'il pas écrit à Kahat à propos d'Akîn-Amar? »,

il est plus vraisemblable de penser que ce n'est pas à Akîn-Amar qu'il doit écrire, mais précisément à Kabiya qui l'a remplacé sur le trône. La révolte d'Akîn-Amar est déjà un fait ancien que rappelle seulement Huzîrî. Certes, Akîn-Amar est toujours vivant et présent à l'intérieur de la ville, mais c'est sans doute à titre de prisonnier de Kabiya. Il est pourtant évident que celui-ci cherche à le protéger. Du coup, Huzîrî se tourne vers Zimrî-Lîm, le suzerain, pour qu'il fasse appliquer la sanction de la justice qui convient au traître. Il doit forcer Kabiya à le chasser, un euphémisme sans doute pour dire « faire disparaître », ou procéder lui-même à la sentence :

« [...] qu'on le livre à mon Seigneur... ».

La trahison d'Akîn-Amar se définit moins par rapport à ses actions militaires contre son suzerain que par le reniement-sacrilège du lien de vassalité, qui devait impliquer un serment comme l'illustre le traité de vassalité d'Atamrum<sup>102</sup>. La mauvaise foi est aussi un autre grief grave fait à l'ex-roi de Kahat, puisqu'il s'est empressé de rejeter ses engagements une fois dans sa ville. La loyauté et la franchise sont les principales vertus proclamées dans les accords entre suzerains et vassaux. On ne pourrait donc avoir commis acte plus insultant envers son Seigneur et en même temps plus dégradant pour soi.

<sup>99</sup>Il s'agit d'un emploi très courant du verbe *wašûm* dans le langage militaire de Mari, signifiant « quitter son territoire pour porter la guerre chez ses voisins ». Le français « envahir » correspond le mieux à cet usage.

<sup>100</sup>De plus, je propose de lire les l. 23 à 27 ainsi : [an-ni-tam ka-bi-i]a à àš-qúr-<sup>d</sup>IM, [a-na še-ri-ia i]š-pu-ru, [ù i-na a-hi-ti-ia ki]-i<sup>\*</sup>a<sup>1</sup>-[a]m eš-me, [a-ki]-i[n<sup>\*</sup>]-a-ma<sup>1</sup>-ar<sup>\*</sup>? lú ka-ha-ta-yu<sup>i</sup>ki i<sup>\*</sup>q-bi u]m<sup>\*</sup>-ma<sup>1</sup>-a<sup>1</sup>-m[i<sup>\*</sup>].

<sup>101</sup>Ceci indiquerait donc que Šabišâ se trouve à l'est de Nagar.

<sup>102</sup>Cf. F. Joannès, « Le traité de vassalité d'Atamrum », *Mélanges P. Garelli*, 1991, p. 167-177.

La défaite du félon et son renversement ne suffisent pas à Huzîrî, qui manifeste une haine acharnée à son égard. Est-ce la crainte de ne pas voir éliminé cet homme, encore dangereux, qui le fait agir ainsi? À moins qu'il ne s'agisse d'une simple revendication du droit à la vengeance. Il est *a priori* étonnant que Kabiya ne se soit pas immédiatement débarrassé de lui<sup>103</sup>. Le rôle de Zimrî-Lîm semble aussi assez ambigu. Son attitude apparemment favorable à l'égard du roi déchu peut venir simplement d'une relative passivité, voire indifférence, que Huzîrî juge suspecte et intolérable. Si la situation demeure opaque, ce texte illustre encore le poids moral et politique que joue Zimrî-Lîm dans ces régions lointaines. Hayya-sûmû ne peut restaurer Huzîrî qu'avec l'accord de Zimrî-Lîm. De la même manière, Sûmû-Lanâsi, dans l'inédit A.4182 déjà cité, occupe Abî-ilî à la place de Yumraş-El qu'il a chassé, mais prend soin d'obtenir l'aval de Mari, avant de s'en proclamer officiellement roi. D'autres raisons peuvent aussi être entrevues. L'exécution d'un grand personnage pouvait s'avérer dangereuse quand celui-ci jouissait d'une certaine popularité et d'appuis politiques. Mis dans le carcan, Ibnî-Addu, roi de Tâdum, jouissait encore du soutien de Yamşûm, porte-parole de Mari auprès de Hayya-sûmû, bien qu'il ait joué double jeu dans le conflit avec les Élamites. De plus, selon Yamşûm, l'Ida-Maraş lui était encore favorable. On ignore quelle était l'opinion des habitants de Kahat au sujet d'Akîn-Amar et, surtout, quels étaient les liens entre Kabiya et lui<sup>104</sup>.

J.-R. Kupper a l'amabilité de me faire part d'une situation similaire dans la ville de Šuduhum, peu après que Hammî-kûn fût monté sur le trône : Ibâl-Addu lui réclame la mort (on peut le supposer) d'un homme, non-nommé, mais dont l'importance est certainement très grande. Les circonstances nous invitent à y voir le prédécesseur de Hammî-kûn, encore vivant et retenu à l'intérieur de Šuduhum<sup>105</sup>. La suite du texte qui nous apprend que cet avènement n'a pas encore été reconnu par Mari, peut expliquer les hésitations du nouveau pouvoir à se débarrasser du prince emprisonné. D'ailleurs, il semble être autorisé à circuler dans la ville et ses alentours.

Peu de temps après, Huzîrî écrit encore à Zimrî-Lîm à propos de cette affaire qui le préoccupe beaucoup. La situation semble évoluer en faveur de Huzîrî, mais celui-ci s'est radicalisé.

## 128 [A.720]

Huzîrî au roi. Des envoyés de Mari ont sommé Kabiya d'exécuter Akîn-Amar, dans la logique d'un acte qu'il a accompli pour Hayya-abum. Mais le roi de Kahat réclame un ordre écrit de Zimrî-Lîm. Huzîrî exhorte le roi à sortir de son mutisme. Par ailleurs, Kabiya se plaint auprès de Huzîrî d'être injustement agressé par lui, car il estime obéir parfaitement aux ordres du roi.

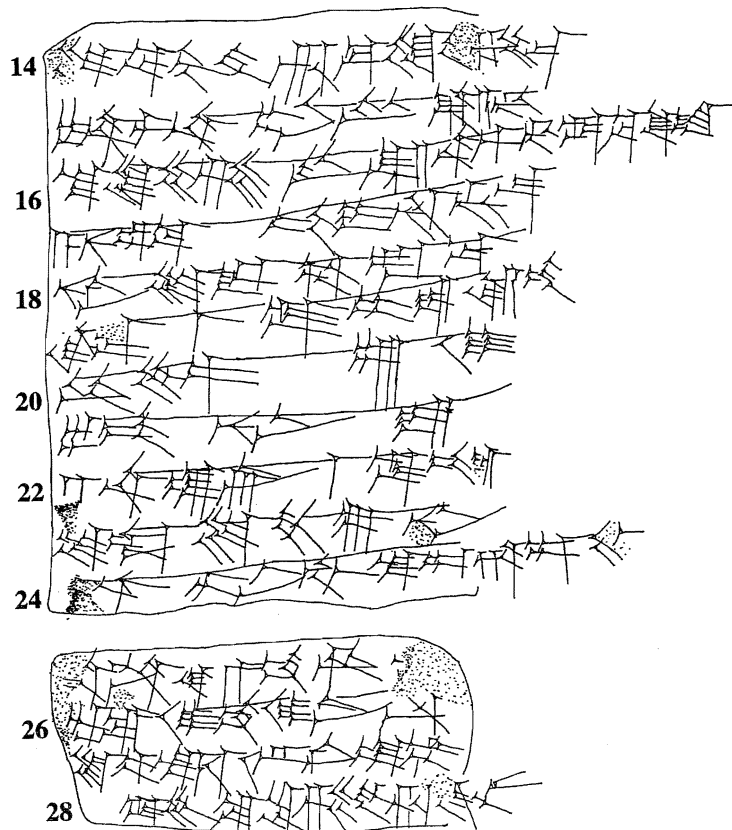
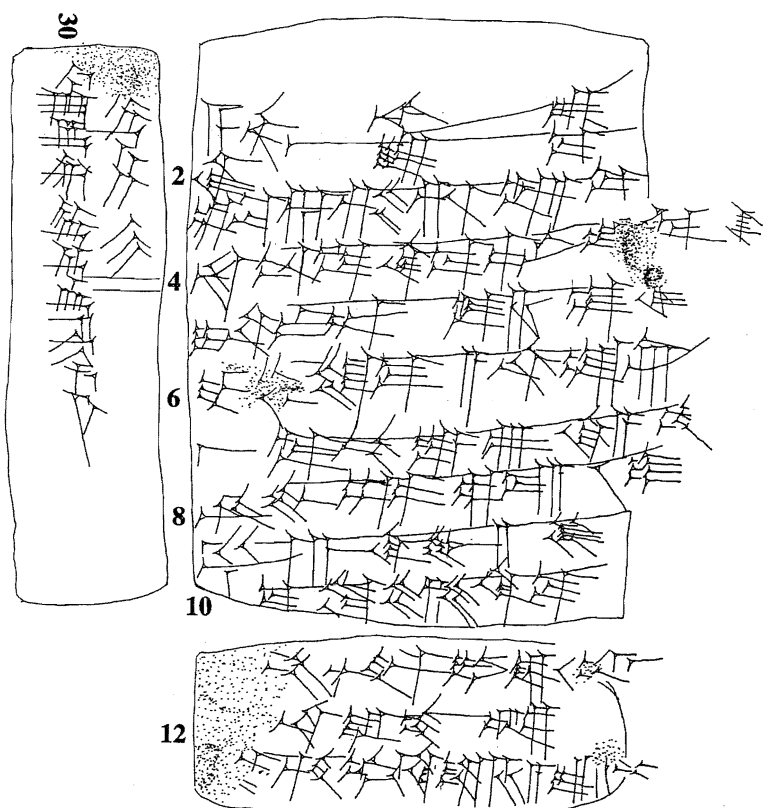
	<i>a-na be-lî-ia</i>	16	<i>la tu-še-šî lû šu-&lt;û&gt; a-na qa-ti-ka pá-qi-id</i>
2	<i>qí-bí-ma</i>		<i>a-nu-um-ma pí-i ñr-dí-šu</i>
	<i>um-ma hu-zi-ri &lt;ñr&gt;-ka-a-ma</i>	18	<i>be-lî li-iš-ta-al-ma</i>
4	<i>ñr-du-ka ki-ma pa-ni-<sup>1</sup>šû-nu<sup>106</sup>-ma {x}</i>		<i>ki-ma <sup>1</sup>ka-bi-ia ki-a-am</i>
	<i>i-na bá-ab ka-ha-at<sup>ki</sup></i>	20	<i>iq-bu-ú um-&lt;ma&gt;-a-mi</i>
6	<i>im-qû-tu-ma a-na še-er</i>		<i>ñup-pí be-lî-ia</i>
	<i><sup>1</sup>ka-bi-ia ú ki-a-am</i>	22	<i>a-na še-er <sup>1</sup>ka-bi-ia</i>
8	<i>iq-bu-{UM}-ú um-ma-a-mi</i>		<i>li-il-li-kam ú be-lî</i>
	<i>lû <sup>1</sup>a-ki-in-a-mur<sup>o</sup></i>	24	<i>a-na an-né-tim la iš<sub>7</sub>-ta-ap-pu</i>
10	<i>[ú]-<sup>1</sup>la<sup>1</sup> tu-še-šî ki-ma</i>	T.	<i>ša-ni-tam ki-a-am iq-b[i]</i>
T.	<i>[lâ]s-qûr-<sup>d</sup>IM i-ni-iš-ul-me</i>	26	<i>um-ma+a-mi am-mi-<sup>ni</sup>nim</i>
12	<i>[û] na-ra-am-<sup>d</sup>su'en</i>		<i>tu-pa-la-ha-an-ni at-ta</i>
	<i>[š]a gi-il-&lt;la&gt;tî ša <sup>1</sup>ha-a-ia-a-bi</i>	28	<i>qâ-bu-sú ša zi-im-ri-li-im</i>
R.14	<i>tu-ba-ah-hi-ir<sup>1</sup> (RI)-ma tu-še-šî-<sup>1</sup>šû<sup>1</sup></i>	C.	<i>[e]-te-pí-iš<sub>15</sub></i>
	<i>i-na-an-na šum-&lt;ma&gt; lû ša-a-ti</i>	30	<i>û ia-tí tu-pá-la-ha-an-ni</i>

<sup>103</sup> Akîn-Amar jouit-il d'un statut spécial qui lui conférerait ce caractère apparemment intouchable?

<sup>104</sup> Cf. D. Charpin, *ARMT XXVI/2*, p. 40.

<sup>105</sup> M.11006 : 1-7 : *a-na i-ba-al-<sup>d</sup>[IM], [qí]-bí-[m]a, [u]m-ma ha-am-mi-ku-un a-hu-k[a]-a-m[a], aš-šum [l]ú ša te-ri-šu, i-n[a] šu-du-hi-im<sup>ki</sup> ú-ul uš-šî, l[ú] šu-ú i-na sù-ul-hi-i[a-ma], i-na qa-ti-ia ú-[ul uš-šî] = « Dis à Ibâl-Addu : ainsi parle Hammî-kûn, ton frère. Au sujet de l'homme que tu réclames, il ne sortira pas de Šuduhum. Cet homme reste dans les limites de la zone des jardins ; il ne peut m'échapper ».*

<sup>106</sup> Signes écrits sur érasures.



<sup>1-3</sup> Dis à mon Seigneur, ainsi parle ton <serviteur> Huzîrî.

<sup>4</sup> Tes serviteurs, comme auparavant, <sup>5-8</sup> sont arrivés à la porte de Kahat, pour aller chez Kabiya et lui ont dit : <sup>9-10</sup> « Que ne<sup>a)</sup> fais-tu mettre à mort<sup>b)</sup> Akîn-Amur<sup>c)</sup> ? <sup>11-12</sup> Comme Asqur-Addu, Iniš-Ulme et Narâm-Sîn, <sup>13-14</sup> n'avais-tu pas pourchassé<sup>d)</sup> et fait mourir celui qui avait péché<sup>e)</sup> contre Hayya-abum ? <sup>15-16</sup> Désormais, si tu ne fais pas mourir cet homme, il se trouve sous ta responsabilité ! »

<sup>17-20</sup> Maintenant, mon Seigneur doit savoir de la bouche de ses serviteurs si Kabiya n'a pas dit ainsi : <sup>21-23</sup> « Une tablette de mon Seigneur doit venir chez Kabiya<sup>f)</sup> ». Mon Seigneur <sup>24</sup> ne doit pas garder le silence<sup>g)</sup> sur cela.

<sup>25</sup> Autre sujet, voilà ce que (Kabiya) m'a dit : « Pourquoi <sup>27-29</sup> cherches-tu, toi, à me faire peur alors que je n'ai cessé d'accomplir<sup>h)</sup> les ordres<sup>i)</sup> de Zimrî-Lîm. <sup>30</sup> Qu'as-tu à me faire peur ? »

**Note** : cette tablette fait partie de ce que l'on appelle les « tablettes barbares », avec une graphie très particulière et des notations phonétiques aberrantes, du genre de celles enregistrées par D. Charpin, « L'akkadien des lettres d'Illân-šûrâ », dans les *Mélanges A. Finet*, p. 31-40.

a) Négation emphatique ; cf. *AHw* sub *ula*, p. 1407.

b) Le sens de « disparaître » ou de « mourir » pour le verbe *wašûm* a déjà été proposé par J.-M. Durand dans les *Mélanges P. Garelli*, p. 20 n. g et p. 26 n. c, où le verbe est au système III : « faire périr ».

c) Variante pour Akîn-Amar. La formation de ce nom est parallèle à celui du bédouin de Qaṭṭunân, « *a-ki-in-û-ru-ba-am* » ; cf. ci-dessus, la contribution de J.-M. Durand. Cet exemple permet d'analyser le NP de notre texte comme : Akîn+Ama/ur.

L'alternance a/u est bien attestée dans les NP et peut s'expliquer de deux manières :

– soit il s'agit d'une opposition grammaticale avec une forme ouest-sémitique, connue déjà dans l'écriture du toponyme : « AN-mu-lu-uk<sup>ki</sup> » envers « AN-ma-li-ik<sup>ki</sup> ».

– soit il s'agit d'une opposition phonétique, telle qu'Aḥî-liblaṭ pour Aḥî-libluṭ (cf. *ARM* XXI 286 : 5 et 277 : 13) ou bien le signe MUR a une valeur MAR<sub>x</sub>, puisque le nom du roi de Kahat est surtout attesté avec un -a. C'est ainsi que dans « *ša-dam-na-ia* » (A.3151, col. vii : 8), écrit autrement « *ša-du-um-na-a-ia* », DAM doit avoir une valeur DUM<sub>x</sub> (cf. *ARMT* XVI/1 p. 190).

d) Le RI est une intervention pour IR. Ce type de faute est bien connu des tablettes de Mari.

e) Cf. *AHw* sub *gillatum* ; le « *ša gillatim* » est « le pécheur ». L'omission du <la> est rendue vraisemblable à cause des nombreuses fautes du texte : l. 14, 15, 16 et 20<sup>107</sup>. Ce passage fait sans doute allusion à la *kidûtum* de Hayya-abum. Malheureusement, ce Narâm-Sîn (qui n'a sans doute rien à voir avec le devin mentionné dans *ARMT* XXVI/1) n'est pas encore documenté. C'est par contre la seconde occurrence d'Iniš-Ulme ; il se trouve aux côtés de Sammêtar, roi d'Ašnakkum, dans un texte du début du règne, à Šunâ (*ARMT* XXV 104)<sup>108</sup>. Il n'y a donc pas lieu comme M. Anbar de l'identifier avec Tiš-Ulme ; cf. *MARI* 7, p. 387, n. 15.

f) Kabiya s'exprime à la troisième personne, usage qu'a mis en valeur J.-M. Durand qui y voit « un tic d'expression propre à l'occident » ; cf. *Les documents épistolaires du palais de Mari*, LAPO, Le Cerf, à paraître, textes A.1314 : 11 et I 2 : 98.

g) *šapûm* (I/2) : « se taire » ; cf. J.-M. Durand, « les Anciens de Talhayum », *RA* 82, 1988, p. 107.

h) Il faut peut-être corriger cette forme verbale en [e]-te-<ne>-pé-eš.

i) La forme *qabûtum* signifiant « ordre » n'est pas attestée par les dictionnaires. S'agit-il d'une forme dialectale pour l'akkadien *qibûtum* ?

<sup>107</sup> Ce passage pose problème. J.-M. Durand propose de transcrire les lignes 13 et 14 de manière sensiblement différente : « [r]a\*-ki\*-il-tam\* ša <sup>1</sup>ha-ia-a-bi, tu-pá\*-ah-hi-ir<sup>1</sup> (RI)-ma ú-še-zi\*-ib<sup>1</sup>\* ». Il traduit l'ensemble du passage ainsi : « Tu n'as pas fais pas mourir Mr Akin-Amur ! Vu que tu as rassemblé Asqur-Addu, Iniš-Ulme et Narâm-Sîn, de quoi donner confiance à Hayya-Abum, et que tu (l')as sauvé, si tu ne mets pas à mort cet homme, il est sous ta responsabilité ! » La correction du DI en UD, qu'a suggérée J.-M. Durand est très plausible épigraphiquement (cf. n. *supra*), mais la restitution IB me paraît plus douteuse d'après les traces observées. Le point de vue paléographique n'est pas décisif. Le terme *takiltum*, dérivé de *takûlum*, bien que non attesté par les dictionnaires, existe à Mari dans un texte inédit.

<sup>108</sup> Il faut renoncer à un éventuel séjour de Zimrî-Lîm ou de la cassette du roi en ZL 12' à Šunâ, comme cela est enregistré dans l'article de P. Villard, « Le déplacement des trésors royaux d'après les Archives royales de Mari », *RAI* 1991, p. 199. Les textes M.11627 et *ARMT* XXV 104 sont un seul et même texte (il y a de plus une erreur sur le mois). D'autre part, la lettre *ARMT* XXVI 303 évoque la disparition brutale de Sammêtar en ZL 9'. On sait d'ailleurs que, dès cette année, Išme-Addu l'a remplacé sur son trône ; cf. D. Charpin, « Un souverain éphémère en Ida-Maraš... », *MARI* 7, p. 166. Nous proposons donc de restituer la date de cet unique document comme étant ZL 2' ou ZL 3', ainsi (l. 11-15) : « [iti k]i-nu-nim u<sub>4</sub> 26-kam, [mu (mîn) zi-im-ri-li-i]m, [da-am<sub>7</sub>-da-am], [dumu-meš ia]-m[i\*-na], [-d]u-ku » ; cf. mon étude sur « La vaisselle de luxe dans le palais de Mari », en préparation.

## E) LA DAME DE NAGAR

Les conflits ou querelles entre royaumes du Habur ont été multiples et permanents : révolutions de palais, régicides, annexions ou pillages de villes et guerres fratricides se succèdent au fur et mesure que la documentation est exhumée de l'oubli où elle se trouve avoir été jetée il y a quatre mille ans. Ces situations sont de plus en plus nombreuses, compliquant à souhait l'histoire de ces régions. Pourtant si la période de Zimrî-Lîm se caractérise par une fragmentation extrême du pouvoir politique, à quoi on peut ajouter la complexité culturelle propre à l'endroit (dont l'aspect le plus frappant est le rapport entre hourritophones et sémitophones divers), ces hommes savaient aussi se rassembler et vivre en paix. Ils reconnaissaient leur appartenance à des groupes déterminés. Dans un sens large, c'était la tribu quand ils s'appelaient « bensimalites » ou « benjaminites » ; autrement c'était « le pays » (*mâtum*), un espace qui leur avait été concédé depuis l'origine comme ils le disaient eux-mêmes. Les rassemblements des rois de l'Ida-Maraš, dits aussi « Pères de l'Ida-Maraš », à Nahur, illustrent une de ces manifestations les plus importantes. L'un des grands intérêts du n°122 [A.221] retraçant le pèlerinage de la Dame de Nagar est d'introduire la dimension du sacré dans cette notion de « Pays ».

Divinité dont le nom fait référence à une des plus grandes villes de la Haute-Djéziré du III<sup>e</sup> millénaire<sup>109</sup>, elle apparaît dans nos sources dès cette époque<sup>110</sup>.

### 1) Au III<sup>e</sup> millénaire

Elle se trouve rangée dans une liste de divinités recevant des offrandes alimentaires à Mari à l'époque présargonique :

« <sup>d</sup>nin n[a]-gà[<sup>k</sup>i] », D. Charpin, *MARI* 5, n°20 : Coll. II, l. 4, p. 79.

Un peu plus tard, elle est mentionnée à Urgiš, dans la célèbre inscription hourrite du roi Tiš-atal :

« Tiš-atal, chef (*endan*) d'Urgiš, a construit un temple à Nerigal. Puisse le dieu Lugaba protéger son temple. Celui qui le détruit, puisse Lugaba (le) détruire et puisse le dieu (de l'orage)<sup>7</sup> ne pas entendre sa prière. Puisse la Dame de Nagar, le dieu-soleil (<sup>d</sup>utu-ga-an) et le dieu de l'orage (<sup>d</sup>IM) vouer à la malédiction? celui qui l'a détruit »<sup>111</sup>.

Deux textes d'Ur III la mentionnent enfin comme recevant des offrandes, au pays de Sumer<sup>112</sup>.

Ces divers exemples montrent que son culte était répandu parfois très loin de son lieu d'origine. Ce rayonnement particulier vient sans doute de son caractère de déesse poliade d'une ville très puissante, siège d'une royauté dès avant l'empire de Sargon, laquelle entretenait des relations constantes avec Ébla. Une princesse éblaïte devint notamment l'épouse d'un roi de Nagar<sup>113</sup>. Ce prestige politique se poursuivait avec l'installation chez elle du représentant des Empereurs d'Agadé qui s'y firent construire un palais (« Palais de Narâm-Sîn »). La présence de la déesse à Mari est un sérieux indice que Mari elle-même se trouvait inféodée à Nagar, avant l'arrivée d'Agadé en ces régions et l'établissement sur les bords de l'Euphrate d'une lignée de *šakkanakku*, gouverneurs militaires, pour la dynastie agadéenne, n'en serait que le prolongement<sup>114</sup>. La domination d'Urgiš par Nagar, à l'époque d'Agadé, est déjà connue par un texte de Tell Brak<sup>115</sup>. Il s'agit d'une liste de travailleurs prélevés sur différentes villes de la région, qui ont servi à édifier le palais de Narâm-Sîn. Ils viennent de Nagar, d'Urgiš, de Lilibšinnu, de Šehnâ et de Tâdum (*AOAT* 3/1 n°69)<sup>116</sup> et cela montre le rôle

<sup>109</sup>Cette divinité-Reine, portait-elle un nom particulier? Ci-dessus, n. 37, il a été fait allusion au fait que la divinité par laquelle fait jurer Yan-Takim (qui administre la région), pourrait être le nom propre de la déesse. Aštakuwa pourrait faire référence au terme hourrite *aštakka* qui signifie « la Femme ». Il faudrait, si cette supposition est vraie, admettre qu'au moins dès l'époque de Samsî-Addu, la grande déesse de Nagar représentait une réalité religieuse hourrite. Dans ce sens, on rappellera que son apparition dans l'inscription du « Lion d'Urgiš », la montre, dès le III<sup>e</sup> millénaire, dans un clair contexte hourrite.

<sup>110</sup>Cf. A. Archi *et al.*, « I nomi di luogo dei testi di Ebla », *ARES* II, p. 394-395. Je remercie A. Catagnoli et M. Bonechi pour m'avoir communiqué cette utile référence.

<sup>111</sup>Traduit d'après G. Wilhelm, *The Hurrians*, 1989.

<sup>112</sup>Cf. B. Sallaberger, *Der kultische Kalender der Ur III Zeit*, T. 1 & 2, *UAVA* 7, 1993 : *TRU* 273 (Šulgi 40), p. 46 et *TRU* 282 (Šulgi 46), p. 205.

<sup>113</sup>M.G. Biga, « Femmes de la famille royale d'Ebla », *XXXVIII<sup>e</sup> RAI*, 1987, p. 46.

<sup>114</sup>Cf. déjà en ce sens, J.-M. Durand, « La situation historique des *Šakkanakku* », *MARI* 4, p. 158-159.

<sup>115</sup>Pour l'identification de Tell Brak avec l'ancienne Nagar, cf ci-dessus.

<sup>116</sup>Cf. D. Charpin, « Šubat-Enlil et le pays d'Apum », *MARI* 5, p. 131 ; M. Bonechi et A. Catagnoli, *NABU* 1992/65.

central joué alors par Tell Brak. Il apparaît donc que le culte de la Dame de Nagar s'était imposé par le biais du rôle politique de la ville dont elle était « Reine ».

## 2) Époque paléo-babylonienne

Nagar, à l'époque de Yahdun-Lîm, n'a plus l'aura politique du III<sup>e</sup> millénaire et ne possède même plus de royauté. Après la disparition de Mari, Nagar passa sous contrôle de Kahat<sup>117</sup>. Cependant son rayonnement religieux était resté intact, tout au moins dans la plaine du Habur. La grandeur passée est devenue mythe dans les esprits. L'antique domination terrestre de Nagar s'est muée en une domination symbolique, spirituelle et s'exprime par les rituels.

Alors que les mentions de la déesse au troisième millénaire sont laconiques, les renseignements que nous pouvons obtenir au II<sup>e</sup> millénaire sont beaucoup plus riches et plus vivants. Pourtant, le nombre de documents disponibles est à peine plus grand. En parallèle au texte n°122 [A.221], déjà connu grâce à D. Charpin, J. Eidem a, à plusieurs reprises, cité une lettre exceptionnelle trouvée à Tell Leilan où il est question du rôle que joue la divinité<sup>118</sup> :

« Auparavant, avant que Mutiya ne monte sur son trône, il fit ce vœu : "Si je peux monter sur mon trône, j'offrirai de l'argent, de l'or, des vases en argent, des vases en or et de belles jeunes filles à la Dame de Nagar, ma reine!" Il fit ce vœu plusieurs fois, mais quand cet homme monta sur son trône, il n'envoya pas de salutations à la déesse et ne vit jamais la face de la déesse. Maintenant, c'est toi que la déesse a touché avec son doigt et tu es monté sur le trône de la maison de ton père. À partir de ce jour, dans quinze jours, la déesse quittera sa demeure et les limites de la frontière seront (ré)instaurées. Alors, la face de la déesse sera tournée vers la cité d'Alâ. Tu dois accorder à la déesse ses désirs. N('y) contreviens pas! »

Mais à cela, il faut ajouter une autre mention de la divinité à Mari, également très instructive<sup>119</sup> :

« Mon Seigneur sait bien que Šubram a coupé des arbres dans la forêt du wadi Sarûm. Or, cela appartient aux Bensimalites, au pays de l'Ida-Maraş dans sa totalité, ou à Hadnî-Amurru<sup>120</sup>. Profitant de la nuit, il prend ce dont il a besoin dans cette forêt. Et je veux insister sur le fait que les bois qui sont tabous appartiennent à Addu et à la Dame de Nagar<sup>121</sup>.

Les arbres qui se trouvent sur les bords du wadi Sarûm, qui est-ce qui les coupera? Qui est-ce qui les emportera? Mon Seigneur doit se le demander : les gens de Hurrâ les coupent, les gens d'Ašlakkâ les emportent. Les gens du Yaptûrum n'ont aucun accès à ces bois! (...) »

### a) le domaine de la Dame de Nagar

Le domaine propre de la déesse ne nous apparaît dans le n°122 [A.221] que de façon partielle. Le voyage de la Dame de Nagar, décrit par Huzîrî, l'a conduite au moins jusqu'à Ilân-šûrâ et Šehnâ. Il est intéressant, grâce au texte de Tell Brak cité plus haut, de constater que Šehnâ s'était trouvée, elle-aussi, à l'origine sous la tutelle de Nagar. Le pays d'Apum et l'Ida-Maraş constituaient donc la partie nord/nord-est de sa zone d'influence. Elle régnait sur ce domaine avec Addu, qui apparaît surtout comme un simple parèdre. L'archétype du couple déesse-mère et dieu de l'orage, est similaire dans le couple « Reine d'Apum »-Addu. A. Archi a proposé que l'association Déesse de Nagar/Dieu-soleil/Addu dans l'inscription hurrite forme une triade. Le Dieu-soleil serait donc le fils divin.

### b) la suzeraineté divine

Le texte A.2945 permet de préciser la nature de son influence. Les bois du wadi Sarûm<sup>122</sup> lui appartenaient. La rivière se trouve dans l'Ida-Maraş. On voit que la Déesse avait donné, avec Addu,

<sup>117</sup>Cf. J. Eidem, *Iraq* LV, 1993, p. 204.

<sup>118</sup>J. Eidem, « The Tell Leilan Archives 1987 », *RA* 85, 1991, p. 125 : L87-1317. Je remercie, à ce propos, G. Ozan pour avoir attiré mon attention sur cet article.

<sup>119</sup>A. 2945 : 14. Je remercie J.-M. Durand pour me permettre de pré-citer ce texte, à paraître dans *ARMT* XXVI/3.

<sup>120</sup>Il s'agit du roi de Zalluhân, attesté à la fin du règne de Zimrî-Lîm.

<sup>121</sup>ú lu-tu-úr ap-pu-na-ma giš-há ha-ar-mu-tum, ša dIM ù d<sup>nin</sup>-na-ga-ar.

<sup>122</sup>J.-M. Durand pense que le wadi Sarûm représente le wadi Khanzîr (autrement dit, wadi Amuda). La question sera reprise ailleurs. On voit, en tout cas, que la seule autre possibilité serait d'en faire le wadi ar-Radd, mais on ne comprendrait pas la possibilité d'interventions sur le wadi ar-Radd, de gens d'Ašlakkâ ou du Yaptûrum, réalités de régions bien plus occidentales du triangle du Habur.

l'usufruit de ces bois à deux villes. Par extrapolation, on peut penser que la terre de l'Ida-Maraş toute entière et le triangle du Habur, tout au moins dans sa partie centrale, avait dû lui appartenir, au moins de façon éminente. C'est pour cette raison qu'il était nécessaire que chaque avènement royal soit agréé par la divinité. Les hommes n'étant pas les véritables possesseurs du sol, la Déesse leur en concédait la jouissance. On considérait même que c'était elle qui favorisait l'accession au trône des souverains qui règneraient sur ces villes. En conséquence, elle punissait ceux qui ne rempliraient les obligations cultuelles qui la concernaient et ne reconnaîtraient pas sa tutelle. Elle exerçait donc sur ces régions une suzeraineté divine, symétrique à la suzeraineté terrestre d'un Zimrî-Lîm sur le Haut-Pays.

Or, l'hommage rendu à la Dame de Nagar se déroulait de la même façon qu'un rituel de vassalité. Il fallait que la déesse touchât du doigt le nouveau prince, selon une gestuelle que l'on appelle à Mari « *lipit qâtîm* ». Plus précisément le suzerain touchait le menton de son vassal en signe de reconnaissance<sup>123</sup>. C'était donc tout à fait concrètement que se déroulait la cérémonie dans le temple de la déesse à Nagar, par contact physique avec la statue de la divinité.

La fonction royale la conduisait naturellement à intervenir dans les règlements de conflits d'ordre politique, tels que celui des frontières entre royaumes.

### **c) les déplacements de la Dame de Nagar**

Dans le cas de la reconnaissance du nouveau vassal, celui-ci devait venir en personne rencontrer la déesse dans son sanctuaire à Nagar. Comme c'était la coutume, des présents étaient nécessaires pour être introduit devant elle. L'offrande de jeunes vierges pour le temple était la seule particularité pour des présents à un suzerain divin. Par contre, la déesse pouvait sortir de sa ville pour accomplir des missions particulières comme celle de consacrer des frontières pour les rendre inviolables.

Mais accomplissait-elle aussi un pèlerinage régulier dans son pays? C'est la question que soulève le n°122 [A.221]. On ne peut que constater la coïncidence de son tour avec la fête religieuse dont parle Zimrî-Lîm, certainement celle d'Eštar-Dirîtum à laquelle étaient régulièrement conviés les vassaux de Zimrî-Lîm<sup>124</sup>.

Il peut aussi bien s'agir d'un voyage ponctuel qui marque l'instauration de la paix dans l'Ida-Maraş, condition d'ailleurs nécessaire pour qu'il puisse être réalisé. Ceci explique alors pourquoi Zimrî-Lîm n'est pas au courant de cette manifestation religieuse.

Le voyage consistait en un grand cortège, accueilli par les rois locaux, conduisant la statue pour « qu'elle tourne sa face » vers leurs pays. Chaque étape dans les villes donnait lieu à un grand sacrifice en son honneur.

### **d) rapports entre la Dame de Nagar et les rois de Mari**

Il convient d'ajouter une remarque sur la manière dont est présenté le voyage de la divinité : deux fêtes religieuses se trouvent donc en concurrence. La fête d'Eštar représente la grande fête politique de Mari ; les vassaux étaient tenus de s'y rendre. Mais les réticences des rois sont grandes d'autant plus que cela se passe au début de la mauvaise saison, en hiver. Il y a opposition entre « culte régional » et « culte de la capitale ». C'est pour cette raison qu'il est nécessaire pour Huzîrî de rappeler à Zimrî-Lîm les attributs de la Dame de Nagar et d'indiquer indirectement le danger qu'il y aurait à négliger son culte.

Du reste, on ne sait pas quels rapports les souverains de Mari entretenaient avec la Dame de Nagar. Yahdun-Lîm, lors d'une de ses expéditions dans le nord<sup>125</sup>, séjourne à Nagar<sup>126</sup>, fait des offrandes aux « déesses cornues », la dépense d'un dais et d'un trône (pour la Dame de Nagar?). Il serait

---

<sup>123</sup>Cf. *ARMT* XXVI/1, p. 378-379 et la contribution ici-même de J.-M. Durand, p. 89.

<sup>124</sup>Cf. le chapitre afférent au culte d'Eštar-Dirîtum dans *ARMT* XXVI/3.

<sup>125</sup>Cf. ici-même la contribution de D. Charpin.

<sup>126</sup>Cf. ici-même, le n°96 [M.6008], n°97 [M.6843], n°98 [ARM XXI 426].



cependant étonnant qu'il n'ait pas accompli de sacrifice à la divinité poliade, comme il le fait pour Šamaš, à Pahudar<sup>127</sup>.

---

<sup>127</sup>Cf. ici-même, le n°99 [M.18004], n°100 [ARMT XXII 160].

# RELIGION ET SOCIÉTÉ



## L'ENLÈVEMENT D'UNE FILLETTE\*

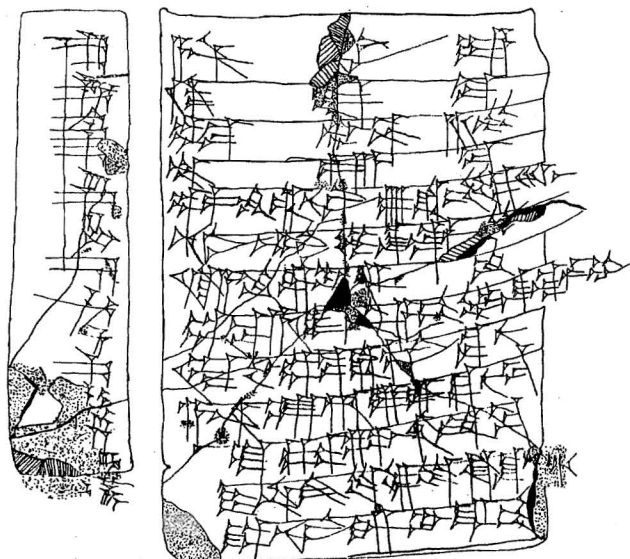
Denis LACAMBRE  
Université de Paris I

Parmi les nombreux travaux de Maurice Birot, l'édition des textes concernant les femmes du palais de Mari tient une grande part. La grande tablette *TEM IV* donnait d'intéressants exemples du sort réservé aux captives. Le texte présenté ici permet de voir le processus qui conduisit ces femmes à l'esclavage.

### 129 [A.476]

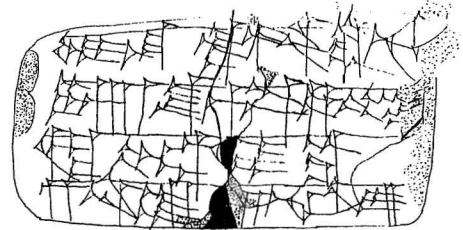
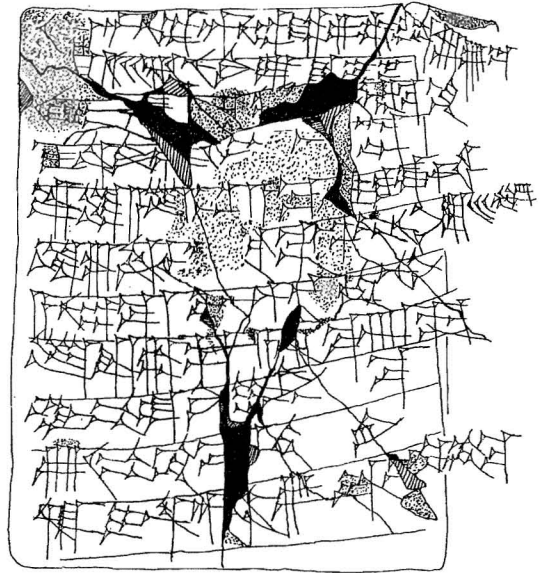
Lettre de Haqba-Hammû à Zimrî-Lîm. Haqba-Hammû est accusé par le roi de Mari d'avoir razzîé et enlevé les parents de la jeune Šulantum. Il réfute l'accusation et rapporte qu'il a au contraire fait amener la jeune fille dès qu'il a appris l'intérêt que le roi de Mari lui portait. Il rappelle ensuite la fermeté qu'il a déployée face au « fils » de Zimrî-Lîm, fermeté que Buqâqum peut confirmer, et les ennuis que cela lui coûte. Il a fait conduire chez Zimrî-Lîm la jeune fille et ses parents.

- |    |  |
|----|--|
|    | <i>a-na [b]e-lî-ia</i>                                       |
| 2  | <i>qí-bí-ma</i>  |
|    | <i>um-ma aq-ba-ha-mu</i>                                     |
| 4  | <i>îr-ka-a-ma</i>  |
|    | <i>ṭup-pa-am ša be-lî ú-ša-bi-lam eš-me</i>                  |
| 6  | <i>be-lî aš-šum munus-tur šu-la-an-ṭim<sup>1</sup></i>       |
|    | <i>ki-a-am iš-pu-ṭra<sup>1</sup>-am</i>                      |
| 8  | <i>um-ma-a-mi ṭú<sup>1</sup> a-bi munus-tur šu-la-an-tim</i> |
|    | <i>ù mun[us] um-ma-ša pa-ni-šu-nu</i>                        |
| 10 | <i>a-na še-ri-ia iš-ku-nu-ma</i>                             |
| T. | <i>at-ta ta-aš-hi-iṭ-ma</i>                                  |
| 12 | <i>i-na kaskal te-el-te-qí-šu-ṭnu-ti<sup>1</sup></i>         |
|    | <i>ša be-lî iš-pu-ra-am</i>                                  |



\*Je remercie J.-M. Durand de m'avoir confié l'édition de ce texte. Je voudrais le remercier aussi, ainsi que D. Charpin, pour leur aide constante et leurs nombreux conseils.

- R.14 ʾù<sup>1</sup> an-nu-um an-nu-um ša ú-wa-at-te-ru-ú-ma  
[m]a-ha-ar be-lí-ia id-bu-bu  
16 ʾmi-im<sup>1</sup>-[m]a ʾa<sup>1</sup>-b[a-am ú] munus um-ma-am  
ʾi<sup>1</sup>-na kaskal ʾú<sup>1</sup>-ul aš-[hi]-tú  
18 iš-tu a-li-ʾša<sup>1</sup>-a-ma [munus]-tur šu-la-an-tam  
it-ru-nim ʾù<sup>1</sup> [k]i-ma ʾtup<sup>1</sup>-pí be-lí-ia eš-mu-ú  
20 a-nu-um-ma ʾbu<sup>1</sup>-qa-qa-am be-lí  
li-iš-ta-ʾa<sup>1</sup> a-ʾna<sup>1</sup> ma-ri-ka  
22 aq-bi ad-ni-in-ma  
ú-ul am-ma-[g]i-ir  
24 ú i-na-an-ʾna<sup>1</sup> ú-da-ʾba<sup>1</sup>-ba-am-ma  
T. munus-tur šu-la-an-tam ša be-lí  
26 i-ri-šu qa-du a-bi-š[a]  
ú munus um-mi-ša  
28 a-na še-ʾer<sup>1</sup> be-lí-ia  
TL. ú-ta-ar-ra-am a-na hal-ší-im šu-ʾu<sup>1</sup>-mu-/u[m]



<sup>1-2</sup>Dis à mon Seigneur : <sup>3-4</sup>ainsi (parle) (H)aqba-Hammû, ton serviteur.

<sup>5</sup>J'ai pris connaissance de la tablette que mon Seigneur m'a fait porter. <sup>6</sup>Mon Seigneur <sup>7</sup>m'a écrit ainsi <sup>6</sup>au sujet de la jeune Šulantum<sup>a</sup>) : <sup>8</sup>« Le noble<sup>b</sup>) père de la jeune Šulantum <sup>9</sup>et sa noble mère <sup>9-10</sup>se disposaient à aller chez moi. <sup>11</sup>Toi, tu as fait une razzia <sup>12</sup>et lors de ton expédition tu les as enlevés ».

<sup>13</sup>Relativement à ce que mon Seigneur m'a écrit, <sup>14</sup>tout cela<sup>c</sup>) n'est qu'exagération <sup>15</sup>qu'ils ont proférée en présence de mon Seigneur ; <sup>16</sup>en rien, <sup>17</sup>lors de l'expédition je n'ai razié le père et la noble mère (de la fillette). <sup>18</sup>Depuis sa ville même <sup>19</sup>on m'a amené <sup>18</sup>la jeune Šulantum <sup>19</sup>et cela une fois que j'eus pris connaissance de la tablette de mon Seigneur.

<sup>20</sup>A présent, que mon Seigneur <sup>21</sup>interroge <sup>20</sup>Buqâqum : <sup>22</sup>j'ai parlé <sup>21</sup>à ton fils<sup>d</sup>), <sup>22-23</sup>je me suis montré intraitable et je n'ai pas fait de concessions, <sup>24</sup>et maintenant, c'est à moi de me plaindre. <sup>29</sup>Je conduis donc <sup>28</sup>chez mon Seigneur <sup>25</sup>la jeune Šulantum, que mon Seigneur <sup>26</sup>a demandée, avec son père <sup>27</sup>et sa noble mère.

<sup>29</sup>Pour le district<sup>e</sup>), ça va bien.

a) Il s'agit de la forme féminine du mot *šullânum*. On trouve dans le AHW p. 1267b la proposition de traduction suivante : « mit Warzen Bedeckter? ». Le nom se comprendrait alors ici comme désignant celle qui est « couverte de verrues, verruqueuse ».

Il a été cependant proposé plusieurs traductions de *šullânum*. Certains y voyaient la désignation d'une personne « poilue, velue » (cf. Meissner, BAW II [= AS IV], 1932, p. 64), d'autres le rattachant à l'idée de « saleté » (cf. Landsberger, ZA 41, 1933, p. 231), enfin certains pensaient que cela avait un rapport avec la « lèpre » (cf. Holma, Quttulu..., 1914, p. 87 ; Nötscher, Or. 31, 1928, p. 57, commentaire ligne 71 ; Gelb, MAD 3, 1957, p. 270). Quant à E. Leichty, il en fait une dérivation de *šullû* qui désigne une partie du foie (cf. TCS 4, 1970, p. 37, note de la l. 64).

Plus récemment J.-M. Durand a proposé la traduction de ce terme par « petit » (cf. RA 73, 1979, p. 165, n. 45), à partir de la sixième tablette de l'épopée de Gilgameš. La forme masculine de ce nom se retrouve dans l'épisode où Gilgameš rappelle à Ištar/Inanna le triste sort des nombreux amants qu'elle a eus et en particulier celui d'Išullânu le jardinier. On sait que le nom d'Išullânu est équivalent au sumérien Šukaletuda. Or, on retrouve dans la liste lexicale NÍG.GA = *makkûru* (MSL 13, 1971), l'équivalence šu-ʾkal-e<sup>1</sup>-tu-da = š[u]-l[a-...]nu-um (l. 124, p. 118).

On peut noter que la fin du passage sur le sort du jardinier est compris de deux manières différentes, selon le *AHw* p. 154a, il est transformé en « Verkümmerter? » : faible, misérable, tandis que pour le *CAD D*, p. 52a, il est transformé en « un petit animal, peut-être une grenouille ». Si cette hypothèse est la bonne, la traduction proposée par le *AHw* de « verruqueux » conviendrait très bien car c'est un trait courant que de trouver un crapaud qualifié de « verruqueux ».

D'autre part, il est intéressant de noter que l'on dispose de l'équivalence sumérienne du nom féminin Šulantum. Dans une liste unilingue, la forme féminine sumérienne de ce nom se présente sous la forme : munus<sub>3</sub>šu-kal-le-tu-da (*MSL* 13, p. 100, l. 159).

On a retrouvé à Mari deux attestations de ce nom propre, cf. *infra* n. 76.

b) Pour cette traduction voir J.-M. Durand *NABU* 1987/12. Pour lui, « le lú qui précède le NP est une manière provinciale de s'exprimer ». Il faut le traduire par « Messire » ou par « noble ». Les exemples cités sont les suivants : *ARMT* XXVI 139 : 19 ; *ARMT* XXVI 140 : 35 ; *ARMT* XXVI 530 : 14 et ici-même, le n°122 [A.221] : 36.

c) Cf. *CAD A/2* p. 138b. On trouve une expression parallèle dans un texte de Nuzi, publié dans *AASOR* 16, 1936, texte 75 : 25 : *an-nu-ú* à *an-nu-ú* : all that = tout ceci.

d) Il s'agit ici d'une phrase mise entre parenthèses.

Quant au terme de « fils », il désigne ici certainement Asqur-Addu, le roi de Karanâ. Voir le commentaire ci-dessous.

e) Voir la note a de la lettre *ARMT* XXVI 158. Il faut comprendre le sens de *halšum* comme un « territoire défini, dont on détermine les limites ». Ces territoires « ne sont pas gouvernés par un chef de district mariote (gouverneur) mais par un prince local ». Voir aussi J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux Protocoles néo-assyriens », *Marchands, Diplomates et Empereurs* (= *Mélanges Garelli*), 1991, p. 29, n. 33. Pour une nouvelle occurrence de cet emploi de *halšum*, on se reportera ici-même au n°127 [A.47] : 7, édité par M. Guichard.

## L'EXPÉDITEUR DE LA LETTRE

Haqba-Hammû est le devin bien connu<sup>1</sup> dont on a retrouvé une partie de la correspondance lors des fouilles du site de Tell Rimah<sup>2</sup> (l'ancienne ville de Qaṭṭarâ<sup>3</sup>). On sait qu'il est le mari d'Iltani, la sœur d'Asqur-Addu, et donc le beau-frère du roi de Karanâ. Il a une place prééminente dans ce royaume<sup>4</sup>. Ainsi, un texte récemment publié, le « protocole de Karanâ »<sup>5</sup>, montre que lors de la prestation de

<sup>1</sup>Pour son titre, voir les sceaux n°14i et 14ii p. 253-254 dans *Old Babylonian Letters from Tell el-Rimah* (= *OBTR*), Londres, 1976. Dans la documentation de Mari, il n'est attesté avec son titre de devin que dans le texte M.9736, cf. *ARMT* XXVI/1, p. 238-239 et n. 2 ci-dessous.

<sup>2</sup>Il est l'expéditeur d'un grand nombre des tablettes retrouvées lors des fouilles et publiées dans *OBTR*. Il s'agit des lettres n°57 à 96, n°157, n°168 et n°250.

À Mari, les lettres dont il est l'expéditeur sont les suivantes : *ARM* II 50 (envoyée à Zimrî-Lîm), *ARM* X 174 (envoyée à Bêlašunu). Un extrait de la lettre A.4524 est aussi cité par J.-M. Durand dans les *Mélanges Garelli*, 1991, p. 63-64.

Son nom apparaît dans de nombreuses lettres de Tell Rimah : n°25 ; n°32 ; n°42 ; n°45 ; n°46 ; n°47 ; n°50 ; n°56 ; n°99 ; n°100 ; n°115 ; n°133 ; n°134 ; n°161 ainsi que dans les sceaux 12-13 et 15-16.

Il est aussi mentionné dans le sceau AT/38/119 provenant d'Alalah, cf. J.-R. Kupper, « Sceaux cylindres du temps de Zimri-Lim », *RA* 53, 1959, p. 97, n. 2.

À Mari, il est mentionné dans les textes suivants :

– en ZL 3', dans M.11374 (*AAM* 2) qui est cité dans *ARMT* XXVI/1, p. 146, n. 61, mais il n'est pas possible de déterminer s'il s'agit de lui ou d'un personnage homonyme.

– entre ZL 3' et ZL 6' dans le texte M.9736 cité dans *ARMT* XXVI/1, p. 238-239. Il apparaît alors avec son titre dans l'entourage du roi Bûnû-Eštar qui est sur le trône de Kurdâ au moins depuis la fin de ZL 3', d'après *ARMT* XXVI/2 p. 360, n. 11. La première attestation d'Hammu-rabi, successeur de Bûnû-Eštar comme roi de Kurdâ, date quant à elle du 17/xii/ZL 6', d'après *ARM* XXI 94, cité dans *ARMT* XXVI/2 p. 119, n. 23.

On aurait alors une étape antérieure de la carrière de Haqba-Hammû, parallèle à ce que la contribution de B. Lafont dans ce recueil fait apparaître pour Asqur-Addu.

– au début de ZL 10' dans le « protocole de Karanâ » (M.7259) publié par J.-M. Durand dans les *Mélanges Garelli*, 1991, p. 48-50, puis dans *ARMT* XXVI 401 : 44 ; (milieu de ZL 10') 404 : 35, 36 ; (ix/ZL 10') 411 : 58, 80 ; 412 : 17 ; 413 : 21 ; (fin ZL 10') *ARMT* XXVII 154 : 22, 27 ; *ARMT* XXVI 417 : 10' ; 511 : 15, 16, 38, 52 ; 512 : 5', 9'.

– en ZL 11' dans *ARMT* XXVI : (19/iii) 419 : 14, 17 ; 516 : 18 ; (milieu de ZL 11') : 428 : [3], 13 ; 491 : 6, 45 ; 524 : 35, 38, 42 ; 527 : 16 ; (29/ix) 438 : 14'.

<sup>3</sup>Pour cette identification, voir J.-M. Durand et D. Charpin, « Le nom antique de Tell Rimah », *RA* 81, 1987, p. 125-146.

<sup>4</sup>Cf. D. Charpin, « Les archives du devin Asqudum dans la résidence du "chantier A" », *MARI* 4, 1987, p. 457.

<sup>5</sup>Il s'agit du texte M.7259 publié par J.-M. Durand dans les *Mélanges Garelli*, 1991, p. 48-50.

serments qui eut lieu lors de l'arrivée d'Askur-Addu sur le trône<sup>6</sup>, Haqba-Hammû avait une place à part parmi les principaux serviteurs du roi<sup>7</sup>. B. Lafont le considère comme le second d'Askur-Addu. C'est lui qui, en l'absence du roi, reçoit les messagers<sup>8</sup>. Il semble même, en certaines occasions, avoir eu le pas sur le roi en titre<sup>9</sup>.

D'autre part, il dirige de nombreuses opérations militaires (cf. *infra*) et le texte présenté ici en est une bonne illustration. Cette fonction militaire est, d'après D. Charpin, « davantage imputable à [son] appartenance par alliance à la famille royale qu'à [la] fonction de devin »<sup>10</sup>.

Haqba-Hammû est donc un des personnages centraux du royaume de Karanâ durant la période où Askur-Addu en est roi, c'est-à-dire dans les années ZL 10'-ZL 12'.

## LA SITUATION HISTORIQUE DE LA LETTRE

La mention concomitante de Buqâqum, le gouverneur du Suhûm<sup>11</sup>, et de Haqba-Hammû dans la région du Sindjar n'apparaît pour l'instant dans la correspondance de Mari que pour les années ZL 10'-ZL 11'.

On sait que Buqâqum est venu par deux fois dans la région du Sindjar. Il effectua une première mission auprès d'İsme-Dagan en ZL 10'<sup>12</sup>. Une autre mission eut lieu à la fin du mois iv ou au début du mois v<sup>13</sup> et prit fin avec son retour dans son district à la fin du mois vi ou au début du mois vii de l'année ZL 11'<sup>14</sup>.

Il n'est pas sûr que l'appel au témoignage de Buqâqum implique que celui-ci ait été présent lors de l'entretien entre Haqba-Hammû et le « fils » de Zimrî-Lîm. Buqâqum a très bien pu être informé par un autre moyen. La mention de Buqâqum n'est donc pas un indice suffisant pour la situation chronologique précise de cette lettre.

Dans ce texte, Haqba-Hammû se vante de sa fermeté face au « fils » de Zimrî-Lîm, le plus vraisemblablement Askur-Addu<sup>15</sup>. Celui-ci, à partir de la deuxième moitié de ZL 10', a commencé à donner de nombreuses preuves de bienveillance à l'égard d'İsme-Dagan<sup>16</sup>, qui tentait d'élargir les

<sup>6</sup>Askur-Addu est sur le trône de Karanâ au moins depuis le 9/xi/ZL 10' d'après l'inédit M.11665, cité dans *ARMT XXVI/1*, p. 131, n. 8. Les autres références des textes qui attestent de sa présence à la tête du royaume de Karanâ entre les années ZL 10'-ZL 12' sont cités dans *ARMT XXVI/2*, p. 462, n. 9.

<sup>7</sup>M.7259 : 7-11, *Mélanges Garelli*, p. 48-50.

<sup>8</sup>Cf. *ARMT XXVI/2*, p. 472 qui renvoie à la lettre *ARMT XXVI 524* : 35-43.

<sup>9</sup>Cf. *ARMT XXVI/2*, p. 471 : il se réfère à la lettre *ARMT XXVI 404*. Voir à propos de ce texte le commentaire de F. Joannès : « On notera pour finir, la curieuse dichotomie effectuée par le roi d'Andarig entre Aškur-Addu, pourtant roi de Karanâ et qu'il considère comme son "fils" (l. 34-35) d'une part, et Haqba-Hammû et les Anciens de Numhâ d'autre part. Il est très difficile d'évaluer, d'après cette seule mention (l. 35-37) de quelle autorité personnelle pouvait être investi Haqba-Hammû, et à quel titre il est ici consulté par Atamrum. On peut suggérer qu'il possédait à titre personnel un territoire dont Aškur-Addu aurait été le suzerain seulement nominal, et qui pourrait être la partie du Numhâ qui ne dépendait pas directement de Kurdâ. Mais rien ne permet de le confirmer dans l'état actuel de nos connaissances », dans *ARMT XXVI/2*, p. 259.

La mention du *halšum* (cf. n. e du texte) dans la dernière ligne de la lettre publiée ici (l. 29) signifierait-t-elle qu'il serait responsable, avec des pouvoirs assez étendus, de la région de Qaṭṭarâ? Il est néanmoins difficile d'en savoir plus sur le statut de Haqba-Hammû dans l'état actuel de la documentation.

<sup>10</sup>Comme il l'a montré en comparant la situation de Haqba-Hammû à celle du devin Asqudum qui a une position similaire à Mari, cf. D. Charpin, « Les archives du devin Asqudum dans la résidence du "chantier A" », *MARI* 4, 1987, p. 457, ainsi que *RA* 81, 1987, p. 141, n. 59. Voir aussi J.-M. Durand *ARMT XXVI/1*, p. 61 ainsi que la partie sur « Le devin "chef de guerre" » dans *ARMT XXVI/1*, p. 22-23.

<sup>11</sup>Cf. *ARMT XXVI/2*, p. 401.

<sup>12</sup>Cf. *ARMT XXVI/2*, p. 406. Le 11/xii/ZL 10', il était mentionné à Mari, d'après l'inédit M.11933, cité dans *ARMT XXVI/2*, p. 406, n. 39.

<sup>13</sup>Cf. *ARMT XXVI/2*, p. 407. D'après le texte inédit M.8725, Buqâqum se trouve dans le royaume de Mari le 28/iv/ZL 11'. Cf. *ARMT XXVI/2*, p. 407, n. 39.

<sup>14</sup>*ARMT XXVI/2*, p. 408-409.

<sup>15</sup>Cf. *ARMT XXVI 401* : 3-7 et *ARMT XXVI/2*, p. 243.

<sup>16</sup>İsme-Dagan après avoir été absent du paysage politique était revenu à Ekallâtum à la faveur des bouleversements des années ZL 9'-ZL 10'. Cf. *ARMT XXVI/2*, p. 466 et p. 466, n. 27.

frontières de son royaume vers le Nord<sup>17</sup>. Karanâ se retrouvait en première ligne face aux ambitions d'Ekallâtum et a adopté une attitude conciliante vis-à-vis d'Išme-Dagan à partir du mois ix de ZL 10' jusqu'au mois vi de ZL 11', comme on peut le voir à travers la documentation à notre disposition.

Cette attitude ambiguë dans ses relations avec Mari a débuté avec l'alliance entre Hammu-rabi de Kurdâ<sup>18</sup> et Išme-Dagan à Rašûm au mois viii ou ix de ZL 10'. Cette alliance constitua une très grande menace pour Karanâ, en raison de sa position géographique intermédiaire entre ces deux royaumes<sup>19</sup>, menace qui s'est concrétisée par l'attaque menée par Ekallâtum et l'entrée de troupes à Razamâ-du-Yamutbal, ville frontière entre les deux pays<sup>20</sup>, au mois ix de ZL 10'<sup>21</sup>. En s'attaquant à l'allié d'Andarig<sup>22</sup>, Išme-Dagan épargnait à Hammu-rabi de Kurdâ une menace directe d'Asqur-Addu<sup>23</sup>.

En effet, Karanâ était alors directement en danger<sup>24</sup> et seule l'arrivée des troupes mariotes a permis de sauver la ville<sup>25</sup>. Mais, tant que les Ekallatéens ont occupé Razamâ-du-Yamutbal, Asqur-Addu s'est montré très accommodant à l'égard d'Išme-Dagan. Il acceptait par exemple de livrer aux Ekallatéens un ou plusieurs hommes de Razamâ que les Mariotes réclamaient aussi<sup>26</sup>.

Cette compromission avec le roi d'Ekallâtum a soulevé une vive opposition dans le royaume de Karanâ, puisqu'au même moment<sup>27</sup> Haqba-Hammû, le plus important personnage du royaume après Asqur-Addu, devait faire face aux accusations de trahison envers Zimrî-Lîm du *rab Amurri Kukkutânûm*. Ainsi, à Qaṭṭarâ le 5/ix/ZL 10', Kukkutânûm

« (...) a exposé ses griefs [devant] l'armée en ces termes : « Du fait que [j'ai] parlé à Haqba-Hammû en ces termes : "Pourquoi cherches-tu [à livrer] à Išme-Dagan, ton Seigneur (= Asqur-Addu), Karanâ et le pays de Numhâ?" [Comme] j'avais dit cela à Haqba-Hammû, il m'a calomnié auprès de mon Seigneur ; on m'a chassé [de ma charge de *rab Amurri*], et il cherche aussi à me faire assassiner<sup>28</sup> ! »

On peut noter qu'il réussit à rallier à ses côtés l'armée et le peuple du royaume de Karanâ, preuve que ses accusations n'étaient peut-être pas sans fondement à l'encontre de la politique suivie par Haqba-Hammû<sup>29</sup>, (et sans aucun doute inspirée et approuvée par Asqur-Addu lui-même). Mais l'armée

---

<sup>17</sup>ARMT XXVI/2, p. 296 et p. 466.

<sup>18</sup>Celui-ci était excédé par la politique expansionniste d'Atamrum d'Andarig, qui était pourtant lui aussi vassal de Zimrî-Lîm, cf. ARMT XXVI/2, p. 211-212, voir aussi p. 241, p. 248, p. 263-266. Le roi de Kurdâ se tournait vers le seul roi capable de contrebalancer la puissance d'Andarig, cf. ARMT XXVI/2, p. 209 et p. 296.

<sup>19</sup>ARMT XXVI/2, p. 212.

<sup>20</sup>ARMT XXVI/2, p. 466. Pour la situation géographique de Razamâ-du-Sud, voir ARMT XXVI/2, p. 477.

<sup>21</sup>Cf. ARMT XXVI/2, p. 295 qui renvoie à ARMT XXVI 415. Voir aussi ARMT XXVI/2, p. 465.

<sup>22</sup>L'alliance avait été conclue à Šidqum, cf. ARMT XXVI/2, p. 258-259.

<sup>23</sup>ARMT XXVI/2, p. 296.

<sup>24</sup>Cf. ARMT XXVI/2, p. 465-466. Comme le rapporte le représentant mariote auprès du roi Atamrum d'Andarig, Yasîm-El : « ...trois jours avant que je n'approche de Karanâ, les 2000 soldats de Babylone, (et les) 2000 d'Ekallâtum et d'Aššur, Mut-Asqur, le fils d'Išme-Dagan, avait pris leur tête et il était installé à l'intérieur de Razamâ ; ve[rs Kara]nâ il s'est tourné », ARMT XXVI 411 : 31-35.

<sup>25</sup>ARMT XXVI 411 : 35-44. Auparavant, selon Yasîm-El, le pays de Karanâ « était prostré » et Asqur-Addu « était inquiet ». Mais, depuis le jour où il est arrivé, « [son pays s'est] apaisé, et lui-même a raffermi son assise », ARMT XXVI 411 : 27-30.

<sup>26</sup>ARMT XXVI 411 : 76-86 ainsi que ARMT XXVI 413 : 49-52 et ARMT XXVI/2, p. 283. Il ne s'agit peut-être pas des mêmes personnes.

Il est intéressant de noter que Haqba-Hammû est impliqué dans cette affaire (ARMT XXVI 411 : 80), ce qui est peut-être un des signes de sa volonté de conciliation avec Išme-Dagan ce qui sera, semble-t-il, une des raisons de la révolte de Kukkutânûm, cf. *infra*.

<sup>27</sup>Voir la lettre ARMT XXVI 511 : 6-16 où, à l'alliance conclue à Rašûm, on fait suivre la disparition de Kukkutânûm et ARMT XXVI/2, p. 463. D'autre part, on sait que la révolte de Kukkutânûm se déroula entre le 6 et le 11/ix/ZL 11', cf. ARMT XXVI/2, p. 283-284.

<sup>28</sup>ARMT XXVI 412 : 9-15.

<sup>29</sup>ARMT XXVI 412 : 16-17, 21-25.



mariote resta au côté du roi de Karanâ faisant échouer la rébellion et entraînant la mort de Kukkuâtum<sup>30</sup>.

L'arrivée de nouvelles troupes ékallatéennes<sup>31</sup> et le lancement d'opérations militaires contre le royaume de Karanâ<sup>32</sup>, à partir de Razamâ<sup>33</sup> n'ont pas incité Asqur-Addu à cesser ses contacts avec Išme-Dagan et l'ont fait hésiter une fois encore dans son intention de se rendre à Mari<sup>34</sup>. Il ne désirait sans doute pas vraiment réitérer son allégeance à Zimrî-Lîm, ce qui l'aurait mis définitivement dans le camp des ennemis d'Ekallâtum et de Kurdâ<sup>35</sup>. Finalement, sous la pression continuelle de Zimrî-Lîm et des envoyés mariotes, il se rendit à Mari<sup>36</sup>.

Il continua néanmoins à avoir des contacts suivis avec Išme-Dagan, la menace en provenance de Razamâ-du-Sud n'ayant pas disparu. En effet, lorsqu'au début de l'année ZL 11', le *sukkal* Habdu-Malik fut envoyé en mission pour essayer d'arranger la difficile situation dans la région<sup>37</sup>, il fut mit au courant des plaintes qu'Atamrum avait adressées à Asqur-Addu :

« Pourquoi tes messagers ne cessent-ils de faire route avec les messagers d'Išme-Dagan et pourquoi lui livres-tu du grain pour son alimentation<sup>38</sup> ? »

De plus, Habdu-Malik a été informé de l'existence d'un projet d'alliance avec Ešnunna, apporté par des messagers d'Išme-Dagan, qui a pour l'instant échoué<sup>39</sup>. Habdu-Malik se rendit alors à Karanâ où Asqur-Addu le rassura encore sur son soutien à Zimrî-Lîm<sup>40</sup>.

<sup>30</sup>ARMT XXVI 412 : 22-30 et ARMT XXVI/2, p. 283.

<sup>31</sup>ARMT XXVI 415 : 5-6.

<sup>32</sup>Cf. ARMT XXVI/2, p. 295-296. Išme-Dagan a pris les villes de Purattum, d'Ašân des Numhéens et d'Atmum qui étaient des villes proches de Karanâ. Voir ARMT XXVI 415 : 5-7 et ARMT XXVI 416 : 3-5.

Allié à Hammu-rabi de Kurdâ, Išme-Dagan s'est aussi emparé des villes d'Urzikka et de Šurrâ, cf. ARMT XXVI 418 : 3-14. La localisation de la ville d'Urzikka est inconnue (cf. ARMT XXVI/2, p. 306) et il a occupé cette ville jusqu'au mois iii de ZL 11' (cf. ARMT XXVI/2, p. 296 et p. 305). En ce qui concerne Šurrâ, il doit s'agir d'une variante de Zurrâ, qui est située au nord du Sindjar (cf. ARMT XXVI/2, p. 296).

Il a encore pillé la ville de Nusar, pillage mentionné dans ARMT XXVI 414 : 14-16, lettre qui évoque le message de l'*âpilum* de Šamaš aux lignes 29-40. Cependant, la lettre ARMT XXVI 194 qui retranscrit le message de l'*âpilum* de Šamaš est placée en ZL 10' par J.-M. Durand in ARMT XXVI/1, p. 418. Mais F. Joannès et B. Lafont placent le pillage de la ville de Nusar en ZL 11', cf. ARMT XXVI 414, p. 295, n. b et ARMT XXVI/2, p. 468 et p. 476.

Dès lors, il faudrait supposer deux pillages de la ville de Nusar, l'un en ZL 10', et l'autre en ZL 11' après la nouvelle « entrée » d'Išme-Dagan à Razamâ (cf. ARMT XXVI/2 514 et 515).

Tout d'abord, l'évocation de la tromperie d'Hammu-rabi de Kurdâ (cf. ARMT XXVI 194 : 33-36), n'est pas déterminante à elle seule. Il peut s'agir de ZL 10', moment de l'alliance avec Išme-Dagan à Rašûm (cf. *supra*) ou bien de ZL 11', lorsque la mission de Habdu-Malik prit fin sur un échec manifeste dans sa tentative pour ramener Hammu-rabi de Kurdâ du côté de Zimrî-Lîm (cf. ARMT XXVI/2, p. 213).

D'autre part, on peut noter que dans la lettre ARMT XXVI 414, il est fait allusion à des contacts suivis entre le roi de Karanâ et Išme-Dagan puisque Yasîm-El apprend à Zimrî-Lîm que « les messagers d'Ekallâtum, depuis 10 jours, résident à l'intérieur de Qaṭṭarâ et on les a cachés à mon Seigneur » (ARMT XXVI 414 : 5-7), tandis que dans les deux autres lettres (ARMT XXVI 514 et 515) qui font allusion au pillage de la ville, il est fait référence à la panique que cela a déclenché dans le royaume de Karanâ (cf. ARMT XXVI 515 : 27-33).

Il y aurait donc eu deux pillages de la ville de Nusar, l'un en ZL 10', qui aurait vu la rédaction du message de l'*âpilum* de Šamaš et l'autre en ZL 11', lorsque les Ešnunnéens étaient aux côtés du roi d'Ekallâtum, expliquant la mobilisation générale du pays de Karanâ.

<sup>33</sup>ARMT XXVI 415 : 10-11 et ARMT XXVI/2, p. 295.

<sup>34</sup>ARMT XXVI/2, p. 283. Pour les multiples reports de son voyage, voir ARMT XXVI 411 : 4-61, ARMT XXVI 412 : 59-69, ARMT XXVI 413 : 3-5, ARMT XXVI 416 : 6-17.

<sup>35</sup>ARMT XXVI/2, p. 283.

<sup>36</sup>Cf. ARMT XXVII 154 : on apprend qu'Asqur-Addu doit partir avec Yasîm-El et que Haqba-Hammû doit rester à Karanâ avec Iddiyatum. En ce qui concerne sa présence à Mari, voir le texte ARMT XIII 22, qui concerne probablement ce voyage d'Asqur-Addu.

<sup>37</sup>Il était venu pour tenter de réconcilier Atamrum d'Andarig et Hammu-rabi de Kurdâ, cf. ARMT XXVI/2, p. 209.

<sup>38</sup>ARMT XXVI 387 : 3'-5' ainsi que ARMT XXVI/2, p. 210 et p. 212.

<sup>39</sup>Cf. ARMT XXVI 393 : 7'-10' et ARMT XXVI/2, p. 211.

<sup>40</sup>ARMT XXVI/2, p. 211 et p. 213.

La nouvelle « entrée » au mois ii de ZL 11' à Razamâ-du-Yamutbal d'Išme-Dagan avec les troupes ešnunnéennes chassées d'Andarig, constitua une menace redoublée<sup>41</sup>. Cela n'encouragea pas le roi de Karanâ à la fermeté face au roi d'Ekallâtum<sup>42</sup>. Ce dernier lui envoya d'ailleurs une nouvelle proposition d'alliance<sup>43</sup> car il savait alors la difficile position de ce royaume<sup>44</sup>. Ainsi, l'attaque de la ville de Nusar, très proche de Karanâ<sup>45</sup>, déclencha une grande mobilisation dans le royaume de Karanâ<sup>46</sup> et montre bien la position du roi Asqur-Addu dès qu'Išme-Dagan occupait Razamâ-du-Yamutbal.

La mission de Habdu-Malik se termina le 19/ii/ZL 11' sur un échec, car il n'avait pu réconcilier Hammu-rabi de Kurdâ et Atamrum d'Andarig<sup>47</sup>. De surcroît, si Asqur-Addu réaffirma sa soumission à Zimrî-Lîm, les contacts avec Išme-Dagan continuèrent malgré toutes ses dénégations. Même le retrait d'Išme-Dagan et des Ešnunnéens devant la montée de Zimrî-Lîm<sup>48</sup> ne le dissuadèrent pas de continuer à avoir des rapports avec Ekallâtum.

Lorsque Buqâqum arriva en ZL 11' dans la région<sup>49</sup>, il est reproché à Asqur-Addu d'avoir établi une paix, qui n'aurait certes duré qu'un mois, avec Išme-Dagan, grâce à l'initiative de Hammu-rabi de Kurdâ<sup>50</sup>.

De surcroît, Išme-Dagan avait tenté dans le même temps de conclure une alliance avec le roi de Karanâ :

« ... et il a écrit à Asqur-Addu en disant : "De même que jadis Samsî-Addu et NP<sub>1</sub> [= Sumu-Addu<sup>51</sup>] ont uni leur force, de même maintenant NP<sub>2</sub> [= Asqur-Addu?] et Išme-Dagan doivent unir les leurs". ... un serment par les dieux sera placé entre eux. [Que...] m'écrive. Le jour où j'ai fait porter cette tablette à mon Seigneur, Buqâqum est arrivé avec sa troupe à Nusar<sup>52</sup>. »

La fin de cette période d'atermoiements de la part d'Asqur-Addu est marquée par l'attaque qu'Išme-Dagan lança à partir de Razamâ-du-Yamutbal, le 7/vi/ZL 11', sur Kiyatân, « en contrebas » de Karanâ<sup>53</sup>. Il s'en empara bientôt<sup>54</sup>. Il n'était dès lors plus temps de tergiverser. Asqur-Addu décida enfin de combattre Išme-Dagan et de le contraindre à la paix<sup>55</sup>.

<sup>41</sup>ARMT XXVI/2, p. 210, p. 212, p. 213, p. 465 et p. 465, n. 22, p. 467-468.

<sup>42</sup>Cf. ARMT XXVI/2, p. 465.

<sup>43</sup>ARMT XXVI 513 : 9-18.

<sup>44</sup>ARMT XXVI/2, p. 465.

<sup>45</sup>ARMT XXVI/2, p. 468 et p. 476.

<sup>46</sup>Ainsi, « suite au pillage qui a affecté la ville de Nusar, la troupe ne cesse de faire des sorties pour patrouiller, et de retourner à Karanâ », ARMT XXVI 515 : 4-6 ainsi que ARMT XXVI 515 : 25-33.

<sup>47</sup>ARMT XXVI/2, p. 213.

<sup>48</sup>ARMT XXVI/2, p. 305-306. Išme-Dagan et les Ešnunnéens sont sans doute absents de la région durant les mois iii et iv de ZL 11'.

<sup>49</sup>Cf. *supra* pour les dates de sa mission. D'après ARMT XXVI 528 : 8'-10', il arrive à Nusar, ville pillée précédemment par Išme-Dagan (cf. *supra*). Or, on sait que le retrait d'Išme-Dagan est contemporain de l'arrivée de Zimrî-Lîm dans la région (cf. ARMT XXVI/2, p. 305-306).

<sup>50</sup>Cf. ARMT XXVI/2 490 (lettre qui a été envoyée de Qaṭṭarâ ou de ses environs) et ARMT XXVI/2, p. 407.

<sup>51</sup>Pour cette restauration, on sait que le père d'Asqur-Addu était Samu-Addu, qui avait été soumis à Samsî-Addu, cf. RA 81, 1987, p. 141 et *Mémoires de NABU* 2, 1992, p. 100, n. 11. D'autre part, on dispose d'un texte au contenu similaire, ARMT XXVI 401 : 14-15 où Menîrum rapporte qu'Atamrum a écrit à Išme-Dagan de la manière suivante : « Tu es comme Samsî-Addu, et moi je suis comme Warad-Sîn son serviteur. » D'après F. Joannès, Warad-Sîn, père d'Atamrum, était un roi de l'Ida-Maraš rallié à Samsî-Addu, ARMT XXVI/2, p. 243 et p. 246.

<sup>52</sup>ARMT XXVI 528 : 2'-8'. Il s'agit certainement de la période de retrait d'Išme-Dagan et des Ešnunnéens de la région, puisque l'on sait que la ville de Nusar avait été pillée par eux antérieurement (cf. *supra* note 32).

<sup>53</sup>D'après ARMT XXVI 424 : 13-19. Cf. ARMT XXVI/2, p. 476 pour la situation géographique de Kiyatân. Išme-Dagan est alors remonté d'Ekallâtum à Razamâ-du-Yamutbal avec les Ešnunnéens.

<sup>54</sup>ARMT XXVI 521 et ARMT XXVI/2, p. 468.

<sup>55</sup>Pour la fin de la période d'hésitation d'Asqur-Addu, cf. ARMT XXVI/2, p. 468.

Abandonné par Ešnunna, Išme-Dagan se retira bientôt<sup>56</sup>. Signe que le plus gros danger est passé, Buqâqum retourna alors dans son district<sup>57</sup>.

On peut voir que pour éviter à Asqur-Addu et Haqba-Hammû<sup>58</sup> de se tourner du côté d'Ekallâtum il a fallu tous les efforts de Zimrî-Lîm et des Mariotes présents dans la région. La présence de troupes à Razamâ-du-Yamutbal devait être une menace trop importante pour le roi de Karanâ. Il est certain que si les Mariotes ne l'avaient pas soutenu continuellement, il se serait rallié à Išme-Dagan ou aurait certainement été vaincu par lui.

## LES EXPÉDITIONS MILITAIRES DE HAQBA-HAMMÛ

Le laps de temps que l'on a délimité pour situer cette lettre est assez large (entre le mois ix de ZL 10' et le mois vi de ZL 11', soit près de neuf mois). En raison du peu d'informations fournies par le texte lui-même, il est difficile de déterminer de quelle expédition militaire il s'agit, parmi les différentes campagnes menées par Haqba-Hammû qui sont attestées. Dans l'ordre chronologique, il est possible de replacer avec assez de certitudes trois campagnes militaires.

Il s'agit tout d'abord de la campagne contre la ville de [...]urranâ<sup>59</sup>, au mois ix de ZL 10', qui est contemporaine de la révolte du *rab Amurri* d'Asqur-Addu, Kukkutânûm.

La deuxième campagne a lieu à la fin de ZL 10' et a pour objectif la ville de Hatnum<sup>60</sup> (au nord-est du Djebel Sindjar), ville qui a basculé dans le camp de Kurdâ. Au cours de cette campagne, il s'est emparé de cinq villes du pays de Hatnum<sup>61</sup>.

La troisième campagne à laquelle Haqba-Hammû a pris part est celle qu'il a menée avec Himdiya contre le roi Samsî-Erah de Tillâ, le 1[9]'/iii/ZL 11'<sup>62</sup>.

Une quatrième campagne militaire peut être éventuellement placée dans cet intervalle de temps, si la campagne contre le pays de Širwun<sup>63</sup> mentionnée dans le texte *OBTR* 72 est la même que celle qui a eu lieu sous le règne de Zimrî-Lîm<sup>64</sup>. En effet, *ARM* VIII 93, daté du 14/v/ZL 11', porte le nom d'une fillette qui fait partie du butin réalisé à Širwun<sup>65</sup>. Un certain *ia-si-im-AN*-[...]?<sup>66</sup> y est mentionné

<sup>56</sup>*ARMT* XXVI/2, p. 313-314 et p. 468-469.

<sup>57</sup>Cf. *ARMT* XXVI 494 où il était déjà de retour dans son district alors que les Ešnunniens s'étaient déjà retirés. Voir aussi *ARMT* XXVI/2, p. 109, p. 409 et p. 469.

<sup>58</sup>Haqba-Hammû, vu sa position dans le royaume de Karanâ, ne pouvait qu'être concerné. Les accusations de Kukkutânûm au mois ix de ZL 10' en étaient une preuve (cf. *supra*).

<sup>59</sup>Ville qui n'est pas connue par ailleurs. Cf. *ARMT* XXVI 411 : 3-4, ainsi que les lignes 14-17 et 19-23. Au sujet de cette ville, cf. *ARMT* XXVI 411, p. 287, n. b.

<sup>60</sup>Cf. *ARMT* XXVI 511 : 52-55 et 512 : 5'-11', *ARM* II 50 et p. 483, n. d pour sa situation en ZL 10'. Pour la localisation de cette ville au nord-est du Djebel Sindjar, cf. *ARMT* XXVI/2, p. 475.

<sup>61</sup>Cf. *ARMT* XXVI 512 : 5'-6'.

<sup>62</sup>D'après *ARMT* XVI/1, p. 35, cette ville se trouve à une étape de Šubat-Enlil, en direction de Saggarâtum. Pour cette campagne, voir *ARMT* XXVI/2, p. 296, renvoyant à *ARMT* XXVI 417 et 419.

<sup>63</sup>D'après J.-M. Durand, ce serait « une puissance (sans doute hourritophone) du nord-est de la Mésopotamie » (cf. *NABU* 1988/71).

Je remercie Nele Ziegler de m'avoir communiqué les informations qu'elle avait rassemblées sur le pays de Širwun.

<sup>64</sup>D'après M. Gallery « conversely, tablets of different types and periods could have been easily intermingled when the old tablet collections were discarded and used for fill or when the palace was stripped ; the contemporaneity of the letters and dated documents in the "Iltani archive", therefore, is not to be assumed but argued... », *JNES* 40, 1981, p. 344 cité par J. Eidem, « Some Remarks on the Iltani Archive from Tell Rimah », *Iraq* 51, 1989, p. 69. J. Eidem a rappelé que « formal criteria and general historical considerations accordingly favour the conclusion that the archives covers approximately 5-6 years, and that H 34 is the *terminus ante quem non* for the last year, the named after Šabrum », *Iraq* 51, 1989, p. 69. Il conclut son étude en supposant que les tablettes de l'« Archive d'Iltani » couvriraient une période de 5 ans, *Iraq* 51, 1989, p. 72. Cela semble donc exclure l'année ZL 11' (H 30), même si, étant donné qu'il s'agit d'une lettre, celle-ci peut appartenir à une période légèrement antérieure.

<sup>65</sup>*ARM* VIII 93 : 5'-6'. A la ligne 6', la tablette porte la mention *ša-la-at ši-ir-w[u-un<sup>ki</sup>]*. La restitution a été proposée par J.-R. Kupper dans *ARMT* XVI/1, p. 32 et confirmée par D. Charpin dans *MARI* 2, 1983, p. 67.

<sup>66</sup>*ARM* VIII 93 : 6'.

comme étant le responsable de cette opération. Il ne serait pas improbable que Haqba-Hammû y ait participé s'il s'agit de Yasîm-El, le chef de la garnison mariote d'Andarig, malgré la cassure à la fin de la ligne qui nous empêche de l'identifier avec certitude.

Il est malheureusement impossible d'être assuré que Haqba-Hammû ait bien effectué une campagne contre le pays de Širwun aux alentours du mois v de ZL 11<sup>67</sup>.

Dans l'état actuel de la documentation, il n'est pas possible de déterminer avec certitude à quelle expédition militaire il est fait allusion dans le texte. On peut noter toutefois que l'expédition contre le pays de Širwun, si Haqba-Hammû y a pris part (c'est-à-dire, si la lettre *OBTR* 72 appartient à cette période) serait la plus intéressante, puisqu'elle correspondrait au moment où d'une part Buqâqum est effectivement présent dans la région de Karanâ et où d'autre part le roi Asqur-Addu a toujours une attitude complaisante à l'égard d'İsme-Dagan, justifiant ainsi l'attitude ferme que Haqba-Hammû dit avoir déployée face au roi de Karanâ. Cette proposition reste très hypothétique, notamment parce qu'il peut y avoir une autre expédition pour laquelle aucune information ne nous est parvenue jusqu'à présent.

## RAZZIAS ET ENLÈVEMENT

L'enlèvement des personnes est une pratique courante lors de toute expédition militaire. Ici, Haqba-Hammû est accusé par Zimrî-Lîm d'avoir razié les parents de la jeune Šulantum (lignes 8-12), et peut-être la jeune fille avec eux. Il s'indigne d'une telle accusation et prétend qu'il a fait amener depuis sa propre ville la jeune fille, c'est-à-dire d'une manière toute pacifique, lorsqu'il a reçu le message de Zimrî-Lîm (lignes 18-19). Il s'empresse alors d'envoyer les parents et la jeune Šulantum chez Zimrî-Lîm (lignes 25-29). Il ne précise cependant nulle part comment il a eu les parents de la jeune fille à sa disposition.

On peut alors douter de sa totale innocence<sup>68</sup>. Cela transparaît dans la précipitation qu'il met pour envoyer à Zimrî-Lîm la jeune fille et ses parents, la façon dont il élude la manière dont il a eu les parents de la jeune fille à sa disposition. Enfin, il rappelle opportunément au roi de Mari qu'il est un fidèle serviteur, tout au service de ses intérêts<sup>69</sup>, comme Buqâqum peut en témoigner. On peut alors émettre deux hypothèses : soit il a razié la jeune fille et ses parents, soit il s'est intéressé à la jeune fille et a tenté ensuite de faire disparaître ses parents lors d'une expédition militaire<sup>70</sup>.

S'il est impossible de trancher avec certitude parmi ces deux hypothèses, il semble en tout cas que Haqba-Hammû a eu le tort de s'intéresser à des personnes d'un rang social élevé, marqué par le fait que le terme de « noble » est employé lorsque l'on parle des parents de Šulantum. Le fait que le roi de Mari s'y intéresse directement n'est pas non plus sans signification.

L'appartenance à la classe sociale des *awîlû* semble constituer une garantie en cas d'enlèvement. Ainsi, une femme nommée Admu-ummi, qui est désignée expressément comme une *awîltum*<sup>71</sup>, fait

---

<sup>67</sup>D'autre part, *OBTR* 32 mentionne une expédition de Haqba-Hammû de l'autre côté du fleuve aux lignes 6-13. Il est difficile de savoir d'une part si cette expédition a eu lieu sous le règne de Zimrî-Lîm et si tel est le cas, s'il s'agit d'une des expéditions déjà mentionnées ici ou bien d'une expédition nouvelle.

<sup>68</sup>Il n'en est peut-être pas à son coup d'essai. En effet, dans le memorandum n°5 [M.5452] publié par F. Joannès dans « Nouveaux mémoires », *Miscellanea Babylonica* (= Mélanges Birot), 1985, p. 104, il est question aux lignes 10-13, d'un certain [H]a-aq-b[a...] qui a enlevé le petit enfant Nāqimum.

<sup>69</sup>Cela n'a pas toujours été le cas si l'on repense aux accusations de Kukkuṭānum, le général d'Asqur-Addu, à l'encontre de Haqba-Hammû à la fin de ZL 10'. Kukkuṭānum l'accusait alors de vouloir abandonner Zimrî-Lîm et d'avoir des relations avec le roi d'Ekallātum İsme-Dagan (cf. *supra*).

<sup>70</sup>La pratique de faire disparaître des gens encombrants n'est pas vraiment nouvelle, cf. *ARMT* XXVII 116 où Zimrî-Addu, gouverneur de Qaṭṭunân, informe Zimrî-Lîm que « les deux Numhéens sont arrivés aux Barrières, mais ne sont pas entrés dans Qaṭṭunân-Centre. Sur mon ordre, on m'a amené ces hommes en pleine nuit, et je les ai fait entrer à l'ergastule, (de sorte que) personne ne les a vus », *ARMT* XXVII 116 : 4-8.

<sup>71</sup>Cf. *ARMT* XXVI 464 : 17.

l'objet de recherches de la part d'Abimekim, serviteur de Zimrî-Lîm, afin d'être libérée<sup>72</sup>. D'autre part, on voit que le personnel du palais a lui aussi un statut spécial. Aplahanda, le roi de Karkemiš, a retrouvé la trace « d'une fillette qu'on a enlevée dans une razzia »<sup>73</sup>. Il demande qu'on la lui ramène et que les femmes de celui qui l'a enlevée soient emmenées en représailles<sup>74</sup>.

Aucune explication ne nous est cependant donnée sur la raison de l'intérêt que suscite la jeune Šulantum. Celle-ci a pourtant intéressé non seulement Haqba-Hammû, le second personnage du royaume de Karanâ, mais jusqu'au roi de Mari. Un indice pourrait peut-être nous être donné par le nom de la jeune fille. Celui-ci est un nom peu commun et la signification exacte est sans doute peu flatteuse sur le plan physique<sup>75</sup>. Néanmoins, il est bien connu qu'il arrive que l'on donne un nom exactement contraire aux qualités d'une personne afin de la protéger du mauvais sort.

Il a été retrouvé à Mari une tablette qui était sans doute un brouillon pour un tour de rôle ou pour des rations alimentaires avec la mention d'une tisseuse du même nom<sup>76</sup>. S'il s'agit de la même jeune fille, ce qui n'est qu'une hypothèse malgré la rareté de ce nom, celle-ci aurait bien été envoyée et gardée à Mari. Il est intéressant de voir qu'elle est considérée comme une tisseuse par l'administration mariote. S'il ne s'agit pas d'une homonyme, il ne serait pas impossible que la jeune Šulantum soit devenue tisseuse puisque lorsque Zimrî-Lîm ramène du butin lors d'une de ses campagnes militaires, il ne parle pas des jeunes filles prises en butin, mais parle directement de celles-ci en tant que tisseuses<sup>77</sup>.

Cette fonction ne signifie nullement que le seul intérêt réside dans le métier qu'elles exercent. Le plus souvent, il s'agit d'un tout autre intérêt, comme le montre le refus de Zakira-Hammû, gouverneur de Qaṭṭanân de libérer une belle esclave en échange d'une vieille esclave :

« Au sujet de l'esclave qu'il y a lieu de libérer (...) mon Seigneur m'a écrit : "Accepte (l'autre) esclave (qu'il te propose) en échange, et libère *son épouse* (= celle qui doit devenir son épouse)!" Je me suis renseigné : cette esclave est (une femme) de mon palais. Et quand mon Seigneur eut pris (la ville de) Hazzakkannum, cette esclave a été *emmenée*, et (maintenant) cette esclave est tisseuse. Ayant constaté que cette femme est belle, alors que l'esclave que je détiendrais en échange est une vieille esclave, cette femme-là, je ne l'ai pas libérée (...) »<sup>78</sup>.

Indépendamment du statut social de la jeune fille, Haqba-Hammû a peut-être eu le tort de s'intéresser à une jeune fille que désirait aussi le roi de Mari.

Les informations qui nous sont fournies par le texte ici publié sont minces cependant et ne nous permettent certes pas de reconstituer parfaitement l'histoire de ce rapt, en particulier les raisons précises qui ont motivé l'enlèvement de la jeune fille et de ses parents. Ont-ils été enlevés en même temps qu'elle? Ou bien a-t-on essayé de faire disparaître ses parents? Il est impossible de le savoir.

Notons seulement que, malgré les informations lacunaires de cette tablette, quelques indices supplémentaires nous ont été révélés, non seulement sur les relations politiques entre le roi de Mari et l'un de ses vassaux, mais aussi sur les mœurs et les moyens de recruter à la fois de la main d'œuvre et des concubines.

<sup>72</sup>Cf. ARMT XXVI 464 : 12-19. Dans la lettre ARM V 8, il doit s'agir d'une affaire similaire. En effet, Yasmah-Addu a écrit à Aplahanda afin de retrouver l'épouse d'un certain Zimrân.

<sup>73</sup>ARM V 7 : 5-7.

<sup>74</sup>ARM V 7 : 9-21.

<sup>75</sup>Cf. *supra* n. a du texte.

<sup>76</sup>On peut y lire *i-na mar-da-tim šu-ul-la-tum* sag (M.8805 : 7'). Ce texte n'est malheureusement pas daté, mais rien n'interdit, d'après J.-M. Durand, de présumer qu'il appartienne au règne de Zimrî-Lîm.

Par ailleurs, il existe un autre texte, M.6870 : 4, où l'on retrouve la forme masculine de ce nom propre *šu-la-nu*. Mais il s'agit d'une liste de personnels de Mari, Terqa et Dûr-Yasmah-Addu du mois de Mammîtum (-/V\*) du *limu* Awiliya d'après D. Charpin, *MARI* 4, 1985, p. 260.

Ces deux références inédites m'ont été fournies par J.-M. Durand.

<sup>77</sup>ARM X 126 : 4, lettre de Zimrî-Lîm à Šibtu.

<sup>78</sup>ARMT XXVII 85 : 5-19. Je remercie M. Guichard de m'avoir signalé ce texte. Voir au sujet de cette lettre sa contribution ici-même. On trouve un cas parallèle dans la lettre n°125 [A.2274] où un homme d'Urgiš veut racheter sa femme enlevée lors de la prise de Hazzakkannum.

## UNE MAISON SOUS SCELLÉS DANS LE KÂRUM

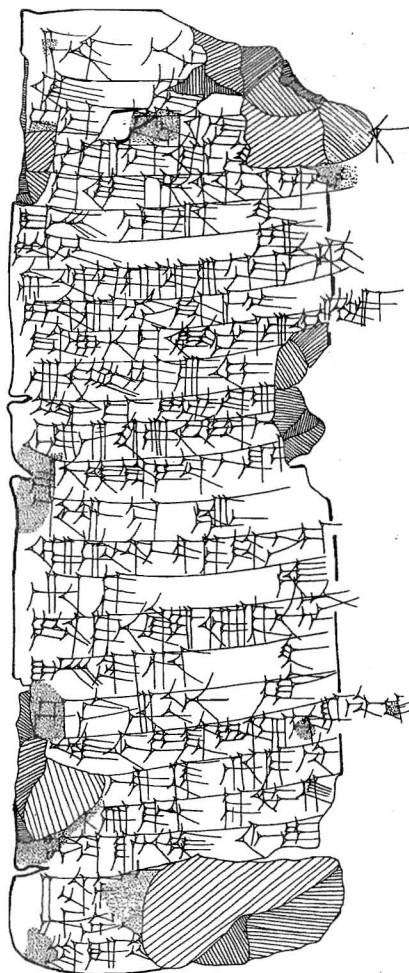
Cécile MICHEL  
CNRS, UPR 193

Au sein de l'abondante correspondance adressée par les fonctionnaires mariotes à leur souverain, les missives concernant l'organisation des marchands dans les différents *kârum* du royaume demeurent exceptionnelles ; la lettre n°130 [A.317] éditée ici représente l'un de ces rares témoignages. C'est avec émotion que je dédie ces lignes à la mémoire de M. Birot qui a tant apporté à l'étude des tablettes de Mari et a activement participé à l'édition des archives économiques du palais.

### 130 [A.317]

Alerté du meurtre d'un certain Hardûm, Šûri-Lârim, accompagné des autorités du *kârum*, a perquisitionné sa maison pour s'apercevoir qu'elle ne contenait que quelques meubles et jarres d'huile vides. Après avoir scellé la propriété, il s'enquiert de la décision du roi quant au devenir du mobilier.

- a-na be-l[í-ia]*  
2 *qí-bí-[ma]*  
*um-ma [š]ú-ri-l[a-ri-im]*  
4 *[í]r-ka-a-ma ki-a-am [iq-bu-ú-ni]m*  
*[um]-ma-mi ¹ha-ar¹-du-um d[í]-i[k¹]*  
6 *dumu-meš ka-ri-im*  
*it-ti-ia*  
8 *ir-di-ma é-sú ú-ka-ni-ik*  
*i-na é-tim ša-a-ti¹*  
10 *ša ak-nu-ku mi-im-ma ú-ul a-mu-ur*  
*ú-ul še-um ú-ul*  
T.12 *še-ì-giš i-ba-aš-šu-ú*  
*ù síg<sup>há</sup> ú-ul i-ba-aš-š[í]*  
14 *e-nu-tum ša i-ba-aš-šu-¹ú¹*  
R. *[g]išgu-za g<sup>iš</sup>banšur*  
16 *ù dug na-aš-pa-ku ša ì-giš*  
*re-quí-tum*  
18 *i-na ku-nu-ki-ia ù ku-nu-uk*  
*dumu-meš ka-ri-im*  
20 *é ni-ik-nu-uk*  
*[e]-nu-tum ši-i ša i-na sa-ga-ra-tim<sup>ki</sup>*  
22 *[ù dug na]-aš-pa¹-ki re-quí-tim*  
*[a-n]a é-kál-lim lu-ul-qé*  
24 *šum-ma e-nu-tum ši-i*  
T. *a-na ¹é¹-k[ál-lim il-le-eq-qé]*  
26 *an-ni-t[am la an-ni-tam be-lí]*  
*li-iš-p[u-ra-am]*



<sup>1-4</sup> Dis à mon Seigneur : ainsi (parle) Šûri-Lârim, ton serviteur.

<sup>4-5</sup> On m'a dit<sup>a)</sup> ceci : « Hardûm a été tué ! » <sup>6-8</sup> Les habitants du *kârum* sont allés enquêter<sup>b)</sup> avec moi, et j'ai scellé sa maison. <sup>9-10</sup> Dans cette maison que j'ai scellée, je n'ai rien vu. <sup>11-13</sup> Il n'y avait ni orge ni sésame, et il n'y avait pas non plus de laine. <sup>14-20</sup> Le mobilier<sup>c)</sup> qu'il y avait (consistait en) siège, table et jarres de stockage d'huile vides ; nous avons scellé la maison à mon sceau et au sceau des habitants du *kârum*. <sup>21</sup> Ce mobilier<sup>d)</sup> (est) celui qui (se trouve) dans Saggarâtum, <sup>22-23</sup> quant aux jarres de stockage vides, dois-je les prendre pour le palais ? <sup>24-27</sup> Que mon Seigneur m'écrive dans l'un ou l'autre sens si ce mobilier *doit être pris* pour le palais.

a) Cette restitution est préférable à *be-lî iq-bi* car il me paraît gênant que ce soit le roi qui apprenne la nouvelle à son fonctionnaire.

b) Pour le sens attribué à *redûm*, « enquêter », voir J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 533, n. a. Ici c'est un singulier collectif pour les gens du *kârum*.

c) Pour *enûtum*, voir J. Sasson, *JAOS* 103, 1983, p. 291 et n. 42, ainsi que J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1* p. 111, n. c ; ce terme correspond à l'équipement d'une maisonnée.

d) La traduction de cette ligne est guidée par le nominatif d'*enûtum*. Cette phrase nominale laisse supposer que Hardûm possède d'autres biens ailleurs.

Ce court billet, relativement bien préservé, fut donc rédigé par Šûri-Lârim dans le seul but d'informer le roi de Mari des événements qui advinrent dans le *kârum* de Saggarâtum, et de l'enquête qui s'ensuivit.

## A) L'AUTEUR DE LA LETTRE, ŠÛRI-LÂRIM

Šûri-Lârim est très peu attesté dans la documentation de Mari actuellement disponible. Il occupe une fonction au palais de Mari sous Zimri-Lîm, puisqu'il appartient au service de Rip'i-Dagan, lui-même *mâr bît tuppi*, qui joue un rôle clé à la « Porte du palais »<sup>1</sup>. En effet, alors que Rip'i-Dagan s'apprête à accompagner le roi dans une expédition, il envoie Šûri-Lârim auprès de Mukannišum qui doit lui procurer de l'huile et divers objets pour son voyage (*ARMT XVIII* 35 : 14). Šûri-Lârim accompagne parfois le roi en déplacement. Une lettre d'Asqudum annonce à Zimri-Lim que Šûri-Lârim, assisté de dix prud'hommes, ainsi que Yasîm-Sûmû, rejoignent le souverain dans son expédition<sup>2</sup>. Dans la présente tablette, Šûri-Lârim serait en déplacement à Saggarâtum. Quand bien même il émarge dans le service de Rip'i-Dagan, le statut de Šûri-Lârim est relativement important dans la hiérarchie des fonctionnaires du palais puisqu'il apparaît en compagnie de hauts personnages comme Kabi-Addu, Bunuma-Addu ou Abimekim dans une tablette administrative concernant des livraisons de bijoux et statues (*ARMT XXV* 725 : r. 3').

Hormis ces quelques textes déjà publiés, Šûri-Lârim apparaît dans une demi-douzaine de tablettes inédites où, en tant que membre du palais de Mari, il traite d'affaires concernant des bœufs, de l'élevage en général, et des champs<sup>3</sup>.

<sup>1</sup>Le titre de Rip'i-Dagan est donné par la grande liste de personnel M.13021, vii, datée de ZL n°25 et mentionnée par J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 118, n. a. Pour son rôle à la « Porte du palais », et d'autres attestations de ce personnage, voir *ARM VI* 56, et J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 188, n. 26. Notons qu'il existe plusieurs homonymes pour Rip'i-Dagan, voir par exemple ceux mentionnés dans *ARMT XVI/1*, p. 174–175. Quant aux activités administratives qui ont lieu à la « Porte du palais », voir J.-M. Durand, « L'organisation de l'espace dans le palais de Mari : le témoignage des textes », dans E. Lévy (éd.), *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, Actes du colloque de Strasbourg (juin 1985), Leyde, 1987, p. 42–49.

<sup>2</sup>*ARMT XXVI* 43 ; selon J.-M. Durand, l'éditeur de cette lettre, cet événement serait postérieur à ZL 4'. Le nom de Šûri-Lârim intervient également dans une lettre très fragmentaire éditée par J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens », dans D. Charpin et F. Joannès (éds.), *Marchands, Diplomates et Empereurs, Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à P. Garelli*, Paris, 1991, p. 22–23, texte A.4347. L'auteur présumé de cette missive, Bannum, établit l'inventaire des deux palais, et annonce à Zimri-Lim une pénurie de céréales. Les deux dernières lignes de ce texte, en partie détruites, n'ont pas été transcrites, mais font apparaître le nom de Šûri-Lârim, à la fin de la ligne 20' (voir la photo jointe à l'édition).

<sup>3</sup>Communication de J.-M. Durand.

## B) HARDÛM, UN HABITANT DU *KÂRUM*

Si les sources concernant Šûri-Lârim sont peu prolixes, pour Hardûm elles sont beaucoup plus abondantes, mais documentent essentiellement un prince benjaminite, homonyme de ce présumé marchand, résident du *kârum* de Saggarâtum<sup>4</sup>. Pour ce dernier, en revanche, nous ne disposons que de cette unique attestation. Néanmoins, la localisation de la maison de Hardûm dans le *kârum* permet de mieux cerner l'identité de cet individu. En effet, la population du *kârum*, définie par les termes *dumu-meš* *kârim* ou simplement *kârum*, *dumu-meš kar-ta*, *šabum kar-ta* ou encore *kar-ta*<sup>5</sup>, est essentiellement constituée de marchands, pour une grande majorité d'origine étrangère. Les autochtones, quant à eux, possèdent le plus souvent une demeure « en ville », et peuvent également avoir une maison de taille plus réduite leur servant d'entrepôt dans le *kârum*. Hormis les marchands, quelques artisans habitent également le *kârum* ; non seulement ils trouvent ainsi quantité de matières premières, mais aussi ils consacrent leur savoir-faire aux besoins quotidiens de cette petite communauté. Néanmoins, Hardûm serait plutôt marchand qu'artisan, à en croire la déception de Šûri-Lârim lorsqu'il découvre que cette maison, qu'il pensait remplie de marchandises, est complètement vide. Par ailleurs, on peut supposer qu'il s'agit d'un marchand étranger à Mari, qu'il ait ou non été tué sur la route ou dans sa demeure, étant donné le grand nombre de commerçants étrangers peuplant les différents *kârum* du royaume, comparé au petit nombre de marchands mariotes. Cette hypothèse pourrait être confirmée par l'absence de proches de Hardûm dans l'éventuel règlement de sa succession.

## C) LE *KÂRUM* DE SAGGARÂTUM

Les Archives Royales de Mari ne documentent au plus que quatre *kârum* ou « quartiers des marchands » ; celui de Saggarâtum est attesté dans une lettre célèbre de la correspondance de Yaqqim-Addu publiée par M. Birot<sup>6</sup> : le gouverneur de Saggarâtum décline toute responsabilité dans le recensement du *kârum* de cette ville, attendu que Zimri-Lim en a confié la direction à Iddiyatum, le chef des marchands<sup>7</sup>. À aucun moment, Šûri-Lârim ne précise que l'affaire se déroule dans le *kârum* de Saggarâtum ; toutefois, le nom de cette ville intervient à la fin du message, comme étant le lieu où se trouve le mobilier découvert dans la maison de Hardûm. Étant donné que l'objet de la lettre de Šûri-Lârim concerne le devenir de ce mobilier, il est fort probable que celui-ci n'a pas encore été déplacé et se trouve toujours dans la maison du défunt, sous scellés.

## D) REPRÉSENTANT ROYAL ET AUTORITÉS DU *KÂRUM*

Ce rapport de Šûri-Lârim destiné au roi de Mari indique qu'il a jugé nécessaire d'ouvrir une enquête ; celle-ci peut s'expliquer par différentes hypothèses. Tout d'abord, et si la lecture de la fin de la l. 4 est correcte, il s'agirait d'un meurtre et non d'une mort naturelle. De plus, et dans le cas où Hardûm est réellement un étranger, le gouvernement mariote se doit d'éclaircir son décès en vertu des conventions commerciales passées entre les différents États. Ces conventions ont pour but de protéger leurs

---

<sup>4</sup>En effet, les attestations de Hardûm, le prince benjaminite, ne manquent pas : *ARMT* XXVI 24 ; A.579 = *MARI* 6, 1990, 83 ; A.2237 = *MARI* 6, 1990, 54 ; A.3591 = *RA* 81, 1987, 129, note 8 ; *ARM* II 12 : 9, 21 ; *ARMT* XXIII 257 : 6 ...

<sup>5</sup>Pour toutes ces questions, voir C. Michel, « Le commerce dans les textes de Mari », participation au Colloque *Mari, Ebla et les Hourrites*, Paris, mai 1993, à paraître, section 3.3.2. On retrouve les *dumu kârim* dans un texte édité par B. Lafont, « Le šâbum du roi de Mari au temps de Yasmah-Addu », dans J.-M. Durand et J.-R. Kupper (éds.), *Miscellanea Babylonica, Mélanges offerts à M. Birot*, Paris, 1985, p. 161-179, texte 19 : 5, p. 176.

<sup>6</sup>Le *kârum* de Saggarâtum est mentionné dans *ARM* XIV 64, celui de Qatna intervient dans *ARMT* XXVI 530, celui de *âh nârim* en *ARMT* XXIII 82, et le texte A.2241 = J.-M. Durand, *MARI* 6, 1990, p. 83, n. 216, fait peut-être allusion au *kârum* de Carkémish.

<sup>7</sup>À propos d'Iddiyatum, chef des marchands, cf. B. Lafont, *ARMT* XXVI 464, D. Charpin, *NABU* 1989/59 (Iddin-Numušda) et C. Michel, « Le commerce... », *op. cit.* section 3.4.3. Pour la correspondance d'Iddiyatum, cf. M. L. Burke, *ARMT* XIII 58 à 96, J.-M. Durand, *MARI* 2, 1983, 141-150 et B. Lafont, *ARMT* XXVI 510 à 529.



ressortissants respectifs au-delà des frontières du royaume, plus particulièrement les marchands<sup>8</sup>. Enfin, et sans doute est-ce la raison majeure de cette investigation, Hardûm serait décédé en laissant de nombreuses affaires en cours, certaines impliquant directement un ou plusieurs fonctionnaires chargés d'une mission commerciale par le palais de Mari. Or, le règlement des différentes tractations engagées par un marchand, brutalement interrompues lors de sa disparition, pose souvent de nombreux problèmes, à la fois à son entourage, mais également à tout individu en affaire avec lui<sup>9</sup>. Dans les sociétés marchandes, l'intervention des autorités peut consister à geler les affaires du défunt et à permettre ainsi aux créanciers de faire appel, contrat en main, pour récupérer leurs capitaux<sup>10</sup>. À Mari, on constate que lorsque le palais prend en charge le remboursement des dettes de l'un de ses fonctionnaires décédé, la plupart de ses créanciers s'avèrent être des marchands (ARMT XXIII 237, datée du 13/vi/ZL 10'). Dans le cas présent, en définitive, la saisie des biens du marchand au bénéfice du palais est sans doute due à l'interruption brutale d'une transaction entre le marchand et le palais. L'hésitation du fonctionnaire royal sur la marche à suivre et l'inventaire des marchandises qu'il doit saisir tend à montrer qu'il ne s'agit pas là d'une procédure régulière, mais plutôt d'une démarche exceptionnelle.

Suite au décès de Hardûm, l'enquête est menée conjointement par les autorités du *kârum* et par un fonctionnaire royal dont les attributions demeurent inconnues. Cette constatation vient compléter les maigres renseignements que nous possédons sur la juridiction particulière imposée à la communauté du *kârum* dans le royaume de Mari. Seule une lettre de Šidqum-Lanasi adressée au roi de Mari fait allusion à une intervention similaire dans une affaire judiciaire intervenue au *kârum* de Qaṭnâ (ARMT XXVI 530). Cette missive, qui daterait de la fin du règne de Zimrî-Lîm<sup>11</sup>, relate un conflit entre deux familles de marchands. Nabi-Sîn, marchand circulant entre Qaṭnâ, Carkémish et Mari, s'attaque à un certain Tûṣatân, originaire de Qaṭnâ, dans l'espoir de lui faire jurer que l'oncle de ce dernier n'est pas endetté envers le père de Nabi-Sîn. Šidqum-Lanasi, depuis Carkémish, informe de l'affaire à la fois les autorités de Qaṭnâ, en la personne de Yassi-El, et le *kârum* de cette ville ; mais Nabi-Sîn, une fois arrivé à Qaṭnâ, n'obtient pas le serment désiré. Ainsi, tout comme dans le cas exposé par Šûri-Lârim, la juridiction du *kârum* semble confiée conjointement aux autorités du *kârum* et à un représentant du pouvoir central. Par ailleurs, ainsi que l'indique la lettre de Yaqqim-Addu, ARM XIV 64, les habitants du *kârum* ne relèvent pas nécessairement des autorités locales, mais plutôt du gouvernement central, en la personne du *wâkil tamkârî*.

Néanmoins, l'intervention des autorités du *kârum* laisse penser que sa population bénéficie d'une certaine autonomie administrative et législative. Cela serait confirmé par les exemptions militaires dont jouissent les résidents du *kârum*<sup>12</sup>. Bien que les Archives Royales de Mari ne mentionnent aucune

<sup>8</sup>Voir par exemple l'accord qui eut lieu entre Tell Leilan et Aššur, et qui reprend les points principaux des différentes conventions commerciales retrouvées pour l'époque paléo-assyrienne à Kültepe, J. Eidem, « An Old Assyrian Treaty from Tell Leilan », dans D. Charpin et F. Joannès (éds.), *Marchands, Diplomates et Empereurs, Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, 1991, p. 185-207. Pour le royaume d'Ugarit aux XIV<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, voir, entre autres, les mesures de protection des marchands en pays étranger prises par Ini-Teššub de Carkémish, PRU IV 154.

<sup>9</sup>Les meilleures illustrations viennent sans doute des archives des marchands paléo-assyriens de Kaniš ; ceux-ci subissent quelquefois la perte de proches collaborateurs, et tentent, par le biais d'une abondante correspondance, de récupérer, parfois en vain, leurs investissements. Tel est le cas d'Innâya qui déplore la disparition de son *tamkârum*, Ilšu-rabi, et de l'un de ses transporteurs, Ili-bâni, C. Michel, *Innâya dans les tablettes paléo-assyriennes*, vol. I, Paris, 1991, p. 158-167 ; voir également C. Michel, « Le décès d'un contractant », RA 86, 1992, p. 113-119.

<sup>10</sup>La lettre paléo-assyrienne TC 2 21 mentionnée par M.T. Larsen, *The Old Assyrian City-State and its Colonies, Mesopotamia 4*, Copenhagen, 1976, p. 181-182 et n. 65, relate la difficile succession de Šû-Nunu et l'intervention des autorités d'Aššur par le biais d'un document officiel interdisant à quiconque de prélever de l'argent sur les biens du défunt dans l'attente d'une reconnaissance par l'assemblée d'Aššur.

<sup>11</sup>Voir à ce sujet le commentaire de B. Lafont, ARMT XXVI/2 p. 521-522. Il pense que cette affaire est à situer entre le vii ZL 10' et l'an ZL 12', à cause de la mention de Yassi-El, homme de Qaṭnâ, mentionné en ARMT XXVI 542, datée de ZL 11'.

<sup>12</sup>J.-R. Kupper, « Les marchands à Mari », dans M. Lebeau et Ph. Talon (éds.), *Reflets des deux fleuves, volume de mélanges offerts à André Finet*, Leuven, 1989, p. 90. La lettre de Yaqqim-Addu mentionnée ci-dessus, ainsi que quelques autres documents relatifs à la conscription des diverses populations du pays comme ARMT XIV 61 et 62, ARMT XXVI 363 (à Babylone) et 488, ARMT XXVII 151 : 42 et ARMT XXIII 430 : 4, indiquent que le marchand apparaît rarement dans les listes de conscrits. Qu'il soit mariote ou étranger, ses fréquents déplacements le rendent difficilement mobilisable, et, par ailleurs, il jouit

institution propre au kârum à l'époque de Zimrî-Lîm ; l'expression *dumu-meš kârim* désignerait ici l'assemblée des marchands siégeant éventuellement dans le *bît kârim*, cité dans un texte daté du règne de Sûmu-Yamam<sup>13</sup>. Cette missive de Šûri-Lârim témoigne en réalité d'un partage du pouvoir entre habitants du kârum et représentant royal. En effet, même si le mobilier contenu dans la demeure de Hardûm est finalement destiné au palais, ces deux autorités apposent conjointement leurs sceaux sur la maison du mort.

## E) UN INVENTAIRE DE MAISON

Alors qu'il établit l'inventaire de la maison de Hardûm à l'attention du souverain, Šûri-Lârim prétend n'y avoir rien trouvé si ce n'est le mobilier suivant : un siège, une table, et quelques jarres d'huile vides. Ces quelques objets qui constituent l'équipement de la demeure du défunt sont réunis par le terme générique *enûtum*, traduit ici par « mobilier ». Ce mot, relativement fréquent dans les tablettes de Mari, décrit l'ensemble des biens d'une maisonnée. Il intervient souvent dans les textes administratifs dressant la liste des biens personnels d'un individu décédé, ou encore, lors de la rédaction d'une tablette dotale<sup>14</sup>. Sous cette désignation, on retrouve toute sortes d'objets : meubles, armes et outils, chars, vaisselle, jarres d'huile et de vin, vêtements, laine ou même des instruments de musique ; seul le personnel domestique n'en fait pas partie (*ARMT XXIII* 580).

De tels inventaires de maisons ne sont pas rares dans la documentation mariote, les plus connus étant ceux effectués après la mort de hauts fonctionnaires, et qui sont rédigés dans le but de permettre au palais de rentrer petit à petit en possession de tout ce qui lui revient de droit. Ainsi, au cours des années ZL 6' et 7', les inventaires des domaines de Sammêtar situés à Terqa, à Zurubbân ou à Mari servent de base aux livraisons au palais de poutres, bétail, vin, laine, bijoux, céréales ou armes en bronze<sup>15</sup>. Sans doute pour les mêmes raisons, à la mort d'Asqudum, Yaqqim-Addu intime l'ordre aux intendants du domaine de ne livrer en aucun cas esclaves ou mobilier à quiconque (*ARM XIV* 4).

Présentement, Šûri-Lârim indique au souverain ce qu'il espérait trouver dans la maison de Hardûm, à savoir de l'orge, du sésame et de la laine. Les céréales conservées normalement dans toute habitation, lorsqu'elles ne sont pas destinées à la vente, constituent les réserves alimentaires de la maisonnée d'une récolte à l'autre<sup>16</sup>. La laine, en revanche, fournit un indice supplémentaire en faveur du métier de marchand de Hardûm. Située dans le kârum, sa maison, outre l'habitation, devait comporter une chambre forte ou un entrepôt pour y stocker des marchandises<sup>17</sup>. Le seul texte de Mari actuellement

---

d'une liberté de circulation en temps de guerre lui permettant de rendre service en jouant le rôle de messenger. Voir l'analyse de ces textes dans C. Michel, « Le commerce... », *op. cit.* section 3.3.2.

<sup>13</sup>G. Dossin, « Archives de Sûmu-Iamam, roi de Mari », *RA* 64, 1970, p. 27, texte 13, et D. Charpin et J.-M. Durand, *MARI* 2, 1983, p. 118. Pour ces questions voir C. Michel, « Le commerce... », *op. cit.* section 3.3.3.

<sup>14</sup>Pour une étude de ce terme, cf. J. Sasson, « Mari Dreams », *JAOS* 103, 1983, p. 291 et n. 42, ainsi que J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 111, n. c. Voir entre autres le texte M.12374, cité par M. Birot, « La lettre de Yarîm-Lim n°72-39+72-8 », dans Ö. Tunca (éd.), *De la Babylonie à la Syrie, en passant par Mari*, Liège 1990, p. 134 n. 11 ; ce texte daté de ZL 1' dresse l'inventaire des biens de Habduma-Dagan. Également M.12362, mentionné par P. Villard, « Le déplacement des trésors royaux, d'après les archives royales de Mari », dans D. Charpin et F. Joannès (éds.), *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien*, *CRRAI XXXVIII*, Paris, 1992, p. 196 n. 15 ; ce document daté du 8/v/ZL 5' établit l'inventaire de la maison de Yakunum, homme d'Ilum-Muluk.

<sup>15</sup>Pour ce dossier, cf. J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 576. Le premier document *ARMT XXIV* 272 est daté du 10-iii-ZL 6'. Voir également les textes relatifs à la propriété de Sumhu-rabi, *ARMT XXIII* 573 et 574, datés de ZL 5', J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 574. Pour un inventaire des stocks du palais, cf. A.3696 = J.-M. Durand, « Précurseurs syriens... », *op. cit.*, p. 16-20.

<sup>16</sup>Plus le domaine est vaste, plus les stocks sont importants ; parmi les biens de Bannum, on trouve plus de 700 hectolitres de grain, M.12109 = J.-M. Durand, *MARI* 5, 1987, p. 203. Les marchands paléo-assyriens, de même, conservent de la farine ou du blé, *CCT* 3 14, ou encore de l'orge, *TC* 1 30. D'autres denrées, telle l'huile, sont également stockées en quantité dans les demeures. Ainsi, dans la maison d'un grand lamentateur de Tell ed-Dêr qui fut scellée lors de son décès, ses fils se saisissent de 12 hectolitres d'huile, de vêtements divers et chaudrons en cuivre, C. Janssen, « Inanna-mansum et ses fils : relations d'une succession turbulente dans les archives d'Ur-Utu », *RA* 86, 1992, p. 19-52, texte Di 1194, l. 19-26.

<sup>17</sup>La lettre paléo-assyrienne VS 26 53 comporte les instructions d'un marchand à une femme, l'incitant à surveiller la maison qui contient dans une chambre forte de l'étain, et par ailleurs des étoffes et des ânes.

disponible proposant l'inventaire de la maison d'un marchand est une lettre de Hammân adressée au roi<sup>18</sup>. Un marchand d'Imâr du nom de Habatân réclame qu'on lui rende ses biens ; il s'agit d'une part de ses achats, et d'autre part de ses biens propres entreposés dans sa demeure de Mari, et inventoriés par son fils sur un acte scellé. Tandis que les premiers regroupent bronze, laine, vêtements et ânes, les autres comprennent huile, habits, une arme en bronze et un âne.

De sa propre autorité, Šûri-Lârim pense récupérer les jarres d'huile vides pour le palais. En effet, de même que les jarres de vin, ces récipients sont consignés et constituent une valeur marchande ; si dérisoire soit-elle, le palais sait l'employer<sup>19</sup>. Ce maigre butin, conséquence du pillage de la maison ou d'une gestion catastrophique des affaires par Hardûm, n'en a pas moins justifié l'envoi d'un courrier au roi. Et grâce à cette lettre anecdotique, nous en savons un peu plus sur l'administration du *kârum* et l'inventaire des maisons dans le royaume de Mari.

---

<sup>18</sup>A.2500<sup>+</sup> = J.-M. Durand, *MARI* 6, 1990, p. 75.

<sup>19</sup>Pour la consigne des jarres de vin, cf. B. Lafont, *ARMT* XXVI/2, p. 514-515, la jarre de vin vide vaudrait 3 grains.

## NOMINATION D'UN SCHEICH

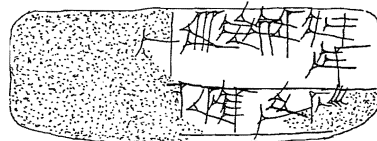
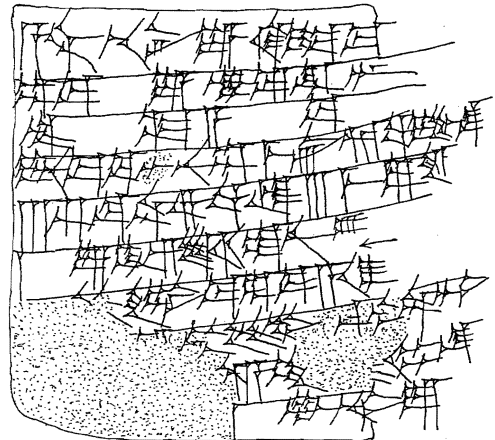
Pierre VILLARD  
Université de Paris I

Les publications de M. Birot ont considérablement enrichi notre connaissance des termes qui, à Mari, définissaient l'exercice du pouvoir provincial et local. *ARMT XIV* comportait ainsi plusieurs textes décisifs pour comprendre les fonctions du *merhûm*, responsable des populations bédouines et des zones de pâture (*nawûm*), et le même volume contenait également plusieurs lettres riches d'informations sur les activités et le statut des scheichs-*sugâgum*. *ARMT XXVII*, son dernier ouvrage, apporte encore d'autres données très importantes sur ces mêmes questions. La lettre éditée ci-dessous, qui met en présence un *merhûm* et un *sugâgum*, est donc tout à fait appropriée pour prendre place dans ce volume, dédié à la mémoire de ce grand savant.

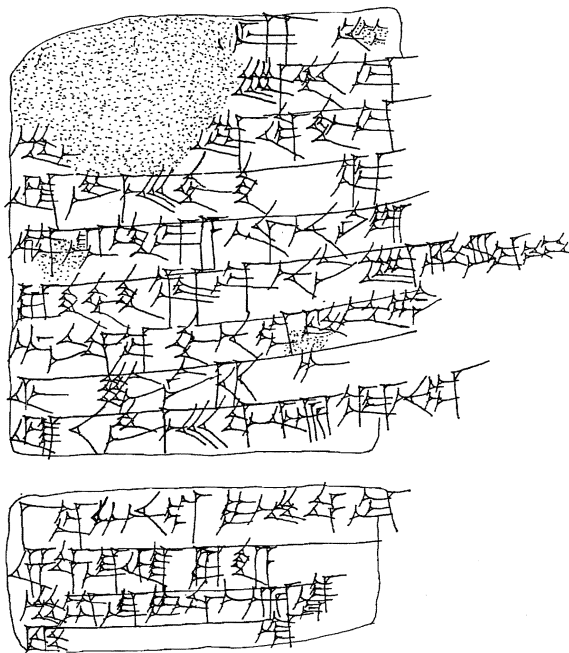
### 131 [A.271]

Yakşurân au roi. Yamşi-Hadnû était allé trouver Bannum, le *merhûm*, afin d'être nommé *sugâgum*. Bannum a bien reçu son présent, en l'absence du roi, mais est mort avant de l'avoir reversé au trésor royal.

- |    |   |
|----|---|
|    | <i>a-na be-lí-ia qí-bí-ma</i>   |
| 2  | <i>um-ma ia-ak-şû-ra-an</i>   |
|    | <i>ir-ka-a-ma</i>   |
| 4  | <i>i-nu-ma ba-<sup>1</sup>an<sup>1</sup>-nu-um me-er-hu-tam i-pu-šu</i> |
|    | <i>3 1/3 ma-na kù-babbar ù 3 me udu-há</i>                              |
| 6  | <i><sup>1</sup>ia-am-şí-ha-ad-nu-ú</i>                                  |
|    | <i>[ú]-[f]à-[a]h-hi-şum-ma um-ma-a-mi</i>                               |
| 8  | <i>[a-na s]u-ga-gu-tim [ş]u-uk-na-an-ni</i>                             |
|    | <i><sup>1</sup>ba-an-nu-um k]i-a-am [i-p]u-ul-šu</i>                    |
| 10 | <i>[a-di a-l]a-ak be-lí-ia</i>  |
| T. | <i>[lu-pu-ut ş]u-ru-ub-ta-ka-/ma</i>                                    |
| 12 | <i>[lu-ul-q]í ù lú-meš</i>  |



- R. [a-lim lu-ṭi]-ib-kum  
 14 [1 lú-tur-ka li]-li-kam-ma  
 mu-t[ù-ka] li-di-im-ma  
 16 ù lú-meš ah-hi-ka  
 ta-ra-am-ma a-na be-lí-ia  
 18 lu-ṭà-ah-hi-ka-ma be-lí li-ik-ru-ba-kum  
 an-ni-tam ba-ah-nu-um iq-bi-šum  
 20 igi in-ni-ha-an  
 ù 10 lú-meš wa-ar-ka-nu-um  
 T. 22 <sup>1</sup>ba-an'-nu-um i-mu-ut-ma  
 kù-babbar-šu ù udu-há  
 24 mu-tù-šu i-na aš-ri-šu-/ma  
 ik-la



<sup>1</sup>Dis à mon seigneur. <sup>2</sup>(Ainsi) parle Yakšurân, <sup>3</sup>ton serviteur.

<sup>4</sup>Lorsque Bannum exerçait l'office de *merhûm*, <sup>6</sup>Yamši-Hadnû <sup>7</sup>lui avait présenté <sup>5</sup>3 mines 1/3 d'argent et 300 moutons, <sup>7</sup>en lui disant : « <sup>8</sup>Nomme-moi aux fonctions de scheich! »

<sup>9</sup>Voici ce que [Bannum] lui avait répondu : « <sup>11</sup>[Attends <sup>10</sup>jusqu'à la ve]nue de mon seigneur. <sup>11</sup>Quant à ton apport, <sup>12</sup>je vais (le) recevoir <sup>13</sup>afin de te concil]ier <sup>12</sup>les hommes <sup>13</sup>[de la ville<sup>a</sup>]. <sup>14</sup>Que] vienne ici [l'un de tes serviteurs] <sup>15</sup>afin de remettre [ton ap]port! <sup>16</sup>En outre, <sup>17</sup>amène-moi <sup>16</sup>tes frères, <sup>18</sup>afin que je te conduise <sup>17</sup>devant mon seigneur <sup>18</sup>et que mon seigneur te salue<sup>b</sup>). » <sup>19</sup>Voilà ce que Bahnum<sup>c</sup> lui a dit, <sup>20</sup>en présence d'Innihân <sup>21</sup>et de dix personnes.

Par la suite, <sup>22</sup>Bannum est mort. Or <sup>25</sup>il a gardé <sup>24</sup>chez lui <sup>23</sup>son argent et les moutons <sup>24</sup>de son apport<sup>d</sup>).

a) Les gens dont il est question sont certainement ceux de la localité dont Yamši-Hadnû souhaite devenir scheich. Le versement du présent de Yamši-Hadnû devra leur signifier que la candidature de ce dernier est officiellement acceptée.

b) Pour cet usage de *karâbum*, dénotant le geste de salut du roi à ses sujets, voir J.-M. Durand, *ARMT* XXVI 119 n. b.

c) La graphie *ba-AH-nu-um* pose assurément problème, d'autant plus que la l. 19 est le lieu où le nom du *merhûm* est écrit avec le plus de netteté. À la l. 4, le second signe du nom propre n'est pas très bien conservé et à la l. 22, on a l'impression d'un AN écrit sur l'érasure d'un NU. La lecture AH me paraît très difficile en ces deux occurrences, d'où le choix de la transcription *ba-an-nu-um*. L'alternance Bannum / Bahnum me demeure cependant incompréhensible.

d) On notera que l'idéogramme mu-tù, qui alterne avec la graphie phonétique *šu-ru-ub-ta-ka* de la l. 11 désigne ici très clairement le présent que l'on apporte au palais. Voir J.-M. Durand, *ARMT* XXI, p. 513-514.

## L'HISTOIRE

La situation historique de l'épisode qui est relaté ici dépend évidemment de façon étroite de l'identité du *merhûm*, qui en est le principal protagoniste. On ne peut exclure tout à fait qu'il s'agisse d'un dénommé Bahnum qui aurait exercé la charge très importante de « chef de pâtures » (cf. ci-dessus la note c), mais ne serait pas encore attesté dans la documentation. Dans ce cas, il n'y aurait aucun indice pour attribuer le texte au règne de Yasmah-Addu ou à celui de Zimrî-Lîm ou pour préciser les circonstances de sa rédaction. Cela me paraît toutefois peu vraisemblable car une lettre partiellement inédite (A.1098 ; cf. ci-dessous p. 297), attribue sans ambiguïté le titre de *merhûm* au personnage du

nom de Bannum, qui exerça une grande influence au début du règne de Zimrî-Lîm. Mieux vaut donc considérer que nous avons affaire ici au même personnage.

La date de l'affaire que rapporte Yakṣurân peut donc être fixée assez précisément par la mention de la mort de Bannum. On sait en effet par ailleurs que celui-ci disparut au plus tard au mois ix de l'année d'Annunîtu<sup>1</sup>. C'est donc quelque temps avant le mois ix de la seconde année du règne<sup>2</sup> que Yamṣi-Hadnû vint se présenter, sans doute à Mari, pour être élevé à la dignité de scheich. À cette occasion, il avait apporté l'argent et le petit bétail, représentant la taxe d'accession à sa charge. La valeur totale devait en être supérieure à 6 mines, puisque 300 moutons représentent environ 3 mines d'argent<sup>3</sup>. Bien que ce montant soit considérable, il ne paraît pas dépasser les normes en usage si l'on en juge par ARM I 119, une lettre de Yasmah-Addu selon laquelle un certain Yarkab-Addu, nouveau scheich de Tizrah, était redevable de [x mines] d'argent et de 500 moutons, en plus des arriérés de son prédécesseur Yatarum<sup>4</sup>. Ce montant très élevé du présent d'entrée en charge explique d'ailleurs que les *sugâgû* aient souvent dû s'en acquitter en plusieurs versements, parfois échelonnés sur toute la durée de leur carrière<sup>5</sup>.

Dans le cas de Yamṣi-Hadnû, Bannum lui signifia que la présence du roi était nécessaire pour qu'il soit procédé officiellement à sa nomination. En l'attente du retour de Zimrî-Lîm, il proposa cependant de recevoir le versement de sa taxe d'accession, afin que sa prochaine élévation à la dignité de *sugâgum* ne fasse aucun doute aux yeux des habitants de sa ville. Toute la scène se déroula en présence d'un autre scheich, Innihân<sup>6</sup>, accompagné de dix témoins.

Pour une raison ou pour une autre, ce présent ne fut jamais reversé au trésor royal. Il est possible que Bannum ait voulu le conserver pour lui-même ou plus simplement qu'il soit mort avant le retour de Zimrî-Lîm. Or au moment du décès des hauts fonctionnaires, des inventaires précis de leurs différents domaines étaient établis, afin de déterminer ce qui constituait leurs biens patrimoniaux et ce qui devait être récupéré par la couronne. Plusieurs documents de ce type rédigés au moment de la succession de Bannum ont été conservés<sup>7</sup>, ainsi que la lettre n°49 [A.997], publiée ici-même par J.-M. Durand, qui dresse la liste des biens de sa « maison » de Qaṭṭunân<sup>8</sup>.

Pour ce qui concerne les domaines fonciers, il devait être relativement facile de distinguer les terres possédées en pleine propriété de celles qui avaient été données en tenure, en échange des services rendus. Dans le cas des biens mobiliers, il était sûrement beaucoup plus malaisé d'établir ce qui devait revenir à la famille ou au trésor royal, d'autant plus que la mort de Bannum était survenue dans une période politiquement troublée, où l'administration n'était pas entièrement recomposée<sup>9</sup>.

---

<sup>1</sup>Cela peut être déduit de M.12109 (25-ix-Annunîtu), qui dresse l'inventaire d'une partie de son *bîtu*m. Voir J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 203 et *ARMT* XXVII/1, p. 74 et n. 27.

<sup>2</sup>Pour la place de l'année d'Annunîtu, voir P. Villard, *MARI* 7, p. 324-325.

<sup>3</sup>Pour la valeur des ovins à Mari, voir J.-M. Durand, *ARMT* XXI, p. 193. Les données les plus explicites sont fournies par ARM I 30 : 5-8 (200 ovins valent 2 mines d'argent) et ARM XIV 17 : r 4'-5', où 90 ovins représentent 1 mine, sur la base d'1 sicle par mouton et 1/2 sicle par brebis.

<sup>4</sup>ARM I 119 : 22-26 : « Il apportera [x] mines d'argent et 500 moutons et [je recevrai] de lui [x mines d'argent et x centaines] de moutons, [soit les arriérés de Yata]rum ». Traduction de J.-M. Durand, au chapitre II des *Documents épistolaires du palais de Mari*, à paraître dans la collection LAPO.

<sup>5</sup>La question de la périodicité des apports dus par les *sugâgû* n'est pas complètement résolue. Il est probable qu'une grande partie des textes administratifs qui enregistrent des apports sous la rubrique *sugâgûtu*m font référence aux arriérés de la taxe d'accession. Cela n'exclut cependant pas le versement d'une redevance annuelle : voir par exemple *ARMT* XXVII, p. 186 n. b.

<sup>6</sup>Il est possible qu'il puisse être identifié à Innâhan, mentionné comme *sugâgum* dans ARM VII 215 : 3 et ARM XXIV 6 : iv 18', deux documents qui ne sont malheureusement pas datés.

<sup>7</sup>Cf. n. 1.

<sup>8</sup>Texte n°49.

<sup>9</sup>C'est en effet seulement au mois vi de ZL 1', soit en l'an 3 du règne, que se déroulent les grands serments où jurent à la fois les anciens administrateurs de Yasmah-Addu ralliés à Zimrî-Lîm et les fonctionnaires arrivés dans le royaume de Mari à la suite du nouveau roi. Voir J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux Protocoles néo-assyriens », dans D. Charpin et F. Joannès (éds.), *Marchands, diplomates et empereurs* (= *Mél. P. Garelli*), 1991, p. 13-71 et tout particulièrement p. 36-46.

Il est possible que Yakšurân, qui ne semble pas attesté par ailleurs, se soit manifesté à la suite d'une enquête diligentée en cette occasion. Les raisons de son implication dans l'affaire ne sont pas données, mais peut-être faisait-il partie du groupe de dix hommes qui accompagnaient le scheich Innihân.

La fin de l'histoire nous reste malheureusement inconnue. Il est possible qu'une lettre de Bahdi-Lim se fasse l'écho d'une convocation de Yamši-Hadnû liée à cette affaire<sup>10</sup>, mais il peut également être question d'un homonyme<sup>11</sup>. Il existe en tout cas un *sugâgum* de ce nom attesté dans les dernières années du règne de Zimrî-Lîm<sup>12</sup>, ce qui suggère que la nomination prévue dans le n°131 [A.271] eut peut-être finalement lieu.

## LA PROCÉDURE

Le présent document vient s'ajouter aux quelques lettres de Mari déjà publiées qui traitent de la nomination d'un *sugâgum*<sup>13</sup>. Malgré leur nombre relativement restreint, ces lettres ont déjà fait l'objet de nombreuses études<sup>14</sup> qui, pour la plupart d'entre elles, envisagent le rôle du *sugâgum* dans le cadre du nomadisme et des structures tribales. S'il n'est pas question de reprendre ici l'ensemble de ce dossier, deux points importants méritent d'être soulignés.

En premier lieu et quelle que soit l'origine du titre, le scheich-*sugâgum* ne doit pas être considéré comme un chef nomade. Ses fonctions premières étaient en effet de diriger<sup>15</sup> un centre local, ville ou simple village<sup>16</sup>. Il n'appartenait pas cependant au réseau des administrateurs en charge du domaine royal et des serviteurs palatiaux mais, assisté d'un « lieutenant » (*laputtûm*), exerçait son autorité sur des personnes privées<sup>17</sup>. Cela explique que les notables, représentant la communauté des hommes libres d'une localité, puissent proposer un candidat au moment de la succession d'un *sugâgum*, même si ce choix devait ensuite être avalisé par le pouvoir royal.

En second lieu, si l'on considère que chaque bourg de quelque importance était administré par un *sugâgum*, comme en témoigne le nombre de ces personnages qui apparaissent à des titres divers dans la documentation mariote<sup>18</sup>, il est vraisemblable que l'installation d'un nouveau scheich devait être un événement assez fréquent. Dès lors, le petit nombre d'occurrences explicitement attestées dans la correspondance ne doit pas induire en erreur. En effet, les nominations auxquelles le roi procédait lui-même et qui ne posaient aucun problème n'avaient nul besoin d'être rappelées. Il faut donc garder à

<sup>10</sup>ARM VI 24 : 11-15 *aš-šum i[a-am]-šî-ha-ad-nu-[û] / [ša be-lî] iš-špu<sup>1</sup>-[r]a-am / [lû šu]-û mi-im-ma / [a-n]a še-ri-ia / ū<sup>1</sup>-ul il-li-kam*, « A propos de Yamši-Hadnû, sujet du message de mon seigneur, cet homme n'est aucunement venu chez moi ».

<sup>11</sup>Les références concernant les divers personnages de ce nom sont rassemblées par J.-M. Durand dans *ARMT* XXVII/1, p. 336.

<sup>12</sup>ARM XXIV 23 : ii' 6 ; M.7745 ; M.11638.

<sup>13</sup>ARM I 119, ARM V 24, ARM XIV 46, ARMT XXVI 5 et 6, ARMT XXVII 107. Pour ARM VII 231, voir ci-dessous n. 26.

<sup>14</sup>J.-R. Kupper, *Les nomades en Mésopotamie au temps des rois de Mari*, 1957, p. 17 ; J.T. Luke, *Pastoralism and politics in the Mari Period*, 1969, p. 88-90 ; D.W. Young et V.H. Matthews, « On the *raison d'être* of the *sugâgum* in Mari », *OrNS* 46, 1977, p. 122-126 ; V.H. Matthews, *Pastoral nomadism in the Mari Kingdom*, 1978, p. 140-144 ; P. Talon, « La taxe "sugâgûtum" à Mari », *RA* 73, 1979, p. 143-151 ; P. Talon, « la "sugâgûtum" à Mari : un pouvoir local récupéré », dans A. Finet (éd.), *Les pouvoirs locaux en Mésopotamie et dans les régions adjacentes*, p. 54-68 ; I. Nakata, « A further look at the Institution of *sugâgûtum* in Mari », *JANES* 19, 1989, p. 113-118 ; M. Anbar, *Les tribus amurrites de Mari* (= *OBO* 108), 1991, p. 134-150.

<sup>15</sup>On peut noter à ce sujet l'emploi de *šâpirûtum* (« commandement ») à propos de la nomination d'un nouveau scheich, dans le discours des gens de Tizrah rapporté par ARM V 24 : 10-12 *ka-a-li-AN-ma / a-na ša-pî-ru-ti-ni / šu-ku-un*, « Nomme Kâ'alî-ilum-ma pour qu'il nous dirige ».

<sup>16</sup>Voir I. Nakata, article cité, p. 117-118, ainsi que la mise au point de D. Charpin dans « Les mots du pouvoir dans les archives de Mari », *Cahiers du centre G. Glotz* II, 1991, p. 12.

<sup>17</sup>Voir les remarques de J.-M. Durand, dans *Mél. J.-R. Kupper*, 1990, p. 151 et dans *Mél. P. Garelli*, 1991, p. 33.

<sup>18</sup>La plupart des références sont regroupées par M. Anbar, ouvrage cité. On peut également souligner la formulation d'une lettre de Yaqqim-Addu, ARM II 103, qui paraît confirmer qu'il y avait bien un *sugâgum* assisté d'un *laputtûm* pour chaque localité : « J'ai donné des ordres stricts aux hommes de la gendarmerie et, ville par ville, j'ai informé les scheichs et les lieutenants » (10-13 *a-na lû-meš ša ba-za-ha-tim / dan-na-tim aš-ku-un / à a-li-ša-am* <sup>14</sup>*su-ga-gi<sup>meš</sup>* / à lû-nu-banda<sub>3</sub>-meš ut-ta-'i-id). Pour la situation historique de ce texte, voir ici-même la contribution de B. Lion.

l'esprit que les lettres ne décrivent pas les situations les plus courantes, mais rapportent avant tout des cas particuliers. À partir des exemples déjà connus, il est possible d'en proposer la typologie suivante<sup>19</sup>.

i) Le versement de la taxe due par le nouveau *sugâgum* fait problème.

Le cas est illustré par *ARMT XXVII 107*, lettre dans laquelle Zimrî-Addu, gouverneur de Qaṭṭunân, explique qu'un certain Yasdahum, qui vient d'être nommé scheich de Ṭabâtum, présente des conditions pour payer les 2/3 de mine d'argent que versait son prédécesseur.

ii) La difficulté porte sur le choix de la personne qui doit être nommée.

On sait par *ARMT XXVI 5* et *6* que Bannum contesta violemment la décision de Zimrî-Lîm d'installer Asqudum comme *sugâgum* de Hišamta. Dans *ARM XIV 46*, c'est de la vacance d'un poste dont s'inquiète Yaqqim-Addu. Aham-nûta<sup>20</sup>, qui a démissionné de sa charge de *sugâgum* de Dûr-Yahdun-Lim<sup>21</sup>, a rejoint la capitale, alors que son *laputtûm* se trouve consigné dans la ville : le gouverneur de Saggarâtum presse donc Zimrî-Lîm<sup>22</sup> de renvoyer Aham-nûta, ou de choisir tout autre homme de confiance pour assurer la sauvegarde de Dûr-Yahdun-Lim. Il faut enfin mentionner *ARM I 119*, où Yasmah-Addu, après avoir annoncé à son père la mort du scheich de Ya'il, continue en ces termes :

« Aujourd'hui, 5 hommes [parmi les nota]bles [ainsi que x hommes] faisant partie de ceux qui nomadisent, sont venus me trouver [et m'ont dit] : "[Nomme] à la dignité de [scheich] sur nous (quelqu'un) [parmi] leur [fam]ille". Voilà ce qu'ils m'ont dit. J'ai donc nommé à la dignité de [sch]eich de [Ya'il Yarka]b-Addu, [à la place de Yat]jarum<sup>23</sup>. »

Rien ne prouve que Yasmah-Addu ait dû rendre compte au Grand Roi de la nomination de chaque *sugâgum* et l'on peut aussi interpréter ce texte en supposant que la procédure décrite avait quelque chose d'inhabituel. Il faudrait dès lors considérer que le choix d'un scheich s'effectuait normalement parmi les notables sédentarisés d'une communauté et que c'est la nomination d'un membre d'une famille qui nomadise (*ša hibrim*), qui motive ici le compte-rendu de Yasmah-Addu.

iii) Le souverain est absent de la capitale au moment où se présente un candidat à la *sugâgûtum*.

Le cas apparaît clairement dans *ARM V 24*. Tarîm-Šakîm, l'un des principaux dignitaires de Yasmah-Addu en poste à Mari<sup>24</sup>, informe son maître qu'à la suite du décès de Baqqum, leur scheich, les gens de Tizrah sont venus le trouver pour lui demander de nommer à sa place Kâ'alfi-ilum-ma. Ce dernier ayant accepté de verser une mine d'argent au palais<sup>25</sup>, Tarîm-Šakîm l'envoie à Yasmah-Addu afin qu'il confirme sa nomination et reçoive l'argent là où il réside<sup>26</sup>.

<sup>19</sup>Il faut évidemment mettre à part *ARM X 84*, qui ne concerne pas le royaume de Mari : Inbatum, l'épouse du roi d'Andarig Atamrum, y annonce à Zimrî-Lîm l'installation d'un scheich dans la ville d'Amaz. Voir la réédition et le commentaire de ce texte par F. Joannès, dans *ARMT XXVI/2*, p. 328.

<sup>20</sup>Pour ce personnage, voir également ici-même la contribution de G. Ozan.

<sup>21</sup>Pour cet épisode, voir le commentaire que fait J.-M. Durand d'*ARM XIV 86*, au chapitre II des *Documents épistolaires de Mari*. La démission d'Aham-nûta est peut-être liée aux « calomnies » proférées à son encontre par le précédent gouverneur de Saggarâtum, Sumhû-rabi, à propos du commerce de vin et d'huile avec Imâr (cf. A.3362, lettre éditée par J.-M. Durand dans *MARI 6*, p. 77-79).

<sup>22</sup>En même temps qu'il écrivait au roi, Yaqqim-Addu dépêcha un message parallèle à Šunuhra-hâlû, pour lui demander d'insister auprès de Zimrî-Lîm. Voir le texte n°23 [A.3205], édité ici-même par M. Bonechi et A. Catagnoti.

<sup>23</sup>Traduction de J.-M. Durand (*Documents épistolaires du palais de Mari*, ch. II).

<sup>24</sup>Pour les fonctions de ce personnage, voir P. Villard, « Les administrateurs à l'époque de Yasmah-Addu », à paraître dans les actes du colloque *Mari, Ebla et les Hourrites*.

<sup>25</sup>Il s'agit très certainement ici d'une simple avance sur la taxe que doit acquitter un nouveau *sugâgum*. Voir le commentaire de J.-M. Durand, *Documents épistolaires du palais de Mari*, ch. II.

<sup>26</sup>La lettre acéphale *ARM VII 231*, publiée par J. Bottéro dans *RA 52*, 1958, p. 164-166, a également été interprétée comme un message annonçant au roi la candidature de nouveaux scheichs (voir en dernier lieu M. Anbar, ouvrage cité, p. 141). Le passage en question me semble plutôt relater le versement d'une partie de leur contribution par des scheichs déjà en place : « Iši-Sarê, Ya'imsi-El et Mut-Ramê, Anciens de Saggarâtum qui sont venus pour (apporter) la taxe-*sugâgûtum*, on a contrôlé l'argent de leur *sugâgûtum*. Je remettrai moi-même à mon seigneur le montant de leurs présents » (10-21 *lî-šî-sà-re-e / lî-ya-im-sî-AN / lî-mu-ut-ra-me-e / lî šu-gi-meš sa-ga-ra-tim*<sup>ki</sup> / *ša a-na su-ga-gu-tim il-li-k[u-nim]* / *kù-babbar su-ga-gu-ti-šu-nu / is-ni-qu / šî-im qî-ša-ti-[šu-nu]* / *a-na be-lî-ia a-na-[ku]* / *lu-ud-di-in*). Le terme de *sugâgûtum* peut en effet désigner les taxes liées à la



La lettre publiée ici rapporte à l'évidence une situation d'un même type. Les similitudes que l'on peut établir entre les deux textes confirment que la présence du roi était indispensable pour confirmer l'élévation d'un candidat à la dignité de *sugâgum*. La principale différence tient au fait que Bannum accepte de recevoir la *šûrubtum* de Yamši-Hadnû sans attendre la nomination officielle par le souverain et la fait entrer dans sa propre maison. Même s'il prend soin de rappeler la nécessité d'une décision émanant du roi en personne et de ne prononcer son discours qu'en présence de témoins indiscutables<sup>27</sup>, il n'en reste pas moins que cette initiative ne pouvait être prise que par un dignitaire jouissant d'une influence considérable.

## LES FONCTIONS DE BANNUM

Le rôle éminent de Bannum, au tout début du règne de Zimrî-Lîm est bien mis en évidence par le conflit qui l'opposa au roi à propos de la nomination d'Asqudum comme scheich de Hišamta. Il reçut à cette occasion une lettre royale contenant « des choses très désagréables » (ARMT XXVI 6), mais bien qu'il ait ouvertement contesté la volonté du souverain, il semble être resté en place jusqu'à sa mort, ce qui suffit à démontrer sa position très élevée dans la hiérarchie administrative du royaume.

Dans leur article « La prise du pouvoir par Zimri-Lim », où est publié le sceau quelque peu énigmatique de Baninum, D. Charpin et J.-M. Durand ont suggéré que ce personnage fort mal connu par ailleurs puisse être identifié avec ce haut dignitaire<sup>28</sup>. Le sceau lui-même, qui comportait primitivement l'inscription « Baninum, [homme] de Mulhân, serviteur de Yahdun-Lim » fut complété ensuite par l'ajout : « qui a restauré la descendance de Yahdun-Lim ». Si l'identification avec Bannum est juste, il faut sans doute en conclure que ce dernier avait fourni un appui décisif lors du retour de Zimrî-Lîm à Mari<sup>29</sup>. Cela expliquerait qu'il se soit cru autorisé à prendre la tête d'un « parti bensimalite » opposé aux serviteurs de Yasmah-Addu ralliés au nouveau pouvoir, à déposer de son propre chef les majordomes de Šuprum et Hišamta ou à surseoir à la nomination de celui de Dûr-Yahdun-Lim (ARMT XXVI 5 et 6). Ses lettres au roi, dans lesquelles il mêle constamment le tutoiement et l'adresse « à son seigneur », témoignent en tout cas d'une liberté de ton inhabituelle, même s'il reçoit en retour des paroles d'une ironie cruelle.

Dès lors, la révélation de son titre (*merhûm*) pourrait être l'information la plus spectaculaire que nous apporte le n°131 [A.271]. Elle pose cependant problème car jusqu'à présent, on ne connaissait de *merhûm*, à l'époque de Zimrî-Lîm, que pour les marches du royaume<sup>30</sup>. Or on voit Bannum intervenir dans les districts de Mari, Terqa et Saggarâtum, ce qui indique que sa zone d'autorité s'étendait sur les régions constituant le cœur du royaume (« Bords-de-l'Euphrate »).

On remarque en outre que les activités de Bannum qui sont documentées n'ont que peu de rapport avec celles que l'on attendrait de la part d'un *merhûm*. On le voit ainsi s'intéresser de près aux majordomes (*abbû bîtim*) ou même s'occuper des stocks du palais<sup>31</sup>. Il semble également avoir eu la charge de garder la capitale en l'absence de Zimrî-Lîm, comme le suggère par exemple ARMT XXVI 7, où il s'occupe de faire prendre les présages pour les districts centraux du royaume. En fonction de ces données, J.-M. Durand a proposé de faire de ce personnage le premier ministre de Zimrî-Lîm au tout début de son règne, et il ne fait guère de doute que Bannum jouait *de facto* ce rôle.

---

charge de *sugâgum*, aussi bien que l'exercice de la fonction. Il serait d'autre part étrange qu'un haut-fonctionnaire puisse accepter l'entrée en fonction de trois nouveaux scheichs, sans les dépêcher immédiatement au roi.

<sup>27</sup> On remarquera que l'expression utilisée dans le n°131 [A.271] : 20-21, « en présence d'Innihân et de dix personnes » trouve un écho dans ARM XIV 62, où le scheich de Barhân et son lieutenant procèdent au contrôle de personnes soustraites au recensement *ma-ha-ar* 10 [l]û-meš (l. 28). Bien que le contexte soit différent, on retrouve ici le groupe de dix hommes, qui doit valider le témoignage d'un *sugâgum*.

<sup>28</sup> MARI 4, p. 323-324.

<sup>29</sup> On peut noter à ce sujet que Bannum semble jouer un rôle actif dans cérémonies religieuses célébrées à la fin de l'an 1 de Zimrî-Lîm. Voir le tableau établi par B. Lafont dans ARMT XXIII, p. 235-239.

<sup>30</sup> Pour les *merhû* bensimalites du Haut Pays, voir M. Birot, ARMT XXVII, p. 16-17.

<sup>31</sup> Cf. la lettre A.4347 que J.-M. Durand propose d'attribuer à Bannum. Voir D. Charpin et F. Joannès (éds.), *Marchands, diplomates et empereurs* (= *Mél. P. Garelli*), 1991, p. 22.

Cette apparente contradiction entre titre et fonctions est heureusement résolue par une lettre (A.1098) que Bannum envoya à Zimrî-Lîm, au moment où ce dernier menait campagne en Ida-Maraş. L'avere de cette tablette a déjà fait l'objet d'une citation partielle de G. Dossin<sup>32</sup>, reprise ici-même par D. Charpin (p. 188) : il y apparaît que le dignitaire conseille à son maître de faire la paix avec les « pères » de l'Ida-Maraş, afin que les troupeaux de Mari puisse paître en paix dans ce pays. Sur le revers, qui traite d'autres questions, Bannum s'inquiète des contestations dont il pourrait être l'objet :

« Et si le bédouin faisait pression sur toi pour nommer un autre *merhûm*, en disant : "Puisque Bannum, notre *merhûm*, réside dans le royaume de Mari (« Bords-de-l'Euphrate »), nous allons installer un autre *merhûm*." Toi, réponds-leur ceci : "Auparavant, il a résidé dans le *nawûm* mais la situation des Bensimalites, du Numhâ et du Yamût-Bâl est (maintenant) établie. Alors, il est parti pour le royaume de Mari, il a obtenu la reddition des forteresses et (ainsi), il a rendu sûre votre position dans le royaume de Mari. À présent, étant donné que je suis moi-même venu ici, j'ai laissé cet homme dans le royaume de Mari pour tenir les forteresses. À présent, lorsque je rejoindrai (Mari), je vous dépêcherai votre *merhûm*." Réponds-leur cela<sup>33</sup> ! »

Lorsque l'ensemble des lettres documentant le début du règne de Zimrî-Lîm aura été édité, ce passage sera certainement d'une grande importance pour comprendre la façon dont ce dernier a pu se réinstaller sur le trône de ses pères et l'aide que lui a apportée Bannum dans cette entreprise, en ralliant les Bensimalites de l'Ida-Maraş, ainsi que les régions des pourtours du Djebel Sindjar (Numhâ et Yamût-Bâl). Mais deux points méritent de retenir dès maintenant l'attention. En premier lieu, les bédouins bensimalites considéraient que la vraie place de leur *merhûm* était dans la zone de pâtures (*nawûm*) du Haut Pays, et non dans les districts centraux du royaume de Mari. En second lieu, A.1098 révèle que Bannum fut chargé de consolider la conquête des « Bords-de-l'Euphrate », alors que Zimri-Lim lui-même tentait d'affermir son contrôle de l'Ida-Maraş. Cette campagne, qui donna son nom à l'an deux du règne (« prise de Kahat »<sup>34</sup>), doit sans doute se situer dans les mois qui suivirent immédiatement la prise de Mari. En cette période troublée, Bannum fit office de véritable régent, ce qui explique ses multiples interventions dans la réorganisation administrative du royaume. On peut ajouter que son action en tant que *merhûm* date manifestement d'une période antérieure à la reconquête de Mari par Zimrî-Lîm. La situation particulière du début du règne lui fit abandonner provisoirement son rôle de responsable du *nawûm*, ce qui provoqua l'irritation des bédouins, privés de leur chef naturel. Conscient des dangers que pouvait provoquer une absence trop prolongée de sa part, Bannum avait d'ailleurs l'intention de retourner rapidement vers les zones de pâtures du Haut Pays, mais la mort l'empêcha sans doute de réaliser ce projet.

Dès lors, un texte comme le n°131 [A.271] ne doit pas faire conclure trop vite qu'un *merhûm* avait en tant que tel un rôle particulier à jouer dans la nomination d'un *sugûgum*. Yamsî-Hadnû s'était manifestement adressé au second personnage du royaume, bien plus qu'au responsable des pâtures. L'affaire donne en revanche une bonne illustration des distorsions parfois considérables qui pouvaient exister entre le titre d'un personnage et les fonctions effectives qu'il pouvait assumer au cours de sa carrière.

<sup>32</sup> « Les archives épistolaires du palais de Mari », Syria 19, 1939, p. 109 = Recueil G. Dossin, p. 106.

<sup>33</sup> A.1098 : r. 6'-15' ù *šum-[ma lû]-ha-na a-na me-er-[hi-i]m ša-ni-im-ma ša-ka-nim / ik-ta-<sup>1</sup>ab<sup>1</sup>-ta-ku-um um-ma-m[i iš-t]u-ma ba-an-nu-um me-er-hu-ni / i-na a-ah pu-ra-at-tim wa-ši-ib [me-er]-he-em ša-né-em-ma ni-ša-ka-an / at-t[a k]e-em a-pu-ul-šu-nu-ti um-ma at-ta-ma pa-na-nu-um i-na na-wi-im ú-ši-ib-ma / iš-dî [dum]u si-im-a-al nu-um-ha-a ia-mu-ut-ba-al<sup>ki</sup> ša-ki-in-ma / a-na a-ah pu-ra-at-tim it-ta-al-kam-ma / da-[an]-na-tim<sup>ki</sup> ú-še-ep-ti-ma iš-dî-ku-nu i-na a-ah pu-ra-tim ú-ki-in / i-na an-na aš-šum a-na-ku an-ni-i[š] al-li-ka-am / lû ša-a-ti i-na a-ah pu-ra-at-tim a-na da-an-na-ti[m] ku-ul-lim ú-zi-ba-aš-šu / i-na an-na ki-ma ka-ša-di-ia me-er-hi-ku-nu a-ṭa-ra-da-ku-nu-<sup>1</sup>ši<sup>1</sup>-im an-ni-tam a-pu-ul-šu-nu-ti.*

<sup>34</sup> Cf. P. Villard, « La place des années de "Kahat" et d'"Adad d'Alep" dans la chronologie du règne de Zimri-Lim », MARI 7, p. 315-328. Voir également la synthèse de D. Charpin, à paraître dans les actes du colloque Mari, Ebla et les Hourrites.



## THE POSTING OF LETTERS WITH DIVINE MESSAGES

Jack M. SASSON

The University of North Carolina, Chapel Hill

Among documents from ancient Mesopotamia, the so-called “prophetic” texts recovered from the palace of Mari have commanded significant attention ever since Georges Dossin published the first examples in 1948 and 1950.<sup>1</sup> Retrospectively, it can be said that except for the Code of Hammurabi no single body of cuneiform material from a limited period and place has received as many monographic treatments as this particular corpus.

In letters that they composed and sent directly to the king, the Mari elite embedded “prophetic” utterances they heard from a broad variety of dreamers, visionaries, or messengers – for convenience, let us term them “prophets.” As it eventually proved to be the case, the divine message these elite recorded seems not to have reached the king directly from the mouth of its first human transmitter. It is still at issue whether or not those charged with transporting the letter were to deliver an oral, perhaps also expanded, formulation of its content.

The individuals who communicated the divine message could do just that, adding nothing to what they were asked to transmit. In such cases, an “envelope” bracketing the message could be very terse, stating that such-and-such a person – either by name or merely by title – came by with a message that follows. Optionally, the writer may offer details on where and when the divine message was received or was brought to the writer’s attention. The “envelope” could end abruptly with something like, “this is what X said to me, and I have written to my lord.” In some instances, however, the “envelope” carried the writer’s reaction to the message and offered precise advice on how the king should respond to it. Not uncommonly, the writer alerted the king to hair and garment samples accompanying the letter that were drawn on the body of the prophet.

Over the half-century since the first dissemination of Mari “prophecies” there were to be two more scholarly outbursts around the topic : early in the seventies, after Dossin published a good number of letters with prophetic contents in a volume devoted to the correspondence of elite women (*Archives royales de Mari*, X), and in our own days, after the appearance of J.-M. Durand’s 1988 improved and expanded edition of the collection.<sup>2</sup> In the interval, something momentous occurred in the study of the Mari archives. Thanks primarily to the work of Maurice Birot, to whom we are doing homage in these pages, the chronology of the reign of Zimri-Lim was to a large extent retrieved, allowing us to place in a correct order hundreds of documents bearing specific dates.<sup>3</sup> The same can be said about many undated

---

<sup>1</sup>“Une révélation du dieu Dagan à Terqa,” *RA* 42, 1948, 125-134 (= *Recueil Georges Dossin*, 1983, 169-179); “Une tablette inédite de Mari intéressante pour l’histoire ancienne du prophétisme sémitique,” pp. 103-110 in *Studies... Th. Robinson*, 1950.

<sup>2</sup>G. Dossin, *La Correspondance féminine*; copies, 1967; transliteration and translation (with A. Finet), 1978; J.-M. Durand, *Archives Épistolaires de Mari*, I/1 [Archives Royales de Mari, XXVI/1, 1988]. A chronological review of the study of Mari prophecy can be found within L. Ramlot’s excellent and detailed presentation, “Prophétisme,” *Dictionnaire de la Bible, supplément*, 7, 1972, 812-1222. (See especially 884-896.)

<sup>3</sup>“Données nouvelles sur la chronologie du règne de Zimri-Lim,” *Syria* 55, 1978, 333-343.

documents, especially when they alluded to events with an already established time-frame. Moreover, the recovery of a sequence of year-dates has allowed us to place the careers of major Mari personalities on a more realistic evolution. Armed with a more accurate narrative of events and a fuller appreciation of the life of individuals, we can now offer a more reasonable explanation of the drama that unfolded during Mari's final decades as a major ancient near eastern power.<sup>4</sup>

Let me sharpen the implication of this shift in focus by restating the analytic framework for inspecting a document with prophetic contents. Let us simplify matters reasonably by establishing that written documents quoting divine messages, *in their own time and context* (ie, without submitting them to our own perspective), functioned within three domains of comprehension: that of the bearer of a divine message, that of a writer of a letter recording it, and that of the receiver of such a letter (most often the king) – each with its own contexts of time, place, and circumstance.<sup>5</sup> During the first two phases of studies into “Mari Prophecy,” the accent was almost wholly on the second of these three domains, that of the transmitter of a divine message, which also meant that of the divine message itself. But because during these phases a primary goal for inspecting the Mari evidence was the comparison with Hebrew prophecy, it was felt necessary to create a parallel by investigating the links among Mari prophets, their gods, and the king. However, because we lacked then (and largely still lack) testimony on the Mari king's reaction to the divine messages, this avenue of research was not particularly productive. Studied in detail, although admittedly with different degree of discernment (consequently, also of persuasiveness), were:

- The **native vocabulary** applied to the phenomenon: *egerrûm*, *ittum*, *têrtum*, *wûrtum*, etc.
- The **typology of the phenomenon**: analyses of genre (oracles, dreams, visions, apocalypics – spontaneous or induced); of characteristic vocabulary, phrases, and idioms (*amārum* [for visions], *šuttam naṭālum/amārum* [for dreams], *namhûm* [akin to ecstasy], *tebûm*, *qabûm*, *šasûm*, [as prologue to delivering a message, singly or in combination])
- The **titles** applied to the bearers of divine messages: now including *āpilum/āpiltum*, *assinum*, *muhhûm/muhhûtum*, *nabûm*, *qammātum/qabbātum*, *malikum*); distinction between such personnel and diviners (*bārûm*), between spontaneous versus induced revelation, between conscious (of contents, of mission) versus unconscious response to message
- The **divinities involved**: gender, status in pantheon, shrines, etc.
- The **style of messages**: phraseology, imagery, rhetoric, and frequency (repetitive or complementary) of the divine messages themselves
- The **symbolism accompanying its delivery**: emulation or miming the contents/goals of message (as when an ecstatic devours a living sheep)
- The **methods of testing or validating experience**: submitting to divination, with or without symbols drawn on divine messenger (hair tuft, garment fringes).

Among the more startling conclusions were that Mari personnel made no value distinctions among prophecies, dreams, or visions in that none of them was deemed applicable unless confirmed or validated through divination, a time tested method that could also enhance the propitious and deflect the sinister in a given prognostication. Thus, from the perspective of a Mari official, the vehicle a god chose to deliver messages was not as crucial an element as recent scholarship on the topic makes it seem. True, labels such as *āpilum/āpiltum*, *muhhûm/muhhûtum* and the like were attached to individuals who were vessels for a divine message; but people of diverse age, profession, status, and gender – male, female,

<sup>4</sup>As an example of the difference it makes to have this fuller vision of events, compare the studies written on the fate of Mari princesses before (eg. J. Sasson, “Biographical Notices on Some Royal Ladies from Mari,” *JCS* 25, 1973, 59-78) and after recovery of that chronology (eg., J.-M. Durand, “Trois études sur Mari,” *MARI* 3: 127-79; “Les dames du palais de Mari à l'époque du Royaume de Haute-Mésopotamie,” *MARI* 4, 1985, 385-436; B. Lafont, “Les filles de roi de Mari,” in *RAI* 33, 1987, 113-121).

<sup>5</sup>We will not worry about the language of dictation, to and from Akkadian, and the scribe who may have been charged with effecting their translation. I may just note here that the issue of primary language in which the prophecies was orally delivered remains subject to further research. I had once assumed that it was in Amorite and that, therefore, it was the task of the scribes to translate what they heard into Akkadian and back into Amorite what they wrote. I am no longer certain of this. It is very probable that the Mari elite spoke Akkadian and Amorite, but that all but its specialized scribes knew how to write Akkadian only. (That there were Hurrian and Sumerian specialists goes without saying.) I believe this is the case because the plays-on-words that are *de rigueur* in these prophecies seems to function well within Akkadian.

and berdache (*assinum*) – could also be entrusted with the same. As far as can be gathered, while prophets did not contact the king directly, dreamers or visionaries could. The king may have had his diviners examine the authenticity of a report and, if sinister, establish steps to ward off its consequences. This could be done by asking the diviners to judge on whether or not it was indeed a dream either through criteria internal to the dream or via tangibles sent directly by a dreamer (such as specimens of hair and garment).<sup>6</sup> In the case of prophecies, however, the king must also worry about the reliability of the transmitters themselves, thereby complicating the process of ascertaining the truth behind the message.

While dreams and visions sent to the king by a third party fared no differently than prophecies, it was otherwise when dreamers themselves posted to the king what they saw. True, the assessment of such reports could be complicated when dreams follow a chinese box construction, in which the dreamer sees a person, sometimes a ghost, who then quotes another person's statement (XXVI : 227 ; somewhat similar, XXVI : 233). Nevertheless, a twofold convention was observed : first, divination was necessary to establish that the dream was indeed seen (see XXVI : 229) ; and second, however obvious a dream's interpretation may be, it was not the dreamer's task to do so. Thus, when Zimri-Lim himself had a dream, he communicated it to a specialist who wrote back, "The dream is very auspicious for my lord. On the road, my lord should either offer sacrifice to Annunitum at Samanum or touch a male sheep so that it could be taken and sacrificed (there in his behalf). My lord should do as it suits him." (XXVI : 224).

As of this writing, we are in the third phase of Mari prophecy studies. And while there will always be room for analyses that continue to focus on Mari prophecies purely phenomenologically or for comparative purposes,<sup>7</sup> the more enriching results will come from those essays that can chart fuller contexts for the prophetic statement and can suggest a plausible reaction to them by extrapolating from ensuing palace activities. By constructing a political biography of Zimri-Lim's reign as well as a prosopography for the relevant medium and by holding a nuanced appreciation of prophecy among the other avenues for communicating with the divine (extispicy, birth omina, celestial observations, and so forth), it has been possible for researchers such as Lafont, Durand, and Charpin to fulfill many aspects of this program.<sup>8</sup>

Yet, because these measures tend to privilege historical inquiry when explaining the origin of a prophecy and assessing the impact it may have had on the king, they do not always explore fully the interplay between a prophecy and those who are asked to communicate it to the king. I propose to focus this essay on those who recorded a prophecy for delivery to the king, giving them a first crack at reacting to the messages that are engrossing us so much today. In the analytic scheme advanced above, this is the second of the three comprehension domains. To do so in a manageable way, I have allocated the prophecies in three tables, A-C, collecting letters posted from Mari, the provinces, and abroad.<sup>9</sup>

---

<sup>6</sup>Lest it may seem odd that diviners are called upon to decide whether or not there was a dream when people report having one, in our own days psychologists/psychiatrists are called upon to decide whether or not memory of a childhood's sexual abuse is based on fact. The case involving Chicago's Cardinal Bernardin is by now notorious (a young man eventually confesses that his false memory of being sexually abused by the prelate was developed during psychiatric treatment). At Mari, a diviner can decide that a dream was not seen, simply because it occurred at a specific period of the night (XXVI : 142 and see below). We do know why Asqudum decided to take so seriously the occurrence of a dream occurring to General Yasim-Dagan that he had it tested by diviners (XXVI : 82).

<sup>7</sup>K. van der Toorn, "L'Oracle de victoire comme expression prophétique au proche-Orient ancien," *Revue Biblique*, 94, 1987, 63-97 ; S. Parker, "Official Attitudes Towards Prophecy at Mari and in Israel," *Vetus Testamentum*, 1993, 43 : 50-68 ; A. Lemaire, forthcoming, in the Actes of the 1993 Paris colloque, "Mari, Ebla et les Hourrites."

<sup>8</sup>B. Lafont, "Le roi de Mari et les prophètes du dieu Adad," *RA* 78, 1984, 7-18 ; D. Charpin, "Le contexte historique et géographique des prophéties dans les textes de Mari," *Bulletin of the Canadian Society for Mesopotamian Studies* 23, 1992, 21-31 ; J.-M. Durand : "Le mythologème du combat entre le dieu de l'orage et la Mer en Mésopotamie," *MARI* 7, 1993, 41-61. The issue of the *Bulletin* cited above also includes other studies on prophecy in Israel, Egypt, and Mesopotamia.

<sup>9</sup>The list is based on the letters discovered at Mari. For the evidence of the administrative documents see Durand's extensive listing in XXVI/1, 377ff. In the Tables, "ZLa," "ZLb," and "ZLc" in the "DATE" columns refer, respectively, to "after," "before," "circa." Women and female deities are given as bold italic. I hope that the remaining abbreviations are self-evident. Needless to say, there are may other schemes by which to allocate the same information.

text	date	from	in	to	re :	messenger	type	at	deity	speaker	symbols	to do
26 :200	ZLc2'	Ahum	Mari	ZL	-vs Benjamin.	<i>muhhūtum</i>	<i>têrtam nadānum</i>		<i>Annunitum?</i>	<i>muhhūtum</i>	yes	not stated
26 :201	ZLb2'	BahdiLim	Mari	ZL	reporting	sends Ahum's letter + hair/fringes of the unnamed <i>muhhūtum</i> (200 or 214)						
26 :233	ZLc3'?	IturAsdu	Mari-prv	ZL	inform Dagan! (HIST. REVIEW)	MalikDagan lú Šakka	vision in dream	é	DaganTerqa	dialogue	no-"lú šū taklu"	warkat š. liprus šanit. tell God
26 :226	ZL?	[IturAsdu?]	Mari-prv?	?	agriculture	lú āmir <i>suttim</i>	dream report	?	?	?	yes	warkat š. liprus
26 :237	ZL- Kahat	<i>AdduDurī</i>	Mari	ZL	-dread (dream) -warning	<i>AdduD.</i> -self <i>f</i> <i>muhhūtum</i>	-š. <i>amārum</i> -tebūm	-é* -é**	<i>*beletekalli</i> <i>**Annunitum</i>	AdduDurī	-yes -no	Be careful
26 :195	ZLc3'	<i>AdduDurī</i>	Mari	ZL	king cheated	āpilum (PN)	tebūm	é->	<i>Hišametu</i>	āpilum	[?]	[broken]
26 :231	ZLc4'	Sammatar	Mari <sup>?</sup> (plc)	ZL	sacrifices	?	š. <i>nanmurum</i>	dream was seen that sacrifices to Addu and Nergal needed				
26 :199	ZL4'	Sammatar	Mari(plc)	ZL	vs Ešnunna	-lú āpilum -qammātum	-tēmum -wūrtum	-é* (D_r) -(Terqa)	-*Diritum -DaganTerqa	- <i>Diritum</i> - <i>qammātum</i>	-no -no	-ZL must reflect -(other topics)
26 :202	ZL4'	KibriDagan via Kanisan	Mari	ZL	vs Ešnunna	[ <i>qammātum</i> ] - <i>muhhūm</i>	cf 197 not given	é*	*DaganTerqa	-awāt. <i>innepšā</i> -šitassūm	-no -no	-take omens -sacrifice!
26 :197	ZL4'	<i>InibŠina</i>	Mari	ZL	vs Ešnunna	-Šelebum - <i>qammātum</i>	-têrtam <i>nadānum</i> -qabūm		DaganTerqa	<i>qammātum</i>	no	-be careful -take omens
26 :198	[ZL4'?	<i>InibŠina?</i>	Mari?	ZL	complaints	Šelebum	possibly not a prophecy ; but symbols sent <sup>1</sup>			Šelebum	yes	[unclear]
26 :203	ZL4'	<i>Šiptu/Ad.Dr?</i>	Mari?	ZL	festival	<i>qammātum</i>	[broken]		[broken]	deity	yes	gift given ;broken
26 :204	ZLc4/10'	<i>InibŠina</i>	Mari	ZL	enemies	PN āpiltum	tebūm/dabābum	?	?	āpiltum	yes	omens/on guard
26 :227	ZLb5'	<i>AdduDurī</i>	Mari	ZL	ghosts	[f-b]ila'u	š. <i>natālum</i> re : 2 <i>muhhū</i>		<sup>d</sup> Abba	- <i>female</i> - <i>muhhū</i>	?	ZL must act
26 :238	ZLb5'	<i>AdduDurī</i>	Mari	ZL	warning*	IturM.priest	š. <i>natālum</i>	(dream)	<i>BeletBiri</i> <sup>1</sup>	goddess	no	Be careful
26 :208	ZLc9'	<i>Šiptu</i>	Mari	ZL	-control land -divine oath	PN āpilum	-prophecy -apoc. vision	ká ekallim	<i>Diritum</i> -pantheon	-āpilum -dialogue	-no -no	-none stated -none stated
26 :222	ZLc10'	UDhariŠHe.	Mari?	DariŠLib.	<i>princess dies</i>	IrraGamil	<i>namhūm</i>	IrraGamil, a (Nergal) <i>muhhūm</i> , "predicts" the death of the king's baby daughter				
26 :207	ZLc11'	<i>Šiptu</i>	Mari	ZL	<i>igerrūm</i> v KN	male/ <i>fem.</i>	šaqūm...šālum	?	gods	interrogation	no	-none stated
26 :211	ZL11'?	<i>Šiptu</i>	Mari	ZL	victory!	<i>Išhara-?</i>	<i>izziz. iqbēm</i>	ká ekallim	<i>beletEkallim?</i>	woman	no	none stated
26 :212	ZLc12'	<i>Šiptu</i>	Mari	ZL	vs Babylon	PN <i>assinum</i> -not said	DN <i>išpuraššu</i> šaqū...šālum	é* -?	<i>Annunitum</i> -ilum	<i>assinum?</i> -interrogation	no	none stated
26 :213		<i>Šiptu</i>	Mari	ZL	guard ag.revolt	PN <i>assinum</i>	<i>namhūm</i>	é*	<i>*Annunitum</i>	<i>Annunitum</i>	yes	none stated
26 :214		<i>Šiptu</i>	Mari	ZL	crush enemy	<i>Ahatum</i>	<i>namhūm</i>	é*	<i>Annunitum</i>	<i>Annunitum?</i>	yes	Be on guard
26 :236		<i>Šiptu</i>	Mari	ZL	triumph	<i>KakkaLidi</i>	<i>amārum</i>	é*	*IturMer	woman?	?	[broken]
26 :82		Asqudum	Mari	ZL		YasimDagan	report : dream is true, important and serious. Confirmed by divination				?	qui-vive!
26 :205		?	Terqa?	ZL?	triumph		DN <i>ušāhizanni</i>		Dagan	dialogue?	no	[broken]

Table A : Divine Messages Posted from Mari

## A. PROPHETIC LETTERS SENT FROM MARI

A quick inspection of “Table A” shows that the larger number of the relevant letters posted from Mari were sent by women ; moreover, when the divine manifestation occurred in Mari itself (and not, say at Terqa, but transmitted via Mari), its source tends to be a goddess. This observation fits conditions in the palace during the reign of Zimri-Lim as sketched in Durand’s seminal study of 1987, “L’organisation de l’espace dans le palais de Mari : le témoignage des textes.”<sup>10</sup>

Durand used detailed harem records to show that major change took place in palace organization and living arrangements when Zimri-Lim took over from Yasmah-Addu. Zimri-Lim, mature in years then, brought into Mari his aunt (some say his mother) Addu-duri, two primary wives, Yatar-Aya and Dam-hurāšim, a number of concubines, and many daughters. One sister, Inibšina was a priestess of Addu ; she lived adjacent to the palace with her sister Yamama, wife of a major personality, Asqudum. Upon marrying Šiptu of Yamhad early in his reign, Zimri-Lim fathered at least one daughter that died at birth and three sons, two of whom were alive when our evidence peters out. We can speculate that Šiptu, the wife he took early in his reign, bore the boys if only to explain, rather crudely at that, her eventual ascendancy in palace matters.

The harem expanded when Zimri-Lim won battles or when vassals sent daughters and sisters (with their retinue) to be priestesses in Mari, for example, the daughters of Haya-Sumu (XXV : 150) and Ibal-Addu (X : 124). But it also shrunk whenever women were assigned to other administrators or were given as gift to kin and allies of the king. Durand estimates that Zimri-Lim quadrupled the size of Yasmah-Addu’s harem from around 45 women to about 175, a number that included kinfolk, concubines/songstresses, servants, even their women scribes.<sup>11</sup> This expansion so engorged the palace that to make room for the women and their children (as well as for a large contingent of administrators), the gods and their retinue were made to vacate : Not all of them by any means, but primarily the male gods, mostly those with a “national” reputation, such as Dagan, Šamaš, Nergal and Addu. Presumably they were turned back to their original shrines, primarily in the city itself, but presumably also in Terqa, Appan, Mahanum and the like. Left in their chapels were goddesses : Belet-ekallim, Ištar, an avatar called Ištar-radana, and Hanat. A major goddess, Annunitum, who may or may not be another Ištar avatar, periodically moved among three shrines, one in the palace itself, one between the palace and the city’s walls, and one just beyond them (= Šehrum). Her moves in and out of the city no doubt paralleled her constant surveillance of Mari. Occasionally, goddesses from nearby Dēr (Diritum) and Hišamta (Hišametum), would be brought in and out for visits. Doubtless, they would be accompanied by a priestly retinue.

There is evidence too that the king himself moved out of the palace too. This occurred around his 7th regnal year, just as Šiptu was becoming increasingly prominent.<sup>12</sup> The king’s withdrawal came shortly after the death of Addu-duri (around ZL 5’), from all evidence a strong-willed woman. So when Zimri-Lim’s prestige was at its highest, each night, as the king, his courtiers and his most prestigious

---

<sup>10</sup>Pp. pp. 39-110 in E. Lévy, *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome* [Université des Sciences Humaines de Strasbourg ; travaux du Centre de recherche sur le Proche-Orient, 9] Leiden : E.J. Brill, 1987.

<sup>11</sup>We are beginning to suspect that the fate of a harem of a dethroned king was controlled by etiquette : those most intimately linked with the previous king, especially if they were princesses of major powers, became priestesses and thus were kept beyond sexual contacts with the new king. They apparently were not returned to their parent’s home. Such was the case of a favored concubine of Yahdun-Lim who writes Yasmah-Addu a rather plaintive, albeit not totally subservient, letter (X : 1) :

I keep on praying to Shamash and Dagan for you. May Dagan erase this heartache of yours. Set forth to Mari in peace. May Ištar-radana, your nurturing goddess (*ummaka ilatka*), give you a reign and a [...]. For my sake may she make you live in health. Go to Mari in peace. It pleases me very much to continue praying for you.

<sup>12</sup>If one is into psychological analysis of departed leaders, the evidence of ARMT XXVI : 225 is worth considering, written very likely when Šiptu was rising influence. The writer’s name is lost, but it was a person who potentially travelled with queens.

I have listened to the letter my lord sent me saying, “The dream I had is worrisome. I fear that Sutu-nomads will capture Dam-hurāšim—but you also—, saying, ‘As long as you don’t give us back our female-residents (*tašubātmi*, possibly = Hebrew. *tôšab*), we will not release them!’” This is what my lord wrote me.

As soon as I heard my lord’s letter, I summoned the diviners and posed the following query, “My lord wrote to me forcefully ; what do you advise?” This is what I asked them. [Remainder of text fragmented.]



administrators returned to their quarters, the palace at Mari became home mostly to women, and goddesses, and their servants.

This rather dramatic presentation of events in the Mari palace can be buttressed by administrative documentation showing that already early in Zimri-Lim's reign, palace distribution of meat included practically no other personnel but women.<sup>13</sup> The situation thus promoted actually reverses our normal expectations for the deities and elite that do stay in the palace, ostensibly the center of power, were not necessarily the bearers of the culture's highest authority. In fact, for women real prestige was associated with freedom of movement, as is clear from letters Mari princesses wrote to complain about being too hemmed in by their husbands.<sup>14</sup>

Whether they were permanently housed in the palace or not, elite women in Mari did have access to the inner palace shrines, and administrative accounts record sacrifices that they personally offered.<sup>15</sup> Our information is that as Šiptu rose in influence, the king entrusted her with ritual duties that were normally not transferrable. Thus, he tells her, "Kibri-Dagan [governor at Terqa] has written me about accompanying the goddess of Hišamta (a village in the Terqa district). Now, then, do go to Hišamta, and accompany its goddess (to Mari), then offer this sacrifice."<sup>16</sup> Even more striking is the familiarity elite women had with omen taking. Addu-duri, it is clear from her correspondence, knew how to read the omens apparently without consulting the professionals and Šiptu may have taken up this task after her death.<sup>17</sup> We must conjure up a rather elaborate program of queries that accompany the reading of omens on sacrificed animals, a harrowing ritual that involves the death and dismemberment of sheep, the release of blood and of gore galore, activities that many societies considered too macho for women to perform. We have the evidence of X: 15, in which a Belatum, requesting an attendant as well as sheep, speaks of the ardors required to make a sacrifice.<sup>18</sup>

Mari women, therefore, participated meaningfully in the cult. That they felt particularly close to the resident goddesses is evident from the recurrent appeals to their benedictions when they wrote the king. But it is also clear from the way they handled prophecies entrusted to them for dispatch. Of the prophecies, visions, and dreams that were transmitted from Mari itself to the king via a third party, all but two (significantly, from rather early in the reign) were entrusted to three elite women for delivery to the king: Addu-duri, Inibšina, and Šiptu, his wife.<sup>19</sup> (see Table A.) Largely, the deities invoked were

<sup>13</sup>For this, best to see Lafont's contribution to *ARMT XXIII*, pp. 231ff. The combination of women, goddesses and palace occurs also in the lists of oil rations that regularly begin with outlays to Ištar and Belet-ekallim, then register distributions to priestesses of royal blood, to a queen-mother, to primary wives, daughters, concubines (often euphemistically labelled "singers"), *keẓrêtu*-votaries, and menials.

<sup>14</sup>At Mari, who among the king's wives could live beyond the palace was a topic for nuptial negotiation. Yarim-Lim of Aleppo, who admits to knowing that in the Mari palace the gods were particularly powerful, nevertheless insists that his daughter live there monthly only during the 5-6 days (presumably when menstruating); all other time she must spend it in her husband's own apartment, presumably to ensure for her a successful pregnancy. (Durand suggests the reverse to be the case, see lastly *ARMT XXVII/1*, p.104-105.) But the negotiation was intended to avoid her the humiliation of being treated as a subordinate, needing permission to move in and out of the palace. Šiptu did end up with her own apartments even though her administrative duties brought her back to the palace during the daytime. (Durand thinks she lived in what Margueron labelled "le petit palais oriental," *ibid.*)

<sup>15</sup>For examples: Queen Šiptu, M.9779 (Durand, *Système palatial*, 93); Beltum, M.5992 (J.-M. Durand, "Les dames du palais de Mari à l'époque du Royaume de Haute-Mésopotamie," *MARI* 4, 1985, 409).

<sup>16</sup>X: 128; see J.-M. Durand, *MARI* 4, 1985, 397 n.72. This is a strange order to give to a wife, for we know that the palace at Hišamta was so empty that the fear was to become as lonesome as an owl (XXVI: 57).

<sup>17</sup>See also X: 142, where she is enjoined to stand before the gods as she sacrifices. See also XXVI: 185; 185b. For Addu-duri's cultic involvement, see XXVI: 454; X: 55 (but cf. Durand, *MARI* 3, 156), 142 and 144; *ARMT XXIII*, pp. 247-248; *ARMT XXI*, pp. 19-20.

<sup>18</sup>Collations and new rendering, Durand, *MARI* 4, 415-416. Belatum may be a nickname for (a probably already shortened!) "Belet-mātim," which, despite its imposing coinage, was held in Mari by harem woman, see Durand, *MARI* 4, 420.

<sup>19</sup>The two are XXVI: 200 communicated by Ahum, a priest of the goddess Annunitum, and by Itur-asdu, then majordomo in the Mari palace. For the letters sent by Sammetar and Kanisan (XXVI: 199, 202) containing the *qammātum*'s speech, see below. The note (XXVI: 222) of Tamhiriš-Hebat (or however the name is to be read) regarding the death of an infant daughter of Zimri-Lim is written to Dariš-Libur. It warns the king of the tragedy; but it also tries to shift the onus (but not the blame) on the gods, via Irra-gamil, a *muhhûm* (of Nergal!).

goddesses that either dwelled permanently in the palace (Belet-ekallim, Belet-biri and likely also Ninhursaga?), or stayed there during visits (Hišametum, Diritum, Annunitum). But local (probably euhemerized) ancestor gods also occur (Itur-Mer, Abba). Dagan appears, but when in his Terqa manifestation normally his message is brought into Mari for communication. “National” gods such as Šamaš, Addu and Ea could occur as actors in apocalyptic visions (XXVI : 208) or when Šiptu cites them among the gods supporting her husband’s cause (XXVI : 207); but as *message givers* they are totally absent.

Not surprisingly, when divine messages reaching the Mari palace are communicated by these three elite women, their contents tends to parallel their private sentiments, recorded here or independently. Thus, no matter which divinity is at stake, no matter what prophecy is being communicated, no matter which prophet is chosen as conduit, when transmitted through Aunt Addu-duri, the message will caution the king about treachery or danger (XXVI : 195, 238); via Sister Inibšina, it will warn him about letting down his guard (XXVI : 197, 204); through Wife Šiptu, it will comfort and cheer him (XXVI : 211 ; 213 ; 236). Addu-duri’s constant insistence that the king must keep up his vigilance is such that once, upon getting his assurances that he never travels without propitious omens, she tells him that even so he must not become lax about it.<sup>20</sup> Worth quoting is a note from Šiptu (XXVI : 214) where a goddess expresses her fidelity to Zimri-Lim in strikingly intimate imagery, one that an Old Babylonian wife was not likely to express unfiltered to a husband on a dangerous mission, “O Zimri-Lim, even if you are ignoring me, I shall nevertheless hover over you (*u šumma atta mīšatanni anāku elika ahabbub*).”<sup>21</sup>

I first had an inkling of the tendency for divine messages to mirror (or reflect) the sentiments of those transmitting them to the king when inspecting the fate of a particular striking phrase in an oracle sent by three different Mari personalities. It is possible to show that when a *qammātum*-prophetess brought the same message for transmission to Sammetar, Mari majordomo, Inibšina, and Kibri-Dagan (via Kanisan), governor of Terqa, they quoted accurately from it only a brief and thoroughly enigmatic phrase.<sup>22</sup>

**XXVI : 199** (Sammetar)

**Beneath straw, runs water.** They keep on writing you about peace-making; they send you their gods, but in their hearts they devise an entirely different “wind.” The king must not take a binding oath without consulting God.

**XXVI : 197** (Inibšina)

The friendship of Ešnunna’s king is false: **beneath straw, runs water.** I will gather him into the net that he knots (or: I knot); I will destroy his city and will ruin his wealth, untouched since of old.

**XXVI : 202** (Kibri-Dagan)

**Beneath straw, runs water.** He came, my lord’s god and handed his enemies over to him. Now, very much as before, the ecstatic broke out into repeated declamation.

We can explain the striking difference among these communications, albeit attributed to the same *qammātum*, by the fact that people in antiquity generally did not need to remain as faithful to an orally delivered statement as to a written one; but they could shape a heard statement according to their

<sup>20</sup>X : 54; see Durand, *MARI* 3, 158.

<sup>21</sup>In his reedition of the text, Durand reads 10-11 *anāku elika ahabbuš* which he translates, “I myself shall exterminate on your behalf,” citing *habāšum* B, a verb that suggests violent action (Durand, 1988 : 443). However, it is not certain that this verb has *u/u* theme vowels or that it is construed with the preposition *eli*. I retain Dossin’s reading, which involves an attested idiom, *habābum eli* [someone]. Additionally, there should be a contrast between *mēšum*, “to maltreat, ignore someone” and the verb in question.

How women expressed their affection/ emotions in written forms is a subject worth investigating. When writing Sisters and daughters of the king could address him as *šamši*, *kakkabi* (my sun, star), sometimes in combination with *bēli*. Women could write incredibly flattering letters to him (X : 92; X : 44, from his daughter); they could ask to be remembered by him (eg from Dam-hurāšim, X : 66); they could send little gifts, touchingly presented (eg from Šiptu, X : 17), “May my lord, enter Mari healthy and happy, having vanquished his foes. Now, my lord should place about his shoulders the garment and wrap I have made (for him).”

<sup>22</sup>For a fuller study of the relevant documents, a discussion of the core phrase, and a detailed contrasts among the three versions, see “Water Beneath Straw : Adventures of a Prophetic Phrase in the Mari Archives,” forthcoming in a festschrift to a colleague. The same documents are studied by D. Charpin in the *Bulletin of the CSMS* cited above and by S. Parker, “Official Attitudes toward Prophecy at Mari and in Israel,” *VT* 43, 1992, 50-68.

own rhetorical ability and to suit their own understanding of it. For this reason, a harmony of passages with like contents, such as the one offered below, is more likely to give us insight into the personality of each writer than permit us to recover its “original” source.<sup>23</sup> In this particular case, conjectures have it that “beneath straw, runs water,” is warning against trickery. However, *above running water there can only be moving straw*, and this opaque phrase could be an allegory with correspondences that cannot easily be found, a “riddle” whose key is lost to us, or an “enigma” which, by implication, can never have enough levels of meaning. For Kibri-Dagan, who may not have heard the apothegm directly from the *qammātum* (he – or is it his son Kanisan – seems to think it was delivered by a *muhhûm*), reads it reassuringly. For Sammetar, the *qammātum*’s statement was an occasion to embroider prudently, advising the king to seek divine counsel before signing a peace treat. For Inibšina the apothegm gave opportunity to mirror Ešnunna’s moral flaw, so manifest that Dagan himself will bring its king to task. Zimri-Lim was then left with nothing else to do but to concentrate on his sister’s tart counsel, “I have heard it said that he *scintillates* on his own. Stop doing that!”

The material listed in “Table A” gives other opportunities to advance my thesis that the forms and patterns of “Mari” oracles, dreams, and visions reveal as much on the personalities of those who recorded them for dispatch as on the stage in spiritual development of Semitic religions that they could be reflecting. Indeed, given the capriciousness of the gods, the idiosyncrasy of individuals, the complexity of human languages, and the fluctuation of political or social fortunes, the forms and manifestations of prophecy at any one time in human history are likely to always be flux. Moreover, the media in which the gods used human-beings as conduit for their messages could not achieve the stability, reliability, hence the prestige accorded more empirically-founded vehicles such as extispicy, metereology, or birth-omina.<sup>24</sup> I am bold to propose that in the palace of Zimri-Lim, where the fate of its residents depended on the martial success of one leader, and where this particular leader seems most eager to hear from the gods, a heightened urgency generated a rich variety of avenues to inform the king of heaven’s will.<sup>25</sup> I briefly give two other illustrations for its variety, turning first to a document I explored in the early 80’s, just before Birot’s chronology of Zimri-Lim’s reign began to take effect on the field: Addu-duri’s blood-curdling dream first published as X: 50 and reedited with good commentary as XXVI: 237<sup>26</sup>:

Since the peace/destruction of your father’s house, I have never had a dream such as this. Previous portents of mine were as this pair.

In my dream, I entered the chapel of the goddess Belet-ekallim; but Belet-ekallim was not in residence! Moreover, the statues before her were not there either. Seeing this, I broke into weeping. This dream of mine occurred during the first watch.

I turned around, and Dada, priest of the goddess Ištar-bišra, was standing at the door of Belet-ekallim’s chapel; but an eery voice kept uttering: “Return, O Dagan; return, O Dagan.” This is what it kept on uttering.

Another matter: A woman-ecstatic (*muhhûm*) rose in Annunitum’s temple to say, “Zimri-Lim, you

<sup>23</sup>In this particular example, I am arguing against the approach of S. Parker, VT 43, 1992, 59-60, who selects Inibšina’s version as the most “authentic.” There is no “original” to be had!

<sup>24</sup>It is not surprising, therefore, that Zimri-Lim could keep a variety of prognosticators on his ration rolls, but he seems to have avoided direct contact with those who were actually carrying a message. He seemed content to ask people in diverse religious centers to keep their ears open (XXVI: 196) or dispatch a trusted *āpilum* to investigate for him the oracles by Dagan of Terqa (*ana Dagan ša Terqa piqdanni*, XXVI: 199: 8-9); but when he really needed to learn what god wanted of him at any particular moment, he turned to his resident-scholars, the *bārû*-diviners.

<sup>25</sup>This is a possible explanation for the sharp insight of Charpin, *Bulletin of the CSMS*, 1992, 26 and n. 23 about the lack any “prophetic” material from the tenure of Yasmah-Addu. Worth quoting is the following (p. 27), “Or *muhhûm* et *āpilum* n’ont pas brusquement surgi de néant à l’avènement de Zimri-Lim. [True; but why not redirected positions and given more prestige?] Peut-être ne se sont-ils pas manifestés auparavant parce qu’ils savaient qu’ils ne seraient pas écoutés... Il ne faut pas exclure que des sensibilités religieuses différentes selon les individus et les milieux aient pu exister. On rappellera simplement ici la brusque apparition des prophéties à l’époque néo-assyrienne, qui datent pour l’essentiel du règne d’Assarhaddon.” Esarhaddon, of course, was notoriously pietistic.

We do have one recording of dreams from the reign of Yahdun-Lim (or Sumuyamam); but it was a memorandum rather than a letter addressed to the king.

<sup>26</sup>“Mari Dreams,” *JAOS* 103, 1983, 283-93.

must not go on a journey. Stay in Mari, and I shall continue to be responsible (for you?).

My lord should not neglect his personal safety. I have now personally placed sampling from my hair and garment under seal and have sent them to my lord.)

When I first commented on this letter it was known then that Addu-duri died around ZL 5'. It was therefore impossible to judge her a bearer of jeremiads, that is writing doom when her lord was comfortably seated on the throne, or a Cassandra, telling about a catastrophe to which everyone else was blind. Then (as now) it was possible to set this letter within the year "Kahat" on the basis of a quotation from it embedded in a Zimri-Lim's reply to her that can be dated to the ninth month of that year.<sup>27</sup> But not until after Birot's reorganization of Zimri-Lim's chronology could we know that "Kahat" was year-name from his early years on the throne. At that time Zimri-Lim was preparing for the visit of Simahlane of Kurda, possibly one his earliest hosting of such *durbar* (to use a term from India of the Rajj), when and oath-taking, fealty ceremonies, and gift exchanges took place.<sup>28</sup> Even as Zimri-Lim was cementing his new throne through ententes with Yamhad and Babylon, he was still embroiled in wars against the Benjamins and was fearing attacks from Ešnunna.<sup>29</sup>

Addu-duri is so troubled by political events that she replays her anxiety by juxtaposing divine messages : her own dream, introduced by amphibolous language and dividing into two segments, and an oracle for Annunitum that was manifestly sinister.<sup>30</sup> This document is by no means unique in having a piggy-back posting for divine messages of multiple origins or sources (see XXVI : 199 ; 208<sup>?</sup> ; 209 ; 212 [see below] ; RA 78, 8) ;<sup>31</sup> but it is unusual in that Addu-duri was offering Annunitum's words as an interpretive "key" for her own dream. As such she was dodging a convention that dreamers normally may not interpret their own dreams.<sup>32</sup> Moreover, when Zimri-Lim read her letter in its entirety, he must not have failed to note that the lesson Addu-duri was promoting, about having to remain on guard, was being taught by three major goddesses : Belet-ekallim (through her disappearance), Ištar-bišra (through a ghost), and Annunitum (through a *muhhūtum*). At Mari, therefore, elite women have come to confidently verbalize the opinions of goddesses.

My final illustration comes from the time when Zimri-Lim was brooding about the activity of an arch-enemy, Išme-Dagan. He must have asked his wife Šiptu, in which he was increasing his reliance, to submit to a series of questions to the diviners.<sup>33</sup> Rather than relying on divination, however, the

<sup>27</sup>I do realize how unlikely it would be for us to have Addu-duri's entire correspondence ; nevertheless I make this connection on basis of stylistic divergence among the formulas she uses when urging the king to protect himself. Here is a list :

XXVI : 238 : 17-19 *bēlī ana našār pagrišu la igge* (quoting prophecy of Idin-ili, priest of Itur-Mer, l. 16 : *pagaršu liššur*)  
X : 54 : 16-18 *bēlī ana našār pagrišu la igge*  
X : 55 : 21-24 *bēlī pagaršu liššuram littalkam* (opening [6-8,11], and closing letter)  
X : 60 : 25 *bēlī pagaršu liššur*  
XXVI : 237 : 27-28 *ana pagrišu našārim bēlī ahšu la inaddi*  
X : 142 : 6-7 Zimri-Lim to Addu-duri (8.xi.Kahat) "(you wrote) *bēlī ana pagrišu našārim ahšu la inaddi*."

<sup>28</sup>On the *durbar* (*darbar*), see Bernard S. Cohn, "Representing authority in Victorian England," pp. 165-209 in *The Invention of Tradition* (E. Bosbawm and T. Ranger, ed.), 1983.

<sup>29</sup>Pinpointing Zimri-Lim's political involvement depends on a precise location of the year "Kahat." A good discussion of the issues is in P. Villard, "La place des années de 'Kahat' et d' 'Adad d'Alep' dans la chronologie du règne de Zimri-Lim," *MARI* 7, 1993, 315-328.

<sup>30</sup>Durand has connected the first portion of Addu-duri's dream, said to have occurred during the first watch, with the observation of the diviner, Šamaš-in-matim, that dreams seen during such a period are in fact not seen at all. See his comments on XXVI : 142 and in XXVI/2, p. 456.

<sup>31</sup>This is not to be confused with documents in which the same "prophet" sequentially supplements a message (eg XXVI : 200) or is cited twice after a time interval (eg. XXVI : 221b ; 234).

<sup>32</sup>In fact, this is reason why Joseph was so resented by his family ; not so much for his dreams, but for interpreting them himself, and in a way that was manifestly self-serving.

<sup>33</sup>Zimri-Lim's dependence on Šiptu is betrayed by another note (X : 120 ; see *ARMT* XXVI/1, 29 n. 118 ; 284 ; *NABU* 1991/91),

About what you have written me, saying, "I am now absorbed with divination regarding warfare." This is what you wrote me.

So you are now absorbed with divination regarding warfare! Why are you not absorbed with divination on the taking of the city? And why did you not write to me, saying, "This city will be taken" or "this city will not be taken."

queen chose a vehicle that was exceptional in that it did not quote the gods, but yet emulated their authority (XXVI : 207). Šiptu unlocked the future through a skillful quizzing of soothsayers to whom she had given potions. The technique she used is still obscure to us : it is given here in the phrase *ittātim zikaram u sinništam ašqi*, “I gave male and female the signs to drink.”<sup>34</sup> As we are not given any inkling on how the soothsayers were physiologically affected, it is difficult to ascertain the kind of potion they were administered. It is possible that she was emulating on earth an activity she herself reported a few months earlier in XXVI : 208, where someone (Qišti-Diritum?) had a vision of male and female deities taking solemn oaths to protect Mari just after they were made to imbibe clay from Mari’s gates dissolved in water. If so, there is no reason to think the soothsayers of XXVI : 207 drunk.<sup>35</sup>

Later still in Zimri-Lim’s reign, Šiptu used the same procedure. This time Zimri-Lim had asked his wife to establish Hammurabi’s martial intents (XXVI : 185b : 18-25), “Make an oracular inquiry about Hammurabi of Babylon : “Will this man die? Will he be truthful with us? Will he start a war against us? When I go North, will he besiege us? What? Ask about this man, and when a first time you have inquired, then do so once more, and write me whatever you gather about him.”

In writing back (XXVI : 212), Šiptu first alludes to a prognostication critical of Hammurabi that Annunitum had sent through a berdache, Ili-haznaya.<sup>36</sup> She continues, “About news of Babylon, I gave to drink the “signs” and made inquiries. This man [Hammurabi] is plotting many things against this land ; but he will not prevail. My lord will see what God will do to this man : You will capture him and stand over him. His days are numbered ; he will not live long. My lord should know this.” Šiptu then attaches the following justification (10’-16’), “Even before the message of Ili-haznaya that Annunitum sent through him – 5 days ago in fact – I myself posed (a similar) query. The message which Annunitum sent you and the information I obtained are one and the same.”

There is little doubt that by attaching this double affirmation of Hammurabi’s ultimate discomfiture, one through an oracle the other through a divination, Šiptu has followed Addu-duri’s path of finding a means to give authority to her way of quizzing the gods. Durand has suggested that this technique adopted by Šiptu to provoke divine response may have come from Yamhad/Aleppo, her home.<sup>37</sup> This is possible, of course ; but I think it more likely that, in the exceptional atmosphere of fin-des-jours Mari palace, she developed it by imaginatively combining features from the oath-taking protocol of apocalypticising scenes (eg XXVI : 208) and from the extispicy quizzing (*šalum*) with which she was already familiar. At any rate, because to Zimri-Lim Šiptu and her method had proven themselves, we find that for one brief moment, at Mari, queens and goddesses had distinct voices, but spoke the same language.

## B. DIVINE MESSAGES POSTED FROM THE PROVINCES

For letters with prophetic contents that were sent from provincial (for that matter also foreign) centers to yield insights on the interplay among divine messengers, letter posters, and letter receivers (the king), we will need fuller descriptions of the social contexts obtaining in each of these centers. This

---

Yet it must be said that Zimri-Lim did not follow blindly on any single person’s reading of the gods. In X : 124 : 18-23 (collations, Durand, *MARI* 3, 152 n.18) he tells Šiptu how his own inspection of the omens agreed with what she reported to him.

<sup>34</sup>My translation allows *šaqûm* a double accusative. Durand renders, “j’ai fait boire les signes mâle et femelle” and argues (most fully in “In vino veritas,” *RA* 76, 1982, 44-45) that the prophets themselves were metonymically equated with the “signs,” a notion seemingly vindicated by XXVI : 212 : 2’, where just *ittātim ašqi* alone occurs. This may be so, citing Isaiah 8 : 18 is not the best justification. There, the prophet and his children are themselves not the signs, but are set by by God “as signs and wonders (*Je’ōdōt âlemōpetîm me’im YHWH*).” In the full Isaiah context, in fact, the signs apply to the names of Isaiah and his brood. (The TOB translation cited by Durand is simply not precise enough here ; see for a similar construction Gen 1 : 14.)

<sup>35</sup>XXVI : 207 and 208 have been widely discussed in the literature ; see lastly and richly by J.-M. Durand, “À propos des méthodes de divinisation utilisées à Mari,” *MARI* 3, 1984, 150-156.

<sup>36</sup>The connection between the two texts was noted by F. Joannès, apud Durand, *ARMT* XXVI/1, 441.

<sup>37</sup>Actually he only implied it, by suggesting that “la pratique du couple constitué par le divin-*bârûm* et l’*âpilum* représente une des caractéristiques du domaine alépin,” p. 127 in “Unité et diversité au Proche-Orient à l’époque amorrite,” *La Circulation des biens, des personnes, et des idées dans le Proche-Orient ancien*. [RAI 38], 1992. See already *ARMT* XXVI/1, 386.

program is somewhat possible for locales such as Terqa and now, thanks to Birot's recent rich volume (*ARMT XXVII*), for Qattunan ; but with nothing of the detail that we achieve when reconstructing the social fabric at Mari during the reign of Zimri-Lim. For this reason, what I offer below are preliminary observations.

A glance at TABLE B's "from" column will bring out the obvious : women writers are few in number. The exception here is the letter of Zunana (XXVI : 232), itself exceptional in that it is written by a dreamer/visionary who knows exactly what God wants the king to do : give her justice by releasing young woman (her daughter/servant?) to her care. As such, it fits as nicely among petitions sent to the king as among letters imparting divine messages.

Another column on which to focus is labelled "deity." There the sparse participation of female deities is striking. The exception here is XXVI : 229, itself a lone document from the period before the rule of Yasmah-Addu that originated in Šehrum, a suburb of Mari. I have placed XXVI : 219 in this table for admittedly dubious reasons : the deity involved, Ninhursaga, had shrines at Terqa and at Mari, and it seemed to me more likely that Zimri-Lim be accused of neglecting the Terqa goddess than the one in his capital.<sup>38</sup>

A final column to notice is the last one, "to do," with gist of what letter writers advise the king upon recording a divine message. These authors prove themselves excellent bureaucrats. In contrast to the elite women who are writing from downtown Mari, writers in the province rarely advanced an interpretation of what they were recording, no matter how bizarre, sinister, or auspicious were the divine messages. They hardly offer their king practical suggestions or advice on what must be done. (Admittedly some of these documents are not complete.) Rather, either they ended their notes abruptly or, if sensing the need for the king to take action, they could add "my lord should do as he pleases" (or the like). Ordinarily, it took much to produce a reaction from them. Kibri-Dagan had to feel harassed by local ecstasies on the proper way to rebuild the house of the deceased Sammetar before he would ask the king to instruct him on how to proceed. He even offered a suggestion on how to proceed (XXVI : 243), gingerly to be sure. Occasionally, as if to stress that they have other things on their minds, officials would change the subject (with or without inserting *šanītam*) and make perfectly administrative requests. A case in point is XXVI : 196, written by Šamaš-našir, a majordomo at the Terqa palace. He writes,

When my lord was about to set out on a campaign, he charged me, "You are living in the city of God. Report to me whatever oracle that you hear occurring in God's temple." Ever since that moment, whatever [I heard God's temple, I have sent it to my lord.... A number of lines missing, opening again on a quote from, apparently, Dagan,] ... "Tišpak should] be summoned [before me] ; I want to give him judgment." Tišpak was summoned and to him Dagan said, "Because/since/as far as Šinah(?<sup>39</sup>) you have ruled the land. Your uT/D/T [Durand : "day"] has departed. You shall meet your uT/D/T, as (did?) Ekallatum." This occurred in Dagan's presence. But Yaqrubil [*sic*] said, "says Hanat, 'Do not neglect the judgment that you have given.'"

Another matter. The grain (produced) by the plows of the Terqa district palace is now is storage in Terqa.

Remarkable here are the matter-of-fact tone and the suppression of curiosity, themselves hallmarks of the bureaucratic mind. Even if our difficulty in completely understanding the message was never at issue when Zimri-Lim heard it recited by his scribe, it is still surprising that Šamaš-našir would not try to express a judgment on the extraordinary apocalyptic drama being staged in heaven. We may, of course, decide that in writing it in this special way, Šamaš-našir was in fact setting his stamp on what went on in heaven, for it is obvious that what he conveyed did not come from "prophet." Nevertheless, for an official of Šamaš-našir's status who, moreover, knew that his boss solicited words from heaven, this reticence is noticeable. When, at the end of his missive Šamaš-našir did indeed change the subject, it was to report on a matter that served only to reflect on his attentiveness to duty.

---

<sup>38</sup>Moreover, the letter mentions Šurahammu, a Benjaminite chief, whose visit to Mari around ZL 4' (hence my suggested date) left us a nice paper trail, among which are letters posted from Terqa. See G. Bardet, *ARMT XXIII*, p. 17-21.

<sup>39</sup>This reading is hypothetical on my part. In fact, the sign I want to read as *-ah* would be an unusually formed one ; but not without approximate parallels, see *ARMT XV*, p. 17, compartment No. 233s.

text	date	from	in	to	re :	messenger	type	at	deity	speaker	symbols	to do
26 :229	YL/SY	memo!	Šehrum?	YL?	struggle	<i>Ayala</i>	š. naṭalum	bāb*	<i>*Annunitum</i>	<i>Ayala</i>	yes	naṭlat! must act!
26 :224	ZLc2'?	Sumu+	Samanum?	ZL?		king?	report on šuttum				no	as pleases ;[šanīt.]
26 :216	Zlp2'	TebiGirišu	Qattunan?	ZL	omens for ZL	nabū ša Hana	têrtam šupušum	Hana Meet	?	queries	no	be on guard!
26 :230		report?	Qattunan?	ZL?	divine tribunal	<i>female</i>	šuttum (apocap.)		IturMer	Man ;IturMer	no	none stated
26 :206	ZLp5'?	YaqqimAddu?	Saggarat.?	ZL	public oracle	muhhûm	t.idbub/iqbi/iddin	puhur šu.gi	[Dagan?]	muhhûm	no	[explanation]
26 :218	?	?	Saggarat.?	ZL?	set up stela	?	[oracle?]		?		no	do as promised!
26 :196	ZLc3'	ŠamašNašir	Terqa-pal.	ZL	vs Ešnunna	igerrûm ibaššu	Tišpak judged	é ilim	Dag/YqrubEl	Dagan ; <i>Hanat</i>	no	none ; šanītam
26 :232	ZL3/4'	<sup>f</sup> Zunana-self	Terqa?	ZL	girl taken	<i>woman</i>	sullulum		Dagan	dialog	no	give girl back
26 :219	ZL4'?	?	Terqa?	ZL	seeks donation	āpilum	tebûm/dabābum	é	<i>Ninhursaga</i>	āpilum	yes	as pleases ; šanīt.
26 :142	ZLb6'	ŠamašInMat.	Terqa?	ZL	dream of*	Sammetar	report : "dream occurred during the first watch : it was not seen."				no	not said
26 :220	ZL4'?	KibriDagan	Terqa-prv	ZL	pagra'u	muhhûm*	qabûm	?	*Dagan	lú šū	no	as pleases king
26 :221	ZL4'?	KibriDagan	Terqa-prv	ZL	YL's kispum	muhhûm*	ilum išpuranni		*Dagan	lú muhh. šū	no	as pleases king
26 :234	ZLc6'?	KibriDagan	Terqa-prv	ZL	rebuilding	lú.tur	š. naṭalum-2x		Ilum	god	yes	boy is ill!
26 :243	ZLc6'?	KibriDagan?	Terqa-prv	ZL?	é Sammetar	Dagan muhhû <sup>1</sup>	idabbubūnim	report, not a prophecy		muhhū	no	as pleases ; but...
26 :210	ZL10'	KibriDagan	Terqa-prv	ZL	vs Babylon	<i>dam.lú</i>	DN išpuranni	?	Dagan	Dagan	brk	none stated
26 :221b	?	KibriDagan	Terqa-prv	ZL	fix gate-2x!	muhhûm	personal plaint?	?	*Dagan (?)	lú muhh. šū	no	none ; send people
26 :235	?	KibriDagan	Terqa-prv	ZL	warning	lú->Ahum	š. amārum	?	Dagan?	Ahum	no	onus on KD!
26 :209	ZLc11'	Mukannišum	Tuttul?	ZL	vs Babylon	aplum <sup>1</sup> ša (2x)	tebûm/qabûm	?	DgnTut/Nrgl?	-aplum1-2	brk	broken
26 :246	?	Lanasûm	Tuttul	ZL		malikum*			*Addu	may not be "prophetic" ; item among many topics		
26 :215		Lanasûm	Tuttul	ZL	clear water	muhhûm	tebûm/qabûm	IGI*	*Dagan	muhhûm	yes	bēlī lizakki ; šanīt.
26 :225	?	(male?)	?	ZL	<i>DamHurasi</i>	king	š. amārum	convocation of diviners to advise on sinister dream of king- nb no symbols sent for testing!				
26 :223		?	Tuttul?		request gifts?	āpilum*	Dagan oracle?	?	Dagan?	Dagan?	?	broken
WdO17	?	administ.	Terqa?			<i>DaganNahmi</i>	š. amārum	Expenditures for kispum (see 26 :221)				

Table B : Divine Messages Posted from the Provinces



There are exceptions to this monumental bureaucratism; but they are few and worth a few comments. Lanasûm, governor of Tuttul, pulls no punches when he writes XXVI: 215. Amidst the good will that was being generated by a communal meal-sharing courtesy of Zimri-Lim's *largesse*, a Dagan ecstatic nevertheless uttered the god's complaints about the lack of (ritually pure?) waters. Lanasûm sends symbols on which to validate the oracle, but he also espouses its complaint and urges his king to propitiate the god.<sup>40</sup> Tebi-gerišu, a person about whom I wish I knew more, writes XXVI: 216.<sup>41</sup> Going to meet Ašmad, a major personality around Qattunan, Tebi-gerišu had *nabû*-diviners take omens, with specific queries about how (and for how long) Zimri-Lim should be involved in cultic activities. This specific document, despite its fine reference to a term we etymologically readily compare to Hebrew *nābî'*, may therefore not belong to my topic, but to the large study of Mari *bārûm* that Durand has given us.<sup>42</sup> Because it was communicating the results of extispicy, Tebi-gerišu's letter needed to end with instructions to the king.

There is also XXVI: 206, a letter that could be attributed to Yaqqim-Addu, governor of Saggartum. One of the more dramatic examples among the lot collected in TABLE B, it opens on an ecstatic (*muhhûm*) who requests, in a twofold formulation, something to eat. When Yaqqim-Addu fulfilled his second request and gave him a sheep, he eat it, at the city gate, apparently while it is still alive. (Perhaps "uncooked"; but Yaqqim-Addu, as we shall note, needs to be dramatic.) At this point, Yaqqim-Addu (or the ecstatic) summons the town's elders, before whom the ecstatic issues (but not in Dagan's name) a threatening prognostication that plays on the root *akālum*.<sup>43</sup> The pun itself gains its punch by linkage to an act of sympathetic magic that occurred at the city-gate, but this was obvious only to Yaqqim-Addu who witnessed it, to the *muhhûm* who staged it, and to Zimri-Lim for whom the conjunction was being made manifest; but not necessarily to those in Saggartum who were not milling around the city gate when the sheep was being devoured. Sensing potential blame for setting off this chain of events that led to such a public denunciation of abuse against the property of the gods,

<sup>40</sup>On this text see Durand, "La Cité-état d'Imâr à l'époque des rois de Mari," *MARI* 6, 1990, 51, 58.

<sup>41</sup>The day after when I reached Ašmad, I gathered the "prophets" (*lûnabîmeš*) of the Hana-tribes. I had them take omens about the welfare of my lord, asking: "whether my lord will enter the city safely upon performing the "x" ablation ceremony while dwelling 7 days beyond the city-walls...."

[Probably Tebi-gerišu speaking] "... When my lord goes out to the shrine of Annunitum-at-the-outskirts, he should protect himself and keep soldiers at his ready disposal. The sentry for the city must be strengthened. My lord should not neglect protecting himself."

Tebi-gerišu is best known from early in ZL's reign, mostly from Mari itself. Datable entries for him are from ZL 1' (M.7331, re: fields) and "Annunitum" (an early year, M.12109, gr re: grain). He dies in or just before ZL 3' (22: 130: 3 [22.vii.2']). (First 2 references unpublished, courtesy J.-M. Durand.) As to the Ašmad he went to visit, he seems to have functioned in the region of Qattunan, about the time of the Benjaminite revolt. See Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 147 n.73; Birot, *ARM* XXVII, p. 40.

<sup>42</sup>It is also possible that in this text *lûna-bi-i-meš* is the more precise (Amorite) term for *āpilû* that are provoked into answering specific questions; see Durand, XXVI/1, p. 386. *nabûm*, occurs elsewhere also at Ebla and Emar; D. Fleming, in *JAOS* 113, 1993, 175-183; *CBQ* 55, 1993, 217-224. The etymology for *lûna-bi-i-meš* is commonly derived from *nabûm*, "to give a name, summon, invoke"; but people differ on how to parse the verbal form. Provoked or otherwise, their activity parallels those of *bārû*-diviners. Since *bārûm* is derived from the Akkadian verb *barûm*, "to see," it is interesting to turn to I Sam 9: 9 where, in an aside, the Hebrew narrator tells readers that the *nābî'*--a word of non-Hebraic origins--used to be known as *rō'ē* ("seer"). Therefore, in both Akkadian and Hebrew the equations between the two sets of terms (*nabûm*: *bārûm* || *nābî'*: *rō'ē*) have more to do with the function they filled than with any hypothetical activity that we recreate on the basis of etymology.

<sup>43</sup>XXVI: 206:

An ecstatic of Dagan came to me saying, "Now what shall I eat (*akkal*) that belongs to Zimri-Lim? Give me a sheep to eat (*lûkul*)."

When I gave him the sheep, and while it lived still he ate it at the city gate. I/He gathered the elders at Saggartum's city gate, and he said the following, "There will be a "consumption" (*ukultum*). Demand of the various cities to return consecrated objects. He that has done violence should be ejected from the city. For the sake of your lord Zimri-Lim, you must provide me with a garment."

This is what he told me and for the sake of my lord I provided him with a garment. I have now recorded the oracle that he pronounced and I am sending it to my lord.

[PS] He did not privately tell me the oracle, but delivered it at the assembly of the elders.

M. Astour, "Sparagmos, Omophagia, and Ecstatic Prophecy at Mari," *Ugarit Forschungen*, 24, 1992, 1-2, assumes that because the prophet asked for an article of clothing that he was naked. In fact, requesting garment as form of acknowledging value of service is common in Mari. I have not yet seen Anbar's article on this text just issued in the *Kutscher Memorial Volume*.



Yaqqim-Addu steps out of the usual bureaucratic distancing pose by clarifying that the oracle would have been delivered anyway, since the ecstatic spoke it not when he saw Yaqqim-Addu privately (*ina simištīm ul iqbēm*) but waited for all to be assembled before doing so.

### C. DIVINE MESSAGES POSTED FROM ABROAD

When focusing on conveyers of divine messages from beyond Mari territory (TABLE C), we must ask whether these writers were themselves Mari personnel, whether the “prophets” involved had attachments to Mari, and whether the pertinent gods were also worshipped at Mari? We are hampered by the lack of data on centers generating the prophecies or the letters. Crucial are why and how the writers came to know the message that the gods want heard. Here XXVI: 371 may be brought into consideration. Yarim-Addu, Zimri-Lim’s envoy to Babylon, reports on the declamations of an *āpilum* of Marduk as he hounded Išme-Dagan of Ekallatum, then in asylum with Hammurabi. This letter’s contents are indeed spectacular, not just for telling us that prophecy was alive in Babylon, but for allowing a glimpse into hard-ball politics played on all sides.

About the news my lord keeps on hearing that Išme-Dagan was going up toward Ekallatum: he is in fact not doing so. There has been rumors of it and they began to circulate about him. An *āpilum* of Marduk stood up at the palace gate and kept on declaiming, “Išme-Dagan will not escape from Marduk’s grasp. It will tighten the (barley) net and he shall be destroyed by it.” This is what he kept on declaiming in front of the palace gate, but no one would tell him anything.

He forthwith stood at Išme-Dagan’s door and in front of the whole citizenry he kept on declaiming, “You went seeking peace and good-will from the viceroy of Elam; but in so doing you have had the treasures of Marduk and the city Babylon brought out to the viceroy of Elam. Because you have emptied silos and my storehouses, you have not returned the favors I have done you. How then could you make your way (back) to Ekallatum? Anyone who has brought out my treasure cannot request its increase from me.”

No one talked to him as he kept on declaiming before the whole citizenry ... As to Išme-Dagan, he is so gravely ill that his life is in doubt.

It must be realized that Yarim-Addu was so struck that the *āpilum* could make charges without being challenged, that he twice commented on it (15-16; 31-32). The charges were against two major personalities, but in reverse order. At Hammurabi’s palace, he attacked Išme-Dagan; but at Išme-Dagan’s lodge, he was also indirectly attacking Hammurabi, allegedly for allowing the Elamites access to Marduk’s treasures.<sup>44</sup> This is precisely the charge that Isaiah levelled against Hezekiah (ordinarily a “good” king), after he permitted Marduk-apla-iddin’s good-will emissaries to inspect his treasures (2 Kings 20: 12-19). We know from other Mari documents that in his waning days, Zimri-Lim was troubled by the behavior of Hammurabi toward their erstwhile allies turned enemies, the Elamites. So this letter served notice also on how his ally was behaving at a critical moment. From Zimri-Lim’s perspective, therefore, Yarim-Addu’s letter was strictly of political interest and if he were moved to consult diviners, it would not be about the reliability of the *āpilum* of Marduk, but of his ally Hammurabi.

I have placed XXVI: 239 and 240 on Table C although they may have been sent from transit points within Mari territory. Essentially, they convey dream manifestations that the dreamers themselves communicated, and as such they differ little from similar examples we surveyed above. Princess Šimatūm (and Ilaṣura’s queen) remains true to the strong character we extract from her dossier: she insists to have her way if the diviners confirm that indeed she had a dream.<sup>45</sup> Timlu’s letter, XXVI:

<sup>44</sup>Charpin offers a different explanation for lines 23-25.

<sup>45</sup>J.-M. Durand (XXVI/1, 457-458) thinks that there is a political motivation behind the choice of name. For Šimatūm and Kirum, both daughters of Zimri-Lim given in marriage to Haya-sumu of Ilaṣura, see D. Charpin, XXVI/2, pp.43-46; J.-M. Durand, *MARI* 3, 162ff; B. Lafont, “Les filles de roi de Mari,” pp. 113-121 in J.-M. Durand, *La Femme dans le Proche-Orient Antique*. 33<sup>e</sup> Rencontre Assyriologique Internationale, (Paris, 7-10 Juillet 1986) 1987. It should be noted that marriage of 2 sisters to one vassal or ally, although rare, is known. Hattusilis III gave two of his daughters in marriage to Ramses II.

txt	date	from	in	to	re :	messenger	type	at	deity	speaker	symbol s	to do
A.1968 M7, p44	ZLb3'?	NurSin	Kallassu? (Yamhad)	ZL	(HIST. REVIEW)+be just ; check omens	Abiya, <u>āpilum ša*</u>	<u>umma</u> <sup>d</sup> IM		*IMbēlHalab	<sup>d</sup> IM	yes	not stated
A.1121+ RA78,p 8	ZLb3'?	NurSin	-Kallassu -(Yamhad)	ZL	-give tribute -(HIST. REVIEW)+be just	<u>āpilū</u> (plr!) <u>āpilu</u> (sngl)	omens! <u>qabū</u>		<sup>d</sup> IMKallassu <sup>d</sup> IMbēlHalab	<sup>d</sup> IMKallassu <sup>d</sup> IMbēlHalab	no IGI PN	-not stated -not stated
26:217	?	Bassum?	Nahur	ZL?	dynastic/personal (HIST. REVIEW)	<i>munus</i>	<u>idbubam</u>	?	?	"woman"	yes	act on omens ; <u>šanītam</u> ..
26:239	?	<i>Šimatu</i>	Ilanšura	ZL	girl-naming	SELF!	<u>š. naṭlat</u>	transit?	NA	lú- <u>lum izziz</u>	no	name girl after taking omens
26:192	ZL9'?	-[AdduHalab]? -Ištar (Nineveh) -Šamaš	Andarig?	ZL	-weapons vs Elam -build temple -[broken]	3 letters compiled in 1 document	letter from gods		-AdduHalab? -Ištar (Ninev.) -Šamaš	gods	no	broken
26:194	ZL10'	<u>āpilum ša</u> Šamaš	Andarig?	ZL	-throne to Šamaš* - <u>asak</u> to Addu% -gift to Dagan -sword to Nergal@ - <u>andurārum</u> at Kurda -send litigants#	[written by <u>āpilum</u> of Šamaš]	letter from God with diverse requests	Sippar é% - @Hubšalum ? - #Sippar	*Šamaš % <sup>d</sup> IM Halab - -Nergal - -Šamaš	Šamaš (2x)	no	not stated
26:240	ZLb5'	<i>Timlu</i>	Kasapa	<i>Addu</i> <i>Duri</i>	recalling past dream	SELF!	<u>š. āmurakkim</u>		<i>Beltekallim</i> !	<i>Timlu</i>	no	<u>šanītam</u> , send pers. effects
26:371	ZL10'	YarimAddu	Babylon	ZL	IšmeDagan must not stay in Babylon	lú <u>āpilum</u> <u>ša</u> Marduk	<u>šitassû</u>	- <u>bāb ekallim</u> - <u>bāb</u> IšmeDagan		<u>āpilum</u> --2x!	NA	CHECK
27:32	ZLb9'	ZakiraHammu	Yamutbal	NA		muhhū	NA	NA	<sup>d</sup> Ami Hubšalim(ki)	unclear reference to a band of <u>muhhū</u>		

Table C : Divine Messages Posted from Abroad

240, is not well preserved.<sup>46</sup> I have included XXVI: 194 and 192 on this TABLE, because 294 gives the addressor as the *āpilum* of Šamaš; but typologically they are better studied under the rubric of “letters from God.”<sup>47</sup> The two differ, however, in that the XXVI: 194 expresses the opinions of one god, Šamaš (albeit in behalf of other gods) whereas XXVI: 193 compiles separate declaration by at least three gods: Addu, Ištar of Ninet, and Šamaš.

The remaining letters are exceptional in that they contain prophecy in which to the demands of the gods are attached a review of their past activities in behalf of Zimri-Lim. I follow Durand (XXVI/1, 226) in attributing XXVI: 217 to Bassum, an official who functioned in Idamaraš; but I wonder if it could not have been sent by Šaknum who at one point commanded Mari’s garrison in Nahur before Itur-asdu replaced him, probably around ZL 5’.<sup>48</sup> I have set Nahur as its origin for the (admittedly fragile) reason that the deity’s request is to be sent there, “I am being kind to you ever since your youth, guiding you to wherever there is security. Yet when I request my gift, you do not give it to me. Now do transport a donation to Nahur, delivering this gift of mine about which I told you. That which in past days I have bestowed upon your [ancestors], I shall now bestow upon you. Whatever enemy that there is, I shall heap up under your feet, restoring your land to bounteous prosperity.” The deity’s attachment to Zimri-Lim’s cause, presumably even before he rose to kingship, is declared not just to give Zimri-Lim remorse for not sustaining his end of the bargain but also to impress on him the deity’s faithful support of the entire dynasty. Other documents listed in TABLES A and B do include prognostications that review a divinity’s previous support of Zimri-Lim (eg XXVI: 199, 233); but the expansion of the time-frame to moments before Zimri-Lim’s earthly existence seems to be a feature of prophecies launched beyond Mari’s sustained control. The two letters that Nur-Sin sent from Kallassu, somewhere near Aleppo, are excellent illustrations of the phenomenon.

When the Mari dossier on Alahtum and on Yamhad is fully published, we might explain more fully the phenomenon just mentioned. These two documents, however, are exceptional not only because they drive deeper into the past than others, but also for their call on norms of royal behavior that are elsewhere hardly matched in our dossier.

The two letters of Nur-Sin are obviously related to each other, in theme as well as in time of writing. A.1121+A.2731 is the longer, written in the form of a diplomat’s dispatch, where each of 4 blocks of information ends with *annītam bēlī lū idi*, “my lord should know this.” But as Nur-Sin opens it with “I have written as often as 5 times to my lord,” we know that this is not the first time that he broached the subjects of his missive: *zukurum* for Addu; *nihlatum* for Addu of Kallassu. A.1968, shaped as a normal letter that relay prophetic statements, is not about either of these subjects, but is certainly the original copy of the Addu of Halab prophecy that Nur-Sin cites right after defending his motivation for doing so (A.1121<sup>+</sup>: 34-45). We can be sure of its originality because Nur-Sin accompanied it with samples of hair and fringes taken from the *āpilum* who brought him the divine words. On this occasion, I shall turn to a harmony of the statements attributed to Addu of Kallassu and of Halab to comment on Nur-Sin’s role in shaping their contents.<sup>49</sup> It should be stated that Nur-Sin wrote A.1121<sup>+</sup> initially

<sup>46</sup>There is also the problem on how to understand the dative suffix in the idiom *šuttam āmurakkim*. Durand’s “J’ai eu un rêve qui te concerne” is a good possibility.

<sup>47</sup>On having XXVI: 194 originate in Andarig, see XXVI: 414: 29-42, a letter Yasim-El sent Zimri-Lim from there.

Another matter; Atamrum the *āpilum* of Šamaš came here to tell me, “Send me a discreet scribe so that I could dictate the message that Šamaš has sent me for the king.” This is what he told me. I dispatched Utukam and he wrote this tablet. This man then had witnesses stand by and then told me, “Promptly send this tablet so that he could act according to what it says.” This is what he said to me.

For a ZL 10’ date, see F. Joannès’s comprehensive study of the Yasim-El’s dossier, XXVI/2, pp. 235-243. On statements by Šamaš, see D. Charpin, “Les décrets royaux à l’époque paléo-babylonienne,” *AJO* 34, 1987, 40ff.

<sup>48</sup>On Nahur, see D. Charpin, XXVI/1, 117. Although controlled by a Mari garrison during most of Zimri-Lim reign and allocated to one or another of his vassal, Nahur cannot be regarded as a province of Mari. Hence my allocating XXVI: 217 to TABLE C.

<sup>49</sup>An enormous literature has collected around A.1121<sup>+</sup>, and they are reviewed in the articles of Lafont and Durand, cited sub note 8 above. Add [re: A.1968], A. Malamat, “A New Prophetic Message from Aleppo and Its Biblical Counterparts,” pp. 236-241 in *Understanding Poets and Prophets. Essays in Honour of George Wishart Anderson*, A.G. Auld, ed. 1993. The weapons of Addu are mentioned in a letter of Sumu-Ila (A.1858) Durand has recently published (*MARI* 7, 1993, 53), “The

because a certain Alpan had asked him, in the name of Zimri-Lim, to release animals for sacrifice to Addu (no doubt of Kallassu), and Nur-Sin was assuring his lord that he took measures, including the reading omens, to verify that the order was indeed Zimri-Lim's.

I. A.1121<sup>+</sup> : 13-33

During the taking of omens, Addu, Lord of Kallassu is present, saying,

"Am I not Addu, Lord of Kallassu, who has raised him between my thighs and have restored him to his ancestral throne? Having restored him to his ancestral throne, I decided also to give him a dwelling place. Now since I restored him to his ancestral throne, I shall take from his household a property in perpetuity. If he does not hand (it) over, I – the lord of throne, land, and cities –, can take away what I have given.

But if it is otherwise, and he does hand over what I am requesting, I shall give him throne upon throne, household upon household, land upon land, city over city; I shall give him a territory, from its eastern to its western (corners).

This is what the *āpilū* said – with (Addu) remaining continuously there during the taking of omens. Now, moreover, an *āpilum* of Addu, Lord of Kallassu, is demanding the shrine at Alahtum as property in perpetuity. My lord should know this.

II. A.1121<sup>+</sup> : 46-62

The *āpilum* of Addu, Lord of Halab, came here along with Abu-halim and told me the following :

Write to your lord, "Am I not Addu, Lord of Halab, who has raised you in my thigh/armpit and has restored you to your ancestral throne? Ought I not request something from you?

When a wronged person, male or female, appeals to you, be there to decide their case.  
This is what I want from you.

If you do what I have just written to you, paying heed to my word, I shall give you a country, from its eastern to its western (corners), as well as the land of [...]."

This is what the *āpilum* of Addu, Lord of Halab, told me in the presence of Abu-halim. My lord should know this.

III. A.1968

Abiya, *āpilum* of Addu of Halab came by to tell me,

Addu says, "I had given all the land to Yahdun-Lim and by means of my weapons, he had no opponent. But when he abandoned me, the land I gave him, I gave to Samsi-Addu. Then when Samsi-Addu... I wanted to bring you back. I brought you back to your father's throne and I handed you the weapons with which I battled against Sea. I rubbed you with oil from my numinous glow so that no one could stand up to you. Now listen to my only wish :

Whenever anyone appeals to you for judgment, saying, "I am aggrieved," be there to decide his case and to give him satisfaction.  
This is what I desire of you.

When you go out (to war), don't do so without consulting the omens. When it is I who stands at my omens, then proceed. If otherwise, don't come out of your door.

This is what the *āpilum* told me. Now then, I am sending my lord hair and garment fringe from the *āpilum*.

---

weapons of Addu of Aleppo have arrived here. I am storing them in the temple of Dagan of Terqa, and will do whatever my lord writes me." If related to the same event, and if Sumu-ila and Samu-ila, governor of Terqa before ZL 3', are the same, then we have a firm date before which to fix this correspondence. See also the remarks of Lafont, RA 78, 1984, 17.

Assuming, as explained above, that A.1968 (column III) was primary in delivering Addu of Halab's original *prophecy* (about which I shall return presently), and that column I (A.1211 : 13-33) is primary in containing Addu of Kallassu's original *omen-taking* that permitted Nur-Sin to release objects requested by this god, it can easily be noted that column II is a pastiche that draws on information from both. Nur-Sin has manipulated the demand for social justice that Addu of Halab has made of Zimri-Lim (A.1968 : 7'-10', *inūma mamman ša dīnim išassikkum ummami habtāku izizma dīnšu dīn išariš apulšu*) into a tighter, perhaps less personalized formulation (A.1121<sup>+</sup> : 53-54, *inūma awīl hablum u habiltum išassikkum izizma dīnšunū dīn*). This is sandwiched between the two poles (positive/negative) of the argument presented in the omen-taking in the presence of Addu of Kallassu.

The invention of a new oracle by Addu of Halab by Nur-Sin is itself subtly promoted in Nur-Sin's *apologia* of A.1121<sup>+</sup> : 34-45 which ostensibly was to be a coda for the discussion regarding the omens recovered under Addu of Kallassu's sponsorship ; but now it serves also as prologue to the new formulation of Addu of Halab's oracle. In that section Nur-Sin says "Formerly, when I lived in Mari, I would report to my lord whatever information an *āpilum* and *āpiltum* would tell me. Now that I am living in another land, should I not write to my lord what I hear or what they tell me?" So far, a *qal waḥōmer* argument, that is perfectly logical. But Nur-Sin continues, "If in the future there comes to be a misfortune of whatever sort, will my lord not say the following 'Why did you not write me the statement which the *āpilum* – while he is demanding your [ZL's] shrine – told you?' I have herewith written my lord. My lord should know this." This reference to territorial request is then transferred by Nur-Sin into his new formulation of Addu of Halab's prophecy.

I do not know whether the time lapse and/or the pressure of duty played havoc with Nur-Sin's memory of A.1968, with its Addu of Halab prophecy. This is perfectly possible, especially if Nur-Sin did not keep a copy (or draft) of the original. The only lesson I want to draw from this exercise is that A.1968 is the only legitimate vehicle for an *Addu of Halab oracle*. And why have I gone to this great length to argue this point? Because by removing from discussion the Addu of Halab oracle of A.1121<sup>+</sup>, with its promise to give Zimri-Lim land from East to West – a rather unlikely promise by a God of a potentially over-run country (Halab) but a perfectly reasonable one from the god of an Mari enclave (Kallassu) – we are left with a prognostication at once more modest (politically) but also more sophisticated (theosophically). The contrast is between utilitarian or pragmatic universalism (A.1121<sup>+</sup>) and rhetorical universalism (A.1968), where the call to history becomes the instrument of persuasion. As a god of a foreign land, Addu of Halab does not demand the gifts of beasts and servants that are commonly requested of Zimri-Lim in the documents of TABLE A and B. But Addu of Halab can appeal to the experience of past history that when properly observed can teach lessons on morality of power and the cost of its abuse. He can offer Zimri-Lim not more territory, but the authority of his weapon and the shield of his numinous glow by which to perpetuate his legitimacy and dynasty. (As they did when challenged by Yam.) Addu can also appeal to higher callings, sentiments that are by no means foreign to Mari ideology, but unlikely to surface readily in the masses of administrative and political documents. Addu can even urge the king not to make major moves without consulting him. This counsel is commonly met in Mari documents, stemming from many of its gods ; but the little notice that seems but an appendix – about not stepping out of the door – takes us back to TABLE A and the Mari's palace where, among the Mari elite women who sought to shield Zimri-Lim from harm's way, operated Šiptu, the princess who grew up worshipping the god of Halab, Addu.

## **LANGUE ET GRAMMAIRE**



## THE PARTICLE *ASSURRE/Ē* IN THE MARI LETTERS\*

Nathan WASSERMAN  
The Hebrew University, Jerusalem

The particle *assurre/ē* (hereafter *a.*) has been a matter for occasional remarks and translations in various articles, as well as in the Akkadian dictionaries. Nevertheless, systematic examinations of it were offered only by W. von Soden almost fifty years ago,<sup>1</sup> and by J. Lewy in 1960 who treated the particle mainly in the context of Old-Assyrian.<sup>2</sup> It is the purpose of this contribution to take up that task, to collect and provide for study a wide, yet coherent, corpus of examples, to analyse the syntactic characteristics of *a.*, and ultimately to try and elucidate the semantics of this somewhat elusive particle. The Mari letters offer an excellent opportunity for such a study, as the particle *a.*, and other modal particles as, e.g., *minde*, *pīqat*, *tuša* and *-man*<sup>3</sup> are especially well attested in this vast corpus,<sup>4</sup> which at the time of von Soden's and Lewy's articles, had only started to unfold.

### I. Previous Literature and Views

From the first treatments of the particle it was evident that *a.* conveys some modal function in Akkadian. That is, it was understood to define the speaker's particular attitude to certain events in reality. (See further in section VII below.)<sup>5</sup> It is, however, the exact meaning of this particle which keeps puzzling assyriologists. A variety of translations can be found. On the one hand, neutral translations as "perhaps", "peut-être", "vielleicht", "möglichst" are offered,<sup>6</sup> while more nuanced translations, such as "heaven /god forbid that...",<sup>7</sup> "Il faut espérer que non", "pourvu que ne pas"<sup>8</sup> and "hoffentlich nicht"

---

\*I wish to thank to J.-M. Durand and D. Charpin for their welcoming hospitality in the *équipe de Mari* and for the help they, as well as the other members of the *équipe*, have readily offered me on many occasions. I am especially obliged to J.-M. Durand for his frequent advice during the preparation of the present study and for giving me access to unpublished passages (all of them collated by me). I have also benefited from discussion of different points with S. Maul, whom I thank warmly.

<sup>1</sup>W. von Soden, "'Vielleicht' im Akkadischen", *Or.* 18, 1949, 385ff.

<sup>2</sup>J. Lewy, "Grammatical and Lexicographical Studies: Signification and Etymology of *assurri* and Related Terms", *Or.* 29, 1960, 29ff.

<sup>3</sup>A detailed study of these particles in the Mari letters is planned by the present writer.

<sup>4</sup>Although not quantitatively checked, it seems that *a.* is much more common in the letters of Mari than in other Old-Babylonian centres. (Cf. already von Soden, *loc. cit.*, 388.) As this might indicate a typical Marian epistolary usage, one should be particularly cautious in applying the conclusions derived from that corpus to other corpora. Nevertheless, the sporadic attestations of *a.* in other Old-Babylonian epistolary sources from upper Mesopotamia, such as from Tell al-Rimah (cf., e.g., S. Dalley *et al.*, *OBTR* 4: 19 – read with M. Birot, *RA* 72, 1978, ad ll. 9-21) and from Shemshāra (cf. J. Laessøe & Th. Jacobsen, "Šikšabbum again", *JCS* 42, 1990, 158: 32) do not contradict the conclusions drawn from the Mari archives.

<sup>5</sup>As the linguistic literature on modal changes and modality is abundant, it would suffice for our purposes to refer to F.R. Palmer's pertinent and easily accessible introduction *Mood and Modality*, Cambridge University Press, 1986.

<sup>6</sup>AHw, 1062, s.v. *surri*. Throughout the volumes of *State Archives of Assyria* the particle is permanently rendered by "perhaps", cf. the indexes in SAA vols. I, III, V, VIII and X, s.v. *issurri*. This sweeping translation is inaccurate in some places and should be modified. See also W. Moran's remarks in *JAOS* 108/2, 1988, 308.

<sup>7</sup>M. Held, *JCS* 15, 1961, 21. The translation "heaven/god forbid that..." was accepted by many scholars, notably



exist as well.<sup>9</sup> The confusion grows greater as one realises that even contrary meanings are offered, as “sicherlich”,<sup>10</sup> “assurément” and “certinement”,<sup>11</sup> “positively”,<sup>12</sup> adopted later by the CAD as “surely”, “certainly”, and (with negation or prohibitive) “on no account”,<sup>13</sup> or “by no means”.<sup>14</sup>

Some of the reasons for this confusing situation lie in the overemphasis given to the (still unclear) etymology of *a*.<sup>15</sup> as a way to assess its basic (i.e., implicitly, sole) meaning,<sup>16</sup> while underestimating the importance of its different syntactic constructions. That is not to say that the syntactic approach was not adopted before. To mention only some examples, A. Finet, in his grammar of the language of the Mari letters,<sup>17</sup> has drawn a clear distinction between *a* – “peut-être (= il faut espérer que non)” and *a* accompanied by a negative – “pourvu que ne pas”. This syntagmatic differentiation is still kept by K. R. Veenhof,<sup>18</sup> and the dictionaries s.v. *surri* (in CAD S) and *assurri/ē* (in AHw) both offer a differentiation between *a* in positive formulation and *a* with negation, prohibition and vetitive sentences. It is therefore widely acknowledged that syntagmatic distinctions are essential for the understanding of *a*.

Another methodological obstacle is the inadequate adherence to strict dialectal definitions of the studied corpora. That is, transplanting a particular meaning of the particle, as attested in a one dialect, into another.<sup>19</sup> Such levelling of dialectal boundaries turns out to be especially hazardous as far as

---

W. Moran, *Or.* 53, 1984, 299, n. 2, M. Stol in *AbB* 11 (for which cf. also W. Moran, *JAOS* 108/2, 308.) and J. Laessøe & Th. Jacobsen, *JCS* 42, 1990, 158 : 32. This translation (too dramatic in many cases) stems apparently from the fact that *a* is occasionally accompanied by *ilum ay iddin* “god forbid!” (cf., e.g., *ARM* VI 50 : 5, XIV, 81 : 11, and nos. 9 and 21 below. See further M. Birot in *ARM* XIV, p. 216 *ad* letter 6 and J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 310 n. f), for which add also A.713 : 5). Nevertheless, the parenthesis *ilum ay iddin* only emphasises the statement governed by *a*, but the two should certainly not be confounded. Cf. von Soden, *loc. cit.*, 389 and D. Charpin’s forthcoming review of CAD S, to be published in *AfO*.

<sup>8</sup>Finet, *ALM*, §51.

<sup>9</sup>AHw, 76, GAG §121e.

<sup>10</sup>Suggested tentatively by B. Landsberger, *OLZ* XXVI, 1923, 72 and found also, for instance, in K. Hecker, “Grammatik der Kültepe-Texte”, *AnOr.* 44, § 106b which translates : “bestimmt, sicherlich, gewiss”.

<sup>11</sup>G. Dossin, *ARM* V, p. 131 *ad* line 7.

<sup>12</sup>J. Lewy, *loc. cit.*, 31.

<sup>13</sup>CAD S, 410ff. The translation “surely” appears also in S. Parpola’s “Proto Assyrian”, *Wirtschaft und Gesellschaft von Ebla* (HSAO 2), Heidelberg, 1988, 297, for which see also note no. 60 below.

<sup>14</sup>Cf. CAD I/J, 172<sup>a</sup>c’.

<sup>15</sup>Held’s (*loc. cit.*) suggestion for the etymology of *assurri* (<*ana surri*) as deriving from the verb *sarārum*, “to cheat, to be false”, semantically rendering it by “would that this statement were false”, refuted Lewy’s (*loc. cit.*, 38) earlier proposition, which compared it with the Ethiopic and Arabic cognates *šar’a* and *šara’a*. Held’s etymology has not been challenged since, (though CAD S, 410 does not refer explicitly to the verb *sarārum* but to the post Old-Babylonian adverbs *surriš* and *sursurtu*, both meaning “quickly” or the like). No new suggestion is proposed here. One should note, nevertheless, the following difficulties in Held’s etymology. To start with, the semantic explanation proposed by him is not entirely convincing, and theoretically another path could be chosen, viz., a derivation from a *tertia infirmae* root in a D form (involving possibly another sibilant). Furthermore, *assurre* ends – only when accompanied with the enclitic *-ma* – with a long *anceps* vowel, as the spelling *as-sū-ur-re-e-ma* shows clearly, cf. *ARM* VI 23 : 10, XIV 1 : 20, 81 : 11, 127 : 21, XVIII 7 : 20, *ARMT* XXVI 416 : 8. (For some Old-Babylonian examples outside of Mari, cf. *AbB* 11, 11 : 12 and *as<sub>x</sub>(us)-sū-ur-re-e-ma* in *AbB* 11, 156 : 15, mentioned twice in AHw, 1438<sup>b</sup> and 1545<sup>a</sup>. The two Old-Assyrian examples *CCT* 2, 19a : 17 and *CCT* 4, 7c : 4, cited in CAD S, 411<sup>b</sup>3’a’ end with a long *-ē*, although not followed by *-ma*. In both cases, however, a word starting with a vowel follows the particle *a*. This fact leads to the conclusion that, similarly to *-ma*, a contact of the ultimate vowel of the particle with a following initial vowel, that is, a *hiatus*, might also trigger the long final *-ē*.) Hence, is it possible that the vowel *-ē* indicates in fact a plural form? (A singular form should have been \**assurremma*!) Yet, since the length shows up virtually only when it is followed by a *-ma*, one should consider also the possibility that it is only prosodic, not morphemic, similar to the length provoked by the enclitic *-ma* in, e.g., the common formula PN *ir-ka-a-ma*. However that may be, the ultimate vowel of the particle is vocalised, most probably, with *-e*, not *-i*.

<sup>16</sup>Cf. Held, *loc. cit.*

<sup>17</sup>ALM §51b.

<sup>18</sup>K.R. Veenhof, “Some Letters from Mari”, *RA* 76, 1982, 126.

<sup>19</sup>The main semantic boundary is drawn, unsurprisingly, between the Assyrian and Babylonian dialect groups. (Note, however, W.G. Lambert’s remark in “The Language of *ARET* 6 and 7”, *Literature and Literary Language at Ebla, Quaderni di Semitistica* 18, Firenze, 1992, 42, n. 2 : “The further consideration of the problems within the dichotomy Assyrian versus Babylonian also needs reconsideration. There are grounds....for suspecting that the third-millennium dialect of Mari was more different from both Assyrian and Babylonian than they were from each other”. A similar approach is put forward by

Mari, with its particular geo-linguistic characteristics, is concerned, especially as many letters found in the Mari archive originate in fact from various sites outside the linguistic extent of the kingdom of Mari.<sup>20</sup> Furthermore, as becomes more and more evident from recently published and unpublished texts, there were different linguistic communities (or, at least, different scribal traditions) coexisting even within the direct influence of the kingdom of Mari, strictly speaking. Letters of some Benjaminites, such as Dādī-hadun, Yasmah-Addu and others, comprise so many morphemic, syntactic and semantic peculiarities which do not exist in the letters of Zimrī-Līm or his high officials, that one might argue in favour of a ‘Benjaminite-dialect’ as opposed to the official, or standard Marian dialect. It is, therefore, abundantly clear that special caution is required when employing vaguely the term ‘the Mari dialect’.

## II. The Corpus for the Present Study

The present study is based on 199 occurrences of the particle *a*. in the published Mari letters, including more than thirty attestations from unpublished or partially published texts.<sup>21</sup> Naturally, not all the examples could be examined here, thus only the passages from the unpublished or partially published texts will be cited, serving as a sample of the entire corpus. Should a certain syntactic category not be represented in the unpublished texts, a specimen from the published passages will be cited for it. The sender of the letter – if known – is named at the head of each passage. If not otherwise mentioned, the destination of the letter is Zimrī-Līm.

### 1. A.444 : 13’ff. [?]

[...] *aš-pu-ur um-ma a-na-ku-ma ... / [a]s-s[ū]-ur-re i-na a-la-ki-ka ba-ar-tu[m]*

...I have sent a letter, saying : ...“It is to be feared that when you go there might be a rebellion”.

### 2. A.3858 : 27’ff. [?]

[*s*]*ū-pu-ur elam-ma / [i-na] ma-tim i[t-t]a-[a]n-ī sīl-ih / [as]-sū-re zi-im-ri-li-im / [it]-ti ká-dingir-ra<ki> qa-qa-sū / [uš-t]e-mi-id-ma ù né-ti ú-da-ba-ab*

The country is entirely released from the Elamite grip,<sup>22</sup> it is to be feared, (however), that Zimrī-Līm – having made a coalition with Babylon – might pester us.

### 3. A.4298+ M.11290 : 19ff. [Hālī-hadun] (cf. example no. 15 from the same text)

*u<sub>4</sub>-um be-lí a-na ha-da-ni-šu ik-ta-áš-dam / [a<sup>1</sup>]-na-ku a-na še-er be-lí-ia at-ta-al-la-kam / [ù?] ha-na<sup>meš</sup> wa-ar-ki-ia i-ka-am-mi-sa-am / šum-ma la ke-em-ma ha-na<sup>meš</sup> ú-pa-ah-ha-ar-ma / as-sū-ur-re be-lí a-na ha-da-ni-šu u<sub>4</sub> 1-kam ú-lu u<sub>4</sub> 2-kam / ú-la-ap-pa-ta-am-ma ha-na<sup>meš</sup> i-te-eb-bi-ma it-ta-al-la-ak*

Once my lord arrives at the appointed time, I would leave towards my lord, and the Bedouins would assemble after my departure. Otherwise, if I would have to assemble the Bedouins, it is to be feared that if my lord should be delayed by one or two days, the Bedouins might get up and leave.

### 4. M.7384 : 4ff. [Yasīm-sūmū] (S. Maul, text no. 13 in the present volume)

*pí-qí-it-tam ša i-na u<sub>4</sub>-mī-im [ma-ah-ri-im] / dumu ha-am-mu-ra-bi ap-qí-du / i-na pa-ni-tim a-na še-er be-lí-ia aš-pu-ra-am / i-na ša-ni-i-im u<sub>4</sub>-mī-im áš-ta-al-ma / um-m[a] [a<sup>1</sup>]-na-ku-ma as-sū-ur-re qa-tam ša am-ša-li-ma / pí-qí-it-tam ú-ša-ab-ba-al-ma / a-na li-im-dī-im i-[ta<sup>1</sup>]-[a<sup>1</sup>]-ar*

Before, I sent to my lord (a report about) the delivery which I assigned to Hammurabi’s son on the first day. On the next day, however, I said to myself the following : “It is to be feared that, if just as yesterday, I order to bring the (same) delivery for him, he might be considered as a trainee”.<sup>23</sup>

J-M. Durand, *MARI* 4, 171f.) In the framework of this article it is impossible to treat these questions in detail. See, however, the end of section IV below.

<sup>20</sup>So already W.G. Lambert, “The language of Mari”, *La civilisation de Mari (XV<sup>e</sup> RAI)*, Paris, 1967, 29ff. See also note no. 66 below.

<sup>21</sup>In some letters the particle *a*. occurs more than once. In such cases each occurrence was taken separately. The list of all the *a*. occurrences known to me in the hitherto published Mari texts (through *ARMT* XXVII) is presented at the end of the article.

<sup>22</sup>For the same idiom cf. *MARI* 6, 337 : 7-8, *ARMT* XXVI 468 : 9-10 ; 13’ with note c and S. Dalley *et al.*, *OBTR*, 2 : 16.

<sup>23</sup>For the expression *ana limdim târum* see S. Maul, text no. 13 [M.7384] n. d

5. A.322+ M.6597 : 18ff. [Iddin-Dagan]

[i-na u]<sub>4</sub> šu-ma dingir-lum ri-ih-ša-am / [a<sup>1</sup>-yi-id-di-in é-gal-lum ša ʔa-ba-tim<sup>ki</sup> / ú-ul in-na-ad-di-i as-sú-ur-re / be-lí ke-em i-qa-ab-bi um-ma-a-mi / am-mi-nim a-na še-ri-ia ú-ul ta-aš-pu-ra-am / i-na-an-na be-lí li-iš-ta-al-ma / [x<sup>1</sup> [x<sup>1</sup> [x<sup>1</sup>

Let the god not cause [at] a certain d[ay] a natural catastrophe! – (Thus), the palace of ʔābātum would not be abandoned. I am afraid, however, that my lord might say the following: “Why didn’t you write to me?” Now let my lord think about it and...

6. A.411 : 34ff. [Itūr-asdu]

[as-sú]-ur-re i-na pa-ʔi-im / [be-lí ú-š]e-ši-ba-an-ni ù hi-ʔi-tum / [ib-ba-aš-ši-ma] a-pa-al be-lí-ia / [ú-ul e-le]-[i<sup>1</sup>] an-ni-tam be-lí lu i-de

It is to be feared that, as my lord has installed me on the border, and if a damage should occur, [I would not be able] to give an explanation to my lord. My lord should know this!

7. A.430+ M.15040 : 14ff. [Ibāl-pī-El]

[be-lí] a-na ha-am-mu-ra-bi / iš-pu-ur ù me-he-er ʔup-pí-im ša-a-tu be-lí a-na [še-r]i-ia ú-ša-bi-lam / ʔup-pí be-lí-ia eš-me-ma a-du-ur um-ma a-na-ku-ma [ha]-li-ha-du-un / ù lugal-an-dùl ʔe<sub>4</sub>-ma-am ša-a-tu še-mu-ú as-sú-ur-re a-wa-tum / ša-ra-am i-le-qé an-n[i-t]am a-ad-ra-a-ku be-lí lu-ú i-de<sub>4</sub>

[My lord] has written to Hammurabi and my lord has sent to me the copy of that letter. I heard my lord’s letter and became very worried, saying: “Hālī-hadun and Šarrum-andullī have (also) heard that report. It is to be feared, therefore, that the word might spread.<sup>24</sup> I am very worried about it. Let my lord know (it)!

8. A.4464 : 3’ff. [Ibāl-pī-El]

as-sú-ur-re be-lí ki-a-am i-qa-bi / um-ma-a-mi [a]s-sú-ur-re ir<sup>meš</sup>-ia i-ša-ra-ru-ma / i<sub>7</sub>-da i-bi-ru-ma g<sup>iš</sup>tuku<sup>meš</sup> it-ti<sup>lú</sup>kúr i-pí-šu / a-di la ki-bi-i[t-t]-i ša-ab ha-am-mu-ra-bi la i-pa-hu-ru / [ma-t]i-ma a-na pa-an<sup>lú</sup>kúr ú-ul a-pa-r[i-i]k

I am afraid that my lord might say the following: “It is to be feared that, even before the main body of Hammurabi’s army would assemble, my servants would (decide to) distinguish themselves,<sup>25</sup> cross the river and might start a battle with the enemy”. At any time I will not confront the enemy!

9. A.3881 : 11’ff. [?]

dingir-lum ša b[e-lí-ni<sub>5</sub> i-n]a i-di-ni / li-il-li-ik-ma iš-te-et a-na be-lí-ni<sub>5</sub> / i nu-da-mi-iq as-sú-ur-re / be-lí ki-a-am i-na-a’<sub>4</sub>-’i-id um-ma-a-mi / [a]s-sú-ur-re i-na ki-di-im ša-bu-um ma-du-[u]m / <sup>lú</sup>kúr<sup>meš</sup> a-na pa-ni-šu-nu i-še-er-ma / dingir-lum a-yi-id-di-in hi-ʔi-tum ib-ba-a[š-ši] / a-na [an]-ni-tim be-lí la i-na-’i-id

May the god of our lord walk by our sides, and let us carry out a unique achievement for our lord.<sup>26</sup> I am afraid, however, that my lord might become worried, saying: “It is to be feared that, should a large enemy’s troop attack them in the open country, a great loss – god forbid! – might be incurred”. For that matter, my lord should not worry!

10. A.3900 : 6’ff. [Sūmū-yasīm]

[as]-sú-ur-re kaskal ša-a-ti ar-hi-iš / be-lí i-ʔa-ar-ra-dam a-di a-na še-er be-lí-ia / a-ka<sup>1</sup>-aš-ša-dam-ma / ʔe<sub>4</sub>-ma-am ga-am-ra-am a-mi-ir-ti ma-ha-a[r b]e-lí-ia / a-ša-ak-ka-nu mi-im-ma a-li-ik-[tam] / a-na èš-nun-na<sup>ki</sup> be-lí la i-ʔa-ar-ra-ad

I am afraid that my lord might immediately send that expedition! Until I have reached my lord and submitted (in person) to my lord a full report, my examination, my lord should not s[en]d any expedition to Ešnunna!

11. A.117 : 5ff. [Hammī-ištamar]

as-sú-ur-re ki-a-am ta-qa-ab-bi / um-ma at-ta-a-ma / <sup>m</sup>ha-am-mi-iš-ta-mar aš-pu-ur-ma / ù a-ah-šu na-di / mi-im-ma a-hi ú-ul ad-di / <sup>lú</sup>tur<sup>meš</sup>-ia i-na ma-ri<sup>ki</sup> / ma-ah-ri-ka ka-a-ia-nu / ù ki-a-am ú-wa-e-er-šu-n[u]-i[i] / um-ma a-na-ku

I am afraid that you might say the following: “I have sent Hammī-ištamar, yet he stays inactive.” I certainly did not stay inactive! My servants in Mari are constantly present in front of you, and I have instructed them as follows: ...

<sup>24</sup>For *awatum šāram ileqqe*, see also A.158 : 8, 25, edited by G. Dossin, “Secrets d’état...”, *Akkadica* 25, 1981, 1ff. For the right interpretation of the idiom cf. K. R. Veenhof, *RA* 76, 1982, 124, n. 3, and *CAD* Š<sub>2</sub>, 140<sup>b</sup>b).

<sup>25</sup>For the verb *šarārum* “to distinguish oneself, to act in a daring way”, cf. *ARMT* XXVI 197 : 26f. with note e), contra *CAD* Š<sub>2</sub>, 58<sup>b</sup>, s.v. *šarārum* C. (*CAD*’s differentiation of *šarārum* into three articles should be reconsidered.)

<sup>26</sup>The same idiom *ištēt i nudammīq* is found also in a letter from Tell Shemshāra, cf. J. Laessøe and Th. Jacobsen, *JCS* 42, 1990, 136 : 29. See also A.2939 : 6 (= D. Charpin, *MARI* 7, 188).

12. A.4522: 6'ff. [Aqba-ahum]

*as-sú-ur-re be-lí ma-am-ma-an / uš-ta-wa-ma / lú ša-a-tu i-na qa-ti-im ú-še-šú-šu / ù ma-am-ma-an ták-lu ša e-li ḡšma-ia-la-tim / ma-za-as-sú ú-ul i-ba-aš-ši / ù lú šu-ú ir é-gal-lim-ma*

It is to be feared that my lord will discuss (the matter) with somebody, and as a result, they might cause his removal from office. There is no (other) trustworthy person responsible for the wagons. Furthermore, that man is a functionary of the palace!

13. A.326: 1'ff. [?]

*[<sup>m</sup>su]-[<sup>m</sup>u]-[<sup>h</sup>a]-[<sup>l</sup>du]-[<sup>l</sup>ú] / iš-pu-ra-am um-ma-mi / lú ša-tu i-na ḡšmá-tur / šu-ur-ki-ba-aš-šu-ma / ù lú-meš mu-ša-li-mu / a-di ma-ri<sup>ki</sup> li-ša-[<sup>l</sup>]i-mu-ni-šu / an-ni-tam <sup>m</sup>su-mu-ha-du-ú / iš-pu-ra-am i-na-an-na / lú šu-ú ma-ah-ri-ia / wa-ši-ib as-sú-ur-re / i-na ḡšmá-tur / ú-ša-ar-ka-ba-aš-šu-ma / lú šu-ú i-na a-al da-na-a<sup>ki</sup> / dumu-ia-mi-na ku-uk-ka-na-am / i-ša-ás-si-ma / ḡšmá-tur<sup>há</sup> / in-ha-ri-ra-nim-ma / lú ša-tu i-ša-ab-ba-tu*

Sūmu-hadû has written to me as follows: "Put that man on a boat and let an escort bring him safely to Mari!" That's what Sūmu-hadû has written to me. Now, that man is present in front of me. I am afraid (however), that lest I put him on a boat, that man would call Kukkanum for help from the strong-hold of the Benjaminites, and boats would come to (his) help and they might catch back that man.

14. A.4515: 13'ff. [?]

*ša-bu-um i[<sup>t</sup>-ti] ša-bi-ia li-il-li-ik / ak-ki-ma <sup>r</sup>x<sup>1</sup> [ x x š]a <sup>m</sup>a-tam-ri-im / nu-ha-al-la-qú ša i-na pa-ni-tim / ki-a-am iq-bu-ú um-ma-a-mi / ki-i ti-ti-ku-nu lu-uš-li-im / [a]s-sú-ur-re a-na lú-m[eš e]lam / [<sup>m</sup>]iš-me-<sup>d</sup>da-gan k[ar-ši-i]a / i-ka-al ne-me-et-tam [ma?-(at?)-tam?] / iš-ba-at*

Let the army go with my army in order that we will destroy the [.....] of Atamrum, who in the past has said the following: "What?! I would make peace with you?!" I am afraid that Išme-Dagan would calumniate me in front of the Elamites, and it is possible that he has (already) won [significant(?)] support".

15. A.4298+ M.11290: 14'ff. [Hālī-hadun] (cf. example no. 3 from the same text)

*šum-ma ni-ku-ur-ta-šu-nu ki-na-at / as-sú-ur-re úš-ha-la-aš-šú pi<sub>4</sub>(ka) na-we-e-im / a-na še-ri-ia ma-ah-ša-am ù a-na-ku me-he-er řup-pí-šu / ke-em uš-ta-wi-ma a-na še-ri-šu ú-ša-bi-il / um-ma a-na-ku-ma ni-ku-ur-ti-ia ap-řu-ur*

If their hostility is permanent it is to be feared that they might lead (them) astray,<sup>27</sup> (causing) the pasture-land turn against me. I, nevertheless, have formulated an answer to his letter and send (it) to him, saying: "I have resolved my hostility..."

16. A.48: 10ff. [Bāl-pī-El] (partially cited in: *Mélanges Dussaud*, Paris, 1939, 987)<sup>28</sup>

*dingir-lim di-ša-am it-ta-di-in a-di u<sub>4</sub> 5-kam / ri-tam udu<sup>há</sup> i-še-eb-bé-e / ..... ù i-na-na / a-ša-ri-iš ú-ta-ar na-wa-a-am / ú-ka-am-ma-sa-am-ma <sup>1</sup>ha-bu-ur / ú-še-eb-bi-ir ře<sub>4</sub>-em dumu-ia-mi-na be-lí i-de / as-sú-ur-re lú-meš řu-nu i-na na-we-e-em / a ú-ga-al-li-lu*

The god has just given grass. The sheep will be sating with the pasture for five days.....And now I will bring (the men and herds) back into place and gather the (men and herds of) the pasture-land and make them cross the Habur. Yet, my lord knows the nature of the Benjaminites: If only those men would not cause damage in the steppe!

17. A.3976: 17'ff. [?]

*um-ma ni-nu-ma / [as-s]ú-ur-re ha-na<sup><meš></sup> hi-ři-tam la ú-ša-ab-řu-ma / [a-na] ma-tim řa-ni-tim qú-la-li / [<sup>r</sup>ú] i-ni ma-tim la i-ša-ak-ka-nu / ni-iš-ta-al-ma a-na ha-am-mu-ra-bi / ni-iq-bi um-ma ni-nu-ma*

Thus did we say (to ourselves): "May the Bedouins not bring about a catastrophe and may they not cause a decrease and weakening of the land [to] other country! Having considered that, we have said the following to Hammurabi ...

18. A.977: 40ff. [Samidahum]

*[as]-su-ur-re / é<sup>há</sup>-ti-řu-nu [ma-a]m<sup>l</sup>a-an la i-la-ap-pa-at*

Hopefully, nobody would touch their houses!

<sup>27</sup>As CAD N<sub>2</sub>, 150<sup>a</sup>2' has recognised, the verb *nehelšum*, primarily "to slip, to glide, to slide" has a transferred meaning, mainly in a context of decision making process. This passage shows that in Mari "to slip", or "to cause to slip" designates figuratively "to cause someone to do a wrong step", "to influence somebody to go in the wrong way". For a similar usage, cf. M.9619: 16' (= J.-M. Durand, text no. 60 in the present volume).

<sup>28</sup>Earlier treatments of this often cited passage are, e.g., von Soden, *Or.* 18, 389, GAG §154c, D.O. Edzard, "Altbabylonisch *nawûm*", ZA 53, 1959, 169, and lately, CAD S, 411<sup>b</sup>c)3'b'.

19. A.351 : 10'ff. [?]

*na-wu-um ṭa-ba-ta-am-ma<sup>ki</sup> ù ṣa-ap-li-tam / li-iš-ku-un as-sú-ur-re-ma i-na ma-a-at / i-da-ma-ra-aṣ na-wa-am ni-ma-ha-ṣa-am-ma / a-wa-tum a-na ṣu-ub-ra-am i-ba-al-<sup>d</sup>IM / lú-meš ṣa bi-ir-tim ṣa na-hu-ur<sup>ki</sup> / ù i-la-ṣú-ra-a<sup>ki</sup> i-ma-ra-aṣ*

Let the pasture be settled in Tâbâtum or further down, for I am afraid that once we let the flocks pasture<sup>29</sup> in the land of Ida-maraṣ the affair might disturb Šubram, Ibâl-Addu and the people of the citadel of Nahur and Ilân-šurā.

20. A.2675 : 35ff. [Samadahum]

*ša-ni-tam u<sub>4</sub>-um ṣa-bi-im i-ta-ar-ku-ma / ṣa-bu-um i-ta-na-aš-ša-aš / a-sú-re-ma i-zi-bu-ni-<sup>r</sup>in<sup>1</sup>-ni-ma / [i-na e-di]-[š]i-[ia] la a-za-az*

Another thing. The days of the army's (service) are long and the army keeps complaining. Should they leave me, hopefully I would not stand alone!<sup>30</sup>

21. A.713 : 12ff. [Yassi-Dagan to Sammētar] (partially cited in : Syria 19 (1938), 122).

*a-na ṣu-ul-lum a-ah pu-ra-at-tim a-ah-ka la ta-na-ad-[di] / ṣa ṣu-ul-lum a-ah pu-ra-at-tim / ù mi-im-ma hi-ṭi-tim la na-ab-ši-i-im e-pu-ū[š] / ù ṭe<sub>4</sub>-em ṣa-bi-im<sup>lu</sup>ēš-nun-na<sup>ki</sup> ṣa pa-ah-ru-[m]a / a-na e-le-e-im tu-uk-ka-šu na-du-ú / li-il-te-eq-qú-ni-ik-kum-ma ṭe<sub>4</sub>-em-šu ma-ah-re-e-em-ma / ma-li te-še-em-mu-ú a-na še-er lugal ṣu-up-r[a-a]m / ù as-sú-ur-re dingir-lum a-i id-di-in ṣa-bu-um<sup>[1]</sup>ēš-nun-na<sup>ki</sup> / i-ha-ar-ru-ša-am-ma a-na a-ah pu-ra-a[t-ti]m / a-na e-le-e-em pa-nam i-ša-ak-ka-n[u]*

Do not neglect the safety of the kingdom of Mari.<sup>31</sup> Take measures for the safety of the kingdom of Mari and that no misdeed takes place! And let them take for you a report about the army of Ešnunna, which has gathered and has been called to arms in order to come up, and send an immediate report to the king of whatever you hear about it. For it is to be feared that the army of Ešnunna might – god forbid! – decide to come up silently<sup>32</sup> towards the kingdom of Mari...

22. M.7714+ M.14525 : 4'ff. [?]

*[ ṣa-ba-am] / ú-ul ú-wa-aš-ši[-ir] / ù as-sú-ur-re be-lí ke-em i-<sup>r</sup>qa<sup>1</sup>-<sup>r</sup>ab<sup>1</sup>-<sup>r</sup>bi<sup>1</sup> / pa-an ri-it-tim ta-mu-ur / {ta-mu-ur} am-mi-nim ṣa-ba-am la tu-wa-aš-ši-ir*

I did not release the [army]. And I am afraid that my lord might say : “Why haven't you released the army, even though you have seen an official order?”<sup>33</sup>

23. A.349 : 5'ff. [?]

*ù lú a-hi i-na ia-am-ha-ad<sup>ki</sup> / sú-ul-lum ù as-sú-ur-re a-na-ku / a-na še-er zi-im-ri-li-im / a-al-la-ak-ma ù i-na p<sup>t</sup>-i ia-ri-im-li-im / <sup>m</sup>zi-im-ri-li-im i-ia-ti i-ka-al-la-an-ni / a-wa-at la-hu-un-<sup>d</sup>da-gan ṣa a-na lú-meš su-ga-gi-šu / id-bu-bu an-né-et-tum ši-na / aš-šum ki-a-am-ma lú ṣu-ú ú-ul ur-dam*

“And my noble brother is reconciled in Yamhad. Yet, I am afraid that lest I go to Zimrī-Līm, in accordance with Yarim-Līm's request, Zimrī-Līm might arrest me”. These are the words which Lahun-Dagan has said to his Sugāgū. That's why that man did not come down (the river).

<sup>29</sup>The idiomatic combination *nawām mahāšum*, “to pasture”, “to let the flocks graze” should be added to the list of specialised meanings of *mahāšum* listed in CAD M<sub>1</sub>, 78ff.

<sup>30</sup>For a parallel syntactic construction cf. M.7181 : 12ff. (= J.-M. Durand, text no. 54 in the present volume): *ša-bu-um ši-i[p-ru-u]m?* / *[im-q]ú-sú-nu-ši-im-m[a]* / *[ù i]t-ta-za-mu as-sú-<sup>r</sup>i<sup>1</sup>* / *[k]a-ar-šf-[X X]-<sup>r</sup>ia<sup>1</sup>* / *[ik-k]a-lu-ma be-lí la i-ša-mi*. In both cases the particle *a*. is followed by two present-future verbs, the first of which is accompanied with *-ma* and the second preceded with the negation *lā*. Note that both passages describe a similar situation in which the writer confronts problems with his subordinates.

<sup>31</sup>In this context *šullumum* denotes, presumably, “safety”, “well-being”. One has to consider, nevertheless, the perplexing passage in ARM X 50 : 3, *iš-tu ṣu-lu-um é a-bi-ka / ma-ti-ma ṣu-tam an-ni-tam / ú-ul a-mu-ur*, where *šul(l)um bīt abīya* carries most probably the opposite meaning, viz., “destruction, or fall of a dynasty”. Cf. D. Charpin and J.-M. Durand, MARI 4, 327, n.151.

<sup>32</sup>The verb *harāšum* III is translated in AHw, 1559<sup>b</sup> as “schweigen”, based on G. Dossin, RA 62, 1968, 75f., which proposed for it the meaning “être muet”. Example no. 21 shows that *harāšum* belongs to the verbs with the stem vowels *u-u*, i.e., *ihruš - iharruš*. The homonym verb *harāšum* II, “binden, anbinden” (AHw, 324<sup>b</sup>) is also attested in Mari letters. This verb, known mainly from lexical lists or from first millennium sources, has a different vocalisation, as the inflected form *ta-ah-ra-ša-an-ni* (A.4622) proves.

<sup>33</sup>For *ritum* in similar sense cf. AHw 990<sup>b</sup> B1b) “Stempelsiegel”.

24. A.482 : 9'ff. [Itūr-asdu]

ù as-sú-ur-re be-lí ke-em i-qa-ab-bi um-ma-mi gu<sup>h</sup><sub>4</sub> a-na mi-nim / la ka-ab-ru be-lí i-de ki-ma a-na a-lim ha-ar-bi-im ni-ru-ba-am-ma / ù 1 qa in-nu-da ú-ul i-ba-aš-ši

And I am afraid that my lord might say as follows: "The bulls – why didn't they fatten?" My lord should know that we have entered a ruined town, and there is not (even) one *qa* of straw!

25. A.1960 : 5ff. [Hammī-ištamar]

aš-šum ũ<sub>4</sub>-mi-im ša a-na še-er da-di-ha-du-un / i-ia-ti ú be-el-šu-nu ir-ka / tu-wa-e-ra-an-né-ti / ak-šu-dam-ma da-di-ha-du-un / ú-ul ik<sub>x</sub>(AK)-šu-dam-ma / .....ù as-sú-ur-re be-lí ki-a-am la i-qa-ab-bi / um-ma šu-ma ũ<sub>4</sub>-ma-am ša ú-wa-e-ru-šu / ú-ul iš-pu-ra-am / ù ũ<sub>4</sub>-em ra-ma-ni-šu-ma iš-pu-ra-am / i-na-an-na ũ<sub>4</sub>-em be-el-šu-nu / i-ka-aš-ša-dam-ma / a-na še-er be-lí-ia / a-ša-ap-pa-ra-am

Because of the instructions which you have given us – Dādī-hadun, me and Bēlšunu, your servant – I arrived (at the meeting place), but Dādī-hadun didn't arrive....I hope that my lord would not say as follows: "He did not send the instructions which I gave him, yet he has sent his own instructions". Now, (as soon as) Bēlšunu's report arrives, I will write to my lord.

26. M.9611+ M.9700 : 13ff. [Hammān]

um-ma a-na-ku-ma i-na li-ib-bi a-lim<sup>ki</sup> / ak-ka-al-la / pa-an lú-meš pī-ih-ri-ia / a-ša-ba-t[am]-ma a-na še-[er] / be-l[ia a]l?-la-kam ù as-s[ú-ur]-re-ma / [w]a-[ar]-ki lú-meš pī-ih-ri-im / ša uš-šú-ú le-em-nu-um / ù a-ia-bu-um i-še-me-ma um-ma-mi / pī-ih-rum [ša] de-er<sup>ki</sup> la-aš-šu

Thus did I say: "I will be delayed in the town and will be heading my recruited unit towards my lord. I am afraid, however, that after the departure of the recruited unit which went out, the evil enemy, having heard (of it), might say: "The recruited unit of Dēr is absent (i.e. the city is unprotected)".

27. A.3555 : 25ff. [?]

[an-n]i-iš ha-na<sup>meš</sup> qa-tam ma-li / [ù] as-sú-ur-re-ma lú-meš ah-hu-ni [ù?] / <sup>l'</sup>ú<sup>1</sup> aga-ús<sup>meš</sup> ni-zi-iq-[tam] / [I]a i-ra-aš-[š]u-<sup>l'</sup>ú<sup>1</sup>

The Bedouins here are fully loaded, and I hope that our honoured brothers [and] the soldiers would not get angry.

28. A.49 : 32ff. [Itūr-asdu]

i-na-an-na šeš-a-ni i-lu-ul-li a-na i-la-hu-ut-tim<sup>ki</sup> / il<sub>5</sub>-li-ik-ma i-ba-al-<sup>d</sup>IM a-na šu-uk-rù-te-šu-ub / iš-pu-ur-ma <sup>l</sup>ú<sup>1</sup>tur še-tu i-na e-la-hu-ut-tim<sup>ki</sup> iš-ba-tu i-na-an-na i-lu-ul-li iš-pu-ra-am um-ma-mi / 20 <sup>l</sup>ú<sup>1</sup>dam-gār ú-lu 30 <sup>l</sup>ú<sup>1</sup>dam-gār e-la-hu-ut-ta-yu / i-na hu-ur-ra-a<sup>ki</sup> i-ba-aš-šu-ú pu-ha-at a-hi-ia / lu-uk-la-šu-nu-ti .... / ..... / a-na-ku áš-ta-al-ma um-ma a-na-ku-[ma as-s]ú-ur-re / lú-meš i-lu-hu-ut-ta-<sup>i</sup>ki i-ša-ab-ba-tu-ma / <sup>m</sup>šu-uk-rù-te-šu-ub i-na uz-zi-šu 2 li-im 3 li-mi ša-ba-am / a-na i-ba-al-<sup>d</sup>IM i-ṭà-ra-dam-ma ma-tum id-da-<sup>l'</sup>ú<sup>1</sup>a-ah / ũ<sub>4</sub>-ma-am a-na be-lí-ia aš-pu-ra-am be-lí li-iš<sub>7</sub>-ta-al-m<sup>l'</sup>a<sup>1</sup> / ša be-lí i-ša-ap-pa-ra-am lu-pu-úš

Now, the brother of Ilulli went to Eluhhutum, and since Ibāl-Addu has written to Šukru-Tešub, they have caught that youngster in Eluhhutum. Now, Ilulli has written to me as follows: "20 or 30 Eluhūtayan merchants are present in Hurrā and I will hold them as a replacement for my brother.....". I have thought it over, saying (to myself): "It is to be feared that once they catch the men of Eluhhutum, Šukru-Tešub in his rage might send a troop of 2 or 3 thousand men against Ibāl-Addu and the land would be troubled. I have sent a report to my lord. Let my lord consider (it) and whatever my lord would write to me I shall do.

29. A.2810 : 22ff. [Kibrī-Dagan] (to be published in ARMT XXVI/3)

um-ma a-na-ku-ma as-sú-ur-re i-na-an-na / a-wa-tim tu-sà-am-ma-ša-ma / ur-ra-am še-ra-am 1 gán a-šà ši-im-ti / <sup>m</sup>zi-im-ri-<sup>d</sup>IM i-le-em-ma / ar-na-am še-tu i-mi-du-ku-nu-ti / an-ni-tam aq-bé-šu-nu-ši-im-ma lú-meš šu-nu / ki-a-am i-pu-lu-ni-in-ni um-ma-a-mi / ur-ra-am še-ra-am 1/2 gán / ši-im-ti zi-im-ri-<sup>d</sup>IM / li-le-em-ma ki-ma a-sa-ak / be-lí-ni<sub>5</sub> ni-ku-ul / li-pu-šu-né-ti ù ar-na-am ra-bi-a[m] / li-mi-du-né-ti an-ni-tam i-pu-lu-ni-in-ni-ma

Thus did I say: "Now, beware that should you conceal<sup>34</sup> anything (regarding the rights of the field) and one day (even) 1 *ikū* of the field, the purchase<sup>35</sup> of Zimrī-Addu, shows up (in a legal claim), they would impose on you that guilt". That's what I have told them. And those men have answered me as follows: "Should (even) half an *ikū* show up one day – let them treat us as if we had transgressed the king's strictest prohibition and let them impose on us the ultimate punishment!" That's what they have answered me.

<sup>34</sup>The verb *samāšum*-D signifies "to hide, to conceal, to cover up", as proposed by CAD S, 114. This suggestion is now assured by numerous Mari examples. Cf. ARMT XXVII 47 : 11' with note g), and D. Charpin's forthcoming review of CAD S, s.v. *samāšum*.

<sup>35</sup>For *šimtum* "purchase" cf. A.447 : 6 (= M. Bonechi and A. Catagnoti, text no. 45 in the present volume).

30. A.2954 : 4ff. [Hālī-hadun] (partially cited in: *Revue des Études Sémitiques*, 1939/2, 62f.)

*it-ti lú-meš sú-ga<sup>1</sup>-gi / ù ha-na<sup>meš</sup> ke-em áš-ta-al / um-ma a-na-ku-ma lúeš-nun-na<sup>ki</sup> / ù qar-ni-li-im i-na šu-ba-at-[den-lí]<sup>ki</sup> / wa-aš-bu ù as-sú-ur-re / a-na dumu-meš ia-mi-na i-ša-ap-pa-ru-ma / dumu-meš ia-mi-na <sup>ki</sup> qar-ni-li-im / ù lúeš-nun-na<sup>ki</sup> in-né-mé-du-ma / iš-te-et e-li šī-i-ni dumu-meš si-im-a-al / a i-pu-šu an-ni-ta-am / i-na li-ib-bi-ia / ú-ši(over erasure)-im-ma / ù na-á'-da-ku(over erasure)*

With the *Sugāgū* and the Bedouins, thus have I consulted, saying: “The man of Ešnunna and Qarnī-Līm are present in Šubat-[En]lil. And once they write to the Benjaminites, and the Benjaminites meet with Qarnī-Līm and the man of Ešnunna – would only that they not unite<sup>36</sup> as a result and act against the flocks of the Simalites! Thus did I ponder in my heart and was very worried.

31. A.3006 : 26ff. [Sammētar] (partially cited in *Revue des Études Sémitiques*, 1939/2, 66)

*qa-tam a-na qa-tim né-eh-ra-ra-am / a-di qa-aṭ-ṭu-na-an<sup>ki</sup> / a-di tu-ut-tu-ul<sup>ki</sup> ù ša-ap-li-iš / a-di su-hi-im aṭ-ṭa-ra-ad / né-eh-ra-rum ša aṭ-ru-dam a-di-ni / ú-ul i-tu-ra-am / i-na-an-na as-sú-ur-re lú-meš šu-nu la i[t]-ta-da-ru-ma / it-ti ki-na-tim ša é-gal / it-ti līr-meš ša mu-uš-ke-nim <sup>1</sup>li-ma<sup>1</sup>-nu-ma / [lú ša] li-ša-nim 1-[šu 2-šu li-iš-b]a-tu-ma ...*

Straight away I have sent military aid to Qaṭṭunān, to Tuttul and downstream to Suhūm. Until now, the military aid which I have sent didn't return. Now, I hope that, once those men became afraid – if they count them with the menial of the palace and with the servants of the *Mušḫēnum*, and if they catch one or two informants....

32. A.3131+ A.4286 : 59'ff. [Samsī-Addu to Yasmah-Addu]<sup>37</sup>

*as-sú-ur-re ki-ma ša i-na ṭup-pī-ia / ša-[aṭ<sup>1</sup>]-[ru<sup>1</sup>] ta-ša-ap-pa-ar-šu ki-a-am šu-pu-ur-šu / um-ma at-ta-a-ma...*

(Samsī-Addu, after telling Yasmah-Addu all about the recent developments in his war against the Turukkeans, is worried that the latter might write all this information to Išhi-Addu, the king of Qaṭna.) I am afraid that you might (or: beware not to) send to him exactly what is written in my letter. You should write to him the following, thus you: .....

33. A.987 : 26ff. [Yanšib-Dagan]

*ša-ni-tam ha-šī-ra-tum e-le-tum / ša bi-ri-it za-al-ma-qī-im sa-ak-na / a-na he-en<sup>ki</sup> ik-šu-da-nim / a-šar ri-ih-ša-am be-lī iš-ku-nu ik-šu-da / ki-a-am iš-pu-ru-nim / um-ma šu-nu-ma dumu šī-ip-ri-im la-a [t]a-ša-pa-<ra>-am / as-sú-ur-re i-šī-qa-tar i-še-me-[m]a / aš-šum kū-babbar-šu 2 ha-šī-ra-tim i-ka-al-la*

Another thing. The herds of the upper-land which live around Zalmaqum have arrived to Hēn. They have arrived at the place, which my lord has fixed for the discussion. Thus have they written to me, saying: “Do not send a messenger! It is to be feared that if Išiqatar hears (about the letter), he might withhold two herds because of his silver”.

34. A.830 : 9'ff. [Sammētar]

*ù as-sú-ur-re / [b]e-lī ba-lum e-pé-eš<sup>15</sup> te-re-tim i-na ma-ri<sup>ki</sup> / uš-šé-e-em-ma te-re-tum i-na ter-qa<sup>ki</sup> / ù-lu i-na sa-ga-ra-tim up-ta-as-sà-la-ma / kaskal be-lī-ia up-ta-sà-al ù lú ša-bu-um / šī-dī-is-sú ú-ga-am-mar a-di te-re-tum be-lī / la i-pu-la-ma a-n[a] i[a]-ki-il-tim be-lī la i-la-ku / be-lī la u[š-šī]*

And I am afraid that my lord might go out of Mari without checking the oracles. The oracles in Terqa or in Saggarātum are wobbly, therefore the expedition of my lord will be wobbly. The army (may) gather his provisions, but until the oracles have not answered (positively) to my lord, and allow my lord to go (to the journey) in confidence, my lord should not go out!

### III. The Tense of the Verbal Complement in assurre Sentences

As already noticed, *a*. is mostly accompanied by verbs in the present-future tense.<sup>38</sup> The Mari corpus does not break this rule. The vast majority (more than 85%) of the examples are in the present-

<sup>36</sup>For *ištēt* (*lepēšum*) “to act as one body, in coalition”, cf., e.g., *ARMT* XXVI 483 : 24, A.1208 : 17' (the passage from Hālī-hadun's letter to Zimrī-Līm, cited by G. Dossin in *Mélanges Dussaud*, 1939, 161), and P. Marello, *Mél. Fleury*, 117 : 30 with note f). A more abstract sense of “synchronised coexistence of various elements”, i.e. “an occasion, an instance” is found in example no. 9 above and in the letter A.482 : 27f. which reads *ú-ul aš-šum ni-qí eš<sub>4</sub>-tár ú-lu-ma aš-šum be-lī / i-na da-an-na-tim ú-šú-ú i-na iš-te-et be-lī pa-né ú-ul ú-bi-il<sub>5</sub>*, “Neither on the account of the sacrifice of Ištar nor on the account of my lord's emerging from (his) troubles, on no occasion does my lord forgive me!”.

<sup>37</sup>I thank N. Ziegler for this reference.

<sup>38</sup>Cf. W. von Soden, *Or.* 18, 386 and W. Moran, *JAOS* 108/2, 308.

future tense.<sup>39</sup> Other tenses, however, also exist : four or five examples of preterite,<sup>40</sup> three or four cases of perfect,<sup>41</sup> three or maybe four examples of stative,<sup>42</sup> and one case in which *a.* governs a nominal sentence.<sup>43</sup> The semantic functions of each tense seem to be self-explanatory. The present-future passages refer to events that have not yet taken place, i.e., the vast majority of the cases. The perfect is used in its punctual function in an aspectual opposition to the preterite, while the latter is preferred when an unwanted event might have already taken place, although the speaker is not entirely sure of it (cf. no. 14). The other usage of the preterite is paradigmatically determined, that is, when *a.* is followed by the vetitive. (For those cases see further below in section IV). The stative does not yield to an immediate explanation. Besides the case where it serves to depict a permanent situation of a certain town's wall (ARM I 39 : 11), it is possible that the reason for it in example no. 15 should be looked for in stylistic preferences, namely, *ma-ah-ša-am* as balancing the other stative *ki-na-at* in the *šumma* clause which precedes the *a.* sentence. It should be stressed though, that the small number of examples with other than present-future tense do not permit definitive conclusions to be drawn as to their exact semantic functions.

#### IV. The Syntagmatic Configurations of *assurre* Sentences

Schematically, one can define two main syntagmatic configurations of *a.* sentences.

##### A. *a.(-ma)* governing another clause :

i. *a.* +Ø complement (=B.viii.)

ii. *a.* *ša kīma*

iii. *a.* *kīma (/ša)*

iv. *a.* *aššum*

v. *a.* *šumma*

vi. *a.* *inūma/warki* etc.

vii. *a.* ...*a.*

##### B. *a.(-ma)* followed by different particles of negation :

viii. *a.* +Ø Negation (=A.i.)

ix. *a.* ...*ul*

x. *a.* ... (*/mamman*) *lā*

xi. *a.* ... *ay*

Quantitatively, A.i.(=B.viii.) is the main and basic category of the *a.* sentences in the corpus (cf. nos. 1-

<sup>39</sup>In 19 cases the verb is totally or partially broken. 6 other cases do not allow, due to their defective spelling, a definitive distinction between the present-future and the preterite tenses.

<sup>40</sup>Nos. 2, 6, 14, 16 and 30. Nos. 2, 6 are uncertain, since they might represent a defective orthography. Furthermore, in those cases the preterite form is in a subordinate clause, that is, the main verb which *a.* governs is in present-future. A clear past form *as-sū-uh* appears in an *a.* passage in M.8437 : 8 (= J.-M. Durand, text no. 53 in the present volume). Unfortunately, the continuation of the passage is broken off.

<sup>41</sup>ARMT XXVI 319 : 11ff. : *la-wi-na-dIM / [qa-d]u-um ša-bi-šu e-li-iš / [pa-né]-šu iš-ku-un as-su-re / [a-na n]a-hu-urki pa-né-[š]u / iš-ta-ak-na-am be-lí / te-em-šu li-iš-ba-as-sū-um*, "Lawina-Addu made up his mind to go with his army to the upper-land. It is to be feared that he has just/already decided to go to Nahur. Let my lord take a decision concerning him!". It seems to me that the writer tries to make a distinction between the general (imperfective/durative) intention to go to the upper-land by using the preterite *pānēšu iš-ku-un*, and the operative (perfective/punctual) decision to go to Nahur by using the perfect *pānēšu iš-ta-ak-na-am*. A similar binary aspect opposition is found ARMT XIII 104 : 1'ff. : *[x] x-ma ša-ap-[li?-iš?] / il-li-kam i-na-an-[a] / as-sū-ur-re* <sup>16</sup>*kūr šu-ú / ša-ap-li-iš it-ta-la-[k]am / be-lí dan-na-tim l[i]-i[š-ku-un]*, "[The ...] went (preterite) do[wn]. Now, it is to be feared that this enemy might have already gone (perfect) down! Let my lord give strict orders..." As before, *it-ta-la-[k]am* might be analysed as Gt-preterite or G-perfect. I prefer the second possibility, resulting in a binary imperfective-perfective opposition. In ARM V 81 : 13ff., for which see J.-M. Durand, MARI 5, 198, n. b), the sequence *a.* ...*la iš-ša-ba-t[u-ma] / la u-ga-la-lu* poses some problems. The form *iš-ša-ba-t[u-ma]* is a perfect form, so it seems. A reciprocal Gt or a passive N form do not fit in this context and I cannot explain the scribe's preference for this perfect form. Note also example no. 31 where a perfect form *it-ta-da-ru-ma* (*adārum*-N) is found in a subordinate clause. The rest of this *a.* sentence is unfortunately broken. For a recent discussion of the perfect and its functions, cf. G. Kh. Kaplan, "Perfect in Akkadian", *Šulmu* IV, 1993, 135ff.

<sup>42</sup>Clear cases are A.23 : 26, no. 15 and ARM I 39 : 11 (in which read after collation of J.-M. Durand : *ti-lu-šu a'-sū-ur-re e-li-i* - correct CAD S, 414<sup>a</sup> s.v. *surrū!*). In no. 39 *a.* co-ordinates a stative with present-future. In ARM X 73 : 6ff. a stative [*ma-li*] is restored in the broken end of the line, yet a present-future tense cannot be excluded.

<sup>43</sup>No. 1.



15 above). In the sub-categories A.ii.-vii., *a.* is accompanied by a series of subordinate conjunctions, construing relative,<sup>44</sup> object,<sup>45</sup> conditional,<sup>46</sup> or temporal<sup>47</sup> clauses. Manifestly, *a.* may also introduce another *a.* sentence, as shown by examples nos. 8-9 (A.vii.). No special nuance was detected in sentences where *a.* clauses are preceded by another preposition or conjunction as, *ù*,<sup>48</sup> *inanna*<sup>49</sup> or *šumma*.<sup>50</sup> There is still the question of the enclitic particle *-ma* and its function in combination with *a.*<sup>51</sup> To date, I have not yet found a clear difference between *a.* and *a.-ma* in the studied corpus. It seems as though there is a strong factor of individual epistolary style in the preference of different scribes (or the senders which dictate to them) for *a.* or *a.-ma*.<sup>52</sup> Further investigation is required, nevertheless, in order to assess this point better.

It is, however, not the sub-categories of A. which constantly perplex scholars, but rather the combination of *a.* with different sorts of negation particles, i.e., category B. A quadripartite distinction could be delineated :

*a.* +Ø – “I am AFRAID that something UNwanted might happen” (B.viii.)

*a.* ...*ul* – “I am AFRAID that something WANTED might NOT happen” (B.ix.)

*a.* ...*lā* – “I HOPE that something UNwanted will NOT happen” (B.x.)

*a.* ...*ay* – “Would only that something UNwanted NOT happen!” (B.xi.)

Naturally, those schematic formulae should be altered according to the context of each passage. Impersonal formulations, as, e.g., “it is to be feared that...”, “it should not happen that...” or the like, quite often suit better certain passages. Examples nos. 17-18, 20, 25, 27 and nos. 16, 30 above serve to illustrate the sequences *a* ...*lā* and *a* ...*ay* respectively. The following examples demonstrate the sequence *a* ...*ul* :

35. A.4209 : 23ff. [Akšak-māgir] (J.-M. Durand, text no. 50 in the present volume)

*i-na-an-na / a-[la-ak be]-lī-ia a-na ka-ha-at<sup>ki</sup> / eš-t[e-n]e-em-me as-sú-ur-re-ma / a-na é-kál qa-uṭ-ṭú-na<sup>ki</sup> / be-lí i-ta-ak-ka-al-ma / ší-dí-tam ù na-ap-ta-na-tim / iš-tu ma-ri<sup>ki</sup> ú-ul ub-ba-lu-nim / lú-lungi ú-ul i-ba-aš-ši / ù lú-meš ṭe<sub>4</sub>-i-nu ú-ul i-ba-aš-šu-ú*

Now, I keep hearing about the arrival of my lord to Kahat. I am afraid that my lord, relaying on the palace of Qaṭṭunān, might not (order that) they bring provision and meals from Mari. There is no brewer! there are no millers!

36. A.721 : 31ff. [Dādī-hadun]

*ša-ni-tam ka-ia-an-tam / ša-ba-ka [a]-na ṣí-l-ṣí-l-tim / tu-ša-at-ba / ù as-sú-re-ma / ka-ia-an-tam / ša-ba-am te-*

<sup>44</sup>A.ii. : *a. ša kīma* – cf. ARM XIV 77 : 21ff., A.iii. *a. kīma* – cf. ARMT XXVI 388 : 19ff., 469 : 27ff. *a. kīma ša* – cf. example no. 32 and ARMT XXVI 418 : 10ff.

<sup>45</sup>A.iv. : *a. aššum* – cf. ARM I 90 : 15ff., XIII 36 : 9ff., XXVI 21 : 17'ff., 357 : 14ff., 548 : 2'ff., RA 35, 1938, 180 : 8ff.

<sup>46</sup>A.v. : *a. šumma* – cf. ARM X 97 : 10ff. (*šumma* in a break).

<sup>47</sup>A.vi. : *a. inūma* – cf. ARM III 15 : 9ff., ARMT XXVI 45 : 4ff. For *a. warki* – cf. no. 26.

<sup>48</sup>E.g., no. 30, ARM I 112 : 5ff., XVIII 14 : 4ff., MARI 4, 406 : 11ff., MARI 6, 339 : 84ff. and *passim*.

<sup>49</sup>Nos. 21, 29 and ARM III 18 : 5ff., XIII 104 : 1'ff., XIV 5 : 5ff., MARI 4, 410, n.155 : 29ff., MARI 6, 51, n.54 : 6'ff., *Revue des Études Sémitiques*, 1939/2, 66, n. 4, AIPHOS 14, 1954-57, 134ff.

<sup>50</sup>Cf. No. 15.

<sup>51</sup>A detailed study of the different syntactic functions of *-ma* in Old-Babylonian is a constant *desideratum*. Very little has been added to that subject since R.D. Patterson's dissertation, *Old-Babylonian Parataxis as Exhibited in the Royal Letters of the Middle Old-Babylonian Period and in the Code of Hammurabi*, Ph.D. Diss., University of California, L.A., 1970 and J.F. Maloney's, *The T-Perfect in the Akkadian Letters, with a Supplement on Verbal Usage in the Code of Hammurabi and the Laws of Ešnunna*, Ph.D. D. Diss., Harvard, 1981.

<sup>52</sup>In Baḥdī-Līm's letters *a.-ma* is almost always used, while in Kibrī-Dagan's, Ibāl-pī-El's, Yamšūm's and Sammētar's letters *a.-ma* does not appear. On the other hand, in Yaqqim-Addu's and Yašīm-El's letters one can find frequently both *a.* and *a.-ma* without a clear difference in meaning. It is striking that in the whole examined corpus no text contains both *a.* and *a.-ma*. Note, for instance, ARMT XXVII 16 where *a.-ma* appears three times vs. ARM IV 88 and A.4471 (= MARI 6, 291), two texts in which three *a.* +Ø...*lā* are found. This evidence strengthens further the notion that this preference might indicate a scribe's (or the sender's) individual style. When both *a.* and *a.-ma* exist in a correspondence of a particular sender, say, Yaqqim-Addu (in different texts though!) – could one deduce that different scribes were involved in the composition of the different letters? For a similar approach, cf. J. Sasson, “Shunukhra-Khalu”, *Studies A. Sachs*, Philadelphia, 1989, 344.

*ri-ša-an-ni / ú-ul a-na-di-na-kum / a-na ba-ab da-na-tim ša-ba-am / a-na-di-na-kum*

Furthermore, you summon regularly your army for (simple) quarrel and I am afraid that if you demand from me an army regularly, I would not (be able) to give (it) to you. (Only) in case of emergency shall I give you an army!

37. MARI 3, 144, n. 99 (= ARM X 130 : 1'ff.) [Zimrī-Līm to Šibtum]

[š]a ta-aš-pu-ri-i[m] aš-[šum mu-ur-ši-im] / ša mī ša-a-ti mī-meš ma-da-[tum] / sī-im-ma-am ša-a-tu i-ma-ar-ra-ša / i-na 1 é-tim pa-ar-sī-im mī ši-i l[i-ši-ib] / ma-am-ma-an la i-ir-ru-ub-ši-im ú as-s[ú-ur-re] / é pa-ar-su-um ú-ul i-ba-aš-ši / i-nu-ma te-re-tum ša su-mu-du-u[m] / ú-ul(sic) ša-al-ma / (3 erased lines) / mī ša-a-ti li-pu-šu ú-lu-m[a li-mu-ut] / ú-lu-ma li-ib-lu-u[š mī-meš] a-na pu-ha-at i-na sī-im-mi-i[m ša-a-tu] / i-mar-ra-ša / mī ši-i-ma li-mu-ut

[As for the Summudum], about whom you have written to me, concerning the disease of that woman - many women are sick of that *Simmum*-disease. Let that woman stay in a separate house. No one should enter (to visit) her! If - as I am afraid - there isn't a separate house (for her), once the oracles of Summudum are unfavourable (it won't matter) if they treat her: she will live or die. The (rest of) the women, however, would certainly fall sick. Let then only that woman die...

38. ARM I 14 : 15ff. [Samsī-Addu to Yasmah-Addu]

1 lú ta-ak-lum / [i]t-ti wa-bi-[i]l tūp-pi-ia an-ni-im / a-na še-ri-ia / li-ir-du-ni-iš-šu-nu-ti / as-sú-ur-re lú-meš šu-nu-ti / ú-ul ta-ša-ra-dam-ma / lú muhaldim<sup>meš</sup> wa-ar-ku-tum is-sà-al-la-'u<sub>5</sub>

Let a trustworthy man together with the carrier of this letter of mine bring them (the above mentioned men) to me. It is to be feared that if you won't send those men to me, the above mentioned cooks might get a bad example.<sup>53</sup>

39. ARM VI 19 : 12ff. [Bahdī-Līm]

[<sup>m</sup>ia-a]r-pa-<sup>d</sup>IM dumu ši-ip-ri lú qa-tá-nim<sup>ki</sup> /...ú lú ša-a-tu ak-la um-ma a-na-ku-ma / as-sú-ur-re-ma ša-bu-um til-la-tum / ma-ha-ar be-lí-ia ú-ul pa-ah-ra / ú lú ša-a-tu a-na še-er be-lí-ia a-tà-ra-ad-ma / wa-ar-ka-at ša-bi-im i-pa-ra-as / aš-šum an-ni-tim ak-la-šu

Yarpa-Addu the messenger of Qatna...that man I have detained, saying: "It is to be feared that, as the auxiliary forces have not gathered yet in front of my lord, should I send that man to my lord, he might realise the situation of the army". Because of this I have detained him.

40. ARMT XXVI 318 : 26ff. [Yamšûm]

ú a-lum da-an / ú as-sú-ur-re a-tam-rum ú ša-bu-šu / la-a-ma ka-ša-ad be-lí-ia i-pa-tá-ar-m[a] / ú be-lí šum šu-zu-ub-tim / ú-ul iš-ša-ak-ka-an / be-lí te<sub>4</sub>-em-šu li-iš-ba-tam-ma / ar-hi-iš li-ik-šu-dam

(The besieged defenders of Razamā managed to burn the tower of the attackers) and the city is sound. It is to be feared, however, that Atamrum and his army would give up the siege before the arrival of my lord, and my lord might not be endowed with a reputation of a saviour. Let my lord take a decision concerning him and let him arrive here quickly!

41. ARMT XXVII 116 : 37ff. [Zimrī-Addu]

ú as-sú-ur-re-ma be-lí i-na a-wa-tim ú-ul uš<sub>x</sub>-[š]t-ma / be-lí i-ša-pa-ra-am-ma lú-meš ú mī i-ta-ru-nim-ma / ma-ha-ar be-lí-ia i-ka-mi-su-ma mī qa-qa-as-sú-nu / i-ma-ha-aš-ma wa-ar-ka-nu-<um> a-wa-tum i-ra-ab-bi

(Two Numheans were captured in somewhat unclear circumstances.) Furthermore, it is to be feared that if my lord does not (manage to) come out of the affair (straight away), once my lord writes that they bring the men and the woman and they gather in front of the king and the woman would accuse them - eventually, the whole affair might blow-up!

Understanding the sequence *a. ...ul* as proposed above, namely, "I am afraid that something *wanted* might *not* happen", provides us with an interesting insight into some subtleties of the Mari letters. In example no. 36, Dādī-hadun the Rabbean prince of Abattum, writes to Zimrī-Līm about the exact terms of the loyalty treaty (*šimdatum*) which should take place between him and the king of Mari.<sup>54</sup> In this letter Dādī-hadun makes it clear that he is obliged to send army to support Zimrī-Līm in case of emergency. Nevertheless, he manages to express his reluctance to send his army on a *regular*

<sup>53</sup>Contra CAD S, 96<sup>b</sup>b) "under no circumstances should you send those men and the later cooks become ill (obscure)". In this context *salā'um*, "to fall sick", carries a secondary, more transferred meaning.

<sup>54</sup>For Dādī-hadun and his political role during this period cf. J.-M. Durand, MARI 6, 46ff. and 55.

basis and for every simple fight, by construing an *a*. passage. The particle *a*. serves in this particular case to render delicately the exact notion which Dādī-hadun is interested to evoke. That is, his fear that, alas, he won't be able to do something he sincerely wants to do. (It's highly improbable that Zimrī-Līm was really impressed by such diplomatic manoeuvres...)

As one can see from the formulae presented above, the difference in meaning which it is suggested exists according to the present analysis between the sequence *a*. ...*lā* (B.x.) and *a*. ...*ay* (B.xi.) is presumably one of a wish-statement ("hopefully, something unwanted will not happen") vs. an exclamation ("would only that something unwanted not happen!"). In other words, the latter formula is more emphatic and carries a stronger declarative force.<sup>55</sup> In fact, this semantic differentiation is a reflex of the regular (Old-Babylonian) usage of the negation particles *lā* vs. *ay*. Hence, as expected, paradigmatic differentiation within a given grammatical system correspond to a differentiation in meaning.

For the moment, one should note though that both of the examples for *a*. ...*ay* pose some problems. First of all, to the best of my knowledge, except for these two passages (nos. 16 and 30) no other examples of *a*. followed by the vetitive are known at present, neither in the Mari nor in other Old-Babylonian texts.<sup>56</sup> This construction is, *prima facie*, rather typical of the Old-Assyrian dialect,<sup>57</sup> with its set of negation particles.<sup>58</sup> Secondly, according to the Marian scribal conventions, the vetitive followed by a verbal prefix is more often spelled *a-i* or *a-yi*, although, admittedly, the spellings as *a* or even *ya* or *ia* can be found as well.<sup>59</sup> Thus, have we here an Assyrian formulation which replaces the usual Marian *a*. ...*lā*, or a construction which – albeit rare – does indeed belong to the Marian vernacular, and is parallel to the same, more productive construction in the Assyrian dialect? To answer this question would necessitate a thorough examination of the syntax and semantics of the particle *a*. in Old-Assyrian, not to mention an in-depth comparative study of the different dialects of the region from the third millennium onwards.<sup>60</sup>

## V. The Syntax of *assurre* Sentences - Paratactic Constructions

In his grammar, Finet perceptively made a brief remark regarding the syntactic behaviour of *a*. when that particle governs two co-ordinated clauses.<sup>61</sup> He compared those cases to *šumma* sentences,<sup>62</sup>

<sup>55</sup>Cf. CAD S, 412<sup>b</sup> in a note: "When *assurri* is followed by a prohibitive [i.e. vetitive], it seems to express an emphasis, such as "... definitely should not happen".

<sup>56</sup>The examples gathered in CAD S, 411<sup>b</sup>3'b' do not belong to this category, since the phrase *ilum ay iddin* is an independent exclamation in parenthesis and is not governed by the particle *a*. Cf. note no. 7 above.

<sup>57</sup>Cf. CAD S, 411<sup>b</sup>c)3'b', K. Hecker, "Grammatik der Kültepe-Texte", *AnOr.* 44, § 106a-b.

<sup>58</sup>GAG §122 and K. Hecker, *AnOr.* 44, §105.

<sup>59</sup>For *ya* cf. ARM XIV 81 : 12, for *ia* cf. ARM XIV 6 : 25, whereas for the spelling *a*, besides nos. 16 and 30 above, cf. ARM XIV 121 : 10. The vetitive *a i*-[*ru-bu*] in ARM III 30 : 32 (cited in ARM XV, p. 169) should, in fact, be read *ša-bu-um a-i ip*'-[*hu-ru*], as collated by J.-M. Durand. Finally, note also Durand's list in ARMT XXVI/1, p. 310 n. f).

<sup>60</sup>The dialectal diversification and the manifold interaction between different (not only Semitic) languages of the region resulted in a very complex linguistic situation, for which the archives of Ebla and further discoveries from second millennium Syrian sites are a clear manifestation. Some examinations – to name only one recent study, S. Parpola, "Proto-Assyrian", *HSAO* 2, Heidelberg, 1988, 293ff – tried to analyse these discoveries and to put them in their apt linguistic and dialectal framework. In my view, further studies are still required in order to corroborate (or refute) various points raised in these preliminary investigations. Smaller scale examinations of particular phenomena in well defined corpora are necessary before making a complete comparative description of all the available material. (Interestingly, Parpola, *loc. cit.*, 297, mentions the particle *a*. – rendered by him as "surely" – in his list of 'Assyrian and Eblaic features in OB Mari', although it features just as well in the Southern Old-Babylonian dialect. In fact, it is not the existence of this isoglosse in both the Assyrian dialect and the Marian vernacular which should be pointed out, but rather its partial shared syntagmatic and semantic characteristics.)

<sup>61</sup>Finet, *ALM* §51b below.

<sup>62</sup>The semantic affinities between *surre* and *šumma* have been formulated in the lexical list *Diri* which mentions the two particles side by side as equalling Sumerian *tukun*, cf. *JRAS* 1905, 830, 23. Nevertheless, *Erim-huš II* (*MSL* XVII, 42 : 278-280) mentions *tukun* = *sur*-[*ru/e*] right after – in a separated section, though – *ud-da* = *šum-ma-an* and *á-še* = *lu-ma-an*, two irrealis particles. It seems that the compilers of the different lexical lists were each interested in different semantic aspects of the particle. The first stressing its similarity to the conditional *šumma*, whereas the other was pointing to its potentiality force.

saying that *a.* refers in fact to the second clause, whereas the first clause functions as a hypothetical proposition. This correct observation should be elaborated and understood in the framework of the wider phenomenon in Akkadian syntax, namely, the interplay of Hypotaxis and Parataxis.<sup>63</sup>

It is quite a typical construction for an *a.* sentence to start with the modal particle, to follow with one or more subordinate statements, and only then to arrive at the clause which relates directly to the particle (cf. nos. 2-4, 6, 8-9, 12-14, 17, 19-21, 23, 26, 28-30, 38-40 above). The encased clauses are unsurprisingly marked mostly with the enclitic *-ma* which indicates their subordinate status. Those subordinate statements do not proclaim a hypothetical proposition (as Finet and others have defined it<sup>64</sup>), but rather the necessary circumstances which predetermine the existence of the unwanted situation. In fact, the enframed phrases comprise a concessive statement in the schematic form of: “it is to be feared – if indeed situation X has already happened / takes place – that situation Y might, most probably, take place as well”. No. 41 is a good example to demonstrate this phenomenon (the *a.* clause is underlined):

It is to be feared that, (*assurre*)

if my lord does not (manage to) come out of the affair(+*ma*)

once my lord orders that(+*ma*)

they bring the men and the woman(+*ma*),

and they would gather in front of the king(+*ma*)

and the woman would accuse them,(+*ma*)

eventually(*warkānum*)

the whole affair might blow-up!

Another example is no. 35.

I am afraid that my lord, (*assurre*)

relaying on the palace of Qaṭṭunān,(+*ma*)

might not (order that) they bring provision and meals from Mari...

Occasionally, such hypotactic chains are alternately construed with paratactic (syndetic or asyndetic) constructions.<sup>65</sup> See, for instance, no. 6:

It is to be feared that, (*assurre*)

as my lord has installed me on the border,(+0)

and (*u*) if a damage should occur,(+*ma*)

[I would not be able] to give an explanation to my lord

Note the syntactically parallel example, no. 39:

It is to be feared that, (*assurre-ma*)

as the auxiliary forces have not gathered yet in front of my lord(+0)

and (*u*) should I send that man to my lord(+*ma*),

he might realise the situation of the army.

In both cases, the circumstantial phrases, which designate the situation that might eventually lead to the unwanted results, are inserted in between the particle *a.* and its directly related clause. The first circumstantial clause is syntactically loose, and it is syndetically co-ordinated with the other (subordinate) clauses by means of the conjunction *u* which follows. A slightly different syntactic layering is found in example no. 30. In this case, the loose (i.e. marked with +0) circumstantial clause anticipates the main *a.* sentence which follows with its embedded subordinate clauses:

The man of Ešnunna and Qarnī-Līm are present in Šubat-[Enl]il(+0)

And would only that they (*u assurre...ay*)

<sup>63</sup>A. Poebel's insights in “Das appositionell bestimmte Pronomen der 1. Pers. Sing. in der westsemitischen Inschriften und im Alten Testament”, *AS* 3, 1932, and in “The ‘Schachtelsatz’ Construction of the Naram-Sin Text RA 16, 167ff.”, *AS* 14, 1947, 23ff. are still fundamentally valid. An interesting recent approach to paratactic vs. hypotactic constructions is found in M.A.K. Holliday, *An Introduction to Functional Grammar*, London and New-York, 1985, 198ff., 252ff.

<sup>64</sup>Cf. J. Sasson, *loc. cit.*, 348f. *ad* ARM XIV 5 : 8 and 6 : 20 respectively.

<sup>65</sup>For a similar terminology cf. R. Frankena, *Kommentar zu den altbabylonischen Briefen aus Lagaba und anderen Orten*, Leiden, 1978, 28, *ad* ll. 16ff.

in case they write to the Benjaminites (+*ma*)  
and the Benjaminites meet with Qarnī-Līm and the man of Ešnunna(+*ma*)  
not unite as a result and act against the flocks of the Simalites!

A similar, yet simpler, arrangement is found in example no. 7 :

PN<sub>1</sub> and PN<sub>2</sub> have (also) heard that report. Therefore, (+*θ*)

I am afraid that (assurre) the word might spread.

In this case, the circumstantial clause is asyndetically connected to the *a.* sentence, supplying the explicative background to the speaker's fears. Preceding circumstantial clauses, paratactically connected to the *a.* sentence, are found time and again in the corpus. No. 20 might furnish one more example for that construction :

The days of the army's (service) are long and (-*ma*) the army keeps complaining (+*θ*)

Hopefully (assurre-*ma.* ...*lā*)

should they leave me (+*ma*)

I would not stand alone

There is enough evidence to indicate that a preceding circumstantial clause paratactically connected to the *a.* phrase (in which various subordinate clauses may optionally be enclosed) is a preferred syntactic combination in the Mari epistolary style.

## VI. Special Meaning of *assurre* in Royal Letters and in Governor's Speech to His Servants

The questions of personal epistolary style or local chancellery's practices are clearly outside of the scope of this article.<sup>66</sup> One case, however, concerning a special nuance of the particle *a.* should be mentioned, namely, *a.* in high officials' (mostly the king's) letters addressed to lower-rank addressees. At least in some of the letters belonging to that category, the usual meaning of *a.*, as suggested above in section IV, cannot be adequately applied. In this case, the particle seems rather, as far as the semantic feeling of the present writer goes, to denote a nuance of an emphasised recommendation, an order, or even a subtle threat. Therefore, translations like "beware of ..." or : "you better not...", seem to capture better the special semantic colouring of the particle. Note the following examples, both from Zimrī-Līm's letters to Mukannišum.

### 42. ARM XVIII 7 : 4ff. [Zimrī-Līm to Mukannišum]

*da-an-na-tim šu-uk-na-a-ma / ḡš<sup>a</sup>-mu-um<sup>hā</sup> mi-im-ma / ma-ri<sup>ki</sup> ù ša-ap-li-iš / la i-tu-uq.... / .....p[ī]-qa-at be-el ḡš<sup>a</sup>-mi-im / ke-em i-qa-ab-bé-ek-kum / um-ma-a-mi šī-di-tam ú-ul i-šu-ma / ù a-na šī-di-ti-i[a le-q]é-em / a-la-ak.... / .....as-sú-ur-re-e-ma / i-qa-ab-bu-ni-ik-kum-ma / 5 6 ḡš<sup>a</sup>-ma-tim<sup>hā</sup> tu-wa-aš-ša-ra / i-na u<sub>4</sub>1-kam ù-lu-ú-ma i-na u<sub>4</sub> 2-kam / a-wa-at ḡš<sup>a</sup>-ma-tim<sup>hā</sup> ša tu-wa-aš-ša-ra / e-še-me-ma a-na 1 ḡš<sup>a</sup>-mi-im / ša tu-wa-aš-ša-ra / 1 ma-na kù-babbar ú-ša-aš-qa-al-ku-nu-t[i]*

Give (pl.) strict orders so that no raft passes neither Mari nor downstream... Most probably, a raft's owner will say to you as follows : "I have no provisions and I am going to take my provisions". In case they (the rafts' owners) tell you (these words), you better not let pass five or six rafts in one day or two! For once I am informed about the fact of rafts which you let pass, I would make you pay one *mana* of silver for each raft that you let pass!

### 43. ARM XVIII 14 : 4ff. [Zimrī-Līm to Mukannišum]

*5 qa ṛ z[a-ba-lim / ar-hi-iš a-n[a] še-ri-ia / šu-bi-lam ù as-sú-ur-re / ì ša'-a-tu qa-du ḡš<sup>hā</sup>-šu / tu-ša-ba-lam / ḡš<sup>hā</sup>-šu a-nu-um-ma-nu-um-ma / zu-ke-e-em-ma / ù 5 qa ì zu-ka-am / šu-bi-lam la ú-la-pa-tu-nim*

<sup>66</sup>For particular feminine epistolary style, cf. J.-M. Durand, "Remarques à propos de la langue de Kirû et d'autres femmes", *MARI* 3, 1984, 174ff. Idiosyncratic style of a certain regions was treated by him in "Les Anciens de Talhayûm", *RA* 82, 1988, 97ff. and by D. Charpin, in *ARMT XXVI/2*, p. 51f. as well as in, "L'Akkadien des lettres d'Ilân-Šurâ", M. Lebeau, Ph. Talon (eds.), *Reflets des deux fleuves*, Louvain, 1989, 31ff. and in J.-R. Kupper, "Lettres 'barbares' de Shemshâra", *NABU* 1992/105. See recently, D. Charpin, "Usages épistolaires des chancelleries d'Ešnunna, d'Ekallâtum et de Mari", *NABU* 1993/110. J. Sasson, *loc. cit.*, 347ff. has touched upon various points of personal style in his discussion of Šunuhra-hālû's correspondence. As was demonstrated by him, there is, unsurprisingly, a different way to formulate a letter to a colleague in the royal administration compared with a letter addressed directly to the king. Correspondingly, Yaqqim-Addu's letter to Zimrī-Līm (*ARM XIV 5*) is construed of three(!) abrupt *a.* passages which reflect the governor's nervousness, while in the parallel letter (*ARM XIV 6*) which he sent to Šunuhra-hālû, (trying to persuade him to help him out of an embarrassing situation), he uses *a.* only once, building a much more elegant and compact phrase.

Send me quickly 5 *qa* of juniper-oil! But you better not send me the oil with its wood! Refine the oil there and send to me 5 *qa* of refined oil. They should not be delayed!

Translating the aforementioned *a.* passages with “I am afraid that...” or the like, would result in artificial translations which do not transmit in my view, the exact insinuations of the king’s words. Clearly, in these cases Zimrī-Līm is not afraid of anything, it is rather Mukannišum, the addressee, who should be worried. The king mentions simply a possible situation, which he – aware of the way his administration functions – can predict and tries to avoid by means of implicit warning. This nuance of *a.* could be found, one may argue, in other letters as well, providing that the writer’s status is greatly superior to the addressees. This is indeed the case in the letter of Kibri-Dagan (cited above as no. 29), in which the governor of Terqa repeats in a letter to the king the harsh words he has spoken to his subjects. In that passage, *a.* has an unequivocal meaning of threat. The governor has made it perfectly clear to his audience, that if someone hides anything regarding a certain field, and should a legal claim turn up later, they would be severely punished. In a context of the governor’s speech to his servants, the particle *a.* has the same meaning as in some royal letters.

The conditions necessary for such a shift in meaning are evident. When the king writes to his servants he expresses his wishes by means of orders or threats. If there are hesitations or fears in the king’s mind, he may extrapolate them on to his addressee. The same holds for the governor’s speech to his servants. In other words, this special usage of the modal particle in the king’s or governor’s discourses reflects semantically their unique social status. In fact, the special meaning of *a.* does not differ *in esse* from the regular meaning of that particle as proposed above. It is rather a semantic projection of the same basic meaning, “it is to be feared that...” or the like, superimposed by the king or his governor on their addressees. It is not entirely clear to me whether there are more examples for such a usage of *a.* in the corpus. It is possible that in some letters of Samsī-Addu to Yasmah-Addu<sup>67</sup> this particular nuance might be detected as well, depicting the relationship between the all-mighty father and his not-so-competent son. If so, it may offer an interesting indication for the hidden aspects of that relationship.

## **VII. Concluding Remarks – The Semantic Functions of the Modal Particle assure**

From a discourse-analysis point of view, *a.* sentences occasionally take the form of inner monologues (e.g., nos. 4, 7, 17), dialogues (cf. no. 30) or a list of possible excuses for future accusations (e.g. nos. 8, 11, 13). Further, it is important to note that all the *a.* attestations in the corpus are in first person speech. Very often the writer would put an *a.* sentence in the mouth of his addressee. Nevertheless, even in those cases, the *a.* sentence is regularly construed in a direct discourse of the first person, namely, in a hypothetical monologue of the addressee, as the sender assumes it would take form.

As was demonstrated at length, the particle *a.* serves functionally as a paratactic switch between the regular mode of a given text (mostly, but not only, the Indicative), and the *Volitive*. In these following final remarks I will try to define briefly the modal characteristics of this particle in more precise terms. Palmer’s clear introduction to the subject of modality would serve as a linguistic reference for this section.<sup>68</sup>

It is proposed, therefore, that the particle *a.* should be viewed as generally expressing the *Volitive* in the Akkadian of Mari. That is, the mode which deals with hopes, wishes and fears.<sup>69</sup> After introducing the distinction between the sub-categories of Optative and Desiderative, i.e. what is realisable vs. what is non-realisable (or in traditional terms, possible wishes vs. impossible/ unreal wishes), Palmer

<sup>67</sup>Cf. example no. 32 and ARM I 5 : 4ff., I,33 : 14ff., MARI 4, 406 : 11ff., MARI 6, 291 : 6ff. and A.4631 : 5’, 7’ (= F. Joannès, text no. 82 in the present volume). In this letter, there are two attestations of *a.*, both of them carry a slight tone of threat, typical to Samsī-Addu’s letters to his son. This particular usage corroborates F. Joannès suggestion to identify Samsī-Addu and Yasmah-Addu as the (broken) sender and addressee of that letter. Note that the particle *a.* in ARM I 39 : 11, although a letter of Samsī-Addu to his son, is part of Tāb-eli-ummānišu’s speech.

<sup>68</sup>Cf. above note no. 5.

<sup>69</sup>Palmer, *op. cit.*, 116ff., 152ff.

concludes that, as “neither of these distinctions is satisfactory”, “there is a much simpler relevant distinction that is a very familiar one – that between wishing and hoping”.<sup>70</sup> The continuation of Palmer’s discussion is especially instructive to our study: “Under Volitive should be included expressions of fear... But fear is essentially the counterpart of hope (not of wish), always towards what is real or possible”.<sup>71</sup> In other words, once statements of fear are introduced to a modal system, its counterpart are statements of hope which deal with real and feasible situations, not with impossible wishes which are expressed regarding unreal or past events. One can easily recognise that this is precisely the case of *a*. sentences. The subjects which are introduced by the particle *a*. can be generally arranged into two main groups.<sup>72</sup> Most of these subjects are indeed, as Moran has correctly noted, of a less-than-happy character.<sup>73</sup>

A. Issues of general concern (117 cases)

- Unfavourable political development or situation (45 cases)
- Military misfortunes (35 cases)
- Damage or problems caused (15 cases)
- Disputes or quarrels between different functionaries (5 cases)
- Disease or physical danger (4 cases)
- Royal secrets exposed (3 cases)
- The king’s health and well-being (3 cases)
- Death affecting the king or the state (2 cases)
- Lies affecting the king or the state (2 cases)
- Economic concerns affecting the state (2 case)
- Religious concerns affecting the king or the state (1 case)

B. Issues of personal concern (67 cases)

- Personal responsibility within the royal administration/ accomplishments of orders (33 cases)
- Personal fears and difficulties (23 cases)
- Fear of annoying the king (7 cases)
- Fear of punishment (4 cases)

In all of these cases, the speaker expresses his attitudes of hope or fear towards issues which are real and concrete. The particle *a*. never introduces the speaker’s fears or hopes vis à vis events which do not have clear and immediate implications for the here and now (or better, for the here and the near future). That is, *a*. does not introduce regrets, nor irrealis, and it does not deal with hypothetical statements and situations. Other particles and constructions serve for these functions.<sup>74</sup>

In section VI above, it was suggested that in limited number of cases (8 altogether) the particle *a*. carries a different semantic function, namely, of introducing subtle threats or strong recommendations. It was argued further that this special nuance is found mainly, if not only, in letters whose writer’s status is greatly superior to that of his addressee. Continuing to lean on Palmer’s terminology, one realises that the modal category of threats is defined by him (and others) as *Commissive*, that is, a mode “where we commit ourselves to do things.”<sup>75</sup> This mode express threats and promises. Now, it is striking that

<sup>70</sup>Palmer, *op. cit.*, 116.

<sup>71</sup>Palmer, *op. cit.*, 118ff.

<sup>72</sup>It is not always easy to discern the exact categories. They should, therefore, be considered only as general semantic frames and topics. Note also that 7 *a*. passages are too broken to allow a clear idea of their content.

<sup>73</sup>Moran, *JAOS* 108/2, 308 and Moran, *apud* J. Laessøe & Th. Jacobsen, *JCS* 42, 1990, 160 *ad* line 32.

<sup>74</sup>There are different ways to express hypothetical and unreal conditions in Old-Babylonian. Cf., for example, *GAG* § 161b and J. Laessøe & Th. Jacobsen, *loc. cit.*, 147 *ad* line 10. Yet, as I intend to demonstrate at length in a separate study, the main way to denote the irrealis in Mari and in other Old-Babylonian sources, is through the particles *-man* and *šumman*. It must be stressed, however, that in the studied corpus there is no attestation of *a*. in combination with *-man* or *šumman*, i.e., irrealis particles. Therefore CAD S, 410<sup>a</sup>2c)1’ and 414<sup>a</sup> which suggest to emend the difficult passage in *AbB* 9, 255 : 12 to *šumman as’-sū-ūr-ri* seems to me very improbable. Cf. *AHw*, 1063<sup>a</sup> and 1588<sup>b</sup> s.v. *surrûm* “überprüfen”.

<sup>75</sup>Palmer, *op. cit.*, 115.

*Commissive* is a mode which, systematically speaking, is very close to *Volitive*, the mode of hopes and fears dealt with just above. It is therefore, not surprising to find the particle *a*. denoting these two different, yet related, semantic functions.

LIST OF ASSURRE/Ē OCCURRENCES IN THE PUBLISHED MARI LETTERS

AIPHOS 14, p. 135 : 25	ARM X, 73 : 14	ARMT XXVI, 402 : 25
Akkadica 25 (1981), p. 3 : 23	ARM X, 97 : 17	ARMT XXVI, 404 : 53
ARM I, 2 : 8'	ARM X, 97 : 24	ARMT XXVI, 404 : 56
ARM I, 5 : 10	ARM X, 123 : 4	ARMT XXVI, 407 : 10
ARM I, 14 : 19	ARMT XIII, 9 : 22	ARMT XXVI, 411 : 65 (=ARM II, 39)
ARM I, 22 : 17	ARMT XIII, 36 : 14	ARMT XXVI, 416 : 8
ARM I, 33 : 14	ARMT XIII, 104 : 3'	ARMT XXVI, 418 : 12
ARM I, 39 : 11	ARMT XIII, 141 : 17	ARMT XXVI, 419 : 9
ARM I, 90 : 22	ARM XIV, 1 : 20	ARMT XXVI, 420 : 23
ARM I, 103 : 10	ARM XIV, 5 : 8	ARMT XXVI, 426 : 8
ARM I, 109 : 47	ARM XIV, 5 : 14	ARM XXVI, 436 : 43
ARM I, 112 : 8	ARM XIV, 5 : 20	ARMT XXVI, 450 : 12
ARM I, 118 : 26'	ARM XIV, 6 : 20	ARMT XXVI, 469 : 27 (=ARM II, 77+)
ARM II, 13 : 10	ARM XIV, 14 : 21	ARMT XXVI, 475 : 8
ARM II, 15 : 32	ARM XIV, 18 : 3'	ARMT XXVI, 480 : 12
ARM II, 15 : 49	ARM XIV, 29 : 37	ARMT XXVI, 502 : 24 (=ARM X, 158 ; ARM X, 165)
ARM II, 21 : 26	ARM XIV, 42 : 29	ARMT XXVI, 521 : 16
ARM II, 25 : 9'	ARM XIV, 51 : 36	ARMT XXVI, 533 : 3'
ARM II, 25 : 12'	ARM XIV, 70 : 13'	ARMT XXVI, 548 : 3'
ARM II, 27 : 10	ARM XIV, 77 : 21	ARMT XXVII, 25 : 14
ARM II, 30 : 4'	ARM XIV, 78 : 6	ARMT XXVII, 27 : 31
ARM II, 33 : 13'	ARM XIV, 80 : 16	ARMT XXVII, 44 : 19
ARM II, 34 : 30	ARM XIV, 81 : 11	ARMT XXVII, 76 : 22 (=ARM II, 81)
ARM II, 49 : 5'	ARM XIV, 127 : 21	ARMT XXVII, 84 : 9
ARM II, 49 : 10'	ARM XVIII, 1 : 21	ARMT XXVII, 99 : 25
ARM II, 69 : 8'	ARM XVIII, 7 : 20	ARMT XXVII, 112 : 29
ARM II, 87 : 29	ARM XVIII, 14 : 6	ARMT XXVII, 116 : 28
ARM II, 106 : 18	ARMT XXVI, 10 : 9	ARMT XXVII, 116 : 33
ARM II, 126 : 18	ARMT XXVI, 14 : 13	ARMT XXVII, 116 : 37
ARM III, 3 : 9	ARMT XXVI, 17 : 25	ARMT XXVII, 163 : 2'
ARM III, 11 : 29	ARMT XXVI, 18 : 45	MARI 3, p. 144, n.99 : 5' (=ARM X, 130)
ARM III, 15 : 9	ARMT XXVI, 21 : 17'	MARI 4, p. 406 : 17
ARM III, 18 : 17	ARMT XXVI, 37 : 19'	MARI 4, p. 410, n. 155 : 29
ARM IV, 15 : 5	ARMT XXVI, 45 : 4	MARI 6, p. 51, n.54 : 13'
ARM IV, 27 : 18	ARMT XXVI, 68 : 7	MARI 6, p. 291 : 6
ARM IV, 27 : 30	ARMT XXVI, 76 : 32	MARI 6, p. 296 : 29
ARM IV, 31 : 7	ARMT XXVI, 199 : 24	MARI 6, p. 339 : 84
ARM IV, 43 : 9'	ARMT XXVI, 199 : 30	MARI 7, p. 200 : 65 (=ARM XIV, 104)
ARM IV, 72 : 19	ARMT XXVI, 207 : 35 (=ARM X, 4)	Mél. Dussaud, p. 994a : 5
ARM IV, 78 : 13'	ARMT XXVI, 222 : 20 (=ARM X, 106)	Mél. Kupper, p. 150 : 17 (=ARM III, 70+)
ARM IV, 88 : 13	ARMT XXVI, 225 : 8	Mém. NABU 1, p. 108 : 17
ARM IV, 88 : 24	ARMT XXVI, 247 : 13	Mém. NABU 2, p. 98 : 7
ARM V, 25 : 7	ARMT XXVI, 275 : 19	RA 35 (1938), p. 180 : 12
ARM V, 52 : 8	ARMT XXVI, 283 : 18'	RÉS 1939/2, p. 66 : 32
ARM V, 67 : 21	ARMT XXVI, 292 : 18	Syria 19 (1938), p. 121a : 15
ARM V, 81 : 13	ARMT XXVI, 311 : 27 (=ARM II, 124)	A.4209 [Mém. Birot, no.50] : 25
ARM V, 85 : 14	ARMT XXVI, 315 : 53	A.4631 [Mém. Birot, no.82] : 5', 7'
ARM VI, 18 : 14'	ARMT XXVI, 315 : 64	M.7181 [Mém. Birot, no.54] : 12
ARM VI, 19 : 18	ARMT XXVI, 318 : 27	M.7384 [Mém. Birot, no.13] : 8
ARM VI, 23 : 10	ARMT XXVI, 319 : 13	M.8437 [Mém. Birot, no.53] : 8
ARM VI, 50 : 5	ARMT XXVI, 357 : 15	
ARM VI, 56 : 23	ARMT XXVI, 358 : 8'	
ARM VI, 62 : 34	ARMT XXVI, 380 : 10	
ARM X, 3 : 17	ARMT XXVI, 388 : 24	





## INDEX

Ont été ici systématiquement indexés les noms propres des textes de Mari publiés dans ce volume, ainsi que des inédits qui y sont cités. Les commentaires n'ont en revanche pas été indexés de manière exhaustive, mais seulement pour leurs aspects les plus importants ; lorsqu'un nom cité dans un texte fait l'objet d'un commentaire dans les notes qui suivent la traduction, on n'a indexé que la ligne du texte et pas le commentaire, même lorsque celui-ci n'est pas sur la même page. Les références aux textes déjà publiés n'ont été indexées que dans la mesure où une nouvelle interprétation en est offerte ; en revanche, les références aux textes de Mari inédits ont été systématiquement indexées, de même que le contenu des citations qui en ont été faites.

Dans ce qui suit, le premier chiffre renvoie à la page du volume, l'indication du numéro du texte et de la ligne figurant éventuellement ensuite entre parenthèses. Dans l'index des mots commentés, II, III et IV renvoient au système verbal, tandis que (II) ou (III) renvoient aux homonymes selon le système du *AHw*. Nous avons respecté dans les contributions de certains auteurs la plupart des habitudes de transcription auxquelles ils tenaient. Pour l'index, il a bien fallu unifier les entrées : un seul type de longue a été conservé, le *h* a été rendu simplement par *h* et le *ia-* des transcriptions rendu par *Ya*.

D. Charpin

### NOMS DE LIEUX

- Abî-ilî : 236 ; 258 (M.7630 : 6)  
 Abî-ilî (capitale du royaume de Qâ et Isqâ) : 243  
 Abullât : 11  
 Admatum : 117 ; 118-120 (72 i : 8, 22, 24 ; iii : 83, 93) ; 121 (73 i : 8) ; 122 (73 iii : [96]) ; 124  
 Ah Purattim : 297 n. 33 (A.1098 : 8', 11, 12') ; 324 (A.713 : 13, 20)  
 Akšak : 85 n. 15  
 Alahtum : 314  
 Amarhi : 196 (107 : 3)  
 Amnanû : 68 (34 : 22)  
 Amur-asakkî : 245 n. 41 (A.1201 : 6)  
 Andarig : 52 (20 : 2')  
 Aparhâ : 187  
 Appân : 108 (67 : 15)  
 Apum : 203  
 Apum (pays d'-) : 241-242  
 Arduwân : 182 ; 197 (110 : 5)  
 Ašlakkâ : 104 (63 : 8) ; 115-118 ; 118 (72 i : 17, 29 ; ii : 43) ; 120 (72 iii : 110) ; 121 (73 i : 17) ; 121 (73 i : 29) ; 122 (73 ii : 45) ; 122 (73 iii : 114) ; 124 ; 236 ; 270 (A.2945)  
 Ašnakkum : 16 n. 6 (A.2442+) ; 104 (63 : 12) ; 105 (64 : 10, 13) ; 181 ; 182 n. 41 (A.3292)  
 \*Aštakkum : 245  
 Azamhul (= Tell Mohammed Diyab) : 242  
 Azuhinum : 59  
 Bâbilim : 40 (12 : 11) ; 142 (77 : 23) ; 321 (A.3858 : 30')  
 Bâb-nahlim : 108 (67 : 26)  
 Biddah : 108 (67 : 30)  
 Bît Lala'im : 40 n. k) (M.6637)  
 Bît-Habdu-II-Hannî : 72 (37 : 8, 24, 34)  
 Burullûm : 180 ; 196 (105 : 7)  
 Burundum : 117 n. 15  
 Dabiš : 108 (67 : 34)  
 Dâmequm : 168 (89 : 18) ; 169  
 Dîr : 303  
 Dîr du Balih : 92 (A.2692+) ; 104 (63 : 10, 20) ; 159 (86 : 7) ; 182 ; 325 (M.9611+M.9700)  
 Djaghdjagh (= Hirmaš) : 243  
 Djebel Abd el-Aziz (= Murdi) : 165 n. 24  
 Djebel Djeribe (= Murdi) : 165  
 Djebel Ishqaft (= Šarra) : 165  
 Djebel Sindjar (= Saggar) : 165  
 Dumtân : 64 (30 : 10)  
 Dûr-Yahdun-Lim : 68 (34 : 5) ; 79 (45 : 13) ; 108 (67 : 33) ; 35 (10 : 1') ; 38 (11 : 5, 7) ; 56 (23 : 17) ; 57 ; 66 (32 : 7) ; 75 (39 : 6-7) ; 204 (116 : 24)  
 Ekallâtum : 216 (118 : 23')  
 Ekallâtum-de-l'Euphrate : 182  
 Elali : 241 n. 19  
 Elam : 96 ; 190 (91 : 2) ; 234 ; 312 ; 321 (A.3858 : 27') ; 323 (A.4515 : 18')  
 Eluhtum : 99 (58 : 7) ; 325 (A.49 : 34) ; 325 (A.49 : 35) ; 325 (A.49 : 40)  
 Ešnunna : 32 (9 : 6) ; 96 ; 191 (92 : 4) ; 206 (116 : 55) ; 216 (118 : 23) ; 237 ; 256 (A.3591 : 4, 14, [16]) ; 258 (M.7630 : 10) ; 322 (A.3900 : 11') ; 324 (A.713 : 15, 19) ; 326 (A.2954 : 6, 11)

- Gaššum : 182 n. 41 (A.3292)  
 Gurû-Addu : 40 (12 : 5)  
 Habâ'um : 187 n. 64 (M.7878 : 16''); 191 (93 : 3);  
 194 (100 : 4); 199 (113 : 4)  
 Habur : 137 (75 : 25); 225 (121-bis : 10); 323 (A.48 :  
 14)  
 Habur (affluent du Tigre) : 180-181 n. 30  
 Haburâtum : 180-181; 198 (112 : 20)  
 Hadnâ : 153 (84 : 8); 154  
 Halabît : 163  
 Hana : 60 (26 : 2'); 90 (51 : 9, 13); 91 (A.2671+ : 7);  
 92 (52 : 5, 20); 104 (63 : 16, 19); 204-206 (116 :  
 8, 38, 39, 41); 249 (123 : 8', 13', 28'); 258  
 (M.7630 : 5); 297 n. 33 (A.1098 : 6'); 323  
 (A.3976 : 18'); 325 (A.3555 : 25); 326 (A.2954 :  
 5)  
 hanû : 90 (51 : 17); 112 (71 : 18); 245 n. 41 (A.1201 :  
 2)  
 Haşor en Palestine : 67  
 Haššum : 29 (8 : 5)  
 Hatnum : 282  
 Hazzakkannum (voir Hazzikkannum) : 245  
 Hazzikkannum : 237 (122 : 14); 245 (M.7630); 246  
 (M.12386+ iii : 14'', 27''); 248 n. o) (A.2274 : 9);  
 249 (123 : [13'']); 253 n. 56 (M.9777); 254 (125 :  
 9); 259 (126 : 3'); 261 (127 : 4)  
 Hazzikkannum (= Tell Qārāsa) : 244  
 Hazziyânū : 241 n. 18; 261 (127 : 11)  
 Hên : 326 (A.987 : 28)  
 Hilat : 198 (112 : 7)  
 Hirmaš (= Djaghdjagh) : 243  
 Hissalim : 117; 120 (72 i : 34; iii : 117)  
 Hişârum : 67 (A.1180)  
 Hişurat : 67 (33 : 7); 67 (A.3103 : 11)  
 Hişamta : 100 (59 : 8); 303  
 Hişhiniyâ : 106 (M.11009)  
 Hît : 46; 224 (121 : 9'); 229  
 Humsân : 108 (67 : 19)  
 Hurbân : 91 n. 22  
 Hurmiš : 117  
 Hurrâ : 270 (A.2945); 325 (A.49 : 36)  
 Husûm : 110 (68 : 27)  
 Hušlâ : 242  
 Ida-Maraş : 188 n. 70 (A.1098 : 21, 28); 249 (123 : 9',  
 25', 29'); 270 (A.2945); 324 (A.351 : 12')  
 Iddissîn : 108 (67 : 23)  
 İlân-şûrâ : 241; 253 n. 56 (M.9777); 324 (A.351 :  
 15')  
 İlân-şûrâ (= Tell Sharisi) : 243-244  
 İl-Hân : 73 (M.6323 vi)  
 İltum : 71 (36 : 3)  
 İlûna-ahî : 238 (122 : 27); 245; 245 n. 41 (A.1201 :  
 1)  
 Imâr : 61 (27 : 5', 6')  
 Isqâ : 243  
 Kabkab (= Kawkab) : 258 (M.7630 : 4)  
 Kahat : 88 (50 : 24); 192 (95 : 9); 238 (122 : 34, 46);  
 243 (A.965 : 11); 258 (M.7630 : 8); 261 (127 :  
 26, 34, 36); 266 (128 : 5)  
 Kahat (= Tell Barri?) : 180  
 Kahat (≠ Tell Barri) : 240  
 Kahat (= Tell Hamidiyé) : 243-244  
 Kalbiyâ : 117; 118 (72 i : 13)  
 Kallahabri : 180; 192 (94 : 7)  
 Kallahubra : 180  
 Kallassu : 314  
 Kallâtum : 182; 197 (108 : 5)  
 Karanâ : 142 (77 : 24); 151 (83 : 13); 279-284  
 Karkemiš : 29 (8 : 7', 13')  
 Kulmiš : 117  
 Kumulhum : 243  
 Kurdâ : 60 (26 : 21'); 96 (55 : 10); 96 (55 : 15, 22);  
 96-97 (55 : 16, 29); 97 (56 : 15); 97 (56 : 9, 16);  
 97 n. d) (M.10538 : 5); 219 n. 33  
 Lullû : 199 (114 : 9)  
 Manûhatân : 61 (27 : 5)  
 Mardamân : 151 (83 : 8, 11); 180; 190 (91 : 4); 196  
 (105 : 5); 198 (112 : 12)  
 Mari : 13 (1 : 28); 17 (2 : 5); 19 n. 31 (A.4521 : 5); 35  
 (10 : 36); 45 (14 : 5); 56 (23 : 14); 58 (24 : 10);  
 61 (27 : 9'); 66 (32 : 5); 69 (35 : 24); 78 (43 : 6);  
 88 (50 : 29); 92 (52 : 12); 92 (A.2692+); 101  
 (60 : 22'); 140 (76 : 20); 142 (77 : 5); 145 (78 :  
 14); 146 (79 : 14); 146 (80 : 3, 8); 149 (82 :  
 [14'']); 151 (83 : 5, 18); 198 (112 : 23); 199  
 (113 : 8); 200 (114 : 14); 200 (115 : 7); 210  
 (117 : 6); 322 (A.117 : 10); 323 (A.326 : 6'); 326  
 (A.830 : 10')  
 Mariyatū : 261 (127 : 13); 265 (XXXVII 135 : 7)  
 mâtum elîtum : 163  
 Miškillum : 237 (122 : 11); 241  
 Mišlân : 52 (19 : 14); 108 (67 : 5)  
 Murdi : 164 (88 : 7, 14, 21)  
 Murdi (= Djebel Abd el-Aziz) : 165 n. 24  
 Murdi (= Djebel Djeribe) : 165  
 Musilân : 180; 188 n. 70 (A.1098 : 20)  
 Musulân : 180; 191 (93 : 10)  
 Mutêbal (= Mutiabal) : 208  
 Mutiabal : 204 (116 : 11)  
 Muzulum : 180 n. 28  
 Nagar : 184; 192 (96 : 9); 193 (97 : 12); 193 (98 :  
 3'); 270  
 Nagar (= Tell Brak) : 180; 241  
 Nahur : 65 (31 : 6); 123 (73 iv : [150?]); 314; 324  
 (A.351 : 14')  
 Narâ : 108 (67 : 31)  
 Naşer : 113 (M.5257 : 6)  
 Niâtum bûrtum : 139  
 Nihriya : 149 (82 : 3', 7')  
 Numhâ : 197 (108 : 3); 197 (109 : 9); 210 (117 : 12,  
 39); 210 (117 : 31); 219 n. 33 (M.8966); 261  
 (127 : 26); 261 (127 : 5); 297 n. 33 (A.1098 : 10')  
 Nusar : 280 n. 32  
 Pahudar : 181; 184; 194 (100 : 10); 194 (99 : 8)  
 Purattum : 101 (60 : 20'); 206 (116 : 42)  
 Qâ : 243  
 Qaṭnâ : 133 (74 : 7); 136; 232  
 Qaṭnâ (= L'Étroite) : 89 n. f)  
 Qaṭṭarâ : 153 (84 : 21); 154  
 Qaṭṭunâ : 88 (50 : 16)

- Qaṭṭunân : 27 (6 : 7); 28 (7 : 10); 86 (47 : 5); 86 (48 : 12); 88 (50 : 26, 41); 91 (A.2671+ : 7); 96 (55 : 5, 11); 97 (56 : 11); 98 (57 : 5); 99 (58 : 5); 100 (59 : 5); 100 (60 : 3, 4); 104 (62 : 5); 104 (63 : 5); 105 (64 : 5); 106 (65 : 5); 111 (69 : 4, 10); 112 (70 : 5); 112 (71 : 6, 9, 6'); 146 (79 : 6, 13); 146 (80 : 2, 14); 243 (A.965 : 10); 326 (A.3006 : 27)
- Qaṭṭunân (= la Toute-Petite, la-Petite-Qaṭnâ) : 89 n. f)
- Qutû : 99 (58 : 6)
- Quṭṭunân (= Qaṭṭunân) : 89 n. f); 92 (52 : 6, 17); 108 (67 : 37); 108 (67 : 6)
- Rahatum : 100 (59 : 14)
- Razamâ : 198 (112 : 16)
- Razamâ-du-Yamutbal : 279-282
- Razamâ-du-Yussân (≠ Tell Hawa) : 241 n. 20
- Saggar (= Djebel Sindjar) : 165
- Saggarâtum : 34 (10 : 4, 10); 56 (23 : 12); 59 (25 : 6); 75 (39 : 6); 81 (46 : 9, 12); 181; 196 (106 : 7); 285 (130 : 21); 326 (A.830 : 12')
- Saharatâ : 105 n. a) (M.5581)
- Sahrû : 105 n. a)
- Samânium : 64 (30 : 8); 88 (50 : 5)
- Saqâ : 200 (M.9922)
- Sarûm : 270 (A.2945)
- Sarûm (= wadi Khanzîr) : 270 n. 122
- Sihearatâ : 104 (63 : 14)
- Sihearatâ-de-Tawa'um : 105 n. a)
- Sim'al : 202 n. 2; 204-206 (116 : 16, 38, 40); 210 (117 : 12); 270 (A.2945); 297 n. 33 (A.1098 : 10'); 326 (A.2954 : 12)
- Sippar : 221 (119 : 20); 229
- Suhûm : 326 (A.3006 : 29)
- Susâ : 99 (58 : 9)
- Šalpa : 29 (8 : 3', 12')
- Šarbat : 60 (26 : 12'); 153 (84 : 11); 154
- Šarra (= Djebel Ishqaft) : 165
- Šubât-Eštar : 180; 190 (90 : 12); 190 (91 : 15); 196 (105 : 10)
- Šubâtum : 108 (67 : 24); 151 (83 : 9)
- Šuprum : 51 (19 : 8)
- Ša Lala'im : 109 (68 : 18); 110 note
- Šabiša : 184 n. 41 (T.188); 258 (M.7630 : 7)
- Šaqâ : 199 (114 : 12)
- Šehnâ : 237
- Šehnâ (= Tell Leilan) : 240
- Šehrum : 303
- Širwun : 282-283
- Šubat-Enlil : 149 (82 : 10'); 203; 204-206 (116 : 12, 13, 33, 60); 237; 256 (A.3591 : 15); 326 (A.2954 : 7)
- Šubat-Šamaš : 149 (82 : 3', 6')
- Šuduhum : 266 (M.11006 : 4)
- Šunâ : 181; 191 (92 : 4)
- Šur'ûm : 106 (66 : 5)
- Tâdum (= Tell Farfara) : 244
- Tâdum (≠ Tell Hamidiyé) : 240-242
- Talhayûm : 198 (112 : 14)
- Tarmanni : 118 (72 i : 26); 121 (73 i : 26)
- Tarmanni (= la Source) : 117
- Tarnip : 181; 194 (101 : 6); 195 (102 : 10); 195 (103 : 11); 195 (104 : 5); 196 (105 : 15)
- Tawûm(?) : 104 (63 : 15)
- Tell Barri (= Kahat?) : 180
- Tell Barri (≠ Kahat) : 240
- Tell Brak (= Nagar) : 180; 241
- Tell Farfara (= Tâdum) : 244
- Tell Hamidiya : 181
- Tell Hamidiyé (≠ Tâdum) : 240-242
- Tell Hamidiyé (= Kahat) : 243-244
- Tell Hawa (≠ Razamâ-du-Yussân) : 241 n. 20
- Tell Mohammed Diyab (= Azamhul) : 242
- Tell Qârasa (= Hazzikkannum) : 244
- Tell Sharisi (= Ilân-šûrâ) : 244
- Terqa : 34-35 (10 : 9, 4'); 38 (11 : 23); 45 (14 : [20']); 46 n. k); 65 (31 : 7); 75 (39 : 4'); 225 (121-bis : 6, 8); 234; 326 (A.830 : 11')
- Tillâ : 252 (A.4182 : 28); 261 (127 : [21], 32, 33)
- Tizrah : 108 (67 : 22)
- Turukkû : 60 (26 : 11'); 60 (26 : 9', 17'); 198 (112 : 3)
- Tuttul : 159 (86 : 8); 162 (87 : 7'); 182; 196 (107 : 9); 326 (A.3006 : 28)
- Ṭâbatum : 85 n. 15 (M.11859); 96 (55 : 23); 97 (56 : 21); 322 (A.322+M.6597 : 19); 324 (A.351 : 10')
- Uprapû : 58 (TH 72.17 : 5)
- Urbat : 108 (67 : 21)
- Urgiš : 254 (125 : 3); 254 (125 : 7)
- Ursum : 29 (8 : 4', 9')
- Urubân : 91 n. 22
- Utâh (district d'Iddin-Annu) : 94 (A.4548)
- wadi Khanzir (= Sarûm) : 270 n. 122
- Yabliya : 45 (14 : 7?); 46 n. a)
- Yâ'il : 79 (45 : 4)
- Yakallit : 192 (95 : 6)
- Yakaltum : 182
- Yamhad : 62 (28 : 9); 63 (29 : 8); 232; 324 (A.349 : 5')
- Yamina : 92 (A.2692+); 112 (71 : 11); 202 n. 2; 204-206 (116 : 8, 34, 41, 42); 323 (A.326 : 14'); 323 (A.48 : 15'); 326 (A.2954 : 9, 10)
- Yamutbal : 297 n. 33 (A.1098 : 10')
- Yapṭurum : 195 (104 : 3); 270 (A.2945)
- Yarih : 196 (107 : 6)
- Yarikîtum : 108 (67 : 25); 109 n. e) (M.5109+); 109 n. e) (M.6402a); 109 n. e) (M.8321)
- Yumhammû : 108 (67 : 35)
- Zalluhân : 64 (30 : 10')
- Zalmaqum : 27 (6 : 4); 33 (9 : 5'); 64 (30 : 7); 182 n. 41 (M.5595); 326 (A.987 : 27)
- Zanasi : 182 n. 41 (A.3292); 182 n. 41 (M.5595)
- Zapad : 72 (37 : 7, 11)
- Zibnâtum : 87 (49 : 6)
- Zilhân : 84
- Zinasi : 182; 197 (109 : 10')
- Ziniyâ (district de -) : 85 n. 17
- Ziniyân : 85 n. 17 (A.2594 : 16); 85 n. 17 (A.4434); 187; 194 (101 : 4)
- Ziniyân Yahappilim : 85 n. 17
- Zurmahhum : 168 (89 : 10); 169

Zurrâ : 216 (118 : 13)  
Zurubbân : 108 (67 : 28)

[...]jum : 47 (15 : 6)

# NOMS DE PERSONNES

Abî-etar : 256 (A.3591 : 12)  
Abî-ištamar : 137 (75 : 7, 18)  
Abimekim : 221 (119 : 7, 12, 19) ; 226  
Abî-Samar : 200 (115 : 3)  
Abî[...] : 246 (M.12386+ ii : 13')  
Absalom : 117-118  
Abu-waqar (messenger de Babylone) : 142 (77 : 23)  
Adad-ilî = Addu-ilî : 44 n. f  
Adda : 45 (14 : 10)  
Addu-dûrî : 93 (M.7178 : 21) ; 303 ; 305 ; 307  
Addu-ilî : 42 (13 : 13)  
Addu-ilî (domestique babylonien) : 221 (119 : 11) ; 227  
Adûna-Addu : 58 (24 : 16) ; 58 (TH 72.17 : 7) ; 188 n. 70 (A.1098 : 21, 26)  
Agap-kišhi : 246 (M.12386+ ii : 25'')  
Agap-kiyazi : 246 (M.12386+ iii : 11'')  
Aham-nûta : 56 (23 : 13, 16) ; 155 (85 : 3)  
Aham-nûta (*sugâgum* de Dûr-Yahdun-Lim) : 155  
Ahi-Ebal : 118 (72 i : 11)  
Ahî-maraš (d'Appân) : 108 (67 : 13)  
Ahum (de Dûr-Yahdun-Lim) : 108 (67 : 32)  
Ahum-Lumu (de Humsân) : 108 (67 : 17)  
Ahušina : 197 (109 : 2')  
Akîn-Amar : 238 (122 : 35, 36) ; 258 (M.7630 : 4) ; 259 (126 : 1') ; 265 n. 100 (XXVII 135 : 26) ; 266 (128 : 9)  
Akîn-Amur = Akîn-Amar : 268 n. c)  
Akîn-urubam : 92 (52 : 15) ; 92 (A.2692+) ; 93 (53 : 3) ; 93 (M.7178 : 4) ; 94 (54 : 3)  
Akîn-urubam (gouverneur de Qaṭṭunân) : 91 (A.2671+ : 6)  
Akšak-mâgir : 85-86 ; 85 n. 15 (M.11859) ; 85 n. 15 (M.7007+ iii) ; 86 (48 : 6, 11, 14) ; 87 (49 : 3) ; 88 (50 : 3) ; 90 (51 : 3) ; 110 note  
Akšak-nâšir : 85 n. 15 (M.18151 : 12)  
Allalla (épouse d'Asqur-Addu) : 121 (72 iv : 125) ; 122 (73 iii : 128)  
Alpu'atal : 153 (84 : 9) ; 154  
Amat-Šamaš (prêtresse de Šamaš, butin d'Ašlakkâ) : 118 (72 i : 28) ; 121 (73 i : 28)  
Ambim-mâtum (épouse d'Ilî-Sûmû) : 121 (72 iv : 134) ; 123 (73 iii : 138)  
Amman-amumen : 246 (M.12386+ iii : 5'')  
Ana-Šamaš-taklâku (de Dûr-Yahdun-Lim) : 108 (67 : 32)  
Aniš-hurpi : 29 (8 : 7)  
Annum-pîša : 191 (92 : 3)  
Annu-nadi : 199 (114 : 2)  
Aplahanda : 29 (8 : 5, 6) ; 32 (9 : 10)  
Aqâl-ana-Šamaš : 121 (72 iv : 131) ; 122 (73 iv : 134)  
Aqba-ahum : 105 (64 : 7) ; 225 (121-bis : 22, 26, 32) ; 323 (A.4522)  
Arši-ahum (de Dabiš) : 108 (67 : 34)  
Arwîtum (épouse d'Asqur-Addu) : 121 (72 iv : 128) ; 122 (73 iii : 131)

Arwîtum (prêtresse de Sîn, butin d'Admatum) : 118 (72 i : 6) ; 121 (73 i : 6)  
Asdî-râm (de Humsân) : 108 (67 : 8)  
Asdî-Takim : 92 (A.2692+) ; 256 (A.3591 : 11)  
Asqutum : 41 (12 : 4')  
Asqur-Addu : 119 (72 ii : 45) ; 121 (72 iv : 123, 129, 133) ; 122 (73 ii : 47 ; iii : 126, 132) ; 123 (73 iv : 137) ; 210 (117 : 43) ; 215 ; 216 (118 : 3, 13, 16) ; 236 ; 256 (A.3591 : 12) ; 258 (M.7630 : 8, 9) ; 266 (128 : 11)  
Asqur-Addu (roi d'Admatum) : 117  
Asqur-Addu (roi de Karanâ) : 278-284  
Ašihu (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 56) ; 122 (73 ii : 59)  
Ašmad : 92 (52 : 3) ; 92 (A.2692+) ; 256 (A.3591 : 2)  
Ašmad (époux de Batahra) : 93 (M.7178 : 2)  
Aštamar-Addu : 198 (112 : 15)  
Aštamar-Addu (roi de Kurdâ) : 210 (117 : 35) ; 216 (118 : 16')  
Aštu-ala (butin de Hissalim) : 119 (72 i : 32) ; 122 (73 i : 33)  
Aštue (butin de Hissalim) : 120 (72 iii : 115) ; 122 (73 iii : 119)  
Atamrum : 323 (A.4515 : 14')  
Atrakatum : 95  
Attue (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 49) ; 122 (73 ii : 52)  
Attu-zar (butin d'Admatum) : 120 (72 iii : 81) ; 122 (73 ii : 84)  
Attu-zari (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 69) ; 122 (73 ii : 72)  
Awatum : 118 (72 i : 20)  
Awatum (prêtresse de Kulmiš) : 121 (73 i : 20)  
Ayyalân : 197 (109 : 3')  
Ayyalum : 101 (60 : 5)  
Azikni-El : 194 (100 : 6)  
Azzuga (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 68)  
AzzuzzaRI (prêtresse de Kulmiš, butin d'Admatum) : 118 (72 i : 18) ; 121 (73 i : 18)  
Bahdî-El : 197 (109 : 4)  
Bahdî-ilumma (de Yumhammû) : 108 (67 : 35)  
Bahdî-Lîm : 34 (10 : 6, 7, 18, 21, 36) ; 40 (12 : 4)  
Bahlî[...] : 246 (M.12386+ ii : 10)  
Bahnum (= Bannum) : 292 (131 : 19)  
Bâlî-Erah : 64 (30 : 9')  
Balu[...] : 159 (86 : 5)  
Bannum : 84 ; 87 (49 : 9, 15, 23, 29) ; 291-292 (131 : 4, [9], 22') ; 297 n. 33 (A.1098 : 7')  
Bannum (*mer'ûm*) : 291-297  
Bârikatum(?) (prêtresse de Kulmiš) : 120 (72 iii : 97)  
Bassum : 314  
Bâštum (épouse de Lâ'ûm) : 93 (M.7178 : 5)  
Batahra (épouse d'Ašmad) : 93 (M.7178 : 1)  
Bêlassunu : 136  
Bêlatum (= Bêlet-mâtum) : 304 n. 18

- Bêlessunu (épouse d'Ibâl-Addu, butin d'Ašlakkâ): 120 (72 iii: 103); 122 (73 iii: 106)
- Bêlî-bašîf (épouse d'Ibâl-Addu, butin d'Ašlakkâ): 120 (72 iii: 107); 122 (73 iii: 110)
- Bêlî-dumqî (épouse d'Asqur-Addu): 121 (72 iv: 126); 122 (73 iii: 129)
- Bêlî-lamassî (épouse d'Ibâl-Addu, butin d'Ašlakkâ): 120 (72 iii: 106); 122 (73 iii: 109)
- Bêlî-qarrâd: 246 (M.12386+ ii: 26")
- Bêlî-šamšî (épouse d'Asqur-Addu): 121 (72 iv: 127); 122 (73 iii: 130)
- Bêlšunu: 325 (A.1960: 6, 14)
- Bêltum: 136
- Binî-maraš: 93 n. 26 (M.12374); 93 n. 26 (M.13153); 93 n. 26 (TH 82.236)
- Binî-maraš (époux de Liqtum): 93 (M.7178: 8)
- Bûnû-Eštar: 203; 252 (A.4182: 31); 256 (A.3591: 7)
- Bûnû-Eštar (roi de Kurdâ): 60 (26: 6', 7'); 209; 237
- Bûnûma-Addu: 256 (A.3591: 11)
- Buqâqum: 276 (129: 20); 278
- Burâšum (prêtresse d'Addu, butin d'Admatum): 118 (72 i: 23)
- Burrî-milki-bunnî (butin d'Admatum): 119 (72 ii: 72); 122 (73 ii: 75)
- Bussurâtum (épouse d'Ibâl-Addu, butin d'Ašlakkâ): 120 (72 iii: 100); 122 (73 iii: 103)
- Bûšiya: 153 (84: 5)
- Dabiatum (butin d'Admatum): 119 (72 ii: 48)
- Dâdâ: 198 (112: 4)
- Dâdî-hadun: 325 (A.1960: 5, 8); 328 (A.721)
- Dâdî-hadun (roi des Rabbéens): 61 (27: 3', 12')
- Dâdiya (fils de Damiq-ilišu): 224 (121: 11')
- Dagan-bêl-matâtum: 260 (126: 6')
- Dahmâtum (butin d'Admatum): 119 (72 ii: 73); 122 (73 ii: 76)
- Dâm-hurâšim: 133 (74: 6); 135-136; 303
- Damiq-ilišu: 224 (121: 11')
- David: 117-118
- Ditânu: 231
- Ewir-naki: 239 n. b) (M.5577+ iii)
- Ewri: 238 (122: 17); 239 n. b) (M.6493 i)
- Ewri-adal: 239 n. b) (M.5582 i); 239 n. b) (M.7781)
- Ewri-šarri: 239 n. b) (M.6470 ii)
- Ewri-talma: 239 n. b) (A.2874)
- E[...]: 198 (112: 13)
- Gimil-Šamaš (de Kurdâ): 97 n. d) (M.10538: 2)
- Gubârum: 190 (91: 6)
- Habdi-Addu: 106 note (M.11009)
- Habdiya: 112 (71: 17)
- Habdiya (*abu bîtim* de Bannum): 87 (49: 14, 30)
- Habdu-Erah: 29 (8: 2')
- Habdu-Eštar: 151 (83: 9)
- Habdu-Eštar (messager mariote): 153
- Habdûma-Dagan (?): 61 (27: 4)
- Habdûma-Dagan (de Humsân): 108 (67: 16)
- Habdu-Malik (*šukkallum* de Zimrî-Lîm): 280
- Hadamtî (de Humsân): 108 (67: 18)
- Hadamtî-El: 109 n. c) (A.3956 iii); 109 n. c) (M.12040); 109 n. c) (M.7450+ vi)
- Hadinatum (butin d'Admatum): 120 (72 iii: 91); 122 (73 iii: 94)
- Hadnî-Amurru: 270 (A.2945)
- Hadnî-ilumma: 103 (M.12015); 104 (62: 3); 104 (63: 3); 105 (64: 3); 106 (65: 3); 106 (66: 3)
- Hadnî-turuk: 256 (A.3591: 10)
- Hadnu-rabi: 256 (A.3591: 7)
- Hadnu-rabi (roi de Qaṭṭarâ): 60 (26: 10'); 236
- Hâlî-El (d'Iddissîn): 108 (67: 23)
- Halî-etar: 196 (107: 5)
- Hâlî-hadnû: 216 (118: 22); 247 (A.2496)
- Hâlî-hadun: 322 (A.430+M.15040: 16); 323 (A.4298+M.11290); 326 (A.2954)
- Hâliyatum (butin d'Admatum): 120 (72 iii: 77); 122 (73 ii: 80)
- Hâmidu (prêtresse de Sîn, butin d'Ašlakkâ): 118 (72 i: 15); 121 (73 i: 15)
- Hammân: 92 (A.2692+)
- Hammân (sugâgum de Dîr): 104 (63: 9); 159 (86: 1); 325 (M.9611+M.9700)
- Hammî-ištar: 322 (A.117: 7); 325 (A.1960)
- Hammî-kûn: 266 (M.11006: 2)
- Hammî-talû (de Kurdâ): 97 n. d) (M.10538: 4)
- Hammî-zakûn: 194 (101: 3)
- Hammu-etar: 164 (88: 3)
- Hammu-rabi: 197 (109: 5'); 197 (109: 7'); 256 (A.3591: 10); 322 (A.4464: 6'); 323 (A.3976: 21')
- Hammu-rabi (roi de Babylone): 42 (13: 5); 210 (117: 18, 20); 221 (119: 5); 224 (121: 13'); 225 (121-bis: 25); 312
- Hammu-rabi (roi de Kurdâ): 96 (55: 10); 209
- Haqba-Hammû: 275 (129: 3); 277-284
- Haqbatân: 190 (91: 8)
- Hardûm: 92 (A.2692+); 257 (A.3591: 23); 285 (130: 5)
- Hardûm (marchand): 287
- Hardûm (prince yaminite): 287
- Hâšidânûm: 153 (84: 3); 154
- Hata[...]: 197 (109: 1')
- HaWAni (butin de Hissalim): 119 (72 i: 31); 122 (73 i: 32)
- Hayya-abum: 237 (122: 12); 266 (128: 13)
- Hayya-Lîm (fils d'Ibâl-Addu): 120 (72 iii: 98); 122 (73 iii: 101)
- Hayya-Sûmû: 238 (122: 22, 29); 256 (A.3591: 9); 261 (127: 7, 14)
- Hayya-Sûmû (roi d'Ilân-šûrâ): 253
- Hazâla (épouse de Yakîn-urubam): 93 (M.7178: 3)
- Hazâlum (fils de Mebidum): 194 (100: 2)
- Hazip-Teššub: 198 (112: 19)
- Hazip-adal: 246 (M.12386+ iii: 19")
- Hilmi (butin d'Admatum): 120 (72 iii: 79); 120 (72 iii: 86); 122 (73 ii: 82)
- Hindu (fils d'Ilî-Sûmû): 121 (72 iv: 135); 123 (73 iv: 139)
- Hissalim: 122 (73 iii: 121)
- Hiššâ: 251 n. a) (XXIII 375: 9, 15)
- Hušanum: 69 (35: 16)

- Hutan (butin d'Admatum): 119 (72 ii: 64); 122 (73 ii: 67)
- Huzîrân (voir Huzîrî): 256
- Huzîrî: 237 (122: 2); 249 (123: 4', 7', 23'); 252 (124: 3); 252 (A.4182: 32); 256 (A.3591: 9); 261 (127: 3); 266 (128: 3)
- Huzîrî (roi de Hazzikkannum): 235-272
- Ibâl-Addu (roi d'Ašlakkâ): 104 (63: 7); 115-118; 119-120 (72 ii: 44; iii: 95); 120 (72 iii: 99, 108, 113, 120); 122 (73 ii: 43, 46; iii: 102, 117, 122); 236; 266 (M.11006: 1); 324 (A.351: 13'); 325 (A.49: 33, 42)
- Ibâl-El: 113 n. g) (A.23)
- Ibâl-El (*mer'ûm*): 61 (27: 10'); 104 (63: 13)
- Ibâl-pî-El: 84; 96 (55: 8, 14, 23, 25); 97 (56: 8, 14, 21, 28); 221 (119: 3); 226; 322 (A.430+ M.15040); 322 (A.4464); 323 (A.48)
- Ibâl-pî-El: 246 (M.12386+ ii: 11')
- Ibâlum: 159 (86: 6)
- Idabu: 197 (109: 4')
- Iddin-Annu: 94-95; 94 (A.4548); 196 (105: 3)
- Iddin-Annu (gouverneur de Qaṭṭunân): 91 (A.2671+ 7)
- Iddin-Dagan: 47 (15: 5'); 322 (A.322+M.6597)
- Iddinum: 246 (M.12386+ iii: 20')
- Iddin-El: 246 (M.12386+ ii: 8')
- Ikîtum (butin de Hissalim): 119 (72 i: 33)
- Ilêlîš (domestique de Šiptu): 63 (29: 5)
- Ilî-atpalam: 86 (48: 4)
- Ilî-idra'i: 199 (114: 6)
- Ilî-Maṭar: 111 (69: 3); 112 (70: 4)
- Ilî-milku (butin d'Admatum): 120 (72 iii: 82)
- Ilî-nuṣraya: 190 (90: 10)
- Ilî-samsî: 196 (107: 2)
- Ilî-Sûmû: 123 (73 iv: 144, 145)
- Ilî-Sûmû (roi d'Ašnakkum): 117
- Ilulli: 325 (A.49: 32, 34)
- Ilušu-nâšir (gouverneur de Qaṭṭunân): 91 (A.2671+)
- Imbiya (butin d'Ašlakkâ): 119 (72 ii: 37); 122 (73 ii: 38)
- Immân: 200 (115: 4)
- Inib-Šarri (fille de Zimrî-Lîm): 116
- Inibšîna: 136; 246 (M.12386+ iii: 7''); 305
- Iniš-ulme: 266 (128: 11)
- Innâhan: 293 n. 6
- Innihân: 292 (131: 20)
- Inummana (sœur d'Asqur-Addu): 120 (72 iv: 121); 122 (73 iii: 124)
- Ipqatum: 198 (112: 8)
- Iši-Ahu (*lâsimum*, de Zibnâtum): 87 (49: 5)
- Iši-Ahu (*mâr bît tuppim*): 85 (M.5207)
- Iši-Ahu (*šipir bêliya*): 87 (49: 13)
- Iši-ebi: 246 (M.12386+ ii: 6')
- Iši-Epuk: 208
- Iši-Qaṭar (prince yaminite): 110 n. c) (A.3996); 326 (A.987: 32)
- Išhî-Ibâl: 67 (33: 8)
- Išhî-Maṭar: 210 (117: 3); 215
- Išme-Dagan (roi d'Ekallâtum): 307; 312; 323 (A.4515: 19')
- Itûr-Asdû: 84; 322 (A.411); 325 (A.482); 325 (A.49)
- Iwûše (épouse d'Ibâl-Addu, butin de Hissalim): 120 (72 iii: 111); 122 (73 iii: 115)
- Iz...utta: 246 (M.12386+ iii: 9')
- Ka'âlâlum: 96-97 (55: 22, 30, 31)
- Ka'alî-ilum-ma: 66 (32: 3')
- Kabakanatum (butin d'Admatum): 120 (72 iii: 78); 122 (73 ii: 81)
- Kabiya: 238 (122: 49); 249 (123: 1', 3, 5'); 256 (A.3591: 9); 265; 266 (128: 7, 19, 22)
- Kabiya (roi de Kahat): 237
- Kabi[...]: 246 (M.12386+ ii: 9')
- Kabsatum: 105 n. a) (M.5448)
- Kabsatum (*almattum*, šu-gi): 105 n. a) (M.12769)
- Kabsum: 105 (64: 8); 105 n. a) (M.6083)
- Kalbiyâ: 121 (73 i: 13)
- Kanaz'e (butin d'Admatum): 119 (72 ii: 58); 122 (73 ii: 61)
- Kannî (de Humsân): 108 (67: 16)
- Kannum: 197 (110: 3)
- Keldi (butin d'Admatum): 119 (72 ii: 76); 122 (73 ii: 79)
- Kênu-waqar: 168 (89: 3)
- Kibrî-Dagan: 225 (121-bis: 3); 306; 309; 325 (A.2810)
- Kîniš-mâtum: 196 (106: 4)
- Kîniš-mâtum (sœur d'Asqur-Addu): 121 (72 iv: 122); 122 (73 iii: 125)
- Kiwiša[...]: 195 (102: 2)
- Kubbutum: 191 (93: 5)
- Kudina (butin d'Admatum): 119 (72 ii: 66)
- Kudiya (épouse d'Ilî-Sûmû): 121 (72 iv: 139); 123 (73 iv: 143)
- Kukkanum: 323 (A.326: 14')
- Kukki (butin d'Admatum): 119 (72 ii: 75); 122 (73 ii: 78)
- Kukkurian (butin d'Ašlakkâ): 119 (72 ii: 39); 122 (73 ii: 40)
- Kukkutânûm (général de Karanâ): 279-280
- Kundi (butin d'Admatum): 119 (72 ii: 60); 122 (73 ii: 63)
- Kunduri (butin d'Admatum): 119-120 (72 ii: 51, 53; iii: 80); 122 (73 ii: 54, 56, 83)
- Kutebinâtum: 54 (22: 5)
- Kuttattedi: 120 (72 iii: 88)
- Kuwa (?): 246 (M.12386+ iii: 6')
- Kuwari (butin d'Admatum): 119 (72 ii: 59); 122 (73 ii: 62)
- Kuzari: 198 (112: 5)
- Labâš-qannî (d'Appân): 108 (67: 14); 109 n. b)
- Lahtana...um (de Humsân): 108 (67: 17)
- Lahun-Dagan: 324 (A.349: 10')
- Lahun-El: 197 (109: 6)
- Lala'ûm: 38 (11: 21, 28)
- Lanâšûm (*hazannum* de Tuttul): 64 (30: 5)
- Larîm-Kubi (de Biddah): 108 (67: 30)
- Laṭâbtum (butin d'Ašlakkâ): 119 (72 ii: 38); 122 (73 ii: 39)

- Lâ'ûm : 96 (55 : 3) ; 97 (56 : 3) ; 98 (57 : 3) ; 99 (58 : 3) ; 100 (59 : 3) ; 100 (60 : 2) ; 102 (61 : 3) ; 121 (72 iv : 124) ; 122 (73 iii : 127)
- Lâ'ûm (époux de Baštum) : 93 (M.7178 : 6)
- Lâ'ûm (sous YA ; *tupšar Amurrim* ; F. de Yabhurâm) : 95-96
- Liqtum (épouse de Binî-maraš) : 93 (M.7178 : 7)
- Liqtum (reine de Burundum) : 117 n. 15
- Luhšan : 190 (90 : 6)
- Luzenna (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 71) ; 122 (73 ii : 74)
- Maduna : 246 (M.12386+ iii : 12'')
- Makunda (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 54) ; 122 (73 ii : 57)
- Mamma : 199 (114 : 8)
- Manatân (chef de la garde du palais de Mari) : 12 (1 : 8, 23) ; 17 (2 : 3) ; 19 ; 140 (76 : 3) ; 142 (77 : 3') ; 151 (83 : 3) ; 152
- Manûm (domestique babylonien) : 227
- Maprakum : 88 (50 : 46)
- Mâr-Eštar : 196 (105 : 6)
- Mâr-Eštar (d'Appân) : 108 (67 : 13)
- Mariya : 257 n. 75 (M.10540)
- Mariyân : 257 n. 75 (M.7872+ i)
- Mariyatum : 256 (A.3591 : 10) ; 257 n. 75 (A.3712)
- Mâsihân : 199 (113 : 5)
- Mâsihân (*hazannum* du prince yaminite Samsî-Addu) : 110 (68 : 23)
- Mâsihân (*šukkallum* du prince yaminite Iši-Qašar) : 110 n. c) (A.3996)
- Mašatum (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 63) ; 122 (73 ii : 66)
- Mašhum : 55 (23 : 5) ; 56 (23 : 11)
- Mebîdum : 194 (100 : 3) ; 199 (113 : 3)
- Mebîšum : 47 (15 : 6') ; 47 n. c) (A.3600) ; 47 n. c) (M.5207)
- Memien-kiyazi (fille d'Ili-Sûmû) : 121 (72 iv : 136)
- Memil-kiyazi (fille d'Ili-Sûmû) : 123 (73 iv : 140)
- Memî'um : 92 n. a) (A.3283 iv) ; 92 n. a) (M.6464 i) ; 92 n. a) (M.6816 iii) ; 112 (71 : 3')
- Memî'um (bédouin de Qaṭṭunân) : 92 (52 : 5)
- Menîhân : 198 (112 : 21)
- Menîhum (d'Utah) : 94 (A.4548)
- Meptûm : 45 (14 : 7')
- Mukannišum : 133 (74 : 1)
- Munawwirum : 195 (103 : 2)
- Mutân : 190 (91 : 9)
- Muta-nêhim : 192 (95 : 5)
- Mutu-Dagan (de Biddah) : 108 (67 : 29)
- Mutu-Dagan (de Šubâtum) : 108 (67 : 24)
- Mutu-Numaha (fils d'Hammu-rabi de Babylone) : 224 (121 : 12')
- Mut-Yamis : 197 (110 : 2)
- Muzuggune : 196 (105 : 5)
- Muzumgunu : 198 (112 : 12)
- Muzun-adal : 199 (M.7293)
- Nab-Šamaš (serviteur de Lanasûm) : 64 (30 : 5, 3')
- Nabû-nâšir : 38 (11 : 11, 12)
- Naetu (prêtresse de Sîn, butin d'Admatum) : 118 (72 i : 5) ; 121 (73 i : 5)
- Nahištum (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 57) ; 122 (73 ii : 60)
- Nahqar : 198 (112 : 6)
- Namhû : 231
- Nannae (prêtresse de Sîn, butin d'Admatum) : 118 (72 i : 3) ; 121 (73 i : 3)
- Nannatum : 120 (72 iii : 84)
- Narâm-Sîn : 266 (128 : 12)
- Narâm-Sîn (roi d'Ešnunna) : 188
- Narâmtum (fille d'Ibâl-Addu, butin d'Ašlakkâ) : 119 (72 ii : 41) ; 122 (73 ii : 42)
- Nâtum (?) : 120 (72 iii : 87)
- Nigingu (épouse d'Ili-Sûmû) : 121 (72 iv : 138) ; 123 (73 iv : 142)
- Nihatum : 246 (M.12386+ iii : 17'')
- Ni[...] : 42 (13 : 2'')
- Nubennaya (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 47) ; 122 (73 ii : 49)
- Nuhmî-Addu : 200 (115 : 2)
- Nupân : 196 (105 : 9)
- Nûr-Addu (devin) : 84-85 ; 90 (51 : 35)
- Nûr-Sîn : 314-316
- Padatte (prêtresse de Sîn, butin d'Admatum) : 118 (72 i : 4) ; 121 (73 i : 4)
- Pirkun-adal : 199 (114 : 4)
- Puliya (butin d'Admatum) : 120 (72 iii : 92) ; 122 (73 iii : 95)
- Puliya (épouse d'Ibâl-Addu, butin d'Ašlakkâ) : 120 (72 iii : 104) ; 122 (73 iii : 107)
- Puliya (prêtresse de Šamaš) : 118 (72 i : 25) ; 121 (73 i : [25])
- Punze (prêtresse de Dagan, butin d'Admatum) : 118 (72 i : 1) ; 121 (73 i : 1)
- Puš-ma-Ela : 74 (38 : 10)
- Puzur-Annu (de Ubat) : 108 (67 : 20)
- Puzzi : 121 (72 iv : 130) ; 122 (73 iv : 133)
- Puzzi (épouse d'Ili-Sûmû) : 121 (72 iv : 137) ; 123 (73 iv : 141)
- Qaniatum : 120 (72 iii : 85)
- Qaqquadânûm : 29 (8 : 4, 9)
- Qarnî-Lîm : 203 ; 206 (116 : 45) ; 238 (122 : 29, 30) ; 249 (123 : 15', 26', 33') ; 261 (127 : 10) ; 326 (A.2954 : 7, 10)
- Qarnî-Lîm (roi d'Andarig) : 237
- Qatarinum : 159 (86 : 4)
- Qîš-ilî : 246 (M.12386+ ii : 7')
- Rakabtum (roi de Talhayûm) : 195 (104 : 2)
- Rip'i-Dagan (*mâr bît tuppi*) : 286
- Rip'i-Lîm : 96 (A.2903)
- Rîš-Šamaš : 190 (90 : 7)
- Sâkirum : 196 (105 : 1)
- Sakkum : 223 (120 : 14)
- Salamân : 252 (A.4182 : 33)
- Sâlimatum (butin d'Ašlakkâ) : 119 (72 ii : 36) ; 122 (73 ii : 37)
- Samadahum : 324 (A.2675)
- Samiya : 202
- Sammêtâr : 38 (11 : 20) ; 45 (14 : 19') ; 84 ; 112 (70 : 2) ; 246 (M.12386+ ii : 2' ; iii : 24'') ; 306 ; 324 (A.713) ; 326 (A.3006) ; 326 (A.830)



- Samsî-Addu : 110 (68 : 24, 31); 184; 204-206 (116 : 16, 45); 326 (A.3131+A.4286)
- Samsî-Erah : 261 (127 : 21)
- Samsu-ilûna (fils d'Hammu-rabi de Babylone) : 231
- Sibkuna-Addu : 32 (9 : 5, 9, 1''); 256 (A.3591 : 11)
- Simah-ilânê (roi de Kurdâ) : 11; 203; 206 (116 : 48); 209-220; 210 (117 : 40, 44, 52, 54); 210 (117 : 7, 10, 16, 21, [27], 32); 216 (118 : 5, 7', 20'); 307
- Sîn-bêl-aplim (haut fonctionnaire babylonien) : 230
- Sîn-iddinam : 190 (91 : 3)
- Sîn-iddinam (de Zurubbân) : 108 (67 : 27)
- Sîn-iqîšam (d'Appân) : 108 (67 : 12)
- Sîn-išmênni : 97 (55 : 27)
- Sini[...] : 246 (M.12386+ ii : 1')
- Sîn-napšera (d'Appân) : 108 (67 : 15)
- Sîn-tîri : 149 (82 : 4')
- Sumhu-rabi : 72 (37 : 9); 84
- Sûmû-ditâna (fils d'Hammu-rabi de Babylone) : 43-44 n. b); 221 (119 : 6); 223 (120 : 1); 226; 231
- Sûmû-Hadû : 202; 204 (116 : 2); 323 (A.326 : 1', 7')
- Sûmû-Lanâsi (roi d'Abî-ilî) : 236; 266
- Sûmû-Numaha (fils d'Aštamar-Addu) : 214 n. 19
- Sûmû-yasîm : 322 (A.3900)
- Šaduqatum (prêtresse de Sîn, butin de Kalbiyâ) : 118 (72 i : 9); 121 (73 i : 9)
- Šidqî-Epuh : 84 n. 11
- Šidqum-matar : 196 (105 : 11)
- Šupri-Erah : 107 (M.11009)
- Šûri-Addu (de Tizrah) : 108 (67 : 22)
- Šûri-Lârim : 285 (130 : 3); 286
- Šadamnaya = Šadumnaya : 268 n. c)
- Šādûm-labâ (roi d'Ašnakkum) : 104 (63 : 12); 105 (64 : 9, 13)
- Šādû-šarrî (roi d'Azuhinum) : 59 (25 : 5, 12)
- Šaknum : 61 (27 : 4)
- Šallurum : 195 (103 : 7)
- Šamaš-abî (d'Urbat) : 108 (67 : 20)
- Šamaš-hâzir : 223 (120 : 6, 11); 228-229
- Šamaš-iddinam (de Zurubân) : 108 (67 : 27)
- Šamaš-mušêzib (messenger de Babylone) : 142 (77 : 22)
- Šamaš-nâšir : 309
- Šamaš-nûrî (épouse d'Ibâl-Addu, butin d'Ašlakkâ) : 120 (72 iii : 102); 122 (73 iii : 105)
- Šamaš-tillassu : 192 (96 : 4)
- Šamaš-tukultî : 246 (M.12386+ iii : 23'')
- Šarri-adal (roi d'Ašlakkâ) : 116
- Šarriya : 256 (A.3591 : 7)
- Šarriya (roi d'Eluhhut) : 116
- Šarrum-andullî : 322 (A.430+M.15040 : 17)
- Šarrum-kîma-kalima : 256 (A.3591 : 8)
- Šarrum-lû-dâri : 193 (97 : 5)
- Šaššarânum (gouverneur de Nurrugum) : 153 (84 : 10); 154
- Šat-'Arra (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 70); 122 (73 ii : 73)
- Šattam-kiyazi (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 65); 122 (73 ii : 68)
- Šimatum : 78 (43 : 7, 2')
- Šiptu : 136; 303; 305
- Šubiša : 112 (71 : 4')
- Šubiša (de Našer) : 113 n. g) (M.5257 : 2)
- Šubna-El (d'Appân) : 108 (67 : 12)
- Šubnaya (?) : 64 (30 : 12')
- Šubram : 270 (A.2945); 324 (A.351 : 13')
- Šubram (roi de Susâ) : 99 (58 : 8, 9)
- Šukru-Teššub (roi d'Eluhhut) : 116; 325 (A.49 : 33, 41)
- Šulantum : 275 (129 : 6, 8); 276 (129 : 18, 25)
- Šunuhra-Halû : 12 (1 : 1); 18-19; 54 (22 : 1); 96; 102 (61 : 1); 55 (23 : 1)
- Šurânum : 199 (113 : 2)
- Šušena (butin de Hissalim) : 120 (72 iii : 114); 122 (73 iii : 118)
- Tahtân (de Yarikîtum) : 108 (67 : 25)
- Tahtum-pî-El : 109 n. d) (M.12763)
- Tahtu-pî-El : 109 n. d) (M.14741)
- Takka : 252 (A.4182)
- Takûna : 246 (M.12386+ ii : 5')
- Takûna (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 55); 122 (73 ii : 58)
- Tarâm-Addu (butin d'Ašlakkâ) : 119 (72 ii : 42); 122 (73 ii : 43)
- Tarîm-šakim : 197 (109 : 6')
- Tarîš-mâtum : 246 (M.12386+ iii : 10'')
- Tarîš-mâtum (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 67)
- Tašûba (butin d'Admatum) : 120 (72 iii : 90)
- Taza-alla (prêtresse de Sîn, butin d'Ašlakkâ) : 118 (72 i : 14); 121 (73 i : 14)
- Tazigi (roi des Turukkéens) : 198 (112 : 2)
- Tebi-gerišu : 311
- Tiš-nur'e (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 62); 122 (73 ii : 65)
- Tunip-šaya (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 61); 122 (73 ii : 64)
- Tupi-marra (épouse d'Ibâl-Addu, butin d'Ašlakkâ) : 120 (72 iii : 105); 122 (73 iii : 108)
- Tur-kanazi (butin d'Ašlakkâ) : 119 (72 ii : 40); 122 (73 ii : 41)
- Turum-nakte (voir Turum-natki) : 256
- Turum-natki : 202; 204 (116 : 3, 11); 237; 256 (A.3591 : 8)
- Tâbatum (prêtresse de Kulmiš, butin d'Admatum) : 118 (72 i : 19); 121 (73 i : 19)
- Tâb-eli-mâtîm (haut fonctionnaire babylonien) : 223 (120 : 3); 230
- Uhi : 121 (72 iv : 132); 122 (73 iv : 135)
- Uhizan (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 52); 122 (73 ii : 55)
- Ukkurandi (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 46); 122 (73 ii : 48)
- Ummî-Hanat (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 74); 122 (73 ii : 77)
- Unuš-kiyazi (épouse d'Ibâl-Addu, butin de Hissalim) : 120 (72 iii : 112); 122 (73 iii : 116)
- Ušaya : 246 (M.12386+ iii : 8'')
- Utu-kam : 119 (72 i : 30, 35); 120 (72 iii : 119); 122 (73 i : 30); 122 (73 iii : 123)
- Warad-Sîn (ša šipirâtîm, de Hišamta) : 100 (59 : 7)
- Yablut-El (de Bâb-nahlim) : 108 (67 : 26)

- Yaggih-Addu : 92 (A.2692+); 257 n. 77 (A.3591 : 23)  
 Yahâd-Hammû (de Biddah) : 108 (67 : 29)  
 Yahâd-Lîm : 197 (109 : 11)  
 Yahatti-El : 86 (48 : 5)  
 Yahdun-Lîm : 177-189; 188 n. 70 (A.1098 : 27); 210 (117 : 36); 216 (118 : 15')  
 Yahšib-El : 85; 87 (49 : 11); 90 (51 : 7)  
 Yakîn-urubam (voir Akîn-urubam) : 93  
 Yakrub-El-tillatî : 146 (80 : 1); 147 n. a) (M.10325); 147 n. a) (M.10326); 147 n. a) (M.11295)  
 Yakšurân : 291 (131 : 2)  
 Yakûn-Amar (voir Akîn-Amar) : 258  
 Yakûn-Ašar (messager de Kurdâ) : 97 (55 : 28)  
 Yakûn-urubam (voir Akîn-urubam) : 93  
 Yamraš-El : 28 (7 : 5)  
 Yamši-Hadnû : 25 (4 : 16)  
 Yanabbum : 192 (95 : 2)  
 Yanšib-Addu : 107  
 Yanšib-Dagan : 326 (A.987)  
 Yanšib-[...] : 77 (41 : 7)  
 Yantakum : 195 (103 : 5)  
 Yantin-Dagan : 79 (45 : 4)  
 Yanûh-Samar (serveur de Qarnî-Lîm) : 264  
 Yaqqim-Addu : 34 (10 : 6'); 55 (23 : 3); 57 (24 : 3); 59 (25 : 2); 59 (26 : 3); 61 (27 : 2); 62 (28 : 3); 63 (29 : 3); 64 (30 : 3); 65 (31 : 3); 66 (32 : 3); 67 (33 : 3); 68 (34 : 2); 69 (35 : 3); 71 (36 : 2); 72 (37 : 2); 74 (38 : 2); 75 (39 : 2); 76 (40 : 2); 77 (41 : 3); 78 (42 : 3); 78 (43 : 3); 79 (44 : 2); 79 (45 : 1); 81 (46 : 1)  
 Yarîm-Addu : 224 (121 : 10'); 228 n. 8  
 Yarîm-Hammû : 107  
 Yarîm-Hammû (gal mar-tu) : 109 (68 : 6, 12, 19, 22, 30)  
 Yarîm-Hammû (section de -) : 108 (67 : 3, 37)  
 Yarîm-Lîm : 144 (78 : 3); 197 (109 : 8); 324 (A.349 : 8')  
 Yarîm-Lîm (chef yaminite) : 57 (24 : 9)  
 Yarîm-Lîm (roi d'Alep) : 63 (29 : 9)  
 Yar'ip-Abba : 148 (81 : 5)  
 Yar'ip-Dagan : 12 (1 : 3); 17 (2 : 14); 18 (XIII 41 : 32)  
 Yar'ip-El : 69 (35 : 27)  
 Yar'ipum : 246 (M.12386+ iii : 21'')  
 Yar'ip-[...] : 52 (20 : 1')  
 Yarkab-Addu : 256 (A.3591 : 12)  
 Yasîm-Dagan : 91 n. 19 (A.809 : 25)  
 Yasîm-Sûmû : 12 (1 : 22); 17 (2 : 2); 19; 24 (3 : 1); 25 (4 : 1); 26 (5 : 1); 27 (6 : 1); 28 (7 : 3); 29 (8 : 3); 32 (9 : 3); 34 (10 : 3); 38 (11 : 3); 40 (12 : 3); 42 (13 : 2); 45 (14 : 3); 47 (15 : 3); 48 (16 : 3); 49 (17 : 3); 51 (18 : 3); 51 (19 : 3); 52 (20 : 3); 54 (22 : 3); 84  
 Yasîm-Sûmû (*šandabakkum* de Mari) : 23-54  
 Yasitân : 197 (109 : 8')  
 Yaslimân : 197 (108 : 2)  
 Yasmah-Addu : 326 (A.3131+A.4286)  
 Yasmah-Addu (roi yarihéen) : 72 (37 : 4)  
 Yassi-Dagan : 79 (45 : 10, 17); 86 (48 : 7); 91 (A.2671+); 258 (M.7630 : 2); 324 (A.713)  
 Yassi-El : 246 (M.12386+ iii : 19'')  
 Yâši-El (d'Appân) : 108 (67 : 14)  
 Yaššibum : 76 (40 : 4, 1')  
 Yašûb-Dagan : 204 (116 : 6); 208  
 Yašûb-El : 198 (112 : 17)  
 Yašûb-rabi : 97 n. d) (M.5581 i)  
 Yašûb-rabi (de Kurdâ) : 97 n. d) (M.10538 : 3)  
 Yašûb-rabi (messager de Kurdâ) : 97 (55 : 28)  
 Yatar-Addu : 196 (105 : 2)  
 Yatâraya : 136  
 Yatar-Aya : 303  
 Yatârûm (de Ziniyân) : 85 n. 17 (A.2594 : 15)  
 Yatârûm (*ša sikkatim*) : 87 (49 : 12)  
 Yumraš-El (roi d'Abî-ilî) : 236  
 Zabdiya(?) : 113 n. b)  
 Zakira-Hammû : 113 n. g) (A.23)  
 Zakura-abum : 87 (49 : 10, 31, 35)  
 Zibil : 199 (114 : 11)  
 Zikrî-Addu : 84-85; 86 (47 : 2); 86 (48 : 1); 216 (118 : 2); 217  
 Zikrî-Addu (de Narâ) : 108 (67 : 31)  
 Zikru-Lanâsi : 24 (3 : 5)  
 Zimrî-Addu : 84; 325 (A.2810 : 25, 30)  
 Zimrî-Erah : 96 (A.2903)  
 Zimrî-Lîm : 32 (9 : 11, 4''); 59 (25 : 13); 210 (117 : 33, 37); 216 (118 : 7); 252 (124 : 1); 252 (A.4182 : 30); 254 (125 : 1); 261 (127 : 1); 266 (128 : 28); 321 (A.3858 : 29'); 324 (A.349 : 7', 9')  
 Zizi : 122 (73 ii : 53)  
 Zizi (butin d'Admatum) : 119 (72 ii : 50)  
 Zunânum : 190 (91 : 7)  
 [...]abum : 112 (71 : 2')  
 [...]ân : 112 (71 : 1')  
 [...]Dagan : 61 (27 : 4)  
 [...]rî-Eštar : 99 (58 : 3')  
 [...]tum (épouse d'Ibâl-Addu, butin d'Ašlakkâ) : 120 (72 iii : 101)  
 [...]tum (prêtresse d'Addu) : 120 (72 iii : 96)  
 [...]jur-Epuh : 254 (125 : 10)

## NOMS DE DIVINITÉS

- Abba : 305  
 Addu : 270 (A.2945); 303; 305; 314  
 Addu (prêtresses d'-) : 118 (72 i : 23); 120 (72 iii : 96)  
 Addu-de-Kulmiš : 117  
 Addu-de-Halab : 314-316  
 Addu-de-Kallassu : 314-316  
 Annunîtum : 303; 307  
 Aštakkuwa : 245; 269 n. 109  
 Bêlet-biri : 305  
 Bêlet-ekallim : 303; 305; 307  
 Bêlet-Nagar : 237 (122 : 5); 269-272; 270 (A.2945)  
 Dagan : 225 (121-bis : 5); 234; 303; 305  
 Dagan (prêtresses de -) : 118 (72 i : 2)  
 Dîritum : 303  
 Ea : 305

Eštar : 303 ; 326 n. 36 (A.482 : 27)  
 Eštar-bišra : 307  
 Eštar-de-Ninet : 314  
 Eštar-de-Šarbat : 154  
 Eštar-radana : 303  
 Hanat : 303  
 Hišametum : 303  
 Ikrub-El : 225 (121-bis : 5)  
 Il-Hannî : 73  
 Itûr-Mêr : 17 (2 : 10) ; 49 (17 : 8) ; 305  
 Kulmiš : 116  
 Kulmiš (prêtresses de -) : 118 (72 i : 21) ; 120 (72 iii : 97) ; 121 (73 i : 21)  
 Marduk : 223 (120 : 4) ; 312  
 Mašar (« Pluie ») : 111 n. a)  
 Nergal : 49 (17 : 6, 11) ; 303  
 Ninhursag : 305  
 Sîn (prêtresses de -) : 118 (72 i : 7, 9, 16) ; 121 (73 i : 7, 16)  
 Šamaš : 42 (13 : 1<sup>re</sup>) ; 194 (99 : 2) ; 223 (120 : [4]) ; 303 ; 305 ; 314  
 Šamaš (prêtresses de -) : 118 (72 i : 25, 28) ; 121 (73 i : [25], [28])  
 Urubân : 91 n. 22 (M.18078 : 3)

## MOTS ÉTUDIÉS

*abarakkûtum* : 224 n. c)  
*abbûtum* : 213  
*abrum* « un réservoir » : 142-144  
*abrummu* (var. pour *amrummum*) : 142 n. a)  
*abul šarrim* : 20 ; 143  
*adârum* : 170-171  
*adaššum* « ville basse » : 11  
*agâlum* (un équidé) : 208  
*agasilikkum* « cognée » : 167  
*ahhûtum* : 213  
*ahîtum* « entourage » : 223 n. a)  
*akâlum* : 311  
*akîn* (/yakîn, yakûn) : 91 n. 22  
*akîtum* : 31 n. h)  
*amârum* : 300  
*ammâ* « coudée » : 169 n. b)  
*amrummum* (une conduite) : 142-144  
*andillum* (var. pour *andullum*) : 186 n. 60  
*âpiltum* : 300  
*âpilum* : 300  
*âpilum* (de Šamaš) : 280 n. 32  
*gišapin* « travailleurs agricoles » : 222 n. c)  
*apin-duš* « douzième mois de l'année(?) » : 178  
*aqdamum* « temps anciens » : 217 n. j)  
*assinnum* : 300  
*assurre* / *assurrêma* : 320 n. 15  
*assurre/ê* : 319-335  
*a-ša ú-sa* : 37 n. p)  
*athûtum* : 213  
*awîlum* « homme libre » : 110 n. f)  
*awûm* III/2 : 33 n. a)  
*bâb Dagan* : 20  
*bâb Habur* : 20  
*bâb Hînim* : 20  
*bâb Itûr-Mêr* : 17 n. c) ; 20  
*bâbtum* : 12 n. 8  
*bâbum* (ina pân bâbim) « être proche de quelqu'un » : 239 n. c)  
*bâ'irum* « pêcheur » : 44 n. i)  
*balîtum* « méandre mort » : 39 n. i) ; 71 ; 155  
*ballukkum* : 26 n. e)  
*baļum* : 39 n. h)  
*bârûm* : 311  
*belânium* « ruse » : 103 n. a)  
*bêlûtum* : 213  
*biâtum* « se donner un délai d'une nuit » : 107 n. b)  
*bît bêltim* : 17 n. b) ; 20  
*bît naptarim* : 29 n. c)  
*bît šurîpim* « glacière » : 15 n. j) ; 20 ; 145  
*bît têrtim* : 14 n. e) ; 19  
*bûrtum* « citerne » : 260 n. c)  
*buṭmum* « pistachier » : 165  
*buṭuptum* « pistache » : 44 n. i)  
*buzzu'um* « dissiper un bien » : 150 n. c)  
*dâkum* « se rebeller contre » : 113 n. e)  
*daluwâtum* « puits » : 139  
*damâqum* II (*ištêt* -) « accomplir un exploit » : 322 n. 26  
*dârum* : 239 n. a)  
*dûram maqâtum* « sauter du mur » : 18 n. f)  
*dûrum qablâm* : 14 n. h) ; 17 n. d) ; 20-21  
*dûrum rabûm* : 20-21  
*ebbum* « prud'homme » : 145  
*ebûram mahâšum* : 27 n. f)  
*ebûrûm* « relatif à la moisson » : 111  
*egerrûm* : 300  
*egûm* II « détourner l'attention de qqn » : 14 n. f)  
*elênum* « en amont » : 138 n. c)  
*elûm* III : 40 n. m)  
*enûtum* « équipement d'une maisonnée » : 286 n. c) ; 289  
*epêšum* (*ištêt* -) « agir ensemble » : 326 n. 36  
*esikti dêšim* : 36  
*esir* : 46 n. b)  
*gal mar-tu* : 233 n. 40  
*gamârum* « massacrer » : 260 n. b)  
*gibêtum* « (armée) rassemblée et prête » : 208  
*gibil* (dans un recensement) : 246 n. 46  
*gerseqqum* : 227  
*giš-má-geštin-na* : 31 n. f)  
*habâbum* : 305  
*habšîtri* (un vase) : 149 n. b)  
*haļšum* « territoire » : 262 n. a) ; 277  
*haļšum* (+ nom propre) : 94  
*hamqum* « vallée fluviale » : 39 n. d)  
*haraptum* « automne » : 165 n. b)  
*harâšum* (II) « lier » : 324 n. 32 (A.4622)  
*harâšum* (III) « être silencieux » : 324 n. 32  
*hâširâtum* « protections » : 67  
*haṭṭum* « baguettes de bois » : 155

- hazannum* : 26  
*hibrum* : 295  
*hilêpum* : 170-171  
*hiššu/â* « jeune épouse » : 251 n. a)  
*hurum* : 139 n. f)  
*igisûm* : 82  
*im-babbar* « premier mois de l'année(?) » : 178  
*ina* (conjonctif) : 89 n. g)  
*înum* « moyeu » : 160 n. d)  
*irtum* (partie d'un char) : 50 n. d)  
*isiktum* « devoirs d'un spécialiste » : 147  
*iškarum* : 73  
*ištêt dummûqum* « accomplir un exploit » : 322 n. 26  
*ištêt epêšum* « agir ensemble » : 326 n. 36  
*iti siskur<sub>2</sub> d<sub>x</sub>* : 33  
*ittum* : 300  
*k/qiṣir libbim* « colère » : 217 n. k)  
*kabâsum* (šêpam –) « avertir discrètement » : 77  
*kakkabî* « mon étoile » (à Zimrî-Lîm) : 305 n. 21  
*kalakkum* « silo (à glace) étanche » : 140 n. b)  
*kallatum* « jeune épousée » : 255 n. a)  
*kamâdum* « fondre (glace) » : 144 n. 21  
*kam'atum* « truffes » : 104 n. b)  
*kapâdum* : 217 n. b)  
*kârum* : 287-290  
*kašârum* « se former (glace) » : 144  
*kašâdum* II « poursuivre » : 17 n. e)  
*kibis šêpî leqûm* « relever les empreintes de pas » : 69  
*kîdum* : 20  
*kikkirênû* : 26 n. e)  
*kîma ša* (+ subjonctif et + génitif) : 89 n. e)  
*kinîtum* : 40 n. n)  
*kirhum* « ville haute » : 11  
*kirippum* « vase à huile » : 99 n. b)  
*kîzum* « messenger » : 92 n. 23  
*lâ libbi iliya* « par malchance » : 89 n. c)  
*lama ...-ma* « avant même que... » : 145 n. c)  
*lapâtum* (pûtam –) « donner une mission » : 89 n. a)  
*laputtâm* « lieutenant (du sugâgum) » : 294  
*latâkum* « vérifier » : 143 n. b)  
*lemnum u ayyâbum* : 15 n. l)  
*letûm* IV « être débité » : 165 n. a)  
*libbum* (ina libbim) « sur ces entrefaites » : 102 n. f)  
*limdum* « apprenti » : 44 n. d)  
*lipit qâtîm* : 271  
*madarum* « de sang royal » : 258 n. 84  
*mahâšum* (nawâm –) « paître » : 324 n. 29  
*mahûm* IV : 300  
*malikum* : 300  
*-man* (irrél) : 334 n. 74  
*markisum* : 135  
*mârûtum* : 213  
*masâkum* « maltraiter » : 110 n. a)  
*mâtum* : 39 n. h)  
*mê šîrim* : 26  
*mersum* : 26  
*mer'ûm* « responsable du nawûm » : 291-297  
*mišpâpum* « jugement » : 253 n. 56 (M.9777)  
*mû ša înim* « eau de source » : 144  
*muhhûm* : 300  
*muhhûtum* : 300  
*munus-ki-sikil* : 192 (96 : 3)  
*muppalsihum* : 192 (95 : 3)  
*muškênum* : 36  
*mu-tû* (= šûrubtum) « présent apporté au palais » : 292 n. d)  
*mutuhrum* « acceptation, réciprocité » : 217 n. h)  
*nabûm* : 300 ; 311  
*nagârum* « bûcheron » : 166  
*nâhum* II (ebûram – ; ina ebûrim –) « calmer concernant la moisson » : 111 n. b)  
*nakâsum* III « faire découper » : 160 n. c)  
*nakâšum* : 40 n. l)  
*napalsuhum* : 203 n. 5  
*napâlum* « arracher » : 147 n. b)  
*narûm* « inscription » : 50 n. a)  
*nasâhum* « déplacer » : 160 n. b)  
*našrum* « mis sous surveillance » : 150 n. d)  
*nawûm* « zone de pâture » : 291-297  
*nêbehum* « taxe, bakchich » : 15-16  
*nehelšûm* « ne pas aller droitement » : 102 n. e) ; 323 n. 27  
*nepârâtum* : 48 n. c)  
*nîbahum* (voir nêbehum) : 77  
*nîtum* « hache de taille » : 167  
*nu'â'ûm* « sot » : 91 n. 19  
*nûbalum* : 50 n. c) ; 134-135  
*pahattum* « motif de crainte » : 27 n. d) ; 114 n. j)  
*pânunum* : 27 n. b)  
*parâsum* « mettre à l'engrais » : 107 n. d)  
*pâš nîtim* « hache de taille » : 167  
*pâš qadûnim* « herminette » : 167  
*petûm* « expliquer » : 113 n. g)  
*pilšum* : 186  
*pîlum* « terrain gypseux » : 138 n. d)  
*puzrum* « conseil secret » : 102 n. b)  
*qabûm* : 300  
*qabâtum* (= qibîtum) « ordre » : 268 n. i)  
*qammâtum* : 300 ; 305  
*qasânum* « pratiquer la divination ; diviser(?) » : 113 n. a)  
*qirnatum* « (déesse) à corne » : 193  
*qirrêtum* : 27 n. a)  
*rakâsum* « être continuuel(?) » : 104 n. a)  
*râkib imêrim* (une dignité) : 97 n. a)  
*redûm* « enquêter » : 286 n. b)  
*rîtum* « pâture » : 140  
*rubûm* (le roi d'Ešnunna) : 188  
*ruhtum* (un produit végétal) : 109 n. a)  
*salâ'um* « recevoir un mauvais exemple » : 329 n. 53  
*samâšum* II « cacher » : 325 n. 34  
*samîdum* : 26 n. d)  
*sarrârum* « qui n'a pas prêté obédience » : 69  
*simânum* « saison propice » : 161  
*sugâgû* : 212 n. c)  
*sugâgum* « scheich » : 291-297  
*sugâgûtum* : 293 n. 5  
*sun* (dans un recensement) : 246 n. 46  
*supârâtum* « enclos » : 113 n. 42  
*surre* : 330 n. 62

*šarbatum* : 170-171  
*šenum* « embarquer » : 46 n. g)  
*šimdatum* « traité » : 329  
*šîatum* « menues dépenses » : 186  
*šulmum* « bois noir » : 166  
*ša gillatim* « pêcheur » : 268 n. e)  
*šadâdum* (*pagram* –) « décamper » : 262 n. c)  
*šahânum* « être chaud » : 143 n. c)  
*šahârum* (u) « venir en aide(?) » : 114 n. i)  
*šahlâtum* (une sorte de céréale) : 88 n. c)  
*šalâmum* (*ša šalânim epêšum*) : 15 n. m)  
*šalum* « mettre à l'épreuve » : 217 n. a) ; 308  
*šamaššammû* : 41 n. f)  
*šamšî* « mon soleil » (à Zimrî-Lîm) : 305 n. 21  
*šanîš* (= *šanîtam*) : 110 n. d)  
*šapâ'um* « se taire » : 165 n. c)  
*šapiltum* : 138 n. c)  
*šâpirûtum* « commandement » : 294 n. 15  
*šâpišum* « gouverneur » : 84  
*šaplânun* « en aval » : 138 n. c)  
*šaptum* « paroles » : 89 n. b)  
*šapûm* I/2 « se taire » : 268 n. g)  
*šâqum* « + double acc. » : 308 n. 34 ; 148  
*šâram leqûm* « être divulgué » : 322 n. 24  
*šarârum* « se distinguer » : 322 n. 25  
*šasûm* : 300  
*šasûm* III/2 « lire » : 50 n. h)  
*šatammum* : 47 n. c)  
*šâ'um* « oublier » : 97 n. c)  
*šîbûtum* : 212 n. c)  
*šîmtum* : 80 ; 325 n. 35  
*šîmtum* (*ana šîmâtîm atlukum*) « mourir » : 100 n. c)  
*šîprum* « messenger » : 88 n. a)  
*šukkallum* : 110 n. c)  
*šullânun* « couvert de verrues » : 276  
*šullunum* « bien-être » : 324 n. 31  
*šumma* : 330 n. 62  
*šumman* (irrêel) : 334 n. 74  
*šurîpum* « neige, glace » : 141 ; 148

*šûrubtum* (= mu-tû) « présent apporté au palais » : 292 n. d)  
*šût* NP « délégation menée par NP » : 212 n. d)  
*šût rêšûtum* « fonction de *šût rêšim* » : 80  
*šuttum* (*šuttam našâlum / amârum*) : 300  
*t/teheltum* : 40 n. n)  
*tahaltu* : 40 n. n)  
*tahtum* (dans l'onomastique) : 109 n. d)  
*takkapum* « petites ouvertures dans un mur » : 14 n. i) ; 18 n. g)  
*taklum* « honorable » : 110 n. f)  
*tallum* : 134-135  
*tamlîtum* : 73  
*tašbittum* « querelle » : 113 n. f)  
*têbibtum* : 82  
*tebrîtum* « annonce d'une arrivée » : 224 n. a)  
*tebûm* : 300  
*têrtum* : 300  
*têrum* : 134 n. a) ; 135  
*tubuqtum* « harem » : 20  
*tabrum* « fourrage » : 73  
*tehûm* : 15 n. n)  
*têm ebûrim* : 41 n. a)  
*tuppât alpî* : 39 n. f)  
*u* « avec » : 110 n. b)  
*urubâtum* « lamentations » : 91 n. 22  
*urubum* « lamentation » : 91 n. 22  
*urušum* (un objet en métal) : 192 (95 : 1, 4, 7)  
*ûš* = *uš* « de deuxième qualité » : 107 n. e)  
*wakil bâbtim* : 12 n. 8  
*waqârum* III « honorer » : 29 n. d) ; 113 n. c)  
*wardûtum* : 213  
*warqum* : 26  
*wašûm* « disparaître, mourir » : 268 n. b)  
*wêdênû* « gens sans spécialité » : 14 n. d)  
*wûrtum* : 300  
*zâbil iṣṣî* : 41 n. b)  
*zibbatum* (partie d'un char) : 50 n. f)  
*gišzuruqqum* « conduite en bois » : 138 n. e)

#### TEXTES DE MARI INÉDITS OU HORS COLLECTION

A.23 : 113 n. g)  
A.48 : 323  
A.49 : 325  
A.105 : 169  
A.117 : 322  
A.204 : 50 n. a)  
A.322+M.6597 : 322  
A.326 : 323  
A.343 : 95  
A.349 : 324  
A.351 : 324  
A.411 : 322  
A.427 : 187  
A.429 : 61  
A.430+M.15040 : 322  
A.444 : 321  
A.482 : 325 ; 326 n. 36  
A.568 : 95  
A.612 : 96

A.654 : 61  
A.656 : 96  
A.697 : 95  
A.713 : 324  
A.721 : 328-329  
A.809 : 14 n. 12 ; 91 n. 19  
A.826 (G. Dossin, RA 66 p. 115 sq.) : 11 ; 214 n. 16  
A.830 : 326  
A.842 (G. Dossin, RA 35 p. 183) : 247  
A.861 : 58 ; 182 n. 41  
A.965 : 243  
A.977 : 323  
A.987 : 326  
A.1098 : 58 ; 188 ; 297  
A.1121+A.2731 (RA 78, 7-18) : 314-316  
A.1180 : 67  
A.1201 : 245  
A.1210 : 95  
A.1314 (G. Dossin, Syria 33 p. 63-69) : 232

- A.1421 (*MARI* 5 p. 135) : 202  
A.1960 : 325  
A.1968 (*MARI* 7 p. 53) : 314-316  
A.2044 : 95  
A.2071 : 96  
A.2166 : 95  
A.2220 : 96  
A.2237 : 95  
A.2265 : 95  
A.2442+ : 16  
A.2496 : 247  
A.2588 : 95  
A.2594 : 85 n. 17 ; 95  
A.2671+A.4006 : 91  
A.2675 : 324  
A.2692+A.3288 : 92  
A.2801 (G. Dossin, *RA* 66 p. 115 sq.) : 11 ; 214 n. 16  
A.2810 : 325  
A.2821 (*MARI* 5 p. 136) : 203  
A.2830 (G. Dossin, *RA* 66, p. 115 sq. : 11 ; 214 n. 16  
A.2874 : 239 n. b)  
A.2903 : 96  
A.2928 (Jean, *Excerpta* p. 68) : 63  
A.2945 : 270  
A.2954 : 326  
A.2983 (= G. Dossin, *RA* 66, p. 131sq : 214 n. 16  
A.2995+ (*Mél. Fleury* p. 61-68) : 182  
A.3006 : 326  
A.3057 : 95  
A.3103 : 67  
A.3131+A.4286 : 326  
A.3211 : 236 n. 3  
A.3243 (J.-M. Durand, *MisEb* 2 p. 35) : 64  
A.3283 : 92 n. a)  
A.3292 : 182 n. 41  
A.3344 : 39 n. h)  
A.3472 : 96  
A.3555 : 325  
A.3572 (= *Mél. Garelli* p. 114) : 212 n. b)  
A.3591 : 203 ; 256  
A.3598 (*RA* 60, p. 24-25) : 58  
A.3600 : 47 n. c)  
A.3712 : 257 n. 75  
A.3857 : 247 n. d) ; 257  
A.3858 : 321  
A.3872+ : 141 n. 10  
A.3881 : 322  
A.3889 : 95  
A.3900 : 322  
A.3956 : 109 n. c)  
A.3976 : 323  
A.3996 : 110 n. c)  
A.4182 : 252 ; 257 n. 80  
A.4298+M.11290 : 323  
A.4434 : 85 n. 17  
A.4464 : 322  
A.4515 : 323  
A.4521 : 19 n. 31  
A.4522 : 323  
A.4548 : 94  
A.4622 : 324 n. 32  
A.4723 : 154  
M.5009 (*Mél. Garelli* p. 19) : 203  
M.5109+ : 109 n. e)  
M.5207 : 85  
M.5257 : 113 n. g)  
M.5297 : 47 n. c)  
M.5448 : 105 n. a)  
M.5452 (*Mél. Birot* p. 104 n°5) : 283 n. 68  
M.5577+ : 239 n. b)  
M.5581 : 97 n. d) ; 105 n. a)  
M.5582 : 239 n. b)  
M.5591 : 166 n. 3  
M.5595 : 182 n. 41  
M.5822 : 248 n. s)  
M.6083 : 105 n. a)  
M.6323 : 73  
M.6402a : 109 n. e)  
M.6464 : 92 n. a)  
M.6470 : 239 n. b)  
M.6493 : 239 n. b)  
M.6557 : 248  
M.6637 : 40 n. k)  
M.6816 : 92 n. a)  
M.6870 : 284 n. 76  
M.7007+ : 85 n. 15  
M.7178 : 92-93  
M.7293 : 199  
M.7343 : 262 n. c)  
M.7389 : 95  
M.7450+ : 109 n. c)  
M.7630 : 245 ; 247 ; 258  
M.7652 : 15  
M.7707 : 96  
M.7714+M.14525 : 324  
M.7781 : 239 n. b)  
M.7872+ : 257 n. 75  
M.7878 : 187 n. 64  
M.8164 : 117 n. 15  
M.8321 : 109 n. e)  
M.8419 : 95  
M.8805 : 284 n. 76  
M.8966 : 219 n. 33  
M.9505 : 95  
M.9611+M.9700 : 325  
M.9777 : 253 n. 56  
M.9922 : 200  
M.10325 : 147 n. a)  
M.10326 : 147 n. a)  
M.10538 : 97 n. c)  
M.10540 : 257 n. 75  
M.11006 : 16 ; 266 n. 105  
M.11009 : 106 note  
M.11042 : 95  
M.11295 : 147 n. a)  
M.11560 : 73  
M.11594 : 255 n. 67  
M.11627 (= XXV 104) : 268 n. 108  
M.11859 : 85 n. 15  
M.12015 : 103

M.12040 : 109 n. c)  
M.12070 : 255 n. 66  
M.12374 : 93 n. 26  
M.12386+ : 167 ; 246 ; 255  
M.12506 : 25 n. b)  
M.12763 : 109 n. d)  
M.12769 : 105 n. a)  
M.13095 : 113 n. f)  
M.13153 : 93 n. 26  
M.14347 : 96  
M.14420 : 96  
M.14741 : 109 n. d)  
M.14760 : 69  
M.15011 : 96  
M.15270 : 255 n. 67  
M.18078 : 91 n. 22  
M.18151 : 85 n. 15  
M.18167 : 100

T.188 : 184 n. 51  
T.211 : 184  
T.214 : 178  
T.217 : 200  
T.219 : 178 n. 11  
T.249 : 200  
T.255 : 178  
T.277 : 178  
T.278 : 178  
T.288 : 184 n. 55  
T.338 : 184 n. 48  
T.366 : 200  
T.379 : 192  
T.414 : 192  
  
TH 72.17 : 58  
TH 72.39 : 58  
TH 82.236 : 93 n. 26

#### TEXTES DE MARI PUBLIÉS

ARM I 14 : 329  
ARM I 21 : 141 ; 150  
ARM I 39 : 327 n. 42  
ARM I 50 : 31 n. h)  
ARM I 119 : 293 ; 295  
ARM II 28 : 15  
ARM II 30 : 143  
ARM II 33 : 105 n. a)  
ARM II 53 : 73  
ARM II 55 : 73  
ARM II 58 : 243  
ARM II 60 : 257  
ARM II 76 : 96  
ARM II 103 : 228 ; 294 n. 18  
ARM II 125 : 37 ; 39 n. e)  
ARM III 22 : 169  
ARM III 29 : 145  
ARM IV 5 : 88  
ARM IV 44 : 247  
ARM V 6 : 150  
ARM V 24 : 295  
ARM V 81 : 327 n. 41  
ARM VI 19 : 329  
ARM VI 23 : 36  
ARM VI 208 : 305  
ARM VII 217 : 95  
ARM VII 231 : 295 n. 26  
ARM VIII 62 : 95  
ARM VIII 75 : 214 n. 19  
ARM X 1 : 303 n. 11  
ARM X 5 : 202  
ARM X 15 : 304  
ARM X 38 : 44 n. d)  
ARM X 54 : 305 ; 307 n. 27  
ARM X 55 : 307 n. 27  
ARM X 60 : 307 n. 27  
ARM X 120 : 307 n. 33  
ARM X 123 : 116  
ARM X 124 : 116

ARM X 125 : 116  
ARM X 126 : 116  
ARM X 128 : 304  
ARM X 130 : 329  
ARM X 142 : 307 n. 27  
ARM XII 186 : 169  
ARM XIII 1 : 125  
ARM XIII 29 : 214 n. 16  
ARM XIII 41 : 18  
ARM XIII 46 : 33  
ARM XIII 104 : 327 n. 41  
ARM XIV 46 : 56 ; 295  
ARM XIV 48 : 36-37  
ARM XIV 62 : 296 n. 27  
ARM XIV 120 : 247  
ARM XVIII 7 : 332  
ARM XVIII 14 : 332  
ARM XXI 197 : 247  
ARM XXII 71 : 40  
ARM XXII 224 : 184  
ARM XXII 277 : 177 n. 4  
ARM XXII 314 : 100  
ARM XXIII 370 : 203  
ARM XXIII 428 : 74  
ARM XXIII 429 : 74  
ARM XXIV 242 : 227 ; 232  
ARM XXV 104 (= M.11627) : 268 n. 108  
ARM XXVI 5 : 295  
ARM XXVI 6 : 295  
ARM XXVI 52 : 20 n. 43  
ARM XXVI 74 : 73 ; 74  
ARM XXVI 119 : 36  
ARM XXVI 140 : 11-22 : 84  
ARM XXVI 185-bis : 308  
ARM XXVI 189 : 113 note  
ARM XXVI 195 : 305  
ARM XXVI 196 : 309  
ARM XXVI 197 : 305 ; 305  
ARM XXVI 199 : 305 ; 306 n. 24

## Index

*ARM XXVI* 202 : 305  
*ARM XXVI* 204 : 305  
*ARM XXVI* 206 : 311 n. 43  
*ARM XXVI* 207 : 305 ; 308  
*ARM XXVI* 208 : 308  
*ARM XXVI* 211 : 305  
*ARM XXVI* 212 : 308  
*ARM XXVI* 213 : 305  
*ARM XXVI* 214 : 305  
*ARM XXVI* 215 : 311  
*ARM XXVI* 216 : 311  
*ARM XXVI* 217 : 314  
*ARM XXVI* 222 : 304 n. 19  
*ARM XXVI* 224 : 301  
*ARM XXVI* 225 : 303 n. 12  
*ARM XXVI* 236 : 305  
*ARM XXVI* 237 : 306 ; 307 n. 27  
*ARM XXVI* 238 : 305 ; 307 n. 27  
*ARM XXVI* 239 : 312  
*ARM XXVI* 240 : 312  
*ARM XXVI* 243 : 309  
*ARM XXVI* 317 : 203  
*ARM XXVI* 318 : 329  
*ARM XXVI* 319 : 327 n. 41

*ARM XXVI* 353 : 249 n. 0  
*ARM XXVI* 357 : 242 ; 259 ; 263-264  
*ARM XXVI* 363 : 249 n. 50  
*ARM XXVI* 371 : 312  
*ARM XXVI* 375 : 226-227  
*ARM XXVI* 396 : 18 n. 26  
*ARM XXVI* 400 : 144 n. 21 ; 148 n. 28 ; 150  
*ARM XXVI* 419 : 139  
*ARM XXVI* 435 : 150 n. c)  
*ARM XXVI* 446 : 107  
*ARM XXVI* 530 : 288  
*ARM XXVII* 3 : 95  
*ARM XXVII* 17 : 203  
*ARM XXVII* 20 : 258 n. 85  
*ARM XXVII* 36 : 16  
*ARM XXVII* 54 : 85  
*ARM XXVII* 64 : 180  
*ARM XXVII* 85 : 248 ; 254 ; 284 n. 78  
*ARM XXVII* 107 : 295  
*ARM XXVII* 108 : 139  
*ARM XXVII* 116 : 329  
*ARM XXVII* 135 : 265  
*ARM XXVII* 347 : 248 n. 48

## AUTRES TEXTES

*AbB* 4 76 : 230  
*AbB* 4 77 : 230  
*AbB* 9 175 : 223 n. a)  
*AbB* 10 180 : 16 n. 21  
*AbB* 13 98 : 16  
*BBVOT* 1 18 : 15  
BM 94354+BM 94356 : 26 n. e)  
Gautier *Dilbat* 2 : 15  
Gautier *Dilbat* 21 : 15  
L87.1317 : 270  
*OBTR* 79 : 150  
*TCL* 10 127 : 15  
*VAS* 7 38+39 : 15  
Waterman *Bus. Doc.* 12 : 15  
*YOS* 11 25 : 26





## CONCORDANCE

n°	Cote	page	n°	Cote	page	n°	Cote	page
1	A.174	12	48	A.3983	86	93	M.10687	191
2	XIII 26	17	49	A.997	87	94	XXII 278	191
3	A.4118	24	50	A.4209	88	95	XXII 227	192
4	A.4123	25	51	M.6197(+)		96	M.6008	192
5	A.4152	26		M.9026	90	97	M.6843	193
6	A.4131	27	52	A.161	92	98	XXI 426	193
7	A.4311	28	53	M.8437	93	99	M.18004	194
8	M.7536	29	54	M.7181	94	100	XXII 160	194
9	M.9403	32	55	A.682	96	101	XXII 161	194
10	M.11030	33	56	A.856	97	102	M.6724	195
11	A.3352+		57	A.2348	98	103	XXII 123	195
	M.9240	37	58	A.3699	99	104	S.133-46	195
12	M.6581	40	59	M.7673	100	105	XXII 162	196
13	M.7384	41	60	M.9619	100	106	XXI 353	196
14	A.4519	45	61	M.15026	102	107	XXII 163	196
15	A.4604	47	62	A.1937	104	108	XXII 140	197
16	M.7497	48	63	A.571	104	109	XXII 164	197
17	M.7658	48	64	A.3809	105	110	XXII 166	197
18	M.9690	50	65	M.9367	106	111	XXI 416	198
19	M.7629	51	66	A.2121	106	112	M.6017	198
20	M.14869	52	67	A.381	108	113	M.6684	199
21	M.14636	54	68	A.1222	109	114	M.18145	199
22	A.897	54	69	A.353	111	115	XXI 354-bis	200
23	A.3205	55	70	A.310	112	116	A.556	204
24	A.3249	57	71	A.3020	112	117	A.433+	
25	M.9299	59	72	A.1324	118		M.6919	210
26	M.10909	59	73	M.5993+		118	A.3186	215
27	M.8984	61		M.7458+		119	A.183	221
28	M.9041	62		M.7459	121	120	A.2579	223
29	M.9238	63	74	A.1292	133	121	M.9492	224
30	M.9315	63	75	A.318	137	121-bis	II 87	225
31	A.3255	65	76	A.4314	140	122	A.221	237
32	M.7936	66	77	A.217	142	123	M.5318	249
33	M.7493	67	78	A.2510	144	124	M.11010	252
34	M.6006	68	79	A.2875	146	125	A.2274	254
35	M.6905	69	80	A.421	146	126	M.6257	259
36	M.9655	71	81	A.2873	148	127	A.47	261
37	M.7752	72	82	A.4631	149	128	A.720	266
38	M.9321	74	83	A.39	151	129	A.476	275
39	M.9384	75	84	M.5151	153	130	A.317	285
40	M.9726	76	85	A.781	155	131	A.271	291
41	M.13913	77	86	A.3961	159			
42	M.14400	78	87	M.5428	162			
43	M.14402	78	88	A.855	164			
44	M.14594	79	89	A.224	168			
45	A.447	79	90	XXII 272	190			
46	A.3439	81	91	XXII 273	190			
47	A.1998	86	92	XXII 138	191			

# CONCORDANCE INVERSE

Cote	n°	page	Cote	n°	page	Cote	n°	page
A.39	83	151	A.3983	48	86	M.9041	28	62
A.47	127	261	A.4118	3	24	M.9238	29	63
A.161	52	92	A.4123	4	25	M.9240+		
A.174	1	12	A.4131	6	27	A.3352	11	37
A.183	119	221	A.4152	5	26	M.9299	25	59
A.217	77	142	A.4209	50	88	M.9315	30	63
A.221	122	237	A.4311	7	28	M.9321	38	74
A.224	89	168	A.4314	76	140	M.9367	65	106
A.271	131	291	A.4519	14	45	M.9384	39	75
A.310	70	112	A.4604	15	47	M.9403	9	32
A.317	130	285	A.4631	82	149	M.9492	121	224
A.318	75	137	M.5151	84	153	M.9619	60	100
A.353	69	111	M.5318	123	249	M.9655	36	71
A.381	67	108	M.5428	87	162	M.9690	18	50
A.421	80	146	M.5993+			M.9726	40	76
A.433+M.6919	117	210	M.7458+			M.10687	93	191
A.447	45	79	M.7459	73	121	M.10909	26	59
A.476	129	275	M.6006	34	68	M.11010	124	252
A.556	116	204	M.6008	96	192	M.11030	10	33
A.571	63	104	M.6017	112	198	M.13913	41	77
A.682	55	96	M.6197(+)			M.14400	42	78
A.720	128	266	M.9026	51	90	M.14402	43	78
A.781	85	155	M.6257	126	259	M.14594	44	79
A.855	88	164	M.6581	12	40	M.14636	21	54
A.856	56	97	M.6684	113	199	M.14869	20	52
A.897	22	54	M.6724	102	195	M.15026	61	102
A.997	49	87	M.6843	97	193	M.18004	99	194
A.1222	68	109	M.6905	35	69	M.18145	114	199
A.1292	74	133	M.6919+			S.133-46	104	195
A.1324	72	118	A.433	117	210	<b>TEXTES REPUBLIÉS</b>		
A.1937	62	104	M.7181	54	94	II 87	121-bis	225
A.1998	47	86	M.7384	13	41	XIII 26	2	17
A.2121	66	106	M.7458+			XXI 353	106	196
A.2274	125	254	M.5993+			XXI 354-bis	115	200
A.2348	57	98	M.7459	73	121	XXI 416	111	198
A.2510	78	144	M.7459+			XXI 426	98	193
A.2579	120	223	M.5993+			XXII 123	103	195
A.2873	81	148	M.7458+	73	121	XXII 138	92	191
A.2875	79	146	M.7493	33	67	XXII 140	108	197
A.3020	71	112	M.7497	16	48	XXII 160	100	194
A.3186	118	215	M.7536	8	29	XXII 161	101	194
A.3205	23	55	M.7629	19	51	XXII 162	105	196
A.3249	24	57	M.7658	17	48	XXII 163	107	196
A.3255	31	65	M.7673	59	100	XXII 164	109	197
A.3352+			M.7752	37	72	XXII 166	110	197
M.9240	11	37	M.7936	32	66	XXII 227	95	192
A.3439	46	81	M.8437	53	93	XXII 272	90	190
A.3699	58	99	M.8984	27	61	XXII 273	91	190
A.3809	64	105	M.9026(+)			XXII 278	94	191
A.3961	86	159	M.6197	51	90			

## TABLE DES MATIÈRES

D. CHARPIN & J.-M. DURAND, Avant-Propos .....	5
J.-R. KUPPER, Maurice Birot (1916-1993).....	7

### COMPLÉMENTS À *ARM(T)* XIII, XIV, XXVII et *TEM* IV

N. ZIEGLER, Deux esclaves en fuite à Mari (textes n°1 et n°2) .....	11
S. M. MAUL, Die Korrespondenz des Iasīm-Sūmû. Ein Nachtrag zu <i>ARMT</i> XIII 25-57 (Texte Nr. 3 bis 22) .....	23
M. BONECHI et A. CATAGNOTI, Compléments à la correspondance de Yaqqim-Addu, gouverneur de Saggarâtum (textes n°23 à n°46) .....	55
J.-M. DURAND, Administrateurs de Qaṭṭunân (textes n°47 à n°71) .....	83
P. MARELLO, Esclaves et reines (textes n°72 et n°73) .....	115

### LES TECHNIQUES

B. GRONEBERG, Dam-hurāšim, Prinzessin aus Qaṭnā und ihr <i>nūbalum</i> (Text Nr.74) .....	133
F. JOANNES, L'eau et la glace (textes n°75 à n°82) .....	137
G. OZAN, Viandes et poissons : transport et conservation (textes n°83 à n°85) .....	151
D. CADELLI, Lieux boisés et bois coupés (textes n°86 à n°89) .....	159

### POINTS D'HISTOIRE

D. CHARPIN, Une campagne de Yahdun-Lîm en Haute-Mésopotamie (textes n°90 à n°115) .....	177
J. EIDEM, Raiders of the lost Treasure of Samsī-Addu (text no.116) .....	201
B. LAFONT, L'admonestation des Anciens de Kurdâ à leur roi (textes n°117 et n°118) .....	209
B. LION, Des princes de Babylone à Mari (textes n°119 à n°121-bis) .....	221
M. GUICHARD, Au pays de la Dame de Nagar (textes n°122 à n°128) .....	235

### RELIGION ET SOCIÉTÉ

D. LACAMBRE, L'enlèvement d'une fillette (texte n°129) .....	275
C. MICHEL, Une maison sous scellés dans le <i>kârum</i> (texte n°130) .....	285
P. VILLARD, Nomination d'un Scheich (texte n°131) .....	291
J. M. SASSON, The Posting of Letters with Divine Messages .....	299

### LANGUE ET GRAMMAIRE

N. WASSERMAN, The Particle <i>assurre/ē</i> in the Mari Letters .....	319
Index .....	333
Concordance .....	353
Table des matières .....	355

Imprimé par INSTAPRINT S.A.  
1-2-3, levée de la Loire – LA RICHE – B.P. 5927 – 37059 TOURS Cedex  
Tél. 47 38 16 04

Dépôt légal 2<sup>ème</sup> trimestre 1994